

**Les Sources Inédites
de l'Histoire du
Maroc**

**Publiées par
Pierre de Cenival**

**Première série
Dynastie Sa'dienne**

**Archives et
Bibliothèques de
Portugal**

**tome I
Juillet 1486
Avril 1516**

1934

**Projecto Portugal e o Sul de Marrocos:
Contactos e Confrontos, Séculos XV a XVIII
(PTDC/HAH/71027/2006)**

**Centro de História de Além-Mar da Faculdade
de Ciências Sociais e Humanas da
Universidade Nova de Lisboa e da Universidade
dos Açores**

**Centro de Investigação Transdisciplinar
Cultura, Espaço e Memória da Universidade do
Minho e da Universidade do Porto**

**Responsáveis: Maria Augusta Lima Cruz e
André Teixeira**

Biblioteca Digital / Desafios da Memória

Instituto de Investigação Científica Tropical

Coordenação: Vitor Rodrigues e Manuel Lobato

Digitalização: Eugénia Moreira

OCR e revisão técnica: Joana Paulino

2011

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PUBLIÉES PAR

PIERRE DE CENIVAL

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME I

JUILLET 1486 — AVRIL 1516

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12
1934

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES

PORTUGAL

BIBLIOTECA DO CENTRO DE ESTUDOS
HISTÓRICOS ULTRAMARINOS

Registo _____

Cota _____

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PUBLIÉES PAR

PIERRE DE GENIVAL

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME I

JUILLET 1486 — AVRIL 1516

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12
1934

ONT COLLABORÉ A CE VOLUME

MM. LE L^A-COLONEL H. DE CASTRIES, † 1927.

LÉON BOGAERT, † 1927.

GILBERT JACQUETON, archiviste paléographe.

Le texte des documents arabes a été établi par

M. PIERRE GROS.

AVANT-PROPOS

La Collection des SOURCES INÉDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC devait, d'après le plan adopté pour la publication, prendre comme date de départ l'année 1530. C'est vers cette date en effet que commence à se faire sentir dans le royaume de Fès l'influence des chérifs sa'diens, maîtres de Marrakech depuis 1525. Or c'est avec Fès, capitale des Mérinides et des Beni Waţţas, que les nations européennes étaient traditionnellement en rapports. Ni la France ni l'Angleterre ni même l'Espagne n'eurent avant 1530 l'occasion de se préoccuper du pouvoir nouveau qui s'imposait aux provinces du Sud, rebelles à l'autorité du roi de Fès. Il en fut tout autrement des Portugais. Seuls parmi les Européens, ils tentent, dès les environs de 1480, de nouer des relations commerciales et politiques avec le Sud anarchique. C'est pour résister à leurs entreprises que naît dans les tribus du Sud le besoin de s'unir pour la guerre sainte : c'est comme chefs de la guerre sainte contre les Portugais que les Chérifs arrivent au pouvoir. Selon un document qui sera publié plus loin ¹, dès le mois de novembre 1510, Aḥmed el-A' redj portait déjà le titre de roi de Sous. Selon l'historien Ez-Zayyani ², c'est l'année précédente, en 1509, que le vieux chérif Moḥammed el-Ḳāim bi Amrillah, qui ne paraît pas avoir porté personnellement le titre royal, avait été chargé par les gens du pays de « veiller aux affaires du Sous ». Nous avons donc songé tout d'abord à prendre pour point de départ de nos études l'année 1510, qui paraît la date d'accession des Sa'diens au pouvoir royal. Mais il était illogique de ne pas indiquer les circonstances qui expliquent leur élévation.

1. *Infra*, p. 256.

2. Passage cité par A. G. P. MARTIN,

Quatre siècles d'Histoire marocaine, Paris,

Alcan, 1923, in-8°, p. 25.

Nous avons dû remonter jusqu'à l'origine même des expéditions portugaises dans le Sud. Le présent volume s'ouvre donc sur un document du 3 juillet 1486, concernant l'établissement de la suzeraineté portugaise sur Azemmour. C'est le plus ancien que nous ayons retrouvé.

Depuis longtemps les Portugais avaient commencé leur œuvre de conquête au Maroc. Dès 1415 ils s'étaient emparés de Ceuta ; mais jusqu'en 1480 leurs entreprises eurent pour unique théâtre le royaume de Fès, au nord de l'oued Oumm Rebi'. Cette première période de leur activité est assez bien connue. De nombreuses chroniques¹, d'importantes publications de textes² et plusieurs travaux de synthèse publiés en Portugal³ fournissent sur ce sujet une information très étendue. Mais il n'existe en France aucun ouvrage tenant compte des travaux récents : aussi nous a-t-il paru nécessaire de résumer brièvement, dans une *Introduction*, ce premier chapitre de l'histoire des Portugais au Maroc, sans quoi leur installation dans le Sud aurait paru une improvisation, alors qu'elle est le résultat d'un développement logique et continu.

Le second chapitre de cette histoire, à quoi notre publication est consacrée, ne commence qu'au début du xvi^e siècle. Il peut être très facilement isolé du premier. Il n'a ni le même théâtre ni les mêmes acteurs. Les méthodes employées sont différentes. Jamais dans le Nord les Portugais n'ont réussi à mettre en œuvre que des procédés strictement belliqueux. Malgré de vagues expériences sans durée, on peut dire que jamais les tribus n'y ont consenti à collaborer avec les Portugais conquérants.

Au contraire, dans le « royaume de Marrakech », nom que les sources donnent à la région située au sud de l'Oumm Rebi', région relevant théoriquement du royaume de Fès, mais indépendante en fait, les Portugais, sans renoncer à employer la force, ne s'en sont

1. Voir *infra* les notes de l'*Introduction*.

2. En particulier Pedro de AZEVEDO, *Documentos das chancelarias reais relativos a Marrocos (1415-1450)* (Publ. de l'Acad. des Sciences de Lisbonne), 1915, in-4°. Cette publication doit être continuée par les soins de l'Académie.

3. Surtout David LOPES, *Historia de Arzila*, Coimbre, 1925, in-8° et les chapitres consacrés par le même auteur aux questions marocaines dans l'*Historia de Portugal*, dirigée par le prof. Damião PERES, Barcelos, Portucalense Editora, 1932.

servi que pour imposer aux indigènes une sorte de régime de protectorat. Pendant de longues années on a pu voir les tribus, entre la côte et Marrakech, payer tribut au Portugal et lui fournir des contingents de cavaliers et de fantassins pour ses expéditions guerrières, jusqu'au jour où la puissance des chérifs sa'diens, en se développant, a détaché les vassaux indigènes de leur suzerain portugais et a réduit les gouverneurs de Santa-Cruz, de Safi, d'Azemmour et de Mazagan, enfermés et assiégés derrière leurs remparts, à ne plus pouvoir employer que les méthodes de guerre qui avaient toujours eu cours dans le royaume de Fès. L'histoire du Maroc, pendant la première moitié du xvi^e siècle, est jusqu'ici mal connue ; particulièrement celle du sud du Maroc. Ce qu'on en savait jusqu'ici en France ne provenait guère que de deux sources : la *Description de l'Afrique* de Léon l'Africain¹ qui ne fournit que des renseignements fragmentaires et la *Crónica do felicissimo rei D. Manuel*, de Damião de Goes ou Góis², œuvre d'une importance capitale mais non exempte d'erreurs et qui, n'ayant jamais été traduite, n'a pas assez souvent été citée chez nous. Nos historiens préfèrent généralement se référer à l'Espagnol Luis del Marmol, dont il existe une traduction³ : mais Marmol ne fait que résumer et démarquer Goes, en y ajoutant des erreurs d'interprétation de son crû. Au Portugal même, ce n'est que tout récemment que des historiens ont commencé à écrire l'histoire du Sud marocain en se servant des documents originaux conservés en grand nombre dans les archives portugaises⁴.

On pourra s'étonner de nous voir rééditer, sous le titre de *Sources Inédites*, un certain nombre de documents déjà publiés en

1. *Description de l'Afrique*, éd. SCHEFER, Paris, 1896-1898, 3 vol. in-8°.

2. La forme Góis est donnée par l'édition originale (1566), c'est celle que nous adopterons pour nos références, qui renvoient à l'excellente réédition donnée par TEIXEIRA DE CARVALHO et DAVID LOPES, Coïmbre, 1926, 4 vol. gr. in-8°.

3. *L'Afrique* de MARMOL, trad. PERROT D'ABLANCOURT, Paris, 1667, 3 vol. in-4°.

4. Chapitres de DAVID LOPES, dans *História de Portugal*, t. III et IV, 1932 ;

R. DURVAL PIRES DE LIMA, *História da dominação portuguesa em Çafim*, Lisbonne, 1930, in-8° et AZAMOR, *Os precedentes da conquista e a expedição do duque D. Jaime*, Lisbonne, 1930, in-8°. L'ouvrage de J. GOULVEN, *La place de Mazagan sous la domination portugaise*, Larose, 1917, in-12, a eu le mérite d'attirer l'attention du public français sur l'histoire des places portugaises ; mais composé uniquement à l'aide de sources imprimées, il ne peut prétendre à beaucoup de précision.

Portugal. Les uns se trouvent dans de grandes collections, ou dans des ouvrages anciens¹, ou dans des revues pratiquement inaccessibles à la plupart des lecteurs ou des historiens. D'autres sont si importants qu'en ne les insérant pas dans une collection qui ambitionne de fournir aux historiens une documentation aussi complète que possible, on y aurait laissé de trop fâcheuses lacunes. Je pense en particulier aux *Documentos do Corpo chronologico relativos a Marrocos*, publiés par M. Antonio Baião². Cet ouvrage ne va que jusqu'à 1514 et ne sera sans doute pas continué. De plus, il nous a semblé que les textes qu'il a révélés auraient, pour des lecteurs français, une valeur nouvelle, lorsqu'ils seraient accompagnés, selon notre procédé d'édition, d'analyses et de notes que la publication portugaise ne comporte pas.

Au cours du long travail qu'il nous a fallu accomplir, nous nous sommes trouvé aux prises avec des difficultés de tout ordre : d'abord pour la recherche des documents. Dès 1905, le comte de Castries avait commencé à dépouiller les fonds des archives de la Torre do Tombo à Lisbonne et à faire copier des documents. Au cours de plusieurs missions au Portugal, depuis 1927, j'ai retrouvé encore beaucoup d'autres pièces d'archives. Toutes ne valent pas d'être publiées intégralement, mais toutes m'ont apporté des éléments qui ont servi à l'annotation du volume, en particulier des pièces de comptabilité très nombreuses qui ont permis de préciser des dates ou de recouper des renseignements imprécis. Il ne suffisait pas de découvrir les documents relatifs au Maroc : il fallait encore les lire et les interpréter. Presque tous présentent de redoutables difficultés paléographiques que je ne prétends pas avoir toutes résolues : mais j'ai du moins collationné entièrement toutes les pièces que je n'ai pas copiées moi-même.

Damião de Goes se plaint déjà dans sa chronique de l'extrême

1. Ces ouvrages seront cités en leur lieu. Une mention spéciale doit être faite des *Documentos arabicos para a historia portugueza*, publiés par João de Sousa, Lisbonne, 1790, petit in-4°. Cette publication est responsable de beaucoup d'erreurs introduites dans l'histoire maro-

caine. L'éditeur a faussé la plupart des dates, déformé la plupart des noms propres et répandu à travers ses textes les fausses lectures et les contresens. Les originaux arabes ont heureusement été tous retrouvés.

2. *Publ. de l'Académie des Sciences de Lisbonne*, Coïmbre, 1925, in-4°.

difficulté qu'il a eue à établir la chronologie des événements de l'histoire portugaise du Maroc. Cela tient, dit-il, à ce que les gouverneurs des forteresses n'indiquaient presque jamais, dans leurs lettres, la date d'année, mais seulement celle du mois, « ce qui, ajoute-t-il, m'a donné jusqu'ici beaucoup de peine et en donnera encore bien davantage à l'avenir »¹. Les documents qui ont fourni à Goes la matière de son ouvrage et qui étaient naturellement les plus intéressants qu'il eût trouvés dans les archives confiées à sa garde, ont presque tous disparu ; mais les difficultés qu'il a indiquées valent aussi pour les documents conservés. Nous croyons pourtant qu'il ne reste pas, dans notre publication, de graves inexactitudes chronologiques. En critiquant minutieusement, comme nous avons fait, chaque pièce d'archives, en en confrontant le témoignage avec celui des chroniqueurs, nous avons vu se dessiner, entre ces différentes sources, tout un réseau d'allusions et de correspondances qui a presque toujours permis de fixer à chacune une date au moins approximative, et nous avons pu constater que seules des pièces de peu d'intérêt résistent à cette méthode critique.

Un travail comme celui que nous présentons ici n'aurait pu être mené à bien si nous n'avions rencontré de tous côtés des collaborations amicales. Nous ne voulons pas terminer cet avant-propos sans remercier les érudits portugais et français envers lesquels nous avons contracté une dette de gratitude. Nous avons trouvé une aide particulièrement efficace auprès de trois savants qui sont, au Portugal, les meilleurs spécialistes des études marocaines : M. Antonio Baião, directeur des archives de la Torre do Tombo, auteur d'une publication de documents relatifs au Maroc que nous aurons occasion de citer presque à chaque page ; M. Laranjo Coelho, premier conservateur du même dépôt, qui a été pour nous le plus actif et le plus obligeant des collaborateurs, qui a poussé l'amitié jusqu'à nous faire profiter de ses dépouillements et de ses notes personnelles et nous a aidé à nous retrouver parmi les inventaires des divers fonds d'archives. Nous lui devons aussi des vérifications et des corrections de nos lectures et d'innombrables

1. Góis, *Crónica*, t. IV, p. 17.

conseils pour l'interprétation de textes difficiles. M. David Lopes enfin, l'éminent historien du Maroc portugais, professeur à l'Université de Lisbonne, a guidé sur beaucoup de points nos recherches, nous a aidé à classer le fonds des documents arabes de la Torre do Tombo et nous a fourni sans compter les renseignements de toute sorte.

Nous avons aussi exploré les principales bibliothèques portugaises. A Lisbonne à la Bibliothèque Nationale, à celle d'Ajuda, à celle de l'Académie des Sciences, comme à Braga, à Coïmbre, à Evora et à Porto, où nous avons travaillé, nous avons été accueilli par les directeurs et les conservateurs de ces dépôts, avec une bienveillance dont nous leur sommes profondément reconnaissant.

Enfin, parmi les savants qui en France et au Maroc s'intéressent aux questions marocaines, il en est peu qui ne nous aient, sur quelque point, aidé et renseigné. M. G. S. Colin en particulier a bien voulu revoir les épreuves des documents arabes et y apporter des corrections ; M. Robert Ricard nous a très souvent aidé à établir et à interpréter les textes portugais et nous a fourni d'excellentes indications bibliographiques. Avec le capitaine de corvette Robert Montagne, nous avons, en 1929, exploré en détail la région des Chyadma, des Haha et du Sous, travaillant à identifier les noms de lieux cités dans nos textes. Au colonel Justinard et au capitaine de La Chapelle, nous sommes redevable d'une foule de renseignements sur la région du Sud qu'ils connaissent dans le plus grand détail. A tous nous exprimons ici notre souvenir reconnaissant.

INTRODUCTION

LES DÉBUTS DE L'OCCUPATION PORTUGAISE AU MAROC

Le Portugal envahi par les Maures en 711, en même temps que l'Espagne, lutta pendant plus de quatre siècles contre l'Infidèle. La reconquête totale de son territoire, terminée en 1249, fut le prix de sa constance. La longue croisade faite à l'intérieur avait cimenté l'union des provinces et développé chez les habitants un esprit belliqueux et entreprenant, qui fut accru encore par une opiniâtre résistance aux entreprises de la Castille. De puissants ordres religieux et militaires entretenaient la lutte pour l'indépendance de la patrie. En 1385, D. João, grand maître de l'ordre d'Avis, déjà proclamé « défenseur du royaume » pour les services qu'il avait rendus, fut élu roi du Portugal par les « Cortes » réunies à Coïmbre. Sous le nom de Jean I^{er}, il inaugura la dynastie d'Avis, laquelle, après de brillants succès obtenus au Maroc, devait sombrer pitoyablement dans le terrible désastre d'El-Ksar el-Kebir (4 août 1578).

Le roi Jean I^{er}, à peine sur le trône, eut à lutter contre une nouvelle tentative du roi de Castille qui venait d'envahir le Portugal avec une puissante armée. Il y allait de l'avenir du pays : les Portugais décidés à combattre jusqu'à la mort mirent en déroute à Aljubarrota (14 août 1385) l'armée castillane très supérieure en nombre. En 1389, fut conclue une trêve renouvelée plusieurs fois et qui donna au pays une longue période de repos. Cependant grandissaient les fils du Roi pleins d'une ardeur guerrière et attendant avec impatience l'occasion d'une guerre qui leur permettrait

d'être armés chevaliers. Les trois infants D. Duarte, D. Pedro et D. Henrique insistèrent auprès du Roi pour qu'il profitât de la situation troublée du Maroc et s'emparât de Ceuta¹.

Le Maroc était alors en proie à la peste, à la famine, à la misère, conséquences de la lutte du sultan mérinide Abou Sa'ïd 'Otman avec son frère Moulay Ya'koub suscité contre lui par le roi de Grenade. La ville de Ceuta avait, en outre, à subir les violences du gouverneur Şalah ben Şalah.

L'expédition portugaise fut préparée avec le plus grand soin et tenue secrète jusqu'au dernier moment. La flotte, commandée par Jean I^{er} en personne et composée de 220 vaisseaux, mit à la voile le 25 juillet 1415 et arriva devant Ceuta le 12 août ; le mauvais temps l'obligea à reprendre le large et elle ne reparut que le 20. Le débarquement s'effectua le lendemain et ne fut pas contrarié par les Djebala que Şalah ben Şalah avait appelés pour défendre la ville. Le même jour, Ceuta et sa citadelle étaient aux mains des Portugais. D. Pedro de Meneses y fut laissé comme gouverneur avec 2 500 hommes.

Pendant quatre années, les Portugais, installés dans leur nouvelle « fronteira », n'eurent à subir que de faibles attaques des Musulmans. Mais, en 1419, le roi de Grenade, dans l'espoir de reprendre aux Chrétiens la place de Ceuta qu'il avait l'intention d'annexer à son royaume, parvint à former une coalition : les troupes de Fès et de Marrakech devaient attaquer Ceuta par terre, pendant que les contingents de Grenade débarqueraient à la pointe d'El-Mina. Les Portugais ayant pu ravitailler la place, le siège dut être levé et

1. On trouvera dans l'*Historia de Portugal*, publ. par la Portucalense Editora, Barcelos, 1932, gr. in-8°, t. III, chap. III (par M. David LOPES), une excellente discussion des motifs qui poussèrent Jean I^{er} à entreprendre la conquête de Ceuta, et un récit de la prise de la ville fait à l'aide de toutes les sources connues. Les principales sont GOMES EANNES DE ZURARA, *Cronica da tomada de Ceuta*, publ. par Francisco-Maria ESTEVES PEREIRA (*Publ. de l'Acad. des Sciences de Lisbonne*), 1915, in-4° ; MATEUS DE PISANO, *De bello*

Septensi, chronique latine composée en 1460 et publ. en 1790 par CORRÊA DA SERRA, dans *Collecção de livros inéditos de Historia Portugueza*, in-4°, t. I. Une traduction portugaise en a été publiée par Roberto CORRÊA PINTO dans *Publ. de l'Acad. des Sciences de Lisbonne*, 1915, in-4°. L'*Historia de la ciudad de Ceuta*, par Jeronimo DE MASCARENHAS, publ. dans la même collection par Affonso DE DORNELLAS, 1918, in-4°, n'est pas une œuvre originale, mais une compilation, d'ailleurs importante, écrite en 1648.

l'opération se termina par la déroute des gens de Fès et de Grenade¹.

Jean I^{er} ne fit pas au Maroc de nouvelles conquêtes : il se contenta de soutenir Ceuta. Les Maures, d'ailleurs, n'essayèrent pas de reconquérir la place. Seuls, quelques moudjahidin (combattants pour la foi) vinrent escarmoucher autour des murailles avec les seigneurs portugais, qui saisissaient l'occasion de se distinguer dans ces combats particuliers.

A Jean I^{er} succéda en 1433 D. Duarte, l'aîné des infants qui avaient été les instigateurs de l'expédition de Ceuta. Dès les premières années du nouveau règne, D. Henrique et son plus jeune frère D. Fernando insistèrent auprès du Roi pour entreprendre la conquête de Tanger. Ce projet rencontra de l'opposition dans le Conseil du Roi et fut combattu notamment par l'infant D. Pedro, mais les instances de D. Henrique et de D. Fernando l'emportèrent. On leur donna le commandement de l'expédition. Elle était organisée avec des forces insuffisantes : huit mille hommes seulement se présentèrent à l'embarquement. L'armée portugaise arriva à Ceuta le 27 août 1437 ; elle en repartit le 9 septembre pour Tanger, D. Henrique par voie de terre et D. Fernando par la mer ; le 13 septembre, les troupes portugaises se trouvaient réunies devant la ville.

Tanger avait reçu d'importants renforts de l'intérieur du Maroc, dont la situation s'était modifiée depuis l'expédition de Ceuta. Le sultan mérinide Abou Sa'ïd 'Otman avait été assassiné en 1420, et, après une série de révolutions, son plus jeune fils 'Abd el-Hakk, enfant en bas âge, avait été proclamé à Fès par les soins du vizir Abou Zekri, qui exerçait en réalité le pouvoir. Dès l'annonce de l'expédition portugaise, le puissant vizir avait fait appel aux rois de Marrakech et de Velez, dont les contingents unis à ceux de Fès étaient accourus pour défendre Tanger. Devant des forces aussi considérables, l'armée des Infants n'eut plus qu'à songer à la retraite. Mais, assiégée dans son propre camp, elle fut réduite à capituler (16 octobre 1437). Les vainqueurs exigèrent, pour laisser les troupes se retirer, la restitution de la ville de Ceuta et, en

1. ZURARA, *Chronica do Conde D. Pedro de Menezes*, dans CORRÊA DA SERRA, *ut supra*, t. II, 1792, in-4^o, p. 418 et suiv. et 494.

garantie de l'exécution de cette condition, ils se firent livrer l'infant D. Fernando¹.

La remise de Ceuta était pour le Portugal un tel sacrifice que le roi D. Duarte se refusa à l'accomplir. En conséquence, le malheureux Infant ne fut pas racheté ; il supporta avec une résignation héroïque la plus dure des captivités que lui fit subir à Fès le vizir Abou Zekri et mourut le 5 juin 1443.

Alphonse V succéda à D. Duarte en 1438 ; il était comme ses prédécesseurs avide de gloire militaire. Utilisant une flotte qu'il avait équipée en vue d'une croisade contre les Turcs et qui était devenue sans objet par suite de dissentiments entre les princes chrétiens, il résolut d'occuper El-Ksar eş-Şeghir. Ce petit port, situé sur le Déroit entre Ceuta et Tanger, pouvait appuyer la première de ces places et faciliter l'occupation de la seconde. Alphonse V prit lui-même le commandement de l'expédition et le 21 octobre 1458 la flotte portugaise, forte de 280 voiles et de 25 000 hommes, arriva devant El-Ksar eş-Şeghir ; la place ne fit aucune résistance et capitula le 23² ; D. Duarte de Meneses en fut nommé gouverneur. C'était un succès facile, mais quelques jours après, au début de novembre, le roi de Fès 'Abd el-Hak̄k vint assiéger les Portugais dans leur nouvelle conquête. Alphonse V, accouru au secours de la place, ne put débarquer ses troupes. Il fallut l'énergique résistance de D. Duarte de Meneses pour obliger les assaillants à lever le siège (2 janvier 1459)³.

Quelques années après, les cheikhs de l'arrière-pays, de l'Andjera et du Djebel el-Kharroub, entamèrent des pourparlers avec les gouverneurs de Ceuta et d'El-Ksar eş-Şeghir ; ils conclurent un traité les autorisant à fréquenter les marchés des deux places ; en échange

1. Sur l'expédition de Tanger, v. Ruy DE PINA, *Chronica do senhor rey D. Duarte*, dans CORRÊA DA SERRA, *ut supra*, t. I, 1790, in-4°, cap. 10-42 ; João ALVARES, *Crónica do Infante Santo D. Fernando*, publ. par MENDES DOS REMEDIOS, Coïmbre, 1911, in-12 (v. aussi BOLLANDISTES, *Acta Sanctorum*, Juin, t. I, p. 561-591) ; indications bibliographiques dans David LOPES, *Hist. de Portugal*, t. III, p. 407 et suiv.

2. Cf. Ruy DE PINA, *Chronica do Senhor*

Rey D. Affonso V, Lisbonne, 1901-1902, in-8° (*Bibl. de Classicos portuguezes*), cap. 143-153 ; ZURARA, *Chronica do Conde D. Duarte de Menezes*, dans CORRÊA DA SERRA, t. III, 1793, cap. 34 et 35 ; DAMIÃO DE GORS, *Chronica do Serenissimo Principe D. João*, Coïmbre, 1790, in-8°, cap. 10-16.

3. Ruy DE PINA, *Chron. Aff. V*, cap. 140, t. II, p. 159 ; ZURARA, *Chron. do Conde D. Duarte de Menezes*, cap. 39-62.

de cet avantage, ils reconnaissaient aux Portugais le droit de passage à travers leur territoire et promettaient leur concours militaire¹.

Cependant, Alphonse V ne perdait pas de vue la conquête de Tanger. Dans une expédition dont il prit lui-même le commandement en 1463, trois tentatives infructueuses furent opérées contre cette place forte ; la troisième, le 20 janvier 1464, fut un véritable désastre : les Portugais perdirent 200 hommes et 100 prisonniers, la plupart hommes d'élite. Tanger était alors « la sépulture de la noblesse portugaise² ». Si ardemment convoitée que fût cette ville, Alphonse V dut remettre sa conquête à une époque plus favorable.

Entre temps, une révolution éclata à Fès : le sultan 'Abd el-Hakk fut massacré, le 23 mai 1465, par le chérif édrissite Moulay Moḥammed ben 'Ali, qui s'empara du pouvoir. Moḥammed ech-Cheikh, caïd d'Arzila, fils du vizir Abou Zekri, se leva contre l'usurpateur et alla l'assiéger dans Fès ; la lutte entre les deux prétendants se prolongea pendant plusieurs années (1465-1472).

Profitant de cette période d'anarchie, le roi Alphonse V envoya, en 1468 ou 1469, son frère D. Fernando, duc de Viseu, attaquer El-Anfa ; les Portugais n'eurent même pas à en faire le siège, car les habitants s'étaient enfuis. Toutefois, D. Fernando, n'ayant pas assez d'hommes pour laisser un détachement dans la place, dut l'évacuer, après avoir rasé les remparts³.

La situation restait très troublée au Maroc, où les deux prétendants se disputaient le pouvoir. Moḥammed ech-Cheikh avait quitté sa résidence d'Arzila⁴ et tenait le chérif Moulay Moḥammed étroitement bloqué dans Fès. Alphonse V jugea le moment favorable pour réaliser son grand dessein, mais, au lieu d'attaquer

1. ZURARA, *ibid.*, cap. 131, t. III, p. 323.

2. JERONIMO DE MASCARENHAS, *op. cit.*, p. 209.

3. D. DE GOES, *Chron. do Principe D. João*, cap. 17, donne la date de 1468 ; Ruy DE PINA, *Chron. de Affonso V*, cap. 160, celle de 1469. LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. II, p. 12, n'indique pas de date. Anfa fut donnée, en juillet 1472, à D. João, duc de Viseu, fils du conquérant, qui ne l'occupa jamais. *Chancellaria de D. Afonso V*, livre 30, f. 122 et *Misticos*, livre

2, f. 72 ; analyse dans *Alguns Documentos* p. 37.

4. La prononciation locale de ce nom est Azeila, avec un z emphatique noté dans l'écriture arabe soit par un *zīn* ordinaire, soit par un *sad* affecté de trois points placés dessus ou dessous, اضية. L'introduction de la consonne r dans la transcription, avant le z emphatique, est un phénomène dont on trouve d'autres exemples en portugais et en espagnol.

Tanger de front, comme dans les expéditions précédentes, il se décida à prendre la place à revers, en partant d'Arzila dont il voulait s'emparer préalablement. On réunit des forces considérables, une flotte de 477 vaisseaux emportant 30 000 hommes partit de Restelo le 15 août 1471 ; elle arriva en vue d'Arzila le 20 août ; l'armée débarqua le lendemain avec de grandes difficultés. Après une courageuse résistance, la ville fut prise d'assaut le 24. Les Portugais firent 5 000 prisonniers ; on captura dans la *kaşba* deux femmes et un fils de Moḥammed ech-Cheikh¹.

Dès que Moḥammed ech-Cheikh, sous les murs de Fès, avait été informé du débarquement de l'armée portugaise, il s'était porté au secours d'Arzila avec une partie de ses forces, tandis que l'autre continuait à bloquer Fès. Arrivé à El-Ḳşar el-Kebir, il apprit à la fois qu'Arzila s'était rendue et que sa famille était prisonnière. Il jugea que le seul parti à suivre était de traiter avec le roi de Portugal et de revenir avec ses troupes au siège de Fès. Un traité fut signé à Arzila². Le texte n'en a pas été conservé, mais Rui de Pina en indique les clauses principales : il spécifiait une trêve d'une durée de vingt ans, mais une clause restreignait cette trêve au plat pays ; chacune des deux parties contractantes demeurait libre d'attaquer et de prendre, sans rompre la paix, les villes et les lieux fortifiés. Le traité énumérait les lieux et les territoires relevant de chacune des parties : en plus d'Arzila et de sa banlieue, le roi de Portugal recevait Larache, qu'il donna, le 10 septembre 1473³, à D. Fernando, duc de Guimarães, fils du second duc de Bragance. On rendait à Moḥammed ech-Cheikh ses femmes et son fils, sans rançon, contre la remise des ossements du pieux infant D. Fernando, mort à Fès en odeur de sainteté après une dure captivité⁴.

1. Sur la prise d'Arzila, v. Ruy DE PINA, *op. cit.*, cap. 163-166 ; David LOPES, *História de Arzila*, p. 34 et suiv. ; R. DOS SANTOS, *As tapeçarias da tomada de Arzila*, Lisbonne, 1925, in-4°. — Le succès des Portugais eut en Europe un grand retentissement. Jehan de WAWRIN, chambellan de Philippe le Bon, en donna un long récit dans *Anchiennes Croniques d'Engleterre*, t. III, pp. 85-96.

2. Sur le traité d'Arzila, v. Ruy DE

PINA, *op. cit.*, cap. 166, p. 97 ; Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, éd. D. LOPES, Lisbonne, in-4, 1915, t. I, p. 100.

3. Cette donation (*Chanc. D. Affonso V*, livre 30, f. 103) paraît être demeurée purement théorique, car il ne semble pas que D. Fernando ait jamais tenté de se mettre en possession de sa seigneurie.

4. Le corps de l'infant D. Fernando fut ramené en Portugal et enseveli au

Ce n'était pas sans intention qu'Alphonse V avait stipulé la clause restrictive de la trêve ; elle lui permettait de s'emparer de Tanger, dont les habitants, effrayés du sort d'Arzila, avaient pris la fuite. Tanger fut occupé sans coup férir le 29 août 1471 par Jean, fils du duc de Bragance. Le Roi s'y rendit solennellement avant de rentrer en Portugal¹. Son grand dessein était réalisé, et, dès lors, il prit dans le protocole le titre qu'il légua à ses successeurs de *Rei de Portugal e dos Algarves d'aquem e d'alem mar*. L'histoire lui décerna le surnom d'*Africain*.

Cependant Moḥammed ech-Cheikh, revenu au siège de Fès, lut-
tait contre le chérif édrissite Moḥammed ben 'Ali. Celui-ci, abandonné par ses partisans, s'enfuit secrètement à Tunis. Moḥammed ech-Cheikh fit son entrée dans la capitale² en 1472 et fonda une nouvelle dynastie, celle des Beni Ouattas³.

La prise de Tanger par les Portugais en pleine trêve eut pour contre-partie l'attaque de Ceuta en 1476 par Moḥammed ech-Cheikh. Celui-ci, à la demande du roi d'Espagne, Ferdinand le Catholique, en guerre avec Alphonse V, vint mettre le siège devant Ceuta, pendant que les Castillans attaquaient la ville par la pointe d'El-Mina. Le gouverneur portugais, Rui Mendes de Vasconcellos, sut habilement résister à ce double investissement : Castillans et Marocains furent contraints de lever le siège⁴. Dans les traités d'Alcaçovas (4 septembre 1479) et de Tolède (6 mars 1480), qui mirent fin à la guerre entre l'Espagne et le Portugal, on inséra une clause relative au royaume de Fès, dont la « conquête », suivant le terme employé alors, fut reconnue au Portugal⁵.

Pendant les dernières années de son règne, Alphonse V, dont toute la politique africaine avait été dirigée jusque-là contre Fès, posa le premier jalon d'une politique nouvelle, relativement pacifique, qui devait amener ses successeurs à obtenir de grands

couvent de Batalha (17 juin 1472).

1. Sur l'occupation de Tanger, v. Ruy DE PINA, *op. cit.*, cap. 167.

2. LÉON L'AFRICAIN, t. I, f. 52. DJEN-NABI dans FAGNAN, *Extraits*, p. 334 et n. 2.

3. V. dans *Sources inéd.*, 1^{re} série, Espagne, t. I, pl. IV, le tableau généalogique des princes de la dynastie ouattaside.

4. Ruy DE PINA, *op. cit.*, cap. 172 ; Jeronimo DE MASCARENHAS, *op. cit.*, p. 248-252 ; GALINDO Y DE VERA, *Memoria historica de las posesiones hispano africanas*, p. 65-67.

5. V. *infra*, p. 203 et suiv., l'étude sur le partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal.

avantages dans la région de Marrakech. Le sud du Maroc, qui relevait traditionnellement du royaume de Fès, se trouvait alors pratiquement indépendant et livré à l'anarchie. Dès la seconde moitié du xiv^e siècle, époque pour laquelle nous sommes renseignés par Ibn Khaldoun, le pays de Marrakech formait une sorte de vice-royauté presque complètement autonome entre les mains de princes de la famille royale mérinide¹ ; dès cette époque également les cheikhs des Hintata, tribu maşmoudienne habitant la haute montagne, au sud de la ville, jouissaient dans toute la région d'une autorité de fait qui s'imposait même aux vice-rois. Nous sommes, pour tout le xv^e siècle, si pauvres en renseignements que nous ignorons, à trente ans près, à quel moment les descendants de ces cheikhs des Hintata se firent « rois » de Marrakech. En 1416-1418, Marrakech appartient encore à un prince mérinide, Abou 'Ali, frère du sultan de Fès Abou Sa'ïd 'Otman². En septembre 1437, parmi les défenseurs de Tanger contre l'armée portugaise figurent encore, selon Rui de Pina³, des contingents envoyés par le « roi de Marrakech » : ce qui indique que, si dès cette époque Marrakech est suffisamment indépendant pour que ses gouverneurs prennent le titre de « rois », ils n'ont cependant pas encore renoncé à s'acquitter de leurs devoirs de vassalité à l'égard du roi de Fès. Mais c'est la dernière fois, à notre connaissance, que des contingents du sud collaborent avec les troupes du nord à la défense du royaume. Nous ignorons du reste si le « roi » de Marrakech, à cette époque, appartient ou non à la famille des Hintata.

Le premier émir de cette race qui paraît avoir été revêtu du pouvoir royal est Abou l-'Abbas Aḥmed qui mourut jeune encore le 8 avril 1455⁴. Les liens de dépendance qui rattachaient les émirs de Marrakech aux sultans de Fès ne semblent pas avoir été jamais rompus en droit. L'autonomie dont jouissait le Sud résultait seulement de la faiblesse du pouvoir central et de son éloignement. A diverses reprises et particulièrement au cours d'une expédition

1. Cf. P. de GENIVAL, art. *Marrakech*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, livraison 42, 1930, p. 348.

2. ZURARA, *Chron. do Conde D. Pedro de Menezes*, livre I, chap. 62, dans CORRÊA

DA SERRA, t. II, p. 418.

3. *Chron. do senhor Rey D. Duarte*, cap. 29, *ibid.*, t. I, p. 153.

4. V. son épitaphe dans G. ROUSSEAU et ARIN, *Le Mausolée des princes saadiens*

dans la région, en 1517, on verra le sultan de Fès revendiquer ses droits sur Marrakech.

Le pouvoir de la dynastie des Hintata ne s'imposa jamais solidement en dehors de la ville de Marrakech et de sa banlieue. Il devait s'étendre théoriquement jusque sur le pays de Doukkala, car, au cours de leurs luttes contre les Portugais, on voit les tribus se tourner parfois vers le roi de Marrakech : mais c'est parce que son pouvoir était faible, parce que l'autorité réelle n'appartenait qu'aux chefs locaux, que ceux-ci, ne pouvant compter, pour les protéger et les défendre, sur leurs suzerains indigènes, se laissèrent persuader de se soumettre au roi de Portugal. C'est ainsi que le caïd de Safi se déclara vassal d'Alphonse V¹.

Jean II, monté sur le trône en 1481, poursuivit et développa la politique de son père. Il étendit en 1486 la suzeraineté portugaise sur Azemmour². On verra dans le présent volume comment Emmanuel I^{er}, son successeur, parvint à établir, sur les côtes du royaume de Marrakech, tout un chapelet de places fortes, d'où l'influence portugaise, acceptée par les tribus, sut rayonner jusqu'à une grande distance dans l'intérieur du pays.

Dans le Nord, au contraire, les citadelles portugaises, à peu près constamment bloquées par les Musulmans, même pendant les trêves, restaient sur le pied de guerre. Jean II ne réalisa jamais ses projets d'opérations de grande envergure pour la conquête du royaume de Fès. La seule initiative qu'il prit aboutit à un grave échec. Mal renseigné et croyant l'oued Lekkous navigable en tous temps pour ses caravelles, il résolut, pour mieux menacer El-Kşar el-Kebir et Fès, de fonder non pas sur la côte atlantique, mais sur la rive du fleuve, à une quinzaine de kilomètres dans les terres, c'est-à-dire à peu près à moitié chemin entre Larache et El-Kşar, une forteresse, pour laquelle il choisit le nom de Graciosa³. Une expédition commandée par D. Gaspar Jusarte partit à la fin de février 1489. La flotte portugaise pénétra dans le Lekkous et arriva jusqu'à l'endroit qu'avait indiqué le Roi. C'était une île

à Marrakech, p. 56, n° 36 ; date rectifiée par H. de CASTRIES, *Le cimetière de Djama el-Mansour*, dans *Hespéris*, 1927, p. 363.

1. *Infra*, p. 26, note 4 et p. 151.

2. *Infra*, p. 2 et 4-24.

3. Sur l'affaire de Graciosa, v. Ruy DE PINA, *Chron. de João II*, dans CORRÊA

marécageuse, située probablement au confluent du Lekkous et de l'oued El-Mkhazen. Si défavorable que fût le site, on procéda néanmoins au débarquement des ouvriers. Sous la protection des vaisseaux, les remparts de Graciosa commencèrent à sortir de terre. Justement alarmé de la construction de cette place forte, Moïammed ech-Cheikh accourut avec des forces imposantes pour déloger les Portugais, mais l'artillerie de la flotte tirant jour et nuit maintint les Marocains à distance. Le Sultan désespérait d'arriver à ses fins, quand, sur le conseil d'un renégat, il construisit sur le Lekkous, en aval de Graciosa, une solide estacade. La garnison portugaise se trouva bloquée, sans issue possible ; de plus, elle était décimée par le paludisme. C'était en perspective l'inévitable capitulation. Mais Moïammed ech-Cheikh, redoutant l'arrivée des renforts que l'on équipait en Algarve, fut assez sage pour ne pas pousser jusqu'au bout ses avantages. Il préféra négocier. Un traité fut signé le 27 août 1489 à Tchemmich¹ : la trêve d'Arzila qui expirait en 1491, fut prolongée de dix ans. Les Portugais purent se retirer avec leurs armes, leurs chevaux et leur artillerie.

La paix permit aux Portugais de consolider leur établissement dans les quatre forteresses de Ceuta, d'El-Ksar es-Şeghir, de Tanger et d'Arzila. Les garnisons de ces places n'eurent qu'à tenir tête à des incursions tentées par quelques chefs à peu près indépendants de Fès, comme 'Ali ber-Rached², caïd de Chechaouen et El-Mandari³, caïd de Tétouan.

DA SERRA, t. II, chap. 38, p. 96-101 ; GARCIA DE RESENDE, *Chron. João II*, chap. 81, p. 121 et suiv. ; B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 95-96, 155, 204, 233 ; LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. II, p. 233-234 ; H. DE CASTRIES, *Graciosa. Une ville portugaise oubliée au Maroc*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions*, 1920, p. 417-422 ; BRAAMCAMP FREIRE, *Expedições e armadas nos annos de 1488 e 1489*, Lisbonne, 1915, p. 17 et suiv. ; DAVID LOPES, dans *Historia de Portugal*, t. III, p. 450-452.

1. Tchemmich à l'embouchure du Lek-

kous.

2. 'Ali ber-Rached (Alle Barraxa et Ali Barrax des auteurs chrétiens) était un chérif du Djebel el-'Alam qui faisait aux Portugais des frontieras une lutte acharnée ; il fonda la ville de Chechaouen, destinée à servir de base à ses incursions. D. João de Meneses, capitaine de Tanger, le fit prisonnier le 11 octobre 1487 mais il fut remis en liberté peu après, par voie d'échange. Ruy de PINA, *op. cit.*, cap. 27.

3. Cf. LÉON L'AFRICAIN, t. II, p. 53 ; GÓIS, *Crónica do felicissimo Rey Dom Manuel*, t. I, cap. 12.

L'ÉTABLISSEMENT DE LA SUZERAINETÉ PORTUGAISE
SUR AZEMMOUR, 1486

Quelques historiens espagnols fournissent un complément aux sources portugaises et donnent d'assez précieux renseignements sur les conditions dans lesquelles la ville d'Azemmour se trouva amenée à accepter la suzeraineté du roi de Portugal. Bartolomé Gutierrez rapporte, dans son *Historie... de Jerez*¹, que le jeudi 27 juillet 1486 un certain nombre de chevaliers de Jerez et des environs partirent du Puerto de Santa Maria sous la conduite de Juan Sánchez, l'un des vingt-quatre gouverneurs de Jerez, et prirent la direction de la côte de Barbarie. « Ils arrivèrent à Azemmour (*Alzamor*) et, en débarquant, se dirigèrent vers la ville. Les Maures, lorsqu'ils les virent, pensèrent que c'était une entreprise du roi de Portugal et se défendirent. Il y eut un fort combat. Les Chrétiens donnèrent l'assaut à la muraille et s'emparèrent de quatre tours. Beaucoup de Maures accoururent. Les assaillants durent abandonner la forteresse déjà conquise et se retirer vers leurs embarcations. Là gagnèrent le renom de vaillants les fils de Garcia Dávila, un fils de Pedro de Vera, Diego Gomez, Diego Dávila et Fernando Padilla, son frère, tous chevaliers de Jerez, qui à eux seuls repoussèrent la grande foule des Maures, permettant ainsi à tous leurs compagnons de se rembarquer, sans quoi beaucoup de gens auraient péri. Alonso Pantidor et un petit nombre d'autres moururent à Azemmour. Les Chrétiens tuèrent beaucoup de Maures et en ramenèrent un captif. Ils retournèrent en Espagne. Cette affaire eut lieu au début du mois d'août. Ils rentrèrent dans la baie de Cadix le 24 de ce mois et de cette année [août 1486] ».

Il résulte de quelques témoignages qui ont été conservés que cette attaque d'Azemmour fut précédée et suivie de nombreuses autres expéditions du même genre, dirigées des ports d'Andalousie vers les côtes marocaines. C'était devenu une sorte de « sport » pour les gentilshommes de Jerez, de Cadix, de San Lucar et du Puerto de Santa Maria, d'aller sur le rivage d'Afrique, de razzier tout ce qu'ils rencontraient et de s'approvisionner d'esclaves. Le plus souvent, ces « cabalgadas » avaient pour but la côte méditerranéenne à l'est de Tétouan ;

1. Bartholomé GUTIERREZ, *Historia del estado presente y antiguo de la muy noble y muy leal ciudad de Xerez de la Frontera*, nouv. éd., 4 vol. gr. in-8°, Xerez, à cargo de Melchior Garcia Ruiz, 1886-1887, t. III,

DE GENIVAL.

p. 131. Des extraits de cet ouvrage, qui est rare, se trouvent dans JIMÉNEZ DE LA ESPADA, *La guerra del Moro á fines del siglo XV*, dans *Boletín de la real Academia de la Historia*, t. XXV, 1894, p. 185.

mais la côte atlantique n'était pas épargnée. L'auteur anonyme d'un mémoire adressé avant 1497 au cardinal Cisneros¹, exhorte le roi d'Espagne à employer, pour la guerre d'Afrique, les chevaliers de Jerez et des environs, parce « qu'ils ont accoutumé, depuis de longues années d'aller piller la montagne d'Afrique aussi bien dans la Berbérie du Ponant qu'en celle du Levant ». Il cite une liste d'« adalides »² vivant à Jerez et au Puerto de Santa Maria, qui ont pillé toute la côte « depuis Larache jusqu'à la Mar Pequeña »³ et connaissent tous les stratagèmes dont il faut user. Il énumère une série d'expéditions, à la plupart desquelles il a lui-même pris part. L'une de ces entreprises aboutit à conquérir puis à reperdre Azemmour : c'est celle dont le récit figure ci-dessus et se trouve ainsi confirmé explicitement. Une autre eut pour but la Casa do Cavaleiro⁴, située au sud de Mazagan et de Tit. A deux reprises, Fedala avait été pillée ; une autre fois ce furent les douars de La Mamora, à l'embouchure du Sebou. Pendant ce temps, les Castellans des Canaries se livraient sur la côte voisine de leurs îles à des pillages analogues. Ces expéditions n'étaient pas sans importance politique : elles créaient des droits au roi de Castille. Celui-ci avait-il est vrai signé, le 6 mars 1480, le traité de Tolède⁵, par lequel il abandonnait au roi de Portugal le droit de conquérir le royaume de Fès ; mais les Castellans n'avaient pas pour cela renoncé à toutes prétentions, sinon sur la côte atlantique, au moins sur la côte méditerranéenne, où ils occupèrent Melilla en 1497⁶. Les bénéfices du pillage restaient un motif suffisant pour attirer les gens d'Andalousie sur la côte dévolue à la conquête portugaise. Les Portugais de leur côté n'étaient guère moins actifs. La conquête d'Arzila et de Tanger en 1471, le pillage d'Anfa (Casablanca) en 1469⁷ étaient des souvenirs encore récents. Jean II, aussi passionné que son père pour la guerre d'Afrique, agit de telle sorte, dit un historien⁸, « que chaque jour se passaient en cette province de grandes et fameuses razzias. Les habitants d'Azemmour, épouvantés, craignant la sagesse du Roi, lui firent proposer de devenir ses vassaux et de payer chaque année un tribut d'aloses. Ce fut l'an du Seigneur 1486 ».

Telle est l'origine du traité dont nous publions ci-dessous le texte. Dans

1. Publié par JIMÉNEZ de LA ESPADA, *La guerra del Moro*, p. 174-181.

2. L'adalid (en portugais *adail*) était l'officier chargé de guider la troupe qui exécutait un coup de main ou une razzia, cf. CASTRIES (H. de), *Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1^{re} série, France, t. I, p. 160, note 1.

3. Sur la Mar Pequeña, cf. *infra*, p. 210.

4. On trouvera *infra*, p. 80 un document fixant avec précision la situation de la Casa do Cavaleiro.

5. Cf. *infra*, p. 208.

6. Cf. *Sources Inédites*, 1^{re} série, Espa-

gne, t. I, Introd., p. 1 et 11 et *infra*, p. 209.

7. Cf. Ruy de PINA, *Crónica de el-rei D. Affonso V*, Lisbonne, 1901-1902, in-8°, t. III, p. 53-54 (*Bibliotheca de Classicos portugueses*). Anfa (Anafe) fut donnée au duc de Viseu, par lettres du 3 juillet 1472 (*Chancellaria de D. Affonso V*, livre 30, fol. 122 et *Misticos*, livre 2, fol. 72) dont on trouvera l'analyse dans *Alguns Documentos*, p. 37.

8. Pedro de MARIZ, *Dialogos de varia historia*, Coïmbre, 1598, in-4°, fol. 187 : voir aussi Garcia de RESENDE, *Chronica del rey D. Joam II*, Coïmbre, 1798, p. 94.

l'état d'anarchie où vivait alors le Maroc, les habitants d'Azemmour ne pouvaient compter pour les défendre ni sur le roi de Fès ni sur l'émir de Marrakech. En prêtant serment de vassalité au roi de Portugal, ils contractaient une assurance non seulement contre les attaques des Portugais, mais même contre celles des Castillans, puisque ceux-ci s'étaient engagés, par le traité de Tolède, à respecter la zone d'influence du Portugal. Jean II prit soin d'entretenir ses vassaux d'Azemmour dans leurs dispositions de loyalisme. En 1486 selon Pedro de Mariz, en 1487, date qui paraît plus vraisemblable, selon Ruy de Pina ¹, Jean II envoya, sous le commandement de Diogo Fernandes de Almeida, qui fut plus tard [en 1492] prieur de Crato ², « mille fantassins avec cent cinquante cavaliers pour ramener à l'obéissance des douars qui, se fiant à leur nombre et à leur vaillance, commençaient à se soulever et à refuser le tribut et l'obéissance à quoi ils s'étaient engagés. Bien qu'un de ces douars, que les Portugais attaquèrent le premier, fût très fort et bien armé... ses défenseurs furent vaincus après une grande résistance et la mort de beaucoup d'entre eux. On compta neuf cents Maures tués et quatre cents captifs. Par ailleurs cette affaire causa tant d'épouvante parmi ces barbares que leur roi fit à cette occasion présenter ses remerciements comme pour un service personnel qu'on lui avait rendu, car ces douars étaient si belliqueux et turbulents que lui-même était sans pouvoir sur eux : ils sauraient désormais ce que c'était que la mort et l'esclavage » ³. L'auteur déjà cité du mémoire adressé au Cardinal Cisneros avait pris part à cette expédition, dans laquelle les Portugais avaient pour compagnons et pour auxiliaires un certain nombre de chevaliers d'Andalousie. « Nous débarquâmes dit-il, par stratagème, à l'aube ; nous détruisîmes et nous brûlâmes beaucoup de douars où nous prîmes huit cents âmes et où nous en tuâmes bien davantage ainsi que de nombreux bestiaux ⁴ ». Il ne donne ni la date ni le lieu précis du débarquement : mais Ruy de Pina ⁵ affirme que l'affaire eut lieu non loin d'Anfa et que les Chrétiens attaquèrent les douars jusqu'à deux lieues dans l'intérieur du pays. Pedro de Mariz doit faire erreur quand il établit une relation entre cette razzia et un refus de paiement du tribut. Le traité, dont on trouvera ci-dessous le texte, ne valait que pour les habitants de la ville d'Azemmour et non point pour les tribus de la Chaouiya. Celles-ci n'avaient pas à être punies pour refus d'un tribut qu'elles ne devaient pas : mais au cas où les habitants d'Azemmour auraient eu à cette époque quelque tentation de revenir sur leur promesse, l'incursion de D. Diogo de Almeida en Chaouiya dut être pour eux un sérieux avertissement.

1. *Chronica de D. João II*, dans CORRÊA DA SERRA, *Collecção de livros inéditos de historia portugueza*, Lisbonne, Acad. des Sciences, 1790-1824, 5 vol. in-4°, t. II, p. 77.

2. Détails sur ce personnage dans BRAAMCAMP FREIRE, *Brasões da Sala de Sintra*,

t. II, p. 361-362.

3. Pedro de MARIZ, *loco cit.*, fol. 187.

4. JIMÉNEZ de LA ESPADA, *loco cit.*, p. 180.

5. Ruy de PINA, *Chron. de D. João II*, *ut supra*, t. II, p. 77.

I

LETTRE DE JEAN II AUX HABITANTS D'AZEMMOUR

Le texte du traité conclu en 1486 entre Jean II de Portugal et les habitants d'Azemmour nous a été conservé sous trois formes différentes :

1° Les lettres patentes publiées ci-dessous, datées du 3 juillet 1486, par lesquelles Jean II accorde sa protection aux habitants d'Azemmour et s'engage à les traiter comme ses sujets.

2° La ratification du traité par les habitants d'Azemmour, sous forme d'une lettre adressée par eux à Jean II, dans laquelle ils acceptent sa suzeraineté et fixent les conditions de l'accord. Ce document fut établi en Portugal, à la chancellerie royale, et dut être envoyé à Azemmour, en même temps que les lettres patentes du Roi (doc. n° I), pour y être signé et ratifié. L'engagement réciproque entre les deux parties contractantes résulte donc de l'échange d'instruments unilatéraux.

Cette ratification, conservée aux Archives de la Torre do Tombo sous la cote *Gaveta 2, maço 1, n° 7*, se compose d'une feuille de parchemin de grandes dimensions, sur laquelle se trouvent transcrits côte à côte un texte portugais et un texte arabe. Le texte portugais, qui occupe la moitié gauche de la feuille, reproduit la substance des deux lettres antérieurement adressées au Roi par les gens d'Azemmour (cf. *infra*, p. 18). Pour éviter les redites, il ne nous a pas paru nécessaire de reproduire à nouveau ce texte portugais non daté qui a déjà été édité dans *Alguns Documentos*, p. 63-65. On trouvera plus loin (doc. II) le texte arabe, qui occupe la moitié droite de la feuille de parchemin.

Ce document arabe se compose lui-même de deux parties :

a) Un texte non daté rédigé à la chancellerie royale par Moḥammed er-Rou'aïni, qui y exerçait les fonctions d'interprète (cf. *infra*, p. 17), pour être soumis à la ratification des gens d'Azemmour.

b) Une formule de ratification ajoutée à Azemmour, suivie des signatures des notables, complétée par une formule d'homologation datée du 16 août 891 [1486].

3° Un renouvellement par Emmanuel I^{er}, daté d'Estremoz, 12 janvier 1497, des lettres patentes accordées par Jean II aux habitants d'Azemmour. Ces lettres (*Livro das Ilhas, fol. 49*) reproduisent avec quelques variantes le texte de celles du 3 juillet 1486 (doc. I). Nous ne publions pas ce document, mais nous donnons ci-dessous en notes les principales variantes qu'il contient.

Les habitants d'Azemmour ont écrit au roi de Portugal deux lettres pour lui faire savoir qu'ils ont décidé de le prendre pour leur seigneur. — En témoignage de vassalité, ils lui donneront chaque année dix mille aloses chargées sur ses vaisseaux, quittes de tout droit. — Les vaisseaux du Roi portant à Azemmour ou rapportant d'Azemmour au Portugal des marchandises ne paieront aucun droit. Tous les autres vaisseaux, aussi bien portugais qu'étrangers, paieront les redevances d'usage. — Les facteurs et gens que le Roi enverra pour résider à Azemmour y seront accueillis avec honneur et sécurité. Ils pourront acheter pour le Roi des chevaux et les lui envoyer. — Les habitants ont reçu des bannières royales pour les arborer quand il conviendra. — Le Roi accepte les propositions que João Froes et Martim Reynel lui ont apportées de la part des gens d'Azemmour. Ceux-ci, afin que les facteurs royaux puissent commercer dans de bonnes conditions, devront leur fournir une maison, où ils puissent habiter avec leurs serviteurs et leurs marchandises, et s'il n'existe pas à Azemmour de maison remplissant les conditions requises, un terrain leur sera donné pour faire bâtir la maison. — Le roi de Portugal prend les gens d'Azemmour sous sa sauvegarde et les traitera comme ses sujets. Ils pourront venir et commercer dans le royaume en payant les mêmes droits que les nationaux. Pour plus de sécurité, ils ne voyageront sur mer que sur des vaisseaux portugais et quand ils voudront y prendre passage s'adresseront d'abord aux facteurs, pour qu'ils les recommandent aux capitaines des navires.

S. l., 3 juillet 1486.

En rubrique : Comtrauto sobre o senhorio d'Azamor, feito amtre el Rey e o povo dos Mouros da dita cidade.

Dom Joham, per graça de Deos Rey de Portugal e dos Alguarves d'aquem e d'Allem maar em Africa, Senhor de Guiné, fazemos saber a vos homrrados amtre os Mouros, velhos e regedores da cidade d'Azamor, e asy a todollos outros moradores e pavoadores da dita cydade presentes e vimdoiros, que nos somos ora certificado¹

1. Le texte du renouvellement du 12 janvier 1497 porte ici : « certificado per Martim Reinell, cavaleiro da nosa casa e Anaçar vosso irmãoo, homem principall

de vos outros, com vosa procuraçam e poder abastante, que vos tinheis acordado amtre vos ... ».

por duas vosas cartas que vos tinhees acordado amtre vos de nos tomar por senhor e de estardes sempre de boons coraçõeas e vomtades a comprirdes as cousas de nosso serviço como nossos boons e leaees servidores, em cujo sinal e reconhecimento nos darees em cada huun anno dez mil saves carreguados em nossos navios fora de toda costumagem e trebuto e de todos direitos que se soem hy de pagar d'emtrada e de saida, e que bem asy nam paguaram nenhuuns trebutos todollos navios nossos que nossa mercadoria levarem pera esa çidade ou della mercadaria e cousas de qualquer sorte que sejam per nosso mandado trouverem pera nossos regnos e senhorios, paguando porem os outros todos, asy dos nossos naturaees como estrangeiros, o que se hy soee de pagar, ficamdo vos obriguados de dar emtrada e sayda segura asi a huuns como a outros ; e que yso mesmo vos obriguaraees acolher e receber demtro da dita çidade nossos feitores e estantes e seus servidores que nella mandarmos estar, os quaees muyto homrrarees e acatarees e farees todo o que da nossa parte disserem e mandarem ; e que bem asy vos prazeria que os ditos nossos feitores¹ podesen comprar cavallos² e nollos enviar, fazemdo-se per nossas cartas asinadas e aselladas que pera ello lhe mandarmos, as quaees cousas todas vos obriguastes todos jeralmente de teer e comprir e guardar muy inteiramente, segumdo³ mais larguo e decrarado per as ditas duas cartas vossas se comtinha. O qual todo visto per nos e ouvydos Joham Froeez, cavaleiro de nosa casa, e Martim Reynel⁴ noso escu-

1. *feitores*, facteurs, chefs des comptoirs établis par le roi de Portugal pour commercer avec les indigènes.

2. Les chevaux étant considérés comme nécessaires à la guerre sainte, il est contraire à la doctrine de l'Islam de les vendre à des non-musulmans. L'exportation des chevaux du Maroc a toujours été soumise pour les Chrétiens à de grandes difficultés.

3. Le texte du renouvellement du 12 janvier 1497 porte ici : « segundo mais largamente nos disseram e decrararam os ditos Martim Reinell e Naçar voso procurador, e visto todo per nos e hũa carta

semelhante esta, que nos elles mostraram, del Rey Dom Joham meu senhor, que Deus aja, e ouvido o que nos elles da vossa parte sobre o dito caso disseram, pellos quaes soubemos a boa vomtade ... »

4. D'après une quittance délivrée le 10 décembre 1501 aux héritiers de « Martim Reynell », chevalier de la maison du Roi (*Chancellaria de D. Manuel*, livre 17, fol. 105 v°, et *Livro das Ilhas*, fol. 40 v° ; publ. dans *Archivo historico portuquez*, t. IV, p. 446-447), ce personnage fut quinze ans feitor du roi de Portugal à Azemmour, de la fin de juillet 1486 jusqu'à février 1501, date de sa mort.

deiro, que da vosa parte sobre o dito caso a nos vieram, pellos quaees soubemos a boa vomtade que tiinhees de nos servir com que a iso vos movestes, tomando nossas bamdeiras e as temdo pera por nos as allçardes quamdo comprir, vos gradeçemos muyto e temos muyto em serviço todo o que nos asy mandastes dizer e o com que vos ofereçestes e vos obriguaees de nos aver de servir e reconhecer, e nos ho açeitamos nessa maneira e forma em que todos dizees. E pera se bem e seguramemte poderen os ditos nossos feitores trautar e negogear as ditas mercadarias e cousas susoditas, vos serees obriguados de lhe dardes hũa casa booa e segura, em que se possam recolher suas pessoas e servidores e nossas mercadarias, e nam avemdo hy tal, de que nossos feytores sejam comtemtes, vos lhe darees luguar pera mandarem elles semelhante fazer ; e fazemdo vos todo asy como em cima dito he, nos vos recebemos e avemos por nossos e vos teremos d'aquy em diamte em nossa guarda e emcomemda, e como nossos naturaees e vassallos vos mandaremos sempre bem trautar e guardar e defemder, e per esta presente o noteficamos asy a todollos capitãees de nossos regnos e ao nosso almiramte e sotalmiramte e capitãees do mar e asy a todollos outros nossos vassallos e naturaees e capitãees e mestres de navios que d'armada ou merchantes forem, que topando com quaeesquer vezinhos e pavoadores da dita çidade, lhe nam façam nenhuum mal nem dano, asy em suas pessoas como em suas mercadarias, e os leixem livremente fazer suas viageens, nam os empedimdo em nenhũa maneira, mas antes os traudem e favoreçam como cousas nossas e como se faz aos nossos vasallos e naturaees ; e asy nos praz que elles venham e possam vir a qualquer luguar e luguares de nossos regnos e senhorios com suas mercadarias que elles quiserem, os quaees mandamos que sejam sempre bem trautados, e em seus trabutos nam lhe seja posta nenhũa emnovaçam, mas paguaram asy soamente como os ditos nossos vassallos e naturaees paguam, e asy seram em todo trautados e favoreçidos como os sobreditos ; e em qualquer caso comtrairo que sobrevir lhes possa per maar ou per terra, vos prometemos de niso trabalhar por vos remedear a todos e a cada huum de vos e asy fazer todo o que em nos for, como fazemos e somos obriguado de fazer por quaeesquer outros nossos propios naturaees e vasallos ; e vos sobreditos, quamdo em maar ouverdes

d'emtrar, sera somente em nosos navios e de nosos sobdictos e naturaees, porque mais seguramente vos posam levar, e nelles emtrarees per mão dos ditos nosos feitores e nam d'outra guisa, pera que mais emcarregados sejam eses capitãees dos navios nosos que vos levarem, quando da mão de nosos feitores vos receberem. E por esta rogamos e emcomendamos muyto aos capitãees e vasallos e naturaees dos reis [de Castella]¹, nosos muy caros e muy amados primos, e asy de quaeesquer outros regnos com que tenhamos paz e amizade, que por nosso respeito e por nos niso comprazerem e servirem, topando com os sobreditos, lhe nam façam mal, semrezam nem algum desaguisado, asy em suas pessoas como em suas mercadarias, e os traitem bem e os deixem livremente hyr, asy como servidores nosos e pesoas que estam sob nosso senhorio e defensam e de que singullar cargo temos, o que receberemos e istimaremos em grande serviço, e os que o asy fezerem de nos averam por yssso sempre homrra e merçee e lhes ficaremos por ello em grande emcarguo. E em cuja fee e testemunho de verdade, lhe mandamos pasar esta nossa carta patemte per nos asinada e asellada do nosso sello do chumbo. Dada a tres dias do mes de julho, anno do nacimiento de Nosso Senhor Jhezus Christo de mil iiij^c lxxxvj annos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Livro das Ilhas, fol. 112 vº. — Copie, début XVI^e siècle.

Ibidem. — Chancellaria de D. João II, livro 4, fol. 89 vº. — Copie enregistrée de l'époque².

1. *de Castella*, suppléé d'après la lettre du 12 janvier 1497.

2. Ce document est analysé brièvement dans *Alguns Documentos*, p. 58.

II

RATIFICATION DU TRAITÉ
ENTRE JEAN II ET LES HABITANTS D'AZEMMOUR¹[Azemmour], 16 août [8]91 [1486]².

قال المترجم محمد بن فاسم الرعيني خديم مولانا ان مولانا السلطان هو
 يطلب منكم الجواب على هذا التفيد: أَلْحَمْدُ لِلَّهِ وحده * واليه يرجع الامر
 كلُّه * لا ربًّا غيره ولا معبود سِوَاهُ * السلطان الكبير المعظم الخطير الباضل
 الشهير احسن النصرانية دَمًا * حَايَزَ الفضائل والوفاء جَمًّا * اكثر النَّاسِ عدلا
 واوبرهم فيه سهما * من حيات بحياته الارض ومن شعاع عدله طاعته تما *
 اوفى الخلائق عفلا واحسنهم خلفا وفيهما * سَائِسًا لمملكته شاكرًا لنعتمه عايدا
 في ملته بعبه وعلما * للمسكين مأوى للملهوف ركنا للغريب عمًّا * بطل شديد
 * فارس صنديد * شهدت له معمعة الحرب في سمورة يوما * ليس له في
 دي الخيل فرين سما اسمه في الدنيا لغاية جبهه³ للعدل قطع فيه الفريب والابن

1. Pour la description de ce document, cf. *supra*, p. 4.

2. Cette date est celle de la ratification qui constitue la seconde partie de ce document. La première partie avait été préparée antérieurement, à la chancellerie royale

portugaise, pour être envoyée à Azemmour et soumise à la ratification des habitants.

3. Le mot qu'on a lu لغاية est effacé et coupé par un pli du parchemin, mais le *ghān*, l'*alif* et le *ya* semblent certains.

عمّا * خير النصارى بكلمهم¹ حاز الروم كلها حلما * أمّا بعدُ بسلام كريم موبور
الجلال موفر بالتعظيم والتأثير والافضال يخص² هذا العباد وغانية الاعتقاد
مولانا دون جون ارشده الله سلطان برتقال والغربين وكناية الدهيين يفلون
يديكم مع رجلكم الكريمة خدماؤكم الموهوبون اليكم بالنفس والهال والاهل فيلة
بني هنا وخاصتهم وعامتهم وكابتهم وجمهورهم اصحاب مدينة ازموور حفظهم
الله وكلاهم واصلح حالهم ومالمهم ونحن نُعَرِّبُكُمْ يا مولانا انّ نحن كنا اصرفنا
اليكم مع فارسكم مرطين رينال ثم بعد ذلك مع جون فُرايس فارسكم الذي
وصلنا كتابان اثنان واعلمناكم بكتبنا كيف نحن لكم خدما موهوبين وفي حكم
ورعكم راغين وذلك كله بقلوب صادفة * ونفوس خالصة * لتكون حرمتك
علينا وعلى جميع فيلتنا ومدينتنا وان تكون لنا ماوى وركنا وحييا ومولى
وعلى ذلك نلتزموا لبركم وتوفيركم وخدمتكم ونسَعُوا دايما في فضاء حوايجكم
باتم يا مولانا ان فباتم ذلك منا ورضيتم بحزينا وخدمتنا وَالآن نحن نكتبوا
اليكم هاذا الرسم بجميع ما ينبغي فيه من الاكتبا والاستنابات معلم بعلامتنا
المعروفة ومطبوع بطابعنا لصحة دالك كله وارساخه وثبوته وضبطه فنحن نقول
كلنا في كلمة واحدة كلمة تحيط بجميع الكلمات وترتجع اليها جميع المراجعات
باعلم³ ان وقع ووافنا على صلحكم وعافيتكم واردنا لها واخترنا ان تكون لنا حيبا

1. Lecture incertaine. Le mot est coupé dans l'original, le *fa* initial étant seul à la fin d'une ligne et le reste du mot à la ligne suivante, où le *kaf*, dans un pli du parchemin, est douteux.

2. Lecture incertaine ; la fin du mot *الافضال* et le début du suivant sont effacés.

3. Ce mot est en interligne dans le

ومولا والتزمنا ذلك وتحملناه عن طيبة نفس منا وصعباً خاطر من دون غش ولا تدليس ولا غدر ولا فساد والتزمنا ان نفضوا حوائجكم ومسأيلكم اذا امرتمونا بأي امرٍ كان وان نبروكم ونخدموكم كما يعملون اهل طاعتكم وبلادكم ولتأكيد هاذه المعروفة وصحتها أيها السلطان الكريم نصلوكم في كل سنة بعشرة الب شابل مطلة في اجبانكم سالمة من المغارم كلها لاغرم عليها ولا ملزم ان يلحفكم منها وكذلك انتهى ووافنا ورضينا وطاب على نفسنا وهان علينا ان جميع ما ياتنا من الاجبان من عندهم بانواع تجارتكم وعروضكم وكذلك فيما يبيعون ويشترون عندنا ويطلعون لعندكم ان لا مغرم عليهم ولا عادة الامحشين من جميع الملازم والمغارم وهاذا كله اذا كان برسمكم وأما اذا كان لتغيركم من اهل طاعتكم او من غيرها فانهم يودون الينا العادة المعروفة الجارية بيننا ويفرمون في كل هاذه تتبع العادة المعروفة في الغرم ويودون لنا ذلك كما قلنا والتزمنا لجميع هاؤلاء الاجبان الواردين الينا بتجارتكم كان او بغيرها ان ندخلوهم الواد ونتركوهم فيه يرسون وكذلك ايضا التزمنا ان ندخلوا راجلكم لبلدنا ومدينتنا وتجاركم ورجالكم وكتابكم وكل من ياتي من فلكم لوجه البيع والشرا وان نكرمهم بغاية الاكرام ونعاملوهم بكل فضيلة رعيًا لجانبكم ونعملوا جميع ما يامرؤنا به عنكم وفي اسمكم من دون ان نخالهبوهم في قول ولا عمل وكذلك ان شاء يطلعوا خيلا من عندنا ان تركوهم وذلك اذا وصلنا امرك بيراتك وطابك والتزمنا لكل وجه ووصل وشرط ان نوفيوا به ونتموا عليه

ونهدوه ولا نهدوه¹ وهذا كله بتمام حرمة ووجوب حسب ما فلنا في هذا الرسوم
والرسوم الاخرى الذي سبفته وكذلك ما وصل لعليتكم من مقالنا مع البارسان
الفضلاء رجالكم جون ورايس ومرطين رينال ووصلنا انكم رضيتم بجميع ما
كتبنا وفلنا ووصلكم عنا ومن طيبة انفسنا اخذنا اعلامكم وتراها عندنا موفرة
مكرمة على ان نعلوها ونضعوها عنكم على الوجه الذي ينبغي لجلالكم
و[الصلاخنا]² وانتم يا مولانا اعزكم الله وفهتكم على التزامنا ورضيتم به على الوجه
المذكور وفلتموه منا من غير شرط اخر شرط فيه او دخل عليه او اضافة اخرا
اضهتكم اليه وفلتم ان ذلك كله يكون ثابتاً راسخاً لا محاله وزدنا في الالتزام
والتزنا اليه وذلك [لجميع]³ رجالكم وعمالكم ان نعينوا لهم داراً ومنزلاً اين
يكونون مامونين على روسهم واموالهم اين يرضون وان لم يرضون ان تركوهم
يبينون لانفسهم موضعاً داخل المدينة اين يكونون ويستامنون وفلتم ان على هذا
الالتزام والشروط كلها وبسببها فبلمتونا واخذتمونا عن اجابكم وخدامكم وان من
اليوم لفدّام نكونوا تحت رعايتكم وولايتكم وحفظكم وانكم تكونون علينا العين
الباصرة وعلى جميع حزننا⁴ ومن ركن الينا وانتسب من جملتنا من غير ان
تصلنا بضرّة ولا باداية ولا بوجه من وجوه العيب لا انتم ولا اهل مملكتم وكل
من حبكم وجميع من له العافية معكم والذي نحن نطلب منكم ان تعرفوا به اذا

1. ونهدوه ولا نهدوه.

2. La fin de ce mot, effacée, a été restituée d'après les premières lettres (...الصلا...), encore visibles, et les traces des

suivantes.

3. Mot presque complètement effacé.

4. Le texte porte حزننا, qui n'a pas de sens ici.

اهل بلادكم وملككم ولفيادكم وافنادكم وباركم وجاهركم وفباطينكم وميرنت
نعنوا سلطان بحركم وفباطين البحور وجميع من هو تحت امركم ومنقاد لحكمكم
وبطاريف¹ وريسا بحركم واجبانكم حريين كانوا او تاجرين ان² حدث انهم
يتلافون معنا او مع احد منا في اي موضع كان من بر او بحر ان لا يصلونا
باداية ولا مضرة لابي ماننا ولا في انهننا وان وجدونا في البحر ان يتركونا
نقوا اسبارنا وان يرعونا لجانبكم حسب ما يرعون لاهل طاعتكم وكذلك ان
جميع من شا من اهل مدينتنا ان حب يمشي لبلادكم تاجرا او جايلا او زائرا
ان يكون محفوظا مامونا من غير ان يوصل بعيب من العيوب وان يقابلون
عندكم هنالك باحسن المفايلة ويعاملون باحسن المعاملة³ وان لحفت لاحد منا
اداية او عيبا على اي وجه كان في بر او في بحر او في طاعتكم ان تعملوا في
استفادنا⁴ حسب ما تعملون مع اهل بلادكم وتكونوا من جملتهم محسوبين
عليكم لاكن نجوا ان يكون وجه طلوعنا في البحر وركوبه على يد عاملكم او
تاجركم في اجبانكم ليكون ذلك ابلغ لتاميننا وحفظنا ونحن نطلب منكم انكم
تكتبون لبني عمكم السلاطين العيشين⁵ وغيرهم من السلاطين النصارى وغيرهم
من بينكم وبينهم العافية وكذلك لجميع اهل بلادكم ان لا يصلونا بعيب ولا

1. Le texte porte بطارين qui n'offre aucun sens. Le mot restitué se trouve avec un emploi identique dans la lettre de Jean II au caïd et aux habitants de Safi (*infra*, doc. III), qui est de la même main que le présent document.

2. Sic : vocalisez أن إن.

3. Sic, avec un kasra sous le mim.

4. Pour استفادنا, avec un ذ.

5. Lapsus pour العيشين ; v. la traduction pour l'explication de ce mot.

باداية لا في البر ولا في البحر وان يكونوا كلهم على يقين من تمييزكم معنا وكيف
نحن من جملتكم ووكدوا ببضلكم عليه ان يستحفظوا علينا وان كل من رعانا
واستحفظ علينا رعا جانبيكم انكم توفروهم وتشكروهم وتقضوا لهم كل حاجة
ومن سعى في مضرتنا انكم تعتدوا عليه بعدلكم كما هي عادة الملوك امثالكم ونحن
المدكورين فيلة بني هنا ومدينة ازمو³ر كلها بخاصتها وعامتها واشياخها ورؤسائها
وبفنائها وطلبتها وجمهورها شهدنا على انفسنا بما قلنا والتزمنا لكل وجه وامرنا
بتفديد هذا الرسم وعلما عليه بعلامتنا وكتابت فيه شهادتنا بفاضنا وخطينا
وبركة بلدنا بفيرنا وسائر طلبتنا كل ذلك موافقا لشرعنا وكتب هذا التفيد
خدیم مولانا بامره اخاكم حفا الغريب محمد بن فاسم الرعيني خطيب اخوانكم
الغربا (^{un mot} illisible) في حينه تاب الله عليه واصلح حاله مسلما عليكم

Au-dessous, alia-manu :

الحمد لله وحده والصلاة على سيدنا محمد وءاله

الجواب عن مقالكم ياخانا ابا عبد الله محمد بن الفاسم الرعيني خديم
السلطان الحسيب سلطان برطقال تاب الله على الجميع بئنه أن الخاصة والعامة
من بني هنا وكافة اهل ازمو³رنا طالعوا ما كتب لهم نائبيكم الذي بوضتم له
بفد كان عندنا وشرطه علينا وافضنا له قبل هذا وكتبنا به عفدا بين جميع من

1. Le mot لا est en interligne, au-dessus de la ligne.

2. Ce mot, très effacé dans le manus-

crit (comme ceux qui le précèdent), est d'une lecture douteuse. On lirait plutôt

ازورنا, à quoi l'on ne voit aucun sens.

تقدّم من الفيل وغيرهم حتى تواففوا كلهم وفي العقد ما فيه وبيّث به اليكم ولم
 يبنّ ممّا لم يُذكر فيه سوى الحوت لم يذكر والان فبناه وعمنا عليه وتواففنا عليه
 وغرضكم فيه غرضنا ولا يشوش عليكم منه شيء والحمد لله وهدينا والسلام
 يراجع سلامكم وشهد بذلك

سعيد [بن] حد * ومحمد [بن] عبد الرحمان (?) * وسعيد بن علي بن
 سعيد اليونسي * ومحمد بن عبد الله اليونسي * والحسن بن عبد الله اليونسي *
 واحمد بن الفاسم * وسعيد بن يسو بن علي الهنائي * والشيخ سعيد بن محمد
 الهنائي * ومحمد بن محمد الزيات * ومحمد بن عبد العزيز * ومحمد بن عبد
 الرحمن الهنائي * وجميع اهل ازموور كافتهم وخاصتهم وعامتهم * ومحمد بن
 ابراهيم بن غر * وسعيد بن الفاسم * والطالب محمد بن علي السعيدي *
 والشيخ عبد الملك * وعلي بن منصور الهنائي * ويوسف بن عبيد (?) السعيدي
 * واحمد بن علي الهنائي * والحسن بن حسين * والحسن احصار الهنائي *
 وعلي بن سعيد الهنائي * ومحمد بن ابراهيم الهنائي * ومحمد بن ابي سعيد
 الهنائي * وعبد الله بن بو رشدين * وعبد الله اعصوا الهنائي * احمد بن
 بولمان * والطالب محمد بن الحسن الهنائي * محمد بن يحيى الهنائي * وعلي

1. Pour la formule habituelle وهذا ما عندنا.

2. Lecture très incertaine. Au-dessous de ces deux signatures et au milieu de la feuille, se trouve une troisième signature qui n'a pu être déchiffrée: elle est précédée

d'une formule (au-dessus) dont on n'a pu lire que le premier mot (...اعلم...), et suivie (au-dessous) de la formule ordinaire

لطيب الله به.

3. Lecture incertaine, mot presque complètement effacé.

بن حدّوا * ومحمد بن وكران الهنائي * ومنصور بن الفاسم * والفاسم بن علي
* ومسعود السراج *

ثبت هاذا كله وصح عندنا بتاريخ ستة عشر من شهر الله اغوشت عام
احدى وتسعين وثمانى¹ مائة عربنا الله تعالى خيره بمنه وكرمه

عبد الله بن علي بن عبد الله * سعيد بن يوسف * وسعيد بن محمد بن
علي * ومحمد بن عبد الرحمن *

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 2, maço 1, nº 7.
— Original.*

1. Le chiffre des centaines a été omis.

II^{bis}RATIFICATION DU TRAITÉ
ENTRE JEAN II ET LES HABITANTS D'AZEMMOUR

(TRADUCTION)

[Azemmour], 16 août [8]91 [1486]¹.

L'interprète Mohammed ben Kasem er-Rou'aïni, serviteur de Notre Seigneur, dit que Notre Seigneur le Roi vous demande d'approuver le texte suivant² :

Louange à Dieu seul ! A Lui tout fera retour ; il n'y a pas d'autre maître que Lui, point d'être adorable si ce n'est Lui !

Au Roi grand, honoré, élevé, excellent, illustre, du sang le plus noble de la Chrétienté³ ; plein de mérites et de loyauté⁴ ; le plus juste des hommes, qui a été le plus complètement doué de cette qualité ; par la vie duquel vit le monde qui, grâce au rayonnement de sa justice, lui est entièrement soumis ; la plus accomplie des créatures par la raison, la meilleure par le caractère et l'intelligence ; qui gouverne son royaume, récompensant généreusement par sa bienfaisance et qui joint, dans sa religion, la pureté des mœurs au savoir [théologique]⁵ ; refuge du pauvre, soutien de l'opprimé, père de l'étranger ; héros intrépide, chevalier valeureux, dont l'impétuosité a fait ses preuves à Zamora⁶ dans le tumulte

1. Sur cette date, cf. *supra*, p. 9.

2. Mot à mot : « ...vous demande la réponse à ce texte ».

3. Mot à mot : « le meilleur de la chrétienté par le sang ».

4. Mot à mot : « qui possède abondamment les mérites et la fidélité à sa parole ».

5. Opposition classique entre le 'ilm

(science en théologie) et le 'amal (œuvres pratiques, représentées ici par la 'iffa, chasteté, pureté, abstention de tout ce qui est illicite).

6. Le 2 mars 1476, près de Zamora les troupes d'Alphonse V de Portugal furent battues par celles de Ferdinand le Catholique ; mais le prince D. João joua dans

du combat ; sans égal parmi les potentats, son nom s'est élevé dans le monde à cause de son amour extrême pour la justice, [tel qu']en l'exerçant il ne connaît absolument plus parent ni fils ; le meilleur de tous les Chrétiens sans exception, qu'il éclipse tous par [sa] force d'âme¹.

Un noble salut, plein de majesté, empreint du respect dû à la grandeur, à la supériorité et au mérite, est adressé particulièrement à ce soutien, à cet objet de la suprême foi, Notre Seigneur Dom João — que Dieu le dirige dans la voie droite ! — roi de Portugal, des deux Algarves et de la Guinée, pays de l'or². Vos serviteurs, qui vous consacrent leur âme, leurs biens et leur famille, la tribu des Beni Henna³ tout entière — les notables comme le peuple et la foule —, habitants de la ville d'Azemmour — que Dieu les garde et veille sur eux, et améliore leur situation et leur fortune ! — baisent vos mains et vos pieds généreux.

Nous vous faisons savoir, ô Notre Seigneur, que nous vous avons envoyé par votre chevalier Martin Reynel, puis par João Froes⁴, votre chevalier qui est arrivé chez nous, deux lettres, par lesquelles nous vous avons appris que nous étions tout dévoués à votre service et désireux d'obtenir votre amitié et votre protection, et cela en toute sincérité de cœur et pureté d'âme, afin que la considéra-

l'affaire un rôle brillant : cf. Ruy de PINA, *Chron... Affonso V*, p. 97-101 et G. de RESENDE, *Chron... João II*, p. 11-13.

1. « *haza-r-raouma koullaha hïlman* » : on a cru possible d'interpréter le verbe *hazá*, par « éclipses, surpasser quelqu'un au point de le faire disparaître », bien que Dozy ne donne ce sens que pour la deuxième forme du mot.

2. Mot à mot : « la Guinée des deux ors », ou « des ors » en prenant الذهبين comme un pluriel maghrébin vulgaire : cf. *infra*, doc. III et XVIII.

3. Ce passage, ainsi que les signatures qui se trouvent à la fin du document, fixent de façon indiscutable le nom de la tribu ou de la fraction qui possédait alors Azemmour. Le nom des Beni Henna subsiste

encore à Azemmour au moins dans un nom de rue : *derb el-Hennioui* (*Villes et tribus du Maroc, Région des Doukkala*, Paris, Champion, 1932, t. II, p. 16). Le texte portugais du document, publié dans *Alguns Documentos*, p. 63, déforme le nom des Beni Henna en Beurave, que certains historiens essaient de corriger en Benrave (*Villes et tribus, ibid.*, p. 48). En réalité, dans l'original les cinq dernières lettres du mot ont été grattées et surchargées. Il faut sans doute lire : « Bencane », peut-être pour : « Beniane ».

4. Ce nom est donné ici, dans le texte arabe sous la forme : فورايس, Fourais, et un peu plus loin sous la forme فورايس, F[ou]raïis.

tion dont vous jouissez rejaillisse sur nous et sur toute notre tribu et notre ville, et que vous soyez notre refuge, notre soutien, notre ami et notre seigneur.

En conséquence, nous nous obligeons à vous honorer et à vous respecter et à vous servir, et nous nous efforcerons toujours d'accomplir vos désirs.

Vous, ô Notre Seigneur, vous avez accepté cela et vous nous avez agréés comme partisans et comme serviteurs.

Nous vous écrivons donc maintenant cet acte, d'une manière aussi complète qu'il convient et avec tout le caractère de certitude désirable, revêtu de notre seing connu et timbré de notre sceau, de manière à authentifier toutes nos conventions¹, à les affermir, les consolider et les préciser.

Nous disons donc : nous n'avons tous [ici] qu'une seule voix, une voix qui les contient toutes et à laquelle on se reportera toutes les fois qu'on reviendra [sur l'objet de la présente convention]. Sachez donc que nous sommes tombés d'accord pour être avec vous en bons rapports et en paix, et que, dans ce dessein, nous avons désiré et préféré que vous soyez notre ami et notre maître. Nous nous y sommes obligés et engagés de bon gré et en toute pureté d'intention, à l'exclusion de toute tromperie, perfidie, trahison ou corruption.

Nous nous sommes engagés à accomplir tous vos désirs lorsque vous nous ordonnerez quelque chose que ce soit, et à vous honorer et servir comme font les habitants de votre royaume et de vos pays ; et afin de corroborer et de confirmer cette entente, ô Roi généreux, nous vous donnerons tous les ans dix mille aloses, chargées sur vos vaisseaux, exemptes de tous droits : aucun droit ne les frappera et aucune obligation ne vous incombera de leur fait.

De même, nous avons résolu et accepté, de bon gré et sans qu'il nous en ait coûté, que tous ceux de vos navires qui nous viendraient de chez vous, avec [quelque] sorte [que ce soit] de marchandises vous appartenant, — et de même tout ce que [les gens du bord] vendront et achèteront chez nous et embarqueront à desti-

1. Mot à mot : « tout cela », c'est-à-dire ce qui vient d'être dit plus haut et ce

qui avait été stipulé dans les deux lettres citées.

nation de chez vous, — ne seront soumis à aucune taxe ni coutume, et seront simplement exemptés de tous droits et taxes. Tout cela dans le cas où ce sera pour votre compte ; quant au cas où ce sera pour d'autres que vous, sujets de votre gouvernement ou d'un autre, ils nous paieront la coutume connue et courante entre nous et seront taxés : pour toutes ces [marchandises], l'usage connu en matière de droits sera suivi et ils nous paieront cela comme nous avons dit. Et nous nous sommes engagés, en ce qui concerne tous ces navires venant chez nous, que ce soit avec de la marchandise vous appartenant ou avec [toute] autre, à les faire entrer dans le fleuve et à les y laisser mouiller.

De même, nous nous sommes engagés aussi à faire entrer dans notre pays et notre ville votre feitor, vos commerçants, vos sujets, vos secrétaires¹ et quiconque viendra de votre part pour faire du commerce, à les entourer des plus grands égards et à les traiter avec la plus entière bienveillance par honneur pour Votre Majesté, et à exécuter tout ce qu'ils nous ordonneront de votre part et en votre nom, sans nous opposer à eux pour une [seule] parole ni une [seule] action ; et aussi, s'ils veulent embarquer des chevaux de chez nous, à le leur permettre ; cela dans le cas où nous sera parvenu votre ordre par votre lettre portant votre sceau.

Nous nous sommes engagés à accomplir et exécuter intégralement toutes les conditions, articles et clauses [susdites] et à ne pas les altérer, et ce en tout honneur et loyauté, comme nous avons dit dans cet écrit ainsi que dans les autres qui l'ont précédé, et [comme vous l'avez entendu] aussi [par] ce qui est revenu à Votre Altesse de nos conversations avec les deux excellents chevaliers, vos sujets João Froes et Martin Reynel.

Nous avons su que vous aviez consenti à tout ce que nous avons écrit et dit et qui vous est parvenu de notre part, et, le cœur content, nous avons pris vos bannières, que vous voyez [présente-

1. Mot à mot : ...« votre homme, vos commerçants, vos hommes, vos secrétaires »... ; le premier de ces mots ne semble pas pouvoir désigner un autre personnage que le feitor établi par le Roi à la tête de son comptoir ou factorerie le

mot « hommes » doit sans doute s'appliquer d'une manière générale à toutes les personnes soumises à l'autorité du roi de Portugal ; les « secrétaires » sont les *escrivãos* de la factorerie.

ment] chez nous honorées et respectées, si bien que nous les élèverons et les dresserons pour vous de la manière qui conviendra à votre gloire et à votre bien.

Vous, ô notre Seigneur, — que Dieu augmente votre puissance ! — vous avez pris connaissance de nos engagements, les avez agréés sous la forme indiquée et les avez acceptés de nous sans qu'[aucune] autre condition y ait été stipulée ni introduite, et sans que vous y ayez ajouté [aucune] addition. Vous avez dit que tout cela serait ferme et solide et ne serait pas effacé.

Augmentant nos obligations, nous nous sommes engagés — et ce [pour tous] vos sujets et vos agents, — à leur affecter une maison et un logement où ils seront en sécurité, corps et biens, à l'endroit qui leur conviendra, et, si cela ne leur convient pas, à les laisser se bâtir pour eux-mêmes un local à l'intérieur de la ville, où ils demeureront et seront en sûreté.

Vous avez dit qu'en raison et en échange de tous ces engagements et conditions, vous nous avez acceptés et pris pour vos amis et vos serviteurs et que, dorénavant, nous serions sous votre protection, tutelle et garde et que vous nous accorderiez votre sollicitude, ainsi qu'à tout notre parti et qu'à quiconque s'est mis sous notre protection et s'est rattaché à notre groupe, sans que vous nous fassiez subir ni tort ni dommage ni quelque sorte de mal que ce soit, ni vous, ni les habitants de votre royaume, ni tous ceux qui sont vos amis et sont en paix avec vous.

Ce que nous vous demandons, c'est de faire savoir cela aux habitants de votre pays et de votre royaume, à vos gouverneurs, à vos comtes, à vos grands, à vos armées, à vos capitaines, à l'Amiral (nous voulons dire le chef de votre marine), aux capitaines des mers, à tous ceux qui sont sous vos ordres et soumis à votre autorité, aux capitaines et maîtres de votre marine et de vos navires, de guerre comme de commerce : que s'il arrive qu'ils se rencontrent avec nous ou avec quelqu'un des nôtres, en quelque lieu que ce soit, sur terre comme sur mer, ils ne nous fassent subir ni tort ni dommage, ni dans nos biens ni dans nos personnes, et que, s'ils nous trouvent en mer, ils nous laissent terminer notre voyage et nous respectent par égard pour vous de la même manière qu'ils respectent vos sujets.

[Nous vous demandons] aussi que tout habitant de notre ville qui voudra, s'il désire se rendre dans votre pays, soit en commerçant, soit pour son plaisir, soit pour rendre visite [à quelqu'un], [y] soit protégé et en sûreté, sans qu'il lui soit fait aucun mal : [ceux qui s'y rendront] recevront là-bas chez vous le meilleur accueil et le meilleur traitement. Si quelqu'un d'entre nous est victime d'un dommage ou de quelque mal, de quelque manière que ce soit, sur terre ou sur mer ou dans votre royaume, vous vous emploierez à nous en obtenir réparation comme vous feriez avec les habitants de votre pays : nous ferons partie de leur nombre et vous serons comme tels tout dévoués. Mais nous désirons que notre embarquement et notre voyage sur mer s'effectuent par l'intermédiaire de votre agent ou de vos commerçants, sur vos vaisseaux, afin que cette manière de procéder soit plus propre à [assurer] notre sécurité et notre conservation.

Nous vous demandons d'écrire à vos cousins¹ les rois « Alphonse »², ainsi qu'aux autres rois Chrétiens et à d'autres ayant la paix avec vous, et aussi à tous les habitants de votre pays qu'ils ne nous fassent ni mal ni tort, ni sur terre ni sur mer, et qu'ils soient tous certains que vous nous prenez sous votre protection, et que nous sommes [maintenant] des vôtres ; recommandez-[leur], par un effet de votre grâce, de veiller à notre conservation, et [dites-leur] que tous ceux qui nous protégeront et veilleront sur nous par égard pour Votre Majesté, vous les respecterez et leur en saurez gré et leur donnerez satisfaction en tous leurs besoins ; mais que ceux qui chercheront à nous nuire, vous les combattrez par votre justice, comme c'est la coutume des rois tels que vous.

Nous susdits, tribu des Beni Henna et toute la ville d'Azemmour — notables, peuple, cheikhs, chefs, *foukaha* et *tolba*, et la foule — nous témoignons sous notre responsabilité de ce que nous avons dit et nous nous engageons à [respecter] toutes les conditions. Nous avons ordonné la rédaction de cet acte et nous y avons apposé notre signature, et notre témoignage y a été homologué par notre *cadi*,

1. Mot à mot « les fils de votre oncle paternel ».

2. « *Es-salaṭīn el-foukhān* » : les rois de Castille étaient appelés par les Maghré-

bins « les Alphonse », en raison du grand nombre d'entre-eux ayant porté ce nom. Cf. doc. III, p. 29 et note 3.

notre *khatib*, et la bénédiction de notre ville, notre *fakir*, et les autres *tolba*, tout cela conformément à notre loi.

A écrit ce texte le serviteur de Notre Seigneur, par son ordre, votre frère sincère qui est loin de vous, Moḥammed ben Kašem er-Rou'aïni, présentement *khatib* de vos frères qui vivent hors de leur patrie¹ (*un mot illisible*) — que Dieu lui pardonne et améliore sa situation ! — qui vous salue.

Alia manu : Louange à Dieu seul et bénédiction sur notre Seigneur Moḥammed et sa famille !

La réponse à ce que vous avez dit à notre frère Abou 'Abd Allah Moḥammed ben el-Kašem er-Rou'aïni, serviteur du roi illustre, le roi de Portugal — que Dieu pardonne à tous par un effet de sa bonté ! — est que tous les Beni Henna — notables et peuple — et tous les habitants de notre [ville d']Azemmour ont pris connaissance de ce que leur a écrit votre représentant², auquel vous aviez donné pleins pouvoirs. Il a déjà été chez nous et nous avons donné notre assentiment précédemment aux conditions qu'il nous a faites. Nous en avons rédigé un acte en présence de toutes les tribus ci-dessus mentionnées et d'autres, sur lequel ils se sont tous mis d'accord. Cet acte, dont la teneur est connue³, vous a été envoyé : il n'est rien qui n'y ait été indiqué, si ce n'est le poisson⁴, qui n'y avait pas été mentionné. Mais à présent nous l'avons accepté⁵ et avons décidé de l'exécuter et nous sommes mis d'accord à son sujet : votre désir y est le nôtre ; que rien de ce qui y figure ne vous inquiète.

Louange à Dieu ! Et voilà [ce que] nous avons [à vous dire]. Notre salut répond au vôtre.

Ont témoigné de cela :

Sa'ïd [ben] Ḥaddou ; Moḥammed [ben] 'Abd er-Rahman (?)⁶ ;

1. C'est-à-dire les Musulmans résidant en Portugal, hors de la terre d'Islam.

2. Il s'agit semble-t-il, de João Froes, mentionné ci-dessus (cf. p. 18) comme ayant négocié l'accord entre Jean II et les habitants d'Azemmour.

3. Mot à mot : « et dans l'acte [il y avait] ce qu'il y avait », idiotisme dont le sens est que ce qu'il y avait dans l'acte est

supposé connu.

4. C'est-à-dire la redevance en aloses.

5. « Nous l'avons accepté »..., c'est-à-dire « nous avons accepté l'acte nouveau sous la forme qu'il a ci-dessus ».

6. Au-dessus de ces deux signatures figurent des mots en petits caractères qui n'ont pu être déchiffrés ; au-dessous et au milieu de la feuille, une troisième signa-

Sa'ïd ben 'Ali ben Sa'ïd el-Younsi; Moḥammed ben 'Abd Allah el-Younsi; el-Ḥasan ben 'Abd Allah el-Younsi; Aḥmed ben el-Ḳasem; Sa'ïd ben Issou ben 'Ali el-Hennaï; le cheikh Sa'ïd ben Moḥammed el-Hennaï; Moḥammed ben Moḥammed ez-Zayyat; Moḥammed ben 'Abd el-'Aziz; Moḥammed ben 'Abd er-Raḥman el-Hennaï; et toute la population d'Azemmour, tous, les notables comme le peuple; Moḥammed ben Ibrahim ben Gharrou; Sa'ïd ben el-Ḳasem; le *taleb* Moḥammed ben 'Ali es-Sa'ïdi; le cheikh 'Abd el-Malek; 'Ali ben Maṣsour el-Hennaï; Yousof ben 'Ayli (?) es-Sa'ïdi; 'Ahmed ben 'Ali el-Hennaï; el-Ḥasan ben Ḥouseïn; el-Ḥasan Aheṣṣar el-Hennaï; 'Ali ben Sa'ïd el-Hennaï; Moḥammed ben Ibrahim el-Hennaï; Moḥammed ben Abi Sa'ïd el-Hennaï; 'Abd Allah ben Bou Rochdin; 'Abd Allah A'eṣṣou el-Hennaï; Aḥmed ben Boulman; le *taleb* Moḥammed ben el-Ḥasan el-Hennaï; Moḥammed ben Yaḥya el-Hennaï; 'Ali ben Ḥaddou; Moḥammed ben Ouekran el-Hennaï; Maṣsour ben el-Ḳasem; El-Ḳasem ben 'Ali; Mas'oud es-Sarradj.

Tout cela est tenu par nous pour établi et authentique, à la date du seize du mois de Dieu, août, de l'an [huit] cent-quatre-vingt-onze — que Dieu Très-Haut nous le fasse connaître heureux par sa grâce et sa générosité!

'Abd Allah ben 'Ali ben 'Abd Allah; Sa'ïd ben Yousof; Sa'ïd ben Moḥammed ben 'Ali; Moḥammed ben 'Abd er-Raḥman.

ture illisible. Les autres noms, qui suivent, ne sont pas des signatures mais une simple liste, d'une seule et même main,

sauf les quatre noms suivant la formule finale d'homologation (v. le texte arabe, p. 15, n. 2).

III

LETTRE DE JEAN II AU CAÏD ET AUX HABITANTS DE SAFI

Yahya ez-Zayyat, neveu d'Ahmed ben 'Ali, caïd de Safi, et porteur de lettres de créance dudit caïd, est venu rappeler au Roi, de la part de son oncle, que lui et sa ville appartenaient au feu roi [Alphonse V] et avaient reçu de lui une lettre, qu'il a présentée. Depuis la mort d'Alphonse V, la ville de Safi a continué de servir le roi de Portugal comme son seigneur. — Ahmed ben 'Ali a donc fait demander à Jean II de renouveler les lettres données par son père. — Jean II confirme le caïd dans sa qualité de vassal et de sujet de la couronne de Portugal ainsi que ses successeurs à venir et tous les habitants de la ville et de son territoire. Il envoie à Ahmed ben 'Ali, comme signe d'investiture, une bannière et un tambour. — Le caïd s'engagera par serment à payer les redevances dues au Roi et à exécuter entièrement et de bonne foi ses obligations. — Tous les notables prêteront en personne le même serment. Les gens du peuple le prêteront également en personne ou par leurs procureurs. — Les habitants de Safi paieront chaque année au mois de septembre trois cents mitkals d'or, ou la même valeur en cire ou en autres marchandises, et deux bons jeunes chevaux. — Comme des facteurs portugais doivent séjourner constamment dans la ville et que d'autres gens du Roi doivent y aller souvent commercer, le caïd devra leur fournir des maisons bonnes et sûres ou du terrain pour en faire bâtir. — Les gens de Safi pourront venir commercer en Portugal en payant les mêmes droits que les nationaux.

Setubal, 16 octobre 1488¹.

دون جون بنعمة الله سلطان برتقال والغريين المحيطين بالبحرين وصاحب

1. Ce texte arabe, écrit dans une langue très incorrecte, n'est qu'une traduction d'un texte portugais, dont il suit mot

à mot les constructions.

Les deux versions figurent l'une à côté de l'autre sur la même feuille de parche-

كناوة الدهبين كل من يغب عل كتابنا هذا نعلموه ان باصر احمد بن علي¹ فايد مدينتنا آسهي جا لعندنا يحيى الزيات² شبرينه³ وابن عمه وحضر ودفع الينا وحد الكتاب من الفايد المذكور عمه معلم بعلامته مطبوع بطابعه وكان يطلب منا ان كي نعطا تصديق وتحفيق ليحيى المذكور في كل ما يفول ويطلب لنا عنه وانه يعمل ويوفي بالتحفيق كل ما يعمل معنا ويثبته بلا شك ولا نقصان ولا واحد وبفوة تلك الكتاب يحيى المذكور قال لنا ان احمد بن علي عمه المذكور كان يفول الينا انه والمدينة المذكورة وسكانها مع احوازها كانوا للسلطان مولانا وايي المرحوم⁴ وكان عنده كتابه الذي ارسل الينا زوه وان من بعد موته كذالك كان يحسب نفسه وما زال يحسب انه اديالنا والمدينة المذكورة وناسها وجميع احوازها وبجميع ما فيها كذا مجموع كيندنا كمثل لطيعه وحفيفه السلطان وضيئه كما عمل دآيم حتى لداب لاكن لكما عد يعلموا الكل ويعرفوه عن متاعنا كان يطلب من نعمتنا ان كي نرسلوا له كتابنا كيف كنا ناخذوه ونفبلوه لآلأبد عنا وعن تابعنا عن فايدنا وصهينا⁵ وكلهم

min (Cf. le fac-similé planche I). On trouvera plus loin (p. 58-61) le texte portugais inséré dans un *vidimus* du 9 décembre 1500.

Le texte arabe est de la main de l'interprète Moḥammed er-Rou'aini, cf. *supra*, p. 17, 23 et *infra*, p. 102.

1. *Aḥmed ben 'Alī*. Ce personnage est appelé *Amadux bem Faram* dans le texte portugais (*infra*, p. 59). *Damião de Góis, Crónica do felicissimo Rei D. Manuel*, éd. TEIXEIRA DE CARVALHO et David LOPES, Coïmbre, 1926, t. II, p. 52, l'appelle éga-

lement *Amedux* ou *Hamedux* « ... d'al-cunha Farom ».

2. *Yahya ez-Zayyat*. Ce personnage est appelé *Hiahya Aziad* dans le texte portugais (*infra*, p. 59).

3. Portugais « *sobrinho* » (cf. *infra*, *ibidem*).

4. La suzeraineté du roi de Portugal sur Safi remonte donc à une époque antérieure au 28 août 1481, date de la mort d'Alphonse V.

5. Ce mot traduit « *vassalo* » du texte portugais (*infra*, p. 59). Cf. Dozy, *Supplé-*

الدين تاتون لفدام وكذلك المدينة المذكورة عن متاعنا بسكانها وجيرانها واحوازها في الحال والمستقبل نستخدموا منه بالتحقيق ومنهم الكمل كمثل متاعنا الاصليين والدميين وان كمثل متاعنا برعا اليهم وتكون حوايجهم وهم في كل موضع منظورة ومحروزة كمثل لمتاعنا الاصوليين الاصميا والخدام فنظرنا مطلبهم ورعينا الخدمة الذي للمذكور المولا السلطان ابي ولنا في الزمان الجائز ماع معمول نجوا نفلوا ونرضاء خدمتوا حسب ما طلب منا وكذلك من سكان وجيران المدينة المذكورة واحوازها وعندنا فيه خير باخذناه وفضناه للابد عنا وعن الدين ياتون بعدنا من داب لفدام عن فايدنا وصبيتنا وملتزمنا له ولكل من ياتي بعده من الفياد وللمدينة المذكورة لسكانها واحوازها الدين هم اليوم ويكونون لفدام اخذناهم وفلناهم عن متاعنا كذا بالتحقيق كيف هم الاصوليين من سلطتنا وملكتنا وهو الفأيد المذكور يرفد عنا في الحين علامنا الذي نحن نرسلوا له في المدينة المذكورة في الموضوع المشهور منها كمثل لحفيه وطيعه وسلطانه مولا كمتاعنا الطيب الجيد الامين الفايد والصهي ودايما يخدمنا ويتبعنا بداته وبحوايجها كلها وبالمدينة المذكورة وناسها وسكانها واحوازها وفي كل زمان ومكان الذي بنا وبكتبتنا بكل وجه يومر به او يطلب به وكذلك الفياد

ment aux Dictionnaires Arabes, t. I, p. 838,

sub صبييا : s'emploie aussi en parlant de personnes qui sont devenues tributaires d'un prince. Le même mot, soit au singulier,

soit au pluriel (اصبياء), se retrouve

plusieurs fois dans notre texte, traduisant toujours le portugais « vassallo ».

1. Sic, pour خدمته, phonétiquement équivalent dans la langue vulgaire.

الآخرين الذين ياتون بعده وزايد يجبس عنا عنده علام اخر متاعنا مع الطبل الذي نحن ايضا نصرهوا له لكي يكن هو والآخرين الذين ياتون بعده معروبين انهم متاعنا الفياد ويحلب بالحين والوقت بالازمة¹ ان يكمل كل شيء بالتخفيف ويحفظه بالدين الطيب بلاشك وفظ الخلاب ما يعمل ولا يوافق عليه وكذلك جميع الخاصة خاصة المدينة المذكورة يحلبوا اليمين المذكور عنهم والآخرين من العامة يحلبون عنهم او باكلايهم² وزايد ينصبونا في كل سنة في شهر شتبر ثلاثماية مثقال من الذهب العين دهبنا او فيتها في شمع او في سلعة غيرها مما يرضون عمالنا الذين يكونون بتلك المدينة ان يفضوا ذلك عنا واثنان من الخيل جيادا جادا وكذلك ايضا نحن منتظرين ان نجسوا دائما في المدينة المذكورة دارا لتجارتنا ومتاعنا وامتاع الاصوليين متاعنا والاشتغال بها واخرا الذي نامروا ان تساق من هنالك نحتاجوا ان يكونوا في تلك المدينة دائما عمالنا واخرين مرارا كثيرة يمشون رجالنا ليجلسوا معها ويكونوا مؤمنين وتكون جايد³ محروزة ومحبوطة كيف ينبغي لخدمتنا ان المذكور احمد بن علي فايدنا في مدينتنا المذكورة يسوب⁴ وينظر بالساعة والوقت شي دارا تكن جيدة ومنيعه وحريرة او يعطي موضعا لعمالنا ان يامروا بعملها اين يكون كل شي محبوظ وعل خاطرنا وارادتنا ونحن عل هذا الكتاب رضينا للفايد المذكور

1. Lisez بالازمة (texte portugais: «jura-mento de lezema» ; v. *infra*, p. 60).

2. Pour بوكلايهم.

3. Sic ; traduit le portugais «bem» dans

«... bem gardadas e tractadas...» (v. texte portugais, *infra*, p. 60).

4. A peu près synonyme ici de ينظر, qui

suit (cf. BEAUSSIER, s. v.).

ولسكان المدينة المذكورة وحوزها الذي هم ذاب او يكونوا لقدام ان ياتوا ان
شآوا و يرسلوا لسلطتنا في اجبائنا وفي متاع الاصوليين متاعنا ليتبايعوا
ويتعاملوا ويسوفون كل ما يريدون من السلعة والدين يجنون ويحملون اخرا
للمدينة المذكورة او اين ما يجنون ومنها ما يغمون الا ما يغمون اوصوليين
بلادنا وذلك بكلها التخريرات والطواهر¹ والتخشيات الذي بالشرع وبسنننا
الذي بسلطتنا هم معطين للاصوليين متاعنا ومرضيات وكمثل الاصوليين
متاعنا واصبياونا نامروا عليهم دائما الاستحفاظ ونشهروا لمرتنا² ولبطارفة البحر
من سلطنتنا ولريسي الاجبان تاجرين او محاربين وكذلك لكلهم اصبياونا
ان مع كل من يتصادفون من سكان وجيران المدينة المذكورة وحوزها او مع
حواليهم ان لا يعملوا لهم عيب ولا مضرة بل يعملوا لهم بكل لاشيا متاعنا
حسب ما يعملوا للاصوليين متاعنا والذي يعمل العكس نامروا عليه بالعقوبة
الذي يستوجب بالشرع والحد وكذلك نرغبوا ونوكدوا لبطارفة واصبيا
ووصوليين متاع السلاطين البنشيين³ بني عمنا ومن جميع الطاعات الذي يكن
بيننا وبينهم العافية ان في حقتنا اذا تصادفوا مع المذكورين ان لا يعملوا لهم
عيب وان يرعوهم بخير ويتركوهم يمشوا مخلصين ويجوا كمثل متاعنا ومن هو
تحت امننا وحميظنا وملكننا كمن معنا منه كلمة كبيرة وبكرة ولصحة هذا كله

1. Lisez الظواهر.

2. لمرنتنا.

3. Traduit le portugais « reis de Cas-

tella » (v. le texte *infra*, p. 61), ceux-ci ayant le plus souvent porté le prénom d'Alphonse. Cf. *supra*, p. 22.

وهده الاشيا امرنا بكتابتنا هاذا للفأيد المذكور وللمدينة المذكورة مرشوم
 يرشمننا ومطبوع بطابعنا من الرصاص لحرزهم واستحباظهم كتب ببلد شتور
 من شهر اكتوبر من عام 1488.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 1, n° 43. — Original sur parchemin¹.

1. Le texte de ce document a été publié *relativos a Marrocos (1488 a 1514)*, Coimbre, 1925, p. 5-9.
 Βαίλιο, *Documentos do Corpo Chronologico*

IV

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} AUX HABITANTS DE MASSA¹

Le cheikh Velavizize [‘Abd el ‘Aziz] et deux notables de Massa, Hammou ben Barka et Sidi Yahya sont venus à la Cour annoncer au roi de Portugal que la population de Massa avait décidé de le reconnaître pour seigneur. — Ils s’engagent à payer chaque année un tribut de deux chevaux. — Les navires du Roi, qui porteront des marchandises à Massa ou en rapporteront dans le royaume, seront exempts de droits. Les autres navires, portugais ou étrangers, paieront les droits d’usage. — Les gens de Massa accueilleront les facteurs que le Roi enverra à Massa, avec leurs serviteurs, et leur permettront d’acheter des chevaux et de les envoyer au Roi. — Celui-ci pourra faire bâtir une forteresse de la dimension qu’il voudra, dans le lieu de son choix. Il fournira les maçons et la chaux. Les indigènes fourniront la main-d’œuvre pour le transport de la pierre, du sable et de l’eau et pour le service des maçons, jusqu’à achèvement de l’édifice. Ils procureront des vivres aux maçons et aux autres Portugais se trouvant à Massa, aux prix en usage dans le pays. — Quand la forteresse sera bâtie, ils ne la laisseront occuper par personne sans autorisation du roi de Portugal. — Dans les ports dépendant du roi de Portugal, ils ne traiteront avec personne sans permission du feitor du Roi. — Jusqu’à ce que la forteresse soit bâtie, ils fourniront au feitor une maison bonne et sûre où il pourra s’installer avec ses serviteurs et ses marchandises. — A ces conditions le Roi reçoit les gens de Massa sous sa sauvegarde comme ses sujets naturels. Ils pourront venir commercer au Portugal en payant les mêmes droits que les nationaux. — Ils ne devront voyager sur mer que sur des vaisseaux portugais avec autorisation du feitor, afin que la protection du Roi puisse s’exercer efficacement. — Quand des gens de Massa voudront venir au Portugal, les

1. Massa, dans le Sous, près de l’embouchure de la rivière du même nom. Cf. R. MONTAGNE, *Une tribu berbère du Sud Marocain, Massat*, dans *Hespéris*, 1924, p. 357-403. Dès l’année 1447, l’infant Henri de

Portugal essaya d’engager des relations commerciales avec Massa. ZURARA, *Chronica de Guiné*, éd. SANTAREM, 1841, in-8°, p. 437-438. Sur l’établissement portugais de Massa, cf. *infra*, p. 209-210 et doc. XXXIX.

capitaines des navires devront transporter gratuitement jusqu'à six personnes et leur fournir la nourriture aux frais du Roi. — Tant que la forteresse ne sera pas achevée, les gens de Massa donneront en otages au roi de Portugal quinze fils de notables, qui seront bien traités et entretenus tant qu'ils séjourneront dans le royaume.

Estremoz, 11 janvier 1497.

En rubrique : Outra carta enviada Azamor (*sic*) sobre o ssenhorio della.

Dom Manuell, per graça de Deos rey de Purtugall e dos Alguarves d'aquem e d'alem mar em Africa, Senhor de Guiné, fazemos saber a vos homrrados amtre os Mouros, velhos e regedores e cabeceiras das villas e lugares da terra de Meça, e assy a todollos outros moradores e povoradores d'ella presentes e vimdoiros, que o homrado Velavizize¹ vosso xequ e Mafamede Bembarca² e Çide Aya³, vossos mesageiros, vieram ora a nos em seus nomes e de todos vosoutros, e per virtude de hũa vossa carta de creçemça e de hũa procuraçam abastante que trouveram e nos apresemtaram, falaram comnosco e os ouvimos de todo o que nos da vosa parte e da sua disseram, dizemdo-nos como todos tinhees acordado amtre vos de nos tomar por senhor e d'estardes sempre de boons corações e vomtades a cumprir as cousas de nosso serviço como nossos boons e leaaes servidores e vasallos, em cujo sinall e rreconhecimento nos da[r]yees em cada huum anno dous cavallos embarcados em nossos navios e forros a todollos direitos; e que bem assy nom pagaram nenhuuns trabutos todollos navios nossos que nossa mercadoria levarem pera estos lugares de Meça ou de lla mercadoria e cousas outras de quallquer sorte que seja per nosso

1. Velavizize ou 'Abd el-'Aziz est sans doute le même personnage que le cheikh Ba Azzi mentionné *infra* dans le doc. XXXIX.

2. La signature de ce personnage figure, sous la forme « Hammou ben Barka », à

la fin du doc. XXXIX, p. 239 et 247.

3. Sidi Aya est probablement à identifier avec Yahya ben Moḥammed ou Cidy Aya Kara, signataire de la lettre du 6 juillet 1510 (*infra*, doc. XXXIX).

mamdado, e trouverem per nossos regnos e senhorios, pagamdo porem os outros navios todos, assy dos nossos naturaaes como estrangeiros, os direitos que se hy soem de pagar, ficamdo vos obrigados de dar emtrada [e] saida segura assy a huuns como a outros; e que isso mesmo vos obrigares acolher e receber demtro nas ditas villas nossos feitores e estamtes e seus servidores que nos lá mamdamos estar, os quaaes muyto homrrares e acatares e fares todo o que da nossa parte vos disserem e mamdarem; e que bem assy vos prazera que os ditos nossos feitores posam comprar cavallos e nollos enviar, fazemdo per nossas cartas asynadas e aselladas que pera ello lhe mandamos; e que bem assy nos leixares hy fazer hũa fortaleza, em quallquer lugar que nos hordenarmos e quizermos e da gramdeza que bem parecer, pera fazimento da quall nos poeremos os mestres e a call e vos dares a servemtia d'acarretar a pedra e area e auguo e servir os mestres em toda a obra, atee seer acabada; e isso mesmo que aos ditos mestres e pessoas que la estiverem, por seus dinheiros e pollo preço que se na terra acustumar, dares e fares dar os mantimentos e todallas outras cousas necessarias que lhe cumprirem; e bem assy, depois da dita fortaleza ser feita, nom consimtares que nenhuum estamte amtre vos, assy de nossos rregnos como de quaaesquer outras partes, sem nossa liçemça que per nossa carta levarem¹; nem iso mesmo em nossos portos nom traatares com nenhuum navio de nossos naturaaes nem de nenhũas outras pessoas, salvo per licemça de nosso feitor, que na fortaleza estiver. As quaaes cousas todas vos obrigastes todos jerallmente de teer, cumprir e guardar imteiramente. O quall todo visto per nos e ouvidos os sobreditos, pollos quaaes soubemos a booa vomtade que elles e vos tinhaes de nos servir, com que a isso vos movestes tomando nossas bamdeiras e as temdo para por nos as alçardes quamdo comprir, vos agardeçeremos muyto e tere-mos muyto em serviço todo o que nos assy mandastes dizer e com que vos offereçestes e obrigares de nos aver de servir e reconhecer, e nos o açeptamos nessa maneira e forma em que todos dizes. Emquamto a dita fortaleza nom for feita, pera se bem e seguramente poderem nossos feitores agasalhar, trautar e negociar nossas mer-

1. Il semble manquer ici un verbe signifiant : en prenne possession.

cadorias e cousas sobreditas, vos serees obrigados de lhe dardes hũa cassa boa e segura, em que se posam rrecolher suas pessoas e servidores e nossas mercadorias, e fazemdo vos todo assy como em cima dito he, nos vos rreçebemos e avemos por nossos e vos teremos d'aqui em diamte em nossa guarda e emcomenda e como nossos naturaes et vasallos vos mandaremos bem trautar, guardar, defemder ; e per esta presemte o notificamos assy a todollos capitãaes de nossos regnos e a nosso almirante e sotaalmirante e capitãaes do mar, e assy a todollos nossos vasallos e naturaes e capitãaes e mestres de navios que d'armada ou merchantes forem, que topamdo com quaaesquer vizinhos e povoradores das ditas villas e lugares, lhe nom façam nenhuum mall nem dampno, assy eem suas pessoas como em suas mercadorias, e os leixem livremente fazer suas viageens, nom os empedindo em nenhũa maneira, mas amtes os traudem e favoreçam como cousas nossas e como se faz aos nossos vasallos e naturaes. E assy nos praz que elles venham e posam vir a quallquer lugar ou lugares de nossos regnos e senhorios com suas mercadorias que elles quizerem, os quaaes mandamos que sejam bem trautados, em seus trabutos nom lhe seja posta nenhũa emnovaçam, mais pagaram assy soamente como os ditos nossos vasallos e naturaes paguom, e assy seram em todo trautados e favorecidos como os sobreditos. E em quallquer causo comtrayro que sobreviir possa per mar ou per terra, vos prometemos de nisso trabalhar por vos rremedear a todos e a cada hum de vos, e assy fazer todo o que em nos for, como o fazemos e somos obrigados fazer por quaaesquer outros nossos propios naturaes e vasallos ; e que vos sobreditos, quamdo em mar ouverdes de entrar, seraa soamente em nossos navios e de nossos sobditos e naturaes, porque mais seguramente vos posam levar e nelles entrades per mandado dos ditos nossos feitores e nom d'outra guissa, pera que mais emcargados sejam esses capitãaes dos navios nossos que os levarem, quamdo da mão de nossos feitores vos rreçeberem. E mandamos aos nossos feitores e capitãaes e mestres dos ditos navios que, quamdoquer que alguums de vos quizerdes vir a nossos regnos, vos tragam nelles atee bj (6) pessoas sem paguardes nenhuum frete de vossas pessoas, e assy vos dem de comer no mar a nossa custa. E per esta rrogamos e emcomendamos muyto aos capitãaes, vasallos

e naturaaes [dos reis] de Castella nossos muy caros e muy amados primos, e assy de quaaesquer outros regnos com que tenhamos paz e amizade, que por nosso rrespeito e por nos nisso comprazerem e servirem, topamdo com os sobreditos, lhe nom façam mall, semrrazam nem algum desaguizado, assy em suas pesoas como em suas mercadorias, e os traudem bem e os leixem livremente hiir assy como servidores nossos e pesoas que estam sob nosso senhorio e defemsam e de que singular carreguo temos, o que rreçeberemos e extimaremos em grande serviço, e os que o assy fizerem de nos averam por isso homrra e merçee e lhe ficaremos por ello em grande emcarrego. Em cuja fee [e] testemunho de verdade, lhe mandamos pasar esta nossa carta patemte per nos assynada e asel-lada do nosso sello do chumbo, dada em a nossa villa d'Estremoz a xj dias do mes de janeiro, Gill Alvarez a fez, anno do nacimiento de Nosso Senhor Jesus Christo de mill iiij^o e IRbij¹ (1497) annos. ¶ Outrosy nos disseram os ditos vosos precuradores que, mandamdo nos fazer a dita fortaleza e emquamto se ella fizesse e nom fosse acabada, nos daryes quimze pesoas filhos de vosoutros mais principaees em arrefeens por seguramça da jemte que ella a isso for, com a quall coussa nos ouvemos prazer e nos parece que o fares como quem folgua de nos servir. E com esta comdiçam e com as outras acima contheudas, vos aceitamos no modo sobredito; as quaaes arrefeens nos mamdaremos bem traudar e agasalhar em nossos regnos, emquamto nelles estiverem.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Livro das Ilhas, fol. 50.
— Copie XVI^e siècle.*

1. Depuis le début du xv^e siècle, on trouve dans la numération portugaise la lettre R avec la valeur de 40. Le B prend souvent la place du V avec la valeur de 5.

Cf. FR. JOAQUIM DE SANTA ROSA DE VITERBO. *Elucidario das palavras... que em Portugal antigamente se usaram*, Lisbonne, 1865, (2^e éd.), t. I, p. 114; t. II, p. 173.

V

LETTRE DE DIOGO BORGES¹ A LA REINE LEONOR

Arrivé à Safi le 7 septembre 1498, Diogo Borges est aussitôt descendu à terre et est allé porter au caïd les lettres de la Reine au sujet de Sidi 'Abd er-Rahman, son neveu. Le caïd les a accueillies avec des manifestations de joie, mais n'a rien exécuté de ce que ces lettres lui demandaient de faire, non par mauvaise volonté personnelle, mais à cause des adversaires de Sidi 'Abd er-Rahman. — Sur l'intervention de Diogo Borges, 'Abd er-Rahman a été autorisé à débarquer, mais son oncle lui a aussitôt enjoint de s'en aller à une terre qu'il lui a donnée, promettant de lui fournir tout ce dont il aurait besoin. 'Abd er-Rahman a obéi ; mais depuis qu'il est à cet endroit, on ne s'est pas occupé de lui et on ne lui a rien donné de ce qu'on lui avait promis. — Il a écrit à Diogo Borges de prendre garde que Safi échappait au pouvoir du roi de Portugal. — Considérant qu'il importait au service du Roi qu' 'Abd er-Rahman fût seigneur de cette ville, parce que son oncle est trop vieux, ne commande plus rien et laisse le pouvoir aux ennemis d' 'Abd er-Rahman, et sachant que ceux-ci avaient l'intention de livrer la ville au roi Ferdinand de Castille, Diogo Borges, après avoir consulté les notables, a écrit à 'Abd er-Rahman de venir secrètement, de nuit, se mettre dans la factorerie. Le lendemain matin on enverrait chercher son adversaire, qui s'appelle Yahya ez-Zayyat ; il le tuerait et sortirait à cheval de la factorerie en faisant une proclamation au nom du roi de Portugal. — 'Abd er-Rahman est venu aussitôt. On l'a fait entrer dans l'appartement du secrétaire (*escrivão*) de la factorerie. Mais le feitor, quand on lui a découvert le projet, en a interdit l'exécution. A l'aube 'Abd er-Rahman, devant l'opposition irréductible du feitor, s'est fait ouvrir les portes de la factorerie, est monté à cheval, accompagné seulement de trois Maures à pied et de deux archers chrétiens. — En cet équipage il est sorti de la factorerie portant la bannière royale et acclamant le Roi. — Une dizaine

1. D'après João de BARROS, *Asia*, decada I, livre III, chap. XII (éd. Lisbonne, 1628, in-fol., t. I, f. 59), Diogo Borges avait, au temps de Jean II, rempli les fon-

ctions d'écrivain de la factorerie d'Ouadan dans le Sahara. On le retrouve en 1514 en qualité de « feitor » à Bantam, dans l'île de Java, *Alguns Documentos*, p. 348.

de Maures mal armés sont venus se joindre à lui, tandis qu'autour de son oncle se réunissait une grande quantité de gens. — Son oncle était à cheval, avec les adversaires d'Abd er-Rahman, parmi lesquels était un frère de celui-ci, qui lui criait de s'en aller et l'injurait, de telle manière qu'Abd er-Rahman exaspéré s'est précipité sur son frère et sur ses compagnons, qui étaient au moins trois cents. — Tous, fantasins et cavaliers, le voyant se précipiter sur eux, firent volte-face comme des moutons devant le loup. Abd er-Rahman atteignit son frère, et d'un coup de lance lui traversa le corps, de sorte qu'il tomba de cheval presque mort et n'en réchappera sans doute pas. Puis Abd er-Rahman rentra à la factorerie. — Son oncle pendant ce temps s'était réfugié dans sa maison. — Le peuple voyant comment Abd er-Rahman presque seul avait mis en fuite ses adversaires, l'a proclamé caïd. — Abd er-Rahman a fait piller et détruire les maisons de ses ennemis qui avaient fui hors de la ville. — Maintenant Safi est vraiment au service du roi de Portugal. Lopo de Azevedo pourra dire à la Reine à quelles vexations les facteurs étaient soumis au temps de Yahia ez-Zayyat. — Le lendemain, la paix étant rétablie, le vieux caïd a chargé des personnages religieux et de vieux notables de le réconcilier avec son neveu. Abd er-Rahman a répondu qu'il n'était venu que pour servir son oncle comme son seigneur et son père et pour jeter dehors les gens qui trahissaient le Roi et volaient le peuple. L'oncle a fait rédiger une lettre, contresignée par tous les notables, ordonnant que tous obéissent à son neveu Abd er-Rahman comme à lui-même. — Tous deux sont allés ensemble, en grande pompe, à la mosquée, où après avoir fait la prière, le vieux caïd a harangué le peuple, lui ordonnant d'obéir à Abd er-Rahman et de lui prêter serment.

Safi, 28 septembre 1498.

Au dos : A Raynha nossa Senhora.

Senhora,

Vossa Alteza sabera como nos chegamos a esta vosa çidade de Çafim aos sete dias d'este mes de setembro ; e tanto que chegamos, eu me fuy logo a terra, a falar ao senhor¹ ; e lhe dey as cartas de Vosa Alteza, que hiam sobre Çyda Abodarraman, seu sobrinho ; e lhe dixе de parte de Vosa Alteza todo o que Vosa Alteza me mandou, pollo quall elle folgou muito, mas nom ho pos por obra : e

1. *Senhor.* Il s'agit d'Ahmed ben 'Ali, caïd de Safi, cf. *supra*, doc. III.

isto, Senhora, nom pollo dicto senhor nom ter boa vontade, mas pollos contrairos de Çide Abodarramem, que bem se doyam do que lhes veo despois ; de maneira, Senhora, que nom quizeram que elle entrasse na çydade, senom que se fose ha vylla que lhe dado tynha, e que lhe mandaria dar todo o que lhe mister fizese. E eu, Senhora, tanto que vy suas vontades, desumuley ha cousa e dixee lhes que ho dicto Abodarramem faria toda sua vontade d'elles, e que ho mandassem deçer em terra. E tanto, Senhora, que elle deçeo em terra, logo seu tyo mandou que se fose pera ho lugar que dado lhe tynha ; e elle, Senhora, asy ho fez. E tanto que no dicto lugar esteve, nom curaram mais d'elle, nem lhe deram o que lhe avyam prometido, e todo o que espreveram a Vosa Alteza nom lho quizeram conprir : de maneira, Senhora, que elle me mandou dizer que eu oulhase pollo que compria a voso serviço e que oulhase como esta çidade nom era de Vosa Alteza, et das couzas que nella se faziam ; e mais que oulhase por sua honrra e de como lhe nom davam nada do que a Vosa Alteza aviam espirito. E entam, Senhora, vendo eu quanto era voso serviço elle ser senhor d'esta çidade, porquanto seu tio he homem muito velho, e nada ja nom mandava, salvo os contrairos d'ele dicto Abodarramem ; e tambe[m] soube como elles detriminavam de darem esta terra a el-Rey Dom Fernando¹, e de como ha terra se perdia. Entam, Senhora, ouve por voso serviço que o dicto Abodarramem fose senhor d'esta çidade e terra, pois que seu tyo ja nom mandava nada, e que era mandado por estes que quieram fazer traçam a Vosa Alteza. E porque, Senhora, todollos princypaes da terra me vieram dizer que mandase dizer a Çide Abodarramem que entrasse e que alevantase voso bandeira reall e fizese apregoar, de parte de Vosa Alteza, que todos que estavam a voso serviço que nom ouvesem medo, e os que se temiam que se fosem, e que nom averia nenhum que fose contra elle ; e eu, Senhora, vendo como era voso serviço e vendo seu dizer d'elles, entam lhe esprevy hũa carta por hum seu criado, e lhe mandey dizer que elle se vyese de noyte muito secretamente, e que se vyse meter nestas casas de Vosa Alteza, e que outro dia polla manhan mandariamos chamar ho princypall seu contrayro, que se

1. Ferdinand V, le Catholique, roi de Castille et d'Aragon.

chama Achia Ziet¹, e que entam ho mataria ; e que sairia a cavallo das casas fora, apregoando de parte de Vosa Alteza paz com vosa bandira alevantada.

☞ Senhora, tanto que elle vyo meu recado, veo logo de noyte, entrou nas casas de Vosa Alteza, e eu faley com elle e trouxe-o pera ha pousada do esprivam d'esta feytoria, o quall esprivam e eu fomos falar com ho feytor²; e ho feytor nem ho esprivam nom saybam parte de sua vynda, porque, Senhora, eu nom lho dixee por se ha cousa non descobrir ; nem mouro nem christão ho nom sabia, porque, Senhora, nos nom hia senom ha vyda.

☞ Senhora, tanto que Çyde Abodarramem e ho esprivam e eu falamos com ho feytor e lhe contamos de como ha cousa estava muito bem ordenada pera que matasemos ho dito Achia Ziet dentro nesta casa, porque, tanto que elle fosse morto, logo toda ha terra era alevantada por Çyda Abodarramem, como elle bem veria, e elle dicto feytor dixee que nom queria nem nunca quis consentyr que tall cousa se fizesse, pollo quall nos ouvera de lançar a perder ; e quando isto vyo Çyde Abodarramem, esteve em ponto de ho fechar dentro em hũa casa ou matal-lo, se lhe nom fora por Vosa Alteza nom ho aver por tredor, que tam desesperado se vio d'elle ; e nestas estorias estevemos atee que começava a rronper alva sem nada fazer.

☞ Senhora, vendo Çyde Abodarramem como ja começava a ronper alva, e que ho feytor nom lhe quis deixar fazer o que elle queria, mandou selar seu cavallo e tomou-nos as fees ao esprivam e a mim lhe abrisemos as portas d'esta casa de Vosa Alteza, e que fossemos em sua aguda, e que lhe desemos costas e favor, e nos lhe demos nosas fes de todo o que elle quisese lhe fazermos por voso serviço.

☞ Senhora, tanto que nos este guramento tomou, cavalgou em seu cavallo, e nom levava comsygo mais de tres Mouros a pee desarmados, senom espadas e adargas, e dous Christãos no[m] mais que com duas bestas e bem poucas setas ; e elle soo a cavalo com hũa lança e espada e[m] punha e hũa adarga, sem

1. *Achia Ziet*, Yahya ez-Zayyat, autre neveu du caïd Ahmed ben 'Ali, cf. *supra*, doc. III.

2. *ho feytor*. C'était Nuno de Freitas, qui, d'après une quittance à lui délivrée

le 15 décembre 1501, fut feitor de Safi du 15 février 1498 à la fin de septembre 1500 (*Chancellaria de D. Manuel*, livre 17, f. 105 ; *Livro das Ilhas*, f. 67 ; publié dans *Archivo historico portuguez*, t. IV, p. 477).

mais outras armas. Asy, Senhora, sayo da casa de Vosa Alteza, levando a vosa bandeyra alevantada, e dizendo : « Vyva el-Rey Dom Manuell e ha Senhora Rinha Dona Lianor, meus senhores, cuyjo vasalo eu sou ». Asy, Senhora, que elle nom sayo ha peleja com mais armas, nem mais homens, salvo estes cynquo que aquy nomeo, e elle seis ; e logo que foy manhã, andando elle correndo a terra, se lhe viriam obra dez Mouros pera elle bem desarmados, e da parte de seu tyo se aguntou grande cautydade de gente e d'elles bem armados, e ho tyo com os contrairos do dicto Abodarramem a cavallo, antre os quaes veo hum seu irmãoo d'elle dicto Abodarramem, e lhe dixee que se sayse fora da çidade, e dizendo-lhe muitas mas razões Abodarramem, dizendo-lhe que se fose emboora, que lhe nom queria fazer mall, de maneira, Senhora, que tanto ho afa-digou que Abodarramem remete a seu irmãoo e a toda a gente que com elle vynham, que me parece que seriam mais de trezentos homens ; e tanto que lho vyram aremeter, fazem todos a volta ante elle, asy como ovelhas ante lobo, asy os de pé como os de cavallo ; e alcançou a seu irmãoo, e dey-lhe hũa grande lançada no cavallo e outra no corpo, que nom pode tyrar a lança d'elle, e cayo do cavallo case morto, de maneira, Senhora, que cuydo que nom vyvera ; e se tornou pera as casas de Vosa Alteza, porque nellas fazia costas e nos lhas tynhamos as portas abertas, e estavamos a porta armados e a bom recado e ha bandeira de Vosa Alteza alevantada.

¶ Senhora, tanto que elle ferio ho irmãoo e desbaratou toda a gente, era aynda soo ; e seu tyo que isto vyo foy-se logo pera sua casa a gran presa e deçe-se de seu cavallo e meteo-se dentro em sua casa ; e entam a gente, quando isto vyram, de como elle soo ferio seu irmãoo e desbaratou tanta gente, e que ho tyo e seus contrairos eram ga fugidos e fora da cydade, e ho senhor em sua casa e portas fechadas, veo-se todo o povo pera elle e alevantaram-no por senhor da terra, dizendo que vivese Vosa Alteza.

¶ Senhora, tanto que ha peleja foy acabada e todos seus imigos fogidos fora da çidade e elle alevantado por senhor, mandou logo roubar-lhes as casas e derribal-las, e logo todo foy feito ; asy, Senhora, que me parece que elle fez o que compria a voso serviço e como muito valente cavaleiro que elle he, porque me parece, Senhora, que Çyde Abodarramem he hum dos boons

cavaleiros do mundo, porque elle gaynhou esta cydade por sua lança, e agora pode bem Vosa Alteza chamar que esta cydade está a voso serviço e que he de Vosa Alteza, e asy a casa, e os que nela estam e estiverem, como, Senhora, Lopo d'Azevedo¹ pode dizer a Vosa Alteza das desonras e injurias que os vosos feytores e esprivães reçoebam em poder de Achia Ziete; e porque, Senhora, isto nos pareceo muito voso serviço, se fez asy d'esta maneira.

¶ Senhora, outro dia, depois da terra estar ja em paz, mandou ho senhor muitos casises² e homens santos e os velhos princypaes da terra que metese[m] paz antre elle e seu sobrinho e que os fizesem amigos; aos quaes elle respondeo que lhe prazia e que elle nom era vyndo pera ho tyrar de sua honrra, mas pera honrrar e servir, et como ha senhor e pay, e pera lançar fora da terra os maaos e que eram tredores a Vosa Alteza e roubavam o povo, e que elle era seu vasalo e estava a seu serviço; e entam me mandou que eu fose com toda aquella gente que lhe ho tyo mandou e que falase com elle e que os concertase; e todos dixeram que era muito bem, e asy ho fiz.

¶ Senhora, tanto que eu fuy com todos cacises e princypaes da terra ante ho tyo, eu lhe dixi em como seu sobrinho Abodarramem era muito a serviço de Vosa Alteza, e porque elle vya que Achia Ziet e os outros eram tredores a Vosa Alteza e asy a elle dicto senhor, que elle dicto Abodarramem doendo-se de voso serviço e de sua honrra, por quanto era ja muito velho e que faziam d'elle escarnio, que elle os viera castigar e lançar fora d'esta terra, e que queria ser muito seu amigo, e lhe queria ser muito leall vasalo e fazer todo o que elle quisesse, como seu senhor, por quanto Vosa Alteza asy lho avya mandado, mas que elle lhe fizese e dese todo seu comprido poder, asy como ho tynha dado a tredor de Achia Ziet, pera que mandase a terra e fizese a justiça, e que tudo faria com seu conselho, por quanto elle era ja homem muito velho, e que todos os officyaes que elle de sua mão tynha postos que asy estevesem; e ho dicto senhor de to[do] foy muito contente; entam mandou logo ser feyto hũa carta asynada por elle e por todos os princypaes da terra, em que mandava que todos

1. Lopo de Azevedo avait été feitor de Safi du 1^{er} juillet 1495 au 15 février 1498, cf. *infra*, doc. VI.

2. *Cacizes*, de l'arabe *قسيس*, prêtre; on trouve en français « çacis ».

obedeçesem ao dicto Çyde Abodarramem, seu sobrinho, em todo quanto lhes mandase, asy como a elle mesmo, e asy ho mandou logo apregoar por toda ha terra, e eu, Senhora, trouxe a carta e paz ao dicto Abodarramem, com que muito folgou.

¶ Senhora, tanto que eu dey a carta do senhor e paz a Çide Abodarramem, mandou logo selar hum cavallo e cavalgou, e muita gente com elle, e foy-se a casa de seu tyo, ao quall fez muito acatamento e honrra, e ho tyo quando ho vyo, chorrande grandemente com elle e beijando nos faces e olhos, lhe dixee que ma dest[r]uyçam veese pollos que tanto mall meteram antre elles, tanto semrazam, e neste recebymento estiveram muito. E ho tyo lhe deu grandes vistidos de sedas de cores e muito dinheiro. Entam se foram ambos a cavallo, com toda a gente da cydade a pee, a sua mesquyta grande e aly fizeram sua oraçam, e ante elles ha grandes pregões e tronbetas e atabaques, e toda a gente da terra ; e depois de feyta sua oraçam, fez ho senhor hũa grande arrença a todo o povo, dizendo-lhes em como elle era ja homem tam velho e Deus lhe avya trazido asy seu sobrinho, e que elle lhe dava todo seu comprido poder ; que o que elle fizese que elle ho avya por feyto ; e que asy ho gurase[m] por seu senhor verdadeyro, e que lhe fosse sempre leaes, porque asy era muito serviço de Vosa Alteza e bẽm d'elles ; e que dese[m] todos muitos louvores a Deus por lhes dar tam vertuosso senhor e por os meter em tanta amizade e paz : asy, Senhora, que agora me parece, e assy he verdade, que esta terra he de Vosa Alteza, e agora se pode chamar de Vosa Alteza e se fazer nella todo o que Vosa Alteza mandar, e d'antes nom. Eu, Senhora, porque os feytores me mandaram fazer algũas cousas pera a casa de Guiné nom vou ; entam detriminey per esta fazer a saber a Vosa Alteza as forças deste causo ao que Vosa Alteza me mandou com Çida Abodarramem, e asy da sua entrada nesta cydade, de tudo avyso Vosa Alteza como pasou. De Çafim, aos xxbiiijº dias do mes de setembro de iiiijº IRbiiij [498] anos.

Signé : Diogo Borjes.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 2, nº 123. — Original.*¹

1. Publ. dans *Alguns Documentos*, p. 91-95.

VI

QUITTANCE POUR LOPO DE AZEVEDO

Décharge donnée à Lopo de Azevedo pour les sommes et marchandises qu'il a reçues pendant les deux ans et sept mois et demi qu'il a été feitor de Safi, du 1^{er} juillet 1495 au 15 février 1498.

Lisbonne, 7 mai 1499.

En rubrique : Lopo d'Azevedo que esteve por feitor na çidade de Çafym, quitaçam.

Dom Manuell etc. — A quantos esta nossa carta virem, fazemos saber que por Afomsso de Vivar, comtador de nossa casa, foy ora tomada comta a Lopo d'Azevedo, cavaleiro de nosa casa e feitor que foy por nos em a nosa çidade de Çafym dous annos e sete meses e meo, que começaram em primeiro de julho de mill e quatrocentos noventa cinco e acabaram em quimze de fevereiro de mill quatro centos noventa oito, pella quall se mostra elle rreceber novemta e sete mill e trezemtas e satemta sete dobras, sete tomiins¹ da moeda da dita çidade ; e cemto vimte e sete quimtaaes, tres arrobas², trimta e huum arratees³ d'algodam ; e cimquoemta e hũa algafaras⁴ de lomdres e amtona⁵ guarneçidas ; e seis cemtas sasemta

1. *Dobras*, doubles ou doublons, monnaie d'or. *Tomiins*, *tomins*, poids en usage pour peser l'or. C'était la huitième partie de la *dobra* ou dinar, d'où son nom (de l'arabe *tomn*, huitième) : cf. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes, sub verbo*. La monnaie appelée *tomin*, selon L. de EGUILAZ Y YANGUAS, *Glosario etimológico de las palabras españolas ... de origen oriental*, Grenade, 1886, p. 507, valait un demi-real.

2. L'*arropa*, mesure équivalant au quart

du quintal (de l'arabe *el-robo'* le quart), comprenant selon les régions de 25 à 32 arrateis.

3. *arrateis*. L'*arratel* est un poids de 12 ou 16 onces selon les régions, équivalent à la livre portugaise.

4. *algafaras* : de l'arabe *el-ghifara*, tunique.

5. *Amtona*, drap de Southampton. Cette ville, dans les documents portugais et espagnols du xvi^e siècle, est désignée sous le nom d'Antona. Cf. *Collección de doc. inéd.*

alcarzias¹ de lãa ; e quinhentos e oytenta e sete alambecs² da dita cidade de Çafym ; e vimte e tres alquiçes³ cardõees de lacar ; e sete mill e quinhentos e coremta e quatro alquiçees cardões comuns ; e hũa ancora ; e quoremta e quatro alquiçees meos tascomtes de lacar ; e duas jarras d'alcatram ; e cemto e çimquoemta alquiçees abanees⁴ ; e tres quimtaaes d'anill nadador⁵ ; e vimte e oyto alcatifas⁶ de Marrocos ; e duas jarras d'alcaparas⁷ ; e quatro bestas com duas armatostes⁸ ; e tres barras de ferro ; e seis balamças de pesar, a saber : çimquo de cobre e hũa grande de paaõ ; e çimquo emxadas⁹ ; e dous ferrolhos¹⁰ ; e hũa guydaresa¹¹ ; e cemto e vimte çimquo covodos de londres de cores : e trimta e tres covodos de mea grãa ; e hũa medida de paaõ d'alqueire¹² e outra de meo alqueire ; e hũa medida de vara e outra de covodo¹³ ; a duzemtos e treze marcos¹⁴, seis omças e seis oitavas de prata mar-

para la hist. de España, t. VIII, p. 370 et F. DURO, *Armada española*, t. I, p. 28. Les noms des lieux de provenance ont fini par être employés comme de simples noms communs, pour désigner des qualités de tissus : londres, antonas, rouens, etc., etc.

1. *alcarzias*, *el-kourziya*, bande de laine dont on s'entoure la tête en guise de turban. Cf. DOZY, *Dict. des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, in-8°, p. 380-382.

2. *alambecs*, tapis tissés. Le *hanbel* au Maroc est une sorte de couverture à rayures de couleur.

3. L'*alquice*, de l'arabe *el-ksa*, manteau, grande pièce de tissu de laine dans laquelle les indigènes du Maroc s'enveloppent. Synonyme de *haik*. Cf. DOZY, *op. cit.*, p. 383-386.

4. *abanees* : *a'aban* est le nom berbère du *haik*, cf. LAOUST, *Mots et choses berbères*, p. 127.

5. *anil nadador*, c'est-à-dire indigo de bonne qualité. « Pour bien choisir l'indigo », écrit SAVARY DES BRUSLONS (*Dict. Universel de Commerce*, 6^e édition, Genève, 1750-1752, in-fol., t. II, col. 911), « il faut le prendre en morceaux plats, d'une

épaisseur raisonnable, moyennement dur, net, nageant sur l'eau. »

6. *alcatifas* : de l'arabe *el-kaṭiṭfa*, tapis.

7. *alcaparas*, de l'arabe *el-kabar*, çâpre.

8. *armatostes*, machines permettant d'armer rapidement les arbalètes.

9. *emxadas* : bèches.

10. *ferrolhos* : verrous.

11. *guydaresa* : guinderesse, gros cordage servant à hisser les mâts de hune. Cf. JAL, *Glossaire nautique*, p. 810.

12. *alqueire*, boisseau, mesure de capacité pour les grains. L'alqueire de Lisbonne valait un peu moins de quatorze litres. Une loi du roi Sébastien, du 26 janvier 1575, fixa la valeur du muid (*moio*) à 60 alqueires de Lisbonne. COSTA LOBO, *Hist. da sociedade em Portugal, no seculo XV*, Lisbonne, 1904, t. I, p. 263 et 269-270.

13. *Vara* : mesure voisine du mètre. La *vara* de Lisbonne mesurait 5 *palmas*. La palme est la largeur de la main ouverte, de l'extrémité du pouce à celle du petit doigt (0^m,22 dans la plupart des régions). La coudée (*covodo*) ne comptait que trois palmes.

14. Le marc, poids de huit onces ou demi-arratel.

cadoira ; e quatro polces de paaõ com suas rroldanas ; e tres alferções¹ ; e dez peças de pesos d'estes rregnos em que ha sete arrobas e mea de metall e doze arratees e meo de ferro : e quatro peças de pesos mouriscos de ferro em que ha seis harrobas e mea ; e hũa pilha de pesar² em que ha dezaseis marcos ; e quatro rrodas de carro ; e dous trados³ ; e huum tromco com quatro bramcos ; e dous quimtaaes e hũa arrova de turcajemte : e hũa toalha d'altar de lemço framçees de tres varas ; e hũa vestimenta de chamalote⁴ preto novo ; e quatro caldeiras ; e duzentos e huum covodos e terça d'amtona ; e quimze lambees outros de rrecames ricos d'Almedina ; e quinhentos e cimquo alquiçees tascomtes de lacar largo ; e nove quimtaaes e tres arrovas d'outro anill ; e cemto e satemta tres duzias e nove barretes berberiscos ; e huum braço de ferro pera balamças ; e duzentos e dous quimtaaes e hũa arroba e mea d'emxofre ; e vimte e tres covodos e meo de panno de grãa ; e setecentas e vimte cimquo varas de lemço de Barbamte⁵ ; e setecentas e vimte duas varas de lemço framçees ; e cemto e quoremta varas de mea olamda⁶ ; e dous mill e oytocentos e vimte e oyto pemtees⁷ berberiscos ; e çemto e setemta e nove covodos e quarta de panos largos sem nome ; e tres arrobas trez omzenas de tarçall de pesso de Çafym ; e trimta livras e cimquo omças de çafram ; e doze omzenas de borras d'azeite ; e dez mill e quatrocentas e sasemta aljaravias⁸ ; e seis aldrabas⁹ de ferro ; e setecentas e quinze peças d'alquiçees outro haiques ; e quatro mill e quinhentas e sasemta peças e cemto vimte e nove varas de bordates¹⁰ ; e quinhentas e

1. *alferções* : pioches ; de l'arabe *el-fas*.

2. *pilha de pesar* : série de poids en forme de petits baquets, s'enchâssant les uns dans les autres.

3. *trados*, tarières, outils de charpentier.

4. *vestimenta*, dans le sens d'ornement d'église : *chamalote*, en français camelot, étoffe tissée primitivement de poil de chameau (d'où son nom) puis de poil de chèvre, de laine ou de soie. Cf. SAVARY DES BRUSLONS, *Dict. Univ. de Commerce*, t. I, col. 679.

5. *lemço de Barbamte*, toile de Brabant, écrue ou à demi blanche.

6. *mea olamda*, demi-hollande : toile de lin, façon de Hollande, fabriquée en Picardie. Cf. SAVARY DES BRUSLONS, *op. cit.*, t. II, col. 44.

7. *pemtees*, peignes.

8. *aljaravias*, djellabas, de l'arabe *el-djalabiya*, vêtements à manches et à capuchon. Cf. DOZY, *Dictionnaire des noms de vêtements*, p. 123-124.

9. *aldrabas*, de l'arabe *el-dabba*, serrure.

10. *bordates*, tissus de coton, fabriqués surtout en Égypte. Cf. SAVARY, *op. cit.*, art. Bordat.

oytemta e oyto peçetas¹ de cores ; e vimte maços de comtas vidraças² de milheiro cada maço ; e cemto e sasemta e duas mill e quatro cemtas comtas cristalinas ; e sasemta e sete varas de canhamaços³ grosos ; e vimte e dous covodos de çatym verde ; e quinze covodos e quarta de damasco verde e vermelho ; e quatro quimtaaes e duas arrovas e seis arratees de grãa em folhelho⁴ ; e dous quimtaaes e hũa arrova e nove arratees e cimquo omças de lacar ; e vimte e tres varas de lemço de Bretanha ; e omze lamças comtando hũa d'armas ; e oyto quimtaaes e hũa arrova e oyto arratees de malagueta⁵ ; e huum moo de barbeiro⁶ ; e seis quimtaaes e hũa arrova e mea de pedra ume⁷ ; e huum picam⁸ ; e oyto-cemtos e quoremta e tres rroles e trinta e tres canas de galvey⁹ ; as quaaes novemta e sete mill e trezemtas satemta e sete dobras e sete tomiiis e cousas sobreditas, elle despeneo todas, que cousa algũa lhe nom ficou por despemder ; amtes de todo se mostra dar booa comta com entrega, a quall foy vista em nossa Fazemda e acabada peramte nos. E alem das sobreditas cousas, se mostra despender mais, que nom eram carregadas sobre elle em rrecepta, estas que se seguem, a saber : hũa arca de paa com sua fechadura ; e hũa cunha de ferro gramde ; e oyto couçeras¹⁰ de ferro ; e huum calez de prata com sua patena, dourado de demtro e de fora, que pesou dous marcos e hũa omça quatro oitavas e mea ; e hũa cruz de latam dourada ; e dous castiçaaes gramdes d'estanho ; e hũa campainha de metall ; e hũa escada gramde ; e hũa estamte de paa ; e huum frontall de lemço pintado de imageens ; e duas galhetas d'estanho¹¹ ; e hũa caldeira de latam pera augua

1. *peçetas*, petites pièces de tissus. Cf. *infra* p. 224.

2. *comtas vidraças*, perles de verroterie.

3. *canhamaços*, grosse toile d'emballage.

4. *grãa em folhelho*, graino d'écarlate, ou kermès, en coque.

5. *malaguette* ou poivre de Guinée.

6. *mó de barbeiro*, meule à affiler les rasoirs.

7. *pedra ume*, alun.

8. *picam*, pic de tailleur de pierre.

9. *canas de galvey*. Il s'agit de toile d'Irlande, provenant du port de Galway.

Cette qualité de toile est souvent mentionnée dans les documents portugais de cette époque : cf. *Majestade e Grandezas de Lisboa em 1552*, dans *Archivo historico portuguez*, t. XI, p. 53. La canne est une mesure de longueur employée pour mesurer les étoffes. Cf. SAVARY, *op. cit.*, t. IV, col. 516. Elle valait, selon les régions, de 1^m,72 à 2^m,98.

10. *couceiras*, gonds ou plus spécialement crapaudines.

11. *galhetas*, burettes pour servir la messe.

bemta ; e novemta e quatro tareas de lã¹ ; e huum livro misall ; e huum martello e hūuas obradeiras de fazer osteas ; e hūua pedra d'araa ; e hūua porta paz de latam esmaltada : e huum rretavollo em tres peças, pimtado de imageens ; e hūua tavao d'acemder camdeas² ; e hūua caixinha de paa, com os pesos de hūua balança : pollo quall damos por quite e livre d'este dia pera sempre ao dito Lopo d'Azevedo e a todos seus erdeiros e socesores que depos elle vierem, que, por as sobreditas cousas nem cada hūua d'ellas, nam posam ser mais demandados na dita nossa Fazemda e Comtos, nem em outra nenhūua parte, por quamto se de todo mostra dar booa comta com entrega como dito he ; e por sua guarda e nosa lembrança, lhe mandamos dar a presentc carta de quitaçam, per nos assinada e assellada do nosso sello pendemte. Dada em a nossa çidade de Lixboa a bij dias do mes de mayo, Joham de Bairros a fez, anno do nascimento de Nosso Senhor Jesus Christo de mill e quatrocentos e noventa e nove annos. E as cousas que assy mais despemdeo, de que nom tem rrecepta, sam nosas e portamto lhas mandamos pagar.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Livro das Ilhas, fol. 53 v^o. — Copie XVI^e siècle³.

1. *tareas de lã* : la *tarea* ou *tarefa*, représente, dit MORAES, la quantité de travail qui doit être accomplie en un temps déterminé. Le mot est employé ici comme unité de mesure.

2. La chapelle de la factorerie portugaise, à laquelle était destiné ce mobilier, est mentionnée dans la quittance délivrée le 4 février 1502 à Rui Fernandes de Almada, qui fut feitor de Safi de juillet 1491 à juin 1495 (cf. *infra*, note 3). Dès 1491 est signalé « Frei Diogo capelam de Safi » dans *Rol dos papeis entregues por Antonio Carneiro quando foi preso* (21 septembre 1491), dans *Archivo historico portuguez*, t. II, p. 63-67.

3. Cette pièce a été publiée, d'après une autre copie, *Chancellaria de D. Manuel*, livro 16, fol. 60, par A. BRAAMCAMP FREIRE, *Cartas de quitação del Rei D.*

Manuel, dans *Archivo historico portuguez*, t. IV, p. 282-283. C'est la plus ancienne des quittances que nous possédions, délivrées aux feitores de Safi. Cependant une quittance, délivrée le 4 février 1502 à Rui Fernandes de Almada, se rapporte à une période un peu plus ancienne, puisque Rui Fernandes fut feitor de Safi de juillet 1491 à juin 1495. On en trouvera le texte publié dans le même recueil, t. V, p. 325-326. On y trouvera aussi, t. IV, p. 477, une quittance du 15 décembre 1501, pour Nuno de Freitas qui fut feitor de Safi du 15 février 1498 au 30 septembre 1500, et (*ibid.* p. 476) une quittance du 26 août 1501 pour Nuno Fernandes, qui fut feitor de Safi (sans date précise). Ces documents fournissent de curieux renseignements sur le commerce du premier établissement portugais de Safi.

VII

BULLE D'ALEXANDRE VI

Au temps où l'évêché de Safi a été constitué, la ville et le territoire qui en dépend étaient en la possession des infidèles, comme du reste ils le sont encore. — Comme il pourrait arriver que ville et territoire soient conquis par les Chrétiens, le Pape, exauçant la requête de l'évêque João, assigne pour diocèse à l'évêché les lieux dits Azemmour, El-Mdina, Tit et Mazagan.

Rome, 17 juin 1499.

Alexander, episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. In apostolice dignitatis fastigio constitutus, Romanus pontifex, circa ecclesiarum omnium, presertim cathedralium, statum diligenter attingit, idque sollicitè cogitat; et quantum sibi ex alto conceditur intensius curat, ut ecclesiis ipsis eisque presentibus pastoribus honor et venustas acrescat, ac, prout decens est, dioceses debite assignentur, prout earundem ecclesiarum statui et animarum saluti conspicit in Domino salubriter expedire.

Sane pro parte venerabilis fratris nostri Johannis¹, episcopi Zaphiensis, nobis nuper exhibita petitio continebat, quod cum tempore quo ecclesia Zaphiensis, in partibus Africe constituta, in cathedralem ecclesiam erecta fuit², civitas Zaphiensis, cum

1. Dom João Aranha, premier évêque de Safi, mort « in curia romana » avant le 27 avril 1506, date à laquelle il fut remplacé sur le siège de Safi par D. Fernando de Sequeira. EUBEL, *Hierarchia catholica*, 1910, t. III, p. 359.

2. On ignore à quelle date précise fut créé l'évêché de Safi. Nous avons vu (*supra*, p. 26) que Safi se trouvait sous

la suzeraineté du roi de Portugal dès une époque antérieure au 28 août 1481, date de la mort d'Alphonse V. Antonio CAETANO de SOUSA dans *Catalogo dos bispos ... de Angra* (*Arquivo dos Açores*, t. II, p. 62) rapporte qu'au temps où l'évêché d'Angra (fondé en 1534) n'existait pas encore, l'ordre du Christ envoyait aux Açores des évêques titulaires pour faire

omnibus locis circumadjacentibus ab infidelibus occuparetur, prout adhuc occupatur, eidem ecclesie diocesis assignata hactenus non fuit. Verum quia contingere posset quod, concedente Domino, dicta civitas cum locis predictis a christianis recuperaretur, si predictae ecclesie loca hujusmodi pro diocesi assignarentur, profecto id in ipsius ecclesie decorem et amplitudinem cederet, ac ex hoc animarum saluti incolarum dictorum locorum consuleretur; quare pro parte ipsius Johannis episcopi nobis fuit humiliter supplicatum, ut in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

Nos igitur eundem Johannem episcopum a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et penis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum presentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutum fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, de Azamor et Almedine¹ ac Titi² [et] Maguazan³ loca, dicte civitati circumadjacentia, cum omnibus juribus et pertinentiis suis, predictae ecclesie pro diocesi, auctoritate prefata, tenore presentium perpetuo assignamus, appropriamus et concedimus, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre

les ordinations. C'est ainsi qu'en l'année 1487 se trouvait dans l'île Terceira D. João Aranha, évêque de Safi. Caetano de Sousa n'indique pas sa source. Si le renseignement est exact, il prouve que douze ans avant la date de la bulle publiée ci-dessus, D. João Aranha portait déjà son titre épiscopal.

Des lettres d'Emmanuel I^{er} (Evora, 19 mai 1509) ordonnent que tous les chrétiens habitant Safi et les autres lieux du ressort de l'évêché devront obéir, au spirituel, aux injonctions de l'évêque. Lesdits habitants (*moradores christãos*) doivent payer les dîmes comme on les paie en Portugal. L'évêque, sur les revenus de l'évêché, entretiendra les vicaires et curés.

DE CENIVAL.

Arch. Nat. de la Torre do Tombo, Livro das Ilhas, f. 178 et 178 v^o.

1. Almedina. Ville importante de Doukkala, à 45 kilomètres au nord-est de Safi. Il n'en subsiste aujourd'hui que quelques morceaux de remparts. On la désigne actuellement sous le nom d'El-Mdina el-Gharbiya. Cf. DOUTTÉ, *Merrakech*, 1905, p. 195-197.

2. Tit. Ville située au bord de la mer, à une douzaine de kilomètres au sud-ouest de Mazagan. Il n'en reste qu'un village autour de la zaouïya de la famille des Amghariyin. Cf. H. BASSET et TERRASSE, *Sanctuaires et forteresses almohades*, dans *Hespéris*, 1927, p. 117 et suiv.

3. Sur Mazagan, cf. *infra*, p. 103.

XVII. — 4

absolutionis, assignationis, appropriationis et concessionis infrangere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursum.

Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo nono, quintodecimo kalendas julii, pontificatus nostri anno septimo.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Bullas, maço 16, n° 21. — Original parchemin¹.

1. Ce document a été publié par le vicomte de PAIVA MANÇO, *Bullarium patronatus Portugallie regum...*, t. I, p. 58 et *Historia ecclesiastica ultramarina*, t. I, Lisbonne, 1872, in-8°, p. 144-145, avec la date

erronée du 18 juin (quartodecimo kalendas julii). La véritable date, 17 juin (quintodecimo kalendas), figure dans l'analyse publiée dans *Alguns Documentos...*, p. 95.

VIII

INSTRUCTIONS D'EMMANUEL I^{er} POUR
'ALI BEN OUACHMAN¹

Emmanuel I^{er} a antérieurement proposé au caïd de Safi, 'Abd er-Rahman, de supprimer tous les droits d'entrée sur les marchandises venant de Portugal; en échange de quoi il le tiendrait quitte des 300 miḥkal qu'il doit payer chaque année comme tribut. Ce tribut serait dans ces conditions réduit à un présent de deux chevaux. Mais, depuis lors, le Roi a modifié ses projets. Il demande au Caïd de lui céder la perception des droits d'entrée et de sortie sur tout le commerce que les Chrétiens feront à Safi : cela afin de favoriser et de développer le commerce portugais. En échange, le Caïd recevra une pension calculée sur le produit actuel des droits payés par les Chrétiens. Si le commerce se développe, Emmanuel I^{er} fera profiter le Caïd d'une partie de la plus-value des droits. — Le reliquat des sommes dues pour fourniture de tapis faite au Roi par l'ancien caïd Aḥmed ben 'Ali sera payé. — La licence précédemment accordée au caïd 'Abd er-Rahman d'envoyer annuellement à Arguin un navire chargé de tissus sera retirée, l'intention du Roi étant d'affermir le commerce d'Arguin. — Les armes qu' 'Abd er-Rahman a achetées au Cap de Gué et qui ultérieurement ont été saisies à Tavira ne pourront lui être rendues, car cela est interdit par le Pape. Le prix de ces armes sera remboursé. — Si le Roi en obtient la permission du Pape, il enverra à 'Abd er-Rahman des armes meilleures que celles qui ont été saisies. — On ne peut autoriser 'Abd er-Rahman à résider dans la factorerie portugaise, laquelle est trop resserrée pour loger à la fois le caïd, le facteur et l'écrivain; de plus la factorerie est appelée à servir d'entrepôt des douanes, quand sera établie au profit du Roi la perception du droit du dixième. — Par la suite, avec l'agrément d' 'Abd er-Rahman, la factorerie pourra être agrandie et fortifiée de manière à y loger le Caïd et les troupes que le Roi lui enverra pour soumettre le pays. — Les lettres relatives à la conclusion de la paix seront envoyées,

1. Sur 'Ali ben Ouachman, cf. *infra*, p. 57 et 154.

dès que le Roi aura reçu la réponse aux questions qui précèdent. — En attendant, 'Abd er-Rahman et la ville de Safi devront jouir d'une pleine sécurité et ne subir aucun dommage de la part des indigènes ni des étrangers. Le Roi a conclu à ce sujet un accord avec le souverain de Castille : celui-ci renonce à intervenir à Safi et dans le pays. — 'Abd er-Rahman ne doit pas prendre le titre de seigneur de Safi, attendu que la seigneurie de cette ville appartient au roi de Portugal : il doit se contenter du titre de cheikh et de caïd de cette ville pour le roi de Portugal.

15 juin 1500.

Au dos : Repostas de Auda Rahamam¹. A xb dias de junho de mil quynhentos.

O que vos Ale Xemene de nosa parte direes Audella Raman, alcaide da nosa çidade de Çafy, em reposta do que nos per vos emviou falar, he o seguimte :

¶ Primeiramente que a booa vontade que tem pera noso serviço lhe agradecemos e estimamos muyto ; e que assy he rezom de o ele fazer, porque senpre tivemos e temos muyta vontade de lhe fazer mercee e honrra e darmos ordem como seja acrecentado.

¶ Quanto ao que nos emvia dizer, em reposta do que per Vicemte Sodre² lhe emviamos apomtar que nossas mercadarias fossem em esa çidade francas de pagar nenhuum direito, que, pois a çidade estava por nos e elle noso alcayde, nom parecia rezom de lhe pagarmos trabuto ; e diz que seja como Nossa Mercee for e que nos lenbre que por Diego Borjes³, noso criado, lhe emviamos dizer que, nom pagamdo nosas mercadarias nenhuum direito d'emtrada nem sayda, nos prazeria lhe relevarmos os trezentos meticaes que nos paga de trabuto e somente ficar por trabuto os dous cavalos por que he cousa com que folgamos ; dir-lhes que asy

1. Il faut entendre : réponses à faire à 'Abd er-Rahman.

2. Sur ce personnage, cf. *infra*, p. 66.

3. Sur l'envoi de Diogo Borges à Safi en septembre 1498, cf. *supra*, p. 36 et suiv.

he verdade que lho enviamos dizer e em esa era muyto nosa temçom, pero agora comsiramós outra cousa que nos parece que elle deve aver por bem e lhe rogamos que o queira fazer, a quall he que nos queira leixar as dizimas da entrada e sayda de todollos Christãos que na çidade trautarem, que nos as mandemos recadar por nosos officiaes e este em nos darmos licemça a quem ouvermos por bem que nella trautar; porque folgaremos que os naturaes de nosos regnos sejam os prencipaes do trauto d'ella e levem e tragam tantas mercadarias per que os direitos rendam mais do que ora fazem, a çidade se nobreça e seja muy mais abastada das mercadarias necessarias do que ora he; e que se veja per verdadeira comta o que ora lhe rendem os direitos do mar que os Cristãos pagam, e que nos prazera por elles lhe asemtar e dar em cada huum anno o que seja rezom d'acostamento e tença e lho dar dentro em sua casa muyto bem pago; e que, os direitos de portas e outras cousas que os Mouros lhe pagam, elle os mande recadar e aja. E que nisto elle nom perde, ante tera o seu junto fora das duudas e incertidões que ha nas cousas do mar; e nos averemos proveyto pollo aviamento que daremos ao trauto ser mor; e que, se ouvermos proveyto, que sempre folgaremos de lhe dar d'elle algũa parte, alem de seu acostamento que lhe logo asentaremos.

¶ Quanto ao que nos envia requerer que mandemos ver a comta dos lambees¹ que ouvermos em tempo de seu tyo e o que se acha por pagar queiramos mandar pagar, lhe dizee que nos praz e que logo mandaremos vereficar a comta, e o que acharmos que devemos mandaremos com muy booa vontade pagar a elle ou a quem pertenceer, porque, posto que nollo elle nom mandara requerer, por noso descarrego tenhamos preposito de o fazer.

¶ Quanto a licença que nos manda pedir pera mandar em cada huum anno huum navio de roupa a Argim² e que Estevom Vaaz³ vos disse que lho tinhamos outorgado, lhe dizee que, ao dicto tempo, lhe davamos lugar pera mandar algũa roupa a Argim porque o trauto estava d'outra maneira, e que agora he nosa

1. Le *hanbel* est, à proprement parler, un tapis tissé, à poil ras : cf. *supra*, p. 44.

2. Les Portugais avaient occupé l'île

d'Arguin en 1445.

3. Estevão Vaz, secrétaire du roi de Portugal. V. *infra*, p. 223.

temçom arendal-lo e que, por este respeito, se nom pode fazer ; que aquelles a quem o arrendarmos nom queirom que nele emtre outra roupa senom a sua.

¶ Quanto aas armas que mandou conprar ao Cabo de Guer, e que huum seu Mouro que as conprou as meteo em huum navio de nosos regnos pera lhas poer em Çafy, e com o tempo nom pode e veo ter a Tavilla¹, domde lhas nom quiserom leixar tirar, e se foy sem ellas, que, pois do seu dirreito e em terra de Mouros foram compradas, nos pede que lhas mandemos entregar pera lhas levar, vos lhe dizee que nos prouvera de o fazer, senom fora cousa defessa per o Samto Padre² ; mas que, polla dicta defessa, al nom posso fazer senom mandar-lhe pagar o que lhe custaram, porque nom temos pera elo licemça do Samto Padre ; pero que precurarei de a aver e, avida como espero, emtom podera ser tempo de lhe fazer mercee de milhores armas do que nos diserom que estas erom.

¶ Quanto ao que nos emviou dizer de sua estada nas nosas casas³, lhe responderes que em toda cousa que ele aja prazer e lhe parecer que recebe favor e segurança, nos folgaremos de o fazer ; en pero que, segundo a emfôrmação que temos das dictas casas, som tam pequenas que, estamdo elle nellas com nosso feitor e mercadarias e esprivom nom poderia asy estar apousentado como nos queriamos que o fosse, quanto mais agora se ele comceder de nos leixar as dizimas dos Christãos como esperamos e nos parecee que lhe vem bem e deve fazer, porque entom ficarom as dictas casas por alfandega e seram mais pejudas, e conprira ter mais homens pera arrecadaçom e nom se podera nellas todo alojar. En pero que, se a elle bem parecer, a nos prazera mandar fazer as dictas casas mayores e milhores e mais fortes, de maneira que elle posa pousar e

1. Tavira, en Algarve.

2. Une bulle d'Eugène IV, du 25 mai 1437 (cf. *Alguns Documentos...*, p. 5), en autorisant, à la demande du roi Édouard I^{er}, le commerce avec les Maures d'Afrique, exceptait le fer, le bois, les cordages, les navires et les autres articles d'armement. Cette prohibition avait été renouvelée à diverses reprises, en particulier par Nico-

las V (bulle *Cuncta mundi climata*, du 8 janvier 1454, *ibidem*, p. 14-20). Les *Ordenações manuelinas* prohibaient également le commerce des armes, qui faisait d'ailleurs l'objet d'une constante contrebande.

3. *nosas casas* : c'est-à-dire la factorerie portugaise de Safi.

estar nellas como lhe conpre, e os dictos officiaes e mercadarias se alojarem e todo estar asy agaselhado e seguro como deve. E ainda serem as dictas casas asy grandes e de tal maneira feitas que, sendo lhe a elle necessario de lhe mandarmos algũa jente de cavallo e de pee, pera fazer guerra a Almedina ou a outra terra e a fazer traubutar e meter a nosa obidiemcia, se posa nas dictas casas agaselhar e estar segura e arredada de noite da conversaçom dos Mouros, pollos inconvenientes que se dello podem seguir.

E que nos folgaremos muyto de esgar bem isto, porque noso fundamento he lhe darmos ajuda e ordem com que elle em noso nome e como nosso alcaide soziuge mais lugares e faça que se trabutem a nos, de maneira que nos e elle recebamos proveyto e elle ganhe honrra, mostramdo niso seu esforço e boom coração, que avemos por certo que ele tem.

¶ Lhe dizee que, posto que agora per vos lhe nom mandemos a carta das pazes¹, que lhe nom pareça que he por outro respeito, senom por primeiro avermos sua repostas d'estas cousas e emtom se asemtar todo, de maneira que as cousas grandes e pequenas fiquem craras e certas e antre nos e elle e os moradores d'esa çidade nom possa aver duvida algũa, amtes muyta concordia e boom trauto, sendo per nos primeiro todo asentado e declarado como deve. E he nosa tamçom empero que, antre tanto, elle e a çidade poderom estar descamsados e seguros, que lhe nom sera feito nenhuum dano per nosos vasallos e naturaes, nem outros se antremeterom de lho querer fazer, porque, alem de os Rex de Castella meus padres, por sua vertude e polo amor que me tem, asy averem de gardar as vosas cousas como nos mesmos, ainda per detriminaçom e convemça he asentado antre nos² que, nesa çidade nem em todollos outros lugares a redor, elles nem seus naturaes nom posom entender per guerra nem per prazer dos moradores d'elles, salvo que todo fique a nos e este a nosa desposiçam de lhe fazermos guerra ou dar paz como nosa merçee for.

¶ Mais lhe dizee que nos parece que elle nom se deve chamar senhor de Çafy nem querer que lho chamem, pois o senhorio

1. Cette « carta das pazes » fut expédiée le 9 décembre 1500. V. *infra*, doc. IX.

2. Allusion au traité de Tordesillas du 7 juin 1494; cf. *infra*, p. 209.

he nosso e a çidade esta per nosa ; soamente deve aver por bem de se chamar xeque e alcayde por nos da dicta çidade ; e que asy lhe emcomendamos que o faça, porque o contrayro nom he rezom nem se deve fazer.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 9, nº 3. — Minute.

IX

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

Confirmation, en faveur d'Abd er-Rahman, des lettres d'investiture accordées, le 16 octobre 1488, à Ahmed ben 'Ali, alors caïd de Safi, déjà confirmées le 12 avril 1496.

Lisbonne, 9 décembre 1500.

Dom Manuell, per graça de Deos réy de Purtuguall e dos Allguarves d'aaquem e d'aalem mar em Affrica, senhor de Guinee, e da comquista, navegaçam e comercio d'Etiopia, Arabia, Perssia e Imdia, a quamtos esta nossa carta virem, ffazemos saber que Abderramam¹, alcaide da nossa cidade de Çaffy, emviou a nos Ally Xemem², seu parente e criado, o quall nos apresentou hũa nossa carta escripta em papell, signada per nos e seellada de nosso seello, e assy o trellado d'outra carta que foy dada per el rey Dom Joham, meu senhor — que sancta gloria aja³ — a Amadux bem Faram⁴, seu tyo, seemdo senhor da dita cidade.

Das quaaes cartas o theor he o que se adiamte segue :

LETTRES D'EMMANUEL I^{er} AU CAÏD ET AUX HABITANTS DE SAFI.

Dès son avènement, le Roi leur a écrit pour les assurer de sa bienveillance, mais le porteur de sa lettre, Jordão Nunes, s'est perdu dans le port de Mazagan. — Par les présentes, le Roi confirme les lettres d'investiture données par Jean II au caïd de Safi.

1. V. *supra*, p. 37 et *infra*, p. 153.

2. 'Ali ben Ouachman, cf. *supra*, p. 51.

3. Jean II était mort le 25 octobre 1495.

4. V. *supra*, p. 26 et *infra*, p. 152.

caides que despois d'elle vierem; e a dicta cidade e moradores d'ella e de seu termo que ora sam e ao diante forem, tomamos e avemos por nossos tam imteiramente como o sam os propios naturaaes de nossos regnos e senhorios.

E elle dicto alcaide alçara por nos loguo nossa bamdeira, que lhe emviamos, em a dicta cidade no lugar principal d'ella, como de seu verdadeiro naturall rey e senhor, como nosso bom e leal alcaide e vassallo sempre nos seguira e servira com sua pessoa e todas suas coussas e com a dicta cidade, gentes e moradores d'ella e de seu termo, e em todo tempo e lugar que lhe per nos e per nossas cartas em qualquer maneira for mandado e requerido, e assy os outros alcaides que despois d'elles vierem. E mais teenra outra nossa bandeira e atabaque, que lhe tambem emviamos, pera que elle e os outros que vierem sejam conhecidos e avidos por nossos alcaides.

E fara logo juramento de lezema¹ de todo assy comprir imteiramente e guardar aa boa fee sem outra cautella e nunca o contrairo fazer nem consentir. E assy todollos principaaes da dicta cidade faram o dicto juramento per sy, e os outros do povoo per sy ou seus procuradores.

E mais nos pagaram em cada huum anno, no mes de setembro, trezentos mitiquaaes d'ouro em proprio ouro ou seu verdadeiro valor em cera ou outras algũuas mercadarias que a nossos feitores que na dicta cidade estiverem prouver de por nos receber, e dous cavallos novos boons.

E outrosy, porque nos esperamos continuoadamente ter na dicta cidade cassa de mercadorias² nossas ou de nossos naturaaes, pera negocio das quaaes e assy d'outras que de llaa mandaremos viir, comprira estarem na dicta cidade continuoadamente nossos feitores, e hirem muitas vezes pessoas nossas que com ellas mandaremos, que, pera estarem seguras afora bem guardadas e tractadas como a nosso serviço compre, que o dicto Amadux bem Faram, nosso alcaide da dicta cidade, ordene loguo em ella algũuas taaes casas assi boas, fortes e seguras, ou dê lugar a nossos feitores que as mandem fazer omde todo estee seguro a nosso querer e prazer.

1. *lezema*, de l'arabe *el-lazima*, chose obligatoire.

2. *Cassa de mercadorias*, comptoir commercial, factorerie.

E nos, per esta carta, outorgamos ao dicto alcaide e moradores da dicta cidade e de sua terra que ora sam e ao diante forem, que possam viir e mandar a nossos regnos em nossos navios e de nossos naturaes tractar e trazer quaaesquer mercadarias e coussas que lhe prouuer, e levarem outras pera a dicta cidade e pera omde lhe bem vier; das quaaes nom paguaram outros direitos soomente os que pagam nossos naturaes, e com todallas outras franquezas, privilegios e liberdades que per lex e ordenações de nossos regnos a nossos naturaes som dadas e outorgadas e como a nossos naturaes e vassallos, os mandaremos sempre bem tractar e o notificaremos ao nosso almirante e a todollos capitâes do mar de nossos regnos, meestres de navios que d'armada ou merchantes forem, e assi a todollos nossos vassallos que, topando com quaaesquer vizinhos e moradores da dicta cidade e seu termo ou coussas suas, lhes nom façam nenhum mal nem dano, ante os tractem e favoreçam como coussas nossas segundo que o devem fazer aos nossos proprios naturaes. E aos que o contrairo fezerem mandaremos dar a pena que per direito e justiça merecerem.

E assy rogaremos e encomendaremos aos capitâes, vassallos e naturaes dos rex de Castella, nossos primos, e de quaaesquer outros regnos com que tenhamos paz e amizade, que, por nosso respeito, topando com os sobredictos, lhes nom façam nenhum desaguissado e os tractem bem e leixem livremente hir e viir como nossos e pessoas que estam so nossa defensam e senhorio e de que singular carrego e cuydado teemos.

Por fee e certidam das quaaes coussas, mandamos dar esta nossa carta ao dicto alcaide e aa dicta cidade, assinada per nos e seellada do nosso seello do chumbo, pera a teerem por sua guarda.

Dada na nossa villa de Setuval, xbj dias de outubro, anno do Senhor de mil cccclxxxvij annos¹.

1. Le texte portugais de la présente lettre de Jean II du 16 octobre 1488, ici inséré sous forme de *vidimus*, est conservé en original, ainsi que le texte arabe, dans *Corpo Chronologico*, parte 1, maço 1, n^o 43 (cf. *supra*, p. 25-26, note 1, et fac-similé, planche I); il a été publié par J. P. RIBEI-

ro, dans *Dissertações Chronologicas*, t. V, p. 303, et par PAIVA MANSO, *Historia ecclesiastica ultramarina*, p. LIX. — Les textes portugais et arabe de ce document ont été publiés par Antonio BAIÃO et David LOPES, dans *Documentos do Corpo Chronologico*, p. 3-7.

Pedindo-nos o dicto Aly Xemem, em nome do dicto Abderraman e dos vizinhos e moradores da dicta cidade e seu termo, que lhe confirmassemos as dictas cartas, e recebessemos e ouvessemos por nosso alcaide na dicta cidade o dicto Abderraman e todollos sobredictos vizinhos e moradores d'ella por nossos vassallos e servidores, como tee ora foram e ao presente sam, e veendo nos seu requirimento, e como o tinhamos assy mesmo outorgado pella dicta nossa carta aos moradores da dicta cidade, e querendo fazer graça e merçee ao dicto Abderraman e a elles, avemos por bem e nos praz de o receber e aver por nosso alcaide na dicta cidade como per elle nos he pidido; e a todollos vizinhos e moradores d'ella e seu termo por nossos vassallos e servidores per aquella maneira e condições que nas dictas cartas se contem, as quaaes, per esta nossa, lhe confirmamos e aprovamos, e queremos que tam imteiramente se guardem e cumpram como em ellas he decrarado e asemtado, comtanto que elle dicto Abderraman e todollos sobredictos façam loguo o dicto juramento de lezma de comprirem e guardarem pera sempre, e todos seus decendentes, a nos e nossos ssobçessores, todallas clausullas e comdições que pellas dictas cartas sam obriguados, pello modo e maneira que o devem fazer todos nossos verdadeiros naturaaes vassallos, sem algũa cautella, simulaçam nem emgano. E, porque todo seja assi notorio, lhe mandamos dar esta nossa carta assignada per nos e seellada de nosso seello pendente de chumbo.

Dada na nossa cidade de Lixboa a nove dias de dezembro, anno do Senhor de mil e quinhentos annos.

Rey.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 5, nº 17. — Original parchemin¹.

1. La lettre initiale est ornée, la première ligne ainsi que les têtes de paragraphes sont écrites en or. On ne voit pas de traces de sceau.

X

LETRE DE FERNÃO RODRIGUES DE ALMADA
A EMMANUEL I^{er}

Moulay ech-Cheikh est en mauvais termes avec les Chaouiya ; Moulay Zayyan lui sert d'intermédiaire. — Le seigneur de Debdou a envahi le territoire de Moulay ech-Cheikh. — Appréhensions causées au Maroc par les préparatifs du roi Emmanuel. — Moulay ech-Cheikh, croyant à un débarquement du côté de La Mamora, s'est rendu avec quelques troupes sur le Sebou. — Il a laissé à Fès son fils Moulay Yahya.

Arzila, 3 février 1501.

Au dos : A el Rey nosso senhor. — De Fernam Rodriguez d'Almada.

Senhor,

Ante que de lla¹ partysse, quisera dizer a Vossa Senhoria algũuas cousas que compriam a vosso servyço e muyto. E eu, Senhor, dixee a Joam Lopez de Sequeira² que ho dixese a V. S. ; e parece que por V. S. nam poder-me nam ouvvyo-o. Porem eu, Senhor, fiz tudo ho que compria a vosso servyço inteiramente ; e d'isto dara conta a V. S. hũa pessoa que eu aquy nam ouosso nomear, porque nam sey esta carta a cujo poderhyra.

Senhor, contanto que aquy cheguey, me trabalhey de saber algũa nova de Moley Xequê³ e da maneira que tynha acerqua da

1. De lla, du Portugal.

2. Sur ce personnage, v. *infra*, p. 211, 231, note 1 et 374.

3. Moulay Moḥammed ech-Cheikh, roi de Fès depuis 1472. C'est le premier souverain de la dynastie Ouattāsīde.

pasajem de V. S.¹. Senhor, o que pude saber he que elle esta muito mall com a Inxouvya² e tem mitydo por terceiro antre ele e eles Muley Ziam³, que agora la he. E dyzem estes Mouros que agora vieram de Fez, que trara maoo rrequado, porque elles nam querem nada do que lhe Muley Xequre rrequere; e isto fazem favo- reçoendo-se com a pasajem de V. S.

E tambem dizem que ho senhor de Bubedam⁴ coreo a tera de Mulei Xequre e esta muyto de quebra com elles acerqua da pasajem de V. S.

Ategora Mulei Xequre nam fez nada, avendo-a por muyto certa, nem se espera que mais faça que vir onde agora vem, que he a este rio da Mamora⁵, dizendo que d'aly ha medo. E ele, Senhor, vem com muito pouqua jente e deixa em Fez seu filho Muley Iaehea⁶. Isto he, Senhor o que ategora pode saber eu. Senhor, tenho la mandado hum Mouro meu amygo, e d'ele espero de saber toda nova que la ouver, pera d'ela avysar V. S.

Senhor, acerqua do que me V. S. mandava que eu fosse com Gracy Afomso de Melo ver na minha caravella, e nos nam fomos per ho tempo nam dar lugar, eu, Senhor, estou muito prestes pera nisso e em all servir V. S. com minha caravella e pessoa e a minha custa, quandoquer que V. S. ouver por bem que vamos. E pera isto me faça V. S. tanta merce que, com quemquer que ouver de mandar a ver, aquy lo me mande a mym, porque folgarey muito de nyso servyr V. S.

1. Le roi Emmanuel se proposait de passer en personne en Afrique au mois de juin 1501 avec 6 000 cavaliers portugais, un grand nombre de fantassins et de l'artillerie. Mais une ambassade de la république de Venise, dont les possessions en Grèce étaient menacées par les Turcs, étant venue à Lisbonne demander du secours, le roi Emmanuel renonça à son projet et l'expédition préparée fut dirigée contre les Turcs. Cf. GOIS, *Crónica*, t. I, p. 110 et Instructions du roi Emmanuel à Francisco Lopes, son ambassadeur à Rome, *Cartas missivas*, *maço 2*, n° 352.

2. *Inxouvya*, Chaouiya, groupement de tribus habitant au nord de l'oued Oumm

Rebi'. La Chaouiya avait alors pour ville principale Anfa, qui est devenue l'actuelle Casablanca.

3. Moulay Zayyan, fils de Moḥammed el-Ḥalou et neveu et gendre de Moulay ech-Cheikh : il était vice-roi de Meknès et caïd de la Chaouiya.

4. LÉON L'AFRICAIN place cette agression du seigneur de Debdou en 904 de l'hégire (19 août 1498-8 août 1499); éd. SCHEFFER, t. II, p. 332-333.

5. *Ryo da Mamora*, le Sebou.

6. Moulay Yaḥya, fils aîné de Moulay ech-Cheikh. Il mourut en 1501 étranglé par ordre de son père. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 100.

Nosso Senhor acrecente ho reall estado de V. S. com muitos dyas de vida.

D'Arzyla, a iij dias de fevereyro de 1501.

Signé : Fernam Rodriguez d'Almada.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 3, n^o 42. — Original.

XI

LETTRE DE PERO MENDES¹ A EMMANUEL I^{er}

Il ignore pour quelles raisons le Roi a ordonné au caïd 'Abd er-Rahman d'évacuer la factorerie de Safi. — Les difficultés qui se sont élevées provenaient du mauvais caractère du Feitor. — Elles ont disparu depuis l'arrivée de Pero Mendes. — Bons procédés du Caïd. — Il consent que la factorerie soit surélevée d'un étage.

Safi, 7 avril 1501.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Eu nunca soube como Vosa Senhoria mandava a Audaramam, vosso alcaide d'esta vosa cydade de Çafy, que despejase estas vosas casas², salvo quando se Vecente Sodre³ queria partyr, e emtam lhe⁴ dise como o dito alcaide fazia pouco pejo ao feytor nem escrivam que em as ditas casas estyvesem por mercadarias que a ellas vyesem. Mas antes fazia muito favor as ditas mercadarias, e asy certo o tem feyto a mim, desque V. S. mandou que eu me vyesse as ditas casas, omramdo-me muito e favoresendo-me. Que o que elle tem avydo com o feytor senpre de principyo teveram tema por o feytor querer ser omem de sua vontade, como creio que V. S. tera sabydo. Porem em estas casas faço saber a V. S. como elle esta bem emcolheyto, damdo muito lugar ao que compre a serviço de V. S., e creio que sera mais ao diante por fazer que V. S. manda,

1. Le nouveau feitor qui venait d'arriver à Safi. Cf. *infra*, p. 79.

2. La factorerie portugaise, cf. *supra*, p. 60.

3. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 52.

Oncle de Vasco da Gama, Vicente Sodre périt, le 30 avril 1503, dans un naufrage sur la côte sud de l'Arabie.

4. *Lhe*, au roi Emmanuel.

como mays emteyramente dira Vencente Sodre a V. S., com quem tenho todo pratyçado.

Senhor, asy me dise o dito voso alcaide que, se quysese V. S. mamdar subir em o outro sobrado mais estas casas, que tudo era a vosso servyço, como mais emteyramente dira o dito Vecente Sodre a V. S.

Nosso Senhor acrecente vosso reall estado a seu santo ser-
viço.

Da vosa cydade de Çafy, oje bij dias d'abrill de myl quyn-
hemtos e um anos.

Beyjo as reaes maos de V. S.

Signé: Pero Mendez.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 3, n° 51. — Original.*

XII

LETTRE DE CRÉANCE D'EMMANUEL I^{er} POUR
RUI GIL MAGRO

Le Roi prie les cheikhs d'Azemmour d'accorder créance à Rui Gil Magro en tout ce qu'il leur dira de sa part.

2 avril [1502]¹.

Au dos : Minuta das cremças que levou Ruy Gill² pera Azemor, a dois d'abrill.

Nos El Rey³, fazemos saber que eu que pera as cou[sas] de nosso serviço teemdes to[da boa vom]tade e que asy folgaes e [folgares] sempre de as fazer e eu te servyr como fyell e verdadeiro [vasallo], e certo que avemos coysso muy[to contentamento] e o recebemos de vos em muyto ser[vyço], e volo agradeceremos como he rezam, e poys yso sempre vós e vosas cousas achares em nos homrra, merce e favor como seja rezam e como a boom e verdadeiro servidor deve ser feyto, porem, por que nos enviamos ora la Ruy Gil, cavaleiro de nosa casa, que vos esta dara, sobre allgũas cousas de noso serviço⁴ e que foram muyto a bem proveyto e descamso de todos vos outros, rogamos

1. La date d'année est fournie par les doc. XIV et XV, *infra*, p. 72-76.

2. Le nom complet de ce personnage était Rui Gil Magro. Il fut capitaine et anadel mór des arbalétriers de la chambre de Jean II par lettres données à Evora le 20 avril 1491 (BRAAMCAMP FREIRE, *Brasões da Sala de Sintra*, t. II, p. 315). Il fut aussi receveur du trésor de Jean II de

1491 à 1494. Il mourut avant le 13 octobre 1514, *ibid.*, p. 316.

3. Les lacunes proviennent d'une déchirure.

4. La mission de Rui Gil Magro avait pour objet de réunir des approvisionnements de blé pour le Portugal. V. *infra*, p. 75.

vos que em tudo o que de nosa parte vos diser ho creaes e lhe dees ynteira fe e crença e em tudo façaes o que de vos esperamos. E muyto vollo teremos em serviço.

A Cyde Ale bem Çayde.

A Çayde Yeeu.

A Bulmel.

A Azmede Teer Acerto.

A Cide Abraham.

A Jamee Audela Ates.

A Zeide Mafamede bem Parquam.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 13, n° 83. — Minute.

XIII

LETTRE DES CHEIKHS DES MECHENZAYA¹A EMMANUEL I^{er}

Arrivée de Yahya ez-Zayyat à El-Mdina. — Il a annoncé aux Mechenzaya qu'ils obtiendraient des lettres de sauvegarde du roi de Portugal, s'ils reconnaissaient son autorité. — Les cheikhs ont placé sous la souveraineté du Roi El-Mdina et son territoire. — Le Roi pourra envoyer dans cette ville ses marchands et ses soldats ; les habitants exécuteront ses ordres.

El-Mdina, 3 djoumada 1 908 [4 novembre 1502].

Esta outra carta² escrevirem as cabeceyras e xeques de Mecem-

1. Le nom de cette tribu est donné sous sa forme arabe مشتزاية dans le doc. LXV, *infra*, p. 371. Les Portugais le transcrivent sous des formes diverses : Mecemgeya, Micenjaees, Mycynjae, Micenjas. C'était une tribu berbère mašmoudienne. Les Mechenzaya furent transportés dans le royaume de Fès avec le reste de la population d'El-Mdina lorsqu'en avril 1514 Moulay en-Našer, frère du roi de Fès, vint dévaster et piller le pays de Doukkala (*infra*, p. 604, et LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFFER, t. I, p. 244). Il y avait encore des Mechenzaya parmi les habitants qui vinrent repeupler El-Mdina l'année suivante (*infra*, p. 742) ; mais la ville fut définitivement abandonnée après la grande famine de 1521 (MARMOL, t. II, p. 111).

Le souvenir des Mechenzaya s'est si bien perdu que l'ethnique de leur tribu, figurant dans certains ouvrages arabes

(IBN EL-KADI, *Dorrat el-hidjal et Djadhouat el-iḳtibas* ; IBN 'ASKAR, *Daouhat en-nachir* (cf. trad. GRAULLE, p. 135-137, 248, 251) ; AHMED BEN EL-KHAYYAT ED-DOUKKALI, *Salsalat ed-dahab*, et même IBN EZ-ZAYYAT *Kitab et-tachaououf*, ouvrage du XII^e siècle, mais dont nous ne possédons que des copies relativement récentes) ne nous a été conservé que déformé en Mechtarai ou Mouchtarai, par déplacement des points diacritiques (مشتزاي au lieu de مشتزاي). M. G. S. Colin pense que cette déformation est l'œuvre de lettrés qui ont prétendu corriger un vieux nom, à eux inconnu, en lui donnant l'aspect d'une « forme » arabe. MOHAMMED BEN DJAFAR EL-KATTANI citant, dans la *Salouat el-anfas* (éd. lithographique de Fès, t. II, p. 78), un personnage portant cet ethnique donne pourtant la bonne orthographe Mechenza'i.

2. Cette lettre était jointe à celle d'En-

geya, senhores que sam da cidade d'Almidina de Duquella, a el Rrey nosso senhor.

¶ Ao grande e muyto honrrado el Rrey D. Manuell, rrey de Portugal e dos Algarves e senhor de Guenea.

Da cabilda de Mecengea, asy dos especiaes como dos geraes, a saber de Brafome filho de Bo Celem¹, e de Alle filho de Yacoo, e de Alle filho de Mafomede bem Caçome, e de Alaçem filho de Çayde, e de Jufiz filho de Adella Auderramam, e de Mafomede filho de Alaçem, e de Mafomede filho de Adella, e de Alaçem filho de Brafome, e de Adella bem Çayde, e de Mafomede b[em A]jiz o qual vos fazemos a saber como aqui achegou Aya Zeyet² e me disy algũas cousas de vosso serviço, e nos disy que, sse estevessemos ao vosso servyço, que elle nos averia de vos ho sseguro rreal, com certas condições que nos disy e a nos aprouvy, conprindo nos com elle o que vos elle rrequere. E a nos apraz de vos dar a obediencia de esta cidade e de toda sua comarca; e vos mandarees vossas mercadorias e homeens a esta cidade, e nos faremos ssempre todo o que mandardes, como vossos vassalos e naturaes; e esto vos pidimos todos que asy ho façaes e conpraes.

Esprita na cidade de Duquella³ aos iij dias de jumedede primeiro, que foram ij dias⁴ de novembro de ix^o e biij anos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 15, n^o 139. — Traduction originale.

Naser ben Yousof (doc. XIV, p. 72) et à celle de Yahya ez-Zayyat (doc. XVI, p. 77). Elles ont été transmises toutes les trois par Rui Gil Magro, comme cela résulte d'un passage de la lettre d'En-Naser ben Yousof. V. *infra*, p. 73 et note 4. La mention qui précède la traduction de la lettre des Mechenzaya est de Rui Gil Magro.

1. *Bo Celem*, sans doute Bou Selham.

2. Yahya ez-Zayyat. V. *supra*, p. 39 et note 1. Il venait d'entrer en relations avec le roi Emmanuel par l'intermédiaire de João Lopes, feitor de Massa. V. *infra*, p. 77-78.

3. *Cidade de Duquella, El-Mdina.*

4. Supputation inexacte : le 3 djoumada I 908 correspond au 4 novembre 1502.

XIV

LETTRE D'EN-NAŞER BEN YOUSOF A EMMANUEL I^{er}

Le roi de Portugal, désireux d'entretenir de bonnes relations avec En-Naşer ben Yousof, l'a informé de son intention d'envoyer des marchands faire du commerce à Marrakech, ainsi que de la prochaine arrivée dans cette ville du facteur de Massa, João Lopes. — Celui-ci n'est pas encore venu. — En-Naşer ben Yousof assure le Roi que les Portugais seront bien accueillis à Marrakech.

Marrakech, 15 djoumada I 908 [16 novembre 1502.]

Esta he a emtrepeção da carta do rrey e xeque de Marrocos a el Rrey Nosso Senhor, o qual ho teor d'ella he este que se segue¹.

Ajuntamentos de louvores sejam dados a onidade de Deos!

Do servo de Deos, ho esperante que sse afyuza em Deos aquello que todolos sseus cassos poem em elle, Hanacer, filho de Jufiz, filho de Ome Almumem bena Alle Alintety² — este Alintety he ho alcunha dos rreys da casa de Marrocos — apyade Deos sobre elle, senhor dos juyzos rreaes!

D'alcaçova da cidade de Marroquos e da sua provincia.

Ao grande rrey de Portugal D. Manuel — honrre-o Deos com sua justificaçam e ho menistre pera as cousas de sseu amoor e contentamento.

E, depoyos d'esto, lhe faço a saber como me foy dada vossa carta³,

1. Cette mention est de Rui Gil Magro. V. *supra*, p. 68 et p. 71 note.

2. En-Naşer ben Yousof, de la famille des émirs des Hintata, qui au xv^e siècle s'étaient proclamés rois à Marrakech.

3. Yahya ez-Zayyat se faisait fort d'amener En-Naşer ben Yousof à payer tribut au roi de Portugal (V. *infra*, doc. XVII, p. 80), et c'est dans ce dessein qu'il avait fait écrire à En-Naşer par Emmanuel I^{er}.

com que muyto prazer ouvvy, e todo ho conteudo em ella bem emtemdy e ho bom desejo que nos temdes. Quanto ao que dezees que folgarees de teer conosco amizade, e de mandardes vossos mercadores com suas mercaderias a tratar a esta nossa cidade, e que nos enviarees vosso servydor de Meça¹, de que muyto contentamento e prazer ouvemos e o esperamos que viesse, pera vos com elle rrespondermos, e nom veo.

E ora nos escreviveo do porto de Mazagam vosso servydor Ruy Gil²; o qual lhe enviamos esta nossa carta pera vola enviar, pera que Vossa Grandeza seja certificada que todos os que de vossa parte nos forem enviados seram de nos rrecibydos com muyta honrra e tratados com muyto amoor e sso nosso siguro e ho de Deos. E, tode ho mays que vos de nos conprir, ho faremos com muyto amor e boa vomtade, como todo seja a vosso contentamento e prazer.

Esprita aos xb dias de jumedo primeiro, que foram a xiiij dias³ de novembro, era de ix^c e biiij.

Nestas ij regras de bayxo, vem dezendo que sse emcomenda muyto a mym, e que, ho que me dele conprir, que com muyto boa vomtade ho fara e etc.⁴.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 15, n^o 139. — Traduction originale.

- | | |
|--|---|
| 1. João Lopes, alors facteur de Massa. | 1502. |
| V. <i>infra</i> , p. 78. | 4. Les lignes qui terminaient la lettre |
| 2. V. <i>supra</i> , p. 68. | étaient adressées personnellement à Rui |
| 3. Supputation erronée : le 15 djou- | Gil Magro par l'émir de Marrakech. |
| mada I 908 correspond au 16 novembre | |

XV

LETTRE DE BOU SBA' ET DE SALEM A EMMANUEL I^{er}

Plaintes contre Rui Gil, que le Roi a envoyé à Mazagan¹ et qui a vidé le port par sa manière d'agir envers tous, Maures, Juifs et Chrétiens. — Quand Rui Gil est arrivé, porteur d'une lettre du Roi, les « alformas » ont fait tous les préparatifs nécessaires pour le chargement de tous les navires qui viendraient du Portugal. — Rui Gil comptait faire ses achats [de blé] au prix d'une once et demie par charge de chameau, payé moitié en tissus moitié en argent. Il s'est conduit envers les gens de telle sorte qu'ils ne veulent rien lui livrer pour une once trois quarts. — Exemple de ses procédés : deux navires étant venus de Tavira, appartenant l'un à Fernão Rodrigues Berrio, l'autre à Diogo Esteves, il leur a pris le blé déjà chargé dans leurs navires prêts à partir. — Il importe de rappeler Rui Gil au plus vite, et de le remplacer par quelqu'un qui connaisse les usages du pays, car déjà plusieurs fois les Maures lui ont jeté des pierres et ont voulu le tuer. Les « alformas » l'ont défendu, puisqu'il est l'homme du Roi, et ont eu, à cause de lui, des difficultés avec les Maures.

Mazagan, 2 décembre 1502.

Au dos, alia manu : Item a carta de Dom Francisco filho do Bispo².

Senhor,

Bosyba e Selme³, vosos alformas⁴ e servidores, beyjamos mãaos

1. Sur les origines de Mazagan, voir *infra*, p. 103.

2. Cette mention, inscrite au dos du document, paraît relative à une autre pièce, aujourd'hui perdue, qui devait autrefois accompagner celle-ci. Il s'agit de D. Francisco de Portugal, plus tard comte

de Vimioso, fils naturel de D. Afonso de Portugal, évêque d'Evora.

3. Les deux auteurs de cette lettre doivent être identifiés avec Salem ben 'Omar et son cousin « Bu Xiba » cités, *infra*, p. 81.

4. *Alformas*, de l'arabe *el-horma*, chose

de Vosa Senhorya. Senhor, ca receimos hũa carta de Vosa Seenhorya, com que muuito folgamos, em que per ella me mamdastes dizer que tomasamos carguo de vosas cousas; e nos, Senhor, como aquelles que desejamos de servir Vosa Senhorya, tomamos carguo de vosos navios he cousas vosas. Senhor, saberra Vosa Senhorya que Ruy Gyll, que qua mamdastes, vos tem ho porto todo vago pollas cousas que nelle faz, asy, Senhor, com Mouros, como com Judeos e asy mesmo com todollos Cristãaos e asy com noshoutras alformas, porque contradyzemos algũas cousas que cumprem a voso serviço, as quaes Vosa Senhorya sabera per eses Cristãaos que esta vos daram. Senhor, sabera Vosa Senhorya como todollos Cristãaos de Portugall prymcypallmente hos gardamos mays que nenhuns houtros, por sabermos que sam vosos. Senhor, quando Ruy Gyll aquy achegou e vymos vosa carta, loguo demos muyto aviamento pera se carreguarem todollos navyos que aquy vysem de vosos rreynos, ho quall elle conpeçou¹ de tomar loguo cargua, a saber: a omça e meia por camello, a metade em roupa e a metade em prata. Elle se deu tam mall toda gente d'esta terra que desfez ho porto em maneyra que dai aguora duas honças menos quarta, a metade em roupa e a metade em prata, nam lho querem dar, pollas cousas qu'elle fez he faz; e as cousas por omde nos crebramos sam estas: saberra Vosa Senhorya como vyrem aquy dous navyos de Tavylla, ho quall he hum de Fernam Rodrigues Berryo e outro de Dioguo Estevez, e lhes tomou ho triguo de dentro dos navyos, estando ja prestes pera partyr e estes Cristãaos erram vosos e nos avyamos de sayr por elles porque asy e dado aos cavaleyros, como nos a, Senhor, que vos teremos muyto em merçe de nos emvyardes outro homem quallquer que Vosa Senhorya quyser e nam seja este, e sayba a pratyqua d'esta terra por qu'ese, Senhor, por muytas vezes ho apedregaram he o quyseram matar hos Mouros, e nos, tomando

sacrée, protection, sauvegarde. Prendre sous sa *horma* signifie garantir sous sa responsabilité, sous son honneur. Les Portugais ont appliqué ce mot aux notables musulmans qui leur servaient d'intermédiaires et de répondants dans leurs rap-

ports avec la population indigène. Pareillement, en français, le mot caution s'applique à la fois à la garantie et à celui qui la donne.

1. *conpeçou*, de *compassar*, calculer, prendre des mesures pour.

por yso como cousa vosa, nunca ho consentymos e estamos mall com hos Mouros por amor d'elle ; asy, Senhor, que vos teremos em merçe de mandardes que se va loguo de qua, amtes que mays mall faça e vos mandaremos maa comta de nos, poys que a senpre demos booa, como sabera Vosa Senhorya, por todollos de vosos reynos. Beygamos as mãaos de Vosa Senhorya.

De Mazagam, aos dous dyas de dezzembro de quintos e dous anos ; de servyço, de Vosa Senhorya.

Signé : Bocyba.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 6, n° 149. — Original.

XVI

LETTRE DE YAḤYA EZ-ZAYYAT A EMMANUEL I^{er}

Il renouvelle les offres de service qu'il a déjà faites au Roi par l'intermédiaire de João Lopes. — Il demande en retour que le roi de Portugal le fasse rétablir dans ses biens ainsi que dans ses tribus de Safi. — Ainsi réintégré dans son pays, il sera à même de se rendre utile au Roi. Sa conduite passée en fait foi : c'est lui qui le premier a servi la maison royale et a noué avec les prédécesseurs du Roi les premières relations. — Il demande un sauf-conduit valable sur terre et sur mer, pour aller conférer avec le Roi.

[Mazagan, avant le 6 décembre 1502¹].

Esta outra carta he de Aya Zeyete, que esprime a el Rrey nosso senhor².

Ajuntamentos de louvores sejam dados a onidade de Deos!

Ao muyto [honrrado] el rrey dos Christãos, senhor de sua rreligião e coroa d'elles, Dom Manuell, rrey das terras portogalezas e habridor e achador das Persias e das Hyndias.

Do servo de Deos que nelle se afyuza, Aya filho de Mafomede Zeyete, ho rregedor do xeque de Açafy³, que Deos apyede.

O qual faço saber ao vosso grande estado e grande poder como a mym achegou a rreposta do que avya esprito ao vosso feytor de

1. La traduction de la lettre de Yaḥya ez-Zayyat n'est pas datée; elle fut transmise par Rui Gil Magro. V. *supra*, p. 71 note. La lettre d'envoi de celui-ci a dû partir par le même courrier que la lettre de Pero Mendes du 6 décembre 1502 (*infra*, doc. XVII, p. 79), qui raconte

l'arrivée de Yaḥya ez-Zayyat à Mazagan.

2. Cette mention est de Rui Gil Magro. V. *supra*, p. 72 et note 1.

3. *He regedor do xeque de Açafi*, khalifa d'Aḥmed ben 'Ali, cheikh de Safi. V. *supra*, p. 26 et 39.

Meçe, Joham Lopez¹, e do que lhe apontey das coussas de vosso servyço, segundo o que nos espriveo que todo vos avia falado e dito e declarado.

O qual volo asy tornamos a notificar e certificar de todo fazermos e conprirmos no modo que lhe esprivemos. E esto que vosso grande poder me torne, poys pode rrestutuyr me as mynhas casas e lugar e as mynhas cabildas de Açafy.

E parecera emtam a verdade e muyto vos aproveytara ho meu servyço em todo o que vos conprir. Porque, louvo muyto a Deos, eu sey servyr, quanto mays que no servyço de vossa casa rreal e eu fuy ho primeiro e ho primeiro que conhecee aos vossos amtecessores²; e nos fomos os que alegamos e atamos com os grandes de vossos rregnos.

Esto polo presente abasta, e ho rreceba vosso rreal estado asy; e nos mande sseu siguro rreal per terra e per maar, per hyrmos estar e falar com vosso rreal estado e etc.

Finda³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 15, n° 139. — Traduction originale.

1. On trouvera *infra*, p. 231, une note sur trois personnages nommés João Lopes qui vivaient à la même époque et qui eurent tous trois l'occasion d'intervenir dans les affaires du Maroc. Rien ne permet de décider si João Lopes, feitor de

Massa, cité ci-dessus, peut être identifié avec l'un ou l'autre de ces trois personnages.

2. V. *supra*, p. 26.

3. *Finda*, « formules finales » qui n'ont pas été reproduites.

XVII

LETTRE DE PERO MENDES¹ A EMMANUEL I^{er}

Chargements de blé à destination du Portugal. — Yahya ez-Zayyat, exilé de Safi, demande un sauf-conduit pour se rendre auprès du Roi. — Il offre d'amener En-Naşer ben Yousof, roi de Marrakech, à payer tribut au Portugal. — Les gens d'El-Mdina, en haine d'Abd er-Rahman, caïd de Safi, accepteront ce que leur demandera Emmanuel I^{er}. — Pero Mendes attend leurs principaux cheikhs. — Yahya ez-Zayyat demande, en retour, que le roi Emmanuel obtienne pour lui d'Abd er-Rahman l'autorisation de rentrer à Safi. — En cas de refus de celui-ci, Yahya ez-Zayyat offre de le livrer prisonnier au Roi. — Nommé caïd de Safi à sa place, Yahya s'engage à laisser les Portugais édifier une forteresse. — Il n'aurait autorité que sur les Maures et sa juridiction ne s'étendrait pas aux Chrétiens. — Salem ben 'Omar, alforma de Pero Mendes, offre de construire une forteresse à Mazagan, si on lui donne des présents pour les notables du pays, et pour lui une pension ainsi que la charge d'alforma de cette forteresse et des navires portugais. — Rien à dire des gens d'Azemmour. — Pero Mendes n'est pas entré dans l'Oumm Rebi', et Ruy Gil s'est contenté de transmettre à Azemmour les lettres du Roi.

Mazagan, 6 décembre 1502.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Vosa Senhoria sabera como nos chegamos a este porto de

1. Il résulte du doc. XI, *supra*, p. 66, que Pero Mendes était déjà en fonctions, comme feitor de Safi, le 7 avril 1501. Une quittance concernant sa gestion anté-

rieurement au 27 juin 1504 est publiée dans *Arquivo historico portuguez*, t. V, p. 326; il est encore feitor en 1507, cf. *infra*, p. 152, note 1.

Mazagam a xxij d'outubro de Mb'ij anos, onde achamos este porto hum pouco desvalyado. Porem, Deos seja louvado, concertammol-lo em maneyra que começamos a tomar trigo¹. E porque elles faziam suas sementeyras, nom se pode mais fazer que caregarmos esta nao que ora lla emvyamos caregada de trygo. E agora, da feytura d'esta em diante, com ajuda de Deos, queremos caregar pera os nosos lugares d'allem como per rygymto de V. S. traz Ruy Gill.

Senhor, V. S. sabera que, nos chegando a este porto, nos foy dito como hum Mouro que esta desterado de Çafy, que se chama Heha Ziate, vyera aquy a este porto ver se achava per quem escrevese a V. S. Tanto que o soubemos, lhe emvyamos hum troiteiro que, se elle algũa cousa queria que fose voso serviço, que vyese ao dito porto e que o fariamos saber a V. S. E tanto que elle lla vyo minha carta e ouvyo dizer que eu aqui estava, veo e nos requereo que escrevesemos a V. S. o que se sege :

Prymeyramente, que V. S. lhe mamde dar hum alvara de seguro de yda e vynda e estada e tornada pera lhe ir falar.

Item. Que elle quer dar a V. S. que lhe page Moley Naçar, senhor de Maroquos, pareas.

E que asy fara que pagem pareas a V. S. Augor² e Cym, que sam dous castelletes na Casa do Cavaleiro³, e que abra o dito

1. La famine menaçait en Portugal, à la fin de 1502, la pluie ayant détruit les semences, et elle sévit en 1503. Góis, *Crónica*, t. I, p. 145.

2. Ce nom figure sous la forme « Ouguer » sur une carte exécutée vers 1490 (cf. fac-similé dans LA RONCIÈRE, *La Découverte de l'Afrique au Moyen-âge*, t. II, pl. XXX bis, et sous la forme « Ugueer » dans l'*Esmeraldo* de Duarte PACHECO PEREIRA (trad. R. RICARD, dans *Hespéris*, 1927, p. 245). G. HÖST, *Nachrichten von Marokos und Fes*, Copenhague, 1781, in-4°, p. 97, signale « Augar, restes d'une ville sur une colline ». Le nom est actuellement porté par un marabout, Sidi Moḥammed Aougar (DOUTTÉ, *En tribu*, p. 392) situé sur la côte, à une trentaine

de kilomètres au sud de Mazagan.

3. La Casa do Cavaleiro, dont la situation est identifiée par le voisinage du marabout de Sidi Moḥammed Aougar, était une tour commandant une petite vallée, à 2 lieues S.-O. du cap Blanc : cf. *Sources inéd.*, 1^{re} série, France, t. II, p. 252 et note 1. Description du mouillage dans *Esmeraldo* de Duarte PACHECO PEREIRA (trad. R. RICARD, *ut supra*, p. 245). Voir aussi *infra*, p. 282 et S. RUGE, *Topographische Studien zu den portugiesischen Entdeckungen...*, p. 75-76. Mention de blé provenant de la Casa do Cavaleiro dans une quittance du 15 avril 1499 donnée à Pero Lopez, almoxarife des fours de Vale do Zebro (près Lisbonne, au sud du Tage), pour sa gestion des années 1489 à 1496

porto da Casa do Cavaleiro a V. S. em maneira que seja servido.

Item. Os de Almedina yso mesmo estam d'acordo com elle dito Heha Ziate pera servir V. S., e que, pollo mall que os ditos d'Almedyna¹ querem a Audarramam, consytyram quallquer cousa que lhe per V. S. for mandado; e cada dia agardamos per dous outros d'elles prymcypaes, que vem a dizer o dito caso.

Diz que elle se quer obrigar a tudo ysto se V. S. lhe quiser fazer hũa merce, a quall he que mande a Audarramam, alcayde de Çafy, que o deixe vyver em sua casa como amtes vyvya; e que, quando nom quyser, que elle dira a V. S. como vollo dara preso em voso poder pera o castygar sem nenhum trabalho nem despesa, e que pera tudo ysto elle dara a V. S. sua cabeça em penhor de tudo.

E mais que elle se obrigarara de nos deyxar fazer hũa fortaleza em Çafy, onde ora estam as casas², e que elle nom quer mais que ser alcayde de V. S. e entender somente nos Mouros e nem em Cristãos nem em all.

Item. Que quando V. S. ysto ouver por seu serviço, que mande logo hum navyo por elle a este porto; e que eu lhe mande d'aquy hum troteyro, que logo sera commigo.

E que V. S. me dê lycença pera yr e vyr com elle, por quanto ha dias que me conhece, e tambem sera serviço de V. S. ir eu lla por vos dizer cousas que conprem a voso serviço. Do dito Heha Ziate nom digo ora mais.

Senhor, asy me parece que diz Celeme bem Omar³, alforma⁴ vossa, que he primo de Bu Xiba⁵, que elle se atreve a fazer hũa fortaleza a V. S., se lhe der pera certas cabeceyras prymcipaes algũas cousas, pera lhe dar e os contentar em quanto se a casa ou fortaleza fyzer e pera os fazer rehalar⁶ sobre o dito porto. E que a elle ha V. S. de poer hũa tença cada ano, se a dita fortaleza vos fyzer, e mais que o aja por alforma d'ella e de vosos navios.

(*Archivo hist. port.*, t. V, 1907, p. 157).
Autre mention analogue dans une quittance du 17 février 1500, pour Pero Brandam, receveur des moulins de Vale do Zebro (*ibid.*, p. 76).

1. V. *supra*, p. 71.

2. As casas, la factorerie portugaise à Safi.

3. Salem ben 'Omar, déjà cité, *supra*, p. 74 : cf. *infra*, p. 85.

4. Cf. *supra*, p. 74, n. 4.

5. Bu Xiba : probablement Bou Chiba, « l'homme à la barbe blanche ».

6. Rehalar, « camper ». V. *Sources inéd.*, 1^{re} série, France, t. I, p. 119, note 1 ; Angleterre, t. I, p. 453, note 3.

Dos d'Azamor nom digo nada, porque ja V. S. sabe que sam cabyllas, e mays nos nom temos entrado em o ryo, salvo lhe envyou Ruy Gill as cartas que lhe V. S. mandou; e segundo parece, elles estam mall contentes com o dito Ruy Gill. Se hy ha mais, nom o sey; Ruy Gill o escreveu a V. S. E elles dizem que tudo faram, senam fortaleza.

Feyta em Mazagam ôje bj dias de dezembro de 1502.

Eu escrevo a Rodrigo Afonso que requeyra V. S. sobre este caso e asy que me mamde recado, do que V. S. he servido.

Signé : Pero Mendez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 3, n° 123¹. — Original.

1. Publié par Antonio BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 11-12.

XVIII

LETTRE DES NOTABLES DE LA CHERKIYA A EMMANUEL I^{er}

L'agent que le Roi a envoyé chez eux s'est attiré l'inimitié de tous ; il ne veut agir qu'à sa tête sans écouter personne. — Il achète des Musulmans, et il est à craindre que ceux-ci le tuent. — Si le Roi veut obtenir de bons résultats dans leur pays, il leur enverra un autre agent. — Offres de service.

S. l. n. d. [vers décembre 1502¹.]

Au dos : بيد أمير فومه سلطان يرتفل والغريين
الحمد لله وحده لا رب غيره ولا معبود سواه الكتاب الى امير فومه
وسلطان بلاده دوامنول بمفضل الله تعالا سلطان يرتقال والغريين ومولا كناوة
الدهبان وغيرهما اما بعد يسلمون عليك اجواد الشرفي منهم سالم بن عمر وتالي
اولاد عيسا بن دواود وهم يسلمون عليك ويفولون لك نعلمك بان كتابك بلغنا
وهيمننا ما فيه وزيد من كمال فضلك ان تعمل لنا غرضنا وغرضك فيما نطلبك

1. L'original arabe n'est pas daté ; mais dans le texte publié par João de Sousa, *Documentos arabicos para a historia portugueza*, Lisbonne, 1790, pet. in-4°, doc.

VII, p. 30-32, on lit : كتب بي رابع عشر
جمادى 916 للهجرة
écrit le 14 djou-
mada de l'année 916 de l'Hégire. Comme
le mois de djoumada n'est pas distingué

par son numéro d'ordre, la date corres-
pondante de l'ère chrétienne serait 19 août
1510 pour djoumada I^{er} ou 19 septembre
pour djoumada II. Cette date est certaine-
ment ajoutée par João de Sousa, qui a
l'habitude d'interpoler et de compléter les
documents qu'il publie. La lettre est en
rapports étroits avec le doc. XV : lettre
de Bou Sba' et de Salem à Emmanuel I^{er},
datée du 2 décembre 1502.

فيه ونكون لك مطيعين بان الرجل الذي بعث لبلادنا ما جاء على عفو لنا وخسر عليك كثيرا ما لا تقدر تصلح نعلمك بانه ما هو بخير لامع النصارا ولا مع المسلمين ولا مع اليهود ولا يعمل الا برأيه ولا يستمع لمن يدبر عليه ونحنا اهل البلد نفول له اعمل ما يصلح على السلطان وعلى الناس وأبا ان ياخذ لنا كلاما واشتغل ايضا يشترى المسلمين ونحنا نحاب عليه من المسلمين ان يفتلوه ويؤخذ لنا عارك اما هو ما علينا منه وانت يا سلطان برتقال اذا جبت حوائجك تنفضا من بلادنا ونكون خدامك تبعث لنا رجلا اخر يكون بحال بن مرتن يكون عافلا عارفا بالمسائل بحال بن مرتن او الودرك الزنل او بحال بسنت شدر او بحال جوان بشك وهادا الرجل لا يجينا بعد هاده المرة ابدا وهادا اوكد حوائجنا عندك الا الجهن الاول يجينا فيه واحد من هادا الذي ذكرنا لك والجواب بما عندك في الحين والوقت وكل ما يكون لك من حاجة عندنا في بلادنا نحنا خدامك فيها وهادا ما عندنا والسلام عليكم وعلى من تعلق بكم والرحمة والبركة من خديك

سالم بن عمر

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados. Documents arabes. — Original.

1. Ce mot est répété deux fois dans l'original.

XVIII^{bis}

LETTRE DES NOTABLES DE LA CHERKIYA A EMMANUEL I^{er}

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [vers décembre 1502.]

Au dos : [Cette lettre parviendra] aux mains du prince de son peuple, le roi de Portugal et des deux Algarves.

Louange à Dieu seul ! Il n'y a point de maître autre que Lui, point d'être adorable si ce n'est Lui !

Cette lettre est adressée au prince de son peuple et au souverain de son pays, Dom Manoel, par la grâce du Dieu Très Haut, roi de Portugal et des deux Algarves et seigneur de la Guinée, pays de l'or¹, etc.

Les notables de la Cherkiya², et parmi eux Salem ben 'Omar³, ainsi que les Ouled 'Isa ben Daoud⁴, vous adressent leurs salutations et vous exposent ce qui suit :

Nous vous faisons savoir que votre lettre nous est parvenue et que nous l'avons comprise. Nous demandons à votre parfaite bienveillance d'accomplir notre désir et le vôtre en ce pour quoi nous vous sollicitons, et nous vous serons soumis ; voici : l'homme⁵ que vous avez envoyé dans notre pays ne nous convient pas et

1. Il y a dans le texte arabe : *Knaoua ed-dahban*, littéralement : la Guinée des ors, ou des deux ors.

2. La Cherkiya était constituée par un groupe de six tribus comprenant, selon Damião de Góis, *Crónica...*, t. III, p. 47, les Ouled 'Amran lithali et les Ouled 'Amran discani (d'Illiskaoun, cf. *infra*, p.

277, note 4) ; les Ouled Ya'qoub, les Soubeita, les Ouled Bou 'Aziz et les Ouled Fredj.

3. V. *supra*, p. 74.

4. Ouled 'Isa, fraction des Ouled Bou 'Aziz.

5. *L'homme* : Rui Gil Magro, cf. *supra*, doc. XV.

vous cause un tort très grand que vous ne pourrez réparer. Nous vous informons qu'il n'est en bons termes ni avec les Chrétiens, ni avec les Musulmans, ni avec les Juifs; il n'agit qu'à sa guise et n'écoute pas ceux qui veulent le conseiller. Nous, habitants du pays, nous lui disons : « Fais ce qui convient à [l'intérêt du] Roi et des gens ». Mais il a refusé de tenir compte de nos paroles. En outre, il s'est mis à acheter des Musulmans, ce qui nous fait craindre que les Musulmans le tuent et que votre 'ar¹ nous soit retiré. Pour ce qui est de lui-même, sa personne ne nous intéresse pas.

Quant à vous, ô roi de Portugal, si vous désirez que vos besoins² reçoivent satisfaction de la part de notre pays et que nous soyons vos serviteurs, envoyez-nous un autre personnage qui soit intelligent et au courant des questions [à régler], comme le fils de Martin³, ou Rodrigo Reynel ou Vicente Sodre⁴ ou João Pacheco. Quant à l'homme en question, qu'il ne vienne plus jamais chez nous après cette fois-ci. C'est là le besoin le plus pressant que nous ayons à vous exposer : seulement que par le premier navire nous arrive l'un de ceux que nous vous avons indiqués.

Répondez-nous ce que vous avez [à dire] à l'instant et sur l'heure. Pour tout ce pour quoi vous auriez besoin de nous dans notre pays, nous sommes vos serviteurs.

Voilà ce que nous avons [à dire].

Que le salut soit sur vous et sur ceux qui vous sont attachés, ainsi que la miséricorde et la bénédiction, de la part de votre serviteur,

Signé : Salem ben 'Omar.

1. C'est-à-dire : « votre protection » ; sur le 'ar, v. *infra*, p. 254, n. 1.

2. Il s'agit des achats de céréales que Rui Gil Magro était chargé de conclure à Mazagan.

3. Le fils de Martim Reynel, qui avait négocié la reconnaissance du protectorat

portugais sur Azemmour en 1486 (V. *supra*, p. 5 et 6), et avait été feitor dans cette ville de 1486 à 1501. *Arquivo histórico português*, t. IV, p. 446.

4. La présence de Vicente Sodre à Safi est signalée le 15 juin 1500 et le 7 avril 1501, *supra*, p. 52 et 66.

XIX

INSTRUCTIONS POUR SANCHO TAVARES¹

Sancho Tavares convoquera les notables d'Azemmour à Mazagan. — Il leur remettra la lettre du Roi et leur exposera ce qui suit. — Le Roi a reçu leur lettre implorant son pardon et offrant de rendre la cargaison des navires portugais qu'ils ont pris. — Étant donné leur repentir et l'intercession de la Reine, le Roi consent à leur pardonner. — Ils auront à restituer tout ce qu'ils ont pris aux navires et aux sujets portugais. — Sancho Tavares, assisté de Diogo da Mouta, en opérera le recouvrement. — Le Roi recevra avec plaisir les présents et l'ambassade, dont ils annoncent l'envoi. — Le tribut de deux années dû par la ville d'Azemmour, au lieu d'être payé en aloses, sera acquitté en blé, et les habitants en fourniront en plus contre paiement, deux mille muids. — Moyennant ces conditions, le Roi tiendra les engagements contenus dans sa lettre et renverra un feitor à Azemmour. — Le Roi expose à Tavares que cette fourniture de blé est nécessaire au ravitaillement du Portugal qui souffre de la famine, mais elle devra être représentée comme un moyen, pour les habitants d'Azemmour, de rentrer en grâce. — L'évaluation du tribut sera faite, en prenant pour base le prix actuel des aloses.

Lisbonne, 22 avril 1504.

Au dos : Ystruçom do que ha de fazer Sancho Tavares sobre as cousas d'Azamor.

Sancho Tavares, ysto avees de fazer no que toca as cousas d'Azamor :

¶ *Tamto que fordes em Mazagam, mandarees logo voso*

1. Sancho Tavares, « feitor » de la forteresse de Sofala (Mozambique) en 1506-1507, tué dans une sortie, lors du siège de

Goa en 1511. SOUSA VITERBO, *O dote de D. Beatriz de Portugal*, dans *Archivo historico portuguez*, t. VII, pp. 112-113.

recado aos xeques, cabeceiras e pryncipaes d'Azamor, e lhe farees saber como estaees aly e que lhe leuaes nossa carta de rreposta¹ do que agora derradeiramente nos spreveram sobre suas coussas e asy outros rrecados nossos que vos mandamos que lhe fales ; e que, por la nam poderdes hyr, por hy em Mazagam vos mandarmos fazer allgũuas coussas de noso serviço que nam podees leixar, elles vos venham hy fallar, asy como ho fezeram a Alvaro da Costa, pera nosa carta lhe dardes e asy os outros nossos rrecados que pera elles leuaes. E, como hy forem, lhe darees a dita nosa carta, e, per vertude da crença d'ella, lhe direes as cousas seguyntes :

¶ Lhe direes que vyamos sua carta, pella qual, com imteiro conhecimento de seus erros e culpas passadas, ssegundo que por ella ho mostram todos juntos e de huum coraçam, nos pediram por merçee que lhe quissessemos perdoar e os rreceber a noso serviço, emparo e defenssam, como d'antes estavam², porque, como verdadeiros e leaaes nosos servidores, em todo nos servyryam e satisfaryam ynteiramente todo aquello que no porto d'Azamor foy tomado os dias pasados de nossos navyos que hy sse perderam e assy de nossos naturaes³, com outras mays pallavras e coussas comthyudas em sua carta. E que nos tynhamos acerqua d'eles e de suas coussas outro preposyto e tall per que elles foram beem castigados, aveemdo rrespeyto ha como conheceram mal a Noso Senhor Deos quanto beem e quamta merçee lhe tinha feyta por os trazer e estarem a nos chegados e sob noso emparo e defemsam, e assy mesmo por nas cousas de noso serviço tam mal gardarem e fazerem ho que devyam e eram obrigados, per omde suas culpas e erros eram mais dynos de castigo do que d'outra merçee nem favor. E por yssso ateeqy em suas cousas nom quiseemos olhar neem fazer o que per allgũuas vezes nos spreveram e emviaram pedir, por aimda emtam estar mais fresco o desprazer e descomtamento que d'eles tynhamos e nossa vomtade pera elles mais dura. Pero que, veemdo nos agora como eles se conhecem das

1. V. le doc. suivant.

2. Jean II avait accordé le protectorat portugais à Azemmour, par « carta de contracto » en date du 3 juillet 1486. V.

supra, doc. I.

3. Les documents ne fournissent aucun détail sur cet acte de pillage.

cousas pasadas e como d'elas se mostram ante nos conhecidos e arrependidos e se sometem, como queem de sseus erros estaa com inteiro conhecimento, e como taaes nos pedem merçee e perdam, e principalmente por em sua carta nollo pedyrem pello da Raynha¹, minha sobre todas muyto amada e preçada molher, a nos praz os tornar e rreceber em nosa primeira graça e nos esquecermos de seus erros e culpas e lhas perdoarmos e recebermos em nosa guarda e defemsam como d'antes estavam. E que eles devem receber ysto de nos en tam grande e assynada merçee, como nos aveemos que nisso lhe fazeemos, porque, segundo o preposyto que tynhamos de seu castigo, he muyto grande. E que elles satisfaram todo aquello que aly em Azamor se tomou aos ditos nosos navyos e de nosos naturaes, asy ynteiramente como per sua carta nollo ofereceram e sse obrygaram e ssem ficar coussa algũa, e asy bem como de todos elles o deveemos esperar. E vos receberes d'elles tudo, e pello rroll que das ditas cousas vos sera dado em nosa fazenda e per², que comvosco d'aquy vay, poderes ser enformado das cousas quaes e quamtas sam, pera todas as cobrardes e das que fallecerem vos seer feita imteira paga e satisfaçam.

¶ Lhe direz que, quanto a seus presentes e serviços que por sua carta nos ofereçem, e vymda a nos com yssso d'allgũuas pessoas prymçipaaes d'elles, que nos recebemos em prazer suas boas vontades que pera ello mostram e que nisso eles poderam fazer o que por melhor ouverem, porque do que nisso lhes prouver rreceberemos nos prazer.

¶ Lhe direes que elles nos devem ha paga do trebuto que nos san obrigados dar em cada huum anno³ de dous annos pasados ; e que folgaryamos que, ho que vallerem os ditos trebutos dos ditos dous annos, nollo pagasem agora em trigo, que lhe encomendamos muyto que, por nisso nos servirem, ho queyram

1. Marie d'Aragon, dite de Castille (1482-1517), fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, avait épousé le roi Emmanuel de Portugal en 1500.

2. Nom laissé en blanc, mais qui peut être restitué, d'après ce qui est dit plus

loin. Il doit s'agir du marchand portugais Diogo da Mouta. V. *infra*, p. 94.

3. Par le traité de 1486, les habitants d'Azemmour s'étaient engagés à fournir au roi de Portugal, à titre de tribut annuel, 10000 alozes.

assy fazer. E trabalhares quanto posyvel vos seja por a yssos trazerdes.

¶ Lhe direes como nos, por seu beem e por suas coussas rreceberem favor e a seus imiguos e que mall lhe dessejam quebrarem com isso os corações, mais do que por outro alguum rrespeito, folgaryamos de elles nos servirem agora em algũa cousa tal, per que fosse de todos sabido como elles eram tornados a nossa primeira graça e rrecebidos a noso serviço e postos comnosco como d'antes estavam. E que, por tamto, nos lhe agradeceremos e rreceberemos d'elles em serviço quererem dar naquele porto d'Azamor a nosos navyos que aly foreem dous mil moyos¹ de trigo e os leixarem d'aly tirar. E que seram muy beem pagos e a preços yguaaes e que rreceberam d'isso muito proveito, alem dos outros beems que d'isso se lhe sygiram; e a nos faram prazer e serviço. E que lhe encomendamos muyto que isto folguem agora de fazer com aquela booa vontade que confyamos que pera outras cousas mayores de noso serviço tenham, por asy folgarmos de lhe fazer merçe e nos esquecer de suas culpas e lhas perdoar, em que eles de nos tamta merçe rrecebem. E que, com estas cousas asy feitas como as queremos e que sam tam leves pera elles fazerem e emvyando eles a nos pessoa ou pesoas suas, per que d'ellas possamos teer seguramça, ffolgaremos de satisfazer a todo o que per nosa carta lhe spreveemos e per vos de nosa parte lhe he dyto, e allem d'isso emviar Azamor nosso feytor, como por eles nos he pedido. E vos trabalhares quanto poderdes por os trazer a o fazerem assy como ho queremos, por que nos farees nisso muyto serviço, pella necesydade do pam que hy ha². Pero, em vossas fallas, nam mostrares soomente que nos movemos a isto pera mais seu beem, pellos respeitos que ditos ssam.

Sprito em Lixboa a xxij dias d'abril, Antonio Carneiro³ o fez, 1504.

E, por que saybaes a regra que avees de teer na avaliaçam da vallia dos saves⁴ de que nos he devydo o dito trebutto, parece-nos

1. Le moyo (muid) portugais valait 828 litres. V. *infra*, p. 101, note 1.

2. Le Portugal souffrait encore de la famine de 1503. V. *supra*, p. 80, note 1.

3. Secrétaire d'État d'Emmanuel I^{er}.

4. Saves, aloses, de l'arabe شبل.

que se devem comtar ao preço que eles la os vendem, e d'hy pera cyma aproveytardes o mais que com nosso serviço poderdes; e o trigo ao preço que la valer e d'hy pera baixo, quanto vos por noso serviço mais ho poderdes fazer.

Rey

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Leis, maço 2, nº 7. — Minute¹.

1. Publiée par SOUSA VITERBO dans *historico portuguez*, t. VII, p. 301-302.
O dote de D. Beatriz de Portugal, Archivo

XX

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} AUX HABITANTS D'AZEMMOUR

Le Roi a reçu leur lettre demandant leur pardon et promettant de restituer les prises faites par eux sur les vaisseaux portugais. — Il n'y a pas répondu tout d'abord, résolu qu'il était de les châtier pour leur violation du traité. — Il consent à leur pardonner maintenant qu'ils se repentent de leur faute et qu'ils invoquent l'intercession de la Reine, à condition qu'ils restituent les prises. — Il accueillera avec plaisir l'ambassade, dont ils annoncent l'envoi. — Ils devront acquitter le tribut des dernières années et feront leurs efforts pour fournir au Portugal 2 000 muids de blé. — Sancho Tavares, porteur de la présente, les entretiendra de diverses questions ; ils devront lui accorder créance.

Lisbonne, 22 avril 1504.

Xeques velhos, cabeceiras e principaaes da cidade d'Azamor, nos, Dom Manuel, per graça de Deus, rey de Portugall e dos Algarves d'aaqueem e d'aaleem maar em Africa, sennor de Guynee e da comquista, navegaçam e comercio de Etiopia, Arabia, Persya e da Imdia, vos fazemos saber que vynos vossa carta que agora derradeiramente nos scprevestes, pella qual muyto aficadamente e com imteiro conhecimento de vossos erros e culpas pasadas e todos juntos e de huum coraçam, segundo que per vossa carta ho mostraaes, nos pediis por merçee que vos queyramos perdoar e vos recebamos a nosso serviço, emparo e defemssam como d'amtes estaveis, porque, como verdadeiros e leaaes servydores em todo nos servyres e satisfãres imteyramente todo o que hy nesse porto foy tomado os dias pasados de nossos navyos que hy sse perderam e assy de nossos naturaes, com outras mays pallavras e cousas comthyudas em vossa carta.

E posto que, por tam mal conhecerdes a Nosso Senhor Deus quamta merçee tynheys d'elle recebida por estardes a nos chegados e sob nosso emparo e defenssam, e assy mesmo por nas cousas de nosso serviço tam mal gardardes e fazerdes ho que devyees e ereys obrigados¹, vossas culpas e erros merecessem e fossem mais dynos de castigo do que d'outra merçee nem favor, e ateequy por isso em vosas coussas nam quisesemos olhar neem fazer o que por algũas vezes nos emviastes requerer e pedyr, por aimda emtam estar mais fresco o desprazer e descontentamento que de vos tynhamos, e teermos mais vomtade de receberdes castigo como ho merceyres do que outro algum beem, veemdo agora como vos conhecees das cousas passadas, e como d'ellas vos mostraes ante nos conhecidos e arrependydos e vos sometes como queem de seus erros estaa com ymteiro conhecymento e como taes nos pediis merçee e perdam, e pryncipalmemte porque em vossa carta nollo pediis pello da Rainha, minha sobre todas muyto amada e preçada molher, a nos praz vos tornar a receber em nossa primeira graça e nos esquecermos de vossos erros e culpas e volas perdoarmos e recebermos em nossa garda e defeemssam como damtes estaveys : o que todos vosoutros devees receber de nos em tamanha merçee, como nos aveemos por certo que nisto vos fazees e vos satisfarees todo aquello que hy se tomou aos ditos nossos navyos e de nosos naturaes assy ymteiramente como per vosa carta vos ofereces e obrigaes o fazer, e assy beem como de todos vosoutros agora ho deveemos esperar.

E quamto a vossos pressemtes e serviços que nos ofereces e vymda a nos d'alguns dos principaes de vosoutros, recebemos em prazer vossa booa vomtade e nisto poderes fazer o que vos beem parecer e por melhor ouverdes, porque do que nyssso vos prouver receberemos nos prazer.

E sobre o que toqua a paga dos trebutos dos anos pasados que nos sam devydos, e assy em saca de dous mil moyos de trigo que folgaryamos que d'hy sse tirassem pera nosos reynos, mais por sse saber que vos recebeemos e que estaees a nosso serviço e seer quebra

1. La traduction portugaise de João de Sousa porte : « e extendestes as vossas mãos para aquillo que vos não convinha. »

Elle se rapproche davantage de la version arabe sur laquelle elle a été faite. V. *infra*, doc. XX^{bis}.

pera aqueles que mal vos dessejam e com isto vossas coussas se flavorecerem e proveytarem do que por outro alguum respeito, Sancho Tavares, cavalleiro de nossa cassa, que agora la enviamos, vos fallara de nosa parte. Emcomendamos-vos e vos rogamos que ho creaaes e lhe dees acerca d'isso imteira fee e crença, e o faças asy como por elle vos sera da nossa parte fallado. E, fazeemdo vos asy e emvyamdo a nos pessoa ou pessoas pera que com ellas posamos teer d'isso segurança, folgaremos de satisfazer todo o que nesta carta dizemos e enviar hy a Azamor nosso feitor, como nolo pediis, e vos deveis nisto folgar de nos servir, pois pera este e outros mayores serviços teemdes tamta rezam e obrigaçam.

Esprita em Lixboa, a xxij de abril 1504.

Signé : El Rey.

Au dos : Que houvera de levar Sancho de Tavares e levou-a da minuta velha ; e levou Diogo da Mouta esta em lympto a xxx de junho de 1504¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 8, n° 67. — Minute.

1. Il appert de cette mention qu'il a été fait deux rédactions de cette lettre en portugais : la première a été emportée en avril 1504 par Sancho Tavares ; la seconde a été « mise au net », le 30 juin 1504, pour être confiée à Diogo da Mouta. La

traduction arabe qui constitue le doc. XX^{bis}, un peu plus développée que l'original portugais, a été faite à Lisbonne, à la date du 22 avril 1504, par l'interprète Moḥammed er-Roua'ini, sur lequel cf. *supra*, p. 17 et 23.

XX^{bis}LETTRE D'EMMANUEL I^{er} AUX HABITANTS D'AZEMMOUR

(TEXTE ARABE)

Lisbonne, 22 avril 1504.

ترجمته ما هو نصه هاذا الاشياخ البضلا والرؤساء الأمانة والخاصة
والعامّة و' . . . اهل ازموور* نحن ظون منوال يبضل الله ونعمته سلطان
البرطفال والغربين وصاحب كناوة² . . . مستفتح اقاليم غربية وامصار
وجزور وبحار وافاليم هندية واوطان ورسية ثم بلاد الكو . . . سلام يراجع
سلامكم وبعد وصلنا كتابكم وفيهنا جميع ما تضمنه كتابكم وخطابكم وقد
ذكر[تم لنا ما]³ وقع عنكم من الندامة على ما انصدر من بملككم في النازلة
التي احدثوها عنكم وقلتم ان القلوب الم⁴ . . . فد انجمعت بينكم وان صارت

1. Les points de suspension indiquent des lacunes du texte causées par des déchirures : cf. pl. II. Ce document a été publié par João de SOUSA, *Documentos arabicos...*, doc. III, p. 6-11 ; mais son édition, incomplète et fantaisiste à son ordinaire, ne peut être d'aucun secours pour la restitution des passages manquants. Il est extrêmement probable que la lettre, au temps où Sousa la vit, était déjà dans son état actuel.

2. Le mot manquant doit être الدهيين ;

il semble, en effet, que les lettres ... الد sont encore visibles.

3. Restitution hypothétique, mais imposée par le contexte ; peut-être faudrait-il y ajouter *يه* (= *يهي كتابكم*).

4. Ce mot devait être un de ceux qui signifient « séparé, divisé, désuni » : peut-être المتفاسمة, qui expliquerait les trois points côte à côte encore visibles au début du mot coupé.

فلوبكم مؤلّبة ومجمّعة وكلمتكم واحدة وطلبت من العفو والتجا... ما نزل
والصبح عليه وان تمّوا على صلحنا وعهدنا وتيميننا معكم واعترفتم بذلك كله
وطلبت من الفبول وانكم تكونوا لنا خدام واصدفا وقلتم انكم تودون جميع ما اتخذ
لنا هنالك ولرجالنا في مرستكم وبلدكم في فواربنا الذي انفسدت عندكم
ولرجالنا وتجارنا واشترتم في كتابكم بجميع المحبة والنصيحة الينا ومهمّا انكم ما
حمدتم الله عز وجل مولانا ولا شكرتموه على ما منحكم واعطاكم من صلحنا
معكم الذي كنتم تحت رعيانا وحبضنا وحملكم نظركم الباسد على هتك العهد
والميثاق الذي كان بيننا وبينكم ومددتم ايديكم في امر ليس بواجب عليكم
بل كان من الامر الواجب والعهد الاذب [اللاذب] رعي مسالينا وخدمتنا
والاستحباط عليها بنازلتكم ووافعتكم كانت اولاً للتاديب والتعزير من العفو
والصبح والغبران وان كانت عادة الملوك امثالنا الصبح والغبران كما قلتم
وفد كنتم فد كتبتم قبل هاذا ولم يصلكم عليه جواب بسبب ذلك كان
الحرج الذي لحقنا من جهتكم ومن جعلكم الفبيج الذي ادركنا من نحوكم وكنا
عاملين على ادبكم وتعزيركم لا شك فيه وان نكافيكم ببعلكم ونجازيكم عليه
ونتركوكم مثلاً وموعظة لمن ينفذ عهده ولمن ياتي بعدكم ولا نصلكم بخير اصلاً
بهاذا كان مفصودنا وءالن [الآن] حين كتبتم واعترفتم بدنبيكم وتوسلتم
بافرب الينا واحبهم لدينا السلطنة زوجتنا التي عنكم فصدتنا وفصدها له دمام

5. Ici, le mot coupé semble commencer
par les lettres ... الجاهير ou au pluriel الجمهور,

عظيم عندنا وطلبتم العفو منا على ما فات واطهرتم الندامة وكيف كلمتكم في ذلك واحدة فنحن عنكم عهونا واسحنا لكم فيما مضى وغبرنا لكم ما وقع منكم وذلك ان اوفيتم بما فلتم في كتابكم برّد جميع ما اخدتم الينا ولرجالنا باذا اوفيتم بما فلتم بلکم الامان التام والخير والافبال العام وانتم تحت حفظنا ورعايتنا وعهدنا كما كنتم بالمهود الموقوفة والعفود الازمة ووجب شكرکم الينا على هاذنا وتجديد الحمد والشكر لله الذي سمحنا لكم ورضينا بقبولكم وهاذنا الامر بات وجاز وما فات وجاز جوزناه باستعملوا من اليوم لقدام الصدق والوفا والنصيحة في خدمتنا بلو علمتم ما لكم في عابيتنا من الخير الشامل والامن الكامل وما تصلكم من البوايد والى بلدكم من الخير الزايد لخدمتم الله كثيرا جدا عل ذلك واعملوا على تاكيد المودات واجلاب المحبات تنالوا المسرات وما فلتم ان كانت عندكم هدية تصرفوها الينا ورجال من ا خياركم وبيتنتكم [بيوتاتكم] ياتون لعندنا ويففون علينا باعملوا في ذلك ما يسركم وما يعجبكم والذي يسركم يسرنا وما يعجبكم يعجبنا ولا شك ان جميع من ياتينا من عندكم نبروه ونبرحوا به وبملافته باعلموا ذلك وما بفي عندكم من شروطنا والجزية التي خلت في هاذه السنين تموا عليها ويعلوا الخاصة والعامة انكم لنا اصدفا زيد منكم ان تبدلوا لنا جهدكم وتسمحوا في الخروج من هنالك من عندكم وحوزكم البين كميز فمح لياتوا به لملكنا وهاذنا اكثر لما ينظر اليه انكم لنا خدام واحباب وينكبث بذلك اعداءكم وتتأكد المودات وتوضح كذب الاشاة [الوشاة] وتنالوا منا

عل ذلك المزيات [المزيا] وتعلوا لكم على حيرانكم الدرجات عندنا وتكون لكم
اعيننا دائما ناظرة واسماعنا لكم واعية وحواليجكم كلها مفضية بنهوس رضية
شنج طابارش فارس دارنا واميننا اصرفناه اليكم بجوابنا هاذا وفلنا له ما يقول
لكم عنا فجميع ما يقول لكم عنا صدقوه تصديفا شافيا بعاملوه بجميل في فضاء
حواليجه وما لكم في الخير والامان من عوايد وسامحوه بحض وافر من اكرامكم
وزايد واعملوا حسب ما يقول لكم وان وافتم على ما يقول لكم واتى من عندكم
مع من نتكلموا ونستامنوا اليه نبرحوا لذلك كثيرا وان اوفيتم بما فلتم وكتبتم
نصرفوا لهنا لك لعندكم وكيلنا وتاجرنا ويطورنا بجميع ما تحتاجون ويصلكم كما
طلبتم واصرفتم اليه واذا نظرتم هاذا بنظر صحيح سالم لكم فيه منبحة عظيمة
ووجب عليكم خدمتنا كما هو المظنون منكم حسب ما ذكرتم والتزتم وكتب
وترجم خديكم ونصيحكم ومعتمدكم عبيد الله الرعيني مسلما عليكم من الحضرة
الشبونة في 22 من ابريل عام 1504

XX^{ter}LETRE D'EMMANUEL I^{er} AUX HABITANTS D'AZEMMOUR

(TRADUCTION)

Lisbonne, 22 avril 1504.

Traduction [de la lettre du Roi], dont voici la teneur :

Aux cheikhs excellents et aux chefs fidèles, et aux notables comme au peuple, et [à toute] la population d'Azemmour.

Nous Dom Manoel, par la grâce et la faveur de Dieu roi du Portugal et des deux Algarves, seigneur de Guinée [pays de l'or], conquérant de lointaines parties du monde, de contrées, d'îles et de mers, des provinces indiennes et des territoires persans et des pays..., nous vous envoyons notre salut en retour du vôtre.

Votre lettre nous est parvenue et nous avons compris tout ce qu'elle renfermait : vous [nous] avez dit [ce que] vous avez éprouvé de repentir de votre conduite dans l'affaire provoquée chez vous¹ ; vous avez dit que vos cœurs [divisés] s'étaient réunis et étaient en bonne harmonie et en accord, et que vous n'aviez plus qu'une seule parole, et vous nous avez demandé de vous pardonner, d'oublier ce qui est arrivé et d'achever notre [œuvre de] paix, de concorde et de bonheur auprès de vous.

Vous avez reconnu tout cela, vous nous avez demandé de vous faire bon accueil [et promis] que vous seriez nos fidèles serviteurs, et que vous restitueriez tout ce qui nous a été pris là-bas, ainsi qu'à nos sujets et à nos commerçants, dans votre port et dans votre pays, sur nos bateaux qui se perdirent chez vous¹. Vous nous avez pro-

1. Cf. *infra*, p. 395.

déjoués ; vous obtiendrez de nous, de plus, des privilèges et votre rang auprès de nous s'élèvera au-dessus de celui de vos voisins ; nos yeux seront toujours tournés de votre côté, nos oreilles seront pour vous attentives et toutes vos affaires réglées de bon cœur.

Nous vous avons envoyé Sancho Tavares¹, gentilhomme de notre maison et notre homme de confiance, avec notre présente réponse et nous lui avons dit des choses qu'il vous répétera de notre part. Ajoutez une foi absolue à tout ce qu'il vous dira de notre part. Traitez-le, dans l'accomplissement de sa mission, avec bienveillance et avec ce que comportent vos usages de bien et de sûreté, accordez-lui les plus grands égards et agissez selon les instructions qu'il vous transmettra. Si vous acquiescez à ce qu'il vous dira et s'il nous revient de chez vous avec des hommes à qui nous puissions parler en toute confiance, nous en serons très heureux.

Si vous exécutez ce que vous avez dit et écrit, nous enverrons là-bas chez vous notre représentant, homme d'affaires et feitor, avec toutes les choses dont vous avez besoin, et il ira chez vous comme vous l'avez demandé.

Si vous examinez cette lettre d'un regard sain et juste, vous y verrez une très grande utilité et vous serez obligés de vous mettre à notre service, ainsi qu'on l'attend de vous d'après ce que vous avez déclaré et à quoi vous vous êtes obligés.

Écrit et traduit par votre serviteur dévoué et sincère, l'humble esclave de Dieu Er-Rou'aïni², qui vous salue, de la capitale de Lisbonne, le 22 avril de l'an 1504.

1. V. *supra*, p. 87.

2. Sur cet interprète, cf. *supra*, p. 23 et 26.

LES ORIGINES DE MAZAGAN

Plusieurs auteurs donnent, du nom de Mazagan, des étymologies fantaisistes. Il viendrait selon João de Sousa¹ des mots : *el-ma' shkoun*, l'eau chaude, rapprochement phonétiquement inadmissible et qui ne répond d'ailleurs à aucune réalité. L'origine proposée par Luiz Maria do Couto de Albuquerque² : *el-ma' azaga*, l'eau dormante, ne vaut pas mieux. Mazagan est en réalité un vieux toponyme berbère. Il semble apparaître dans les textes pour la première fois chez El-Bekri (XI^e siècle J.-C.)³. Ce géographe, énumérant les ports marocains de la côte atlantique, indique un Marifen (lecture de Slane) qu'il faut sans doute rétablir en Mazighan, forme attestée au XII^e siècle par El-Idrisi⁴. Le même toponyme se retrouve dans un recueil manuscrit d'anecdotes édifiantes relatives au grand saint d'Azemmour, Sidi Bou Ch'aïb qui vivait également au XII^e siècle⁵. Mazighan y apparaît comme un hameau de pêcheurs situé entre la ville d'Azemmour et le ribat de Tit. L'agglomération urbaine ne dut jamais être importante, bien que Duarte Pacheco Pereira, dans son *Esmeraldo de Situ Orbis*⁶, composé vers 1508, signale qu'au bord de cette baie se trouvait autrefois la ville (cidade) de Mazagan. L'Allemand Valentin Ferdinand, qui écrivait sa *Descripçam*⁷ vers la même année, parle plus modestement d'un bourg (Flecken), lequel était d'ailleurs entièrement détruit et dépeuplé. Le mouillage est indiqué sur toute une série de planisphères et portulans européens des XIV^e et XV^e siècles, qui donnent les formes Mesegan (en 1339 et 1373), Maseghan (1367), Mazagem, intermédiaires entre Mazighan et la Mazagão des Portugais⁸.

1. *Vestigios da lingua arabica em Portugal*, Lisbonne, 1830, in-8°, p. 146-147.

2. *Memorias para a Historia da Praça de Mazagão* par Luiz Maria do Couto de Albuquerque da Cunha, publ. par Lévy Maria Jordão, Lisbonne, Acad. des Sciences, 1864, in-4°, p. 3.

3. *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. Slane, nouv. éd., Alger, Jourdan, 1913, p. 175.

4. El-Idrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leyde, Brill, 1866, p. 84.

5. Cf. G. S. Colin et P. de Cenival, article *Mazagan* dans *Encyclopédie de l'Islam*, livraison 44, 1931.

6. R. Ricard, *Instructions nautiques por-*

tugaises, dans *Hespéris*, 1927, p. 244.

7. Kunstmann (Fr). *Valentin Ferdinand's Beschreibung der Westküste Afrika's ...* dans *Abhandlungen der dritten Klasse der K. Bayer. Akademie der Wissenschaften*. Munich, 1856, Abtheilung I, Band 8, p. 245.

8. Cf. Ch. de La Roncière, *La découverte de l'Afrique au Moyen Age*, 1925, planches, et Ruge (Sophus), *Topographische Studien zu den Portugiesischen Entdeckungen an den Küsten Afrikas*, dans *Abhandlungen des philologisch-historischen Klasse der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, t. XX, n° VI, Leipzig, Teubner, 1903, in 4°.

Ceux-ci, dès la fin du xv^e siècle, venaient charger à Mazagan des blés de Doukkala pour le ravitaillement de la métropole. Dans une quittance pour Pero Brandam, receveur des moulins de Vale de Zebro (Santarem, 17 février 1500)¹, sont mentionnés 695 muids, 45 alqueires, 2 maquias² de blé provenant de la Casa do Cavaleiro et de Mazagan. Les documents publiés ci-dessus (n^{os} XV et XVII) attestent qu'en novembre et décembre 1502 les envoyés du roi de Portugal commerçaient dans le port de Mazagan, sous la sauvegarde de chefs indigènes qui portaient le titre d'« alformas » du Roi. L'un de ceux-ci proposait dès cette époque au roi de Portugal d'y fonder une forteresse³. Un ordre d'Emmanuel I^{er}, du 29 août 1503 et une quittance délivrée le 22 février 1504 à Gonçalo Velho se rapportent encore à des achats de blé à Mazagan⁴. Dans cette baie, écrit Duarte Pacheco Pereira, « beaucoup de bateaux de ces royaumes [de Portugal], ainsi que de Castille, viennent charger du blé, lorsque Dieu, pour nos péchés, ne nous en donne pas ».

Cette ancienneté et cette régularité des rapports entre le Portugal et la rade de Mazagan ne permettent pas d'admettre, avec L. M. do Couto de Albuquerque⁵ et avec J. Goulven⁶ que le seul hasard d'une tempête ait poussé les Portugais sur la côte de Mazagan. Ces deux auteurs à vrai dire ont quelque peu interprété la source où ils ont puisé leur documentation. C'est un récit intitulé *Noticia da Fundação da Praça de Mazagão*, conservé par une copie manuscrite du xviii^e siècle à la bibliothèque d'Évora, Cod. $\frac{CXVI}{2-15}$, n^o 3. D'après

ce texte, une escadre, commandée par un gentilhomme nommé Jorge de Mello, fut envoyée en l'an 1502 avec mission d'attaquer Targa⁷, ville de la côte méditerranéenne, située à 40 kilomètres à l'est de Tétouan. Prise par la tempête dans le détroit de Gibraltar, l'escadre de Jorge de Mello fut poussée jusqu'à la baie de Mazagan et y aborda. Les Portugais, craignant une attaque des indigènes, se retranchèrent dans un fortin en ruines et inhabité (Alboreja, El-Bridja, le petit fort) qui se trouvait là. Au bout de quelque temps, Jorge de Mello repartit pour Lisbonne avec l'escadre, promettant de revenir et laissant dans la tour d'El-Bridja une petite garnison. Le Roi lui accorda la permission

1. Publiée dans *Arquivo historico portuguez*, t. V, p. 76. Une autre quittance, du 15 avril 1499 mentionne 8 muids de blé provenant de la Casa do Cavaleiro (*ibid.*, p. 157) : cf. *supra*, p. 80, n. 3.

2. *Maquia*, de l'arabe *mekial*, mesure de capacité employée pour les grains et farines. Équivaut à deux selamins. Le selamin vaut lui-même la seizième partie de l'alqueire.

3. *Supra*, p. 81.

4. *Arquivo hist. portug.*, t. III, p. 155, et Βαλῆο, *Docum. do Corpo chronologico*,

p. 18.

5. *Op. cit.*, p. 4.

6. J. GOULVEN, *La place de Mazagan sous la domination portugaise*, Larose, 1917, p. 8-9.

7. D. de Góis, *Crónica de D. Manuel*, t. I, p. 140, atteste qu'en 1502 Emmanuel I^{er} envoya contre Targa une escadre, dont furent capitaines Jorge de Mello et Jorge de Aguiar. Ils revinrent de l'expédition battus, avec des morts et des blessés. Góis ne parle pas de la tempête qui les aurait assaillis.

de fonder à ses frais une forteresse à Mazagan. Mais les Maures obligèrent les Portugais à l'abandonner, et ils retournèrent à Lisbonne. Quelques années plus tard le Roi fit bâtir à Mazagan un château carré avec une tour à chaque angle, la tour de l'est étant constituée par le vieux fortin d'El-Bridja¹. Alfonso de Mello, fils de Jorge, en fut nommé capitaine.

Une « *Noticia* » de la seconde moitié du xvii^e siècle, publiée par Pedro de Azevedo dans la *Revista de Historia*, 1919², rapporte, d'après la tradition, quelques détails un peu différents. « On dit que deux frères, gentilshommes de l'Algarve, du nom de Melo, commirent un crime dans le royaume et, pour obtenir le pardon du Roi, décidèrent de rendre un service signalé à la Couronne... Ils s'embarquèrent sur quelques navires, avec des gens armés, abordèrent sur cette côte, entrèrent dans la baie et la virent si bonne qu'ils débarquèrent dans la crique de la Baleinière (ou de la Baleine, Balieira ou Baliecia), bâtirent un château royal³ de bois près de la mer, à l'endroit de la Cadeira (la Chaise), en face du chemin de Yudeque⁴ et ce château avait l'apparence d'être fait de pierre et de chaux. A quelques jours de là, un soldat s'enfuit du château et révéla aux Maures de quelle matière il était bâti en réalité. Ils se réunirent nombreux et s'en vinrent y mettre le feu. Quatre cent cinquante Portugais périrent. En mémoire de cet événement et en souvenir de ces défunts, le clergé de la place va toujours en procession le jour des Morts chanter un répons à l'endroit où les corps furent enterrés ».

On ne sait trop que penser de ces récits. Ils contiennent sans doute, le second surtout, une partie légendaire ou au moins de graves exagérations, car rien, dans les renseignements certains que nous possédons sur Mazagan, ne fait allusion à un désastre qui, s'il avait causé autant de victimes, aurait dû laisser quelques traces. Mais d'autre part il est vrai que le nom de la famille de Mello se trouve lié aux souvenirs de la fondation de Mazagan. Les lettres patentes du roi Emmanuel I^{er}⁵, du 21 mai 1505, qui autorisent Jorge de Mello à y bâtir à ses frais une forteresse, sont le premier document à travers lequel le roi de Portugal paraisse se préoccuper d'une installation stable à Mazagan. Ces lettres disent en propres termes que Jorge de Mello y était déjà allé par ordre

1. Cf. dans GOULVEN, *op. cit.*, deux plans de la forteresse de Mazagan, qui indiquent l'emplacement de cette tour d'El-Bridja.

2. *Noticia que se dá da horige e principio que teve esta praça*, p. 46-53.

3. On notera que la plupart des auteurs ont confondu la forteresse de Mazagan avec le Castello Real bâti en 1506 par Diogo de Azambuja à Mogador (*infra*, p. 121). Cf. par exemple JACKSON, *An account of the empire of Marocco*, Londres, 1809, p. 104 ; E. PELLISSIER, *Expéditions et établis-*

sements des Portugais dans l'empire de Maroc, dans *Exploration scientifique de l'Algérie*, t. VI, 1844, p. 132 ; L. GODARD, *Description et Histoire du Maroc*, 1860, p. 410 ; PERÉTIÉ, *Aperçu historique de l'occupation portugaise au Maroc*, dans *Revue du Monde Musulman*, t. XII, 1910, p. 238.

4. Le premier de ces noms de lieux se retrouve sous la forme Balieia dans L. M. DO COUTO E ALBUQUERQUE, *op. cit.*, p. 112.

5. Publiées *infra*, doc. XXI.

du Roi, ce qui semble indiquer que le premier voyage qui mit le gentilhomme portugais en rapport avec sa future seigneurie était dû non pas au hasard d'une tempête, mais bien à une mission dont il était chargé et qui probablement, comme celles que Rui Gil Magro et Pero Mendes remplissaient en 1502, avait pour but le ravitaillement du Portugal en blé.

Qui était Jorge de Mello ? Trois gentilshommes au moins dans les diverses branches de l'illustre et nombreuse maison de Mello ou Melo (les documents donnent concurremment les deux orthographes) portaient alors le prénom de Jorge¹. Il n'existe aucune raison décisive de choisir entre eux. Il est pourtant vraisemblable que le premier seigneur de Mazagan fut Jorge de Mello, fils de Vasco Martins de Mello, alcaide mór de Castello de Vide et d'Evora. Un des frères de ce Jorge de Mello, Garcia de Mello, fut vers la même époque envoyé à Safi², dont il devint plus tard gouverneur (1525-1527). Jorge de Mello selon le *Livro de Linhagens* de Damião de Goes³ porta le surnom de Picota. Il fut page du Grand Maître de Saint-Jacques, et, après 1518 mestre sala (écuyer tranchant) de la reine Léonor, troisième femme d'Emmanuel I^{er}. Il fit carrière aux Indes. La *Crónica de D. Manuel* précise ses états de services et l'appelle « George de Mello Pereira ». Il partit pour les Indes en avril 1507, comme l'un des capitaines d'une flotte que le Roi y envoyait⁴. Si c'est vraiment à lui qu'avait été donné le gouvernement de Mazagan, son départ semblerait indiquer qu'à cette date il avait renoncé à son entreprise. Il revint des Indes en 1509, au moment où le premier vice-roi, Francisco de Almeida fut remplacé par Affonso de Albuquerque⁵, et y retourna en mars 1512 à la tête d'une escadre de huit vaisseaux⁶. Peu après la prise d'Azemmour, le 4 décembre 1513, le monopole de la vente du savon à Azemmour fut donné par le Roi à Jorge de Mello, mais nous ignorons si le bénéficiaire de cette faveur doit être identifié avec l'ancien gouverneur de Mazagan. Une note autographe de Damião de Goes en marge de cet acte de donation⁷ (*Chancellaria de Dom Manuel*, livre 15, fol. 20) explique que Jorge de Mello ayant perdu son privilège (en 1541) par suite de l'abandon d'Azemmour, le roi Jean III lui a donné en échange 15 000 reis de pension à dater du 1^{er} janvier 1550.

Jorge de Mello usa-t-il du privilège qui lui avait été concédé et construisit-il sa forteresse ? Les documents originaux n'en disent rien : mais on remarquera que les deux récits cités ci-dessus sont d'accord pour rapporter qu'il y eut tentative d'installation à Mazagan, mais qu'elle se heurta à une opposition des indigènes, qui réussirent à déloger les intrus. Si donc Jorge de Mello commença les travaux de construction d'une forteresse, il dut y renoncer rapidement, découragé par le mauvais accueil des tribus. Toujours est-il qu'au début

1. Cf. A. BRAAMGAMP FREIRE, *Brasões da Sala de Sintra*, t. I, p. 455 et 481.

2. *Infra*, doc. XXII, du 18 juin 1505.

3. *Bibl. Nationale de Lisbonne, Collecção. Pombalina, Ms. 323, f. 175 v^o.*

4. D. de Góis, *Crónica*, t. II, p. 40.

5. *Ibidem*, p. 134 et 138.

6. *Ibidem*, t. III, p. 110.

7. *Chancellaria de D. Manuel*, livre 15, f. 20.

de janvier 1511 les indigènes de Mazagan, brouillés avec Moulay Zayyan, seigneur d'Azemmour, et désireux de se mettre sous la sauvegarde du roi de Portugal, envoient deux de leurs notables à Safi pour engager les négociations avec le gouverneur¹ : ce qui prouve qu'à cette époque il n'y avait pas à Mazagan d'établissement portugais auquel ils pussent s'adresser. De même lorsque la flotte portugaise, qui venait conquérir Azemmour sous le commandement du duc de Bragance, arriva à Mazagan, le 27 août 1512, elle débarqua sans trouver de résistance aucune², à l'endroit « où actuellement est Mazagan », écrit le chroniqueur Bernardo Rodrigues³, ce qui semble prouver qu'à cette époque, non seulement il n'existait là aucun établissement portugais, mais même pas d'agglomération indigène de quelque importance.

La création de Mazagan fut en réalité une conséquence de la conquête d'Azemmour. L'embouchure de l'Oumm Rebi⁴ était d'accès difficile, impraticable même pendant une partie de l'année. Le port de Mazagan, beaucoup meilleur, avait fait ses preuves lors du débarquement de l'armée. La facilité avec laquelle s'était effectuée cette opération explique l'optimisme du duc de Bragance qui écrivait au Roi, le 30 septembre 1513, que c'était le meilleur port du monde et qu'il fallait bâtir là une forteresse⁵. Les travaux commencèrent lorsque la mise en état d'Azemmour fut à peu près terminée, au début de l'été suivant, et se poursuivirent pendant les mois de juin, juillet et août 1514, sous la direction des architectes Francisco et Diogo de Arruda⁶. La construction devait être assez avancée dès le mois d'août, car c'est le moment où le Roi fait envoyer à Mazagan un mobilier complet pour la chapelle⁷, nomme aux offices de la place et en donne le gouvernement à un gentilhomme, qui est bien, comme le dit la *Noticia da Fundação da Praça de Mazagão* citée ci-dessus, Martim Affonso de Mello⁷. Faute d'une généalogie complète de la famille de Mello, nous ignorons si Martim Affonso était vraiment le fils de Jorge.

1. *Infra*, p. 283.

2. Góis, *Crónica*, t. III, p. 164.

3. *Anais de Arzila*, éd. David LOPES, t. I, p. 91.

4. *Infra*, p. 442.

5. Cf. lettre des deux architectes au roi, du 31 mars 1514, *infra*, p. 525.

6. *Infra*, doc. CXV, p. 598.

7. Lettres patentes du 10 août 1514, *infra*, p. 599.

XXI

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

Jorge de Mello, gentilhomme de la maison du Roi, capitaine des arbalétriers à cheval, est autorisé à aller bâtir à ses frais une forteresse à Mazagan, lieu où il est déjà allé par ordre du Roi. — La fondation de cette forteresse devant être profitable au service du Roi, en particulier à cause du blé qui peut être tiré de là pour l'approvisionnement du royaume, Jorge de Mello reçoit en don perpétuel, pour lui et ses héritiers directs, la seigneurie et le gouvernement de la place. — Ordre de succession établi entre ses descendants. — Jorge de Mello et ses successeurs percevront à leur profit le droit du dixième sur toutes les marchandises exportées de Mazagan. Ils n'auront pas le droit d'imposer d'autres redevances aux indigènes ni aux Chrétiens. — Au cas où le Roi jugerait opportun d'ajouter au droit du dixième quelque autre redevance, Jorge de Mello et ses successeurs la percevraient également à leur profit. — Au cas où ils feraient payer tribut aux indigènes dans un rayon de six lieues autour de Mazagan, ce tribut serait aussi perçu par eux. — Ils pourront avoir dans la forteresse des comptoirs pour la vente de toutes les marchandises qu'il leur plaira, excepté celles qui sont prohibées par les bulles pontificales et par les ordonnances royales. — Il ne sera perçu dans le port sur les marchands portugais ou étrangers aucun droit, hormis le droit du dixième sur les marchandises exportées. — Jorge de Mello et ses successeurs entretiendront la forteresse à leurs frais. Ils prêteront foi et hommage au roi de Portugal selon la coutume du royaume. Ils auront les droits et prérogatives des autres gouverneurs des places d'outre-mer ; nommeront les officiers de la place, qui percevront les droits de leurs offices selon l'usage des dites places. S'il arrivait que le Roi voulût reprendre la forteresse à Jorge de Mello ou à ses héritiers, ceux-ci recevront à leur choix soit un juste prix d'estimation fixé par experts, soit le double des sommes dépensées par eux pour l'édification de la forteresse. — En cas d'achat par le Roi, la possession de la forteresse demeurera entre les mains de Jorge de Mello et de son fils aîné leur vie durant ; celui de leurs descendants à

qui la forteresse pourrait être plus tard achetée en conservera de même la possession sa vie durant.

Santarem, 21 mai 1505.

En rubrique : A Jorge de Mello, doaçam e merçee da fortaleza que, com licença d'el Rey, a de hyr fazer aho porto e lugar de Marzagam, e lhe faz merçee e senhorio da dicta capitania de juro d'erdade pera sempre, com as comdições aqui decraradas, etc.

Dom Manuel etc. A quantos esta nossa carta virem, fazemos saber que Jorge de Mello, fidalgo de nossa cassa e nosso capitam dos besteiros de cavallo, nos disse como elle, assim por nos servir como pello proveito que d'isso esperava receber, folgaria, damdo-lhe nos pera isso licemça e auctoridade e fazemdo-lhe nisso aquella homrra e merçee que fosse gozante pera elle e seus descemdentes, de hir fazer a sua propria custa e despessa em Marzagam hũa fortaleza, no porto e lugar que elle ja por nosso mandado fora, e em que pera ello avia melhor dispossiçam, assi pera bem de proveito que d'aquella terra se podia tirar, como pera mais segurança se poder fazer. E visto por nos depois de nisso bem consirarmos, por sintirmos por coussa muy proveitossa pera nossos reynos e nosso serviço se fazer alli a dicta fortaleza, nos prouve, como de feto apraz, [d]e dar licemça e auctoridade pera no dicto porto de Mazargam [elle hir fazer a dicta fortaleza assi a sua propria custa e despessa, com algũuas ajudas que, pera yssso lhe faremos mais merçee, nos prove de lhe dar. E por esta presentem carta, avemdo respecto a como elle se despõe com sua pessoa e gasto de sua fazemda nisso nos hir servir e fazer a dicta fortaleza, da quall se pode seguir nosso serviço, assi na saca do pam que alli sempre avera pera nossos regnos, como em outros muitos proveitos de mercadorias da terra e outras cousas, de que com ajuda de Deus se podera seguir muito seu serviço e nosso, e por nisto lhe fazemos graça e merçee, lhe fazemos pura e yrrevogavell doaçam pera sempre, pera elle e todos seos herdeiros decemdentes per linha dereicta, do senhorio e capitania da dicta fortaleza, na maneira [e] com has cousas e condições abaixo

decraradas, a saber : elle dicto Jorge de Mello avera e tera em sua vida ho senhorio e capitania da dicta fortaleza e per seu fallecimento vira aho seu filho mayor barãao lidimo que aho tempo de seu fallecimento ficar d'elle per linha dereicta a sua dereita socessam ; e sendo casso que ho dicto seu filho nam aja filho varãao lidimo, praz nos que venha esta merçee e doaçam a qualquer filha mayor das que aho tempo de seu fallecimento ficarem d'elle, sem embargo da ley mentall¹, a quall queremos que em esta doaçam e merçee nam aja lugar ; e d'ella viira aho seu filho mayor barãao lidimo que ao tempo de seu fallecimento ficar, e d'elle ahos que d'elle decenderem por sua dereicta socessam ; e nam avendo filho barãao, vimra a sua filha mayor que aho tempo de seu fallecimento ficar d'ella por sua dereicta socessam, em maneira que, em quanto hi ouver filhos barrões d'aquelle ou d'aquella que herdar, sempre vimra a elles per sua dereicta soçessam ; e nom os avendo, vinrra a as filhas no modo que dicto he, sem embargo da dicta ley mentall ; e sendo caso que ho filho barão lidimo do dicto Jorge de Melo. a que esta merçee e doaçam a de vir como dicto he, nam aja filho nem filha pera ysto aver d'erdar, em tall casso nos praz que passe esta doaçam e merçee aho seu filho segundo, e d'elle aho seu filho mayor barãao lidimo que d'elle ficar aho tempo de seu falecimento, e d'elle a seus herdeiros e socessores per sua dereicta socessam de filhos e filhas, no modo acima decrarado. E assi corra todollos outros filhos barões do dicto Jorge de Mello, como aquelle que esta merçee e doaçam herdar nam ouver filho nem filha, como dicto he, pera a elles virem, segundo que lhe outorgamos. Item nos praz que elle dicto Gorge de Mello e seus deçemdentes, que a dicta fortaleza herdarem no modo que aqui he decrarado, ajam ho dizimo de todo pam e mercadorias e todas outras cousas, de qualquer genero ou calidade que sciam, que do dicto porto se tirarem, e assi pera nossos regnos e fora d'elles hora seja d'elle tirado por nossos naturaaes, hora por estrangeiros, porque este trebuto queremos que paguem soamente da sacada do dicto porto todos hos que d'alli forem resgatar ; e se elle, dicto Jorge de Mello, e seus herdeiros que isto

1. Ordre de succession aux biens de la Couronne établi par Jean I^{er}. La « lei mental » tirait son nom du fait que ce souve-

rain ne l'avait pas promulguée et la conservait mentalement. Edouard I^{er} la publia en forme d'ordonnance.

herdarem, virem que convem ali empoerem outros dereictos mais, assi ahos Mouros e gentes da terra como ahos Christãos que alli forem comprar e vender, nam hos poderam empoer, e soamente ho faram saber a nos e nos declararam ho que d'isso lhes parecer e apomtaram has rezões que tem pera isso, pera nos todo veremos e fizermos nisso ho que mais nosso serviço for e o averemos por bem. Pero decraramos que, sendo casso que emponhamos outro tributo e dereictos a dicta dizima das sacadas, no modo que dicto he, elle dicto Jorge de Mello e seus herdeiros e socçessores a que esta doaçam e merçee vier, ho ajam livremente pera sy, assi como am d'aver dicta dizima na maneira que aqui he decrarada. E decraramos mais que, sendo casso que elle dicto Jorge de Mello e seus decemdententes que isto herdarem, façam tributar hos Mouros da terra de junto da dicta fortaleza até seis legoas, elles ajam livremente pera si todollos dictos tributos e dereictos, em que elles hos fizerem tributairos e lhe pagarem, assi como ham d'aver a dicta dizima. Item : elle dicto Jorge de Mello e seus decemdententes a que esta doaçam e merçee vier, poderam ter na dicta fortaleza suas cassas de mercadorias quaes e quantas lhe aprouver, tirando aquellas que sam defessas pello Sancto Padre e per nos¹, e se aproveitaram d'ellas em suas venddas e resgates, como lhe melhor vier. Item : a todos hos que alli forem aho dycto porto comprar e vender, assi nossos natu-raes como estrangeiros, sera ho dicto porto franco, e pagaram a dicta dizima soamente do que d'alli sacarem e tirarem ; e [de] quaaes-quer outros dereictos que per hos tempos por nos e por nossos socçessores lhe forem empostos, e de todo mais seram francos e livres. Item : elle, dicto Jorge de Mello, e seus deçendententes seram obrigados de teer e manter a dicta fortaleza a sua propria custa e despessa, sem nos seremos obrigado, nem nossos socçessores, a nenhũa coussa da mantença d'ella, e seram obrigados ho dicto Jorge de Mello e seus herdeiros e socçessores a que a dicta doaçam e merçee vier, de nos fazer e faram e assi a todos nossos socçessores preito e menajem pella dicta fortaleza e capitania, segundo foro e huso e foro e custume d'estes nossos regnos. Item : damos aho dicto Gorge de Mello e a todos seus decemdententes que a dicta forta-

1. Sur l'interdiction de vendre des armes aux Musulmans, cf. *supra*, p. 53.

leza herdarem, todo aquell poder, jurdiçam e alçada que tem e de que hussam nossos capitãaes dos nossos lugares d' allem, e assi ha dada dos officios da dicta fortaleza, como hos dictos capitãaes o tem por nossas cartas e doações ; e hos dictos officios que assi posser levaram e poderam levar hos dereictos de seus officios, assi como alevam, per nossos regimentos e hordenações, hos officiaes dos dictos lugares. Item : semdo casso que nos ou nossos socçesores queiramos tomar aho dicto Jorge de Mello ou a seus herdeiros e socçesores a dicta fortaleza, podel-lo-emos fazer, com todallas rendas e dereictos que ouver, e fazemdo, quando lha assi tomaremos, lhe sera paga a honrra d' ella e proveito que ali tinha aho tempo em que lhe assi foy tomada, per verdadeira e justa estimaçam que d' isso se fara por pessoas que pera ysso se tomaram, que ho bem entendam. A quall paga e satisfaçam lhe ficaram assi e pella propria forma, modo e maneira em que esta doaçam e merçee tinhamos feta a elle Jorge de Mello e a seus socçesores que aviam d' erdar primeiro ; se antes o dicto Jorge de Mello ou seus herdeiros quizerem que lhe seiam pago em dobro aquello que, até ho tempo em que lhe assi for tomado, tiverem gastado no fazimento da dicta fortaleza, ficara em sua escolha tomarem quall d' esta mais quisserem e virem que lhe melhor vem, e aquella parte d' estas duas escolherem lhe sera pago em cada hũa das dictas maneiras ; e tomando nos a dicta cassa, ou nosso[s] socçesores, em vida d' elle dicto Gorge de Mello, praz nos que, posto que assi lhe tomemos e aja d' aver por ysso sua satisfaçam e paga, commo dicto he, lhe fique em sua vida e de seu filho mayor barão lidimo que aho tall tempo tiver a dicta capitania da dicta fortaleza com aquello que com ella lhe hordenaremos. E semdo casso que seia a dicta cassa tomada per nossos socçesores a quallquer dos herdeiros do dicto Jorge de Mello que a tever, ser-lhe-a feto ho pagamento em cada huum dos modos que dicto he, quall elle escolher, e mais lhe ficara, em vida d' aquelle em cujo tempo for tomada, a dicta fortaleza e capitania d' ella com aquello que com ella lhe for hordenado. E porem lhe mandamos dar esta carta por nos assignada e assellada do nosso seello, a quall mandamos que em todo lhe seia comprida e guardada, como nella he contheudo, porque asi he nossa merçee. E queremos e nos praz que se nam possa comtra ella hir em maneira algũa, nem em tempo

alguum, e que valha sem embargo de quaaesquer lex e hordenações e dereictos [e] qualquer outra coussa que contra esta doaçam se possa allegar, porque todo cassamos, anullamos e avemos por nenhum, em quanto contra esto for, em parte ou em todo ; e queremos que todo seia de nenhum vigor e força, e todavia esta doaçam valha e seia firme e se cumpra e guarde como nella he contheudo, porque assi he nossa merçee.

Dada em a nossa villa de Sanctarem, a xxj dias de mayo, Antonio Carneiro a fez, de mill e quinhentos e çinco annos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Livro das Ilhas, fol. 133 vº-135. — Copie de l'époque.

Chancellaria de D. Manuel, livro 42, fol. 25. — Copie enregistrée de l'époque.

XXII

INSTRUCTIONS POUR GARCIA DE MELLO¹

Garcia de Mello, accompagné de Yahya ez-Zayyat, se rendra devant Safi avec sa flotte pour entrer en relations avec les habitants. — Il leur exposera que le roi Emmanuel est mécontent de la conduite du caïd 'Abd er-Rahman, qui fait subir de mauvais traitements aux habitants. — Ceux-ci seraient prêts à se débarrasser de lui et à accepter Yahya ez-Zayyat comme caïd. — Garcia de Mello leur fera connaître qu'il est porteur d'un ordre royal enjoignant à 'Abd er-Rahman de quitter Safi et qu'il a pour instructions de les aider dans cette opération. — Yahya ez-Zayyat parlera dans le même sens. — Garcia de Mello remettra aux habitants la lettre du Roi et il ajoutera qu'il peut leur prêter main-forte avec ses troupes et ses canons. — Au cas où les habitants tenteraient l'entreprise, Garcia de Mello ne descendra à terre qu'après avoir reçu des otages et s'être fait livrer la tour et la porte voisines de la factorerie portugaise. — Il n'opérera ce débarquement qu'après avoir pris l'avis de João Lopes de Sequeira, de Rui Fernandes et de Diogo da Mouta; en cas de partage des voix, il s'abstiendra. — Si l'entreprise réussit, il étudiera la possibilité d'ouvrir dans le rempart une porte reliant la factorerie à la mer et de fortifier davantage la dite factorerie. — On y laisserait 25 à 30 hommes avec de l'artillerie. — Si la chose est impossible, Garcia de Mello laissera à Safi Yahya ez-Zayyat comme caïd et il ira prêter son concours à l'entreprise dont est chargé João Lopes de Sequeira. — Dans le cas où sa mission à Safi échouerait totalement, il reviendrait avec Yahya ez-Zayyat. — L'affaire de Larache sera reprise avec le comte de Tarouca et João de Meneses, dès que celle de Safi sera terminée. — La lettre du Roi ne sera remise au caïd 'Abd er-Rahman que si celui-ci est expulsé de Safi. — La personne à laisser à Safi, si la ville est occupée, est Rui Fernandes.

1. Garcia de Mello, alcaïde mór de Castro Marim, se rendit en 1507-1508 avec sa flotte à Safi et prêta son concours à Diogo de Azambuja pour s'emparer de

cette ville (V. *infra*, p. 142 et 155-156), dont il fut plus tard le gouverneur, de 1526 à 1528.

Lisbonne, 18 juin 1505.

Au dos : Regimento de Garcia de Mello.

Nos el Rey fazeemos saber a vos, Garcia de Mello, fidallguo de nosa cassa, que ora hirees com a armada ao Estreyto, que este he o regymento que vos mandamos que guardes e tenhaes em vosa ida a Çafy com Aya Ziet, que comvosco levaeas.

¶ Primeiramente, porque ho negocio pera que o dito Aya Ziet vay, ssegundo que sabees, he de tall qualidade que comveem sseer feito com muy grande resguardo, asy pera o que compre ha beem do negocio como pera mais segurança de noso serviço, teres esta maneira, a saber : vos yrees diamte com os navyos da vossa conserva que mais jeente levarem, e com estes chegares d'avante a cidade tanto como posa booamente chegar a vos quallquer recado que da cidade quisser vyr ou vos a ella emviar e que estees em segura amcoraçam. Trabalhareis de tomar o porto antes da noite hum pouco, tanto como posaes sser vistos da cidade, e os outros navyos leixares detras vos quanto vos parecer necessaryo, asy pera poderem ficar mais seguros, como pera se chegarem a vos mais prestes, se convyer. E leixares, nos navios que asy leixardes atras, hũa pessoa que d'elles tenha careguo principall até convosco se ajuntarem, a qual pesoa seja tall como pera tall careguo comveem.

E seemdo vos d'avante da cidade com os navios com que asy primeiro ouverdes d'achegar, emtam trabalharees como ajaes falla com allguns da cidade. E a esses com que fallardes direes como vos amdaes aly com a nosa armada que levaeas, e que vos mandamos que chegascis d'avante a cidade pera saberdes como os Mouros d'ela estam, porque, pellos recados que teemos de como sam mall tratados d'Audarrahaman e lhe faz muitos agravos e ssemrezões, nos recebemos d'isso muyto desprazer, por os teemos e suas coussas como coussas nossas, e asy folgarmos que sejam tratados e favorecidos; e que aimda muyto mais nos despraz por o dito Audarrahaman tam mall se lembrar, pera nos conhecer e

servyr, a mercee e favor que lhe fezeemos, com a qual aly emtrou e foy recebido, como eles sabem.

E que, por estarmos certificados das semrezões que ally a todos faz e pouca justiça que nele sse acha, nos emviamos aly comvosco Aya Ziet, que nos pedio muito por mercee que comvosco o emviasemos, o qual nos tem certificado que os Mouros d'aquela cidade estam em detryminaçam de o dito Audarraman lançarem fora e receberem a elle dito Aya Ziet, e que queremdo elles assy fazer, nos averemos d'isso prazer; e levaes noso mamdado pera ao dito Audarraman dizerdes de nosa parte que se saya da cydade e sse vaa pera ahomde lhe beem vyer, e, queremdo elles receber o dito Aya Ziet e lançar fora o dito Audarraman, vos lho mandares asy da nosa parte; o que asy farees, poemdo-sse elles nyso; e, pello mandado noso que levaes, os ajudares com todo o que vos for posyvel, seemdo com tall segurança que sem pejo posaes faze-lo, provocamd-os com estas pallavras a yndynaçam comtra o dito Audarraman, pera poherem em obra ho lançamento d'elle fora e recebimento do dito Aya Ziet. O quall tanbem fallara com elles no modo que lhe bem parecer e segundo que sentyr que aproveytara pera bem do negocio.

E no começo d'esta falla ou no fim d'ella, como melhor vos parecer, darees aos ditos Mouros a carta que lhe emvyamos, que levaes.

E dir-lhe-es mais como, sse o quizerem fazer, vos levaes muyta geente, com a qual e com a artelharya e toda outra cousa de vossa armada os favoreceres e ajudares, porque sabees que nos receberemos muito prazer de elles ficarem descaregados do maaõ trauto e semrezões que do dito Audarraman recebem, e de ficar o dito Aya Ziet.

¶ Poemdo-sse os Mouros em lançarem fora o dito Audarraman e receberem o dito Aya Ziet, neste casso, aveemd-os vos d'ajudar, nam sayres vos nem gente allgũa em terra pera os ajudardes, salvo com toda segurança, a saber d'arefeens principaes que vos sejam dadas e que vos tenhaes nos navios, e damdo-vos a tore e a porta que estaa mais junto das nosas casas¹, e ssemdo bem

1. C'est-à-dire de la factorerie portugaise.

apoderados d'ella e seguros, de maneira que com todo resguardo posaes sayr e, se comvyer, vos recolherdes aos navyos, o poderdes fazer ssem impydymento allgum. E sayndo, ajudarees os ditos Mouros comtra o dito Audarraman ho melhor que poderdes.

Pero, acerca d'este sayr em terra, vos mandamos que estees a detryminaçam das mais vozes, a saber vossa e de Joham Lopez de Sequeira e Ruy Fernamdez¹ e Dioguo da Mouta²; e o que pellas mais vozes nesta sayda e em toda outra cousa do negocio se detrymynar, se gardara. E, quando fosem as vozes yguaes, a nam sayr e a sayr, aveemos por hom e mandamos que antes sse tome a parte do nam sayr que ha do sayr, por esta ser mais segura em semelhante negocio, e pera que, pella veemtura, nom levaes tanta força como en semelhante cousa comveem pera sem pejo se emtemder neella. Pero, quando asy fose, ssera com desymulaçam tall que nam desconfiem os Mouros de vosa ajuda e favor.

¶ Se caso fosse que ho feito se fizesse, a saber que os Mtueros, com vosa ajuda ou sem ella, lançassem fora o dito Audarraman e recebessem ao dito Aya Ziet, e o negocio com ele ficasse aseemtado, emtam veres se logo sse pode comcertar que se faça porta no muro pera aas nosas cassas da parte do mar, naquele lugar que mais comvenyente for, mostrando que, pera mais segurança sua d'elles, sse deve fazer, e com quaesquer outras boas rrezões que bem parecerem. E asy mesmo vos trabalharees de se fazerem as ditas nosas casas mais fortes, podemdo logo seer feyto.

E fazemdo-sse ambas estas cousas e com ellas ficasem asy fortes as ditas nosas casas que com toda segurança podesem nellas ficar *xxb* até *xxx* homões com allgũa artelharya e armas, leixal-los-es, fycando com elles o dito Aya Ziet. E leixares com elles hũa pessoa das que comvosco vãao, com ho careguo principall, tall em que bem cayba e que dee de ssy toda booa comta e recado, até nos hor-denarmos ho que se ffaça.

E nam se podemdo estas duas cousas fazer, emtam ssoamente leixares o dito Aya Ziet apoderado na dita cidade com a governança e mando d'ella, e farees vosso caminho do fundamento que levaes,

1. Rui Fernandes de Almada avait été feitor de Safi de 1491 à 1495. *Archivo historico portuguez*, t. V, p. 325.

2. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 89 et 94.

a saber yrdes com Yoham Lopez ajudal-lo ao outro negocio seu ¹, asy como elle neste o fez a vos, e depois ao al pera que hys ordenado.

E nam fazemdo nada em Çafy, em tal casso tornaes a trazer comvosquo Aya Ziet, porque asy o aveemos por mais noso serviço, antes que leixal-lo la em parte algũa; e asy vos mandamos que ho façaes.

¶ No outro negocio de Larache ², depois de aquel em Çafy acabado, emtemderes segundo que comvosquo o praticamos, podemdo-se com toda segurança fazer, praticamdo vos porem primeiro que nenhũa cousa façaes ssobre yso com o comde de Tarouca ³ e dom Joham de Meneses ⁴; e com seu parecer e conselho farees o que nisso for pera fazer, olhamdo senpre que aquillo que ouver de sser feyto, ho façaes com tall resguardo e recado qual comveem por noso serviço.

¶ A carta que levaes pera Audarraman lhe emviarees se os Mouros se poserem em se levantarem contra elle e o lançarem fora; e em outra algũa maneira lha nam darees.

Porem vos mamdamos que vejaes muy bem este regymento; e o compry e garday como nelle he comtyudo, porque asy nos praz.

1. Cette autre affaire confiée à João Lopes de Sequeira était la fondation du « castello » qui devait devenir Santa-Cruz du Cap de Gué (Agadir). Sur la fondation de cette place, qui eut lieu dans le second semestre de l'année 1505, cf. P. de CERNIVAL, *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, p. 20-21, notes.

2. La ville de Larache, qui servait surtout de refuge aux pirates, avait été reconnue au traité d'Arzila (août 1471) comme se trouvant dans la zone portugaise. V. *supra*, p. XII. Par lettre du 10 septembre 1473, le roi Alphonse V en avait fait donation à D. Fernando, duc de Guimarães, *Chancellaria de D. Affonso V, livro 30, f. 103*. Sur l'affaire de Larache à laquelle fait allusion le présent document, cf. Góis, t. I, p. 176.

3. João de Meneses, comte de Tarouca, mordomo mór des rois Jean II et Emma-

nuel I^{er}, prieur de Crato. Nommé gouverneur de Tanger, le 18 janvier 1501, il ne rejoignit pas son poste immédiatement, mais commanda l'expédition envoyée par le Roi à Mers el-Kebir et à Corfou (15 juillet-25 décembre 1501). On constate sa présence à Tanger, le 23 avril 1503 : Góis, t. I, p. 154. Dès avant le 13 juillet 1507, il se faisait représenter à Tanger par son fils D. Duarte de Meneses : *Corpo chronologico, parte 2, maço 13, nº 35*.

4. D. João de Meneses qui ne doit pas être confondu avec le précédent, était le troisième fils du comte de Cantanhede. Il avait déjà été gouverneur intérimaire d'Arzila en 1495, puis gouverneur en titre en 1502-1505 (D. LOPES, *Historia de Arzila*, p. 91 et suiv.). En 1513 il fut nommé gouverneur d'Azemmour et mourut en fonctions le 15 mai 1514 (*infra*, p. 559, note 1).

Sprito em Lixboa, a xbiij dias de junho, Antonio Carneiro o fez, 1505.

E direes aos ditos Mouros que, recebemdo elles Aya Ziet, nos averemos muyto prazer com yssso, e os receberemos em nosa guarda e emcomemda e emparo pera senpre, gardados e defemdidos como cousas nossas; e que o prymcipal fundamento que tomamos pera vos emviarmos foy por sseu bem e descamsso, pellas muytas semrezõoes e agravos que d'Audarraman tem recebidos e recebem, de que muyto nos despraz. E avemos por beem que a pessoa que ouver de ficar em Çafy, no casso que o seyto se faça, sseja Ruy Fernamdez, pello conhecimento e pratica que mais teem da terra; e asy o fares¹.

Signé : Rey.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 5, n° 28. — Original².

1. Il y a lieu de croire que le projet de cette entreprise sur Safi fut abandonné, car on ne trouve aucune trace de sa réalisation (*infra*, p. 154). Le fait que l'original signé ait été conservé en même temps que la minute vient à l'appui de cette opinion. 'Abd er-Rahman demeura caïd de Safi, jusqu'à son assassinat à la fin de 1506.

2. Publié par Antonio BAIÃO, *Documen-*

tos do Corpo chronol., p. 20-23. — Il existe dans le même maço, sous le n° 30, une minute de ces instructions. Elle porte au verso la mention suivante : « Sendo despacho de Garcia de Mello, que toca a Çafy com Aya Ziet. Em Lisboa, a desoito de julho de mil quinhentos e cinco ». *Julho* est un lapsus pour *junho*. Les variantes entre la minute et l'original sont insignifiantes.

MOGADOR

Mogador est une très ancienne transcription, espagnole ou portugaise, d'un vieux toponyme berbère attesté dès le XI^e siècle par le géographe El-Bekri¹, selon lequel « Amogdul, mouillage très sûr, sert de port à toute la province du Sous ». Un saint local, sidi Megdoul, vénéré au village de Diyabet, près de Mogador, a dû prendre le nom du lieu où il fut enterré. Les formes Mogodul, Mogodor, que l'on rencontre dans les textes, servent d'intermédiaires entre Mogdul et Mogador. Une série de portulans des XIV^e et XV^e siècles donnent déjà au port et à l'île le nom de Mogador ou Mongodor².

Les plus précieux renseignements qui aient été conservés, touchant la fondation du château portugais de Mogador, se trouvent dans l'*Esmeraldo de Situ Orbis* du célèbre pilote Duarte Pacheco Pereira. Ils sont tout à fait contemporains de la construction du château, puisque l'ouvrage paraît avoir été rédigé avant 1508. Duarte Pacheco Pereira s'exprime en ces termes : « L'année de Notre Seigneur Jésus Christ 1506, votre Altesse [Emmanuel I^{er}] fit élever dans la terre ferme de cette ville de Mogador, tout près de la mer, un château qui s'appelle Castello Real et que, sur votre ordre, construisit et commanda Diogo d'Azambuja, gentilhomme de votre maison... ; lequel fut combattu et persécuté, autant que leur puissance le leur permettait, par la multitude de Berbères et d'Arabes qui se réunirent pour attaquer ceux qui s'en vinrent construire cet édifice ; enfin ce château se construisit malgré eux et la gloire de la victoire resta entre les mains de votre Majesté Sacrée... Entre le Castello Real et l'île de Mogador d'une part et le cap Sim d'autre part, la côte court suivant la direction nord-sud, avec un quart nord-est et un quart sud-ouest et la distance par mer est de cinq lieues³ ». Les derniers mots de ce passage fournissent l'explication d'une erreur qui a échappé à Damião de Góis lequel, dans la *Crónica de D. Manuel*, écrit : « Cette même année [1506], le Roi fit faire le château auquel on donna le nom de Castello Real, en face de l'île de

1. *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. SLANE, 1913, p. 175.

2. Cf. Sophus RUGE, *Topographische Studien zu den Portugiesischen Entdeckungen an den Küsten Afrikas*, p. 81, et planches

publiées par Ch. de LA RONCIÈRE, *La découverte de l'Afrique au Moyen âge*.

3. R. RICARD, *Instructions nautiques portugaises dans Hespéris*, t. VII, 1927, p. 249-250.

Mogador, qui est voisine de la terre ferme d'environ cinq lieues...¹ » Lisant distraitemment l'*Esmeraldo*, son modèle, Góis l'a reproduit avec inexactitude et il donne par erreur la distance entre l'île de Mogador et le cap Sim comme étant celle qui sépare l'île de la côte, laquelle n'est en réalité que de quelques centaines de mètres. Un autre contemporain, Valentin Ferdinand, dit à tort que ce château fut bâti dans l'île ; mais il précise la date de construction : « l'an 1506 au mois d'août² ». Le débarquement des Portugais doit même être un peu antérieur à cette date, car M. David Lopes signale un document du 28 juillet 1506³, par lequel Diogo de Azambuja fait chevalier un homme de guerre qui s'était signalé dans un combat contre les Maures de la région.

Le plus ancien document relatif au château date du 5 septembre 1506 : c'est un alvara du Roi ordonnant aux almoxarifes de Madère d'exécuter tout ce dont Diogo de Azambuja les requerra pour la construction de la forteresse de Mogador⁴. On doit signaler aussi une quittance du 7 octobre 1507, par laquelle João Mendes Correa, feitor des pêcheries de thon de l'Algarve, reçoit décharge des sommes qu'il a dépensées en 1506 pour « le biscuit, la viande, le bois, la chaux, la brique et les autres choses qu'il a achetées pour la construction du Castello Real que Diogo de Azambuja a fait par notre ordre à « Mogadoiro », qui est au pays de Barbarie⁵ ».

Beaucoup d'erreurs ont été commises en ce qui concerne le château portugais de Mogador. La plus grave est celle qui situe à Mazagan le Castello Real fondé par Diogo de Azambuja⁶. Elle doit être signalée, car elle a été répandue par la plupart des ouvrages de vulgarisation. Une autre erreur concerne l'emplacement exact de la forteresse. On donne actuellement, à Mogador, comme ruines de l'ancien fort portugais, un bastion rond situé dans les dunes⁷, auprès de l'ancienne embouchure de l'oued El-Kşob, non loin du palais à demi ensablé bâti au XVIII^e siècle par Sidi Moħammed ben 'Abd Allah. Ce fort n'a rien

1. Góis, *Crónica*, t. II, p. 40.

2. Dans Sophus RUGE, *Topographische Studien*, p. 81. Valentin Ferdinand écrivait en 1507.

3. *Historia de Portugal*, chap. v, p. 540.

4. *Infra*, doc. XXIII.

5. *Cartas de quitação de D. Manuel*, dans *Arquivo hist. port.*, t. III, p. 473, d'après *Chancellaria D. Manuel*, livre 38, f. 54 v^o.

6. Cette erreur est combattue par Levy Maria JORDÃO, éditeur de *Memorias para a Historia da praça de Mazagão*, de L. M. DO COUTO DE ALBUQUERQUE DA CUNHA, Lisbonne, *Acad. des Sciences*, 1864, p. 5, note 1 ; mais la confusion est faite par JACKSON, *An account of the empire of Ma-*

rocco, Londres, 1809, p. 104 ; E. PELLISSIER, *Expéditions et établissements des Portugais dans l'empire du Maroc (Expl. scientif. de l'Algérie*, t. VI, 1844), p. 132 ; GODARD, *Description et Histoire du Maroc*, 1860, t. II, p. 410 ; L. GALINDO Y DE VERA, *Memoria historica de las posesiones hispano-africanas*, Madrid, 1884, p. 84 ; PÉRÉTIÉ, *Aperçu historique de l'occupation portugaise au Maroc*, dans *Revue du Monde Musulman*, t. XII, 1910, p. 238 ; SOUSA VITERBO, *O dote de D. Beatriz de Portugal*, dans *Arquivo hist. port.*, t. VII, 1909, p. 38.

7. Cf. DOUTTÉ, *En Tribu*, Paris, 1914, p. 352-353.

de portugais. Les plans et les descriptions du début du ^{xix}^e siècle ¹ attestent qu'il s'agit simplement d'une batterie construite elle aussi par Sidi Moḥammed ben 'Abd Allah.

Quant au Castello Real, il s'élevait au bord de la passe nord, sur la pointe rocheuse qui supporte le môle ouest du port actuel. Il figure à cette place sur un plan levé, en octobre 1629, sur l'ordre du commandeur de Razilly ². Un autre plan ³, daté du 25 octobre 1767, dû à Théodore Cournut, l'architecte français que Sidi Moḥammed ben 'Abd Allah chargea de construire l'actuel Mogador, donne des renseignements encore plus précis. Le château y est décrit sous les lettres :

« O Porte d'entrée.

« P Cour.

« Ancien château construit par les Portugais, qui est très peu de chose et qu'ils ont abandonné depuis 400 ans. L'épaisseur de ses murs n'ont que six pans ⁴ dans ses quatre faces. Les Mores y ont fait depuis cinq ans un parrapet sur la platte forme, dont la bâtisse tombe d'elle même et sur la face du costé ouest-nord il y quatre pièces de canon de 12.

« Q Magasins très foibles, mauvaises voûtes, mauvais murs de 2 pieds d'épaisseur, où il y a dix mil barrils de poudre anglaise qu'ils ne sont point en seureté ».

La silhouette du château portugais devait, à cette époque, se trouver modifiée par des réfections et additions indigènes, dont certaines dataient du règne de Moulay 'Abd el-Malek (1628) ⁵. Mais il n'y a pas de doute quant à l'origine portugaise du vieux château de Mogador, dont les ruines ne disparurent qu'après 1765, lors des travaux de construction du port. Nous savons en effet qu'il n'avait pas été entièrement détruit après son abandon par le Portugal, car, en 1577, l'amiral anglais Francis Drake, ou au moins certains de ses compa-

1. En particulier JACKSON, *op. cit.*, planche 11 (le prétendu fort portugais y figure sous le n° 13 avec cette mention : « Battery near the river ») et J. RILEY, *Naufrage du brigantin américain le « Commerce »*, Paris, 1818, t. II, p. 260.

2. Ce plan paraît être celui dont il est question dans *Sources Inéd.*, 1^{re} série, France, t. III, p. 203, note 4, et 272. Il a été récemment donné par la famille de Razilly au Musée des Colonies.

3. Ce plan est conservé à Paris aux Archives du Service Hydrographique de la Marine, *portefeuille 110, division 4, pièce n° 10*. En raison de ses très grandes dimensions, il n'a pu être reproduit. Un autre *Plan du Mouillage de l'isle Mogador*, levé

le 21 août 1736 par le capitaine Martin Lambrechtse, situe aussi très exactement le château (*Arch. du Serv. Hydrographique, ibid.*, pièce n° 2).

4. Le pan ou empan ou palme, mesure de longueur en usage dans le midi de la France, y valait environ 24 centimètres. D'autre part, SAVARY DES BRUSLONS, *Dict. universel de commerce*, t. III, fol. 17, dit que l'empan ou palme valait « à Maroc et à Fez 8 pouces juste », soit 216 millimètres.

5. « Le chasteau est fort petit et foible... le Roy l'a faict réparer et habiter depuis trois ans » (c'est-à-dire en 1628). *Mémoire sur le Maroc* (commencement de 1631), dans *Sources Inéd.*, 1^{re} série, France, t. III, p. 361.

gnons de voyage, en avaient parcouru les ruines : « Ayant fait provision de bois et visité un vieux fort bâti jadis par le roi de Portugal, mais maintenant ruiné par le roi de Fès, nous partîmes...¹ » écrit une relation anonyme du voyage. Du 8 au 23 janvier 1641, le peintre hollandais Adriaen Matham, qui accompagnait l'ambassadeur des Pays-Bas, Antoine de Liedekerke, séjourna en rade de Mogador et dessina un croquis de la côte et du château². Celui-ci, vu d'une certaine distance, avait, écrit Matham, « l'apparence d'un four à chaux hollandais³ ». Le dessin montre une enceinte flanquée de bastions carrés⁴. Le Castello Real, par sa situation sur un épi rocheux au bord de la mer, comme par son aspect général, devait ressembler, en un peu plus important, au château portugais de Souira Kdima ou Castello d'Aguz, bâti une quinzaine d'années plus tard au nord de l'embouchure du Tensift et encore existant aujourd'hui⁵.

Nous ne possédons qu'un très petit nombre de documents sur le Castello Real de Mogador, durant les quatre années pendant lesquelles il fut occupé par les Portugais. Une quittance datée de Santarem, 24 octobre 1507⁶, concerne des achats de blé faits en 1506, sur l'ordre du Roi, au Castello Real en Barbarie, par Pero da Costa, capitaine du navire « São Symão ». Il est assez vraisemblable que ces achats, pour lesquels nous n'avons pas de date de mois, furent faits avant la fondation du château. Nous savons en effet que, pendant les dernières années du xv^e siècle et les premières du xvi^e, les vaisseaux portugais fréquentaient les petits ports de la côte marocaine, tels que Mazagan et la Casa do Cavaleiro, et venaient y charger du blé destiné au ravitaillement du royaume ; mais il paraît douteux que l'exportation du blé marocain ait pu se faire par Mogador à la fin de l'année 1506, après la fondation du Castello Real. Devant l'hostilité déclarée des tribus, celui-ci, nous l'avons vu plus haut,

1. *Sources Inéd.*, 1^{re} série, Angleterre, t. I, p. 288.

2. Le dessin d'Adriaen Matham, conservé à la National Bibliothek de Vienne est reproduit dans *Sources Inéd.*, 1^{re} série, Pays-Bas, t. IV, pl. XIV ; il est comme tous les dessins de Matham d'une minutieuse exactitude, mais M. de Castries l'a interprété inexactement. La vue est prise du vaisseau mouillé en rade de Mogador. Le premier dessin représente ce que le dessinateur avait à sa gauche, c'est-à-dire la grande île de Mogador, avec l'île aux Pigeons qui apparaît derrière la pointe nord de la grande île. Au delà du chenal se trouve le château, à l'extrémité de la terre ferme. Le château se retrouve dans le second dessin et forme point de repère.

Cette seconde vue représente non pas l'île de Mogador, mais la côte, avec les dunes, c'est-à-dire le paysage que le dessinateur avait à sa droite.

3. *Sources Inéd.*, *ibid.*, p. 590.

4. Le dessin de Matham représente le château après les restaurations d'Abd el-Malek. Il est impossible de savoir dans quelle mesure celles-ci avaient modifié l'aspect extérieur de la forteresse portugaise.

5. Voir description et plan de Souira Kdima dans Doutré, *En tribu*, p. 373-375. L'enceinte est flanquée de deux tours rondes.

6. Publiée dans *Archivo historico portuguez*, t. V, 1907, p. 77-78 (*Cartas de quitação del rei D. Manuel*).

n'avait pu être bâti que de vive force. Il dut rester assiégé un certain temps et la situation de ses défenseurs fut un moment assez critique pour que Simão Gonçalves da Camara, troisième gouverneur de Funchal, leur envoyât à ses frais, de l'île de Madère, un secours de 350 hommes¹. Le commerce avec les indigènes avait dû, dans ces conditions, être entièrement interrompu. Bien loin d'exporter du blé vers le royaume, les Portugais de Mogador durent en faire venir de Madère, qui paraît avoir été leur principal centre de ravitaillement².

Diogo de Azambuja dit lui-même, dans une lettre au Roi³, qu'il ne resta à Mogador qu'un an environ : encore pendant cette année n'y résida-t-il pas constamment. On verra plus loin⁴ comment, à la suite de l'assassinat du caïd de Safi, 'Abd er-Rahman, qui eut lieu à la fin de 1506, et des troubles qui suivirent, Azambuja, appelé par les membres d'un parti qui sollicitait l'appui du Portugal, alla passer huit jours à Safi, puis, rentré au Castello Real, en repartit peu après, conduisant en Portugal une délégation de quatre notables

1. Gaspar FRUCTUOSO, *Saudades da Terra*, éd. Damião PERES, Porto, 1926, p. 202. La date précise de cet événement n'est pas donnée; il est dit seulement qu'il eut lieu « avant que Diogo de Azambuja vint à Safi », c'est-à-dire avant août 1507.

2. Le 3 septembre 1507, Diogo de Azambuja écrit de Safi à l'Almoxarife de Madère, pour le prier de remettre à João do Rego, porteur de sa lettre, un certain nombre de choses pour le ravitaillement du Castello Real, en particulier de l'orge pour les chevaux qui sont dans le château. La fourniture doit être prévue pour « vingt chevaux pendant huit mois » (*Corpo chron.*, *parte 2*, *maço 13*, n° 97); le 14 sept. Francisco Alvares, provedor da Fazenda à Madère, ordonne à Salvador Gramaxo, almoxarife de la douane, de remettre à João do Rego les fournitures demandées pour le Castello Real (*ibid.*, n° 70); le 14 octobre, João do Rego donne décharge de tout ce qu'il a reçu, à savoir : onze pipes de vin, deux de vinaigre, une d'huile, 15 muids de blé au lieu de l'avoine demandée pour les chevaux, qu'on n'a pas pu trouver, 20 autres muids au lieu de biscuit qu'on n'a pas eu le temps de faire, plus un bateau neuf à quatre rames et 3000 reis en argent pour les soldes de la garnison

(*ibid.*, n° 97); le 1^{er} juillet 1508, à Safi, Diogo de Azambuja demande à Antam Alvarez, almoxarife de Madère, de payer à Antam Luis, maître de la caravelle « Santo Esprito », ce qui lui est dû pour un voyage qu'il a fait, avec une cargaison de bois, de Madère au Castello Real (*ibid.*, *maço 15*, n° 2); peu avant le 8 mai 1509, le gouverneur de Madère a envoyé un ravitaillement à Safi et à Mogador avec tant de hâte que les pièces de comptabilité n'ont pas été établies et que le Roi donne l'ordre de rédiger en bonne forme les pièces nécessaires (*ibid.*, *maço 17*, n° 71). Nous pouvons encore citer deux documents où allusion est faite à Mogador : mention de 716 varas de toile de Brabant (*lenço de Barbante*) envoyées, en 1506, de Flandre au Castello Real en Barbarie (BRAAMCAMP FRÈRE, *Maria Brandoa*, dans *Archivo hist. port.*, t. VI, p. 412); et quittance du 3 janvier 1518 en faveur de João Lopez de Mequa, qui fut feitor du Castello Real pendant les quatre premiers mois de 1507 et devint plus tard feitor d'Azemmour, puis de Safi (*Arch. hist. port.*, t. III, p. 398).

3. *Infra*, lettre du 12 ou 13 décembre 1507, p. 142.

4. *Infra*, p. 155.

de Safi qui allaient rendre compte à Emmanuel I^{er} de la situation de leur ville. Nous n'avons pas la date précise de ce voyage, mais Diogo de Azambuja était à Abrantès le 27 juin 1507, et y reçut en don, d'Emmanuel I^{er}, le gouvernement du Castello Real de Mogador, en récompense de la peine que lui avait coûtée la construction de la forteresse « avec risque de sa personne et grande dépense de son argent ¹ ».

Renvoyé par le Roi à Safi, où il débarqua le 6 ou le 7 août 1507 ², Azambuja paraît y avoir ensuite résidé constamment jusque vers le milieu de l'année 1509. Son gendre, Francisco de Miranda, exerça par intérim, pendant ce temps, les fonctions de gouverneur du Castello Real ³.

Rappelé au Portugal, Diogo de Azambuja ne tarda pas à rendre au Roi, en même temps que le gouvernement de Safi, celui du Castello Real, et reçut en échange de ce dernier une pension annuelle de 150 000 reis assise sur l'almoxafado de Coïmbre ⁴.

Pendant les premiers mois de 1510, le gouvernement du Castello Real reste uni à celui de Safi, entre les mains de D. Pedro de Azevedo ⁵. Puis Emmanuel I^{er}, par lettres du 12 mai 1510 ⁶, nomme Nicolau de Sousa capitaine et gouverneur du Castello Real, sa vie durant. Il est spécifié qu'au cas où le nouveau gouverneur obtiendrait la soumission de tribus dans un rayon de trois lieues autour de la forteresse, il percevrait à son profit les deux tiers des contributions versées par elles, un tiers étant retenu par le Roi. Exception est faite pour le château « da Pena », au cas où il serait compris dans ledit rayon de trois lieues. Aucun autre document ne parle de ce château que nous n'avons pas réussi à identifier.

D'ailleurs, bien loin de soumettre les tribus des environs, Nicolau de Sousa ne réussit même pas à conserver la forteresse. Les indigènes parvinrent à s'en emparer quelques mois plus tard, dans des circonstances qui ne sont pas connues. Le souvenir de cet événement n'a été conservé que par une allusion dans une lettre de Nuno Gato, contador de Safi, datée du 4 décembre 1510 ⁷. Exposant au Roi l'état des tribus dépendant de Safi, Nuno Gato conclut : « n'était ce qui, pour nos péchés, est arrivé au Castello Real, il me paraît, vu le découragement où étaient [les indigènes], que Votre Altesse aurait eu un

1. *Infra*, doc. XXIV.

2. Góis, *Crónica*, t. II, p. 54.

3. Lettres de chevalerie données par Francisco de Miranda, en qualité de gouverneur du Castello Real, cf. D. LOPES, *Historia de Portugal*, p. 540, d'après *Chancellaria D. Manuel*, livre VII, f. 27. Sur Francisco de Miranda, cf. Luciano CORDEIRO, *Descobertas e descobridores, Diogo d'Azambuja*, Lisbonne, Impr. nacional, 1892, in-8°, p. 58.

4. Cet échange est mentionné dans deux

actes, l'un du 10 janvier 1510, passé à Almeirim (*Livro das Ilhas*, fol. 127), l'autre du 20 janvier de la même année (*2° Livro dos Reis*, fol. 212).

5. Pedro de Azevedo est dit, dans un ordre de paiement daté du 20 février 1510, « capitam e governador em esta cidade de Cafim e Castello Rial » : *Corpo chron.*, parte 2, maço 21, n° 6.

6. Cf. *infra*, doc. XXXVII.

7. *Infra*, p. 261.

plus grand nombre de gens soumis au tribut ». La prise du Castello Real interrompit un moment dans les tribus le mouvement de soumission au Portugal et fut même une des causes qui les déterminèrent à venir assiéger Safi, à la fin de décembre 1510.

Comment expliquer cet échec des Portugais à Mogador, alors qu'à la même époque ils réussissaient brillamment à s'installer à Safi comme à Santa-Cruz du Cap de Gué ? C'est, semble-t-il, qu'alors qu'autour de ces deux villes l'état d'anarchie où vivaient les campagnes favorisa les progrès de l'influence portugaise, celle-ci se heurta, devant Mogador, à une résistance locale, dont l'âme fut, croyons-nous, l'organisation maraboutique des Regraga. Depuis que le pays de Mogador, probablement au cours du xv^e siècle, avait été envahi par les Chyaḍma venus du sud, les Regraga, berbères maṣmoudiens, anciens occupants du pays, subsistaient dans le Djebel Ḥadid et aux environs comme tribu maraboutique. Léon l'Africain les décrit comme « fort gens de bien et très dévotieux » et mentionne « plusieurs hermites » qui vivent « à la sommité » de la montagne¹. C'est encore de nos jours une terre sacrée, illustrée par un pèlerinage annuel aux tombeaux de quarante saints. La légende veut que sept de ces pieux personnages soient allés, du vivant du Prophète, lui rendre visite et aient rapporté au Maghreb l'enseignement de l'Islam, qu'ils avaient reçu de sa bouche². Cette tradition remonte loin, car on y trouve des allusions dans un texte du xii^e siècle, la *Tachaououf*³, consacré à l'hagiographie de la région ; mais il est remarquable que la plupart au moins des saints aux tombeaux desquels se fait le pèlerinage ne soient pas mentionnés dans la *Tachaououf*. Ceux-ci, disent leurs fidèles, seraient des *moudjahidin*, c'est-à-dire des combattants de la guerre sainte contre les Chrétiens⁴. Il paraît donc qu'au contingent primitif des vieux saints Regraga, vint se joindre, au début du xvi^e siècle, une génération nouvelle, celle qui avait trouvé la mort dans les combats contre les Portugais de Mogador. Il n'est pas douteux qu'à cette époque la région des Regraga était un centre religieux actif. C'est là, à Afoughal⁵, qu'avait vécu une partie de sa vie et qu'avait été enterré, vers 1470, le grand réformateur des confréries religieuses maghrébines, Sidi Moḥammed ben Sli-

1. Ed. SCHEFER, t. I, p. 165.

2. Sur les Regraga, cf. H. de CASTRIES, *Les sept patrons de Merrakech*, dans *Hespéris*, t. IV, 1924, p. 252-258 ; DOUTTÉ, *En tribu*, p. 360-361 ; MICHAUX-BELLAIRE, *Conférences...* dans *Archives Marocaines*, t. XXVII, 1927, p. 16 ; R. MONTAGNE, *Les Berbères et le Makhzen*, 1930, p. 85 et suiv.

3. Nous avons pu consulter ce texte encore inédit dans une traduction manuscrite, due à M. G. S. Colin, qui se trouve dans la bibliothèque de la Section Sociolo-

gique des Affaires Indigènes, à Salé.

4. QUEDENFELT, *Répartition de la population berbère au Maroc*, trad. H. SIMON, Alger, 1904, p. 131 ; R. MONTAGNE, *Coutumes et légendes de la côte berbère du Maroc*, dans *Hespéris*, 1924, t. IV, p. 110.

5. Afoughal est actuellement un petit village situé près du Souk el-Ḥad, sur le territoire de la fraction des Dra (Chyaḍma), à 35 kilomètres environ de Mogador. C'est là que se trouve la zaouiya de Sidi 'Ali ben Ma'achou.

man el-Djazouli¹ ; c'est là encore, auprès du tombeau du saint, que les chérifs sa'diens vinrent faire leur première étape au nord de l'Atlas, lorsqu'ils réussirent à déboucher du Sous, en 1513². Dès 1510 en somme, les marabouts des Regraga semblent avoir réussi à réaliser, sur un théâtre limité, en suscitant l'enthousiasme religieux des tribus pour chasser les Portugais de Mogador, la grande entreprise de libération par la guerre sainte que les Sa'diens n'achevèrent que trente ans plus tard, en s'emparant de Santa-Cruz du Cap de Gué et en contraignant les Chrétiens à évacuer Azemmour et Safi.

1. Cf. *Monti' el-Asma'* de MOHAMMED EL-MAHDI EL-FASI, traduit par GRAULLE à la suite de la traduction de la *Daouhat an-Nâchir* d'IBN 'ASKAR, dans *Archives Marocaines*, t. XIX, 1913, p. 286-287 et EL-IFRÂNI, *Nozhat el-hadi*, trad. HOUDAS, p. 35. Sur les relations entre le mouvement djazoulite et les Regraga, cf. MICHAUX-BELLAIRE, *Conférences*, p. 66.

2. *Nozhat el-hadi*, p. 33. Les documents

portugais corroborent les dires d'EL-IFRANI, en attestant que la première rencontre où les Portugais de Safi se trouvèrent en présence du Chérif eut lieu, en octobre 1513, « dans la plaine de Metraza », qui est à très peu de distance au nord d'Afoughal. Góis, *Crónica*, t. III, p. 35. Cf. aussi lettre de Nuno Fernandes de Ataide du 29 octobre 1513, *infra*, p. 445.

XXIII

ALVARA D'EMMANUEL I^{er}

Les almoxarifes de l'île de Madère devront fournir tout ce qui sera requis par Diogo de Azambuja pour la construction du Castello Real de Mogador.

Coïmbre, 5 septembre 1506.

Au dos : Que ha de hyr ha Diogo d'Azambuja.

Nos el Rey mandamos a vos, nosos almoxarifes ou recebedores da nosa ilha da Madeira, asy na parte do Funchall como de Machiquo¹, e aos scpryvães dos ditos almoxarifados, que todas aquelas cousas que vos mandar requerer por seus asynados Dioguo d'Azambuja², do noso comsselho, que mandamos fazer a forteleza do Mogador, pera as obras da dita forteleza e quaesquer outras que lhe comprirem, vos lhas mandees todas, e despendaaes nisso o dinheiro que compryr, e com toda diligencia lhas emviees, por que releva asy muyto a noso serviço. E, por este noso alvara, com os asynados do dito Diogo d'Azambuja e conhecimentos d'aqueles a que por seu mandado as entregardes, mandamos aos comfadores

1. Bourg à 20 kilomètres au N.-E. de Funchal.

2. Diogo de Azambuja naquit en 1432. De 1460 à 1466, il fut attaché à la personne de l'infant D. Pedro. En 1477, pendant les guerres de Castille, il fut blessé d'un coup de feu à une cuisse, dont il demeura boiteux. Le 19 janvier 1482, il fonda sur la côte de Guinée le fort de S. Jorge da Mina. Après la construction, en 1506, du Castello Real de Mogador, où il résida,

il prit part, en 1507, aux opérations qui amenèrent l'occupation définitive de Safi par les Portugais en 1508. Il fut gouverneur de Safi jusqu'après le 4 mai 1509 (*infra*, p. 159). Il mourut, le 15 août 1518, et fut enterré au monastère de N. S. dos Anjos à Montemor o Velho (prov. de Coïmbre), où se lit encore son épitaphe. Cf. Luciano CORDEIRO, *Descobertas e descobridores*, Lisbonne, Impr. nacional, 1892, in-8.

que vos leveis em conta todo o que nisso despenderdes com asemto de voso sprivam em seus livros, e asy o façam em todo o que antes d'este lhe teendes enviado.

Feyto em Coimbra, a b dias de setembro, Amtonio Carneiro o fez, 1506.

Signé: Rey.

Pera os almoxarifes da ilha da Madeira, que emviem a Dioguo d'Azambuja o que lhe mandar requerer.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 5, n.º 112. — Minute.

XXIV

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

*Diogo de Azambuja est nommé capitaine et gouverneur
du Castello Real de Mogador.*

Abrantès, 27 juin 1507.

Dom Manuel, per graça de Deos, rrey de Portugal e dos Algarves d'aquem e d'alem mar em Africa, senhor de Guiné e da conquista, navegação, commercio d'Etiopia, Arabia, Persia e da India, a quuantos esta nossa carta virem fazemos saber que, esgoardando nos aos muitos syrviços de Diogo d'Azambuja, do nosso conselho, e como nos tem muito bem servido no fazimento do noso Castelo Rreal do Mogador queue lhe mamdamos fazeer em Africa, em queue levou muito trabalho, com rrisquo de sua pesoa e muita despesa de sua fazemda, e como por ysso e rrezam queue rreçeba de nos homrra e merce, e queremdo-lha fazer como he cousa justa queue a façamos aqueles queue nos bem servem, asy como ho ele tem ffeito, e por confiarmos d'ele que nisto e em toda outra cousa de queue o emcarregarmos nos sabera mui bem servir e dara dy sy mui boa comta e rrecado, e por esta presente carta lhe fazemos merce da capitania e alcaidaria moor do dito noso Castello Rreal do Mogador; com a quual capitania quueremos e nos praz queue aja em cada huum anno, pera sua mantença e dos moradores e pesoas queue ordennamos queue no dito Castello aja de ter pera guoarda e defemsam d'ele e do queue lhe mandamos queue faça por noso serviço, e aquelo queue por noso regimento e hũa nosa carta de ditriminaçam sobre elo ffeita temos hordennado queue aja d'aver.

E camto a jurdiçam e poderes da dita capitania e guovernança

do dito castello, pola muita confiança quue d'ele temos quue em tudo fara o que deve por noso serviço, booa governança e bem das cousas da justiça, praz-nos e lhe outorguamos quue ele tenha sobre todos os moradores, fromteiros e pesoas, de qualquier comdiçam e calidade quue sejam, quue ao dito castello por noso mandado e serviço ou por quualquier outra maneira forem estar, toda a jurdiçam, poder e alçada de cível e crime quue temos dada aos nosos capitães dos nosos luguares d'alem maar; e que posa huusar e huuse d'ela em todos os casos asy cives como crimes naquela propia foorma, modo e maneira quue da dita jurdiçam e poder e alçada huusam os capitães dos ditos lugares, porque, asy como a eles o temos dado e outorgado e eles d'ela husam e podem huusar, ho outorguamos e damos ao dito Diogo d'Azambuja no dito castello.

Porem o notificamos asy aos fidalguos, cavaleiros e escudeiros, moradores e pesoas quue no dito castello viverem e a ele forem estar, e ao nosso contador, almoxarife e feitor quue y tevermos e a todos outros nosos officiaes e pesoas a quee esta nosa carta for mostrada e o conhecimento d'ela pertencer, e lhe mandamos quue ajam ho dito Diogo d'Azambuja por noso capitam e lhe hobedeçam e acatem e cumpram seus mandados em todos os tempos quue por noso serviço e da nosa parte lho rrequerer e mandar e asy como o fariam se por nos em pesoa lhe fose dito e mamdado, porque asy he nosa merçe, sob as pennas cives e crimes quue por elo lhe poser, as quuaes mandara emxecutar naqueles que forem rreveses e nigri-gentes, o quue d'eles nam esperamos, e gardamdo niso porem as lemitações da dita jurdiçam, poder, alçada quue lhe outorgamos, segundo que o gardam e devem gardar os capitães dos ditos nosos lugares. O qual Diogo d'Azambuja noos fez preyto e menajem pela capitania e alcaidaria moor do dito castello, segundo custume d'estes nosos rregnos, a qual fica asemtada e por elle asynada no lyvro das menajems.

Dada em a villa d'Abrantes¹, a xxbij dias do mez de junho,

1. Diogo de Azambuja devait se trouver à cette date à Abrantès. Il était venu de Mogador en Portugal pour accompagner

une députation de notables de Safi, dont le chef était 'Ali ben Ouachman. Cf. *infra*, p. 156, note 2.

ano do nacimiento de Noso Senhor Jesu Cristo de mil e quinhentos e sete.

Evora. — Archivo da Misericordia. — Copie de l'époque¹.

1. Copie délivrée, le 21 novembre 1509, à Montemor o Velho, par le notaire Alvaro Mendes à Diogo de Azambuja, qui ne voulait pas exposer l'original aux risques

de ses voyages en mer. Nous n'avons pas pu voir le document, que nous reproduisons d'après l'édition qu'en a donnée L. CORDEIRO, *op. cit.*, p. 71-73.

XXV

LETTRE DE JOÃO LOPES DE SEQUEIRA A EMMANUEL I^{er}

Il a reçu l'alvara par lequel le Roi lui mande qu'il a été informé, au nom de Niculoso de Camilha, que ce dernier a été mis en prison par João Lopes et que ses biens ont été confisqués. — João Lopes avait lui-même rendu compte au Roi des motifs de cet emprisonnement. Il regrette que le Roi paraisse attacher plus d'importance aux informations venant de son adversaire qu'à celles qu'il a fournies lui-même. — Si les plaignants allèguent que João Lopes leur a fait tort en ne se laissant pas souffleter par Camilha, João Lopes soutient qu'ils lui ont fait un tort bien plus grave en voulant le souffleter. — Il aurait du reste relâché le prisonnier, mais ayant informé le Roi de l'emprisonnement, il attendait ses ordres. — Camilha a fait mauvais usage des lettres de sûreté que le Roi lui a données et n'était pas digne de les recevoir. — Sachant que le Roi voulait que Camilha fût libéré, João Lopes a obéi aussitôt. — Les pièces de procédure relatives à l'emprisonnement sont entre ses mains ; mais il entend ne pas constituer de procureur et aller s'expliquer en personne au Portugal. Il demande instamment au Roi de ne pas permettre que l'affaire soit jugée avant qu'il puisse être entendu, et de lui accorder des délais de comparution, car sa présence au Cap de Gué est pour le moment nécessaire au bien de ses affaires comme à celui du service du Roi. — Son absence dans les conditions actuelles pourrait être très dommageable à ses forteresses comme à sa fortune : mais il préférerait tout perdre plutôt que de n'avoir pas justice de Camilha.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 23 mai [1507 à 1512] ¹.

Au dos, alia manu : De Joham Lopez de Sequeira.

1. Le seul élément de date contenu dans ce document est le fait que João Lopes de Sequeira parle *infra*, p. 135 de « ses forteresses ». Or la *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, éd. P. de CENIVAL, p. 22-25, rapporte que João Lopes ayant

Senhor,

Por João Fernandez, moço d'estrybeyra de Vosalteza, receby hum seu alvara no qual diz que, por parte de Niculoso de Camilha, lhe foy feyta emformação que eu que o tynha preso e tomada sua fazenda sem razão.

Eu, Senhor, por hũa carta bem larga tynha dada conta a Vosalteza de como ho tynha preso e o porque. E asy, como Vosalteza me diz que por sua parte o soube, me fezera merce em me mamdar dezer o que soubera por mynha parte, o que lhe parecyá.

Se eles, Senhor, dyzem que de mim recebeo semrazão, porque não consynty que me dese hũa bofetada, a mim me parece que me he feyta a mim mor semrazão em m'a querem dar. E se lhe tomey fazenda, comprise a carta de Vosalteza e não desca-minhase. He verdade, Senhor, que ha dias que o soltara; mas, como lhe tynha feyto saber que o prendera ata ver o que Vosalteza mamdava, nan o quis soltar pola descortesya que tynha feyta em dar pouco por seu alvara de seguro que Azyete¹ levava. E quem tão mal guardou ho alvara de Vosalteza não devera de ter valedor pera os aver de Vosalteza contra mim e mamda-los por Calez² abertos, que os visem haqueles que de seu uso quisesem usar.

Eu, Senhor, vendo que a vontade de Vosalteza era que Camilha fose lyvre, o lyvrey da prisão e contra ele não requeyro nada. Os autos de sua prisão fycão em meu poder, e percurador não

d'abord construit un château de bois [en 1505], autour de ce premier château « en bâtit aussitôt un autre, de pierre et chaux, à l'intérieur duquel la source se trouvait enclose... » Quand les travaux furent achevés, « il s'en alla bâtir un autre château sur un rocher séparé de la terre, en face d'un bourg de Maures appelé Tamrakht. Ce rocher entouré et battu par la mer portait le nom de Ben Mirão. Les Maures le lui prirent par trahison. Avec cet ennui et cette malchance il s'en vint en Portugal auprès du roi D. Manuel et il lui vendit le château du Cap de Gué ». La

lettre est de l'époque où João Lopes possédait ses deux forteresses, ce qui doit correspondre aux années 1507-1512.

1. Le 18 juin 1505, Garcia de Mello avait reçu ordre de remplacer par Yahya ez-Zayyat le caïd de Safi, 'Abd er-Rahman (*supra*, doc. XXII.). L'opération ne put être réalisée. En cas d'insuccès, Garcia de Mello devait, aux termes de ses instructions, prêter son concours à l'entreprise dont était chargé João Lopes de Sequeira, entreprise qui était la fondation de Santa-Cruz du Cap de Gué.

2. Calez, Cadix.

faço, por em tal caso não ey de mamdar falar senão comigo presente, e não tão soamente polos dous reis de Camilha, que, camdo por descamynhado não perdese, por conta m'os deve; mas porque seria regra pera eu perder todo o que me fyca. E a Vosalteza peço por merce que mande que neste feyto se não fale, se algũa cousa quizerem contra mim, ata eu ser cytado qu'eu aparecer e me seja dado tempo convinavel que posa yr.

Creo que Vosalteza nysto que reqeyro justyça m'a mandara guardar e não dara lugar que olandas de salvages destruão taes obras como as minhas, feytas pera serviço de Deos e de seus reynos. Esta merce, Senhor, lhe peço que me faça, se me destruyr não quer, porque muyto me releva ser em tal caso por pessoa; posto que de minha yda muyto dano ey de receber, asy em minhas fortelezas¹ como fazenda; mas melhor me sera perder tudo que tal pasar.

Beyjo as mãos de Vosalteza.

D'esta forteleza Santa Cruz, oje xxiiij dias de mayo.

Signé : Yoão Lopes de Sequeyra.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 3. — Original.

1. Les châteaux de Santa-Cruz et de Ben Mirão (cf. p. 134, note). Le château de Ben Mirão n'est mentionné par aucun autre texte que la *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*.

XXVI

LETTRE DES HABITANTS DE SAFI A EMMANUEL I^{er}

Le gouverneur Diogo de Azambuja leur a imposé pour caïd 'Ali ben Ouachman. — Cet homme a trahi son maître 'Abd er-Rahman et Yahya Ou Ta'fouft, son ami; il a livré la ville de Safi aux Beni Mager qui l'ont pillée; ils ne peuvent l'accepter pour caïd et demandent au Roi de nommer à sa place Yahya Ou Ta'fouft. — Ils ne veulent nullement en faire un chef contre les Chrétiens, comme on l'a faussement prétendu, mais ils apprécient sa droiture et ses qualités.

Safi, 13 août 913 hég. [1507.]

O louvor seja dado a Deos somente e ao poderoso seu, e a elle se torne finalmente ao noso senhor e ao noso senhorio, do qual e nosa honrra e defensor, em que todo o bem e esperança nosa e de todolos nosos casos estaa, rey dos reys, noso senhor el rey D. Manoel, prospere-o Deos, os vossos servidores beijão vossas mãos e a terra que esta debaixo de vossos pees.

Os Mouros moradores na vossa cidade de Çafim, e asi a cabilda de Lagrega¹, e a de Aduquela², e os Alarves da vossa

1. *Lagrega*. Les Regraga, tribu masmoudienne résidant autour du Djebel el-Hadid, cf. *supra*, p. 126, note 2.

2. EL-IDRISI, trad. DOZY et DE GÆJE p. 84-85, cite les Berbères Doukkala d'une part aux environs de Fedala et d'Anfa et d'autre part aux environs d'El-Ghaït [Qualidiya, entre Mazagan et Safi]. Leur territoire, ajoute-t-il, « s'étend jusqu'au port de Massa et à Taroudant du Sous ». Leur origine probable est masmoudienne, bien qu'IBN KHALDOUN (*Hist. des Berbères*, trad. SLANE, t. II, p. 274) déclare que

l'origine des Doukkala « est encore un problème à résoudre : les uns les regardent comme masmoudiens, les autres comme sanhadjiens ».

Sauf dans ce présent document et dans le doc. XXXIII, *infra*, p. 199, le nom de Doukkala n'apparaît plus, au début du xvi^e siècle, comme celui d'une tribu, mais comme celui d'une région délimitée, selon LÉON L'AFRICAIN (t. I, p. 235), par l'Oumm Rebi', l'Oued El-'Abid, le Tensift et l'Océan. Cette région, à l'époque qui nous occupe, paraît presque entièrement

villa, os quaes asy beijão vosas mãos, e asi os adiantados nosos, que são vinte, a saber Cide Çaide, Yjuiz, Cide Celacem, Abenjacos, Mafamede Bem Abraham, Anajar, e outros que aquy não nomamos, os quaes sobretodos estamos a voso serviço e obediencia, não moramos nista vosa cidade, senão com confiança que temos de Deos e do voso grande estado.

Este voso capitão Diogo d'Azambuja não quer entender na povoação d'esta cidade¹, mas antes a quer vacar e despovoar, que, com a espada e per força, quer que obedeçamos e amemos Ale Xinem², que ele nos julgue e mande : o que certo não podemos aver por bem ser noso adiantado, tam mao e tam traïdor e tão enganador malicioso, e que ele rretraio a seu senhor³, e fez tam grande treição a seu amigo sem caso Aia Tamfit⁴, e fez traição aos da cidade, que meteo os ladrões⁵ que matarão e roubarão os da dita cidade sem razão. Somente por estes feitos mais ho não podemos ver, nem somente olhar seu rosto ; e, se dentro no paraiso nos achasemos com ele, nos sairiamos d'ele, e não estariamos nelle, por o não vermos, por o que supricamos e pedimos a Deos e a vosas grandes vertudes que nos proveja e olhe, porque queremos viver em nosas casas e no noso, e que nos mande com que vivamos em

habitée par des tribus arabes, dont certaines paraissent s'y être installées dès le début du XIII^e siècle (cf. *Villes et tribus du Maroc, Région des Doukkala*, 1932, t. I, p. 53). La population berbère n'apparaît plus que comme refoulée dans les villes et villages et dans quelques régions comme la montagne des Beni Mager. Il est difficile de savoir si la lettre ci-dessus, parlant de la « cabilda de Aduqela » veut parler des tribus qui habitent la région de Doukkala ou d'éléments berbères Doukkala subsistant dans le pays. Il pourrait s'agir en particulier de la population d'El-Mdina, qui est appelée *infra*, p. 194, EL-Mdina des Doukkala.

1. Entendez : Diogo de Azambuja ne fait rien pour faire revenir les habitants de la ville.

2. 'Ali ben Ouachman ; il venait d'être

proclamé caïd de Safi, en remplacement de Yahya Ou Ta'fouft, à l'instigation de Diogo de Azambuja. V. *infra*, p. 156-157.

3. 'Abd er-Rahman, cf. *supra*, doc. V et *infra*, p. 153.

4. *Aia Tamfit*, Yahya Ou Ta'fouft. On ignore l'origine de ce personnage qui joua un rôle considérable pendant l'occupation portugaise et dont le nom reviendra souvent dans les documents qui suivent. LÉON L'AFRICAIN (t. I, p. 236) dit qu'il était chef d'une faction importante à Safi. Il était d'origine berbère. Sur son rôle dans l'occupation de Safi par le Portugal, cf. *infra*, p. 154-157.

5. La tribu des Beni Mager, qu'Ali ben Ouachman introduisit dans la ville, avec la connivence des Portugais. V. *infra*, p. 157 et 193.

descanso e com verdade, que não achamos melhor que nosas moradas. E vos, Senhor, se quereis povoar vosa cidade com Mouros, mandai nos vir Hayan Tanfut¹; e, se a quereis povoar com Christãos, vosa he e em vosa mão esta.

O que se dise que este povo dos Mouros de Çafim não queriamos a este Hai Tanfut, senão pera nos com elle alçarmos contra os Christãos², Senhor, nos não amamos este homem senão por suas vertudes, e por sua verdade, e por sua bondade, e por seu boom zello, e todos por seu bem fazer, que faz sem nenhuum interesse, que, do que d'ele conhecemos, morrera por manter sua fee e palavra, e, se com vosa grandeza ele fiquar algũa cousa, até morte a mantera.

E nos, Senhor, estamos em vosas mãos, e nos encõmendamos ao voso conselho, e aos senhores vosos capitães e a todos.

Esprita a treze dias d'agosto da naçença de Mafamede³ de novecentos e treze annos.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 7638, n° 63. — Copie XVI^e siècle⁴.

1. Ce passage semble prouver que Yahya Ou Ta'fouft qui, après la proclamation d'Ali ben Ouachman comme caïd, s'était réfugié pendant quelques jours à la factorerie portugaise, avait, à la date du 13 août 1507, déjà été envoyé au Portugal : cf. *infra*, p. 157.

2. Yahya Ou Ta'fouft, qui devait, par la

suite, être le meilleur auxiliaire des Portugais, avait été, au début, hostile à l'occupation de Safi.

3. L'ère musulmane commence à la fuite du Prophète de La Mekke à Médine et non à sa naissance.

4. Publié par David LOPES, *Textos em Aljamia portuguesa*, Lisbonne, 1897, p. 82.

XXVII

LETTRE DE DIOGO DE AZAMBUJA A EMMANUEL I^{er}

Jorge da Maya fera le récit des événements qui se sont déroulés à Safi. — Si Diogo de Azambuja a cru devoir déposer Yahya Ou Ta'fouft, c'est que celui-ci se conduisait comme autrefois le caïd 'Abd er-Rahman. Il contrecarrait la politique du Portugal. — Grâce aux discordes intestines, les travaux des Portugais ont passé inaperçus : une porte a été ouverte dans le rempart et la factorerie a été mise en état de défense. — Il faudra néanmoins se hâter de construire une forteresse. — Déjà, dans le pays, la ville n'est plus nommée que Safi des Chrétiens et la tête d'un habitant indigène est mise à prix comme celle d'un Chrétien. — El-Mdina attend, pour se soumettre au Portugal, que le Roi ait réglé son accord avec Safi. — La garnison portugaise vit de privations depuis cinquante jours. — 'Ali ben Ouachman a été choisi pour caïd comme paraissant être la personne la plus agréable au Roi ; il envoie en Portugal une députation pour le règlement de ses affaires. — Si l'on veut profiter de l'été prochain pour exécuter les travaux de fortification, il faut envoyer des ouvriers et de la chaux ; la pierre pourra être trouvée dans le pays. — La prédiction annonçant la conquête du royaume de Maroc par les Chrétiens paraît sur le point de s'accomplir. — Diogo de Azambuja espère bientôt planter lui-même à Marrakech la bannière du Portugal. — Utilité d'envoyer un directeur des travaux. — Les ouvriers devront être à même de porter des armes. — Nécessité de leur donner du vin : l'eau de citerne leur est malsaine. — Il n'y a rien pour célébrer la messe ; Diogo de Azambuja demande quel traitement donner au chapelain, au médecin et au barbier. — Pendant son séjour au Castello Real de Mogador, il a dépensé plus de 90 000 reis provenant de la factorerie de ce poste ; quant aux frais qu'il a eu à supporter depuis qu'il est arrivé à Safi, il prie le Roi de lui en tenir compte. — Il n'a pas trouvé de vivres à Safi pour ravitailler le Castello Real, et il a dû envoyer à l'almoçarife de Madère les 150 000 reis que le Roi lui avait donnés pour cet objet, le chargeant d'acheter des vivres et de les faire parvenir à destination. — C'est au feitor du Castello Real que le Roi s'adressera pour ce compte. —

Forgeron et outils à envoyer pour les travaux. — Demande d'offices et de charges pour ceux qui se sont distingués à Safi et au Castello Real.

Safi, 13 décembre 1507.

Senhor,

Dias ha que isto se devera de fazer, e, por os muitos desvayrados tempos que correram, se não pode fazer; e asy como os tempos foram trabalhosos, asy os nosos trabalhos vieram tantos que nam se poderyam mais aventurosos dizer, que, se nam fora a Vosa Alteza Jorje da Maya, que a todo foy presente, nam podera acabar d'escrever as cousas que se ofereceram em todos os negocios d'esta cidade, e a ele rreporto muitas d'elas que volas diga, que eu nam tenho o espirito pera tanto escrever.

Porem do movimento d'estes rrejedores¹ he necessaryo dar conta a V. A. que me moveo consentir em ele, por conhecer d'ele² que outro Agoa Derrahman se fazya, e asy nos querya sopear, principalmente em desfazer quanto os Mouros la foram fazer³, porque seu fundamento foy e era estarem aquy os Cristãos encuarrelados e a todos se quebravam os olhos em leixarem esta rrua, que na verdade era grande servintya sua.

E per aquy vera V. A. quanta ocupaçam trazyam de matar e rroubar huums a outros que perderam todo cuidado de nos outros; e, quando andavam em sua furya, eu nam cesava fazer meus rrepayros com madeyra que tinha muita que viera da Ilha⁴, e asy trigosamente se fez, que, quando veo a se querendo poer el sol, eu estava ja çarrado coo muro e duas torres d'ele tomadas. E toda aquela noute se trabalhou em abrir a porta no muro, que nunca se partyo a jente d'ela ataa que se pos em ponto de se asentar o portado, o qual no dia seguinte se asentou e fechou com chave. E

1. Il s'agit du remplacement de Yahya Ou Ta'fouft par 'Ali ben Ouachman. V. *infra*, p. 157.

2. *Ele*, Yahya Ou Ta'fouft.

3. Il s'agit de la députation de quatre

habitants de Safi, dont 'Ali ben Ouachman était le chef, et que Diogo de Azambuja avait accompagnée en Portugal, cf. *infra*, p. 155.

4. *Ilha*, l'île de Madère.

d'outra parte nam cesavam de fazer-se as paredes do atalhamento da rrua, que, quando veo o terceyro dya, eu nam temya ja nenhuum poder dos Mouros.

Nam porem que nam seja necessaryo fazer-se muita obra pera seer feyta forteleza de verdade. E nam tarde V. A. se quer segurar a cidade, a qual ja per toda a comarca d'arredor se chama Çafy dos Cristãaos, e asy prometem dar dinheiro pola cabeça do Mouro de Çafy como pola do Cristão; e compre a V. A. que se desacupe d'algũa parte e poer has mãaos a esta terra, que tam gançada¹ esta pera nos seer tributarya em muita quantidade.

Almedina espera primeyro veer ho asento que fazees com esta cidade pera hir estar com V. A. e fazer ho seu, e asy me tem escrito que lhe dê embarçam³ pera a entrada do verão; esta he a coroa de Çafy em que se toda vosa mercadarya se espera de fazer.

He rrezam que sayba V. A. como Deos acorreo a nosa necesydade, que foy muita, que ha bem cinquenta dias pouco mais ou menos que a jente nam comeo senam trigo cozido e agoa frya, do que nos adoeceo muita jente e faleceo algũa. Com esta mudança dos rrejedores cada huum dava maneyra avermos trigo pera comer, e com sua morte ouvemos vida, e Deos nos sosteve atagora. Ale Ximam he rrejedor por seer pesoa mais aceyta a V. A. que outra algũa tras este; ele manda a V. A. aviar seus feytos, porque eu peço a V. A. que com ele se queyra aver nobremente, porque sendo el contente sera nosa vizinhança mais certa e segura.

Item. O que se rrequere pera se fazer tal obra principalmente he jente, pera que prestesmente se posa despachar este verão, e asy todas outras pertenças, pera fazer como ja mandey dizer a V. A. per os mestres que de ca foram, que V. A. deve de mandar a esta obra, porque com eles m'entendo e tenho todo praticado; e alem da que lhe mostrey he neçesaryo fazer-se hũa das torres mais poderosa que toda a casa e cisterna dentro nela. A cal venha em navyos pequenos pera se melhor descarregar; a cantarya ca a tiraram, e tambem se fara muito tejelo com que se podera escusar muita dela.

1. *Gançada*, archaïsme pour : *cançada*, épuisée.

Parece-me, Senhor, que esta obra se deve fazer nobre, porque a cidade he tal que o merece ; eu veio nela pasear Vosa Alteza, e estes sam os campos pera que se fizeram as carretas andarem. E a se de comprir o que estes Mouros acham que os Cristãos ham d'aver esta terra ceedo¹, e asy espero eu em Deos que eu ey de seer o que ey de poer a bandeyra em Marrocos ; e por isto, Senhor, vos da muitos filhos pera que façaes huum rrey de Marrocos.

E pera estas obras mande-me V. A. alguum boom homem que entenda niso e ande sobrelas, porque eu canso²; e, se cava se ouver de fazer, boons cavouqueyros ; e os omens de servyço sejam besteyros e espimgardeyros d'antre Tejo e Odiana³, enlegidos per voso mandado e nam per voso anadel moor⁴, que, em cousas que a mym toquem, peço a V. A. ho aparte d'elas por me fazer mercee. E asy peço a V. A. que proveia esta jente de servyço de vinho, porque estas agoas de cisternas os matam, que nam a quy nenhuums que a corrença nam persyga, e os que morrem ela os leva, e asy de todos outros mantimentos.

Item. Nam tenho huum corregimento pera misa, senam huum que me prestaram em Lagos, que he rrezam que mande tornar ; V. A. me mande outro, e asy mande ao capelam seu ordenado do que ha d'aver.

Item, o que ha d'aver o fisyco.

Item, o barbeyro ; e se os pagara o feytor.

Item. Despois que ando nestas partes, tenho gastado da vosa feytorya pouco menos de noventa mil reaes da feytoria de Castelo Rreall, no qual castelo estive acerca d'uum anno⁵ ; e agora vay em cinco meses que estou aquy gastando o que tenho e o que nam tenho. V. A. olhe isto com conciemcia e dê-me rremedyo ; nam me leyxe-o perder de todo. As carnes gastem-se por voso

1. Sur cette prédiction annonçant l'occupation du Maghreb par les Chrétiens, cf. *Sources inéd.*, 2^e série, France, t. II, p. 166 et note 1.

2. Diogo de Azambuja avait alors 75 ans.

3. *Odiana*, Guadiana.

4. L'anadel mór était Garcia de Mello. V. *supra*, p. 114, note 1. Des différends s'étaient élevés entre lui et Diogo de Azam-

buja (Góis, t. II, p. 58, et *infra*, p. 159).

5. Le Castello Real de Mogador paraît avoir été fondé à la fin de juillet 1506. Diogo de Azambuja, selon Góis, arriva à Safi le 7 août 1507 ; mais il venait du Portugal où il avait passé probablement plusieurs mois (*infra*, p. 155). Il n'avait donc pas résidé un an entier à Mogador.

serviço, mas buscar que gaste e morrer empenhado, nam devo esperar tal galardam. V. A. m'ordene que coyma.

Item. Dos cento e cincoen[ta] mil rreis que eu pedy em Abrantes¹ pera comprar mantimento pera Castelo Rreal, como aquy nam achey pam, mandey o dinheiro a Ilha² ao voso almoxyryfe, que ho empregase em mantimento e ho mandase entregar ao feytor em Castelo Rreal, pera dar aqueles que aly quisesem ficar, e Cascaes de Tavila³ o trouve e d'ele comem agora. Isto pasa per esta manayra e nam ho dem a emtemder a V. A. per outra. E mande tomar conta ao feytor que ora he, e achar-se-am estes cento e cimcoenta mil rreis em seu poder comprados em mantimento que se gastam com os que estam oje em dya na forteleza; e, porque fez ordenança pera aquele Castelo, mande Sua Alteza quem entenda em pagar este livramento, pois que ho anno he ja pasado.

Item. Se obra se ha de fazer, venham ferreyro;

item, fragoa de todo comprida;

item, ferro;

item, aço;

item, picaretas;

item, lavancas;

item, cunhas marras;

item, enxadas alferces, porque esta cava ha de seer maa de fazer e a de gastar muita ferramenta.

Per o mesejeyro d'Ale Xyman, escreverey ho mais que sobrevier ou esquece.

Item, Senhor, eu sey quo vos am de pedir alguuns officios ou carregos. Peço a V. A. que se lenbre que eu tenho sobrinhos e criados que vos serve[m] cada dya, que me proveia d'eles pera os rrepartir per eles, principalmente adail pera Francisco d'Almeyda e alfaqueque pera Francisco d'Abreu, que sam homens que ho merecem, asy os de Çafy como os de Castelo Rreal, e nisto me fara mercee.

1. Diogo de Azambuja, venu du Castello Real avec la députation des gens de Safi, se trouvait à Abrantès le 27 juin 1507, cf. *infra*, p. 156 et note 2.

2. Ilha, l'île de Madère. Sur ce ravitaillement du Castello Real par Madère, cf. *supra*, p. 124, note 2.

3. Tavira en Algarve.

De Çafy, xiiij (?)¹ de decembro em b^obij annos.
Beyjo as mãos de V. A.

Signé : Diogo d'Azambuja.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 6, n^o 69. — Original².

1. On lit xij, mais une petite déchirure paraît avoir fait disparaître un dernier chiffre.

2. Publié dans *Alguns documentos*, p. 158-160, et dans PAIVA MANSO, *Historia ecclesiastica ultramarina*, t. I, p. 195.

XXVIII

LETTRE DE JOÃO LOPES DE ALVIM¹ ET DE CHRISTOVÃO
DE ALMEIDA A EMMANUEL 1^{er}

L'arbitraire règne à Safi. — La ville, livrée au pillage, est abandonnée par les marchands et les artisans. — La population demande que la justice soit établie, que le Roi exerce directement son autorité et que la sécurité soit assurée à ceux qui rentreront dans leur demeure. — Sans ces mesures, le commerce est impossible. — João Lopes de Alvim est arrivé avec les vaisseaux chargés de biscuit et de blé, envoyés par le Roi. — Il n'apporte en outre que quarante rouleaux de toile de Galway, treize quintaux de gomme-laque et un quintal de pierres de cornaline très inférieures : tout cela sera bientôt vendu avec profit, bien que la gomme-laque ne soit pas accompagnée de ses accessoires, le tartre et l'alun. — Les marchands regrettent que la quantité de gomme-laque ne soit pas plus considérable. C'est une marchandise unique pour Safi, et tout ce que l'Inde en enverra s'y écoulera avec grand bénéfice. — Cet article devrait être transporté exclusivement à Safi, où tout le Maroc viendrait s'approvisionner ; son prix atteindrait 70 mīḳal et plus. — La fabrication des hanbel de couleur demandés par le Roi a été ordonnée ; ils seront d'une exécution parfaite. Safi peut en fournir tout le commerce de La Mina et d'Arguin. — Les articles à importer à Safi sont les bordats en grande quantité, les draps, la semence de perles. — João Lopes s'est procuré des haïks et des djellabas ; il faudra que les feitores fassent connaître le genre qu'ils préfèrent et la quantité qu'ils en désirent.

Safi, 25 décembre [1507]².

Au dos : A el Rey nosso senhor.

1. Arrivé tout récemment à Safi, il remplaçait, comme feitor, Pero Mendes, et eut lui-même pour successeur, en août 1508, Heitor Gonçalves : cf. *infra*, p. 152,

note 1.

2. Cette date est restituée, d'après le texte du document lui-même et celui du document suivant.

Senhor,

Johaam Llopez, feytor de Vossa Alteza e Christovam d'Allmeyda, vosso esprivam em a feytorya de Çafym, beyjamos as rreaes mãaos de V. A., e fazemos ssaber a V. A. em como esta terra nam estaa na maneira que deve de estar pera as cousas que cumprem a V. A. de vosso sservyço, polla pouca justyça que nella haa¹ e estar, Senhor, muy destroyda e roubada² e despovoada de todollos mercadores e ofycyães que na cydade ssaam necessarios pera o que cumpre a vosso servyço, como V. A. mylhor pode saber.

E o que todos pedem juntamente he esperão que per V. A. am de ser remedyados com justyça, porque d'outra maneira a terra sera perdyda sem nenhuum remedyo. E o que pedem, Senhor, he que querem antes estar ante debaxo da mão de V. A. que da maneyra que estam; e isto, Senhor, ss' entende nos de fora como nos de demtro. E o que pedem a V. A. he que todo rremedyo que se poder ter pera se tornarem a suas casas sseguramente, que V. A. lho dee, como elles esperam que V. A. se llembre d'elles como de vossos vaassallos; porque, até que V. A. os nam ssegure, elles dyzem que nam ousaram de tornar a esta cydade.

E creya V. A. que a terra sem mercadores e assy sem hofycyaes nam se pode fazer trauto, como V. A. deseja. E pomdo V. A. rremedyo a isto, a terra sse nobrecera e bem, como V. A. milhor sabera pollas cartas do Capitam. E por Jorge da Maya³, Senhor, pode V. A. ssaber a verdade.

E acerca d'ysto, Senhor, nam dyzemos mays: somente fazemos [saber] a V. A. que Joham Lopez d'Allvim chegou aquy com estes navios com byzcoyto e trygo que V. A. mandou, e nom trouxe mays mercadarya que quoarenta rollos de gallueus⁴ e treze quimtaes d'allaqre⁵, e huum quimtall d'allaquecas⁶ muyto baxas.

1. Sur la mauvaise administration de Diogo de Azambuja, v. *infra*, p. 158.

2. La ville de Safi avait été pillée en août 1507 par les Beni Mager qu'avait introduits 'Ali ben Ouachman. V. *infra*, p. 157.

3. V. *supra*, p. 140 et *infra*, p. 201.

4. Toiles d'Irlande venant de Galway,

cf. *supra*, p. 46.

5. *Allagre*, gomme laque, employée pour teindre en rouge les étoffes; elle était importée des Indes. V. *Peregrinaçam de Fernão Mendes Pinto*, éd. BRITO REBELLO, 1908-1910, t. III, p. 130 et note.

6. *Allaquecas*, الحففة, pierres de corna-

E o allagre veo, Senhor, sem suas pertemças, a saber tartall¹ e pedra hume²; e este, Senhor, ssera llogo despachado numa cafylla de Marrocos que aqui esta, nam com tanto proveito como fora trazendo ho necessaryo. E o pesar que os mercadores tem he por vyr tam pouco como veo, porque, creya V. A., Senhor, que he hũa ssoo mercadarya pera esta terra, porque nam pode vyr tamto da Imdya que sse mays aqui nam gaste e com mais proveito de V. A. que em outras partes. E Vossa Alteza devia de mandar que nam sse vendesse allagre nenhuum, ssenam que todo vyesse a esta cydade, pera que de todas partes ho vyessem aqui buscar; e aqui sse vendera de ssetenta metycas pera cima, nom vymdo, Senhor, per outros mercadores.

E, camto aos llambeys³ que V. A. quer que se aquy façam, eu tenho jaa mandado fazer os que V. A. mandou e dizem, Senhor, que os farão d'aquella perfeçõ e d' aventajem. E a mym me parece, Senhor, que V. A. pode d'aquy fornecer todo trauto da Mina⁴ e Argym⁵, e com mais proveito de V. A.

E proveja nos V. A. com mercadarya, a saber com muytos bordates⁶, e pecetas⁷, e panos llargos fynos aparelhados, e gallueus, e allaquecas fynas, e alljoufar⁸ grosso como coentro⁹ sseco e nam como o que trouxe Joham Lopez. E elle lleva certos allquices¹⁰ e alljaravias¹¹; e mande V. A. aos feytores que esprevam a comtya que querem e de que sorte querem mais. Beyjarei as mãos de V. A. mandar-me meu rejymento do que devo de fazer e assy os preços d'esta rroupa decraradamente, e iso mesmo, Senhor, de nosso hordenado, que ja e certo dos que d'amte aquy estyveram.

Beyjaremos, Senhor, as mãos de V. A. descanssar sobre nos

line employés dans la bijouterie indigène. La cornaline passait de plus pour avoir la propriété d'étancher le sang : EGUILAZ Y YANGUAS, *Glosario*, p. 91.

1. Tartall, pour tartaro, tartre.

2. Alun.

3. Llambeys, pluriel de lambel, tapis tissé, à poil ras, cf. *supra*, p. 44 et note 2.

4. Mina, le fort portugais de São Jorge da Mina sur la côte de Guinée.

5. Argym, Arguin. Les Portugais y

avaient construit un fort en 1445.

6. Bordates, tissu de coton fabriqué surtout en Égypte, cf. *supra*, p. 45.

7. Pecetas, petites pièces de draps anglais : cf. *infra*, p. 224.

8. Alljoufar, de l'arabe *el-djouhar*, perles.

9. Coentro, coriandre.

10. Allquices, haïks.

11. Alljaravias, djellabas.

nas cousas que tocam a nossos hofycos, porque em nos, Senhor, nam ha mais bem que sservir llealmente V. A., como ao dyamte, Senhor, sse vera per obras. E nam espreremos mais pello meudo as cousas passadas a V. A. nem sabemos neste caso ho de que V. A. e mays sservido.

Esprita em esta feitoria de Çafym de V. A., domde fycamos rrogando a Nosso Senhor que acrecente ho estado e vyda de Vossas Altezas a sseu ssamto sservyço, e dê graça a V. A. com que todas estas partes ssejam a vosso serviço, a vymte e cymquo de dezembro.

Beyjamos as reaes mãaos de V. A.

Signé: Christovam d'Almeyda. — Joam Lopes.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 39. — Original.

XXIX

LETTRE DE NUNO RIBEIRO¹ A EMMANUEL I^{er}

Il est arrivé au port de Safi, le 18 décembre, mais il n'a pas déchargé ses marchandises, à cause du peu de débit que présente la place. — Il a mis en vente les tissus au prix de 9 doublons la pièce ; on ne lui en offre que 7. — Le feitor lui a conseillé d'attendre la pacification complète de la ville et le retour des habitants. — On ne peut songer à vendre tout, vu la rareté des espèces, à moins d'accepter la monnaie du pays, qu'il faudra ensuite changer. — Dîme prélevée par le caïd 'Ali ben Ouachman sur les produits de la terre ; il dit que, si on lui en donne l'ordre, il la remettra au Roi. — Sur la somme destinée aux achats de blé, il est resté à Nuno Ribeiro 67 000 reis, qu'il a laissés à Vicente Gomes.

Safi, le 27 décembre [1507]².

Au dos : A el Rey nosso Senhor.

Senhor,

Chegey a este porto de Çafym em xbiij dias de dezembro³, e nom tenho ainda descarregado pelo não alyamento que ha na terra. Abry venda a nove dobras⁴ a peça⁵ e nom me dão ssenam a

1. Il ressort du présent document que Nuno Ribeiro avait été chargé de faire à Safi des achats de blé et d'y vendre des marchandises pour le compte du Roi. Le 17 mai 1512, on le trouve feitor en Andalousie: *Corpo chron.*, parte 1, maço 11, n° 84. Il exerçait encore cet emploi en 1516 et il envoya un secours de 200 soldats à Arzila, lors du siège de cette ville par le roi de Fès: B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 186.

2. Le document est daté de 1508, mais on sait que l'année commençait alors en Portugal le 25 décembre.

3. Nuno Ribeiro était arrivé à Safi avec les navires de ravitaillement. V. *supra*, p. 46.

4. La *dobra* ou dinar était une monnaie d'or: Góis, t. I, p. 102. Elle équivalait pratiquement au *cruzado* portugais et au *miṣḳal* marocain.

5. La pièce de tissu.

ssete. E, com conselho do feytor ¹, nom tenho nada vendydo, por me dizer que este asy huns dias até que a terra este mais em paz, que venha a jemte a ela. E nom posso vender per ouro nem prata tudo ², como Vosa Alteza manda, porque ho nom ha hy agora sse-
nam muy pouquo, senam pela moeda da terra e depouys troqual-la.

Ale Ximão, o rregedor, toma dyzyna da fruyta, como de todas as outras cousas, e diz que, se V. A. mandar que a page, que ho fara ; mas ele entrega-sse prymeiro. Vosa Alteza o lera la ³ pelas cartas do Capytão ⁴. Da compra da fruyta me fyquarão sas-senta e sete myll reaes, et leyxey-os a Vicente Gomez ao quem os entreguei pelos nom trazer qua.

De Çafym, xxbij dias de dezembro de 1508.

Signé : Nuno Ribeyro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 7, nº 74. — Original.

1. *Feytor*, João Lopes de Alvim. V. *supra*, p. 145.

2. Le roi Emmanuel aurait voulu que toutes les marchandises qu'il envoyait à

Safi fussent payées en espèces portugaises, cf. *infra*, p. 312.

3. *Lá*, en Portugal.

4. Diogo de Azambuja.

LA CONQUÊTE DE SAFI PAR LES PORTUGAIS, 1508

On a vu plus haut que dès le règne d'Alphonse V, c'est-à-dire à une date antérieure au 28 août 1481¹, la ville de Safi s'était soumise à la suzeraineté du roi de Portugal. A la fin de 1479, il n'y avait pas encore à Safi de factorerie portugaise permanente. Un Flamand nommé Eustache de La Fosse qui, revenant d'un voyage à la côte d'Afrique, s'arrêta à Safi le 2 novembre de cette année-là, rapporte que des facteurs du roi de Portugal se trouvaient alors dans la ville². Le bateau qui les avait amenés, obligé par la tempête de quitter le port, les avait laissés là et vint les rechercher quelque temps après : c'est dire qu'à cette époque les facteurs portugais venaient sur les vaisseaux qui apportaient leurs marchandises et rentraient au Portugal lorsque leurs opérations commerciales étaient achevées. Les lettres accordées au caïd de Safi par Alphonse V furent confirmées et renouvelées, le 16 octobre 1488³, par Jean II. C'est lui qui construisit « une maison semblable à un château, dans laquelle ledit roi entretenait toujours un facteur... »⁴. La factorerie de Safi ne se bornait pas à importer des marchandises portugaises et à exporter vers le Portugal les produits que la région de Safi pouvait fournir : elle servait aussi de relais pour le commerce de Guinée⁵ et envoyait dans ce pays des marchandises achetées au Maroc. Son activité se manifeste à partir de 1491. Elle était construite à cette époque, car elle avait une chapelle et un chapelain⁶. C'est aussi à par-

1. *Supra*, p. 26.

2. « Aucuns de noz gens furent en la ville où ilz parlèrent au Roy et pareillement aux facteurs du roy de Portugal, lesquelz estoient en la dite ville quand la tempeste survint, et depuis, leur navire les vint requérir ». *Voyage d'Eustache de La Fosse en Espagne, Portugal et côte d'Afrique en 1479 et 1480*, publ. par FOULGHÉ-DELBOSC, dans *Revue Hispanique*, Paris, juillet 1897, p. 177.

3. *Supra*, doc. III.

4. FR. KUNSTMANN, *Valentin Ferdinand's Beschreibung der Westküste Africa's ...*

dans *Abhandlungen der dritten Classe der K. Bayer. Akademie der Wissenschaften*, Munich, 1856, Abtheilung I, Band 8, p. 250; le passage est également cité dans Sophus RUGE, *op. cit.*, p. 78.

5. *Ibidem*.

6. Nommé « frei Diogo, capelam de Safi » dans *Rol dos papeis entregues por Antonio Carneiro quando foi preso* (21 sept. 1491), publ. dans *Arquivo historico portu-guez*, t. II, 1904, p. 67. Le même document mentionne aussi un plan de la factorerie de Safi : « hüua pintura das casas de Çafim com sepritos do que ja nelas he

tir de 1491 que les « lettres de quittances » d'Emmanuel I^{er} permettent de reconstituer la liste des *feitores*. Le plus ancien de ces fonctionnaires dont les documents conservent le souvenir est Rui Fernandes de Almada, qui remplit sa charge de juillet 1491 à juin 1495¹.

Safi était alors, selon Léon l'Africain, une ville d'environ quatre mille feux². Damião de Góis la dit très commerçante et fréquentée par les marchands européens. Elle était pratiquement indépendante, car bien que les émirs des Hintata se fussent, à une date imprécise du xv^e siècle, déclarés « rois » à Marrakech, ils semblent n'avoir jamais exercé une autorité réelle qu'aux environs de leur capitale. « Dès lors que les forces des roys de Maroc vinrent à caler », comme dit encore Léon, c'est-à-dire à une date qui peut être approximativement fixée aux environs de 1450 ou 1460, « la cité vint à estre gouvernée par une certaine famille appelée la famille de Farhom »³. Un membre de cette famille, nommé Ahmed ben 'Ali⁴, était caïd en octobre 1488, à l'époque où Jean II confirma en sa faveur les lettres octroyées par Alphonse V.

C'est à la faveur des rivalités et des intrigues locales que les Portugais trouvèrent prétexte à se mêler des affaires de Safi. Le caïd Ahmed ben 'Ali avait deux neveux qui profitaient de sa vieillesse et de son manque d'autorité pour se disputer le pouvoir. L'un, nommé Yahya ez-Zayyat, en faveur près de son oncle, intriguait secrètement avec le roi de Castille⁵ afin d'obtenir son appui,

feito » (*ibid.*, p. 64), ce qui donne à penser que les travaux devaient être achevés depuis peu.

1. *Cartas de quitação del rei D. Manuel*, dans *Arquivo hist. portug.*, t. V (1907), p. 325. Les quittances publiées dans ce recueil permettent de reconstituer la liste sans doute complète des *feitores* de Safi depuis 1491 jusqu'à l'occupation effective de la ville par les Portugais (1508). Ce sont du 1^{er} juillet 1495 au 15 février 1498, Lopo de Azevedo (*ibid.*, t. IV, 1906, p. 282); du 15 février 1498 à la fin de septembre 1500, Nuno de Freitas (*ibid.*, p. 477); Nuno Fernandes, antérieurement au 26 août 1501 (*ibid.*, p. 476); Pero Mendes, en fonctions le 7 avril 1501 (cf. *supra*, p. 66), remplacé en décembre 1507 par João Lopes de Alvim (*supra*, p. 145), qui était encore en fonctions le 1^{er} juillet 1508 et eut pour successeur Eitor Gonçalves en août 1508 (*Arquivo hist. portug.*, t. III, 1905, p. 157).

2. Ed. SCHEFER, t. I, p. 236. Même chiffre dans Góis, *Crónica*, t. II, p. 52,

d'après Léon; « environ 3000 habitants » selon Valentin Ferdinand, dans KUNSTMANN, *op. cit.*, p. 249.

3. « Chamada d'alcunha Farhom » dit Góis, t. II, p. 52, d'après Léon. Les lettres de Jean II, du 16 octobre 1488, dans leur texte portugais (*supra*, p. 59), donnent au caïd de Safi le nom d'« Amadux bem Faram ».

4. C'est la seule forme sous laquelle son nom soit cité par un document arabe original (*supra*, doc. III). La version portugaise du même document l'appelle « Amadux ben Faram » (*supra*, doc. IX).

5. Cf. *supra*, doc. V, p. 36, lettre de Diogo Borges à la reine Leonor. Un autre témoignage touchant les intrigues castillanes au sujet de Safi est fourni par Valentin Ferdinand, dans KUNSTMANN, *op. cit.*, p. 250: « En l'an 1507, écrit-il, le caïd de la ville s'engagea dans un complot avec le duc de San Lucar (D. Juan de Guzman, duc de Medina Sidonia et seigneur de San Lucar de Barrameda), complot qui fut négocié par un Juif ». Les

en échange duquel il proposait de lui livrer la ville; l'autre, nommé 'Abd er-Rahman, faisait une politique portugaise et alla chercher du secours en Portugal auprès du Roi.

Sa requête fut entendue. La reine douairière Léonor, veuve de Jean II, le prit sous sa protection. Nous ignorons pourquoi ce fut elle et non pas Emmanuel I^{er}, qui écrivit une lettre dans laquelle elle invitait le caïd Aḥmed ben 'Ali à rendre sa faveur à 'Abd er-Rahman, et sans doute à l'associer au gouvernement de la ville. Un gentilhomme portugais, Diogo Borges, était chargé de ramener 'Abd er-Rahman à Safi, de l'introniser auprès de son oncle et de veiller à ce que les désirs des souverains portugais fussent accomplis. Diogo Borges a laissé un récit¹ très intéressant et très précis des événements qui se déroulèrent à Safi entre le 7 et le 28 septembre 1498. Yaḥya ez-Zayyat et ses partisans ne voulaient pas céder le pouvoir. 'Abd er-Rahman reçut à grand peine l'autorisation de descendre à terre et fut envoyé en résidence forcée sur un domaine que son oncle lui avait donné. La situation se gâtait. Diogo Borges pensa qu'il était indispensable d'agir, sans quoi le Portugal risquait de perdre la suzeraineté de Safi. Il songea à faire assassiner Ez-Zayyat, mais le feitor, Nuno de Freitas, refusa d'y consentir. Dans une situation presque désespérée, 'Abd er-Rahman, rentré secrètement à Safi et réfugié à la factorerie, paya d'audace, sortit dans la rue avec quelques partisans en acclamant le roi de Portugal. Une brève escarmouche eut lieu, au cours de laquelle les amis d'Ez-Zayyat, pris de panique, s'enfuirent et quittèrent la ville. 'Abd er-Rahman, acclamé par le peuple, se réconcilia avec son oncle qui le prit pour associé et héritier. Cette solution ne fut que provisoire. Dès cette époque le Portugal songe à une occupation effective de Safi. En prévision d'une conquête prochaine, le Pape fixe, par une bulle du 17 juin 1499, les limites du diocèse de Safi. Mais c'est du fait des Musulmans que se produisirent les troubles qui amenèrent, quelques années plus tard, l'intervention portugaise. 'Abd er-Rahman ne tarda pas à assassiner Aḥmed ben 'Ali, « par trop grande convoitise de régner »², et resta maître du pouvoir³.

Yaḥya ez-Zayyat, rival malheureux d' 'Abd er-Rahman, n'avait pas pris son parti de sa défaite. Réfugié dans les tribus aux environs de Mazagan, on le voit en 1502 qui essaie de rentrer en grâce auprès d'Emmanuel I^{er}. Il commence par négocier l'établissement de la suzeraineté portugaise sur El-Mdina⁴, puis sollicite un sauf-conduit pour se rendre auprès du Roi. Il a des propositions à

rois de Castille et de Portugal avaient signé le 7 juin 1494, le traité de Tordesillas, aux termes duquel la Castille reconnaissait au Portugal tous les droits à la conquête du royaume de Fès. La question pourtant ne fut entièrement réglée que par le traité de Sintra, du 18 sept. 1509 (*infra*, doc. XXXIV et p. 211).

1. *Supra*, doc. V.

2. LÉON, éd. SCHEFER, t. I, p. 236.

3. 'Abd er-Rahman était déjà caïd de Safi depuis quelque temps le 15 juin 1500, car le doc. n° VIII, qui porte cette date, fait allusion à des négociations engagées antérieurement entre lui et le roi de Portugal.

4. *Supra*, doc. XIII.

lui faire : il offre d'amener le roi de Marrakech, En-Nāṣer ben Yousof, à payer tribut au Portugal. En retour, il demande qu'Emmanuel I^{er} obtienne pour lui d'Abd er-Raḥman l'autorisation de rentrer à Safi. Si Abd er-Raḥman refuse, Yaḥya offre de le livrer prisonnier. Nommé à sa place caïd de Safi, Yaḥya laissera les Portugais y édifier une forteresse¹. Il semble que, sur ces bases, se soient engagées des négociations assez actives. Yaḥya ez-Zayyat fut appelé en Portugal ; puis, le 18 juin 1505, Garcia de Mello, qui commandait l'escadre du Détroit, fut chargé d'aller avec ses navires reconduire Yaḥya à Safi, pour l'y établir comme caïd à la place d'Abd er-Raḥman, si du moins les circonstances paraissaient favorables². Garcia de Mello dut trouver une situation bien différente de ce que Yaḥya avait laissé espérer, car l'entreprise, si elle eut lieu, n'eut pas de suites et Abd er-Raḥman continua à gouverner pacifiquement Safi, jusqu'au jour où survinrent des troubles, dont Léon l'Africain et Góis nous ont laissé le récit³. Les documents originaux ne fournissent, pour cette période, que quelques points de repère et quelques dates, c'est pourquoi il a semblé utile de résumer ici, avec toute la précision possible, la suite des événements qui se déroulèrent à Safi entre 1506 et 1510, en insistant particulièrement sur la chronologie, au sujet de laquelle Góis paraît avoir commis quelques confusions.

A l'origine de cette crise, que Safi traversa et qui eut pour conclusion l'occupation effective de la ville par le Portugal, se trouve un drame domestique, sur lequel se greffèrent des intérêts et des conflits politiques. Abd er-Raḥman avait une fille « d'une merveilleuse et rare beauté », qui prit pour amant « un homme de basse condition », mais « chef d'une grande faction », nommé Ali ben Ouachman⁴. Abd er-Raḥman, averti, ne prit pas son parti du déshonneur de sa fille et proféra des menaces à l'égard du séducteur. Celui-ci, se jugeant en danger du fait d'Abd er-Raḥman, « fit son compte de le priver plus tôt de vie que de se laisser ôter la sienne ». Avec l'aide d'un de ses amis, appelé Yaḥya Ou Ta'fouft, qui avait lui aussi de l'influence dans

1. *Supra*, doc. XVI et XVII.

2. *Supra*, doc. XXII.

3. Le récit de Góis (t. II, chap. XVIII) est beaucoup plus complet que celui de LÉON (éd. SCHEFER, t. I, p. 236-241), auquel il a emprunté tout ce qui concerne l'intrigue amoureuse de la fille d'Abd er-Raḥman avec Ali ben Ouachman, ainsi que les détails de l'assassinat d'Abd er-Raḥman. Quant aux troubles qui précédèrent et accompagnèrent l'occupation définitive de Safi par les Portugais, Léon les résume très brièvement, tandis que Góis les raconte dans le plus grand détail, d'après des documents dont les originaux

sont perdus. Certains de ceux-ci ne devaient pas être datés, aussi Góis a-t-il introduit quelque confusion dans la succession des événements.

4. « Hali fils de Guesimen » dans LÉON L'AFRICAIN, t. I, p. 237 ; « Haliadux filho de Guisimen », dans GÓIS, t. II, p. 52, et aussi « Halixiham » (p. 54). La forme arabe de ce nom est fournie par la lettre des habitants de Safi, du 2 juillet [1509], *infra*, doc. XXX. Ali ben Ouachman avait été envoyé en mission au Portugal, par Abd er-Raḥman, en l'année 1500 ; cf. *supra*, doc. VIII.

la ville, il assassina 'Abd er-Rahman au cours d'une cérémonie dans la grande mosquée. Les deux complices se partagèrent le pouvoir. Ces événements se passèrent, dit Góis, à la fin de l'année 1506¹. Les deux nouveaux caïds rencontrèrent des résistances de la part des amis d' 'Abd er-Rahman. Il leur fallait de l'aide pour établir solidement leur autorité : ils la cherchèrent auprès du roi de Portugal, suzerain de Safi. Tandis que Yahya Ou Ta'fouft restait chargé du gouvernement de la ville, 'Ali ben Ouachman alla au Castello Real de Mogador, fondé depuis le mois de juillet précédent², trouver Diogo de Azambuja et le supplia de venir en hâte à Safi avec des secours, sans quoi la ville risquait, cette fois encore, d'échapper à la suzeraineté portugaise. Diogo de Azambuja consentit à accompagner 'Ali ben Ouachman à Safi, avec douze Portugais ; mais voyant la situation troublée de la ville et averti que le parti anti-portugais voulait le tuer, il repartit au bout de huit jours pour Mogador, emmenant une délégation de quatre notables de la ville, à la tête desquels était 'Ali ben Ouachman³. Il devait les conduire en Portugal afin de prêter hommage au Roi et de ratifier les clauses de l'accord qui avait été conclu.

En échange de l'appui promis de la part du Roi de Portugal aux deux nouveaux caïds de Safi, Diogo de Azambuja avait obtenu d'eux qu'ils donneraient, pour y installer la factorerie « une maison ayant une porte sur la mer » et qu'en attendant, pour meilleure garantie, ils livreraient aux Portugais une des plus fortes tours des murailles. Cette clause était d'une extrême importance. La factorerie portugaise, comme tous les fondouks habités par les marchands étrangers dans les villes musulmanes, se trouvait sous la surveillance et dans la dépendance des indigènes, à la merci des troubles populaires, s'il s'en produisait. L'ancien caïd s'était toujours refusé à ce que cet état de choses fût modifié et ç'avait été semble-t-il une des causes principales qui l'avaient jeté, dans les dernières années de sa vie, aux mains du parti hostile au Portugal. Pressés par la nécessité, Yahya Ou Ta'fouft et 'Ali ben Ouachman avaient cédé aux exigences portugaises. Fortifiés dans une factorerie ayant un accès direct sur la plage et pouvant correspondre avec les vaisseaux ancrés en rade, les Portugais feraient à Safi figure de puissance indépendante et échapperaient entièrement au contrôle des Musulmans. Avec la supériorité d'armement dont ils disposaient, ils se trouveraient à même d'intervenir politiquement dans les affaires de Safi.

Diogo de Azambuja, toujours accompagné d' 'Ali ben Ouachman et de ses trois compagnons indigènes, venant du Portugal, arriva à Safi vers la fin de juillet 1507. Il avait mission de s'emparer de la ville. Garcia de Mello l'avait précédé de quelques jours afin de lui prêter main forte. Le calme était loin de régner dans Safi, où les habitants en armes combattaient les uns contre les autres. Diogo de Azambuja et Garcia de Mello eurent l'impression que ni Yahya

1. Góis, t. II, p. 53.

2. *Supra*, p. 121 et 124.

3. Góis, t. II, p. 54.

Ou Ta'fouft ni 'Ali ben Ouachman n'avaient sincèrement l'intention d'exécuter leurs promesses. Ils favorisaient les discordes locales, préférant la guerre civile à l'occupation étrangère. Requis par Azambuja d'exécuter les conventions conclues au début de l'année, après la mort d' 'Abd er-Rahman, c'est-à-dire de remettre aux Portugais une maison forte ayant accès direct à la plage, Yahya Ou Ta'fouft objectait que « cette mesure serait nuisible tant que la ville ne serait pas repeuplée et que les habitants n'auraient pas repris confiance ». C'est alors, semble-t-il, qu'Azambuja consentit à envoyer au Portugal deux ambassadeurs indigènes pour en référer au Roi¹.

Mais Azambuja et Garcia de Mello étaient bien décidés à agir sans attendre la réponse royale. Ils entreprirent de vaincre la résistance des deux caïds en les opposant l'un à l'autre. Avec une habileté machiavélique, ils semèrent entre eux l'inquiétude et la jalousie, donnant à entendre à chacun d'eux que l'autre conspirait contre lui et cherchait à le tuer. Cette ruse eut tant de succès que les deux caïds, mettant chacun son espoir dans l'intervention étrangère, favorisèrent l'entrée des Portugais dans Safi. C'est probablement le 7 août 1507² qu'Azambuja et Garcia de Mello, lesquels jusque-là n'avaient pas quitté leurs vaisseaux, descendirent à terre avec environ cinquante hommes. En exécution de l'accord conclu avec les deux caïds, les Portugais s'établirent dans une maison qui avait appartenu à 'Abd er-Rahman, située « à l'intérieur de l'enceinte, du côté de la mer, joignant la plage »³. Les textes ne disent pas clairement si cette maison était l'ancienne factorerie ou un édifice différent. Sous prétexte de ravitaillement, ils firent entrer des armes cachées dans des caisses, futailles et barils, et commencèrent des travaux pour mettre la maison en état de défense.

Les Musulmans, qui n'avaient vu qu'à contre-cœur les Portugais s'installer dans la ville, prirent ombrage de ces travaux. Yahya Ou Ta'fouft, en particulier, entreprit de les rendre impossibles en interdisant secrètement aux gens du pays de transporter les matériaux nécessaires aux maçons. Sa perte fut décidée. Azambuja résolut de le remplacer, comme caïd, par 'Ali ben

1. Cf. *infra*, p. 192.

2. Azambuja était encore en Portugal le 27 juin 1507, jour où il prêta hommage entre les mains du Roi, à Abrantès, pour le gouvernement du Castelo Real de Mogador (*supra*, p. 131). Góis, t. II, p. 54, donne la date du samedi 6 août 1507 comme celle de l'arrivée d'Azambuja en rade de Safi. Il faut corriger samedi 7 août, car le 6 août tomba en 1507 un vendredi; mais si la date du 7 août doit être retenue, c'est plus probablement comme celle du jour où les Portugais descendirent à terre et s'installèrent dans la maison qui avait appartenu à 'Abd er-

Rahman, où ils se fortifièrent. Il paraît impossible en effet que toutes les intrigues qui précédèrent la déposition de Yahya Ou Ta'fouft et son remplacement par 'Ali ben Ouachman aient eu lieu entre le 7 et le 13 août, date à laquelle le témoignage irrécusable de la lettre des habitants de Safi au Roi (*supra*, doc. XXVI) atteste que la substitution de caïds était un fait accompli.

3. Góis, t. II, p. 55. Cette maison fortifiée par Diogo de Azambuja paraît avoir formé le noyau de l'actuel Dar el-Bahr ou Château de Mer.

Ouachman, qu'il espérait trouver plus docile à ses volontés. Il fut conclu que celui-ci assassinerait Yahya Ou Ta 'fouft et s'emparerait du pouvoir.

Une nuit, 'Ali ben Ouachman introduisit dans la place la tribu des Beni Mager, qui commença à piller les demeures des partisans de Yahya Ou Ta 'fouft. Celui-ci, bien loin de penser que le coup venait de Diogo de Azambuja, vint se réfugier à la forteresse portugaise. Il fut accueilli par Diogo de Miranda, petit-fils d'Azambuja, qui ne sachant rien des intentions de son grand-père, donna asile au fugitif et lui sauva la vie, car Yahya obtint au bout de huit jours d'être envoyé au Portugal, d'où il ne revint qu'au plus tôt en 1510, avec Nuno Fernandes de Ataïde¹. Pendant que les partisans d'Ali ben Ouachman ne pensaient qu'à piller la ville, Diogo de Azambuja achevait de transformer en forteresse l'ancienne maison d'Abd er-Rahman. Dès la première nuit, il faisait ouvrir dans le rempart une porte ouvrant sur la plage : en même temps on organisait les défenses de la muraille. Le troisième jour, les Portugais n'avaient plus rien à craindre des Maures². La substitution des caïds, ainsi que le pillage de Safi par les Beni Mager étaient choses accomplies avant le 13 août 1507³.

Comme les caïds ses prédécesseurs qui s'étaient succédés à Safi depuis que la ville vivait sous la suzeraineté portugaise, 'Ali ben Ouachman avait eu besoin des Portugais pour s'emparer du pouvoir : une fois nanti, il fit passer ses intérêts propres avant ceux de ses alliés et ne se montra pas plus docile aux volontés de Diogo de Azambuja que n'avait été Yahya Ou Ta 'fouft. Au contraire, obligé de se faire pardonner par ses coreligionnaires d'avoir introduit les Chrétiens dans la ville, il prit immédiatement une attitude hostile à l'égard des travaux de fortification qu'Azambuja faisait exécuter. Alors que Yahya Ou Ta 'fouft s'était opposé secrètement à la construction de la forteresse, 'Ali ben Ouachman agissait à découvert, interdisant aux Maures de travailler pour les Portugais et châtiât ceux qui s'employaient à leur service⁴. L'opposition devint si forte, entre les Portugais et le caïd, que celui-ci se montra menaçant. Une rupture était inévitable. Azambuja demanda des secours. Au début de janvier 1508, Emmanuel I^{er} envoya du royaume Gonçalo Mendes Çacoto avec

1. Ce renseignement est donné par MARMOL (éd. espagnole, 1573, t. II, f. 45 v^o; trad. fr., t. II, p. 84), mais on peut se demander si le retour de Yahya à Safi n'eut pas lieu seulement en 1511, car Yahya ne paraît pas dans le récit du siège de Safi, déc. 1510-janv. 1511, et la première mention qui soit faite de lui après son retour est du mois d'octobre 1511 (Góis, t. III, p. 54).

2. Lettre de Diogo de Azambuja du 13 déc. 1507, *supra*, p. 141.

3. Cette date est fournie par la lettre

de ce jour dans laquelle un groupe d'habitants de Safi se plaint au Roi des agissements de Diogo de Azambuja et d'Ali ben Ouachman et demande que la place de caïd soit rendue à Yahya Ou Ta 'fouft (*supra*, p. 138). Damião de Góis ne donne pas de dates et paraît ne pas distinguer avec précision les événements qui eurent lieu au début d'août 1507 de ceux qui eurent pour conclusion, quelques mois plus tard (février à juillet 1508), l'occupation de Safi par les Portugais.

4. Góis, t. II, p. 56.

quatre navires pour aider Azambuja à s'emparer de Safi¹. Simão Gonçalves da Camara était arrivé quelques jours auparavant amenant de Madère 1 200 hommes de renfort. Il ne restait plus qu'à trouver un prétexte pour intervenir. Une rixe entre un Portugais et un marchand de bestiaux indigène fournit l'occasion cherchée. Les habitants de Safi, provoqués perfidement, ayant attaqué la forteresse portugaise, Azambuja fit sortir ses gens. Une lutte assez vive eut lieu dans la grande mosquée où les Musulmans s'étaient retranchés. Un coup de canon bien placé par l'artillerie portugaise fit taire une bombarde, qui, tirant de la *kaşba*, causait quelque dommage aux troupes royales. Safi était conquis, mais la plupart des habitants avaient fui. 'Ali ben Ouachman alla se réfugier à Targa, sur l'Oumm Rebi², dans le voisinage d'Azemmour³. Nous aurons occasion de l'y retrouver plus tard.

Aucun document ne donne avec précision la date de la conquête de Safi. On a vu ci-dessus que selon Góis le secours amené par Gonçalo Mendes Çacoto quitta le Portugal au début de janvier 1508. Gaspar Fructuoso dit par ailleurs que Simão Gonçalves da Camara, avec des renforts venant de Madère, arriva à Safi la veille de Noël⁴, y resta trois mois (donc jusqu'à la fin de mars) et n'en repartit que lorsque la ville se retrouva entièrement tranquille. Il faut donc que la prise de Safi ait eu lieu entre la fin de janvier et le début de mars 1508 : mais la chronologie de Gaspar Fructuoso n'inspire pas toute confiance. D'autre part, selon les *Civitates Orbis Terrarum*⁵, Diogo de Azambuja se serait emparé de Safi le 7 juillet 1508 : mais il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation de date assez tardive (1572) que l'on ne peut pas utiliser avec une sécurité absolue. En récompense du succès qu'il avait remporté, Diogo de Azambuja reçut en propriété, par lettres du 25 août 1508, le gouvernement de Safi⁶.

Une lettre des habitants de la ville adressée au Roi le 2 juillet [1509] donne une assez fâcheuse idée des procédés employés par Diogo de Azambuja à l'égard de la population indigène. Au lieu d'essayer de repeupler Safi en rétablissant la confiance et en ramenant ceux des habitants qui s'étaient enfuis, Azambuja fit régner dans la ville un régime de terreur. Ce ne furent que pillages, violences et abus de pouvoir à l'égard des personnes et des biens des habitants. Il n'y eut que peu de réaction de la part des tribus. Góis signale seulement trois attaques conduites avec très peu d'effectifs, qui furent aisément repoussées⁶,

1. Góis, t. II, p. 55.

2. Góis, t. II, p. 58 et *infra*, p. 555.

3. *Saudades da terra*, éd. Damião PERES, 1926, p. 202. Cette date est ajoutée au récit de Góis (t. II, p. 55) par Gaspar Fructuoso, qui fait certainement erreur sur l'année (il donne 1509, alors qu'il ne peut s'agir que de 1507), et dont la chronologie est par ailleurs assez incer-

taine. Mais la présence de Simão Gonçalves da Camara au moment de la prise de Safi est attestée par Góis, t. III, p. 46, et par la lettre des habitants de Safi au Roi, 2 juillet [1509], *infra*, p. 195.

4. Cf. *infra*, p. 160, note 1.

5. *Infra*, doc. XXXI.

6. Góis, t. II, p. 58.

mais un an et demi après la conquête, la ville, grâce aux procédés du gouverneur, était encore dépeuplée. Garcia de Mello, opposé à la politique suivie par Azambuja, n'avait pas tardé à rentrer dans le royaume¹. Emmanuel I^{er}, ayant sans doute recueilli de nombreux témoignages de la mauvaise gestion de Diogo de Azambuja, le rappela dans la première moitié de l'année 1509². Le vieux gentilhomme rentra au Portugal plein d'amertume, se plaignant que le Roi, qui l'avait trouvé jeune pour conquérir la ville, le jugeât maintenant trop vieux pour la défendre³. Emmanuel I^{er} avait fort bien compris que l'heure était venue de tirer parti de la conquête en usant de moyens nouveaux, mis en œuvre par des hommes nouveaux. Il reprit à Diogo de Azambuja ses gouvernements de Safi et du Castello Real de Mogador en échange d'une pension importante.

Le successeur d'Azambuja entra en fonctions avant le 2 juillet 1509. Il s'appelait Pedro de Azevedo⁴. Les indigènes l'accueillirent avec espoir et faveur. Il était chargé de faire prévaloir une politique d'apaisement et semble s'être acquitté consciencieusement de sa tâche ; mais sa mission n'était que transitoire. Dès avant le 17 avril 1510, le gouvernement de Safi fut donné à Nuno Fernandes de Ataide⁵.

Celui-ci fut le principal artisan de la politique audacieuse et nouvelle qui assura au Portugal, pendant quelques années, de si brillants succès dans le royaume de Marrakech. Au lieu d'user à l'égard des indigènes des procédés violents et perfides de Diogo de Azambuja, il sut leur inspirer confiance, en faire de fidèles alliés et tributaires du Portugal et organiser les tribus d'entre Safi et Marrakech, réalisant ainsi, de 1510 à 1516, une première expérience de politique de protectorat.

Góis ne dit pas à quel moment précis de l'année 1510 Nuno Fernandes de Ataide arriva à Safi ; mais des ordres de paiement signés de lui, (Safi, 31 juillet et 6 août 1510 ; *Corpo chron.*, partie 3, maço 4, n° 30 et n° 31) prouvent qu'il avait à cette époque pris possession de sa charge. Le nouveau gouverneur commença par manifester sa force au moyen de quelques expéditions dans la campagne. Au cours de la première, il s'empara de la maison et de la personne d'un marabout que Góis appelle le « Mouro Sancto », sans

1. *Ibidem*.

2. Il est encore en fonctions le 4 mai 1509 (*infra*, p. 175).

3. L. CORDEIRO, *Diogo d'Azambuja*, p. 54.

4. Pedro de Azevedo est en fonctions comme gouverneur de Safi probablement dès le 2 juillet 1509 (*infra*, p. 199), certainement le 6 déc. 1509 (*infra*, p. 221) et le 29 déc. 1509 (ordre du 29 décembre 1510 = 1509, l'année commençant alors à

Noël : *Corpo chron.*, partie 2, maço 24, n° 115).

5. Dans des lettres données par le Roi au rabbin Ibrahim ben Zamirou, à Almeirim, 17 avril 1510, il est dit que Nuno Fernandes de Ataide est envoyé à Safi comme gouverneur (*Livro das Ilhas*, f. 128). Il ne reçut du reste en propriété le gouvernement de la ville que par lettres du 2 juillet 1513 (*infra*, doc. LXXIII).

donner d'ailleurs aucun renseignement sur son identité. D'autres expéditions amenèrent quelques soumissions de tribus, principalement dans la région d'Azemmour. Les indigènes, qui n'avaient guère réagi tant que les Portugais étaient restés cantonnés dans Safi, commencèrent à s'agiter. Le succès remporté par les tribus, au sud du Tensift, en reconquérant sur les Chrétiens le Castello Real de Mogador, suscita un véritable mouvement de guerre sainte, qui aboutit, à la fin de décembre 1510, au siège que d'innombrables hordes, représentant au dire de Nuno Gato six cent mille âmes, dont deux cent mille combattants, vinrent mettre devant Safi.

A partir de ce moment, l'histoire de Safi est beaucoup mieux connue. De nombreux documents originaux ont été conservés, qui permettent de suivre les événements avec précision et détail. Les relations du siège, en particulier, fournissent de nombreux renseignements topographiques sur la ville et sur ses fortifications.

Pour aider à les mieux comprendre, nous donnons ci-contre la reproduction d'une vue de Safi tirée des *Civitates orbis terrarum*¹, célèbre ouvrage géographique du xvi^e siècle, qui contient les plus anciennes représentations de villes marocaines que l'on connaisse. Les auteurs n'indiquent pas la source de ces documents, mais le fait que toutes les villes marocaines représentées dans ce recueil sont des villes côtières et surtout le texte d'un certain nombre de mentions explicatives figurant sur les gravures donnent à penser qu'il existe des rapports entre celles-ci et les instructions nautiques portugaises de Duarte Pacheco Pereira. Le manuscrit original de l'*Esmeraldo de situ orbis*, rédigé avant 1508, était illustré de cartes et de dessins qui sont perdus comme l'original lui-même². L'illustration des *Civitates orbis terrarum* en dérive probablement de façon plus ou moins directe. La vue de « Tzaffin » ou Safi, en particulier, paraît représenter un état de choses antérieur à l'occupation portugaise, c'est-à-dire à 1508. Le Château de Mer, dont la silhouette caractéristique devrait, après cette date, se dresser au premier plan vers la droite du dessin, n'y figure pas³. La Kaşba, que l'on aperçoit en haut de la ville, paraît de construction indigène, sur plan rectangulaire avec quatre tours aux angles, mais sans donjon⁴. De plus, le tracé des remparts ne correspond pas à celui des murailles actuelles,

1. Georgius BRUIN, SIMON NOVELLANUS, FRANCISCUS HOGENBERGIUS, *Civitates Orbis Terrarum*, Antverpiæ, apud Philippum Gallæum et Coloniam apud auctores, 1572, in-fol., non paginé.

2. Cf. Robert RICARD, dans *Hespéris*, 1927, p. 235.

3. Il est toujours imprudent de demander trop de précision aux documents iconographiques. Cependant on est porté à conclure à l'exactitude des vues données

par les *Civitates orbis terrarum*, lorsqu'on les compare à des gravures ou dessins plus récents, ou même à l'état présent des lieux (en particulier pour Salé et Arzila).

4. Elle ne ressemble en rien à la forteresse portugaise représentée d'une manière très claire par un dessin d'Adriaen Matham (décembre 1640): cf. H. de CASTRIES, *Sources inéd.*, 1^{re} série, Pays-Bas, t. IV, planche XIII.



VUE DE SAFI AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE
D'après *Civitates Orbis Terrarum*. 1572

qui, dans leur ensemble, datent de l'occupation portugaise. Celles-ci, vers le nord, suivent le ravin de l'oued Ech-Cha 'ba, jusqu'au moment où elles dessinent un coude vers le sud-est pour escalader la colline, jusqu'à la Kaşba. Au sud, elles vont presque en droite ligne du Château de Mer à la Kaşba. Dans le dessin ici reproduit, au contraire, elles englobent, outre le quartier du Rbat, situé au sud de la ville, les collines qui, au nord et au sud-est, sont occupées par des terrains vagues, sans constructions, ayant servi de cimetières. On peut penser que l'enceinte primitive de Safi était plus étendue que celle de la ville portugaise et que les conquérants, pour rendre plus facile la défense de la place, en réduisirent le circuit¹.

1. C'est ce qui fut fait, en 1514, à Azemmour, *infra*, p. 463, note 2.

XXX

RÉCIT DE L'ATTAQUE D'AZEMMOUR

L'expédition part de Lisbonne le 26 juillet 1508. — Arrêt de quelques jours à Lagos en attendant un renfort venant d'Algarve. — Arrivée à la barre d'Azemmour à marée basse : l'escadre attend le lendemain 10 août pour entrer dans la rivière. — Un duel d'artillerie occupe cette journée et celle du lendemain. — Les Maures lancent, sans résultat, un brûlot pour incendier la flotte. — Alors que certains Maures avaient promis au Roi de lui livrer la ville, l'armée portugaise la trouve défendue par plus de 8 000 hommes, plus 15 ou 16 000 combattants dans la campagne. Les effectifs portugais ne montent qu'à 400 cavaliers et 2 000 fantassins de troupes régulières. — Les Maures laissent débarquer l'armée portugaise afin de l'attirer dans les embuscades qu'ils ont préparées. — Dispositif de combat des troupes portugaises, qui se mettent en marche vers la ville, en bon ordre. — Un premier engagement devant les portes est très meurtrier pour les Musulmans, parce que les portes ayant été fermées pour empêcher les Portugais d'entrer dans la ville, à la faveur de la mêlée, en même temps que les Maures, ces derniers restent au pouvoir de leurs ennemis qui en font un très grand massacre. — Intervention de soixante vieilles Mauresques qui, sortant de la ville pour exciter les combattants et leur apporter de l'eau, se font tuer par les Suisses. — Du haut des murs les Musulmans lancent sur les assaillants des pierres et des flèches, puis, à bout de munitions, des ruches d'abeilles. — 800 cavaliers musulmans en réserve derrière la ville viennent au secours de leurs frères. — Les bataillons de D. João Mascarenhas et du comte de Tentugal, courant sur eux et les poursuivant, tombent sur une autre embuscade de 600 lances cachées derrière une colline. Retraite difficile des Portugais combattant à un contre six. D. João de Meneses vient les appuyer, à grand risque, avec cinquante cavaliers et, regroupant les forces, dirige contre les Maures une contre-offensive qui permet aux Portugais de se dégager, de regagner les vaisseaux et de se rembarquer. Le combat a duré de sept heures du matin à midi. — Au départ, une

juste s'étant échouée est brûlée par les Maures. — Détail des pertes. — L'escadre gagne le détroit de Gibraltar où elle reste quelque temps sans pouvoir rien entreprendre, parce que le roi de Fès, monté depuis peu sur le trône, se tient sur ses gardes, désireux de se signaler par quelques faits de guerre, afin d'inspirer confiance à ses sujets.

10-12 août 1508.

Da armada que el Rey Dom Manoel mandou a Azamor no anno de 508¹ e por cappitão mór d'ella D. João de Meneses².

A vinte e seis de julho do anno de quinhentos e oito, partio de Lixboa D. João de Meneses por capitão geral, e com elle o conde de Tentugal³ e o capitão moor dos ginetes⁴ e outros fidalguos e cavalleiros, todos mancebos e desejosos de ganhar honra, e com muitas caravelas⁵ forão ter a Laguos, onde estiverão alguns dias aguardando alguns fidalguos e cavalleiros do Alguarve que se faziam prestes pera irem com elles⁶. Partirão d'ali com boom tempo e che-

1. Dès l'année précédente (1507) le Roi avait chargé D. João de Meneses d'aller avec trois caravelles et un vaisseau à rames sonder les barres d'Azemmour, de La Mamora, de Salé et de Larache. Il était accompagné de quelques gentilshommes, entre autres de Sebastião Rodrigues Berrio, et d'un certain Duarte Darmas, peintre habile, qui dessina les embouchures de ces rivières et la configuration du pays. Góis, *Crónica*, t. II, p. 83. Les croquis de Duarte Darmas semblent perdus. Cf. SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Arquitectos*, ... Lisbonne, 1899, t. I, p. 45-46.

2. D. João de Meneses, troisième fils du comte de Cantanhede; cf. *supra*, p. 118.

3. D. Rodrigo de Melo, nommé au début de mars 1504 comte de Tentugal, mort le 17 août 1545, fils de D. Alvaro de Portugal et de Dona Felippa de Melo.

4. D. João Mascarenhas, frère de D.

Nuno Mascarenhas qui fut de 1516 à 1522 gouverneur de Safi. João Mascarenhas épousa une fille de D. Vasco Coutinho, comte de Borba. D. de Góes, *Livro de Linhagens* (Bibl. Nat. de Lisbonne, Coll. Pombalina, Ms. 323, f. 197-199).

5. Soixante-quinze navires, plus un vaisseau d'approvisionnement et de munitions appelé le « zambuco » selon B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 8.

6. Góis, *Crónica*, t. II, p. 83, énumère les principaux gentilshommes qui faisaient partie de l'expédition : D. Pedro de Albuquerque, fils du comte de Penamacor, Luiz da Silveira, futur comte da Sortelha, D. Nuno Mascarenhas qui fut plus tard (1516-1522) gouverneur de Safi, João Rodrigues de Sa de Meneses, fils de l'alcaide mór de Porto, D. Luiz de Meneses, D. Antonio de Almeida, contador mór, Pero Mascarenhas (frère de João et de Nuno), D. Henrique de Meneses, Simão

garam sobre a barra de Azamor, e por ser ja tarde e hi não aver marea aguardarão até o outro dia que entrarão que era a dez de agosto¹. E todo aquelle dia e o outro despenderão com a artelharia contra a cidade e a cidade contra elles. E sendo ja tres horas da noite, os Mouros lhe deitaram hũa zabra com grande paliçada de canas e muito alcatrão ardendo, cousa por certo muito espantossa e medonha, pera lhes queimar a frota. Acodirão a elle nos bateis e com muitas guamelas d'agoa ho apagarão, que nom fez nenhum nojo. E el Rey mandava a esta cidade com esperança de a aver por meio de huns Mouros d'ella², os quaes tudo fazião manhosamente,

Correa, futur gouverneur d'Azemmour (1516-1517), Simão de Sousa Ribeiro, D. Tristam de Meneses, Francisco de Mendanha, João Homem, Simão de Sousa do Sem, João Brandão et Sebastião Rodrigues Berrio qui remplissait les fonctions de pilote de la flotte. Berrio avait joué un rôle important dans la préparation de l'expédition. Habitué à se rendre chaque année à Azemmour à l'époque de la pêche des aloses et très au courant des intrigues locales, il était fort connu des indigènes et avait consenti à transmettre au roi Emmanuel les offres de quelques notables, qui avaient donné à entendre que les habitants prêteraient hommage à la couronne de Portugal si on leur garantissait le respect de leurs usages et de leurs libertés. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 8. Berrio de plus avait, en 1507, accompagné João de Meneses lorsqu'il était venu sonder la barre d'Azemmour. Initiateur de l'entreprise d'Azemmour, Berrio, après l'échec, se trouva en butte aux railleries. « Les Maures, qui connaissaient Berrio, l'appelaient du haut des murailles et lui disaient : Ainsi donc, Berrio, tu as voulu prendre Azemmour avec quatre caravelles ». B. RODRIGUES, *op. cit.*, t. I, p. 9. L'éditeur, M. D. Lopes, ajoute en note : C'est de là qu'est venu le proverbe : « Prendre Azemmour avec une caravelle » qu'on lit dans le P. Antonio VIEIRA, *Cartas*, t. III, p. 191 (édition de

1854).

1. Le 12 août 1508 selon Góis, *Crónica*, t. II, p. 84.

2. Il s'agit de Moulay Zayyan, fils de Moïammed el-Ḥalou et cousin germain du roi de Fès, Moïammed el-Bortoukali. Moulay Zayyan qui avait été « roi », c'est-à-dire seigneur à peu près complètement indépendant, de Meknès et d'une grande partie de la Chaouiya, s'était trouvé vers 1506 dépossédé de sa seigneurie par son cousin Moulay en-Naṣer, frère du roi de Fès. Il était venu se réfugier à Azemmour, espérant qu'on l'y recevrait comme seigneur, ce à quoi les habitants se refusèrent : c'est pourquoi il alla en Portugal offrir ses services à Emmanuel I^{er}. Rentré à Azemmour quelque temps avant l'arrivée de l'escadre de D. João de Meneses, il y trouva, semble-t-il, l'occasion de s'emparer du pouvoir sans l'aide du roi de Portugal et trahit ses engagements (*Góis, Crónica ...*, t. II, p. 83-84 ; t. III, p. 160 et B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 9). Il n'en continua pas moins à intriguer avec le Portugal. Nous verrons par des documents du 5 juillet, 3 novembre, 3-12 novembre 1510 (*infra*, p. 231, 248 et 253) que sa situation à Azemmour étant à cette époque redevenue précaire, Moulay Zayyan recherchait à nouveau la protection et l'aide d'Emmanuel I^{er}. C'est lui pourtant qui le 1-2 septembre 1513 dirigea la résistance de la ville contre l'armée du duc de

porque dentro da cidade pasavão de oito mil homens de peleja e de fora dos muros, pelos campos, averia quinze ou dezaseis mill de pee e de cavallo e os nosos erão quatro centos de cavallo e dous mil e quinhentos piães da ordenança¹. Vendo o Capitam moor o enguanno, desembarcou na praia con toda a gente a vista dos Mouros sem resistencia, porque aos Mouros parecia que terião nelles boa empresa e os tomarião todos as mãos com as ciladas que tinhão deitadas, que se ainda nam descubriam, nem os nosos erão d'ellas avisados. Tanto que desembarcarão, o Cappitão fez d'elles tres batalhas e deu hũa ao conde de Tentugal, com cem lanças, e a outra ao Cappitam dos ginetes, com cento e cincoenta lanças, e o Cappitam moor com os outros, e todos com suas batalhas ordenadas emcaminh[ar]ão para a cidade. Os piães da ordenança hião da parte do rio e nam tardou muito que certos piães sairão da cidade, em numero de tres mil, e se ajuntarão com outros de fora, que serião por todos até oito mil e obra de trezentos de cavallo, e forão contra os nosos capitães com grandes alguazaras e escaramuças. Os nosos, sem nenhum sair do fio em sua ordenança, não leixarão de seguir seu caminho sem facer mostrança de pelejar e ja muito acerqua da cidade se descobrirão per detras d'elles até oito centos de cavallo. Vendo o Capitão moor a cilada, deu muito rijo naqueles que hião antre elle e os piães, e andando e ferindo nelles, os levou até as portas da cidade e os nosos piães com elles, em que fizerão grande mortindade, porque os que guardavão as portas da cidade, vendo os nossos envoltos com os seus, arreceando entrarem na volta, cerrarão as portas e leixarão-nos de foora em poder dos nossos, que não ouveram nenhũa piedade d'elles, em maneira que a moor parte ali fez fim. E estando ainda nesta batalha, sairão per as mesmas portas sesenta Mouras velhas, esforçando e brandando aos seus e trazemdo-lhes d'agoa, e alguns pelejando ali, morrerão todas as mãos dos Soiços. Foi a cousa de maneira e a

Bragance. Vaincu, il ne lui resta plus qu'à se retirer dans le royaume de Fès. Sa présence est signalée à Salé le 31 décembre 1514, *infra*, p. 670.

1. Mêmes effectifs indiqués par Góis, t. II, p. 83 qui ajoute que ce fut la pre-

mière fois qu'on vit au Portugal des compagnies d'ordonnance composées de gens de pied. Christovão Leitão et Gaspar Vaz les commandaient. Selon B. RODRIGUES, p. 8, l'escadre portait plus de 4000 hommes.

mortindade, que os Mouros vivos se tiravão debaixo dos mortos. De cima dos muros, lastimarão os nossos com pedras e setas, ainda que d'isto era pouco, que logo se despendeo, e quando lhes falleceo, deitarão-lhe cortiços d'abelhas¹. A estas portas morreo hum Mouro principal e dos nosos morrerão cinco. Os oito centos que sahiram detras da cidade, vendo tão maltratar aos seus, quizeram-lhe socorrer e o Capitam dos ginetes lhe sahio ao encontro, e pelejando e mattando nelles, os fez fugir e meter em outra cilada de seiscentas lanças que estavam encubertas detras de hum oiteiro. Ho Conde² por outra parte com sua gente seguio o alcanço a estes e foi dar na mesma cilada; e posto que dos Mouros ouvese seis para hum, nam leixarão por iso de os cometer sem medo e pelejarão por espaço grande, que os Mouros, como eram muitos e folgados, nam queriam pera si a vergonha e pelejavão ousadamente os nossos por nam mostrarem covardia; temendo mais vergonha que morte trabalhavão quanto podião por aver victoria. E comtudo o Conde e ho Cappitão dos ginetes pasarão grande afronta, porque muitos dos seus andavão a pee com os cavallos mortos e era necessario socorrel-los, e por não serem espalhados nom podião socorrer a tudo. Vendo o Capitão moor isto, asaz duvidoso da victoria por ver os Mouros tam esforçados, soccorreo com até cincoenta de cavalo que pode recolher, no qual soccoro se ouvera de perder com todos por serem tam pouquos. Porem, indo elle discorrendo pela batalha, ajuntou mais outros trinta, e com todos³ juntos feito hum corpo, deu nos Mouros, os quaes, cuidando que era mais gente, afloxarão hum pouco, mas não de maneira que deixasem ho campo. Então recolheo toda a gente diante si e, com obra de vinte acubertados⁴ na trazeira muito çar-

1. Les documents montrent à plusieurs reprises les ruches d'abeilles employées comme projectiles et moyens de défense par les indigènes marocains : voir le récit de la conquête d'Azemmour (Lettre de Jorge Pires, 4 septembre 1513, *infra*, p. 407); et dans Góis, *Crónica*, t. III, p. 126, récit de l'attaque d'un village non identifié nommé Tanly, dans le pays des Chyadma, au début de 1514.

2. Le comte de Tentugal.

3. Le texte donné par le Ms. 7638 de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne s'arrête ici. La fin du document n'est connue que par le manuscrit 166 de la bibliothèque de Coïmbre.

4. *Acubertados*. On appelait ainsi des cavaliers revêtus, ainsi que leur monture, de cuirasses ou de cottes de mailles. Cf. 1^{re} série, France, t. I, p. 28, note 6.

rados, se deixou vir muito de vagar contra a frota, por não perder os que ficarão a pee; e asi se tornou para os que ficarão ante as portas da cidade, que nada d'isto virão, por caso da granda poeira que hy avia. Durou esta peleja das sette horas do dia athé o meio dia, em que morrerão dos nossos vinte dous, a saber dezeses de cavallo e seis piães. Juntos asi todos se recolherão pera os navios e embarcarão seguramente. E neste meio dia hũa fusta das nosas ficou em secco¹. Acudirão os Mouros soubre ella e matarão trinta e hum remeiros e queimarão a fusta, asi que por todos que morrerão foram mil trezentos e sesenta e cinco, a saber: cento e sesenta e quatro dos Alarves de cavallo, e quinhentos e dez dos da cidade e de redor d'ela, e os dezoito na fusta, e seis centos e treze as portas da cidade, e as sesenta Mouras que forão pera salvar as almas e erão grandes feiticeiras e ellas induzião os Mouros a pelejar, dizendo que o seu Mafamede lhes tinha aquelle dia promettida a victoria, e todas, antes de sahirem, fizeram seus conjuros e deitarão suas sortes e sahiram fora, onde acabarão seu fim. Este dia que se recolherão, de noite lhes deitarão outro barco de fogo, mais espantoso que tres que lhes ja tinhão deitados, e assi se appagou sem lhes fazerem nojo nenhum. Partirão de Azamor e forão ter ao Estreito, honde andarão muitos dias sem fazer cousa que de contar seja, por que el Rey de Fez andava no campo vijando seus lugares com ardil de fazer algũa cousa assinada, por honde o conhecesem e se mostrar cavalleiro, porque os Mouros cresem nelle, porque havia pouco que reinava².

1. D'après les autres sources, il y eut en réalité plusieurs navires qui se perdirent dans l'affaire, « tant parce que la marée était basse et qu'ils ne purent sortir de la rivière, qu'à cause du désordre qu'il y eut au départ... De plus les gens de la ville brûlèrent une fuste qui s'échoua au sec, dans laquelle ils tuèrent trente rameurs, qui, en se défendant, tuèrent de leur côté dix-huit des Maures » (Góis, t. II, p. 85). B. RODRIGUES raconte (*loco cit.*) que lorsqu'il fallut sortir de la rivière, le « zambuco », lourd navire de charge, ne trouva pas assez d'eau à la barre, à cause

de la marée basse. João de Meneses ordonna de décharger le « zambuco » sur d'autres navires et franchit la barre avec beaucoup de peine et de danger, perdant encore deux ou trois navires qui s'échouèrent.

2. Moḥammed el-Bortoukali (cf. 1^{re} série, Espagne, t. I, p. 162, *Généalogie des princes de la dynastie ouattaside*, n° 5) paraît être monté sur le trône en 1501. Dès janvier 1502 il attaquait Tanger et Arzila. Il revint assiéger Arzila en octobre 1508 et la ville fut sauvée par l'intervention de D. João de Meneses qui, revenant d'Azem-

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 7638, n° 38. — Copie XVI^e siècle.

Bibliothèque de l'Université de Coïmbre. — Ms. 166, fol. 121-125. — Copie fin XVII^e siècle.

mour, se trouvait encore dans le détroit zila, cf. D. LOPES, *Historia de Arzila*, p.
quand il reçut de la ville assiégée une 127 et suiv.
demande de secours. Sur le siège d'Ar-

XXXI

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

Emmanuel I^{er}, voulant récompenser Diogo de Azambuja pour les services rendus par lui dans la fondation de La Mina, du Castello Real de Mogador et dans la conquête de Safi, lui octroie la capitainerie et le gouvernement de la dite ville de Safi, avec plein et entier pouvoir, juridiction civile et criminelle, haute et basse, droit de percevoir le quint sur les prises maritimes et terrestres, ainsi qu'un traitement égal à celui des gouverneurs des autres places d'outre-mer. — Le Roi fait, en outre, donation à Diogo de Azambuja, pour lui et ses descendants en ligne directe, du château d'Agouz, avec les mêmes pouvoirs et juridiction que pour Safi. — Le traitement et la pension qui lui seront octroyés pour le dit gouvernement d'Agouz seront fixés par d'autres lettres patentes.

Sintra, 25 août 1508.

Dom Manuell, per graça de Deos rey de Portugall e dos Algarves d'aquem e d'alem mar em Africa, senhor de Guinee e da conquista, navegaçam, comércio d'Etiofia, Arabia et Persia e da Imdia, a quantos esta carta virem fazemos saber que, esguardando nos muitos serviços que Diogo d'Azambuja, do nosso comselho e capitam do nosso Castello Rreal do Mogader tem factos a ell Rey D. Afonso, meu tio, e a ell rey D. Joham, meu primo, que sancta gloria aja, e a nossos regnos, assi no fazimento do castello da cidade de Sam Jorge da Mina¹ de que tamto serviço e proveito redondou a nosos regnos e senhorios e com ajuda de Nosso Senhor pera sempre redondara, como ysso mesmo em outros muitos servyços asy de paz como de guerra em que, semdo emcarregado

1. Le fort de São Jorge da Mina, sur la côte de Guinée, avait été fondé par Diogo de Azambuja le 19 janvier 1482. Garcia de RESENDE, *Chronica... de D. João II*, p. 31.

pellos dictos reys nosos antecessores, deu de sy sempre tall comta como pertecia a esforçado e homrrado cavalleiro e leall criado e vassallo de seu rey; esguardamdo como, semdo elle enviado por nos, conhecendo ser elle muyto aucto pera nos semelhantes carreguos, como per esperiencia elle sempre mostrou, a fazer a fortaleza do Castello Reall do Mogador, elle a fez com todo esforço, cuidado, siso e diligencia, como a noso servyço e bem de nosos regnos cumpria, avemdo respecto ysso mesmo como nos ho enviamos a fazer hũa fortaleza nas nossas cassas da nossa cidade de Çafim, e, estando demtro em ellas, hos Mouros da dicta cidade vieram sobre elle¹ e ho cercaram nas dictas cassas, temdo elle comsigo pouca gente e hos Mouros semdo muitos, elle, semdo assy cercado, se pos em tall hordem que, não soomente se defemdeo de que alguns pareciam que tinham rrazam de se comcertar, mais aimda saio a pellejar com hos dictos Mouros, o que foy fecto assy esforçadamente e com tall rrecado d'elle e de nossa gemte e criados nossos que com elle estavam, que desbarataram hos dictos Mouros e em tall maneira que lhes comveo entregarem logo a elle dicto Diogo d' Azambuja, em nosso nome, a fortaleza, chaves das portas, justiça e remdas da dicta cidade, pera, d'aquelle dia por diamte em que se acabou de ganhar, como em lugar nosso e como tem e como em cada huum de nossos regnos mandaremos, de todo usar como, louvores a Nosso Senhor, em todas as outras cousas se faz: pello quall, avendo nos respecto a todos os dictos serviços e como sam dignos de muita mercee, por serem em cossas principallmente que foram e sam acrecentamento de nossos regnos e, com ajuda de Nosso Senhor, o fruto d'elles pera sempre em nossos regnos durara, queremdo hos em parte agalardoar, como a nos cabe fazer a aquelles que nos assi bem e homrradamente servem, e por lhe fazermos graça e mercee, temos por bem e fazemol-lo capitam e regedor in solido da dicta nossa cidade de Çafi e damos-lhe pera ello todo nosso livre, comprido, inteiro poder, assi e tam compridamente como nos temos. E mandamos a todos aquelles que na dicta cidade de Çafim forem e em ella viverem e estiverem,

1. Il s'agit de l'attaque d'Ali ben Ouachman et des habitants de Safi contre

la factorerie portugaise, qui entraîna la prise de cette ville : v. *supra*, p. 158.

de qualquer estado e comdiçam que seiam, asy Cristiãos como Mouros, que façam e cumpram todo aquello que per elle lhe for mandado e lhe sejam em todo obediemes, assi e tam compridamente como ho fariam e devem fazer, se nos presente fossemos e que por nos lhe fosse mandado.

E queremos e mandamos que, se algum fidalguo, capitam, cavalleiro, escudeiro e quaaesquer outras pessoas, de quallquer estado e priminencia que sejam, lhe forem desobedientes a seus mandados, ho que non esperamos que fazam, ou fezerem ho que non devem, que elle dicto capitam hos possa apenar nos corpos e fazendas, assy e tam compridamente como ho nos fariamos, se presente fossemos. E outorgamos-lhe pera ello e damos-lhe pera ello todo nosso comprido e perfecto poder e toda nossa jurdiçam, civell e crime, alta e baixa, mero, misto imperio, e queremos que elle possa apenar cada huum dos sobredictos, fazemdo o que nom devem, em todo casso que lhe bem parecer, assi e pella guissa que hos nos fariamos se presentem fossemos, assy nos corpos como nos beens e até morte naturall inclusivell, sem d'elle aver apellaçam nem agravo pera nenhũa parte, mas todo queremos e nos praz que faça em elle fim.

Outrosi temos por bem e queremos e nos praz que elle dicto Dioguo d' Azambuja, nosso capitam da dicta cidade, aja os quintos das cavalgadas e pressas do mar e da terra que se fezerem.

Outrosi queremos que aja outra tanta temça, soldo e mantimento de sua pessoa como a cada huum dos nossos capitães dos nossos lugares d' allem, e que lhe seja paguo na dicta cidade naquella forma, modo e maneira que per nosa hordenança se paga mesmo aos nossos capitães nos dictos lugares.

Outrosi, porque ho dicto Dioguo d' Azambuja aja de nos e receba mais mercee e fique em mayor lembrança hos asinados serviços que nas cousas sobreditas d'elle temos recebidos, temos por bem e per esta presente carta lhe fazemos ysso mesmo pura, irrevogavel doaçam, de juro e de herdade, pera elle e todos seus filhos decedentes per linha dereicta masculina, da capitania do nosso castello d' Arguz¹ com todollos poderes, jurdiçam e alçada que lhe

1. Le bourg d'Agouz, situé sur la rive droite du Tensift, à trois kilomètres de son

damos e outorgamos com a capitania da dicta cidade de Çafi, da quall em todo e por todo elle e seus soccessores, a que esta mercee dereictamente vier, husaram como em cima he contheudo.

E quanto aa rremda, temça, soldo e mantymto de sua pessoa que avera ho dicto Dioguo d' Azambuja e aquelles que a dicta capitania da Aguz socederem, esto decraramos per outra nossa carta¹; e aquello que por ella lhe hordenamos averam segumdo que em ella he comtheudo e decrarado, e mais nam.

Porem o noteficamos assy todo e mandamos a hos veadores da nossa fazemda, comtador da dicta cidade e a todos os outros nosos officiaaes d'ella, juizes, fidalgos, cavalleiros, escudeiros, moradores e povo da dicta cidade e do dicto castello d' Aguz, e a quaesquer outros a que esta nossa carta for mostrada e o conhecimento d'ella perteecer per qualquer guisa que seja, que aho dicto Dioguo d' Azambuja leixem em todo e por todo usar da capitania e rregedoria d'ella, e assi do dicto castello da Aguz, e a todos seus soccessores, com todollos poderes, jurdiçam e alçada e priminen-

embouchure, presque en face de l'actuelle *kaşba Hamidouch*, se trouvait sur une croupe rocheuse qui s'abaisse vers le fleuve. On en distingue encore l'emplacement. Le géographe EL-BEKRI signale au XI^e siècle que « Couz est le port d'Aghmat et possède un ribat occupé par des gens dévots » (trad. SLANE, éd. 1913, p. 175). Le *Kitab el-istibşar* (trad. FAGNAN, dans *Recueil... de la Soc... archéol. de Constantine*, 1899, 4^e série, t. II, p. 177 et 180) mentionne le port et le ribat de « Djouz Hertenana » (nom encore porté par la zaouïya Retnana, située sur la rive gauche, près de l'embouchure du Tensift). Agouz était une position très importante commandant le passage du fleuve, qui était souvent appelé « rio d'Aguz ». MARMOL ne signale plus à Agouz qu'un château détruit (éd. esp. t. II, f. 60 v^o; trad. fr. t. II, p. 110).

En 1521, Nuno Mascarenhas, gouverneur de Safi, construisit à peu de distance, sur la côte, par ordre du Roi, un petit fortin encore existant, que les documents nomment aussi « Aguz » et qu'il ne faut

pas confondre avec le bourg primitif. Cet édifice reconnu inutile, fut évacué dès 1525 (*Sources Inéd.*, Portugal, t. II, à la date de 1525). Il porte aujourd'hui le nom de Souira el-*Ḳdima*.

1. Par ces lettres patentes, datées de Sintra 18 août 1508, une pension de 150 000 reis était accordée à Diogo de Azambuja sur les revenus et droits que le roi de Portugal possédait à Agouz. En cas d'insuffisance des revenus d'Agouz, il devait les toucher sur les revenus et sur la douane de Safi, mais seulement jusqu'à concurrence de 100 000 reis. *Vidimus* dans des lettres royales du 20 janvier 1510 conservées dans l'*Archivo da Misericordia d'Evora*; publ. par L. CORDEIRO, *Diogo de Azambuja*, p. 79-80. Dans ces lettres patentes Agouz est appelé: « nossa villa e castelo d'Aaguz, que he no rio dos Savees ». Le « rio dos Savees » (rivière des aloses) n'est autre que l'oued Tensift, cf. R. RICARD, *Instructions nautiques portugaises*, dans *Hespéris*, 1927, p. 248.

cias que por esta, com as dictas capitánias e regedorias, lhe damos e outorgamos, e lha cumpram e guardem e lha façam comprir e guardar sem minguoamento alguum, porque asi he nossa mercee.

E praze-nos e mandamos que por esta nossa carta soamente, sem mais outra auctoridade, possa tomar e tome da dicta capitania, regidoria, governamça, poderes e cousas aqui decraradas, e pessue e de todo use como aqui he decrarado.

Dada em Simtra, a vimte e cinco dias do mes d'agosto, anno de Nosso Senhor Jhesus Christo de myll e quinhentos e oyto.

E em quanto ho dicto seu filho nam for em hidade pera poder servir e estar na dicta capitania do dicto castello d' Aguz, nos porremos em elle quem nos aja de servir. Porem sem embargo do dicto Diogo d' Azambuja nem ho dicto seu filho servirem per ssi a dicta capitania, queremos que aja a temça que aa dicta capitania d' Aguz temos hordenada ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Livro 2 de Reis, fol. 212 v^o. — Copie² début XVI^e siècle.

1. A l'époque où furent données les présentes lettres patentes, Diogo de Azambuja était gouverneur de Safi. Il l'était encore le 1^{er} janvier 1509, date à laquelle il ordonna au feitor Eitor Gonçalves de payer à Ishaq ben Zamirou 12000 reis pour achat de blé destiné à l'entretien d'hôtes arabes. *Corpo chronologico, parte 2, maço 16, n^o 45*. Il dut quitter Safi avant le 2 juillet 1509, date à laquelle nous voyons le gouvernement de Safi exercé par Pedro de Azevedo. V. *infra*, p. 199 et note 6.
— Par lettres patentes datées d'Almeirim,

10 janvier 1510, le roi Emmanuel accorda à Diogo de Azambuja une pension de 250000 reis, en échange des gouvernements du Castello Real de Mogador et de Safi, auxquels celui-ci renonçait, ne gardant que celui d'Agouz et la pension de 150000 reis qui y était attachée. *Livro das Ilhas, f. 127*.

2. Lettres patentes datées d'Almeirim, 30 janvier 1510, annulant la donation de Safi. Diogo de Azambuja conservait Agouz. Ces lettres reproduisent en *vidimus* le présent document.

XXXII

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

Il promet aux Juifs de Safi, présents et à venir, de ne jamais les expulser de la ville contre leur volonté et de ne pas les obliger à se faire chrétiens de force. — Si quelques-uns d'entre eux veulent se convertir à la foi de Jésus-Christ, on les laissera vivre selon la loi juive jusqu'au jour de leur baptême. — Si le service du Roi exigeait malgré tout que les Juifs, quelque jour, fussent expulsés de Safi, il leur serait accordé un délai de deux années pour se préparer au départ. — Au terme fixé ils sortiraient de la ville avec leurs biens, sans être aucunement molestés.

Evora, 4 mai 1509.

En rubrique : A cidade de Çafim, privilegio pera que os Judeus que nella viverem, que em nenhuum tempo sejam lançados fora da dita cidade contra suas vontades, nem os mandarem tornar christãos por força.

Dom Manuel etc... A quantos esta nossa carta virem, fazemos saber que, por avermos assi por nosso serviço e bem e proveito das cousas da nossa çidade de Çafim, por esta presente carta nos praz e outorguamos aos Judeus que ora vivem e estam em a dita nossa çidade, e ao diante nella viverem e estiverem, que em tempo algum os nam mandaremos lançar nem por maneira algũa serem lançados fora da dita cidade de contra suas vontades, nem isso mesmo os mandaremos tornar christãos por costringimento ¹

1. Par un édit du 5 décembre 1496 (cf. AMADOR DE LOS RIOS, *Historia de los Judios de España y Portugal*. Madrid, Fortanet, 1876, in-8°, t. III, p. 352 et 614 ;

J. MENDES DOS REMEDIOS, *Os Judeus em Portugal*, Coïmbre, 1895, in-8°, p. 323 et suiv.), Emmanuel I^{er} avait expulsé tous les Juifs du territoire portugais.

nem per outro modo per que seja contra seus prazeres; e se algum ou alguuns de suas vontades se quizerem converter e tornar a a fé de Nosso Senhor Jesus Christo, queremos e mandamos que se guarde com os taes aquello que he mandado, acerqua dos dias que primeiro han de estar que lhe seja dada a aguo do santo bautismo. E sendo caso que polla ventura cumpra a nosso serviço de todavia os Judeus, que na dita cidade viverem, serem lançados fora da dita cidade e nella nom estarem, em tal caso lho mandaremos notefiquar pera se aparelharem pera sua saida e ida pera qualquer outra parte que lhe bem vier; terem tempo e espaço de dous annos primeiros seguintes, que começaram a correr do dia da notificação em diante, e elles poderam estar na dita cidade assi seguros como d'antes da notificação de sua saida por nos estavam; e acabados os ditos dous annos, se saíram com todas suas fazendas e cousas que tiverem sem nellas lhe ser feito nem em ninhūuas pessoas danno nem semrezam algūua, porque assi he nossa merce. Porem, por sua guarda e nossa lembrança, lhe mandamos dar esta carta per nos asinada e sellada do nosso sello, a qual mandamos a Dioguo d'Azambuja, do nosso conselho e capitam da dita cidade, e a todollos outros capitães que ao diante nella tiveremos e assi aos capitães do mar, corregedores, juizes e justiças, a que for mostrada, que em todo lhe cumpram e guardem e façam cumprir e guardar sem mingramento nem duvido algum [o conteúdo] nella, e porem porque assi ho sentimos por muito nosso serviço e nossa merce. Dada en a nossa cidade d'Evora, aos quatro dias de mayo, anno de Nosso Senhor Jesus Christo de mil e b^c e nove¹.

1. Par lettres datées d'Almeirim, 5 juin 1510 (*Livro das Ilhas*, f. 128 et 128 v^o), Emmanuel I^{er} confirme le rabbin Ibrahim [ben Zamirou], juif, médecin, habitant de la ville de Safi, dans son office de grand rabbin des juifs de Safi. Le Roi avait déjà disposé de cette charge en faveur d'Ishak ben Zamirou, juif, habitant de ladite ville. Mais ayant appris par une requête du rabbin Ibrahim que celui-ci a toujours été grand rabbin de Safi et que sa charge lui a été confirmée au temps où Diogo de

Azambuja était gouverneur, le Roi revient sur sa décision première et confirme le rabbin Ibrahim dans ses fonctions, avec juridiction civile et criminelle sur toutes les affaires entre Juifs. L'appel de ses sentences sera porté devant le gouverneur de la ville. Il y aura une prison spéciale pour les Juifs.

Peu après la conquête d'Azemmour, le Roi accorde aux Juifs d'Azemmour, par lettres du 28 juin 1514 (*Livro das Ilhas*, f. 141) un certain nombre de privilèges,

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Livro das Ilhas, fol. 179-179 v°. — Copie début XVI^e siècle.

entre autres celui de ne pas payer comme tribut « plus d'une once par maison et par an, du prix de 320 reis l'once, ainsi que nous l'avons accordé aux Juifs qui vivent en notre ville de Safi ». Voir aussi nomi-

nation de « Jocefe Adiby judeu » (Yousof ben ed-Dib) à l'office de grand rabbin d'Azemmour, Lisbonne 23 juin 1514 (*Chancellaria de D. Manuel*, livre 15, f. 87).

Handwritten marginal notes in Arabic script, including dates and names, written in a cursive style.

Handwritten main text in Arabic script, consisting of several lines of dense, cursive handwriting.

XXXIII

LETTRE DES HABITANTS DE SAFI A EMMANUEL I^{er}

Ils ont écrit plusieurs lettres pour exposer leurs plaintes : ne sachant si elles sont parvenues, ils les renouvellent dans la présente lettre. — Après avoir mis à mort 'Abd er-Rahman, qu'ils haïssaient à cause de son attitude rebelle envers le roi de Portugal, ils ont, par amitié pour celui-ci, fait venir Diogo de Azambuja, à qui ils ont fait le meilleur accueil, au lieu de recourir au roi de Marrakech ou à Moulay Zayyan d'Azemmour. Sur le conseil de Diogo de Azambuja, on décida de désigner un Musulman chargé de servir d'intermédiaire entre Chrétiens et Musulmans : Yahya Ou Ta'fouft fut choisi et proclamé. La prospérité revint à Safi. — Au bout de quelque temps, Diogo de Azambuja insista auprès de Yahya Ou Ta'fouft pour faire ouvrir une porte [faisant communiquer la factorerie avec le port]. — Yahya s'y opposa : pour clore le différend, on envoya deux messagers au Roi pour lui demander ses ordres. Sans attendre leur retour, Diogo de Azambuja, d'accord avec 'Ali ben Ouachman, livra la ville aux Beni Mager qui la mirent à sac. — Deux Portugais ayant été tués près de Safi, dans une maison qui abritait leurs débauches, par des gens d'El-Mdina, Diogo de Azambuja, sans enquêter sur les auteurs du crime, lâcha sur la ville ses soldats. Renseigné ensuite sur les vrais responsables, il ne prit cependant aucune sanction. — Une caravane de Maures et de Juifs de Safi ayant été pillée par des Gharbi, Diogo de Azambuja s'en prit aux Arabes de la campagne qui entraient dans la ville avec garantie de sécurité : il les fit arrêter et vendre comme esclaves. Encouragés par lui, ses soldats se mirent à acheter ou voler des Musulmans pour les vendre. La plus grande partie de ces esclaves a été envoyée à Madère. Ces crimes restent impunis et les habitants terrorisés émigrent. — Diogo de Azambuja s'est mis à faire démolir des maisons de Safi ; désespérés, les habitants démolissent eux-mêmes leurs maisons avant de quitter la ville. Les Chrétiens ont rasé la mosquée du cimetière et la zaouiya de Sidi Bou 'Ali, et pillé la grande mosquée, détruite en partie et souillée ; Diogo de Azambuja s'est emparé de celle de Bab ech-Cha'b, de deux puits et d'un jardin avoisinants. Déprédations commises dans la mosquée de Bab el-Bahr et dans celle d'Aourir ; confiscation des

biens habous de ces mosquées. — Les Portugais pénètrent dans les maisons, violent les femmes et les jeunes filles, et aucune sanction n'est prise par Diogo de Azambuja. — Ce sont ces exactions qui ont chassé tous les habitants de Safi. — La lettre du Roi, renouvelant les assurances de paix et annonçant le retour de Yahya Ou Ta'fouft a rempli de joie les habitants de Safi et de la région. Mais, à cette nouvelle, Diogo de Azambuja ordonna l'expulsion des femmes et des enfants de Yahya, ainsi que celle d'Abd Allah el-Lihyani. — 'Ali ben Ouachman, responsable du pillage de Safi par les Beni Mager a trahi 'Abd er-Rahman, Yahya Ou Ta'fouft, les habitants de Safi et le roi Emmanuel lui-même ; il a cherché, en effet, à organiser une harka contre Safi, et s'il n'a pas réussi, c'est que les Musulmans n'ont pas répondu à son appel : malgré cela, Diogo de Azambuja l'a introduit à Safi et proclamé cheikh de la ville, à la stupeur des habitants qui prirent la fuite. — Il faut que le Roi choisisse entre les 'Abda, Regraga, Retnana et Doukkala d'une part, et les Beni Mager de l'autre. — Ce n'est pas Diogo de Azambuja qui s'est emparé de Safi, ce sont les habitants de Safi qui l'y ont fait entrer. — Lorsque 'Ali ben Ouachman a attaqué avec ses gens la factorerie portugaise, eux ne l'ont pas suivi. — Eloge du capitaine envoyé par le Roi ; c'est sur son conseil que les habitants de Safi écrivent la présente lettre. — Si le Roi veut repeupler Safi, qu'il fasse évacuer la mosquée par ses sujets, qu'aucun Musulman ne soit « exporté » de Safi, ni libre ni esclave, que ceux qui y sont captifs soient remis en liberté, qu'il envoie un homme pour servir d'intermédiaire entre Musulmans et Chrétiens et ramener la sécurité dans le pays. Alors les Arabes recommenceront à cultiver la terre et à emmagasiner leur grain, ce qui fera rentrer les émigrés et renaître le commerce. Mais si le Roi préfère détruire la ville, les habitants sont prêts à l'évacuer pour la lui abandonner. — L'agent que le Roi avait envoyé faire une enquête à Safi s'est laissé corrompre par Diogo de Azambuja. — Noms des personnes auxquelles le Roi devra s'adresser pour connaître la vérité sur la situation.

Safi, 2 juillet [1509].

الحمد لله وحده واليه يرجع الامر كله ولا بد من لفايه ولا ينج هارب
من فضايه واذا ضافت كان البرج من عنده

ضيفنا ومولانا السلطان ضون منوال حبهظه الله خدامك بل عيدك
 الساكنين تحت علامك وطاعة الله وطاعتك في بلدتك بلدة اسمي هم
 يسلمون عليك ويفلون يديك والارض تحت قدميك ومما نعلمك به يا مولانا
 بان نحن جازت علينا شدايد واهوال ونحن تحت طاعة الله وطاعتك من
 المخاوب والمجاعات والمحين الكشار والغباين من المسلمين ومن النصارى
 ونحن يا مولانا اعلمناك بذلك كله وكتبنا لك يا مولانا جملة من الكتب ولا
 عرفنا هل بلغوك املا ونحن شكونا عليك فيهم لين ما راينا من يفبل شكوتنا الا
 الله وانت وترانا نجمع لك ذلك كله في كتابنا هذا ونختصر لك فيه باول يا
 مولانا ما نعلمك به بان نحن ما كرهنا عبد الرحمان الابي حن الذي عصاك
 ولم يدخل تحت طاعتك ولا رحنا حتى قتلناه وقلنا خرجنا من العذاب ودخلنا
 في الجنة اما دخلنا تحت طاعتك باصرفنا يا مولانا في الوقت والحين لعاملك
 ديوغ الدالزنبوج وادخلناه في دارك وخرج للفايه كل من كان في اسمي
 وقبيلناه باحسن الضبول كل ذلك يا مولانا محبة فيك ونحن يا مولانا فادرون
 ندخل سلطان مراکش ومولاي زيان من ازمور وكان بئاسمي رجلا كانوا
 اهلا للشيخة ونحن يا مولانا اخترناك ورضيناك من دون هاؤلاء ويوم الذي
 دخل عاملك ديوغ الدالزنبوج دخل بفصبة في يده وغصن من الحبق
 واكرمنا نزه وبفا يا مولانا على عز وكرامة ما شاء الله ونظر بعقله في البلاد
 وفي الامور وظهر له من الراي ومن الصلاح ان يوفب رجلا من المسلمين

يكون فظرة بين المسلمين والنصارى ويصلح بذلك الرعية التي فسدت لين الغنم اذا كانت بغير راعي هلكت فتكلم مع اهلن اسمي واتبني رايهم على ذلك فبقت ذلك الرجل فلم يوجد احسن واووبى واصدق سالم من جميع العيوب غير الشيخ يحيى بن تعببت فضله وفلته العامة والشيخ يحيى كاره لذلك وغير راض به فغلبت عليه العامة مع عاملك ديوغ الدالزنبوج ورحوا عليه وعطاه علامك ومشا به في البلد ورحت الناس ودخلت العربان وكان البيع والشرا والاخذ والعطا وارسلوا الناس بحوايجهم الذي اخرجوا للمدينة وغيرها خوهم تفوم البتة من بعد موت عبد الرحمان واستامنن الناس حين راوا علامك ورفد كل واحد منا رفاده وبينا كذلك ايام فحس عاملك ديوغ الدالزنبوج للشيخ يحيى في فتح الباب فقال له الشيخ يحيى ذلك ما يصلح على مولانا السلطان في هذا الوقت حتى تعمر البلاد وتستامن الناس جدا فقال له عاملك لا بد من فتحه فقال له الشيخ يحيى نكتب لمولانا السلطان بذلك فاذا امر بفتحته في هذا الوقت ففتحناه فاتبفوا على ذلك واصرفوا لك يا مولانا رسلا عبد الله اللحياني مع يحيى وازترغ فلما طلغوا لم يتربص عاملك ديوغ الدالزنبوج حتى ياتي امرك فتكلم مع علي بن وثمان وفييلة السراق بني ماجر وادخلهم علينا باكلونا واكلوا البلد وابسدوه وقتلونا وشمتوا بنسائنا وبناتنا حتى ما نفى فيه يا مولانا لاصغير ولا كبير ولا يتيم ولا مسكين ولا شيخ ولا عجوزة ولا هجالة الا التاكت فيه والتاكت فيه يا مولانا اموالا ما يعلم عددها

الا الله وكذلك الحوايج والدخاير وعاملك يا مولانا فادر على منعه بعشرة
رجال مع اهلن ءاسمبي بفتح الباب عاملك ديونغ الدالزنوبج في تلك الساعة
وبفوا بني ماجريا كلوا في ءاسمبي ثلاثة ايام من بعد فتح الباب وعاملك ديونغ
الدالزنوبج ينظر فيهم ولم يقول لهم ما ذا تعملون والفيسارية يا مولانا يا زاء
داره وهو فادر على منعه من غير خروج من داره والتاكت فيها اموالا كتار
وابا ينمها بهاذا يا مولانا اول الغدرات الذي اغدرنا عاملك [ديونغ الدالزنوبج
تحت علامك ومن بعد ذلك يا مولانا كانوا زوج من رجالك ساكنان في
خربة من الخراب في الخلاء في ناحية ءاسمبي فباله البساد والزنا بالمسلمات
بدخلوا عليهم بعض رجال من مدينة دكالة في اليل وقتلوهما واصبحوا
موتا فلما رءا عاملك ديونغ الدالزنوبج ذلك لم يتربص حتى يعرف من فعل
ذلك البعلة فاطلق رجالك على البلد وقتلوا مناسنة او سبعة رجال والمجرحين
الكثير منهم واكلوا كثير من الديار واخلعوا النساء والاولاد حتى سفطت النساء
بالنين والبنات فلما كان يا مولانا عشية النهار اتاه الخبر بان اهل المدينة فعلوا
ذلك البعلة فلم يعضب يا مولانا احد من رجاله على ما فعلوا بهاذا يا مولانا
غدره اخرى والثالثة من الغدرات يا مولانا خرجت وحد الفافلة من ءاسمبي
فيها المسلمين مع اليهود حملوها بعض البرسان من قبيلة الغري باغدروها
واكلوها فرجع عاملك ديونغ الدالزنوبج يا مولانا على الذين دخلوا البلد
وسافوا له المنفعة ودخلوا في الامن والعاوية فربط كل من اصاب منهم وعاد

كل من يدخل منهم ويسوق المنفعة للبلاد يربطه ويبيعه وترا ستة منهم يا مولانا باعهم لفايدك الذي اتا من جزيرة الحشب وطلب فايدك الذي اتا من جزيرة الحشب يا مولانا براءة من كاتبك فرشطان دالميد وابا له كاتبك بذلك وقال له انا ما نعطيك براءة انك اشتريتهم حتى يعطيني الفبطان ديوغ الدالزنبوج براءة بيده انه امرني بالفهر مني فبعطاه الفبطان ديوغ الدالزنبوج براءة انه امره بالفهر منه وترا يا مولانا البراءة بيد كاتبك فرشطان دالميد واسئله يا مولانا وهو يعطيك صحة الخبر وزايد من هاذا يا مولانا عاملك ديوغ الدالزنبوج فال لبرسانك ورجالك أن من آصاب منهم ما يشتري من المسلميين في انحاءا يشتريه وبهاذا الامر يا مولانا عادت رجالك تشتري في المسلمين وياخذونهم غصبا وفهرا وعادت السراق من المسلمين ومن اليهود يسرفون اولاد العربان والمصامد كان بئاسهي يا مولانا كثير من ضعفاء العرب الذين ما كان عندهم بهائم للرحيل ولا كان لهم جهد عليه فسرفت اولادهم واخذت غصبا وكذلك اولاد المصامد وكذلك المَسُوفين من العربان في الامن والعافية والأتين بالمنفعة للبلاد من دخل منهم لاسهي ما يرجع لأهله وعاد كل احد يسرف ويبيع حين اصاب من يشتري منه حتى أنغدر الكثير منهم الذي ما عرفنا له عدد من اهلن برَّ وأهلن البلد وطلعوا لبلادك والكثير

1. On lit à la suite de ce mot, dans le texte original, les lettres ... يام... ; c'est évidemment le début des mots يامولانا, véri-

table refrain qui revient constamment dans notre texte. Le *katib* s'est sans doute aperçu qu'il venait de les écrire deux mots avant et s'est arrêté à la troisième lettre.

منهم طلع لجزيرة الخشب وكثير من رجالك يا مولانا انحبسوا بايديهم ولا رأينا من عاقب عاملك ديوغ الدالزنبوج على ذلك لا من المسلمين ولا من النصارى ولا من اليهود غير وحد العرب كان مسلم ورجع نصراني انصابوا بعض الاولاد بيده امر بصلبه وغير ذلك ما رأينا فلما رأنا رءات يا مولانا العربان والمصامد هاذه الاجمال برت وهربت خوفا على رءوسهم ودراريهم¹ ونعلمك يا مولانا بان اول من اشتغل بهدم الديار بئاسبي عاملك ديوغ الدالزنبوج وينقل الخشب على العجلات ويحرقها فلما رءات المسلمين ذلك يا مولانا أيسوا من اسبي وايفنوا بالخروج منه وكذلك الذين خرجوا أيسوا الرجوع اليه واشتغل كل واحد من المسلمين بهدم داره وحرق خشبها واشتغلوا النصارى بهدم جوامعنا وسرف حصورهم وديارهم بهدموا لنا جامع بالقبور ولم يبق فيه حيط وافب وكذلك زاوية لنا بازاية يقال لها زاوية سيدي بو علي وجامعنا الكبير الاعظم سرفوا حصوره وهدموا منه ويولون فيه ويعيطون² وصومعة³ جامعنا الاعظم الذي هو مشهر ديننا ترا رجالك فيها ايضا ييلون ويعيطون وجامع اخر لنا بباب الشعب اخذه عاملك ديوغ الدالزنبوج مع زوج ايار من الماء هنالك للعامه قطع عليهم بجايط وادخلهم في جنان هنالك

1. Le texte porte en réalité ودراريهم، qui est absurde.

1. Pour (تغوط : classique) يعيطون ; le passage de ط à ظ، qui semble assez fréquent dans la langue de cette région,

à cette époque, est à noter (cf. *supra* p. 179 et *infra* p. 187 : فنظرة pour فنظرة).

2. Sur la vocalisation de ce mot, conforme à la prononciation espagnole ancienne, cf. Dozy, *Suppl. aux dict Arabes*, t. I, 845.

واخذ الجنان لنفسه وكذلك جامع لنا بباب البحر مشت حصوره ودبابه
وجامع لنا بناحية اورير مشت حصوره ودبابه ايضا وغير هاؤلاء مما لا نصب
لك واخذوا لنا ايضا اجناس هاذه الجوامع من الجنات والديار والحنات
[الحوانيت] وعادوا يا مولانا رجالك يدخلون ديارنا ويعملون ايديهم في نساينا
وبناتنا وعاملك ديوغ الدالزنبوج يا مولانا عارب بهاذه المسائل ولم يعقب احد
من رجالك على فعلة من هاذه الاعمال ونحن يا مولانا ما اخذنا على رجالك
ولاكن اخذنا على عاملك ديوغ الدالزنبوج الذي كان عارب بهاذه المسائل
وكان له الحكم عليهم ولم ينه احد منهم ولم يعقبه وهاذه الاعمال يا مولانا الذي
هربت الناس واخلت اسبي وَاَوَّ رَأَوْا النَّاسَ يَا مَوْلَانَا الْبَرْحَ وَالْحَيْرَ مَا
يُخْرِجُونَ دِيَارَهُمْ وَبِلَادَهُمْ وَبِلَادَ جَدُودِهِمْ وَيَمْشُونَ عَلَى بِلَادِ النَّاسِ وَدِيَارِهِمْ
وَلَا كُنْ يَا مَوْلَانَا خَرَجَهُمْ أَهْمَهُمْ وَالنَّعْمَ وَالْكَشْمَةَ وَفَلَةَ الْإِمَانِ وَنَحْنُ يَا مَوْلَانَا مَعَ
هَازِهِ الْإِهْوَالِ صَابِرِينَ عَلَى الْبَلَاءِ حِينَ عَرَفْنَا أَنَّكَ غَيْرَ عَارِبٍ بِهَازِهِ الْمَسَائِلِ
وَكَارِهِ لَهَا وَمَتَّظِرُونَ الرَّحْمَةَ تَنْزِلُ مِنْ عِنْدِ اللَّهِ وَعِنْدَكَ حَتَّى وَرَدَ عَلَيْنَا كِتَابُكَ
الَّذِي أَرْسَلْتَ لَنَا بِالْأَمْنِ وَالْعَافِيَةِ وَبِرَحْنَا بِهِ غَايَةَ الْبَرْحِ كَأَنَّ الرَّحْمَةَ نَزَلَتْ عَلَيْنَا
مِنَ السَّمَاءِ وَكَلِمَاتُكُمْ يَوْبٌ مَعْنَا عَامِلُكَ دِيُوغَ الدَّالْزَنْبُوجِ بِكِتَابِكَ الْأَوَّلِ وَعَطَانَا
خَبَرَ بَانَكَ تَحِبُّ تَرْسَلُ الشَّيْخَ يَحْيَى بْنَ تَعْبَيْتِ وَشَاعَ الْخَبْرُ فِي الْبِلَادِ وَبُورِحَتْ

1. Il est malaisé de décider s'il s'agit
ici d'un lapsus du *katib* ou si le mot

حنات a réellement eu un pluriel.

الناس بكتابك وتجديد الامن والعاوية وعملوا اهلن ءاسهبي الذين خرجوا منه على الرجوع اليه فلما سمع¹ عاملك ديوغ الدالزنبوح لمجي الشيخ يحي بن تععبت سعا في هلاكنا وفساد البلاد امر بنهبي نساء الشيخ يحي واولاده وكذلك عبد الله اللحياني الذي جاء رسل من عندك يا مولانا كرهه في حق الذي كان يخاطبه بالحق والصدق نباهم من غير سبب ولا جريمة وكرهنا نحن ايضا في حق الذي نكتب لك بالحق والصدق وعاد ينسب الينا افعالا لم نفعلوها ولا نرضوها من قتل النصارى وغيرهم ونحن نجب يبين علينا بذلك وكما اصاب² منهم موتى غير واحد مشا يسكر ويشرب الشراب ويزني بالمسلمات اغدروه اصحابه وقتلوه الذين كان يسكر معهم ما عرفناهم وغير ذلك نجب يبينه علينا ثم بعد ذلك ادخل علينا الغدار علي بن وثمان مع فبيلة السراق بني ماجر الذين اكلوا البلد واجسدوه وقتلونا وشمثونا وبنسائنا وبناتنا ادخلهم علينا بالفهر منا علي بن وثمان اغدر ضيهه عبد الرحمان الذي كان ياكل خبزهم واغدر صاحبه يحي بن تععبت واغدر اهلن ءاسهبي واغدرك انت يا مولانا الذي نصب الثباق لدارك ورجالك وسعا في هلاكهم ومن بعد ما خرج من ءاسهبي مشا يلايم³ الجيوش ومشا لسلطان مراکش ومولاي زيان بآزمور

1. Sic, pour سَمِعَ.

2. A partir de ce mot, le texte se trouve écrit dans les marges des pages, en petits caractères, dans l'ordre suivant : 1° entre la page 1 et la page 4 ; 2° dans la marge supérieure de la page 4 ; 3° dans la marge supérieure de la page 3 ; 4° entre les pages

2 et 3 ; 5° dans la marge inférieure de la page 2 ; 6° dans la marge latérale de la même page et enfin dans la marge supérieure de la même page.

3. Forme maghrébine vulgaire de لاءَمَ, avec le sens de «rassembler, réunir» (cf. BEAUSSIER, p. 626, sub ليم).

وانفق ماله على جمع الجيوش والحركة لاسمعي ولا اصاب غرضه في المسلمين
وعاملك يا مولانا ديوغ الدالزنبوج عارب بهاذه المسائل ومع ذلك كله ادخله
علينا بالفهر منا وبرح عليه انه شيخ اسمعي فلما رأت الناس ذلك دهشت
وعملت على الخروج وهربت العربان من عبد وغيرهم من الذين كانوا يسوفون
المتبعة للبلاد وعَدَم كل شيء والفظ مع الباريا مولانا ما يسكن في غار واحد
نحن ما نسكن مع من اكلنا وقتلنا وشمت بنسائنا ودرارينا وترايا مولانا حوايجنا
الذي اكلوا لنا تراهم يلبسوها ونحن [ن]نظر فيها وانت يا مولانا اختر في
عشرة الب مهماز أو مهماز واحد فبيلة عبد مع فبيلة راججة وفبيلة رتانة
وفبيلة دكالة الكل عظم واحد هاؤلاء وفبيلة واحدة وَلَبَّ واحد وحال واحد
عدوهم واحد وصديفهم واحد وبني ماجر عدو لهاؤلاء اختر فيهم وبني
ماجر وعاملك يا مولانا ديوغ الدالزنبوج لا يكذب عليك ويقول لك انه اخذ
اسمعي بذراعه نحن يا مولانا الذي عطيناك اسمعي ونحن ادخلنا عاملك ديوغ
الدالزنبوج كما وصفنا لك ونحن يوم الذي نصب علي [بن] وثمان النفاق
لدارك ورجالك ما فاتل واحد منا ولا فاتن ولا حيننا¹ الا يهلكوا بني ماجر عن
اخرهم ولو اتفقنا مع بني ماجر تكون دارك هلكت مع رجالك ولاكن ما
حيننا الا يهلكوا بني ماجر عن اخرهم ونحن يا مولانا اتانا فايدك وبرحنا به
كثير وهو بنا وهو رجل لين صغير الراس عارب بطبايع المسلمين واسع

1. Le texte porte en réalité يامويانا.

BEAUSSIER, p. 102: حبييت غوت, et LÉVI-

2. Forme maghrébine, pour حيننا (cf.

PROVENÇAL, *Textes de l'Ouargha*, p. 192).

الخلوف ومثل هاذا يا مولانا يصلح لهاذه البلاد والمسلمون فارحين به كثير
ونحن يا مولانا شكونا عليه بالذي جرا علينا وبجوامعنا وصومعتنا الذي فيها
النصارى وقال لنا يا مولانا انه ما ساق امر لذلك وان نكتبوا لك نحن
ونشتكوا عليك وكل ما امرته به يعمله ونحن كتبنا لك يا مولانا هاذا الكتاب
واعلمناك بجميع ما جرا علينا فيه وانت يا مولانا اذا تحب ءاسهبي للعافية
والبايدة والمنبعة امر بنزول رجالك من صمعتنا الذي هي عصمة ديننا لين
حد ما كانوا فيها رجالك ما يدخل وحد المسلم يسكن فيي ءاسهبي من الذين
خرجوا منه ولا من غيرهم كل من هو مسلم يهرب من ذلك ويجبل واما
نحن يا مولانا ما نحن عند المسلمين الانصارى والثانية يا مولانا تامر ان لا
يطلع مسلم من ءاسهبي لا حر ولا عبد والذين فيه اشارى ينطفون وترسل
رجلا يكون فنظرة بين المسلمين والنصاي وياخذ العافية مع العربان وتحث
العربان على البلاد وتخزن فيه ويرجعون اهلن ءاسهبي وتعمر البلاد ويكون
البيع والشراء وتسبيد [تسبيد] منها وتدخل عليك المنبعة منها واذا ما عملت
هاذا يا مولانا ولو تنبع على ءاسهبي مال الدنيا ما تصلحه ولا تحث العرب عليه
ولا تخزن فيه واذا ما كان عليه الحرث والحزين ما يسكن واحد من المسلمين
فيه لين ما هي عمارة ءاسهبي غير العرب والحرث والحزين وعمارة ءاسهبي
من العربان قبيلة عبد من دون غيرهم واذا تحب ءاسهبي يا مولانا فباله الشر
تراه بيدك اكتب لنا يا مولانا فخرجوه لك والسلام عليكم كتب في اليوم

الثاني من شهر يليه عرفنا الله خيره بمنه وجوده وكرمه لا رب غيره ولا معبود
سواه.

ونعلمك ايضا يا مولانا بان خديك الذي اصرت لاسهبي يخرج لك
الإنفيسوا¹ ويعرب لك الحنف من الباطل بان أرشاه² عاملك ديوغ الدالزنبوج
وعطاه وحد الحصان ووحده المسلم من الذين اتخذوا بأسهبي وانت يا مولانا اذا
اردت ان تعرف صحة هذا الخبر وصحة ما كتبنا لك به وصحة كلامنا اسئل
رئي مندِرْ وَضُونُ غَرَسِي وَأَنْطَانِي ذَا الزَبِيدِ وَجُرْجُ دِمَائِي ومثل هاولاء
الذين ما يرضون بالعار ولا بالشماتة وهم خدامك بالحنف والصدق والنية ولا
فط خالها فولك ولا امرك ولا مشوا يا مولانا الا فيما يصلح عليك وينبعك
وكذلك لب دِمَالُ اسئلهم يا مولانا وهم يعرفونك بالحنف من الباطل
ويعلمونك صحة الاخبار وغير هو³ [لا] يا مولانا لا تاخذ بكلامهم ولا بفولهم
لين ما مشوا في صلاحك ولا فيما ينبعك لين ما يحبون الا ما يسرفوا وما
يأكلوا ويفولون لك غير الحنف والصدق ولو كان بغروضهم⁴ تاخذ الشر
في حنف يصيبوا ما يسرفون⁴ وما يأكلون كمثل ما سرفوا وكالوا واما ما ينبعك
يا مولانا ما اشتغلوا به والسلام عليكم

1. C'est le mot portugais *inquirição* (enquête), très exactement transcrit en caractères arabes.

2. La fin du mot n'est plus visible au bord du papier, sans doute légèrement rogné ; une partie du *lam* s'aperçoit encore.

3. La lecture de ce mot ne semble pas

douteuse, bien que le seul pluriel connu du mot *غَرَض* soit *أَغْرَاض*, le pluriel *غُرُوض* s'appliquant au mot *غَرَض* qui n'a rien à voir avec notre texte.

4. Le texte porte par erreur *يسرفون*, qui n'aurait aucun sens.

Le document porte les signatures suivantes :

عبد الله بن جط * مسعد وهسس * منصور بن سعد الله * احمد

بن حد * علي وبورحيس

Sur une feuille jointe, eadem manu : يصل الكتاب بحول الله وفوته :

الى يد مولانا السلطان ضون منوال حفظه الله

et alia manu : Pera mamdar ao capellam dos Mouros.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados. Documents arabes. — Original¹.

1. Cf. João de Sousa, n° IV, p. 11-24. cet auteur, est à peine reconnaissable.
Le texte tronqué et défiguré donné par

XXXIII^{bis}LETTRE DES HABITANTS DE SAFI A EMMANUEL I^{er}

(TRADUCTION)

Safi, 2 juillet [1509¹],

Louange à Dieu seul ! A Lui tout fera retour ; il faudra nécessairement comparaître devant Lui et nul ne réussira à fuir son arrêt. C'est de Lui que, dans l'épreuve, vient la consolation.

A notre seigneur et maître le roi Dom Manoel — Dieu le garde !

[De la part de] vos serviteurs, non, de vos esclaves, qui habitent, sous votre bannière et sous l'obéissance de Dieu et la vôtre, votre ville de Safi : ils vous saluent et baisent vos mains et la terre sous vos pieds.

Ce que nous vous faisons connaître, ô notre maître, c'est que nous avons passé par des événements cruels et terrifiants, alors que nous étions sous l'obéissance de Dieu et la vôtre : dangers,

1. La date finale ne porte pas l'indication de l'année. Il est impossible de la restituer avec certitude, en raison de l'absence presque complète d'autres documents originaux concernant Safi pendant les années 1508 et 1509. On a préféré 1509 en raison du passage (*infra*, p. 199) relatif à l'arrivée récente du caïd du Roi à Safi. Si ce caïd est comme nous le croyons Pedro de Azevedo, remplaçant de Diogo de Azambuja comme gouverneur de Safi, la date de la lettre est par là même fixée, car Pedro de Azevedo est certainement en fonctions

le 6 décembre 1509 (*infra*, doc. XXXV), alors que la dernière pièce qui atteste la présence de Diogo de Azambuja à Safi est du 4 mai 1509. C'est à lui qu'est, à cette date, notifiée la lettre d'Emmanuel I^{er} accordant aux Juifs de Safi le privilège de ne pouvoir pas être expulsés de la ville (*supra*, p. 175). On peut penser de plus que les habitants n'auraient pas osé exprimer leurs griefs contre leur gouverneur avec autant de sincérité, si Diogo de Azambuja n'avait pas déjà quitté Safi au moment où ils écrivaient.

famines et une foule d'épreuves et de chagrins, de la part des Musulmans comme de la part des Chrétiens. Nous vous avons déjà, ô notre maître, informé de tout cela, et nous vous avons écrit, ô notre maître, plusieurs lettres¹, mais nous ignorons si elles vous sont parvenues ou non. Nous vous y avons adressé nos plaintes, ne voyant personne qui pût les entendre, en dehors de Dieu et de vous. Nous groupons pour vous tous ces faits dans la présente lettre, d'une façon sommaire.

Vous saurez tout d'abord, ô notre maître, que notre haine pour 'Abd er-Rahman² ne venait que de sa rébellion contre vous et de son refus de se soumettre à votre autorité. Nous n'avons eu de répit qu'après l'avoir tué. « Nous voilà, disions-nous, délivrés des peines de l'enfer et entrés en paradis », du seul fait que nous étions entrés sous votre autorité. Nous avons aussitôt fait venir, ô notre maître, votre gouverneur Diogo de Azambuja³ et nous l'avons fait entrer dans votre maison⁴. Tous les gens qui étaient à Safi sortirent à sa rencontre et nous lui fîmes le meilleur accueil. Nous agissions ainsi, ô notre maître, par amitié pour vous, car, ô notre maître, il nous était loisible de faire venir soit le sultan de Marrakech⁵, soit Moulay Zayyan d'Azemmour⁶. En outre, il ne manquait pas à Safi d'hommes dignes de remplir les fonctions de cheikh. Mais nous, ô notre maître, nous vous avons choisi et agréé de préférence à ces derniers.

Le jour où votre gouverneur Diogo de Azambuja est entré [à Safi], il portait à la main un roseau et un brin de basilic. Nous lui avons rendu les honneurs dus à son rang; il est demeuré ainsi, ô notre maître, le temps que Dieu a voulu, respecté et traité généreusement.

Tandis qu'il appliquait son intelligence à étudier le pays et la situation, il lui parut raisonnable et convenable de nommer un Musulman pour servir d'intermédiaire entre Musulmans et Chrétiens et rétablir

1. L'une de ces lettres est celle du 13 août 1507. V. *supra*, doc. XXVI p. 136-138.

2. V. *supra*, p. 154-155, note et *passim*.

3. Ce fut 'Ali ben Ouachman qui se rendit au Castello Real pour demander à Diogo de Azambuja d'intervenir à Safi.

V. *supra*, p. 155.

4. La factorerie portugaise de Safi.

5. Moulay en-Nașer ben Yousof. V. *supra*, p. 156.

6. Sur Moulay Zayyan, cf. *supra*, p. 164, note 2.

l'ordre parmi cette population qui avait été désorganisée, car un troupeau sans pasteur est destiné à périr. Diogo de Azambuja eut une conversation [à ce sujet] avec les gens de Safi et ils tombèrent d'accord sur ce point. On se mit à la recherche de l'homme en question et l'on n'en trouva point de meilleur, de plus fidèle, de plus sincère, de plus exempt de tout vice, que le cheikh Yahya ben Ta'fouft¹. Il fut agréé par Diogo de Azambuja et par le peuple ; mais il montrait de la répugnance pour cela et ne voulait pas y consentir. Cependant, la population et votre gouverneur Diogo de Azambuja triomphèrent de sa résistance et le proclamèrent ; votre gouverneur lui remit votre drapeau et il parcourut ainsi la ville. Les gens étaient dans la joie ; les Arabes de la campagne² entrèrent [dans la ville] et des échanges commerciaux s'établirent. Les gens envoyèrent chercher leurs biens qu'ils avaient transportés à ElMdina, ou ailleurs, dans la crainte que des troubles ne s'élevassent à la suite de l'assassinat d'Abd er-Rahman ; ils reprirent confiance à la vue de votre drapeau et chacun de nous dormit son sommeil.

Nous sommes restés quelque temps ainsi. Ce fut alors que votre gouverneur Diogo de Azambuja insista auprès du cheikh Yahya pour faire ouvrir la porte³. Le cheikh Yahya lui objecta : « Ce serait une mesure nuisible à notre maître le Roi en ce moment, avant que la ville ne soit repeuplée et que les gens n'aient tout à fait repris confiance ». Votre gouverneur répliqua : « Il faut absolument l'ouvrir ».

— « Alors, dit le cheikh Yahya, nous allons en écrire à notre maître le Roi : s'il ordonne de l'ouvrir en ce moment, nous l'ouvri-rons ». Ils tombèrent d'accord sur ce point et vous envoyèrent, ô notre maître, comme ambassadeurs, 'Abd Allah el-Lihyani et Yahya Ouazenzegh.

Mais lorsqu'ils furent partis, votre gouverneur Diogo de Azam-

1. Ce nom se rencontre plus souvent, dans les documents arabes, sous la forme berbère Yahya Ou Ta'fouft.

2. Le mot *عربان* du texte désigne les tribus nomades de la campagne, par oppo-

sition aux sédentaires de la ville. Cf. Dozy, *Suppl. aux dictionn. arabes*, t. II, p. 108.

3. Sur cette porte, cf. *supra*, p. 117 et 155-157. C'est d'elle également qu'il est question *infra*, p. 193.

buja n'eut pas la patience d'attendre l'arrivée de vos ordres. Il s'aboucha avec 'Ali ben Ouachman et la tribu pillarde des Beni Mager¹, et les introduisit chez nous. Ils nous « mangèrent » et « mangèrent » la ville² et y semèrent le désordre, tuant nos hommes³, violant nos femmes et nos filles, si bien qu'il n'y resta plus, ô notre maître, ni petit, ni grand, ni orphelin, ni pauvre, ni vieillard, ni vieille femme, ni veuve. Ce n'était que pillage et encore pillage, ô notre maître : biens dont Dieu seul sait le nombre, effets, trésors... Votre gouverneur, ô notre maître, aurait pu défendre la ville avec dix hommes et les habitants de Safi ; mais à ce moment-là, il a ouvert la porte et les Beni Mager sont restés trois jours, après l'ouverture de la porte, à « manger » à Safi : lui

1. Le texte arabe donne Beni Madjer avec un ح ; mais cette lettre doit avoir ici la valeur d'un g dur, car il n'y a pas de doute sur la prononciation de ce nom de tribu : Beni Maker dans IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, éd. SLANE, t. I, p. 369 ; Benimegher dans LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. I, p. 241 ; Benimagre dans GÓIS, *Crónica...*, t. III, p. 124. Les Beni Mager sont cités par IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, trad. SLANE, t. II, p. 159, parmi les Berbères maşmoudiens. Ils paraissent avoir fondé Safi, car IBN KHALDOUN (*ibid.*, p. 274) ajoute que le ribat « d'Asfi... » porte aussi le nom des Beni Mager, famille doukkalienne. Au temps de la conquête de Safi par les Portugais, les Beni Mager habitaient une montagne, la « serra de Benimagre », située au nord du Tensift. Le roi de Fès étant venu guerroyer contre les alliés des Portugais, en juillet 1515, les Beni Mager furent emmenés à sa suite par 'Ali ben Ouachman, l'ancien caïd de Safi (cf. *infra*, 21 et 27 août 1515, p. 743 et 752). Leur territoire fut occupé par les Chyadma.

LÉON L'AFRICAIN (t. I, p. 256), situe la montagne de « Benimegher » à dix à douze milles de « Safi » (20 kilomètres environ) ; MARMOL, à 4 lieues au levant de Safi (éd.

esp., t. II, f. 63 ; trad. fr. t. II, p. 115) et ailleurs à 5 lieues de Safi (20 à 30 kilomètres), distances trop faibles. La serra de Benimagre est à n'en pas douter le massif montagneux situé à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Safi, sur la rive droite du Tensift. Plusieurs textes paraissent imposer cette identification : João de Meneses, revenant en 1514 de l'affaire de Tednest, apprend, avant d'avoir passé le Tensift, que le frère du roi de Fès menace Azemmour. Il y rentre en hâte en traversant la montagne de Beni Mager (MARMOL, éd. esp., t. II, f. 57 ; trad. fr., t. II, p. 104) ; Nuno Fernandes de Ataïde écrit de Safi le 19 septembre 1515 (*infra*, p. 756) « la moitié d'Abda se trouve entre la rivière (le Tensift) et ici, entre Benimagre et ici et d'autres du côté des Salines (le lac Zima)... » ; enfin MARMOL dit que de son temps la montagne de Beni Mager (dont les habitants, avaient été emmenés en août 1515 par le roi de Fès) est peuplée de Chyadma. Cette tribu occupe encore la partie sud de la montagne en question, en bordure du Tensift. La partie principale du massif appartient aux 'Abda (tribu des 'Amer).

2. Ces événements sont antérieurs au 13 août 1507 ; cf. *supra*, doc. XXVI.

3. Mot à mot : ... « ils nous tuèrent ».

les voyait faire sans seulement leur dire : « Que faites-vous là ? », alors que la *ḵaysariyya*¹, ô notre maître, se trouve en face de sa demeure : il pouvait la défendre sans sortir de chez lui. Cependant, beaucoup de richesses y ont été « mangées » et il s'est refusé à la défendre.

Voilà, ô notre maître, la première perfidie que nous ayons éprouvée de la part de votre gouverneur Diogo de Azambuja [depuis que nous vivons] sous votre drapeau.

Outre cela, ô notre maître : deux de vos hommes habitaient une maison en ruines dans la campagne, aux environs de Safi, pour s'adonner à la débauche et à l'adultère avec des Musulmanes. Certains individus d'El-Mdina des Doukkala² pénétrèrent chez eux la nuit et les tuèrent tous les deux. Le lendemain matin, on les trouva morts. Quand votre gouverneur Diogo de Azambuja apprit cela, sans attendre de savoir qui avait commis ce crime, il lâcha vos hommes sur la ville. Ceux-ci tuèrent six ou sept hommes des nôtres et en blessèrent un grand nombre ; ils « mangèrent » beaucoup de maisons et semèrent un tel effroi parmi les femmes et les enfants que les femmes en avortèrent de fils et de filles. Le soir de cette journée, ô notre maître, Diogo de Azambuja apprenait que ce crime avait été commis par des gens d'El-Mdina : il ne châtia néanmoins, ô notre maître, aucun de ses hommes pour ce qu'ils avaient fait. C'est là, ô notre maître, une autre perfidie de sa part.

Voici la troisième, ô notre maître : une caravane composée de Musulmans et de Juifs avait quitté Safi, escortée par des cavaliers de la tribu de Gharbi³ ; ceux-ci la trahirent et la « mangèrent ». Votre gouverneur Diogo de Azambuja s'en prit, ô notre maître, aux gens [de la campagne] qui entraient dans la ville et y apportaient les denrées nécessaires à sa subsistance, alors qu'ils entraient

1. *Ḵaysariyya* : « bâtiment carré fait en forme de cloître, qui renferme des chambres, des magasins et des boutiques pour les marchands », Dozx, *Suppl. aux Dictionn. arabes*, t. II, p. 432 ; cette définition correspond parfaitement aux actuelles *ḵisariyya* marocaines. Cf. aussi *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 700-701.

2. Sur El-Mdina des Doukkala, v. *supra*,

p. 49 et note 1.

3. Cette tribu arabe, dont le nom est donné sous la forme Garbia par MARMOL et par les documents portugais, partageait avec les 'Abda le territoire de Safi. C'est maintenant l'une des deux tribus qui composent la confédération des Ouled 'Amor. *Villes et Tribus, Région des Doukkala*, t. I, p. 170.

en toute confiance et paisiblement. Il arrêta tous ceux d'entre eux qu'il trouva ; il en arriva ainsi à arrêter et vendre tous ceux d'entre eux qui entraient en ville et y apportaient les denrées nécessaires à sa subsistance. Six d'entre eux, ô notre maître, il les a vendus à votre gouverneur qui arriva de l'île de Madère¹. Celui-ci, ô notre maître, demanda à votre commis Christovão de Almeida² un reçu, qu'il lui refusa en lui disant : « Je ne vous donnerai pas de billet [attestant] que vous les avez achetés, tant que le capitaine Diogo de Azambuja ne m'enverra pas une lettre de sa main m'ordonnant de le faire de gré ou de force ». Le capitaine Diogo de Azambuja lui fit donc tenir une lettre lui ordonnant de le faire de gré ou de force. La lettre, ô notre maître, est entre les mains de votre commis Christovão de Almeida. Interrogez-le, ô notre maître, et il vous donnera le récit exact de l'affaire.

Il y a plus, ô notre maître : votre gouverneur Diogo de Azambuja dit à vos cavaliers et à vos fantassins que celui d'entre eux qui trouverait des Musulmans à acheter en cachette, les achetât. A la suite de cet ordre, ô notre maître, vos hommes se mirent à acheter des Musulmans et à s'en emparer de vive force, et les voleurs, musulmans et juifs, à enlever les enfants des Arabes de la campagne et des Maşmouda. Il y avait à Safi, ô notre maître, beaucoup d'Arabes pauvres ne possédant pas de bêtes de somme pour partir [de la ville] et n'en ayant pas la possibilité. Aussi leurs enfants ont-ils été volés et pris de force ; de même les enfants des Maşmouda ; de même, les Arabes de la campagne qui venaient avec confiance et paisiblement au marché de la ville et lui apportaient les denrées nécessaires à sa subsistance : ceux d'entre eux qui entrèrent à Safi ne revinrent pas dans leurs foyers. Chacun se mit à voler et à vendre [des esclaves], aussitôt qu'il avait trouvé preneur ; si bien que la plupart — nous ne saurions assigner de chiffre — tant des gens de l'extérieur que de la ville furent [ainsi] trahis ; ils s'embarquèrent à destination de votre pays et, pour la plupart, de l'île de Madère.

1. Il s'agit de Simao Gonçalves da Camara, gouverneur de Madère, qui vint au secours des Portugais, au moment de la soumission de Safi, avec 1 200 hommes

à ses frais, et y resta trois mois, *supra*, p. 158.

2. Il était secrétaire (*escrivão*) de la factorerie de Safi. V. *supra*, p. 146.

Beaucoup de vos hommes, ô notre maître, ont été pris en flagrant délit, mais nous n'avons vu personne que votre gouverneur Diogo de Azambuja ait puni pour cela, ni parmi les Musulmans, ni parmi les Chrétiens, ni parmi les Juifs, sauf un Arabe, qui, d'abord musulman, s'était fait chrétien : quelques enfants ayant été trouvés entre ses mains, il ordonna de le crucifier. Nous n'en avons point vu d'autre que celui-là.

En voyant ces crimes, ô notre maître, les Arabes de la campagne et les Maşmouda s'enfuirent, craignant pour leurs personnes et pour leurs enfants.

Vous saurez encore, ô notre maître, que c'est votre gouverneur Diogo de Azambuja le premier qui s'est mis en devoir de détruire les maisons de Safi, dont il faisait transporter les bois sur des chariots et les faisait brûler. En voyant cela, ô notre maître, les Musulmans désespérèrent de Safi et acquirent la certitude qu'il leur faudrait en sortir ; de même, ceux qui en étaient sortis perdirent l'espoir d'y rentrer. Aussi tous les Musulmans se mirent-ils à démolir leur maison et à en brûler les bois.

Quant aux Chrétiens, ils se mirent à détruire nos mosquées et à en voler les nattes et les battants de portes : ils nous ont rasé une mosquée au cimetière ; pas un mur n'est resté debout ; de même une de nos zaouiya, dite de Sidi Bou 'Ali, située en face ; notre vénérable grande mosquée même, ils en ont volé les nattes et en ont détruit une partie ; ils viennent y pisser et y chier ; et le minaret de notre grande mosquée, qui était l'illustration de notre religion, on peut voir vos hommes y pisser et y chier aussi ; également, une autre de nos mosquées, située à Bab ech-Cha'b, votre gouverneur Diogo de Azambuja s'en est emparé, ainsi que de deux puits qui se trouvaient là à la disposition du public ; il en a interdit l'accès par un mur, les enfermant dans un jardin qui se trouve là et qu'il s'est approprié ; de même dans une de nos mosquées, située à Bab el-Bahr, les nattes et les battants des portes ont disparu ; enfin, dans une de nos mosquées, située du côté d'Aourir¹, les nattes et les portes ont disparu aussi ; et d'autres, que nous ne vous signalerons

1. Ce nom, inconnu dans la toponymie actuelle de Safi, paraît à rapprocher de la forme féminine berbère : *Taourirt*.

pas ici. Ils nous ont pris aussi les biens habous de ces mosquées : jardins, maisons, boutiques.

Vos hommes, ô notre maître, vont jusqu'à pénétrer dans nos maisons et porter la main sur nos femmes et nos filles. Votre gouverneur Diogo de Azambuja, ô notre maître, est au courant de ces faits, et cependant il n'a jamais puni un seul de vos hommes pour un seul de ces crimes. Pour nous, ô notre maître, ce n'est pas à vos hommes que nous nous en prenons, mais à votre gouverneur Diogo de Azambuja, qui, au courant de ces faits et ayant l'autorité sur vos hommes, n'en a retenu ni puni aucun.

Ce sont ces méfaits, ô notre maître, qui ont fait fuir les gens et dépeuplé Safi. S'ils ne voyaient [chez eux], ô notre maître, que joie et bonheur, ils ne quitteraient pas leurs maisons, ni leur pays et celui de leurs ancêtres, pour aller dans des pays et des demeures étrangères. Mais ce qui les a chassés de chez eux, ô notre maître, c'est l'inquiétude, le chagrin, le déshonneur et l'insécurité.

Pour nous, ô notre maître, malgré ces événements terrifiants, nous étions résignés dans l'épreuve, car nous savions que vous n'étiez pas instruit de ces faits et que vous les réproveriez, et nous attendions que la miséricorde de Dieu et la vôtre descendent sur nous, quand nous est parvenue votre lettre¹, que vous nous avez envoyée avec [des paroles de] confiance et [de] paix; elle nous a mis au comble de la joie, comme si la miséricorde descendait du ciel sur nous: bien que votre gouverneur Diogo de Azambuja n'ait pas tenu ses engagements à notre égard, votre lettre prime tout [à nos yeux]. Elle nous a informés de votre intention d'envoyer le cheikh Yahya ben Ta'fouft². La nouvelle se répandit dans le pays et les gens se réjouirent de votre lettre et du renouvellement de la sécurité et de la paix. Les habitants de Safi qui avaient émigré formaient le projet d'y revenir. Mais dès que votre gouverneur Diogo de Azambuja apprit l'arrivée [prochaine] du cheikh Yahya ben Ta'fouft, il chercha à nous perdre et à ruiner le pays. Il ordonna l'expulsion des femmes et des enfants du cheikh Yahya, ainsi que celle d'Abd Allah el-Lihyani³, qui était venu en mission de chez

1. Cette lettre n'a pas été retrouvée.

1510 ou 1511, v. *supra*, p. 157, note 1.

2. Il ne fut pas donné suite à ce projet.

3. V. *supra*, p. 192.

Yahya Ou Ta'fouft ne revint à Safi qu'en

vous, ô notre maître, et qu'il avait en aversion, parce que celui-ci lui avait parlé avec justice et sincérité. Ils les a expulsés sans motif et sans [qu'ils aient commis de] délit. Diogo de Azambuja nous hait nous aussi pour les choses justes et vraies que nous vous écrivons ; il nous impute même des crimes que nous n'avons pas commis et auxquels nous ne consentirions pas, comme d'avoir assassiné des Chrétiens et d'autres personnes.

Nous voudrions qu'il nous donnât des précisions sur ces faits : combien de Chrétiens a-t-il trouvés assassinés ? Un seul, qui était allé s'enivrer et boire du vin, et commettre l'adultère avec des Musulmanes ; ses compagnons le trahirent et ceux avec qui il se soûlait le tuèrent ; nous ne les connaissons pas. Nous voudrions bien que Diogo de Azambuja nous en citât d'autres.

Outre cela, Diogo de Azambuja a introduit chez nous le traître 'Ali ben Ouachman avec la tribu pillarde des Beni Mager, qui ont « mangé » et ravagé la ville, ont tué nos hommes¹, nous ont outragés et ont violé nos femmes et nos filles. Il les a introduits chez nous à notre corps défendant. [Quant à] 'Ali ben Ouachman, il a trahi son maître 'Abd er-Rahman, dont il mangeait le pain ; il a trahi son compagnon Yahya ben Ta'fouft ; il a trahi les habitants de Safi ; il vous a trahi vous-même, ô notre maître, lui qui a soulevé la rébellion contre votre maison et contre vos hommes et s'est efforcé de les faire périr.

Après son départ de Safi, il est allé lever des troupes, et s'est rendu auprès du Sultan de Marrakech et de Moulay Zayyan à Azemmour ; il a dépensé son bien pour rassembler des troupes et [pour organiser] une « harka » contre Safi. Mais il n'a pas atteint son but auprès des Musulmans. Votre gouverneur Diogo de Azambuja, ô notre maître, était instruit de ces faits, et malgré tout cela il l'a fait entrer chez nous à notre corps défendant et l'a proclamé cheikh de Safi. Voyant cela, la population fut frappée de stupeur et s'appréta à quitter la ville. Les Arabes de la campagne, 'Abda et autres, qui apportaient à la ville les denrées nécessaires à sa subsistance, prirent la fuite et l'on manqua de tout. Le chat et la souris, ô notre maître, ne logent pas dans un même trou : nous ne

1. Mot à mot : ... « nous ont tués » ..

logerons pas avec ceux qui nous ont « mangés », ont tué les nôtres et ont violé nos femmes et nos enfants. Les effets qu'ils nous ont « mangés », ô notre maître, ils s'en revêtent sous nos yeux !

Quant à vous, ô notre maître, choisissez entre dix mille éperons et un seul éperon : les tribus des 'Abda, des Regraga¹, des Retnana² et des Doukkala³ forment une seule fraction⁴, une seule tribu, un seul clan⁵; elles sont dans les mêmes conditions : elles ont les mêmes amis, les mêmes ennemis. Or, les Beni Mager sont leur ennemi. Choisissez entre eux et les Beni Mager.

Que votre gouverneur Diogo de Azambuja, ô notre maître, ne vienne pas vous mentir en disant qu'il a pris Safi par la force de son bras : c'est nous, ô notre maître, qui vous avons donné Safi ; c'est nous, ô notre maître, qui y avons introduit votre gouverneur Diogo de Azambuja, comme nous vous l'avons raconté. Le jour où 'Ali [ben] Ouachman avait soulevé la rébellion contre votre maison et contre vos hommes, aucun de nous ne prit part au combat ni au soulèvement. Nous ne désirions, [au contraire,] que de voir périr les Beni Mager jusqu'au dernier. Si nous nous étions mis d'accord avec eux, votre maison et vos hommes auraient été perdus. Mais nous ne désirions que de voir périr les Beni Mager jusqu'au dernier.

Nous venons, ô notre maître, de recevoir votre caïd⁶; l'accueil a été très cordial de part et d'autre. C'est un homme doux, modeste⁷, connaissant le caractère des Musulmans, et d'un géné-

1. V. *supra*, p. 126, note 2.

2. Les Retnana paraissent être venus du Sahara avec les Almoravides, car EL-BEKRI rapporte (trad. SLANE, éd. 1913, p. 313) qu'Abd Allah Ibn Yasin ordonna à ses disciples de bâtir une ville qui fut nommée Aretnenna. Le *Kitab el-Istibṣar* mentionne « Djouz Hertenana qui fait partie du pays des Regraga » (c'est Agouz). Le nom est conservé dans celui de la zaouïya Retnana, à l'embouchure du Tensift, sur la rive gauche.

3. Cf. *supra*, p. 136, note 2.

4. 'Adm, os (de même en berbère, *ikhs* ou *ighs*, os, désigne la fraction de tribu).

Sur ce mot, cf. HENRI BRUNO; *Introduction à l'étude du droit coutumier des Berbères du Maroc Central*, dans *Archives Berbères*, 1918, p. 304.

5. *Leff* : on remarquera ce groupement des tribus voisines de Safi en « leffs » opposés.

6. *Caïd* : ce mot doit désigner Pedro de Azevedo, successeur de Diogo de Azambuja comme gouverneur de Safi. Il entra en fonctions entre le 4 mai et le 6 décembre 1509; cf. *supra*, p. 159, n. 4.

7. Exactement « petit de tête, de petite tête » : صغیر الرأس. Cette expression n'est

reux naturel. Un tel homme, ô notre maître, convient à ce pays ; les Musulmans lui font très bon accueil. Nous nous sommes plaints à lui, ô notre maître, de ce qui nous était arrivé, et de nos mosquées et de notre minaret où sont les Chrétiens. Il nous a répondu, ô notre maître, qu'il n'apportait pas d'ordre à ce sujet et nous a dit de vous écrire nous-mêmes et de vous exposer nos plaintes : tout ce que vous lui ordonnerez, il l'exécutera. Nous vous écrivons donc cette lettre, ô notre maître, dans laquelle nous vous informons de tout ce qui nous est arrivé.

Pour vous, ô notre maître, si vous voulez Safi pour [la gouverner dans] la paix et pour le plus grand profit [de tous], ordonnez que vos hommes descendent de notre minaret, qui est la sauvegarde de notre religion, car, tant que vos hommes y seront, aucun Musulman n'entrera à Safi pour y habiter, pas plus ceux qui en sont sortis que d'autres. Quiconque est Musulman fuit avec effroi pareille chose. Quant à nous, ô notre maître, nous ne sommes, aux yeux des Musulmans, que des Chrétiens [parce que nous y restons].

En second lieu, ô notre maître, vous donnerez ordre qu'aucun Musulman, libre ou esclave, ne soit embarqué à Safi et que ceux qui y sont captifs soient relâchés. Vous enverrez quelqu'un qui sera un intermédiaire entre les Musulmans et les Chrétiens et qui fera la paix avec les Arabes de la campagne. Ceux-ci pourront ainsi cultiver le pays et y ensiler [leur grain] ; les gens de Safi reviendront, le pays se peuplera, on fera du commerce, et vous en tirerez avantage et profit. Si vous ne faites pas cela, ô notre maître, vous auriez beau disposer pour Safi de tous les trésors du monde, vous n'arriveriez pas à la rendre prospère ; les Arabes n'y laboureront pas et n'y emmagasineront pas [leur grain]. Or, si on n'y laboure pas et si on n'y emmagasine pas, aucun Musulman n'y habitera, car la ville ne doit sa prospérité qu'aux gens de la campagne, à la culture [des terres] et à l'emmagasinage [des grains]. La prospérité de Safi vient des Arabes de la tribu des 'Abda, à l'exclusion des autres.

connue d'aucun lexicographe ; nous proposons la traduction de « modeste », en tenant

compte de l'idée d'humilité que contient la racine *صغر*.

Mais si, ô notre maître, vous voulez Safi pour [lui faire] du mal, la ville est en votre pouvoir : écrivez-nous, ô notre maître, nous en sortirons pour vous [la laisser].

Que le salut soit sur vous !

Ecrit le deuxième jour du mois de juillet, — que Dieu, dans sa grâce et sa bonté et sa générosité, nous y fasse connaître le bonheur ! Il n'y a pas d'autre maître que Lui, point d'être adorable si ce n'est Lui !

Post-scriptum : Nous vous faisons savoir aussi, ô notre maître, que votre serviteur que vous avez envoyé à Safi se livrer pour vous à une enquête et vous faire distinguer la vérité de l'erreur, a été corrompu par votre gouverneur Diogo de Azambuja. Celui-ci lui a fait présent d'un cheval et d'un de ces Musulmans qui ont été capturés à Safi. Si, ô notre maître, vous voulez vous assurer de la véracité de cette information, de ce que nous vous avons écrit et de notre parole, interrogez Rui Mendes¹, Dom Garcia², Antonio de Azevedo, Jorge da Maya³ et des gens semblables, qui ne souffrent ni la honte ni l'infamie ; ils sont vos serviteurs avec justice, sincérité et droiture ; ils n'ont jamais contrevenu à vos paroles ni à vos ordres, et ils n'ont poursuivi, ô notre maître, que ce qui vous était convenable et profitable. De même Lopo de Mello. Interrogez-les, ô notre maître, ils vous feront distinguer le vrai du faux et vous feront connaître les nouvelles exactes. Quant aux autres, ô notre maître, n'ajoutez pas foi à leurs paroles, car ils n'ont point poursuivi votre intérêt ni votre avantage et ne cherchent que quelque chose à voler et à « manger ». Ils vous disent des choses qui ne sont ni vraies ni sincères. Mais s'ils étaient libres d'agir à leur discrétion, vous auriez vous-même à souffrir pour qu'ils trouvent quelque chose à voler et à « manger », comme ce qu'ils ont volé et « mangé » [à Safi]. Quant à vos intérêts, ô notre maître, ils ne s'en préoccupent point.

Que le salut soit sur vous !

1. Rui Mendes de Sá. Il vint à Safi avec Gonçalo Mendes Çacoto, cf. Góis, t. II, q. 55.

2. Garcia de Mello.

3. V. *supra*, p. 140 et 146.

[Le document porte les signatures suivantes¹:]

'Abd Allah ben Djatt [?]. — Mas 'oud Ou Heses [?]. — Mançour ben Sa'd Allah. — Aḥmed ben Ḥaddou. — 'Ali Ou Bou Reḥis [?].

Sur une feuille jointe, eadem manu : Cette lettre parviendra, par la force et la puissance de Dieu, aux mains de notre maître le roi Dom Manoel — Dieu le garde!

1. On a marqué d'un point d'interrogation les noms dont la vocalisation est incertaine.

LE PARTAGE DES CONQUÊTES
ENTRE L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL,
AU MAROC ET SUR LA CÔTE AU SUD DU MAROC

Le roi de Castille, Henri III, fut semble-t-il un peu surpris lorsqu'à la fin de l'année 1402 il vit arriver à sa Cour un seigneur normand nommé Jean de Béthencourt, qui proposait de lui prêter hommage, comme au « roy et seigneur de tous les pais a l'environ et le plus près roy crestien », pour les îles Canaries, dont il entreprenait la conquête. « Il lui vient d'un bon courage, aurait dit le Roi, de vouloir venir me faire hommage d'une chose qui est, ainssi que je peulx entendre, plus de deulx cens lieues de ycy, et de quoy je n'ouis onques parler »¹. Ces paroles royales ne doivent pas être prises au pied de la lettre. L'existence des Canaries n'était pas inconnue avant 1402, mais le roi de Castille ne s'en souciait guère. Le 15 novembre 1344, le pape Clément VI avait donné à un prince de la maison de Castille, Louis de La Cerda, arrière-petit-fils de saint Louis et amiral de France, la principauté des îles de la Fortune (les îles Fortunées des Anciens); le 12 février 1345, le roi de Portugal avait protesté contre cette concession et revendiqué la priorité de la découverte², car dès juillet 1341 une expédition conduite par un Génois et un Florentin avait pour le compte du Portugal exploré les îles³; le roi de Castille de son côté, tout en protestant de son obéissance aux décisions du Saint-Siège et en remerciant le Pape d'avoir donné la principauté des Canaries à un prince de sa maison, tenait à rappeler, dans sa lettre du 13 mars 1345, que le droit à la conquête des Canaries appartenait à la couronne de Castille⁴; mais

1. *Le Canarien, livre de la conquête et conversion des Canaries (1402-1422)*, par Jean de Béthencourt [écrite par Pierre BONTIER et Jean LE VERRIER], publ. par G. GRAVIER, Rouen, 1874, in-8° (*Société de l'Histoire de Normandie*), p. 38.

2. Cf. Ch. de LA RONCIÈRE, *La découverte de l'Afrique au Moyen âge*, t. II, 1925, in-fol., p. 7 et 8. Les textes sont publiés dans Oderici RAYNALDI, *Annales ecclesiastici*, t. VI, Lucques, 1750, in-fol.,

p. 359-364.

3. Sur cette expédition, cf. LA RONCIÈRE, *ibid.*, p. 4; sur les autres expéditions génoises ou espagnoles antérieures au xv^e siècle, *ibid.*, p. 3-9.

4. Il ne donnait du reste à l'appui de sa revendication que des arguments assez imprécis tirés d'une conquête antérieure : « ...quanquam nulli dubium existat quod progenitores nostri claræ memoriæ terram istam de manibus perfidorum ac potentia

ces précédents étaient si oubliés que ni l'Espagne ni le Portugal ne songèrent à en tirer argument au cours de la compétition qu'ils soutinrent, après 1425, pour la possession des Canaries, et qui aboutit à la reconnaissance des droits de l'Espagne : en sorte que ceux-ci découlent essentiellement de l'hommage prêté en 1402 par Jean de Béthencourt. Ce droit de suzeraineté, tiré du voisinage et plus encore du désir qu'avait Béthencourt de s'assurer, pour son entreprise, l'appui du roi de Castille, trouva bientôt à se justifier par des arguments historiques. Les rois de Castille, en qualité de « successeurs universels » des rois Goths, prétendirent avoir hérité d'eux des droits sur la Tingitane, qui avait fait jadis partie du royaume Goth. Les limites de la Tingitane étaient assez imprécises pour qu'on pût y englober une grande partie de la côte d'Afrique et aussi les Canaries, en raison de leur proximité de la côte¹. Jean de Béthencourt avait d'ailleurs eu soin de prendre, pour lui et ses ayants droit, une hypothèque sur le littoral africain situé en face des Canaries. Il avait l'intention, disent ses historiens, de visiter la côte du cap Cantin jusqu'au cap Bojador afin d'y trouver un bon port possible à fortifier, « pour avoir l'entrée du pays » et lui faire payer tribut, s'il se pouvait². Il donna à ce projet au moins un commencement d'exécution, car les mêmes historiens rapportent qu'il « visita la costière des Mores et du destroit de Maroch, en venant vers les isles »³. Poussé par une tempête, il débarqua même, en octobre 1405, au sud du cap Bojador et fit à huit lieues dans l'intérieur une razzia d'où il ramena des esclaves⁴. Pareille entreprise, selon l'usage du temps, valait prise de possession du pays. L'exemple fut suivi. Pendant tout le xv^e siècle et même encore au xvi^e les gens des Canaries vinrent s'approvisionner d'esclaves sur la côte d'Afrique⁵.

regum Africae, Deo propitio, acquirentes, eandem ab eorumdem perfidorum ferocitate et saevis impugnationibus defensarunt, varia personarum pericula et expensarum profluvia in guerris, quibus propterea contra praedictos blasphemos institerunt, continue subeundo, ac quod acquisitio regni Africae ad nos nostrumque jus regium nullumque alium dignoscitur pertinere, nihilominus, etc...», RAYNALDI, *Annales ecclesiastici*, t. VI, p. 363-364.

1. La question fut soumise en 1435 au concile de Bâle, devant lequel la thèse espagnole fut longuement exposée par Don Alonso de Carthagena, évêque de Burgos. *Alegações feitas contra os Portugueses, á favor do rei de Castella e Leão no concilio de Basilea por D. Afonso, bispo*

de Burgos, sobre a conquista das Canarias. Ano de 1435, publ. par Eugenio DO CANTO à 70 exemplaires non mis dans le commerce, d'après un manuscrit de la bibl. de l'Escurial. Lisbonne, Impr. Nacional, 1912, 47 fol. in-8°. Je remercie M. Déprez, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, auquel je dois la connaissance de cette pièce rare. Une analyse est publiée dans *Alguns Documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo, acerca das Navegações e Conquistas portuguesas*, publ. par l'Académie des Sciences de Lisbonne, Lisbonne, 1892, p. 3-4.

2. *Le Canarien*, éd. GRAVIER, p. 86.

3. *Ibidem*, p. 83.

4. *Ibidem*, p. 168-169.

5. Sur ces razzias, voir en particulier D. CESARCO FERNANDEZ DURO *Exploración*

Treize ans après la conquête des Canaries, le Portugal fait ses débuts dans la politique d'expansion coloniale en s'emparant de Ceuta (21 août 1415). Il ne s'agit point cette fois de profiter, comme avait fait l'Espagne, d'une occasion qui s'offre d'elle-même. L'infant Dom Henri, promoteur des expéditions de conquête, agit en vertu de plans mûris et poursuivis avec un admirable esprit de suite. Il ne supporte pas sans envie le spectacle de la suzeraineté espagnole étendue sur les Canaries. Mais les conquérants ne se sont pas emparés effectivement de toutes les îles qui forment l'archipel canarien. Dom Henri essaie en 1424 ou 1425 d'envoyer une expédition pour conquérir non Lanzarote et Fuerteventura déjà occupées, mais d'autres îles encore libres, et en particulier la Grande Canarie¹. L'expédition échoue. Mais en 1427 ou 1428 l'Infant réussit à acquérir de Maciot de Béthencourt, cousin et successeur du conquérant, les droits qu'il possède ou prétend posséder sur les îles².

On connaît mal le détail des négociations qui s'ensuivirent entre l'infant Henri et l'Espagne. Jean de Béthencourt, mort en Normandie en 1422, avait dès 1418 vendu à un grand seigneur espagnol, Henri de Guzman, comte de Niebla, « le domaine utile de ses îles de Canarie, sauf réserve pour lui et ses successeurs de celle de Fuerteventura et de la seigneurie de toutes, sous l'hommage de la Castille »³. Lorsque Dom Henri demanda au roi de Castille l'investiture pour les droits qu'il avait acquis de Maciot de Béthencourt, il se la vit refuser. Il essaya alors de l'obtenir du Pape, qui, selon les conceptions politiques et philosophiques du Moyen âge, était fondé, comme représentant de Dieu sur la terre, à disposer des territoires non occupés par des princes chrétiens. Mais l'opposition de l'Espagne fit obstacle aux projets de l'Infant, qui fut obligé de diriger ailleurs ses desseins.

Il était passé en proverbe dans la marine portugaise qu'on ne pouvait pas dépasser, vers le sud, le cap Nam ou Noun⁴, situé sur la côte en face de l'île Lanzarote. En fait, il avait été quelquefois doublé, puisque le cap Bojador

de una parte de la costa Noroeste de Africa em busca de Santa-Cruz de Mar Pequeña, dans *Bol. Soc. Geogr. Madrid*, t. IV, 1878, p. 162 et 163. Encore en 1572 des habitants des Canaries débarquent sur la côte africaine pour y faire des esclaves, R. RICARD, *Sur les relations des Canaries et de la Berbérie au XVI^e siècle*, dans *Revue Africaine*, 1930, p. 217.

1. LA RONGIÈRE, *op. cit.*, p. 25, d'après *Alguns Documentos do Archivo nacional da Torre do Tombo*, p. 3.

2. VIERA Y CLAVIJO, *Noticias de la Historia General de las Islas de Canaria*, Madrid, 1772, in-4°, t. I, p. 396-397.

3. G. GRAYIER, *Le Canarien*, introd.,

p. LXIII.

4. « Quem passar o cabo de Nam ou tornara ou não » dit João de BARROS, *Da Asia*, decada I, livre I, éd. 1628, f. 9. Voir aussi passage de Valentin Ferdinand, cité par Sophus RUGE, *Topographische Studien zu den Portugiesischen Entdeckungen an den Küsten Afrikas*, dans *Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Band XX, n° VI, Leipzig, 1903, in-4°, p. 97. IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, trad. SLANE, t. I, p. 188, dit de même que la côte de « Nun » est la limite extrême où s'arrêtent les navires.

figure sur les cartes dès le xiv^e siècle¹ et que Jean de Béthencourt l'avait reconnu dès 1405, sans d'ailleurs attacher grande importance à cet exploit. Ces premières découvertes avaient été le fait de hasards. La nouveauté des entreprises de l'infant Henri consista dans la recherche méthodique des routes capables d'ouvrir aux flottes portugaises les pays situés au delà de la région réputée infranchissable. « Il envoya chaque année, dit João de Barros², deux ou trois navires à la découverte des côtes au delà du cap de Noun, le dernier terme des terres connues que les marins espagnols eussent atteint. Les navires [pendant douze ans] ne découvrirent que jusqu'au cap Bojador, qui est en avant du cap de Noun environ soixante lieues; et tous s'arrêtaient là, sans que personne osât se risquer à le doubler ». C'est seulement en 1434 qu'un écuyer de l'Infant, nommé Gil Eanes, passa le cap Bojador et alla cinquante lieues au delà³.

Pendant les années suivantes, quatorze expéditions explorent la région et en relèvent la carte. En récompense, l'infant Henri reçoit, le 22 octobre 1443, le monopole de la navigation au delà du cap Bojador⁴, donation complétée, le 25 février 1449, par un acte lui concédant les droits à percevoir sur les marchandises entrant en Portugal en provenance de la région située entre le cap Cantin et le cap Bojador⁵. C'est un premier essai de mainmise sur la côte sud du Maroc, où s'élèveront plus tard les établissements portugais de Safi, de Mogador, de Santa-Cruz du Cap de Gué et de Massa.

Mais le 8 juillet de cette même année 1449, Jean II roi de Castille donne à Juan de Guzman, duc de Medina Sidonia, la côte qui s'étend « entre les caps d'Aguer et Bojador »⁶. Bien que nous ignorions tout des conditions dans lesquelles fut faite cette concession, il est certain qu'elle se présente comme une riposte aux prétentions du roi de Portugal. Celui-ci s'adresse à la Cour de Rome pour se faire attribuer la propriété de ses conquêtes et de ses découvertes en Afrique. Par une bulle du 8 janvier 1454, le pape Nicolas V déclara que Ceuta et les autres acquisitions portugaises, faites ou à faire, dans les lieux circonvoisins, ainsi que la côte d'Afrique, depuis les caps de Bojador et de Nam jusqu'à la Guinée et au delà, appartenaient à la couronne de Portugal⁷.

Cette bulle est d'une importance capitale dans la question qui nous occupe.

1. Cf. en particulier carte de 1375, dans Sophus RUGE, *op. cit.*, planche dépliant et p. 106.

2. *Asia*, decada I, livre I, chap. II, cité par LA RONCIÈRE, *op. cit.*, t. II, p. 34.

3. ZURARA, *Chron. do descobrimento e conquista de Guiné*, éd. SANTAREM, Paris, 1841, p. 57-58; et Duarte PACHECO PEREIRA, *Esmeraldo de Situ Orbis*, éd. Epiphonio DA SILVA DIAS, Lisbonne, 1905,

p. 71.

4. Texte dans *Alguns Documentos*, p. 8-9.

5. *Ibidem*, p. 13-14.

6. Archives du duc de Medina Sidonia dans *Colección de documentos inéditos para la historia de España*, t. XXXVI, p. 499-501.

7. Texte dans *Alguns Documentos*, p. 14-20.

Le Pape, sans se prononcer sur la propriété des territoires situés entre le cap Cantin et le cap Noun, acceptait la thèse portugaise pour toute la région qui pouvait passer pour inconnue avant les découvertes de l'infant Henri. La limite nord de la zone portugaise était ainsi fixée aux caps « de Bojador et de Nam ». On peut s'étonner de voir ces deux noms rangés dans cet ordre. Puisqu'il s'agit de fixer un point de départ vers la Guinée, le nom du cap Noun devrait précéder celui du cap Bojador qui est situé à soixante lieues plus loin vers le sud. On a cherché à expliquer cette anomalie en supposant que les Portugais désignaient sous le nom de cap Nam un cap différent du cap Noun, et situé au sud du cap Bojador¹. Cette hypothèse ne répond à aucune réalité. Les portulans, dès le xiv^e siècle, situent le cap Nam à l'emplacement actuel du cap Noun, aux environs de l'embouchure de l'oued Noun, en face de l'île Lanzarote². Si la bulle de Nicolas V énumère dans cet ordre les caps « de Bojador et de Nam », c'est bien probablement parce que les documents soumis à la chancellerie pontificale pour lui permettre de fonder son jugement, parlaient les uns du cap Noun, point de départ des premières découvertes de l'infant Henri, les autres du cap Bojador, qu'il n'était arrivé à dépasser qu'à si grande peine, et dont le dépassement avait permis les découvertes plus lointaines que le Pape consacrait par sa bulle. La chancellerie romaine, peu au courant de

1. Cette hypothèse est proposée par JIMÉNEZ DE LA ESPADA, *España en Berberia*, dans *Bol. Soc. Geogr. Madrid*, t. IX, 1880, p. 312 et 320.

2. Il semble au contraire que les géographes anciens aient situé le cap Noun plus haut vers le Nord que certains modernes. La plupart de ceux-ci placent en effet le cap Noun au nord de l'embouchure de l'oued Dra, par 28° 47' de latitude nord. Ce cap est souvent désigné par les Espagnols sous le nom de cap de los Morretes. « Une certaine confusion, dit VIVIEN DE SAINT-MARTIN (*Nouveau Dict. de Géogr. Universelle*, t. IV, p. 229), a régné à l'égard de ce cap, peu apparent du reste, et que les cartes plaçaient autrefois plus au nord, où il existe en effet par 29° 15' lat. nord un autre cap, auquel les Portugais avaient donné le nom de Non ». Les *Instructions Nautiques* publiées par le Service hydrographique de la Marine, n° 321, 1920, distinguent le cap Non, ou Sidi Ouorzek, situé entre Ifni et l'embouchure de l'oued Guader ou Assaka, qui est, sous un autre nom, l'oued Noun (p.

234), et le cap Noun ou los Morretes (p. 235). Les corrections de 1929 (p. 45) corrigent cap Noun en « cap Draa » et ajoutent : « la position du cap Noun est mal définie ; ce cap se trouve en tout cas entre Sidi Ouirzek et l'oued Guazer » [ou oued Noun]. Il n'est pas douteux que c'est en cet endroit que se trouvait le cap Nam des Portugais, car DUARTE PACHECO PEREIRA, dans R. RIGARD, *La côte atlantique du Maroc, d'après les instructions nautiques portugaises, Hespéris*, 1927, p. 257, dit que « à deux lieues du cap Noun à l'intérieur se trouve Tagaost », qui était alors le principal village de l'oued Noun. Le même auteur donne pour le cap Noun la latitude de 30° 20' qui, avec les corrections qu'il faut apporter aux calculs anciens, correspond à peu près à la situation de l'embouchure du Noun. Le *Regimento do Estrolabio* [fin du xv^e siècle] publié en facsimilé par J. BENSUADE, *Histoire de la Science nautique portugaise à l'époque des grandes découvertes*, cité par LA RONGIÈRE, *op. cit.*, t. II, p. 70, donne au cap Noun la latitude de : 28° 3/4.

la géographie africaine, dut par inadvertance énumérer les deux caps dans l'ordre inverse de l'ordre géographique : mais comme la bulle de Nicolas V devint pour ainsi dire la charte des droits portugais dans la région, les termes qu'elle avait employés furent depuis lors reproduits sans modification dans toutes les confirmations et tous les actes diplomatiques qui, jusqu'en 1509, eurent à s'occuper de la question. Il est d'ailleurs probable que l'anomalie de rédaction de la bulle primitive fut une des causes principales des différences d'interprétation qui opposèrent l'Espagne au Portugal. Celui-ci prenait pour frontière de sa zone d'influence le cap Noun, tandis que l'Espagne prétendait la reporter au cap Bojador.

Pendant la seconde moitié du xv^e siècle, les deux nations rivales poursuivent parallèlement leur action, beaucoup plus active de la part du Portugal qui, fort de la reconnaissance de ses droits, s'empare successivement d'El-Ksar es-Seghir en 1458, d'Arzila et de Tanger en 1471, tandis que du côté espagnol on ne trouve à signaler que des razzias d'esclaves effectuées par les gens des Canaries sur la côte d'Afrique, et la fondation de Santa-Cruz de Mar Pequena, dont il sera question plus loin.

Un grave conflit surgit en 1475 entre les deux royaumes. Alphonse V de Portugal s'étant fait proclamer roi de Castille au préjudice d'Isabelle la Catholique, la lutte qui s'ensuivit ne prit fin qu'en 1479. Alphonse V dut renoncer à ses prétentions sur la Castille. On profita de l'occasion pour régler la question des territoires d'Afrique. Aux termes d'un accord signé à Tolède le 6 mars 1480¹, le roi de Portugal renonce à toute prétention sur les Canaries : par contre les souverains castillans lui laissent la Guinée, les îles découvertes et à découvrir au delà des Canaries et tous les droits à la conquête du royaume de Fès. Alphonse V en profita pour établir une sorte de protectorat sur la ville de Safi² dont les habitants acceptèrent sa suzeraineté. Son fils Jean II poursuivit la même politique et reçut le serment de vassalité des habitants d'Azemmour³.

L'année 1492 vit d'une part la conquête de Grenade par Ferdinand le Catholique, c'est-à-dire l'achèvement de la « *reconquista* » et l'expulsion hors du territoire espagnol des derniers Musulmans qui avaient su s'y maintenir, et d'autre part la découverte de l'Amérique. Au moment même où son unité nationale était définitivement constituée, l'Espagne voyait s'ouvrir, dans le double domaine colonial et maritime la plus merveilleuse chance d'expansion. Mais Espagne et Portugal risquaient de se rencontrer sur les mêmes routes. A l'instigation du Pape, les deux adversaires se répartirent à l'amiable les régions

1. Texte dans *Alguns Documentos*, p. 42-43.

2. La lettre de Jean II au caïd et aux habitants de Safi, Setubal 16 octobre 1488 (*Corpo chronologico, parte 1, maço 1, n° 43; supra, doc. III*) prouve que l'établissement

de la suzeraineté portugaise sur Safi est antérieur à la mort d'Alphonse V, c'est-à-dire au 28 août 1481.

3. Lettre de Jean II aux habitants d'Azemmour, 3 juillet 1486, *ibid.*, *Livro das Ilhas, f. 112 v°; supra, doc. I.*

du monde où ils auraient le droit de faire des conquêtes. Par le traité de Tordesillas, signé le 7 juin 1494¹, la limite entre la « conquête » du Portugal et la « conquête » de l'Espagne est fixée par le méridien passant à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap Vert. Une seconde partie du traité concerne le Maroc et la côte d'Afrique, car le traité de Tolède n'avait pas réglé toutes les questions litigieuses. La plus grave provenait de l'indétermination des limites du royaume de Fès.

L'Espagne, pour se protéger contre les pirates musulmans qui venaient piller la côte andalouse, désirait occuper Caçaça et Melilla, situées sur la côte méditerranéenne et faisant partie, sans aucun doute, de la conquête de Portugal. Le roi d'Espagne feignait de croire à l'existence d'un royaume de Velez², distinct du royaume de Fès, dont auraient fait partie les deux places qu'il convoitait. L'argument était plus spécieux que solide : mais le Portugal, qui ne prêtait pas intérêt à la côte méditerranéenne, consentit à laisser les Espagnols prendre possession de Caçaça et de Melilla. Ceux-ci, en retour, renoncèrent au droit de pêche entre le cap Bojador et le Rio de Oro. On essaya en même temps de fixer la limite sud du royaume de Fès, sur la côte atlantique. On savait vaguement qu'elle devait être dans le voisinage de Massa. Il fut décidé que des commissaires à nommer dans un délai de trois ans iraient reconnaître les lieux et procéderaient à la délimitation exacte de cette frontière. Pendant ce délai, les rois catholiques prenaient l'engagement de n'occuper aucune ville et de ne construire aucune forteresse jusqu'à Massa inclusivement. La réciprocité n'existait pas pour le Portugal, qui avait ainsi la faculté d'élever des forteresses dans cette zone, quitte à les rendre contre indemnité, si la décision des commissaires lui était contraire. En fait, aucune solution précise n'intervint ; la commission de délimitation ne fut pas nommée et la politique des deux parties resta celle du fait accompli. A vrai dire la fraction de la côte africaine dont la situation juridique restait imprécise était dès ce moment très réduite, si l'on s'en tient aux textes que nous avons cités ci-dessus, car entre la limite méridionale du royaume de Fès, située approximativement au sud de Massa, et le cap Noun, à partir duquel commençait vers le sud la région attribuée au Portugal, il ne reste pas cent kilomètres. Mais ce qui constitue le fond du débat, c'est que l'Espagne, comme on l'a vu plus haut, n'acceptait pas la décision pontificale fixant au cap Noun la limite nord de la zone d'influence portugaise, mais prétendait la reporter au cap Bojador.

Le 11 janvier 1497³, Emmanuel I^{er} roi de Portugal conclut un accord avec la population de la ville de Massa, qui le reconnaissait pour seigneur, s'engageait à lui payer tribut et l'autorisait à bâtir à Massa une forteresse et à y

1. Textes dans *Alguns Documentos*, p. 69-90.

2. Cf. document antérieur au 18 sept. [1509], *Gaveta 15, maço 16, n° 34*, et CASTRIES (H. de), *Sources Inédites de l'hist.*

du Maroc, 1^{re} série, Espagne, t. I, p. 14.

3. Lettre d'Emmanuel I^{er} aux habitants de Massa, *livro das Ilhas*, f. 50 ; *supra*, doc. IV.

entretenir un « facteur »¹. La réponse de l'Espagne ne tarda pas. Ce furent les gens des Canaries qui se chargèrent de la donner.

En 1477 ou 1478 Diego de Herrera, seigneur des Canaries, avait fondé, au bord d'une lagune de la côte africaine, une petite forteresse qu'il avait appelée Santa-Cruz de Mar Pequeña². L'endroit choisi, situé au sud du cap Noun, se trouvait dans la zone que la bulle de Nicolas V attribuait au Portugal. Deux ans après l'installation du Portugal à Massa, du 15 février au 23 mars 1499, Lope Sanchez de Valenzuela, gouverneur de la Grande Canarie, après avoir évidemment préparé le terrain par des négociations avec les tribus, vint recevoir la soumission d'un certain nombre de villages, dont les principaux étaient Tagaost, alors capitale de l'Oued Noun, Tamanar, Ifran et Ifni, avec leurs dépendances³. L'Espagne, en ce faisant, restait dans la lettre des traités. La région où elle s'installait était située tout entière au sud de Massa et au nord de l'Oued Noun. La reconnaissance de suzeraineté préparait une occupation effective du territoire. En 1500 Alonso de Lugo, gouverneur des îles de Ténérife et de Palma, reçut du roi d'Espagne l'ordre de construire trois forteresses « pour opposer les droits de la Castille à ceux du Portugal »⁴ : l'une au cap Bojador, une autre à l'embouchure de l'Oued Noun et la troisième à cinq lieues de là dans l'intérieur des terres, à Tagaost. Alonso de Lugo débarqua donc à l'embouchure du Noun, qui porte aussi à cet endroit le nom d'Oued Asaka. Il apportait un château de bois, qu'il édifia, creusa un fossé, et se fortifia de

1. Nous n'avons guère de renseignements sur l'établissement portugais de Massa. Le 15 juin 1509, Fernam de Lornha reçut quittance pour des sommes à lui remises « por certos nossos arrendamentos ... a saber : ... 280000 [reis] do arrendamento de Meça e Agoa de Narba [Agadir] de dous annos », qui d'après le contexte paraissent être 1502 et 1503 : *Archivo hist. port.*, t. II, p. 239.

2. Cf. VIERA Y CLAVIJO, *Noticias de la Historia general de las Islas de Canaria*, t. I, p. 483-485. Ce n'est pas ici le lieu de traiter en détail la question de l'origine et de la situation de Santa-Cruz de Mar Pequeña. Le souvenir de l'emplacement exact de la petite forteresse était perdu lorsque le traité de Tétouan (1860) entre le Maroc et l'Espagne céda à celle-ci le territoire où s'était élevée autrefois Santa-Cruz de Mar Pequeña. Cf. ROUARD DE CARD, *Les Relations de l'Espagne et du Maroc pendant le dix-huitième et le dix-neuvième siècles*, Paris, Pedone, 1905, in-8°,

p. 108. L'Espagne, pour des raisons plus politiques qu'historiques, crut pouvoir retrouver les traces de Santa-Cruz au nord de l'embouchure de l'Oued Noun et s'y fit attribuer un territoire qu'elle n'a occupé qu'en avril 1934. et qui est connu sous le nom de zone d'Ifni. Les textes anciens et les cartes des xv^e et xvi^e siècles prouvent que Santa-Cruz de Mar Pequeña se trouvait en réalité plus au sud, à peu près à mi-chemin entre le cap Noun et le cap Juby, au bord de la lagune actuellement appelée par les Espagnols Puerto Cansado et par les indigènes El-Bouïda. Voir à ce sujet MICHAUX-BELLAIRE (Ed.), *Santa-Cruz de Mar Pequeña et le port d'Asaka*, dans *Revue du Monde Musulman*, t. XV, 1911, p. 216-226.

3. Documents découverts et publiés par JIMÉNEZ de LA ESPADA, *España en Berbería, ut supra*.

4. ZURITA, *Historia del rey D. Hernando el Católico*, cité par JIMÉNEZ de LA ESPADA, *ibid.*, p. 307.

telle manière que, bien que le lendemain les caïds de Tagaost fussent accourus avec quatre-vingts cavaliers et quatre cents fantassins pour empêcher les Castillans de descendre à terre, ils ne purent pas les déloger. Ce poste, qui porta le nom de San Miguel de Saca (tiré de celui de l'oued Asaka), ne fut maintenu que peu de temps.

Mais quelques années plus tard, probablement en 1504, le même Alonso de Lugo, nommé dans l'intervalle adelantado des Canaries, s'engagea dans une entreprise plus hardie. Il occupa à main armée Agadir el-'Arba (l'actuelle ville d'Agadir, dans le Sous) et n'en sortit que chassé par les habitants de Massa, venus l'attaquer à l'instigation du Portugal¹. C'était à n'en pas douter un empiètement sur les droits reconnus au Portugal, car Agadir était dans la zone dépendant sans contestation possible du royaume de Fès. Il est vrai que le terme de trois ans était depuis longtemps passé et qu'aucune délimitation des territoires en litige n'avait été tentée. L'Espagne était en quelque sorte autorisée à regarder comme non avenu l'accord de Tordesillas et à remettre en avant les prétentions anciennes en vertu desquelles Jean II de Castille avait fixé au « cap d'Aguer » ou cap Guir, la limite nord des territoires dont il s'était arrogé le droit de disposer en 1449 au profit du duc de Medina Sidonia.

C'est évidemment pour empêcher un retour offensif d'Alonso de Lugo et des Canariens qu'Emmanuel I^{er}, en 1505, autorisa João Lopes de Sequeira, gentilhomme de sa maison, à fonder à ses frais, à Agadir, le château qui fut nommé Santa-Cruz du Cap de Gué. Ce nom, dit la *Chronique de Santa-Cruz*², lui fut donné parce qu'au sommet du donjon flottait la bannière de l'ordre du Christ : mais on peut penser qu'il plaisait au constructeur d'opposer une Santa-Cruz portugaise à la Santa-Cruz espagnole que Diego de Herrera avait bâtie au bord de la Mar Pequeña.

Trois ans plus tard, le 23 juillet 1508, Ferdinand le Catholique fit occuper le Peñon de Velez pour mettre fin aux ravages que les pirates maures continuaient d'exercer sur les rives d'Andalousie. Cette lutte pour la possession de la côte marocaine risquait de s'envenimer. Les deux compétiteurs eurent la sagesse de ne pas s'y acharner. Ils signèrent le 18 septembre 1509, à Sintra, un traité³ par lequel le Portugal abandonnait à la Castille Velez de la Gomera et son territoire jusqu'à Caçaça et Melilla. En échange, la reine de Castille cédait au Portugal tous les droits qu'elle pouvait avoir sur les pays qui s'étendent depuis la limite ouest du territoire de Velez, « jusqu'aux caps de Bojador et de Nam », à l'exception de la tour de Santa-Cruz de Mar Pequeña, qui restait à l'Espagne.

Les négociateurs espagnols ne se faisaient d'ailleurs pas d'illusions sur le peu d'importance de la forteresse de Santa-Cruz de Mar Pequeña. « Ce n'est rien,

1. Lettre des habitants de Massa à Emmanuel I^{er}, 6 juillet 1510, *infra*, doc. XXXIX.

p. 27.

3. Texte dans *Alguns Documentos*, p. 208-219, et *infra*, doc. XXXIV.

2. Ed. P. de GENIVAL, Gauthner, 1933,

écrivait Miguel Perez de Almazán, secrétaire du roi de Castille, et je ne la prendrais pas si on me la donnait »¹. Il estimait en conséquence qu'il ne fallait pas que les revendications espagnoles sur ce point fissent échouer le projet de traité avec le Portugal.

L'Espagne ne profita pas longtemps du succès diplomatique qu'elle avait remporté en conservant Santa-Cruz de Mar Pequeña. La forteresse, attaquée par les indigènes à la fin de 1524, ne put être ravitaillée, en raison d'une épidémie qui dévastait les Canaries, et dut être abandonnée². Philippe II songea un moment, en 1587, à la faire restaurer³, mais les ordres qu'il donna pour cela ne furent pas suivis d'effet.

D'autre part le Portugal ne s'installa jamais sur la partie de la côte sur laquelle ses droits venaient d'être reconnus. Le traité de Sintra eut du moins pour effet de mettre fin aux rivalités et aux contestations.

1. JIMÉNEZ de LA ESPADA, *España en Berberia*, p. 314. *de una parte de la costa noroeste de Africa*, p. 164.
2. C. FERNANDEZ DURO, *Exploración* 3. *Ibid.*, p. 165.

XXXIV

TRAITÉ DE SINTRA

(EXTRAIT)

Sintra, 18 septembre 1509.

.....

Em nome de Deos todo poderosso, Padre e Filho e Scrito Samto, e de Nossa Senhora a Virgem Maria, sua madre, manifesto sseja a quantos este ppubrico estormento virem, que no anno do nascimento de Nosso Senhor Jesu Christo de mill b^c e nove annos, aos xbiij dias do mes de setembro do dito anno, em a villa de Symtra, em presemeça de mym, notairo ppubrico abaixo nomeado, e das testemunhas adiamte scritas, pareceram pressemtes Gomez de Samtilhan, correjedor da cidade de Jaem, procurador abastamte e ssoficiemte da muy alta o muy eixeelemte e poderosa primcesa D. Joana¹, rainha de Castella, de Liam e de Grada, de Toledo, de Galiza, de Sevilha, de Cordova, de Murçia, de Jaem, dos Algarves, d'Aljazira, de Gibaltar, das ilhas da Canaria, das ilhas Imdias e terra firme do maar Oçeano, primcesa d'Araguam e das duas Çezilias, de Jerusalem e etc., archaduesa de Austria, duquesa de Bregonha e de Barvamte, comdessa de Fframdes e de Tiroll, sennora de Bizcaia e de Molina e etc., da hũa parte; e D. Antonio², ssobrinho do muy alto e muyto eixeelemte e poderosso princepe, D. Manuell, rey de Purtuguall e dos Algarves d'aquem e d'alem maar em Africa, sennor de Guynee e da comquista, navegaçam e comercio de Etiopia, Arabia, Persia e da Imdia, meu sennor,

1. Jeanne (1479-1554), seconde fille des Rois Catholiques, mère de Charles-Quint.

2. D. Antonio de Noronha, plus tard comte de Linhares.

e seu seprivam da puridade, sseu procurador abastamte e ssoficiemte pera o casso abaixo seprito, da outra parte, segumdo que ambas as ditas partes o mostraram por cartas de poderes e procurações dos ditos senhores seus comstetuyntes, das quaes de verbo a verbo o teor he o que se ssegue :

.....

E loguo o dito Gomez de Samtilhan, procurador da dita sennora rainha de Castella, de Liam e de Gradaa e etc., dise que, vemdo o dito sennor rey D. Fernamdo, padre da dita sennora rainha, sua costetuynte, como admenistrador e governador dos ditos regmnos de Castella, de Liam e de Grada, etc., seguundo he decrarado pollo dito sseu poder e procuraçam, os grandes mallos e danos que sse sseguiam de Belez da Gomeira a costa de Grada e d'Amdaluzia, pera rremedio d'elles e pera que sse evitassem muitos catyveiros de gemte christãa de seus ssobditos e vassallos e naturaaes que os Mouros ffaziam, e assy outros muntos malles e danos, e por serviço de Nosso Sennor, mamdara ffazer e de feito sse ffez, em o Penhom e ilha em o mar junto do dito Belez, hũa torre¹, nom avendo memoria que ho dito Belez era da comquista do dito sennor rey de Purtuguall, por ser demtro dos limites do regmno de Ffeez, que he da comquista do dito sennor rrey de Purtuguall, como craramente se mostra polla capitolaçam das pazes², e polla outra sseguunda capitolaçam³, ffeita por Ruy de Sousa e D. Joham de Ssousa, sseu filho, e Aires d'Almadaa, em tempo d'el rrey D. Joham, seus embaixadores e procuradores, ssobre a negociaçam de Melila e Caçaça e as outras coussas em a dita capitolaçam comtheudas ; e que, vemdo o dito sennor rrey D. Fernamdo, como admenistrador e governador dos ditos regmnos de Castella e de Liam e de Grada, etc., polla dita sennora Rainha, sua filha e sua costetuynte, como o dito Belez era da comquista do dito sennor rrey de Purtuguall e a elle pertemcer, e queremdo comservar e guardar o munto amor que amtre elles ha, e assy por comprir e ssatisfazer a obrigaçam que a esto tem, por bem da capitolaçam das pazes d'amtre os ditos

1. V. *supra*, p. 211.

2. Le traité de Tolède, du 6 mars 1480 ; 1494 ; cf. *supra*, p. 209.
cf. *supra*, p. 208.

3. Le traité de Tordesillas, du 7 juin

rregnnos de Castella e de Purtuguall, como era obriguado a ffazer, detremynou de lho mandar dar e emtregar, como coussa sua propria que he e da sua comquista.

Peroo, esguardamdo os ditos procuradores como o dito Belez he coussa muy necessaria e proveitossa aos ditos rregnnos de Castella, assy por ser muy acerqua dos termos de Caçaça e Melila, que, polla capitolaçam e assemto ffeito pollo dito Ruy de Ssoussa, ssam outorguadas aos ditos regnnos de Castella, ssegundo em ella he comtheudo, como principalmente pollos malles e danos e catyveiros de gente, que ha costa dos ditos regnnos d'aly mais geralmente rrecebiam, e se espera que rreceberiam, pollo quall aos ditos regnnos de Castella mais comvem e he proveitosa ter a guarda e seguramça do dito Belez, e comsiramdo como a costa da Berberia d'aquella parte comtra Guiné, em que os ditos rregnnos de Castella pretemdem ter algum direito até o cabo de Bojador e de Nam, he mais proveitoso ao dito sennor rrey de Purtuguall e a seus regnnos, assy por os negocios do sseu sennorio de Guynee e ilhas, como por a cidade de Çafy e castellos outros¹ que em aquella parte tem, e muy principalmente porque amtre elles se comservee o muito amoor que huum ao outro tem, como he muuyta rrezam que aja amtre padre e filho; e assy mesmo porque amtre seus rregnnos e os naturaes d'elles aja sempre aquella paaz e comcordia que he rrezam que aja, e pera sse tirarem caussas de duvidas e debates, d'omde o comtrairo sse pode seguir, que Nosso Sennor em todos tempos defemda, por todas estas rrezões os ditos procuradores, em nome e por vertude dos poderes dos ditos sennores seus costeuimtes, se comcordaram no modo seguinte :

¶ Primeiramente, ffoy amtre elles comcordado, ffirmado e assemgado que ho dito sennor rrey de Purtuguall, porque sse evitem os ditos malles e danos que hos ditos Mouros d'aly de Belez fazem aos Christãaos e gentes dos ditos rregnnos de Castella, deixe e alargue, como de feito leixa e alargua, desde este dia pera sempre jamais, a dita sennora rainha de Castella, de Liam e de Grada etc., pera ella e sseus erdeiros e ssobcesores e pera sseus rregnnos e sennorios, o dito lugar de Belez da Gomeira, com seu porto e

1. Le Castello Real de Mogador et Santa-Cruz du Cap de Gué.

Penhom e ffortealeza que em ella esta feita, e com todos seus termos, e assy mesmo toda a costa que desd' o dito lugar de Belez ha ataa os lugares de Melila e Caçaça, com todos e quaaesquer lugares e povorações que em a dita costa aguora ha ffeitas e se ffezerem, o com todos os termos d'ellas, comtamto que comtra a parte da cidade de Cepta nom sse possa meter nem estemda o termo do dito lugar de Belez mais de até seis leguoas por costa, e das ditas seis leguoas por costa, partymdo por terra norte e sull, até o comfim do dito termo de Belez, pera que, de todo esto que asy lhe deixa, lhe outorgua e daa todo o direito, rrezam, auçam, que o dicto senhor rrey de Purtuguall e sseus rregmnos e erdeiros e ssobçessores d'elles nisso tem, o por quallquer maneira possam ter, de modo e maneira que todo o que dito he ffique e quedee a dita sennora rainha de Castella e a todos seus ssobçessores e a sseus rregmnos d'este dia pera todo sempre jamais, como coussa ssua propia.

Item. Que, por quamto, polla capitolaçam que ffez e assemtou Rruy de Sousa e D. Joham de Soussa, sseu filho, e Aires d'Almadaa, embaixadores e procuradores do sennor rrey D. Joham, que samta groria aja, d'amtre elle e o dito sennor rey D. Fernamdo e a dita senhora rainha D. Issabell, sua molher, que samta groria aja, ssobre os limites e demarcações do dito regmno de Ffeez¹, e ssobre as outras coussas em ella comtheudas, fficaram por detreminar, da parte de ponemte, por homde avia de hir e quedar e partyr a rraya e limite do dito rregmno de Fez, ssobre o quall sse avia de ffazer certo eixamee, segumdo em a dita capitolaçam he comtheudo e decrarado, por aver hy duvida, se amtre o cabo de Bojador e de Nam; domde começam as marcas e limites do senhorio de Guynee, que he do dito sennor rrey de Purtuguall, fficavam alguns lugares e terras que nam ffossem da comquista do dito rregmno de Ffez, por omde sse dizia a comquista d'elles nam pertemçer a Purtuguall, ffoy amtre elles asemtado, ffirmado e comcordado, que, porque assy o dito sennor rrey de Purtuguall deixa e alargua a dita sennora rainha de Castella e a sseus rregmnos e ssobçessores o dito lugar de Belez, como dito he, que craramente e ssem duvida e debate he sseu e da coroa de sseus rregmnos, pera que sse rremediem os malles

1. Le traité de Tordesillas.

e danos que eram feitos e cada dia sse esperavam que fizessem os Mouros aos ditos vassallos e naturaaes dos ditos rregmnos de Castella, que a dita sennora rrainha de Castella e de Liam e de Gradaa etc., e o dito sennor rrey D. Ffernando seu padre, como administrador e governador por ella de sseus rregmnos e senorios, alargasse e leixasse, como de feito alarga e deixa, ao dito senhor rrey de Purtuguall e a sseus rregmnos e a todos sseus erdeiros e ssobçesores, d'este dia pera sempre jamais, todo e quallquer direito, auçam e rrezam que elles e os ditos rregmnos de Castella e etc., por quallquer modo e maneira, possam ter e tenham em todos e quaaesquer lugares e terras, que ha em as ditas comarquas e limytes, comvem a ssaber : desd' o dito limite das ditas sseis leguoas que ficam e quedam com o dito lugar de Belez, comtra a parte de Cepta, comseguido os lugares e terras que ho dito sennor rrey de Purtuguall tem em o rregmno de Fez até chegar ao dito cabo de Bojador e de Nam, e que, por a rrezam ssobredita e por outra quallquer, cuidada ou nam cuidada, numca em tempo algum se possa dizer, que o que dito he pertemce a Castella ; em tall maneira lhe outorgua e deixa todo o que dito he, que no meo de toda a dita terra e comarquas nam posa ficar nemhuum direito, auçam, nem rrezam a dita sennora rrainha de Castella, nem a seus rregmnos e erdeiros e ssobçesores desd' os ditos limites do dito lugar de Belez da Gomeira, comsegymdo os ditos lugares que ho dito sennor rrey de Purtuguall tem em o dito rregmno de Ffez, até o dito cabo de Bojador e de Nam, fique livremente e sem duvyda nem debate aos rregmnos de Purtuguall, como se todo lhe ffosse julguado por da ssua comquista do rregmno de Ffez; pero nesto se nam emtemda que entra a torre de Samta Cruz, que esta na maar Pequena¹, que he dos ditos rregmnos de Castella, porque esta ha de ficar e fica pera dita sennora rrainha de Castella e pera sseus erdeiros e ssobçesores; da quall torre nom se podera trautar pollos ssobditos e naturaaes dos ditos rregmnos de Castella e de Liam e de Grada e etc., salvo de fronte d'ella, e nom ao longo da costa pera huum cabo nem pera outro; e comtamo que desd' o dito cabo de Bojador por o mar e costa da Berberia, comtra a parte do Levamte, os ssobditos

1. Santa-Cruz de Mar Pequeña : cf. *supra*, p. 210 et note 2.

e naturaaes dos ditos rregmnos e senorios de Castella, de Liam e de Gradaa, etc., e dos rregmnos e senorios de Purtuguall e etc., posam hyr e vyr e vâao e venham livre e segura e pacificamemte a pescar e ssaltear e comtrautar em terra de Mouros, por a dita costa, e surgir da maneira que até quy o podiam e acostumavam ffazer, paguamdo os ssobreditos, em cada huum dos lugares e fortelezas e limites d'ellas que aguora estam ffeitas e sse ffezerem d'aquy adiamte, os direitos ordenados e que estiverem postos em os taaes lugares; comtanto quee os direitos, que sse omverem de pagar em os lugares e fortelezas e limites d'ellas, que novamemte sse fezerem e forem tomados ou se derem, nam ssejam maiores que aquelles que aguora paguam aos Mouros em os lugares e fortelezas que elles aguora posuem em aquella costa; peroo, sse novamemte sse ffezer algũa ffortealeza ou fortelezas ou povorações e lugares domde nam avia povorações algũas de Mouros nem se pagavam direitos, em a tall ffortealeza ou lugar que de novo sse povorase, os que a ella fforem comtratar ou estiverem comtratamdo paguaram os direitos que sse pagarem em o luguar que posueem ou posuirem os ditos Mouros a elle mais acheguado e comarquãao.

Item. Ffoy concordado e firmado e asentado amtre os ditos procuradores que todo o contheudo em esta capitollaçam nem parte d'ello nom prejudicara nem trara impedimemto por maneira algũa ao que esta ffirmado, capitollado e asentado por a capitollaçam e asento das pazes d'amtre os rregmnos de Castella e seus senorios e estes rregmnos de Purtuguall e seus senorios, ssobre o que toca a comquista do rregno de Ffez¹; mas que ffique pera ssempre jamais firme, estavell e valioso, como em a capitollaçam e assemento das pazes he comtheudo.

O que todo o que dito he e cada hũa coussa e parte d'ello o dito Gomez de Santilham, pprocurador da muyto alta e muito eixeelemte primçesa e muito poderosa sennora rrainha de Castella e etc., e por vertude do dito sseu poder e pprocuraçam, que aquy vay emcorporado, e o dito D. Amtonio, precurador do muito alto e muito eixeelemte primcepe e muito poderosso sennor rrey de Purtuguall, e por vertude do seu poder, que aquy vay eixerto e emcorporado,

1. Le traité de Tolède du 6 mars 1480.

prometem e seguram em nome dos ditos sennores sseus costeuimtes, que elles em aquello que a cada hũa das ditas partes tocar, e sseus sobçessores e rregnos e senorios pera sempre jamais terem e guardaram e compriram rrealmente e com effeito.

.

Scprita em porganinho e assynada pollo dito senhor rrey D. Ffernando, como admenistrador e governador dos rregnnos e senorios de Castella, de Liam e de Grada e etc., polla dita sennora rainha ssua filha, e por elle jurada e assellada do sello da dita sennora Rainha em sseu nome e de sseus rregmno e de todos sseus ssobçesores. E que elle como governador ffara esta dita capitolaçam mamter e comprir e guardar asy imteiramentemte, como nella he comtheudo. E, entregamdo-se asy a dita aprovaçam, rrateficação e confirmaçam, na maneira que dito he, ao dito sennor rrey de Purtuguall ou a seu certo mamdado, o dito D. Amtonio, sseu procurador em seu nome e por ssy se obrigou, que seria dada ao dito Gomez de Samtilham, precurador da dita sennora rainha de Castella ou a seu certo mamdado outra tall scpritura de aprovaçam, rrateficação e confirmaçam, assynada pollo dito sennor rrey de Purtuguall seu costetuynte, e assellada do seu ssello, e por elle jurada, no modo que dito he. E de todo o sobredito outorgaram duas scprituras ambas de hum theor, as quaaes asinaram de sseus nomes e as outorgaram, presentes o comde de Tarouca¹, prioll do Crato, mordomo moor da cassa do dito sennor rrey de Purtuguall, e D. Dieguo de Noronha, ffilho do Marques, e D. Martinho de Castelbrameo, sennor de Villa Nova de Portymãao e veador de sua ffazemda, e o baram d' Alvito, vedor da ffazemda do dito senhor, e D. Nuno Manuell, almotaçe moor, e D. Pedro da Sylva, comemdador moor d'Aviis, e Joham Vaaz de Paradynas, scprivam e receitor em a audiencia rreal de Grada, que a todo fforam presentes por testemunhas, e toda esta scpritura viram e ouviram leer, pera cada hũa das partes ssuas; e outorgaram que quallquer d'ellas que pareça valha como sse ambas de duas parecesem. Das quaaes eu Amtonio Carneiro, sacretario do dito sennor rrey de Purtuguall e pubrico notairo jerall em todos seus regmno e senorios por mim esta nota seprevi, e a comcertey

1. João de Meneses, comte de Tarouca. V. *supra*, p. 118 et note 3.

e dou de mim ffee, que os ditos procuradores ambos ffezeram cada huum por sy o dito juramente, segumdo e na maneira que em esta escriptura de capitolaçam e assemto he comtheudo e decrarado que cada huum d'elles o ouvese de fazer; e esta foy ffeita no dito dia, mes e era atras scprita; na quall meu ppubrico e acostumado synall fiz, com as ditas testemunhas, que comiguo aquy asynaram de sseus propios sinaaes.

.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 17, maço 3, nº 2. — Original¹.

1. Le traité est publié en entier dans *Alguns Documentos*, p. 208-219. Ce texte est celui de la ratification, en date de

Villafranca de Xira, 23 septembre 1509, qui reproduit le texte du traité du 18 septembre.

XXXV

ORDRE DE PEDRO DE AZEVEDO ¹

Gratification à Hassoun, cheikh des 'Abda, pour les renseignements qu'il a fournis. — Défrayement des envoyés des Ouled 'Amran venus pour faire leur soumission. — Gratification à Mimoun, habitant d'El-Mdina, pour des avis qu'il a fait parvenir, et à 'Abd er-Rahman, caïd de Sour el-Kdim.

Safi, 6 décembre 1509.

D. Pedro d'Azevedo, fydallgo da casa d'el Rey nosso senhor e seu capitão e governador em esta cydade de Çafym, mando a vos, Eytor Gonçallvez, feytor, deys Açum, xeque d'Abyda ², dous myll e quatoceentos xx reis, hos quos lhe mando dar por allguns avyos e cousas que comprem a sservyço de Sua Alteza. E assy lhe dareys mais pera comvydar esses Mouros de Ule Dambram, camdo fyzeram a paz, dez peços de fygos e quarenta reis de pão, por quoanto Sua Alteza ho ha assy por seu servyço.

E mais dareys a Meymam, morador em Allmedyna, cynquo covodos ³ de pano de Condado ⁴, d'esse que tendes na feytorya, de

1. Pedro de Azevedo avait remplacé Diogo de Azambuja dans la fonction de capitaine et gouverneur de Safi : cf. *supra*, p. 159 et note 4. Il n'était pas titulaire, car Diogo de Azambuja ne renonça à la propriété du gouvernement de Safi que le 30 janvier 1510. V. *supra*, p. 173 et note 1.

2. Le 29 décembre 1509, Pedro de Azevedo ordonne également à Eitor Gonçalves de donner à « Açum, xeque d'Abyda, nove peças de fyguos que lhe mando dar por me parecer ser servico do dito Senhor [el-Rei] » ; plus 400 reis à un messenger qui est

venu d'Azemmour avec des lettres : *Corpo chronologico, parte 2, maço 24, n° 115*.

3. *Covodos*, coudées, mesure valant trois palmes, soit ordinairement 66 centimètres.

4. Les *panos do Condado*, ou *condados* (draps du Comté) sont très souvent mentionnés dans les documents de cette époque. BRAAMCAMP FREIRE (*Maria Brandoa*, cap. II, *A Feitoria de Flandres*, dans *Arquivo hist. portug.*, t. VI, 1908, p. 364 et 410) propose d'interpréter *condado* par Franche Comté. Mais la Franche Comté n'a jamais été grande productrice de

cento oytenta reis covodo, por muytos avysos que a mym dá que ssam sservyço de S. A.

E assy dareys cyde Audarramão de Çorgedym¹ meyo arratell² de cravos³, as quoaes cousas lhe mando dar por sser sservyço de Ssua Allteza.

E per este mando e rrequyro, da parte do dito senhor, aos contadores que vollo llevem em conta.

Feyto per mym, Christovam d'Allmeyda, esprivão, hoje bj de dezembro de b^{ix}.

Signé : Dom Nuno Gato. — Dom Pedro.
Cristovão d'Allmeyda.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 19, n° 114. — Original.

draps et des documents attestent que les *condados* faisaient l'objet d'une importante exportation par le port d'Anvers (BRAAM-CAMP FREIRE, *ibid.*, p. 411). Une quittance du 11 mai 1509 pour Tomé Lopes, feitor de Flandre, pour les années 1498 à 1505 (*Archivo hist. portug.*, t. V, p. 477) ne mentionne pas moins de 11908 coudées et quart de *pano de Condado*, alors que les draps d'Ypres, qui par leur quantité tiennent le second rang dans ce document, n'y figurent que pour 3044 coudées et quart. Nous croyons donc qu'il faut traduire con-

dado par comté de Flandre, et qu'on nommait ainsi une qualité de drap flamand.

1. *Çorgedim*, probablement Sour el-*Çdim*, localité non identifiée, également citée *infra*, p. 743. Il existait aussi, aux environs d'El-Mdina, un village nommé Sour el-Djedid (*Çorjydid*, *infra*, p. 626).

2. L'arratel, poids de 12 à 16 onces selon les régions, équivalait à la livre portugaise.

3. *Cravos*, clous de girofle appelés *cravos da India*.

XXXVI

LETTRE D'ESTEVIÃO VAZ¹ A EMMANUEL I^{er}

Estevão Vaz donne au Roi son avis sur les draps anglais à importer à Safi et au Maroc. — Les draps les plus recherchés par les Maures sont les draps bleus foncés de Southampton ; viennent après ceux de couleur rouge ; les petites pièces appelées « anseses » de couleur bleue, verte et rouge et, en moindre quantité, de couleur jaune, sont également demandées. — Les quantités à importer annuellement seraient d'environ 100 pièces pour les draps de Southampton, de 2 000 pour les « anseses ». — Instabilité du prix des draps anglais, provenant des grandes différences de qualité. — Le prix moyen de la pièce de drap achetée en Angleterre est de 8 cruzados, soit 3430 reis avec le droit de 10 pour 100 ; il faut compter 300 reis, soit, avec le droit, 330 reis pour les « anseses ». — Le prix demandé à l'étranger par les importateurs anglais est souvent inférieur à celui auquel revient la marchandise achetée en Angleterre. — On peut réaliser un bénéfice de 3 290 reis par pièce de drap vendue à Safi et de 300 reis par chaque « anse », moins les frais. — Avec le million de reis que le Roi veut consacrer à cette opération, on pourrait se procurer 100 pièces de drap et 2 000 « anseses », qui devraient s'écouler en une année. — Depuis quelque temps, il arrive à Safi et aux autres ports du Maroc beaucoup de marchandises anglaises par la voie de Cadix. — Si le Roi destine ces draps à Safi exclusivement, il suffirait de faire venir la moitié ou les deux tiers des quantités indiquées ci-dessus.

Lisbonne, 27 février 1510.

Au dos : A el Rey, nosso Senhor.

Senhor,

Vosalteza m'escpreveo que, do dinheiro da pimemta molhada² que

1. Estevão Vaz, secrétaire du roi Jean II, signa en cette qualité les deux traités de

Tordesillas (7 juin 1494).

2. Poivre en poudre.

tem em Framdes, queria mamdar vyr d'Imgraterra huum milham de reis em panos, pera se venderem em Çafy e Berberia; que soubese as ssortes, fineza e cores que os Mouros lla querem e lho scprevese, e a soma d'elles que coubese na dita contya, e o que achase de ser muita ou pouca, e quamta devia mandar vyr e se pode ally gastar em huum anno.

As ssortes e cores de panos que sempre mais queseram e querem naquelas partes ssam boas amtonas¹ azues muito escuras e algũas poucas vermelhas, e peçetas que chamam aquy anseses², de cores azues, verdes, vermelhas e algũas poucas amarelas.

Gastar-se-am por anno em Çafy das ditas amtonas noventa tee cem, por setenta ou oitenta das azuees, quynze tee vymte vermelhas.

E das peçetas tee duas mill, pouco mais ou menos, semdo as mais d'ellas azuees.

A mayor parte dos panos d'Imgraterra, nas sortes e cores, nam tem a certeza e rezam de preços como os panos de Framdes que, pouco mais ou menos, andam sempre redomdos na vallia; e nos d'Imgraterra ha grandes deferemças de preços em cada sorte. Ha tam boas amtonas e tam baixas que se vendem aquy mais e menos a terça parte hũas que outras, e tudo sam amtonas. E tomando o meo, que os mercadores chamam panos redomdos, que nam sam altos nem baixos e ssam os que costumam na Berberya, podem custar em Ymgraterra a oyto cruzados³ peça, pouco mais ou menos. E, com dez por cemto de direitos que pagam os estrangeiros, custara cada peça tres myl quatrocentos trinta reis, nom contamdo frete e risco⁴ de lla pera qua.

As peçetas vallem rezoadamente a trezentos reis, e, com direitos, a trezentos e trinta.

1. Draps de Southampton. Cette ville, dans les documents portugais et espagnols du xv^e siècle, est désignée sous le nom d'Antona. Cf. *Colección de doc. inéd. para la hist. de España*, t. VIII, p. 370, et F. DUBO, *Armada española*, t. I, p. 28 et note 1. Ces draps bleus foncés sont ceux que les indigènes du Maroc appellent *bernaça* برناط : cf. *Sources inéd.*, 1^{re} série, Angle-

terre, t. I, p. 113 et note 1.

2. Ce mot vient probablement, selon M. G. S. Colin, de l'arabe *ansas*, demi [pièce].

3. D'après ce calcul, le cruzado, à l'époque de la présente lettre, valait de 385 à 386 reis.

4. Le risque et par conséquent l'assurance.

Ha grandes enganos no comprar e vender com estrangeiros, e d'esta causa tratam poucos em Ymgraterra; per omde lhe convem elles mesmos levarem suas mercadorias fora e as maneam per sy, que os faz muitas vezes vender mais barato nos lugares a que as levam, que la em sua terra omde as tem.

Vendem-se em Çafy rezoadamente as amtonas da dita sorte e cores de quymze tee desoito miticaes e algũas vezes a vymte, segumdo os tempos; e a quatrocentos vymte reis myticall¹, levamdo as amtr'estes preços em desaseis myticaees, vall cada peça seis mil setecentos vinte reis; ganha-se por peça tres mil dusetos noventa reis, de que se ham d'abater os custos e risco d'aquy pera Çafy e direitos, que nam sey agora o que sam.

As peçetas se vendem a miticall e meo e a miticall e tres quartos e a dous algũas poucas vezes. E, comtamdo-as a miticall e meo, sam seiscentos trinta reis, e ganha-se em cada hũa trezentos reis, de que tambem se ham d'abater os custos e direitos, como dito he.

No dito milham de reis aos ditos preços d'Imgraterra cabem justamente as cem peças d'amtonas e duas mill peçetas que se gastaram por anno em Çafy, e mas por que de Callez e outros lugares de Castella omde d'alguuns annos a esta parte custuma ir muita mercaderia d'Imgraterra e se leva d'ally aa dita cidade de Çafy e a todos outros lugares d'aquela costa de Berberya.

E sse Vosalteza quer estes panos pera Çafy ssoamente, me parece que a metade da dita soma ou ao mais tee dous terços devia mandar vyr, tee aver mais certeza o que d'elles se poderam gastar e asy dos preços de hũa parte e da outra; e porem estes que diguo sam os per que conpram e vendem mercatores que o fazem per asy.

Scprita em Lixboa, a xxbij de fevereiro 1510.

Signé : Estevam Vaz.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 8, n° 86. — Original.

1. Ce passage fixe la valeur du mitkal à cette époque.

XXXVII

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

Nicolau de Sousa est nommé capitaine et gouverneur du Castello Real de Mogador. — Il devra y entretenir une garnison suffisante et ne pourra renoncer à sa charge qu'en prévenant un an à l'avance. — Il recevra 200 000 reis par an et devra faire face aux réparations jusqu'à concurrence de 20 000 reis ; les dommages excédant cette somme seront à la charge du Roi. — Il percevra sur les marchandises importées un droit ne dépassant pas le dixième. — Les marchandises à destination du Portugal ne paieront rien à leur sortie, elles acquitteront un droit d'un dixième au lieu de leur débarquement. — Les marchandises à destination de la Castille ou des autres pays étrangers payeront le droit d'un dixième à leur sortie. — Tous les navires faisant le commerce dans la baie de Mogador acquitteront les droits fixés. — Si Nicolau de Sousa obtient la soumission de tribus dans un rayon de trois lieues autour du Castello Real, les deux tiers de la contribution versée par ces tribus seront pour lui, et l'autre tiers pour le Roi ; exception est faite pour le château de la Pena. — Les marchandises envoyées par le Roi ne paieront aucun droit. — Les armes et les munitions existant dans le Castello Real seront remises à Nicolau de Sousa ; le Roi ne sera obligé de lui fournir en plus que 20 berces, 600 boulets et six quintaux de poudre. — Nicolau de Sousa devra fournir un local pour entreposer les marchandises envoyées par le Roi et pour loger l'agent chargé d'acheter le blé et de recevoir les contributions. — A ces conditions, le Castello Real appartiendra à Nicolau de Sousa durant sa vie et celle de son fils. — Il a prêté foi et hommage au Roi.

Almeirim, 12 mai 1510.

En rubrique : A Nicolao de Sousa, carta da capitania da forta-

leza e Castello Rreal¹, com rregimento e condições declaradas e com duzentos mill reis de tença pera elle e huum seu filho, etc.

D. Manuel etc., a quantos esta nosa carta virem fazemos saber que, esguardando nos como Nicolao de Sousa, fidalgo de nosa cassa, he tall pessoa que nisto nos servira bem e como deve e dara de si aquella conta e rrecado que a nosso serviço e a sua homrra cumpre, hordenamos hora de o emcarregar de capitam da nossa fortaleza do Castello Rrecall. E elle, por nos servir, ho acetou asy com as condições e maneira adiamte deccraradas.

¶ Primeiramente elle sera obrigado a teer e guardar sempre ho dicto castello com aquella gente que bem parecer e necesarea for, com que possa estar bem guardado, estamdo nelle em pessoa. Emperoo, querendo elle leixar, em qualquer tempo que quiser, podel-lo-a fazer, fazendo nollo primeiro saber huum anno; e nos nom seremos por ysso obrigado a lhe darmos nenhũa satisfaçam.

¶ Nos lhe daremos em cada huum anno, pera sua mantença e das pessoas que hi tiver, duzentos mil reis, hos quaaes começara d'aaver do dia que la chegar em diamte e ser-lhe-am pagos pella maneira e hordenança em que se fazem as pagas a hos outros nosos capitãaes dos lugares d'alleem maar. E, todo ho que se nisso mais despender e gastar, elle sera obrigado de o poer de sua casa. E asi sera obrigado a ho corregimento do dicto castello de muros e casas e outras coussas necesareas e de ter sempre todo melhorado e nam pejorado. E, sendo ho danifcamento tall que valha de vimte myll reis pera cima, e nam sendo por sua culpa, nos ho mandaremos correger a nossa custa.

¶ De todalas mercadorias que a ho dicto castello forem, asy d'estes regnos como de quaaesquer outras partes, elle avera pera sy hos dereytos da emtrada que lhe a elle bem parecer, nam passando do dizimo.

¶ Das mercadarias que pera este regno sairem, nam pagaram la nenhuum dereicto; e qua pagaram dizima em nosas alfandegas omde forem ter, como se paga de todallas outras cousas que vem de fora dos regnos.

1. Sur le Castello Real de Mogador, v. *supra*, p. 120 et suiv.

¶ Das mercadorias que sairem do dicto castello pera hos regnos de Castella ou pera outras partes fora de nosos regnos, se pagara no dicto castello ho dizimo.

¶ A baya do dicto castello queremos que nam possa yr nem estar nenhuum navio a resgatar, sem lhe pagar hos dereitos horde-nados, sem sua licença.

¶ Sy, pella ventura, alguns Mouros até tres legoas em roda do dicto castello hos fazer trebutar, que hos trebutos que derem sejam pera elle duas partes e hũa pera nos, nam emtrando aqui ho castello da Pena, em caso que fique demtro das dictas tres legoas.

¶ Qualquer mercadoria ou outra cousa que nos la mandarmos nossa, nam pagaram nenhuum dereicto.

¶ A artelheria, polvora, almazem e armaria que la estiver a ho tempo da sua chegada, aquella que cumprir pera guarda do dicto castello e for necessaria mandamos que lhe seja entregue; e os nossos officiaes em cujo poder estas cousas estiverem lhas entregaram, e cobraram d'elle seu conhecimento pera le serem levados em comta, com ho trellado d'este capitollo. E elle sera obrigado de as ter sempre guardadas e em boom recado. E nos nom seremos ysso mesmo obrigado a lhe fornecer mais nenhũa outra cousa, salvo vinte berços, seis cemtos pellouros, seis quim-taes de polvora, que lhe hora mandamos entregar em Lixboa. Enviando nos de qua algũa pessoa a ho dicto castello com algũa mercadoria nossa, e asi a comprar pam ou outra coussa, e asi pera arrecadar nossos trebutos, elle sera obrigado a lhe dar casa domde se todo agasalhe e recolha.

¶ O dicto castello, pella manera e condições aqui decraradas, avera assi em sua vida e de huum seu filho, sendo ho filho pera ysso aucto e pertecemte. E ysto porem de vir a ho filho nam se emtendera ho leixamdo elle em seus dias, porque, se ho leixar emtam, nam avera hy obrigaçam pera ficar a ho dicto seu filho.

Da quall fortaleza elle nos fez preito e menajem, segundo husso e custume d'estes regnos. E por firmeza d'ello lhe mandamos dar esta carta por nos assignada e aseellada do noso seello pendemte, a quall mandamos que em todo e por todo lhe seja cumprida e guar-dada, como nella he contehudo. E elle, dicto Nicolao de Sousa,

em seu nome e do dicto seu filho, se obrigou de ho asy cumprir e manter, sob obrigaçam de todos seus beens e rrendas, avidos e por aver.

Dada em Almerim, a doze dias de mayo, Afonso Figueira a fez, anno de mill e quinhentos e dez annos¹.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Livro das Ilhas, f. 129.
— Copie début XVI^e siècle.*

1. Nicolau de Sousa n'exerça pas longtemps son commandement, si toutefois il rejoignit son poste, car le Castello Real de

Mogador fut perdu par les Portugais dès avant le 4 décembre 1510. V. *infra*, p. 261.

XXXVIII

LETTRE DE JOÃO LOPES DE MEQUA A EMMANUEL I^{er}

Il a déjà écrit au Roi deux lettres, par voie de Safi, pour lui donner des nouvelles d'Azemmour, mais toutes deux ont été interceptées ; rien ne peut passer sur la route entre Azemmour et Safi sans être saisi. — Moulay Zayyan est à Azemmour. Il est venu s'installer par force dans la maison de João Lopes. Il n'y restera dit-on qu'un mois, pendant qu'on aménage pour lui une maison dans le château. — Il arrive défilé et dénué de tout et n'a pour manger et se vêtir que ce que lui donne Sidi 'Ali. — Celui-ci, pour lui porter secours ainsi qu'à ses fils, a pris un certain nombre de cannes de toile à João Lopes, qui ne sait s'il sera payé. — Moulay Zayyan est dans la ville en qualité de seigneur, avec juridiction et droit de justice sur les Chrétiens et les Juifs et sur certains Maures de basse condition. Sur les autres il ne semble pas qu'il l'ait pour le présent. — Il perçoit toutes les redevances et rentes de cette ville. On dit qu'il les partage avec Sidi 'Ali. — La convention qu'a emportée le rabbin Ibrahim est toujours dans le même état que quand il l'a emportée. Les gens disaient qu'ils feraient ce qu'ils ont promis après la récolte, mais la récolte est faite, et João Lopes ne voit rien venir. — Sidi 'Ali est le seul Maure important d'Azemmour. — João Lopes a parlé avec Moulay Zayyan et lui a fait les commissions dont il était chargé par le Roi : Moulay Zayyan a répondu que tout ce qu'il ferait serait pour le service de Sa Majesté. Il veut écrire au Roi pour lui proposer de conclure la paix avec le roi de Fès et il lui enverra un présent. Il n'attend pour cela que l'occasion d'un navire.

Azemmour, 1^{er} juillet [1510]¹.

Au dos : A El Rey nosso Senhor.

1. La date d'année, qui ne figure pas dans le document, est donnée avec certitude par l'accord des dates auxquelles João Lopes était en fonctions comme fei-

tor d'Azemmour (*infra*, p. 231, note 1) avec les renseignements fournis *infra* par les doc. XLI, XLIII et XLIV.

Alia manu : De João Lopez¹, de Azamor.

Senhor,

Ja duas vezes esprevy a Vossa Alteza por via de Çafy, damdo-lhe comta, Senhor, das cousas d'esta terra, e ambas as vezes me foram tomadas, porque este caminho d'aqui pera Çafy esta de maneyra, Senhor, que nam pode passar carta que nam seja tomada. Esta, Senhor, esprevo a ventura e breve somente por fazer saber a Vossa Alteza que Mollezyem he nesta çydade e veo, Senhor, pousar nas minhas cassas por força, que nam por minha vomtade. Porem, Senhor, dam-me a emtemder que no estara nellas senam huum mes, que lhe acabem hūas no castello, em que sse meta. Nam sey, Senhor, o que sera. Quamto, Senhor, a sua vymda, vem bem desbaratado e perdydo, que nom tem que comer nem que vistyr, senam quamto lhe da Cyde Alle². E a mim tomou Cyde Alle certas canas³ de lemçe pera o remedear com seus filhos. Nam sey se me pagara. Porem, Senhor, elle esta nesta cydade por Senhor, com alçada e justyça pera Crystãos e Judeos e pera alguns Mouros proves ; e pera outros, nam, nem me parece que ousse por agora. Ao dyamte, nam sey, Senhor, o que sera. Elle leva todos dereytos e remdas d'esta cydade e dyzem que parte com Cyde Alle, e a mim assy mo parecee. E tambem, Senhor, me parece que o comcerto que levou Raby Abram⁴ he tall, Senhor, como quem ho levou, porque nam veyo nada que dyzyam que, tamto que colhessem os pães, fariam o que prometeram ; e ja sam colhydos e nam veyo

1. Plusieurs gentilshommes à cette époque portaient le nom et le prénom de João Lopes. Il s'agit ici de João Lopes de Mequa qui, d'après une quittance à lui délivrée à Lisbonne le 3 janvier 1518 (texte publié dans *Archivo historico portu-guez*, t. III, p. 398-399), avait rempli les fonctions : 1^o de feitor du Castello Real (de Mogador) pendant les quatre premiers mois de 1507 ; 2^o de feitor d'Azemmour, du 22 décembre 1509 au 12 novembre 1510 ; 3^o de feitor de Safi pendant les quatre derniers mois de 1517 et les huit premiers de 1518. Il ne faut le confondre

ni avec João Lopes de Alvim, qui fut feitor de Safi en 1507-1508 (cf. *supra*, p. 152), ni avec João Lopes de Sequeira, fondateur de Santa-Cruz du Cap de Gué (Agadir).

2. Sidi 'Ali ben Sa'id, dont on trouvera une lettre *infra*, doc. XLI.

3. *canas*, mesure de longueur en usage pour les étoffes. Cf. *supra*, p. 46 note 9.

4. Le rabbin Ibrahim ben Zamirou est cité par Góis, *Crónica*, t. III, p. 160, comme ayant eu part aux négociations entre les habitants d'Azemmour et le roi de Portugal. Il était sans doute allé pour cela au Portugal.

nada, nem me parece, Senhor, que ssera, porque nam veyo nesta cydade em quem se confy nem possa sair. Senhor, Mouros nam a mais nesta cydade que Cyde Alle; todos os outros nam sam nada. Eu, Senhor, faley com Mollezyem¹ e lhe dysse ho que me Vossa Alteza dysse. Deu-me em reposta, Senhor, que tudo hera por servyço de Vossa Alteza. Muytas palavras quer esprever a Vossa Alteza que lhe cometem paz seus prymos²; poreম he tudo vemto, segumdo dyzem estes Mouros, e quer tambem mamdar presemte a Vossa Alteza. Nam espera senam por navyo. Suas palavras, Senhor, sam muyto boas e muyto doces e que nam fara mays que o que quisser Vossa Alteza. Quamdo, Senhor, vyer navio, espreverey mais largo a Vossa Alteza. Nam mais ssenam que vey a Vossa Alteza o que a mays por seu servyço. D'esta cydade, ao prymeiro de julho.

Signé : João Lopez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 1, nº 15. — Original.

1. Nous avons vu que Moulay Zayyan était responsable de l'échec de l'expédition conduite contre Azemmour par João de Meneses (1508). Cf. *supra*, p. 164. Il continuait pourtant à négocier avec le Portugal. D. de Góis, *Crónica*, t. III, p. 160, rapporte qu'en cette année 1510 Moulay Zayyan envoya au Portugal un de ses secrétaires, nommé « Azmedebem alleu » (Aben Allu selon MARMOL, éd. esp., t. II, p. 54) pour renouveler le traité par lequel les habitants d'Azemmour s'engageaient à payer au roi de Portugal un tribut annuel

de 10 000 aloses salées et à permettre aux marchands portugais de venir commercer à Azemmour en franchise. La convention était conclue pour vingt ans, mais Moulay Zayyan ayant rompu le traité contre la volonté de la majorité des habitants et des notables de la ville, les Portugais la quittèrent et cela détermina le Roi à la faire occuper par les troupes du duc de Bragance (1513). (Cf. *infra*, p. 397 et suiv).

2. *Seus primos* : le roi de Fès et son frère Moulay en-Naşer, cousins germains de Moulay Zayyan.

XXXIX

LETTRE DES HABITANTS DE MASSA A EMMANUEL I^{er}

Les habitants de Massa ont appris avec joie que le roi Emmanuel envoyait chez eux 50 cavaliers pour garder la factorerie portugaise. — Depuis le jour où ils ont reconnu la suzeraineté du Roi, ils n'ont jamais manqué à leurs engagements et, dans un combat qu'ils ont soutenu contre les ennemis du Portugal, ils ont eu 25 de leurs notables tués. — Ils réclament justice pour des prises faites au préjudice de marchands de Massa qui, venant de Safi par mer, ont été capturés avec leur cargaison par des Espagnols. — Ils rappellent qu'ils ont marché sur Agadir pour en chasser Alonso de Lugo et qu'ils ont favorisé l'installation de João Lopes de Sequeira. — Malgré cela, celui-ci achète les captifs que les Arabes, dans leurs razzias, font sur les gens de Massa. — Ceux-ci ont porté plainte à ce sujet au Roi, qui a envoyé des instructions à João Lopes, lui interdisant d'acheter des captifs faits par les Arabes. — Cependant João Lopes vient d'acheter un nègre de Massa pris par les Arabes, a refusé de le rendre et l'a envoyé à Madère. — Ses gens ont arrêté un Juif de Massa qui se rendait chez les Beni Tamer pour ses affaires, accompagné d'un Musulman; ce dernier a été tué et le Juif a été emmené dans la maison de João Lopes. — Malgré la requête présentée par une députation des gens de Massa portant la bannière royale, on a refusé de rendre le Juif et l'on a prétendu que la maison de João Lopes lui appartenait en propre et que le Roi n'y avait aucune autorité. — Le Juif a été plus tard racheté par sa famille. — Les habitants de Massa envoient Ba 'Azzi auprès du Roi, avec mission de lui rendre sa bannière, ses lettres patentes et les clefs de la factorerie, puisqu'ils ne peuvent obtenir sa protection contre leurs ennemis. — Si le Roi tient à les conserver pour vasseaux, qu'il leur fasse rendre justice et les protège. — Il peut faire ce qu'il veut de sa factorerie de Massa : qu'il la donne ou la vende. — Quant à eux, ils s'adresseront à quelqu'un d'assez puissant pour les faire respecter, fût-il Juif. — Ils attendent la décision du Roi.

Massa, 28 rabi' 1^{er} 916 [6 juillet 1510].

يصل بيد السلطان [ن] العادل سلطان البرين واقالم الهندي دون : *Au dos*

منوال

ولذكر الله اكبر الكتاب متوجه من اهل ماسة كافة وعامة شيوخ وكهول
وصبيان الى ضيهم سلطان البرين وما فتح الله على يده من افالم وبلدان بالحمد
لله على ما من الله به عليه من ذلك السلطان طون منوال ادم الله في العز
تكريهه اما بعد معلما لك بان كتابك ورد علينا مع خديكم الذي هو شيخنا بعز
وهمنا ما فيه وفام عندنا مقامكم العلي وغايت ما سرنا فيه حجة الحسين فارس
الذي ذكرتم انهم يكونون في داركم ببلدنا وتكون لنا بهم هبة وحضوة وفتخر
بهم بين فبالنا فذلك غارية مرادنا لأن البلاد على دمة الله ودمتك فمن وف
وفعت المعرفة بيننا وجرت الافلام بالرسومة بالحجة لدينا ما خلفنا عنك فد
تيفنا بخدمكم وايضا به ورفنا بك الروس فجميع من اتانا من رجالكم نكرموه
ونعزوه ولاله عندنا الا الخير التام والحجة الشاملة ففد سبفت لدينا هزيمة عظيمة
في حقم ماتت فيها منا اكابرنا ومشيوخنا¹ نحو من خمس وعشرين رجل من
اخيارنا واما من لا معول عليه فازيد من ذلك واتخذ بعضهم اسارى ولاعز
علينا الحال تركنا الجميع في حقم فانت اذا صبنا عقلكم ونعرتكم فذلك اهون

1. Ce mot est incompréhensible ; il faut peut-être rétablir مشيوخنا (pour مشيوخنا).

وَايَسَّرُ بِجَانِبِكُمْ هَذَا أَمَّا بِكِتَابِكَ وَعَلَامِكَ الَّذِي اتَّخَذْنَاهُ وَأَمَّا مِنْ شَرِكُمْ وَمِنْ
 شَرِّ قَبَائِلِكُمْ وَمَشِينَا فِي الْبُلْدَانِ وَتَزَعْنَا الْخُوفَ مِنْ رِءُوسِنَا فَجَاءَ بَعْضُنَا مِنْ أَسْبَابِ
 فِي الْبَحْرِ فِي فَارِبِ دِيَاغِ دُمُطَّ عَلَى رِسْمِ اتِّجَارَةٍ بَوَفَعُوا عَلَيْهِمُ النَّصَارَى
 وَأَخَذُوهُمْ وَأَكَلُوا أَمْوَالَهُمْ وَلَا دَسَّرَهُمْ عَلَى الْبَحْرِ إِلَّا عِلَامَكُمُ الَّذِي عِنْدَنَا فَأَتُوا
 رَبَّابِ الْمَتَاعِ يَشْكُوْنَ بِهِ فَجَاءَهُمُ الْخَبْرُ بِأَنَّ عَبْدَ الرَّحْمَانَ الَّذِي كَانَ فِي أَسْبَابِ فَا مِ
 فِيهِمْ وَرَدَّ مِنْهُ مَا رَدَّ بِسَبَبِ صَحْبَتِهِ مَعَ الْفِشْتَلِيِّينَ بِأَسْمَاؤِ الْجَمِيعِ عَلَى
 الْإِثْلَاقِ الثَّلَاثِ لِعَبْدِ الرَّحْمَانَ وَالثَّلَاثِ لِصَاحِبِ الْفَارِبِ دِيَاغِ دُمُطَّ وَالثَّلَاثِ
 لِأَرْبَابِهَا بِعَادُوا أَهْلَ الْمَتَاعِ اشْتَرَوْا سَلْعَةً أُخْرَى وَحَمَلُوا فِي فَرِيضَيْنِ لِدِيَاغِ دُمُطَّ
 أَيْضًا وَالتَّفْوَا مَعَ الْفِشْتَلِيِّينَ فِي الْبَحْرِ وَأَخَذُوهُمْ ثَانِيًا وَرَسَلْنَا لَكُمْ جَمَلَةً مِنَ الْكُتُبِ
 بَعْدَ أَنْ صَرَّنَا ضَحْكَةً فِي بِلَادِ الْمُسْلِمِينَ بِفَالُوا هَاوِلَاءَ زَعَمُوا أَنَّهُمْ تَحْتَ أَمَانَ
 النَّصْرَانِيِّ فَرَجَعُوا بِحَمْدِ اللَّهِ كَمَا رَأَيْتُمْ لَا لِمَتَاعِهِمْ وَلَا لِذِينِهِمْ فَرَجَعَ الْحَاسِدُ فَارِحٌ
 وَالْحَبِيبُ مَنكُمُ وَسَمِعْنَا أَنَّكَ قُلْتَ مَاتَ عَبْدُ الرَّحْمَانَ وَمَاتَ دِيَاغُ بَانَ وَأَقِيَّتْ
 فِي الْعَهْدِ وَالْمَوَاتِيِّ الَّذِي عَاهَدْنَا مَعَكُمْ بِأَلْنَا اتَّخَذَ عَلَى دِمَّتِكَ وَلَيْسَ لَكَ عَدْرٌ
 بِمَوْتِ عَبْدِ الرَّحْمَانَ وَلَا دِيَاغِ دُمُطَّ نَحْنُ بِاللَّهِ وَبِالْحَقِّ مَعَكَ بَانَ عِلَامَكُمُ الْعَلِيِّ
 اتَّخَذْنَا وَرَضِينَا بِهِ سِرًّا وَجَهْرًا وَكُتِبَتْ لَنَا بِالْعَهْدِ وَالْمِيثَاقِ وَأَمَرْنَا بِاتِّجَارَةٍ فِي
 أَيِّ بَلَدٍ شِئْنَا وَرَبِعْتْنَا بِذَلِكَ الرَّأْسِ وَهَذَا الْمَالُ اتَّخَذَ عَلَى رِفْتِكَ أَنْظِرْ فِي
 رِسْمِكَ الْيَنَّا وَاعْطِ لَنَا الْحَقَّ فَدِ اتَّخَذْنَا [ك] وَكَيْلًا عَلَى أَنْبَسْنَا خَذْنَا حَفَا مِنْ
 نَفْسِكَ بِنَفْسِكَ سَنَدْنَا أَمْوَرَنَا لِلَّهِ وَلَكَ أَنْظِرْ مَا يَخْلُصُكَ مِنْ ذَلِكَ فِي الدُّنْيَا

ودار البفا ولا عندك ما تخصمنا به باننا طلعتنا بامر رجلك الذي كان في
اسب في ذلك الوقت وهو نن دبرت في فارب خديمكم ايضا فيا ضيفنا
كان حاشامكم ان تخالب بان للموك على العمود معا كهون ونعطب لكم باخبار
دار اجدر لربع اخدنا العداوة والشرمع اهله على سب فنش دلج حين قلت
لنا لا تتركوه يسكنه بفمنا له وفزعنا¹ اليه بعد ان خرج في ذلك الموضع
وأبتنا مع اهله حتى مات منا ما اوبى اجله واتخذ الاخرين اسارى الى
اليوم وهزمناهم مع فنش دلج ورحل منه بعد ان عطانا اموالا كثيرا واخترنا
صحبك وخدمتك عن ذلك وجاء جوان لبس دشكر بكتابك ووكدنا على
موايفته على البناء وحاولنا عليه غايث غايث فقامت المسلمون ومن فيهد البلاد
يشكرون البناء في ذلك الموضع ودخلنا بالمعاضي² والرشاوة حتى تمكن في
البناء كلها في حفك وكانت العداوة بيننا وبين هكسية والعرب الى الان بعد
هاذ كله يغيرون علينا ويحملون اولادنا ويشترتهم جوان لبس فرسلنا معه بعض
الفرسان مع الشيخ بعز طلبنا عنده الا يشتري اهل ماسة وتكون لنا بذلك
اقتحار وتكبرية بين المسلمين بابا عن ذلك بصرنا ضحكة ما صحت لنا فايدة
بخدمتك من عند رجالك ولا تكلمت انت فط فيما ينبعنا ولا ما نفتخر به ورسلنا

1. On lit بعنا qui n'aurait pas de sens.

2. Ce mot n'a aucun sens ; il faut rétablir معاطي, pluriel de معطية, don. La confusion entre le ض et le ط est courante

dans les documents de cette époque, comme elle l'est aujourd'hui encore, mais généralement en sens inverse, dans la langue parlée (notamment à Tanger : v. W. MARÇAIS, *Textes Arabes de Tanger, Glossaire, sub* مرط, فبط, etc.).

كتابنا مع بَعَزٍ أَوْلا نَشَكُوا لَكَ بِهَذَا وَقَالَ لَنَا أَنْكَ صَرَفْتَ لِحِوَانِ فِينَا كِتَابًا [بَا]
لَنَكُونُ عِنْدَهُ فِي أَعْلَى الْمَنْزِلِ وَإِنْ يَجْنِبُ حِجَّتَنَا وَبَيْعَ أَهْلِ مَاسَةَ وَبِرْحَانَا بِهِ غَايَتْ
ثُمَّ إِنْ الْعَرَبُ سَرَفُوا عَبْدًا لَنَا فِي الْخِلَاءِ وَضَهَرَ عِنْدَ حِوَانِ فِي الدَّارِ وَكَبْنَا لَهُ
كِتَابًا بِخَطِّ النَّصَارَى مِنْ وَاحِدٍ مِنْ رِجَالِكَ كَانَ عِنْدَنَا اسْمُهُ حِوَانِ دَرْدَرِ كَسْرٍ
وَقَالَ لَنَا وَاللَّهِ مَا يَرْجِعُ لَكُمْ وَلَوْ تَعَطَوْا فِيمَتِهِ بِصَرْفِهِ لَمَدَرَ وَكِتَابَكَ عِنْدَهُ رَسَلْنَاهُ
حَتَّى فَرَاهُ وَفِهِمْ مَا فِيهِ رَلْمٌ يَأْخُذُ بِمَقَالَتِكَ فِيهِ وَإِيضًا مَشَا وَوَاحِدٍ مِنْ يَهُودِ مَاسَةَ
الْمُتَقَدِّمِينَ إِلَى بَنِي تَامِرٍ فِي بَعْضِ حَوَائِجِهِ وَفَبِضْوِهِ لِرِجَالِ حِوَانِ لَبَسَ وَهُوَ مَعَ
رَجُلٍ مُسْلِمٍ وَفَتَلَوْا الْمُسْلِمَ وَحَمَلُوا الْيَهُودَ إِلَى الدَّارِ وَرَسَلْنَا مَعَهُ بَانَ الْيَهُودِ فِي
أَمَانِ الصَّلْطَانِ فَأَبَوْا أَنْ يَسْرَحُوهُ ثُمَّ رَكِبْنَا عَشْرَ فَرَسَانٍ مِنْ أَعْيَانِ الْبِلَادِ وَمَعَ
بَعْزٍ وَعِنْدَهُ عِلَامَةٌ وَطَهِيرُ سُلْطَانِكَ الْمَكْتُوبُ بِحِظْرَتِكُمْ الْعَلِيِّ وَزَعَمْنَا بِهِمْ وَدَخَلْنَا
الدَّارَ بِهِ وَدَفَعْنَا الْكِتَابَ لِلَّذِي فَرَاهُ بِعِلَامَةِ يَدِكَ بِفِطْمَانَ الْيَهُودِ الَّذِي تَرَكَ حِوَانُ
لُبْسَ فِي الدَّارِ وَاسْمُهُ ابْنُ زَمْرٍ لَعَنَهُ اللَّهُ حَلَبَ بَدِينَهُ مَا يُخْرِجُ هَذَا الْيَهُودَ وَلَا
تَفْضَا لَكُمْ حَاجَةٌ عِنْدَنَا وَلَوْ جَاءَ مَعَكُمْ السُّلْطَانُ بِدَاتِهِ بَانَ الْمَوْضِعِ مَوْضِعِ حِوَانِ
لَبَسَ أَخْذَهُ بِدَرْعِهِ وَبِمَالِهِ فَبَلِيسَ لِلسُّلْطَانِ فِيهِ حَكْمٌ وَلَا وَجْهٌ وَفَعَدْنَا فِيهِ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ
بِعِلَامَتِكُمْ يُرْفَرَفُ عَلَى الدَّارِ وَنَشَرْنَا الْكِتَابَ فِي مَوْضِعِ فِي الدَّارِ حَتَّى آيَسْنَا
وَرَجَعْنَا بِأَشْيَاءٍ وَدُرْنَا مِنْ يَفُومٍ لَنَا وَيَكَلِّمُ مَعَنَا مِنْ ذَلِكَ النَّصَارَى الْخَاطِرِينَ
وَلَا وَوَاحِدٍ بِهَذَا أَعْمَالِ النَّفَائِصِ وَمَعَ رِجَالِكَ بِكَيْفٍ يَكُونُ حَالُنَا مَعَ غَيْرِهِمْ
وَبِشَا الْخَبْرِ عِنْدَ التِّجَارِ الْجَنُوبِينَ الْكَائِنِينَ فِي ذَلِكَ الْبِلَادِ وَعِنْدَ الْمُسْلِمِينَ بَانَ الدَّارِ

ليس للسلطان بها مفدر ولا كلام بل هي للمخالمين عنه ورجعنا منكدين وحشائين من سب ما فلنا فيك من الهية وحسن السيارة ثم ابقوا اليهود الذي هو اهله ذلك اليهود بثلاثين مثقالا وزوج الاصبار الكيار من كتب اليهود بزنا مقنا وحشمة في حجة اليهود فجزا علينا واكثر منه هاذا ولا زلنا في 'خدمتك وترا اخينا بعز يخبركم بما خص وما زاد ونقص والان ترى علامكم وكتابكم ومباح دارك الذي في بلادنا اتاكم به اجعل بهم ما تريد فبذ طلبنا الامان والحرمة وهيبتك من غير فيبتك بعسى من هو تحت يدك يحلب فينا اليهود حتى يفيض بز او حموا بن برك او واحد من اولاد ويروا سلطانهم هل يفدر ان ييكم منا لو فال هاذا بعض اخيار فرسانك لصبنا الصبر كيف فطرت من كلب يحلب فينا ويحكم علينا ويفول فينا ما هو لاهله فان اردت خدمتنا فانظر فيما شكوتنا له كله كيف تصلح علينا وتجعل علينا شيء من هيبتك وان رميتنا ولا نسد (?) عند باب بالحمد لله علا برفة بلا عيب بهاد الذار التي لك علينا اعطها لمن تحب او بعها هي مالك ومملكك ونطلب نحن ما ينجمنا عند من له جهد وفوة اما يهودي او غيره باعب عنا واصبح ولو بشرناك بهذا المقال اعدرنا فانه خرجه الغبض² وما ادركنا من حرق اكبادنا في الذي جرا علينا ونحن مدعين بخدمتك ودخلنا تحت مملكك ولا لنا بذلك حضوة ولا مقام والكلام طويل فان بعز قدم عليكم برسمننا انظر ما تبعل معه في

1. Ce mot est répété deux fois dans le texte.

2. Sic ; métathèse évidente de الغضب, qu'il faut rétablir.

حجّاينا كله فانه وكيلك² بما فعلت معه جاز في جميع اموالنا وامورنا وعليكم
 باليهودي الذي صغرنا ويحكم على³ حكمك اردنا ان نسمع فيه بما يسرنا وما يزول
 شيء من الحشمة عنا.

وفي الثامن والعشرين من ربيع الاول عا[م] 916

يا نعم الامرا نوكدوك على تعجيل سيدنا بعز في الحين فلا يسد احد
 مسده عندنا وهو وكيلنا [وكيلنا] فيما تفعل معه

Signatures :

محمد بن علي * يعقوب بن علي * يحيى بن محمد (?) * حموا بن بركة

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original⁵.

1. Pour حوايينا.
2. Le sens exige وكيلنا, comme dans les derniers mots du *post-scriptum*.
3. Les trois points que l'on aperçoit dans l'original sous le 'ain de ce mot appartenaient au mot في primitivement écrit au lieu de على et surchargé ensuite.
4. Sous cette signature on lit le mot لطب, abréviation de la formule usuelle لطب الله به.
5. Publié par João de Sousa, *Documentos arabicos*, n° VIII, p. 32.

XXXIX^{bis}LETTRE DES HABITANTS DE MASSA¹ A EMMANUEL I^{er}

(TRADUCTION)

Massa, 28 rabi¹ I^{er} 916 [6 juillet 1510].

Au dos : [Cette lettre] parviendra aux mains du roi équitable, le souverain des deux continents et des climats de l'Inde, Dom Manoel.

« Et certes commémorer le nom de Dieu est [une chose] très importante² ! »

La présente lettre est adressée par les habitants de Massa, tous sans exception, vieillards, hommes d'âge mûr et jeunes gens, à leur seigneur, le roi des deux continents ainsi que des climats et des contrées que Dieu a placés sous sa domination — Dieu soit loué pour ces faveurs qu'Il lui a accordées ! — le roi Dom Manoel, à qui Dieu perpétue puissance et honneur !

Nous vous faisons connaître que votre lettre nous est parvenue par votre serviteur, notre cheikh Ba 'Azzi ; nous avons compris ce qu'elle renfermait et elle a tenu lieu auprès de nous de Votre Altesse elle-même. Ce qui, dans cette lettre, nous a causé la plus grande joie, c'est ce qui concerne les cinquante cavaliers qui, nous dites-vous, seront dans la maison³ que vous avez dans notre pays, pour nous assurer respect et considération, et dont nous tirerons gloire auprès de nos tribus : c'était là notre plus cher désir, car le pays est sous la protection de Dieu et sous la vôtre. Depuis le

1. Sur Massa, v. *supra*, p. 31 et 209.

2. *Koran*, XXIX, 44.

3. La factorerie de Massa. Les Portugais, en compétition avec les Espagnols au sujet

de la limite sud du royaume de Fès avaient établi une factorerie en cet endroit en 1497.

moment où nous sommes entrés en relations et où les plumes ont consigné par écrit notre amitié réciproque, nous ne nous sommes pas séparés de vous. Nous avons parfaitement compris que nous devions vous servir et nous avons satisfait à ce que vous vouliez. Aussi tous ceux de vos hommes qui sont venus à nous, nous les respectons et les honorons; ils ne trouvent chez nous que parfaite bienveillance et amitié de la part de tous.

C'est pour vous que nous avons précédemment remporté une grande victoire, où ont trouvé la mort environ vingt-cinq de nos notables et de nos cheikhs, les meilleurs d'entre nous; quant aux gens de peu, il y en eut encore plus, et quelques-uns d'entre eux ont été faits prisonniers. Cependant, la situation ne nous a pas paru pénible et nous avons tout abandonné pour vous: puisque nous avons atteint [le but que visait] votre esprit et [qui faisait l'objet de] vos préoccupations, cela nous a été plus aisé et plus facile [à supporter] grâce à Votre Majesté¹.

Confiants dans votre écrit et dans votre bannière que nous avons choisie, nous nous croyions garantis contre tout acte d'hostilité de votre part ou de la part des tribus vos alliées. Dégagés de toute crainte, nous circulions dans le pays. Or quelques uns des nôtres vinrent de Safi, par mer, pour leur commerce, dans la barque de Diogo da Mouta²; ils furent attaqués par les Chrétiens³, qui les capturèrent et pillèrent leurs marchandises; cependant c'était votre bannière, que nous avons, qui les avait seule poussés à aller sur mer. Les propriétaires des marchandises vinrent s'en plaindre; mais ils apprirent qu'Abd er-Rahman⁴, qui était à Safi, avait revendiqué leurs biens et qu'on lui en avait rendu une partie, grâce à ses relations d'amitié avec les Castillans. On partagea le tout en trois: un tiers pour Abd er-Rahman, un tiers pour le maître du navire, Diogo da Mouta, et un tiers pour les propriétaires des marchandises. Ces derniers achetèrent de nouveau d'autres marchandises, qu'ils char-

1. Il s'agit du combat livré à Agadir par les gens de Massa à l'adelantado des Canaries, Alonso de Lugo, qui venait l'occuper au nom de l'Espagne. Ce combat dut avoir lieu en 1504 ou au début de 1505. V. *infra*, p. 243.

2. V. *supra*, p. 89, 94 et 117.

3. C'étaient des Castillans, comme il est dit un peu plus loin.

4. Caïd de Safi. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 153 et *passim*.

gèrent sur deux barques appartenant également à Diogo da Mouta. Les Castellans, les ayant rencontrés en mer, les capturèrent une seconde fois.

Nous vous avons écrit plusieurs lettres [à ce sujet], car nous étions devenus un objet de risée dans le pays des Musulmans : « Ces gens-là, disaient-ils, prétendaient être sous la protection du Chrétien. Dieu soit loué, ils sont devenus comme vous les voyez : ils n'ont plus ni leurs biens ni leur religion ». L'envieux fut dans la joie et l'ami dans l'affliction. Vous auriez objecté, nous a-t-on rapporté, qu'Abd er-Rahman et Diogo da Mouta étaient morts. Mais si vous restez fidèle aux accords et aux pactes que nous avons conclus avec vous, du moment que nos biens ont été pris [pendant que nous étions] sous votre protection, la mort d'Abd er-Rahman et de Diogo da Mouta ne peut vous servir d'excuse.

Par Dieu et par la justice, nous sommes avec vous : nous avons choisi et agréé votre noble bannière, en particulier comme en public ; vous nous avez concédé par écrit un accord et un pacte¹ ; vous nous avez commandé de faire du commerce dans quelque pays que nous voudrions et vous nous avez donné sur ce point votre adhésion. Or ces marchandises ont été prises [pendant que nous étions] sous votre garde. Examinez l'acte que vous nous avez écrit et faites nous justice ; nous [vous] avons choisi pour être notre propre garant : tirez-nous vous-même justice de vous-même. Nous avons confié nos affaires à Dieu et à vous. Cherchez ce qui pourrait vous décharger de cette obligation dans ce bas monde et dans la demeure éternelle, alors que vous n'avez rien à nous reprocher. C'est en effet sur l'ordre de votre homme qui était à Safi à ce moment-là — c'est Nuno de Freitas² — que nous avons embarqué sur le navire de votre autre serviteur³. Il serait honteux pour vous, ô notre maître, de contrevenir [à vos engagements] : les rois s'en tiennent strictement à leurs promesses.

1. V. *supra*, doc. IV.

2. D'après une quittance du 15 décembre 1501 (*Arquivo hist. portuguez*, t. IV, p. 477), Nuno de Freitas avait été feitor à Safi du 15 février 1498 à la fin de septembre 1500. Il ne paraît pas l'avoir été à

nouveau depuis cette époque. Il faudrait donc faire remonter aux années 1498-1500 la mésaventure des marchands de Massa.

3. Diogo da Mouta.

Nous vous donnerons encore des nouvelles de la maison d'Agadir I-Arba¹. Nous sommes entrés en guerre avec ses habitants à cause d'Affonso de Lugo², que vous nous aviez dit de ne pas laisser s'y établir. Nous avons donc marché vers lui et l'avons assailli, après qu'il se fût montré en ce lieu, dont nous avons combattu les habitants : parmi nous, ceux dont la destinée était accomplie périrent, les autres furent faits prisonniers et le sont encore aujourd'hui. Nous les avons mis en déroute ainsi qu'Affonso de Lugo, qui est parti d'Agadir après nous avoir offert de grandes richesses : mais nous avons préféré être vos amis et vous servir plutôt que de les accepter.

João Lopes de Sequeira est arrivé, porteur de votre lettre : il nous a instamment priés de consentir à ce qu'il fit bâtir [un château] et nous avons fait absolument tout notre possible pour lui ; mais les Musulmans et les habitants de ce pays refusèrent de [laisser] construire en cet emplacement. Nous eûmes alors recours aux présents et aux pots-de-vin, si bien qu'il put construire³. Tout cela, nous l'avons fait [par amitié] pour vous. A la suite de tout cela, l'hostilité régna entre nous et les Heksima⁴ et les Arabes ; elle dure encore, et ils font des incursions chez nous et enlèvent nos enfants, et João Lopes les achète. Nous lui avons envoyé quelques cavaliers avec le cheikh Ba 'Azzi, pour lui demander de ne pas acheter les gens de Massa : cela nous donnerait parmi les Musulmans gloire et illustration. Il a refusé et nous sommes devenus un objet de risée. Nous ne retirons aucun profit, à vous servir, de vos sujets, et vous-même n'avez jamais dit une parole qui pût nous être utile ni dont nous pussions nous glorifier.

1. Actuellement Agadir Ighir. Cette forme ancienne donne l'explication du nom d'Agao de Narba, que les Portugais donnaient à cet endroit de la côte du Sous, avant la fondation de la forteresse de Santa-Cruz du Cap de Gué. Au près de l'agadir ou magasin collectif de tribu qui a donné son nom à la ville actuelle, devait se trouver un marché du mercredi, *souk el-arba'*, dont le nom a servi à désigner l'agadir et aussi la source voisine, *agao de Narba*.

Cette forme figure déjà sur les portulans du xv^e siècle, depuis 1480.

2. Alonso de Lugo, adelantado des Canaries, *supra*, p. 210-211.

3. La fondation de la forteresse de Santa-Cruz du Cap de Gué eut lieu dans le second semestre de l'année 1505. V. *supra*, p. 118, note 1 et p. 211.

4. Les Heksima, ou dans le langage courant Ksima, tribu fixée à l'embouchure de l'oued Sous.

Nous vous avons envoyé notre lettre par Ba 'Azzi une première fois, pour nous plaindre à vous de cela. Ba 'Azzi nous a dit que vous aviez envoyé à João Lopes des instructions à notre sujet, afin qu'il ait pour nous les plus grands égards, en lui interdisant de se mêler de nos affaires et de trafiquer des gens de Massa. Nous en avons été très joyeux. Mais ensuite les Arabes nous ont volé un esclave noir dans la campagne, lequel a été retrouvé dans la maison de João [Lopes]. Nous lui avons adressé une lettre, en écriture des Chrétiens, de la main d'un de vos sujets, nommé João Rodrigues, qui se trouvait chez nous. Il nous a répondu : « Par Dieu, cet esclave ne retournera pas chez vous, quand même vous en paieriez le prix ! » et il l'a envoyé à Madère : cependant votre lettre était en sa possession ; nous la lui avons envoyée pour qu'il la lût et comprît ce qu'elle contenait, mais il n'a pas tenu compte de ce que vous y disiez.

Également, un des Juifs notables de Massa se rendit chez les Beni Tamer¹, pour ses affaires ; les gens de João Lopes se saisirent de lui. Il était accompagné d'un Musulman : ils tuèrent le Musulman et emmenèrent le Juif à la maison [de João Lopes]. Nous avons envoyé dire à ce dernier que les Juifs étaient placés sous la protection du Roi, mais on a refusé de le mettre en liberté. Alors dix cavaliers d'entre nous, pris parmi les notables du pays, accompagnés de Ba 'Azzi, porteur de votre bannière et du « dāhir » royal² écrit par votre haute Majesté, se mirent en selle ; nous les entraîâmes et nous entrâmes dans la maison [de João Lopes] avec lui [Ba 'Azzi], et nous présentâmes l'écrit à quelqu'un qui le lut, avec le seing de votre main. Alors le Juif que João Lopes avait laissé à la maison, nommé Ben Zamiroun³ (Dieu le maudisse !) se leva et jura par sa religion : « Ce Juif ne sortira pas et vous n'obtiendrez

1. Tribu habitant sur la côte atlantique, au nord du cap Guir, à l'embouchure de l'oued Tamri.

2. Il s'agit de l'acte publié *supra*, doc. IV, par lequel le roi Emmanuel acceptait l'allégeance des gens de Massa et leur accordait sa protection.

3. Le nom de cette famille juive, ici donné sous cette forme ; est voyellé Zami-

rou (زَمِيرَو) dans un document arabe, non daté, de la *Casa dos Tratados*. Il est transcrit sous la forme Ben Zameiro dans les doc. portugais. Il est semble-t-il, prononcé actuellement Ben Zmirrou à Safi, où les tombeaux de la famille sont vénérés. Cf. A. ANTONA, *La Région des Abda*, Rabat Résidence Générale, 1931, p. 79.

rien de nous, alors même que le Roi viendrait en personne avec vous. Cette place appartient à João Lopes, qui l'a conquise par son bras et par son argent. Le Roi n'y a ni autorité ni moyen d'action ».

Nous y sommes restés trois jours, avec votre bannière qui flottait au-dessus de la maison ; nous avons affiché l'écrit dans un endroit de la maison. Mais enfin, en désespoir de cause, nous sommes revenus sans avoir rien obtenu. Nous avons cherché quelqu'un de ces Chrétiens qui étaient présents qui s'occupât de nous et causât avec nous : mais pas un [ne voulut]. Ce sont là des procédés vexatoires, et de la part de vos gens : quelle serait notre situation avec d'autres ?

Le bruit s'est répandu, chez les marchands génois qui sont dans le pays¹ et chez les Musulmans, que le Roi n'avait ni pouvoir ni autorité sur la maison et qu'au contraire elle appartenait à ceux qui lui étaient rebelles. Nous sommes donc revenus affligés et honteux, à cause de ce que nous avons dit de votre belle attitude et de votre belle conduite.

Par la suite, les Juifs de sa famille rachetèrent ce Juif pour trente mitkals et deux grands volumes d'entre les livres des Juifs. Notre haine et notre honte, en cette affaire du Juif, s'en sont trouvées accrues.

Nous avons subi tout cela et pis encore, et cependant nous n'avons pas cessé de vous servir. Notre frère Ba 'Azzi vous mettra au courant du reste². Il vous apportera votre bannière, votre acte et les clefs de la maison que vous possédez dans notre pays : faites-en ce que bon vous semblera. Nous avons demandé la sécurité et la protection, et [que vous imposiez] le respect à ceux qui ne sont pas de votre parti, et à plus forte raison à ceux qui sont sous votre autorité : et le Juif³ nous menace de se saisir de Ba 'Azzi ou de Hammou ben Barka⁴ ou de quelqu'un des enfants [de Massa ?]⁵,

1. Les Génois faisaient du commerce dans la région sud du Maroc, principalement sur la côte du Haha et du Sous, notamment à Tarkoukou, au S.-E. du cap Guir. V. Góis, t. IV, p. 123 et *Sources inéd.*, 1^{re} série, Espagne, t. I, p. 54, note 1.

2. Littéralement «... de ce qui manque et de ce qui est en plus et de ce qui est en moins.»

3. Ben Zamiroun.

4. Un des signataires de la lettre.

5. Littéralement : «... ou de l'un d'entre

[et il ajoute] : « Ils verront si leur Roi peut nous les faire relâcher ! » Si quelqu'un de vos meilleurs chevaliers avait dit cela, nous aurions pris patience ; mais quand [ces choses là] sont bavées par un chien qui nous menace, nous régente et raconte sur nous des choses dont il serait bien capable [lui-même] !...

Si vous désirez que nous vous servions, examinez tout ce dont nous nous plaignons et cherchez comment améliorer notre sort et faire rejaillir sur nous quelque chose de la crainte respectueuse [que vous inspirez]. Mais si vous nous repoussez¹....., louange à Dieu ! séparons-nous sans mal. Cette maison dont nous vous sommes redevables², donnez-la à qui vous voudrez ou vendez-la ; elle est votre bien et votre propriété. Quant à nous, nous rechercherons ce qu'il nous faut auprès de qui a force et puissance, fût-il un Juif, ou tout autre.

Pardonnez-nous ; si nous vous avons affligé par ce discours³, excusez-nous : il nous a été suggéré par la colère, et parce que nous nous sommes rongé le cœur à cause de ce qui nous est arrivé, à nous qui étions fiers d'être à votre service ; nous sommes entrés sous votre pouvoir, mais nous n'en retirons ni honneur ni considération.

Il serait trop long de tout vous raconter : Ba 'Azzi vous présentera notre lettre ; voyez ce que vous déciderez avec lui au sujet de toutes nos affaires ; il est notre mandataire et ce que vous déciderez avec lui touchant tous nos biens et toutes nos affaires sera valable. Méfiez-vous du Juif qui nous a humiliés et qui a usurpé votre autorité. Nous voudrions entendre sur son compte des choses qui nous réjouiraient et diminueraient un peu notre honte.

les enfants... » (او واحد من اولاد) ; cela n'a pas de sens, et il doit y avoir une omission : il faut sans doute lire soit من اولاده (« d'entre ses enfants », le pronom se rapportant à Hammou), soit من اولادنا (« d'entre nos enfants ») ou من اولاد ماسة (« d'entre les enfants de Massa »).

1. A la suite de ces mots, on a lu dans le texte : ولانسند (ب) عند باب ; cette expres-

sion doit être un idiotisme, dont le sens précis échappe et que les dictionnaires ignorent.

2. Il paraît résulter de ce passage que la factorerie de Massa était à cette époque confiée à la garde des habitants.

3. Le texte porte : «... si nous vous avons réjoui... » par antiphrase. Le verbe

بشر ici employé signifie ordinairement « réjouir quelqu'un par l'annonce d'une bonne nouvelle ».

Le 28 de rabi' I^{er} de l'an 916.

Nous vous prions instamment, ô bon roi, de congédier sur l'heure notre chef Ba 'Azzi, car nous n'avons personne pour le remplacer. Il est notre mandataire pour ce que vous réglerez avec lui.

Signé : Hammou ben Barka.
Yaḥya ben Moḥammed (?)¹.
Ya'ḳoub ben 'Ali.
Moḥammed ben 'Ali.

1. Une traduction portugaise de l'époque, imprécise et assez incomplète (portant la date fautive du 28 juin 915 = 1509), est conservée aux archives de la Torre do Tombo (*Corpo chronologico, parte 1, maço 3, doc. 19*). Elle donne à la place de cette

signature le nom de « Cidy Aya Xara ». Ce personnage serait probablement le même que Sidi Aya, cité dans la lettre d'Emmanuel I^{er} aux habitants de Massa (*supra*, doc. IV, p. 32).

XL

LETTRE DE DIOGO DE ALCAÇOVA A EMMANUEL I^{er}

Danger auquel est exposé à Azemmour Miguel Moniz menacé par Moulay Zayyan qu'il a, dit-on, essayé de faire expulser de la ville. — Miguel Moniz demande que le Roi saisisse un prétexte pour le faire rapatrier avec ce qu'il possède.

Azemmour, 3 novembre 1510.

Senhor,

Mygell Moniz¹ esta nesta cydade a muyto pirigo. Dizem que Molei Ziem o tem ameaçado muito, e que o casso he porque sse pos aqui com dinheiro e palavras pera que lançassem Molei Ziem fora da cydade e que isto faziam por vosso serviço; que pede a Vossa Alteza por merce que, sse fora casso que V. A. alevante d'aqui a vossa casa da feitoria e mandar vir as arrefeens, que meta V. A. na sayda de vossas coussas a elle, pera que sse sayam com sua fazenda. He bem que V. A. lhe faça todo favor e mercee; e a mym, Senhor, me parece que Molei Ziem lhe leixam de fazer algum jogo, pelo de V. A., que se bem que he vosso servydor.

Beyjo as mãos de Vossa Alteza.

Sprita na vossa cydade d'Azamor, a iij dias de novembro de 1510.

Signé : Diogo Alcaçova.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 9, n° 93. — Original².

1. Nous ne savons pas exactement quelles fonctions remplissait alors à Azemmour Miguel Moniz. Il fut plus tard nommé feitor d'Azemmour par lettres du 15 novembre 1513 (*Chancellaria de D. Manuel,*

livre 42, f. 122) et mourut avant le 9 mars 1514, date de son remplacement par Lanzarote de Freitas (*ibid.*, *livre 15, fol. 178*).

2. Publié par Antonio Βαϊλῶ, *Documentos do Corpo Chronologico*, p. 37.

XLI

LETTRE D'ALI BEN SA'ID A EMMANUEL I^{er}

Il est toujours dans des dispositions pacifiques et amicales, ainsi que son maître Moulay Zayyan, qui désire la protection du Roi. — Eloge de Diogo de Alcaçova. — João Lopes, malgré son attitude désagréable, a été bien traité pour complaire au Roi. — Il faut envoyer sa famille à Diogo de Alcaçova, qui est l'homme qui convient au pays et doit y rester; si on l'y a retenu, c'est dans l'intérêt général. — Protestations de dévouement au Roi, au nom de Moulay Zayyan et au sien propre.

[Azemmour], 1^{re} décade de cha'ban 916 [3-12 novembre 1510].

Au dos : نَجْدُ السَّلَاطِينِ * وَسَالَاةُ الْمَاجِدِينَ مَلِكِ الرُّومِ ظُونُ مَنْوَالِ
أَرْشَدَهُ اللَّهُ بِمَنِّهِ وَكَرَمِهِ

Alia manu : A el Rrey Nosso Senhor. — Carta que trouxe João Lopez d'Azamor pera mandar a Lisboa.

الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ * وَالصَّلَاةُ وَالتَّسْلِيمُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ خَاتَمِ
النَّبِيِّينَ * وَالرِّضَى عَنْ آلِهِ وَاصْحَابِهِ الْأَخْيَارِ الْمُنْتَجِبِينَ
مَلِكِ الرُّومِ وَتَاجِهِمْ * أَصْلِهِمْ وَمَالِكِهِمْ * سَالَاةُ السَّلَاطِينِ * وَنَجْدُ
[الْأَمْرَاءِ] الْمَاجِدِينَ * صَاحِبِ الْعَهْدِ الْمُتَيْنِ * وَالْحَسْبُ الْمَكِينِ * وَجُودُهُ بَاقٍ
عَنْ أَمْثَالِهِ * وَخَيْرُهُ عَمَّ أَفَارِبَهُ * طُونُ مَنْوَالِ أَرْشَدَهُ اللَّهُ بِمَنِّهِ سَلَامٌ يَرِاجِعُ

1. Original déchiré; on aperçoit encore une partie des lettres du mot reconstitué.

سَلَامِكُمْ * وَبَعْدُ فَإِنَّ كَاتِبَهُ عَلِيٌّ بْنُ سَعِيدٍ مُحِبُّكُمْ وَخَدِيمِكُمْ لَمْ يَزَلْ كَيْفَ
تَعْرِفُونَهُ * رَاغِبًا فِي الْمَدِينَةِ وَالْعَاقِبَةِ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي كَمَّلَ عَلَيْنَا بِهَا وَمَجَّبَهُ
مَوْلَانَا زِيَانَ لَكُمْ * وَبِخِدْمَتِهِ لَدَيْكُمْ حَتَّى بَافَتْ مَحَبَّتُهُ فِيكُمْ مَحَبَّتَنَا * وَصَبَايَهُ
لَكُمْ صَبَاؤُنَا * فَبِئْسَ عَلَى يَفِينٍ بِهَذَا وَكَلَامِنَا تَعْرِفُونَهُ * وَمَا نَحْكُوهُ لَكُمْ جَرَّبْتُمُوهُ
* فَبِأَبَلِ خِدْمَتِهِ وَهَدِيَّتِهِ * وَطَوَّلَ رَفْتَهُ كَمَا طَوَّلَ رَفْتَكُمْ * وَلَا تَعْمَلْ
لِأَعْدَائِهِ أَهْلَ الْغَرْبِ مَا يَرْهُونَهُ بِهِ * هَرَبَ لَكُمْ * وَفَصَدَّكُمْ فَصْدًا لَهُ دِمَامٌ
* عَمِلَ مَا فَدَرَ عَلَيْهِ مِنْ ضَعْفِهِ رَعِيًّا لَكُمْ * وَوَقَّيْنِي بِالشَّرْطِ عَلَى حَسَبِ مَا
بَسَّرْتُمْ * وَلَمْ نُفَصِّرُوا بِشَيْءٍ مِنْ كَلَامِكُمْ * وَذِيَاكَ إِذَا الْفَاصِبَةُ نَعَمَ الرَّسُولُ وَنَعَمَ
الرَّجُلُ هُوَ خَصَّهُ كَاتِبٌ مِثْلُهُ فِي الطَّبَعِ وَالْخُلُقِ * وَجَوَانَ حَمَلٍ حَصَانًا رَعِيًّا
لَكُمْ وَحُرِّرَ مِنْ أَرْبَعِينَ أَوْفِيَّةً فِي بَعْضِ السَّلْعِ كُلِّ ذَلِكَ مِرَاعَاةً مِنْ
السُّلْطَانِ لَكُمْ * وَلَوْ كَانَ مَعَهُ فُلُقٌ وَسَوْءٌ طَبِيعٌ وَمَا لَمْ يُقَلِّ بِالْسُّتْرَةِ مَحْمُودَةً
وَالْعُنْدَرِ مَقْبُولًا * وَبِفِيَّةِ الْكَلَامِ تَعْرِفُونَهَا مِنْ كُتُبِ خِدَامِكُمْ وَأُرْسَالِكُمْ
بِأَفْوَاهِهِمْ وَكُلِّ شَيْءٍ رَأَوْهُ عِيَانًا * وَالسَّلَامُ يَعْمُ مَفَامِكُمْ وَمَنْ لَازَبَكُمْ بِتَارِيخِ
أَوَّلِ شَعْبَانَ عَامِ سِتَّةِ عَشَرَ وَتِسْعِمِائَةَ عَرَبْنَا اللَّهُ تَعَالَى خَيْرَةً

وأولاد ذيك بضمك ايها الملك تسلمهم له إذ هو اللأيق بهذا الوطن وترج
نفسه بولده] وزوجه وهو عندنا وعند السلطان في مقام عظيم وعند جميع

1. Ce nom figure dans le texte en inter-
ligne, eadem manu.

2. Sic ; rétablir : وصباؤهم لكم صباءنا.

3. Original déchiré ; la fin du mot res-
titué est imposée par le sens, mais on
aurait attendu un pluriel, comme à la ligne
précédente.

الحمد لله رب العالمين والعالمة والمسلمين على يسر نعمه وكرمه والبرهان والبرهان
 ملك الروم وتاجهم اقلهم ومالكهم سلالة السلاطين والملك الماحدين
 صاحب العهد المتين والحسب الكفين وحبوبه باق عنا مثاليه وخيره
 عمخ افلانه طوز منوال ادرشده اليه سلكه يراجع سلامه ويعقد
 وان كاتبه طيبه وذريته لم ينزل كيف تعرفونه راجع في الهدية والهدية
 والهدية التي تحملها في الحسنة مؤنة يزل الحسنة ويحسنته
 حتى جانت حسنته وبيع حسنته وصعابه الى عبادته وخزيره
 لهذا وللامنا تعرفوه وما في كونه حتى تتوه وما قبل حسنته
 وهديته وهول فبته كما هو ان فبته وما فعل اعذاره
 اهل الغرب ما يرهضون به صعب الهم وفصل في قوله
 في دعاءه عمل ما قدر عليه من ضعفه عيال له ووفى بالعهود على حسنة
 ما يستره ولم يقصر وابسته من الامم وديار اذ الفاضلة من السور
 ونعم الرجل هو خسه كانه في الطبع والخلق وجوان حل دطام
 له وحيز من غير اذنيه في جفرا السبع كل الدول من السلطان
 ولودان من ملف وسود طبع وعلم يقبل به العشرة عمدة والعقد مقبول
 ونقطة الكلام تعرف بوجه من كتب خراجه وان سلكه باقوا همهم
 وكل خير راوا عيانه والسلام على من سلكه من سلكه باقوا همهم

LETTRE D'ALI BEN SA'ID A EMMANUEL I^{er}

3-12 novembre 1510

D'après l'original conservé aux Archives de la Torre do Tombo à Lisbonne

الناس والحمد لله وما يحيي لكم عن عضلته فبتحن حبسناه من غير وده لمصلحتنا
 ومصلحتكم حتى لم يكون بحمد الله سوى جميع الخير والشكر لله والجميل
 لكم ومولانا زيان راجلكم وخدمكم لكل ما تجبه يعمل لكم وهو عازم في
 اعدابه واعدابكم وهديته تعذره عمل جهده فيكم وبني الله باعمل معه ما
 يعرف لكم اذ الملوك للملوك رحمة ونعرة وكاتبه ومولانا زيان خدمتهم
 فيك واحدة ومحبتهم فيك كذلك ولا تعمل في هذا شك ولا ريب وما
 على يديه خير من على يد العوام والسلام

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original¹.*

1. Publié par João de SOUSA, *Documentos arabicos*, n° V, p. 25-27.

XLI^{bis}LETTRE D'ALI BEN SA'ID¹ A EMMANUEL I^{er}

(TRADUCTION)

[Azemmour], 1^{re} décade de cha'ban 916 [3-12 novembre 1510].

Au dos : [A celui qui est] le sommet des empereurs et le descendant des [princes] glorieux, le roi des Chrétiens Dom Manoel — que Dieu le guide dans la voie droite par sa grâce et sa générosité!

Louange à Dieu, maître des mondes! Et que la bénédiction et le salut soient sur notre seigneur Moḥammed, le sceau des prophètes, et que Dieu agrée sa famille et ses compagnons, les meilleurs des hommes, les élus!

Au roi des Chrétiens, leur couronne; leur soutien et leur souverain; descendant des empereurs et sommet [des princes] glorieux; fermement attaché à ses engagements et de mérite solide; dont la générosité s'est élevée au-dessus de ses pareils et dont la bienfaisance s'est étendue à tous ses proches: Dom Manoel — que Dieu, par sa grâce, le guide dans la voie droite! Nous vous retournons votre salut.

L'auteur de cette lettre, 'Ali ben Sa'id, votre ami et votre serviteur, est toujours tel que vous le connaissez: désireux de la concorde et de la paix. Louange à Dieu qui, en nous les accordant, a comblé nos vœux, ainsi qu'en faisant de notre seigneur Zayyan votre ami et votre serviteur, au point que son amitié pour vous

1. 'Ali ben Sa'id est cité parmi les notables d'Azemmour à qui est adressée la lettre de créance pour Rui Gil Magro,

supra, doc. XII. Voir aussi, *supra*, doc. XXXVIII.

surpasse notre propre amitié, et son attachement sincère envers vous, notre propre attachement : soyez-en persuadé. Vous connaissez notre parole et vous avez éprouvé [l'exactitude de] ce que nous vous avons rapporté. Acceptez donc ses services et sa « hediyya » et accroissez sa situation comme il a travaillé à étendre votre¹ pouvoir. Ne fournissez pas à ses ennemis, les gens du Gharb, les moyens de le harceler. Il a cherché un refuge en vous et s'est adressé à vous dans le dessein de trouver une protection. Il a fait tout ce que ses faibles moyens lui permettaient pour vous rendre honneur. Nous avons exécuté vos conditions selon ce que vous [nous] aviez expliqué et nous n'avons rien négligé de ce que vous nous aviez dit.

Diogo de Alcaçova² — quel excellent ambassadeur et quel excellent homme ! — aurait besoin d'un secrétaire de même caractère et de même naturel que lui.

João³ a emmené un cheval [qui vous est envoyé] pour vous rendre honneur ; il a été exonéré de quarante onces sur certaines marchandises : tout cela, le Sultan⁴ l'a fait pour vous complaire, et bien que João ait montré de l'irritabilité et un mauvais naturel, et [malgré] des choses que l'on ne dit pas, l'oubli [des injures] est louable et l'excuse acceptable.

Vous saurez par les lettres de vos agents, et de vive voix par vos ambassadeurs, ce qui reste à vous dire : ils ont tout vu de leurs propres yeux.

Que le salut soit sur Votre Majesté et sur ceux qui sont sous votre protection !

A la date de la première décade de cha'ban de l'année 916 — Dieu le très-haut nous y fasse connaître le bonheur !

Post-scriptum : Par un effet de votre bonté, ô Roi, envoyez ses enfants à Diogo, car il est l'homme qui convient à ce pays, et il goûtera la paix de l'âme grâce à [la présence de] ses enfants et de sa femme. Il jouit d'une très haute considération auprès de nous, du

1. Le texte porte : **وَطَوَّلَ رَفْبَتَهُ كَمَا طَوَّلَ**
رَفْبَتِكُمْ ; littéralement : « allongez son cou
 comme il a allongé le vôtre ».

2. V. *supra*, p. 248 et suiv.

3. João Lopes de Mequa. V. *supra*, doc.
 XXXVIII.

4. *Le sultan*, Moulay Zayyan.

Sultan et de tout le monde ; Dieu en soit loué ! Quant à ce qu'il vous raconte du retard [apporté à son retour], c'est nous-mêmes qui l'avons retenu, contre son désir, dans notre intérêt comme dans le vôtre, afin que, par la grâce de Dieu, il n'en résulte que tout le bien [possible], la reconnaissance envers Dieu et l'avantage pour vous.

Pour notre seigneur Zayyan, il est votre homme et votre serviteur pour tout ce que vous désirerez qu'il fasse pour vous, et l'opprobre [de l'outrage qu'il pourrait recevoir] de ses ennemis et des vôtres rejallirait sur vous¹. Quant à son présent, excusez-le : il a fait son possible pour vous et pour Dieu. Obligez-le par de bons procédés, car les rois sont pour les rois [pleins de] clémence et de sollicitude.

L'auteur de cette lettre et notre seigneur Zayyan sont animés du même zèle à vous servir et de la même amitié pour vous : n'en doutez point. Ce qui lui est confié est en meilleures mains que ce qui est confié aux gens du commun. Salut.

1. Mot à mot : « Il est votre honte dans ses ennemis et vos ennemis » وهو عاركم وفي اعدائه واعدائكم. Sur l'emploi de formules analogues comme moyen de lier son sort à celui de quelqu'un, pour l'obliger à accorder sa protection ou à accéder à une requête, et sur la définition du 'ar, cf. WESTERMARCK, *Wit and wisdom in Morocco*, p. 11 ; cf. la formule par laquelle on se

met sous la protection d'un saint : « Ma honte sur toi » عاري فيك c'est-à-dire : « Si, faute de ta protection, quelque malheur ou quelque déshonneur m'atteint, la honte en retombera sur toi, que j'en rends d'avance responsable en t'implorant ». V. aussi W. MARÇAIS, *Textes Arabes de Tanger*, *Glossaire*, sub عير, p. 396-397.

XLII

LETTRE D'IGNACIO MARTINS A EMMANUEL I^{er}

Il communique au Roi des nouvelles venues de Taroudant. — Le Chérif a fait appeler son fils le roi de Sous, pour remplir les fonctions de grand juge de Fez. Il a donné le royaume de Sous à un autre de ses fils, plus jeune, âgé de seize ans. — Il a retiré tout ce qu'il y avait dans le Sous de bonnes troupes, en sorte que ce royaume reste dégarni de gens de guerre et mal gouverné. — Au Cap de Gué il y a, en dehors du bourg, deux factoreries, l'une de Français, l'autre de Castillans, pleines de marchandises. — Dans le bourg il n'y a pas plus de cent hommes, gens de mer pour la plupart, venus pour décharger les vaisseaux. Le Pic est gardé par dix ou douze Maures. Le roi de Portugal pourrait s'en emparer à peu de frais. Il supprimerait ainsi la contrebande d'armes et pourrait créer un trafic important. — Des marchands de Burgos, appelés les Pardo, ont fait récemment un contrat qui leur assure moyennant 600 000 cruzados le monopole d'exportation du sucre et des autres marchandises. — Si le Roi s'empare du port et supprime la contrebande, il causera aux Maures une si grande gêne qu'ils feront ce qu'il voudra, car leurs prophéties disent que le roi de Portugal s'emparera de leur terre. — C'est au Cap de Gué que se fait le plus grand commerce qu'il y ait sur le territoire du Chérif. Ces temps derniers, les ports ayant été interdits pendant trois mois, les prix des bonnets et du drap ont monté très fortement. — Une barque portant des marchandises interdites est allée [au Cap de Gué] avec permission de l'Empereur, comme chargée seulement de draps. Elle embarque actuellement du sucre. — Un vaisseau chargé d'épices, de laque et d'objets de contrebande, adressé au correspondant d'un marchand de Lisbonne, a devancé de huit jours la flotte portugaise commandée par le fils de Fernam Pires de Andrade. Ce vaisseau charge du sucre pour la France. Au moment où la flotte portugaise est arrivée, se trouvait dans le port un vaisseau qui y va chaque mois et porte des marchandises défendues. Il y a conduit, pour le vendre, le butin pris sur un navire de la marine royale portugaise, dont tout

l'équipage a été mis à mort, à l'exception d'un enfant. L'artillerie a été prise également. Deux navires ont collaboré à l'opération : celui-ci est de la Rochelle. Le capitaine est surnommé Barbote.

Lisbonne, 5 novembre 1510.

Au dos : Para el Rey noso senhor.

Senhor,

Parece-me servyso de Vosa Alteza fazer-lhe saber ho que soube por hũa carta de hum omem que esta em Taludamte. Diz que o Xaryfe¹ mandou chamar os dyas pasados seu filho rey de Sus² e o fez yustyça maor de Fez³, e deu o reyno de Çuz a outro filho mays pequeno de ydade dezaseys anos⁴, e que lyvou toda a gemte boa que na tera avya, de maneyra que ficou o reyno sem gemte de guera e mall regido. E diz que no Quabo de Guel estam duas feytoryas, hũa de Framceszes e outra de Castelhanos, muyto cheas de mercadoryas, fora da vyla, e que na vyla⁵ nam estam mays de cem

1. Sidi Moḥammed el-Ḳa'im bi Amrillah. Cette lettre est le plus ancien document original où les Chérifs sa'diens se trouvent mentionnés. Tout ce que nous savons par ailleurs des premiers temps de la dynastie vient d'EL-IFRANI, *Nozhat el-ḥadi*, trad. HOUDAS, p. 20-23 et 31-33, et de MARMOL, texte esp., t. I, f. 243 ; trad. fr., t. I, p. 444. D'après El-Ifrani le chérif Moḥammed el-Ḳa'im ne fit pas acte de prétendant au pouvoir avant l'année 915 (21 avril 1509-9 avril 1510).

2. Moulay Aḥmed el-A'redj. Le fait que ce prince est désigné dès novembre 1510 sous le nom de « roi de Sous » oblige à corriger la chronologie d'El-Ifrani, selon laquelle c'est seulement en 918 (19 mars 1512-8 mars 1513) que le serment de fidélité lui fut prêté, à la demande de son père, par les gens du Sous (trad. HOUDAS, p. 36).

3. D'après MARMOL (*loco cit.*) Sidi Moḥammed el-Ḳa'im envoya ses fils en

pèlerinage à la Mekke en l'année 1508. A leur retour leur père les envoya à Fès « disputer la chaize du collège de Modarça (Mdersa), qui fut donnée au plus âgé [Aḥmed el-A'redj] et son cadet fut précepteur des enfans du Roy. Voilà comme ils s'establirent dans Fez, où ils furent longtems en grande reputation pour leur savoir ».

4. Moulay Moḥammed ech-Cheikh, né d'après son épitaphe (dans G. ROUSSEAU, *Le Mausolée des princes sa'diens à Marrakech*, p. 35) en l'an 896 (14 nov. 1490-3 nov. 1491), avait en novembre 1510 non pas seize, mais dix-neuf ans. Il paraît difficile, en raison de son âge, qu'il ait rempli avant cette date, comme le dit MARMOL (*loco cit.*), les fonctions de « précepteur des enfans du Roy » de Fès.

5. Ce mot doit désigner un village indigène signalé vers 1507 par Valentin Ferdinand (cf. KUNSTMANN, *Valentin Ferdinand's*

omens, os mays d'elles do mar, que amdã a descargua, e no Pyquo¹ estam dez ou doze Mouros que o guardam, que o pode Vosa Alteza mandar tomar com muito pouquo gasto e que sera muito grande servyso de Deus e de Vosa Alteza, polo prouveyto que nele fara e por avytar quamtas cousas a ele vam defesas², e mays que teria V. S. nele grande trato, porque os dyas pasados fezeram huums mercadores de Burguos, que chamam os Pardos, huum contrato de seyscemtos myll cruzados e que lhe avyam de dar todo o açuquar e a mays mercadorya que ouvese. E crea Vosa Alteza que tomando este porto ou avytando que dara muyto trabalho aos Mouros, tanto que façam o que Vosa Alteza quyger, porque tem em seus feytysos que aquela tera aja Vosa Alteza de mandar tomar. Em toda a tera do Xaryfe nam a outro trato tamanho como a naquela, e que os dyas pasados que se tolheo os portos obra de tres mezes, cheguou a valer a duzya de baretos doze cruzados e o covado de pano azul quatro cruzados e o pano de vylatim e asym vale aguora.

Asim diz que la foy hũa urqua³ careguada de cousas defezas que lyvou mays de mea cargua de estanho para bombardas e outras muytas cousas e fica caregamdo d'açuquare e lyvou lymcemça do Emperador dyzemdo que nam levava senam panos.

¶ Diamte da nosa armada que d'aquy partio, em que ya o filho de Fernam Perez d'Amrade por capytam, foy hũa nao framceza, a qual careguou oyto dias prymeyro e foy careguada d'espeçarya e d'alaqure e cravo e outras muitas cousas defezas. Foy entregue a huum cryado de huum mercador que chamão Duarte Alvarez. O cryado he de Tavyla. Chama-se Lopo Martinz. Fiqua caregamdo d'açuquare pera Framça. O mercador he d'esta cydade e fez ysto outras vezes.

¶ Tambem dyz que, ao tempo que a nosa armada chegou, estava no porto hũa nao que vay cada mes la com cousas defezas e lyvou

Beschreibung, dans Abhandlungen der dritten Klasse der K. Bayer. Akademie der Wissenschaften, Munich, 1856. Abtheilung I, Band 8, p. 249), situé à peu de distance du château bâti par João Lopes de Sequeira.

1. La colline sur laquelle se trouve actuellement la forteresse d'Agadir. Le

château de João Lopes était situé au pied du Pic, au bord de la mer.

2. Sur la contrebande d'armes, cf. *supra*, p. 54.

3. *Urqua*, en français « hourque ». C'est le nom d'un navire de transport : JAL, *Glossaire nautique*, p. 835.

a vemder ho fato que tumou de navyo d'armada de Vosa Alteza, em que andava por capytam o Casquo e dyzyam que a todos cortaram as cabeças senão a huum neto de mestre Rodrigo. Por ser cryamça ho levaram a Framça e artelharya tomaram. Eram duas naos : esta he da Rochela e o capytam chama- se o Barbote d'alculha.

Esto tudo me foy dyto por verdade e asym ho dyguo a Vosa Alteza como quem sempre dezeyou de o servyr com muyto amor. Noso Senhor a vyda he estado acrecemte de Vosa Alteza por muytos annos.

De Lyxboa a cymquo de novembro de mill b° x.

Signé : Inacyo Martinz.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 9, n° 96. — Original¹.

1. Publié par Antonio BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico...*, p. 37-38.

XLIII

LETTRE DE NUNO GATO¹ A EMMANUEL I^{er}

A la suite de l'expédition qui a eu lieu contre El-Mdina, les habitants n'ont pas apporté leur redevance en blé, fixée à une charge de chameau par maison, et ils sont allés prendre l'avis de Moulay Zayyan. — Après discussion, ils se sont décidés à attendre les événements. — Les tribus de la Cherkiya sont en marche contre Safi, ainsi que Moulay en-Naŕer, le seigneur de la Montagne, et les Haskoura; les Chyađma arrivent de leur côté. — Soumission de vingt tentes des environs de Tazrout ainsi que du village d'Agoadam. — Avec des renforts, même peu nombreux, envoyés du Portugal, on obtiendrait la soumission de tout le pays environnant Safi. — Si le Castello Real de Mogador n'était pas tombé, ces soumissions eussent été beaucoup plus importantes. — Safi est bien approvisionné, mais l'argent manque et les soldes arriérées se paient en bordats, que les soldats revendent à perte. — Les 800 000 reis apportés par André Caldeira sont épuisés. — Renseignements sur le commerce d'importation : la laque, dont les Portugais sont seuls importateurs, se vend à des prix avantageux; les épices et les pierres de cornaline sont peu demandées. — João Lopes [de Mequa] a apporté à Safi de la poudre, 6 berces et un faucon. — Le gouverneur fait réparer le vieux rempart. — Le siège de Safi ne fait plus de doute, toutes les tribus depuis le Haut-Atlas jusqu'à la mer sont en marche.

Safi, 4-5 décembre 1510.

Senhor

Da corrida d'Almedina nom esprevo a Vosalteza largamente, porque o Capitão² ho tinha ja esprito a V. A. Porem, despois da corrida, veo aquy Meimom, hum Mouro principal d'Almedina, e

1. Nuno Gato était contador de Safi depuis le 20 mars 1508. Cf. quittance du 25 mars 1513, dans *Archivo hist. port.*, t. IV, p. 478.

2. Nuno Fernandes de Ataide, nommé gouverneur de Safi avant le 17 avril 1510, cf. *supra*, p. 159.

quis saber quanto aviam de pagar os de Almedina por casa ; e o Capitão lhe respondeo que aviam de pagar a camelo de trigo por casa. E elle foy com determinaçam de fazer com a sua cabila que pagassem a V. A. ; e levou pera isso seguro pera virem alguns principaes a cinco dias de prazo. E nom veio ao tempo que ficou, e respondeo com hũa carta, que, em quanto elle viera a esta cidade, mandarom os de Almedina a Azamor a pedir conselho ou favor a Mole Aziam¹, e que, tanto que viesse, determinariam o que ouvissem de fazer. Até aguora nom temos avido mais repostas, senom temos sabido que ouve orriom antre elles, porque huums dezian que pagassem, e os outros que nom. E parece me, senhor, que os nom sostem aguora senom este cerco, que orderrom de pôr a esta cidade, de que prazera a Deos que elles iram tam bem castygados como cumpre a serviço de Deos e de Vosalteza.

E Xerquia² toda se achega pera esta cidade, e estão ja sete leguoas d'ella ; vem Ole Dabrão³ cedo, e Ole de Bo Haziz⁴, e Ole Çobeth⁵, e estes Alarves todos que sam antre esta cidade e Azamor com Almedina. E de Marrocos dizem que vem o senhor d'ele⁶, e o senhor de fora⁷ com todos los primos, e Ole de Acaraa⁸. E destoutra parte

1. *Mole Aziam*, Moulay Zayyan.

2. Sur ce nom appliqué tantôt à une région de Doukkala (la Cherçiya), tantôt aux tribus habitant cette région (les Cherçiya), cf. *supra*, p. 85 et note 2.

3. *Oled Abrão*, Ouled 'Amran, *infra*, p. 227, note 4.

4. *Oled bo Haziz*, Ouled Bou 'Aziz.

5. *Ole Çobeth*, Ouled Soubeit ou Soubeita : une sous-fraction de ce nom existe encore chez les Gharbiya (Ouled 'Amor), à l'est d'El-Mdina (*Villes et Tribus, Doukkala*, t. I, p. 133 et 170 ; DOUTTÉ, *Merrakech*, p. 182). On trouve dans les documents arabes les formes Sobeit, Sheit ; dans les documents portugais, Ole Çobeth, Ole Zobeth, Olle Çubeta, Oulle Çobeta ; Holeidezobet dans Góis, *Crónica*, t. IV, p. 67. LÉON L'AFRICAIN mentionne (t. I, p. 247), sur la rive gauche de l'Oumm Rebi¹, une ville ancienne nommée Subeit (Subeyt dans MARMOL, texte esp., t. II,

f. 61 v^o) ; mais nous ignorons quels étaient les rapports de cette ville avec la tribu des Soubeita.

6. Moulay en-Naşer ben Yousof. V. *supra*, p. 72 et note 2.

7. Moulay Moĥammed el-Hintati, neveu de Moulay en-Naşer, roi de Marrakech. La lecture de *fora* n'est pas douteuse (cf. aussi *infra*, p. 266, note) ; mais d'ordinaire ce personnage porte dans les documents portugais le nom de *senhor da serra* (*infra*, p. 595). Il jouissait d'une grande autorité dans le Haut Atlas. L'expression *senhor de fora* semble vouloir dire qu'alors que Moulay en-Naşer régnait dans la ville de Marrakech, le pouvoir de Moulay Moĥammed s'étendait sur le territoire situé en dehors de la capitale.

8. *Oled Acarra*, les Haskoura (Hascora), dans LÉON L'AFRICAIN, t. I, p. 261), situés à l'est des Doukkala, dans la région occupée actuellement par les Reĥamna.

vem todo Xeadema, Barbaros e Alarves. E vem com determinaçam de trabalharem quanto poderem, e sobre isto morrerem quantos poderem morrer, e, quando nom poderem, entom asentarem paz com os Christãos, porque lhe parecera que Deos quer que a terra seja sua. E prazera a Deos, que nos dara vitoria, que quantos mays vierem, tantos mais morreram. E parece-me que, se Almedina nom esperera por isto, que ja aguora estivera asentada em tributo.

E despois, Senhor, de ter espirito a Vosa Ateza, se vyerom asentar hūas vinte tendas, que estão apegadas com Tazarote¹ nos trebutos e ham de pagar a camelo de trigo per tenda asy como paga Tazarote. E asy veo hum Mouro a fazer partido pela aldea de Agoxdam², que he d'aqui xbj legoas e seis de Marrocos, e esta nela seis afaqueres; e pagam por cada casa duas alcolas de mel, da qual paga tem ja parte em Tazarote pera averem de trazer. E este tributo asentou asy o Capitão, porque esta tam fora de mão, que era bem tomar-mos lhe qualquer cousa, com que viessem obedecer a Vosa Alteza.

E parece-me, Senhor, que quaesquer dez de cavalo que ora viessem desembarcar a esta cidade, que lhes parecese que mandava V. A. algũa gente novamente, que todos estes castelejos de redor³ viriom a tributar, porque, senom fora o que por nosos pecados aconteceu em Castelo Real³, parece-me, que, segundo a quebra eles tinhom, que V. A. tevera mais gente asem-tada em tributo. Prazera a Deos que, d'esta vinda que elles aguora vierem, que eles averam sua emmenda e tornaram a sua quebra.

A Deos louvores, esta esta cidade agora bem provida de mantimentos, e muito minguada de dinheiro. Terei em merce a Vosa Alteza prover com dinheiro, porque a maior parte dos pagamentos que se aguora fazem de junho e julho e agosto e setembro, de que fiz hum roll, se paga em bordates⁴. E recebe d'iso o povo perda e escan-

1. Tazrouit, actuellement sur la limite entre les Rebia' ('Abda) et les Ouled 'Amran.

2. Ce village est mentionné, sous la forme Hagodem par Góis, t. III, p. 241. Les indications qu'il donne situent ce lieu près du Djebel Bou Gader, au nord du

Tensift, à peu près à mi-chemin entre Sidi Chiker et Marrakech.

3. Le Castello Real de Mogador (V. *supra*, p. 125). La perte de cette place n'est mentionnée dans aucun autre document.

4. Sur les tissus appelés bordats, cf. *supra*, p. 45 et note 10.

dalo ; e os bordates de V. A., porque eu lhe pus o preço, com os officiaes, que me parecia onesto pera o que compria a serviço de V. A., que era os bordates milhores a quatrocentos e cincoenta [reis], e os baixos a quatrocentos e vinte : e comtudo, Senhor, os andam dando por esta cidade, os boms a quatrocentos, e os outros a trezentos e oitenta, e menos : asy, Senhor, que V. A. nisto nom gainha muito. E os homens, que gastam suas fazendas e poem suas pesoas por serviço de V. A., eses quatro reis que V. A. lhe ha de dar serem paguos com tempo e em dinheiro, obriga mais os homens, e fazem com melhor vontade as cousas que comprem a serviço de V. A. ; porque os que estão por soldo grande, ainda que se paguem d'elles em mercadorias, compom-se. E deve V. A. de prover sobre isto, pois se ha de pagar, pagar-se com tempo e com gosto d'aquelles que servem e o merecem ; porque, Senhor, os oito centos mil reis que trouxe André Caldeira, acerca todos se despenderom em moradias¹ e em soldos da guarda, e em cento e tantos mil reis com que se compraram sessenta e dous moios de trigo, como ja tenho esprito a V. A., a razam de vinte e sete o alqueire² da craveira, em descarregas de navios, e em algũas outras despesas que todolos dias sobrevem. E o que d'isto sobejou, com algũa cousa que rendem as vendas do lacar, aqua-se neses mantimentos e soldos com dos bordates, o melhor que se pode fazer por serviço de Vosa Alteza.

O feitor Estevom d'Aguiar³ trouxe aqui dezoito quintaes⁴ e hũa arroba⁵ de lacar⁶, que era a maior parte d'ele varreduras das casas da India⁷. E venderom-se os oito quintaes, que era vermelho e muito roim, a quarenta e dois miticaes sem caçua, e os dez e hũa arroba, que era preto e bom, a sessenta e dois miticaes sem caçua.

1. *Moradias*, pension payée par quartier que le roi de Portugal accordait aux gentilshommes de sa Cour et à ceux qui servaient en Afrique.

2. *Alqueiro*, pour alqueire, boisseau : cf. *supra*, p. 44, note 12.

3. Nommé feitor à Safi le 8 avril 1510, en remplacement d'Heitor Gonçalves, *Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 8*, n° 113 (analyse dans BAIÃO, *Documentos do Corpo*

chron., p. 34) ; il exerça cette fonction jusqu'en 1512.

4. Le quintal portugais valait 4 arrobas.

5. Mesure de poids équivalant au quart du quintal : cf. *supra*, p. 43, note 2.

6. Laque ou gomme laque employée pour la teinture.

7. Les résidus des factoreries de l'Inde, c'est-à-dire : de mauvaise qualité.

Esta ainda na feitoria de V. A. muito lacar roim, e asy trinta e tantos quintaes que vierom em pão ; a este nom temos ainda aberta venda, porque nom querem entrar nele ainda agora. Nom ha agora nesta terra nenhum lacar, somente este de Vossa Alteza ; parece-me, Senhor, que senom vier algum, que se abrira venda a ele.

O gemgivre, nunca se vendeo d'ele nada ; o cravo tambem se vende floxamente algũas livraszinhas, que se gastam aquy na terra ; e de pimenta tambem se vende pouca cousa ; as alaquecas¹ ninguem nom pergunta por elas. Prazera a Deos, Senhor, que se asentara ora a paz com a terra, e entam se gastaram as mercaderias mais largamente.

Joham Lopez² trouxe aguora dez quintaes de chumbo, com que folgamos muito. Afirmo a V. A. que d'Almedina me trouxerom dezasete livras por dezasete vinteens³, que nom tinhamos nenhuum, e estavamos pera desfazer os picheis. E asy entregou seis quintaes de polvora de espingarda, que nos alegrou bem, e asy tres bariis d'outra polvora de bombardas, e lhe tomamos a caravela seis berços e huum falcam, e lhe metemos dentro dois falcões que arrebetarom aqui, e huum sino quebrado ; e outro sino fica ainda quebrado, por nom avermos vagar de o trazer do castelo. E mande-nos V. A. prover com chumbo, porque se gasta todalas oras, e com polvora e dinheiro, como tenho dito a V. A.

As cousas, Senhor, da fazenda de V. A. todas andam bem e como compre a seu serviço, porque cada hum oulha pelo que carrega sobre ele, e espera de dar cada hum aquela conta que a V. A. deve, posto que se faça com muito trabalho com as cousas da guerra.

Nom ha hi aguora nesta terra mais que esprever a V. A., que tudo se revolve sobre este cerco, e o Capytam bem asy o exercita em pôr pedras pelo muro velho e fazer ruas antre ele e a cidade, porque prazera a Deos que nos nom entraram pelos muros dentro, ainda que são roims.

Terey em merce a V. A. lembrar-se que rezo a a Ordem⁴, e nom

1. Cornalines, cf. *supra*, p. 146, note 6.

2. João Lopes de Mequa était arrivé à Safi, venant d'Azemmour : *supra*, p. 231, note et 253.

3. Le *vinten* ou *real de prata* valait 20 reis.

4. *Ordem*, l'ordre du Christ, dont faisait partie Nuno Gato.

tenho nada d'ella ; e asy se lembrar das despesas da guerra, porque nem pera armas nom avonda o meu ordenado.

De Çafy, a quatro de dezembro de mil e quinhentos e dez.

Beijo as mãos a V. A.

Signé : Nuno Gato.

Safi, 5 décembre 1510.

Senhor,

Dypoys de ter esprito a Vossa Alteza, espriveram ao Capitão como ho cerquo, de que nos rryamos ategora, que era certo, e que vynha toda a jente dos Montes Craros¹ pera baxo, que he grande ssomaa de jente ; ha quoall novaa fez mudar²..... a muitos homens. E porque, Senhor,..... es homens nam llevam ssuas cores..... a batalha vaam com menos..... e provendo V. A. com jente..... hos homens a ssua cor, e pe..... como cumpre a sserviço [de Deos e] de V. A. Porem parece-me..... de V. A. de..... muito ryjo, porque as vezes..... mente cousas, que sse nam comete..... vendo provymentos, ssegundo haqueceram a tam pouco tempo per nossos pecados³. E porque, Senhor, ho Capitam espreve isto muito ryjo a V. A., ei por esseuzado dar mais conta a hũa cousa de tamanho peso. Fycamos houlhando todallas horas pollo cabo do Canaveall⁴, se vira ssocorro. Ho que mais largamente dara conta d'yssso Joam Lopes a Vossa Alteza.

De Çafim, ao b de dezembro de b^cx.

Beijo as de Vossa Alteza.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 5, nº 38. — Original.

1. *Montes Craros*, nom donné par les Portugais au massif du Deren (Haut-Atlas).

2. Les lacunes proviennent d'une déchirure.

3. Allusion à la perte du *Castello Real*

de Mogador, cf. *supra*, p. 261 et note 3.

4. Le cap situé à 5 kilomètres au nord de Safi : appelé aujourd'hui par les indigènes Djorf Sidi Bou Zid et par les Européens cap de Safi.

XLIV

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Le siège de Safi est imminent. — Un parti de cent lances s'est approché de la ville et a enlevé quelques bestiaux. — Cinquante cavaliers, partis à sa poursuite sous la conduite de Nuno Fernandes de Ataide, sont tombés dans une embuscade et n'ont été sauvés que par l'arrivée d'Alvaro de Ataide. — Le 27 novembre, celui-ci avait vainement tenté de surprendre une caravane qui se rendait de Tednest à El-Mdina. — Les Ouled 'Amran et les Ouled Soubeita, ainsi que les Chyadma, marchent sur Safi. — Nuno Fernandes de Ataide recommande Manoel Cerveira, auquel il a été fait tort dans un règlement de pension. — L'arrivée de João Lopes de Mequa a permis de ravitailler Safi en poudre, en plomb et en artillerie. — Le rabbin Ibrahim est resté volontairement à Safi, en apprenant que la ville allait être assiégée.

Safi, 5 décembre [1510¹.]

Senhor,

Ha dez dias que tenho escrito a Vosa Alteza por Fernam Negram, que d'aqui partio num barco que por acerto aqui veo ter, em que lhe fazia saber como nos vinham cercar; e este mesmo rrequado tinha ja mandado por terra ao castello de Jam Lopez², que de la o fizessem saber a Vossalteza e ao Allguarve; e assi escrevi outra carta ha Jam Lopez, que estava em Zamor³, que loguo mandasse as minhas cartas a Vosaltera. e assi ao Alguarve⁴; e elle as leva, e assi

1. L'année n'est pas indiquée dans le document; elle a été restituée avec certitude, d'après le contexte.

2. C'est-à-dire au château de Santa-Cruz du Cap de Gué fondé par João Lopes de Sequeira.

3. Sur la mission de João Lopes de Mequa à Azemmour, v. *supra*, p. 230-231 et 253.

4. Le 21 novembre [1510], Nuno Fernandes de Ataide avait écrit au bacharel Pedro Nunes, corregedor de l'Algarve, une

esta, que chegou aguora haqui. Por esta faço saber a Vossalteza em como este cerco he mui certo; ja começam abalar por todas has partes, e vem-se cheguando. Por isso compre que Vosalteza acuida a isso rrijamente, sse acorrido nom tem, porque assi he serviço de Deos e de V. A., porque, ao mais que hi pode aver, sam novecentos omeens de peleja, e o muro he mui grande de guardar e he mui roto.

Parece-me que seram haqui comnosco antes de quinze dias, e porque este cerco hei por mui certo, he porque a nova quada vez dobra mais, e tambem porque ontem, antes ssol posto hũa mea ora, me correram aqui obra de cem lanças. E nam vieram pegar com o guado, senam obra de trinta de quavallo; levaram dez ou doze bois, e alguns asnos. Saindo eu fora, dixeram, a porta do castello, que nos levavam a mor parte do nosso guado. Detriminei, Senhor, com ajuda de Deos, de lho tirar. Acheguei a gente a mim com ho guiham, e fui coella em corpo a trote e a gualope quaminho dos Zambujeiros¹, por onde elles hiam. E, porque eram diante de mim obra de corenta ou cinquenta de quavallo, em que alguns d'elles hiam mais cerqua dos Mouros, mandei la Alvaro de Taide², e Alvaro de Faria³ coelle e catro ou cinco de quavallo, que me tomasse a dianteira dos nossos, para que nam fossem desmandados, e que trabalhasse de lhe tomar a quavalguada; e, tomando-lha, que nam corresse mais. E eu acerqua dos Zambujeiros, qu'é pouco mais de mea legua, veo D. Rodrigo⁴ a mim, e disse-me que hos Mouros nom nos levavam nenhum guado. Parey loguo com a jente, e mandei Pedro Botelho a Alvaro de Taide, que parasse. E, posto qu'elle hia mui hacerqua de mim, nom no pode

lettre dans laquelle il lui dit : « ... eu ey por muyto certo que ho senhor de Marro[co]s e o senhor de Fora, seu sobrinho, nos ham de vir cercar antes de Natal, e por isso peço-vo-lo por merce que loguo vos aparalhees gente no Algarve pera nos mandardes ». Cette lettre, arrivée à Tavira le 13 décembre, fut envoyée le jour même au Roi par Pedro Nunes qui, sans attendre la réponse d'Emmanuel I^{er}, se prépare à partir immédiatement pour Lagos, afin d'y

réunir des navires, des gens d'armes et des approvisionnements. Un gentilhomme de Madère emporte copie de la lettre de Nuno Fernandes de Ataide « pera na Ilha fazer fee ». (*Gaveta 20, maço 2, nº 65*).

1. Lieu planté d'oliviers.
2. Cousin de Nuno Fernandes de Ataide, v. *infra*, p. 678.
3. Beau-frère du même : v. *infra*, p. 274 et 295, et Góis, t. III, p. 47.
4. D. Rodrigo de Noronha.

tomar com meu rrequado ssenam mui longe; e, quando lho deram, ja nam tinha tempo para volltar, porque hos nossos eram ja peguados com os Mouros. Os quais Mouros nom corriam quanto puderam correr, porque levavam quavallos mui ligeiros, e tambem tinham obra d'ums corenta de quavallo duas leguoas da cidade em cilada. Quando ssella descubrio, voltaram os Mouros com os nossos; e nesta dianteira hera ja o dahill¹, que Alvaro de Taide tinha ja mandado que sse detivesem, pois ja lhe tinhamos tomado a quavalgada, que heram mui poucos bois e asnos.

O adaill quando chegou, saio a cillada; e, em ssaimdo, os Mouros, com que a nossa dianteira hia, voltaram. Loguo hos nossos lhe tiveram rrostro; mas durou-lhe pouco, porque alguns, que bem nom puderam ssoster o medo, puseram-sse em fugida, e os Mouros carreguaram ssobre elles, em que lhes mataram loguo dous. E hum d'elles era Afonso Vaz, em que me muito pesou, por quam boom omem elle era, e pola neccidade que d'ele tinha; morreo como valente omem na traseira. Devia-sse Vossalteza de lenbrar de sua molher e de seus filhos, porque elle o tinha qua bem merecido a Vossalteza e aquabou em sseu serviço; e pois V. A. custuma de fazer estas merces, beijar-lh-ei has mãos pola fazer a molher e filhos d'Afonso Vaz. E o outro era hum Guodiimz, de Beja, que aqui estava com Cristovam Freire e Alvaro Rodriguez, da Ilha; veio ferido em tall maneira que morreo no quaminho. E vieram feridos ho dahill, e Francisco d'Abreu, e Pedro Lourenço de Mello com tres lançadas, e Guonçalo Alvarez; e feriram hum quavallo a Cristovam Freire.

Era hi Dom Bernalldo² e Antonio de Lima, e assi outros, que estes todos o fizeram bem, mas nom puderam ssoportar o peso dos Mouros, que sseriam cento cinquenta, e fizeram na vollta; e ssenam acudira Alvaro de Taide com quinze ou vinte de quavallo, e coelle hiam Alvaro de Faria, e Jam d'Ornelas, e Jam Nomem, e Pedro Botelho, que lhe eu tinha mandado com hum rrecado, e assi Jam de Lisboa, e Cristovam Rraposo, e Jorge da Maia, e assi outros, perderam-sse todos haqueles qu'eram diante, porque d'elles vinham

1. Lopo Barriga était arrivé à Safi au début de 1508 avec Gonçalo Mendes *infra*, p. 286.

2. D. Bernardo Emanuel; il était camareiro mór. Góis, t. III, p. 46.

ja tres ou quatro a pee. E, como elle chegou, tiveram-sse os Mouros, e fez quavalguar aqueles que ha pee achou. E, estamdo assi a falla com os Mouros, disse Alvaro de Taide que dessem nelles. Abalou coesses que hahi tinha, ainda que alguns se deixaram fiquar, mas nam nenhum d'estes que aqui tenho nomeado; e assi voltaram os Mouros a fugir, e chegou Alvaro de Taide ao capitam d'eles e a por-lhe ha lança; e elle saio-sse-lhe mui rrijo, porque todos levavam os quavallos mais folguados que hos nossos.

Eu, Ssenhor, vinha nas costas d'Alvaro de Taide, pollo rrecado que m'elle mandou que me cheguasse mais, e fui mais rrijo, e corremos passante de quatro leguoas, e por noite hos perdemos; onde foram feridos tres hou quatro Mouros, e hum d'elles ferio Espinosa com hũa seta, e tambem morreo hum quavallo sseu. E ali ystive hũa mea hora no quabo d'esta corrida, rrecolhendo a jente; e isto sseria hũa ora da noite quando habalei, e cheguariamos ha Çafim antre has honze e as doze. E porque, Ssenhor, temos rrecebido esta perda, hainda que nam ssejam mais que tres omeens, ssegundo a vaidade dos Mouros, ey por mais certo sseu cerco e mais triguossamente do que elles tinham d'antes hordenado. E por ysso, Ssenhor, compre que o ssocorro de Vössalteza seja mui depressa.

Has cartas, Ssenhor, que eu tinha escritas por Azamor e pollo castello de Jam Lopez, hiam escritas com favor vosso, por causa que has podiam os Mouros ver. Nam lenbro mais a V. A. a necessidade que temos de jente, porque la estam omeens, que diram a V. A. que muros temos.

Antes d'isto ssete ou oito dias, ssoube d'ũa quafilla, que vinha de Tedenez¹ para Almedina, e mandei Alvaro de Taide com cento trinta de quavallo e que sse fosse pôr junto d'Almedina ha duas ou tres leguoas ali, onde me a mim parecia que lhe podia hamanhecer.

1. Tednest, dont il sera souvent question par la suite, est citée par IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, trad. SLANE, t. II, p. 275, comme un centre important où les chefs des Haha séjournèrent. LÉON L'AFRICAIN (t. I, p. 134-138) et MARMOL (éd. esp., t. II, f. 5 v^o-6 v^o; trad. fr., t. II, p. 7-9) la décrivent. Ce lieu semble pouvoit être identifié avec la zaouïya de

Sidi 'Abd Allah ben Ouasmin, située chez les Chyadma, près du Tleta el-Hanchen. Cet emplacement correspond aux descriptions anciennes; de plus G. Höst, *Nachrichten von Marokos und Fès*, 1781, p. 93 y signale un lieu dit Todenst, تدنست, dans le nom duquel paraît survivre celui de la ville ancienne.

Estiveram ali até duas horas de ssoll vendo Almedina; quando viram que nam vinham, vieram-sse coese quampo de Duquella, que he mui famosa cousa de ver. Nom acharam Mouro neem Moura per todo esse quaminho, ssenam muitas vaquas bravas, que haguora handam a sua vontade. Mas a tres ou quatro dias que tenho sabido que Oulle Danbram e Oule Çubeta sam ja na Duquella com todas suas halhellas¹, e isto he chegar-sse para o cerquo; e assi começa Xiatima haballar. E d'este cerquo nom tenho mais que escreva a V. A., porque ja o tenho feito por quatro partes, e aguora por esta sam cinquo. E a hũa leguoa e mea me mandou Alvaro de Taide dizer, que andasse rrijo, porque os nossos andavam emburilhados com os Mouros, porque elle detriminava de dar nelles com ajuda de Deos. E ssolteey entam Dom Guarcia Coutinho com dez de quavallo, que fosse a todo correr, porque eu, Ssenhor, levava hum gualope tam larguo, que nam podia ser mais; e Dom Guarcia chegou a bom tempo, em que aproveitou, e fel-lo como filho de quem he.

Senhor, Manuell Cirveira tem falado a Vossalteza, e eu, sobre sua moradia, em que elle, Ssenhor, esta agravado, porque lhe foi posta por Alvaro Mendes Cirveira, irmão de Pedro Vaz de Palma; cuidando qu'era este seu pai, lhe puseram mill e trezentos reis de moradia de quavaleiro. E elle rrequere a V. A. que a moradia de Rruy Mendez Cirveira, irmão de sseu avo, lhe ponha, que esta nos livros d'el Rrey D. Afonso. E elle rrecebera nisto merce, avendo que tem justiça; e eu o averei que ha faz a mim, poys o haqui esta servindo em lugar que me V. A. tem por sseu quapitam. E lembro a V. A. que cinco anos estive em Tamgere, he haqui estara o tempo que V. A. quizer; e, sse ho aqui nom tenho nomeado nesta carta, he por ficuava comiguo, porque he homem pera me ajudar a ter a jente e pera falar coele nas tais neceçidades, porque ssei que he pera isso, e por isto fallo mais em sseu rrequirimento que polo parentesco que tenho coelle. Por occupaões de qua nom escrevo a ninguem, o que a V. A. isto lenbre; a V. A. beijarei has mãos por se d'isto lenbrar, que nos faça esta merce que lhe pidimos.

Veo-nos, Ssenhor, a mui boom tempo Jam Lopez, que nos

1. *Alhela*, de l'arabe *el-hella*, camp de nomades.

leyxou aqui mui boom guolpe de polvora e de chumbo, e algũa artelharia e bonbardeiros tambem, que lhe tomey. E Rrabi Abram ficou por ssua vontade, que nam he tam pouco, pera Judeu, ficar, avemdo hi nova de cerco.

De Çafim, cynco dias do mes de dezenbro.

Beijo as rreays mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre de Tombo. — Gaveta 20, maço 5, nº 12. — Original.

XLV

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL 1^{er}

Safi est complètement investi depuis le 23 décembre. — Sortie de Nuno Fernandes de Ataïde contre les assaillants qui ont refusé le combat. — Emplacements des troupes portugaises sur les remparts : Francisco de Abreu garde 80 brasses de la muraille, à partir de la porte d'El-Khemis, et 5 tours, puis viennent à la suite Christovão Freire avec 114 brasses et 8 tours, João Esmeraldo avec 135 brasses et 9 tours, Luiz de Atouguia avec 103 brasses et 9 tours, Rodrigo de Noronha avec 204 brasses et 12 tours ; dans ce dernier secteur sont les Juifs sous les ordres de Ishak ben Zamirou et de Maïl. De la première tour de la citadelle jusqu'au donjon, le rempart est gardé par João et Antão de Freitas ; dans le donjon, se tient Gonçalo Mendes Çacoto, alcaïde mór ; sur le boulevard en contrebas du donjon, qui est garni d'artillerie lourde, se trouve João Homem ; du donjon à la tour de la porte d'El-Mdina, le rempart est gardé par Gonçalo Martins Valente ; au delà de la porte d'El-Mdina s. tient D. Bernardo Emanuel, occupant 147 brasses avec 12 tours — A l'arrivée de Pero de Brito, dans les derniers jours du siège, le gouverneur lui confia 3 tours prélevées sur le secteur précédent et sur le suivant. Plus loin, en descendant, D. Garcia occupe 70 brasses et 6 tours, Alvaro de Faria 60 brasses et 5 tours, Manoel Cerveira 70 brasses et 5 tours ; Nuno Vaz, avec six hommes, surveille le front de mer, qui de la porte des Lépreux jusqu'à la factorerie, compte 210 brasses et 12 tours. — L'enceinte totale de la mer à la mer mesure 1117 brasses, y compris le mur de la Kaşba, mais sans y comprendre le front de mer. — Les troupes ont passé dix-sept nuits sur les remparts sans déposer les armes. — Les forces de l'ennemi sont évaluées à 200 000 combattants. — Courage des assiégés et belle conduite d'Ataïde. — Combat acharné sur le secteur compris entre la porte d'El-Mdina et la porte des Lépreux, devant lequel se trouvaient les Mechenzaya et les Arabes d'Azemmour, qui se sont avancés jusqu'au rempart d'où l'artillerie les a repoussés. — Les premiers secours envoyés de Madère sont parvenus le 28 décembre et ils se sont succédé jusqu'au 31, date où est

arrivé Lopo Fernandes Meirinho avec cent arquebusiers. — Les dépenses en vivres ont forcément dépassé les prévisions, en raison des distributions supplémentaires. — Les tribus qui ont pris part au siège sont les Ouled 'Amran d'en haut et d'en bas, les Ouled Ya'koub, les Ouled Bou 'Aziz, les Soubeita, les Gharbiya, les Celalins, les Sedja', les Berbères du pays entre Azemmour et El-Mdina, les habitants d'El-Mdina, les Berbères d'entre le Castello Real et Agouz. — Répartition de ces contingents autour des remparts. — La première attaque eut lieu le 27 décembre et coûta de fortes pertes aux Maures; le lendemain, dans une sortie, Ataïde fit subir un échec sérieux aux Mechenzaya. — La lutte décisive eut lieu le 30 décembre; la principale attaque fut dirigée du côté de la porte d'El-Khemis, dans le secteur de Francisco de Abreu; les défenseurs allaient lâcher pied, lorsque Ataïde survint et rétablit la situation. — Les Maures eurent un grand nombre de tués et de blessés; les Portugais n'ont eu que quelques blessés. — Le gouverneur a engagé des dépenses pour son service d'informations; le Roi daignera les faire porter en compte. — La consommation en munitions et en armes n'a pas été excessive. — Nuno Gato remercie de la somme de 12 000 reis qui lui a été envoyée pour sa pension de l'ordre du Christ.

Safi, 3 janvier 1511.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Posto que seja com muita oppresam, he necesario que dee conta a Vosa Alteza das cousas tanto de seu serviço, e tocaremos o que poderemos nas da fazenda. E diguo, Senhor, que o Capitão esperava por cerco, como d'antes tinha esprito a V. A. E aos treze dias de dezembro se asentou cerco derredor d'esta cidade da parte de Almidina, e aos xxiiij do dito mes se pos o cerco de mar a mar. E aos xxij¹ saiu o Capitão fora com toda a gente de cavalo e esteve em hũa atalaia perto da cidade, com muita gente de pé e de cavalo derredor de sy de Mouros, sem quererem pelejar, senom per bicos; e esteve até sol posto no campo, e, despois que viu que nom queria

1. Cette sortie aurait eu lieu le 21 décembre, jour de la fête de saint Thomas,

d'après la lettre de Nuno Fernandes de Ataïde : *infra*, p. 285.

conclusam, entam se recolheo a pôr recado em suas estancias, segundo tiinha jaa feita sua repartiçam em esta maneira :

☐ Da banda da porta de Guarniz¹, des a torre d'a caram do mar, tiinha Francisco d'Abreu, filho de Joham Fernandez do Arco, o qual tiinha cinco torres, em que avia oitenta braças² de muro.

☐ D'ahi pera cima, com a porta de Guarniz, tiinha Christovom Freire, em que avia oito torres, com a da porta, e cento e xiiij braças de muro.

☐ De Christovom Freire pera cima contra Alcaçava³, tiinha Joham Esmeraldo, em que avia nove torres e cento e xxxb braças de muro.

☐ Acima d'ele, tiinha Luis d'Atouguia, em que avia nove torres e cento e tres braças de muro.

☐ D'ali até Alcaçava tiinha D. Rodrigo de Noronha, em que avia doze torres e duzentas e quatro braças de muro; na quall estancia estavom todolos Judeus d'esta cidade, e por capitães Isaque ben Zamerro⁴ e Mail⁵, e D. Rodrigo com outros cavaleiros sobre eles.

1. *Guarniz*, alias *Guamiz* pour *El-Khemis*. C'était le nom de la porte sud de la ville donnant sur le marché très fréquenté qui se tenait le jeudi (*el-Khemis*). La vieille porte d'*El-Khemis*, qui s'est appelée *Bab er-Rbaṭ*, a été démolie pour les facilités de la circulation.

2. La brasse portugaise valait environ 2^m,20.

3. La *kaṣba* de *Safi*, dont s'était emparé *Diogo de Azambuja* en 1508 (V. *supra*, p. 158) se trouve sur la hauteur, à l'est de la ville.

4. Sur *Iṣḥaḳ ben Zamirou*, cf. *supra*, p. 175, note 1.

5. *Mail* ou *Isma'il ben Zamirou*, frère d'*Iṣḥaḳ* et du rabbin *Ibrahim*, selon la tradition de *Safi* où les tombeaux de la famille sont vénérés : A. ANTONA, *La région des Abda*, p. 34 et 79. Hieronymo de MENDOÇA, *Jornada de Africa*, Lisbonne, P. Crasbeeck, 1607, in-8°, f. 90, rapporte que deux Juifs qui vivaient à *Azemmour*, nommés « *Isac Benzamero e Ismael* », apprenant que *Nuno Fernandes de Ataide*

était assiégé dans *Safi*, décidèrent de venir à son secours. Pour cela, ils armèrent à leurs frais deux frégates, avec 200 hommes de leur race très bien équipés. Entrant à *Safi* de nuit, sans être aperçus des assiégeants, ils furent très bien reçus de tout le monde et du Capitaine, avec qui ils entretenaient grande amitié. Se joignant à d'autres Juifs qui étaient dans la ville, ils firent une sortie dans le camp des Maures, par une fausse porte qu'ils ouvrirent la nuit. Attaquant à l'aube, ils firent un grand massacre des assiégeants et se retirèrent avec beaucoup de vaillance et de discipline, de sorte que les Maures, qui assiégeaient la ville depuis seulement dix-sept jours, voyant la place si bien défendue, levèrent le siège. On doit noter que TORRES, *Relation de l'orig. et succes des Chérifs*, p. 123-124, raconte, sous la date (fausse) de 1539 une histoire analogue. Un Juif d'*Azemmour*, nommé *Samuel Valenciano*, aurait porté secours, exactement dans les mêmes conditions, à *Safi* assiégé par le *Chérif* (probablement en 1534).

¶ Da primeira torre da Alcaçava até a torre grande, era estancia de Joham de Freitas e d'Antam de Freitas, filhos de Joham de Freitas, da Ilha.

¶ A torre grande, estava nela Gonçalo Mendez Çacoto ¹, alcaide mor.

¶ No baluarte do pee d'esta torre estava Joham Homem, em que estava a artelharía grossa.

¶ Da torre grande até a torre que esta sobre a porta d'Almidina ² tiinha Gonçalo Martinz Valente.

¶ Da porta d'Almedina pera cima, era estancia de D. Bernardo ³, que tiinha doze torres e cento e quarenta e sete braças de muro.

¶ Aguora nos deradeiros dias que Pero de Brito, da Ilha, veo, o meteo o Capitão antre D. Garcia ⁴ e D. Bernardo, e lhe tomou das suas estancias tres torres, as quaes teve duas noites.

¶ D'ali pera baixo era estancia de D. Garcia, em que avia seis torres e setenta braças de muro, e com ele estavom Pero Lourenço de Melo e Joham de Freitas.

¶ D'ali pera baixo era estancia d'Alvaro de Faria, em que avia cinco torres e sesenta braças de muro.

¶ D'aly até o mar era estancia de Manoel Cerveira, com a porta dos Gafos ⁵, em que avia cinco torres e satenta braças de muro, entrando hy o baluarte novo de Abdaroman ⁶.

1. Sur ce personnage, v. *supra*, p. 157-158. Il avait obtenu un congé pour raison de santé, mais il resta à Safi, lorsque le siège fut certain et prit le commandement de la *kaşba*. On a de lui une lettre à Emmanuel I^{er}, du 3 janvier [1511], dans laquelle il donne quelques détails sur la défense de la citadelle. N'ayant que cent hommes à sa disposition, il a porté tout son monde sur la muraille qui regarde la campagne, le reste de l'enceinte n'ayant pas besoin de défense tant que l'ennemi n'est pas entré dans la ville. Les assaillants avaient d'abord le dessein d'attaquer la citadelle pour en faire une base contre la ville. Mais il leur a ensuite paru plus facile d'attaquer la ville sans s'occuper de la *kaşba*. Gonçalo Mendes Çacoto exprime le

regret que la *kaşba* n'ait pas été attaquée par les indigènes: *Cartas dos Governadores de Africa*, n^o 107.

2. C'était la porte conduisant à El-Mdina. Sur cette ville, v. *supra*, p. 49 et note 1.

3. D. Bernardo Emanuel. V. *supra*, p. 267 et note 2.

4. D. Garcia d'Eça Çoleima (ou Salema) Góis, t. III, p. 46.

5. La porte des Lépreux. Dans les villes du Maroc les lépreux vivaient généralement relégués dans un hameau situé en dehors de l'enceinte. La porta dos Gafos devait conduire à ce quartier des lépreux.

6. Le caïd de Safi assassiné en 1506. V. *supra*, p. 155.

¶ Da parte da praia, estava hum Nuno Vaz, de Beja, com seis homens por hũa vela.

¶ Ha, da porta dos Gafos até a casa de V. A.¹, doze torres e duzentas e dez braças de muro.

¶ Tem esta cidade pelo sertão, de mar a mar, mil e cento e dezasete braças³, entrando aqui cento que ha no lanço da Alcaçava, afora toda a parte do mar; e asy tem pelo sertão setenta e cinco torres³.

¶ E asy estavom com estes capitães das estancias fidalguos e cavaleiros, cada hum segundo tiinha seus amigos e besteiros e espingardeiros, segundo a grandeza da estancia e periguo d'ela; de maneira que tudo estava provido, como conpria a serviço de Deos e de V. A. e de suas honrras, dormindo dezasete noites no muro, sem se nunca desarmarem, levando tanto trabalho quanto era necesario pera boa guarda, de noite e de dia.

E o que nos pareceo da gente, he que poderiom bem ser ao menos cinco mil de cavallo e de hy pera cima; e os piães nom he rezam que nomee, porque nom tem conto e parecera a V. A. fabula; mas lançando o conto as quebilas, segundo dito dos que sabem a terra, dizem que podiam ser bem seiscentas mil almas, de que podiam sair mais de duzentos mil homens de peleja. E isto, Senhor, diguo a V. A. menos do que se afirmam todos os que a terra sabem e mais o que pareceo de batalhas e a grosura d'ellas e a grandura do campo que ha derador d'esta cidade, que era tudo cuberto. Parece-me que era a mais fremosa cousa do mundo pera ver. porque todo o campo a vista da cidade era grosura de Mouros, que nom poderia hũa pedra cair antre eles que nom ferise.

Nom diguo a V. A. do gado que panceo no campo, os dias ante dos combates, porque era a mais fremosa cousa que nunca se vyu; e crea V. A. que nom tiinha numero. E posto, Senhor, que, antes que viesse o socorro, os fidalguos e cavaleiros que em esta cidade estavom, vendo tanta multidam todolos dias e tantas mostras quantas davom a esta cidade, que per razam deviam de mudar as cores, todos, Senhor, com muito gentil vontade e diligencia, exer-

1. La factorerie portugaise.

2. L'addition des divers fronts donne non pas 117 brasses, mais 1083.

3. L'addition des tours, d'après l'énumération indiquée ci-dessus, donne le total de 74.

citavam aquilo que pera bem de seu defendimento lhe era necesario, e o Capitão, que de noite e de dia senpre andava sobre iso provendo, como conpria a serviço de Deos e de V. A.

E as gentilezas e galantarias com que se mostraram no combate da parte da porta d'Almedina até porta dos Gafos, porque eram Mecenjas¹ com os Alarves da parte de Zamor, com capelhares de ezcarlata e adargas de cordões e camisas mouriscas e muitos corsoletes muito luzentes e seus capacetes e seus besteiros e espingardeiros, e tirarem com hũa bonbarda, parece-me que lhe nom levaria vantagem as canas de Belem², e d'armas brancas, Barque-rena³; em que entrava hum Mouro de cavallo acubertado: que foy hũa grande façanha, onde, a Deos louvores, ouverom tal varejo que nom ousarom chegar ao muro a picar, porem chegarom muito perto d'ele, e forom mui bem ospedados de muita artelharia que avia nas estancias, porque nos parecia que, por aquela parte dos Micenjaes, avia de ser o mais forte combate, porque estavom mais magoados.

E o socorro começou de chegar sabado xxbiiij de dezembro, a saber: Pero de Brito e Dom Francisco, filho de Dom Joham de Noronha, da Ilha, e parece-me que poderiam tirar corenta homens, pouco mais ou menos.

E ao domingo logo seguinte, chegou Manuel de Noronha, com hũa nao, que me parece que traria setenta homens, pouco mais ou menos; e foi no combate presente com ho Capitão.

E ese mesmo dia, veo a caravela de Francisco Alvarez, provedor da Ilha, com algũa gente.

E no dito dia, veo Diogo Sanchez Bernal⁴, com cincoenta e hum homens de soldo, besteiros e lanceiros, que Nuno Fernandez lhe tiinha esprito que viesse com eles ou lhos mandase.

E a terça feira, veo outra nao com D. Joham Anriquez e algũa gente da Ilha. E até guora, non temos sabido a soma da gente que veo da Ilha, mas parece-me que seram até ij^o homens, porque mais gente era em mar, que até agora nom chegou.

1. *Mecenjas*, les Mechenzaya. V. *supra*, p. 70 et note 1.

2. Sur la plage de Belem avait lieu le jeu militaire appelé par les Portugais *cannas*. C'était une sorte de carrousel où

les cavaliers luttaiient entre eux, armés de cannes ou roseaux.

3. Localité du district de Lisbonne.

4. Ce secours venait de Cadix et était composé de Castillans. V. *infra*, p. 296.

E ao derradeiro de dezembro, chegou aqui Lopo Fernandez Merinho com cem espingardeiros¹, os quaes fiz asentar em livro, segundo ordenança de V. A.

E porque, Senhor, o Capitão espreve² a V. A. mais larguo e pelo meudo as cousas do cerco, nom diguo aqui mais.

E torno-me a fazenda de Vosa Alteza. E quanto he a despeza dos mantimentos, em algũa cousa, Senhor, se gastou mais do ordenado ; porque, os dias da necesydade, mandava o Capitão carregar azemalas de bizcoito e andar pelas estancias e dar aos que nelas estavom ; e asy mandava dar jarras de vinho per esas estancias, pera suprir o trabalho dos homens, e peças de figos porque os frios eram tamanhos e a tromenta pelo Natal d'agoas e ventos, que me parece que, se o Capitão os nom provera com mantimento e vinho, que nom poderam aguardar nas estancias ; e porque era muito serviço de V. A. fazer-se asy, se fez.

E asy estavom as estancias providas de muitas panelas de polvora e fachos de cedro e d'orguens³, porque esperavamos que fose o combate de noite, segundo tiinhamos por novas, com grandes lumieiras pera fora, de maneira que se vya todo o campo ; e por ventura com este provimento mudaron o conselho, pera darem o combate de dia.

E as cabilas da gente que veo ao cerco sam estas :

☐ Ole de Anbram, de cima e de baixo⁴.

1. Ce sont les secours officiels envoyés de Portugal.

2. V. *infra*, doc. XLVII, p. 284.

3. Ce mot est d'une interprétation difficile. S'il faut l'interpréter *orgãos*, il désigne probablement des herses de bois servant à obstruer les brèches d'une muraille. D'autre part, il n'est pas impossible qu'il désigne ici l'arganier, arbre dont il existe de grands peuplements au sud de Safi (Chyadma, Haha et Sous). L'arganier est appelé *erquen* par MARMOL (éd. esp., t. II, f. 3 v^o, 9 v^o, 14 v^o, 15, 36 v^o, 38) ; *argens* dans la *Description du Maroc* par un anonyme portugais, *Sources Inéd.*, France, 1^{re} série, t. II, p. 313 ; au pluriel *ergenes*

par TORRES, p. 88. Il faudrait donc entendre : des torches de bois de cèdre et d'arganier.

4. Nuno Gato dans une lettre du 12 mai 1512 (*infra*, p. 302), divise les Ouled 'Amran en deux groupes : ceux qui habitent la région proche de Safi et ceux qui sont du côté d'Azemmour ; mais les Ouled 'Amran sont ordinairement divisés en : 1^o « Ole Dambran d'Ezcaum » ou « d'Ezcahum », dans le nom desquels on reconnaît la *ķaria* d'Illiskaoun, citée au XII^e siècle dans la *Tachaououf* d'IBN EZ-ZAYYAT (cf. *Villes et tribus, Doukkala*, t. I, p. 154), actuellement Sidi Bou Skaoun près de Sidi Ben Nour ; 2^o les « Oulle Dambran de

- ☞ Ole de Acob¹.
- ☞ Ole de Bo Haziz², que sam os Alarves de Azamor.
- ☞ Ole Zobeth.
- ☞ Garabia.
- ☞ Os Celalins³.
- ☞ Ole de Ceja⁴.
- ☞ Os Barbaros que ha de Azamor até Almedina.
- ☞ Os de Almedina.
- ☞ Os Barbaros e Alarves do Castelo Real até Aguz.

E a repartiçam d'esta gente era esta : da porta dos Gafos até alcaçava, todos de Almedina, com todos os Barbaros de Azamor pera ca e parte de Ole Çobeth.

☞ Da outra parte d'alcaçava até o mar, pera Guarniz, Ole Danbram com Ole de Bo Haziz e com algũa parte de Ole Çobeth e com os Barbaros de Xeadema.

☞ Os combates que se derom, foi o primeiro sesta feira xxbij de dezembro, que foy hum comitimento em que morrerom muitos Mouros sem chegarem ao muro ; e logo ao sabado seguinte, o Capitão saiu com oito de cavalo pela porta d'Almidina e matou dous Mouros de pé, acima das ortas, em que foy grande quebra nos Micengeas.

Heitahelli » ou de « Ayte el Haly », également appelés « Lithali » (*supra*, p. 85, note 2) et « Thelym » ou « Taelim » (Góis, t. IV, p. 110). Les Ouled 'Amran forment actuellement une des tribus de la région de Doukkala.

1. Les documents arabes donnent pour cette tribu, qui ne paraît plus représentée dans la région, au moins comme tribu ou groupement ethnique important, la forme Ouled Ya'ki (*infra*, p. 364) et l'ethnique el-Ya'koubi (*Corpo chron.*, parte 1, m. 17, n° 80). Les documents portugais donnent les formes « Ole de Acob, Oley de Acoo, Oled Yaco ».

2. Les Ouled Bou 'Aziz sont actuellement une importante tribu de Doukkala. Ils habitent autour de Mazagan.

3. Celalins et Celalim, *infra*, p. 285 :

peut-être Selalim. On ne trouve plus actuellement dans la région de groupement portant ce nom.

4. Les Sedja (Achdja dans IBN KHALDOUN, trad. SLANE, t. I, p. 118), sont cités en Doukkala par LÉON L'AFRICAIN, sous le nom d'« Asgeh », (éd. orig. italienne, Venise, 1550, f. 5 ; défiguré en « Afgeh » par les trad. françaises, éd. SCHREFFER, t. I, p. 57). Les documents portugais donnent les formes Ceja, Cejay, Cyja, Xiga : Ceia dans Góis, t. IV, p. 106 et 136. Il existe encore des Sedja dans la plaine du Saïs entre Fès et Meknès. Ils sont venus de la région d'Oudjda au XVIII^e siècle. On ne trouve plus dans la région de Doukkala ni dans celle des 'Abda de groupement portant le nom de Sedja.

☉ Segunda feira xxx de dezembro, do meo dia até hũa ora, se deu o combate rreal, em que pegarom rijo com ho muro, espicialmente da banda de Guarniz, na estancia de Francisco d'Abreu pera carão do mar, em que apertarom tam rijo que as pedras e azagaias que vinham per o ar tolhiam a vista ao sol.

E demos graças a Deos, porque se achou o Capitão presente ao tempo do combate, donde eles mais apertarom da parte do mar, porque eu afirmo a V. A. que em algũa maneira enra-recia ja a gente no muro, e elle se deceo com alguns sobresa-lentes¹, com que se remedeou tudo; porque alguns, com sua vista, acudirom mais rijo e pelejarom com melhor vontade. E comtudo durou o combate duas oras, em que, a Deos louvores, morrerom muitos Mouros e foi gran soma d'elles feridos; e dos nosos nom perigou nynguem, somente d'algũas pedradas, que nom foy quasy nada.

E asy, Senhor, se gastaron algũas onças, por mandado do Capitão, com Mouros que traziam avissos, porque conpria asy a voso serviço. E isto, Senhor, ateguora se nom pode saber, porque se gastou per partes. E, por ter outras cousas de serviço de V. A. que mais relevom, em que ora entendemos, o nom tenho sabido; porem, tudo se faz quanto conpre a servyço de V. A.

E porque, Senhor, estas cousas sam extraordinarias e se gastam por mandados do Capitão, terey em merce a V. A. mandar que se levem em conta.

Quanto he a polvora e almazen, se gastou razoadamente.

A misericórdia de Deos e de V. A. foy a que nos socorreo com os seis quintaes de polvora d'espingarda e chumbo; porque, sem ela nom teveramos com que nos remediar.

E quanto as cousas da fazenda de V. A., elas andam providas todas como conpre a seu serviço.

Eu beijo, Senhor, as mãos a V. A. pela merce que me fez em me mandar os xij^m reis de tença do abito². Terei, Senhor, em merce a V. A. lenbrar-se dos meus serviços e miricimentos e das despesas, e me acrecentar mais aquilo que vir que he seu serviço; e isto receberey em merce.

1. Hommes, troupe de réserve.

2. De l'habit de l'ordre du Christ.

De Çafy, a iij de janeiro de 1511 annos.
Beijo as mãos de V. A.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 1, nº 41.
— *Original*¹.

1. Cette lettre a été publiée dans *Alguns documentos*, p. 228-232. — Elle a servi de base à Damião de Góis pour son récit du siège de Safi : *Crónica*, t. III, chap. XII.

XLVI

LETTRE DU RABBIN IBRAHIM BEN ZAMIROU¹ A EMMANUEL I^{er}

Ce sont les gens d'El-Mdina, en désaccord au sujet de la suzeraineté portugaise, qui ont fait appel aux tribus de la région et sont venus assiéger Safi pendant un mois. — Battus, ils ont demandé l'aman qui leur a été refusé par Ataïde. — Ils veulent envoyer deux notables à Emmanuel I^{er} et sollicitent l'intervention du rabbin Ibrahim. — Celui-ci est en pourparlers pour la livraison du château de Tarter. — Il attend la décision du Roi. — Il pourra également négocier l'acquisition de la Casa do Cavaleiro. — Il envoie son frère auprès du Roi pour le mettre au courant de ce projet et des événements de Safi. — Diogo de Alcaçova fait savoir d'Azemmour qu'il est en bons rapports avec la population ; celle-ci se chargera d'expulser Moulay Zayyan, si le Roi le désire. — Propositions de soumission des Arabes de Mazagan. — Deux de leurs notables, arrivés à Safi, attendent la réponse du Roi. — Le rabbin Ibrahim sollicite une lettre de créance du Roi pour conduire les négociations avec les Maures et demande qu'Ataïde soit invité à le traiter comme un serviteur de S. A.

Safi, 3 janvier 1511.

Senhor,

Por el cerco que se puso a esta cibdade non pude yr a dar quenta a Vosa Alteza como era oblygado : mas esqrevy lo que me parecio tocava a serviço de V. A. ; e porque, a la ora de mi partyda, me mando V. A. que lo tocasse a su serviço que supyese o ovyese de nuevo, embyo esta a V. A., fazendole saber como los de Almedyna vynyeron a este cerco e fueron mucha causa del. Y esto non aquerdo de todos, porque las cosas de las cabylas non se pueden fazer como donde ay una cabeça. Entre ellos a avydo diferencia

1. Sur ce personnage, v. *supra*, p. 175, note 1 et p. 275, note 5.

acerca del tributo¹ e paga que V. A. demanda, e los mas e los sesudos dellos qyeren obedecer, e los malos dellos, en espeçaal los que oyen a Cide Brahyrn, non han querido e han llamado valyas, asi del señor de Marrueqos como de todos los Alaraves de os derredores. E vynyeron sobre esta cibdad ynfyndas jentes, asi de Barbaros como de Alaraves, y estuyeron sobre esta cibdad un mes. Y estando aqy en el dicho cerco, se movya de parte de los principales de Almedyna el partido e que daryam rrefenes dellos, e los que heran en estorvar qysieron prevar sus fuerças ; e Nuestro Señor, que ayuda e favorece y esfuerça las cosas de V. A., dyo vyctoria a los Cristianos. El sea loado !

Despues d'esto, han enbyado a demandar el partido ; y el Capitan, fasta les byen quebrar la cabeça, no se lo quyere otorgar, porque vengan a mayor partido. Ellos rrequyeren yr dos o tres de los principales dellos, a besar las manos a V. A. Ya lo esqrevy con Juan Lopez² a V. A. ; vea lo que ovyere por su serviço. Estos, Señor, me han enbyado a llamar, parecyendo-les que yo fue en el trato de Azamor³, e vyve con favor de V. A., e asi les parece faré e congluyré algo en las suyas.

E porque, Señor, yo oy a V. A. mucho preguntar por el castillo de Tarter⁴, el qual es de una de las cabyilas de Almedina, e yo tengo començado un trato con uno de los principales, que en ella mora con mujer e fijos, y me dize la manera que en ello traera e como la entregara una noche, con ciertas condiciones que demanda y dineros por esto fazer. Yo non he estado en ello a tornar de fablar fasta saber lo que V. A. qyere o manda que se faga con este caso. He sido ja tornado a rrequeryr despues que a V. A. esqrevy ; e, porque son cosas de Moros y a las vezes faltan, he decido de mas en ello fablar con nynguno, fasta ver mandado de V. A.

Este castelo ja sabe V. A. como estaa cinco leguas de Almedyna, y la fortaleza, que es y, esta a quatro leguas da Casa del Cavallero⁵ ; y, se V. A. manda tanbyen en esta Casa de Cavallero, por ser

1. V. *supra*, p. 260.

2. V. *supra*, p. 231 et note 1.

3. Sur cette négociation du rabbin Ibrahim avec les habitants d'Azemmour, v. *supra*, p. 231.

4. El-Tarter, localité située à 30 kil. environ au N. d'El-Mdina, près de la zaouïya de Saïs : cf. *infra*, p. 626 et 693.

5. Sur la Casa do Cavaleiro, v. *supra*, p. 80 et note 3.

puerto, se ter na manera como su dueño la venda, que ya estuvo en partido con Diego de Azanbujá, e fue yo contratador entre ellos, y al fyn non se concertaron; e si fuere servido V. A., todo se fara; a my me parecio este es caso de serviço de V. A. E por ysto aventure yr mi irmano para que el dara algo de cuenta de lo que aca ha pasado, asi de Çafy como de todo lo de los derredores, y con el me mandara V. A. en lo que le serva, que yo non busco sienpre salvo servir a V. A.

Diego de Elcaçaba¹ me esqryvvo aqy como estava mucho a su voluntad, e que los Moros lo tratan muy byen, e como todos los principales le dizen que non esperan salvo al recado de V. A., para que si todavya es servydo de lo de Muley Zyen yr fuera, que lo pornan en obra, y que V. A. esqryva al feitor⁸ largamente.

Los Alaraves de Mazagam estan mui mal con Muley Zyen, sobre la trayçam que les fizo. Estan todos en concierto de enbyar a V. A. les mande como a sus vassalos e que daran rrefenes para fraguar Mazagan, se V. A. manda. E, porque delante Diego d'Elcaçaba lo reqryyeron, non alargo a V. A., salvo que aqy vynyeron dos principales dellos, e dizen estan esperando repuesta de V. A.

Beyjaré las manos rreales de V. A. me mande una carta de qrença, si en algo V. A. me mandaré lo serva, non porque yo aya de fazer cosa sin mandado del Capytan, salvo para entre los Moros, porque mas largamente pueda servir a V. A. E asi me mande V. A. encomendar a Nuno Fernandes me trate como a servidor de V. A., y en isto recebyré mucha merced de V. A.

De Çafy, a iii dias de janeyro.

Signé : Raby Abrão.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 1, nº 21. — Original.

1. Sur ce personnage et son rôle à Azemmour, v. *supra*, p. 248 et 253.

XLVII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Concentration des tribus dès le 8 décembre, en vue du siège de Safi. — Réunion d'un conseil de guerre : la majorité des officiers est d'avis de restreindre la défense à la factorerie et à la kaşba ; Ataïde décide qu'on défendra les remparts. — Organisation des travaux pour la résistance. — On a évité de faire des sorties qui auraient causé des pertes sans résultat. — Attaque générale des Maures, le 30 décembre ; ils sont repoussés à grand peine d'une tour qu'ils commençaient à saper. — Le 31, les Ouled Soubeïta et les Mechenzaya donnent le signal de la retraite. — C'est l'arrivée des renforts qui a déterminé les assaillants à brusquer leur attaque, sans attendre la venue du roi de Marrakech ; un fils de celui-ci est arrivé à El-Mdina, le 1^{er} janvier. — Les tribus sont encore campées à cinq lieues de Safi. — Les gens d'El-Mdina sont rentrés chez eux. — Propositions de récompenses en faveur de Manoel de Noronha et des autres gentilshommes venus de Madère au secours de la place. — Craignant que les renforts envoyés de l'Algarve n'arrivassent pas à temps, Ataïde avait envoyé demander secours à Cadix au feitor portugais et à Diego Sánchez ; le premier n'en a pas pris souci ; Diego Sánchez, bien que castillan, est accouru avec 51 hommes, malgré le mauvais temps ; il mérite une récompense¹.

Safi, 4 janvier [1511²].

Au dos, alia manu : 1511, 4 de janeiro.

Senhor,

Eu escrevi a Vossalteza pollo castello de Jam Lopez, e assi por

1. Le récit des principaux événements du siège de Safi se trouvant déjà dans la lettre de Nuno Gato, du 3 janvier (cf. *supra*, doc. XLV), on n'a mentionné dans la présente analyse que les passages fournissant des détails nouveaux.

2. Le document n'indique pas la date d'année, mais celle-ci est fournie sans doute possible par les événements rapportés dans la lettre et par la mention inscrite au dos du document, laquelle paraît à peu près contemporaine du texte.

Zamor, a nova que tinha do cerco ; e assi escrevi per Fernam Negram esta mesma nova¹ ; e muito mais cedo a pudera escrever, mas, por lhe nom dar occupaçam senam sobollo mais certo, o fiz tam tarde ; e porque Vossalteza me nom creio este requado meu, me nom mandou este ssocorro a tempo, porque avia ja hum dia qu'era alevantado.

E aos oito dias do mez de dezenbro sse vieram pôr todos os aduares d'Oulle Dambram e de Ole Çubeta, e de Oulle de Acoob e Guarbia, e toda Xarquia, e os Alarves de Zamor, que ssam tres quabilldas, a saber : Oulle de Bohazis e Celalim, Çeja, e estes com todos sseus Barbaros de Zamor até qui ; e destoutra parte, todolos os Barbaros de Castello Reall até Aguz ; e quanto sse mais vinham chegando a esta cidade, tanto mais recrecia a gente de todollas partes a elles.

E quando veo aos dez dias do dito mes, puzeram-sse tres leguoas d'esta cidade, e aos doze chegaram-se mais preto². E quando veo aos quatorze dias chegaram-sse hũa legoa da cidade. E dia de Ssanto Tomé, xxj d'este dito mes, sse juntaram duas mill e quinhentas lanças, e muita gente de pee, e chegaram os de pee preto da cidade, que era tiro de bombarda grossa, e o guado em par d'elles, he handariam ssoltas bem quatrocentas ou quinhentas lanças pollo quampo soltas ; e detras d'estos de pee, num valle, que se hi faz grande, estavam dous mill de quavallo.

Quando me disseram d'esta jente que era no campo e deu o rrapique, harmamo-nos todos mui de vaguar e mui bem, e nam sahio ninguem primeiro qu'eu, porque nom havia nada no campo ; e ssahi com trezentas e ssetenta lanças com a bandeira e com guiham, e com quatro carretas d'artelharia, e obra de cem piheens besteiros e yspinguardeiros e lanceiros. Ha houtra jente de pé que fiquava, leixey polas estancias ; quatrocentos ou quinhentos omeens³, afora hos Judeus. Pus-me fora da cidade polla porta d'Alquaçava hum tiro de besta ; ali pus Alvoros de Taide⁴ co guiham nũa batalha, e eu pus-me co ha bandeira nũa hilhargua sua, e hos pihães detras

1. V. *supra*, p. 265.

2. *Preto*, pour *perto*.

3. D'après Ataide lui-même, à la date du 5 décembre 1510, la garnison de Safi

se montait à 900 hommes en état de combattre. V. *supra*, p. 266.

4. V. *supra*, *ibid.*

de mim quo hartelharia. E aos primeiros tiros que tiraram, arre-
bentaram loguo duas bombardas, em que mataram hum omen de
pee meu. Estando asy em minhas batalhas concertadas, andavam
os Mouros escaramuçando derredor de nos, afastados de tiro d'es-
pinguarda. Soltei o Dahill¹ com ssete de quavallo, que esquaramu-
çassem coelles; alguns omeens me vieram atentar que desse naquelles
pihaens, e eu, Ssenhor, louvo Deos de nom no querer fazer, porque
ssegundo a çilada que tinham detras dos sseus pihaens, que eram
dous mill de quavallo, milagrosamente hos venceramos.

Depois d'estar ali posto, pareceo bem a Alvaro de Taide e a mim
de hirmos tomar hum outeyro, em que elles tinham suas atalaias,
e fomo-lo tomar: ali andaram escaramuçando comnosco, em que
lhe ferimos hum, dous ou tres de bestas e espinguardas, e porque
o nosso outeiro era junto co sseu, arredaram-sse loguo os seus de
pé mais per atras; comesaram-se os Mouros d'ir rrecolhendo, que
me pareceo a mim que ss'iham de todo, porque era ja tarde, que
nom haveria mais d'ũa ora e mea de ssoll. Ajuntaram-sse alguns
da çilada sem nos nos vermos nem hos outros que andavam esca-
ramuçando, que sseriam oitocentas lanças per todos, e habalarram
e viheram a todo correr a nos com grandes gritas. E nos estivemos
assosseguados com nossas lanças nas coxas, e tanjendo as trombe-
tas, e dando algũas gritas; e aquelles que me aconselhavam que
desse nos pihaens, ja entam lhe pareceo boom conselho non no
fazer, e hum de quavallo, que mandava por polvora pera hos tiros,
hatalharom-no e tornou-sse pera nos. Andaram por hi esqua-
ramuçando com huns ssete ou outo nossos, a que eu dey luguar,
e assi sse foram e nos viemo-nos pera ha cidade.

E mandei loguo aos fidalguos que sse fossem has estancias, que
lhe ja tinha hordenadas; e os que has tinham sam estes: ha da
banda da porta dos Guafos até alquaçava ssam estes que sse seguem,
que tinham estancias. E do baluharte do mar co ha porta dos Gua-
fos até hum halcoram² tinha Manuell Cirveira, e tinha Alvaro Men-
dez seu irmão comssiguo, e Francisco de Sousa o creliguo³, e
Antonio Barreto, e assi estava Garcia da Cunha e outros quavalei-

1. Lopo Barriga (Góis, t. III, p. 47).
Cf. *supra*, p. 267 et note 1.

2. Mosquée ou marabout.
3. *Creliquo*, clerigo.

ros, que sseriam té obra de xxb até trinta e d'estes criados de Vossalteza ; e assi lhe dey doze besteiros e sseis espinguardeiros, e quinze panellas de polvora, e dous tiros de foguo, e dous bombardeiros.

☐ Alvaro de Faria tinha do alquoram té torre do Canto ¹, em que tinha hum lanço dirribado, que nom sse pode correjer, porque nom ouve hi tempo, e assi hũa torre quebrada no quabo d'este mesmo lanço ; e estava quoele Jorje Mendez de Taide, e Bastiam d'Ouliveira, filho de Dioguo Delguado, e Fernam d'Alvarez d'Egua, e Vasco de Pina, e Rodrigo Rabello, e Gil de Vilalobos, e Pedralvarez, filho de Lourenço Mendez, e Pero Soharez e Rrui Guomçalvez, por amizade e por verem que aquelle muro era alli dirrubado, e assi outros xx omeens, e doze besteiros, e seis [es]pinguardeiros ; tinha duas bonbardas.

☐ Dom Garcia tinha d'aquella torre qu'estava no canto até quasi o meo do muro que vai emtestar nalquaçava ; estava coelle Pero Lourenço de Mello e Fernam d'Alvarez d'Alvim, e Jam de Freitas, e Gonçalo Nunez Pyreira e assi houtros criados de V. A., em que averia obra de trinta omeens e doze besteiros e sseis espinguardeiros e duas bonbardas e hum bonbardeiro.

☐ A estancia de Dom Bernaldo era de Dom Guarcia até alçaçava ; e porque Pero de Brito chegou antes do combate derradeiro dous dias ², miti-o antre Dom Guarcia e D. Bernaldo e elle coube alli mui bem com obra de xxb omeens que trouxe da Ilha. Dom Bernaldo tinha consiguo Antonio Mendez e seu irmão, filhos de Rrui Mendez, e Eytor Guomçalvez, e Afonsso Rrodriguez e Jann Alvarez, e Alvaro de Pohares, e Francisco Diaz e Maletra, Antonio Tinoquo, e Alvaro do Porto, e Jam Cordeiro, qu'era o porta sua, e sseriam obra de trinta criados de Vossalteza e doze besteiros e espinguardeiros seis e hũa bonbarda.

☐ Nalquaçava, estava Gonçalo Valente nũa torre ssobola porta d'Almedina, e Jam Nomem estava no balugarte do quastello, qu'era mui baixo da parte de fora, com bombardeiros e besteiros e espinguardeiros ; e crea Vossalteza que Jam Nomem tinha mui boom cuidado da sua estancia ; e crea Vosalteza que lhe nom fazi-

1. Torre do Canto, la tour d'angle.

2. V. supra, p. 274.

ham nojo anos pera dormir nella de noite. E na torre do Quanto estava Jurdam de Freitas e sseu irmão, e Manuell Quabral. E nacaçava averia bem cem omeens, em que haveria xxb besteiros e espinguardeiros, e Gonçalo Mendez estava na torre e provia estas cousas d'alquaçava co esta gente.

¶ Dom Rodrigo ¹ tinha d'alquaçava contra Guorniz hum grande lanço ; e, posto que todollos Judeus estavam coelle, qu'eram muitos, dei-lhe ssete hou outo quavaleiros e escudeiros, e doze besteiros e seis espinguardeiros, e hũa bombardarda e hum bonbardeiro.

¶ Do quabo da estancia de Dom Rodrigo, que he a torre da Vella, até o meo d'ũa quebrada d'um muro que corregemos, dey a Luis d'Atougua ; e, afora trinta omeens qu'elle tinha seus, lhe dei obra de xx criados de Vossalteza, qu'era Rrui de Sousa hum d'elles, e Ssimam Aurulho e seu irmão, e Antonio Lanprea, e Jorge Rrodriguez, e Luis de Loureiro ², e assi outros ; nam lhe dey besteiros nem espinguardeiros, porque elles tinha d'estes omeens de sua caza, he hum dia antes d'este combate derradeiro, veo hũa quaravella que mandou o Provedor sseu pay com corenta besteiros e espinguardeiros, e Fernam Varella por capitam d'elles, e traz quatro sseus a custa sua por serviço de Vossalteza ; e o Provedor mandou toda esta jente a sua custa, ssem lhe paguarem embarquaçam nem ssoldo nem mantimento, e vem paguos por dous mezes.

¶ D'esta mea quebrada até cerqua da porta de Guorniz, tem Jam Esmeralldo con sua jente, que teria acerca de quorenta omeens sseus ; e assi lhe dei alguns criados de Vossalteza, a saber Pero Botelho e Jam do Rreguo da Modoreira, Alvoro Rodriguez d'Azedo e Dioguo Guomez, criado que foi do viguairo de Tomar ³, e Anrrique Guomez, criado que foi do conde de Feria, e assi outros omeens, que bem teria per todos ssetenta omeens ; e assi tinha hũa bombardarda.

¶ Cristovam Freire tinha, d'esta estancia de Jam Esmeralldo

1. D. Rodrigo de Noronha, cf. *supra*, p. 273.

2. Gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué (1534-1537), de Mazagan (1541-1548), de Tanger (1552-1553) ; il fut tué

le 13 mars 1553 dans un combat contre les Maures.

3. Tomar, principal couvent de l'ordre du Christ en Portugal.

até alem da porta de Guorniz, sseis torres, e comssiguo tinha Cristovam d'Andrade, e Jam Paiiz, e Antonio Carvalho, Rruy Freire e Jam da Banhadeira, e assi tinha outros criados de Vossalteza, e assi doze besteiros e sseis espinguardeiros, e hũa bonbarda e assi bonbardeiro.

¶ Francisquo d'Abreu, da estancia de Cristovam Freire té o mar, e coelle dous irmãos sseus, e coelle Lopo da Guama; e hafirmo a Vossalteza que ho fez muito bem, porque ho vi; e Manuel de Maihorqua, e Guaspar de Figueiro, e outros quavalleiros criados de Vossalteza, e assi quinze ou dezasseis de sua caza, e doze besteiros e espinguardeiros sseis.

Em quada hũa d'estas estancias, tinha quada hũa suas quinze panellas de polvora, e quada hũa sua tocha, e assi fachtas, de maneira que todos tinham luminarias pera a banda de defora; e quando os Mouros viham que tinha este provymto ssobre has estancias de noite, mudaram o consselho, que era combater de noite, a combater de dia.

E porqu'eu, Ssenhor, tinha esta nova de cerco, chamei todollos fidallgos e quavalleiros que haqui estam, e lhe pergumtei ho que lhe parecia, se guardariamos o muro, ou ha casa¹ he alquaçava, fazendo repairos pollas rruas. A todos, hou a maior parte d'elles, pareceo bem nom sse guardarem os muros, porque ssam mui grandes e mui rotos, e que nas rruas, e na casa, e nalquaçava nos defendiriamos melhor. A mim Ssenhor, me pareceo o contrario, porque habinda que os muros fossem roiiims, eram melhores pera guardar que hos repairos que nos podiamos fazer, que haviam de ser muy grandes; e nos nom tinhamos tenpo pera isso, porque era grande obra, e nam tinha jente pera ho fazer nem officiaies, e em caso que arrezoadamente se pudera fazer, eu nam fizera, porque, como lhe deixara os muros, con fama qu'era Çafim entrado, viheram d'aqui a mill leguas. E por isto, e por houtras rrezoens que pera isto hi ha, o leixei de fazer, e dou muitas graças a Deos de o eu fazer assi, e todos aquelles qu'eram contra isso, lhe parece aguora mui bem guardarmos os muros, e antes de nos combaterem lhes parecia jasy, porque viham ja estar tudo mui bem hordenado.

1. La factorerie portugaise, située près de la plage.

E detriminei loguo, Ssenhor, de dirrubar todas as casas e pardiheiros qu'estavam a quaram dos muros, e fiz bem trinta ou corenta pasadas de largura, ssendo quatro ou cinco no mais ; e pusemos muita pedra ssobre ho muro, e nas torres fiz sseteiras, e as que eram vazias té fundo, em que sse nom podia fazer sseteira, alevantavam-na com ssobrado ; e outras correji, em que sse punha hum berço e dous ; e dous lanços de muro, qu'eram derribados de torre, mandey coreger, hum sse fez de taipa, e outro de pedra e barro ; e pera a chuva sse quobriram algũas torres. E nisto tudo que fizemos, trabalharam bem estes fidalguos e quavaleiros, hainda qu'alguns tem muita vantagem ha outros ; e assi Vicente Ribeiro, cos besteiros que Vossalteza mandou de ssoldo, e Andre Qualldeira, cos espingardeyros, trabalhou mui bem.

E antes, Ssenhor, que fosse fora este dia de Ssam Tomé, avia bem ssete ou outo dias que dormiam os fidalguos nas estancias com sua jente ; e eu rroldava com Alvaro de Taide e co Contador¹, e com quinze ou vinte de quavallo até ha mea noyte, e começavam hos capitãees, ssol posto hum ora hou duas, pera concertar os omeens das estancias, porque ssenpre sam maos de chegar ao muro, e trazia has tronbetas comiguo ; e halva dava a Jam d'Ornellas com quatorze ou quinze de quavallo. E em quanto tive nova que me aviam de combater de dia, mudei-me ha hallva, e deyxei Jam d'Ornellas pera a prima, e coelle o feitor Estevam d'Aguihar, e que trabalhou mui bem todo este cerquo, e assi Nuno Vaz Pereira, que todas as noites rroldava, hou ha prima hou halva. E assi Francisco de Velosa me ajudou mui bem, e Antonio Correa, e Barnaldim de Brito, e Anrique de Betancor, e Anrique de Parada, e assi hou-tros de quavallo, que leyxei fora das estancias pera esta rrolda e pera o que podia ssobrevir.

E has noites qu'estes omães dormiram nas estancias foram dezasete ou dezoito noites ; e afirmo a Vossalteza qu'elles e os que rroldavamos nom tinhamos tempo de comer nem dormir, e sempre andar harmados, porque, como era manhã, vinham loguo hos Mouros com suas batalhas çarradas contra ho muro, afastados de tiro de bonbarda, ainda que alguns lhe matavamos coellas, e o

1. Nuno Gato.

guado diante, e assi pionajem, e punham-sse hos de quavallo por encuberta perto do muro pera ssegurar o seu guado e a ssua pionagem, que nos punham mui preto da cidade. E de noite senpre os sseus tambores tamjiam, e vinham dar muitos rrebates ao muro, e por isso compria-nos que estivessemos mui precebidos, e pera isto compria hos omões estarem harmados, assi hos das estancias, como hos que rroldavam, como hos que estavam em casa. E certefiquo a Vossalteza que todos estes fidalguos e quavalleiros e toda ha outra jemte tem levado muito trabalho neste cerco ; e se eu nom fosse ssospeito, emquareceria isto mais a Vossalteza, e dir-lhe-ia verdade. E das vezes que m'esta jente de pee cheguava ao muro e o guado, nom sahia a elles, porque receava de perder algum omem, que fora grande quebra pera nos e muito favor per elles ; e, fazendo algũa couza de que nos contentasemos, era pequena quebra per elles, qu'eram muitos ; e ssegundo hos muros de Çafim e socorro que nam viamos, conpria-nos mais guardar hum omem que os holhos da quabeça.

E andando eu rroldando alva, ssabado amanhecente¹, correndo eu has bestancias de dia, fui-me halquaçava, e de la vi hos de quavallo como se cheguavam por todas has partes, e o guado diante ; vi andar huns tres ou quatro Mouros de pee antre hũas hortas da porta d'Almedina entre has pedras, donde lhe elles parecia qu'andavam sseguros. Estava comiguo Alvaro de Taide e o Contador, e ho Adaill e Jam d'Ornellas, e Dom Francisquo d'Eça, e Antonio Correa, e Jam de Lisboa, e Jorge da Maia, e Jam Nalvarez, quavalleiro que mora em Lagos, e Guonçallo Mendez, e Francisco de Velosa, Bento Guonçalvez, besteiro de quavallo. E pus ho Hadaill diante con ssete d'estes de quavallo, e eu loguo peguado coele, e matamos hi dous Mouros ; e figuraram-nos hi houtros dous nũa nora ssem nos vermos. Recollhemo-nos ssem nenhũa paixão.

Doze ou quinze Mouros de quavallo acuderam, e fomos de lomo das estancias contra a porta dos Guafos ; e vimos vir hũa quaravela, com que ahos nossos nom pesou nada. Hera Pero de Brito, que trazia xxb omens, que vinha na conserva de Manuel de Lhoronha. He antes que a quaravella cheguasse, estando nos no

1. Le 28 décembre.

meo do comer, repiquaram. Saimos por hi harmados, e mandei Alvaro de Taide com quinze ou vinte de quavallo a porta dos Gualfos, e mandei Jam d'Ornellas ha porta de Guorniz com houtros tantos de quavallo; e depois que me trouxeram rrecado que ha parte de Guorniz sse chegava jente, abalei de qua com toda a jente que tinha, e fui por esses altos da banda de Guorniz, de longuo das estancias, donde davamos mostra aos Mouros, como elles davam a nos, com has tronbetas e com guiham. Chegaram-sse os Mouros de pee muito a cidade sem chegarem ao muro, e parece-me que nam chegaram porque começaram loguo a matar nelles com espinguardas e bestas e bombardas, posto que todollos dias hartelharia matava nelles, e este dia morreram de trinta pera riba, onde morreram tres principais. Arredaram-sse, e neste mesmo dia¹ a tarde recolhemos Pero de Brito e Dom Francisquo, filho de Dom Joham², que vinham da Ilha com obra de corenta omões, pouco mais ou menos. E ao domingo ha tarde, chegou Manuel de Loronha com hũa náó e coha quaravella do Provedor³; e ha náó de Manuel de Lhoronha trazieria setenta ou outenta homões. E Dioguo Sanches⁴ cheguou naquella mesma hora com cyncoenta e hum homões, hos mais d'elles besteiros, e houtros homões d'armas, os quaes deram grande aviamento pera naquelle dia desembarquarem.

E a ssegunda feira⁵, ante manhã tres horas, me alevantey e chamei Alvaro de Taide e o Contador e estes que haqui estavam na quasa, meus criados, e dey hũa vollta has estancias, e achei nova como, toda aquella noite, temjeram hos Mouros hos seus tambores, respondendo huns hos houtros com almeneras. E como foy manhã crara, vimos ha suas gentes, assi de pé como de quavallo, todas postas em batalhas, e em redondo de toda a cidade; e deixei-me estar assi em vista d'elles e elles de mim, até has dez horas viemos comer.

E em começando de comer, rripicou alquaçava, porque via

1. Le samedi 28 décembre.

2. D. Francisco, fils de João de Noronha. V. *supra*, p. 276.

3. La caravelle envoyée par Francisco Alvares, provedor de l'île de Madère. Il n'était pas venu lui-même : cf. Góis,

t. III, p. 46.

4. Diego Sánchez Bernal. V. *supra*, p. 276. Il était castillan et était venu de Cadix, à la prière d'Ataide qui lui avait écrit. V. *infra*, p. 296.

5. Le lundi 30 décembre 1510.

aballar toda a jente pera ho muro, e posto que has estancias estavam bem providas dos quapitãees e gente que ha ellas estavam hordenadas, e nos, que eramos ssobrasalentes, estavam armados, e amdamos muy prestes, pus-me na praça e ali me acudiu loguo a gente mui prestes. E mandey loguo Jam d'Ornellas ha porta dos Guafos com vinte de quavallo ; e eu tinha ja dito a Manuel de Lhoronha que se fosse a porta de Guorniz coessa gente que trazia, porque morava perto. E, porque eu tinha mui provido a porta dos Guafos, porque cria que la avia de ser o combate, pus la Vicente Ribeiro cos trinta besteiros, porque os mais estavam polas estancias rrepartidos, e assi Amdré Qualdeira com dez espinguardeiros, e Dioguo Sanches com todos hos besteiros e homões d'armas que trouxe. E porque esta parte me parecia, Ssenhor, qu'estava favorecida, me fui a banda de Guorniz. E tambem me dezyam que sse cheguava la mais a gente aquelle quabo, fui de longuo da estancia de Dom Rrodrigo, por favorecer os Judeus que tinha cosigo, e tambem porque era hahi halto, e dava vista has nossas estancias, pus-me num alto a par da estancia de Jam Esmeralldo, que no meo da porta de Guorniz esta, e vyo-sse a gente dos Mouros de longuo do mar vir pera ha estancia de Francisco d'Abreu. E entam leixey ali¹ Alvaro de Taide com trinta ou corenta de quavallo quo guiham ; e eu levei comiguo o Contador e o Adail² e Espynosa e Fernam Dominguez, besteiros de quavallo, e a Ssimão da Sylveira, e outros dous de quavallo.

Quando la cheguei em baixo³, eram ja os Mouros peguados no muro ; eram has pedradas e has hazaguaiadas tantas nos nossos, porque era o muro mui baixo, que não tinham os nossos tempo pera lhe poderem tirar com setas nem pedras. Corri o muro duas ou tres vezes a quavallo, falando aos nossos que lhe tirassem ; e entam os nossos, que estavam a quavallo ssobolo mar em hum alto, me chamaram, onde eu andava ao longuo do muro, e hamostraram-me os Mouros qu'estavam peguados na torre qu'estava ha par do mar. Fez-sse ali hũa ponte, onde estavam boom golpe d'elles e tinham-a ja piquada, de maneira que tinham ja tirados huns sete

1. *Ali*, à la porte d'El-Khemis.

2. Le contador Nuno Gato et l'adail Lopo Barriga.

3. Sur le bord de la mer, où se produisit l'attaque principale des Maures.

ou hoito quantos da torre. E, porque da torre nam despejavam estes Mouros com pedras, nem do pano do muro lhe nom podiam tirar com nenhũas bestas, porque a torre os escudava, mandei entam decer o Contador e o hachei com mui boa espinguarda e mui boa vontade pera isso, e assi Fernam Dominguez, besteiro de quavallo, que ho acompanhasse. Puseram-sse de dentro do cham, que dos Mouros a elles nom havia mais que ha torre em meo, porque alli era pena talhada té o mar, e puzeram-sse em lugar que bem sse tiravam huuns hos houtros; e o Contador co ha espinguarda e Fernam Rodriguez co ha besta mataram alguns d'elles, que hos fizeram desapeguar da torre.

E eu, como os deixei postos naquelle lugar, fui-me acima ao muro, em que achei Francisco d'Abreu mui bem posto na torre a par d'ystoutra, lançando pedras abaixo e mui descuberto; e hafirmo a Vossalteza que me pareceo mui bem, e assi Lopo da Guama, qu'estava em pé entre has hameas¹, tirando mui boas pedradas. E assi ho Hadahill sse deceo diante de mim e o fez mui bem, que sse pos nũa torre em que era ho mor combaute; he hassi Estevam Rrodriguez, criado do Balio²; e assi Espinossa, besteiro de quavallo, o fez mui bem e foi ferido no rrostro d'ũa pedrada; e assi Dioguo Gill, d'Arzilla, besteiro de quavallo, mandei decer; e assi mandei decer Antonio Correa; e Manuel de Maihorgua, que tinha carreguo d'esta torre onde foi o combate, fel-lo mui bem.

E dipois que fui em rriba do muro, mandei decer estes omões que me pareciam necessarios, e polla ventura durara mais o combate, sse sse assi nom fizera. Como eu, Ssenhor, fui no muro, deceo-sse loguo Manuell de Loronha, e Ssimão da Ssilveira, que nam andamdo, Ssenhor, mui sam d'ũa doença que qua teve, servio mui bem assi de noite como de dia em todallas as cousas de serviço de Vossalteza, e sem dar nenhũa paixam, que he gram guabo pera hum fronteiro que não passa de trinta anos. Cristovam de Mello nom era d'estancia, e leixe-o com Alvaro de Taide: nom no podia ter, ssenam que queria fugir pera donde o quambate era mais azedo.

Depois que hos Mouros se foram d'ali bem escuzidos, foram-sse

1. *ameas*, les créneaux.

2. *Balio*, bailli de l'ordre de Malte.

arredando d'esta parte, mas por todas has partes do muro acheguarão, nam que pusessem as mãos nelle, porque foram escrizidos d'artelharia, d'espinguardas e bestas e bombardas. E os Mecejãees¹, em que os Mouros tinhão mayhor confiança, acharam nas estancias tam providas de besteiros e espinguardeiros que nom ousaram achegar co has esquadas que traziam, porque morreram muitos d'elles; e muitos tiros, que tiraram a quebrada d'Alvoro de Faria², nom fizeram nenhum dano, porem tiravam com mui booms pilouros. E o que té guora temos ssabido de fora sam hos mortos bem quatrocentos, e os feridos muito mais.

Aquella noyte nos guardamos muito bem como soiamos. Quando veo pola manhã a parte de Oulle Çobeta e Mecenzaem³ se levantaram, e assi todos hos houtros. Ho combate que deram tam cedo me pare que foi porque nos viram vir ssocorro, porque, sse o nam viram, aguardaram por el rey de Marrocos⁴, porque estava ja em quaminho; e hum seu filho acheguarão h'Almedina ao primeiro deste mes, e tambem hum seu sobrinho, com jente pera ho cerco, e besteiros e espinguardeiros e quatro bonbardas. E todos hos Alarves estam inda juntos cinco leguoas, e os d'Almedina estam em suas casas. Nom tenho ssabido inda o consselho que tomaram co filho e ssobrinho d'el rey de Marrocos, porque o pay he ja fora de Marrocos em quaminho pera qua.

Ha Manuell de Lheronha⁵, Ssenhor, e estes fidalguos e quavalleiros que da Ilha vieram coelle, devia Vossalteza d'estimar muito este serviço, e beijarey as mãos de Vossalteza em lhe querer mandar d'isto algum agradecimento, porque o menos qu'elles nisto fazem he guastarem sua fazenda he virem pelejar cos Mouros, pois partem na metade do inverno ha demendar a costa de Çafim; e afirmo a Vossalteza que milagrosamente desembarquaram, porque nunca

1. *Mecejãees*, les Mechenzaya.

2. La brèche que défendait Alvaro de Faria. V. *supra*, p. 274.

3. Les Mechenzaya et une partie des Ouled Soubeita occupaient le front nord, de la porte des Lépreux à la Kaşba. V. *supra*, p.

4. Moulay en-Naşer ben Yousof. V. *supra*, p. 72.

5. Selon Góis (*Crónica*, t. III, p. 45) Nuno Fernandes de Ataide avait envoyé un navire à Madère demander du secours au gouverneur, Simão Gonçalves da Camara. Celui-ci étant alors à la Cour, sa femme envoya à Safi, à ses frais, une importante compagnie de gens de guerre, sous le commandement de Manoel de Noronha frère de Simão Gonçalves.

vi em hagosto tam cham mar como fazya ; e correram tal tromenta que hainda qua nom hee hũa náó e hũa caravella da companhia, e estes que qua veheram sse tornaram de ssobre Qualez¹.

E eu, Senhor, porque receey de me socorro de Halguave nom vir tam asinha, tendo tamanha certeza do çerquo, me comveo mandar Lourenço Mendez com hũa carta ao feitor de Vossalteza a Quallez, e houtra a Dioguo Chanches; e o feitor de Vossalteza deu pouco por isso; e, quando Dioguo Chanches aquillo vio, emtam com muita diligencia sse fez prestes em dous dias com cincoenta e hum omões, besteiros e omões d'armas, e chegaram ao quabo de Quamtím, he d'ahi tornou com tempo a Tavilla²; e contudo veo aqui antes do combate grande, ao tempo que chegou Manuell de Loronha. Beijarei has mãos de Vossalteza, pois he Castelhana e serve como mui boom Purtuguez, lhe mandar d'isto agradecimentos; e quem a tal tempo acuidio he dino de merce e pera estimar seu serviço.

Bastiam Guomez, Senhor, ssobre hũa doença que qua tem, fiquando mui fraquo d'ella, trabalhou mui bem neste cerco, e assi foi em todallas cousas em que eu qua foi; e elle dara conta a Vossalteza larguamente, porque foi testemunha de vista de como este cerco passou.

De Çafim, quatro de janeiro.

Beijo as rreaes mãos de Vossalteza.

Signé: Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 1, nº 11.

1. Qualez, Cadix.

à Tavira en Algarve, d'où il remit à la

2. Le mauvais temps le força à revenir

voile pour Safi.

XLVIII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Nécessité d'envoyer à Safi des vivres et de l'argent. Les Maures n'apportent plus de blé, craignant une mauvaie récolte, faute de pluie. — Avec de l'argent, on aurait pu retenir une bonne partie des gens de guerre qui sont partis. — Les récoltes des 'Abda sont menacées par les Cherkiya, excités par les Mechenzaya. — Ataide s'efforcera de les préserver, vu leur importance pour le ravitaillement de Safi. — La construction d'un réduit défensif est un gros travail. — Si les gens de guerre continuent à s'en aller, une attaque est à craindre. — Ataide a différé le renvoi des arquebusiers réclamés par le Roi; s'ils doivent partir, il faudra les remplacer. — Le Roi a adressé des instructions interdisant la vente à Safi, comme esclaves, des Maures amenés de l'intérieur; mais comme on n'amène pour les vendre que des indigènes déjà esclaves, Ataide a cru pouvoir user de tolérance; il demande de nouveaux ordres à ce sujet.

Safi, 17 mars [1511]

Au dos: A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Sse Affomso Rrodriguez não ffosse co esta nova¹ que mando a Vossalteza, eu mamdara huum omem a pedyr a Vossalteza que nos mamdesse mamtymentos, porque o que ca temos aynda nos não abastou até o mes de ffevyreiro. Beyjarey as mãos de Vossalteza por nos loguo mamdar a grão pressa iij^c moys de pão, porque ja não temos nenhuum, e os Mouros agora não no trazem, porque leva jeyto de ma novydade par não lhover. E asy tem em merce a

1. Cette nouvelle devait être contenue plus loin (v. p. 298), qui n'a pas été dans la « carta das novas » mentionnée retrouvée.

Vossalteza mamdar-nos loguo dinheiro, porque não ha nenhuum e toda a jente tem d'ysso muyta nessecydade, porque certeffyco a Vossalteza que sse aquy tevesemos dinheiro, que algũa parte da jente que sse me ffoy fficara aquy.

Eu escrevi a Vosalteza, na carta das novas, em que me parecy a que nos não comerya Xarquia os pays d'Abyda; e oje me veyo recado, e creyo que he certo, que sse tornão aparelhar pera no los vyrem comer, e ysto por consselho e hemdustrya dos Misenjys¹. D'ysto, Senhor, ssera o que Deos quysser, mas, em canto eu poder, nolo torvaremos coa ssua ajuda, porque compre muito abastança d'esta cydade guardarem-sse os pays d'Abyda.

Eu escrevy a Vosalteza por Rodrigo Rabelo, que escrevesse alguuns omens que aquy estão e assi hũa carta em jerall, pera que estevessem aqui até ceyffa², porque abryll e mayo ssão os milhores dous messes do ano pera ffazer a guerra. E porqu'eu, Senhor, vejo neles muyta nessecydade, porque não tem que comer, não nos poso deter, e vam-sse canto poder; e parece-me que neste mes d'abryll ss'yrão d'aqui dusesntas lamças. E veja Vosalteza o que he seu servyço e assi ho faça. Affomso Rodriguez dara de tudo ysto conta a Vosalteza, porque ja tem rrezão de ssaber a terra e he omem que o ssabera dar.

Lembro a Vosalteza o atalho d'esta cydade que tanto nos compree e tanto trabalho nos da; e lembro a Vosalteza que, yndo-se a jente como sse começa d'yr, que não ssera muyto cometerem-nos; e seremos muytos pera guardar as ffortalezas³ e poucos pera guardar a cydade, e poys lhe temos ffeito muyto dano, não ssera semrezão, cando nos virem descubertos, ffazerem-se algum tyro.

Vosalteza me escreveo que mamdasse os espyngardeyros e bes-teyros que mamdou pera o cerco, e porque, Senhor, sse me despeja toda a jente, não me parece qu'è vosso sservyço deyxalos yr; e, sse Vosalteza quer que sse vam, mamde-me outra jente, porque a guarda da cydade e o ffazimento do atalho não se pode ffazer ssem ele.

1. *Mysenjys*, *Mechenzaya*. V. *supra*, p. 70 et note 1.

2. Dans une autre lettre au Roi, en date du 11 mai [1511], Ataïde continue à se

plaindre du départ des gens de guerre et à demander des renforts. *Cartas dos governadores de Africa*, nº 54.

3. La factorerie et la citadelle.

Oje pos o Contador o ffoço no fforno e ffaço o azo. Parece-me que sse a de ffazer nysto hũa obra muyto boa e bem a servyço de Vosalteza, ssem dar aprissão¹ ao Algarve, nem a offeciays, nem perda de ssacos.

Vosalteza me mamdou, em sseu regimento, que não consentisse que aquy sse vendesse Mouro que de ffora vyesse a vender ; e, porque eu tenho ssabydo que ssão escravos os que trazem a vender, eu dou lugar a ysso, porque me parece que vosso sservyço é rrepart-os com cryados de Vosalteza assi como me bem parece. E, se nysto pasey o mamdado de Vosalteza, ffoy por me parecer qu'era vosso sservyço. Mamde-me nysto o que quer que ffaça e ja ysto escrevy a Vosalteza e numca vy rreposta.

De Çafym, a dezasete de março.

Beyjo as rreays mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 60. — Original.

1. *aprição, pour opressão, gêne, dérangement.*

XLIX

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

Les travaux de réparation [des murs d'enceinte] ont été exécutés plus rapidement qu'on ne pouvait l'espérer ; la maçonnerie est presque achevée. — On a gagné beaucoup de temps en faisant la chaux sur place, au lieu de la faire venir de Portugal. — Nuno Gato supplie le Roi de lui envoyer rapidement de l'argent. Il n'a reçu que 360 000 reis sur les 800 000 que le Roi lui a fait envoyer. Il est si honteux de devoir de l'argent à tout le monde qu'il n'ose plus passer par le souk. — Il réclame des mesures d'une fanègue, faute desquelles il est obligé de se servir de la mesure indigène (le şa'), qui est plus grande d'un quart de boisseau que les mesures portugaises. — La viande et le blé sont à très bas prix : le Roi peut en faire acheter s'il en a besoin. — Les Maures qui vont en Portugal sont des personnages considérables et méritent bon accueil. Dia est un des chefs des Ouled 'Amran de la région de Safi. Abedele Gilor est un notable des bourgs fortifiés des Berbères, très estimé des Arabes ; l'autre est un neveu d'Omar ben Mira, de l'autre tribu des Ouled 'Amran, qui est du côté d'Azemmour. — Nuno Gato espère que le Roi fera cet été occuper Azemmour qui est dégarni. La prise d'Azemmour assurerait la paix du pays à tel point qu'on y circulerait aussi sûrement qu'entre Lisbonne et Santarem. — Le Roi a ordonné des enquêtes sur certains Juifs. Nuno Gato en enverra le résultat par la prochaine occasion.

Safi, 12 mai 1512.

Senhor,

Das obras ¹ nam escrevo agora a Vosa Alteza pello meudo, por-

1. Nous ne possédons pas de renseignements sur le détail de ces travaux. Le 25 mars 1513 Nuno Gato, contador de Safi, reçut quittance « de todo o dinheiro e cou-

sas que recebo pera o fazimento dos muros dos atalhos e casas da feitoria, e pera todallas outras obras de que teve o carguo em quatro annos, sete meses e vinte e

que espero em Deos de cedo mandar a Vosa Alteza que he çarrado tudo o que ha de ser de pedra e call. E afirmo a Vossa Alteza que ouve tamanho medo a esta obra que, segundo a grandura dos lanços que eram, nam ousava a falar nela, parecendo-me que era ynposivel acabar-se tam cedo, porque, segundo a mingoa da ser-ventia que tivemos e a pouca ajuda de la das cousas necessaryas, arre-çeava muito nam se acabar tam azinha. E, Deos seja louvado, ela vay em tam bom ponto que parece que milagrosamente se faz tudo ; e foy-nos tanto aviamento fazer-se a cal em esta cidade que me parece que numqua se podera acabar, se ouvera de vyr cal de Purtugal ; e espero em Deos de a ter sobeja pera as cousas de seu serviço.

Eu, Senhor, escrevi a Vosa Alteza sobre dinheiro, porque, dos oyto centos mil reaes que mandou, nam me deram trezentos e sasenta, e devo ja tanto dinheiro que os officiaes e servidores sam ja desesperados, e nam nestos tenho, seño em esperança que no primeiro navio venha dinheiro ; e se nam vem, terey em merce a Vosa Alteza loguo mandar que venha, porque estam os homens tam individados nestas tavernas, e eu tam emvergonhado em ficar por seu fiador, que ja nam ousa de pasar polo çoquo. E lembro a Vosa Alteza que, pois nos Deos deu bom começo nesta obra e nos deu boa fym, que nos ajude Vosa Alteza a tirar de vergonha, pois nos deu bom aviamento pera se acabar.

Eu escrevy a Vosa Alteza que nos fizese vyr fangas¹, pois que os officiaes a que escrevi muitas vezes as nam queryam mandar. Mande-nos Vosa Alteza loguo prover com mea duzia d'elas, e venham com seus rrodos ; e as tres venham marcadas pola arca de Lixboa, e as outras tres venham hum pouco mores e venham por

cinco dias que servio, que começaram aos 20 dias de março do anno de 508, e acabaram a 15 dias de janeiro de 1513. E mostrou se receber em todo o dito tempo, de dinheiro, ao todo 5084364 reaes, a saber : 365000 reaes de Ruy da Castanheda, recebedor que foi da Casa da India, no anno de 513 ; e 2095216 reaes que recebeo de Eitor Gonçalvez, feitor na cidade de Çafim, todo o dito tempo ; e 2512278 reaes que recebeo de Estevam de

Aguiar que tambem esteve por feitor na dita cidade no dito tempo ; e os 11600 que recebeo de Raby Abraham, raby maior na dita cidade, em comprimento de paguo dos 25000 reaes que montou nos mil servidores que elle e todos os Judeus na dita cidade deram de serviço pera as ditas obras ». (*Arch. hist. port.*, t. IV, 1906, p. 478).

1. *Fanga*, ou fanega, mesure valant quatre alqueires ou boisseaux.

marcar, porque fiz qua estiba com ho çaa¹ marroquial, e achey que era acrescentado mais algũa cousa, que me parece que em cada fanga sera mais hũa quarta d'alqueire. E, porque ysto, Senhor, he serviço de Vosa Alteza e ao longe creçe muito, mande Vosa Alteza as fangas loguo, porque, prazendo a Deos, cedo começaremos a rreceber os tributos, posto, Senhor, que eu folgara muito de primeiro me ver com Vosa Alteza, pera muytas cousas que eram seu serviço; e ysto dizia asy porque me parecia bem, porem em totalas cousas de seu serviço se dara aquela diligencia que eu espero em Deos que Vosa Alteza seja servido bem e com que aja muito prazer.

E quanto as carnes que Vosa Alteza mandou, sam tam baratas aque agora que se podiam achar, quam baratas que sesem, porque boy muyto grande e gordo se acha a tres honças e a mil reaes; e, se Vosa Alteza tem necessidades de carnes, mande loguo, porque tenho ja compradas trinta botas de Valença pera yso. E tambem o pam val barato; se Vosa Alteza tem necessidade d'ele, mande que se conpre.

La vam eses Mouros; sam homens honrrados; faça-lhe Vosa Alteza muyto favor, que sam os principaes. O Capitão escreve a Vosa Alteza largamente sobre eles², por yso nam dou mais largamente conta d'eles, soamente que ese Dia³ he dos principaes d'Ule Danbram d'aque d'esta parte; e Abedele Gilor he principal dos castelos dos Barbaros⁴, em quem crem muito os Alarves; e ho outro he sobrinho de Omar bem Mira, da outra cabilda d'Ule Danbram de contra Azamor⁵.

Esperamos que Vosa Alteza proveja sobre Azamor esta ceufa, polo achar despejado; parece-me que tarda; a todo tempo que se fizer, prazera a Deos que sera bem, porem este avia por bom

1. Le *ça'*, mesure valant 40 à 50 litres selon les régions : Dozy, *Supplément*, t. I, p. 853.

2. Cf. *infra*, doc. LI.

3. Sur ce personnage, cf. David LOPES, *Textos em Aljama portuguesa*, Lisbonne, 1897, p. 97, 124, 127, 132 et *infra*, p. 308 et 447.

4. Les documents opposent à diverses

reprises aux nomades, Arabes ou Berbères, parcourant la campagne, les Berbères sédentaires, habitants des bourgs fortifiés. Ceux-ci paraissent des restes des anciennes populations antérieures aux invasions : ainsi les Mechenzaya à El-Mdina.

5. Sur cette division des Ouled 'Amran en deux groupes, cf. *supra*, p. 277.

tempo. Tomando-se Azamor, fica esta terra tam pacifica que me parece que yram por ela mais segura que de Lixboa pera Santarem.

E oje, que sam doze dias, me deram hũa carta de Vosa Alteza pera fazer huums exames de hums Judeus ; e porque, Senhor, ho eu queria fazer como compre a serviço de Vosa Alteza, nam se pode mandar loguo ; na primeira pasajem ho mandarey a Vosa Alteza com as lãas e com ho livro dos tributos.

Parece-me, Senhor, que se vay toda a jente d'esta cidade. Acuda Vosa Alteza com a que ha de vyr cedo, porque, segundo se vay, parece-me que nam ficara aqy nynguem.

De Çafy, a xij dias de mayo de b^oxij.

Beijo as mãos de Vosa Alteza.

Signé: Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 11, n^o 75. — Original¹.

1. Publié par Antonio ΒΑΙΛΙΟ, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 133-134.

L

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Ataide, pour diminuer l'importance politique des Ouled 'Amran et pour réduire leur influence sur les Gharbiya, a, sous un prétexte, fait emprisonner Lahsen ben Zaour, principal cheikh des Ouled 'Amran. — Il ne veut pas le relâcher lui-même, pour ne pas paraître avoir agi par ruse; mais il faut que le Roi le fasse relâcher, soit en le graciant, soit en déclarant qu'il n'est pas coupable. — C'est la seule façon de pacifier le pays et de retenir les Ouled 'Amran qui menacent de partir en dissidence, tout en sauvegardant la réputation de loyauté qu'Ataide a su acquérir. — Dardeiro rendra compte au Roi de toute cette affaire, dans laquelle il a rendu de grands services, ainsi que dans l'affaire d'Omar ben Mira.

Safi, 13 mai [1512].

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Eu achey huum pequeno achaque pera poder com rrezão prender Lecen ben Zaur¹; e ffy-lo por me parecer qu'era assy vosso sservyço, porque, pera tyrar Garbya do poder d'Oley d'Aombrão, que he muyto vosso sservyço, não ssey sse pera ysso abastara os arre-fens que aqui tenho d'ele. E por ysso lancey huuns fferros neste Mouro, os quays me parece que não he bem que lhos eu tyre, se não Vossa Alteza, porque, tyramdo-lh'os eu, não pode sser ygall o meu galardão do escamdolo qu'ele de mym pode ter. E, pera sser ssatysfeyto d'este escamdolo, de Vossa Alteza ha de sser ssolto, ou por lhe ffazer merce ou por dyzer que não no acha culpado, e de quallquer d'estas ffycara ele mayns comtemte que de totalas graças

1. Il est appelé Hacem ben Zuaor dans une lettre du rabbin Ibrahim ben Zamirou, du 11 septembre 1514, cf. *infra*, p. 628

que lhe podya ffazer. E por yssso, Senhor, a mim me parece que Vossa Alteza deve de mandar dyzer ao capytão que aqui estiver, que vos mande loguo Lecen bem Zauor, porque vos o queres ver e ssoltar, e, com merce e boom gasalhado que lhe Vossa Alteza ffaça, acabem-sse estas coussas que ca temos ffeytas, com mays paz e mays assesseguo do que este, sse mays pode sser ; porqu'ysto, Senhor, d'esta maneyra ssão cabos e remates de grandes cousas que os vossos, Senhor, ca tem acabado, Deos seja louvado ! E compre a vosso servyço ffazerem-sse, porque não pareça aos Mouros que prendy est'omem por Garbya ssayr do poder d'Oley d'Abraom. E, por não parecer nem cuydar nynguem que ho vosso capytão ffez emgano a est'omem d'ele, ho a Vosalteza de soltar, porque, soltamdo-ho eu de ca, podem cuydar que por Garbya o ffyz ; e, porque eu tenho ca muyto credyto antreles de verdadeyro, a vosso servyço, compre ajudar-m'o a comservar.

E, porqu'ese he ho mays princypall omem d'Oleyd Ambrão, tyve eu grandes jemetryas pera o assemtar, que ffoy mui rrevolto todo co esta pryssão, não ja pera guerra, que sse não atrevem comnosco, Deos seja louvado ! mas pera deyxarem a terra ; e por isso comveyo meter muyto negocyo pera asentar ysto. E hasemtado esta, Deos sseja louvado ! e é muyto melhor que da prymeyra, porque me tem mor medo, avemdo-me por mays verdadeyro, porque neste negocyo passey co elles algũas jemtylezas, arryscamdo nysso algũa cousa pera terem credyto no vosso capytão de verdadeyro ; e, não falando eles numca verdade, querem que lha ffale omem ssempre.

E ssobr'isto ffalara Dardeyro¹ a Vossalteza largamemte. como quem o passou, em qu'ele bem tem servydo, e affyrmo a Vosalteza qu'eu ssão muy contente d'ele, e hem todos estes negocyos ele tem bem sservydo e asy no de Amar bem Mira, porque ele ffez dar as aldeas e Dona Joana² os cavalos³, porque as pessoas que não vam a

1. Mousa Dardeiro, juif résidant à Safi. Le roi Emmanuel I^{er} lui faisait une pension annuelle de 6 400 reis. V. mandat de Pedro de Azevedo, Safi, 20 février 1510 : *Corpo chronol.*, parte 2, maço 21, n^o 6.

2. Dona Joana de Faria, femme de

Nuno Fernandes de Ataide. Cf. Affonso de DORNELLAS, *Bases genealogicas dos Ataides*, dans *Historia e genealogia*, t. I, p. 112.

3. Voir *infra*, p. 340, l'explication de ce passage.

guerra, não lhe da nada pola paz. e por ysso não se contentão de pouco, ssenão de tudo.

De Çafym, a xiiij de mayo.

Beyjo as rreays mãos de Vossa Alteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 44. — Original.

LI

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL 1^{er}

Que l'on ne manque pas de faire visiter Sintra aux Maures qui vont en Portugal, afin de leur montrer la différence qu'il y a entre une ville portugaise et les douars de Doukkala. — A Lisbonne, la Monnaie est ce qui peut les intéresser le plus. — L'argent qu'on dépensera à les recevoir sera bien employé. — 'Omar ben Mira envoie au Roi un cheval.

Safi, 13 mai [1512].

Au dos : A ell Rey nosso senhor.

Senhor,

Lembro a Vossalteza que deve de mamdar mostrar a esses Mouros Syntra¹, que he bem desvyado da Duquela e dos sseus aduares. Nas cousas de Lyxboa não flalo, porque vystas estão, e creyo que nenhũa coussa lhe não pareçere mylhor que a cassa da moeda². E affyrmo a Vossalteza que o que despender co estes Mouros, que he bem empregado.

De Caffym, a xiiij de mayo.

Hamar ben Mira mamda esse cavalo a Vossalteza. Aynda que não he muy fremosso, rreçebe-lhe Vossalteza a boa vontade e Dardeyro dyra a Vossalteza ho modo e a condyção que nas dadyvas tem os Alarves. Dardeyro dyra a Vosalteza algũas cousas acerca destes Alarves. Crey-o Vosalteza.

Beyjo as reays mãos de [Vossalteza].

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Fragmentos, maço 9. — Original³.

1. Sintra : ville et château royal à 28 kilomètres de Lisbonne.

2. On trouve une description de la Casa da Moeda de Lisbonne dans *Majestade e*

grandezas de Lisboa em 1552, Archivo historico portuguez, t. XI, p. 174 et suiv.

3. La signature est déchirée, mais cette lettre est de la main d'Ataide.

LII

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

Les indigènes qui se rendent auprès du Roi sont des personnages importants auxquels il faudra faire bon accueil. — Celui qui est retenu prisonnier à Safi a grand peur qu'on ne veuille le tuer. Il faut que le Roi lui écrive une lettre, ou s'il désire le faire venir au Portugal, qu'il agisse avec beaucoup d'égards.

Safi, 14 mai 1512.

Senhor,

Posto que o Capitão escreva largamente a Vosa Alteza sobre estes Mouros¹, nam oulhe Vosa Alteza aos seus rostos soamente, que sam homens muito honrrados e de grandes valias. E he necesaryo mandar-lhos Vosa Alteza ceremoniar muito e que venham contentes; e, este que qua fica preso², mandar-lhe Vosa Alteza hũa carta, porque esta muito escandelizado. E, se Vosa Alteza mandar que este que vaa llaa, seja que venha ysto polos outros que ho façam la ir, como que o deseja Vosa Alteza de ver. E, se Vosa Alteza mandar loguo de frecha por elle, nam ha de cuydar, senam que he pera o matar, porque he jente muito çafara, e ainda agora nam quer crer senam que esta pera o matarem. E, porque elle he homem muito principal acima de todos afora Dia, deve Vosa Alteza de fazer de maneira que de hyr ou estar seja contente.

De Çafy, a xiiij de mayo de b^cxij.

Beijo as mãos de V. A.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 44, n^o 82. — Original³.

1. Cf. *supra*, doc. XLIX et LI.

2. Il s'agit évidemment de Lahsen ben Zaour, *supra*, doc. L, p. 304.

3. Publié par Antonio BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 48.

LIII

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

Recommandations en faveur de Dardeiro qui se rend en Portugal. — Contestation entre Nuno Fernandes de Ataide et Nuno Gato au sujet du paiement des droits sur la rançon des captifs. Il s'agit de savoir si le Contador peut exiger ces droits sur le prix d'estimation des esclaves qui ont été rendus aux tribus en vue de la conclusion de la paix.

Safi, 14 mai 1512.

Au dos : A el Rey, noso senhor.

Senhor,

Dardeiro¹ vay com estes Mouros ; trabalhou mui bem na parte que ele alcançou de fazer nas pazes², e me rroguou que ho fezese asy saber a Vosa Alteza. E porque, Senhor, ho eu vy fazer tudo com boa vontade e deligencia, deve-lhe Vosa Alteza de fazer merce que a merece.

Senhor, estamos qua em hũa contenda ho Capitão e eu, porque, se ho Capitão mamda pagar o rresgate por inteiro [de] alguns esca-

1. Sur Mousa Dardeiro, cf. *supra*, p. 305.

2. Les Ouled 'Amran d'Escaum et les gens d'Almedina avaient récemment fait leur soumission dans des conditions sur lesquelles les documents ne fournissent presque aucun renseignement. Dans une lettre datée du 13 mai 1512 (*Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 11*, n^o 74, publiée dans A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 44-45), Nuno Gato demande au Roi des instructions, relativement aux indemnités à attribuer au Gouverneur et à

Ibrahim ben Zamirou, propriétaires de quatre esclaves, lesquels, d'après les conditions de la paix qu'Omar ben Mira est venu conclure au nom des Ouled 'Amran d'Escaum, ont été rendus à ceux-ci. D'autre part dans une lettre au Roi, du 14 mai 1512 (*Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 11*, n^o 83), Nuno Fernandes de Ataide parle également d'indemnités à donner aux propriétaires des esclaves qui ont été rendus à Almedina.

vos que se deram per bem das pazes e estam asentados no livro d'alfacaquarya¹, porque me nam pagaram a mim minha alfaquacarya, pois me Vosa Alteza tem feito merce d'isso, porque, se as partes me ham de pagar, detremine-ho Vosa Alteza, e se ho Vosa Alteza ha de pagar, livremente ho larguo, pois que em all espero que me Vosa Alteza faça merce.

De Çafy, a xiiij de mayo de b^cxij.

Beijo as mãos a Vosa Alteza.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 11, n^o 81. — Original.

1. *Alfacaquarya* : de *alfaqueue*, racheur d'esclaves. Il s'agit d'un droit perçu par le Contador sur le rachat des captifs.

LIV

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

Ishak ben Zamirou lui a remis une lettre du Roi ordonnant d'acheter 3 000 muids de blé; Nuno Gato s'occupe de l'exécution de cet ordre. — Les moins bonnes qualités de blé de l'ancienne récolte ne se vendent pas à moins de trois doublons, soit 96 reis la farroba; l'orge est à 40 reis la farroba. Il est à craindre que les achats du Roi ne fassent monter les prix. — La récolte nouvelle s'annonce comme abondante; quand la vente en sera commencée, on pourra acquérir tous les grains qu'on voudra à très bon prix. — Il faudra avoir de l'argent disponible. Souvent les indigènes amènent quarante ou cinquante chameaux chargés sur le souk et y restent un jour ou deux. S'ils voient qu'ils n'arrivent pas à vendre leur grain à la ville, ils le remportent pour le mettre au silo. Si au contraire on sait qu'il y a dans Safi de l'argent disponible, tout le pays apportera son blé. — Il faudrait ne donner à personne d'autorisation d'exporter les grains. — Il est exact que les paiements sont effectués en tomins. Les feitores, faisant toutes leurs recettes en tomins, sont obligés de payer avec la monnaie qu'ils reçoivent: celle qui vient de Portugal est en quantité insuffisante. — Conformément aux ordres du Roi, les blés exportés paient le droit du dixième. — Tarifs de la douane de Safi. — On ne s'est pas encore occupé des 300 rations de cavaliers et des 400 rations de fantassins, car beaucoup de gens de guerre sont sur le point de partir et il ne faut pas qu'il paraisse aux Maures qu'on va en renvoyer encore d'autres; lorsque quelques cavaliers de relève seront arrivés, alors on fera partir les autres.

Safi, 29 mai 1512.

Senhor,

Ysaque ben Zamerro me deu algũas cartas de Vosa Alteza, antre as quaes vinha hũa que falava em comprarem tres mil moyos de trigo. Eu tomei y lógua Bras de Pina, sprivam dos contos, e anda-

mos sabendo como se melhor podia fazer secretamente, que se nam podesse aventar que Vosa Alteza querya trigo. E ho que pudemos saber he que algum trigo muito roym velho nam dece de tres dobras a farroba, que sam noventa e seis reaes, e na farroba ha sete alqueires e quarta¹, como tenho ja sprito a Vosa Alteza ; e a cevada esta a quorenta reaes farroba, e ysto he no çoco algũas farrobas, per que, se Vosa Alteza as tomar em ho çoquo asy como se elas vendem, alevantar-se-ha mais. A terra, Deos seja louvado, esta este anno muito abastada de triguos novos e mais das cevadas ; parece-me que, tanto que começarem a abrir pera venderem, se podera aver quanto pão quiserem e de bom preço. E esto, Senhor, ha de ser de maneira que aja dinheiro em abastança pera yso, porque aas vezes vem aqui quorenta cincoenta camelos e estam hum dia e dous no çoquo ; entam se comprara a vontade de Vossa Alteza e por-lhe-emos preço certo, aquele que for serviço de Vosa Alteza. E, quando vem que ho nam podem vender pola cidade, entam ho levam ao celeiro ; e tambem, quando souberem que esta aqui dinheiro deposito e certo, correra toda a terra pera aqui. E esto, Senhor, ha de ser de maneira que se nam dee outra saca nenhũa aqui, soamente alguns vizinhos da cidade pera suas necessidades. Em esta maneira me parece que Vosa Alteza sera servido de tudo o que comprir a seu serviço, pois nam estamos aqui pera all. E a cevada me parece que se pode aver a menos preço que nehũa outra cousa.

E quanto he, Senhor, ao dinheiro que disseram a Vosa Alteza que se pagava em tomins², he verdade, per que toda a rremda, asy de mercadaryas como de quaesquer outras cousas que Vosa Alteza tem nesta cidade, todas as rrecebem os feitores em tomins ; e, por yso, nam podem al fazer, senam fazerem os pagamentos naquilo em que rrecebem. E, se algũa moeda vem do rregno, he tam pouca que nam pode abranger a todos. Asy, Senhor, que Vosa Alteza nam deve de culpar aquem no pagua, porque nam pode pagar senam polos rrendimentos e pola moeda em que lhe pagam.

E, quanto he ao que Vosa Alteza diz que, do pam que se tirar

1. *Farroba*, d'après les indications données par Nuno Gato, c'était une mesure valant environ 100 litres.

2. *Tomins*, petites pièces de monnaie indigènes valant un demi-real. Cf. *supra*, p. 43, note 1.

pera fora, se pague de dez hum, asy ho tenho eu mandado e asy se rrecadou depois que hy ouve trigo pera se tirar : soamente de alguns vizinhos d'esta cidade, que juram que mandam algum trigo pera comprarem algũas cousas pera governança de suas casas, de que nam pagam nada, por bem do privilegio que lhe Vosa Alteza tem dado. E, quanto aa carne, ho capitolo ira em seu lugar.

E, quanto he ao trigo que Vosa Alteza aponta dos rroes de Bastiam Lopez¹, elle se paga a mor parte em mercadorya, asy como tinha sprito a Vosa Alteza, a rrezam de quinze reaes os que sam presentes que per sy serviram ; e aos que hos compraram, a rrezam de treze em mercadaryas. E pera que ysto, Senhor, he ja acerqua todo paguo per esta maneira, ho faço asy saber a Vosa Alteza, porque nam val tam barato que ysto nam seja mais seu serviço. Mail me disse que Vosa Alteza emviara qua hũa carta em que mandava que lhe mandase a maneira em que se pagavam os direitos d'alfandegua d'esta cidade ; e eu ho mandey loguo a Vosa Alteza por Salvador Fernandez, moço da estrebeira de Vosa Alteza, com rreposta d'outras cartas d'algũas cousas que Vosa Alteza quiryá saber. E, se deu a carta a Vosa Alteza ou nam, nam ho sey ; porem ela hya deccrada pelo meudo como ora deccraro aqui a Vosa Alteza outra vez. As quaes deccrações foram feytas per Joham de Rrevoredo por quatro mercatores principaes, e estam asentadas no livro da feytorya, como Vosa Alteza mandou, al que se pagava antigamente.

☞ Hum fardo de peles cabruas de cento e cinquenta peles tareadas, duzentos e dez reaes, ij^ox reaes.

— ☞ Hum fardo de coiros vacuns de trinta coiros paga outros ij^ox reaes.

— ☞ Hum fardo de cera d'oyto arrovas pagara duzentos e dez reaes ij^ox reaés.

— ☞ Hum fardo de coiros vacuns de trinta coiros paga outros ij^ox reaes.

— ☞ Hum fardo de cera d'oyto arrovas pagara duzentos e dez reaes, ij^ox reaes.

1. Bastião Lopes, almoxarife de Safi (chargé de l'intendance) de 1508 à 1511 (cf. *Archivo historico portuguez*, t. V, p. 473-474, quittance du 30 juillet 1513), et

du 1^{er} octobre 1513 à juin 1519 (*ibidem*, p. 474-475, quittance du 16 novembre 1520). Il s'agit des rôles des distributions de blé à la garnison.

— **¶** Hum fardo de goma de quatro quintaes pagara quatrocentos e vinte reaes, *iiij^cxx* reaes.

— **¶** Hum fardo de lãa de tres tareas¹ pagara cinquenta e seis reaes, *l^abj* reaes.

— **¶** Hum quintal de anil pagara cento e cinco reaes, *c^ob* reaes.

— **¶** Hum fardo de marroquis, em que aja quinze duzias, pagara quatrocentos e vinte reaes, *iiij^cxx* reaes.

— **¶** Hum fardo d'alquices, que leve oytenta, pagara quinhentos reaes, *b^c* reaes.

— **¶** Hũa jarra de pescado pagara *xxbj* reaes.

— **¶** Hũa jarra d'alcaparras paga *xxbij* reaes.

— **¶** Hũa alcola² de mel ou manteiga pagua *bij* reaes.

— **¶** Hum boy ou vaqua, quorenta reaes, *R^{ta}* reaes.

— **¶** Hum carneiro dez reaes, *x* reaes.

— **¶** Hum quintal de graixa paga *l^abj* reaes.

— **¶** Quintal de galeino paga *lxx* reaes.

— **¶** Hũa jarra de carne, vinte e oyto reaes, *xxbij* reaes.

E, depois que eu entrey no officio, porque nam achey decraramente estes apontamentos, os fez com alguns mercadores, porque me pareceo serviço de Vosa Alteza decrarar-se.

— **¶** Tasconte de dous covados d'alaquer de cada cabo paga *lxij* reaes.

— **¶** Tasconte de hum covado de cada parte, *l^a* reaes.

— E ho de meo covado paga *xxb* reaes.

— **¶** Cardam de hum palmo d'alaquer paga *xb* reaes.

— **¶** Ayques delgados lavados paga dez reaes, *x* reaes.

— **¶** Aiques baixos cinco reaes, *b* reaes.

E d'algũas cousas outras que aqui nam tem nomes se pagam avaliando-as de vinte hum, segundo Vosa Alteza tem rregimento que se arrecade da entrada, porque da sayda sam estas que ja vam nomeadas.

1. *tareas*, cf. *supra*, p. 47. La *tarea* prise comme unité de mesure représente la quantité de travail qui doit être accomplie en un temps déterminé.

2. *alcola* (de l'arabe *el-kolla*, cruche),

measure employée surtout pour l'huile. Dozy, *Supplément aux dict. arabes*, cite des exemples qui donnent à la *kolla* un poids de 22 à 24 livres.

E asy se paga de dez hum do trigo, segunda Vosa Alteza manda. Veja Vosa Alteza se he asy seu serviço ; senam, mande o que se niso mais faça. E este ano, Deus seja louvado, leva a alfamdega, com a paz, bom rendimento. Prazera a Deos que sera senpre, a seu serviço e de Vosa Alteza.

E, quanto a hum capitolo que Vosa Alteza manda que se asentem trezentas rrações¹ hordenadas de cavalos e quatrocentos piães, nam bolimos agora com yssó, porque esta muita jente abalada pera se hyr, e tambem porque nam pareceça aos Mouros que despejamos a gente e porque he muito pouco mais a que agora estaa. Como começaram a vyr qualquer jente de cavalo, entam se dispidira a outra e faremos noso eszame, porque ho Capitão asy se tem hordenado.

De Çafi a xxix de mayo de b^oxij. Beijo as mãos de Vosa Alteza.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 11, n^o 90. — Original.

1. Il semble, d'après le contexte, qu'il s'agisse ici de rations en vue de la subsistance de troupes destinées à être rapatriées.

LV

ORDONNANCE DE YAḤYA OU TA'FOUFT¹

Nomination d'Abou 'Abd Allah Mohammed ben Hadjdadj en qualité de moḡaddem de la tribu d'El-Haret. — Code pénal édicté pour cette tribu.

1^{re} décade de rabi' II 918 [16-25 juin 1512].

الحمد لله وحده بسم الله الرحمن الرحيم صلّ الله على سيدنا محمد وءاله
وصحبه وسلم كثيرا
بسمين الله وتوفيغه وبادن من له الامر والاحكام السلطانية بمدينة اسب
الشيخ الاجل الافضل الاكل الافضل الاعز الاربع الاجمل الاكل المؤيد المنصور
ابوزكريا يحيى بن محمد ادام الله عزه وتمتع المسلمين بحياته واسبغ لنا في دولته وايدته
بالضهر والنصر واعلا مناره والهمه الى طريق رشده التيقن² رايه الرشيد
الميمون السعيد على ان قدم على قبيلة الحارث الشاب المكرم ابو عبد الله محمد
بن حجاج وبهوض له الامر في احكامهم بعد رضايه بدالك واستعان بالله طالبا
للاعانة على توفيغه الى ما فد قدم عليه الى ان طلب له في تعيين رجالا

1. Ce document ainsi que le suivant furent envoyés au Roi par Nuno Fernandes de Ataide en justification des accusations portées par lui contre Yahya Ou Ta'fouft. V. *infra*, doc. LIX.

2. Sic; أيقن. La forme fautive du texte n'est peut-être pas un lapsus, mais une forme dialectale particulière, puisqu'elle

se retrouve dans la ratification, par Moulay Ibrahim, du traité du 8 mai 1538 entre Jean III et Ahmed el-Ouatfasi : على ...

... ما كان عليه التبا فنا (Bibl. Nationale de Lisbonne, Ms. 1758, f. 181; v. Sources Inédites, Portugal, à la date de 1538).

وشطارا ممن يرضا الشاب المكرم يستعين [بهم]¹ على افعاله وافواله وما يحتاج اليه من كافة شأنه وءال امره ووضع الامير المذكور جميع شأنه واموره بيد محمد المذكور وافامه مقام نفسه ولا حرج عليه في ما فعل بفعله ماض وجائز فمن عصاه وخالف امره يعاقب عقوبة شديدة فمن استخفى من العصاة ضربا ضرب والله يتولا امورنا وامور المسلمين اجمعين بعد التفسير لما جرت به العوايد من اسلافهم وابطاطهم جعل على من قدر الله عليه بقتل اخ مسلم ما سبق في محكم التنزيل وما جاءت به السنة عن سيد البشر صل الله عليه وسلم فإن كان القتل قتل عمدا يحكم فيه بما قال الله تبارك وتعالى في كتابه العزيز وكتبنا عليهم فيها ان النفس بالنفس والعين بالعين والأنف بالأنف والاذن بالأذن والسن بالسن والجروح فضاص وقال تعالى والسارق والسارقة فاقطعوا ايديهما فمن فعل فعلة يستخفى بها العفوية فيحكم عليه بقول الله تعالى وسنة نبيه صل الله عليه وسلم جعلنا الله واياكم ممن اطاع مولاه وخالف هواه وسلك بنا وبكم طريق الهدى بجاه نبيه محمد المصطفى صل الله عليه وسلم وبهاذا شهد من حضر ذلك ووعاه وحبضه كما يجب² فبليت شهادته في اوائل ربيع الاخر عام ثمانية عشر بعد تسع مائة عرفنا الله خيره وخير ما بعده

الحمد لله وحده

وبعد فهاذا دية من سرف عشرة اواق او مائة دينار دراهم او تفتح يده

1. Mot suppléé en raison d'une déchirure.

2. Le texte porte يجب, qui est très peu vraisemblable.

دية من جرح اخيه المسلم وفيتين او عشرون دينارا والكبش يعطيه للمجروح
 دية من ضرب بعصا او حَجْرٍ وفيه واحدة او عشرة دنانير
 ومن ذكر ما سلب من العار بين الناس فعليه وفيتين او عشرون دينارا او ثور
 وان شتمت المرأة رجلا ضالمتا له فعليها نصب وفيه او خمسة دنانير او كبش
 ومن وجد في بيت غير بيته على وجه العيب والحيانة فعليه عشرة اواق
 او مائة دنانير

ومن طلب عند رجل ماله او دينه يرفع امره الى المقدم يحكم فيهم بحكمه
 يوجل له ميحالا فاذا لم يعطيه بعد الميجال يحكم فيه بما شاء
 ومن غوثت عليه المرأة كلب عليه الشهود والا عليه اليمين وان تبين فعليه
 خمسون دينارا او خمسة اواق

ومن ظهرت منه نعة فعليه عشرون دارا [دينارا] او وفيتين او ديتهم
 ومن فدر الله عليه بهتك حرمة اخيه فعليه مائة دينار للخزن وياخذ
 صاحب الحرم حرمة

ومن حكم عليه الشرع بالحكم ثم رجع للخصام بعد الحكم فعليه عشرون
 دينارا او ثور

ومن هرب بألْمُحْصَنَةِ يوكل ماله وتحرق بيته وينهبى من بلده ومن
 حُكِمَ السُّلْطَانُ وتوخذ دية المرأة من ماله وان وجد قتل وليس على من قتله
 دية او يجبس الى بين يد السلطان

ومن جعل يده في مال رجل بالغصب فعليه خمسون دينارا لسبب تعديته
في مال المسلمين هاذا اذا كان له عليه دين واما ان كان سارقا مائة دينار

*Signatures*¹ :

الشب المكرم محمد بن منصور* وعلي بن عمر* علي بن عمر بو خصب*
وجعوب بن موسى* علي بن محمد بن فه* وعمران بن عب* علي بن عياد*
وزيثون والبوصر وعلي بن فتوح وعمر بن كناير ورح بن بجود ورح بن سعيد
وعلي بن عريب ومسعود بن حنين وحم بن عمر ومحمد بن عمار وعلي بن حمد
وعلي بن محمد الفاسمي بن سعدان ومحمد بن الحافظ ومبارك بن براهيم* ومن
طلب عند رجل ماله او دينه يرجع امره الى الحاكم²* واحمد بن الحلوب

1. Ces signatures, destinées à donner force exécutoire aux articles du code pénal qui précèdent, sont disposées de manière à en encadrer le texte (V. le *fac-simile*, pl. VII). Un simple coup d'œil sur l'original arabe permet d'ailleurs de s'apercevoir qu'il s'agit plutôt d'une énumération des noms des témoins de l'acte que de signatures autographes ; ces noms, en effet, peuvent se répartir en deux groupes, du point de vue de la graphie : l'un comprenant les quatre signatures marquées ci-dessous d'un astérisque, qui sont visiblement de la même main que le texte ; l'autre comprenant tous les autres noms, qui sont d'une même main, différente de la première. Il n'y a rien là de surprenant, les tribus marocaines comptant sans doute à cette époque, comme aujourd'hui, bon nombre d'illettrés incapables de signer leur nom.

2. Cette phrase, intercalée au milieu de cette liste de noms et de la même main, et qui semble répéter simplement le début du 7^e article du code ci-dessus, étonne à première vue. Mais il est probable qu'il s'agit d'une correction : l'article ci-dessus indique que le demandeur portera son affaire devant le مقدم (*moḥaddem*, qui est, selon toute vraisemblance, Moḥammed ben Ḥadjdjadj ; tandis que la phrase ajoutée dit que le demandeur portera son affaire devant le حاكم, *hakem*. Il est malaisé de déterminer quel était ce *hakem*, étant donné l'ignorance où l'on est de l'organisation des tribus marocaines à cette époque. Il est probable qu'il s'agit ici du gouverneur portugais de Safi, — de même que de nos jours les Marocains appellent couramment *hakem* le contrôleur civil de leur région

ومبارك بن عيسى ووبو فليح وحامد وعلي بن سعيد وكار وعلي بن جابر والتلول
 وومحمد ووريح ومبارك بن عمر* ومن الذبيح وزيد بن ساس وغانم بن علي*
 والكح والكراش

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original².*

1. Pour lire les noms qui suivent la phrase objet de la note ci-dessus, dans l'angle inférieur droit du texte arabe, il nous a paru nécessaire de les découper en colonnes au lieu de les lire normalement en suivant les lignes de droite à gauche. En suivant ce dernier procédé, en effet, on obtient une accumulation de و qui est assez invraisemblable. Il est très difficile, dans de semblables énumérations de noms,

de déterminer quand و est la conjonction *et*, et quand cette lettre représente le *ou* de filiation berbère. Le dernier nom — مبارك بن عمر — est indiscutablement écrit sur deux lignes, formant une colonne à part, ce qui nous autorise à étendre cette disposition à ses voisins.

2. Cf. João de Sousa, *Documentos arabicos*, n° XII, pp. 53-59.

LV^{bis}ORDONNANCE DE YAḤYA OU TA'FOUFT¹

(TRADUCTION)

1^{re} décade de rabi' II 918 [16-25 juin 1512].

Louange à Dieu seul ! Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Que Dieu répande largement sur notre Seigneur Moḥammed, sa famille et ses Compagnons ses bénédictions et son salut !

Par la grâce de Dieu et son assistance et par ordre de celui à qui appartiennent l'autorité et les décrets souverains dans la ville de Safi, le cheikh très illustre, très excellent, très parfait, très glorieux, très élevé, très accompli, l'assisté et le secouru [de Dieu], Abou Zakariya Yaḥya ben Moḥammed — que Dieu perpétue sa gloire, fasse jouir les Musulmans de son existence, nous fasse demeurer longtemps sous son gouvernement, l'aide par le succès et la victoire, élève bien haut son flambeau et le dirige dans la voie droite ! — son esprit droit, heureux et fortuné s'est résolu à placer à la tête de la tribu d'El-Ḥaret² l'honoré jeune homme Abou 'Abd Allah Moḥammed ben Ḥadjdjadj, auquel il donne pleins pouvoirs pour les décisions concernant ses membres, après que ce dernier y ait consenti.

1. Il existe de ce document, ainsi que du suivant, des traductions portugaises anciennes (*Torre do Tombo, Gaveta 13, maço 10, n° 13*). On les trouvera reproduites, à quelques variantes près, dans le doc. LIX.

2. Il existe encore une fraction d'El-Ḥart chez les Chyaḍma, sur la rive gauche

du Tensift. On trouve aussi des El-Ḥart chez les Chyaḍma de la banlieue d'Azemmour (*Villes et tribus, Doukkala, t. II, p. 187*). IBN KHALDOUN (trad. SLANE, t. I, p. 63) les donne comme installés chez les Ḥaḥa. Ce sont des arabes hilaliens selon LÉON L'AFRICAIN, qui les nomme « El Cherit », t. I, p. 57.

Moḥammed ben Ḥadjdjadj a imploré le secours de Dieu, lui demandant de l'aider à se montrer apte à exercer le commandement qui lui était conféré. Il lui¹ a demandé en outre de lui désigner des hommes et des gens experts auxquels l'honoré jeune homme consente à demander leur assistance dans ses actes, ses paroles et dans ce dont il aurait besoin touchant tout ce qui le concerne et l'exercice de son pouvoir.

Ledit prince [Yaḥya Ou Ta'fouft] a remis tout ce qui est de son ressort et toutes ses affaires aux mains dudit Moḥammed et l'a placé à la place de sa propre personne, sans apporter aucune restriction à ce que celui-ci accomplira : ses actes seront exécutoires et valables. Quiconque lui désobéira ou enfreindra ses ordres subira un châtement sévère ; celui qui aura mérité des coups de bâton sera frappé. — Que Dieu ait soin de nos affaires et de celles de tous les Musulmans !

Après avoir bien pesé les errements suivis par les coutumes des ancêtres et les anciens de la tribu, il a appliqué à celui que Dieu a prédestiné au meurtre de son frère musulman ce qui a été dit antérieurement dans les versets catégoriques de la Révélation² et ce qu'a apporté la tradition du Chef de l'Humanité³ — que Dieu le bénisse et lui accorde le salut ! — : si le meurtre a été prémédité, il sera jugé conformément à ce que Dieu Très Haut a dit dans son livre respecté : « Nous leur y avons prescrit⁴ : l'âme pour l'âme, l'œil pour l'œil, le nez pour le nez, l'oreille pour l'oreille, la dent pour la dent ; pour les blessures, la loi du talion⁵ ». Dieu Très Haut a dit encore : « Le voleur et la voleuse, coupez leur les mains⁶ ». Quiconque aura commis une action par laquelle il aura mérité un châtement sera jugé conformément aux paroles de Dieu et à la tradition de son prophète — que Dieu le bénisse et lui accorde le salut !

Puisse Dieu nous placer ainsi que vous au nombre de ceux qui obéissent à leur maître et résistent à leurs passions ; qu'Il nous

1. Au cheikh Yaḥya ben Moḥammed Ou Ta'fouft.

2. Certains versets du *Ḳoran* sont appelés ainsi (مُسْتَشَاهِد) par opposition aux ver-

sets « ambigus » (مُتَشَابِه).

3. Le prophète Moḥammed.

4. Aux Juifs, dans le Pentateuque.

5. *Ḳoran*, V, 49.

6. *Ibid.*, V, 42.

guide ainsi que vous dans la voie droite par les mérites de son prophète Moḥammed l'Élu — que Dieu le bénisse et lui accorde le salut !

De ce qui précède ont témoigné ceux qui y ont assisté et en ont gardé la mémoire et le souvenir, comme il est de rigueur. Leur témoignage a été reçu dans la première décade de rabi' II de l'année 918 — que Dieu nous y fasse connaître le bonheur ainsi que dans celles qui suivront !

Louange à Dieu seul !

Ceci est la « diya »¹ de celui qui aura volé : dix ouḳiyyas ou cent dinars² d'argent, ou bien sa main sera coupée ;

« Diya » de celui qui aura blessé son frère musulman : deux ouḳiyyas ou vingt dinars ; et il donnera un béliet au blessé ;

« Diya » de celui qui aura frappé avec un bâton ou une pierre : une ouḳiyya ou dix dinars ;

Celui qui aura rappelé le déshonneur passé de [quelqu'un] parmi les gens devra deux ouḳiyyas ou vingt dinars ou un bœuf ;

Si la femme insulte un homme auquel elle fait ainsi du tort, elle devra une demi-ouḳiyya ou cinq dinars ou un béliet ;

Celui qui aura été trouvé dans une maison autre que la sienne, ayant en vue le mal et la perfidie, devra dix ouḳiyyas ou cent dinars ;

Celui qui revendique à un homme son bien ou sa dette portera son affaire devant le « moḳaddem »³, qui les jugera de sa propre autorité. Il donnera un délai au débiteur : si celui-ci ne paie pas son dû au créancier à l'expiration du délai, il le jugera comme il l'entendra ;

Celui contre qui la femme aura porté plainte⁴, il lui sera imposé [de produire] des témoins, ou il devra prêter serment. Si [sa

1. Au sens strict, la *diya* est le prix du sang ; mais ici et dans les articles qui suivent, ce mot est pris en général au sens plus large de « compensation en espèces ou en nature du dommage causé par un crime ou par un délit ».

2. Le dinar (*dobra* dans la traduction

portugaise) équivalait donc à la dixième partie de l'once ou *ouḳiyya*. Il y avait huit tomins dans un dinar.

3. Cf. *supra*, p. 319, n. 2.

4. Entendez « pour tentative de viol exercée sur elle ».

culpabilité] est démontrée, il devra cinquante dinars ou cinq oukiyyas ;

Celui par le fait de qui aura éclaté une bagarre devra vingt dinars ou deux oukiyyas ou leur « diya »¹ ;

Celui que Dieu aura prédestiné à déshonorer la femme de son frère², devra cent dinars au Makhzen ; le maître du harem punira sa femme ;

Celui que la Justice aura condamné par jugement et qui recommencera la querelle après le jugement devra vingt dinars ou un bœuf ;

Celui qui aura pris la fuite avec une femme mariée, ses biens seront « mangés », sa maison brûlée ; lui-même sera banni de son pays et de la juridiction du Sultan ; la « diya » [à payer au mari en compensation] de la femme sera prise sur ses biens. Si on le trouve, qu'on le tue et son meurtrier ne devra pas de « diya » ; ou bien il sera arrêté [et remis] entre les mains du Sultan ;

Celui qui mettra la main sur les biens d'un homme par la force devra cinquante dinars, pour avoir violé la propriété des Musulmans : cela dans le cas où il avait une créance sur cet homme. Mais s'il est un voleur, il devra cent dinars.

*Signatures*³ :

L'honoré jeune homme Moḥammed ben Maṣṣour et 'Ali ben 'Omar ; 'Ali ben 'Omar Bou Khisb(?) et Dja'boub ben Mousa ; 'Ali ben Moḥammed ben Kah(?) et 'Amran ben 'Abbou ; 'Ali Ben 'Ayad, Zaynoun Ou el-Bouṣer et 'Ali ben Ftouḥ ; 'Omar ben Knaber, Raḥḥou ben Boudjoud(?), Raḥḥou ben Sa'id, 'Ali ben 'Arif Ou Mas'oud, Ben Ḥanin, Ḥammou ben 'Omar, Moḥammed ben 'Ammar, 'Ali ben Ḥamd, 'Ali ben Moḥammed el-Ḳasmi ben Sa'dan, Moḥammed ben el-Ḥafīd, Mbarek ben Brahim ; — et celui qui revendique à un homme son bien ou sa dette portera

1. Ici ce mot a simplement le sens d'équivalent [en nature].

2. Comprenez : « son frère en islam »,

comme dans le deuxième article.

3. Cf. *supra*, p. 319, n. 1, et 320.

n. 1.

son affaire devant le « ḥakem »¹ — ; Aḥmed ben el-Ḥallouf, Mbarek ben 'Isa, Bou Fliḥ (?) Ou Ḥammad, 'Ali ben Sa'īd Ou Kar, 'Ali ben Djaber Ou et-Telloul, Ḥamd Ou Briḥ (?), Mbarek ben 'Omar ; Manou ed-Dikh (?), Zeyd ben Sasi, Ghanem ben 'Ali ; El-Kamḥ Ou el-Krach (?)².

1. Cf. *supra*, p. 319, n. 2.

2. On a marqué d'un point d'interroga-

tion les noms dont la vocalisation est incertaine.

LVI

ORDONNANCE DE YAḤYA OU TA'FOUFT

Nomination d'Amr Akrouch en qualité de moḳaddem de sa tribu. — Dispositions pénales édictées pour cette tribu.

S. l. n. d. [vers juin 1512].

الحمد لله وحد قدم ابوا زكريا يحييا بن محمد اتعجبوت اصلاح الله حاله بمنه
وكرمه اعمر اكروش على قبيلته في كل ما يليق بهم وهم عند امره ونهيه
وحفوفهم ومن عصاه فلا يلوم الا نفسه والله الموفق للخير والمعين عليه بامر
اكروش وجماعته

قدم السلطان بان من انجس في الدار تلزمه خم[سين]¹ دينار ومن
سرف اتن عشر ديناراً ومن جرح عشرة دناز ومن نعر خمسة دناز ومن شتم
وعير اتن عشر ديناراً ومن ضرب امرأة عليه عشرة دناز والمرأة التي تشتم
الرجل تعط دز وربع وكلما رضا اعمر اكروش يقدمه بامر سيد يحييا نصره الله من
كل ما ضمنه اضوارهم² من العرب والبرابر والسلام

حُسين ابن ابراهم رك * عمرا حمد * عمرن الزناتي * لحسن بن تطلبت

* عل ابن بلفاسم * يحي بن محمد وتعبيت 'alama

1. V. *infra*, p. 328, n. 6.

infra, p. 329, n. 1.

2. Le texte a en réalité اضوارهم ; cf.

Et au verso :

عل حد * حدد بن بوسد (?) * سلن بن بصبت * مسعود بن اسعد *
ونملك بان من اشتراكيشا ياخذ ربع دينار ومن اخطا يمطي خمت [خمسة]
اثمان *

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
Documents arabes. — Original.*

LVI^{bis}

ORDONNANCE DE YAḤYA OU TA'FOUFT

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [vers juin 1512]¹.

Louange à Dieu seul !

Abou Zakariya Yaḥya ben Moḥammed Ou Ta'fouft — que Dieu rende sa situation prospère par sa grâce et sa générosité ! — a placé 'Amr Akrouch à la tête de sa tribu² pour tout ce qui convient à ses membres. Ceux-ci sont soumis à ses ordres et à ses prohibitions [sous la garantie de] leurs droits³. Quiconque lui désobéira ne s'en prendra qu'à lui-même [du châtement qu'il subira].

Et c'est Dieu qui donne l'assistance [qui conduit] au bien et dont le secours y fera parvenir Akrouch et sa *djema'a*⁴ !

Le Sultan ordonne que :

Celui qui aura été pris dans la maison [qui n'est pas la sienne, avec de mauvais desseins]⁵ devra cinq[quante]⁶ dinars ;

1. Cette pièce ne fournit aucun élément de date. Nous lui donnons approximativement une date voisine de celle du document précédent.

2. On ne sait quelle est cette tribu, qui n'est pas autrement désignée.

3. وهم عند امره ونهيه وحقوقهم ; la traduction portugaise contemporaine (*Torre do Tombo, Gaveta 13, maço 10, n° 13*) rend le mot حقوق par « penas » (« ils sont soumis à ses ordres et à ses prohibitions sous peine de sanctions »). Mais outre que

le mot حق n'a nulle part ce sens, on ne saurait, dans cette acception, à quoi faire rapporter le pronom dans le mot حقوقهم.

4. Il est difficile de préciser si ce mot avait alors son sens moderne (assemblée de tribu, de village), mais on notera que Pedro de ALCALA le traduit déjà par « ayuntamiento consejo, consejo » (Dozy, I, 216).

5. Ce passage est expliqué par une clause analogue dans le document précédent.

6. La fin du mot est effacée ; on lirait plutôt خمسة que خمسين ; mais d'une part

celui qui aura volé, douze dinars ;
 celui qui aura blessé, dix dinars ;
 celui qui aura provoqué une bagarre, cinq dinars ;
 celui qui aura injurié et insulté, douze dinars ;
 celui qui aura frappé une femme devra dix dinars ;
 la femme qui aura injurié l'homme donnera un dinar et quart.
 Tout ce qu'Amr Akrouch jugera convenable, il le commandera
 par ordre de Sid Yaḥya — que Dieu le rende victorieux ! — à
 tous les Arabes et Berbères que renferment leurs douars¹ !
 Et le salut !

*Signatures*² :

Houseïn ben Ibrahim Rekkō (?), 'Omar Ou Ḥamd (?), 'Amran
 ez-Zenati, Laḥsen ben Taḥlobt, 'Ali ben Belḳasem ;

Yaḥya ben Moḥammed Ou Ta'fouft 'alama

et au verso : 'Ali Ḥaddou
 Ḥaddad ben Bousid (?)
 Selman ben Beṣba't (?)
 Mas'oud ben As'ad.

Et nous vous faisons savoir que celui qui aura acheté un
 bœuf, il [lui] prendra³ un quart de dinar et celui qui manquera
 [de le payer] donnera cinq tomins [d'amende].

la traduction portugaise contemporaine porte « cynquoenta », et d'autre part il serait surprenant que le rédacteur du texte ait commis ici une faute d'accord (en faisant suivre خمسة d'un singulier) qu'il évite dans les lignes qui suivent.

1. *Leurs douars* : les douars de la tribu d'Akrouch. La traduction portugaise rend ce passage en ces termes : « E isto em as aldeas do Rrio sobre Alarves e Barbaros » : et cela dans les villages de la rivière, sur les Arabes et les Berbères. C'est donc que le traducteur portugais a lu, comme on l'a fait ici (v. le texte), « aḍouarouhoum » au lieu de « aṣouarouhoum » qu'a le texte

(« aldeas » traduit *douars*). Cette leçon est beaucoup plus vraisemblable que celle du texte : « leurs murs ». Les mots « do Rrio » ne sont pas dans le texte.

2. De même que dans le document précédent, il s'agit plus probablement d'une liste de noms que de signatures proprement dites ; seule celle de Yaḥya Ou Ta'fouft et son 'alama semblent être autographes.

3. *Il* : le percepteur des droits de marché (sous-entendu) : cf. la traduction portugaise (*infra*, p. 348) : « Celui qui achètera un mouton paiera deux tomins [de droit de marché] et s'il ne les paie pas, il en donnera cinq [d'amende]. »

LVII

LETTRE D'HEITOR GONÇALVES A EMMANUEL I^{er}

Safi présente de trop faibles ressources en blé et en bétail pour donner lieu à une exportation avantageuse. — Les travaux de défense de la ville vont être terminés. — Urgence d'envoyer des fonds pour payer le salaire des ouvriers, ainsi que les soldes et les pensions. — Le cours du quintal de bonne laque noire est à 50 mitkal. — Les mille bordats expédiés de Cadix sont déjà vendus. — La tranquillité règne dans le pays. — Nécessité d'envoyer des troupes pour assurer la rentrée des contributions et empêcher tout soulèvement des Maures. — C'est avec la vente des bordats qu'on fera de l'argent le plus rapidement. — Il demande des ordres pour le règlement des frais d'entretien des otages, ainsi que pour acquitter d'autres dépenses de service. — La fabrication des tapis commandés par le Roi est poussée activement. Utilité de faire construire à Safi une manufacture de tapis.

Safi, 18 juin [1512¹].

Senhor,

Tanto que chegey² a Çafi, logo trabalhey por ssaber as cousas de

1. La date d'année résulte de la comparaison de la présente lettre avec celle qu'Heitor Gonçalves écrivit au Roi le 15 décembre [1512] : cf. *infra*, doc. LXIV.

2. D'après une quittance donnée à Nuno Gato le 25 mars 1513, pour les sommes dépensées par lui du 20 mars 1508 au 15 janvier 1513 (*supra*, p. 301, note), il est dit qu'Heitor Gonçalves fut feitor à Safi pendant tout ce temps (*Arquivo historico portuguez*, t. IV, p. 478) : cependant un ordre du Roi daté du 8 avril 1510 (analysé dans BAIXO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 34) lui ordonne de remettre la factorerie

de Safi à Estevão de Aguiar, qui vient d'être nommé feitor. Il semble écrire la lettre ci-dessus au retour d'un voyage fait probablement en Portugal. D'autres quittances montrent Heitor Gonçalves en fonctions à Safi d'août 1508 à janvier 1510 (*Arquivo historico portuguez*, t. III, p. 157); du 1^{er} juillet 1516 à la fin d'août 1519 (*ibid.*, p. 157). Nommé à nouveau feitor de Safi par lettres du 22 octobre 1520 (*Chancellaria de D. Manuel*, livre 36, f. 94 v^o), il resta en fonctions de 1521 à 1523 (*Arch. hist. port.*, t. X, p. 14).

voso serviço, asy de vossa fazenda como das outras que me pareceu ser neseçario ssabe-lo Vosa Alteza.

¶ Acerqua do trigo que Vosa Alteza mandava qua saber se se poderia tomar hũa soma d'ele, acho que nam he cousa de voso serviço ; e a causa porque he esta : a primeira he vir pouco trigo ao çoco e ese que vem gasta-se na cidade, e avendo-o de comprar, Vosa Alteza daria muita apressam a esta terra. E mais Vosa Alteza ho nam podia aver tam barato que nam passase de xb reaes ho alqueire e quanto mais trigo Vosa Alteza conprase, quanto mais caro valeria.

¶ Acerqua das carnes que Vosa Alteza manda se se poderiam qua fazer hũa soma d'elas, quando eu, Senhor, chegey, valya hum boy mill reaes. Carregaram pera Ylha¹ obra de quarenta ho cincoenta boeys e vaquas, e valeria agora a mill e trezentos e a mill e quatrocentos reaes boy. E asy, Senhor, que por esta razam, pera ho que compre ha terra estar abastada de mantimentos, nom deve Vosa Alteza mandar qua comprar soma de trigo nem carnes, porque esta he a verdade que escrevo a Vosa Alteza, asy pelo que compre a voso serviço como pelo bem da terra ; e d'otra maneira daria Vosa Alteza aversam ha terra e Vosa Alteza nam seria servido.

¶ Cerqua das obras do que esta por acabar, parece-me que, pera se acabar de amear ho muro que fyqua por amear, se acabara por todo julho, porque todo ho all esta ja feyto, senam a porta que se ah d'abrir pera alcaçava esta ainda por fazer. E asy, Senhor, he neseçairo mandar Vosa Alteza dinheiro pera se estas obras acabarem e provisam pera que lho dê. Acho qua, Senhor, que fuy orçando as dividas que se devem das obras, que passam de dous mill cruzados e d'aquy pera cima, sem ninhũa pessoa ser paga, e vivem apresadamente os trabalhadores.

¶ Mais, Senhor, se deve dous quartos de moradyas² e soldos e tenças que nam sam pagos, e vivem os omeis apresadamente.

D'esta maneira achey qua feyturia e obras, e ho laquar posto a cincoenta miticays quintall, preto muito bom. E os tres mill bordates³ que ouvera de rreceber de Calez³, nam vieram mais qua mill, e eses tinha ja Nuno Gato e feytor⁴ vendidos e tomado ho

1. L'île de Madère.

2. Sur les *moradias*, cf. *supra*, p. 262.

3. *Calez*, Cadix.

4. Probablement Estevão de Aguiar Gorizo (cf. *supra*, p. 262), qui, d'après une quittance du 4 juillet 1513 (*Archivo*

dinheiro. E asy, Senhor, que isto acho qua d'esta maneira, e esta he a verdade que escrevo a Vosa Alteza. Trabalho agora por tornar ho laquar a ssasenta mitycais quintall com sua quaçua.

¶ Senhor, acerca das pazes, acho a terra muito asentada e começam ja trazer a pagua os de Uled Amran, e agora amdã os Mouros na força de sua sementeira. E porque esta jente que qua esta se vay cada dya e dam apressam ao Capytam, e pera segurar esta pagua, porque he a primeira, e os Mours fycarem em bom foro, he necesareo que Vosa Alteza mande a jente que ah de mandar logo pera este tempo, porque a mais neseçarea do mundo, que muita guerra ffaram em ffazerem pagar voso trabuto e os Mours nam ffaram mudança ninhũa, e isto conpre muito a voso serviço.

¶ Senhor, ninhũa cousa he mais necessaria pera esta terra e pera se ffazer dinheiro logo, senam mandar Vosa Alteza os mais bordates que se poderem aver, porque nam ah nenhum em toda esta terra, porque esta he a principall mercadoria d'esta terra.

¶ Vosa Alteza me mande provisam d'esta despesa que as arrefecis fazem, que sam por todos cynquenta e tres, pera saber a despesa que niso ey de fazer, e asy d'algũas cousas que m'o Capytam manday ffazer, que sam neseçareas pera voso serviço; e mande-me Vosa Alteza logo provisam porque nam ey de dar ninhũa cousa primeiro ver recado de Vosa Alteza, porque asy ho trago em regymento.

¶ Senhor, acerca dos que pagam dizima na alfandegua qua e tornam la¹ pagar, agrava-se muito os mercadores, e Vosa Alteza recebe niso perda e qua nam ah ninhũa porvisam, senam a que Vosa Alteza mandar de la pera se la fazer saber nas alfandeguas de vosos reynos.

¶ Senhor, d'esta mercadoria que agora troxe, comprey mill peças de roupa pera Arguim², que Vosa Alteza mandou que comprase, as quaeis agora mando.

historico portuguez, t. II, p. 74-75), fut en fonctions comme feitor de Safi du 1^{er} juin 1510 à la fin de juillet 1512. Il paraît avoir fait l'intérim d'Heitor Gonçalves, pendant que celui-ci séjournait en Por-

tugal.

1. *Id.*, en Portugal.

2. Arguin, établissement portugais fondé dès 1445 sur la côte occidentale d'Afrique.

☞ Torno, Senhor, lembrar a Vosa Alteza que proveja esta terra com bordates e com dinheiro, porque se devem qua muitas dividas, e d'ysto tudo me mande Vosa Alteza provisam.

☞ Senhor, acerca dos lanbeis¹ que Vosa Alteza mandou qua fazer a Mair², pos elle niso tam boa dilyjencya que se tecem ja, e me parece que d'estotra pasajem tera ja lanbeis que mandar; sam muito fynos e bons. Devia Vosa Alteza mandar fazer hũa casa muito grande pera hos lanbeis, em hum cham que aquy ah pera ysto muito bom, porque se podem fazer qua muito bons.

Noso Senhor, acrecente vida e rreall estado de Vosa Alteza.

De Çafy, xbiij de junho.

Beijo as rreaes mãos de Vosa Alteza.

Signé : Heitor Gonçalves.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 24. — Original.

1. *lanbeis*, *tapis* : de l'arabe *el-ḥanbel*, cf. *supra*, p. 44.

2. *Mair* ou *Meyer Lévi*, cf. *infra*, p. 653-656.

LVIII

BREVET DE CHEVALERIE

Le 18 août 1511, les Maures sont venus assiéger Santa-Cruz du Cap de Gué. — Brillante conduite de João Pessoa. — João Lopes de Sequeira l'a armé chevalier.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 8 juillet 1512.

Joham Llopez de Ssequeyra, do comsselho d'el Rey nosso senhor, e senhor da ffortealeza Santa Cruz etc., ffaço saber a quantos este meu alvarra vyrrem e o conhecymemto pertemcer que, aos xbüj^o dyas do mes d'agusto de myll e quynhemtos e homze anos, me vyerao os Mourros cercar¹ e me tyverão cercado certos dyas com ssuas noytes, homde morrerrão pasamte de cem Mourros; e porque Joam Pessoa o ffez muyto bem, assy em este cerco como em outrras cousas que aquecerrão estamdo elle nesta mynha forteleza, e por sser homem que o merrece, o ffyz cavalleyro; e por certydão lhe mamdey dar este meu alvarra per mym asynado.

Ffeyto nesta mynha ffortealeza Santa Crruz, oje biij^o dyas de julho de mill b^cxij anos.

Signé : Yoão Lopez de Sequeyra.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 44, n^o 105.

1. Le présent document est le seul qui fasse allusion aux luttes que João Lopes de Sequeira eut à soutenir contre les tribus voisines du château de Santa-Cruz du Cap de Gué. La très intéressante *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué* (éd. P. de GENIVAL, p. 22-23), rédigée aux environs de 1560, apporte un supplément de détails. Selon ce texte, João Lopes, après la construction du château de Santa-Cruz, alla bâtir un autre château sur un rocher

séparé de la terre, en face du village indigène de Tamrakht, c'est-à-dire vers l'embouchure de l'oued Tamrakht (10 kilomètres au nord d'Agadir). Ce rocher, entouré et battu par la mer, portait le nom de Bem Mirão. Les Maures s'emparèrent par trahison de ce nouveau château. João Lopes découragé s'en vint au Portugal et vendit au Roi le château de Santa-Cruz (cf. *infra*, doc. LXVI).

LIX

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Il donne des nouvelles de sa blessure. — Sitôt rétabli, il repartira en expédition. — Safi n'a plus de vivres que jusqu'à la fin du mois. — On ne peut aborder en hiver sur la côte, dans un rayon de trois lieues de Safi. — Si le ravitaillement se fait attendre, la garnison est perdue.

Safi, 20 juillet [1512].

Senhor,

Ategora aynda me não alevantey de a cama e certeffyco a Vosalteza que nunca me tão bem curey de nenhũa cousa. Ponho ysto a esta cydade ser ma de pernas, mays que a fferyda¹ ser grande. Espero em Deos, tanto que me levantar, ffazer hũa entrada, e prazera ele que ssera do gosto de Vosalteza e dos que ca estivermos honrra e proveyto.

Estão aqui os de cavalo² que a Vosalteza tenho escryto, e assi a

1. Selon Góis, *Crónica...*, t. III, p. 124, Nuno Fernandes de Ataide avait été blessé au visage dans un combat contre le roi de Marrakech, Moulay en-Nafer. L'affaire eut lieu près de la montagne des Beni Mager (serra de Benimagre), à l'entrée de la plaine nommée Idenart. Ataide, averti de la présence du roi de Marrakech en ce lieu, attaqua de nuit son camp, à la tête de 500 cavaliers portugais et d'une grande troupe d'Arabes commandés par Yahya Ou Ta'fouft. Le roi de Marrakech, en grand danger d'être pris, fut contraint de s'enfuir en hâte sur un cheval non sellé, abandonnant aux vainqueurs sa tente, son tambour,

une de ses femmes préférées, un abondant butin et de nombreux prisonniers (cf. aussi *infra*, p. 392).

On trouvera dans Góis, t. III, chap. xxxii, xxxiii et xxxiv, le récit d'un certain nombre d'expéditions que les Portugais de Safi entreprirent contre les tribus dissidentes pendant les années 1511 et 1512 (Voir aussi *supra*, p. 159-160). Les lettres originales qui ont servi de sources à Góis ont malheureusement disparu.

2. La garnison de Safi se trouvait alors augmentée de 200 lances amenées de Portugal par Luiz de Meneses, fils du comte de Tarouca, et par Alvaro de

jente de pé ; e os mamtymentos que ca avya acabão-sse este mes, que he a dada de julho, que ffycão os cyleiros varrydos. E poys Vossalteza aqui tem tanta jente, não queyra, por nos fazer merce, verem nessecydade de mantymentos, poys aqui não ha porto d'ynverno nem calheta a tres legoas, e, se nos não vem o mantimento a tempo, perde-sse esta jente e o que sse pode fazer coela. Pedymos por merce a Vosalteza que nos queyra mamdar mantimentos e assy dinheiro que ca não ha ja nenhuum. Não ffalo nas cousas de ca, porque esta que escrevo he a que nos agora mays rreleva e porque d'aqui a quatro dias hey d'escrever a Vosalteza mays largo ; por yssso não escrevo agora.

De Çafym, a xx de julho.

Beyjo as rreays mãos de Vosalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 333. — Original.

Noronha, qui depuis fut gouverneur d'Azemmour, et de 100 autres lances arrivées quelque temps après sous le commandement de D. Nuno Mascarenhas,

futur successeur de Nuno Fernandes de Ataide dans le gouvernement de Safi. Cf. Góis, *Crónica*, t. III, p. 121 et 122.

LX

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Griefs de Nuno Fernandes de Ataide contre Yahya Ou Ta'fouft. — Lorsque ce dernier fut envoyé à Safi par Emmanuel I^{er}, comme intermédiaire en vue de la conclusion de la paix avec les Maures, son rôle, pensait Ataide, devait se borner à faire rentrer les tributs : il en a été tout autrement. — Yahya Ou Ta'fouft perçoit lui-même les tributs, au lieu d'envoyer les Maures les payer à Safi ; il commet une foule d'exactions : nombreux exemples à l'appui. — Il prend le titre de roi dans ses lettres, sans faire mention du roi de Portugal, ni du gouverneur de Safi. — Il a écrit au roi de Marrakech et lui a envoyé des présents. — Dépositions du rabbin Mousa, Juif, médecin à Marrakech ; de Sidi 'Abd Allah, notable des Ouled Soubeita et de Habet Benabet, notable des 'Abda. — Copie d'une lettre de Lopo Fernandes, envoyé par Ataide chez les Ouled 'Amran, constatant que Yahya Ou Ta'fouft a interdit aux Maures de Doukkala de payer leurs tributs entre les mains dudit Lopo Fernandes. — Copie d'une lettre de Yahya Ou Ta'fouft nommant 'Omar el-Akrouch moçaddem de sa tribu. Ordonnance fixant le taux des pénalités et des amendes pour ladite tribu. — Autre lettre nommant Abou 'Abd Allah Moçammed el-Hadjdjadj moçaddem de la tribu d'El-Haret. Ordonnance fixant le taux des pénalités et des amendes pour cette tribu. — Éloge des services rendus par les Juifs, Dardeiro et le rabbin Ibrahim, et par les Maures d'El-Mdina. — Malgré les fautes de Yahya Ou Ta'fouft, Ataide dissimulera avec lui, dans l'espoir qu'il s'amendera.

Safi, 19 août [1512]¹.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

1. Cette lettre est postérieure au 16-25 juin 1512, date des ordonnances de Yahya Ou Ta'fouft qui y sont reproduites, et antérieure au 31 août 1514, date du départ de

Yahya pour le Portugal (cf. *infra*, p. 606-607). Dans ce laps de temps, c'est seulement en 1512 que les 8 et 15 août tombent un dimanche, comme on le verra *infra*,

Senhor.

Lembrando-me das paxões da guerra e dos trabalhos d'ella, nam posso neguar a Vossalteza que nam folguey muyto co ha paz, porque esse he ho fim pera que me Vossalteza qua mandou, posto que no tempo d'esta paz tenho mais emvelhecido que na guerra, em rreger e concertar as cousas d'Alarves e Barbaros. E, por omde me pareceo que, em trazer Hehea Tafut pera Çafim a sser terceiro nestas pazes d'emtre mym e hos Mouros, com que ao presente foram muy contentes todos, nam ouvera mais que fazer ssomente arrequadar hos trebutos descansadamente. E loguo como veo a Çafim¹, lhe causey ter muitos amyguos, assi Cristãos como Mouros e Judeus, e eu ho fuy muito mais de ho chegar a ser leall e fiell servidor a Vossalteza.

E ssegundo m'aguora parece, nam he tall como atequi cuidava, ssegundo por estes apomtamentos paressia, em que loguo como sse começaram has pazes ha fazer tocou.....² ha cobiça como nam devia, e depois qu'obrou gramde alteraçam, tamta que sse deixou chamar rei, ssem dizer qu'era del rey de Purtuguall, como eu tenho escrito a Vossalteza, com tamta força que castiguava has cousas presentes e passadas dos tempos que foram hos ssenhores mouros, e d'isto que veo a minha notycia, eu lhe pus rremedio, e lhe mandei que nam curasse de nenhũa cousa das passadas; por tall maneira que emgrossou tanto que sse meteo a privar, ho que Vossalteza por esta presente vera.

E, posto que de meu naturall nam sseja ha larguar em escreitura, ssam tamtas as cousas que até a feitura d'esta tenho houvidas, que nam poderei tudo escrever, porque terra que com tanto trabalho sse guaynhou doi-me muito por cousas ssolicitadas e acomsselhadas quer ella pôr em balança e nam no cuidar em bem; que, com hajuda de Deos, nam no ssera. Somente escrevirei a Vossalteza ho que faz a bem defeito. E, por me parecer que nisto emtravam alguns amiguos cristãos do dito Hehea, que

p. 344 et 347. La date de 1512 est encore confirmée par les allusions aux paix récemment conclues avec les Ouled 'Amran et El-Mdina.

1. Sur le retour de Yahya Ou Ta'fouft à Safi, cf. *supra*, p. 157, note 1.

2. Un mot illisible.

quereram escrever, da sua parte d'este Mouro ou por ssi como em algũa maneira ao sseu emtender, nam ssabendo ho que eu neste caso ssei, nam faço o que devo em suspensar a sua ida fora ao aze-mell, porque ssecretamente sse me haqueyxaram d'ello, como Vossalteza por esta presente vera, e eu, com muita desemulaçam, rro-dehei como vihesse pera Çafim, e haqui esta¹. E quero que ssaiba Vossalteza has cousas todas que pasam, e veja o que nisso manda que sse faça.

E, posto que noutras cousas de mor sustancia a que heu tenha feytas, com poder de Deos e de Vossalteza, ssem ver ssua detriminaçam, foi por nam haver hi tempo pera has poder rrepresentar a Vossalteza assi como estam. E, pois hahi ha tempo pera ho Vossalteza detriminar, beijarei as mãos de Vossalteza mamdar-me o que ssobrisso sse faça, ssendo hos hapontamentos tirados por emquiriçam por pessoas certas e principais que nisso amdavam e ssabem bem parte d'isso; e todavya me deyxara amdar té sse fazer a ssementeira, como de feyto sse fara, prazemdo a Deos, com muito mais contentamento que haté qui tinham, porque isto ham hos Mouros comportado, parecemdo-lhes qu'era mamdado por Vossalteza hou por sseu quapitam que ho hasi fizesse, e nam housavam de sse queixar, haté que foi tamto que ssobejou.

Comtudo, ao que parece ao mundo, estamos mais hamiguos que numqua fomos, posto que nam podera sser menos qu'elle aver sentido allgũa cousa, por Mouros nam sserem de tanto aviso que lhe nam tenham dito que sse quereram aqueixar d'elle.

E assi com favor de Vossalteza elle foy em Duquella aquatado e temido; assi comprimdo, ssera ho que hera e muito menos; e por isso sse nom despovohara nenhũa tenda da Duquella, nem ha pagua e trebutos de Vossalteza deyxara de vir, hajuda de Deos.

E sse eu, Senhor, pudesse achar prova certa dos que neste desconcerto ho meteram, eu ho mandaria preso a Vossalteza, por honrrado que fosse², porque, em tall feito como este, nam lh'a de

1. Yahya Ou Ta'fouft est en ce moment à Safi.

2. Il s'agit probablement de Dom Rodrigo de Noronha, surnommé Aravia

parce qu'il parlait très bien la langue arabe. Ami de Yahya Ou Ta'fouft, auprès duquel il remplissait d'ordinaire les fonctions d'agent de contrôle, D. Rodrigo est à

parecer que ssabe nem emtende mais qu'eu, nem que deseja mais vosso serviço, nem que mais folgue de ter esta horta bem hortada, poyz que fui ho primeiro que ha comecey pera dar fruto.

¶ Cometeo ho dito Hehea nas pazes d'Oulle Dambram d'Ezcahum qu'emtrassem co elles cinco aldeas, e que a elle paguassem o trabuto; e isto lhe foy loguo privado por meu mandado a Ule Dambram, e ficaram pera Vossalteza. E foram hos tratadores d'isto Dia e Bedegerill que levaram d'isso premio, e as fizeram loguo começar a pagar e acrecentar mais tres quavallos, hos quais sse paguaram loguo¹.

¶ Ouve d'estes ditos Alarves d'Escahum dous cavalos e certos carneiros e manteigua por lhes fazer dar tres quativos que levaram.

¶ D'Oulle Dambram de Heitahelli ouve, de quada haduhar, por trebuto, em nome de Vossalteza hou de seu capitam, carneiros e manteigua muita ssoma, que sse bem pode ssaber, sse nam por nam alvoroçar a isto ser ssabido. E tem maa vomtade a estas duas quabilldas tam grosas por sse virem co ha pagua directamente ha nosso cilleyro, e nam na dar em sseu nome; e nam se ousam hos ditos Alarves d'isto aqueixar, parecemdo-lhe que he por vosso mandado.

¶ Levou, dos quativos que sse deram em Almedina pera has pazes², duzentas honças em meu nome, e ysto soube por quem esteve ao peso das ditas homças, cousa que sse nam pode neguar; donde aguora me parece que por aver este premio foy causa d'ysto o dito Hehea dos Mesenjays pedir estas peças.

diverses reprises accusé, par Nuno Fernandes de Ataide, de prendre contre lui le parti de Yahya. V. *infra*, p. 635, 645, 662.

1. Ce paragraphe explique un passage obscur du document L, *supra*, p. 305. En négociant la paix entre les Portugais et les Ouled 'Amran d'Escaum, Yahya Ou Ta'fouft avait obtenu que cinq villages de sédentaires, ne faisant pas partie de la tribu, mais habitant sur son territoire, fissent leur soumission en même temps qu'elle, en payant un tribut à Yahya personnellement. Nuno Fernandes de Ataide,

prévenu semble-t-il par Mousa Dardeiro, ordonna d'inclure les cinq villages dans la paix générale des Ouled 'Amran d'Escaum, c'est-à-dire que les cinq villages s'engagèrent à payer tribut non plus à Yahya mais au roi de Portugal. Dia et 'Abd el-Djelil furent les négociateurs de cet accord (cf. aussi *infra*, p. 626). Ils firent donner en plus trois chevaux de tribut sur la demande de Dona Joana de Faria, femme du gouverneur, et pour lui faire plaisir.

2. Cf. *supra*, p. 309.

¶ Dos quativos d'Olle Çubeta levou o dito Hehea o dito premio e mais ssete quavallos em nome de Vossalteza ; hos quais Alarves hajuntavam certa manteigua e trigo pera hajuda do comer de ssuas arrefêes, e por aver o premio de Vossalteza pera os manter, nam quis que fosse apanhado em tall nome he ho levou a elle ; do quall sse fez aguora queixume com houtras cousas.

¶ Hapartou hũa linajem de Guarbia dos ditos Oulle Çobeta, depoy de feito co elles ho concerto do que lh'aviam de pagar, e, como os teve cheguados, demandou a pagua que a dessem a elle ; na quall pagua montaram cento cimcoenta quamellos de trigo. E nam fora tamto dano lleval-los pera ssi quanto foy lleval-los ha Almedina a emcerrar ; polla quall causa foy toda a Duquella espantada, assi hos de Mecemjaiha, de como descomfihou, e a mim pareceo muito pihor pera o caminho que queriamos levar de termos maneira de emcerrar aqui Guarbia e Abida, como espero em Deus qu'emcerrem, parecendo-lhe que sse nisto avia d'emcobrir. E loguo lhe quisera mandar que hos trourese a Çafim, e nam no fiz por nam fazer escamdollo.

¶ Tem levado de penas e rroubos e adiafas¹, de que eu teguora numqua fui ssabedor, de todas as quabilldas, de que sse muito aqueixam, assi d'Abida como Guarbia, Oulle Dambram, Xerquia, Barbaros, passante de sseis mill honças, a dito d'alguns Mouros principais, em boys, camellos, cavalos, manteigua, guado meudo, alquicees e dinheiro ; e isto parecera zombaria, mas a Duquella e tam grossa e, em ventura de Vossalteza, foi tam grosso e tam bom ano que sse deve crer mais qu'isto. E quer pôr ympidimento ha hũa migualha que ssera, pera dar a Duquella ha Vossalteza dous carneiros he hũa alcola de manteigua de quada haduhar, posto que ssera grave de concertar emtre Mouros, quanto mais sser empedido por elle. Com tamto dinheiro como este Mouro houve has mãos, danou muitos principais ; e ssabido tenho homde tem parte d'isto couve².

¶ Faço ssaber a Vossalteza que tem dadas cartas ha hallcaides, postas da ssua mão em nome de rei muito bastantes, ssem em

1. *Adiafas*, présents, del'arabe *el-diyafa*: YANGUAS, *Glosário...*, p. 55-56.

v. Dozy, *Supplément...* et EGUILAZ Y 2. *Couve*, pour : que *ouve*.

ellas nam nomehar nenhum poder de Vossalteza nem de sseu quapitam; por honde sam quaides em houpiniham, pera sse todos perder, que querem ver quall tem mais poder pera valler suas cartas, a do rrei mou[ro] hou has do rrei cristam. He, ha meu ver, ainda que fosse a ssua houpiniham muito booa, a quall a mim parece pollo contrario, ssam Mouros de tam pouquo ssaber que muitos o tem asi crido; tanto que Benamira, hum Mouro que em a menos guerra quer a amdar has lamçadas, em rrespeito d'esta, como ja dito tenho, que ssempre amdou comiguo em ella e lho paguei muito bem, disse, querendo eu mamdar Garbia que fosse em favor d'Abida, qu'estam ao presemte d'esta parte de Marrocos, rrispondeo que, sse nam fossemos de concerto, que nam hiriam; e hassi ho dessimoley e passou, posto que fora muito folgumdo por meu mamdado sse hy houvera tanta neçcidade.

¶ Quanto pode defemder que nam venha nenhũa pagua, defemde que nam venha, ssenam em sseu nome, até allguns tardar até ver sse ssua rezam vall. E, louvado sseja Deos, que ssempre as cousas de Vossalteza vam e yram ao diamte, que loguo em sso os oyto dias que ha qu'estaa em Çafim, que nam amda no hazemell, he tam esquecido que nam conhecem a verdade hos Mouros, e vem co ha sua pagua directamente.

¶ Estou aguora em lhe mamdar, pera tirar ha hop[inião]¹ dos Mouros, que cuidam que tem algum poder hafora ho que per vosso capitam lhe for dado, que nam ponha hũa nota que hachey nas cartas que deu aos alcaides que tinha postos, [mas] que porya em suas cartas por ssua mão [outra nota], ha quall he esta, que lhagora quero dar: « Hehea Tafut, xeque em Duquella por mão de Nuno Fernandes d'Ataide, capitam na cidade de Çafim por ell Rey nosso ssenhor, a vos fulano, asi mamdo, da parte do Capitam do dito ssenhor, façays o que ao hodiante em ssua carta disser... »

¶ Sse me Vossalteza per ventura quiser culpar de deixar isto hir em cricimento, porque ho nam poderey desfazer, nam ssera, prazemdo a Deos, tam grave como sse qua pinta; e mais que sse nam pode ssaber até aver hi causa que por mim nam foi movida.

1. Petites lacunes provenant de déchirures.

ha quall foi a vinda de Dia e de Cide Hahedu e de Abedejarill, que foram com grande pressa a querer rrecolher de ssuas linha-jeens hos trebutos que fiquavam por pagar, e rrespomderam-lhes que nam dariam esta pagua, e isto allguns d'elles, ssenam ha Hea Tafut ; eu lhe fiz escrever que hos desemganasse.

Senhor, a vontade d'esta jente de Duquella tenho bem ssabida ; tanto que Vossalteza não tiver booa força de jente com boas arre-feens, ao menos por hum par d'anos até que se vam, fazemdo ha conhecerem e guosterem o bem da paz, nam ham de ser fiheeis ; que, pois Hehea, que tanto beneficio en este tempo tem rrecebido de Vossalteza, hahimda ha nisto ser mais emssinado e nam se quis emmendar em sse vemdo em algum favor, quanto mais hos muitos estranhos que ho mais averam nysto, em espiciall co esta nova que dizem que vem Molle Naçar¹ a comir hos pahêes das haldeas das pazes de Habida, do que prazera a Deos elles tornaram, sse viherem, asi como ja foram, temdo mais por nossos contrairos, Hehea esta em esperança de ho heu tornar a mamdar fora ; e ss'isto for certo, como me dizem, farei como me Deos der ha hemtender.

E quando, Senhor, estas cousas nam toquassem mais que na cobiça, bem passaria omem co ellas, nam toquamdo nas pessoas, porqu'emtam tocava em todo o guanhado e o qu'elle apanha co esta cobiça, guastamdo-sse amtre hos Mouros. Por tornar as paguas e trebutos de Vossalteza, e isto por fazer que venha por ssua mão, esto podera fazer muito dano, porque nas cousas que leva podera fazer muito dano, porque tem com que peitar ; e levar esta negocehaçam tam hordenada nam he de Mouro, mas cuido qu'é de Judeus sseus amiguos, que de parte d'esta fazenda sse logram ; e de todas estas cousas que tenho ssabidas, numca me descobriram nada.

E assi mando aqui hos ditos d'allgũas pessoas que sobreste caso me disseram algũas cousas, ho qu'elles escreveram, e o proprio com sseu assinado me fica na mão.

E hassi mamdo ho trellado das cartas qu'ele dava, em que fazia allcaides d'aldeas, e me fica a mesma carta qu'elle deu na mão².

1. Le roi de Marrakech.

dos. LV et LVI.

2. Ces originaux sont publiés *supra*,

E este primeiro dito he do Rrabii Mossee, fissimo, morador em Marrocos, que ha mor parte do tempo sempre ho haqui tivemos, e aqui chegou de Marrocos, e o qu'elle disse que toca ha Hea é isto que sse segue :

¶ Chegou a minha noticia como Hehea Tafut escreveo ao dito rrei de Marrocos, e lhe mandou hum presente de hum pedaço de grãa e beijojim e especharias, e dizem que hũa espada, esta nam ssei muyto certa ; dizemdo qu'elle lhe fazia ssaber como era Mouro, e que nam podia all fazer ssenam ho que fazia, e que dando-lho tempo lguar, o que Deos nam mamde, qu'elle veria o qu'elle fazia.

E este he, Senhor, o dito de Cide Abdalla, Mouro principall Çobete, de que todas estas cousas me fyqua o sseu assinado, e sam, Senhor, estas :

Dominguo, dia de Nossa Senhora d'aguosto¹, veo ha mim Cide Abdalla, Mouro Çobete, que me queria dizer allgũas cousas que Hehea fazya no azemell de Guarbia ; e, pera houvir ho que o dito Mouro queria dizer, mamdey chamar ho Comtador, qu'esteve presentemte, e assi Dardeiro por linguaoa, ho quall Mouro disse isto que sse ssegue :

¶ Diz que Hehea pedira a elle Cide Abdalla algũa manteigua. Elle, cuidamdo qu'era pera el Rey nosso ssenhor como trebuto, foi arrecadar pera o dito Hehea por Olle Çobeta e Oulle de Yaco e Olle de Boazis e parte d'Oulle Dambram de Heitahelly e d'Ezcahum, e todos estes paguaram nesta pagua.

¶ O qu'este Mouro Cyde Abdalla arrequadou d'Oulle Çobeta foram duzentas e cincoemta allcollas de mamteygua.

¶ Mais lhe trove o dito Mouro, na ceifa que guarramou, pera adiafa, cymcoenta allcollas de mamteigua.

¶ Mais disse o dito Cide Abdalla que, quando ss'apartou Guarbia d'Oulle Çobeta, lhes dyse, paguai-me a mim ; e Oulla Çobeta, cuidamdo qu'eram pera Vossalteza por meu mamdado, lhe deram cento e cincoemta camellos de triguo, que emçarrou em Almedina.

1. Le 15 août, jour de la fête de l'Assomption, fut en 1512 un dimanche.

☞ De penas sseram em Oulle Çobeta que levou, que lhe paguaram em bois duzentos e cincoemta hou trezemtos, e de carneiros mill ao menos. Aos Mouros parecia qu'era isto per meu mamdado.

☞ Elle dito Cide Abdalla lhe disse : « Leva d'isto ao Capitam cincoenta bois e cem allcollas de manteiga ». E elle Hehea lhe disse : « Nam quero habrir-lhe hos holhos do qu'elle tem esquecido ».

☞ Mais disse o ssobredito que lh'ouvira dizer que dissera aos Mouros d'Almedina que trouvessem a pagua a elle, porque elle m'a entreguaria hou nam, porqu'eu estava por quapitam ssobre hos Cristãos, e elle por quapitam ssobre os Mouros.

☞ Disse que, quando aqui viheram hos d'Almedina, que per sseu comsselho sse pediram hos quativos, dos quais quativos houvera isto que se segue : d'um quativo meu que sse chamava Alle Benazaque, cyncoemta honças.

☞ Mais houve d'Allhacen Homajota¹ quativo qu'era do Contador, cincoenta honças, a saber trinta e tantas nũa marllota, e has houtras em prata.

☞ Mais houve por hum ssobrinho e hũa ssobrinha d'Alle Abedi, qu'estavam em poder do Comtador, cyncoenta homças.

☞ Mais houve de Bujsta de duas ssuas filhas que tinha ho Comtador, vinte cinco homças.

☞ Mais houve o dito Hehea de Bujsta bem Caceme, quativo que foy meu, quimze homças.

☞ Disse que lhe dariam hos Mouros d'Almedina bem duzentas homças [mais] que estas qu'aqui estam escritas.

☞ Mais disse couve dos quativos d'Oulle de Fregi cincoenta camellos de trigo; e assi todollos houtros quativos d'Oulle Dambram d'Ezcahum, e assi todos hos d'Ole Dambram de Eytahelli, todos lhe deram, e nam ssabe quamto nem quamto nam.

☞ Mais disse que ssabia couvera pagua d'Oulle Dambram carneiros e manteigua, e nam sabe camta nem quamta nam.

☞ Mais disse couve hoyto quavallos d'oito quabillas, a saber hum de Hole de Ocef, e outro d'Oulle de Fregi, e houtro d'Oulle

1. Lahsen Amedjdjot, dont deux lettres seront publiées *infra*, doc. LXIII et LXV.

d'Amar bem Çaleme, e houtro de Houlle de Yça bem Dagu¹, e houtro d'Oulle de Hu², e houtro d'Oulle de Cija, e houtro d'Oulle de Rrehalla, e houtro d'Oulle bem Hamet bem Rrehall.

¶ Mais diz que, alem da pagua de Vossalteza, lhe deram hos de Ceja e d'Oulle Çobeta cymcoemta quamellos de trigo.

¶ Disse que tudo isto ssabia Benamira e Horrahe.

¶ Mais diz o dito Cyde Abdalla que ssabe que mamdou ho dito Hehea a el rey de Marrocos hum presente, e diz ho Mouro que vio parte d'elle, em que vio panos vermelhos de grãa, e não vio ssenam esta grãa, a quall lhe levou hum Mouro que sse chama Hallhehan, morador que foy em Çafim e aguora he de Marrocos.

¶ O Comtador qu'emtendia ho que o Mouro dezia, e Dardeiro, lingua, eram presentes ao dizer de todas estas cousas.

¶ Senhor, a omze dias do mez d'agosto, ssendo presente o Comtador e Dardeiro, lingua, disse hum Mouro principall d'Abida, que sse chama Habet Benabet isto que sse segue :

¶ Disse o dito Habet Benabet que amtre ssi hordenavam pera darem aos rrefêes de quotenda hum çaa³ e quarto de trigo, e, depois do trigo ser hassi jumto, que ho rrepartiram antre ssi, porque vieram a ssaber que o tomava e ho nam dava aos harra-fães; e diz que lhe trouveram quatro hallcollas de manteigua de quatro aduares, e quada hũa de sseu haduhar, e has deram ha Hehea; o quall Hehea, diz o dito Abet Benabet que pedio mamteigua, e elles amtre ssi lamçaram hũa terça de çaa em quada temda, que sseriam bem de quada haduar duas allcollas, e ssam cemto cyncoenta haduares, e assi que ssam trezemtas allcollas de manteygua has que deram ha Hea.

¶ Disse mais o ssobredito que, de todas has hallhellas d'Oule Çobeta, lhe dariam de penas bem trezemtos touros, e de guado meudo que nam tem comta, afora muitos allquicees, e de dinheiro, ho quall arrequadavam por sseu mamdado do dito Hehea.

1. Cf. *supra*, p. 85. Les Ouled 'Isa sont une fraction des Ouled Bou 'Aziz.

2. Probablement les Ouled Douib, fraction des Ouled Bou 'Aziz (*Villes et Tribus*,

Doukkala, t. I, p. 167). A rapprocher des Oule Doy, cités *infra*, p. 417 et 578.

3. Sur la valeur du *ça'*, (40 à 50 litres), v. *supra*, p. 302.

Eu mandei, Senhor, Lopo Fernandez ao primeiro dia d'agosto hallhella d'Oulle Dambram d'Ezcahum, e assi ha de Ole Dambram de Heitahelli, a negocehar cousas que compriam a cerviço de Vossalteza, o quall m'escreveo de lla hũa carta aos nove dias d'agosto, he ho trelado d'ella e este que sse ssegue :

Ssabera Vossa Merce que hoje ssegumda feira, nove dias d'agosto, veo Dia com sseu haduhar, e deceo aqui amtre estas alldeas omde me deyxou a dez dias d'elle ; e nam ssey mais que vos digua senam da vida que qua passamos, que ha houvera por muito bem empreguada, assi maa como he, s'aaproveitara, segundo meu desejo he.

Faço ssaber a Vossa Merce que certos quavaleiros d'Almedyna passaram domingo a oyto d'agosto pera Marrocos, e mais ssabera Vossa Merce que Duquella esta doente, assi Alarves como Barbaros, de muitas malldades, ha quall doemça causa este corvo : e nam he mister mais prova, pera que crehais isto que vos diguò ser ao pee da lletra, que emcerrar em Allmedina este pam couve dos Halarves. E elle manda dizer aos Barbaros de Duquella que nam paguem a mim, nem aos Mouros que me qua trouxeram.

A feitura d'esta, nos partimos pera Houlle Dambram, e sse Holle Dambram nos derem o que devem, tornar-nos-hemos aos Barbaros houtra vez, e sse nos derem o trebuto, lexa-lo-emos, e ssenam, hir-nos-hemos quo¹ que Houlle Dambram nos der.

E diz Dia que, sse hos d'Oulle Dambram nam fizerem o qu'elle quer, que rehalera² o sseu haduar, e que sse hira assentar a par dos muros de Çafym.

Senhor, mamday-me hum par de borrachas de boom vinho e hũa mão de papell, e tomai bem o tento d'estes procesos que vos, Senhor, escrevo, e vam emborilhiados por mingoa de papell, que eu nam ssam Judeu nem Mouro, ssenam hum naturall Cristão portugues, criado d'el-Rey nosso ssenhor.

Este, Senhor, he ho trelado d'ũa carta que Hehea deu a hum allcaide e fez ssem meu mamdado, e he esta que sse segue³ :

1. *quo*, pour *com o*.
 2. Transcription du verbe arabe رجل . . .
 Ce terme signifie que Dia et son douar . . .
 3. Les originaux arabes de ces deux . . .

lèveront leur camp pour aller s'établir
 auprès des remparts de Safi.

3. Les originaux arabes de ces deux

Louvido sseja Deos hum. Fez allcaide Abu Ezecri ben Famede ben Tafut, que Deos garde, por hũa¹ merce a Amar Acaros² ssobre ssua quabilla. Em tudo o que lhe dixer, sejam prestes hassi ho fazer em penas³, e aquelle que nam quiser obedecer seja obri-guado a pena crime, e Deos querera que sse assi cumpra como ho eu mamdo, e assi averam sseu mamdado do dito Acaros e sseus acheguados, ho quall pos el Rey⁴ ssobreredito por sseu mandado :

Quem for tomado em casa alhea, paguara cimcoenta dobras ;

quem furtar, paguara doze dobras ;

quem ferir houtro, dez dobras ;

quem doestar ou emjurihar houtro, paguara doze dobras ;

quem ferir molher, paguara dez dobras ;

a molher que doestar omem, paguara dez dobras.

He ha quem quiser pôr o dito meu⁵ allcaide [pera]⁶ arrecadar as ditas penas, ho sseja por mandado do dito ssenhor, que Deos emxalce; e isto em as aldeas do Rrio⁷ ssobre Alarves e Barbaros.

Testemunhas : Huçam bem Braheu, Amar Hu, Hamet Anbran, Hallahacem ben Tabet, Allibellquaçi.

E o dito ssenhor assinado abaixo ; he com houtras quatro teste-munhas.

Quem comprar carneyro, que pague dous tomyyns⁸, e ssenam, que pague cimquo.

Este he, Senhor, ho trelado d'outra carta que deu a houtro allcaide ssem meu mamdado, he he esta que sse ssegue :

lettres de nomination sont publiés *supra*, doc. LV et LVI. Des copies anciennes, contemporaines des traductions portugaises originales ici reproduites, sont conservées à la *Torre do Tombo, gaveta 13, maço 10, n° 13*.

1. La traduction portugaise originale donne, au lieu de *hũa, sua*, qui paraît préférable.

2. 'Omar Akrouch selon l'original arabe, *supra*, p. 326-328.

3. V. *supra*, p. 328, note 3.

4. Le mot *rey* traduit ici le titre de

soltan que Yahya Ou Ta'fouft prend dans son ordonnance. V. *supra*, p. 326 et 328.

5. A la place de *meu*, on lit *Amar*, dans la traduction portugaise originale.

6. Une déchirure a fait disparaître ce mot : *pera* est restitué d'après la traduction portugaise originale.

7. V. *supra*, p. 329, note 1.

8. *dous tomyyns* ; le texte arabe dit un quart de dinar, puisqu'il y a huit tomins au dinar.

Graças a Deos hum. Em nome de Deos, o piadoso dador, por mandado de Deos e sseu querer e dito, haquelle que tem o mamdo e a justiça, e que tem ho reinado da cidade de Çafym¹, o xeque honrrado, o bom, o comprido e perfeyto, ho abastado honrradissimo, o alto, o verdadeiro, o emxalçado Abi Zequaria Yhya bem Mamed, acrecente Deos ssua homrra e de todos os Mouros com ssua vida, e nos dee força e favor com ssua vyda, e ho tenha em sseu poder e guarda, e acrecemte sseu estado, e o emquaminhe ao caminho da ssua verdade, e ssostenha seu conselho ho boom e bem aventurado e dytoso ssobr'este que põe ssobre a quabilla de Harte², o principall he homrrado Abdalla bem Mehamed bem Ajes e lhe da poder bastante em toda sua jente.

Depois de visto sseu querer nisto, elle demanda ajuda de Deos pera cumprir sseu mandado neste poder que lhe dam, e lhe demandou ajuda pera sojiguar esta jente, e lhe desse omões dos que elle escolhesse que ho ajudassem, dos que quiser o dito ssenhor honrrado que lhe ajudem pera fazer sseu mandado e obra, e o que houver mister pera seu serviço e o que mandasse.

He deyxou o dito senhor rey ssobredito todos sseus poderes e mandados em a mam do dito Mafamede ssobredito, e [o]³ pos em sseu luguar como ssua pessoa propia e que nam aja quem ssaia de sseu mamdado, em ho que hobar he mandar, e que sseu mamdado sse cumpra; e quem nam obedecer e for comtra seu mamdado sseja castigado, castiguo forte como merece ho que desobedeçe, e sera castigado com feridas polla justiça nossa e dos Moros todos, pollo custume e uso qu'é acostumado dos passados, e sseus direitos.

Lhe seja feito, a saber :

Quem matar sseu irmão⁴, lhe ssera feita ha justiça que mamda nossa lley de Deos, he ho que esta escrito por mamdado do Profeta.

1. La traduction portugaise est, ici, tendancieuse. Le texte arabe porte seulement : « ... celui qui est chargé dans la ville de Safi de l'exécution des lois impériales » ; cf. *supra*, p. 321. Yahya reconnaît donc l'autorité d'Emmanuel I^{er}, mais s'arroge les attributions du gouverneur de

Safi, Nuno Fernandes de Ataide.

2. « dell' Harte », selon la traduction portugaise originale.

3. o restitué d'après la traduction portugaise originale.

4. La traduction portugaise originale complète ici : « moro otro como ele ».

E quem matar ho houtro de proposito, lhe sera feyto ho que nos mamdou o Profeta em suas escreturas has homrradas, que « quem matar, hallma por alma, e olho por olho, e nariz por nariz, e orelha por orelha, e dente por dente, he has feridas quada hũa por sseu direito, he ho ladram que lhe cortem a mão ». E quem fezer quallquer cousa por que mereça castiguo, lhe sseja feito pelo direito que Deos manda e sseu Profeta.

Faça nos Deos dos que estam a sseu serviço, e os contrairos d'elle convertaha'os, e os leve Deos pollo caminho verdadeiro, polla bomdade do Profeta Mafamede, o escolhido de Deos, sobrele paz!

E d'isto tudo sseram testemunhas os que ss'acharam a isto, e ssouberam e diguam tudo ysto como he rezam, e sseja recebida sua testemunha.

Feita no primeiro dia do mes de [rabe]¹ o derradeiro, ano de novecentos e de[zoi]to. Amostre nos Deos sseu bem he ho que [vem]² depos elle³.

Estas ssam has penas de que : quemquer que fizer por furtar, paguara dez homças de prata, hou cem dobrs, ou lhe cortaram ha mão.

¶ Quem demamdar allgũa demamda do passado, e quiser ssobrisso pôr força, paguara duas homças, ou vymte dobrs, hou hum boy.

¶ Quem sse queixar d'elle algũa molher⁴, busque testemunhas que lhe pos mão e assi o jure, paguara cyncoenta dobrs, ou cinco honças.

¶ Quem for comdenado por justiça e tornar ha demamdar, paguara vinte dobrs de pena, hou hum boy.

¶ Ho que ferir ha houtro Mouro, que de pena pague duas honças e um carneyro pera ho ferido.

1. Le nom du mois est ici resté en blanc, mais la traduction portugaise originale donne « primeiro dia de rabe o derradeiro » ; c'est-à-dire rabi' II 918, ce qui ferait le 16 juin 1512. L'original arabe dit : 1^{re} década de rabi' II, ce qui donne 16-25 juin 1512.

2. Petite lacune provenant d'une déchirure : *vem* est reconstitué d'après l'autre

texte.

3. Ici viennent, dans l'original arabe, les signatures des témoins. V. *supra*, p. 319.

4. La traduction portugaise originale donne ici : « que lhe pos a mão, busque testemunhas : o jurara e, se for certo, págara... ».

¶ A molher que doestar algum homem ¹, pague de pena cymquo dobras, hou hum carneiro.

¶ Quem tornar huum por houtro, que pague de pena vynte dobras, ou duas onças.

¶ Quem fugir com molher casada, que lhe comam tudo o que tiver e sseja queimada ssua casa ou tenda, e sseja desterrado da terra, e lleve sseu marido o direito da fugida de sua molher da dita fazemda, que ssam doze quamellos, e sse o matar, que nam tenha pena, e o tragua preso ha el Rey.

¶ Quem ferir ha houtro com pedra ou pao, que de pena pague dez dobras, hou hũa honça de prata.

¶ Quem for acha[do] em casa ou tenda alhea, que pague de pena cem dobras ou dez homças.

¶ Quem quebrar alforma d'outro ², que de pena pague cem dobras pera o mazaguani ³ do senhor, e mais pague emjuria do dano d'alforma.

¶ Quem tomar a fazenda d'outro por força, dizemdo que lhe deve, ssem lha demamdar por justiça, paguara cincoenta dobras ; he se ha levar furtada, paguara cem dobras.

¶ Quem levarem a direito ssobre divida va ao allquaide e faça-lhe prazo ; e, sse nam pagar ao tempo que lhe puser o allcaide, qu'estea nelle levar-lhe a pena que quizer.

¶ A quaisquer que lhe demandem dividas hou houtra cousa, vam citados diamte do alquaide.

Em estas cousas todas amdou Dardeiro muy diligente e verdadeiro, e como boom servidor de Vossalteza, e bem exercitou em tudo ho que compria sseu hoficio ; e Rrabi Habram tem muy bem servido neste caso e em todollos houtros ; e assi hum Judeu d'Allmedina que nos negocios d'ella servio mui bem ; he hos Mouros d'Almedina, que mui bem serviram en folguarem muito de pagar e trabalharem pollos houtros paguarem, he Meymam e ssua parenteira.

1. « que desonrare a homem » d'après la traduction portugaise originale.

2. « d'outro seu parente », d'après la traduction portugaise originale.

3. La traduction portugaise originale donne ici : « pera o magazem do senhor » qui paraît préférable.

E d'estas culpas, Senhor, qu'eu dou ha Hehea, muito mais qu'estas pudera ssaber, mas nam quis por isto ser mais dessimulado. Mas...¹ he por certo que, sse ho la mamdasse², que haviam de descobrir muitos erros d'elle, e creio que de mor ssustancia que hos de cobiça. E s'esta cobiça nam trovesse mais mall comssyguo que sser cobiça, nam me daria nada, mas tras dano aos trabutos e em mais, Vossalteza nam sse apassione d'isto, porque, quem tem tam grande terra guanhada en tam pouquo tempo, nam pode ser tam asinha esta chãa, ssendo-ho esta mais que pude ser, porque, com todas estas voltas, temos aquy mais de quatro mill quamellos de pam, Deos seja louvado; e os d'Allmedina ssam os mais pouquos e que mais brigua tem e, prazendo a Deos, elles paguaram a sua pagua tee ho derradeiro grão. Mas he neceçario dar-lhe-sse d'ella, porque hassi he mais vosso serviço que d'outra maneira, ha meu emtemder.

E mui cedo espero em Deos ajuda, que qua tem mui grande medo a vossa jente e ao vosso poder, que ho ham de ter muito mor pollo ano e pollo tempo; e escusara omem tamtas gemetrias como qua comvem a omem de fazer. E assi espero nelle, pola sua piadade, que ho capitam que haqui ystever mande cartas ha Zamor por hum omem de pee sem nenhũa allforma ao nosso quapitam que lla ystiver. E nam ssera muyto fazer-sse isto d'aquy ha dez meses, pois ha dois meses que mamdey d'aqui Llopo Fernandez ssem alforma nenhũa a Olle Dambram: fazemdo-ss'isto d'aqui Azamor, nam ssera muito fazer-sse houtro tanto d'aqui a Marrocos, co ajuda de Deos.

Ho ssenhorio he a grossidam d'esta terra e tam grande que sse nam pode escrever, e Vossalteza deve de levar d'isto mui grande guosto e do qu'esta por fazer, porque mui ligeiramente, co hajuda de Deos, sse pora ao guanhado, e, tendo mais terra guanhada. com menos jente a ssostera.

E, por eu mandar estes apomtamentos e culpas em que eu tenho hachado Hehea, nam cuide Vossalteza que por isso lh'ey loguo de dar ho castiguo; mas hantes crea qu'ei de dessimullar co elle o mais qu'eu puder, s'asy comprir a serviço de Vossalteza.

1. Petite déchirure.

2. lá, en Portugal.

Mas prazera a Deos que, por muitas hamoestesçoees e estas derradeiras que lh'eu tenho dado, qu'elle ss'emendara, e fiquara toda esta lleitura em vam, com qu'eu muito folguaria. Mas, porque sse nam pode escusar de dar esta conta a Vossalteza, lh'a dey, mas eu amtes quisera mamdar-lhe hum fallcam nebri¹.

Nosso Senhor acrecente a vida e reall estado de Vossalteza.

De Çafim, aos dezanove dias d'agusto.

He d'omões, Senhor, diligentes em vosso serviço e aos mamdados de vosso quapitam, nam nos hei d'aqui havante de guabar, ssenam a modo de França². Tall Dia amdou f.....³ am bem. Isto, Senhor, diguo por estes que m'aguora parece que servem bem houtros que hassi começaram, e aguora acho muito pollo contrairo ; e tambem diguo isto por allguns Cristãos.

E o muito favor, Senhor, qu'este Mouro qua tomou demasiado, que nam compre a vosso serviço, de lla me parece, Senhor, que lhe veo⁴, e lho trouxeram estes Judeus sseus hamiguos. Beijo as rreays mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Ffernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 317. — Original⁵.

1. Faucon *nebli* ou *nebri*, de نَبْلِيّ, corruption de نَبْلِيّ : de نَبْلَة, Niebla. Race de faucons originaire de Niebla en Andalousie.

2. Jeu de mots : en portugais, *gabarse* signifie se louer de ; en français, *se gaber* veut dire se moquer de, plaisanter.

3. Petites lacunes provenant de déchirures.

4. Ataide estime que l'ambition exagérée de Yahya lui est venue de son séjour en Portugal et des amis qu'il y a.

5. Cette pièce a été publiée par M. David LOPES, *Textos em Aljama portuguesa*, p. 122-137.

LXI

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Il a reçu la visite de quinze ou vingt notables des Ouled 'Amran, qui sont venus lui parler au sujet de l'entrée du roi de Marrakech en campagne. Ils ont protesté de leur fidélité au roi de Portugal. Leur démarche répond à une demande qu'Ataide leur avait faite, en leur déclarant qu'il n'avait d'autre objection que leur propre intérêt au passage du roi de Marrakech sur leurs terres. — Ces Ouled 'Amran sont si bien soumis que plusieurs notables ont sollicité de lui l'autorisation d'aller à Marrakech pour y vendre leurs produits, comme ils ont coutume de faire. Lahsen ben Zaquor, qui a été emprisonné par Ataide [en mai dernier], est du nombre de ceux qui ont demandé l'autorisation. — Les Ouled 'Amran fourniront d'ici le 10 septembre une redevance en blé montant à cent charges de chameau. — Les grâces qu'Emmanuel I^{er} a faites aux notables Ouled 'Amran qui sont allés lui rendre visite en Portugal ont porté leur fruit. Ataide souhaiterait d'y envoyer dans les mêmes conditions quelques notables d'El-Mdina.

Safi, août [1512]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor

Ha feitura d'esta chegou Dia² [com]³ quinze ou vimte princi-

1. Le document ne porte pas de date d'année, non plus que ceux qui suivent. La date de 1512 ne paraît pas douteuse. Elle résulte de l'allusion au voyage des notables Ouled 'Amran en Portugal, voyage qui avait eu lieu en mai 1512 (*supra*, doc. XLIX-LI); de plus, la « rrevolta del rey de Marrocos » paraît en rapport avec la

proclamation de guerre sainte dont il est question dans le doc. LXII.

2. *Dia* : Sur ce notable des Ouled 'Amran, cf. *supra*, doc. LXIX, p. 302, note 3.

3. Quelques petites lacunes sont dues à des déchirures.

pais d'Oulle Dambram a virem me ver ssobre esta rrevollta d'el rey de Marrocos, e vem oferecer-sse-me, dizendo qu'estava[m] a serviço de Vossalteza. Isto he em rreposta d'Oulle Dambram, querendo eu ssaber d'elles que temçam hera ha ssua, em que lhe dizia que nam me pesaria darem luguar a el rey de Marrocos a pasar por ssua terra, ssenam pollo d'elles, e polla ssua vinda, d'elles eu sserei mui lledo, com algũas rrebo[lari]as que nysto lhe meti.

E, pera Vossalteza ver quam hobidyemte foi Oulle Dambram he como estaa a vosso serviço, que hos principais d'elles me mandaram pedir licemça pera yrem a Marrocos a vender ssuas merquadarias e tratar, como ssohem a fazer; e isto ha dyas que esta licemça me mandaram pedir. E tambem Çem Bezaquor ¹, ho que eu aquy tive preso, m'a mandou pedir.

Trara Dia de trebuto de Vossalteza d'esses Mouros d'Oulle Dambram bem cem quamellos de trigo; dise-me Dia que ha dez de ssetembro nam fiquaria pagar.

Haja Vossalteza por mui bem empreguada a merce que fez a estes Mouros ², porque ssey que haproveitou muito. E prouvesse a Deos que allguns principais d'Allmedina fossem la e sse guastassem co elles outro tamto! E sse Vossalteza quer qu'elles la vam, porque compre a vosso serviço, mande-mo Vossalteza dizer, he hi trabalharei nisso o que puder.

Deos acrecente a vida e rreal estado de Vossalteza.

De Çafim, agusto ³.

Beyjo as rreaes mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 82. — Original.

1. Lahsen ben Zaquor ou ben Zaour, principal cheikh des Ouled 'Amran, cité *supra*, doc. L et LII.

2. Il s'agit de la délégation de notables des Ouled 'Amran qui était allée en Portu-

gal au mois de mai précédent. V. *supra*, doc. XLIX.

3. La date est déchirée. D'après l'emplacement qu'elle occupait, elle ne pouvait pas contenir d'indication de l'année.

LXII

LETTRE DU RABBIN IBRAHIM BEN ZAMIROU¹

Le roi de Marrakech a proclamé la guerre sainte dans toute la région de l'Atlas et du Dra. Suivant la lisière nord de la montagne, il a rassemblé les contingents berbères et les Arabes des environs de Marrakech, Haskoura et Ouled Mta'. Il s'est avancé jusque chez les Arabes de Chyaḍma. Son plan était d'écraser les 'Abda et les Gharbiya, pensant venir ensuite facilement à bout des Chrétiens de Safi. — Le 12 septembre, il est arrivé [près d'Agouz], à l'endroit où se trouvaient les 'Abda et les Gharbiya. — Ataïde envoie des troupes portugaises pour les secourir. L'ennemi, durant huit jours, n'ose pas les attaquer. Ataïde s'étant rendu au camp, fait rentrer à Safi tous les Portugais, à l'exception de Nuno Barriga et de 50 lances, qui rentrent à leur tour, deux jours plus tard, à la suite d'un dissentiment avec Yahya Ou Ta'fouft et les Arabes. — Le roi de Marrakech, prévenu, se rapproche de ceux-ci. — Ataïde, à cause de la nuit, ne peut envoyer à leur aide que douze cavaliers, qui, joints à quelques hommes restés auprès de Yahya avec D. Rodrigo [de Noronha ?] font vingt-quatre Chrétiens en tout. — Au point du jour, les troupes du roi de Marrakech engagent le combat. Les Gharbiya, avec qui se trouve Yahya, sont enfoncés ; les 'Abda, pour qui l'affaire est d'importance puisqu'ils défendent leur propre territoire, tiennent bon, repoussent l'ennemi et lui tuent 300 hommes ; les Gharbiya reviennent à la charge et tous ensemble défont complètement le roi de Marrakech, s'emparent de sa tente et d'un butin considérable. — Si le roi de Portugal veut être maître du pays, il est nécessaire de retirer à Yahya son commandement ; si ses agissements étaient connus, on en serait stupéfait : c'est à son instigation que le roi de Marrakech a envahi le pays. Le plan était d'écraser les 'Abda, d'entraîner les Doukkala, les gens d'El-Mdina et les Ouled 'Amran, de se porter sur Safi et de tuer Ataïde par trahison s'il se risquait à une sortie ; mais Ataïde avait deviné ce dessein et pris ses mesures en

1. Le nom du destinataire n'est pas indiqué. Ce ne saurait être le Roi, puis-

que le rabbin Ibrahim lui donne le titre de *Vossa Merce* et non pas de *Vossa Alteza*.

conséquence. — La conduite de Yahya, pendant la bataille, révèle sa véritable pensée : la troupe qui était directement sous ses ordres prit la fuite, afin d'entraîner les autres. Lui-même n'a pas pris part à l'action et même s'est caché. Après la victoire, il a fait mettre en liberté plus de 300 captifs, acte qu'il devrait payer de sa tête, car il a agi en cela comme un roi et non comme un caïd du roi de Portugal. — Des populations qui voulaient faire leur soumission se sont adressées à lui pour obtenir des conditions meilleures, en lui faisant en secret des présents. — Yahya et Nuno da Cunha sont entrés, après le combat, dans le Chyadma, où ils ont détruit des villages, vidé les silos et pénétré en des endroits où on n'aurait jamais cru que des Chrétiens pussent parvenir. Yahya faisait venir à sa tente tous les Maures qui venaient se soumettre et réglait les conditions avec eux, comme un roi et un seigneur, sans consulter en rien Nuno da Cunha. — Il importe au service du roi de Portugal de ne donner aucun commandement à un Maure, surtout à Yahya.

Safi, 12 octobre [1512].

Senhor,

Hũa carta rreceby de Vosa Merce, con que muyto demasyado prazer uve, e beyjo vosas mãos por la merce que nysso me fez, a qual he reposta do que esprivy a V. M. acerca dos casos d'este Moro¹ tocantes a servyço de Sua Alteza.

E porque cada vez se ofrecem casos novos, he bem de todo contar a V. M., porque sam cosas de servyço de Sua Alteza, as quaes eu sey V. M. deseja muyto. Sabra V. M. como el rey de Marrocos ajunto jentes de todas esas partydas dos montes Qraros e das terras do anill², que se chama terra de Dara, que he jumto com ho deserto, e veo pregoando algazu³, que he gerra contra Cristãos, e veo-se por la fralda da serra dos montes Qraros, e apaño⁴ todos hos

1. *Este Moro* : Yahya Ou Ta'fouft.

2. La lecture de ce mot ne paraît pas douteuse. *L'anil* ou indigo était une des principales productions du Dra. Cf. MASSIGNON, *Le Maroc*, p. 88. Cependant il n'est pas habituel que l'on donne au Dra le nom de « pays de l'anil ».

3. De l'arabe *el-ghazou*, expédition militaire, cf. EGUILAZ Y YANGUAS, *Glosário*, p. 411.

4. *Apaño*, du verbe *apanhar*, rassembler : graphie castillane. Toute cette pièce est rédigée en une espèce de sabir hispano-portugais des plus incorrects.

Moros Barbaros, asy jente de cavalo como jente de pé, e todos hos Alaraves que estam sobre Marrocos e seus derredores, asy os de Acara¹ como os de Uled Matah², que som ynfynda jente.

E veo ata os Alaraves de Xatyma, que tomam desde ho Castelo Real fasta Aguz, que he terra de Abeda e de Çafy. E vynham com tençam de destruyr a Abeda, porque dezyam que, se dystruyesem a Abeda y Garbya, que logo poderyam com Çafy e com os Cristãos. E oje a feytura d'esta, a trynta dyas³ que se chego perto de donde estava Abeda⁴, y aly estyve bem vij o viij dyas, dyzendo oje dam batalha o amaña.

E o Capytam enbyo la logo o Adayll⁵ e D. Garcya de Meneses com setenta lanças, porque Abeda y Garbya avyam medo, por a grande moltytud de jente que vynham, e vyerom demandar socorro ao Capytam. E despues do Adayll ydo, que pensaron ser la batalla, logo mando o Capytão a Nuno da Qunha com el^{ta} lanças otras e como tornarom a esprever, torno mandar Manuel de Cervera com cinquenta otras. Em fyn, Señor, eles estyverom la oyto dyas o mais; e, todo tempo que suberam estar so Cristãos ay, nom osarom achegar, por saber como estavam a bom recado.

E despues de venido Nuno da Qunha com toda a jente, como porque o Capytão foy la e os fez vyr por cosas que supe, fyco Lopo Barryga com cinquenta lanças e estyve asy otros dos dyas; e, por certo desconcerto que la se ofreçou entre eles⁶, veo-se Lopo Barriga com toda sua jente.

E como as espyas dyxerom al rey de Marrocos, logo se moverom e asentarom junto com eles; e logo esa noyte vyeron os Moros pedyr socorro; e, por ser de noyte, nom mando o Capytam senom doze de cavalo, besteros e espingardeyros, e com otros sete o oyto

1. Acara : les Haskoura, v. *supra*, p. 260.

2. Les Ouled Mta', tribu arabe du Haouz de Marrakech.

3. L'arrivée du roi de Marrakech eut donc lieu le 12 septembre.

4. Les 'Abda et les Gharbiya étaient campés près d'Agouz. Voir le récit de ce combat dans Góis, *Crónica...*, t. III, p. 126-127, qui donne une version de ces

événements favorable à Yahya Ou Ta'fouft.

5. Lopo Barriga.

6. D'après Góis, p. 127, Ataïde avait rappelé d'Agouz Lopo Barriga et ses cavaliers, parce que, d'après des informations qu'il avait recueillies, il craignait que Yahya Ou Ta'fouft ne préparât une trahison.

que la estavam con D. Rodrigo¹, seryam xxij Cristãos, que la se acharom, nom mais.

E asy como foy de dya, a batalla de rey de Marrocos moverom pera contra os nosos, e como eles moverom e os nosos os vyram, desmayarom, por ver tanta suma de jente, em que dyzem os nosos nom eram a terça parte. E, como chegarom aos nosos, quebrarom hũa parte dos nosos, donde Yhya vinha, que se chama a Garbya; y os de Abeda bolverom sobre sy, e trabalharon como jente quey todo era por eles, e levaron-os de vencida, e mataron neles pasante trezentos.

E entam bolveron Garbya, que yvan ja de quebra, y ajudaron bem, e juntamente todos desbarataron el-rey de Marrocos e toda sua famylla, e prenderon bem quatrocentos e mataron mays de otros tantos, e a tenda d'el-Rey e otra de un seu primo que com ele vynha, e robarom muytas mulas e azemelas, e tomaron bey trezentos cavalos e muytos camelos, e muyto desbojo otro; todo ysto com ventura de S. A., que Noso Senhor Deos tey prometydo lle dar todas estas terras, sy poy a yso a vontade.

Mays a de ser com que S. A. determine este Moro tyrar-lo d'este mando en que esta, como ya esqrevy a Vosa Merce, que, sy podese alargar a V. M. partyqularmente todo como pasa, se maravyllarya; por que a de saber V. M. que, por dyto de muytos Moros que sabem bem o que dyzem, que suberom parte do seqreto d'eles, dyzey que toda a vynda de Muley Naçar el-rey de Marrocos foy por seu consello e concerto; e o conselho era que eles vyesem, como vyerom, e que desem sobre Abeda y a dystruysem, e que bolveryam sobre Çafy, e que, vendo como venciam, todos os Moros da Duquela e de Almedyna e de Uled Abran e de toda la terra se ajuntaryam sobre Çafy; y sy o Capytam pudesen tomar fora, que lle fyzessem trayçam. Y esto foy consello muyto seqreto, e quey ysto dixey foy seqreto; e o Capytam tyve d'ysto algum receo, porque era cosa tal que era razom de atontar nyso, e truxo seu avyso,

1. D'après le récit que Góis donne de ces événements (*Crónica*, t. III, p. 127), il s'agirait ici de D. Rodrigo de Castro, futur gouverneur de Safi. Mais cette attitude de fidélité à l'égard de Yahya paraît

convenir beaucoup mieux à D. Rodrigo de Noronha (cf. *supra*, p. 339, note 2). Il est fort possible que Góis ait interprété à faux un document qui portait, comme celui-ci, le seul prénom de D. Rodrigo.

como era razom, de manera que nom tyvesem lugar pera fazer ruyndas.

Em fyn, Señor, por o fyn vera V. M. que pensamento era o seu, que em o acometymento primero, ondee les estavam, fujyram e se fyzerom quebrados, porque fose causa de fujyr os otros ; y ele nom entro em a peleja, mas antes se escondeu. E despoys do vencimento fez vn caso por que merecia lle qytar a cabeça, que solto todos os catyvos que se tomarom em a peleja, e mando pregoar que, qualquer que tyvese Moro preso, que morrese por yso ; e solto mays de trezentos Moros ¹, como rey moro, e nom como quey esta a mandado d'el-Rey ny capytam.

E despoys d'ysto a seydo causa que algũos lugares que se vynham a trebutar e fazer de pazes, de medo de vencimento, que vyrom a se, sabydo çierto ele estorvar no caso, e amenorar os partydos e sacar cosas pera sy segretas. E ysto falo qraro, porque la anduvo Nuno da Qunha despoys do vencimento, y entrarom por terra de Xatyma dos ymigos, e lles destruyrom aldeas, e robarom pães encovados, e estyverom donde nunca pensarom Cristãos estar, e vyerom com muyto vencimento. E, la estando, vynham os Moros a demandar paz e levava-os a sua tenda, e la concertava o qu'elle a el parecia como rey y señor, e nom chamava Nuno da Qunha a cosa nynãa.

E ysto ceso de mas largar, porque la sabra S. A. mas que ysto otras muytas cosas. E digo todo ysto porque V. Merce diga a S. A. nom he cosa que qunpre a seu servyço teher Moro senhorio nynhum, e mais este que ja rreyna nele muytas cosas ; e convey a S. A. esprever ao Capytam sobre ysto, sabendo ysto, como o sabera de otros muytos.

Eu como servydor verdadero e de muyto de boa vontade digo o que digo, e nam com otro respeyto nynhum ; e ysto digo como quey fala com seu señor ; e V. M. [dira] o que for necessaryo dezyr a S. A., que si eu osara ysto descobryr a mellor esprivão que eu, muytas cosas de seu servyço espreverya a S. M.

1. Le rabbin Ibrahim élèvera plus tard à 500 le nombre des prisonniers du Dra libérés par Yahya Ou Ta'fouft (*infra*, p. 623) ; mais Lahsen Amedjdjoç, dans une lettre relative au même événement, *infra* (p. 364) dit seulement 184.

Fyco rogando a Noso Senhor Deos a vertuosa e nobre e prezada
pesoa de V. M. guarde e prospere, e aqrecente seu estado como
V. M. deseja.

De Çafy, a doze dyas do mes de otubro.

Servydor de V. M.

Signé : Raby Abrão.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores
de Africa, nº 69. — Original.*

LXIII

LETTRE DE LAHSEN AMEDJDJOÛ A NUNO FERNANDES
DE ATAIDE

Yahya Ou Ta'fouft a relâché cent quatre-vingt-quatre prisonniers du Dra. Ses partisans dans El-Mdina ont célébré cet événement. — Un certain nombre de notables d'El-Mdina ont eu une conférence avec les Ouled Soubeït, les Ouled Ya'ki et les Ouled 'Amran. Ils ont fait serment de se soumettre aux ordonnances de Yahya et lui demandent de nommer caïd d'El-Mdina Ahmed ben el-Ḥadjdj. — Yahya Ou Ta'fouft a écrit au roi de Marrakech qu'il n'a traité avec les Portugais que pour sauver ses enfants livrés en otages au capitaine de Safi. — Conseils de défiance à l'égard de Yahya, qui a assassiné le caïd de Safi, 'Abd er-Rahman.

S. l. n. d. [vers le 12 octobre 1512].

Au dos : بيد الفبظان في مدينة اسب

Alia manu : Carta de Lacem Amejot que se goarde do trayçam de Yhya.

الحمد لله الى الفبظان نون برنانس التيد يسلم عليك لحسن المحبط
ونعلمك بان الزعيم كتب لسيد محمد بن عبد الرحمان انه طلق يحميا¹ مية
وربع وتمنين من اهل درا وفراه سيد محمد على الصحابه في المدين وبرحو
به وكان بن بجمد يمشي ويفول الا ينصر سيد يحميا [بن] تعهوت من بفظ سيد
يحميا فليخرج من المدين وعولو الناس كلهم على الرحيل في هاده الوفت ونعلمك

1. Ce nom a été ajouté en interligne, entre طلق et مية et au-dessus.

بان بن بجمد مع سيد محمد بن عبد الرحمن وزوزو وبلث وبرايم بن لحسن
 التفوم مع اولاد سبط مع اولاد يعكي مع اولاد عمران يلتفو جميعا ويحتلبو جميعا
 على كتوب بن تععبت ويسير اليه بلجميع ويفل له اعطلنا¹ احمد بن الحج
 يكون فايد في المدين ويكن زمل² العرب فريب من المدين وهاد كله يحاول
 على³ غدرتك ونعلمك بان ان كان الكلام والراي اليك ونعلمك بان بن
 تععبت كتب كتابا الى الناسر بن يوسف وقال له لاتخذ علي في معملت⁴
 في هاده الصكوك هادا يزيد الامان من النصران ادا حولت على الفبطان
 زبطه في اولادي الديهم⁵ في اسب وهاد مكتب⁶ لك الا ما هو صحيح
 والله على ما نفل وكيل⁷ وانت لتبرط في رحك ولاتمن في يحيا غدر عبد
 الرحان وقتلوه في الجمع عسا ان تاتمن في يحيا ان ارت [اردت] الخير
 لاناسك لا تمن في يحيا وسلام على سيد يحيا وزرغ باد فريت كتاب هاد
 وپهت ما فيه...⁸

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original⁹.*

1. Pour اعط لنا.
2. Pour زمول ou ازمول (sing. ou plur.).
3. Ce mot se devine en interligne au-dessus de يحاول, très mal écrit.
4. Pour ما عملت.
5. Pour الذين هم.
6. Pour مكتوبى ou ما كتب.

7. *Koran*, XII, 66 et XXVIII, 28.

8. Original déchiré; les derniers mots

depuis ... باد sont rognés par la déchirure. En comparant cette lettre à celle du même au même qui figure *infra* doc. LXV, p. 370 et qui devait être sensiblement du même format, on peut penser qu'il manque à celle-ci deux lignes de texte.

9. Publié par J. de Sousa, *Documentos arabicos*, n° IX, p. 42-43 (texte complètement défiguré).

LXIII^{bis}LETTRE DE LAHSEN AMEDJDJOÛ¹ A NUNO FERNANDES
DE ATAIDE

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [vers le 12 octobre 1512].

Au dos : [Cette lettre parviendra] aux mains du Capitaine dans la ville de Safi.

Louange à Dieu !

Au capitaine Nuno Fernandes de Ataïde. Lahsen AmedjdjoÛ vous salue.

Je vous fais savoir qu'Ez-Za'im² a écrit à Sidi Mohammed ben 'Abd er-Rahman que Yahya a relâché cent quatre-vingt-quatre des gens du Dra³. Sidi Mohammed l'a lue [cette lettre] à ses compagnons dans El-Mdina et ceux-ci s'en sont réjouis. Ben Ba Ahmed s'en allait disant : « Que Dieu rende victorieux Sidi Yahya Ta'fouft ! Que celui qui hait Sidi Yahya sorte d'El-Mdina ». Tout le monde se prépara alors à partir.

Vous saurez que Ben Ba Ahmed, Sidi Mohammed ben 'Abd er-Rahman, Zouzou Ou Balga et Brahim ben Lahsen se sont rencontrés avec les Ouled Sbeïf⁴, les Ouled Ya'ki⁵ et les Ouled 'Amran : ils se rencontrent tous et prêtent tous serment sur les

1. AmedjdjoÛ, en berbère « le teigneux ». Voir sur ce personnage *supra*, p. 345.

2. Ou, si l'on traduit, « le prétendant ».

3. Ahl Dra ; nous avons vu dans le document précédent (p. 357) que le roi de Marrakech avait dans son armée des contin-

gents du Dra et que Yahya Ou Ta'fouft avait libéré une partie des prisonniers faits dans le combat (p. 360). C'est à cause de cette mention de la libération des captifs que nous avons daté cette lettre des environs du 12 octobre.

4. Cf. *supra*, p. 260, n. 5.

5. Cf. *supra*, p. 278, n. 1.

ordonnances de Ben Ta'fouft et ils vont tous vers lui pour lui dire : « Accordez-nous qu'Ahmed ben el-Hadjdj soit caïd d'El-Mdina et que le campement des Arabes ¹ soit près d'El-Mdina ». Tout cela est machiné pour vous trahir. Je vous informe que si cela a lieu, il vous appartiendra de décider et d'aviser.

Je vous fais savoir que BenTa'fouft a écrit une lettre à en-Nașer ben Yousof ², dans laquelle il lui a dit : « Ne m'en veuillez pas de ce que j'ai conclu dans ces actes ³ : cela, [c'est parce que] je veux [obtenir] la protection du Chrétien, de façon à m'arranger avec le Capitaine pour le lier [vis-à-vis de moi] ⁴ au sujet de mes enfants qui sont à Safi ».

Ce que je vous écris là est la pure vérité : « Dieu est le garant de ce que nous disons ⁵ ».

Quant à vous, ne négligez pas votre propre sécurité ⁶ et n'ayez pas confiance en Yaħya : il a trahi 'Abd er-Raħman et ils l'ont tué dans la mosquée ⁷ : à plus forte raison [vous] si vous avez confiance en Yaħya. Si vous voulez le bien de vos gens, n'ayez pas confiance en Yaħya.

Mes salutations à Sidi Yaħya Ou Zenzegh ⁸.

Quand vous aurez lu cette lettre et compris sa teneur ⁹...

1. Ou « les campements » (si on lit *zmoul*, v. le texte). Le mot *el-'Arab*, les Arabes, désigne, dans les lettres de cette époque, « les Arabes nomades de la campagne ».

2. Le roi de Marrakech.

3. Les accords conclus entre Yaħya Ou Ta'fouft et les Portugais.

4. Peut-être le verbe *rabata* du texte a-t-il ici le sens de « duper, tromper » signalé par Dozy, s. v. (c'est proprement le français familier « entortiller ») et il faudrait alors traduire : « ... de façon à m'arranger pour entortiller le capitaine pour [qu'il me rende] mes enfants qui sont à Safi ». Cela ne change pas grand chose au fond même de la phrase, qui est que Yaħya ne feint d'être d'accord avec

les Portugais que pour sauver ses enfants livrés en otages au capitaine de Safi.

5. *Koran*, XII, 66 et XXVIII, 28.

6. Mot à mot : « ne soyez pas négligent pour vous-même », c'est-à-dire, « tenez-vous sur vos gardes ».

7. Allusion à l'assassinat d'Abd er-Raħman, caïd de Safi, par 'Ali ben Ouachman et Yaħya Ou Ta'fouft, à la fin de l'année 1506. Cf. Góis, *Crónica*, t. II, p. 52-53 et *supra*, p. 153.

8. Ce personnage avait été envoyé comme ambassadeur des habitants de Safi auprès du roi de Portugal, au temps de Diogo de Azambuja. Cf. *supra*, p. 192, lettre des habitants de Safi, 2 juillet [1509], qui l'appelle Yaħya Ouazenzegh.

9. Original déchiré; v. le texte, p. 363.

LXIV

LETTRE D'HEITOR GONÇALVES A EMMANUEL I^{er}

État des dépenses : le paiement des pensions, soldes et vivres monte à 600 000 reis par quartier, sans y compter les présents que le Capitaine fait aux Maures pour des raisons politiques. De juin à décembre, il a dépensé de la sorte 200 000 reis, en y comprenant l'entretien des otages. — Heitor Gonçalves a de plus remis 700 000 reis à Nuno Gato pour les travaux et envoyé à Arguin pour 900 000 reis d'étoffes. — Les tapis fabriqués à Safi par Maïr Levi sont de très bonne qualité ; il en a fabriqué une centaine, mais ne veut les envoyer en Portugal qu'aux risques du Roi et à condition que celui-ci en paie d'abord le prix. — Tous les paiements susdits ont été faits sur le prix de vente de tissus et de gomme laque. Il faut que le Roi envoie de l'argent et aussi des bordats, qui sont les marchandises qui se débitent le mieux, ainsi que des tissus de lin et des draps de couleur, sur lesquels on gagne gros. — La douane a rapporté en six mois 200 000 reis sans que rien, sur cette somme, soit fourni par les bordats, ni la laque, dont l'importation est prohibée, ni par le vin, sur lequel on ne perçoit pas le droit du dixième. Il faudrait accorder la liberté du commerce des bordats : le Roi n'en approvisionne pas suffisamment la factorerie et le régime du monopole actuel a pour résultat que les marchands vont à Massa ou à Azemmour, ainsi que les caravanes de l'intérieur ; il faudrait aussi percevoir le droit du dixième sur les vins, qui viennent surtout de Castille. Ce droit rapporterait 60 à 70 000 reis par an. — Les 'Abda et les Gharbiya font leurs semailles auprès de Safi. Ils paient exactement leurs tributs, parce qu'ils obéissent à Yahya Ou Ta'fouft qui est très dévoué au service du Roi. — Les gens d'El-Mdina, toujours en proie aux dissensions, ont encore à payer 400 charges de chameaux pour l'année dernière. — Les Ouled 'Amran doivent encore la plus grosse partie du tribut de l'an passé ; ils ont choisi des terres de culture éloignées de Safi, ce qui est mauvais signe. — Les Ouled Soubeita ont payé : ils font leurs semailles sur leur territoire, qui est proche d'El-Mdina. — L'interprète juif Dardeiro a été tué par les Maures à El-Mdina. Heitor Gonçalves demande sa succession comme interprète pour João Cotrim,

homme vaillant et capable, qui a actuellement charge des otages et qui sait très bien les langues indigènes.

Safi, 15 décembre [1512].

Au dos : Pera el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu tenho escripto a Vossa Alteza cerqua da despesa que tem nesta cidade, asy de moradyas, como de ssoldos e mantimentos. Por cada quartell sam mester seis centos mill reis, nos quaes entram todolos pagamentos, nam entrando aquy as despesas que ho Capytam faz com os Mouros, que he voso serviço fazerem-se por bem das pazes e pagamentos dos trabutos. Tera ho Capytam gastado, desde junho até este mes de dezembro, duzentos mill reis em dadyvas d'Alarves e gasto dos arrafões, os quaes arrafões sam trinta e tres e gastam cada mes seis mill reis ; e tenho dado a Nuno Gato ssete centos mill reis pera pagamento das obras.

¶ Tenho mandado de rroupa pera Arguim¹ nove centos mill reis.

¶ Mais, Senhor, cerqua dos alambees que Mayr² faz, sam muito bons e muyto fynos, e vay em grande crecymento de soma d'eles e tera feytos cento ; e os nam quer mandar, senam que vam a rysco de V. A., por medo das armadas. Mande V. A. provisam pera eles yrem, e asy dinheyro pera llee pagarem, que m'ó rrequere.

E todos estes pagamentos que tenho feytos foram ssem ninhum dinheyro, ssenam com os panos baxos dous que trouxe e certo pano de lynho e alguum laquar, que vendey a preço de cynquoenta e cynquo miticaes o preto, e ho vermelho a trinta e sete, ainda que agora nam tem muyta ssayda, porqu'é a menos cousa que se agora qua vende. E asy que V. A. me deve mandar prover com dinheyro e com algũas boas mercadaryas, bordates³ que he a princypall mercadarya que se nesta terra vende, e panos de

1. *Arguim*, cf. *supra*, p. 147.

2. Sur Mair Lévi et son entreprise de fabrication de tapis à Safi, cf. *supra*, p. 333

et *infra*, p. 656.

3. Tissus de coton fabriqués en Égypte, cf. *supra*, p. 45, n. 10.

lynho muyta soma, e asy panos de cor, porque nisto ganha V. A. e sse faz proveyto em vossa fazenda muyto.

¶ Senhor, acerqua da alfandegua, tem rendido ah sseis meses duzentos mill reis, nam entrando bordates nem laquar que V. A. defendeo, nem menos dizima de vinhos que se nam paga, que sam as princypaes mercadarias que vem a esta terra, de que V. A. ah de rreceber proveito ; e V. A. devia dar lugar que todo mercador troxese bordates, porque V. A. nam porve a terra d'eles. Perde os dyreytos d'eles, que he hũa grande soma, e muytos mercadores deyxam de vir a esta terra por este caso, asy os mercadores por mar como as cafyas por terra, e acudem a Meça e ah Azamor e outras partes. E os vinhos Vossa Alteza devia mandar levar dizima d'eles, porque a terra esta ja segura e çerquada e os homens trazem-os por sseu proveito, e a maior soma d'eles vem de Castella, e perde V. A. por ano ssasenta e satenta mill reis por ano na dizima d'eles.

¶ Senhor, acerqua das pazes, quanto he aos Alarves, Abeda e Garbya ssameam derrador da cidade. Estes tem V. A. da ssua mampera nos pagarem todo trabuto que sam obrygados, porque Yhye Tafu anda em companhia d'eles e he homem que faz qua as cousas de vosso serviço muyto inteiramente, porque lhe tem os Mouros muyto acatamento, porque he Mouro como eles.

Acerqua d'Almedyna, ainda tem por pagar do ano passado quatro centos camelos, e esta senpre em devisão huns com outros ; e ssenpre a paga d'Almedyna vem mais por manha que por força.

Senhor, os de Uled Ambram devem a mor parte do trabuto que eram obrygados do ano passado, e estam arredados d'esta terra e parece-me que am de semear muyto lonje d'aquy, que he mao synall.

E os de Uled Çubeta pagaram ja, e sameam em suas terras, que he junto com Almedyna.

Sy a terra tiver paz, grande parte d'ela paga, asy Alarves como seus Barbaros, e he a grande soma de jente.

Senhor, ssabera V. A. que Dardero¹, judeu, lyngua, mataram em Almedyna os Mouros ; e fyqua este ofycyo pera V. A. fazer

1. Sur le Juif Mousa Dardeiro, cf. *supra*, p. 305, 309, 346 et *infra*, p. 385-386.

merce d'ele a Joham Cutrym ¹, que tem cargo dos arrafeens por mandado de V. A. e he homem que sabe muyto bem as lynguas d'esta terra e serve V. A. com armas e cavalo, e he homem auto pera yso.

O Senhor Deos acrecente o rreall estado de V. A.

De Çafym, xb dias de dezembro.

Beyjo as rreaes mãos de V. A.

Signé : Heytor Gonçalves.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 105. — Original.

1. João Cotrim, chevalier de la maison du Roi. Voir une lettre de ce personnage, datée de Safi, 28 juin 1510 (*Corpo chron.*, parte 1, maço 8, n° 17), adressée à Emmanuel 1^{er} pour lui dénoncer quelques abus dans la gestion des revenus de Safi, impri-

mée par Antonio BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 35; déjà publiée par le même, avec des renseignements sur la famille Cotrim, dans *O Archeólogo português*, t. XXI, 1916, p. 100: *A villa e concelho de Ferreira de Zezere*.

LXV

LETTRE DE LAÏSEN AMEDJDJOT
 ET DE QUATRE AUTRES HABITANTS D'EL-MDINA
 A NUNO FERNANDES DE ATAIDE

Ahmed ben el-Hadjdj ayant fait maltraiter un homme des Ouled 'Amran venu vendre ses marchandises au marché d'El-Mdina, un soulèvement a eu lieu dans la ville. — Ahmed ben el-Hadjdj va demander à Yahya Ou Ta'fouft de lui donner les moyens d'expulser d'El-Mdina ses adversaires. — Nuno Fernandes de Ataide approuve-t-il ces agissements? — Yahya Ou Ta'fouft a dissuadé les Mechenzaya de payer le tribut. — Il a égorgé de ses propres mains Mousa Dardeiro.

S. l. n. d. [El-Mdina, décembre 1512].

Au dos : بيد نون ورنندس التيد الفبطان مدينة اسمي

Alia manu : De Hahacen Anejot ssobre a morte de Dardeyro.

الحمد [لله]¹ وحده الى نون ورنندس التيد الفبطان مدينة اسم من
 خدام السلطان وخدامك لحسن المجوط ومجد اموط ومين اموط وعبد الخالق
 وعبد الله بن يزد يساهون عليك ببطل² السلام وبعد هادا نعلمك بهارس جاء
 من عند اولاد عمران مسوف للمدين وزل عند ابن امرك وحرش عليه احمد
 بن الحج بن جميل بطرب العمران فخلفت عليه الهد³ فقال احمد بن الحج

1. Mot omis par inadvertance.

2. Pour بابضل ; comp. deux lignes plus

bas, ضرب pour طرب.

3. Pour الهدة, le verbe étant au féminin (خَلَفَتْ).

انا نرسل الكتاب ليحيا وتععبت يعطن الجهد بش نخل المدين ونعلمك ان كان هاد الذي اشغل به يحيا وحمد بن الحج وفتت عليه اعلمنا به ونعلمك بمشتراية خدام السلطان وخدام الفبطان ونعلمك بان احمد بن الحج اسد البيان عن الحرات ومشتراية ما عندهم الا يرمعو الغارمة¹ في يوم واحد ولا تبغا عليهم خربة² بفام اليهم يحيا وتععبت لترجمو شء [شيء] حتا تنزلو من دار الحرت وبمشلو الناس عن الغرام ان كانت عافية السلطان وعافية الفبطان بفيت اعلمنا به وتنه يحيا عن المسائل الذي اشتغل بهم ونعلمك بان يحيا وتععبت دبح مسا درديد بيديه وانا الله والله ما كتبت لك الا ما هو صحيح وتعط جواب الكتاب لحامل الكتاب وتحاول ع[ليه] بواحد اششي³ وهاد ما عندنا والسلام عليك

Au dos, à côté de l'adresse, post scriptum :

والخير الذي بيننا وبينك حامل الكتاب اليك هو ابن اخنا واله بالخير وصبت⁴ الينا على خير وعافي وحناء خدمك

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados. Documents arabes. — Original⁵.

- | | |
|--|---|
| 1. Pour الغرامة. | 4. لisez صبيته. |
| 2. Vocalisez خربة (= خروبة). Cf. Dozy, s. v. | 5. Cette lettre a été publiée par J. de SOUSA, <i>Documentos arabicos</i> , n° XIV, p. 61-63. Son texte est méconnaissable. |
| 3. Pour الشئ. | |

LXV^{bis}

LETTRE DE LAHSEN AMEDJDJOT
ET DE QUATRE AUTRES HABITANTS D'EL-MDINA
A NUNO FERNANDES DE ATAIDE

(TRADUCTION)

S. l. d. n. [El-Mdina, décembre 1512].

Au dos : [Cette lettre parviendra] aux mains de Nuno Fernandes de Ataïde, capitaine de la ville de Safi.

Louange à Dieu seul !

A Nuno Fernandes de Ataïde, capitaine de la ville de Safi.

De la part des serviteurs du Roi et vos serviteurs, Lahsen Amedjdjot, Ba Ḥaddou Amot, Mimoun Amot, 'Abd el-Khalek et 'Abd Allah ben Bou Zid, qui vous transmettent leurs meilleures salutations.

Nous vous informons qu'un cavalier est venu de chez les Ouled 'Amran, apportant [des marchandises] au marché d'El-Mdina. Il est descendu chez Ibn Amzek. Aḥmed ben el-Ḥadjdj¹ a excité contre lui Ibn Djamil, qui a frappé l'Amrani : cela provoqua un soulèvement contre lui. Aḥmed ben el-Ḥadjdj dit alors : « Je vais envoyer une lettre à Yahya Ou Ta'fouft pour qu'il me donne les moyens de vider El-Mdina ». Sachez que si vous avez donné votre assentiment à ce que Yahya et Aḥmed ben el-Ḥadjdj sont en train de faire, il faut nous le faire savoir.

Nous vous informons que les Mechenzaya sont les serviteurs du

1. Cf. *supra*, doc. LXIII d'après lequel un groupe de notables d'El-Mdina avait

demandé à Yahya Ou Ta'fouft de nommer Ahmed ben el-Ḥadjdj caïd d'El-Mdina.

Roi et ceux du Capitaine. Or, nous vous faisons savoir qu'Aḥmed ben el-Ḥadǧdj a fermé les portes aux laboureurs¹. Les Mechenzaya n'avaient [d'autre intention] que de payer le tribut, en un seul jour et sans rester débiteurs d'une *kharrouba*. Mais Yaḥya Ou Ta'fouft est allé à eux [et leur a dit] : « Ne payez rien jusqu'à ce que vous descendiez du campement de labour² ». Les gens ont donc négligé le tribut³.

Si la paix du Roi et celle du Capitaine durent encore, faites-le nous savoir et interdisez à Yaḥya les choses qu'il est en train de faire.

Nous vous informons que Yaḥya Ou Ta'fouft a égorgé Mousa Dardeiro⁴ de ses propres mains.

Pour nous, par Dieu et encore par Dieu ! nous ne vous avons écrit que ce qui est vrai.

Vous remettrez la réponse à cette lettre à son porteur, à qui vous voudrez bien donner quelque chose.

Voilà ce que nous avons [à vous dire]. Que le salut soit sur vous !

Au dos, à côté de l'adresse, post scriptum : Au nom des bons rapports existants entre nous : le porteur de la lettre est le fils de notre frère, traitez-le avec bonté⁵ et renvoyez-le nous sain et sauf. Nous sommes vos serviteurs.

1. C'est-à-dire précisément aux Mechenzaya. Le grief formulé ici est à rapprocher, *mutatis mutandis*, des plaintes des habitants de Safi contre Diogo de Azambuja éloignant de la ville les *fellaḥs* qui la faisaient vivre et en vivaient (cf. *supra*, p. 198).

2. *Dar el-ḥart* (littéralement : la maison du labour) : cette expression doit désigner le campement de tentes où vivent les cultivateurs jusqu'à ce que la fin des labours et des semailles les oblige à conduire leurs animaux hors des terres-ensemencées, vers le Sahel (Cf. *Villes et Tribus, Les Doukkala*, t. I, p. 30 *in fine* et 31).

3. Mot-à-mot : « se sont fatigués du tribut ».

4. On lit exactement : درديد. Cette mention de l'assassinat de Mousa Dardeiro, annoncé dans le doc. LXIV du 15 décembre [1512], permet de donner à la présente lettre la date de décembre 1512. Cf. aussi *infra*, doc. LXIX.

5. Nous avons lu : *وَالِه بِالْحَيْرِ*, de même que l'on disait, dans la langue classique *اولاه معروبا* « il lui a fait du bien ». Ce post-scriptum montre, ainsi que l'écriture et le style de la lettre, semblables à ceux de l'autre lettre du même au même (*supra*, doc. LXIII), que le rédacteur de la lettre est Lahsen AmedjjoÛ.

LXVI

ALVARA D'EMMANUEL I^{er}

(EXTRAIT)

João Lopes de Sequeira, en son nom et en celui de sa femme, vend à Emmanuel I^{er} le château de Santa-Cruz, qu'il a construit au Cap de Gué avec l'autorisation du Roi. — Cette vente est faite moyennant le prix de 5 000 cruzados, plus une pension viagère de 100 000 reis par an, payable à João Lopes et à sa femme à dater du 1^{er} janvier 1513 et réversible sur celui de leurs enfants qu'ils désigneront, — En outre, le Roi leur donne décharge de la somme de 347 251 reis, valeur d'estimation de l'artillerie, des armes, de la poudre, de 3 000 arrobas de sucre et d'un château de bois qui leur ont été prêtés par les arsenaux et magasins royaux. — João Lopes et sa femme se constituent gardiens dudit château, au nom du Roi, en attendant que celui-ci en fasse prendre possession effectivement.

Evora, 25 janvier 1513.

Au dos, alia manu : Contrauto que el-Rey noso Senhor Dom Manuel fez com Joham Lopez de Sequeira sobre o castelo de Santa Cruz.

Treladada e concertada.

Alia manu : Contrato pera a Torre do Tombo.

En rubrique : A el Rej, compra que fez a Joham Lopez de Sequeira e a dona Briatyz, sua molher, do castelo de Santa Cruz no cabo de Gee, com todollas cercas e apousemtamentos e pertemças, por preço de b^m cruzados e c^m reis de temça e mais etc.

Nos el Rey fazemos saber a quantos este nosso alvara de compra e comtrato virem, que Joham Lopez de Sequeira, fidalguo de nossa

casa, por sua parte e de Dona Briatiz sua molher¹ e em seu nome, como seu procurador abastamte, per vertude de hũa sua procuraçam que pera elo aprezentou, que parecia ser feita nesta cidade aos xxij dias do mes de novembro d'este anno passado de b^cxij per Diogo Gonçalvez, pruvico tabaliam, pela quall a dita Dona Briatiz dava ao dito Joham Lopez, seu marido, todo sseu comprido e inteiro poder que elle por sua parte e em seu nome d'ella podesse vender a nos o seu castello Samta Cruz, que per nosso prazer e licemça fizerom no Cabo de Guee², com todo seu assemto e cerco d'ele d'alto e baixo, asy como ho ambos tinham e pessoiam e com todalas cousas que no dito castello avia de torres, cerqua e apousentamentos, pertemças e servintias e tratos d'elle, pello preço e partido que lhe prouvesse, e com as clausulas e condições de renunciaçam e deroguaçam que necessarias a nos fossem pera a dita vmda ser mais firme e valiosa, e se obrigava per todos sseus beens avidos e por aver de todo aver sempre por firme e valioso, e prometia de nunca o contradizer per modo algum que fosse, segundo mais largamente se na dita procuraçam continha.

Pello quall o dito Joham Lopez, em seu nome e da dita Dona Britiz, sua molher, disse que a elle prazia, como loguo de feyto aprouve, de nos vemder o dito castello asy imteiramente como o elles tinham e possoyam de torres, cercas e apousentamentos, emtradas e saydas e tratos d'elle e todallas outras cousas e pertenças d'elle que de demtro ou de fora ouver e ora tem pera serventia e uso d'elle; tiramdo soamente as alcaçarias³ que ora tem feitas no dito castello ao prezemte, porque estas avemos por bem que sejam e fiquem ao dito Joham Lopez e sua molher, pera elles e pera todollos que d'elles descemderem per linha direita masculina, regulados segundo a ley memtal⁴, sem mais poderem fazer outras nem acrecentar; e queremdo-as nos mamdar fazer

1. On ignore le nom de famille de Dona Beatriz, femme de João Lopes de Sequeira, qui n'est désignée que par son prénom dans les documents cités par SOUSA VITERBO, *O dote de D. Beatriz de Portugal* dans *Arquivo histor. portug.*, t. VII, 1909, p. 35-36 et 167-168.

2. Sur la fondation du château de Santa-Cruz du Cap de Gué (1505), v. *supra*, p. 134.

3. *Alcaçarias*, boutiques, de l'arabe *el-kisariya*.

4. Règles relatives à la succession aux biens de la Couronne: cf. *supra*, p. 110.

pera nos, pode-lo-emos fazer, se quisermos, ou nossos sobcessores.

E todo asy vemdiam pera nos e pera nossos herdeiros e descem-
dentes pera sempre, por preço e conthia de cimquo mill cruzados,
paguos nesta maneira: a saber, tres mil cruzados nos nossos asemta-
mentos d'estanno presentemte de quinhentos e treze; e dous mill
cruzados no anno seguinte de quinhentos e quatorze; e, sse
antes quiser estes dous mil em pimemta, mandar-lhos-emos dar
loguo nestano de quinhentos e treze na dita pimemta; e mais cem
mill reis de temça que lhe damos em suas vidas d'ambos e de hum
filho ou filha que d'amtrambos ficar, quall elles nomearem a ora
de seu falecimentemto, do primeiro dia d'este mez de janeiro da dita
era presentemte de b^cxiiij em diamte. E mais lhe quitamos en paga-
mentemto d'isso trezentos quoremnta sete mill ii^olj reis que valem
certas armas, artelharia, polvora, almazem e muytas outras cousas
d'obras e servintia d'ellas de muytas sortes, e hũa villa de
madeira¹ que lhe mandamos emprestar nas nossas tereçenas e
almazem do regno; comtantemto que aquellas armas e artelharia
que aimda tever e ouver no dito castelo fiquem pera nos, e as
mais lhe quitamos em comprimemto do dito pagamentemto, como
dito he; e porque de todollos ditos cimquo mil cruzados, e bem
asy dos ditos cem mil reis de temça, o dito Joham Lopez e sua
molher ouverom de nos sseus despachos² pera lhe todo sser
paguo na forma atras decrarada, e yso mesmo mandado nosso pera
nossos comtadores levarem en conta ao nosso almoxarife das
tereçenas as ditas armas e artelharia, cousas sobre ditas que lhe
asy foram emprestadas pera o dar em pagamentemto ao dito almoxa-

1. D'après la *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué* (éd. P. de CENIVAL, p. 3), João Lopes construisit au Cap de Gué « un château de bois, qu'il apportait tout préparé » de Portugal.

2. Le même jour, 25 janvier 1513, furent expédiées des lettres patentes ordonnant aux « veedores da Fazenda » de porter sur leurs livres les 100 000 reis de pension accordés à João Lopes de Sequeira et à sa femme. Ces lettres patentes, confirmées une première fois par Jean III, en faveur de João Lopes de Sequeira, le 3 sep-

tembre 1520, sont publiées en *vidimus* dans de nouvelles lettres de confirmation de Jean III (13 novembre 1544), en faveur de D. Cecilia de Meneses, fille de João Lopes de Sequeira, et veuve de D. Diogo de Meneses, porte-clefs de l'Ordre du Christ. D. Cecilia de Meneses, lors du décès de sa mère, dernière survivante des deux époux, avait été choisie comme héritière de la rente de 100 000 reis. SOUSA VITERBO, *Archivo hist. port.*, t. VII, p. 167-168.

rife, elles sse ouverom de todo loguo por pagos e satisfeitos e nos deerom d'isso por quite pera sempre.

E mais disse o dito Joham Lopez em nome e por parte da dita sua molher que, por quanto o dinheiro de sseu dote ou parte d'elle se gastara no fazer e reparar do dito castello e cousas d'elle, que a ella prazia tomar os ditos cem mil reis de temça e os ditos cinco mil cruzados e dividas sobreditas em pagamemto e satisfaçam do dito dote, comfiando do dito Joham Lopez, seu marido, que elle empregaria a valia da dita temça e os ditos cinco mil cruzados em beens que fossem dotaes¹.

E disseerom os ditos vendedores que, por quanto nos nam podiamos loguo mamdar tomar posse do dito castello, que elles vendedores se constituiam, como loguo de feito comstituirom, com toda a gemte que de sua mão no dito castello tinham e teem, por possuidores e teedores do dito castello e pertemças d'elle em nosso nome, atee nos mandarmos tomar e aver realmente e com efeito a posse do dito castello e cousas e pertemças d'elle.

E, porque de todo asy aprouve aos ditos vendedores e a nos na forma e maneira e com as condições e decrarções sobreditas, mandamos d'isso pasar este nosso comtrato, que ficara e se lançara na nossa torre do Tombo, e outro que mandamos dar ao dito Joham Lopez.

Feito em Evora a xxb dias de janeiro de mil e b^oxiiij.

E mais lhe quitamos alem d'esto tres mil arrobas d'açucar que lhe mandamos emprestar, todo em pagamento do dito castello, das quaes ouve logo desembargo pera seerem levadas em conta ao official sobre quem careegam.

Signé : Rey.

De Castelbranco².

Et plus bas : Comtrato de Joham Lopez de Sequeira.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 5, n^o 18. — Original.

Ibidem. — Direitos Reaes, livro 1^o, fol. 22 v^o. — Copie début XVI^e siècle.

1. Nous avons supprimé ici un assez long passage concernant les biens dotaux de D. Beatriz, ainsi que des formules de

ratification du présent contrat.

2. D. Martinho de Castello Branco, vedor da Fazenda.

LXVII

DÉPOSITION CONTRE YAḤYA OU TA'FOUFT

Le 8 août de l'an passé les femmes de quatre cheikhs des Ouled 'Amran d'Ytaheli allant à Safi pour voir leurs fils et pour parler au Gouverneur, vinrent passer la nuit chez les Gharbiya. — Ben Yehouda, cheikh des Gharbiya, et un de ses parents leur demandèrent où elles allaient. Elles leur répondirent, ajoutant qu'elles accompagnaient leurs maris et les cheikhs des Ouled 'Amran qui allaient demander au Gouverneur de leur désigner des terres pour faire les labours. — Sur quoi Ben Yehouda leur dit d'aller trouver Yahya Ou Ta'fouft qui était le roi, tandis que le gouverneur n'était rien, et que Yahya leur assignerait des terres. — Elles furent choquées de ces discours et vinrent malgré tout à Safi, où elles mirent au courant le Gouverneur, qui les remercia vivement. — Le 15 du même mois, un homme des Mechenzaya d'El-Mdina, nommé Manşour ben 'Ali, a déclaré au Gouverneur que, sur les cinq tribus d'El-Mdina, seule celle d' « Itacem » paierait le tribut, parce qu'elle a donné ses fils en otages ; les autres ne paieront pas, car Yahya Ou Ta'fouft les a engagées à n'en rien faire, leur affirmant que les Chrétiens étaient incapables de les obliger à payer. — Selon Manşour ben 'Ali, les notables de sa tribu racontent que Yahya espère rendre Safi aux Musulmans. — Manşour, qui a son fils en otage à Safi, et les autres notables de sa tribu ont averti le Gouverneur : la situation s'aggrave, comme le prouve le départ de la population d'El-Mdina.

[Début de 1513.]¹

¶ A oyto d'agosto do ano pasado, vinham quatro mulheres de quatro xeques de Ule Dambram de Ytahely e vierom dormir a

1. Ce document, ainsi que les deux suivants, a dû faire partie d'un dossier envoyé au mois de février 1513 par Nuno

Fernandes de Ataide, avec une lettre qui n'a pas été retrouvée.

Garbya, que vinham ver seus filhos a Çafym e ao Capitam. E sayo a ellas ho xeque de Garbya, que se chama Bem Yuda, e hum seu primo e dixerom-le : « Honde ys ? » e lhes le dixeram que vinham a ver seus filhos a Çafy e ao Capitam, e asy agardar seus marydos e a eses xeques de Ule Dambram¹ pera que pidisem a ho Capitam terra honde labrasem. Ho qual Bem Yuda le dixe que tornasem atras, que alhe fyquava Haya Tafut, que era el-rey, que ho Capitam no estava aquy por nada, que elhe les rrepartirya suas terras. As quaes le pareceo aquilo mal dito e nom leyxarom de vir ver a ho Capitam e contar-lhe aquilo ; e asy le dixeram que aquilo hera maldito e, comoquer que hos Alarves eram ynoramtés, que se yryam a que lhe viam. E ho Capitam les agradeceo muyto aquelho.

¶ Mas, a xb do dito mes, veo Mançor bem Aly, Mycenjaya d'Almedina, que tinha seu filho em arrefem, que era hum das cinco cabilas d'Almedina ; e ho Capitam le dixe : « Porque nom pagays as paryas ? » E lhe le dixo que elhes ca tinham seus filhos, que elhes pagaryam, y estes eram as cabilas de Itacem ; que as outras cabilas deziam que nom queriam pagar, porque Haya Tafutrazia dizia que non pagasem e que nom ovesem medo, que elhe hos levantava sobre sua cabeça, que no eram poderosos de lhes fazerem pagar hos Cristãos. Ho qual dito Mançor ben Aly le veo a fazer saber a ho Capitam todo ho que se pasava.

E mays le dixe que ouvera dezer a eses prencipales de sua cabila que o dito Haya Tafut esperava em Deos que elhe tornarya Aça-fym de Moros, como fora, e que deyxasem fazer a elhe. E elhe, como que eu² tinha seu filho, que le dolia, e asy aqueles homês homrrados d'aquela cabila, se lo fazia saber, pera que vese ho que le compria a ho Capitam fazer, porque esta cousa yva de peor em peor ; ho qual se pareceo por obra e despobrar-se Almedina e Sua Allteza recebeo gramde perda. E elhe dito Haya de cada vez furgicava has cousas que mas podia em serem-contra servyço d'el Rey a seu proveyto. E asy dizia a todos hos Mouros : « Lexay fazer a mim, que eu espero em Deos, asy como aganharom esta

1. Sur le voyage des notables des Ouled 'Amran à Safi en mai 1512, cf. *supra*, p. 354-355.

2. *eu* : ce pronom donne à penser que

le texte de ce mémoire a été dicté par Nuno Fernandes de Ataíde, résumant les déclarations qu'un informateur indigène venait de faire devant lui.

cidade Christãos, que asy a torne eu a ganhar e eu vos tornare vossos filhos. » E asy outras cousas em desservyço do dito Senhor, que sam prolexidade falar etc.

Signé : illisible¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 330. — Original.

3. Cette signature paraît en caractères arabes : mais elle est si confuse qu'on n'en peut rien discerner.

LXVIII

DÉPOSITIONS CONTRE YAḤYA OU TA'FOUFT

Déposition d'Azdour, notable des Beni Mager. — Yahya Ou Ta'fouft a déclaré à un marabout de Teroguim que, s'il servait les Chrétiens, c'était pour leur inspirer confiance et se venger d'eux. — Il a, par ce même marabout, envoyé au roi de Marrakech et au seigneur du Dra des lettres contenant les mêmes déclarations. — 'Abd el 'Aziz ben Belkâsem, à qui le marabout avait rapporté les propos de Yahya, est venu les répéter au Capitaine. — Yahya étant au campement des 'Abda, entre les Beni Mager et Tazrout, a fait au milieu d'un grand rassemblement de Maures une proclamation, dans laquelle il déclare qu'il n'a d'autre but que le succès de l'Islam.

Déposition de Laḥsen ben 'Ali, notable des Ouled Mta'. Des gens de sa tribu, qui venaient faire leur soumission à Safi, ont été détournés de s'y rendre par un agent de Yahya Ou Ta'fouft, nommé Souleïman, qui leur a déclaré que Yahya était leur vrai roi.

[Après le 28 janvier 1513¹.]

Azedor², Mouro principall e verdadeiro, ssoube ysto e aqui esta escrito muyto certo :

☉ Aos cinco dias do mes de dezenbro, veo hum faquir³ de Teroguim⁴ ha fazer queixume ha Hea, dizendo que hos Mouros

1. La date du 28 janvier est mentionnée dans le présent document, *infra*, p. 383. Quant à la date d'année (1513) elle résulte d'une comparaison avec les doc. LXVII et LXIX.

2. Ce personnage qui signe *infra*, p. 383 : Ahmed Azdour, était un notable des Beni Mager.

3. Faquir : de l'arabe فيقر، pluriel فيقرا،

personnage religieux, membre d'une confrérie, marabout.

4. MARMOL, parmi les villages du Haouz de Marrakech, en cite un nommé Terguin : éd. esp., t. II, fol. 36 v^o ; trad. fr., t. II, p. 68. D'autre part un lieu nommé Terguin, paraissant voisin de Mazagan, est cité dans un document du 18 février 1541, *Corpo chron.*, *parte 2*, *maço 234*, n^o 107.

d'Abida lhe tinham hũa egua tomada. O quall Mouro esteve com Hehea hũa noyte he hum dia, té que lhe fez tornar a sua egua ; e neste tenpo, que co elle esteve, pasou estas cousas :

Dyse-lhe o faquir que se espantava d'elle ser Mouro e servyr aos Cristãos. Rresponde-lhe Hehea que, tudo ho que ha elle comprisse, que lho rrequeresses, he qu'elle veria a quem servia e a quem fazia a vomtade, sse aos Mouros, sse aos Cristãos. E mays disse Hea que, ss'elhe servia aos Cristãos, nam era por outra cousa senam pera que sse fihassem d'elle e hos hacolher e vinguar-sse d'elles a sua vomtade ; e que cresem que per esta vya servya aos Cristãos, [e nam] por houtra nenhũa, qu'elle era Mouro e mais que Mouro. E pera este mesmo faquir, mandou hũa carta a el-rei de Marocos e houtra pera ho ssenhor de Draa¹, fazendo-lhes ssaber estas cousas e mais outras que em rriba. Este faquir, a quem yso disse Hehea, per quem mandou ssuas cartas, veo pousar, hindo de caminho, com Adalazis bem Bolçaçem e comtou-lhe tudo ysto que lhe Hehea dissera e assy has cartas que mandava, nam ssabendo qu'este Adelazis bem Bolçaçem era gram servidor e amyguo do Capitam, ho quall tudo veo comtar ao Capitam.

¶ Estando Hehea neste azemell d'Abida, amtre Benymagre e Tazarote², mandou dar hum preguam aos vinte e cinco dias de janeyro, ao quall preguam era juntamente jemte de Mouros e Mouras [e fa]queres, omens qu'elles dizem que [são] samtos. Amtre os quais faqueres estava hum de Benymagre, parente d'Azedor. E ho preguam qu'elle Hehea mandou dar foy este : que ssoubessem todos qu'elle nam amdava em houtra cousa nem trabalhava, senam que Deos ajudase hos Mouros, e ysto lhe pedia ssenpre ; e que todos hos que alli eram juntos rogassem que Deos lhe deyxase comprir sseus desejos ; que sua vontade nam era houtra, senam acrecentar a lley de Mafamede, e qu'elles todos roguassem a Deos

1. Sur les Mezouars du Dra, cf. MAR-
MOL, texte esp., t. II, f. 66 v^o, 68 ; trad.
fr., t. II, p. 121-125 ; Góis, *Crónica*,
t. III, p. 126 et t. IV, p. 52 et le Lieut.
G. SPILLMANN, *Distriets et tribus de la*
haute vallée du Dra, p. 41-44.

2. La montagne des Beni Mager, située

au sud des 'Abda entre le lac Zima et
l'oued Tensift, cf. *supra*, p. 193. Tazrout
était chez les Ouled 'Amran. Ce point
paraît pouvoir être identifié avec Tazrourt,
village actuellement situé chez les 'Abda,
tribu des Rebi', en bordure des Douk-
kala.

que ho hajudasse pera elle ysto comprir. Hos quaes Mouros, que ha esta rromarya vieram, trouveram ha Hea muytos carneyros, vacas e presentes. E ho faquir que alli estava, parente d'Azedor, tudo lhe veo comtar ; e Azedor lho comtou ao Capitam.

Signé : سيد حمد ازدور وعبد العزيز بن بلقاسم

Aos xx de janeyro, vyeram a esta cydade hūs Mouros d'alles de Marrocos¹ a fazer pazes comyguo², aos quais eu dei hũa bandeyra e levou-ha hum Mouro principall d'elles que se chama Lahacem Bennalli. E aos xxbiiij d'este mesmo mes tornaram e trouveram dous cavallos em começo das pazes e me disseram que lloguo tornaryam pollos arrefeens ; e, d'esta vimda qu'elles fizeram cos cavallos, vieram ter ao azemell d'Abida e trazyam muytas allcatifas pera vemder nesta cidade e muytas pelles e assy houtra mercadarya e muyta fruta. E, tamto que chegaram ao azemell, veo loguo a elles Çoleyma he Haçum, e começaram-nos ambos de dous a doestar e dizer que quem nos mandava levar cavallos a el Rey nem ao seu capitam nem menos merquadarya nem nenhũas houtras cousas, pois tinham rrei, qu'era Hehea, e nynguem nam era rrei d'elles senam elle, e que ssoubessem certo que nam avyam de fazer houtra cousa senam ho que lhes ho sseu rrei mandasse. Responderam elles, Mouros d'Oulle de Meta, qu'elles nam conheciam ninguem ssenam ho capitam de Çafim e que a elle aviam de vir e que co elle aviam de fazer pazes, e qu'elle capitam de Çafim lhes dera hũa bamdeyra pera yrem e virem sseguros. Respomdeo-lhes Çolleyma que aquella bamdeyra que nam vallia nada e qu'elle podia tomar aquella bandeyra e leval-la ao sseu rrei d'elle, qu'era Hehea, e que podia d'elles, Mouros d'Oulle de Metaa, fazer ho que quisese sem lho ninguem contradizer sse nam sse fosse o sseu rrey. E assi lhes disse houtras pallavras, de que estes Mouros tornaram quasy todos com toda a merquadarya que traziam a Çafim. E os que alli vyeram, que nam quiseram houlhar a estas cousas de Çolleyma, foram oyto Mouros e vyeram ter a Benimagre com Azedor e lhe

1. On verra *infra* que ces Maures étaient des Ouled Mta'.
neur Nuno Fernandes de Ataide, qui a dicté le résumé de la déposition d'Azdour.

2. *Comiguo*, c'est-à-dire avec le gouver-

contou hum d'elles Azedor tudo ysto, e todos vieram co Azedor a Çafim, e este Azedor o comtou ao Capitam, qu'era Mouro principall a que se deu a bamdeyra, quamdo da primeira vez vieram, que sse chama Lahacem Benalli.

Signé :¹ سيد حسن ابن علي ...

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 320. — Original.

1. Un mot illisible à la fin de la signature.

LXIX

DÉPOSITION D'AHMED EL-HADJDJ

Ahmed el-Hadjdj, habitant d'El-Mdina, a été requis, de la part de Yahya Ou Ta'fouft et de Mohammed el-Hadjdj, caïd d'El-Mdina, d'assassiner le juif Mousa Dardeiro, représenté comme le seul obstacle à la liberté des Mechenzaya et comme coupable d'aviser le gouverneur de Safi des menées de Yahya contre les Chrétiens. — Ahmed el-Hadjdj s'est caché à l'heure fixée pour le crime, se refusant à y participer. — Ben Jamila a porté à Dardeiro le premier coup ; puis Yahya Ou Ta'fouft, lui a coupé la tête de ses propres mains.

6 février [1513.]

Em seys dyas andados de fevereyro, veo a esta çedade de Çafyn un Moro morador de Almedyna, por nome chamado Hamede Ulhache, e dyxe que hera verdade que ele avia sydo rrequerido, por parte de Heatafud e de Mahomede Alhache, que sy queria ayudar a matar um Judeu de Çafyn, por nome chamado Dardero¹, dysendo que, sy este Judeu fose morto, toudos os Micenjayas fariam em a Duquella ho que quisesem, porque este era quem hos estorvava ; que nam trazia em houtra cousa cuydado senam em avisar o Capitam de ho que el rey Ahea contra hos Crystãos querya fazer, e que, alem de tantos proveytos como de matar este Judeu lhe vinham a ele e a elles Micenjayas, qu'el rey Ahea lhe darya setemta honças da prata pera qu'elle e Ben Jamilay e Alhacem bem Carama e Tuneit partysem, e que estavam ja aparelhados pera ysy, e que se fysele ele logo prestes.

E ele respondeu que lhe prazia, e co esta repostas se foy em busca

1. La mort de Mousa Dardeiro est annoncée dès le 15 décembre 1512, cf.

supra, p. 368, doc. LXIV.

de Mayman¹ pera se aconselhar co ele, e nam ho achou em sua casa, porque aquella noyte era partydo pera Çafyn. Desque, ho nam hachou, volveu-se a sua casa, e dyse a sua may que sy alguém viesse em cata d'ele, que lhe dysessem que nam era ay. Eles vierom em cata d'elle aquella noyte, as unze. Cando pola manhã ho encontraron, lhe dyseron como ho foran catar, e que jaa tynham morto Dardero, que crese que sem ele avia outros omês.

E ele lhes preguto de que maneyra ho mataram. E eles lhe contarom como Cide Mahomede Alhache, que estava por alcaide por Hea em Almedyna², veera con Dardero e con outro Judeu a porta, e que eles estavam de fora; e, tanto que Dardero sayu fora, que lhe dysse Cede Mafomede que se dese presa em yr con aquele recado aos Crystãos, porque estyvesem sobre aviso; e, se tardase e alguum mal viesse a ho azemel, que a ele fose ho carrego, e Hea quedarya sem culpa. E Dardero sendo ja fora da vila, sayrom tras ele ta porta de Marocos³, e Cedy Bemjamilia lhe deu a primera lançada por a ylharga. Em ysto chego Hea Tafue e Mahomede Alhache; e Hea lhe dyxo: « Onde he teu re de Purtugal, e teu Nuno Fernandez, capitam de Çafyn; chama-os agora, que te tyrem de minhas mãos ». E ho mismo Hea co suas mãos lhe cortou a cabeça.

E ysto e o que este Mor d'este caso save.

Eu, Alvaro Mendiz Cervera, traladey e asyney ysto por Manuel Cerveyra⁴, que hera em Almedyna per mamdado [do] Capitam.

Signé : Alvaro Mendys Cervera.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 72. — Original⁵.

1. Mimoun, l'un des principaux cheikhs d'El-Mdina, cf. *supra*, p. 221.

2. Moḥammed el-Ḥadjdj, caïd d'El-Mdina, est-il, malgré la différence de nom, le même personnage qu'Ahmed ben el-Ḥadjdj, que certains habitants d'El-Mdina demandent à Yahya de leur donner pour

caïd (*supra*, p. 365) et que le document n° LXV (*supra*, p. 372-273) montre en possession de cette fonction? V. *infra*, p. 624.

3. La porte de Marrakech, à El-Mdina.

4. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 358.

5. Ce texte a été publié par D. LOPES, *Textos em Aljama portuguesa*, p. 138-139.

LXX

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL 1^{er}

Ayant appris qu'aucune flotte ne se prépare en Portugal, Ataïde en conclut que le Roi renonce à l'entreprise d'Azemmour. — Il prie le Roi de la tenter et expose les raisons pour lesquelles il juge le moment favorable. — Si l'entreprise a des chances de succès, elle doit être exécutée, même s'il faut que le Roi la conduise en personne. — Le Roi ne doit pas la négliger par orgueil; le roi Alphonse V n'a pas cru au-dessous de lui de prendre Arzila et El-Kçar es-Seghir, qui sont de moindre importance qu'Azemmour. — Si le roi de Fès occupe cette place, on ne pourra plus s'en emparer, et cela peut entraîner la perte des conquêtes portugaises. — La possession d'Azemmour donnera au Roi toute la Chaouiya. — Les ennuis causés à présent par Larache montrent la faute qu'on a commise en négligeant de l'occuper.

Safi, 13 mai [1513].

Senhor,

Ssegundo m'este moço meu que agora de la veyo dysse, em Portugall se não ffala em nenhũa armada; e, poys ysto assy he, não quer Vosalteza emtender em Azamor, o que ssera mui gram mall.

E por ysso peço a Vosalteza, por amor de Nosso Senhor, que nisto queyra atentar. E prazera ele que vos ajudara, e per estas coussas não sse dever o rreyno o que pode ffazer, ssenão sse a ay coussa nos emigos pera sse ffazer, e, sse parece que se pode acabar bem, deve-sse de cometer. E provo-ho comigo: e não quero yr mays lonje que, com oytocentas lanças e mays qu'eu aqui tyve, não comety o que com trezentas e trynta e com quatrocentas comety, porque vy o tempo desposto. E, sse ca ysto esta desposto,

estay-o vos, Senhor, la ; e sse não se podesse ffazer, senão com vosa pessoa, assy ho farya, e d'ysso levarya muyto contentamento.

E, sse deyxays de ffazer ysso com soberba, não ffazes bem. E lembro-vos, Senhor, el rey Dom Afonso, voso tyo, que sse contentou de tomar Alcacer, muy pequeno lugar, e assy tomou Arzyla ¹, que não he tamanho com'este, nem tam lonje do rreyno, e por todalas vyas he mays onrra toma-lo que Arzyla.

E não desputo nisto, ssomente lembro a Vosalteza que, sse ca ha despoçyção pera sse este lugar tomar, que ha hele d'aver, aynda que ho não aja. E tall empresa com'esta não he pera errar agora, porque pode meter nisso mão el rey de Ffez, e depoyos não sse poder tomar. E sse ele aly metesse o pé, o que ca temos ganhado quiça sse perderya, o que prazera a Deos que não ssera.

E, tomando Vossalteza este lugar, a Enxouvya he loguo vossa, ou a mor parte d'ela. E lenbro-vos, Senhor, o que sse errou em não ssoster Larache ², e a payxão que agora dá.

Este he o meu conselho verdadeyro e muyto ssão, e parece-me que o emtendo, e aynda qu'entenda mall muitas coussas, esta me parece que entemdo bem.

Noso Senhor acrecente a vyda e o rreall estado de Vosalteza a sseu sservyço.

De Çafym a treze de mayo.

Beyjo as rreays mãos de Vossalteza

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 331. — Original.

1. Sur la prise d'El-Kşar eş-Seghir en 1458 et d'Arzila en 1471 par Alphonse V, v. *supra*, *Introduction*, p. x et xii.

2. Au mois de juillet 1504, D. João de Meneses, gouverneur d'Arzila, aidé de Garcia de Mello, avait forcé le port de Larache, y avait brûlé quatre vaisseaux et s'était emparé de huit autres navires, qu'il avait ramenés à Arzila. Góis, *Crónica*, t. I, p. 176-177. Il semble d'après un passage des instructions données à Garcia de Mello le 18 juin 1505 (*supra*, doc. XXII) qu'il avait

été question, à cette date, d'une occupation de Larache. Ce dessein n'avait pas été réalisé. En juin 1512, les caïds d'El-Kşar el-Kebir et de Larache, avec l'aide de Ber-Rached, caïd de Chechaouen, et d'El-Mandari, caïd de Tetouan, par ordre du roi de Fès, brûlèrent les récoltes d'Arzila, coupèrent tous les arbres fruitiers et ne laissèrent rien subsister dans la campagne. V. Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 79-80. L'auteur qualifie cette opération de « diabolica obra ».

LXXI

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Il a choisi, en raison de ses services, Manoel de Sande pour accompagner des Maures qui vont en Portugal pour voir le Roi. Il est porteur d'une lettre venue d'Azemmour qui insiste pour que l'occupation de cette ville ait lieu cette année. — Ataïde espère que l'opération se fera sans peine, mais il faut pour cela beaucoup de troupes.

Safi, 13 mai [1513].

Au dos : A el Rrey nosso senhor.

Senhor,

Eu escolhy Manuell de Ssande¹ pera ho mamdar a Vossalteza coesses Mouros², porqu'ele ho tem ca tam bem ffeyto em tudo que merece buscar-lh'eu todolos camynhos pera lhe Vosalteza ffazer merce. E, posto que o ele ja ca tenha muy bem achado, quis-lhe aynda buscar este, em qu'eu rreceberey grande merce de Vossalteza lhe ffazer ffavor e merce.

E prencypallmente o mamdo a Vossalteza co esa carta³ que mamdarão d'Azamor a est'omem que aquy esta a espertar vir outra vez, que tome Azamor est'ano⁴; porqu'eu espero em Deos que o tomares e com pouco trabalho; mas, de meu consselho, leve-sse muyta jente. A Manuell de Ssande dara Vossalteza credyto neste casso, e heu lhe dey juramento que o não dysesse a nynguem.

De Çaffym, a xiiij de mayo. Beyjo as rreays mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 353. — Original.

1. Il fut plus tard, en 1536-1537, gouverneur de Mazagan.

2. On ne possède aucune autre indication sur l'envoi de ces Maures en Portugal.

3. Cette lettre n'a pas été retrouvée.

4. Il y avait déjà eu une tentative infructueuse sur Azemmour en 1508; v. *supra*, doc. XXX.

LXXII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Envoi d'une lettre reçue d'un Maure d'Azemmour, dont Moulay Zayyan a pillé la maison, pour le punir d'être venu parler à Ataïde. Ce Maure s'est réfugié à Tit. — Ataïde demande au Roi ses instructions relativement à l'entreprise d'Azemmour.

Safi, 13 mai [1513].

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Cuydey, Senhor, que por agora tynha ja acabado d'escrever neste casso d'Azamor; e, hem querendo embarcar Manuel de Ssande, me derão hessa carta de um Mouro d'Azamor, a que Moley Zyem comeo a cassa, porque ca vejo flalar comiguo; o quall esta em Tyte com alguuns parentes seus. Veja Vossalteza e hescreva-me ssobr 'ysto ssua tenção, e não m'estarey asy desfazendo ssobre amarra, ou esganiçando-me na trela ssem nessecydade.

Nosso Senhor acrecente a vyda e o rreall estado de Vossalteza.

De Çafym a treze de mayo.

Beyjo as rreays mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 329. — Original.

LXXIII

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

Le Roi, considérant les services que Nuno Fernandes de Ataide lui a rendus dans le gouvernement de la place de Safi, les victoires qu'il a remportées à diverses reprises, notamment celle qu'il a infligée au roi de Marrakech, et la soumission par ses soins d'une quantité de Maures de la province de Doukkala et de régions éloignées de Safi, lui donne la capitainerie et gouvernement de Safi, avec tous les pouvoirs, juridiction, revenus et profits qui y sont attachés. — Nuno Fernandes de Ataide a prêté hommage au Roi pour la capitainerie de ladite ville.

Lisbonne, 2 juillet 1513.

En rubrique : A Nuno Fernandez d'Ataide, do conselho d' ell Rey nosso senhor, mercee da capitania e governança da cidade de Çafim, com hos privilegios, merces e etc., como tem os outros capitãaes das partes d' allem e etc.

Dom Manuel e etc. A quantos esta nossa carta virem fazemos saber que, esguardando-nos como Nuno Fernandes d'Ataide, do nosso conselho, nos tem muyto bem servido e com muyto nosso contentamento no cargo da capitania e governança da nossa cidade de Çafim, de que ho emcaregamos ; e como nas cousas da guerra Nosso Senhor sempre lhe deu victoria, na qual, per muitas vezes e com muito risco de sua pessoa, hos Mouros foram por elle desbaratados e vencidos e mui grande numero d'elles mortos e cativos ; e mui em especiall no desbarato que fez em ell rey de Marrocos, que em pessoa e com grande poder de gente vinham sobre a dicta nossa cidade de Çafim, ho quall nam soamente foy d'el todo vencido e desbaratado e muita da sua gente morta e

cativa e tomadas suas temdas e vamdeiras, mais ainda em sua propria pessoa foy ferido¹ e se salvou soo, fogimdo em huum cavallo; nas quaaees coussas Nosso Senhor foy e he muito servido, e esperamos, com sua ajuda, que aimda muy mais seia e se sygua naquellas partes muito acrecentamento de sua sancta fee, como nos por seu serviço ho deseiamos; e esguardando assi mesmo como, pello grande cuidado e diligencia que teve de nos servir, muy grande gente e povos de Mouros da Duquella e d'outras partes muito alongadas e apartadas da dicta cidade se vieram asemtar e estam asemtados em nosso serviço, e nos sam tributarios e pagam hos tributos que com elles foy assemtrado, de que recebemos mui grande serviço; e pellos merecimentos d'estes serviços que sam dignos de honrra, mercee e acrecentamento, e por outros muytos que d'elle temos recebidos d'antes de na dicta capitania ho emcaregarmos, e por folgarmos de lhe fazer mercee e acrecentamento, como he coussa justa que façamos aquelles que nos asi bem servem, e por ha booa vomtade que lhe temos, lhe damos e fazemos mercee da capitania e governança da dicta cidade, com aquelles poderes, jurdiçam e alçada com que hos capitãaes dos nossos lugares d'alleem tem as capitancias dos dictos lugares e com todas as homrras, privilegios, priminenças, graças, mercees, liberdades e framquezas que temos outorgadas e de que husam e de dereicto devem hussar hos dictos capitãaes dos lugares d'alleem com suas capitancias.

Das quaaes e de cada hũa d'ellas e de todo o que a dicta capitania e governança da dicta cidade tocar, assi nas coussas da guerra como governança, em todas e quaaesquer outras coussas, em qualquer maneira que seia, queremos que hussem inteiramente asi como se faz pellos dictos nossos capitãaes dos dictos lugares d'alleem, e como atee qui elle dicto Nuno Fernandez de todo husou.

Outrossi nos praz que elle tenha e aia o resguardo e temça ordenada a dicta capitania pera sua messa, como atee hora ho tem e ha, e todos outros proveitos, remdas e coussas de que hos capitãaes

1. Nuno Fernandes de Ataide était gouverneur de Safi depuis le mois d'avril 1510 (*supra*, p. 159 et Góis, *Crónica*,

t. III, p. 34), mais à titre précaire et révocable. Par les présentes lettres il devient propriétaire de sa charge.

dos lugares d' allem hussam e por bem de suas capitánias lhe pertençam ; porque todo ho que elles tem e de que hussam por bem de suas capitánias de dereicto pertemcer, como dicto he, outorgamos e damos a ho dicto Nuno Fernandez, com a dicta capitania e governança da dicta cidade.

Porem ho noteficamos assi a hos juizes, justiça da dicta cidade, e a todas as outras pessoas da dicta cidade, e a outras quaaesquer a que esta nossa carta for mostrada. E lhe mandamos que d'aqui em diamte ajam ho dicto Nuno Fernandez por nosso capitam e governador da dicta cidade, e como tall lhe obedçam e cumpram todos seus mandados, assi nas coussas da guerra como da guarda e governança da dicta cidade, e em todas as outras de quallquer callidade que seiam, como de todo hussam hos capitãaes dos nossos lugares d' allem, e ho leixem de todo hussar e assim inteiramente como devem e sam obrigados fazer a seu capitam, como nos de todos e de cada huum em especiall esperamos que o façam. E naquelles que forem reves e negrigentes, que nam esperamos, lhe mandamos que dee a emxucuçam que lhe pusser e por dereicto merecerem, segundo forma do poder, jurdicam, alçada que de nos tem, porque seia castiguo aquelles que nos [nam] bem servirem ou fizerem o que nam devem, e pera os outros emxemplo. Em todo mandamos que muy inteiramente se cumpra e guarde esta carta como em ella he conteudo, sem duvida nem embargo que a ello seia posto, porque assi he nossa mercee.

E ho dicto Nuno Fernandez nos fez preicto e menajem⁴ pella capitania da dicta cidade, segundo husso, custume d'estes nossos regnos, o quall fica assemtado nos livros das menajes.

Dada em Lixboa, a dous de julho, Amtonio Fernandez a ffez, anno de myll e quynhemtos e treze.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Livro das Ilhas, f. 136. — Copie XVI^e siècle.

Ibidem. — Chancellaria de D. Manuel, livro 42, f. 78. — Copie enregistrée de l'époque.

2. Cette défaite du roi de Marrakech let 1512. V. *supra*, p. 335 note 1. avait eu lieu peu de jours avant le 20 juil-

LA CONQUÊTE D'AZEMMOUR, ¹ 3 septembre 1513.

Le traité conclu en juillet-août 1486 (*supra*, doc. I et II) entre Jean II de Portugal et les habitants d'Azemmour, confirmé par Emmanuel I^{er} le 12 janvier 1497, fut semble-t-il exécuté loyalement de part et d'autre pendant une quinzaine d'années. Martim Reinel, l'un des négociateurs du traité, remplit pendant ce temps la charge de « feitor » et mourut en fonctions au cours de février 1501 ². Le marché d'Azemmour, à cette époque, fournissait « de bons chevaux, des haïks (*alquices*), des djellabas et des tapis », qui alimentaient le commerce avec les nègres de Guinée ³.

Après 1501, les rapports des habitants d'Azemmour avec les Portugais semblent moins réguliers et moins unis. Góis ⁴ simplifie à l'excès lorsqu'il affirme que, depuis le règne de Jean II, le roi de Portugal entretint constamment dans Azemmour des gens à lui jusqu'en 1512. La réalité est plus complexe. Les documents publiés dans ce volume ne permettent pas de reconstituer dans le détail l'histoire des événements qui préparèrent la conquête de 1513 : ils rendent du moins possible de préciser certains faits dont Góis et les autres historiens n'ont pas été informés.

Martim Reinel ne paraît pas avoir été immédiatement remplacé. C'est seulement un an après sa mort, en avril 1502, que Rui Gil Magro reçoit des lettres de créance l'accréditant auprès des cheikhs d'Azemmour ⁵. Encore ne semble-t-il pas revêtu de la charge officielle de « feitor ». Il est plutôt chargé d'une mission temporaire consistant à acheter, à Mazagan et dans la région, des approvisionnements de blé pour le Portugal. Ses négociations avec Azemmour se bornent à peu de chose. Quand Pero Mendes, « feitor » de Safi, passe à Mazagan, au début de décembre 1502 ⁶, il y trouve Rui Gil en mauvais

1. La vue ci-contre, représentant Azemmour, est comme celle de Safi publiée *supra* (pl. III) tirée des *Civitates Orbis terrarum* de Georgius BRUIN, Simon NOVELLANUS et Franciscus HOGENBERGIUS (Anvers et Cologne, 1572, in-folio). Comme nous l'avons vu *supra*, p. 160, cet ouvrage paraît reproduire des vues des villes côtières marocaines tirées d'instructions nautiques du début du xvi^e siècle. Nous croyons donc que cette gravure nous montre Azemmour dans l'état où se trouvait cette ville

lorsque les Portugais s'en emparèrent.

2. Quittance du 10 décembre 1501, dans *Arch. hist., portug.*, t. IV, 1906, p. 466.

3. KUNSTMANN (Fr.), *Valentin Ferdinand's Beschreibung*, dans *Abhandlungen der dritten Klasse der Kön. Bayer. Akademie der Wissenschaften*, t. VIII, Munich, 1856, p. 245.

4. *Crónica*, t. III, p. 160.

5. *Supra*, doc. XII.

6. *Supra*, p. 79-82.



VUE D'AZEMMOUR AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

D'après *Civitates Orbis Terrarum*. 1572

termes avec les habitants d'Azemmour. Rui Gil se charge pourtant de leur faire parvenir les lettres du Roi. Les gens d'Azemmour répondent par des protestations de services : ils se refusent cependant à laisser les Portugais construire chez eux une forteresse¹ comme Emmanuel I^{er} voudrait le faire. Il paraît résulter de ces renseignements, malheureusement peu explicites, qu'il n'y a pas, en décembre 1502, de feitor portugais à Azemmour.

Nous ne savons rien d'autre d'Azemmour avant le 22 avril 1504. Des documents de cette date² témoignent qu'il y avait eu rupture entre la ville et son suzerain. Des navires portugais, s'étant perdus sur la barre d'Azemmour, avaient été pillés par les habitants de la ville. Ceux-ci, craignant sans doute un châtement, avaient imploré leur pardon auprès du Roi. Emmanuel I^{er} se laissa persuader d'autant plus facilement qu'il pensa trouver dans la réconciliation un moyen de remédier à la disette dont souffrait le Portugal. Il pardonna à ses sujets d'Azemmour, à condition qu'ils lui paieraient en blé le tribut, dû primitivement en aloses, dont ils s'étaient libérés depuis deux ans : détail qui prouve que, depuis 1502, les liens d'allégeance avaient, en fait, été rompus. Sancho Tavares était chargé de rétablir l'accord : mais nous ne savons en aucune manière quel fut le résultat de sa mission. Il est probable qu'elle échoua. Si la réconciliation eut lieu, ses effets, du moins, ne furent pas durables, car Valentin Ferdinand écrit en 1507 : « Durant de nombreuses années, les gens de cette ville payèrent tribut au roi de Portugal, à savoir 30 000 aloses, et toujours le roi de Portugal y eut son « feitor », sauf depuis deux ans, qu'ils se révoltèrent et ne paient plus tribut ». ³ Cette phrase, même si on est obligé de faire des réserves sur l'exactitude de certains détails ⁴, atteste du moins qu'en 1507 les relations amicales entre le roi de Portugal et ses vassaux musulmans n'étaient pas encore rétablies.

A Azemmour comme à Safi, ce furent des rivalités et des intrigues indigènes qui préparèrent la conquête portugaise. Un prince de la famille ouaïtaside, Moulay Zayyan, auquel Góis et Bernardo Rodrigues donnent le titre de « roi », c'est-à-dire de gouverneur plus ou moins indépendant, de Meknès, fut, en 1506 ou 1507, dépossédé de son gouvernement par son cousin germain, Moulay en-Nașer, frère du roi de Fès, Moħammed el-Bortoukali. Zayyan vint chercher refuge à Azemmour, où il avait « beaucoup d'influence » et « une nombreuse parenté » ⁵. Il comptait s'y faire recevoir pour seigneur ; mais ses espérances furent déçues. Pour réaliser ses desseins et triompher de l'opposi-

1. *Supra*, p. 82.

2. *Supra*, doc. XIX et XX.

3. KUNSTMANN, *op. cit.*, p. 245.

4. Le tribut dû par Azemmour était de 10 000 aloses et non pas de 30 000. D'autre part, bien que la *Descripçam* de Valentin Ferdinand soit datée de 1507, sa chronologie n'est pas assez précise pour que, du

fait qu'il indique un délai de deux ans pendant lequel les redevances n'avaient pas été payées, on puisse conclure que l'interruption du paiement datait exactement de 1505.

5. Góis, t. III, p. 83 ; B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 9.

tion, il lui fallait un appui extérieur : il lia son sort à celui du parti qui, dans Azemmour, prônait l'alliance portugaise. Un gentilhomme de Tavira en Algarve, nommé Sebastião Rodrigues Berrio, intéressé à la pêche des aloses et qui, à cette occasion, avait depuis des années ses habitudes à Azemmour, servit d'intermédiaire¹. Il fut chargé de porter à Emmanuel I^{er} les offres de soumission d'une partie de la population.

Depuis quelques années, Emmanuel I^{er} travaillait méthodiquement à réaliser une politique d'occupation des villes maritimes dans le royaume de Marakech. Le projet de construction d'une forteresse à Mazagan et l'installation de João Lopes de Sequeira à Santa-Cruz du cap de Gué datent de 1505 ; de 1506 la construction du Castello Real de Mogador, de 1507 l'intervention à Safi, préparant l'occupation qui eut lieu l'année suivante : l'idée d'une prise de possession d'Azemmour ne pouvait être que bien accueillie. En 1507, Emmanuel I^{er} envoya João de Meneses sonder la barre d'Azemmour en même temps qu'un certain nombre d'autres points de la côte marocaine. Moulay Zayyan vint lui-même en Portugal exposer au Roi ses projets et préparer une expédition². Celle-ci eut lieu en août 1508³. Elle aboutit à un échec complet, dont le responsable fut Moulay Zayyan. Il semble que celui-ci, rentrant de Portugal, ait réussi à se faire accueillir comme seigneur d'Azemmour sans recourir à l'aide portugaise. Dans ces conditions, il trouva tout naturel de trahir ses engagements. Selon Góis⁴, il attira même les Portugais dans un véritable guet-apens ; car lorsque l'escadre portugaise apparut devant Azemmour, Moulay Zayyan envoya à D. João de Meneses, qui la commandait, un messenger pour lui porter ses protestations d'amitié, mais quand les Portugais descendirent à terre, ils se heurtèrent à une troupe de seize mille hommes commandée par leur prétendu allié. L'armée n'eut d'autre ressource que de se rembarquer à grand peine.

Bien qu'entièrement responsable de cet échec, Moulay Zayyan n'en continua pas moins d'intriguer avec les Portugais. Nous ne savons rien de ce qui se passa à Azemmour entre 1508 et 1510. Au printemps de 1509⁵, Emmanuel I^{er} paraît avoir songé à donner au duc de Bragance la mission d'aller conquérir Azemmour, mais il renonça à ce projet car, à la fin de 1509, nous trouvons à Azemmour une situation pacifiée. La factorerie portugaise est rouverte, au moins depuis le 22 décembre 1509, date d'entrée en fonctions du feitor João

1. Les renseignements fournis par B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 8, complètent sur ce point ceux que donne Góis, *Crónica*, t. II, p. 82-83 et t. III, p. 160. Mais ces deux auteurs ne fournissent pas de dates. Il est impossible de savoir si les propositions apportées au Roi par Sebastião Rodrigues Berrio furent faites sur l'instigation de Moulay Zayyan,

ou si au contraire la négociation fut commencée avant que Moulay Zayyan n'y intervint.

2. Góis, *Crónica*, t. II, p. 83.

3. Cf. *supra*, doc. XXX.

4. *Crónica*, t. II, p. 84.

5. Documents cités par David LOPES, dans *Hist. de Portugal*, t. III, p. 510.

Lopes de Mequa¹. Celui-ci, dans une lettre du 1^{er} juillet 1510², annonce au Roi que Moulay Zayyan vient de rentrer dans la ville. D'où venait-il ? João Lopes ne l'exprime pas clairement, mais on croit comprendre qu'il était allé dans le royaume de Fès pour essayer d'y reconquérir par les armes ou par intrigue son gouvernement de Meknès ou quelque compensation. Rien n'avait abouti. Moulay Zayyan rentrait « défait et dénué de tout », avec une situation diminuée. Il faisait encore figure de seigneur de la ville, en raison de sa naissance : en pratique, il devait partager le pouvoir avec Sidi 'Ali qui, selon le feitor João Lopes, était le seul Maure important d'Azemmour³. Moulay Zayyan, d'ailleurs, se disait tout dévoué au roi de Portugal. Déjà des pourparlers étaient engagés⁴, par l'intermédiaire du rabbin Ibrahim ben Zamirou, de Safi, entre les notables d'Azemmour et Emmanuel I^{er}, pour le rétablissement du traité ancien. Moulay Zayyan, semble-t-il, usa, pour faire aboutir ces démarches, du peu d'autorité qu'il conservait. Il envoya en Portugal son secrétaire, que Góis appelle « Azmedeben allen » et Marmol « Aben Allu »⁵. Les négociations eurent pour résultat, selon Góis, en l'année 1510, la conclusion d'un traité qui, d'après ses clauses, était un renouvellement de celui de 1486. Le roi de Portugal obtenait en plus le droit de construire une forteresse dans Azemmour et Moulay Zayyan lui donnait pour cela une maison qui lui appartenait. Emmanuel I^{er} suivait à Azemmour exactement la même politique qu'à Safi.

Il avait été question, au début de novembre 1510, de supprimer la factorerie⁶ ; mais les difficultés qui à ce moment avaient mis aux prises Miguel Moniz avec Moulay Zayyan n'avaient pas eu de conséquences graves. Pendant que les tribus assiègent Safi, en décembre 1510, la ville d'Azemmour reste fidèle à son suzerain portugais. L'agent du Roi, Diogo de Alcaçova, y vit en bons termes avec la population. Celle-ci montre tant de loyalisme qu'elle se déclare disposée à expulser Moulay Zayyan si Emmanuel I^{er} le désire⁷.

Du début de 1511 au mois d'août 1513, aucun document ne nous renseigne sur ce qui se passe à Azemmour. Góis affirme que Moulay Zayyan viola les conventions qu'il avait conclues pour vingt ans ; que les agents portugais furent contraints de quitter Azemmour et que c'est la raison pour laquelle le roi de Portugal décida de s'en emparer⁸. Moulay Zayyan fournit sans doute un prétexte : Emmanuel I^{er} n'avait du reste que trop de raisons de se défier de lui et ce fut lui encore qui, avec ses deux fils, en 1513, défendit la ville contre les troupes portugaises⁹ : mais la conquête d'Azemmour, complément naturel

1. *Supra*, p. 231, note 1.

2. *Supra*, doc. XXXVIII.

3. *Supra*, p. 232.

4. Ils sont mentionnés dans la lettre de João Lopes de Mequa du 1^{er} juillet 1510 (*supra*, p. 231), et devaient donc avoir eu lieu avant la rentrée de Moulay Zayyan à Azemmour. Cf. aussi Góis, t.

III, p. 160.

5. Góis, t. III, p. 160 ; MARMOL, éd. esp., t. II, f. 54.

6. *Supra*, p. 248.

7. *Supra*, p. 283.

8. Góis, t. III, p. 160.

9. Góis, *ibid.*, p. 165.

de celle de Safi, était pour ainsi dire inévitable. Elle paraissait nécessaire pour assurer, dans le royaume de Marrakech, la sécurité des conquêtes portugaises et on espérait même qu'elle entraînerait la soumission de toute la Chaouiya. Dès le 12 mai 1512 Nuno Gato¹ et le 19 août Nuno Fernandes de Ataïde² en parlent comme d'une éventualité prochaine. Le 13 mai 1513, Ataïde, laissé sans nouvelles et craignant que le Roi ne renonce à occuper cette année-là Azemmour, insiste en termes pressants pour la réalisation du projet. Le moment est favorable : il estime qu'il importe de ne pas le laisser échapper³. Le Roi, s'il avait négligé de tenir Nuno Fernandes de Ataïde au courant du détail de ses intentions, préparait pourtant l'expédition à laquelle il songeait, nous l'avons vu, depuis le mois de mars 1509. On a conservé le texte de lettres adressées le 29 mars 1513 par Emmanuel I^{er} aux archevêques de Lisbonne et d'Evora, à plusieurs évêques et au grand maître de l'ordre de Saint-Jacques, pour leur annoncer la décision qu'il a prise de faire passer le duc de Bragance⁴ « outre mer », et pour les inviter à prêter leur concours à l'entreprise, en fournissant des cavaliers équipés en aussi grand nombre qu'il se pourra. Une autre lettre, du 8 avril⁵, est relative aux convocations adressées aux gentilshommes afin de les requérir de venir servir le Roi dans l'armée du duc de Bragance. La date de convocation des troupes était fixée au 15 juillet. Jusqu'au dernier moment le but précis de l'expédition fut tenu secret. C'est seulement le 20 août, au moment de quitter Faro, que le duc de Bragance révéla officiellement à son entourage qu'il s'agissait de conquérir Azemmour⁶. Les Espagnols se demandaient si les préparatifs d'Emmanuel I^{er} ne menaçaient pas Tétouan⁷.

Le choix du duc de Bragance, neveu du Roi et le plus grand seigneur du royaume, comme chef de l'expédition, ainsi que l'importance des préparatifs ordonnés par Emmanuel I^{er}, témoignent que le souverain formait de vastes projets. Il ne s'agissait plus cette fois de fonder des comptoirs pour commercer

1. *Supra*, p. 302.

2. *Supra*, p. 352.

3. *Supra*, p. 388.

4. A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 54-55. Les lettres d'Emmanuel I^{er} nommant officiellement le duc de Bragance « capitão mor » de l'expédition portent la date du 3 août 1513 (*Chancellaria de D. Manuel, livre 42, fol. 80 v°*); un alvara du Roi, non daté (*Cartas missivas, maço 3, n° 160*) donne au duc de Bragance le quint de tout le butin qui sera fait au cours de la campagne : « ... o quinto de todas as almas, cavallos, roupas, ouro, prata, camellos, asnos e bestas outras e gados que se tomarem nas cavalgadas e presas que elle, prazendo a Deos, fezer de

Mouros, asy na terra como no maar, com esta armada com que ho enviamos a as partes d'aalem ». Par lettres du 4 juillet, le Roi avait proclamé l'amnistie pour tous les individus recherchés par la justice qui s'engageraient dans l'armée du duc de Bragance : texte dans CAETANO de SOUSA, *Provas da Hist. Genealogica da casa real portug.*, t. IV, 1745, p. 31-32.

5. A. BAIÃO, *ibid.*, p. 55.

6. *Infra*, p. 405 et poème de Luiz Henriques dans *Cancioneiro geral*, de Garcia de RESENDE.

7. ZURITA, *Los cinco libros postreros de la Historia del rey D. Hernando el Catholico*, Saragosse, 1610, in-fol, livre X, chap. 79, f. 374 v°.

avec les indigènes, ni même de chercher sur la côte marocaine un point d'appui économique et politique à la fois. C'était une véritable croisade qui devait aboutir à la conquête des royaumes de Marrakech et de Fès. Emmanuel I^{er} le dira en toutes lettres lorsqu'il écrira au Pape, le 30 septembre 1513¹, pour lui annoncer la prise d'Azemmour, et on trouvera jusqu'en fin 1515 de nombreuses allusions à ce dessein dans la correspondance des gouverneurs d'Azemmour et de Safi. C'est pour cela que le départ du duc de Bragance et de la flotte qui le conduisait en Afrique eut lieu au milieu d'un enthousiasme, dont la littérature portugaise garde le témoignage dans l'*Exortação da guerra* écrite par Gil Vicente pour exalter le sentiment patriotique et antimusulman de l'armée. Emmanuel I^{er} avait fait de grands frais pour l'équipement et l'armement de ses troupes. Il ne fallut pas moins de quatre cent trente vaisseaux de toute sorte pour porter au rivage d'Afrique la vingtaine de mille hommes dont se composait l'armée. Celle-ci sortit de l'embouchure du Tage le 16 ou le 17 août², après une série de fêtes, revues, messe solennelle et bénédiction des drapeaux, bien propre à agir sur l'imagination populaire. Du 18 au soir jusqu'au 20 août, la flotte s'arrêta près de Faro pour embarquer les contingents de l'Algarve. La barre et le brouillard interdisant l'accès de l'Oumm Rebi³, c'est dans le port de Mazagan qu'eut lieu le débarquement, du samedi 27 au lundi 29 août, sans opposition de la part des indigènes. Nuno Fernandes de Ataide s'était assuré leur neutralité par des accords avec le roi de Marrakech et avec les Cherkiya⁴. Si quelques cavaliers des tribus vinrent escarmoucher contre le camp, ce fut, d'après ce que révéla plus tard une enquête, sur l'instigation de l'allié des Portugais, Yahya Ou Ta'fouft⁵. On comprend aisément que celui-ci vit d'un mauvais œil les Chrétiens s'engager dans une politique d'occupation effective qui ne pouvait que diminuer son propre rôle d'intermédiaire obligé entre le gouverneur de Safi et les Musulmans de la région. Le jeudi 1^{er} septembre au matin, l'armée se mit en marche et établit son camp devant Azemmour. Il n'y a pas lieu d'insister sur le détail des opérations militaires qui aboutirent à l'investissement de la ville. Trois récits, publiés ci-dessous, confirment et complètent les relations de Damião de Góis et de Bernardo Rodrigues. Quelques engagements de cavalerie et un assez actif bombardement de la place occupèrent la journée du 2 septembre. Les Musulmans découragés plutôt par l'importance des forces assaillantes que par les pertes subies, particulièrement émus, vers la fin du jour, par la mort du gouverneur Sidi Mansour⁶, tué sur la muraille par un boulet portugais, évacuèrent la ville dans la nuit du 2 au 3 septembre.

1. *Infra*, p. 437.

2. Il est probable que certains des vaisseaux partirent le 16 août et les autres le 17 et que c'est à ce fait qu'est due l'apparente contradiction entre les diverses relations.

3. Cf. *infra*, p. 573.

4. Cf. *ibid.*

5. Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 92, dit à tort que Moulay Zayyan, qui commandait les Musulmans, fut tué sur la muraille. Il confond avec

Léon l'Africain¹ accuse les Juifs d'Azemmour d'avoir fait accord avec les Portugais pour leur ouvrir les portes. Il ne semble pas qu'il y ait lieu de leur imputer cette trahison. Leur rôle se borna à ceci, qu'un des leurs Ya'koub Adibe, alla prévenir le duc de Bragance, au milieu de la nuit, que les Musulmans avaient quitté la ville. Il en profita pour demander et pour obtenir quelques faveurs pour lui et pour ses coreligionnaires².

La conquête d'Azemmour eut un immense retentissement. Les indigènes furent saisis d'une telle panique que même les habitants d'El-Mdina, qui étaient soumis au Portugal, et ceux de Tit, qui ne demandaient qu'à se soumettre, s'enfuirent dans l'intérieur du territoire. Sans doute, si les Portugais avaient été en état de profiter de la crainte qu'ils inspiraient pour occuper le pays, auraient-ils trouvé peu de résistance. De nombreux conseillers poussaient le duc de Bragance à exploiter sa victoire en marchant immédiatement sur Marrakech. Un religieux franciscain, le Fr. João de Chaves, prêchant dans l'église d'Azemmour devant le Duc, osa lui reprocher en termes véhéments de rester dans l'inaction et de laisser échapper l'occasion favorable³. Le Duc riposta, dans l'église même, que le Roi lui avait donné mission de s'emparer d'Azemmour et non pas de conquérir Marrakech. Le désordre de l'armée, le manque d'approvisionnements, donnaient au Duc des motifs légitimes de ne pas se lancer dans une entreprise si peu préparée : mais les Portugais ne tardèrent pas à s'apercevoir que, faute d'être exploitée, la conquête d'Azemmour leur vaudrait d'abord des difficultés et des ennuis. L'abandon des campagnes par leurs habitants rendit quelque temps difficile le ravitaillement de l'armée et des places portugaises. La confiance chez les indigènes fut lente et difficile à rétablir. Le roi de Fès aussi prit peur. Son inquiétude lui donna la force de réagir. Il comprit que c'était fait de son pouvoir s'il laissait les Portugais s'implanter à leur gré dans son royaume. Dès le début de décembre⁴, le bruit se répand que le roi de Fès prépare une expédition contre Azemmour. La menace ne se précisera qu'en avril 1514, lorsque le frère du Roi, En-Naŕer, viendra piller les tribus de Doukkala. Il se gardera bien d'affronter les remparts et les canons portugais, mais son passage laissera aux tribus une inquiétude, et pendant les années suivantes, qui sont pourtant les plus glorieuses dans l'histoire de l'occupation portugaise en Doukkala, la crainte, jusqu'ici inconnue, des *razzias* du roi de Fès, pèsera assez lourdement sur la politique indigène des gouverneurs d'Azemmour et de Safi.

Au Portugal, le succès remporté par le duc de Bragance fut accueilli avec

Sidi Maŕsour (cf. Góis, t, III, p. 167 ; poème de Luiz Henriques, dans *Cancioneiro Geral*, éd. Von KAUSLER, Stuttgart, 1848, p. 284 et *infra*, p. 427). Vaincu, Moulay Zayyan se retira dans le royaume de Fès. Sa présence à Salé est signalée le 31 décembre 1514, *infra*, p. 670.

1. Ed. SCHEFER, t. I, p. 254.

2. Cf. *supra*, p. 175-176, note.

3. Jeronimo OSORTO, *De rebus Emma nuelis Lusitaniæ Regis*, livre IX, Coïmbre 1781, t. III, p. 133.

4. *Infra*, p. 455.

transport en raison des espérances qu'il faisait naître plus encore que de son importance immédiate. Des lettres royales du 19 septembre répandirent dans le pays l'heureuse nouvelle¹, ainsi qu'un « communiqué » rendant compte des opérations. Des fêtes et des processions d'actions de grâces eurent lieu dans tout le royaume. Gil Vicente, qui avait célébré le départ de l'armée, fêta encore ses succès². De nombreuses lettres de chevalerie et des concessions d'offices récompensèrent les vainqueurs³. A Rome, le Pape accueillit la nouvelle de la conquête d'Azemmour comme un triomphe de la Chrétienté. Une lettre d'Emmanuel I^{er}, du 30 septembre 1513, lui apporta le récit de ce qui s'était passé. La lettre royale, traduite en latin, fut imprimée et répandue par les soins d'un imprimeur romain qui semble s'être appelé Giacomo Mazocchi⁴. On en composa aussi un poème populaire qui paraît destiné à être chanté dans

1. Cf. *infra*, p. 430, note 1 et BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 56-57.

2. La conquête d'Azemmour inspira les poètes et les peintres. Outre les poèmes de Garcia de RESENDE et de Luiz HENRIQUES, on doit signaler de nombreuses allusions, d'ailleurs dépourvues d'intérêt historique, dans le *Cancioneiro Geral*. D'autre part une tapisserie représentant la conquête d'Azemmour décorait à Lisbonne le palais des ducs de Bragançe. Elle disparut dans l'incendie qui suivit le tremblement de terre de 1755 (renseignement donné par M. José de Figueiredo). Le palais des Bragançe à Villa Viçosa conserve encore une fresque représentant le même sujet (*Guia de Portugal*, publ. par la Bibl. Nac. de Lisbonne, t. II, p. 124). Elle fut peinte à la fin du XVI^e siècle pour commémorer un événement dont le souvenir restait comme un des plus beaux titres de gloire que possédait la maison de Bragançe. Sur le retentissement de la conquête d'Azemmour au Portugal et à l'étranger, cf. Durval PIRES de LIMA, *Azamor, Os precedentes da conquista e a expedição do duque D. Jaime*, Lisbonne, 1930, in-8°, p. 50-53 et David LOPES, dans *Hist. de Portugal*, t. III, p. 518.

3. Le livre II de la *Chancellaria de D. Manuel* contient de nombreuses confirmations de lettres de chevalerie concédées à l'occasion de la prise d'Azemmour. Plus

sieurs d'entre elles ont été publiées sous le titre *Açorianos em Africa (Arquivo dos Açores, t. IV, 1882, p. 124-128)*. Aucune de celles que j'ai vues ne fournit de renseignements historiques.

On trouve aussi dans les registres de la *Chancellaria de D. Manuel (livres 15 et 42)* de nombreuses lettres datées des derniers mois de 1513 et des premiers de 1514 concédant des privilèges ou offices à Azemmour : office d'alcaide mór à Alvaro Rafael, 25 septembre 1513 (*livre 15, f. 53*) ; de tabellion à Artur Golayo, 14 octobre (*livre 42, f. 129 v^o*) ; d'almoxarife à Alvaro do Cadaval, 22 octobre (*livre 42, fol. 121 v^o*) ; de feitor à Miguel Moniz, 15 novembre (*livre 42, f. 122*) ; d'alcaide do mar à Lopo Vaz, 15 novembre (*livre 42, f. 121*) ; monopole de la vente du savon à Jorge de Mello, 4 décembre (*livre 15, f. 28*) ; deux pressoirs à faire la cire : « dous lagares de fazer cera, que estam em a nosa cidade d'Azamor, que ficarom do tempo dos Mouros », à Francisco de Almeida (*livre 11, f. 2 v^o*) ; office d'adail au même, 28 décembre (*livre 42, f. 125*) ; de contador à Antonio Leite, 12 janvier 1514 (*livre 15, f. 172*) ; de feitor à Lançarote de Freitas, 9 mars (*livre 15, f. 178*) ; de pilote de la barre à João da Rua, 23 mai 1514 (*livre 15, f. 66 v^o*).

4. *Infra*, doc. LXXVII et p. 435, note 1.

les rues¹. Des processions et des messes solennelles manifestèrent la joie du Pontife et célébrèrent la gloire d'Emmanuel I^{er}, auquel Léon X envoya la rose d'or bénie le 26 mars 1514. Il l'avait déjà félicité par un bref du 18 janvier². Emmanuel I^{er} profita des bonnes dispositions de la Cour pontificale pour se faire octroyer diverses grâces, dont les plus profitables furent le rattachement à l'ordre du Christ, sous le patronage du roi de Portugal, de toutes les églises construites ou à construire en territoire conquis, particulièrement dans le royaume de Marrakech³, et la concession au Roi, en faveur de la guerre contre les Infidèles d'Afrique, de la tierce partie des revenus ecclésiastiques du Portugal⁴.

1. Publié par Joaquim de CARVALHO, *Excerpta bibliographica ex Bibliotheca Columbina*, Coïmbre, 1925, in-8°, p. 46 et suiv.

2. Texte publié dans CAETANO de SOUSA, *Provas da Hist. genealog. da Casa real portug.*, t. IV, p. 44-45, et dans *Alguns Documentos*, p. 350-351.

3. Bulle *Dum fidei constantiam*, du 7 juin 1514, publ. dans PAIVA MANSO, *Hist. ecclesiastica ultramarina*, t. I, p. 163-166, et dans *Alguns Documentos*, p. 358-

361. Ces bulles étaient déjà prêtes le 11 avril, mais João de Faro, ambassadeur à Rome, fut effrayé des 500 ducats de droits que la Chancellerie pontificale exigeait pour la délivrance des bulles. Il en référa au Roi et marchandâ. Voir sa lettre dans BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 85.

4. Bulle *Providam universalis*, du 29 avril 1514 : analyse dans *Alguns Documentos*, p. 356 ; texte publié dans CAETANO de SOUSA, *Provas da Hist. genealogica*, t. II, p. 209-212.

LXXIV

LETTRE DE JORGE PIRES¹ A FERNANDO DE CASTRO

Il est arrivé à l'île des Chiens, près de la barre de Faro, le mercredi soir [17 août], avec ses compagnons de voyage. Le jeudi [18] au matin les capitaines se sont réunis sur le vaisseau du duc [de Bragançe], puis sont venus à ladite île. Le comte de Borba, qui y était déjà, et tous les gentilshommes y sont restés toute la journée en plein soleil, sans rien faire d'autre que de conjecturer les intentions du Duc. — C'est seulement le 20 août que le Duc a annoncé que le but du voyage était Azemmour. — Départ le lundi [22 août]. — Arrivée en vue d'Azemmour le jeudi [25 août], dans l'après-midi. — A cause du mauvais état de la mer et du brouillard, on décide d'aller débarquer à Mazagan. Départ d'Azemmour le vendredi [26 août] à midi. — La flotte arrive bientôt devant Mazagan, où de nombreux Maures se montrent sur la plage. — Débarquement le samedi matin [27 août], sans opposition des indigènes. — Installation du camp. Les troupes y restent jusqu'au jeudi en perpétuelle alerte. — Arrivée de Maures de paix de Safi, ainsi que de Maures ennemis qui les attaquent. Ceux-ci épient attentivement le camp, volent quelques chevaux et tuent deux ou trois hommes. — Le jeudi matin [1^{er} septembre], départ de l'armée pour Azemmour. — Description détaillée de l'ordre de marche. Arrivée devant Azemmour vers le coucher du soleil. — Premier engagement de D. João de Meneses avec une troupe ennemie d'environ 400 lances. — Les Maures montrent tant d'ardeur au combat que le comte de Borba ordonne aux contingents portugais engagés de revenir en arrière. — Le camp n'est établi qu'à la nuit tombée. — Le vendredi matin [2 septembre], on débarque l'artille-

1. Le nom de Jorge Pires est donné par une analyse inscrite au dos de la pièce par un archiviste du XVIII^e siècle. La signature de la lettre, en partie rongée par une tache d'encre, est à peu près illisible. Les caractères qui subsistent n'imposent pas avec évidence la lecture Jorge Pires. Ce nom ne figure pas dans la liste

des gentilshommes ayant pris part à la conquête d'Azemmour, donnée par Góis, *Crónica*, t. III, p. 162. On verra d'après le texte du document que le signataire de la lettre était l'un des « acubertados » c'est-à-dire des cavaliers revêtus, ainsi que leurs montures, de cuirasses ou de cottes de mailles. Cf. *supra*, p. 166, n. 4.

rie. — L'après-midi apparaissent quatre ou cinq mille cavaliers maures. — Quelques gens d'ordonnance s'approchent de la muraille avec deux mantelets, dont l'un est conduit par Jorge Barreto. — Les défenseurs de la ville leur jettent, du haut des murailles, des ruches d'abeilles, du feu qui incendie les mantelets, des flèches et leur tirent des coups de feu peu nourris. — La cavalerie ennemie s'avance en bon ordre comme pour combattre : les Portugais s'apprêtent à la recevoir. — L'avance de l'ennemi s'arrêtant, le comte de Borba veut que les Portugais prennent l'offensive. Mais l'heure tardive empêche de rien tenter. — Au coucher du soleil, les Musulmans se retirent puis reviennent subitement sur les Portugais, au moment où ceux-ci se retirent à leur tour. Une partie des troupes, déjà rentrée au camp, est obligée de retourner au combat, auquel la nuit met fin. — A minuit les Musulmans commencent à évacuer la ville. — Des Juifs viennent en informer le duc de Bragance. — Au matin [samedi 3 septembre] les troupes portugaises entrent dans Azemmour. — Le butin n'a consisté qu'en orge et en blé trouvés dans les maisons. — Les gens de pied ont pillé quelques objets que les habitants n'avaient pas eu le temps d'emporter : surtout Berrio, entré l'un des premiers dans la ville. — Aujourd'hui dimanche [4 septembre], Ruy Barreto a remis au Duc une lettre du Roi l'autorisant à nommer un gouverneur de son choix. Le Duc a choisi Barreto lui-même. — La veille du jour où l'armée a quitté Mazagan, Garcia de Mello, avec les archers d'Affonso de Aguiar et avec Berrio, est entré dans la rivière avec 60 voiles pour incendier les brûlots des Maures qui essayaient de mettre le feu à la flotte.

Azemmour, 4 septembre 1513.

Au dos, eadem manu : Ao muito prezado senhor, o senhor D. Fernamdo de Crasto¹.

Senhor,

Eu dyse a Vosa Merce que vos avya d'escrever o que ca pasase, y aynda que nam sera tanto polo myhudo, dyrey o que me

1. Le destinataire de la lettre est probablement Fernando de Castro, gouverneur d'Évora, cité dans Góis, *Crónica*, t. IV, p. 75 ; CAETANO de SOUSA, *Hist. genealo-*

gica da casa real, t. X., p. 743 et BRAAM-CAMP FREIRE, *Sepulturas do Espinheiro*, 1901, p. 66.

alembrar. Noso camyno foy este : chegamos a ylha dos Cays¹ junto com a barra de Faram quynta feyra a tarde. Cuarta² pola manam se ajuntaram os capytays na nao do Duque³ e d'ay em bateis se foram a ylha que tem dyto ; y o conde de Borba⁴, que ja ay era, e toda outra jente ay estyvemos este dya com a mor calma que podya ter, em nenhũa sombra, sem se fazer mays que quadahum aevenar o que o Duque quererya. Como veyo a tarde, nos recolhemos aos navyos.

Sesta feyra se tornaram a juntar na nao do Duque, me no sse determynou nenhũa co[usa]. Fycou pera sabado, o cual dya o Duque divulgou sua vynda a Zamor, y o mays se dyrya quando se hovesse de fazer. Y asy estyvemos o domyngo.

Partyo a segunda feyra, y eram Azamor sesenta leguas, na[s] cuaes se errarão vynte cynco. Achegamos a barra quynta feyra sobre a tarde, domde estyvemos a vysta da cydade até outro dya a tarde, dezendo que, por a fraqueza das mares e por grande cerramçam de nevoeyros, nam se podya entrar no rryo para desembarcar. Acordaram de desembarcar em Mazagam⁵, que e alem duas leguas ; e asy alevamtamos amcora a sesta feyra, a meyo dya. Achegamos a Mazagam cedo, domde se nos mostraram muytos Mouros na praya. Ao sabado, pola manam, saymos em terra. A maneyra do desembarcar foy esperar pelo Duque que se metese no bragamtym e cada um no seu batel day avante, quem prymeyro podya chegar a terra, na cual nam parecy a Mouro.

1. L'île des Chiens est également citée dans B. RODRIGUES. *Anais de Arzila*, t. I, p. 373. C'est là qu'en 1522 se réfugièrent les femmes et les enfants des habitants d'Arzila, pendant que la peste régnait dans la ville. C'est l'une des nombreuses îles situées le long de la côte entre Faro et Tavira.

2. L'auteur de la lettre paraît avoir interverti l'ordre des deux dates qu'il cite à trois mots d'intervalle. La suite des événements n'est intelligible que si l'arrivée à l'île a eu lieu le mercredi [17 août] au soir et la réunion des capitaines le jeudi matin [18 août].

3. Le duc de Bragance commandant

de l'expédition.

4. D. Vasco Coutinho, fait comte de Borba par lettre du 16 mars 1486 ; puis comte de Redondo le 2 juin 1500, Emmanuel I^{er} lui ayant repris la ville de Borba pour la donner au duc de Bragance. Dans l'usage courant et même dans les documents officiels, on continua de l'appeler comte de Borba. Il fut gouverneur d'Arzila de 1488 ou 1490 à 1501, puis de la fin de 1505 à 1514. Il mourut à la fin de l'année 1522.

5. La ville ni le château de Mazagan n'existaient encore à l'époque. Cf. *supra*, p. 107 : *Les origines de Mazagan*.

E depouys de todos asy ser em terra e sem bryga, desembarcamos os cavalos y asentamos o arreal com alguns tyros de fogo. Donde estyvemos ho sabado que saymos e domyngo e segunda y a terça, dezyam que por D. Juam de Menes[es] nam querer partyr ; y asy quarta nam partymos. Partymos a quynta pola manam : nos cuaes dyas e noytes nos nam desarmamos y estyvemos com muytos rrebates. Ja, senhor, vedes como se tomarya o sono¹ nestes dyas. Vyeram alguns Mouros das pazes de Çafym y outros que os vyram demandar² y oulhavam bem o arreal ; y eles algũa cousa se aproveytaram, que foy d'alguns cavallos, e mataram dous ou tres omeys dentro no arreal³.

Quynta feyra pola manhã partymos caminho de Zamor, que foy premeyro de setembro, y com nosas batalhas ordenadas nas ylhargas da jente de pé, que algũas bombardas tambem ya em sua ordenaçam. Y as batalhas eram estas : Dom Juam [de] Meneses na dyanteyra com a bandeyra rreal, y as outras como ja dyse. Com a batalha do comde de Tentugal⁴ ajuntaram Alvaro Carvalho ; a do Capitão dos jynetes⁵ e do capytam da Ylha⁶ y a de Dom Juam Lobo junta, que y[a] o conde de Borba por capytam mor d'elas. Sobre ysto algo se pasou coo Duque que sera Beryo⁷ para escrever ; e no que may pasou la, Senhor, o sabereys do senhor Baram⁸. A de Juam da Sylva se ajunto com a do Duque ; Dom Francisco

1. *sono*, pour *somno*, sommeil.

2. Il y a ici cinq ou six mots illisibles rajoutés en interligne.

3. Une des attaques contre le camp portugais fut dirigée par le cheikh « Amyra Cebty », à l'instigation de Yahya Ou Ta'fouft, s'il faut en croire Nuno Fernandes de Ataide et le rabbin Ibrahim ; *infra*, p. 625 et 634.

4. D. Rodrigo de Melo, fait comte de Tentugal en mars 1504. Cf. *supra*, p. 163.

5. D. João Mascarenhas.

6. Simão Gonçalves da Camara, capitaine et gouverneur perpétuel de l'île de Madère, avait envoyé, sous le commandement de son fils et héritier, João Gonçalves da Camara, une vingtaine de navires

portant 600 hommes de pied et 200 cavaliers ; cf. Góis, *Crónica*, t. III, p. 162 ; et G. FRUCTUOSO, *Saudades da Terra*, éd. D. PERES, 1926, p. 207 et 226.

7. D'après Góis, *Crónica*, p. 163, trois membres de la famille Berrio faisaient partie de l'expédition d'Azemmour : Sebastião Rodrigues Berrio, Pero Berrio et Diogo Berrio. Sebastião Rodrigues Berrio avait été l'un des initiateurs de la première entreprise contre Azemmour, en août 1508, *supra*, p. 396, note 1. C'est probablement de lui qu'il est question ici.

8. Diogo Lobo, baron de Alvito, vedor da Fazenda, dont le fils, João Lobo, faisait partie de l'expédition : Góis, *op. cit.*, p. 162.

fylho do Byspo¹ foy na sua com mays jente que lhe o Duque deu, que fez duzentas lanças ; y asy vyemós noso camynho até a chegar sobre Azamor, que serya cerca de sol posto.

Ay pareceram alguns Mouros ; achegados mays a cydade, foram-se mays descobryndo, que parecyam ser até quatrocentas lanças em duas batalhas. Pusemo-nos em outeros todas as batalhas que ay o podya aver. Dom Juam de Meneses, que se achou mays perto, começou-se-lhe a jente a desmandar e travar com eles por vyces ; mataram-lhe alguns cavalos. Andavam de maneyra embaraçados y os Mouros tam quentes que mando o Duque ao conde de Borba que os fose rrecolher com alguns cobertados² que y eramos. Achamos-los tam rremexidos que nam aproveyto meter-nos antreles e foy necessaryo fazer volta com eles : com a cual nos alargamos, y asy nos fomos bem noyte asemtar noso arreal.

Sesta pola manham se tyro arthelharya dos navyos. Neste tempo começaram a parecer Mouros. Mando o Duque cavalgarem. Serya oras de vespora cando pareceryam no campo quatro ou cymco myl lanças de Mouros y alguns parecyam mays ; e parece-me que seryam mays perto de cynco, y em este meyo tempo arthelharya começou de jogar. Y algũa jente d'ordenança se apegou com os muros com duas mantas³. Jorge Barreto⁴ levou hũa y outra jente⁵ outra. De cyma os servya[m] bem, como jente que estavam detremynados de morrer ; deytariam-lhe muytas colmeas⁶, que lles sahya mel no ralo⁷, e fogo, que lhe queymo as mantas, e setas e tyros de fogo, que nam eram muytos. Comtudo lles feryeram cuarenta omeys, y alguns morreram nas escaramuças no campo, como dyse.

1. Francisco de Portugal, plus tard comte de Vimioso, cf. *supra*, p. 74, note 2.

2. Cf. *supra*, p. 403, note 1.

3. *mantas*, mantelets, machines de guerre composées de madriers, que l'on poussait devant soi pour se couvrir dans l'attaque des places. Il est question de ces mantelets dans le récit de Góis, p. 167.

4. Frère de Rui Barreto cité *infra*. Góis, p. 162.

5. Au lieu d' « outra gente », l'auteur

de la lettre avait d'abord écrit « Dom Luys » [de Meneses], qu'il a biffé.

6. Déjà au cours de l'attaque d'août 1508, les habitants d'Azemmour avaient lancé sur les assaillants des ruches d'abeilles, *supra*, p. 166, note 1.

7. La lecture de ces mots est douteuse : ils paraissent signifier que le miel pénétrait à travers le guichet ou « vue » des casques des assaillants.

Os Mouros se achegaram com suas batalhas ordenadas, de maneyra que cuydamos pelejar ; y en esta detremynaçam estaryamos duas oras, esperando que se achegasem mays, nosas batalhas comcertadas como o dya d'antes. E depoyes que ja pareceu que nam se achegarya mays, o conde de Borba quysera que os fomos demandar : e porque era sobre a tarde se nam fez. Como se pos o sol, se foram tam bruscamente¹ e, como vyram ja algũas batalhas rrecolhydas, tornaram, y alguns d'eles tam perto que foram muyto necessaryos espymgardeyros, de maneyra que algũa jente que ja estava no arreal torno hy. Era ja tam noyte que nos nam vyamos y arthelharya sempre fazya o seu e derrubava bem dos muros. Hoveram por bem de se rrecolher, e nos para nosas estancyas, com ho arreal muyto mays apertado.

A meya noyte se começou despejar a cydade, da cual sayram certos Judeus², que o vyeram fazer saber ao Duque. Asy estyvemos até pola manam, que nos vyemos apousentar a ela, cada hum donde podia, sem mays proveyto, senam d'algũa cevada e trygo que acharom polas casas, que se come. Até qu'ella tomey, a jente de pé ouve algum proveyto de algũas cousas que nam puderam levar, prencypalmente Berryo³ com⁴ que veyo prymeyro a cydade.

Asy, Senhor, estamos e nam desejosos de nos armar tam cedo. A cydade parecy a mylhor de fora que dentro : é muyta grande.

1. La lecture des deux derniers mots est douteuse.

2. Ce fut selon Góis, p. 167, Ya'koub Adibe, juif chassé du Portugal, qui, du haut du mur, appela Diogo Berrio, à qui il demanda un sauf-conduit pour aller annoncer au duc de Bragance que les habitants d'Azemmour avaient évacué la ville. Selon le poème de Luiz Henriques sur la prise d'Azemmour (dans le *Cancioneiro geral* de Garcia de Resende, éd. 1516, f. 103 v°), ce fut vers trois heures après minuit que, la ville étant vidée, un des Juifs descendit en bas des murs, au moyen d'une corde, pour porter la nouvelle au duc de Bragance.

3. D'après la note précédente, ce pour-

rait être Diogo Berrio, qui, ayant porté au Duc la nouvelle de l'évacuation de la ville, se trouvait en bonne situation pour y entrer l'un des premiers. On trouve dans SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos*, t. I, p. 54, une lettre dans laquelle le duc de Bragance demande à Emmanuel I^{er} une récompense pour Berrio (sans prénom) qui a bien servi le Roi dans cette expédition, au moins pour avoir apporté la nouvelle que les Maures abandonnaient la ville. La lettre, faussement datée du 6 août 1513, doit être du 6 septembre (*Corpo chron.*, parte 1, maço 18, n° 87).

4. Deux mots illisibles qui sont peut-être un nom propre commençant par Martinz.

Oje domygo deu Ruy Barreto¹ ãa carta ao Duque, d'el Rey, em que lle mandava entregar a capytanya a sua merce y o Duque lla entregou.

Este-me, Senhor, de vos dezer como hum dya d'ante que partyse-mos de Mazagam, veyo Garcya de Melo com os besteyros d'Afonso d'Agyar² e Berryo com sesenta velas a entrar polo rryo; y asy o fyzeram e lhe queymaram as alnadyas³ que yvam para nos lamçar fogo.

Na fim de tudo, Senhor, vos dygo que me parece, Senhor, de Joam Lobo muyto bem o dya que esty[vemos[?]] para pelejar, porque o pelejar fora ja o menos que como, Senhor, sabeys que o melor⁴ e detremyna-lo.

Beyjo as mãos de Vosa Merce e da senhora Dona Lyanor.

Segunda [feira] quatro de setembro⁵. A voso servyço.

Signé : Jorge Pirez (?).

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 102. — Original.

1. Rui Barreto était selon Góis, *op. cit.*, alcaide mór de Faro et vedor da Fazenda du royaume d'Algarve.

2. Sur Pedro Afonso de Aguiar, cf. SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos*, t. I, p. 19-24.

3. *alnadias*, pour *almadias*, petites barques. Il s'agit en la circonstance de radeaux de bois et de claies de roseaux chargés de paille, de poix et de goudron au moyen desquels les Musulmans cherchaient à

incendier la flotte portugaise. Cf. Góis, p. 166 et poème de Luiz Henriques dans *Cancioneiro*, *ut supra*.

4. Quelques déchirures du papier, venant s'ajouter aux très grandes difficultés de lecture que présente ce document, rendent cette dernière phrase à peu près inintelligible.

5. Le 4 septembre fut en 1513 un dimanche.

LXXV

LETTRE DU DUC DE BRAGANCE A EMMANUEL I^{er}

Azemmour a été conquis presque sans pertes. — Soucis qu'a donnés au Duc le mauvais fonctionnement des services de ravitaillement de l'armée. — La flotte a quitté l'embouchure du Tage le mardi [16 août] avec vent favorable. Le cap Saint-Vincent a été doublé le mercredi deux heures avant l'aube, mais, le vent étant tombé, la flotte n'est arrivée que le jeudi [18 août] à Faro. — Départ de Faro le lundi [22 août] après midi. Les pilotes avaient dessein de n'atteindre la côte marocaine qu'au cap Suçor, qui est à une lieue au nord d'Azemmour; mais entraînée par les courants, la flotte s'est trouvée le jeudi [25 août] après midi par le travers de Salé. Pendant toute la fin du voyage, la flotte a longé la côte, afin d'effrayer les indigènes par la vue de vaisseaux si nombreux (quatre cent trente selon João de Lisboa). — Arrivée le samedi [27 août] à midi devant la barre d'Azemmour, que le mauvais temps rendait impraticable. — Un épais brouillard étant survenu, l'état-major décide que, si le lendemain dimanche il est encore impossible de pénétrer dans le fleuve, la flotte ira débarquer à Mazagan. C'est le dimanche soir seulement que le départ peut avoir lieu. Arrivée à Mazagan trop tard pour débarquer. — Débarquement le lundi [29 août]. — Dans la nuit du lundi au mardi, quelques alertes causées par des voleurs de chevaux. — Le mardi [30 août] et le mercredi [31 août] distribution de vivres aux troupes. — Pendant la nuit du mercredi au jeudi, nouvelles alertes. — Démarches de la tribu des Ouled Doy qui viennent négocier la soumission de Tit. Le Duc leur demande de préciser par écrit les clauses de l'accord. Les habitants de Tit, méfiants, évacuent leur ville pendant la nuit. — Le jeudi [1^{er} septembre], dès l'aube, le Duc range ses troupes en ordre de marche. Détail des dispositions prises. Difficultés dues à l'indiscipline et à la susceptibilité des gentilshommes. — Garcia de Mello et Pedro Affonso de Aguiar sont envoyés par mer avec un certain nombre de vaisseaux afin de détruire les brûlots préparés par les Maures, dans l'Oumm Rebi', pour incendier la flotte portugaise. — Magnifique spectacle donné par l'armée et la flotte cheminant en même

temps sur terre et sur mer. — Incidents divers. — Engagement de l'avant-garde avec les Maures. D. João de Meneses se trouvant en difficulté, le Duc envoie à son secours Gaspar Vaz et son escadron. Quelques gentilshommes sont blessés dans l'affaire — La nuit étant venue, le Duc établit son camp au bord du fleuve, au-dessous de la ville. — Le vendredi [2 septembre] à l'aube apparaît dans le ciel, au-dessus de la ville, un trait de feu comme une étoile très brillante: l'armée y voit un présage favorable. — Pendant qu'on débarque l'artillerie et le matériel pour l'assaut, des cavaliers maures étant apparus, le Duc prend ses dispositions de combat. Sur le conseil de D. João de Meneses et du comte de Borba et de crainte que la manœuvre ne soit gênée par l'ennemi si on la remet à plus tard, les troupes qui doivent attaquer la muraille sont mises en position avant d'avoir à leur disposition le matériel nécessaire à l'attaque. Il en résulte quelques pertes. — Les engins de guerre étant arrivés, les troupes s'avancent jusqu'au mur avec des mantelets et des boucliers et commencent à saper le mur, se préparant à donner l'assaut au moyen d'échelles. — Préparation d'artillerie. Sidi Mançour, gouverneur de la ville, est tué par un boulet. — A la tombée de la nuit le Duc donne ordre aux troupes de rentrer au camp. — Dans la nuit, à deux heures, Berrio vient annoncer qu'Adibe l'a averti que la ville est évacuée. — Le Duc interdit d'entrer dans la ville avant qu'il y ait lui-même pénétré. A l'aube il envoie ses gens pour préparer les logements et le Corregedor pour protéger les Juifs. Malgré ces mesures, les marchands castillans qui accompagnent la flotte pénètrent dans la ville et pillent tout ce que les Maures n'ont pas emporté. — L'entrée dans la ville est accompagnée de beaucoup de désordre. — Déjà les Maures de paix, qui d'abord manifestaient des intentions hostiles, cherchent à se faire pardonner. La majeure partie des habitants qui sont partis d'Azemmour cherchent à revenir dans les villages d'alentour, à défaut de la ville, où les Portugais refusent de les recevoir. Deux tribus de Chaouiya proposent de se soumettre. Il faut espérer que toute la Chaouiya sera bientôt au service du Roi. — La ville est très grande. Les Portugais se sont retranchés dans une partie de l'enceinte. — Le Duc envoie au Roi un dessin qu'il a fait faire par Francisco Danzilho. — L'église est belle. Elle a huit nefs, mais se trouve dans un honteux état de saleté, ainsi que toute la ville. — Le comte de Tentugal est tombé malade au cap de Santa-Maria. Il n'a pas voulu néanmoins quitter le service. — Les Juifs disent qu'il y a à Azemmour 20 000 muids de blé. — L'église a reçu le nom de Santo Spirito. Le Duc réclame des cloches, dont une grande pour sonner le tocsin et aussi des moulins à blé afin que l'armée

ne soit pas réduite à manger le blé bouilli. — Dans la mosquée on a trouvé deux cloches d'environ deux palmes de hauteur, qui sont restées là du temps des Chrétiens.

[Azemmour, vers le 6 septembre 1513]¹

Carta que o duque de Bragança D. Jayme escreveu de Azamor a el Rey, quando tomou a cidade; está no tomo 3 do livro de diversas cousas do anno de 1532 por diante, que era do serenissimo duque de Bragança D. Theodosio I. E se conserva na livraria do serenissimo senhor Infante D. Antonio a pag. 325 vers., donde a fiz copiar.

Louvores a Nosso Senhor, Azamor he de V. A. sem morte nem ferida de homem fidalgo, salvo algumas feridinhas que alguns houverão em hum desmando de huma escaramuça, o dia que aqui chegámos; mas de quantas feridas o meu coração a sido trespassado pelo mau aviamento que trazemos das couzas necessarias, não o poderá crer senão quem me vee lançar os hofes, que tal official ha hi que tras as couzas que nom comprem, que até o porto de Mazagão o não vi. Supposto que muita culpa elles tenham na froxidade com que usão de seos officios, eu torno a maior culpa ao mar, porque as vezes anda homem buscando hum navio dois e tres dias na frota e não o acha. Crea V. A. que bem se conforma agora o credito que homem tem que todas vossas couzas factas por Deos e quasi milagrosamente que nossas forças não podião la abranger,

1. Nous donnons approximativement à cette lettre la même date qu'à celle que le duc de Bragançe écrivit au Roi pour lui recommander Berrio, chargé de porter en Portugal la nouvelle de la conquête d'Azemmour (*supra*, p. 408, n. 3; voir le texte de cette lettre datée par erreur du 6 août 1513 (lapsus pour 6 septembre) dans SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos*, 1^{re} partie, p. 54. Si la lettre ici publiée est postérieure, ce ne peut être que de peu de jours. L'original n'a pas été retrouvé. Le

texte n'a été conservé que par CAETANO de SOUSA, *Provas da historia genealogica da casa real portugueza*, Lisbonne, 1746, in-4°, t. IV, p. 32-43. Quelques passages sont obscurs, probablement en raison de fautes de lecture ou de copie. Nous avons proposé quelques corrections qui paraissent s'imposer. Damião de Góis a utilisé, pour la rédaction de son récit de la conquête d'Azemmour (t. III, chap. XLVII), la lettre du duc de Bragançe.

sem embargo de dizerem os que virão toda Europa que nunca tão formosa frota nem gente se vio em nossos dias.

Com tudo haja V. A. que eu tenho bebido o derradeiro cales de fadiga de mil maneyras de couzas que me impedirão non gostar inteiramente de quanta merce nos Deos tem feita se a V. A. ser assi servido, em especial a fadiga que ha levado a minha gente de pee com fome de lhe non podermos dar mantimentos nem baldados, sendo huma gente que sem duvida me prezo mais de ser senhor, para vos ella servir, que das villas em que vivem.

Que non saera tão meudamente V. A. as cousas que passamos, leve-me V. A. em desculpa, que non he por me lançar cedo nem alevantar tarde, como V. A. algum dia saberá. Tanto que V. A. nos leixou e lançou a benção em Restello, fizemos vella e o vento nos escascou de tal feição que, ao virar que fizemos, fomos duas vezes sobre a terra d'Almada. Alguns se tornarão já amarellos, e o mestre se apressava já de tal feição que o Comendador mor, Deos lhe perdoe, se fora vivo, non fora ali com muito dezenfadamento, e já alguns se contentavão de tornarmos a tomar o pouzo que tiveramos a noute passada, mas por não parecer a gente tão maa d'arrancar de Lisboa, que o que o fazia era negassa e não verdade, mas mandei poor todalas forças porque vingacemos Restello e fossemos pousar a Santa Catharina. Seguir-me-hia a metade da frota que em Restello estava. Ali lhe mandei dar hum pequeno de regemento da maneira que havião de ter em sua navegação aos capitães principais, porque non crea V. A. que em tres dias pode correr hum batel todolos navios d'esta frota. Terça feira, as oito horas do dia, demos vella e seguirammos aqui os que comigo estavam, como a mayor parte dos que estavam em Restello. Deu-nos Deos muy prospero tempo até dobrarmos o cabo de São Vicente, duas horas ante manhã, e eu hia tão bom marinheyro que com agulha diante de mim mandava fazer a via. Quarta feira amanhecemos com tanta calma que até as duas horas depouys do meyo dia não passámos através de Toralta, huma legoa alem de Lagos, e porque muitos navios se me vierão diante e non sabiamos se se me acolherão a Lagos, e principalmente por não saber d'armada de D. Luis¹ se

1. Sans doute D. Luiz de Meneses, fils du comte de Tarouca : Góis, t. III, p. 161.

era já d'ali partida, me meti no barganti grande e fuy ao porto de Lagos, e non sai en terra, onde achei que D. Luis avia posto muita boa deligencia e que era já partido. Fis dezamarrar huns poucos de navios que ahi achei da nossa companhia e tornei-me á nau que ainda á boca da noite apanhámos. Era passada por Lagos. Andámos assi aquelle dia todo e a noute.

Quinta feira seguinte apenas por noute tomámos o cabo de Santa Maria. Achei ainda a Ruy Barretto em Faram, que não podia acabar de meter a gente no mar. Sexta feira pela manhan e todo o dia trabalhey em remediar de fazer tornar de Faram muitos navios que se nos lá fogirão em Atavila, com este negro dezejo de refrescos. Non abastavão pregões nem mil maneiras que homem tinha, porque a frota he tão grande que non ha cousa que a possa abranger, nem em toda ella se pode saber o que homem quer.

Non nos podémos aviar mais prestes do cabo de Santa Maria que segunda feira á tarde, onde depois de na minha nau pubricar á mor parte dos capitães d'esta frota e lhe fazer algumas amoestações que me parecerom necessarias para vosso serviço, mandei levantar as amarras e com hũa viração, que aquella hora nos chegou sobre tantas calmarias passadas, démos vella e andámos aquella noute muy bem e fizemos a rota por o conselho de todos os pilotos non ao sul, como V. A. nos mandava, mas a sudoeste¹ até o meyo do caminho, com intenção d'ali por diante irmos ao sul, cuidando ainda, segundo as cartas mostravão, que non fossemos tomar senão o cabo de Suçor², que he huma legoa acima da flos d'Azamor, e parece que as aguas que correm neste meyo mar pera o estreito nos abaterão tanto que dezatinarão quantos pilotos avia narmada, senão a João de Lisboa³ e a Pedro Affonço d'Aguiar⁴, que

1. Caetano de Sousa a imprimé ici « mas a do sueste... ». Le « do » paraît difficilement explicable : de plus si la flotte en quittant Faro s'était dirigée vers le sud-est, elle aurait atteint le détroit de Gibraltar et non pas Azemmour. Nous croyons qu'il y a eu à l'impression intervention de deux syllabes et nous restituons « a sudoeste » qui donne un sens satisfaisant.

2. Ce toponyme figure dans les textes

sous des formes variées : Scosor, Escosor, Cotor, Cazor, etc. dans S. RUGE, *Topographique Studien...* p. 72-73 ; Acicor dans D. PACHECO PEREIRA, *Esmeraldo...*, cf. R. RICARD dans *Hespéris*, 1927, p. 241-242.

3. Célèbre pilote, sur lequel cf. SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos dos Portuguezes*, 1^{re} partie, p. 187-190 ; 2^e partie, p. 209.

4. *Supra*, p. 409, note 2.

pola altura se fizerão quinta feira a tarde através de Salé. Mandámos sondar sem achar fundo tantas vezes até que mandámos diante huma caravella de Berrio, e tornou a nos com recado que d'ahi a duas legoas achara fundo de cxx braças, e sem embargo de sermos sempre com o prumo na mão, supitamente démos em lxxx braças, de maneira que em quanto nos amarrámos nos achámos em lxx, e com a vista de terra. Mandámo-la reconhecer por Pedro Affonço d'Aguiar e os pilotos e acharão que era Almaçora¹, que he... legoas abaixo de Salé, e por alguns fogos que em terra virão, e quam presto nos achámos outro dia pela manhan de terra, ouvemos por certo que eramos vistos, em especial depois que démos vella e andámos meya legoa. Pareceo ao conde de Borba e a Diogo de Mendonça e a todos esses fidalgos que estavam na minha nau, que poes eramos vistos, fossemos ao longo da terra por lhe quebrar mais os corações com a vista de tão formosa armada, que, segundo João de Lixboa diz, eramos ccccxix e tantas vellas, em que entravão mais de xxx de gavea, e mais traziamos tão gentil vento que nos pareceo que nos podia fazer pouco damno sermos vistos, porque cuidámos que sabado pela manhan poderemos entrar na fos d'Azamor. E andámos até as nove horas da noute e surgimos por não passarmos com escuro, e quis Deos que em tantas vellas non ouve perigo nem se encontrarão, senão a nau de D. João com outra, mas non foi nada. Prove a Nesso Senhor, que todalas couzas fas por melhor, que nos amanheceo tanto mar de levadia com calmarias, que nos destruiu a todos aquelles que cuidavamos que eramos bons marinheiros, e com a calma nunca podemos chegar á barra d'Azamor senão ao meyo dia, onde nos achegarão Pedro Affonço d'Aguiar e Birrio e outras fustas castelhanas que em nossa companhia vinhão, que a barra se não podia então entrar. E sobre isso saltou tanta nevoa comnosco que não viamos hum navio d'outro, e fomos todos atromentados de tal feição que por conselho de todos e por assinado d'estes, com que V. A. manda que se comuniquem todalas cousas principais, visto como eramos já descobertos avia dois dias e os cavalos se

1. El-Mançouriya, *kaşba* située à 55 kil. environ au sud de Rabat; cf. S. RUGE, *op. cit.*, p. 68-69 et R. RICARD, *op. cit.*, dans *Hespéris*, 1927, p. 239-240.

perdião com sed, e nos com aquelle mar non tínhamos siso nem razão para fazer couza nenhũa, determinámos que se o outro dia domingo non desse lugar a barra de entrar, nos fossemos a Mazagão a sair em terra por remediar-nos e a nossos cavalos, que se mais hum dia ali estiveramos, fomos bem maltratados. Domingo amanheceo tanta nevoa e mais que a do sabado, de maneira que ainda para Mazagão não démos vella senão depois de vespera, chegámos ali tão tarde que nos não pareceo ora para sair, e o outro dia¹ a vontade que todos trazião para sairem em terra causou alguns se desmandarem a sairem primeiro que eu; porem, louvores a Deos, non ouve ahi quem nos impedisse e como os bateis erão menos vistos e tomarão largo desembarcadoiro, podemos mal recolher nosso arrayal, como devia de ser, em especial porque a noute se anticipou mais do que compria. Ouve aquella noute alguns rebates de alguns Mourinhos que andavão a furtar. Ouverão alguns sinco ou seis cavalos de alguns homens que de enjoados e de mau recado os prenderão por mal terem carregado de recolherem á ponta do arrayal que hia para Azamor Ayres Telles e o coronel Moraes, e teve-se nisso tão bom recado, que emquanto ali estivemos, roguey a Ayres Telles que o fizesse, e me pareceo que não era necessario outro mais velho. D. Luis tambem teve cuidado d'outro tanto, tambem o fez muito bem; Gaspar Vas, e João Rodriguez outro pedasso do arrayal e Jorge Barretto outra ponta e em fim non podemos aquella noyte bem cercar. Outro dia mais, terça feira, entendi em dar de comer á gente, e assim em acabarem de desembarcar alguns cavalos, e com a desordem dos officiaes que trazem esses mantimentos e petreixos, apenas podemos dar biscouto e vinho em terça e quarta feira á gente para tres dias a esmo, enchendo-lhe as borrxas e taleigas. Essa noite seguinte, tevemos outros maiores rebates que andarão já xxx ou xxxx de cavallo ao redor do arrayal. Tambem desmandarão-se

1. Donc le lundi 29 août. D'après la lettre de Jorge Pires (*supra*, p. 405), le Duc avait débarqué dès le samedi matin 27 août. On remarquera plusieurs contradictions dans la chronologie des deux récits. Les unes sont certainement dues à des

erreurs; d'autres peuvent être expliquées par le fait que tous les navires n'avaient probablement pas suivi exactement la même route et avaient pu ne pas partir ni arriver au même moment.

alguns fidalgos. Apozentaram-se fora do cerco do arrayal, que eu asinaley, de maneyra que comprio a Ayres Telles estar tão longe do arrayal que recebeo farta afronta, e eu a maior parte da noute a cavallo, fazendo-os recolher e meter para dentro. Os Mouros das pazes d'Olei Doy¹ vi, que senhoriavão esta terra de Mazagão, me trouxerão domingo², como desembarquey, Lopo Fernandes Aravia e se me vierão offerecer, porem non uzarão de vir ao arrayal sem seguro. Trabalhavão por salvar Titi³ e que seria de pazes e pagaria tributo assi como elles. Dissimuley com elles, dizendo-lhe que trouxessem por escrito o partido que querião fazer. Assertou-se ser isto quarta feira á tarde, que eu mandava cavalgar toda a gente de cavallo, para ver quantos eramos, porque dizião que eramos menos do que cuidavamos. Elles como non segurarão com o que lhe eu disse, aquella noite despejarão a cidade. Quinta feira em rompendo alva nos pozemos todos em ordem de caminhar, nesta maneira : pareceo-me pelos respeitos que V. A. ás vezes me dizia de D. João de Menezes, e porque nenhum creado meeu no mar aguardou melhor minha nau, nem na terra tinha tão boa maneyra, que me parece que lhe são em muita obrigação, e por lhe V. A. ter dado carrego da entrada pelo rio, dei-lhe carrego da vanguarda da gente de cavallo com a sua soo capitania, e fis-lhe logo duas alas de gente de pee pegadas com elles, saber : 14 bandeiras da minha gente d'ordenança da parte direita contra o sertão, com catorze berços encarretados, e sinco ou seis carretas de munição, e da parte esquerda contra o mar D. Luis com sua gente e com outra gente solta, que lhe fazia dous mil homens. Após estes hia logo na ala direita da gente de cavalo o conde de Borba, e com elle o Capitão dos Ginetes⁴ e D. João Lobo e João Gonçalves, que nos parece que serião muito boas quatrocentas lanças, e na ala esquerda o conde de Tentugal e com elle D. Francisco⁵ com a sua gente e cem lanças minhas, de que lhe eu dey carrego, e Alvaro Carvalho

1. Probablement les Ouled Douïb, cf. *supra*, p. 346.

2. D'après ce qu'a dit *supra*, p. 416, le duc de Bragance, le débarquement avait eu lieu le lundi et non pas le dimanche.

3. Caetano de Sousa a imprimé « Fiti »,

mais la correction est certaine : cf. *infra*, p. 433, note 1.

4. D. João Mascarenhas.

5. D. Francisco de Portugal, plus tard comte de Vimioso.

e Anrique Pereira, que serião outras cccc lanças, e antre esses ia a recova, que faria soma de huma batalha de dois mil de cavallo, porque hião antre elles alguns de cavallo e piais com as bestas que ião antre elles, e ao longe parecia tudo outra couza. Após estes hia da parte direita o coronel Leitão com cccc homens que lhe eu dey da minha gente, que tirey dos outros coroneis e da gente solta hum esquadrão muy formoso, que me parece que serião dois mil homens, ainda que elle dizia que serião dois mil e quinhentos; e da outra banda do mar ia Jorge Barreto com sua gente e com outra gente que lhe eu cheguey, que serião mil e seiscentos homens. Todos estes quatro esquadrões de gente de pee hião semiados de besteiros e espingardeyros, como compria. Minha batalha hia detras na reguarda, com essa gente minha que me ficou e mais meu sobrinho, que tras muito boa gente, e João da Sylva e Ayres Telles e alguns outros fidalgos, posto que os mais dos fidalgos soltos hião na dianteira com D. João de Menezes. Haja V. A. por certo que ordenar isto assi foi o maior trabalho e affronta que em toda minha vida me vi, e cando acabey de fazer, pareceo-me que seria facil tomar o Cairo, porque d'elles non querião que lhes tomassem os homens de pee, d'elles não querião ajuntar-se com ninguem, d'elles buscavão totalas destemperas do mundo, que non havia guota de sangue em mim que non fosse tudo peçonha, nem tinha outro remedio senão fazer andar os alferes a poder de pancadas e contoadas e ajunta-los onde eu queria. E d'esta maneira hião os capitães e gente com elles mal, que lhes pezava estes capitães; non os podia ver juntos com o conde de Borba, nem elle non se queria juntar com elles, por causo do descontentamento de seu genro. Dei entonces carrego d'aquella batalha a Ruy Barreto, e mandei-lhe da parte de V. A. sob grandes penas, que tomasse cargo d'ella. Elle o fes bem e ajuntou como compria a vosso serviço. Dei entonces cargo de minha batalha ao conde de Borba, e assim fis o sinal da ✠ e comessei andar. Se a saca de que V. A. me fes merce non fora, cré que non podera sofrer estes trabalhos. Por mar enviei Garcia de Mello com essas poucas barcas que podemos haver, porque aquello de que se os mariantes offerecerão a V. A. foi tudo riso, e mandei com elle minhas tres fustas, e mais sinco fustas de Castelhanos e outros bateis de naos e de navios, para que fossem quei-

mar as balsas diante da frota que havia dentro, como V. A. lhe tinha ordenado. Mandeí tambem Pedro Affonço d'Aguiar por capitão da frota, e fas todas couzas que homem manda tão levemente e tão sem paixão e tão bem que não se pode mais fazer nem dizer. Crea V. A. que ver-se a frota por mar e a gente por terra, nunca se vio couza mais formosa. Eu não fazia senão exclamar e dexear que a vira V. A. Indo nos pelo caminho, torney a apaziguar o Capitão dos Ginetes que avia deixado a gente e viera-se para minha batalha, e como foi apaziguado, disse o conde de Borba que lhe tornasse sua batalha, que non queria chegar a Azamor sem ella. Torney-o entonces e Ruy Barreto a minha batalha, porque eu non podia ir nella, por acodir a tudo, e as mais daas vezes hia com D. João de Menezes; e os capitães que eu tinha ordenados ao conde de Borba ficarão muy ledos e muy contentes do Conde, por escapar de Ruy Barreto. Nisto me mandou Dom João de Menezes dizer que lhe parecia que levava pouca gente, que lhe mandasse mais. Mandeí-lhe entonces da minha batalha Ayres Telles e Ruy Vas Pinto, e então ficaria, segundo dizião, em quinhentas lanças e a minha batalha em bij. Pus todolos meos acubertados detras, que serão obra de lx, e porque alguns moços e homens se leixarão ficar atras mariscando e fazendo outras semsaborias, dei des de cavallo a Pedro de Mendonça para que os recolhesse todos e viessem atras de nos. Esta ordenança d'esta gente crea V. A. que nem meu siso, nem de quantos capitães honrados aqui tendes a isso podera abranger, se Deos non espirara, e sem embargo de ter o mundo todolos capitães gente de cavallo e de pee, quando veyo sesta feira pela manhan ainda non tinha determinado de ordenar como o avia d'ordenar; e estando eu já a cavallo o acabei de determinar, e assi a esmo reparti a gente de tal feição que parecia que em cada huma das batalhas ia aquella gente que compria, e não mais nem menos. O Adail mor ia diante de D. João com suas atalayas e descobridores. Fomos hum grande pedasso ao longo do mar, e tanto que huma legoa tivemos andado, começou a gente da ordenança de cançar com a artelharia, e levámos com ella tanta fadiga que eu já dera bom preço por a non ter trazida. E já meia legoa de Azamor, porque viamos a frota entrar por o rio acima e ouviamos as bombardas que se tiravão de parte a parte, e porque

havíamos já vista da gente de cavallo dos contrairos, mandou-me dizer Dom João de Menezes que lhe parecia que era bem que elle se adiantasse a dar vista á cidade por favor da frota. Pareceo-me que era bem que elle se adiantasse a dar vista á cidade. E porque Gaspar Vas vinha já fora d'artilharia, que ha sua gente avia já cançado com ella, á primeyra mandey que andasse quanto podesse na ordenança em que hia, e assim o conde de Borba a par d'elle, e do outro cabo D. Luis e o conde de Tentugal; e ficou a recova com Leitão de hum cabo e Jorge Barretto d'outro, e minha batalha detras, e diante com artelharia João Rodriguez e Moraes¹.

E eu fui-me para D. João, e alargámos o passo mais, e assi o conde de Borba e de Tentugal com todas tres batalhas démos a muy bom tempo vista á cidade. Pareceron já pelos oiteyros da mão direita alguns 5 ou 6^[c] lanças² de Mouros em batalhas. Ali estivemos hum pedaço, aguardando pela nossa trazeira, donde vimos subir os fumos e as chamas das balsas que se avião queimado, porque como Garcia de Mello non ouvesse bom aviamento das barcas e d'aquillo que lhe compria, se detinha algum tanto em se aparelhar, pelo mau aviamento que trazia, passou Pedro Affonço d'Aguiar adiante em huma caravella armada, e surgiu sobre as balsas e começou d'eshombar diar a cidade, e esteve assi até que Garcia de Mello veyo e lhe pos o fogo, ajudando nisso tudo o que podia, de maneyra que ambos de dois tem nisso servido a V. A. bem como bons criados, e Birio non fica de fora, que em seo genero he merecedor de muita merce por sua viveza e bons dezejos, e obra tam bem como compre, como V. A. sabe.

Nisto parecendo-nos que se fazia tarde, pera vermos onde nos havíamos d'alojar, posto que nossa recova non vinha, por cauza da tardança d'artilharia, passámos outro oiteiro sobre a cidade. E já alguns Moirinhos se começavão de chegar a escaramuçar, e porque me pareceo que nos alongámos muito da nossa gente, não consenti que passassem nossas batalhas mais adiante. E pedi-me entonces

1. Caetano de Sousa a imprimé « João Rodrigues de Moraes ». Il paraît légitime de corriger « e Moraes » car João Rodrigues et Pero de Moraes sont cités par Góis, t. III, p. 161 et 163, comme colonels des

troupes d'ordonnance.

2. Caetano de Sousa donne à tort le chiffre de cinq ou six lances : cf. ce que dit Jorge Pires, *supra*, p. 407.

licença D. João de Menezes para com sua batalha ir descobrir: non me pareceo bem, dizendo-lhe que receava de travarem com elles escaramunça. Disse-me então que o leixasse ir com xx de cavallo a tomar hum oiteyro, que elle me segurava que non ouvesse hi desmando. Entonces o soltei; ficando D. Garcia com sua batalha, que me parece que tem nisso muy bom geito, e eu tornei atras a mandar dar preça á gente que andasse. Entretanto parece que da batalha do Adail¹, que hia diante, segundo D. João dis, que era lá diante, se desmandarão alguns com os Mouros que com elles travavão, e os Mouros pegavão com elles tão rijo que D. João mandou dizer a D. Garcia que andasse com sua batalha para lhes dar favor, e quem trouxe o recado parece que non acertou bem a da-lo, e D. Garcia, a quem eu tinha ditto que pola vida não andas hum passo sem mim, não se achou naquella parte da batalha. Soltou-se toda a gente a soccorrer D. João. Vio-se Dom João em tanta afronta por recolher a gente que me disse que em toda sua vida nunca se em tal vira. Acodi eu a ter mão na gente que não se me soltasse mais, e estive naquelle oiteyro com as batalhas do conde de Borba e Tentugal, mandando recado a D. João que se recolhesse em toda maneyra. E nisto me vierom pedir hum cavallo da sua parte, que trazia já o seu muy cançado. Mandei-lho, mandando-lhe requirir que se recolhesse em toda maneira. Tornarão-me reposta que se eu não fosse e ás lançadas os não recolhesse, que não havia ahí remedio. Quando vi que D. João andava tão cançado, e que o não podia fazer, fis lá ir o conde de Borba com sette ou oito, dizendo elle que loguo os recolheria. A cabo de pouco, mandou-me dizer que andava já tão cançado que non podia comsigo, que se eu non fosse, que já non havia remedio. Nisto abaley mandando estar quedas totas as batalhas, e eu hia com sette ou oito, e andando tres ou quatro passos vi a gente de feição que me parecia que toda se soltaria após mim e que com a gente de cavallo se accenderia mais o fogo e non se mataria, porque os Mouros começavão já de recrecer. Mandey entonces chamar Gaspar Vas, que andasse com seu esquadrão, e nisto me mandarão pedir o Conde e D. João besteiros e espingardeiros. Mandei-lhe obra de sincoenta do esquadrão

1. Francisco de Pedrosa, adail mór,

de Leitão que já estava pegado comnosco, e não quis mandar o Leitão, porque a sua gente non era destra como a de Gaspar Vas, por ser gente nova e ser aquelle o primeiro dia que na ordenança entrara. E eu a remeti a Gaspar Vas e mandei-lhe que fosse pela ilharga de D. João e se metesse antre elle e os Mouros e m'ò trouxesse diante de si. Fe-lo assi e troxe-m' o tão pacifico como que non ouvera escaramunça no mundo. Sahio d'ali ferido D. Bernaldo Coutinho em hum pee e Ruy Dias do Pao no rostro e perderão-se da nossa parte sinco ou seis cavallo. Murrerão oito ou des Mouros antre os quais morreo hum grão servidor que suya servir a V. A. em outro tempo¹. E nisto era já posto o sol cazi noite, que me dava farta pena. Perguntei entoncos ao conde de Tentugal e a Jam Patalim e a Christovão Leitão polas aguas abaixo da cidade, e como fui d'ellas informado, mandey a Leitão que m'as fosse tomar, para alojarmos ali. E eu cré que esta foi huma das merces que nosso Senhor neste cazo nos fés, permitir este desmando por nos determos por sermos forçados a lojar ali e não da parte de cima, que era couza muy fora de mão. E nisto tanto que se recolheo Dom Joam, chegou o coronel João Rodriguez e mandei-ho hir a elle de hum cabo e a Gaspar Vas d'outro detras de nos, e vinhamos com elles tão pacificos como por nossas cazas. E porque entretanto que eu recolhi a D. João, mandey andar toda a gente de pee e de cavallo : e ali se soltarão Jorge Barreto hum pouco que chegou com a sua gente a hũas fontes muy perto do muro, e D. Luis que vinha após elle se passou diante a huns pardieyros e alguns alferes de Morais sem nenhuma ordenança se forão arranhar no muro. Tanto que eu vi que era já a noite, fis ficar o conde de Borba em guarda do campo e João Rodriguez com seu esquadrão até nos alojarmos. Alojamo-nos pegado com o rio, e tanto que a jente foy começada d'alojar, andei-a recolhendo por a pôr em lugar securo d'artilharia dos contrarios. Andei assi recolhendo D. Luis e Jorge Barretto e andei nisto tres ou quatro horas da noite, que já non avia ombros que com a carga podessem. Então fui pelo conde de Borba e por

1. Il se nommait Sidi Ya'koub : « Cide Aco, que em outro tempo fora grande servidor del rei Dom Emmanuel » (Góis,

t. III, p. 166) ; Cidaco dans OSORIO, *De rebus Emmanuelis*, livre 9, t. III, p. 125.

aquelles capitães que com elle andavão, e os trouxe ás suas pou-sadas, e pus João Rodriguez aonde havia de estar. Então vi comer hum bocado e entanto adormeci hum pouco. Mandeí a D. Francisco por huma ves a vizitar o arrayal e a Jeronymo Soares por outra.

Sesta feira em amanhecendo levantando-nos d'esse chão aonde jaziamos, vimos correr huma estrella ¹ da parte trazeira do arrayal até sobre a cidade, a qual correo com tanto vagar e resplendor que aos que bons agoireiros fossem podera dar boa esperança de victoria; alegrou-se tanto toda a gente com ella que lhes parecia que tinhão já o feito acabado. Comecei entonces a mandar tirar os petreixos, posto que com muita pena se fazia por os muitos navios que avia, que enchião desde a paar da fos até á cidade com tres ou quatro dobraduras. Non se achavão os navios que os trazião, nem alguns dos homens, nem outros navios nam erão entrados e avião de entrar aquella maré. Cauzou isto entrarem dentro os navios em que vinhão os cavallos, que eu quizeraa estrovar e mandar que ficarão em Mazagão, mas porque a gente allí trazia seos mantimentos e couzas necessarias, não o pude estorvar. E fui ver com esses principaes como nos chegaríamos ao muro e assentariamos nosso arrayal pegado com elle. Determinou-se que tomassemos todo aquelle lanço que vay contra o mar e que nos cercassemos da parte de fora de escudada e paliçada até o rio, de maneira que o que mais longe de nos ficasse do muro forão cem passos, posto que d'alli tiravão espingardadas e berços e espingardões, mas a polvera non me parece que era boa, nem os pelouros erão feitos os mais d'elles senão assi a machamartilho; e tornamos a beber para dar preça para o tirar d'estes petreixos e artilharia, para como elles fossem fora poer manos a lavor. E começando a comer, me deron recado que parecera gente grossa de Mouros. Cavalguy e subi a hum outeirinho, onde tinhamos os berços que aviamos trazido polo caminho. Vi no oiteiro onde havia sido a escaramunça de D. João huma batalha, esmey em bij ou biiij^{tel} lanças. Disse-me Peligrim que mais contra nos vinha outra batalha muito maior per detras de hum oiteiro que contra nos estava. Paa-

1. « Hum rayo de fogo do ceo » selon Rui Barreto, *infra*, p. 496-497.

receo-me bem mandar sair a gente fora do arrayal a pee por d'alli ordenar d'ela o que me parece que convinha ; e mandey ao Adail que tomasse aquelle oiteiro com alguns de cavallo para descobrir. Pus entonces do cabo d'escontra a cidade o esquadrão de Gaspar Vas e d'outro cabo contra a fos certas capitancias de João Rodriguez, porque se nos avia estendido a gente após os navios, e por esse meio esoutraa gente d'ordenança posta em seus esquadrões, e a gente dos cavaleyros a pee em suas batalhas com suas bandeyras, porque com esta seguridade podia tomar conselho do que me parece de devia fazer. Minha tenção era á verdade de non mandar cavalgar gente grossa por escuzar desmando : porem comunicando fis cavalgar D. João de Menezes com a sua gente e o conde de Borba com aquelles capitães que com elle vieron o dia d'antes, e fi-los poer naquelle oiteiro que a V. A. nomeey, porque d'alli parecia a meya legoa a gente dos Mouros pelos muy formosos chãos que alli estão. E Gaspar Vas mandey ir para elles com o seu esquadrão, e a João Rodriguez mandey estar do outro cabo do arrayal contra o mar, e a Moraes mandey que descançasse para depois trabalhar, porque o tinha desaviado de alguns capitães e officiaes que lhe avia mandado prender pelo desmando da noite passada. E começámos a trabalhar em tirar os petreixos e artilharia grossa, a qual se não pode tirar logo até ser preemar, segundo todos esses que d'isso sabião affirmaron. Tiraron-se huns poucos de escudos e d'escalas e duas mantas, e veyo-nos nova que a gente dos Mouros recrecia mais. Minha tenção era não nos chegarmos mais ao muro até non termos todalas couzas necessarias comnosco, e alguns erão d'este parecer ; porem, porque ao conde de Borba e D. João de Menezes pareceo que sem embargo d'isso nos começamos logo chegar, porque se a gente recrecia de fora, como parecia, não o poderiamos depois fazer, e a mim parecia que tendo nos o aparelho concertado non avia quem nolo podesse tolher, e comessado assi com desaviamiento podia-nos trazer algum dano, porem por parecer bem a tais duas pessoas, fui-me com elles e disse a Dom João que pois lhe parecia bem que tomasse elle d'isso cuidado e desse ordem onde se pozesse, que eu o ajudaria. Disse elle entonces onde lhe parecia que se assentaria e estreitou-se mais dos terços do que antes estava determinado, porque non tomámos fora d'alcaçova senão hum pano

de muro. Deci-me eu entoncos a pee e tomey hum escudo para o levar para que alguns se apeassem a toma-los, e tomaron logo senhos Antonio de Almada e Chrestovão de Mello, que hi estão comigo ; e porque a gente que isso avia de fazer non se achegava a isso bem, porque andava espalhada e sem capitães porque D. Luis andava tirando os pavezes dos navios e Jorge Barretto artelharia, torney a cavalgar para ajuntar a gente e a fazer levar os pavezes, e levámos até obra de lxxx passos do muro, ali onde lhe a D. João pareceo que se assentasse, e assentámos d'elles contra o muro em defenção, e d'elles para cercar o arrayal que aviamos alli d'assentatar. Deci-me eu a pee a lhes ordenar como assentassem os pavezes, e a isso me ajudaron muy bem Antonio d'Almada e Christovão de Mello ; e nesto chegou D. Luis a ver o que eu mandava, e mandey que me fizessem trazer mais pavezes, e mandey a D. Francisco, que hi estava, que dessem ordem de assentar aquelles escudos assi por onde D. João de Menezes mandasse pola maneyra que eu assentara os primeiros. Entoncos nos serviron com humas poucas de espengardas e bombardas, de que cayo hum besteiro ou dois que os pavezes trazião, e tal veyo que deu em hum pavés e não ho passou, e d'ellas hião muy furiosas por a par de nos.

Porem Nosso Senhor nos guardou, que nenhum d'aquelles nobres que alli estão non ouve perigo. E porque a gente dos Mouros recrecia mais e se achegava para nos, fuy eu mandar cavalgar a gente de cavallo e dar preça a tirar os petreixos, o qual cuidado tinha D. Luis e Jorge Barretto com aquelles capitães do Algarve que com elle vinhão. E tanto que mandey cavalgar toda a gente de cavallo e poer em ordem o escuadrão de Moraes, subi arriba a ver os Mouros, e vi que era mais gente e achey o conde de Borba dezejoso de hir pelejar com elles, e eu lhe disse que em nenhuma forma do mundo os hiria buscar, que nosso fio non era senão tomar Azamor, que pois nolo elles non tolhião que nos leixassemos estar. E olhey e vi contra a fos se fazia huma ponta, que atalhando por qua ficava antre nos e o mar estreito e era comprida contra a fos, para onde se estendia o nosso arrayal, e pareceo-me que, se elles aquelle cabo acodissem, que os tinhamos na mão. Mandey entoncos dezemparar o arrayal d'aquella ponta da gente da ordenanza, e chega-la para nos para

os engodar a entrarem alli, e andando dando este aviamento, veyo a mim Ruy Barreto e João Soares, dizendo que lhes matavão a gente que levavão os berços da cidade que eu mandava poer a par dos escudos, que lhe desse besteiros e espingardeiros para despejar aquelle muro dos Mouros. E eu estava avorrecido de se aquello começar sem ordem, como eu quizera que se fezera outra dia pola manhan, tendo tudo prestes: porem pareceo-me que era necessario acodir aquello, e mandei-lhe que os levassem. Tinha eu tambem posto huma manta a par dos escudos, e a gente com aquelle favor tomaron os escudos e as mantas e forão-nas poer ao pee do muro. Veyo-me recado como arranhavão o muro com os punhais, que lhes mandasse picois e enxadas. Crea V. A. que nunca tamanha dor senti por me parecer que era combate que avia d'afrouxar de necessidade, e que ficaríamos em quebra e poderia-nos matar hum golpe de gente com pouco nosso proveito, por o dezaviamento de non haver hi picois nem as outras couzas necessarias. Quis então tamanho mal a D. João de Menezes e ao conde de Borba, polo conselho que me avião dado, como se foron emmiguos.

Dei-lhes preça a levar alguns poucos picois e enxadas e assi andei lastimado n'alma, ora dando aviamento aos petreixos que lhos levassem, ora indo a ver os Mouros para ver o que nos cumpria fazer. Previa o que podia com farta pena, porque aos homens de guerra antigos que comigo estavam da gente da ordenança lhes parecia que era a couza de que se podia seguir muito inconveniente. Hum so conforto me ficava, este desprezo da gente de cavallo contraria, que sendo elles presentes combatião a cidade. Jorge Barretto com sua gente tenhão huma manta e aquelles fidalgos capitães do Algarve com elle, em que trabalharão muy bem, e tenhão o muro quazi picado e queymarão-lhes a manta de sima, e mandey-os arredar afora. D. Anrique com a gente de D. Luis tenhão outra, que tambem o fizerão muy bem. E Dom Luis andava ao arredor d'elles, dando-lhes aviamento, e achegando-lhe gente, e a bandeira de João da Silva tambem estava pegada com o muro com a gente do Bispo¹ e elle que os bem atiçava. E nisto me mandavão pedir escalas, porque do muro non

1. L'évêque de Silves en Algarve: cf. Góis, t. III, p. 167.

tirava já ninguem, senão pedras soltas. E Ayres Telles que andava comigo me pediu loguo que lhas mandasse dar, que elle as levaria. Fi-lo assi e elle la¹ com ellas. Mandeilhe que non uzasse d'isso sem meu mandado ou de D. João de Menezes, que do combate tinha careguo, posto que o combate se achegou sem seu mandado, como já disse, o que elle fes tam bem como soe fazer a semelhantes cousas, andando sempre a cavallo ao pee do muro, tirando o fogo de sima das mantas com a lança e fazendo outras mil gentilezas. Entonces me mandou dizer que tivesse eu seguro o campo e que do alem perdesse cuidado, e por abreviar já miudezas, durou aquelle combate até á noute, começando já tirar com as esperas e com hum pilicano, o qual do segundo tiro que tirou matou Cidi Mansor, senhor da cidade, que este tinhaa Muleisiam posto de suaa mão e o tinha como seu asoldadado, e ouvirão grande grita naa cidade de choros, de que a gente tomou muito boa esperanza. Estiverão os Mouros em suas batalhas até á noite, que parecia tres mil lanças, e huma batalha d'elles grande se achegava para aquella ponta que eu a V. A. disse que mandava dezemparrar, e alli anoiteceo. Mandey entonces recolher a gente para o arrayal e achegar muito para a cidade; e eu tomei para a minha estancia a de que avia tirado a noite d'antes. A Jorge Barreto deixei no outeiro, por segurança do campo, a minha batalha que seria obra de oitocentas lanças e D. Francisco com ella e Moraes com seu esquadrão e João Rodriguez mandey poer em guarda d'artelharia, que estava ao combate em defesa D. Luis e Jorge Barretto e Ayres Telles, e a Gaspar Vas mandey alojar no cabo do arrayal contra fora, e a Leitão mandei que me tirasse a artelharia e m'a levasse aonde estava a outra, que se bem esganiçava por chegar ao muro, se lhe eu dera licença.

E em consertar isto tudo tardaria até x oras da noite: e fui comer huns bocados e mandey vir D. Francisco e Moraes, e depois d'elles alojados tomei a minha noite e comigo Simão de Souza e D. Alvaro de Noronha e Luis da Silveira e D. Luis, a prover como estava o arrayal, e achamo-lo rozoadamente, e mandey ainda mudar algumas capitancias a Moraes para melhor guarda, e tor-

1. *la*; il faudrait, semble-t-il, corriger: « *ia* », il allait avec elles.

namo-nos a lançar nesse chão aonde jouveramos as outras noites, e mandey Alvaro Carvalho que todavia cavalgasse com a sua gente e se pozesse nas fraldas do arrayal de fora. Isto seria já ás duas oras, e eu queria toma-la vés encostar-me, chega Birrio altas voces a pedir alviçaras que a cidade se despejara, que Adibe lho viera dizer.

A primeyra quezera dissimular, porque a gente se me non alvoraçasse, mas porque o Adibe veyo tambem a dar brados ao muro sobre o nosso arrayal, não se pode esconder. A todos mandey apregoar que ninguem non entrasse sob grandes penas até que eu non viesse, e deixei-me estar até pola manhan. Entonces mandey João Soares, Ruy de Farão e Sebastião Pequeno meu criado para nos apozentarem, e o Corregedor para defender os Judeos que os non roubassem. Sem embargo de tudo, os Castelhanos que vinhão nos barcos com mantimentos a vender e os das fustas mariantes saltarão na cidade e roubarão todos esses farrapos e couzas que os Mouros non poderão salvar. João Soares achou-se tão dezatinado com as rois mostras que as cazas fazião, postoque algumas d'ellas sejam muy gentis de dentro, que dezesperou e deixou tudo a beneficio da natura, de maneyra que, quando eu entrei, cada hum se apozentou por onde pode, e estamos todos tão desconsertados que nenhum capitão pode ajuntar sincoenta lanças em quatro horas. Se as outras couzas nos dessem lugar, trabalhariamos por nos poer em bairros, posto que ha de ser farta afronta de dezapozentar os homens de como elles estão, porem se homem non tem esse proposito de entender nas outras cousas que V. A. me tem mandado azinha eramos remediados, ainda que a mengoa dos mantimentos e as difficuldades que temos conhecido me fas hum pouco emborrilhar a esperanza de tão azinha e boamente nos podermos dezatar. Porem trabalhara homem o possivel, ainda que ategora o faço tanto que ei grande medo d'adoecer. E já agora os Mouros das pazes, que nos quizeron ser contrarios, vem requerer remedio, e a mor parte dos que sairão d'aquem d'Azamor que querem estar em algumas aldeas d'aqui ao derredor, e que todos non recebemos na villa, e duas cabillas da Enxovia mandarão hoje requerer que os recebesse, dizendo que como estes passassem, todos os outros estavam em esperanza de se virem. Espero em Nosso Senhor que muy sedo seja toda a Enxovia a serviço de V. A.

Esta cidade he muy grande para se sofrer sem toda esta gente. Avemos qua praticado em atalho d'ella se com este ser poder : ira a pintura d'isto a V. A. que a mandey fazer a Francisco Dansilha¹, como nos pareceo aquellas pessoas com quem V. A. mandou que isso comunicasse. A igreja he formozza couza. Tem oito naves. Achamos tanta sugidade nella e em toda a cidade que he huma vergonha de ver, e he tão fea de dentro que non parece senão o mais mal curral de cabras do mundo, e de fora dos muros tão formozza e tão forte e tão intulhada pelos mais dos cabos e tão desviada do que a V. A. la enformavão, que se algum tanto se quizesse conter ouvera d'aver grande golpe de carapuças vermelhas antes que se tomasse.

Porque em cima non faço menção d'isto, faço saber a V. A. que no cabo de Santa Maria adoeceo o conde de Tentugal de febres e sempre as teve e tem agora, e comtudo non se quis tornar, senão servir V. A., nem teve creio o outro dia melhor que o dia que aqui chegámos. Lembre-se V. A. de lho mandar agradecer.

Do pão dizem estes Judeos que averá aqui xx^m moyos ; non tivemos inda tempo d'entender nisso. Da igreja tomamos tres naves para a ... Entretanto muy assinha escreveremos a V. A. o certo de tudo.

A igreja pozemos nome Santo Espirito por amor do conde de Borba que sempre disse que o Espirito Santo nos mexericava todas estas cousas. Mande-nos V. A. loguo hum cino muito grande para o repique e outras que lhe parecer seu serviço que nos serão necesarios, e engenhos, e para que nolo ponha hem cima da torre, e assi atafonas e amaçadeyras, porque non comecemos a comer trigo cozido loguo como V. A. dizia. Nesta mesquita achamos dous sinos de obra de dois palmos em alto, que ficarão do tempo dos Christãos².

1. Francisco Dansilho ou Danzinho : cf. SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, Lisbonne, 1899, t. I, p. 270-275 et

Vergilio CORREIA, *Lugares dalêm*, p. 33-36.

2. Cf. *infra*, p. 431, note 1.

LXXVI

RELATION DE LA PRISE D'AZEMMOUR

*Le Roi, considérant l'importance de la ville d'Azemmour comme point de départ pour la conquête des royaumes de Marrakech et de Fès, a décidé d'occuper la place. — Il a chargé de l'opération le duc de Bragance. — La flotte composée d'environ 500 vaisseaux et portant plus de 2 000 cavaliers et 13 000 hommes de pied, avec beaucoup d'artillerie, a débarqué à Mazagan le lundi 29 août. — Les troupes quittent Mazagan le jeudi 1^{er} septembre et vont établir leur camp devant Azemmour, pendant qu'une partie de la flotte pénètre dans la rivière. — Le lendemain vendredi, combat contre les Maures; l'artillerie portugaise tire sur la ville et détruit une partie des remparts, ce qui détermine les Maures à évacuer pendant la nuit Azemmour, qui est occupé le samedi 3 septembre par les Portugais. — Le Duc va aussitôt entendre la messe à la grande mosquée. — La ville n'a pas moins de vingt-huit mosquées. — On y a trouvé 20 000 muids de blé, des marchandises, quatre-vingts pièces d'artillerie, beaucoup d'arquebuses et d'arbalètes. — Les murailles sont fortes. On y compte quatre-vingts tours et une *kaşba*. — A la nouvelle de la prise d'Azemmour, les habitants d'El-Mdina ont évacué leur ville. — La conquête de tout le royaume de Marrakech paraît prochaine. — Les habitants de Tit et d'autres villages de la région, ainsi que les Chaouiya et d'autres Arabes, sont venus demander à faire leur soumission.*

[Avant le 19 septembre 1513¹.]

Vendo el Rey, noso Senhor, cam grande cousa e cam honrada

1. Cette relation est jointe à la minute d'une lettre adressée par Emmanuel 1^{er} à l'archevêque de Lisbonne, le 19 septembre 1513, pour lui annoncer la prise d'Azemmour (même liasse que le présent docu-

ment, même numéro). On y trouve aussi, sous le n^o 56, une lettre du Roi à la Municipalité de Lisbonne, sur le même sujet, accompagnée d'un autre exemplaire de la présente relation.

era a cidade d'Azamor, e cam comvinyemte pera a gera e comquista que manda fazer no regno de Maroquos, e nam menos pera a guerra do regno de Feez, e yso mesmo cam proveitosa era pera estes regnos por muitas callidades grandes e boas que nella ha, detriminou de a mandar tomar. E mandou o duque de Bragança, seu sobrinho, como a todos he sabydo, com sua armada, em que yriam acerqua de quinhentas vellas e pasante de dous mill de cavallo e xiiij mill homens de pee, caisy todos armados, antre gente d'ordenança, beesteiros, espimgardeiros, toda gente tam utille e proveitossa, como, llouvores a Nosso Senhor, em seus feitos grandes se sempre mostra, asy nas partes da Imdia como em todas as outras partes em que se acha, com muita artelharia grossa et meuda e outros petrechos, segundo comvinha a tall exercito.

E pollo recado que agora Ssua Allteza ouve, soube que o Duque chegou, ao porto de Mazagam, que he tres llegoas d'Azamor, segunda feira a xxix dias d'agosto¹; e que ally mandou desembarcar toda a geemte, onde esteve atha quinta feira segimte; nos quaes dias e nas noites que hy esteve ouve alguums rebates pela muita gente de cavallo e de pee dos Mouros que no campo eram. E quinta feira partio com toda sua gente em ordem e mandou hir parte da frota pelo rio; e no caminho ouve allgũas escaramuças, em que allguns Mouros foram mortos e asy cavallos dos nosos; no qual dia nom fezeram outra cousa soamente asemtarem seu arraiall muy perto da cidade.

E a sexta feira seguinte se deu conbate, sem embargo de no campo ser muita gemte de cavallo, que se afirma serem nove ou dez mille com muita gemte de pee, e dentro na cidade passante de xj ou xij^m homeens de pelleja; no quall conbate foram mortos alguns Mouros dentro na cidade com tiros e asy derribado allgũa parte do muro, e dos nosos allguns poucos feridos e mortos. E,

1. Bien que ZURITA, *Historia del Rey D. Hernando*, livre X, chap. 79, donne la même date, il paraît certain d'après la lettre de Jorge Pires, témoin oculaire (*supra*, p. 405) qu'au moins une partie de la flotte portugaise arriva devant Mazagan le vendredi 26 août et que le débarquement commença le samedi 27. Góis,

Crónica, t. III, p. 163 est imprécis et inexact. Il dit seulement que la flotte atteignit la barre d'Azemmour le samedi [27 août], jour de la fête de S. Augustin (mais la fête de S. Augustin se célèbre le 28 août) et trouvant le temps contraire alla débarquer à Mazagan.

posto que naquelle dia a cidade nom ffose entrada, ella foy asy apertada que os Mouros que dentro estavam, posto que muitos fosem, lhes pareceo que nam convinha esperar o segumdo combate, e mais temdo a esperança perdida da muita gemte que no campo tinha de cavallo e de pee, em que a maior parte de sua comfiamça estava.

E a noyte de sesta feira leixaram todos a cidade; e ao sabado, sabendo o Duque, se foy apousentar dentro com toda a geemte; e foy tomar pose d'aquella cidade, em que acerqua de mil anos avia que ho nome de Noso Senhor era brasfamado¹, onde foy logo ouvir misa a mizquita maior. E agora esperamos em Noso Senhor que até fim do mundo, sendo tomada per nosas gemtes e per mandado d'el Rey nosso senhor por seus capitãees, sera senpre em ella louvado e a sua fee naquellas partes por ella muito acrecentada.

E devemos todos dar muytas graças a Noso Senhor por huum feito tam grande e tam honrado e tam perigosso, tam sem dano de nosas gemtes tam honradamente ser acabado, e hũa tamanha cidade asy ser tomada das mãaos dos imfiees. E sua grandeza amostra as muitas mizquitas grandes e honradas e de grandes edeficios que nella ha, as quaees pasam de xxviij^o, estas todas d' allcoram, afora outras. Foram achados e tomados nesta cidade pasante de vinte mill moios de pam, que os Mouros nella tinham ençarrados, e outras mercadorias, e oytenta peças d' artelharia grossa e meuda, afora muitas espingardas e beestas. E os muros d'esta cidade sam muy fortes e ha nelles lxxx torres de grande alltura e forteleza.

E sabendo os Mouros da cidade d'Allmedina, quo he xvj legoas da cidade d'Azamor e de povoraçam de iiij^M ou v^M vizinhos, como a dita cidade era tomada per nosas geemtes, a dessempararam e leixaram ssou.

E asy deveemos dar muytos louvores a Nosso Senhor por

1. D'après la lettre du duc de Bragance (*supra*, p. 429) et Góts, *Crónica*, t. III, p. 168, les conquérants trouvèrent dans la grande mosquée d'Azemmour, « deux cloches d'environ deux palmes de hauteur... qui restaient dans la ville du temps qu'elle avait appartenu aux Chrétiens ».

C'étaient plus vraisemblablement des trophées, probablement rapportés d'Espagne, comme cette autre cloche transformée en lustre, que l'on voit encore aujourd'hui dans la mosquée de Taza. Voir aussi TORRES, *Relation de l'origine et succez des Chérifs*, p. 23.

aquelle reino de Marroquos, que foy o principall emperyo d'antre os Mouros e cabeça casy de toda Africa, que tanto dano e tantos derramamentos de samge na nosa Espanha fez e asy em outras partes da Chrystandade, e asy tantos doestos a fee de Noso Senhor, agora seja por nosas gemtes casy todo conquistado. E deveemos esperar em Noso Senhor que muy cedo de todo sera acabado de conquistar, o quall como a nosa propia herdade ja o podemos aver, e que de quamtos males aquella reino e ymperio na Chrystandade tem feitos, agora por mão de nosas gentes e mandado de S. A. aja satisfaçam e d'elles se tome a vingança.

Tanto que ha dita cidade d'Azamor foy tomada, logo vieram os Mouros da cidade de Tyte¹ et asy d'outras villas e lugares d'arredor e asy os da Enxouvya e d'outros muytos Allarves a pedir paz ao senhor Duque, capytam gerall de S. A., dizemdo que queriam ser seus vasallos et pagar-lhe seus trebutos, e em tudo fazerem o que S. A. ordenar, soamente receberem sua paz e suas gentes serem seguros.

E por tudo deveemos dar muitos e muy grandes louvores a Noso Senhor, por vermos cada dia tam grandes e novas cousas feitas pella gemte portuguesa, por mandado de S. A. e seus capitães, asy nas partes da Imdia, como nas d'Afryca, e por elle ser a fee de Noso Senhor tam estendida e acrecentada em todas as partes.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 13, nº 60. — Minute².

1. D'après le poème de Luiz Henriques sur la prise d'Azemmour, dans *Cancioneiro* de Garcia de Resende, éd. 1516, p. 103 vº, au moment où le duc de Bragançe débarqua à Mazagan, le principal Maure de Tit vint lui prêter obéissance, lui demandant d'accorder sa paix à toute la popula-

tion. Le Duc répondit qu'il n'accordait sa sauvegarde qu'à ce Maure seul et à sa maison. En raison de cette dure réponse, les habitants de Tit avaient évacué la ville.

2. Publié dans *Alguns Documentos da Torre do Tombo*, p. 292-294.

LXXVII

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} AU PAPE LÉON X

Peu de temps après avoir fait part au Pape des succès remportés dans l'Inde par les armes portugaises, il est heureux de lui annoncer une nouvelle victoire, remportée sur les Musulmans. — Le duc de Bragance, à la tête d'une flotte de 500 navires, portant dix-huit mille hommes de troupes, est allé débarquer à Mazagan. Il a gagné de là Azemmour. — Escarmouches sur le chemin. — Le lendemain attaque de la ville. Les ennemis désespérés évacuent la ville pendant la nuit, par une partie de l'enceinte qui n'était pas assiégée. — Le lendemain, le Duc est entré solennellement dans la ville et a entendu la messe dans la grande mosquée. — Butin trouvé dans la ville. — El-Mdina et Tit ont offert leur soumission. — Le Roi espère, avec l'aide de Dieu, conquérir entièrement le royaume de Marrakech.

Lisbonne, 30 septembre 1513.

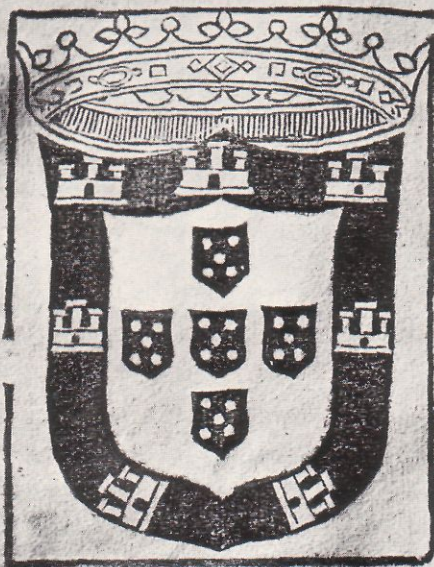
Epistola | Potentissimi : ac Invictissimi | Emanuelis Regis Portugallie | et Algarbiorum etc. De Victoriis | nuper in Affrica habitis. Ad S. | in xpo patrem et dominum nostrum | dominum Leonem X, Pont. Max.¹

1. Nous donnons ci-contre le fac-similé de la page de titre de cet opuscule imprimé, qui compte 4 folios in-4°, sans foliotation ni signatures. Le revers du titre est en blanc. Le texte commence au second feuillet. Il compte 24 lignes à la page et se termine à l'avant de la dernière feuille, qui contient seulement dix lignes. Le titre est en gothique ; le corps de la lettre en romaine, avec une S initiale gothique. Cette pièce est extrêmement rare. Nous en connaissons trois exemplaires : deux à la

Bibliothèque Nationale de Lisbonne, salle des manuscrits, *Reservados*, nos 74 et 75 ; un troisième à la bibliothèque Colombine de Séville, portant quelques notes autographes de Fernand Colomb (décrit dans le *Catalogue* de la Colombine, par D. José MORENO MALDONADO et D. Simon de LA ROSA Y LOPEZ, p. 43 et aussi dans Joaquim de CARVALHO, *Excerpta bibliographica ex Bibliotheca Columbina*, Coïmbre, 1925, p. 39-40). L'opuscule ne porte ni nom d'imprimeur ni lieu d'impression : il fut

EPISTOLA

Potentissimi : ac Inuictissimi
 Emanuelis Regis Portugallie
 ⁊ Algarbioꝝ ꝛc. De Victoriis
 nup in Affrica habitis. Ad S.
 in xpo patrem ⁊ dñm nostrum
 dñm Leonē. X. Pont. Max.



TITRE DE LA LETTRE D'EMMANUEL 1^{er} AU PAPE LÉON X

30 septembre 1513

(Dimensions de l'original : 0 m. 210 × 0 m. 144)

Sanctissimo in Christo Patri ac Beatissimo Domino domino nostro. Eiusdem Sanctitatis devotissimus filius Emanuel, Dei gratia Rex Portugalliae et Algarbiorum citra ultraque mare in Affrica, dominus Guineae et conquestae, navigationis ac commertii Aethiopiae, Arabiae, Persiae atque Indiae : humillima beatorum pedum oscula. Postulat nostra in Sanctam Sedem Apostolicam ac praecipue in Vestram Sanctitatem observantia, Beatissime Pater, ut successus nostros, praesertim qui ad Dei cultum et Catholicae fidei propagationem spectant, eidem, ut vero Christi vicario ac sanctae Romanae Ecclesiae arbitro, perscribamus. Postquam superioribus diebus nostrorum in India prospere gesta Beatitudini vestrae significavimus¹, placuit Summo Deo (unde omnis victoria pendet) aliam nobis non minus insignem contra sui sanctissimi nominis hostes victoriam, de Mahumetanis concedere tropheum. Considerantes nos, Sanctissime Pater, quam grande opus et quam praeclarum sit facinus Fecense regnum et Marrochense in Africa debellare, in quo tantopere a tam sedulo studio semper laboramus ; et quam praecipuus usus rei cardo clavisque sit Azamorense civitas,

certainement imprimé ainsi qu'une autre lettre d'Emmanuel I^{er} (*infra*, note suiv.) composée en partie dans les mêmes caractères et ornée du même écusson aux armes du Portugal, à Rome, où Fernand Colomb l'acheta « un quattrin » en septembre 1515.

Une nouvelle édition, d'après l'originale, a été exécutée en 1905 par les soins d'Eugenio do Canto, à soixante exemplaires seulement. Eugenio do Canto a également publié à l'imprimerie du Diario dos Açores, à Ponta Delgada, 6 avril 1906, une traduction portugaise moderne, faite d'après le texte latin : *Epistola do poderosissimo e invictissimo D. Manuel, Rei de Portugal e dos Algarves etc., ao S. Padre em Christo e Senhor nosso Leão X, Pontifice Maximo, sobre as victorias dos Portuguezes em Africa* : cf. *Arquivo historico portug.*, t. V, p. 243. Le texte latin de la lettre se trouve imprimé dans *Damiani a Goes, equitis Lusitani, Opuscula, quæ in Hispania illustrata continentur*. Coimbre, 1791, in-8^o,

p. 377-381. Enfin M. Affonso de DORNELLAS a donné dans *Historia e Genealogia*, t. V, p. 14-15, d'après le *Ms. Alcobacense 475* de la Bibl. Nationale de Lisbonne (actuel *ms. 297, f. 112-113*) le texte d'une lettre d'Emmanuel I^{er} qui paraît être l'original portugais de la lettre latine.

1. La bibliothèque Colombine de Séville possède, à la suite de la pièce décrite dans la note précédente, une *Epistola Potentissimi ac Invictissimi Emanuelis Regis Portugallie et Algarbiorum, etc. de victoriis in India et Malacha : ad S. in Xpo Patrem et dominum nostrum dominum Leonem X Pont. Max.*, in-4^o de 4 fol. sans foliotation « Romæ, impressa per Iacobum Mazochium, 9 augusti [1514] ». Cette lettre est datée de Lisbonne, « octavo idus junias (6 juin), anno domini MCXIII » ; elle raconte la prise de Malacca, Goa et autres places des Indes par Affonso de Albuquerque. C'est à cette lettre que se réfère Emmanuel I^{er}.

ea est urbs Mauritaniae et murorum turriumque fortitudine et piscosi littoris, solique ubertate percelebris atque adeo Christianis sed frustra antea expetita, Bragantiae Ducem, nostrum carissimum ex carissima sorore nepotem, ad eam expugnandam misimus, cum haud exigua quingentorum navigiorum classe, viris, equis, armis, omnifariis belli instrumentis, caeterisque hujusmodi expeditioni oportunis, optime quidem instructa. Cuius exercitus decem et octo millium bellatorum numero erat : in quibus et multi proceres, nobilesque viri, et duo millia et quingenti tam cataphrati quam expeditores equi. Ergo cum universa classis in portum Mazaghan, ab urbe Azamor novem millibus passuum distantem appulisset, nostris haud magno negotio (licet in hostium conspectu) in terram egressis, Dux ipse versus Azamor, instructa ut oportebat acie, contendit. In itinere quaedam pugnae praeludia, cum hostium iactura, nullo nostrorum hominum || parvo equorum damno sunt habita : eo die nihil amplius. Postridie, disposito exercitu, urbem oppugnant, ubi ad undecim Sarracenorum millia, ac totidem fere in campo equites et innumeri pedites nostrorum praesentientes adventum, bello satis accincti expectabant. In ea oppugnatione nonnulli Mauri et quidam etiam primates interempti, adeoque a nostris fuere confracti, ut desperata omni spe, sequenti nocte, qua parte castris vacabat (non enim per loci situm totam urbem obsidio circumierat) omnes clanculum abierunt solamque reliquere urbem.

Postera luce, hoc cognito, Dux cum exercitu solemnique pompa urbem ingreditur, occupatque : atque in ipsa Mahumetis praecipua aede (plures enim et aliae erant quas Mexquitas vocant) et templi magnitudine et oedificiorum structu percelebri, Deo optimo maximo, missa ac divina officia cum laudibus sunt decantata.

Clementissime Jesu, quam admira[bi]lis est Providentia tua quod ubi ad mille annos impius ille Mahumetes, tanto tuo opprobrio celebratus, ubi Christianum nomen tanto tempore pessundatum, totiesque blasphematum, ibi nunc occulto et iam praesago iuditio tanta Sathanae ignominia, ac de||decore, tuum Sanctissimum nomen, tua laus, tua vera eternaque gloria praedicetur. Inventa in ea urbe ac parta machinarum bellicarum, armorum ac frumenti haud contemnanda spolia, nostro exercitui (quem illic

habemus, ut nostrum propositum, Deo propicio consequamur) admodum oportuna.

Perlato hoc ad finitimos nuntio, ilico Almedinae incolae (quae civitas ab Azamor quinquaginta passuum millibus distat, et ipsius magnitudine et glebae fertilitate nobilis) nostrorum metu, quos et alias saepius fuerant experti, urbem penitus deservere ac libere nostris permisere. Thiti etiam antiquissima et maxima olim civitas atque alia quamplura oppida ac finitima loca, statim sese nobis dedidere, tributa etiam censumque pro nostro arbitrio pensuri.

Ex qua quidem, Beatissime Pater, divina freti clementia, procul dubio speramus ut tam auspicata initia, melior progressus optimusque finis subsequatur: atque illud Marrochorum regnum, quod totius fere Africae caput et imperium fuit, unde et ipsa Hispania omnisque christiana respublica tot damna, tot clades, tantam sanguinis effusionem, ac catholica fides tot opprobria, tot ignominias indignis||sime pertulit, nunc certe, divino suffragante numine, in nostram potestatem paenitus redigatur ac tantae culpa malorumque luat paenas, ac sic Mahumetica perfidia depraessa, verus Dci cultus et christiana religio (quod solum semperque optamus) sublimetur. Benevaleat Sanctitas Vestra, quam Deus optimus maximus diu ac foelicissime observare et augere dignetur. Datum in urbe nostra Ulyxbon[ensi], pridie kalendas octobris, anno Domini M D XIII¹.

1. Le Pape répondit à cette lettre par un bref du 13 janvier 1514 (*Collecção de Bullas, maço 29, n° 8*), félicitant Emmanuel I^{er} de la victoire qu'il avait remportée.

LXXVIII

LETTRE DU DUC DE BRAGANCE A EMMANUEL I^{er}

Les pourparlers avec les Chaouiya n'ont pas encore abouti. — Ils se tiennent si loin d'Azemmour qu'on ne peut agir contre eux. — Ils sont très vivement sollicités par le roi de Fès et par Moulay en-Naŕer qui promet sa venue. — Les indigènes qui se sont soumis n'ont encore livré que la moitié du peu de grains qu'ils doivent. La place a besoin chaque mois de 800 muids de blé; elle a vécu jusqu'ici d'un peu de blé et d'orge trouvé dans le pays: encore ne peut-on pas l'emmagasiner, faute de sacs. — Nécessité de ménager les indigènes, afin de ne pas compromettre l'approvisionnement du marché, qui fournit de la viande, de la paille et du bois. — Le Duc a demandé à Nuno Fernandes de Ataide de lui faire porter, par voie de terre, le blé dû par El-Mdina. On compte aussi sur le blé de quelques douars, abandonné par les Chaouiya. — Rien ne peut être entrepris tant que l'on n'aura pas constitué des approvisionnements pour deux ou trois mois. — Faute de moulins, les troupes dépérissent et on ne peut leur demander aucun effort. — Il faut que le Roi se hâte de faire aménager un réduit défensif, afin de rassurer les hommes qu'inquiète le mauvais état de la barre: celle-ci, depuis la conquête d'Azemmour, n'a été praticable qu'une seule fois aux gros navires et deux autres fois seulement aux petits. — On a passé la revue des gens du Duc et de ceux du Roi; le nombre des cavaliers est suffisant, mais on manque de gens de pied, car il en est parti beaucoup sans congé régulier. — De même, des gentilshommes sont partis sans autorisation. Le Roi devra en demander raison à ceux qui étaient régulièrement enrôlés. — Avec les effectifs dont on dispose, on ne peut faire que des coups de main. — Quant aux Chaouiya, tous les efforts du Duc tendent à les rallier par voie amiable, afin d'éviter qu'ils passent au roi de Fès. S'ils le faisaient, Azemmour serait en danger. — En raison de la barre, cette ville doit être considérée comme située dans l'intérieur des terres; aussi faudrait-il qu'elle fût largement approvisionnée et pourvue d'une nombreuse garnison, au moins pendant les deux premières années. Une fois qu'on aura aménagé un réduit défensif, il suffira de 1 500 hommes, bien que D. João de Meneses dise

qu'il en faudra davantage s'il y a lieu de craindre une attaque du roi de Fès ; c'est pourquoi D. João avait-il hâte que le Roi traitât avec les Chaouiya, dès avant que l'expédition quittât le Portugal. — Il est surprenant que le Roi ait ignoré que Moulay en-Nâser a pour femmes deux filles d'un cheikh des Chaouiya, nommé Ichchou, qui habite entre Azemmour et Anfa : c'est un fait qui gêne beaucoup les négociations avec les tribus. — Le Duc retient à Azemmour le comte de Borba jusqu'à ce que cette affaire des Chaouiya soit réglée. — Mauvais état des maisons d'Azemmour, qui ne sont que des masures dont il faut craindre la ruine, pour peu qu'il y ait des pluies un peu fortes l'hiver prochain. — Réclamations au sujet des soldes. Les gentilshommes de la maison du Roi consentent bien à ne pas toucher leur solde, mais ils ont eux-mêmes des gens attachés à leur maison, vingt, trente ou cinquante cavaliers, et il n'y a pas de raison que le Roi ne fasse pas payer leur dû à ceux-ci. — Il faut que le Roi envoie de l'argent, car les hommes n'ont d'autre ressource, faute de farine, que les vivres apportés par des vaisseaux de Castille, qui se vendent très cher. — Il est nécessaire de construire une forteresse à Mazagan, où on puisse emmagasiner deux ou trois mille muids de blé : c'est un mouillage excellent.

Azemmour, 30 septembre 1513.

Senhor

Nam temos ainda tomado conclusam con os Enxouvios ¹, nem ainda ouvemos recado nenhum seu, nem reposta dos nosos. Andam em seus conselhos e estam tam arredados d'aquy, que lhe nam pode homem fazer nojo. Temos nova certa que sam muy requeridos de Muley Maffamede ² e Muley Nacere ³, offerecendo-sse-lhe que vira qua Muley Nacere.

Estoutros Mouros que temos tomado as pazes tambem nos andam mentindo algum tamto com este pouco de pão que nos

1. Les Chaouiya, groupement de tribus habitant au nord de l'Oumm Rebi'.

2. Moulay Moïammed el-Bortoukali, roi de Fès.

3. Moulay en-Nâser, vice-roi de Meknès,

frère de M. Moïammed el-Bortoukali. Cf. *Généalogie des princes de la dynastie ouattaside*, n° 6, dans *Sources Inédites*, 1^{re} série, Espagne, pl. IV.

aviam de dar, que por tudo podiam ser *iiij*^o ou *b*^o moyos, ainda nos deveram acerqua da metade. Nos avemos mester cada mes acerqua de *iiij*^o. Com algum pouco de pão e de cevada que a gente por aquy amdou esgaravatando, se ha mantido ategora, que nos nam pudemos recolher por myngoia de ssacos, e porque a gente tambem o esconde, porque conhece a necessydade em que estamos. Nos nam oussamos bolir com estes Mouros, porque, com este çoquo, nos mantem de carnes, palhas e lenhas, e porque tenho escrito a Nuno Fernandez que nos envie o pão do concerto d'Almedina por terra; e mais andamos a ver se podemos com eles que nos tragam pão de hūuas aldeas que os Enxouvios aquy deixaram. Emquanto estamos nesta necesydade, ey que temos as mãaos atadas, até que tenhamos de comer pera dous ou tres meses. Poremos a mão por nos d'outra maneira, ainda que he farta ffadiga ver a gente como anda esprecida por myngoia de moendas, e adoecemos muyta, e nam a podemos fazer trabalhar em nenhuuns reparios e defensas, nem ainda a do ssoldo; qua dizem que andam buscando em que moyam quatro grãaos.

Dê V. A. grande presa atalhar¹ esta cidade, e estara aquy a gente de melhor vomtade, porque esta barra atromenta todos, que, des canto ha que aquy estamos, ainda nam ouve mais marees pera sairem navios grandes senam hūua soo, e em outras duas sayram navios pequenos; e o dia que aquy chegamos, tendo muyto boa maree, ainda ficaram muytos de fora que nam puderam emtrar.

Segunda feira², fizemos alardo e nam se pode acabar de fazer a gente dos capitães e criados de V. A. Temdo eu feito ssabado³ a minha gente pera lhes mandar dar dinheiro, achei quynhemtos e cinquenta e tantos de cavallo, sem embargo de ter dado licemça [a] alguuns que adoeceram e lhe morreram cavalos, affora os da minha estrebarya e os que neles amdam, que nam foram contados; e, segunda feira, diz que acharam acerqua de *iiij*^o e ficaram ainda hum bom golpe d'elles por escrever. De cavallo bem estamos, a Deos graças. De pee temos pouca gente pera a que homem qui-

1. *Atalhar*, fortifier au moyen d'un *atalho* ou réduit défensif, lorsque l'enceinte primitive est trop étendue pour qu'on puisse la défendre tout entière, comme

c'était le cas à Azemmour.

2. Le lundi 26 septembre.

3. Le samedi 24 septembre.

sera; achamos menos muyta que fogio de mestura com a do Algarve e com estes que se fforam, que, como viam a myngoia dos mantimentos furtavan-sse grandemente; e, [em] tanta multidam de navios, nam sse podiam buscar. Alguuns ffidalgos e cavaleiros se fforam tambem sem licemça. Dos do rol, se la parecerem, mande-lhes V. A. tomar conta se levam minha licemça por escrito. Aos que nam vinham em rol, deixey ir como V. A. me tem mandado. A D. Pero Mascarenhas dey licemça, por me certificar seu irmãoo ¹ que nam vinha em rol; e, quando o fuy ver e que o achei, era ja partido.

Parece-me que, com esta gente que aquy estamos, nam avemos de ter guerra, senam d' asuadas, porque, como se nam ajuntarem muytos, ham d'estar tam arredados de nos os que em guerra ficarem que lhes nam possamos chegar. Nisto dos Emxouvios, me parece que vay mais a vosso serviço que em nenhũa coussa d'esta terra; por iso amorosamente os queryamos a trazer, se ffosse posyvel, porque se nam ffaçam vassallos d'el rey de Ffez, porque, se sse ffazem, a mester de V. A. ter muyto cuydado d'esta cidade, porque, com esta barra, casy se pode dizer que esta em sartão. Ha mester muy bastecida e ffortalecida e que este nela muy boa gente de guarda, por estes primeiros dous annos ao menos. Porem, depois de atalhada, parece que mil e quinhentos homens a poderam guardar, ainda que Dom Joham de Meneses diz que avera mester mais, se ahi ouver receo d'el rey de Fez; e por iso se apresava ele la muyto que V. A. tivese tratado com os Enxouvios, amtes que de la viesemos.

Espanto-me nam ter V. A. sabido la que Muley Nacer tinha duas molheres filhas de Xu ², que he huum principal homem d'esta Enxouvia, que soe a morar antre esta cidade e Anafe ³, que ffoy cousa que ao que nos conpre bem enbarga.

O comde de Borba detenho até que tomemos conclusam com esta Enxouvia, porque, se ffica a vosso serviço, temos pouco que ffazer, e, senam, temos fadiga. Emquanto nam temos mantimento

1. D. João Mascarenhas, « capitão dos Giuetes ».

2. On verra *infra*, p. 452, que ce personnage, qui paraît s'être appelé Ichchou,

était cheikh des Zenata, l'une des tribus des Chaouiya.

3. Anafe ou Anfa, l'actuelle Casablanca.

com que a gente se posa remedear, nam se esqueça V. A. de prover de tudo o que lhe tenho mandado pedyr.

¶ Espamtar-s-ya V. A. como estes Mouros tinham perdida a esperança d'esta cidade, porque nam corrigiam pedra que cayse em casa nenhũa, e casy a mayor parte he pardieiros, e os que o nam ssam o parecem. Receo temos, se ouver muyta chuyva, de nos cayrem muytas este inverno. Mande-nos V. A. todavia a telha e a madeira, e remedear-nos-emos emquanto que nos V. A. mandar servir.

¶ Queixam-se estes criados de V. A. que os mandaes estreitar muyto nos soldos, e estamos qua em duvida como se entemdera que manda V. A. que aos vossos moradores nem aos seus nam dem soldo. E dizem eles que, aos que trazem continos¹ em sua cassa, que sam contentes de o nam levar, mas que trazem xx, xxx, l homens de cavallo de suas cassas, que parece semrezam nam lho mandar V. A. pagar. Mande V. A. todavia dinheiro, porque a gente nam vive qua em al, porque estes barcos que vem de Castela com alguuns vinhos e fruytas vendem tudo bem caro, e, com myngoas das moendas, lançan-se os homens a outras viandas, que lhes custa dinheiro; e a mester que lhe pagem seus soldos, asy aos besteiros e espingardeiros como aos de cavallo.

D'aquy pór diamte escreverey a V. A. mais a meudo, porque mando ter navios em Mazagam, honde he neçesario hũa fortaleza mais que a vida pera este lugar, e tam grande que possam ençarrar nela dous ou tres mil moyos de pão, se comprir. Aja V. A. que he o melhor porto do mundo.

Nosso Senhor a vida e real estado de V. A. guarde e acrecemte a seu santo serviço.

D'Azamor, a xxx dias de setembro 1513.

Beijo as reaes mãos de V. A.

Signé: O Duque.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 13, n° 62. — Original².

1. *Continos* ou *continuos*, « domestiques » dans le sens qu'on donnait à ce mot au xvi^e et au xvii^e siècles, c'est-à-dire gens attachés à une grande maison,

même quand ils étaient gentilshommes.

2. Publié par Antonio BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 57-59.

LXXIX

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL 1^{er}

Il a fait le nécessaire pour faire porter le blé d'El-Mdina à Azemmour et à Safi. — Il vient de renvoyer Ishak Ben Zamirou à El-Mdina, avec ordre de n'envoyer de blé à Safi que si cela ne compromet pas le ravitaillement d'Azemmour. — Il serait bon que le Roi écrivît, à cette occasion, des lettres de remerciement à Yahya Ou Ta'fouft et à Ishak Ben Zamirou. — Ataïde a fait publier sur le marché d'El-Mdina que le Roi désirait le retour des habitants dans la ville, à l'exception de quelques individus qui ont travaillé contre la pacification. — Le pays est tranquille et la sécurité absolue entre Safi et Azemmour. — Ataïde a appris que le duc de Bragance est parti en expédition le 25 ou 26 octobre ; il souhaite de pouvoir bientôt en faire autant, car il a des difficultés avec les Chyadma et le Chérif et il aurait déjà marché contre eux, s'il n'en était empêché par l'obligation d'envoyer à Azemmour le blé d'El-Mdina, pour obéir aux ordres du duc de Bragance.

Safi, 29 octobre 1513.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor

Ja tenho sprito a Vosa Alteza, em que lhe dey conta de como apanhavamos o mais pam que podiamos d'Almidina, asy pera Azamor como pera qua. Agora torney a mamdar lla Ysaque¹ com alguns Cristâaos outra vez, e que nam emtendese em Garabia qua trazer nemhum pam, se yso empidia a Ule Temym ho levar a Azamor, porque, allem de ser muito voso serviço hir elle pera llaa, sey que leva o Duque d'isso muito contentamento, porque

1. Ishak Ben Zamirou, cf. *supra*, p. 173, 175, 273.

me mostra que tem d'elle muyta necessidade. E alem do pam que eu tenho sprito a Vosa Alteza que la sera, agora lhe vam outras cafillas, que nam sey ainda quanto sera, e sera ho mais que nos podermos. E conpre pera isso que venha hũa carta d'agradecymento pera Aya ¹ e asy pera Ysaque, porque ysto he necesaryo pera os homens servirem bem e fazerem os mandados do Capitãao.

Mandey lançar em Almidina que avia Vosa Alteza por seu serviço povoar-se por bem dos Alarves ², salvante alguns culpados nesta paz ³ que contra voso serviço andaram e contra ho bem do povo; e este pregam seu ⁴ no çoco d'Almidina, com a bandeira de V. A. posta na torre; e Ysaque me levou d'isto cuydado e escreveo-me que foram os Alarves d'isso muito contentes.

Esta toda a terra mui bem, Deos seja louvado, e vam d'aquy os homens pera Azamor como de Santarem pera Lixboa; mas eu mamdo que nam vam sem minha licença; e vam com alformas ⁵, e os que vam sem ellas vam muito seguros.

Hontem me disseram como ho Duque era entrado ⁶, e nam me souberam dizer se fora terça feira se quarta ⁷; mas nam deve

1. Yahya Ou Ta'fouft qui venait d'être nommé, par Nuno Fernandes de Ataide, capitaine, c'est-à-dire caïd d'El-Mdina. Cf. *infra*, note 2.

2. Dans une lettre sans date, mais qui doit avoir été écrite en septembre ou octobre 1513 (*Cartas missivas, maço 1, n° 189*), Manoel Cerveira, écrivant au Roi, résume les raisons pour lesquelles Nuno Fernandes de Ataide estime qu'El-Mdina ne doit pas rester dépeuplée. Les Ouled Soubeita et une partie des Gharbiya ont coutume d'ensiler leur récoltes à El-Mdina. Si on change leurs habitudes, il est à craindre que ces tribus ne partent en dissidence. Aussi faut-il qu'il reste au moins à El-Mdina une population de cent à deux cents maisons « pour que ces Arabes aient quelqu'un pour leur garder leurs grains; et que l'enceinte de la ville soit démantelée en trois ou quatre endroits ». C'est ce qui fut fait, car, selon Góis, t. III, p. 168, Yahya Ou Ta'fouft, nommé caïd au nom

du Roi, « donna à tous ceux qui étaient sortis de la ville sauf conduit pour y rentrer, en payant tribut comme avant, et pour meilleure garantie de leur soumission, il fit démanteler deux pans de la muraille, l'un du côté d'Azemmour, l'autre du côté de Safi ». La ville se repeupla et devint plus prospère qu'elle n'avait été auparavant.

3. Il s'agit de gens qui s'opposaient au retour de la population d'El-Mdina dans la ville, c'est-à-dire au rétablissement de la paix.

4. *Seu*, probablement pour *saiu*: sortit, fut publiée.

5. *Alformas*: sur la signification de ce mot cf. *supra*, p. 74.

6. *Entrado*, c'est-à-dire avait fait une *entrada*, expédition, razzia.

7. Le mardi 25 ou le mercredi 26 octobre. Effectivement cette expédition eut lieu le mercredi 26 octobre dans la Chaouiya. Góis, *Crónica*, t. III, p. 169.

de ser senam quarta, porque Dom Joham de Meneses esta hy¹. Prazera a Noso Senhor que, qualquer dia que for, que sera muy bom e a seu serviço e accontentamento de Vosa Alteza, porque, pera nos os de Çafy, asy he muy grande, por pendença que qua temos com Xiatema e com ho Xaryfe², e ja co elles nos ouveramos de ver ou mandar ver pollos vosos Alarves d'Abida e de Garabia e com alguns Cristãos ; e ho pam d'Almidina torva todo ysto, porque a elle he necesaryo que se acuda por respeyto d 'Azamor e por m'o Duque ter muito encomendado.

Noso Senhor acrecemte a vida e real estado de V. A. a seu santo serviço.

De Çafy, a xxix d'outubro de b^cxiiij.

Beijo as rreays mãos de V. A.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 13, n° 87. — Original³.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Ataide veut dire sans doute que l'expédition a dû avoir lieu après que D. João de Meneses, récemment arrivé à Safi, eût quitté Azemmour. Si elle avait eu lieu un jour plus tôt, il y aurait pris</p> | <p>part et ne serait pas venu à Safi.</p> <p>2. Le Chérif venait d'occuper Tednest et de pénétrer dans le pays des Chyadma.</p> <p>3. Publié par A. ΒΑΙΛΙΟ, <i>Documentos do Corpo chronologico</i>, p. 59-60.</p> |
|---|--|

LXXX

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Il n'a pas encore renvoyé au Roi des Maures et Mauresques qu'il réclame, au sujet desquels un accord a été conclu avec les cheikhs des Ouled 'Amran qui sont allés en Portugal, conduits par Dardeiro. — Ataïde croit que ceux-ci auraient accompli leurs engagements s'ils avaient pu le faire, mais ils ont trouvé de l'opposition dans leur tribu. — Par égard pour Dia, qui est bon serviteur du Roi et influent chez les Ouled 'Amran, il demande donc au Roi de l'autoriser à garder les esclaves jusqu'à la fin des semailles, qui ne tardera pas. Alors il les renverra en Portugal si le contrat n'a pas été exécuté. — Deux Maures captifs se sont enfuis sur deux chevaux d'artillerie.

Safi, 29 octobre 1513.

Senhor,

Vosa Alteza me escreve que os Mouros e Mouras que qua mandou pello partido que la asentou pollos carneiros e manteiga com os Mouros d'Ale Danbram, que la foram¹ com Dardeiro², eu, Senhor, os nam mandey até agora pollos acabar d'emsacar em suas bulrras³, as quaes eu sey qu'elles conpiram se poderam,

1. Sur ces cheikhs des Ouled 'Amran, qui se rendirent en Portugal en mai 1512, et dont le principal était Dia, v. *supra*, p. 302.

2. Sur ce personnage, v. *supra*, p. 305 et 385.

3. *Bulrras*, pour *burlas*, tromperies. L'affaire dont il est question ici est obscure. On croit comprendre que pour obtenir la libération de quelques esclaves de leur tribu, les cheikhs des Ouled

'Amran, pendant leur voyage en Portugal, s'étaient engagés à fournir des moutons et du beurre, et qu'à leur retour ils s'étaient trouvés dans l'impossibilité de tenir leurs engagements. Ataïde aurait donc dû renvoyer lesdits esclaves en Portugal ; mais, dans l'intérêt de la pacification, il préféra les garder un certain temps à Safi pour permettre aux cheikhs des Ouled 'Amran de tenir leurs promesses, s'ils le pouvaient.

as quaes não podem pollas deferenças que tem com os outros. E por conprir, Senhor, com Dia, que me parece que he mui bom servidor, se ho hy ha em Alarves, os nam mandey até agora a Vosa Alteza; e asy lhe peço por merce que ho aja por bem até esta sementeira acabada, porque quero ter contente Dia, porque asy he a voso serviço pera as cousas d'Ale Danbram, porque antre elles vall muyto. E d'aquy a lla ha muito pouco tenpo, emtam mandarey os escravos a Vosa Alteza ou ho concerto acabado, e porque me ysto parece voso serviço ho faço asy.

Os cavallo d'artelharya, que agora eram tres, fogiram com elles dous Mouros cativos; hum era do alcayde mor e outro era de Christovam Correa. E ho outro cavallo que ficou, mando entregar ao feytor pera se fazerem qua nossas despesas.

Nosso Senhor acrecente a vida e rreal estado de V. A. a seu santo serviço.

De Çafy, aos xxix d'outubro de b^oxiiij.

Beijo as reaes mãos de V. A.

Signé : Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 13, n^o 88, — Original¹.

1. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 60.

LXXXI

LETTRE DE JOÃO DE MENESES A EMMANUEL I^{er}

Le lundi 21 novembre, João de Meneses a pris congé du duc de Bragançe qui s'est embarqué à Mazagan ; puis il est rentré à Azemmour. — Il y a trouvé trois prisonniers Chaouiya amenés par des Maures des Ouled Fredj. — Le lendemain mardi [22 novembre], les Chaouiya ont attaqué une caravane qui venait à Azemmour. — Le jeudi 24 ils ont demandé un sauf conduit, que Meneses leur a donné, pour venir conférer avec lui au sujet de la paix. — Le vendredi 25, tandis que Meneses prenait des dispositions pour le choix de l'endroit où doit être établi le réduit défensif, une reconnaissance commandée par D. Garcia de Meneses a été attaquée par une soixantaine de cavaliers ennemis. — Il en est résulté une escarmouche assez vive, qui a entraîné les Portugais jusqu'à quatre lieues d'Azemmour. — Les Chaouiya ayant apporté, le dimanche 27 novembre au soir, un présent de poules et de moutons, Meneses a eu, le 28 au matin, une conférence avec eux. Il a été convenu que leurs cheikhs viendraient négocier, après l'Id eș-Seghir. — On a su par ces indigènes qu'ils avaient perdu cinq hommes dans le combat du vendredi, dont un fils du cheikh Ichchou et un fils d'un cheikh de Meknès. Comme les Portugais n'avaient relevé que quatre cadavres, ils ont fait de nouvelles recherches et ont retrouvé encore vivant, après quatre jours, un blessé qui est mort pendant qu'on le rapportait à Azemmour. C'était le fils d'Ichchou.

Azemmour, 5 décembre 1513.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor

Segunda feira, xxj dias d'este mes¹, despoes de deixar o Duque

1. *d'este mes*, c'est-à-dire du mois de novembre. Bien que datée du 5 décembre, cette lettre a dû être commencée à la fin de novembre.

embarcado em Mazagam, a noyte, quamdo torney, achey tres Emxouvvyos catyvos, que trouxeram certos Mouros d'Oley de Farax, que eram entrados. E logo a terça saltearam os da Emxouvya hũa cafila que vynha pera qui, e defemdeo-sse porque era perto da cydade, e nam oussaram a sse deter.

E a quarta correram da parte d'alem huns pouquos. E a quynta tornaram a sse mostrar e disseram que queryam falar comygo sobre sseguro. Mety-me em hum batell e faley coeles¹. Disseram que queryam paz e que veriam ao çoco com seus mamtymentos d'aquela parte d'alem, e disseram que queryam hum synall meu pera virem certos xeques sseguros. Dei-lhe sseguro pera vyrem sabado ou domingo.

E sexta feira, que foram xxb dias do dito mes, tyve que fazer em amdar vendo certas medydas que mamdava tomar por homde sse ha de fazer este atalho². E mamdey a Dom Garcya, meu sobrynho, que fosse com trymta de cavalo dar costas ao Adayll³, pera descobrirem a tera homde sse avya de dar a garda. E, ssendo em tresposta d'esta cydade, sayram-lhe ssetemta de cavalo e pegaram coeles tam rryjo que loguo aly feryram hum cavalo a Dom Fernamdo, meu ssobrynho, fylho de meu irmãao, que Deos aja, e outro a Pero da Sylva; e Dom Garcia rremeteo com hum Mouro que perdy a mais a verguonha e atrevessou-ho per hũa verylha e o Mouro feryo em hũa mãao; e hum escudeiro de Martym Vaaz Mazcarenhas pos a lamça em outro e arrumbou-a toda nele. E loguo mais adyamte, pareceram com hũa bamdeirynta outros setemta ou oytenta.

1. João de Meneses prend place dans une embarcation pour avoir une conférence avec les Chaouiya restés sur la rive droite de l'Oumm Rebi¹.

2. Sur ce projet de réduit défensif, cf. *supra*, p. 440.

3. Non pas l'Adail mór du royaume, dont il sera question *infra*, p. 451, mais l'adail d'Azemmour. Des lettres d'Emmanuel I^{er}, datées d'Almeirim, 28 déc. 1513 (*Chancellaria de D. Manuel, livre 42, f. 125*), donnent la charge d'adail d'Azemmour à Francisco de Almeida, chevalier

de la maison du Roi. Il est très probable que ces lettres confirment dans ses fonctions l'adail nommé dès la conquête de la ville par le duc de Bragance ou par le Gouverneur, et par conséquent que Fr. de Almeida ait déjà été en fonctions lors du combat du 25 nov. 1513. Francisco de Almeida remplit sa charge jusqu'à sa mort, en 1516, date à laquelle il fut remplacé par Antonio Fernandes de Cadros (*Lettres du 22 déc. 1516, Chancellaria de D. Manuel, livre 25, f. 154 v^o*).

E neste meio tempo appareceo Dom Bernaldo¹ com xbj de cavallo, que sse hya la par ele; e, porque era antes d'aver nenhum rrebate nem rrepeque na cydade, mandou-o Dom Garcia reconhecer, e disse-lhe o que la foy que eram Mouros. E Dom Garcia levava diamte sy o Adayll com cymco de cavallo a saber: Gorje Vaaz, Roy de Faram, Dom Amtonio de Menesses, Dom Joam de Menesses, bastardos, Dom Fernamdo, meu sobrynho; e quando vyo que Dom Bernaldo sse chegava a eles sem aver ahy rumor, conheceo que eram Cristãos e deu-lhe costas asy em corpo até passarem os logares em que lhe parecyia que podya aver periguo de cyldadas; e despois de pasados, sseguyram-nos mais depresa.

Vy-os a nosa atalaya da torre da cydade e rrepicou. Saymos ao repique e ssoltey alguns de cavallo, afora outros muytos que heram ja dyamte; mas numca ouveram vista d'eles, porque tomarom per hũa trylha de certos Mouros que hya ter a este primeiro vao² e seguiram depos eles até o dito vao o capytam da Ylha³ e outros alguns fydallguos com ele. E nos todos carregamos aquela parte, cuydamdo que per aly hyam os da dyamteira; e hum criado de Dom Bernaldo levava bom cavallo e mete-sse muyto amtre os Mouros e feryram-no a ele e ao cavallo; e esta foy a primeira nova que tivemos d'eles. E bem tres legoas d'esta cydade, que os cavalos começavam a camsar de todo, alcamsou Dom Fernamdo, no seu cavallo ferydo que era lygeiro, hum dos Mouros que hia na trasseira e derrybou-o; e alevamtou-sse o Mouro em pee com hũa lamça de hum Cristam que levava e tornou-o outra vez a emcomtrar e deu coele no chãao.

E nisto cheguou o fyo e sseguyram por dyamte; e bem quatro legoas d'aquy começaram os Mouros de hir esperamdo, de maneira que Dom Garcia começou-os d'allcamçar e emgrosar o fyo da gemte que levava comsygo, e Dom Bernaldo, Joam d'Ornelas e Dom Symam, meu ssobrynho, e dous criados de Martym Vaz Mazcarenhas, que eram na dyamteira, deram neles e derrybaram tres, a saber Dom Bernaldo hum, e Joam d'Ornelas outro, e outro

1. Dom Bernardo Emanuel, camareiro mór du Roi. Cf. Góris, *Crónica*, t. III, p. 162 et *infra*, p. 492.

2. Le premier gué de l'Oumm Rebi' en

amont d'Azemmour.

3. Ou plus exactement le fils du capitaine de Madère, João Gonçalves da Camara, cf. *supra*, p. 406, note 6.

de rreferta, com ajuda d'eses que hyam chegamdo, e posseram os outros todos em fogyda ; mas nam levavam ja com que os seguyr, e pasaram d'ahy em hum outeiro, obra de hum tyro de besta.

E isto ffoy feito tudo ssem numca nos verem, nem nos a eles ; e eu ouve em grande boa ventura querer Noso Senhor que accertasem todos de ser taes homens de que sse menos nam esperava, porque a primeira foram muy apertados, porque heram trymta ou trymta e cynco de cavalo e os Mouros per todos os que pareceram seryam cemto e coremta ; e era de crer que, pois os vynham cometer e dar neles na metade de hum outeiro tam perto da cydade, que traziam aimda mais costas.

Mas com Dom Garcia hera ele e Dom Aleyxo, sseu irmão¹, e Dom Tristam, e Dom Symam, e Dom Ffernando, e Dom Joam de Meneses e Dom Amtonio de Meneses, bastardos, e o Adayll mor², e Pero da Syllva, e Jorge Vaz, e Roy de Faram, e Joam d'Amrade, e o Prior³, e Joam de Farya, e o Pegado⁴, cunhado do Adayll, e dez ou doze escudeiros de Martim Vaaz, e alguns do dito Dom Garcia. E com Dom Bernaldo cheguou Antonio da Cunha e Joam d'Ornelas e Fernam Cabrall e Dom Antonyo⁵, irmão do capytam dos gynetes, e outros alguns seus ; e d'eles, assy que sse os Mouros tanto nam correram, todos fizeram obra, mas os cavalos camsavam, e assy asaz fizeram em dar costas aos que mais corriam.

Esto he o que passou na dicta sesta feira ; e ao sabado seguymte tornaram a parecer Mouros as atalayas da garda, mas era ja com mayor acatamento e de muy lomge.

E ao domymgo tornaram os Emxouvyos da parte d'alem, com hum pressemte de poucas galynhas e carneiros. E, por ser noyte,

1. Dom Aleixo de Meneses, fils du comte de Cantanhede, plus tard mordomo mór de la reine Catherine, femme de Jean II, et précepteur du roi Sébastien. Góis, *op. cit.*, p. 161.

2. Francisco de Pedrosa, adail mór du royaume, Góis, *ibid.*, p. 162.

3. Probablement Gonçalo Ribeiro de Almeida, prieur de Lagos, dont une lettre au Roi, du 3 décembre 1513, est conservée dans *Corpo chron.*, parte 1, maço 9, nº 107. Il vante beaucoup la fertilité du pays et ne

fait aux événements politiques que l'allusion suivante : « Nenhum medo nos nome a vinda de Molei Mafomede, que prazera a Nosso Senhor que elle e os outros hiram d'aqui com o galardam que foi o filho de Axuu e os seus quando deram em nos ». (Cf. *infra*, p. 452). Le Prieur espère qu'il pourra un jour dire la messe dans la grande mosquée de Fès.

4. « Joham Pegado » figure parmi les signataires du doc. CLIV, *infra*, p. 763.

5. Dom Antonio Mascarenhas.

ficou a fala pera o outro dya, que foy segunda feira. E pola menhãa, fuy la falar com eles. E chegaram-se a cavallo ao barco¹, que lhe desse a mão em seynall de segurydade. Dei-lha a tam boom rrecado como compria e comcertaram comigo de vyrem, pasada a Pascoa², asemtar seus aduares a par do ryo, e pasarem os xheques, que aly nam vynham, a falar comigo e a comcertar a paz, e, nam comcertamdo, que tornasem debaixo do meu seguro até sse pôr homde estavam.

E por eles ssoube que os mortos heram cymco, a saber hum filho do Xu, xeque de Zeneta³ e cunhado de Molei Naçer, e outro filho d'outro principall da cabyla de Miquinez⁴; e os outros tres hera hum que matou muytos cavalos e alguns Cristãos em Çafym e outros dous cavaleiros do mesmo filho de Xu. Disseram per derradeiro que se estes dous principais tomaramos vyvos, que toda a Emxouvia vyera a paz a nosa vomtade. E, porqu'eles nomeavam cymco mortos e nam achavamos mais de quatro, foy isto causa de sse buscar o que Dom Garcia feryo, e acharam-no aimda vyvo d'y a quatro dias; e, em trazemdo nas ancas hum de cavallo pera esta cydade, morreo. Mandei-o emterrar per alguns Judeus e Mouros d'esta cydade; os quaes conheceram que era o filho do Xu.

Espero em Noso Senhor qu'ele hordenara como a paz venha aimda de melhor maneira e com mais serviço de Vosa Alteza, cuja vyda e rreal estado Noso Senhor acrecemte.

D'Azamor, a cymco de dezembro de b^oxiiij.

Ho servidor e feitura de Vosa Alteza, que suas reaees mãos beija.

Signé : D. Yoam de Meneses.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 14, n^o 18. — Original⁵.

1. A la barque sur laquelle João de Meneses avait traversé l'Oumm Rebi¹.

2. C'est-à-dire la fête de l'Id es-Şeghir qui se célèbre le 1^{er} chaououal, après le jeûne du ramadan. Elle fut célébrée en 1513 (919 de l'hégire) le 30 novembre.

3. Les Zenata sont actuellement une importante tribu de Chaouiya fixée au nord

de Casablanca, autour de Fedala. Sur le cheikh Ichchou, cf. *supra*, p. 441.

4. Il faut sans doute entendre : la tribu sur le territoire de laquelle se trouve Meknès. Il semble que dès cette époque on ne trouvait pas de Meknasa au Maroc ailleurs qu'aux environs de Taza.

5. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 65-68.

LXXXII

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

a reçu du Roi l'ordre de ne pas quitter Azemmour sans son ordre. — Il a, pour le service du Roi, négligé ses propres intérêts, car, étant passé à El-Mdina le jour où cette ville fut abandonnée par ses habitants, il y trouva quantité de femmes et aurait pu choisir parmi elles de très belles captives et les ramener à Safi, ce qui lui aurait rapporté un gros profit. — Il a préféré à son intérêt le service du Roi et espère que celui-ci voudra bien lui accorder quelques grâces, pour lui et pour quelques-uns de ses parents. — Sur le bruit qui court que le roi de Fès va venir assiéger Azemmour, les Arabes de la région n'ont pas encore fait de semailles ; mais ils disent qu'ils vont s'y mettre, — El-Mdina se repeuple rapidement ; ses habitants doivent encore 700 charges de chameau. — Les 'Abda et les Gharbiya ont beaucoup semé. — Les Chaouiya sont encore rétifs et ont besoin d'une leçon. — Le 26 novembre Diogo de Arruda a débarqué à Mazagan ; il est venu de là à Azemmour. — Il semble que l'on a décidé de faire passer les travaux de la kasba d'Azemmour avant tous autres travaux et qu'on envoie à Azemmour toutes les caravelles chargées de chaux et de tout ce qui est nécessaire. — Le jeudi 1^{er} décembre on a commencé à creuser le fossé de la citadelle. — Jusqu'à présent Azemmour n'a payé au Roi aucun tribut : il faudra en imposer un à partir de janvier. — Il faudrait que le Roi fixât le montant du droit sur les aloses : la saison de pêche commence. — Les finances du Roi sont en bon ordre, les approvisionnements suffisants, sauf en ce qui concerne la viande de boucherie, que les gens n'apportent qu'irrégulièrement, sous prétexte de commencer leurs semailles. — On va commencer à faire de la chaux sur place. — Le Corregedor [de l'Algarve] a averti Nuno Gato qu'il a expédié la chaux destinée à Azemmour. Six navires ont paru aujourd'hui devant Mazagan : ce sont sans doute les vaisseaux de chaux. — On discute la question de savoir s'il faut bâtir une forteresse à Mazagan ou un château sur la barre [d'Azemmour], du côté de la Chaouiya. C'est au Roi de décider. S'il veut faire un réduit défensif à Azemmour, on devra le faire petit.

Beaucoup de colons disent qu'ils veulent venir habiter la ville, mais c'est par un mouvement d'enthousiasme pour les choses nouvelles et il faut envisager l'avenir.

Azemmour, 5 décembre 1513.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Nuno Gato.

Senhor,

O moço d'estrybeira me deu hũa carta em que Vosa Alteza mandava que me nam fose d'esta cyda[de] sem seu mamdado. Eu beyjo as mãos de Vosa Alteza em se lenbrar e em me mandar as cousas de seu serviço. E Deos sabe, Senhor, como eu leyxey minha fazenda desconcertada, e nam dygo a V. A. o proveyto que podera fazer, porque, ho dya que se despovoou Almedina¹, eu pasey por ella, em que achava bandos de molheres que bem podera escolher, moças muyto formosas, e tornar coelas a Çafym muyto a meu salvo, afora a fazenda que nyso podera tomar. E porem, Senhor, porque vynha a serviço de Vosa Alteza, nam me lenbrou nenhũa cousa, somente chegar ao cabo, porque, Senhor, espero que V. A. se lenbre de me fazer merce, pois em outra fazenda eu nom faço.

E porque, Senhor, eu estas cousas de serviço de V. A. nam poso pasar senam com perygo meu e de meus parentes, que sam os com que eu mais servo V. A., nesta jornada veo comigo Manuel da Sylva, tyo de minha molher, e dous meus sobrynhos ; e eu nam tenho com que lhe sastyfaça, senam com pedir a V. A. merce pera elles, a qual peço, que Manuel da Sylva, pois V. A. ho mandou vir de Castela por me fazer merce pera Çafym, e com elle trouxe outro seu irmão com sua molher, avendo rrespeyto alguns serviços que elle tem feito a V. A. em estar em Tamgere muytos anos, e asy por fazer a mim muyta merce, lhe perdoar alguns defeytos a que he obrygado a vosas justiças, pois, Senhor, nam foram vylezas nem tem parte que ho acuse ; e hele servira

1. La population d'El-Mdina, bien que soumise au Portugal, avait évacué la ville en apprenant la conquête d'Azemmour.

Cf. *supra*, p. 431 et 444, et Góis, *Crónica*, t. III, p. 168.

ho tempo que Vosa Alteza ouver por seu serviço naqueles lugares que lhe ordenar. E asy, Senhor, terey em merce a V. A. de me tomar, este janeiro, hum d'estes meus sobrynhos que vyeram comigo por escudeiro, porque ja o outro he de V. A. ; e a elles e a mim fara V. A. muyta merce, pois a tempos que servem e am de servir.

Co a nova do cerquo ¹, me nam contemtam estes Alarves, porque ategora, que sam cynquo dias de dezembro, nam tem sameado nada, posto que dizem que d'aquy avante samearão.

Almedina dizem que se povoa muyto rryjo. Ainda devem setecentos camelos dos que avyam de trazer aquy. Abeda e Garabya me dizem que tem muyta cousa sameada. Xauia esta inda hum pouco emdurecyda ; prazera Deos que lhe daremos hũa sangradoura ; emtão heles averão por bem de vir a serviço de V. A.

Aos vymte e seis dias de novembro, chegou Diogo d'Arruda ² a Mazagam, e veu a esta cydade. E com as cartas que tynha ho moço d'estribeyra, me parece que asentarão em fazer primeiro alcaçava d'esta cydade que nenhũa outra cousa. Mamdam vyr totalas caravelas com a cal e com todos os outros petrechos a esta cydade.

Quynta feyra primeiro dia d'este mes, começamos a cava derrador d'alcaçava, a qual prazera Deos que se fara por muytos anos, a emxalxamento da fé catolyca e serviço de V. A., a qual Deos acrecemtara muytos dias a seu serviço e dara graça com que tome outras muytas cydades e as mamde cerquar.

Tegora, se nam paga nenhum trebutto de nenhũa cousa pera V. A. ; de janeiro avante, me parece que sera seu serviço começarem a pagar. Deve V. A. de mamdar regymemto pera que logo começamos a poer mão nyso ; e, se for polo de Çafym, me parece que estara bem ; e deve V. A. de mamdar ho que se pagarão dos saves, porque jagora começam.

A fazenda de V. A. esta em ordem como conpre a seu serviço ;

1. La nouvelle du siège que le roi de Fès se préparait à venir mettre devant Azemmour. Sur ces préparatifs militaires, cf. *infra*, p. 462.

2. Célèbre architecte, sur lequel cf. SOUSA VITERBO, *Diccionario dos architectos*,

Lisbonne, 1899, t. I, p. 46-54. Il avait travaillé à Safi en 1512 et était rentré en Portugal, où on le trouve en 1513 maître de l'œuvre du couvent de Tomar. Nous le retrouverons *infra*, p. 525 et suiv., ainsi que son frère, Francisco de Arruda.

de mantimento, esta esta cydade bem, Deos seja louvado ; somente de carnes que nam acodem agora bem, porque dizem que querem agora começar suas sementeyras.

Começamos qua a fazer algũa cal, porque dey huns fornos d'enpreitada que aquy estavam ; cedo lhe poremos ho fogo, prazendo a Deos.

Ho Corregedor ¹ me espreevo que carregava ja a cal que avya de vir pera esta cydade, que com ho primeiro tempo serya aquy. Oje parecerão seis navios sobre Mazagam ; parece-me que serão de cal.

Qua ha hũas vozes de doutores sobre o fazymto de Mazagam ² ou sobre o castelo da barra da parte da Xauia. Compase V. A. seu serviço, e, se se esta cydade ouver d'atalhar, seja pequeno ho atalho, porque, eses moradores ³ que dizem que vem, tudo he alvo-roço de terra nova ; e olhe Vosa Alteza ao dyante.

D'Azamor a cynquo de dezembro de b^cxiiij.

Beyjo as mãos de Vosa Alteza.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 14, n^o 19. — Original⁴.

1. Le corregedor de l'Algarve, le bachelier Antonio Correa. Cf. *infra*, p. 549.

2. On décida de faire construire une forteresse à Mazagan, cf. *supra*, p. 107 et *infra*, p. 577.

3. Ce mot désigne ici le peuplement portugais, les colons.

4. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 68-69.

LXXXIII

LETTRE DE LUD A EMMANUEL I^{er}

Lud a été envoyé vers le Roi par les Chaouiya, qui veulent faire la paix et revenir commercer librement à Azemmour. — Plusieurs des Maures qui sont partis d'Azemmour veulent revenir y habiter, si le Roi leur accorde sa sauvegarde et leur réserve un quartier séparé, près de celui des Juifs : les uns sont des pêcheurs, les autres des fabricants de chaux qui pourront être employés aux travaux de la ville. — Lud ne se rend pas auprès du Roi, parce que son fils est malade ; de plus on ne lui a pas remis l'argent que le Roi a envoyé pour lui. — Si le Roi fait construire une forteresse à Anfa et envoie un gouverneur, tous les Chaouiya paieront tribut et les Maures de Salé prendront la fuite. — Si le roi de Fès apprend que Lud a été envoyé par les Chaouiya auprès du Roi, il fera brûler sa maison ; mais si les Maures apprennent que Lud a trouvé bon accueil auprès du Roi, tous viendront habiter Azemmour.

S. l. n. d. [vers le 5 décembre 1513]¹.

Au dos : Do Mouro da Emxouvia.

Senhor,

Lud, Mouro, morador na vosa cidade d'Azamor, faço saber a Vosa Alteza que os Emxouvios me emviarom a Vosa Alteza pera quererem comcordar a fazer paz e Vosa Alteza os ssegurar que lhes

1. Nous datons cette lettre des environs du 5 décembre 1513 parce qu'elle contient des informations qui semblent en rapport avec les affaires traitées dans les deux lettres précédentes, qui sont datées du 5 décembre (négociations de paix avec les

Chaouiya, cf. *supra*, p. 451-452 ; fourniture de chaux pour les travaux de la citadelle, *supra*, p. 456). Voir *infra*, doc. XC, du 18 février, p. 486, et doc. XCI, du 21 février 1514, p. 494, la suite des négociations de paix avec les Chaouiya.

dee paz ; e folgarem trautar em a dita cidade e comprarem e venderem ssem nenhuum temor, como sempre fizerom, e esto por vosa carta, mandando Vosa Alteza a vossos capitães que nam façam com os ditos Emxouvios nenhũa emnovaçom ssoamente o que Vossa Alteza mamda.

E bem alguums Mouros dos que sayram d'Azamor querem tornar a morar na dita cidade, sse Vosa Alteza os ssegurar e sse Vosa Alteza mandar partir a cidade, que tenham huum cabo cerqua donde estiverem os Judeus, onde morem sseguramente, porque seram homões pescadores e homões que saber fazer call em fornos pera a dita cidade ; no que Vosa Alteza lhes ffara muyta mercee.

E, que meu filho estaa doente, nam foy beijar as mãaos de Vosa Alteza ; e Vosa Alteza me mandou dar dinheiro pera despesa e nam me deram nada¹.

E, sse Vosa Alteza mamdar fazer hũa fortaleza sobre Anafe, que todos lhe pagaram trebuto ; e que mamde Vosa Alteza por hy hum capitam e este he o dessejo que tem todolos Emxouvios. E os Mouros de Çale, como ssouberem que Vosa Alteza faz hy fortaleza, loguo todos ffugiram.

E, se pola ventura el rey de Fez souber que eu vy ffalar a Vosa Alteza, mamdar-me-ha queimar² ; e, se pola ventura os Mouros souberem que me Vosa Alteza fez ffavor, todos viram Azamor a morar³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 442. — Original.

1. A partir d'ici, la fin de la lettre a été rajoutée d'une autre écriture.

2. Cf. *supra*, p. 390, exemple d'un autre indigène d'Azemmour à qui Moulay Zayyan a « mangé » sa maison pour le punir d'avoir

rendu visite à Nuno Fernandes de Ataide.

3. La fin de la lettre et la signature ont été coupées. On aperçoit encore, en bas de la page, des têtes de lettres de la même encre que le début du texte.

LXXXIV

LETTRE DE JOÃO DE MENESES A EMMANUEL I^{er}

Le Roi lui a donné charge d'Azemmour et a fixé l'effectif de la garnison à mille hommes touchant la solde et à 800 cavaliers, comptant sans doute que ces derniers seront doublés d'autant de gens de pied, et qu'avec la population civile, Meneses disposera au total de 3 000 hommes. A supposer qu'il en soit ainsi, ce serait très peu, à raison de l'étendue de la place, qui est presque aussi vaste qu'Evora, sans défenses naturelles, et qui peut être forcée en trois heures. — Mais en fait on ne disposera pas de 3 000 hommes. Les gentilshommes, comptés pour 800 lances, renvoient la plupart de leurs écuyers et présenteront aux revues des gens de pied munis de l'armement réglementaire, mais incapables de se tenir à cheval. — Cette pratique aura de plus l'inconvénient de réduire l'effectif des gens de pied à 300 peut-être, et de la plus médiocre qualité. — Quant à la population civile, elle se compose jusqu'ici de quatre chrétiens nouveaux et de quelques soldats des compagnies, qui manifestent l'intention de se fixer à Azemmour. Rui Barreto a présenté au duc de Bragance un rôle pour la répartition des maisons, qui contient plus de 300 noms, mais tous ces gens sont encore à venir. — S'il y a à Lisbonne quelqu'un qui prétende que 1 800 hommes sont suffisants pour défendre Azemmour, que le Roi lui confie la ville et il aura bientôt changé d'avis. — Bien que le Roi ne paraisse pas croire aux préparatifs militaires du roi de Fès, le bruit de sa venue dans la région vient de tous côtés, de Tit, de Salé, de Chaouiya, etc. — Les tribus n'osent pas faire leurs labours. — 'Ali ben Ouachman a écrit que le roi de Fès doit quitter Fès sept jours après l'Ides-Şeghir [qui a été célébré le 30 novembre]. — Des Juifs venant des Haskoura et de Marrakech rapportent qu'on dit partout que les Chrétiens, en prévision d'une attaque du roi de Fès, évacuent Azemmour. Ce sont les récents rapatriements de troupes qui ont donné naissance à ce bruit. — Critique des projets proposés par Pero Correa et Rui Barreto pour la création d'un réduit défensif à Azemmour. — Meneses critique également le projet que l'on a de fonder un centre urbain à Azemmour et seulement une forteresse à Mazagan :

à son sens le contraire serait préférable. Un centre urbain se trouverait à Mazagan dans de très bonnes conditions ; et une simple forteresse à Azemmour offrirait beaucoup d'avantages. — Rappports de Meneses avec Rui Barreto : il fera le nécessaire pour qu'ils soient aussi bons que possible, mais il appelle l'attention du Roi sur les inconvénients que présente, dans une place, une dualité de pouvoirs. Rui Barreto, ayant juridiction sur la population civile, prétend y comprendre des gens qui font en réalité partie de l'armée. Il a eu des différends avec le Corregedor : Meneses y a mis ordre, mais cela ne peut durer. — Pour ce qui est des projets sur Marrakech, Meneses estime que, s'il n'était pas parti de troupes, et si le Roi lui avait envoyé les renforts qu'il demandait, il aurait été facile d'entreprendre quelque chose : dans la situation actuelle, n'ayant même pas de quoi défendre la ville, il lui est impossible de tenter des expéditions au dehors. Cependant il a écrit à Nuno Fernandes de Ataïde et communiquera au Roi sa réponse. — Meneses réclame une cloche, du salpêtre, du soufre, du sel, et aussi un médecin et un chirurgien. — Indemnités dues à des gentilshommes qui ont perdu leurs chevaux lors de l'expédition et de la prise de la ville : ils demandent que le Roi leur fasse payer des pensions comme il est fait à Safi. — Recommandations en faveur de Duarte Rodrigues, de son frère et d'Alvaro Barreto. — Un esclave de Bastião Lopes, almoçarife de Safi, s'est enfui et a été repris à Azemmour. Il est accusé d'être retourné à la religion musulmane, mais le nie, bien que connu sous un nom musulman chez les indigènes. Puisqu'il se dit chrétien, Meneses est d'avis de le rendre à son maître. — Aujourd'hui, 9 décembre, est arrivée de Targa une caravane portant une lettre d'Ali ben Ouachman, disant que Moulay Moïammed n'a pas encore quitté Fès, mais qu'un de ses caïds est à Salé. — Au rapport d'un morisque qui fait partie de la caravane, Moulay Moïammed se trouverait à Salé et deux de ses caïds à Anfa. Moulay en-Naïser serait parti dans la direction du Tadla afin de faire passer en Doukkala des troupes des Chaouiya ; les Chaouiya seraient tous allés vers l'intérieur du pays, soit pour laisser le chemin libre au roi de Fès, soit pour se joindre à Moulay en-Naïser. — Des gens du Duc, il s'est déjà embarqué 500 cavaliers et autant de gens de pied : quand ceux qui restent les auront suivis, Meneses ne voit pas comment il pourra effectuer les opérations que le Roi lui a ordonné d'entreprendre en liaison avec Nuno Fernandes de Ataïde. La réponse que ce dernier a faite à ce sujet sera transmise au Roi par Duarte Rodrigues. — Plutôt que de rester à Azemmour avec des effectifs qui suffisent à peine à la garde de la place, Meneses demande à être rappelé.

Azemmour, 1-9 décembre 1513.

Au dos : A ell Rey noso senhor.

Senhor,

Vosa Alteza me mamda tomar carreguo d'esta cydade¹ e da jemte que hordena que nela fique, que sam myll omeis de soldo e oito centos de cavallo ; e fara fundamento que nas oitocentas lamças avera o menos outros tantos piaois² ; e asy, com alguns moradores³, se hira pomdo em tres myll omeis pera a guarda d'esta cydade. E histo tudo, aimda que fose verdade, seria muy pouca jemte, porque este lugar, como ja em outras cartas dise, he muyto pouco menos de Evora e tam chaam que per todalas partes se pode muy bem combater e rromper em tres oras, porque hee de terra tall. E, se estivera em feiçam pera se combater per hum lugar ou dous, ou ho muro fora mais forte, podera hy aver tempo pera se rreparar o dano que se fezera, porque fora com mais espaço ou per menos partes. Mas asy creia Vosa Alteza que tudo esta em defemder que nam cheguem ao pee do muro, ou ter jemte pera saltar fora quamdo cheguasem. E esta nam quer Vosa Alteza que asy aja, porque fiquamdo os fidalguos e jemte homrrada em oitocentas lamças, despejam-se da mayor parte dos escudeiros que sam de lamça em punho, em que nam haa quebra, e fiquam com os cavalos de suas pesoas ; e, quamdo vierem em alardos, apresemntaram omeis de pee muy bem armados neles, que se nam sabem ter a cavallo. E d'este engano se tera aimda outro, que hee nam aver em oitocentas lamças trezemos omeis de pee, e estes aimda de cachopos

1. João de Meneses avait été nommé « capitão do campo », c'est-à-dire gouverneur du territoire, et Rui Barreto « capitão da cidade », gouverneur de la ville. Górs, *Crónica*, t. III, p. 161. João de Meneses avait dans ses attributions le commandement des troupes et des opérations militaires et les négociations avec les tribus ; tandis que Rui Barreto avait juridiction à l'intérieur de la ville et sur la population civile.

2. La lance, terme collectif, comprenait outre l'homme d'armes à cheval, armé de la lance, un nombre variable de combattants, cavaliers ou gens de pied. On voit *infra*, p. 478, que dans le cas présent, la lance aurait dû comprendre au moins un homme d'armes et un écuyer, tous deux à cheval, et un homme de pied.

3. La population civile venue de Portugal.

e dos que nam sam bõos para nada, porque os que valem algũa cousa vão comtados por de cavallo. E se Vosa Alteza faz fundamento de moradores, sayba que os nam ha hy até aguora senam quatro Cristãaos novos ¹ e alguns omeis d'alguns fidalgos ou criados de Vosa Alteza que querem ficar aquy que ao presente vaam comtados nas capitanyas. E eu vy hum rroll que Ruy Barreto apresemtoou ao Duque de mais de trezentos e tamtos moradores pera a rrepartiçam das casas, os quaeis estam ainda por vir. Pois, se laa ha alguem que digua que com myll e oitocentos omeis guardara esta cydade, bem lha pode Vosa Alteza emquarregar, que eu nam m'atrevo a o fazer ; ou mamde-o qua, e vera como se lhe muda o parecer.

E a nova de Moley Mafamede, que Vosa Alteza la tem por bulrra, ja parece a Pero Correya ² que pode ser ; e, o capelam que de laa trouxe comsygo lhe screveo hũa carta de Tite, homde esta, porque foy ter la a Pascoa ³ cos Mouros, em que diz que veyo hum omem de Fez, o quall da a nova que lhe deixou pagos doze myll besteiros, a saber tamtos pola mezquyta, e tamtos pelos mercadores da cydade, e tamtos per seus irmãaos ⁴ e per ele. E asy veyo por Çale, domde tambem achou gramde nova de ser logo. E asy os Emxouvios que comigo falaram ⁵ a hum omem que coeles falou, o quall lhes meteo em quabeça que hera Mouro e que se queria lançar coeles ; todos lhe diseram que se deixase estar, porque loguo vynha Moley Mafamede e que emtam o poderia fazer a tempo que mays prestase. E asy todos os xeques das pazes de Vosa Alteza lh'escrevem e se carteam co ele e o esperam, temdo sua vymda por muyto certa ; e hum xequede Banahamed, que he hũa parte d'Oley Dambram, he laa com tres cavalos de serviço. E nam a hy nenhum que queira lavrar, semdo ja passado o tempo da sementeira ou ha mayor parte d'ele. E asy d'Alexymãao ⁶ me foy dada hũa carta, que vynha pera o Duque, em que diz que, aos

1. On donnait le nom de *christãos novos* aux enfants de Juifs convertis au christianisme.

2. Pero Correa, selon Góis, *Crónica*, t. III, p. 162, avait la charge de *vedor da Fazenda*, c'est-à-dire le contrôle financier de l'expédition d'Azemmour.

3. L'Id eç-Şeghir qui venait d'être

célébré le 30 novembre.

4. Moulay en-Nâser vice-roi de Meknès et 'Ali Abou Hassoun.

5. Cette entrevue de João de Meneses avec les envoyés des Chaouiya avait eu lieu le 28 novembre, cf. *supra*, p. 452.

6. 'Ali ben Ouachman, l'ancien caïd de Safi, cf. *supra*, p. 154 et *infra*, p. 536 et 555.

sete dias depois d'esta Pascoa que ora pasou, ha de partir Moley Mafamede de Fez. E asy huns Judeus, que hontem chegarãam d'Escura e de Marrocos, dizem que vay la gram nova per toda a terra que fojem os Cristãaos d'esta cydade, co a vymda de Moley Mafamede ; e histo polos navios e jemte que vem partyr. Se, por cyma de tudo histo, Vosa Alteza sabe que nam ha de ser, com menos jemte se pode guardar ; e praza a Noso Senhor que aimda me corra co histo que agora digo, que eu antes queria que me corresse qua, que me cerquassem ¹, e que me parece que naam ha de ser, polas rezoeis que Vosa Alteza daa, que eu hey por muy boas ; aimda hey por melhor nam fiar de todo d'elas, comtra o dito de tantos e no que tamto rreleva.

Item. Vosa Alteza, mamda a Pero Correia emtender no hatalho d'este lugar ; e ele e Ruy Barreto estavam de parecer que o atalho devia de fazer hũa pomta pera a cydade, pera tomar algũas casas demtro em sy que ficavam de fora ², e nam haam por imconvynyente nam hir o pano do muro direito. E eu, Senhor, sam a hiso muy contrairo, porque o queria tam direito que, se nelẽ ouvese dez traveses ou baluartes, que todos se ajudasem pola cava ou ao menos per fora d'ela ; e vejo que, em fazer esta volta, pode o muro crecer ao menos trimta ou quoremta braças ³, e, com suas altura e grosura d'ele crece muyto mais, e asy a cava ; e, de pura necesydade, haa de ter mais hum baluarte, e, co a custa que asy hemtra de mais, se faram casas de novo pera todos os moradores. Asy que, de meu conselho, nam faria o muro senam todo direito do castelo a mezquyta ou hygreija. E, perque aguora nam se poey mãao senam hem fortalecer o castelo, pode, Vosa Alteza, mamdar o que ouver por seu serviço.

1. João de Meneses aimerait mieux une attaque en rase campagne (*que me corresse*) qu'un siège (*que me cerquassem*).

2. L'enceinte d'Azemmour, lorsque les Portugais occupèrent la ville, était vaste et difficile à garder. Les conquérants diminuèrent son étendue en créant un réduit (*atalho*) qui ne comprenait qu'une petite partie de la ville, située au bord du fleuve. Le mur nouveau, limitant ce réduit vers le

sud-ouest, laissait en dehors de l'*atalho* une partie des maisons existantes. La nouvelle enceinte ainsi obtenue subsiste encore, de même que les ruines de l'ancienne muraille (cf. DOUTTÉ, *Merrakech*, p. 118). La partie de l'ancien Azemmour laissée en dehors du réduit, fut appelée le vieux bourg, *a villa velha*.

3. La brasse portugaise valait à peu près 2^m,20.

Item. Se Vosa Alteza detremyna fazer obra em Mazagam, havendo de ser aquy vila e laa fortaleza, heu o faria antes ao contrario, porque Mazagam tem muyta lenha e muito perto e muita erva e mylhores agoas, e desposisam pera se fazerem muitos poços, e jaz em meyo d'estes dous lugares¹ e mais metido nos Alarves. E esta cydade, com hũa soo fortaleza, sosteria ho trato d'ela e da Em-xouvia sem perigo nenhum, e emche-la-hia de Mouros, os quaeis pagariam por cabeças. E asy levaria Vosa Alteza os direitos todos que d'antes soham a pagar, e seria mais remdosa e de muyto menos perigo ; porque, na verdade esta lomje da barra, afora nam ser boa, e asy tem a lenha lomje e maa. E de fortaleza em Mazagam de pouca jemte nam farya fundamento, porque ha de ser tam metida n'aguoa que se danara o trigo co a muita humydade do mar ; e sendo cousa maior, poder-se-haa lojar na parte do sartam².

Item. Vosa Alteza m'emcomemda Ruy Barreto e amyzade sua e d'estes fidalguos. Co ele e co eles eu a tenho quamto cumpre a voso serviço. E no que mamda que lhe deixe do asemto d'esta cydade, eu o tynha feito mais largamente do que na carta se comtem, e creio que ele de my se avera por bem satisfeito. Porem creia Vosa Alteza que nam podem estar tamos capitãeis nũa cydade, porque ele cuyda que tem a justiça dos moradores ; e, em dous dias que passaram, hum porteiro³, dizemdo que hera morador, nunca per meus mamdados nem do Correjedor quys entregar a hum cirieiro do Duque hũa pipa de cera que lhe roubava a olhos vistos, a quall lhe hera tomada por dizerem que fora aqui achada e que hera cousa da cavalgada⁴. E eles ambos, asy o autor como o rreeo, heram d'armada e nam moradores ; e Ruy Barreto imstia em que avia de ser histo ouvido peramt'ele. E asy em apousemtar e desapousemtar omeis homrrados, dizemdo que a apousemtodaria he cousa da cydade. E, em outros pregoeis e cousas que lhe nam

1. C'est-à-dire entre Azemmour et Safi.

2. Malgré l'avis de João de Meneses, on construisit une ville à Azemmour et une simple forteresse à Mazagan. Mais lorsqu'en 1541 Jean III décida de ne conserver qu'une seule place dans le sud

du Maroc, ce fut Mazagan qui fut choisi pour y concentrer toutes les forces portugaises.

3. *porteiro*, huissier chargé de faire les citations et les saisies.

4. C'est-à-dire faisant partie du butin.

Bulauam foram aguardar ao caminho esta jente que vem asy perdida donde Dom Joam estaa, e que mataram hum homem ou dous e levaram hum: foy o rrepique hy em Tite, e quavalgaram todos, e foram apos elles, e os nom poderam achar, ou o que for achado em boa verdade, ainda que elles certo sse mostram agora milhores servidores que todos, certefico a Vosa Alteza que com esta ida de D. Joam he a deshordem tanta, e as novas antrelos mesturado a isto tudo com a nosa necessarydade, que nom ssey quem abaste a dar saida a tantos rraistros, cruzados huns por cima dos outros, ssenam quem tem muito poder, porque este faaz tudo chãao. E por estes respeitos, e por esta hyr esprita muito depressa e ssobre cousas de pessoas de tanto desconcerto, lhe beijarey as mãaos me perdoar o nom hir muito ordenada e comprida.

D'Azamor aos xiiij^o dias do mes de março.

Beyyo as mãaos de Vosalteza.

Signé: Ruy Barreto.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, moço 1.
n^o 39. — Original.*

mãaos por a merce que lhe nyso e em tudo all fezer, porque hele he tall que o merece; e eu ho rreceberey em muyta merce, e asy em lhe tomar hum seu irmãoo, que tambem o veio servir nesta armada e fica qua servymdo.

Alvaro Barreto tynha carta de Vosa Alteza pera se hir, e estava nyso com fundamento de se hir aperceber pera a Imdia¹, homde diz que lhe tynha feito algũa merce. Aguora, pois Vosa Alteza o mamda ter, nam sera rrezam que ha perqua, mas que antes lha acrecemte.

Item. Senhor, aquy foy preso hum escravo de Bastiam Lopez, almoxarife de Çafim, com dizemdo que se tornara mouro. O quall lhe fogio pera os Mouros por se forar, e negua, posto que se chamava per nome de mouro amtr'eles. Parece-me que sera mylhor torna-lo a seu dono, pois diz que e Cristam e o pode ser boom; porems, eu nam no quys fazer sem ho fazer saber a Vosa Alteza, cuja vyda e reall estado Noso Senhor acrecemte.

D'esta cydade o primeiro de dezembro de 1513.

Senhor, hoje, nove dias d'este mes, cheguou aquy hũa cafila de Targa e hũa carta d'Alexymãao pera mym, em que diz que se as novas dos Mouros foram verdadeiras, ja Muley Mafamede fora comygo; mas que ele tem que esta aimda em Fez, e que hum alcayde veyo a Çalee. E na mesma cafila veyo hum Judey mourisco, o quall diz que Moley Mafamede hera ja em Çale e que em Anafee estavam dous outros alcaydes seus; e que Moley Naçar hera acyma contra Tedula a meter jemte da Emxouvia nesta Aduquela; e que ele sabe que os Emxouvios sam pasados todos acyma, huns dizem que por lhe dar camynho a Moley Mafamede, outros que a se ajuntarem co dito Moley Naçar. Abry esta carta pera fazer saber a Vosa Alteza quam maa he saber a verdade amtr'esta jemte.

Ho servidor e feytura de V. A., que suas reaes mãos beija.

Signé: D. João de Menezes.

1. On retrouve, en janvier 1518, Alvaro Barreto capitaine d'un des navires de la flotte que Lopo Soares d'Alvarenga,

gouverneur de l'Inde, conduisit en expédition dans la Mer Rouge. Cf. *Alguns Documentos*, p. 408.

Item. Aquy ficam ainda aguora muytos dos fidalgos do Duque, porque a embarquaçam heera ja dada per ele a duzentos e noventa de cavalo, d'eses lavradores e omeis mais baixos que co ele vieram e asy com alguns de fidalguos, a que ele deu lecemça per mamdado de Vosa Alteza. E creyo que d'este ferro se hiram perto de quynhemtos de cavalo e outros tamos piaeis afora os marynheiros. Quando se for a outra jemte do Duque, que fica, parece-me que se podera mall comprir o que Vosa Alteza mamda, de me ajuntar com Nuno Fernandez. O que me a hiso rrespomdeo, Duarte Rodriguez o leva. Nem sey pera que Vosa Alteza me mamda ficar aquy com jemte que nam pode fazer nada, emquamto a Emxouvias se tanto hafastar que aguora lavra de Tegeste¹ pera cyma, que sam dezoito leguoas d'aquy, e eu nam tenho que fazer senam guardar os muros alheios, emquamto hy ha algum perigo. E despois da obra acabada e a cydade segura e os Emxouvios camsados de se guardarem, vira tempo de se fazerem algũas cousas, o quall lograra Ruy Barreto ou quem vier, e eu ficarey por omem que o nam sabia fazer, quando qua estava. E quem ha de lograr o proveito d'emtam devra de lograr o trabalho d'aguora, e Vosa Alteza aver por bem que eu me fora, pois se foy a jemte com que aguora podera servir e aproveitar.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 14, n° 4. — Original².

1. *Tegeste*, localit e plusieurs fois nomm e dans les documents portugais, situ e en Chaouiya, non loin de l'Oumm Rebi³, à 18 lieues portugaises, soit environ 108 kilomètres d'Azemmour. Tegeste était en amont des villages de Benacafiz et de Tafouf et par conséquent devait se trouver dans la région de Mechra³ ben 'Abbou. Cf. *infra*, p. 486.

2. Publié par A. BAI O, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 60-65. Le même

auteur donne, p. 70, le texte d'une lettre de Lopo Cabreira   Emmanuel I^{er} (*Corpo chron.*, *parte 1, maço 14, n° 24*), dat e d'Azemmour, 11 déc. 1513. Lopo Cabreira, ayant reçu du Roi l'autorisation de rentrer en Portugal, a décidé, à la demande de Jo o de Meneses et de Pero Correa, en raison de l'attaque éventuelle de la ville par le roi de Fès, de rester à Azemmour avec les quatre chevaliers et les gens de pied qu'il avait amenés.

LXXXV

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

Il se félicite que, conformément à son avis, le Roi ait décidé de restaurer la vieille kaşba d'Azemmour. — Cet ouvrage, une fois renforcé, sera suffisant. S'il ne contient pas actuellement beaucoup de maisons, il y a beaucoup d'emplacements pour en bâtir. — Plus tard, si le pays prospère, on agrandira le réduit. — Il n'y pas lieu d'avoir à Azemmour des troupes importantes, sauf quand on en aura besoin pour quelque entreprise déterminée. — Il demande au Roi d'envoyer des poids et des balances pour les magasins de vivres et pour la douane, et des règlements administratifs à leur sujet. — Il n'y a à Azemmour ni cloche, ni croix, ni bénitier ; il n'y a guère qu'un ornement d'église et un devant d'autel donnés par le duc de Bragance. — Nuno Gato sollicite la charge d'alfaqueeque d'Azemmour, où il se rendra de temps en temps, bien que résidant à Safi.

Azemmour, 18 décembre 1513.

Senhor,

Beyjo as mãos a Vosa Alteza pola merce que me fez em mamdar que se afortelezase este castelo velho, porque tanta gerra tyve qua sobre iso que nam podia mais ser ; e agora, depois que Vosa Alteza mamdou que se fezese, se lançam todos da minha banda. Seja, Senhor, a vyla mais pequena, porque, posto que esprevão a Vosa Alteza que nam quabe de dentro do atalho gente e que a pouquas casas nele, a hy muyto gramdes pardieyros e chãos e monturos por onde se farão grandes apousentamentos ; e, se a terra, Senhor, frotyfycar bem, sera necesareo ho atalho grande ; e, senam, abastara por agora ho castelo velho forte com algũa cousa mais d'atalho. E isto, Senhor, lenbro a Vosa Alteza, porque me parece seu serviço. E prazera Deos que, depois de estar asy ho castelo

forte, carregara a jente de maneira, emtão se fara ho atalho gramde. E porque, Senhor, Pero Correa espreve de todas estas cousas largamente a Vosa Alteza, me nom estemdo aquy, somente que torno a lenbrar que nam a Vosa Alteza de ter muyta gente de soldo pera soster grande cousa, senam quamdo for necesarea.

Tegora nam a [n]estes cyleyros nenhuns pesos nem balanças com que se pese byscoyto nem cousas que se dê a gente; e eu mamdava fazer guarnyções pera as balanças, e mamdey fazer as conchas pera iso; e, por mingoa de carvam, se leyxam de fazer isto e outras cousas que conprem a Vosa Alteza. Mande Vosa Alteza vyr pesos e balanças pera os mamtymentos, e outros pesos e balanças pera alfandega; e asy mande foral e rregimento per onde se governe, pois conpre asy a serviço de Vosa Alteza; e ja o tenho esprito a Vosa Alteza e tegora nom vy prövisam; deve-a de mandar çedo, pois conpre a seu serviço.

E, posto, Senhor, que seja por derradeiro, lenbro a Vosa Alteza que nesta cydade nam ha syno, nem cruz, nem caldeyra d'agoa benta, e que nam ha senam hum calez pequeno, nem cortynas; a hũa vystymta e hum frontal bom que deu ho Duque.

Terey em merce a Vosa Alteza fazer-me merce d'alfefaquarya¹ d'esta cydade porque, posto que eu este em Çafym, as vezes vyrey ver esta cydade; e nesto me fara Vosa Alteza merce.

D'Azamor, a dezoyto de dezembro de b^e[x]iiij. Beyjo as mãos de Vosa Alteza.

Signé: Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo — *Corpo Chronologico*, parte 1, maço 14, n^o 30. — *Original*².

1. L'*alfaqueque* était chargé du rachat des captifs. Nuno Gato était déjà *alfaqueque* de Safi.

2. Publié par Antonio BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 135.

LXXXVI

LETTRE D'AFFONSO RODRIGUES
ET DE FRANCISCO FERNANDES¹ A EMMANUEL I^{er}

Ils sont arrivés le 10 décembre à Santa-Cruz. — Aussitôt João de Ferreira leur a fait remise des marchandises de la factorerie : on en a peu vendu jusqu'ici, car les Maures ne viennent pas s'approvisionner à Santa-Cruz et d'ailleurs ces marchandises sont de peu de débit parmi eux. — Ce qu'il faut ici, ce sont des bordats, des quartilhas, de l'argent. — Des marchands qui venaient à Santa-Cruz, n'y trouvant pas de bordats, se sont rendus à Tamrakht, où étaient deux marchands de Cadix, qui ont acheté 2 000 mitkals, et beaucoup de cire et de cuir brut. — Il faut que le château de Santa-Cruz soit pourvu de toutes les marchandises qui sont de bonne vente, car les Maures ne pourront manquer d'y venir commercer un jour ou l'autre, surtout si le Roi peut interdire aux marchands de Cadix de trafiquer dans la région. — Maintenant que la forteresse appartient au Roi, il faut qu'elle soit mieux fortifiée qu'au temps de João Lopes de Sequeira. — Il a été impossible de trouver des locaux à l'abri de la pluie pour emmagasiner les approvisionnements nouvellement apportés de Portugal ; il a fallu mettre les tonneaux de farine dans l'église, où il pleut aussi, car il manque des tuiles au toit, qui a besoin d'être réparé. — Avec l'argent qu'il a apporté, Affonso Rodrigues a payé la solde due aux troupes jusqu'au mois de décembre : il reste 180 000 reis pour payer les soldes à échoir. — Un

1. On verra plus loin (doc. CXXI) une autre lettre datée du 11 septembre 1514, signée de ces deux noms. Affonso Rodrigues remplissait la charge de feitor de Santa-Cruz. Il quitta ses fonctions avant le 30 juillet 1517, date à laquelle le caïd Melek, dans une lettre au Roi, lui demande de renvoyer à Santa-Cruz Affonso Rodrigues

« que de qua foy, que era feitor ». Quant à Francisco Fernandes, il était ad-joint au feitor, peut-être en qualité de secrétaire de la factorerie. — On trouvera plus tard à Santa-Cruz un autre Affonso Rodrigues, peut-être fils du précédent, en qualité d'« *escrivão dos contos e almoxarifado* » en mars-juin 1533.

bénéfice de 14 pour cent a été réalisé en échangeant avec les Maures, contre de l'or, une partie de la monnaie d'argent apportée pour payer les soldes. — Il est à désirer que le Roi envoie, en plus de la solde des troupes, 150 000 reis en pièces neuves de 10 et 20 reis que l'on puisse changer contre de l'or ; et en outre, quelques fonds pour des travaux urgents. — Il faut refaire l'escarpe du rempart, du côté de la mer, et les revêtements du fossé ; il faut aussi surélever la muraille du côté de la terre. — Une partie de ces travaux a été commencée par João de Ferreira, qui n'a pu les achever, par manque de chaux. On ne peut en fabriquer, bien que deux fours aient été construits, parce qu'on manque de bois de chauffage. Mais si les Maures se mettent à venir à Santa-Cruz, ils en apporteront. — Il y a tout près d'excellente pierre ; on pourra donc exécuter les travaux que le Roi ordonnera, s'il veut bien envoyer quelques ouvriers en plus des deux qui sont déjà ici. — Le Gouverneur prétend conserver ses six chevaux, malgré l'ordre du Roi qui interdit d'en avoir à Santa-Cruz. — Il y a besoin, pour le service de la forteresse, de deux pêcheurs ; il n'y a qu'un mauvais interprète et un médecin ignorant, chrétien nouveau, amené par le Gouverneur ; l'huissier nommé par celui-ci ne traite pas les Maures comme il faudrait. Ces fonctions doivent être remplies par de bons sujets. — Afin d'avoir plus de place pour emmagasiner les marchandises du Roi, il faut surélever d'un étage plusieurs maisons qui sont à côté de la muraille : il est nécessaire pour cela d'envoyer du bois de construction. — Plusieurs cheikhs des Ksima sont venus conférer avec le Gouverneur ; ils ont déclaré qu'ils ont dès le début entretenu des relations amicales avec Santa-Cruz ; que maintenant que la place appartient au Roi, ils viendraient s'établir à proximité, assureraient la sécurité des routes et apporteraient des vivres. Ils demandent, au cas où ils seraient attaqués par le Chérif, qu'on leur fournisse l'aide de quelques arquebusiers et de quelques cavaliers : ils sollicitent des vêtements d'honneur pour cinq ou six de leurs cheikhs ; ils donneront des otages. — Après avoir tenu conseil, le Gouverneur a répondu aux Maures qu'il leur accorderait volontiers son assistance, mais qu'il voulait auparavant avoir une conférence avec tous leurs cheikhs. — Les Maures sont partis satisfaits, en déclarant qu'ils apporteront la réponse : elle n'est pas encore venue. — Un de ces notables, nommé Mimoun, qui désire s'établir à Santa-Cruz, a remis entre les mains de João Lopes de Sequeira, qui les a emmenés en Portugal, ses deux fils, en gage d'un prêt de 50 onces. Il veut rembourser cette somme et demande que ses fils lui soient renvoyés, sous la garde du Feitor.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 24 décembre 1513.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu chegey aquy a este castelo Samta Cruz aos dez dias de dezembro; e loguo mamdey descaregar esas cousas que trazia com aquela deligencia que foy posyvel, porque este castelo tem maa desembarquaçam neste tempo. E loguo Jam de Ferreira me começou a entregar as cousas que nesta feitoria tynha, das quaes muyto poucas d'elas tem gastadas, por os Mourros nom virem a este castelo e por serem cousas de que estes Mouros gastam pouquo, como nom vem outros mercadores de flora, porque ho mais que eles gastam sam bordates¹ e quoartilhas, e asy prata e outras meudezas, que Jam de Ferreira la dyra a Vosalteza. E, por aquy, Senhor, nom aver soma de bordates, se fforam huns mercadores², que vynham pera este castelo, a Tamaraque³, omde estavam dous mercadores de Calez, e huum d'eles, que se chama Martym de Haya, esta aimdaly; e resgataram, segundo temos sabido, dous mill meticaes⁴ e muyta cerra e courama. Asy, Senhor, que, pois Vosalteza tem aquy esta casa, deve d'estar provyda de todas as cousas que se gastam nestas partes, porque se nom acha loguo navio pera as mamdar pedir.

Posto que sejam Mourros e suas cousas sejam imcertas, crea Vosalteza que nom podem deixar de vyr hũa ora ou outra, quamto mays se Vosalteza tiver maneira como se tolha a estes mercadores de Calez que nom venham tratar nestas partes, tudo vyrya a esta feitoria, domde Vosalteza receberya grande proveyto, como mais largamente Jam de Ferreira dirra a Vosalteza, e asy a

1. Sur le sens du mot *bordates*, bordats, cf. *supra*, p. 45, note 10.

2. Il s'agit ici de marchands indigènes venus de l'intérieur.

3. Tamrakht, village indigène, sur l'oued du même nom, à 12 kilomètres au nord d'Agadir. *Tamarate*, dans Duarte

PACHECO PEREIRA, *Esmeraldo de situ orbis*, trad. R. RICARD, *Hespéris*, 1927, p. 251; *Tamaraque*, dans *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, p. 22-23.

4. Le mitkal, monnaie d'or indigène, donnait lieu à des opérations de change avantageuses : cf. *infra*, p. 566 et 615.

necesydade que este castelo tem d'algũas obras, que aquy, Senhor, sam muyto necesareas.

E, pois que he jaa de Vosalteza, deve d'estar d'outra maneira affortelezada e nam como a tynha Jam Lopez¹, porque, pera alorjar estes mantimentos que trazia, nom achavamos omde ho meter nem casa omde nom chovese. E foy-me necesareo meter as pipas de ffarynha na igreja, omde tambem chove como na rua por myn-goa de telha; a quall Vosalteza pode mamdar a Nuno Ribeyro², que ha mamde nas chalupas que aquy vem pescar, e fara memos custa que d'outra parte.

E asy, Senhor, sabera Vosalteza como, do dinheyro que trouxe, pagey loguo os dez espingarderos que aquy tomou ho Capytam, ao tempo que veo ategora, que sam sete meses³. E asy pagey toda a outra gemte do que lhe hera devydo até este mes de dezembro; e ffiquaram cemto e oytenta mil reaes, pouquo mais ou menos, pera ho pagamento da gemte que ao diamte servirem.

E, porque, Senhor, tamto que vym, foy nova amtre os Mouros que herra vymdo aquy outro feitor de Vosalteza e que trazia duas arquas cheas de prata, porque muytos d'elles estavam aquy quamdo desembarquey, e loguo alguns d'elles começaram a trazer-me o ouro, que lhe dese prata por elle; e por me parecer voso serviço, porque se ganham quatorze por cemto em lhe dar a prata polo ouro, lha dou d'este dinheyro que tenho pera hos soldos da jemte. Mamde-me Vosalteza até cemto cymquoemta mill reaes em vym-tês⁴ e meos vymtês novos, pera dar por ourro, alem do dinheyro ordenado pera a jemte; e asy algum dinheyro pera algũas obras que aquy se nam podem escusar, como Jam de Ferreira dira a

1. João Lopes de Sequeira, fondateur du château de Santa-Cruz, qui venait de le céder au Roi par acte du 25 janvier 1513, *supra*, doc. LXVI.

2. Nuno Ribeiro était feitor du roi de Portugal en Andalousie, *supra*, p. 149.

3. Ce gouverneur, arrivé à Santa-Cruz sept mois avant la date de la présente lettre, c'est-à-dire au mois de mai 1513, n'est pas nommé. Il s'agit sans doute de Francisco de Castro. Sa nomination comme gouverneur titulaire de Santa-Cruz du

Cap de Gué ne date que du 6 octobre 1514, cf. *infra*, p. 616; mais nous le trouvons en fonctions avant cette date, dès le 11 septembre 1514 (*ibid.*) et il est probable qu'il l'était alors depuis déjà plus d'un an, car la *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, p. 6, dit que Francisco de Castro fut le premier gouverneur envoyé par Emmanuel I^{er}, lorsqu'il eut acheté le château de Santa-Cruz.

4. Le *vintem* était alors une monnaie d'argent valant vingt reis.

Vosalteza, porque, da bamda do mar am mester alamborado hum gramde lamço, como Jam Lopez tynha ordenado et tynha jaa quy parte da quamtaria que pera yso era necesareo, porque bate ho mar no castelo ; e asy chapar e comtrachapar d'esta cavaa, e asy levar as paredes da bamda do sertão acyma, porque nom sam senam de tres ou quatro palmos, de maneira que os homens velam per amdaymos de tavoas até a parede que esta começada da bamda de dentro ir acima ; e fiquara ho murro de seys palmos e meio, que sera asaz de forte, e amdaram hos homens per elle. E d'algũas cousas d'estas Jam de Ferreira começou a mamdar fazer, e, por mymgoa de quall, se nom fazem nelas ; mes agora, prazemdo a Noso Senhor, que estes Mourros começam a vir e a chegar-se pera aquy, faremos duas fornadas de quall, porque jaa Jam de Ferreira deixa lenha caise¹ pera hũa fornada ; porque nom podemos aver a lenha senam por estes Mourros, porque a pedra pera ella como pera as obras a temos muyto perto, muyta e muyto boa, e dous fornos que pera yso mamdou ffazer Jam de Ferreira, asy que custara muyto pouquo a fazer-se. E, como tivermos quall em abastança, com alguns outros officiaes que Vosalteza mamdar, alem de dous que qua ha, faremos aquela obra que Vosalteza ordenar. E asy me mamde Vosalteza a maneira que nysto ey de ter, porque no regymento de Vosalteza nom tenho nenhũa ordem pera fazer obras ; posto que eu nom deixo de mamdar arrancar pedra pera elas, como fazia Jam de Ferreira.

E quamto, Senhor, aos cavalos que Vosalteza ha por bem que nom hos aja neste castelo, e que ho disese de vosa parte ao Capitam, eu, Senhor, lho dise e lhe amostrey ho alvara em que Vosalteza me mamdava que lho disese. E ele me respondeo que os avia de ter, que sam seys cavallos, em que muytas vezes say per hy fora com eles, até vir outro recado de Vosalteza e que jaa o tynha scrito a Vosalteza. Veja Vosalteza o que nyso ha por seu serviço, porque Jam de Ferreira dirra sse sam necesarios ou nam a Vosalteza. Asy, Senhor, que, quamto as cousas que aquy sam necesareas, Jam de Ferreira o dirra a Vosalteza ; e, das cousas que leva por emeenta, mamde Vosalteza loguo prover.

1. *caise*, pour *casi*, ou *quasi*.

E quamto, Senhor, aos dous pescadores que Vosalteza ordenou que aquy ouvese, e pera yso se comprou hum batell que aquy esta, hy nom nos ha, senam pera levarem no soldo a Vosalteza, e o castelo ter necesydade d'yso; nem lymgoa, senam que mall homem emtemde; e asy hum ffsyquo que Vosalteza ordenou; ho Capitam trouxe hum Cristão novo que nom sabe nada e resgata hos moradores. Mamde Vosalteza prover nysto, como vir que he seu serviço, porque sam officiaes que nom se podem escusar neste castello. E asy he muyto necesareo hum porteiro, cryado de Vosalteza, pera que ho faça como cumpre a voso serviço; porque ho Capitam poem hy hum seu cryado, e nom trata hos Mourros como cumpre a seu serviço; e pera yso ha mester hum homem ssofrydo. E, poys Vosalteza gasta nestes officiaes, sejam pesoas que ho bem merreçam, em que custe mays algũa cousa a Vosalteza. Posto que d'estas cousas Jam de Ferreira sabera dar d'iso rezam a Vosalteza, eu nom deixo de o fazer saber a Vosalteza, por ho que cumpre a seu serviço.

E, pola mymgoa que, Senhor, temos de casas pera vosas mercadorias, se este negocio se fizer, como esperamos, he necesareo sobradar hũas casas que estam a par do murro. Mamde Vosalteza a madeyra que pera yso for necesarea e pera outras cousas que aquy se nam pode deixar d'aver mester de toda sorte, porque hũa pouqua que Jam de Ferreira trouxe he ja gastada.

E quamto ao presentemte, homem nom pode escprever nenhũa certeza d'estes Mourros a Vosalteza, somemte que vicram aquy alguns Mouros dos principaes d'esta cabilda de Cacima¹, e comeram ao Capitam certas cousas, dizemdo elles como elle sabia que sempre foram amygos d'esta casa, e que, agora, por ser de Vosalteza, eles se queryam aquy vir pera a par d'este castelo e abryr hos camynhos e trazerem mamtymentos, como de feito traziam e asy alguns mercadores; e que, semdo caso que ho Xeryfe viesse sobre elles, se lhe daryam alguns espimgardeiros e asy ajuda pera alguns de cavallo, se lhe ffosem necesareos; e asy pedyam alguns vestydos pera cimquo ou seys principaes, e que pera ysto elles daryam es filhos em arrefeys, e a par do castello mamdaryam ter algũas casas de Mourros, que tevesem nos filhos tambem na forteleza.

1. La tribu des Ksima, à l'embouchure de l'oued Sous, cf. *supra*, p. 243.

E, emquanto os ditos Mourros foram comer, o Capitam praticou comnosquo e dise que lhe parecia bem que lhe desemos esperança d'ysto, poys elles foram os prymeiros que abryram ho camynho pera vir mantimento a esta forteleza, estando em necesydade. E a nos pareceo que era bem e era voso serviço, porque começavam a vir comprar algũas cousas e a trazer lenha pera fazermos a quall. E emtam vieram hos Mourros, e o Capitam lhe dise que os ajudaria com boa vomtade, mes que era necesareo falar com todolos principaes pera asemtar ysto, e que, comtudo, era comtemte de o fazer. E asy se foram os Mourros comtemtes, e traryam a reposta; a quall até agora nom temos; e, por serem cousas de Mourros, nom deixaram de vir com outro desvio.

Nestes Mourros, Senhor, emtra hum Mouro dos principaes d'elles, que se chama Meymam, a que Joam Lopez tem dous filhos la' em penhor de cincoemta omças, o quall se quer vir agora per aquy. Pede a Vosalteza que ffaça com Joam Lopez que lhe mamde os filhos aquy a minha mão, e que loguo quer dar as ditas cincoemta omças. E asy nos o teremos em merce a Vosalteza ffazel-lo, porque elle he pesoa que ho merrece, como Joam de Ferreira ho dira a Vosalteza.

D'este castello Samta Cruz, aos xxiiij dias de dezembro de b'xiiij.

Signé: Afonso Rodriguez. — Francisco Fernamdez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 14, n° 31. — Original².

1. lá, en Portugal.

do Corpo chronologico, p. 70-73.

2. Publié par A. ΒΑΙΛΙΟ, *Documentos*

LXXXVII

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A JOÃO DE MENESES

La lettre qu'il a reçue de João de Meneses l'a amené à modifier les ordres primitivement donnés, touchant les effectifs de la garnison d'Azemmour. — En ce qui concerne les cavaliers, tous ceux qui sont venus avec le duc de Bragance rentreront en Portugal; tous les autres resteront à Azemmour, sauf ceux qui, par lettre du Roi, ont obtenu licence de partir. — Quant aux gens de pied, tout ce qui reste encore de ceux que le Duc a amenés sera rapatrié: de manière qu'il demeure à Azemmour 1 000 hommes touchant la solde, dont 200 arbalétriers et 100 arquebusiers. Ainsi, en évaluant les cavaliers à 600, les gens de pied à 300 et les soldats à 1 000, João de Meneses disposera au moins de 1 900 hommes, sans compter les maçons, les bombardiers et la population civile: c'est suffisant pour garder la ville, d'autant plus que bientôt la forteresse sera restaurée et le réduit aménagé. — Le Roi ne croit pas que Moulay Mohammed vienne attaquer Azemmour.

Almeirim, 5 janvier 1514.

Dom Joham amiguo, nos el Rei vos enviamos muyto saudar. Despois de teermos despachado Duarte Rrodriguez, noso moço da camara, e ser de nos partydo, ouveemos hũa carta vosa¹, que nos trouxe o Guerreiro, noso moço d'estribeira, pella qual nos fezestes saber a geemte de cavallo e asy de pee que avia neesa cidade. E, porque, pello dito Duarte Rodriguez, vos mamdavamnos detryminaçam da geemte de cavalo e de pee que aviamos por noso serviço que vos ficase de garniçam, parece-nos necesareo,

1. La lettre de João de Meneses, dont il est question ici, n'a pas été retrouvée. Elle était antérieure à celle des 1-9 décembre

1513 (*supra*, doc. LXXXIV) qui fut portée en Portugal par Duarte Rodrigues, lors de son voyage de retour (*ibid.*, p. 465).

veemdo agora esta vosa carta, vos darmos outra, e he a seguinte, a saber: que, da geemte de cavallo se veenha todavya toda a do Duque, meu sobrinho, como vol-lo teemos esprito, e que toda a outra que mais ficou vos fique, salvo aquelles a que teemos dado lugar que se veenham e que vyrdes por nosas cartas que mamdamos vyr, porque, na geemte de cavallo, nam vos podeemos dar mais certa detryminaçam. E a eses fydallguos e cavalleiros e criados nosos dizee, de nosa parte, que lhe emcomendamos muyto que folguem de nos ainda ficar servymdo com aquelas boas vomtades com que sabeemos que o fazeem, e que lh'o gradeceremos muyto, e que, prazeemdo a Deos, seera por pouco tempo, e que, ainda que muyto tenham trabalhado, o sofram ainda por mais allguum pouco teempo, por nos mais servirem, e que ho façam asy beem como d'elles confiamos.

¶ Da geemte de pee aveemos por bem que se veenha toda a que ainda laa estiver do Duque; e, pera vos ficar de geente de solldo, aveemos por bem que sejam myl homens, dos quaaes sejam duzentos beesteiros e cem espingardeiros, e os mais pera comprymento dos ditos mil homens de solldo sejam o mais autos e mais abilles. E, por esta comta, fazemos fundamento, levamdo os de cavallo, em seiscentos de cavallo ao meenos, e dos seus homens de pee¹ trezentos asy ao menos, e mill homens de solldo, que vos ficaram mill e novecentos homens ao menos, nam comtando pedreiros nem bombardeiros neem os moradores da cidade, que ainda nestes avera booa soma. E parece-nos que he asaz geente pera ficar e asy pera a garda da cidade, como pera o que, prazeemdo a Deos, ouverdes de fazer na gueerra; e mais, porque esperamos que muy em breve vos façaes seguros e fortes, asy no castello como no atalho que mamdamos que se faça, e tanbeem porque nos parece que Molley Mafamede nam vyraa demandar Azamor, ainda que tanto vol-lo afyrmem; e, se vyer, esperamos em Noso Senhor que ache em vos o que sempre acharam.

E, acerqua da geemte que vos aja de ficar, esta he nosa detry-

1. Chaque lance comprenait en principe, comme on l'a vu *supra*, p. 461, un homme d'armes et un écuyer, tous deux à cheval, et un homme de pied. Dans la réalité, les

lances, à Azemmour, ne comptaient pas d'écuyers et seulement un nombre restreint de gens de pied.

minaçam, a qual vos emcomendamos e mamdamos que ymteiramente gardees. E, toda a outra mais geente de pee que sobejar, espedy e emviay de laa, mamdando-lhe la pagar o que lhe for devido de seus soldos, e despachay primeiro os Castelhanos como vollo spreveemos.

Sprito em Almeiry m a b dias de janeiro, o secretario a fez, 1514.

Et plus bas : Reposta a D. Joham de Meneses sobre a gente que lhe ha de ficar.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 14, n° 50. — Minute*¹.

1. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 136-137. — Le même jour Emmanuel I^{er} adresse à João Soares une lettre (*Corpo chronologico, parte 1, maço 14, n° 48*), publiée par A. BAIÃO, *ibidem*, p. 73-74, lui donnant commission de choisir et de recruter les 1 000 soldats, dont 200 arbalétriers et 100 arquebusiers, qui doivent rester à Azemmour sous les ordres de João de Meneses. João Soares devra, de concert avec Nuno Gato, qui remplit les fonctions de contador d'Azemmour, tenir un registre matricule de ces hommes, auxquels il prendra soin de donner

la solde la plus basse qu'il sera possible. — Cette solde leur sera payée sur mandats de João de Meneses, qui répartira les soldats entre les colonels, João Soares devant avoir le commandement des arbalétriers et arquebusiers.

João Soares est signalé par Góis, *Crónica*, t. III, p. 162 comme l'un des gentilshommes ayant pris part à la conquête d'Azemmour. Il fut gouverneur intérimaire de la place depuis le départ de Rui Barreto (mai 1514, *infra*, p. 559 et 610), jusqu'à l'arrivée de Pedro de Sousa, gouverneur titulaire (cf. p. 647, note 1).

LXXXVIII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Son gendre, Dom Affonso [de Noronha], accompagné de 300 lances portugaises et de 1 000 partisans maures, s'est avancé jusqu'à vingt-sept lieues de Safi, par le travers de Marrakech, au pied des Monts Clairs. — Il a attaqué des douars, qui allaient se joindre au Chérif, et leur a tué 560 hommes. — Il a ramené à Safi 420 captifs, 10 000 têtes de menu bétail, 6 000 bovins, 1 500 chameaux, 600 ânes, 60 chevaux et sept juments. — Un seul Portugais a été tué; treize ont été blessés.

S. l. n. d. [Safi, vers le 15 février 1514].

En tête: Carta que foy dada a el rey Dom Manuel, de Nuno Fernandez de Taide, capitão de Çafim, de hũa cavalgada que fez.

A hũa segunda feira, vinte sete de fevereiro de quinhentos e quatorze¹ escreveo Nuno Fernandez de Taide a el Rey noso senhor que ele dera licença a Don Afonso seu genro² pera fazer algũa cavalgada.

Eu dey licença a D. Affonso, meu genro, para fazer algũa

1. Le lundi 27 février 1514 est non pas la date du jour où cette lettre fut écrite par Nuno Fernandes de Ataide, mais celle du jour où le Roi la reçut, ainsi que l'atteste la mention qui, dans le manuscrit, annonce le document suivant (n° LXXXIX) : « Le même jour, fut donnée audit Seigneur une autre lettre... », *infra*, p. 481.

Quant aux expéditions dont le récit a été conservé par ces deux lettres, elles eurent lieu avant le 18 février, car João de Meneses y fait allusion dans une lettre au

Roi qui porte cette date : *infra*, p. 486.

2. Dona Maria de Ataide, fille de Nuno Fernandes de Ataide, avait épousé Dom Affonso de Noronha, fils du comte de Odemira. Dom Affonso fut tué dans la même affaire que Nuno Fernandes de Ataide, le 21 mai 1516. Damião de GOES, *Livro dos Linhagens, Bibliothèque Nationale de Lisbonne, coll. Pombalina, Ms. 323, fol. 162* et A. de DORNELLAS, *Bases genealogicas dos Ataidas, dans Historia e genealogia*, t. I, p. 112.

cavalgada contra os Mouros. Saio d'esta cidade con trezentas lanças nossas e mil d'estes Mouros de pazes. Entrou vinte e seis legoas¹ de través² de Marrocos, ao pee dos montes Claros³. Deu em huns aduares de Mouros, que se hião ajuntar com o Xarife. Prouve a Nosso Senhor de os favoresser. Matarão quinhentas e sessenta almas e cativarão quatrocentas e vinte, as quais trouxerão a esta cidade, e dez mil cabeças de gado meudo e seis mil de vacuum e quinhentos camelos e seiscentos asnos e sesenta cavalos e sete egoas. Morreo na briga hum morador e ferirão treze. Escrevo a V. A. esta nova para que lhe lance muitas bençois por este feito. Nosso Senhor acressente a vida e real estado de V. A.

Et plus bas : E no dito dia lhe foy dada ao dito Senhor outra carta⁴ de Don João de Meneses, capitão d'Azamor.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Manuscrit n° 7638, n° 64, fol. 123. — Copie XVI^e siècle.

Bibliothèque d'Evora. — Manuscrit $\frac{CIII}{2-20}$, fol. 47. — Copie fin XVI^e siècle.

1. La lieue portugaise est de cinq kilomètres.

2. *a través* selon la copie de la bibl. d'Evora.

3. Selon Góis, *Cronica*, t. III, chap. 49, p. 230-231, qui donne un autre récit de cette expédition, Yahya Ou Ta'fouft étant allé jusqu'à trois lieues de Marrakech, avec Lopo Barriga, cent cavaliers portugais et des partisans indigènes, afin d'essayer de razzier des douars ennemis, et ne les ayant pas rencontrés, apprit au retour, en passant à Sidi Chiker (sur l'oued Tensift) que les Ouled Mta' se trouvaient au pied du Haut-Atlas, en un lieu appelé Aleborge (c'est probablement el-Bordj er-Roumi, chez les Mzouda, à peu de distance au

nord de Dar Kaïd Mzoudi, à mi-chemin entre Amismiz et Imi-n-Tanout, signalé par R. de SECONZAC, *Excursion au Sous*, Challengel, 1901, p. 141 et croquis n° 6. Voir aussi cartes du Maroc au 100 000^e et au 200 000^e). Ataïde prévenu envoya en renfort son gendre, avec 200 lances, qui rejoignirent, à Sidi Chiker, Yahya et Lopo Barriga. Ils rencontrèrent à 25 lieues de Safi (125 kilomètres environ), non loin d'Aleborge, plus de 40 douars ennemis qu'ils pillèrent et d'où ils ramenèrent un très considérable butin. Cette affaire eut lieu, dit Góis, au commencement de l'année 1524, ce qui paraît être une simple faute de lecture ou d'impression pour 1514.

4. C'est le document suivant,

LXXXIX

LETTRE DE JOÃO DE MENESES A EMMANUEL I^{er}

Accompagné de Rui Barreto, avec 900 lances et 1 000 gens de pied, il est allé attaquer deux bourgs situés à onze lieues d'Azemmour, en amont sur la rivière. — Le premier, nommé Beurugez, avait trois enceintes et était défendu par 400 hommes, vivant sous la dépendance du roi de Fès. — Le combat fut aussitôt engagé par les cavaliers, avant l'arrivée des gens de pied. La première porte ayant été prise de haute lutte, les Maures durent se retirer dans la seconde enceinte, où les assaillants entrèrent en même temps qu'eux et les forcèrent à fuir par une autre porte du côté de la rivière. Beaucoup d'entre eux se sauvèrent à la nage, avec les femmes et les enfants, et les autres se noyèrent. — Pendant ce temps, une cinquantaine de cavaliers poussèrent jusqu'à un autre bourg, nommé Tanfut, qui était près de là. — Les habitants, découragés par la prise du premier village, ne tentèrent aucune résistance. Trois d'entre eux furent tués ; les autres se sauvèrent à la nage.

S. l. n. d. [Azemmour, vers le 15 février 1514¹].

Por não estarmos ociosos, cavalgamos Ruy Barreto e eu com novecentas lanças e mil piães e entramos ao longuo do rio com escalas contra duas villas cercadas² que estão onze le-

1. On vient de voir *supra*, p. 480, note 1, que cette lettre fut remise à Emmanuel I^{er}, ainsi que la précédente, le lundi 27 février 1514. D'après Góis, *Crónica*, t. III, p. 179, qui donne un récit assez détaillé de l'expédition, celle-ci quitta Azemmour un samedi de février 1514 et rentra le mardi suivant. D'autre part, dans sa lettre du 18 février, *infra*, p. 486, João de Meneses, parlant de la prise des deux

villages dont il est ici question, dit qu'elle vient d'avoir lieu (« ... que se agüora tomaram ... »). Il s'agit donc du samedi 11 et du mardi 14 février 1514.

2. Cette expédition est racontée avec plus de détail dans Góis, *Crónica*, t. III, chap. 48, p. 170-171. D'après ce récit, les deux villages (*aldeas*), nommés Benacafiz et Tafuf, étaient situés en Cherkiya, à 15 lieues d'Azemmour, le long du fleuve.

guoas¹ d'esta cidade e aas oito oras do dia demos na primeira, por nome Beurugez², em que avia tres çercas e quatrocentos homens de peleja, e vivem sob a bamdeira d'el rei de Feez, e muito soberbos por a fortaleza da villa. Forão logo combatidos pellos de cavallo, porque os piães não poderão tanto andar. A primeira porta foy entrada por força e os Mouros recolhidos a outra çerqua : os nossos emtrarão de volta com elles, os quaes pelejando os fezerão fogir por outra porta contra o rio, e a nado se salvarão muitos com molheres e filhos, e outros se afogarão. E era piedade ver morer molheres e meninos.

Emquanto se isto passava, alguns dos nosos até çimcoenta de cavallo³ se forão mais adiamte contra outra villa que estava logo açerqua, por nome Tanfut⁴. E em chegando a ella, acharão os

Un samedi [le 11] de février 1514, J. de Meneses et sa troupe partirent d'Azemmour à la chute du jour, et se trouvèrent, à l'aube du dimanche [12 février], à 7 lieues de la ville. Ils y restèrent jusqu'à midi. Ils atteignirent à la nuit la Serra Verde (Djebel el-Akhdar) et en repartirent à l'aube [du lundi 13 février] pour gagner le village de Benacafiz, situé à deux lieues de là, sur une colline ronde ; ils s'en emparèrent et firent 180 prisonniers. Beaucoup des habitants se noyèrent dans le fleuve, et les autres se sauvèrent à la nage. Les vainqueurs mirent le feu au village et l'incendièrent entièrement.

Quant au second village, nommé Tafuf, les Portugais le trouvèrent déjà abandonné. Ils poussèrent jusqu'au fleuve où ils arrivèrent au moment où les habitants le passaient à la nage. Une troupe d'environ 300 villageois armés de petits boucliers tenta de résister, mais n'eut d'autre ressource que de s'enfuir à la nage elle aussi. Les vainqueurs, avec leur butin, vinrent passer la nuit à Merçultão (Mers es-Soltan chez les Ouled Zid, fraction des Ouled Fredj) qui est à quatre lieues des deux villages. Ils en partirent à l'aube du mardi [14 février], vinrent à des douars des Ouled 'Amran et rentrèrent à Azemmour à la fin du jour.

1. Quinze lieues d'Azemmour selon Góis, *ibid.*, p. 170. La lieue portugaise mesure généralement 5 kilomètres. Les deux bourgs étaient donc à une distance de 60 à 70 kilomètres d'Azemmour, et doivent être cherchés sur la rive sud de l'Oumm Rebi^c, entre Bou-l-A'ouan et Mechra' ben 'Abbou.

2. On a vu ci-dessus que D. de Góis donne à ce village le nom de Benacafiz. Marmol consacre un chapitre (livre III, chap. LXVI ; trad. fr., t. II, p. 114-115) à la « ville » de Benacafiz, mais sa notice est entièrement tirée de Góis. Il est à remarquer que les trois copies anciennes de la lettre ci-dessus, à défaut de l'original perdu, donnent des formes qui diffèrent beaucoup de Benacafiz : *Benruegez*, d'après la copie du Ms. Alcobacense 297 (ancien 475) de la Bibl. Nat. de Lisbonne ; *Beuruges*, d'après la copie de la Bibl. d'Evora, Ms. $\frac{\text{CIII}}{2-20}$, f. 47.

3. D'après Góis, *ibid.*, p. 170, dès avant d'arriver à Benacafiz, João de Meneses avait détaché en avant, sur Tafuf, Dom Bernardo Emanuel, camareiro mór du Roi et João da Silva.

4. *Tamfrit*, forme erronée, dans la copie du Ms. Alcobacense 297 ; *Tafuf*, dans

Mouros tam quebrados pola tomada da outra que sem nenhũa resistencia a entrarão e tomarão e matarão tres Mouros e outros se salvarão a nado. E assi forão estas duas villas tomadas em espaço de tres oras, e mortos noventa e quatro, e cento e noventa cativos e grande despojo ; e com esta vittorea se tornarão a Zamor.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Manuscrit 7638, pièce n° 65. — Copie XVI^e siècle.

Ibidem. — Manuscrit Alcobacense 297 (ancien 475), fol. 123. — Copie XVI^e siècle¹.

Bibliothèque d'Evora. — Manuscrit $\frac{CIII}{2-20}$, fol. 47. — Copie fin XVI^e siècle.

Góis, *ibid.*, p. 170 et dans Marmol, trad. fr., t. II, p. 103. Ces formes Tanfut et Tafuf sont les mêmes que celles que les documents donnent au nom de Yahya Ou Ta'fouft. Il n'est pas impossible que la famille de celui-ci fût originaire de

« Tafuf » et que la particule berbère ou représente ici, non pas la filiation, mais l'origine.

1. Publié d'après cette copie par Affonso de DORNELLAS, *Historia e genealogia*, t. V, p. 15, Azamor, *subsídios históricos*.

XC

LETTRE DE JOÃO DE MENESES A EMMANUEL I^{er}

Les Maures de Bou-l-A'ouan lui ont fait savoir que deux villages, l'un nommé Tejeste, situé en Chaouiya; l'autre nommé Ceita, situé sur la rive gauche de l'Oumm Rebi, tous deux en amont des deux bourgs qui ont été récemment conquis, venaient demander la paix: de même les habitants de ces deux bourgs, qui désirent rentrer chez eux. — Audelnunar et la plus grande partie des Zenata désirent faire leur soumission, à moins que le roi de Fès n'entre bientôt en campagne. — Amaco, cheikh d'El-Khemis, écrit que les principaux cheikhs de la Chaouiya sont venus lui déclarer qu'ils voulaient se soumettre; ils en ont dit autant à 'Ali ben Ouachman. — Celui-ci est venu à Azemmour, mais n'a pas parlé de ce désir de paix: d'après lui les Chaouiya se rendent à Salé pour voir s'ils peuvent s'entendre ou non avec le roi de Fès et pour régler en conséquence leur attitude à l'égard du Portugal. — 'Ali ben Ouachman doit recevoir à Azemmour de mauvais conseils, en vue de retarder la conclusion de la paix jusqu'après le départ de João de Meneses; la nuit même de son arrivée, il a eu deux heures d'entretien avec un Juif et avec la personne qui mène cette intrigue; le lendemain, dans un entretien avec Meneses, il a mêlé les nouvelles de la venue du roi de Fès avec les suggestions qu'il reçoit à Azemmour, langage bien différent de celui de la lettre ci-jointe, envoyée au Roi. — Pour mettre fin à ces intrigues, João de Meneses serait volontiers parti pour le Portugal; mais les vaisseaux n'arrivent pas et les travaux du château ne seront pas terminés avant la fin du mois prochain. — Il serait des premiers à partir, s'il n'était pas retenu par l'entreprise qu'il prépare de concert avec Nuno Fernandes de Ataïde. — S'il n'a entrepris jusqu'ici aucune expédition ni sur Marrakech, ni en Chyadma, c'est que Nuno Fernandes de Ataïde n'a pas voulu. — Aujourd'hui, João de Meneses vient de recevoir une lettre par laquelle Ataïde lui demande 800 lances pour une expédition dans le Chyadma, contre le Chérif; Meneses venait précisément d'écrire à Ataïde pour lui annoncer son intention de partir d'Azemmour, avant le 22 février, pour El-Mdina, et pour l'inviter à se joindre à lui,

en vue d'une expédition soit sur Marrakech, soit dans le Chyadma. — La récente expédition du gendre d'Ataide prouve que le pays est libre et qu'il n'y a rien à craindre des Maures soumis.

Azemmour, 18 février [1514].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Dom Joham de Meneses. — Pera ver toda.

Senhor,

Per Mouros de Bulahaam¹, soube que dous lugares acyma d'estes que se aguora tomaram², hos quaeis se chamam hum Tejeste³, que hee demtro na Emxouvia, e o outro Çeita, que hee d'esta parte do rryo, vynham a pedir paz ; e asy a quieriam pedir os mesmos lugares que se aguora tomaram e tornar-se a povorar ; e hiso mesmo que Audellnunar, com muyta parte de Çeneta⁴, lhe vieram dizer que, se Moley Mafamede loguo nam vinha, que se queryam fazer de paz.

E hiso mesmo m'escreveeo Amaco, que he o principall d'Allfemiz⁵, que todos os Emxouvios principaeis vieram a falar co ele e a lhe dizer que quieriam ser de pazes, e que outro tamto foram falar com Alexymãao⁶. O quall veyo aquy e nam me deu tall rrecado, amte me dise que os Emxouvios hiam pera sobre Çalee, pera se comcertar ou descomcertar com Moley Mafamede, e, segumdo de laa viesem, asy o fariam comygo. Mas eu, Senhor,

1. Bou-l-A'ouan, sur l'Oumm Rebi¹, à 60 kilomètres en amont d'Azemmour. Il y existait à cette époque, une « petite cité » de 500 feux environ : LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEPER, t. I, p. 249-250. MARMOL, trad. fr., t. II, p. 114, en attribue la construction à l'Almohade 'Abd el-Moumen (1130-1163). La *kaşba* qui existe aujourd'hui a été construite l'an 1122 de l'Hégire (1710-1711), suivant l'inscription qui se trouve au-dessus de la grande porte. Cf. DOUTTÉ, *Merrakech*, p. 215-224 ;

Villes et tribus du Maroc, Région des Doukkala, t. I, 1932, p. 172-176.

2. Les bourgs fortifiés de Beurgez et de Tanfut, cf. *supra*, p. 483.

3. Sur ce village, cf. *supra*, p. 467.

4. Les Zenata, *supra*, p. 452.

5. C'est probablement le Souk el-Khemis des Ouled Fredj, situé à peu près à mi-chemin entre Azemmour et Bou-l-A'ouan : cf. GOULVENÉ, *Le cercle des Doukkala*, Larose, 1917, p. 292.

6. 'Ali ben Ouachman, cf. *supra*, p. 462.

tenho neste caso a fantasia mall imcrynada a cuydar que aquy, nesta cydade, o emsynam a temporizar comygo¹, fazendo comta que, depoes de mynha hida, se fara nas pazes o que se nam faz aguora. E, pera o mais afirmar, a noite que aquy cheguou, esteve duas oras soo com hum Judeu e co a parte² domde eu cuydo que histo vem ; e, ao outro dia, falou comigo bem desviado do que diz esa carta que laa mamdo³ a Vosa Alteza e mesturamdo novas de novo da vymda de Moley Mafamede e outras muytas cousas que verdadeiramente eu cuydo que aquy lhas emsynam.

E, por avitar histo, eu ouvera por voso serviço partir-me⁴, se ja pudera fazer ; mas os navios nam acabam de vir, nem o castelo esta como Vosa Alteza cuyda, nem estara per todo este mes que vem. Porem eu, Senhor, estou pera me hir com os primeiros, se algum trato dos em que estava com Nuno Fernandez me nam detiver, ou algũa cousa muyto de voso serviço ; e nenhũa d'elas nam creio que me tolhera a partida em fim d'este mes ata dez do outro, co ajuda de Noso Senhor.

E nam deixarey por hiso de trabalhar por mamdar algũas novas a Vosa Alteza demtro neste tempo de muyto serviço de Deos e seu. Porque Duarte Rodriguez⁵ dara todas estas comtas, deixo de as por aquy mais mehudamente [escrever] a Vosa Alteza, cuja vyda e reall estado Noso Senhor acrecemte.

D'esta cydade, oje xbiij de fevereiro.

E se nam tenho feito ataguora em Marrocos ou em Xyatyma algũa cousa de muyto voso serviço, he porque Nuno Fernandez nam quis, mas a mym me parece que se podia muy bem fazer. E muytas vezes lho tenho escryto, e sempre m'o desviou com rezoeis que ja aguora confesa o contrairo d'elas. E oje me deram hũa

1. L'accusation est portée contre Rui Barreto, soupçonné de donner de mauvais conseils à 'Ali ben Ouachman, pour se réserver le mérite de la soumission des Chaouiya, après que João de Meneses aura quitté Azemmour. Sur les différends entre les deux gouverneurs d'Azemmour, cf. *supra*, p. 464.

2. Il s'agit encore ici de Rui Barreto.

3. Cette lettre d'Ali ben Ouachman, écrite avant son arrivée à Azemmour et envoyée au Roi, n'a pas été retrouvée.

4. Estevão Rodrigues Berrio était arrivé le 8 février à Azemmour, porteur d'une lettre du Roi rappelant João de Meneses. Cf. *infra*, p. 491.

5. Sur Duarte Rodrigues, cf. *supra*, p. 465, n. 4.

carta sua, que lhe mamdase até oitemta lamças pera entrar em Xiatyma contra o Xerife ; e laa hera outra mynha em que lhe fazia saber que, ata quarta feira que vem, que seram xxij d'este mes ¹, parteria d'aquy camynho d'Almedyna, pera nos ajuntarmos a fazer em Marrocos ou em Xiatyma o que nos parecese serviço de Deos e de Vosa Alteza.

Nam sey o que me rrespomdera ; mas a mym certo, Senhor, me parece que sumos senhores do campo per omdequer que quysermos amdar. E, o emcomvinyemte que ele punha de se nam fiar dos Mouros das pazes, ja confesa que he muy pequeno, mostrando que nesta hida de seu jemrro ³ os esprementou, a quall espiriencia fora escusada ha muytos dias, se eu fora crido.

Aquy senhor, até agora nam he chegada embarcaçam pera trezemtas lamças nem pera duzemtas e cymquoemta, de maneira que eu nam poso deixar a Ruy Barreto menos de setecentos ou oitocentos cavalos ; e creyo que os mais d'elles ficaram sem donos, per que todas estas pesoas homrradas, ou as mais d'elas, estam por que m'eu nam vou.

Ho servidor e feytura de V. A., que suas mãos beiga.

Signé : Dom Joam de Menezes.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 422. — Original.

1. João de Menezes dut retarder son départ de trois jours et quitter Azemmour non le mercredi 22 février, mais le samedi 25 ou le dimanche 26, s'il est vrai qu'il y rentra, comme il est dit *infra*, p. 528 et 536, le 22 mars, vingt-cinq jours

après en être parti.

2. Il s'agit de l'expédition de D. Afonso de Noronha contre les douars des Ouled Mta', racontée dans le document LXXXVIII, *supra*, p. 481.

XCI

LETTRE DE RUI BARRETO A EMMANUEL I^{er}

Estevão Rodrigues Berrio est arrivé à Azemmour porteur d'un ordre du Roi à D. João de Meneses de rentrer au Portugal, en laissant à Rui Barreto 300 lances, 300 arbalétriers et 100 arquebusiers. — João de Meneses prétend maintenant ne partir d'Azemmour qu'une fois que toutes les troupes qui doivent être rapatriées seront embarquées et que le château sera achevé, alors qu'il disait jusqu'ici qu'étant inutile à Azemmour, il voulait s'en aller immédiatement et en avait demandé la permission au Roi. — Sa mauvaise humeur l'a empêché de tenter jusqu'ici aucune expédition hors de la ville, à l'exception de celle qui a eu lieu récemment sur deux villages. — Encore l'a-t-il si mal conduite et avec tant de désordre, qu'il serait allé à un désastre, si Barreto n'avait accepté de prendre le commandement de la troupe, Meneses s'estimant trop grand personnage pour commander vingt cavaliers. — Barreto a été obligé d'user de ruse pour modérer l'indiscipline des gentilshommes; encore l'avant-garde est-elle arrivée aussi en désordre qu'une troupe de Maures. — On n'a fait que 260 prisonniers; Barreto ne s'en plaint pas, car il estime qu'il vaudrait mieux, dans l'intérêt du Roi, voir ces villages soumis et payant tribut, plutôt que détruits. — Au retour Barreto a exposé à Meneses quelques-unes des raisons qu'il y aurait pour que celui-ci quittât Azemmour; il lui a dit en particulier qu'il y avait trop de deux capitaines dans la même enceinte et que mieux vaudrait que Meneses partît à la première occasion pour aller renseigner le Roi sur la situation de la place et sur la quantité de troupes qu'il convient d'y laisser en attendant que la Chaouiya se soumette, comme il est probable qu'elle fera. — Il y a à Azemmour assez de troupes pour conquérir Salé, si elles sont bien commandées. — Ces troupes pourront bien aller à Marrakech comme le Roi le désire, mais il faut qu'il envoie de Portugal quelqu'un pour les commander. — Quant aux tribus soumises, elles n'ont donné pour otages que des fils de gens de basse condition: on a bien voulu s'en contenter pour empêcher les tribus de partir en dissidence et pour avoir occasion de les apprivoiser. Actuellement

Barreto est en relations amicales avec tous les cheikhs, qui feront tout ce qu'il leur commandera pour le service du Roi, pourvu qu'il reste à Azemmour des forces suffisantes pour leur imposer le respect. C'est pourquoi le Roi ne doit pas, pendant un certain temps, retirer trop de troupes d'Azemmour. — Quand Salé sera conquis il n'y aura plus besoin de gens de guerre. — Au contraire, les Chaouiya et les autres tribus soumises, avec quelque peu de troupes portugaises, pourront si l'on veut conquérir Fès. Marrakech n'a d'autre ressource que de se soumettre au roi de Portugal. — Si le Roi voyait ce pays, il en aurait grand contentement et ne regarderait pas aux moyens de s'en assurer la possession. La région est riche et peut être de grand profit pour le Portugal. Barreto croit même qu'on pourrait tirer des Doukkala 2 000 cavaliers maures pour aller servir le Roi en Portugal. Ces perspectives d'avenir valent que l'on fasse pendant quelque temps des sacrifices. — Il est possible de renvoyer au Roi trois des six grosses bombardes qu'il réclame; mais il serait très utile d'en laisser deux dans chacun des bastions de São Christovão et de la Foudre que l'on construit en ce moment et qui, bien pourvus d'artillerie assureront la sécurité de la ville. — Le Roi ne veut pas que des chrétiens nouveaux habitent Azemmour: il n'y en a que dix, qui sont les uns artisans, les autres marchands. Ils ont presque tous pris part à la conquête de la ville et y sont restés. Barreto demande au moins qu'on lui laisse les artisans, car il n'y a pas de vieux chrétiens pour les remplacer. — Avis défavorable à l'établissement de trois couvents à Azemmour. Il n'y a pas de maisons où les installer et il ne paraît pas opportun de dépenser de grosses sommes d'argent pour cela. Barreto craint les désordres et les disputes entre moines et estime qu'il a assez de choses à faire sans avoir encore ce souci. — Il sera temps de s'occuper des couvents quand la ville sera entièrement organisée. — A son avis, il suffirait d'un couvent de Saint-Augustin, installé dans une mosquée près de la citadelle. — Quant aux maisons à construire dans le château, personne ne parle encore d'en bâtir, sauf Diogo de Arruda qui demande un terrain. — Barreto n'en donnera à personne avant que le Roi ait décidé s'il réduit l'enceinte de la ville ou s'il lui laisse ses dimensions anciennes. — Il a choisi un emplacement pour les greniers et l'arsenal que le Roi veut faire construire dans le château. Il faut y bâtir tout de suite une maison pour le gouverneur, car actuellement le château est vide. — Il ne faut pas autoriser l'exportation des grains. El-Mdina, Tit et les villages d'alentour ont été vidés et pillés au moment de la conquête d'Azemmour. Sur ce qui leur reste, les habitants ont payé leurs tributs. Ils n'ont

semé que peu et tardivement, en raison des bruits qui courent de la venue du roi de Fès. — Le Roi donne ordre de commencer la construction du château de Mazagan, dès que le château d'Azemmour sera terminé; Barreto estime qu'il faut d'abord achever de mettre la ville d'Azemmour en état de défense, et examiner pendant ce temps si un château à Mazagan est vraiment nécessaire. Barreto croit qu'Azemmour, pourvu qu'on y laisse une garnison assez forte, suffit à tenir le pays jusqu'à Safi, même au cas improbable où la Chaouiya ne se soumettrait pas. — Nécessité de payer promptement leurs pensions aux gentilshommes. La plupart n'ont pas d'autres ressources. — Contestations avec João de Meneses pour le droit de quint sur les esclaves capturés au cours de l'expédition sur les deux villages. — On aurait pu utiliser beaucoup mieux la garnison de la place. A la suite de l'unique expédition qu'elle a faite, les Maures, impressionnés par cette manifestation de force, sont venus engager des négociations de paix.

Azemmour, 21 février [1514].

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Estevam Rodriguez Berrio¹ chegou a esta cidade a oyto dias do mes de fevereiro, com recado de Vossa Alteza a Dom Joam² que se fosse e que me deixasse trezentas lanças e trezentos besteiros e cem espingardeiros. E, porque Dom Joam dizia que Vossa Alteza lhe espreve que esta jente me leixe, depois de toda ser despidida, fazendo fundamento d'estar atee derradeira embarquaçam, e mais que ho castelo nom era ainda forte que Vossa Alteza o mandava a ese, fazendo fundamento que estava jaa acabado, de que me muyto espantey, porque atee este rrecado de Vossa Alteza nunca me dezia ssenam que sse avia d'ir loguo, porque nom era qua necessario e que asy o pedia a Vossa Alteza em suas cartas.

E mais, com ssuas doenças, nom estava em disposyçam pera fazer nada, como de feito numqua sse com esta jente bolio atee

1. Sur Estevão Rodrigues Berrio, cf. p. 51 et suiv.

Sousa Viterbo, *Trabalhos nauticos*, t. I, 2. D. João de Meneses.

hũa legoa da cidade, ssenam agora que fomos dar n'hũa aldeas¹, como elle a Vossa Alteza esprevera mais largamente; e nom ssey sse diraa, sse eu nom fora, que de tres legoas o quiseram fazer correr a ellas, duas oras ante soll posto, ssem saberem onde eram. Deos me nam faça bem, se a jente ssoltaram d'aquela maneira, sse ao outro dia poderam achar a meetade d'ela: onde algũas pessoas lhe disseram que eu lhe dizia aquilo por elle perder aquela honrra; e ainda que lhe isto digam e outras cousas muitas, quando se ele acha nestes tenpos, numqua põe pedra em nada ssenam por meu parecer. Aquela tarde, depois de per meu conselho elle nom soltar a jente, preguntou que me parecia. Eu lhe disse que, pois jaa hy estavamos e nam eramos sentidos e as aldeas nom podiam ser ssenam muy acerqua, como saisse a luua, mandase velas, e sse nam fossemos sentidos, como de rrezam ho parecia, nom podiamos leixar de as tomar anbas, e que eu tomaria carreguo d'aquilo em que parecesse que mais podia aproveitar naquele feito. Ficamos nisso; como saio a luua, levantamo-nos, começamos d'andar. Pedi-me que tomasse carreguo da jente toda, porque elle nom tem condiçam pera mamdar vinte de cavallo. O que eu fiz por sse nom hyr tudo a perder mais que por folgar de tomar aquele carreguo, porque jente d'outrem e de tanta pressunçam como esta nom sse pode mandar ssem muytas paixõoes, como Vosa Alteza ho pode preguntar. A quall jente eu tive e levey em tanto concerto que por nossa parte nom falleceo hũa palha por fazer, nam tam ssoo-mente teelas condiçõoes e pressunçõoes d'esta jente era necesario Vossa Alteza ser pressente, mas ainda porque Joam da Silva avia de correr diante. Hiam todos tam alvoraçados a quem hiria primeiro, que nom avia hy rremedio de os poder teer, que me foy necesario nesta pressa asacar a Aires Telez e a Dom Bernaldo² e a Dom Francisco³ que hos chamava Dom Joam laa diante, e,

1. Il s'agit de l'expédition contre les deux villages de Beuruguez et de Tanfut, cf. *supra*, p. 483.

2. Voir, comme exemple de l'indiscipline des gentilshommes, l'attitude de D. Bernardo Emanuel, camareiro mór du Roi, dont il est ici question, lors de la prise de Tafuf. Góis, *Crónica*, t. III,

p. 171. Autre acte d'indiscipline du même D. Bernardo Emanuel, *infra*, p. 537.

3. Il s'agit probablement de D. Francisco de Portugal, futur comte de Vimioso, que le duc de Bragance avait laissé, en quittant Azemmour, à la tête de sa maison: Góis, *ibid.*, p. 169.

como estes foram fora da sua jente, pedy a Joam da Sylva e ao capitam da Ilha¹ e a Dom Garcia² que ajudassem a teer a jente e asy a tive. Deran-sse na dianteira tanto a vagar por onde chegamos a oras e em tam maaõ concerto que sse foram os Mouros. Ssoomente tomamos duzentas e sassenta almas, com que me nam pessou, porque melhor estaram aquelas aldeas de paazes e pagaram trebuto a Vosa Alteza que destruidas.

Da tornada, Senhor, que tornamos, faley a Dom Joam, pressente Joam Ssoarez³ que lhe pedia que holhasse bem quam pouca necessydade avia d'ele aquy estar, e quamtas perdas rrecebia esta cidade, e quam pouco era serviço de Vossa Alteza dous capitãaes nhũa parede; que bem sabia que sse quisesse catar rrazões pera estar aquy, nam dizia elle; mas eu, que sabia bem pouco, sse quisesse catar achaques e dar-lhe entendimentos as cartas de Vosa Alteza, nenhũa cousa poode vir tam decrarada que lhe nom achem rrezões pera o que homem quiser fazer; e que eu nom lhe achava nenhũa pera sse elle nom hyr, ssenam nom abastar minha pessoa pera ficar em guarda d'esta cidade antes de ficar este castelo de todo forte; pois despudia a jente, em ssua pessoa ssoo parecia que estava a nosa necessydade; que lhe pedia por mercee que holhasse bem tudo, porque elle bem sabia que eu era homem que abastaria pera outro maior carreguo qu'este, porque milhor seria hyr elle nesta primeira embarquaçam pera Vosa Alteza, por elle saber as cousas d'esta cidade e se ssera vosso serviço leixar mais jente nela em quanto a Enxovia sse nom detrimina, o que Vossa Alteza nom podera fazer, ss' ele levar a jente toda diante ssobre sua ida.

Pasamos muitas praticas, sendo Joam Ssoarez a isto pressente, que pera isto chamey. A que me rrespondeo que lhe parecia rrezam tudo ho que eu dizia e que asy ho queria fazer. Faço saber a Vossa Alteza como isto passa. Nom ssey sse em suas cartas dara outro jeito pera que fure isto per outra parte. Vosa Alteza aja por

1. João Gonçalves da Camara; cf. *supra*, p. 450.

2. D. Garcia de Meneses, neteu de João de Meneses, cf. *supra*, p. 449. D. Garcia de Meneses fut tué le vendredi saint, 14 avril

1514, dans un combat contre les caïds du roi de Fès: Góis, *ibid.*, p. 177.

3. João Soares est cité par Góis, p. 162, parmi les gentilshommes qui assistèrent à la prise d'Azemmour.

certo que eu ey jaa de sofrer tudo o que me Dom Joam fizer e tudo o que me, Senhor, quiserdes fazer, pois a isso me despus. Certefico a Vossa Alteza que, por nenhuum bem do mundo, o fizera nem o quisera ter feito, sse nom fora ver o Duque doente partir-sse e Dom Joam dizer que, sse lhe nom deixavam o carreguo tam inteiro como ho Duque, que sse hyria. Deixo isto, Senhor, pera em algum tempo lhe eu dizer quanto nisto vos servy, e que neste trato sam pasadas cousas que as lagrimas apunhadas me tem saltado pelos holhos muitas vezes.

Ssoomente quero falar na maneira de que a terra estaa, pera que Vosa Alteza ssaiba ho que compre a sseu serviço e d'ahy avamte mamde o que lhe parecer. A Enxouvia, Senhor, me parece que sse faraa de paazes, ainda que nom queira; laa sabem ter ssuas maneiras que lhe fundem mais do que he rrezam, por hum pouco nos avermos com elles mais cortesmente do que a nossa força demanda. Jente estamos aquy pera, bem mandada e bem hordenada, hyrmos a Çalee; e, asy como estaa, Deos me nam faça bem sse he pera cometer com ela cousa que antes nom cometesse com quatrocentas lanças concertadas como ham de ser. Esta culpa he de Vossa Alteza, porque Dom Joam nom negua que nom tem condiçam pera mandar jente pera outras cousas. He o mais espiciall homem que ha no mundo, e outros, que nam sam pera o que elle he, sseram pera isto. Certo, Senhor, esta jente hyra a Marrocos, como elle diz que quer fazer, mas pera isso he necessario mandar Vossa Alteza de la ¹ quem a mande e a governe, porque certefico a Vosa Alteza que aquele pedaço de tempo que aly teve carreguo de a levar, eu vy bem que a culpa de nom sserem hordenados nom he neles. Isto diguo, nom deixamdo de me lenbrar que Vosa Alteza podera cuidar que parte d'este parecer meu me fara meu descontentamento de ssua estada aquy. Nom olhe Vosa Alteza a isso; pregunte que homens tendes qua que vos diram a verdade.

Quanto, Senhor, as nosas paazes, as arrafeens que tem dadas sam filhos d'omens baixos e nenhũa d'omem principall, pagadas por ovelhas e vacas a seus paays. Fez-sse asy na primeira, por hũa vez começarem de gostar de nos e nom fazerem de ssy outros

1. de lá : de Portugal.

partidos que nom fosseem vosso serviço que estem huum pouco mall inssynados, e mingoa d'alguum pequeno de castiguo, por nom quererem guardar ho que comiguo e com Pero Correa asentaram. Estam porem tam meus amigos todos estes xeques que creo que, toda cousa que por vosso serviço lhe mandar, a faram, se a força d'aquy nom for tam pouca que hos faça mudar em outra maneira. Por isso, nom deve Vossa Alteza d'apertar tanto a mão na jente por huuns dias, porque Çafim tem quatrocentas lamças e parece-lhe que estaa ssoo, tendo-nos diante. Tomara Vosa Alteza Çalee e nom averes qua mester nenhũa jente. Pois isto ha de ser por poucos dias, nom aja Vossa Alteza por mall gastado ho que aquy for necessario. Agora eu ey por certo que, sse Vossa Alteza visse esta terra, que huum ssoo dia que estivesse em Lixboa e em Portugall averia por mall gastado; quanto mais, pela ssegurar e asentar, alargar mais algũa cousa, que nom pareça que ficamos horfãaaos, porque, tirando os olhos de duas mill lanças e em tanta jente de pee, como agora aquy esteve, que pareceram trezentas lanças!

Azamor, Senhor, nom he o que nos parecy, porque em ssua tomada sse descobrio el rrey de Fez nom poder viver; porque, tomando Çalee, ficara esta jente toda, asy a Enxoviia como istoutra, pera com ella e muy pouca da nossa Vosa Alteza mandar a Fez se quiser. Marrocos, que pode fazer de ssy, sse nam estar a ordenança de Vosa Alteza?

Os trebutos que agora pagam nom vem a conto, porque sseram aqueles que lhe Vosa Alteza hordenar, pois a jente he tanta que ssoo hũa alheela d'Oley de Farax, que he a mais pequena que a nesta terra, he mais pera ver que Lisboa, quando a cafila d'eles vem com lenha pera os fornos de call.

Nam tomando Vossa Alteza Çalee, as cousas de ssua vinda parecem moodos pera deteer a Enxoviia e alvoraçar estes nossos Alarves, como de feito faz. Porem esta bulrra nom pode muito durar; e porem, quanto ella asy anda, nom deve Vosa Alteza d'aver por mall enpregado algum mais gasto do que parecera necessario a quem nom vee as cousas de qua; porque tall mercadaria com esta deve-sse ssempre de ssegurar.

Eu creo, Senhor, sse Vossa Alteza visse o que qua tem, que teeria

d'isso tanto gosto e contentamento que ho quereria antes soster com hũa capa de pardo, que com todos los brocados do mundo tirar hum ponto do que qua conpre, em casso que isto nom fosse mais que por serviço de Deos e por honrra ; quanto mais que, sse isto for granjeado, como ha de ser, eu nom ssey nenhũa coussa no mundo que posa vir a ser de mais proveito que o d'esta terra, depois que for asentada, como de rrezam nom poode leixar de ser. Aquy, Senhor, nom avees de teer gastos de jente que vos ajam qua de matar nem cativar, antes esta terra ha de fazer muitos ricos e o reino muito abastado. E nom duvidarey, antes de pouco tempo, sse a Vosa Alteza conprir, tirardes d'aquy com os capitãaes d'estes lugares dous mill de cavalo mouros e mais, pera vos irem laa servir, sse conprir, e os mais valentes homens e despachados e guerreiros que sse poderam achar. Os quaes sam estes d'esta Duquela, o que pera os outros lugares d'alem he pelo contrario, que vos ssera entam necessario mandardes a elles jente e mantimento, com que estes entam acudiram a vossos reinos. Pera quem sse d'isto espera, devem de ssegurar ssua mercadaria e nam estar Vossa Alteza apertando em mais quatro homens, por quatro dias em que estas cousas todas sse decrararam e acabaram d'asentar estas paazes e as cousas d'esta terra. Sse a Vosa Alteza lhe parecer d'outra maneira, depois de lhe dizer meu parecer, farey o que mais ouver por seu servico.

¶ Quanto a Vosa Alteza mandar hyr todas las sseis bombardas grossas e toda outra muniçam, ainda que Vosa Alteza digua porquanto a forteleza jaa ssera forte, ainda que ho ela nam sseja, bem me parece que podemos escussar tres d'elas, as quaes vam com todas as outras cousas que Vosa Alteza manda, tirando algũa mais polvora que pareceo necessaria ao Condestabre pera estas bombardas grosas que ficam. Sse per ventura Vosa Alteza quiser que sse vam depois da cidade forte, sseraa mais no verãao e iram mais sseguras, ainda que eu nom ssey como Vosa Alteza querera tirar de hum baluarte que se faz no canto do castelo da parte de dentro da cidade muy grande e muy fremosso, a que chamam Sam Cristovam, hum par de bombardas grosas ; e ao canto onde o muro da cidade vem entestar, onde foy o combate, se faz outro, a que chamam o baluarte do Rayo (onde veio cair hum rayo de foguo

do ceo, o dya que combatemos pela menhãa cedo, que verdadeiramente nunca vy maior milagre, e em memoria d'isto lhe pus este nome), tambem muy fremosso, que, com outras duas bonbardas grosas d'aly, aja Vosa Alteza por certo que em toda a cidade nom podera entrar nenhũa jente com estes dous baluartes, ainda que lhe abram as portas da cidade. E tanto necessario me parecem, que ho capitam que aquy estiver as deve de pagar por as nom tirarem d'aquy; pois, pera as verem jente estrangeira, nom sey trace-nas em que millhor posam estar, pois, guardadas onde as cousas servem, aly as estimam mais.

¶ Quanto he esprever a Vossa Alteza por meudo as cousas que Estevam Rodriguez leva, a Nuno Gato, que ho entregua, dey carregos de ho fazer.

¶ Quanto aos cristãaos novos¹ que Vosa Alteza nom ha por seu serviço viverem qua, eu nom tinha mais nesta cidade por vizinhos que atee dez cristãaos novos, a saber: huum cerieiro e huum teneurero e dous alfaiates e huum tosador e huum sserralheiro; e este nom he cristãao novo n'arte nem no coraçam, que ho conheço, que hee de Laguos. Os outros sam mercadores, aos quaes nom dey ssenam chãaos pera fazerem cassas e dous ou tres pardieiros; alguns d'elles tem ssuas cassas feitas. Nom me parece que podemos escusar hoficiaaes d'estes hoficios, que nom temos cristãaos velhos pera estes, deve Vosa Alteza de dar lugar, e mais d'elles foram na tomada d'esta cidade e ficaram loguo aquy. Sse Vosa Alteza ha por que lhe parece que nom seram qua tam boons cristãaos por respeito dos Judeus, onde eu estiver, aja Vosa Alteza por certo que o ham de parecer mais que llaa, onde nom olhara ningem por elles. Sse he pela rraçam estarem fora de la, sse Vosa Alteza mandar, nom nos mandey logo, Senhor, que he inverno e tem qua ssuas molheres e mais nom hay enbarquaçam pera jente que Vosa Alteza manda hyr. Veja Vosa Alteza sse ha por bem que fiquem e estes hofyciaaes, como diguo, e os mercadores hyr-ssam, que hy a cristãaos que traatem, e hoficiaes nom nos temos.

¶ Quanto aos tres moesteiros que Vosa Alteza quer que sse façam nesta cidade, far-ss-a como Vosa Alteza manda, mas eu nom

1. On donnait ce nom aux fils des Juifs convertis.

sey como podera ser, Senhor, ssenam meteren-sse de cada hordem nūas cassas huum golpe de frades pera andarem toda a noyte pela vila, como agora fazem estes poucos que qua estam ; e estes sseram aqueles que em Portugall nom podem estar em ordem. Cassas pera igreja nom ha nenhūas, em feiçam que nom aja mester gastar-sse muito dinheiro nelas. As esmolas de qua sam muy poucas, pois pera Vosa Alteza gastar dinheiro nisso, nom me parece cousa que tanto cumpra, principallmente nestas partes, onde o sseu maior os nunqua vee pera correger ssuas dessordes e desconcertos. Pois os capitāaes tem tanto que fazer, que lhe nom deve Vosa Alteza dar trabalho d'entender neles. Parrece-me que nom avera mester nesta cidade outra gerra, ssenam a que eles faram. E mais as cassas em que pousa Dom Francisco¹, que estavam hordenadas pera huum moesteiro, manda-as Vossalteza agora tomar per alfandegua ; e eu tinh'as dadas a Nuno Gato per carta, sse nam ouvessem de ser moesteiro, estando aquy quatro annos primeiro, porque com esta condiçam dou as cassas. Veja Vosa Alteza bem ssobre estes moesteiros, sse sse ham de fazer todos tres, e mande dar maneira de como sse façam, pera os fraades andarem soltos pela cidade, ssem cousa azada em que sse rrecolham, sseraa hūua desordem muy gramde. Depois da cidade ser atalhada ou aver de ficar toda como Vosa Alteza ordenar, e depois de tudo asentado, entam devia Vosa Alteza ordenar os moesteiros, ssegundo a jente nela vivesse. Decradamente me mande Vosalteza dizer o que ha por serviço de Deos e vosso neste casso, porque a minha tençam era huum moesteiro de Santo Agostinho, pois he naturall d'esta terra², laa perto d'alcaçova, n'ũa mezquita que hy estaa ; e isto abastava com a see³. Ssera necesario, sse hy ouver tantos moesteiros, nom ser tan bem provida, e ela he hūa peça muyto espiciall e tem necessarydade de

1. Probablement D. Francisco de Portugal, *ut supra*, p. 492, note 3.

2. Sur les légendes qui identifiaient saint Augustin avec Sidi Bel 'Abbas es-Sebti, patron de Marrakech, cf. *Sources Inédites*, 1^{re} série, France, t. III, p. 213, note 3. Elles avaient cours dès le début du XVI^e siècle, car Duarte PACHECO PEREIRA (*Esmeraldo de Situ Orbis*, trad. R. RICARD dans

Hespéris 1927, p. 247), dès 1506-1508, donne Marrakech comme le lieu de naissance de saint Augustin.

3. La *Sé*, du latin *sedes*, est d'ordinaire la cathédrale. Azemmour, dépendant de l'évêché de Safi, n'avait pas de cathédrale. Il s'agit de l'église paroissiale, ancienne mosquée consacrée sous le vocable du Saint-Esprit.

corregimento de muytas cousas. Por enxemplo, Senhor, teemos que a cera ssobeja queima a igreja.

¶ Quanto as cassas que Vosa Alteza manda que sse façam no castelo, sse me parecer bem, ssera muy bom fazerem-sse ; mas ainda ningem no cometer quera hy fazer nada, ssenam Dioguo d'Arruda, que me disse que queria hy tomar hum chãao pera fazer hũas cassas. Poderam dentro, Senhor, viver trinta moradores, depois do castelo acabado ; que antes d'yssso nom sse podera fazer. Darey chãaos aos que quiserem fazer hobra dentro, ainda que nisto nom sse devia de fazer nada, atee Vosa Alteza nom detriminar o atalho ou de que maneira esta cidade ha de ficar¹. Como as cousas sse nam fazem por ordem, hũas apolas outras, de muitas se arrepende o que as faz d'outra maneira.

¶ Sênhor, quanto aos celeiros e cassa d'artelharia que Vosa Alteza manda fazer no castelo, jaa hos teemos Nuno Gato e Dioguo d'Arruda e Francesco d'Arruda e eu asynados onde ham de ser ; e a grandura mostrey-o a Dom Joam e Joam Ssoarez e pareceo-lhe que estavam aly bem. Mande Vosa Alteza loguo vir telha e madeira, porque oje xx dias do mes, sse põoe foguo a hum forno muy grande que fizemos ; d'aquy avante me parece que avera hy call, e far-sse-ha prestesmente toda cousa. As cassas do Capitam nom mandou Vossa Alteza rrecado pera sse fazerem ; ainda que sse nam façam loguo, ssenam pera rrecolher no castelo cousas necessarias pera sse comprir, sse deviam loguo fazer, porque o castelo he ermo, ssem nenhũa cousa, ssenam hũas cassas que hy estavam descubertas, pera sse rrecolher fazenda de Vossa Alteza. Nuno Gato e Dioguo d'Arruda esprevem a Vosa Alteza a grandura dos celeiros e ho que he necessario pera elles.

¶ Quanto a Vossa Alteza mandar dar ssaca a todos os que quyserem levar trigo, pagando vossos direitos, nom me pareceo vosso serviço, nem Vosa Alteza nom deve de dar licença a nyngem, porque Almedina e Tite e todas estas vilas e aldeas derredor com nossa chegada foram dessemparadas, as quaes todas foram roubadas e do que lhe ficou pagaram sseus trebutos. E, com alvoroços d'el

1. Aucune décision n'avait donc encore été prise sur la question de savoir si on laisserait à la ville son enceinte ancienne,

très étendue, ou si on créerait dans un coin de l'enceinte, près du château, un réduit défensif ; cf. *supra*, p. 463, note 2.

rey de Feez, que nunca çessa d'isso, nom lavraram ssenam muito tarde e pouco. Achamos as ssuas ssementeiras agora, por onde fomos a estas aldeas, o pão tamanino e com tanta erva que me pareceo que nom ha de prestar pera nada, ainda que eles o principal adobio que dam ao pão he mondar o menos até homem ver os sseus páaes onde sse põe. Nom deve Vosa Alteza neste lugar dar ssaca, e eu por este rrespeito tenho mão nela, atee Vosa Alteza me mandar o que faça ¹.

¶ Quanto ao castelo de Mazagam, que Vosa Alteza manda que sse ponha logo mão nele, acabando-sse o castelo d'alcaçava ², eu certefico a Vosa Alteza que nom digo isto por nenhum rrespeito, ssenam por me parecer asy vosso serviço, e asy he o parecer de quantos homens ho qua praticam ; nom ssey como laa dizem outra cousa. Vosa Alteza nom devia de mandar alevantar mão das obras d'esta cidade atee a pôr naquela força e ssegurança que he neçesaria e d'aquy atee laa olhar-sse-ha bem a obra de Mazagam quam neçesaria he e onde sse fara, porque, pera ssegurança d'esta terra, Azamor seguro e forte, d'aquy pera Çafim nom hay empedimento, ainda que a Enxovia sse nom fizesse de paaz, quanto mais que de rrezam nom pode leixar de a fazer, salvo sse ficar esta çidade com tam pouca jente que de todo lhe percam a vergonha. Pois, pera carrega de trigo, em que parte pode ser no mundo melhor que aquy ? Carregam os navios a porta do castelo em sseco ssem lhe roerem amarra nem nenhũa outra opresam, pois a barra nenhũa he melhor pera mercadores e homens que agardam tempo. A call fa-sse-a a grande presa e quanta poder ser, que ssera quanta quiser, como Vosa Alteza manda.

¶ As moradias que Vosa Alteza diz que qua mandara pagar aos cortesãos, e asy quallquer outro ordenado que tiverem, mande Vosa Alteza loguo rrecado d'isso, porque os mais d'eles nom tem

1. Un ordre royal daté du palais de Santos, à Lisbonne, le 15 mars 1514, *Corpo chronologico, parte 1, maço 14, nº 88* (minute), publ. par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 74-75, fixe un droit de sortie sur les céréales à exporter de Safi. Ce droit sera pour les nationaux portugais

de 100 reis par muid de blé et de 50 reis par muid d'orge ; pour les étrangers de 200 reis par muid de blé et de 100 reis par muid d'orge.

2. La *kaşba* d'Azemmour transformée en château portugais.

mais de que viver que da merçe que lhe Vosa Alteza faz. D'estes Mouros, Senhor, que sse tomaram nestas aldeas, tomou Dom Joam ho quinto e laa teve ssuas maneiras atee gora em muitas cousas que podia fazer que os moradores nom sse assentassem per moradores, por eu ter pouca jente, asy pera vos servir com ella, como pera os quintos, porque diz que Vosa Alteza lhe manda que eu nom levasse quintos ssenam dos moradores asentados. D'isto e d'outras cousas me ouvira Vosa Alteza com elle e me fara justiça, porque nunca comiguo fala nenhũa cousa, nem de guerra nem de paaz, ssenam quando tem neçessydade de mym ; e quando a tem, a mim ss'encomenda, como agora eu levey o trabalho de todo e elle rrecolheo o quinto ; e de trinta e sseis almas escolhydas que ouve, como por me fazer merçe me deu tres ; as quaes eu nom tomara nem tentara nisso senam fora por me serem necessarias pera me ficarem pera algũas cousas que comprem pera guerra e paz d'esta cidade. E pera Vosa Alteza ver quanto proveyto sse fizera com esta jente, sse sse com ela bolira e sse trilhara a terra como sse bem podera fazer, esta ssoo vez que fomos fora, loguo os Mouros começaram a vir com mill tratos de paazes que ñom ssoiam, pois as nam fizeram por guerra, nam nas ham de fazer jaa, ssenam depois de nos verem aquy estar fortes, e que per tempo pagaram, ainda que a jente sseja pouca, o que nam pagaram agora com ela muyta. E este rreçoey por çerto que os faraa aver ssysso pera virem a o que he vosso serviço.

D'Azamor aos xxj dias do mes de fevereiro.

Beyyo as mãos de Vosa Alteza.

Signé : Ruy Bareto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 114. — Original.

XCII

LETTRE DE RUI BARRETO A EMMANUEL I^{er}

Il n'a encore reçu aucune réponse aux trois ou quatre messages qu'il a envoyés à D. João de Meneses depuis le départ de celui-ci. — Il envoie au Roi la dernière lettre reçue de lui, le mercredi 1^{er} mars, datée d'El-Mdina. Depuis lors il n'a eu aucune nouvelle de lui ni de Nuno Fernandes de Ataïde, sauf par une lettre reçue hier des cheikhs de Tit. — Cette lettre, qu'il envoie également au Roi, montre qu'on peut avoir confiance dans les Maures soumis, si le roi de Fès vient comme on le dit avec des ponts tout préparés pour traverser le fleuve en un lieu où il est très étroit. Ce sont des Maures de Targa qui ont donné au roi de Fès les mesures pour ces ponts : l'un de ces Maures s'appelle 'Ali ben Amacor ; il a reçu cinq onces en récompense. — On dit aussi que le roi de Fès amène avec lui deux cheikhs de Chaouiya et que Moulay en-Naçer est à Salé. — Les Maures tiennent pour certain que le roi de Fès vient attaquer Azemmour. — Moulay Zayyan négocie avec lui. S'il ne lui donne pas, dans le royaume de Fès, un endroit pour s'y retirer, Moulay Zayyan se fera vassal du roi de Portugal et donnera ses fils en otages.

Azemmour, 10 mars [1514].

Au dos : A el Rey noso senhor.

.....¹grandes despessas. Depois de ter esta esprita, aguardey dous dias sem partir o navio por esperar reposta de D. Joam de tres ou quatro rrecados que lhe tenho mandados des que sse d'aquy foy², dos quaes o primeiro devera aquy de ser o[n]tem oyto dias

1. Il manque à cette lettre une première page qui a été déchirée et perdue.

2. João de Meneses était parti d'Azem-

mour le 25 ou le 26 février, cf. *supra*, p. 488, pour appuyer Nuno Fernandes de Ataïde au cours de l'expédition qui aboutit

do mes de março pera mandar a Vossa Alteza certo do que laa antre eles passa, e Dom Joam tem parece tam pouco cuydado de m'avissar do que sseria bem necesario, que despois d'esta carta ssua que a Vossa Alteza mando, que m'escreveo d' Almedina, que me foy dada quarta feyra primeiro de março, numqua mais ssoube d'ele nem de Nuno Fernandez nenhum recado certo, sse-
nam o[n]tem que me mandaram os xeques de Tite hum Mouro com esta carta que a Vossa Alteza mando¹, em que veraa como dos nossos Alarves devemos d'estar confiados se el rey de Fez vier com pontes que dizem que traz pera o rio, num lugar que dizem que he muy estreito, do quall lhe levaram as medidas Mouros de Targa, dos quaes me disseram o nome d'uum d'elles que sse chama Ale Benamacor e que lhe dera el rrey de Fez cinco onças.

Bem creio que sera isto fontes d'aguoa nas mantas, como nos ja aquy disseram que trazia, porem dous principaes da Emxovia estarem com ele e lhe ter feito merces e Moley Naçar [estar]² em Çalee. Ysto nom aja Vossa Alteza por duvyda e de os Mouros terem por certo aver de vir ssobre esta cidade. E asy dizem que Moley Ziem³ sse contrata agora com elle, que se quiser dar-lhe no reyno de Fez aquela parte em que elle possa viver, sse nam que se fara vassalo de Vossa Alteza e lhe dara sseus filhos e que Vossa Alteza o metera de posse do sseu.

Estas novas todas sam aquy vimdas muyto certificadas e tem asy mãoa depois de Dom Joam ser d'aquy ido e ssem mais poder aver nova d'ele.

D'Azamor aos ix dias do mes de março.

Beyjo as mãos de Vossa Alteza.

Signé : Ruy Barreto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 89. — Original.

à la prise de Tednest. On trouve le récit détaillé de cette entreprise dans Góis, *Crónica*, t. III, chap. 49, p. 171-174.

1. Cette lettre des cheikhs de Tit n'a pas été retrouvée, non plus que la lettre

de João de Meneses citée *supra*.

2. Ce mot manque par suite d'une déchirure.

3. Moulay Zayyan, l'ancien seigneur d'Azemmour, cf. *supra*, p. 400.

XCIII

LETTRE DE RUI BARRETO A EMMANUEL I^{er}

Aujourd'hui mardi 14 mars, Barreto a décidé d'envoyer une caravelle en Algarve pour contremander les troupes qu'il avait appelées au secours d'Azemmour. — Une caravane est arrivée aujourd'hui, apportant le tribut dû par Targa pour cette année. Dans cette caravane est venu un homme de confiance d'Ali ben Ouachman qui, de la part de celui-ci, a dit à Barreto que le roi de Fès est à Salé et Moulay en-Nașer à cinq ou six lieues en deçà. Le caïd de Moulay en-Nașer, qui est avec Moĥammed ben Moĥammed, vient préparer la venue de son maître auprès des tribus soumises au Portugal; la venue du roi de Fès dans la région dépend de l'accueil que trouvera le caïd auprès de ces tribus. — Ali ben Ouachman tient ces nouvelles d'Hamaco qui, dit-il, est plus responsable que personne de la venue du roi de Fès, et qui avant six jours sera devant Azemmour avec 1 500 lances pour couper le chemin à Dom João de Meneses et l'empêcher de rentrer. — Mais cet après-midi sont arrivés trente arbalétriers venant de l'endroit où se trouve Dom João. Il est très rassurant de voir, en temps de trouble, venir trente hommes à pied de quarante-cinq lieues de distance. Les seules nouvelles qu'ils rapportent de Dom João sont qu'ils l'ont laissé à Tednest recevant tranquillement les soumissions des gens de cette montagne. Ses troupes, très fatiguées dorment pêle-mêle avec les Arabes dans leurs tentes : et pendant ce temps, le caïd du roi de Fès incite les vassaux du Portugal à la révolte. Safi est vide de troupes et Azemmour n'en a guère. — Barreto étant donc décidé à demander du secours, Isa est arrivé. C'est un Maure qui sait l'aljamia et se prétend grand serviteur du roi de Portugal, encore que certains Maures prétendent qu'il ne l'est pas. Barreto il y a huit jours l'avait dépêché à Bou-l-A'ouan, dont il est originaire, pour qu'il envoie un marabout du lieu au camp du roi de Fès, afin d'en rapporter des nouvelles. Ce marabout est rentré [à Bou-l-A'ouan] le dimanche 12 mars. Il dit que le roi de Fès est à une journée de Salé et son frère à six lieues en deçà. — On a reçu au camp du roi de Fès la nouvelle que les caïds d'El-Kșar

el-Kebir et de Larache avaient attaqué Tanger, que D. João Coutinho l'ayant appris s'était joint pendant la nuit avec D. Duarte de Meneses, qu'ils avaient le lendemain défait les Arabes, à la suite de quoi le roi de Fès avait envoyé un message à son frère Moulay en-Naŕer, pour lui interdire de poursuivre sa marche. — De plus, 3 000 chameaux sont morts à la suite des dernières pluies et le blé vaut là-bas 2 000 reis le muid. — 'Isa a également rapporté que le caïd du roi de Fès est mécontent de l'accueil qu'il a trouvé à Bou-l-A'ouan. On l'a laissé jusqu'à midi sur l'autre rive du fleuve sans vouloir le faire passer ; beaucoup d'Arabes soumis au Portugal ne sont pas allés l'accueillir au bord du fleuve, ils n'ont pas voulu l'autoriser à établir sa tente à l'intérieur de Bou-l-A'ouan. Aucun des notables n'a consenti à le recevoir, sauf les parents de Moĥammed ben Moĥammed. El-Kourimat, qui est des mêmes Ouled 'Amran que celui-ci, et son parent, dit qu'il est serviteur du roi de Portugal : qu'il verra, si le roi de Fès vient en personne, s'il doit lui obéir ou s'écarter de lui, mais qu'il n'a pas à rendre compte de ses intentions à un caïd accompagné de trente lances. Beaucoup de cheikhs soumis au Portugal sont de cet avis ; ils sont réunis près d'El-Khemis, à 8 ou 9 lieues d'Azemmour. — Barreto a écrit à quelques-uns d'entre eux de venir le voir. Il essaiera de traiter avec eux en leur donnant de l'argent pour rester fidèles au service du Roi, puisqu'il n'a pas de forces à leur fournir. — Si ces nouvelles sont vraies, tout se passera bien. Il faut espérer que D. João de Meneses pourra revenir en sûreté, comme ont fait les trente hommes. Si au contraire le roi de Fès arrive avant le retour de D. João, la garnison d'Azemmour se défendra. — Depuis que João de Meneses est parti en expédition, on n'a pas renvoyé de soldats en Portugal. — Ceux qui n'accompagnent pas D. João s'occupent de mettre la ville en état de défense. Mais Barreto n'a pas d'argent pour payer leurs soldes, ni les travaux : il faut que le Roi en envoie en toute hâte. — Il n'a pas reçu d'autres nouvelles de João de Meneses, sinon celles qui ont été données plus haut, qui datent de dix jours. João de Meneses quittait alors Tednest pour aller au delà recevoir des soumissions dans la montagne. — La menace du roi de Fès est au fond moins grave qu'il ne paraît sembler, puisqu'ayant trouvé des circonstances si favorables et sachant depuis trente jours que D. João de Meneses est absent, les troupes ennemies n'ont pas changé de place. — Si ces nouvelles sont vraies, le roi de Portugal sera bientôt maître de Fès et de Marrakech. — Au moment où Barreto allait fermer sa lettre, il a reçu deux lettres des cheikhs de Tit, l'informant que des rôdeurs de Bou-l-A'ouan sont

venus attendre sur le chemin les gens qui viennent de l'endroit où est D. João de Meneses : ils ont tué un ou deux hommes et ont fait un captif. — L'alarme a été donnée à Tit. Les habitants ont couru après les rôdeurs, mais n'ont pas pu les rejoindre.

Azemmour, 14 mars [1514].

Senhor,

Oje, terça feira xiiij^o dias do mes de março, tinha determinado mandar hũa caravela ao Algarve, pera a jente que a Vosa Alteza esprivy que mandava chamar que ssocorresse a esta cidade, da parte de Vossa Alteza, sse leixasse estar ; e isto, por oje chegar hũa cafila de Targua com a pagua que sam hobriguados d'este anno, que creio que por aqui acabam, em que vinha huum criado d'Ale Ximam, em que elle muito confia, o quall me tinha mandado dizer, que mandaria com cousa certa acerqua d'el rrey de Feez, e me disse da sua parte, que el rrey de Feez era em Çalee e Moley Naçar hũa jornada pera qua de cinco ou sseis leguoas, e que este sseu alcaide, que veio com Mafomede Mafomede¹, vinha aparelhar as nosas paazes, que tivesse maneira como d'elas nom fosse contente, porque nisto estava a pasada d'el rrey de Feez qua, e ainda que d'elle estava avisado por Hamaco², dizendo-me que elle era o que fazia vir el rey de Feez mais que ningem, e que ho veeria a elle em pessoa com mill e quinhentas lanças d'el rrey de Feez, como com ele tinha tratado, antes de sseis dias diante d'esta cidade, e Dom Joam atalhado ao caminho, que nam podesse vir, como a Vosa Alteza tenho esprito ; e por tambem esta tarde me chegarem trinta besteiros e espingardeiros donde Dom Joam estaa, que he pera Vosa Alteza muito louvar Deos, veer homem vir trinta homens a pee quarenta e cinco legoas d'aquy por toda essa terra estando com estes alvoroços ; o que me faz a mim alar-

1. Ce personnage qui devait s'appeler Mohammed ben Mohammed était comme on le verra *infra*, p. 536, un notable des Ouled 'Amran qui travaillait à introduire

dans sa tribu le caïd du roi de Fès.

2. On a vu *supra*, p. 486, que « Amaco » était le cheikh d'Allfemiz (el-Khemis).

gar a vontade mais huum pedaço, ainda que a muito apertada tenho nas cousas em que tanto vay, como he na guarda de hũa cidade tall como esta, cousa que tanto conpre a serviço de Deos e vosso, porque certefico a Vosa Alteza que as vidas dos que nela estamos nom estimo em nada a rrespeito d'isto, os quaes me nam trouveram nenhũa nova de Dom Joham mais que leixarem-no em Tedenez de vagar asentando paazes d'aquela serra como a Vossa Alteza tenho espirito, com a jente muy cansada e mui afadiguada, dormindo todos de volta com esses Alarves nas suas tendas e nos com alcaide d'el rrey de Feez nas nossas paazes alevantando-as e conçertando-as pera contra nos, e Çafim ssem nenhũa jente e nos com muy pouca, como a Vosa Alteza tenho espirito, e pera o que conpre para estar a boom recado.

E estando neste prepossyto de mandar a Vossa Alteza e assym ao Bispo¹ e a estes fidalguos a que tinha espirito, chegou Iça, hum Mouro que sabe aljemia², que se quer mostrar gram servidor de Vossa Alteza, e alguns Mouros me dizem o contrairo d'elle, ainda que eles sam tam mexiriqueiros e tam bulrrões, e tiranos, que todos huuns dos outros sse gabam d'esta maneira. Nas taaes cousas, estando esta cidade como estaa, ey por vosso serviço, pera guarda d'ela, e pera sse poor todo bom recado avelas ssuas cousas por Evanjelho. Ao quall Yça eu tinha mandado, d'aqui avera oyto dias, a Bulauam, donde ele he, pera que d'aly me mandasse logo hum Mouro d'estes sseus caçizes dentro ao arraiall d'el rrey de Feez, e me trouvesse nova certa donde estava e do que fazia.

O quall Mouro chegou domingo xij dias do mes e diz que el rrey de Fez estava hũa jornada de Çalee e o irmãoo sseis legoas pera qua, e que ao arraiall chegou nova que o alcaide d'Alcacere Quibir³ e de Larache⁴ entraram a Tanjere e que Dom Joam⁵ o

1. L'évêque de Silves en Algarve.

2. *aljemia* : c'est-à-dire le portugais ou l'espagnol. L'*aljamia*, pour les Musulmans, désigne, en opposition à la langue arabe, toutes les langues européennes. Cf. D. LOPES, *Textos em Aljamia portuguesa*, préface, p. xi et xii.

3. Si Ahmed el-'Arousi (de la tribu djebalienne des Beni 'Arous), cf. B. RODRI-

GUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 125.

4. Amim, caïd de Larache, est cité à diverses reprises par B. RODRIGUES, *ibid.*, p. 69 et 125.

5. D. João Goutinho, fils de D. Vasco Goutinho, comte de Redondo (*supra*, p. 405, n. 4), lui avait succédé, en janvier 1514, comme gouverneur d'Arzila. Cf. D. LOPES, *Hist. de Arzila*, p. 161.

ssoubera em Arzila, e sse fora ajuntar aquella noyte com Dom Duarte¹, e que ao outro dia pelejaram com elles e os desbarataram² em que mataram quarenta e cinco e cativaram cincoenta e lhe tomaram noventa e cinco cavalos, e que elles mataram alguns Christãaos e cativaram dous fidalguos, que diziam que dariam por ssy todolos Mouros que aly foram cativos; e que com esta nova el rrey de Fez mandara loguo recado a seu irmãoo Moley Naçar que, pela bençam de sseu pay e pelo leite que mamara de ssua may, nam passasse d'aly hũa ssoo pasada, e que assy ficava ao tempo que elle partio, e com mais de tres mill camelos mortos d'estas agoas pasadas, que diz que foy laa cousa de nom crer, com valer o trigo antre eles a dous mill reis ho moio, o quall lhe levavam de qua d'esta parte.

Antes d'esta nova, era partido este alcaide, que aquy teemos nove legoas de nos, nas tendas e aduares de Mafomede Mafomede, que tem feito todas estas revoltas, que, sse eu aquy tivera as trezentas lanças que Vossa Alteza me mandava ficar, podera ser que pagarem ele e o alcaide estas malfeitorias e as pasadas, porque per as taaes couzas loguo he per aventurar hũa noyte, e nam tantas quarenta e cinco legooas d'aquy, a fazer sserras de paazes nom dando as nossas por nos nada, estando na meetade do campo em coviis.

Este Iça me contou do que dixera em Bulauam ao Alcaide e que o preguntasse e acharia que era asy, que sse espantava muito d'ele fiar-sse el rrey de Feez em palavras d'Alarves, que nam eram tudo ssenam bulrras os quaes nunqua estavam nũa coussa que sse tornasse, que tudo eram mentiras, e outras muitas cousas, que lhe eu jaa todas creo: e com estaar atee meio dia da parte d'aalem ssem ho quererem passar, por antre eles aver ssobrisso debaates, e com nom no virem rreceber d'estoutra parte muitos dos nossos Alarves, e eles nom quererem teer ssua tenda dentro em Bulauam, nem nenhum dos principaaes o querer agassalhar, ssoomente huns parentes d'este Mafomede Mafomede, diz que hya muy descontente.

1. Dom Duarte de Meneses, gouverneur de Tanger.

2. Voir le récit détaillé de ce combat,

qui eut lieu le 22 février 1514, dans B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 118-126.

E mais diz que Algoromate¹, o quall he d'Oley d'Anbram, d'estes de Mafomede Mafomede, e he a parenteira d'ele, disera que era servidor de Vossa Alteza e que, quando visse el rrey de Fez em pessoa, entam o serviria ou sse arradaria d'ele; ssua determinação nom avia de dizer a hum alcaide com trinta lanças, e que nisto estavam muitos xeques dos nossos, que naquela parte d'al Hemiz² estão juntos, estão d'aquy oyto ou nove legoas.

Tenho espirito alguns d'elles que compre a serviço de Vossa Alteza e a seus proveitos virem falar comiguo loguo, pera ver sse tratarey com elles algũa cousa por dinheiro, por jeito que sseja vosso serviço, porque a força nom quis Vosa Alteza que a tivesse, nem na tive atee quy mais que pera poder comiguo.

Sse esta nova que este Mouro traz he assy, tudo sse fara como Nosso Senhor atee quy quer que ssejam as cousas de Vossa Alteza feitas, ainda que Dom Joã determine da vinda que vyer, que prazera a Deos que sseraa tam sseguro, como vem poucos e poucos d'ir caminho de Çalee com carouchas carregadas de trigo, asy como agora foy com asninhas carregados de bizcoito ajudando a isso o gram poder, e de boa jente nossa, que com ssyguo leva, a quall he tam boa que d'isso lhe tive ssenpre grande reço, porque quanto os bois, Senhor, sam mais fortes o apeiro carregado os segura, e com o contrario nam tam ssoomente nom fazem proveito, mas perden-sse. D'estas novas todas, Senhor, tiro parecer-me que Dom Joã podera vir sseguro, ou, asy como agora vieram estes trinta homens, poderam vir alguuns mais, ainda que ele nom venha. Sse esta nova da largua d'el rrey de Fez nom he verdadeira e vier mais cedo qu'ele, parece-me que nos, segundo jaa estamos aparelhados, e estes fidalgos que aquy ficaram e a jente tem boa vontade que com ajuda de Deos nos defenderemos e ainda que neste tempo he tam lonje o socorro, pode mall vir, e a jente pouca, e cerqua grande he e maa de soster, com ajuda de Nosso Senhor, e com a boa ventura de Vosa Alteza nos esforçaremos.

Da jente de ssoldo, Senhor, era despedida hũa parte d'ela, d'ela

1. On croit reconnaître dans le nom de ce cheikh l'ethnique de la tribu El-Kourimat, qui fait actuellement partie des

Chyađma.

2. El-Khemis, voir *supra*, p. 486, note 5.

ficou aqui, e algũa foy com Dom Joam ; nom quis Dom Joam que sse fosse, nem eu o consentira, depois de ssua ida. Os que aquy ficaram velam e rroldam e servem em encher baluartes de terra, que tinhamos feitos e fazemos, e outros serviços que comprem pera nossa defensam. Nom ha y dinheiro pera lhe pagarem e asy pera outras muitas cousas. Mande-o Vossa Alteza a grande pressa, porque afora eles nom poderem viver ssem isso, as obras tardaram mais, e far-sse a muito mais custa, porque, de hũa maneira, serve a jente com ho dinheiro na mão e sse fazem as couzas, e d'outra nom no avendo hy.

Dom Joam, Senhor, a feitura d'esta nam tenho nenhũa nova d'elle, ssenam de dez dias, por estes que agora vieram, como em cima diguo ; os quaes me disseram que partia de Tedenez pera mais adiante, a fazerem paazes nessa sserra, estando nas nossas alcaide d'el rrey de Feez, ssete legoas de nos, e ele que tambem poodya estar aquy ; mas sam Mouros de Feez, que sam muito menos do que Vosa Alteza ainda cuida, pois acharam tall despos-syçam, e nam sam jaa aqui, avendo trinta dias que sam certificados d'esta ida de Dom Joam e nos d'eles sserem, pouco mais ou menos, onde aguora estam. Sse isto he verdade que este Mouro diz, averey por muito certo, ou que a costolaçam de Vossa Alteza ssobre eles he tamanha, que cedo nom hay d'aver maçãs em Marrocos, nem espada em Feez¹ que tudo Vosa Alteza nom mande trazer pera ssua guarda-roupa. Esta nova mando loguo a Dom Joam.

Antes d'esta carta çerrar, me chegaram duas cartas dos Xeques de Tite, em que me faziam saber que certos moçaferes² de

1. Ce passage obscur paraît faire allusion à deux trésors légendaires de Marrakech et de Fès : d'une part les trois fameuses « pommes d'or » (*djamour* ou *tesfajih*) fichées sur une broche de fer au sommet du minaret de la mosquée de la Kasba, à Marrakech (cf. LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. I, p. 198 ; MARMOL, trad. fr., t. II, p. 52 ; TORRES, *Relation* p. 32, 80-81 ; et *Sources Inédites*, France, t. II, p. 407 et Pays-Bas, t. IV, p. 595 et 636) ; d'autre part l'épée d'Idris II, qui ornait de la même manière le sommet du minaret

de la mosquée d'El-Karaouiyyin à Fès (IBN ABI ZAR', *Raouf el-Kirtas*, trad. BEAUMIER, p. 69-70 ; IBN KHALDOUN, *Prolégomènes*, trad. SLANE, t. I, p. 51). Les pommes d'or de Marrakech en particulier étaient si célèbres qu'il en est question dès le xvi^e siècle dans la plupart des ouvrages de vulgarisation : Sébastien MÜNSTER, *Cosmographie* éd. Bâle 1628, in-fol., p. 1633 ; André THEVET, *La cosmographie universelle*, Paris, 1575, in-fol., fol. 13 v^o.

2. *moçaferes*, de l'arabe *msafir*, voyageur, qui part en expédition.

Bulauam foram aguardar ao caminho esta jente que vem asy perdida donde Dom Joam estaa, e que mataram hum homem ou dous e levaram hum ; foy o rrepique hy em Tite, e quavalgaram todos, e foram apos elles, e os nom poderam achar, ou o que for achado em booa verdade, ainda que elles certo sse mostram agora milhores servidores que todos, certefico a Vosa Alteza que com esta ida de D. Joam he a deshordem tanta, e as novas antreles mesturado a isto tudo com a nosa necessarydade, que nom ssey quem abaste a dar saida a tantos rrastros, cruzados huns por cima dos outros, ssenam quem tem muito poder, porque este faaz tudo chãao. E por estes respeitos, e por esta hyr esprita muito depressa e ssobre cousas de pessoas de tanto desconcerto, lhe beijarey as mãos me perdoar o nom hir muito ordenada e comprida.

D'Azamor aos xiiij^o dias do mes de março.

Beyyo as mãos de Vosalteza.

Signé : Ruy Barreto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 1, n^o 39. — Original.

XCIV

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A JOÃO
DE MENESES

Il vient d'apprendre par un Juif le départ en dissidence de huit douars, dont le cheikh est Sidi 'Abd Allah, qui ont quitté les environs d'El-Mdina pour aller rejoindre les Arabes qui attendent le roi de Fès ou ses caïds. — Des Arabes des Ouled Soubeita sont venus chercher du blé à El-Mdina. Mimoun craignant qu'ils n'eussent l'intention de trahir, a refusé de leur en livrer sans l'autorisation de Nuno Fernandes de Ataïde.

Safi, 28 [mars 1514].

Au dos : Ao muyto manyfyco senhor o senhor Dom Joam de Meneses, capytão jerall do exersyto d'Azamor.

Senhor.

Depoys de ter escryta esta carta grande ¹ a Vosa Merce, me chegou aquy huum Judeu, que me disse que oyto aduares de Cyde Abedela que estavam junto d'Almedyna sse levantarão e sse fforão pera os outros Alarves que estão esperando el rey de Ffez ou hos sseus alcaydes, e prazera a Deos que todas estas voltas e payxões se tornarão ssobreles, e heu dygo este Cyde Abedele, porque o tynha por muyto meu e haqy tenho seu filho, aynda que por rroym o tenho ; e o Contador ² ho conhece bem.

Emcomendo-me, Senhor, em vossa mão muytas vezes.

De Çafym oje xxbiiij a tarde.

Signé : Nuno Fernandes da Tayde.

1. Cette lettre n'a pas été retrouvée.

était alors à Azemmour, et y remplissait

2. Nuno Gato, contador de Safi, qui

provisoirement la même fonction.

E muytos Alarves de Oley Çobete vyerão alevantar pão Almedyna, e Meymão¹ não lhe deu lugar nyssó e dysse que pymeiro ouvesem lycença de mym, avendo que andavam ja com maõ preposyto ; e heles sse forão ssem nenhuum pão e não quyserão esperar meu rrecado e heu lhe dava lycença pera yssó e sseguro, assy como Vossa Merce vê na carta que vos mandey.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 301. — Original.

1. Mimoun, cheikh d'El-Mdina, cf. *supra*, p. 221 et 386

XCV

LETTRE DE YAHYA OU TA'FOUFT A SON ONCLE
YAHYA BEN 'ABD ALLAH ET AUX HABITANTS DE SERNOU

Il est campé au bord [du Tensift], attentif aux nouvelles de la venue du roi de Fès. Il a l'intention de rentrer à Sernou en passant au-dessus des villages qui dominent Es-Soubeit, le long du cours [de l'Oumm Rebi].

S. l. n. d. [peu avant le 28 mars 1514].

بيد عمنا يحيى بن عبد الله بسرن وفيه الله : *Au dos¹, eadem manu :*

الحمد لله وحده والصلاة على سيدنا محمد نبيه ما شاء الله كان وما لم
يشأ لم يكن مدير الامور وعالم بالاشياء قبل ان تكون

من عبيد الله الراجي رحمة مولاه الغني به عن من سواه ابو زكرياء يحيى
بن محمد وتعهدت وفيه الله الى عمنا يحيى بن عبد الله وجماعة اهل سرن
سلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته عن الخير والعاوية والحمد لله وفد بلغنا
كتابكم ووفضنا على مفتضاه وما ذكرتم فيه على مسئلة هاذه الريج التي اتتكم
من قبل مولى القرب وخوبكم بسرن كثير نعلمكم بان ما غاب عنكم غير
وجوهنا واما عفولنا عندكم و عندنا من ذلك الاخبار شيئاً لا عندكم ونحن

1. C'est-à-dire du même côté que le doc. XCVI (v. *infra*, p. 515, n. 2).

ترانا بالحوز محضنين الواد مُصنّتين¹ لذالك الاخبار ونحب نقطع من تاوزرت
ورجوعنا من هاذه البلاد يكون ان شاء الله من بوف الدشور بوف من
السبيت مع مجرّ الواد وانتم لا تروا بي ارواحكم الاخير ولا تعملوا بي عفولكم
الاخير نحن مالنا من العفل الا ما عندكم ونحن مالنا بطوا بي هاذه البلاد ولا
حبسنا عنكم الا نحن اشتغلنا بشراء الخيل على الجهد والسلام عايد عليكم والرحمة
والبركة

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores
de Africa, n° 2. — Copie de l'époque².*

1. Métathèse maghrébine de منصّتين (cf. Ta'fouft est écrite au dos de la lettre de
Dozy et BEAUSSIER, s. v.). Nuno Fernandes de Ataide à João de
2. Cette copie de la lettre de Yahya Ou Meneses, *infra*, n° XCVI.

XCV^{bis}

LETTRE DE YAḤYA OU TA'FOUFT A SON ONCLE
YAḤYA BEN 'ABD ALLAH ET AUX HABITANTS DE SERNOU

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [peu avant le 28 mars 1514].

Au dos, eadem manu : [Cette lettre parviendra] aux mains de notre oncle paternel Yaḥya ben 'Abd Allah à Sernou — que Dieu l'assiste !

Louange à Dieu seul, et bénédiction sur notre Seigneur Moḥammed son prophète ! Ce que Dieu a voulu a été, ce qu'Il n'a point voulu n'a pas été ; [Il est l']Ordonnateur de toutes choses, et Il les connaît avant qu'elles n'existent.

De la part de l'esclave de Dieu, qui espère la miséricorde de son Maître, qui se passe grâce à Lui de quiconque n'est pas Lui, Abou Zakariya Yaḥya Ben Moḥammed Ou Ta'fouft, — que Dieu l'assiste ! — ; à notre oncle paternel Yaḥya Ben 'Abd Allah et à la djema 'a¹ des habitants de Sernou².

Que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde et les bénédic-

1. Cf. *supra*, p. 328, n. 4.

2. *Sernou*, village ruiné situé à 18 kilomètres environ au nord-est de Safi, non loin du marabout de Sidi Mbarek Moul el-Oulid ; identifié par DOUTTÉ, *Merrakech*, p. 185-187. (Cf. aussi *Villes et Tribus, Doukkala*, t. I, p. 56 et Mis. de SÈGONZAC, *Au cœur de l'Atlas*, p. 457). GÓIS, *Crónica*, t. III, p. 174, situe par erreur « Cernu » entre Azemmour et El-Mdina, mais

se contredit, p. 179, en disant que « Cernu » est à trois lieues de Safi, ce qui correspond à peu près à la réalité. João de Meneses, lettre à Emmanuel I^{er}, du 6 mai 1514, *infra*, p. 546, place Sernou à quatre lieues de Safi. Description de « Cernu » dans MARMOL, éd. esp., t. II, f. 60 v^o ; trad. fr., p. 110. On trouve aussi les formes : Cernaum, *infra*, p. 602 ; Çarnom, *infra*, p. 742.

dictions de Dieu — qu'Il soit exalté ! —, dans le bien, la paix, et la louange à Dieu !

Votre lettre nous est parvenue, et nous en avons examiné la teneur. Vous nous y parlez de ce « mauvais vent » qui vous est venu de la part du Maître du Gharb¹, et de votre grande frayeur à Sernou : sachez que seuls nos visages sont loin de vous, mais que nos esprits sont auprès de vous, et que nous sommes informés de ces nouvelles mieux que vous.

Quant à nous, nous sommes dans le Ḥaouz, campés au bord du fleuve², attentifs à ces nouvelles. Nous voulons traverser par Taouzert, et notre retour de ce pays se fera, — si Dieu veut ! — [en passant] au-dessus des villages [qui se trouvent] au-dessus d'Es-Soubeit³, le long du cours du fleuve.

Pour vous, n'envisagez en vous-mêmes que du bien et ne vous mettez en tête que du bien. Toute notre attention est retenue par vous. Nous ne nous attarderons point en ce pays, et nous n'avons été retenus loin de vous que parce que nous avons dû nous occuper d'acheter des chevaux autant qu'il a été possible.

A nouveau, salut, miséricorde et bénédiction !

1. Le roi de Fès.
2. Le Tensift, comme l'explique la lettre de Nuno Fernandes de Ataïde, *infra*, n° XCVI.
3. Description de « Subeit ... petite cité

sur le fleuve Ommirabih devers midy et distante de Elmedine environ quarante milles », dans LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. I, p. 247. Sur les Ouled Soubeita, cf. *supra*, p. 260, note 5.

XCVI

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE
A [JOÃO DE MENESES]

Il communique à João de Meneses la lettre qui précède, envoyée par Yahya Ou Ta'fouft à un autre Maure qui est à Sernou, pour l'engager à ne pas s'inquiéter des nouvelles que l'on reçoit d'une venue du roi de Fès. — Yahya, ayant traversé le Tensift aux environs de Marrakech et passant au-dessus de Soubeit, va s'établir près de Bou-l-A'ouan. — Il convient que Meneses corresponde avec Yahya et s'entende directement avec lui pour s'assurer de ses services. — Ataïde demande à Meneses de lui faire envoyer des renforts, en prévision de l'entrée du roi de Fès en Doukkala.

Safi, 28 mars [1514].

Au dos, alia manu (XVI^e siècle) : Que espreve Ayatafu a hum mouro sobre a vymda d'el rey de Fez.

Esta carta mando Yehea Tafuft a un moro de Çarno.

Alia manu (XVIII^e siècle) : Carta de Yeheatafuf para hum Mouro de Çarno, em que lhe disse não tivesse medo das novas que avia d'el rey de Fez e lhe advertio o que devia fazer no cazo que elle passasse. Escrita em Çafim a 28 de março.

Sem era.

Armario 25 do interior da Caza da Coroa. Maço unico, n^o 2^o.

Senhor.

Esta carta mando Çady Yeheatafuf a otro Moro que esta en Çarno, en que le dize que no aya miedo d'estas nuevas que dizen del rrey de Fez e que el corta el rryo por çirca de Marruecos e de ay se viene con las alhelas por çima de Çabit e asentar sobre Bulaguan. Sy asy for, conpre, Senhor, que vos cartey s

con ele, pera verdes o favor que le aveys de dar e tambien el que del reçebireys, e lo que en eso determinardes, faze-me-lo saber e asy tanbyen lo que yo devo de hazer ; e lenbros, Senhor, que tengo aqui poca jente de pie, e de Portogall me la deviades de mandar, e asy vos pido, Senhor, por merced que la mandeys pedir pera my, porque la he bien menester, e asy vos podré mejor ayudar e servir en yr con la jente de cavallo fuera, porque dexare la cidade con jente. E la nueva que Vuestra Merced tyene de pasar jente del rey de Fez en Duquela, asy la tengo yo por Tazarote e sy el rey de Fez todavia pasa e verdes, Senhor, que non va sobre vos, non seria malo mandardes aqui hombres por mar.

Encomiendo me, Senhor, en vuestra [merce]¹.

De Çafy, terça feira xxbiiij de março.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 2. — Original.

1. Nous ne savons pas avec certitude à qui cette lettre était adressée : ce n'était pas, en tout cas, au Roi, car Ataïde donne à son correspondant le titre de « Vuestra Merced » et non pas de « Vossa Alteza ».

D'ailleurs les allusions et les renseignements contenus dans la lettre ne paraissent pouvoir concerner que le gouverneur d'Azemmour, D. João de Menezes.

XCVII

LETTRE DE FRANCISCO DE PEDROSA A EMMANUEL I^{er}

Il a toujours regardé comme facile de conquérir rapidement Marrakech, avec les troupes dont le Roi dispose dans la région. En conséquence il a toujours engagé João de Meneses à réaliser l'entreprise. — Si elle n'a pas réussi, c'est que certains paraissent avoir oublié qu'il s'agit en l'affaire des intérêts du Roi et non de ceux des capitaines.

Azemmour, 30 mars [1514].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor.

Porque me parece que V. A. ha de crer que vos escrevo verdade nesta, como vos sempre escrevy e dyse nas cousas de voso servyço, ho faço. Eu, senhor, ouve senpre, polo que d'esta terra sey, por facyl ha empresa de Marrocos¹ aver muy hasynha concrusam co a jente que Vosalteza ca teve estes dyas nestes lugares e com vosos vasalos, esperando hum pouco de tenpo que era necesareo. E porque me asy pareceo, senpre yncytey Dom Joam pera iso, ho que era escusado pela vontade que lhe senpre vy, hatee que ho pos em hobra ; e nam se fez, Senhor, ho que estava feyto e bem ordenado, e nam se leyxou de fazer por myngoia d'alguns nosos capytâes e

1. João de Meneses, lorsqu'il partit d'Azemmour le 25 ou le 26 février (cf. *supra*, p. 488) pour rejoindre Nuno Fernandes de Ataide, pensait que le but de l'expédition était la conquête de Marrakech : « levavamos presunçam de Marrocos » écrit-il au Roi le 31 mars [1514]

(Cf. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 80). Voir aussi Góis, *Crónica*, t. III, p. 172-173. Il était déjà arrivé à Sidi Chiker, sur l'oued Tensift, lorsqu'un message de Nuno Fernandes de Ataide le força à renoncer à son entreprise et à gagner Tednest.

de vosa jente, ha qual Vosalteza mays pode chamar fylhos que vasos, e ha outros lenbro pouco que este jogo era voso e nam de capytãaes¹; e canto nele hya e como se desviou, eu cuydo que ha Vosalteza sera dada conta muyta e per muytos de como pasou. Ha mynha leyxo pera cando ho Vosalteza quyzer saber de mym, porque nam he pera dar ha papel.

Noso Senhor acrecente a vyda e estado de Vosa rreal Alteza.

D'Azamor, a xxx dias de março.

Feytura de Vosa rreal Alteza.

Signé : Ho Adayl Moor².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 337. — Original.

1. Allusion aux rivalités et aux jalousies entre João de Meneses et Nuno Fernandes de Ataide. Selon Góis (*ibid.*, p. 172), João de Meneses espérait s'emparer de Marrakech sans l'aide de Nuno Fernandes de Ataide; et celui-ci désirait

de même ne pas partager avec João de Meneses l'honneur de conquérir la ville (p. 173).

2. Francisco de Pedrosa, adail mór du royaume de Portugal : Góis, t. III, p. 162.

XCVIII

LETTRE DE VASCO DE PINA A EMMANUEL I^{er}

Les travaux du château d'Azemmour ne pourront pas être achevés cette année. — Il a écrit au Roi qu'avant la fin d'avril on pourrait mettre en état le château avec ses murs et ses bastions : il juge maintenant que ce travail durera bien jusqu'à la fin de mai. C'est également l'avis de Diogo et de Francisco de Arruda. — On manque de servants pour aider les ouvriers, parce qu'ils se plaignent de n'être pas payés. — Pero Correa a chargé Nuno Gato de faire tous les paiements relatifs aux travaux. Vasco de Pina estime qu'il pousserait ceux-ci plus activement s'il avait autorité pour cela. — Si le Roi veut qu'on commence à bâtir le château de Mazagan dès que celui d'Azemmour sera achevé, il faut qu'il envoie des matériaux. — Qu'il envoie aussi de l'argent. Sur 1 000 cruzados reçus, Vasco de Pina a employé 130 000 reis en bois pour cuire la chaux. — Il demande que les vaisseaux du Roi, qui sont sur la rivière d'Azemmour, soient employés à porter à Mazagan la chaux et les autres matériaux nécessaires aux travaux. — Mieux vaudrait du reste que le Roi envoyât la chaux de Portugal : celle d'Azemmour est de qualité inférieure. — L'expédition de D. João de Meneses a empêché que l'on fasse la chaux à Mazagan, car il a emmené les indigènes employés ordinairement à ce travail.

Azemmour, 30 mars 1514.

Senhor,

Eu tenho esprito a Vossalteza per Duarte Rodryguez¹ que as obras d'este castelo d'Azamor avendo-sse de ffazer perfeytamente, que sse nom podyam acabar este ano, e que até ffym d'abrill sse podya ffazer o castelo, a saber com seus boluartes e o murro rre-

1. Cf. *supra*, p. 487.

payrado, ssem fazer outra mais obra ; e aguora me parece que até ffym de mayo hay bem que fazer nysto que dyguo somente, e asym o dyzem Diogo d'Arruda e seu irmão¹, porque as obras andam tam froxamente que os offycyaes servem huuns aos outros, porque nom hay servidores, e nom nos hay por o que se queixam os homens que lhe nom pagam. A mim, Senhor, nestas obras nom me conhecem por veador², nem faço nenhuum pagamento, porque Pero Correa³ ordenou que Nuno Gato fyzesse os pagamentos todos, como ja tenho esprito a Vossa Alteza ; assy, Senhor, que a ele conhecem por veador e o que ele manda sse faz ; eu nom posso mais fazer que dyzer a Nuno Gato o que he bem que faça, e esprever a Vosalteza o que sse faz, e sse Vossalteza mamdar que ffaça outra coussa, espreve-mo. Et a mim me parece que, sse os pagamentos fforão em minha mão, que da obra que dyguo estyvese mui pouco por fazer, poys ay ha dinheiro de Vosa Alteza.

Se Vossalteza mamdar que sse ponha mão no castelo de Mazagam a este tempo que dyguo que sse acabara de rrepayrar este, mande vyr madeyra e tavoado e pregadura e telha asy como de la o trazya, e Andre Vaz sera lenbrado por que lhe ffycou hum rroll das coussas que eu trouxe, e isto venha loguo, porque tudo o que de la trouxe se gastou neste castelo.

Tambem mande Vossalteza dinheiro, porque, de mill cruzados que trouxe, tenho empregados cento e trymta mill reaes em lenha pera call ; e se ouver de pagar a lenha que tynha comprada o Judeu que tenho esprito a Vosalteza, que dyz que lhe custou sesenta mill reaes, sam duzentos. Porem eu nom sey se lhe pagarey,

1. Cf. *supra*, p. 455 et *infra*, p. 525 et suiv.

2. D'après ce passage, Vasco de Pina exerçait à l'époque les fonctions de « veador das obras », c'est-à-dire d'inspecteur des travaux d'Azemmour. Il joua le même rôle durant la construction du château de Mazagan. Un alvara d'Emmanuel I^{er}, daté de Lisbonne 6 juillet 1514, ordonne à Alvaro do Cadaval, almoxarife d'Azemmour, de remettre « à Vasco de Pyna veador e pagador da obra de Mazagam »

2 000 cruzados d'or pour la dépense desdits travaux (*Corpo chron.*, p. 1, *maço 15*, n° 82, publ. par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 94). Vasco de Pina fut nommé le 27 juillet 1514 « alcaide do mar e do çoquo de Mazagam » (*Chancellaria de D. Manuel*, livre 17, fol. 111 v°). Il paraîtra *infra*, p. 598, dans un ordre de paiement du 8-23 août 1514 avec le titre de feitor de Mazagan.

3. *Supra*, p. 462, note 2.

porque me parece muito preço pera lenha que ha ; porem em sse fazer esta call se a de gastar muito dinheiro. E pera a obra, tanto que a começarmos andar como deve e se fazer mui prestes como eu espero em Deus que se ffara, sera necessario que mande Vossalteza algum dinheiro.

E mande Vossalteza que estes navios que aqui estam neste rryo¹, a que Vossalteza paga ssoldo, levem d'aquy a call que ouvermos mester e assy outras coussas que pera obra ssam necessarias. Porem, sse Vossalteza de la mamdasse call pera começarmos, em maneyra que a que mais ouvesemos mester se fyzesse em Mazagam, milhor seria, porque esta barra nom he certa e pode nos inpydir ao tempo que quisermos ir. E a call, que se aqui fyzer, fycara pera as obras d'aqui, que toda se avera mester. E se se nom poder fazer, mamde-me Vossalteza loguo rrecado porque nos façamos prestes com cedo e nam sse perca o tempo e todavya me parece que de la deve de vyr call, porque a d'aqui he muito roym.

Esta yda, que aguora fez Dom Joham, fez que se nom podera fazer call em Mazagão, porque se rrehalaram d'aly os Alarves e o homem que fazya partydo comigo nom ma pode fazer sem elles.

De Zamor a xxx dias de março de b^cxiiij anos.

Da feyturra e cryaçam de Vosalteza.

Signé : Vasco de Pina.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n^o 14. — Original².

1. Cf. *infra*, p. 528.

Corpo chronologico, p. 75-79.

2. Publié par A. ΒΑΙΛΙΟ, *Documentos do*

XCIX

LETTRE DE FRANCISCO ET DE DIOGO DE ARRUDA
A EMMANUEL I^{er}

État des travaux du château d'Azemmour. — Une journée a donné 350 muids de chaux, alors qu'elle aurait dû en donner 500, si la pierre avait été de bonne qualité. — Le mieux paraît être d'employer cette chaux, que l'on pourra faire sur place, à achever les travaux du château. — La partie essentielle, c'est-à-dire les fondations de quatre bastions, a été faite avec de la chaux apportée du Portugal. — La chaux de moins bonne qualité suffit pour réparer les murailles. — Vasco de Pina avait l'intention de faire, dans les fours d'Azemmour, de la chaux pour Mazagan ; mais mieux vaut que le Roi envoie de Portugal au moins 2 000 muids de chaux pour Mazagan, afin que le travail soit solide et durable. — Dans toutes les anciennes constructions d'Azemmour, faites du temps des Maures, tous les murs sont revêtus de plâtre, pour protéger la chaux qui est à l'intérieur ; sans cela la pluie la délite comme de la terre battue. — Avec la chaux faite à Azemmour, on ne peut rien faire de solide, d'autant qu'il faut compter avec l'humidité due au voisinage de la mer. — La chaux qui viendra de Portugal sera un peu plus chère, mais si on l'emploie, les travaux seront mieux faits et plus rapidement. — Si le Roi est d'accord, il faudra que la chaux soit portée à Mazagan pour la fin de mai. A ce moment les murs et les bastions du château d'Azemmour seront achevés, et on pourra bâtir Mazagan en juin, juillet et août. Il faut aussi du bois de construction pour Mazagan. — Quant au fossé d'Azemmour, on n'y a pas travaillé ces derniers temps, parce que la plupart des gens qui y étaient employés ont accompagné João de Meneses dans son expédition. Ceux qui sont restés ont travaillé pendant ce temps à réparer la vieille enceinte. — Le Roi a ordonné au frère de Berrio de rester sur la rivière avec trois vaisseaux de la flotte. Il serait bon de les employer à porter de la brique et d'autres matériaux à Mazagan et aussi à protéger les travailleurs, tant que les murs de la forteresse n'auront pas une hauteur permettant de la défendre. — Il est impossible de faire de

la chaux à Mazagan : celle qu'on y fait ressemble à de la cendre. — Ils demandent au Roi de leur faire payer le traitement qui leur est dû.

Azemmour, 31 mars 1514.

Au dos : A el Rey nosso Senhor.

Senhor,

O pomto em que ora estaa o castello d'Azamor sabera Vosa Alteza. O que se fez na call que Vossa Alteza mamdou que ca trabalhassemos por se fazer, cozemos huum forno que nos lamçarya trezemos cimquoemta moyos, o quall forno, sse a pedra fomdyra como fumde a de Purtugall, ouveramos quinhentos moyos, assy que esta quebra nos parece que jaz na pedra nam ser muyto naturall de call, e a call em ssy he fraca. Asy, Senhor, que nos parece pera Vosa Alteza sser melhor servido, que com a call que aquy podermos fazer repairemos este castello do que fica por fazer, que he o menos, porque o mais e mais forte, que ssam os alicheços de quatro baluartes, fezemos com a call que de Purtugall veyo, e por ysso nos atrevemos acabal-los com estoutra que aquy fazemos, e assy tambem com ella repayraremos os muros de demtro e de fora, que pera ysto abasta a bomdade da call. E posto que a pedra he pouca e nam se acha, todavya trabalharemos de aver a que pera este castello nos seja necessarya, porque temos a llenha que abaste pera feytio da call que aqui he necessarya a redor dos fornos que Vasco de Pyna¹ comprava com temçam de fazer call pera Mazagam, o que me parece que Vossa Alteza serya melhor servydo mandal-la de llaa pera Mazagam, ao menos dous mill moyos, pera que a obra que sse com ella fezesse fosse segura e duravell, o que com estoutra, por sser tam fraca como he, nam ssera ssegura a obra com ella começada e acabada. Porque ssabera Vosa Alteza que quamta obra amtyga os Mouros tem feyta nesta cidade, toda he cuberta de jesso pera que segure a call de demtro da parede, e omdequer que o jesso mimgoa, logo agoa a deffaz como se fosse

1. L'inspecteur des travaux ou « veador das obras », cf. *supra*, p. 523.

barro: asy, Senhor, que, pera Vossa Alteza fazer obra duravell, convem que seja ao menos os aliceses da call de Purtugall, e pera ser acabada na forma que Vosa Alteza ordenou, mamde-nos dous mill moyos de call e faremos obra como compre a serviço de Vosa Alteza, porque com a call d'esta terra, seja Vossa Alteza desemganado que se nam pode fazer ally coussa segura, assy por a call sser tam fraca, como porque he a borda do mar, que mays assynha a a de gastar. E se Vossa Alteza lhe parecer que, mandando de lla a call, sserya algũa coussa mais custossa que fizesse caa, sabera Vosa Alteza que agora he veram e pode-sse aver quamta Vosa Alteza quisser emvyar em breve tempo, por sser verão, e o que mays custa a call, vymdo de Purtugall, se aproveitara no fazymto da obra e na brevydade d'ella, porque vyra em tempo bom, em que todas nossas forças podemos pôr. E ssendo Vossa Alteza d'isto servido, convem que mamde a call que seja posta em Mazagam na fym de mayo, porque fazemos fumdamemto que neste tempo podemos reparar este castello d'Azamor, sem a cava nem outra coussa algũa, somente os muros e baluartes que ao castello ssam necessaryos e esta por agora ordenado, porque fazemos comta de fazer Mazagam em junho e julho e agosto, que he o tempo em que melhor Vosa Alteza sera servido, porque alemtemdo-nos nesta cidade mays tempo que até mayo, nam sse poderya tam bem fazer Mazagam nem com tanto servyço de Vosa Alteza.

Item. Senhor, mandamdo Vosa Alteza a call, mamde tambem loguo a madeira pera Mazagam, porque a que pera la trouxemos he gastada neste castello. E na mão d'Andre Vaaz¹ ficou o rroll da madeira que hera necessarya pera obra que Vosa Alteza tem ordenada em Mazagam e per elle nolla pode envyar.

Item. Senhor, nam dou nesta comta a Vosa Alteza da cava em que pomto vay, porque ja a dey em outras e assy o tempo em que se poderya acabar. Nam sse fez mais nella coussa nenhũa porque Dom Joam foy fora, como Vossa Alteza melhor ssabera, e levou toda a jemte que nela servya e esses que ficamos amdamos a rre-

1. André Vaz était « recebedor da Casa de Cepta em Lixboa ». Il remplit plus tard es fonctions de « tesoureiro da Casa da

India ». *Arch. hist. port.*, t. IX, p. 449 et t. V, p. 474 et 475.

pairar o muro velho todo a roda, de pedra e barro, fazendo baluartes e repairando torres e ameas todo o tempo que Dom Joham amdou fora, que foram xxb dias do mes de março¹, porque tynhamos nova de cerco; porque sse nos não acuparamos no rrepario do muro velho este[s] dias, jaa este castello agora fora em melhor pomto.

Item. Senhor, tem Vosa Alteza aquy tres navyos d'armada, em que Vossa Alteza mamda que fique o irmão do Berryo² neste ryo d'Azamor. Parece-nos, Senhor, que pera o começo d'este castello de Mazagam, serya muyto servyço de Vosa Alteza mamdal-los que neste tempo nos llevem muyto tygollo, assy o que trouxemos como outro que a pella cidade, que he necessaryo pera a obra, e assy pera nos levarem feramenta e fato dos pedreiros e sservydores e tambem pera estarem no mar em quanto a obra nam for em altura que sse posa defemder, porque estam ben armados e aquy nam fazem tamto servyço como llaa podem fazer, porque comtynosamente o ryo esta acompanhado de muytos navyos que vam e vem.

¶ Senhor, veja Vossa Alteza o que aquy dezemos acerca d'esta call vyr de lla e assy a madeira, porque nam fazemos fundamento de a fazer aquy pera Mazagam, somente a que aquy for necessarya atee vermos recado de Vosa Alteza; nem crea Vosa Alteza que se pode em Mazagam fazer call de que Vosa Alteza seja servido, porque parece cimza. Assy a faziam os Mouros nesta cidade e a que agora fezemos he de muyta avantajem da que os Mouros faziam, e comtudo nam he boa, como ja dizemos.

Item. Senhor, nos nam trouxemos provyssam de Vosa Alteza pera ssermos pagos do que avyamos d'aver por dya, por amdarmos acupados ao tempo da partyda, avyamdo as cousas necessaryas a servyço de Vosa Alteza, e agora Nuno Gato nam quer pagar-nos cousa nenhũa, dizendo que lhe mostremos por omde e quanto Vosa Alteza mamda dar. Beigar-lh-emos as mãos nos mandar provisam pera que nos page Nuno Gato nosso ordenado, porque até quy o nam recebemos, Diogo d'Arruda, nem Francisco d'Arruda. Os pedreiros e servidores tem sua provyssam.

1. João de Meneses était resté absent 25 jours, du 25 ou 26 février au 22 mars, cf. *supra*, p. 488 et *infra*, p. 536.

2. Il s'agit semble-t-il d'Estevão Rodrigues Berrio, dont on trouvera une lettre *infra*, doc. CVI.

Item. A fraqueza e comdiçom d'esta call nam fazemos ssaber a Vossa Alteza mais cedo, porque a nam tynhamos espermemtada e agora o temos esperimentado. Por ysso ho fazemos assy saber a Vossa Alteza pera mamdar o que vyr que he mais sseu sserviço.

D'esta cidade d'Azamor, ao derradeiro dia de março de j^mb^cxiiiij anos.

Signé : Francisco d'Arruda. — Diogo d'Arruda.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n° 14. — Original¹.

1. Cette lettre est conservée sous la même cote que la précédente (doc. XCVIII). Elle a été publiée par A. ΒΑΙΛΩ, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 75-78 et par

SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, t. I, p. 48-49. Cet ouvrage consacre une longue et importante notice à Diogo et à Francisco de Arruda.

C

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

La chaux faite à Azemmour est de moins bonne qualité que celle de Safi. — On a cuit déjà deux fournées et on en prépare deux autres, plus une petite fournée, pour essayer une autre qualité de pierre. — Les travaux du château avancent, mais la pierre dans laquelle il faut creuser le fossé est terriblement dure. — Le plus petit des bastions, vers l'intérieur [de l'ancienne ville] est achevé; le grand est arrivé à la hauteur de la terrasse, où doit être placée la grosse artillerie. Il reste à faire tout autour un parapet en encorbellement avec des vues interdisant l'accès au pied du bastion. — Tous les matériaux apportés pour les travaux de Mazagan ont été déjà dépensés à ces travaux d'Azemmour. — Faute de paniers et de hottes on est obligé d'enlever sur des brancards la terre que l'on tire du fossé. — On ne sait trop que dire des nouvelles du roi de Fès. Tous les Arabes se sont éloignés d'Azemmour, auprès de ces Maures, qui, dit-on, ont passé de ce côté-ci du fleuve. — Il y a très peu de blé dans les greniers. Nuno Gato a proposé à João de Meneses d'aller piller, du côté de Tit et d'Agylez, les grains des Arabes qui font mine de vouloir se révolter. — Si le roi de Fès ne vient pas, on aura du blé à ne savoir qu'en faire.

Azemmour, 31 mars 1514.

Senhor,

A cal que veo do Algarve não nos supre nada, porque por vezes tenho espirito a Vosalteza quam pouco seu serviço hera tomar as caravelas por arqueaçam. Temos cozidos ja dous fornos de cal e nam nos rrespomdeo a cal asy como nos parecyá, porque nam funde bem a pedra nem he tam boa a cal como cuydavamos. A de Çafym he muito de ventagem de forte e alva, porems, Senhor, ainda

trabalhamos pera fazer hum dos fornos que esperavamos que lançase de b^o moios pera cyma ; parece-me que chegarya até quatroçentos. Oje, que he derradeiro de março, abrymos o outro e começaremos de rregar. Sera forno que lançara trezentos moios. He grande. Se çarrou abobeda d'ele no dito dia. Empedra-o Adibe¹ ho Judeu por hum partydo que fez Pedro Correa, que ho tynha posto ho moio a duzentos e oytenta e eu lho tenho posto a ij^o xxx ; e porque tynha lenha e pedra gunta pera ho cozer, lho leixamos fazer, ho qual se começara a cozer aos dous d'abryl, prazemdo a Deos. Tenho hum fornynho feito pequeno que levava tres barquadegas de pedra pera apalparmos pedra d'outra sorte e como rrespomde : aquela que nos parecer que he mais serviço de Vosa Alteza, aquela nos apegaremos.

A obra, Senhor, do castelo vay avante quanto pode ser. A cava da parte de fora he de pedra tam indiabrada que çertamente, Senhor, se a Vosa Alteza ouver de levar asy até o fundo e hela asy for, he de muita despesa e trabalho. E porem, Senhor, faz-se nela e temos rreçebydo muyta apressão com esta gente que nam quer trabalhar. E sobre muito estormentos e apreções que lhes tenho dado, agora começo de vyr alguns, porque lhe nom dava mais que a vymte e cynco reaes.

Dos baluartes de demtro ho mais pequeno he acabado de todo. O grande, que tenho esprito a Vosalteza, esta agora emgalgado no derradeiro sobrado, domde a de jugar artelharya grossa, fycamdo em bayxo duas andaynas d'artelharya meuda : he hũa das formosas peças que no mumdo pode ser. Queremos lhe fazer depois de cerrarmos as janelas por onde a de gugar artelharya grossa, que a de ir na grosura da mesma parede, que he nove palmos, e d'ahy pera cyma avemos de lançar hũas sacadas como quaes todo a rroda, que fyque hum peytoryl de dous palmos e meio de fora de toda a parede, e antre ho peytoryl e a parede grossa antre quão e quão fyque hũa vysta, que nam posa nymgem chegar ao pé do baluarte, porque, Senhor, he hũa peça tam rreal esta, que sogyga toda a çydade. Posto que seja de mais despesa, faz-se asy porque Vosalteza nas cousas do castelo nam taxou nada, somente o que os capitães ordenassem de fazer. No al,

1. Sur la famille Adibe (ben ed-Dib), cf. *supra*, p. 176, 408 et *infra*, p. 605 et 609.

Senhor, se rrepayra ese castelo e se trabalha quanto cumpre a serviço de Vosa Alteza, de que eu sam muito avorrecydo, porque afirmo a Vosa Alteza que he menos trabalho e custo fazer-se de novo que rrememdar cousas velhas e podres.

Toda a madeira e pegadura¹ e tavoado e cousas que iam pera Mazagam, todas se despemde em estas obras. Esta he terra nova, d'isto se furta quanto se pode furta: nam nos valem escumunhões nem guardas, por que ferramentas e madeiras que podem aver, porque nam ha hy outras ferraryas domde se aja, tudo se leva espycylmente onde a a deversydade da gemte. Que a nesta cydade cestos e alcofas nom temos nenhuns, a terra que se tyra da cava tyra-se em padiolas. Mamde-nos Vosa Alteza pruver com alguns çestos e alcofas, porque temos neçesydade d'iso.

As cousas de Mazagam nam bolymos nada co elas até ver provisam de Vosa Alteza. Das cousas da terra nom declaro a Vosa Alteza polo meudo, por que estão tam devisas com estas novas que me parecem boas d'el rey de Fez, que se não sabe o mandar a conselho. Os Alarves todos estão arredados d'esta cydade com estes mourynhos que dizem que pasaram aquem do ryo. Prazera Deos que, se vierem, que elles averam bom castygo.

Tenho esprito a Vosa Alteza por quatro vezes declaradamente muitas cousas de seu servyço. Ategora nam tenho nenhũa provisam de que ey de fazer. Proveja Vosa Alteza das cousas de seu servyço, porque he muyto neçesareo pera governança d'esta cydade, segundo lhe tenho esprito, porque anda tudo com vontade de cada hum. Neste[s] cyleyros, Senhor, a muy pouco pão: tenho rrequerydo a Dom Joham que eses Alarves que fizeram algum rrostero de se levantarem co esta nova, que fossemos polos seus pães que estão em Tyte e Agylez e eses castelos de rredor. Nam sabe ainda nyso ho que a de fazer. Este sera o derradeiro rremedeo. Parece-me que teremos pão ainda pera ho mes de março d'ahy avante. Senhor, trabalharemos porque ou por compra ou pola henha² de avermos de comer; porque como esta terra estiver segura de nam vyr el rey de Fez, parece-me que sera aquy ho pam tamto que se nam podera rrecolher. Nas obras, em totalas outras

1. *pegadura*, pour *pregadura*, les clous.

2. *henha*, pour *unha*, de vive force.

cousas nam se pode mais fazer, porque se trabalha quamto cumpre a servyço de Vosa Alteza.

D'Azamor ao derradeiro de março de b^oxiiij.

Beijo as mãos de Vosa Alteza.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço, 15, doc. 16. — Original¹.

1. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 81-83.

CI

LETTRE DE RUI BARRETO A EMMANUEL I^{er}

Il a demandé des renforts en Algarve, puis les a contremandés, ayant reçu quelques arbalétriers et espérant que João de Meneses pourrait rentrer à Azemmour sans trouver sa route coupée. — Celui-ci, effectivement, a pu rentrer dans la place ; ayant eu en cours de route des nouvelles alarmantes, il a fait tout le chemin depuis El-Mdina en formation de combat : une marche de nuit l'a amené au matin à Azemmour. — Chaque jour arrivent des nouvelles annonçant que la venue du roi de Fès est certaine, à bref délai. — Déjà se trouvent sur la rive gauche de l'Oumm Rebi' un caïd et un marabout, qui n'est autre que Sidi 'Ali, ancien cheikh d'Azemmour, avec 150 cavaliers et 150 arbalétriers. Ils ont soulevé Bou-l-A'ouan et y ont mis cinquante arbalétriers. — Le caïd a avec lui trois ou quatre tribus, c'est-à-dire environ 700 lances. — 'Ali ben Ouachman a averti Barreto que le caïd a envoyé un courrier à Moulay en-Nașer, pour se plaindre que les Maures se moquent des faibles troupes qu'il a amenées, qu'il faut lui en envoyer d'autres ou lui permettre de quitter la région ; à la suite de quoi Moulay en-Nașer a envoyé 600 de ses cavaliers arabes qui, le 2 ou le 3 avril, viendront établir leur camp près de Bou-l-A'ouan. — Une partie des Arabes soumis au Portugal, les Ouled Fredj et les Ouled Ya'koub, se sont retirés dans la direction d'El-Mdina ; les autres, à savoir El-Kourimat, Salem ben 'Omar et Haberrü sont à une lieue de ceux qui suivent le caïd du roi de Fès : ce caïd est Moĥammed ben Moĥammed, parent d'El-Kourimat et des fractions passées en dissidence. Celles-ci faisaient jusqu'ici partie de la tribu d'El-Kourimat. Ce cheikh, les voyant mal disposées, a fait dire à João de Meneses qu'il les éloignait d'Azemmour. Cela date déjà de quelque temps, alors que Pero Correa était encore à Azemmour. — Depuis la venue du caïd du roi de Fès, Barreto a convoqué El-Kourimat, qui lui a assuré que lui-même et les autres cheikhs nommés ci-dessus étaient tous dans l'intention de servir le roi de Portugal, bien que très effrayés. — Les Doukkala pensent que le roi de Fès va venir dévaster la région. — El-Kourimat a promis d'agir par des présents sur les cheikhs ralliés au roi de Fès, pour les

engager à abandonner sa cause. — D'autres Maures ont promis de tuer le caïd ; d'autres encore de lui tuer ses chevaux. — Chaque jour arrivent des nouvelles auxquelles on n'ajoute pas foi et qu'il n'y a pas moyen de contrôler : mais il faut en faire état pour se tenir sur ses gardes. — Les gentilshommes et tous les gens de guerre, qui ont grand désir de s'en aller, ne se soucient pas de croire à la venue possible du roi de Fès. — Si João da Silva, qui avait les meilleures raisons de s'embarquer, le Regedor son père étant à la mort, n'avait pas, en restant, donné le bon exemple, la plupart seraient déjà partis. Tous sont si désireux de le faire que le Roi doit aviser à ce qu'il reste à Azemmour des forces suffisantes, au moins jusqu'à l'achèvement des travaux du château. — Il ne faut pas que les effectifs descendent au-dessous de 3 000 hommes : il faudrait même 4 000 hommes, car Azemmour est en fait une ville située à l'intérieur des terres et ne peut être secourue comme Tanger ou Arzila. — Si le roi de Fès ne vient pas contre Azemmour, cet aveu d'impuissance ruinera entièrement son prestige auprès des indigènes qui demain, si on le leur ordonne, iront attaquer Salé, tandis que les gens de Salé abandonneront la ville dès que des vaisseaux paraîtront sur leur rade. — Une affaire de si grande conséquence mérite qu'on ne laisse rien au hasard. — Les greniers sont vides. Il faut envoyer de l'argent pour payer les soldes et les travaux ; du bois de construction pour les greniers du château et pour la maison du Gouverneur. — Il y a à Azemmour environ 4 000 hommes. Si João de Meneses s'en va, il en partira près de 2 000. Que le Roi soit bien assuré que, s'il veut garder la ville telle qu'elle est, il y faut les effectifs ci-dessus indiqués. — Nécessité de laisser Bastião Gonçalves à Azemmour, où les bons services qu'il rend sont de la plus grande utilité.

Azemmour, 1^{er} avril [1514].

Senhor,

Depois de ter esprito a Vossa Alteza hũa carta que tinha mandado pedir jente ao Algarve e outra em que lhe tornara a esperar que nam viesse, porquanto me vieram alguns besteiros e esperava que Dom Joam viesse antes de hy aver quem lhe tolhesse o caminho¹, veio como me parecia, e com muytas novas que achou

1. João de Meneses, revenant de Tednest, apprit à « Aberamboer » (localité

dont le nom a probablement été défiguré par Górs, t. III, p. 173, située au sud du

no caminho d'achar jente diante que lho tolhese, d'Almedina vieram em batalhas e andaram toda a noyte e vieram aquy amanhecer. Estes reccos trouxeram ssem embargo de lhe eu jaa ter tornado a esprever que ainda a terra qua estava de paz. Depois que aquy chegou, cada dia teemos novas de ssua vinda ser certa e com praaço tam curto que se lhe nom poode leixar de rreceber sua auçam, ajuntando a isto termos huum alcaide e huum preegador¹ d'esta banda do rio; e o preegador he Cide Ale², o xeque que era d'esta çidade, com cemto e cinquenta de cavalo e cemto e cinquenta besteiros e Bulauam que tem alevantado com cinquenta besteiros nele. Com ho Alcaide estam tres ou quatro cabildas em que avera sete centas lanças.

E mandou-me Ale Ximam³ agora huum recado que passara huum troteiro d'ele pera Moley Naçar, em que lhe mandava dizer que hos Mouros faziam zonbaria de tam pouca jente como levaram, que lhe mandasse mais jente ou os mandasse hyr, que lhe mandava seis centos de cavalo dos seus Alarves que pasaram a dous ou tres dias d'este mes d'abril d'este cabo, e que se viriam poor sseus aze-meas junto com Bulauam, em guarda d'ele, com a mais jente que esperavam que lhe acodisse. Os nossos Alarves, hũa parte d'eles que he Oley de Farax e Oley de Acoo arredaram-sse de laa contra Almedina; estes ey por verdadeiros. Algoromate⁴ e Celme Benamor⁵ e Haberrii que he a outra parte, os quaes agora estam muy pelejados, estam hũa legoa dos com que agora estaa o alcaide d'el rrey de Feez, que he Mafomede bem Mafomede, parente d'Algoromate e d'estes, e atee gora foram da cabilda d'Algoromate, os quaes Algoromate, quando os vio andar mall conçertados nas paazes, mandou dizer a Dom Joam que hos alargava pois andavam fora da verdade. Isto haa dias, estando qua Pero Correa⁶. De-

Tensift, chez les Chyađma) que le roi de Fès et Moulay en-Naşer venaient assiéger Azemmour. Il dut attendre trois jours avant de pouvoir passer la rivière d'Agouz (ou Tensift) alors en crue, puis, par la montagne des Beni Mager, El-Mdina et Tit, rentra à Azemmour le mercredi 22 mars. Cf. *supra*, p. 488 et 528.

1. *pregador*, marabout prêchant la

guerre sainte.

2. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 252

3. 'Ali ben Ouachman, ancien caïd de Safi, seigneur de Targa, cf. *supra*, p. 462.

4. Cf. *supra*, p. 509.

5. Salem ben 'Omar, cheikh de Cherçiya, était dès 1502 *alforma* du roi de Portugal. Cf. *supra*, p. 74.

6. Pero Correa, vedor da Fazenda,

pois d'o alcaide d'el rrey de Fez aquy ser, mandey chamar Algoromate. Veio aquy e me deu conta do que laa pasava, dizendo-me que elle e estes xeques que diguo estam com elle apartados e todos em huum prepossyto a servyço de Vossa Alteza, porem muy amedrondados todos quantos ha nesta Duquela. Verdadeiramente lhe parecee que el rrey de Fez ha de vir e que os pode destruir. Algoromate ficou comiguo de trabalhar com dadivas, que lhe dysse que promettesse, a fazer apartar os xeques que com este alcaide d'el rrey de Fez estam e leixarem-no ssoo. Outros Mouro mandey que me ficaram de matarem ho Alcaide ou cousa muyto chegada a elle, e outros que lhe matariam cavalos ; nom ssey ho que faram. Hyrem de qua d'esta maneira agassalhados, lhes fariam perder a saudade d'esta terra.

Estamos, Senhor, asy com muitas novas cada dia, as quaaes nam creemos, nem hay outra maneira de as saber mais certas. A mim parece-me vosso serviço cre-los pera sse homem poor a bom rrecado. Estes fidalgos e asy toda a outra jente estam jaa tanto de caminho, e alguns com causas tam necessarias pera sse deverem d'ir, que nom querem crer em nenhũa maneira que el rrey de Fez pode vir. Parece-me que, sse Joam da Sylva, que tinha a mais causa de sse partir que todos, por teer nova do Regedor¹ estar tam mall que parece nom no achar vivo, em que todos tinham ho olho, ssem embargo d'isso sse nom detevera, parece-me que nom poderam teer a mor parte de toda a jente. Asy estam toodos tam desse-

était chargé dans l'expédition d'Azemmour des services financiers. *Góis*, t. III, p. 162.

1. Aires da Silva, regedor da casa da Supplicação, père de João da Silva : *Góis*, t. III, p. 161. Voir aussi dans A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronol.*, p. 80, une lettre de João de Meneses au Roi, lui signalant que João da Silva, bien que le Regedor son père soit en danger de mort, a accompagné Meneses dans l'expédition entreprise sur Marrakech (cf. *supra*, p. 520, note 1) et que depuis, bien qu'ayant obtenu l'autorisation de rentrer en Portugal, il a décidé de rester à Azemmour en raison de la venue annoncée du roi de Fès (*Corpo chronologico*, parte 1, maço 15, n°

15 : Azemmour 31 mars [1514]). Le bon exemple donné par João da Silva ne fut pas suivi par D. Bernardo Emanuel, camareiro mór du roi de Portugal. João de Meneses se plaint vivement, dans une lettre au Roi du 2 avril 1514 (*Corpo chron.*, parte 1, maço 15, n° 17, avec ordre joint de même date, publ. par A. BAIÃO, *Docum. do Corpo chron.*, p. 83-84), que ce gentilhomme se soit embarqué de nuit pour le Portugal avec ses gens, malgré l'ordre reçu de rester à Azemmour, en raison de la présence à Lhamiz (el-Khemis), entre Boui-A'ouan et Azemmour, des caïds et des troupes du roi de Fès.

josos de sse hyrem, que deve Vossa Alteza de dar maneira como nesta cidade fique a jente que he necessaria, porque, atee este castelo ser forte pera d'ele fazer fundamento, o quall ainda nom sera por todo maio, nom deve Vossa Alteza de tirar tres mill homens d'aquy, ainda que nom lhe faziamos menos necesarios de quatro mill, porque esta cidade, Senhor, fazey conta que estaa em sertam e que sse nom ha de ssocorrer como Tanjere e Arzila ; por isso em ssy ha de ter quem ha defenda.

Em casso que el rrey de Fez sseja mentira poder qua vir, eu cuydo que ssey tambem as contas d'yso como cada huum, ainda agora o nom jujarey, e por ysso ey por vosso serviço segurar a mercadaria em que tanto vay. Se el rrey de Fez qua nam vem, aja Vossa Alteza por certo que nom poode nada, porque lhe rreleva tanto vir o menos a destruir estas nosas paazes, porque elle sabe bem certo que hos Mouros de toda esta terra ho teeram em tam pouca estima que amenhãa lhe iram correr a Çalee sse lho mandarem, e os de Çalee nom ousaram estar hy ssenam pera o leixarem com hos primeiros navios que virem. Aja Vossa Alteza por certo que Azamor he pera cortar o pescoço a el rrey de Fez sse estas nossas pazes e a Enxouvia ficam conhecemdo que elle nom abasta pera vir qua ; e pois lhe tanto vay, nom deve Vossa Alteza de querer que cuydemos que elle nom viraa qua, ssenam com muita certidam d'espriencia e nam de rrazões.

Esta jente, Senhor, leixa o celeiro ssem nenhum trigo ; dinheiro, como a Vossa Alteza esprevy, pera jente toda e obras nom no ha ; deve-o Vossa Alteza de mandar a gram pressa e assy a madeira pera os celeiros do castelo e pera as cassas do Capitam, e outra muyta pera jente tomar no ssolldo como Vossa Alteza mandou em Çafim. Aquy, Senhor, avera quatro mill homens ; parece-me que, hymdo-sse Dom Joam, que se hyram perto de dous mill ; sse Vossa Alteza ha por seu serviço a cidade ficar asy, aja por certo que a ningem qua parece que deve de ficar com menos jente d'esta que diguo, ainda que, como de qua partem ou poodem em ssua vontade de partir logo, lhe parece que nom ha rey de Fez no mundo, e asy lhe parecera que quallquer jente abastara. Ss'ele, Senhor, qua nom pode vir, elle esta pior do que ninguem pode cuidar ; em tempo estamos que sse nam pode muito negar a verdade.

Bastiam Gonçalves, por ser muy necesario pera dar rrezam das cousas de sseu hoficio, as quaes ha mester huum officall muy grande como elle pelo pressente nesta cidade, eu lhe disse que compria a serviço de Vossa Alteza nom sse hyr, o que ele fez com aquella vontade que tem de servir Vossa Alteza, e atee as cousas qua serem asentadas, devia-lhe Vossa Alteza de mandar que estee, porque he omem pera dar rrecado de toda cousa que conprir a vosso serviço, o que he muy necesario omde as cousas sam novas, como as d'esta cidade estam.

D'Azamor, ao primeiro dia d'abril.

Beyyo as mãos de Vossa Alteza.

Signé : Ruy Barreto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 80. — Original.

CII

LÉTTRE DE JOÃO DE MENESES A EMMANUEL I^{er}

Le vendredi saint, il a, avec Nuno Fernandes de Ataide, livré combat, à huit lieues d'Azemmour, à Moulay en-Nașer, frère du roi de Fès, qui venait mettre le siège devant Azemmour. — L'ennemi a été vaincu et mis en fuite. Les Portugais l'ont poursuivi l'espace d'une lieue. — Les pertes montent pour les Musulmans à plus de 4 000 morts ; pour les Portugais à seulement 32 cavaliers tués, dont 12 gentilshommes.

[Azemmour, vers le 16 avril 1514.]¹

En tête : Outra² de Dom João de Menezes, capitão de Azamor, da victoria que Nuno Fernandez de Ataide, capitão de Safim, e elle ouveram de Mulei Nacere, irmão d'el rey de Fez.

Sesta feira de Endoenças³, nos ajuntamos, Nuno Fernandez de Ataide e eu, com mil lanças de Christãos e mil dos Mouros de pazes e mil piões e ouvimos batalha com Muley Nacere, irmão d'el rey de Fez⁴, oito legoas de Azamor⁵, para onde vinhão a o tomar,

1. D'après Góis, *Crónica*, t. III, p. 177, João de Menezes rentra à Azemmour le matin de Pâques, 16 avril 1514. Cette lettre dut être écrite le jour même, ou très peu de temps après.

2. Cette lettre est précédée dans le Ms. $\frac{\text{CIII}}{2-20}$ d'Evora (fol. 47), par la lettre de João de Menezes au Roi, *supra*, p. 482.

3. *Sesta feira de Endoenças*, ou selon Góis, *Crónica*, t. III, p. 175, *sesta feira de Indulgencias*, c'est-à-dire le vendredi saint, 14 avril 1514 ; cf. Dr Antonio de VASCONCELLOS, *Origem historica da palavra « Enduenças »*, dans *Biblos, Revista da Fac. de Letras de Coimbra*, 1927, t. III, p. 225-236.

4. D'après Góis, *Crónica*, t. III, p. 174, João de Menezes, en ce combat, aurait eu pour adversaires non pas Moulay En-Nașer, mais les caïds « Latar e Lutete » envoyés en avant-garde d'En-Nașer. Celui-ci ne serait arrivé au bord de l'Oumm Rebi' que le lendemain samedi 15 avril (*ibid.*, p. 178). Góis (chap. 50, p. 174-177) donne un récit détaillé du combat. On en trouve un autre dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 112-116, rédigé d'après deux témoins oculaires du combat. D'après ce récit, le combat aurait été livré contre Moulay En-Nașer en personne, qui « avait déjà pénétré sur le territoire d'Azemmour » (p. 113).

5. Au pied de la Serra Verde ou Djebel

com quatro mil lanças e novecentos espingardeiros vestidos de libre e dez mil pióis. Da nossa gente fizemos tres batalhas, e elles da sua sinquo da gente de cavalo e tres da dos piois, e os espingardeiros detras d'elles. E d'esta maneira abalarão contra nos. Prouve a Nosso Senhor que os rompemos e com tamanha furia que dos espingardeiros não trarão cento, por não terem para isso vagar, e huns aos outros ho medo se acabarão de desbaratar e pôr em fugido¹. Seguimos-lhe o alcanse por espasso de hũa legoa. Ouve muitos mortos, passarião de quatro mil e dos nossos trinta e dous de cavalo, em que entrarão esses doze fidalgos, de que aqui mando os nomes² a V. A. Ouve arezoadado despojo de armas e cavalos somente e muitos capacetes, e alguns de prata, e espingardas. Nosso Senhor guarde a pessoa e real estado de V. A.

Bibliothèque d'Evora. — Manuscrit $\frac{CIII}{2-20}$, fol. 48. — Copie fin XVI^e siècle³.

el-Akhdar, non loin de Bou-l-A'ouan, selon Góis, *ibid.*, p. 174.

1. LÉON L'AFRICAIN, témoin oculaire, a laissé un récit de cette bataille : éd. SCHEFER, t. I, p. 250-251.

2. D'après Góis, *ibid.*, p. 177, ces douze morts furent : D. Garcia de Meneses (*supra*, p. 493), fils du comte de Cantanhede, D. Fernando de Meneses, fils de D. Rodrigo de Meneses, tous deux neveux de D. João de Meneses, Aires Tellez de Meneses, fils de Rui Tellez, D. Francisco d'Eça, fils de D. João d'Eça, d'Estremoz, Fernam Coutinho, de Santarem, Diogo de Sousa, Antonio de Sampaio, Martim Calado, de Setubal, George Barbudo,

Aires Brandão, João Gonçalves de Lemos et Pero Homem de Figueiredo.

3. Un récit de ce combat du 14 avril 1514 contre les caïds du roi de Fès est conservé par deux copies du XVI^e siècle (*Bibl. Nacional de Lisbonne, Ms. 7638, fol. 123*, et *Ms. Alcobacense n° 297 (ancien 475) fol. 123*). Ce texte a été publié, d'après cette dernière copie, par Affonso de DORNELLAS, *Azamor, Subsídios historicos*, dans *Historia e genealogia*, t. V, p. 16-17. Ce n'est qu'un développement littéraire de la lettre de João de Meneses, sans aucun détail nouveau, sinon une erreur de date, le vendredi saint 1514 étant situé au mois de mars, au lieu du 14 avril.

CIII

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A JOÃO DE MENESES

Accuse réception des lettres de João de Meneses des 26 et 31 mars et du 1^{er} avril, relatives aux mouvements et aux projets du roi de Fès et de son frère Moulay en-Naŕer et aux rapports de João de Meneses avec Nuno Fernandes de Ataide et Rui Barreto. — Si le roi de Fès est venu attaquer Azemmour, Emmanuel I^{er} espère qu'il a été reçu comme il faut et qu'il a échoué dans son entreprise ; s'il n'est pas venu, on doit compter qu'il ne viendra pas, car le temps travaille contre lui. — Emmanuel I^{er} juge peu probable la venue du roi de Fès. — Il maintient l'ordre donné à Meneses de regagner au plus tôt le Portugal avec les troupes désignées pour cela. — Envoi de 4000 cruzados pour payer la solde des troupes.

S. l. n. d. [fin d'avril 1514].

Dom Joham amigo, nos el Rey vos enviamos muyto saudar. Vymos vosas cartas feitas de xxbj dias de março e de deradciro do dito mes¹ e do primeiro dia d'abrill, pellas quaes nos destes conta, depois de vosa tornada a esa cidade², das novas que achaseis da vymda de Moley Mafamede, e despois de hy serdes, as que mais ouvestes e do que tynheys sabido dos Mouros que se ajuntavam com hos seus alcaides e da esperança que tynheys de todavia vyr, e d'homde ja estava e asy Moley Nacer, e voso parecer acerca do que se devya fazer co esa gente que laa esta e provermos com outra, com todo o mais em vosas cartas declarado ; e asy o que se pasara e pasava d'amtre vos e Nuno Fernamdez e tambem o que tocava a noso serviço acerca de Ruy Bareto.

1. Sur cette lettre du 31 mars, cf. *supra*, p. 537, note 1.

2. C'est-à-dire depuis le retour de l'expé-

dition de Tednest, le 22 mars, cf. *supra*, p. 536, note.

E nam ficou por veer nada de todas vosas cartas, as quaes, segumdo o tempo a que espeeraveis que ouvese de vyr Moley Mafamede, que era aos dez da lūua, nom nos parece que convem outra reposta soamente que, se elle se veyo, como se esperava, que nos esperamos em Noso Senhor que vos leixaria obrar asy como elle fose muyto servido e nos comtemte, nem ficarya por fazer cousa algũa d'aquelas que nos sabemos que por serviço de Deos e noso desejamos. E parece-nos que, se vio, que sera tornado com sua paga e nom muy comtemte e se nom he vyndo, que nam deve vyr, pois lhe nom serve o tempo.

E aimda que noso parecer he mais chegado ha nom vyr que ha outra cousa, porem o que sobre tudo avemos por mais noso serviço he que vos vos veenhaes em booa ora, asy como vollo temos esprito e mandado, e que se venham todos eses fydallguos e gente que la estaa, asy como tendes nosa detryminaçam por nosas cartas, e nam fiquem mais gente nesa cidade, asy de cavalo como de pee, besteiros e espingardeiros que os que vos temos spryto e mandado, porque asy o aveemos por noso serviço ; nem esperes por outro noso recado acerqua de vosa vynda nem d'esa gente, e vymde-vos em booa ora e asy a dita gente, e nom ha detenhaes la mais, e venha-se cada hum como milhor poder e achar a embarcaçam ; e encomendamos-vos e mandamos que asy ho façaes e, como dizemos, nom esperes mais por outro noso recado, porque, allem de o avermos asy por muyto noso serviço, folgaremos de vyrdes ho mais em breve que seja posyvel pera nos dardes por vos mais inteira conta de todas as cousas, e porque folgaremos muyto praticar e falar comvosquo em todo ho de laa.

E vos mandamos agora quatro mil cruzados, dos quaes se pague todo o devido a gente de solldo, e logo se espeça e despache e primeiro que nenhũa outra, e asy vos emcomendamos que logo se faça ; e porque esperamos que venhaes muy cedo, prazendo a Deos, nom avemos por necessaria a vosas cartas outra reposta.

Do que nos esprevestes de Joham da Sylva¹ ouvemos muyto prazer, e asy esperamos d'elle nas cousas de noso serviço, nam fez niso cousa que nom deve de folgar de ter feita e asy lho dise de

1. Sur João da Silva, cf. *supra*, p. 537.

nosa parte, se aimda la estever, e de Dom Francisco certo somos do que nos dizees, nem esperamos d'elle senom que fara tudo muy bem feito.

Esprito...

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n° 15. — Minute¹.

1. Cette pièce est conservée sous la même cote que la lettre de João de Meneses à Emmanuel I^{er} publ. par BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 80-81, v. *supra*, p. 537, n. 1. Elle a elle-même été publiée par BAIÃO, *ibid.*, p. 81-82.

CIV

LETTRE DE JOÃO DE MENESES A EMMANUEL I^{er}

Il n'a reçu aucune nouvelle de Safi. — Il en devait recevoir par la caravelle qui a conduit Nuno Gato, mais elle n'est pas revenue. — Des Maures de Tit ont fait savoir que Yahya OuTa'fouft avait soutenu, à Serronou, contre Moulay en-Naſer, un combat meurtrier à la suite duquel il s'était replié sur un lieu proche de Safi, où il avait déjà installé son camp antérieurement. — Si Nuno Fernandes de Ataïde avait besoin de secours, il pourrait en demander, car le temps est favorable et on a vu passer au large d'Azemmour des navires qui doivent amener des renforts de l'Algarve. — Des indigènes envoyés par terre aux nouvelles ne sont pas revenus ; mais des gens de Tit, venus vendre leurs denrées à Azemmour, ont rapporté que Moulay en-Naſer serait parti en direction de Marrakech et que ni le Chérif, ni le roi de Marrakech, ni aucun de ceux sur lesquels il comptait ne seraient venus le rejoindre. — Si demain matin Meneses n'a pas reçu de nouvelles, craignant que Safi ne soit assiégé, il y enverra deux autres navires avec des renforts. Il y serait déjà allé lui-même si la barre était moins mauvaise, mais il craint que le mauvais temps ne le retienne en mer avec la moitié des troupes dont il dispose, alors qu'en cas de siège la totalité suffirait à peine à la garde d'Azemmour. — Le temps permettrait de recevoir les messages de Safi, si on y était en danger. D'ailleurs, outre la garnison ordinaire, Ataïde y dispose de plus de 600 hommes en surnombre, à savoir 200 arbalétriers de Madère, 140 d'Azemmour, qui ont accompagné Nuno Gato, et 400 hommes à prélever sur les équipages des 50 navires mouillés en rade, sans compter ce qu'on pourra tirer des caravelles qu'on a vues passer au large d'Azemmour. — Meneses voudrait connaître les intentions du Roi au sujet d'Azemmour : les gens de guerre qui y sont actuellement n'y peuvent pas rester. Les gentilshommes, dès qu'il s'agit non de combattre, mais d'assurer un service normal, ne valent rien : ils n'ont ni discipline ni endurance. Tous veulent s'en aller. — Quant à la population civile, elle appréhende, à cause de l'étendue de la place, de rester à Azemmour, tant qu'on n'y aura pas aménagé un réduit défensif. Les habitants avaient

commencé à se construire des maisons dans la citadelle et dans le quartier qui paraît devoir être aménagé en réduit. Là-dessus est intervenue une décision royale leur attribuant la même solde que celle qui est payée dans les autres places, soit la moitié de leur solde actuelle. Bien peu d'entre eux acceptent de rester à Azemmour. — Il ne faut pas que le Roi croie que Nuno Barreto puisse garder la place avec les 300 lances que Meneses a reçu l'ordre de lui laisser, plus ses gens et quelques habitants de la ville. — Dans l'état où est la place, et tant que le réduit ne sera pas fait, il faut au moins 2 000 hommes pour la défendre.

[Azemmour,] 6 mai [1514.]

Senhor,

Despois de ter esoutra carta esprita a Vosa Alteza¹ ata oje sabado, seis dias do mes de mayo, nom me veyo nenhum recado de Çafym per mar nem per terra; e a caravela, em que foi Nuno Gato, que avya logo de tornar com rrecado, nom tornou. E hos Mouros de Tyte me espriveram que Cide Ahea ouvera hũa peleja ou esquaramuça com Moley Nacer sobre Cernu²; em que morrera muita jente d'ambas as partes, e que Moley Nacer fycara no mesmo Cernu, que ssam quatro leguoas de Çafym, e Cyde Ahea se rrecolhera pera junto de Çafym, homde ja tynha seu arrayal em hũa terra forte. E isto foi ja a segunda feira pasada, domde he de crer que, se Nuno Fernandez tevera necesydade, bem me podera mandar rrecado, porque os tempos deram logar a ysso, e mais nos vymos pasar por aqui per vezes navyos, os quais hyam na volta de Çafym, e parece que avyam de ser de soccorro do Algarve.

Eu, Senhor, tenho mandado per terra açaz de Mouros, e até oje nenhum veyo, senam hontem vieram aqui os de Tyte a vemder, e disseram que tinham nova que Moley Nacer se hya na volta de Marroquos, e que lhe nam acudyra o Xaryfe, nem o mesmorre y de Marroquos, nem a mais jente por que esperava; e porem nam

1. Cette lettre n'a pas été retrouvée.

2. Sernou, cf. *supra*, p. 516. Góis, *Cró-*

nica, t. III, chap. LI, p. 178-179, donne un récit de ce combat de Sernou.

davam d'isto mais certeza que ouvyrem-no dizer, e a mim me parece, que, se tall fora, ouvera ja muitos rrecados de sua hyda. E tambem me parece que, se Nuno Fernandez tevese algũa necesydade, que cada dya o rrecado seu me verya per mar; asy que amtre estas duvydas estou esperando em Noso Senhor por algũa boa nova. E se tardar d'oje até menhãa, sera necessaryo mamdar outros dous navyos com mais jente, porque me parecera synall de cerco tamta tardança; e se esta barra nam fosse tam maa d'emtrar e de sair, eu, Senhor, fora ja ver o que era; mas nam querya que, sem la aver necesydade, m'acolhese o tempo fora d'este logar com metade da jemte d'ele, pois toda camta he nom abasta pera o guardar, se o cercassem.

Berryo¹ afirma-se que os tempos sam muito bões pera me vir recado, e que cada dous dias me podya vyr, s'eles tevesem necesydade, e mais, Nosso Senhor seja louvado, afora a jemte do logar, eles tem mais de seis centos omens de fora, a saber: da Ylha², dozentos besteiros ou pouco menos, e d'aqui foram com Nuno Gato bem cemto e corenta besteiros, e alguns omens homrrados; e de cyncoenta navyos que estavam no porto fazya-sse fundamento de tyrarem quatro centos omens, e fycarem mareados; e de caravelas, que nos despois vymos pasar, temos esperamça que avera mais jemte, porque deviam de ser de socorro, a segundo o tempo que ha que o mandou pydir ao Algarve.

E isto, Senhor, he o que sse pode espriver a Vossa Alteza acerca do que agora pasa. Ao porvyr, nom sey que rremedyo Vosa Alteza ordena de dar a esta terra e a esta cydade, porque a jemte, que ateguora nela esteve, em nenhũa maneira pode mais estar. E os fydalguos e pessoas homrradas, posto que pera hum dia valham muito, pera todos os outros tempos da guerra, que nam ssam combater e peleijar, desaproveytam porque, se dous perdem a verguonha a se quererem hir, todos a perdem, e sam cryados e acostumados a menos sojeyçam que os outros omens, e nom querem nem podem assi sofrer as necesydades. Dizem aguora todos aberatamente que nom ham de ficar aqui a começar guerra de novo;

1. Estevão Rodrigues Berrio, *cf. supra*, p. 491 et *infra*, p. 552 et suiv. et 585.

2. L'île de Madère.

e ainda que Moley Nacer sse ssegue nesta terra, se ham d'yr todos, como os nam cercarem, e que mande Vossa Alteza outros que venham estar outro tanto tempo. E aguora se podera Vosa Alteza lembrar de quamtas vezes lhe pydi por merçe e acomselhey que nom curase de mais fydalguos na guerra c' aqueles que abastasem pera ter algum carreguo nela. Nam dyguo isto polos omens de sua lamça, posto que sejam fydalgos, mas por os que, como tem mais quatro omens, sam alevantadores d'ouniõees, e fazem saltar os outros por homde eles saltam; asy que comveem que Vosa Alteza sayba que nom tem ca dous omens que ajam de ficar aqui.

E se cuyda que ha hy moradores, nam o crea: esses que hy avya, a mayor parte d'eles se querem hir, porque vem esta cydade muy gramde, e que a nom atalham e ham medo de ficar nela asy como estaa; e pera se acolherem ao castello, tinham ja feitas algũas casas, e outras avydas por homde cuydavam que o atalho avya de ser, e ainda mais largas do que eu quisera, ha maneira que Pedro Correa e Roy Barreto o ordenavam. E sobre tudo isto vyeram de la dous rrejymentos asynados por Vosa Alteza, em que lhe manda dar o solldo que suyam d'aver os outros logares, que he menos a metade do que aguora todos tem, e parece-lhes tamanho agravo. Juntando estas rrezoes com outras, avera muy poucos que queiram ficar aqui.

Por isto desengano Vosa Alteza que faça fundamento de mandar que lhe garde este logar; e que com Roy Barreto eu poderey deixar até as trezentas lamças que Vosa Alteza hordena de besteiros de cavalo, e de muyto poucos cryados de Vosa Alteza que ao presentem nam poderam aver embarçam, e d'alguns moradores, e d'ele e d'alguns parentes e omeens seus, mas estes nom creio que o aturaram muitos dias; e este logar, assy como esta, nam ha mester menos de dous mill omeens pera o gardarem da jemte da terra, ata o Vosa Alteza nom atalhar, e isto nom cuyde que pode deixar de ser, porque nom vyvera nenhum omem neste logar.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 1, nº 52. — Original¹.

1. La lettre, qui est de la main de D. João de Meneses, est incomplète. Elle n'a ni formules finales ni signature. Une dernière page doit être perdue.

CV

LETTRE D'ANTONIO CORREA A EMMANUEL 1^{ER}

(EXTRAIT)

Nouvelles apportées par Antonio da Silva, arrivé aujourd'hui 10 mai sur un navire venant d'Azemmour. — La semaine passée, alors qu'on s'attendait à voir Azemmour assiégé, on a appris que Moulay en-Nașer se dirigeait vers Safi et était à El-Mdina. — João de Meneses a aussitôt envoyé Nuno Gato porter cette nouvelle à Safi. — Depuis on a su que le but de Moulay en-Nașer était de ruiner Yahya Ou Ta' fouft et Sernou, qui lui appartient. Yahya aidé de quelques Chrétiens de Safi a attaqué l'avant-garde d'En-Nașer, l'a défaits et s'est retiré. — Moulay en-Nașer l'a sollicité d'abandonner le service du roi de Portugal, mais il a refusé. — Aux dernières nouvelles, Moulay en-Nașer est à six ou sept lieues de Safi, marchant vers Marrakech, avec l'intention de s'en emparer, ainsi que de tout le pays. — Azemmour ni Safi n'étaient assiégés au moment où Antonio da Silva a quitté Azemmour. — En recevant cette nouvelle, et conformément aux instructions du Roi, Antonio Correa a contremandé l'envoi de renforts. — A raison d'instructions précédentes, quelques navires sont déjà partis, notamment ceux de Garcia de Mello, de Jorge Viegas, et de João de Mello. Ils sont déjà arrivés à Safi.

Tavira 10 mai 1514.

Au dos, alia manu: Do Coregedor do Algarve, das novas que vieram de Çafy e d'Azamor por Antonio da Sylva.

Senhor

Oje dez dias de mayo chegou a esta cidade hum navyo, oras de meo dia, que vinha d'Azamor, em o quall veo Antonio da Sillva da

Chamusqua¹, que vem doente; o quall deu nova e contou como, a outra somana pasada, esperaram toda per cerquo, e que lhe viera requado como Molle Nacer era pasado caminho de Çafim e fora ter em Almidina e que Dom Joham mandara loguo Nuno Guato em huum navio avisar a Çafim e dar-lhe aquella nova; e que depois lhe viera requado como Molle Nacer sua detrimanaçam era ir destruir Cide Ea² e huum lugua[r] seu que se chama Çernu; e que Cide Ea, com alguuns Christãos de Çafim, lhe vieram dar na dianteyra de sua gente e lhe fezera huum grande desbarato e se tornara a recolher. E que depois Mole Nacer lhe mandara cometer que se alevantase das pazes e quisesse ser com elle e que lhe perdoaria o mall que tinha feito aos Mouros e lhe faria muito bem; e que elle lhe respondera que lhe nom mandase mais tall requado, senam que mataria quem lho trouxese, porque elle nom avia de ser senam vasallo de Vosa Alteza; e que aguora viera nova que Mule Nacer estava seys ou sete leguoas de Çafim e ja com detrimanaçam de nom ir a elle, somente que se hya caminho de Maroquos, pera ser senhor de Maroquos e d'ahy senhorear toda a terra; e que esta era a nova e que Azamor nem Çafim nom eram cerquados a sua partida; e que partira de lla sabado, que foram seys dias d'este mes de mayo, e que até entam nom avia outra nova.

Eu, Senhor, polla carta que me Vosa Alteza escpreveo que, se tevese requado certo que Azamor nom era cerquado, nom mandase nenhũa gente, cesey loguo com esta nova de mandar dous navios que ja estavam prestes pera com esta mare d'aquy partirem carreguados de gente; e asy o mandarey loguo per todo este Algarve que cesem outros que aviam de partir: porque, ante que a carta de Vosalteza viesse, em que esto mandava, que me foy dada domingo a noute, polla primeira carta que me Vosa Alteza mamdou que mamdase socorro, era ja partido, como ja a Vosa Alteza escrivy, Garcia de Mello³, e depois foy apos elle outro navio de besteiros, e asy partio tambem Jorge Viegas com dous navios d'espingardeyros, e asy partio Joham de Mello com os cem homes e asy a gente do

1. *Chamusca*, petite ville située sur la rive gauche du Tage, à 110 kilomètres environ en amont de Lisbonne.

2. *Yahya Ou Ta'fouft*.

3. Sur Garcia de Mello, cf. *supra*, p. 114. Il devint plus tard gouverneur de Safi (1525-1527).

Bispo¹, e sam ja la; e Garcia de Mello achou este navio sobre a barra d'Azamor e os outros nam topou no mar; e asy dominguo sete d'este mes partio Dom Bernaldo de Vila Nova², onde veo ter. A mais gente que estava pera ir cesara, como acima digo a Vosa Alteza, até ver o que Vosa Alteza niso ha mais por seu serviço, porque de Dom Joham nom veo requado nenhuum³.

De Tavilla, a x de mayo de 1514,

☞ Senhor, hos maços das cartas que me Vosa Alteza mamdou que mamdase, huio a Dom Joham, outro a Nuno Fernandez, logo lhas mandey per dous navios, huio que hya pera Azamor e outro pera Çafim, e ja la sam.

Ho voso corregedor do Algarve.

Signé : Ho bachaler Antonio Correa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, doc. 31. — Original⁴.

1. L'évêque de Silves : *supra*, p. 507.

2. Villa Nova de Portimão, petit port situé sur la côte sud de l'Algarve, près de Lagos.

3. Nous avons supprimé ici un passage sans rapport avec les affaires du Maroc.

4. Publié par A. Βαϊão, *Documentos do Corpo chron.*, p. 88-89.

CVI

LETTRE D'ESTEVAO RODRIGUES BERRIO A EMMANUEL I^{er}

Arrivé aujourd'hui 19 mai à Tavira et comptant y rester quelques jours, il écrit au Roi pour lui donner les bonnes nouvelles dont il est porteur. — Depuis le combat de Moulay en-Nașer contre Yahya Ou Ta'fouft, le fils d'El-Kourimat, qui a toute sa famille en otage à Azemmour, a demandé à João de Meneses un sauf-conduit pour venir lui parler. — Son père a été tué dans le combat du Vendredi saint, près de Bou-l-A'ouan, et il est devenu, à sa place, cheikh des Ouled 'Amran. — Meneses lui a dit que, puisque les Ouled 'Amran se repentaient de s'être révoltés, ils devaient faire preuve de leur loyauté et, pour cela, lui livrer Moulay en-Nașer. — Le fils d'El-Kourimat a répondu qu'il ne pouvait que servir le roi de Portugal avec sa tribu, et qu'il ignorait quelle décision prendraient les autres tribus de Doukkala. En fait, étant parti avec ses gens, accompagné des autres Doukkala, il a poursuivi Moulay en-Nașer, lui a pris 1 500 chevaux, un grand nombre d'esclaves des deux sexes et un butin très important. — Moulay en-Nașer, se jugeant perdu, a pris la fuite et est allé jusque chez les Haskoura, où il a passé la rivière à un endroit où il y a un pont. Il n'aurait pas pu s'échapper s'il avait essayé de passer le fleuve en aval, tant les Arabes le serraient de près. — Ichchou, qui est un Arabe de Chaouiya, beau-père de Moulay en-Nașer, a essayé de s'emparer de Targa, dont le cheikh, 'Ali ben Ouachman, a été emmené captif par En-Nașer, ainsi que quatre ou cinq notables de Doukkala. Les gens de Targa se sont défendus contre Ichchou, lui disant qu'ils voulaient se soumettre aux Chrétiens et qu'il eût à faire de même, sinon qu'ils iraient le chercher chez lui pour le vendre aux Chrétiens. — Les Doukkala sont dans les mêmes dispositions. — Le roi de Marrakech et le seigneur de la montagne n'ont pas répondu à l'appel de Moulay en-Nașer : ils seraient plutôt disposés à se ranger du côté du roi de Portugal. — Yahya Ou Ta'fouft est un excellent serviteur du Roi. Il a mené une rude guerre contre En-Nașer, avec beaucoup d'habileté, ayant empoisonné les points d'eau de Doukkala, sur tout le passage des envahisseurs. — Le Roi doit le récompenser, lui donner par exemple une pension, car dans le combat qu'il a livré à En-Nașer, il lui a tué 60 cavaliers, dont un caïd de Fès, homme très important. — Il faut

aussi lui donner une garde de cent cavaliers pour augmenter son prestige aux yeux des Arabes, car Yahya est berbère et à cause de cela on ne lui obéit pas toujours. — Ces cent cavaliers maures coûteront très peu de chose, car ils obtiendront de nouvelles soumissions de tribus, et sur les redevances que celles-ci paieront, il sera facile de trouver ce qu'il faut pour entretenir la garde de Yahya. — Le Roi devrait, pour la région d'Azemmour, nommer un autre caïd pour commander les Arabes comme fait Yahya Ou Ta'fouft dans la région de Safi. — En entreposant les grains des 'Abda et des Gharbiya à El-Mdina, où le Roi aurait une forteresse avec une garnison portugaise, on serait maître absolu du pays. On ferait de même à Tit pour la région d'Azemmour. — Hommes ni chevaux ne peuvent supporter de rester plus de trois jours en campagne, s'ils n'ont pas à leur disposition le matériel de campement des Maures. Si on veut pousser jusqu'à Marrakech et au-delà, les gens de guerre portugais ne peuvent le faire qu'en allant avec les Maures et avec leurs tentes. C'est ainsi seulement qu'on pourra conquérir le pays. — Bien que disposant de 1 000 lances, Nuno Fernandes de Ataïde n'a pas osé attaquer les Chyaçma, qui cependant sont peu nombreux; tandis que maintenant qu'ils ont chez eux le Chérif avec des forces considérables, Ataïde avec 250 lances seulement l'a défait et a soumis tout le pays: c'est qu'il dispose des tentes des 'Abda et des Gharbiya, avec lesquelles il a poussé jusqu'à l'Atlas et pourra aller partout où le Roi jugera bon. — Avec des dépôts de blé à El-Mdina et à Tit, on pourra entreposer à Tit tout le blé acheté par le Roi et celui qui sera payé comme tribut: à Tit se trouve un bon mouillage d'été, qui en permettra l'embarquement. En hiver on portera le blé à Mazagan. — Tit abonde en pierre à chaux et ses environs immédiats en bois propre à alimenter les fours. — Il ne faut rien construire d'important à Mazagan, on y dépenserait un million de reis par an sans profit: mais seulement un fondouk pour les gens venant de Tit et d'El-Mdina et pour les navires qui mouilleront en rade

Tavira, 19 mai 1514.

Senhor

Estevam Rrodrigues Berryo¹, com aquelle acatamento que devo, beijo mãos de Vossa rreal Allteza.

Eu achegey a esta cydade de Tavila, oje dezanove de mayo, da

1. Il a été déjà question de lui *supra*, p. 491 et 547. Il devait alors commander des vaisseaux de guerre portugais en

station devant Azemmour. On le retrouvera plus loin à Azemmour à la fin de juillet 1514.

cydade de Azamor; e por quamto a llongos tempos que amde ffora de mynha cassa e quys descamçar nella allguns dez dyas, quys fazer a saber a Vossa Alteza da booa nova que em a Ducella ja, porque Vossa Alteza ssoubesse toda a nova; ssabera Vossa Alteza que, depouys d'este Mouro¹ ir dar com cyde Haha, hum filho de Allgromte² espreevo pera hum espravo sseu a Dom Joham de Menesses que lhe mandasse hum sseguro, porque querya vyr fallar com elle; e porque este Mouro erra dos Delley Dambrram e tynha catyvo em Azamor ssua molher e irmãos e toda ssua cassa, e comtamto lhe mandou Dom Joham ho sseguro; e tamto que ho Mouro vyo ho seguro, veyo llogo. E porquamto ho pay d'este Allgrommate era morto em a batalha de ssesta feyra de Emdoemças³, quedou este sseu filho por cabyceyra dos Delley Dambrram; e Dom Joham ffallou com elle e lhe dyxe que, poys elles eram arrapemdydos do allavamtamento que cometerrom, que agorra, poys vyam a verdade dos Crystãos, fflyzessem como ffossem lleaes pera os Crystãos e que lhe trrouxesse Molley Nasserre catyvo, por mays sse lhe mostrar a verdade. E ho Mouro lhe rrespomdeo que elle nom podya mays que com ssua cabylla servyr Ssua Alteza, que a gemte da Duquella nom ssabya que detremynava toda, porrem que Dom Joham verya ho que elle ffarrya nyssso; como de ffeyto llogo partyo e com a ssua gemte e com a da Duquella e derrom em Molley Nacerre e lhe tomarrom mill e quynhentos cavallos e lhe tomarrom gram ssoma de espravos e espravas que vynham em ho arraall pera sservyrrem essa gemte de Molley Nasserre, e lhe tomarrom muyto despojo outrro; e Moley Nasserre ffogyo porque sse ouve por perdydo e foy pasar por Escurra⁴ per hum llugar que tem hũa pomte, e aquyllo ffoy comcelho, porque de outra arte sse perderrom sse cometerrom ho ryo de Azamor, porque ho trrazyam ja os Allarves amtrre os demtes, porque nom podyam amyzynhar este jogo ssem fazerrem ma obrra a Molley Nasserre. Estes novas ssoubemos por Targa e pera outros muytos Mourros de as pazes, e isto he assy ssem nenhũa duvyda.

1. Moulay En-Nașer.

2. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 509 et 536.

3. Récit de ce combat, *supra*, doc. CII.

4. La tribu des Haskoura (*supra*, p. 260, note 8) occupait le territoire actuel des Rehamna.

E Exu¹, hum Allarve da Emxouvya, ssogro de Molley Nasserre, veyo com muyta gemte ssobrrre Targa pera a tomar, porquamto Alle Xymam² vay catyvo em poder de Molley Nasserre e assy quatro ou cymquo Allarves da Duquella os prymcypaes ; e os de Targa sse pusserrom em armas comtra ho Exu Allarve, dyzemdo que ho Mexyas por que elles agardarrom ategorra hya mall trratado, que elles ffycavam em poder dos Crystãos e que lhe comvynha sserrem Crrystãos como elles e que nyso estavam, e fyzerrom a ssaber ao dyto Exu Allarve que, sse sse nom comssertava com os Crrystãos em booa paz, que elles os irryam buscar e ttrazel-los a vemder aos Crrystãos, porque elles lhe chamassem d'aquy avante Crrystãos, porque ho erram, e d'este bordo queda toda a terra da Duquella.

Ffaço a ssaber a Vossa Alteza que ho senhor de Marocos e ho senhor da Sserra nom quysserrom vyr a chamada do Molley Nasserre. Parresse-me que estam mays do bordo de Vossa Allteza a querrerrrem comssertassom mays que outrra coussa nenhũa.

Ffaço ssaber a Vossa Alteza que temdes hum ggramde servydor em Cyde Haha Taffu, porque ffez a este Mourro muyta gerra e com muyta ssagydade, topymdo-lhe³ as agoas da Duquella pera homde vynha ho arraall pera homde ho arraall passava. Ggram ffortuna a Cyde Haha Taffu deve Vossa Alteza de ho acrecentar e de lhe dar rremta por emxemprro e porque elle merresse tudo ; porque, em a pelleja que ffez com Molle Nasserre, lhe matou sacemta⁴ de cavallo, em que morreo hum alcayde homrrado de Ffez, e como boom servydor deffemdeo a terra de Vossa Allteza e, pera hum homem mourro que tam bem tem servydo Vossa Allteza, he nessessarryo de lhe dar Vossa Allteza cemto de cavallo pera ssua guarda, porque Vossa Allteza sserra servydo e ho Mourro sserra

1. Sur le cheikh Ichchou, cheikh des Zenata en Chaouiya (cf. *supra*, p. 452). Il est appelé ci-dessous à deux reprises : « Exu Allarve », qui semble correspondre à Ichchou el-'Arbi.

2. 'Ali ben Ouachman, l'ancien caïd de Safi, devenu cheikh de Targa, cf. *supra*, p. 462 et 486.

3. Ce fait est confirmé par Góis, *Crónica*, t. III, chap. LI, p. 179 et suiv., qui

donne un récit assez détaillé de cette campagne d'En-Naşer en Doukkala.

4. C'est à peu près le chiffre indiqué par Góis, *ibid.*, p. 179, plus de cinquante cavaliers parmi lesquels était un cheikh de Moulay Moħammed, roi de Fès, général de toutes ses troupes, qui accompagnait alors le roi de Meknès (c'est-à-dire Moulay En-Naşer).

estymado amtrre os Allarves, e as coussas que comprrem a vosso servyço sserram ffeytas, porque este Mourro he Barbarro e nom sse ffaz as vezes ho que elle mamda pera isto. Oulhe Vossa Allteza quam pouco lhe custarram cem llamças de Mourros emtrrege a elle, porque as pazes que vos elle ssozygar mays das que temdes, poderra Vossa Allteza tomar hũa ssoma pera as dytas cem llamças e sserra hum grande emxemprrro pera os Mourros.

Senhor, nesta Ducella, na parte d'Azamor e comarca, deve Vosa Allteza poor outroro allcayde d'arte de Cyde Haha Taffu que mamde estes Allarves da prropya maneyra de Cyde Haha. E emcovando os d'Abyda e Garrabya em Allmedyna ho sseu pam, e temdo ally Vossa Allteza hũa fortelleza com Crrystãos pera guarda do pam dos dytos Allarves, nos sserremos ssemprrre senhorres d'elles e Vossa Allteza lhe poderra ter os sseus cavallos gordos ou magrros, como elle quysser. E em a parte de Azamor, deve Vosa Allteza mamdar que emcovem sseu pam em Tyte; e ally ffeyta outra ffortelleza por guarda do dyto pam, sserra Vosa Allteza senhor da Duquella, porque estas duas cydades, que he Allmedyna e Tyte, estam pavoadas de Mourros e ssam ospedes dos Allarves, e guardar-lha-am bem sseu pam, porque elles comffyarram mays nos Mourros que nos Crrystãos e ho averram por bem, porque a gerra d'esta Duquella he lomge, que os homens nom podem ssoffriry amdar trres noytes no campo, nem menos os cavallos, sse-nam nas prropyas hallgamas¹, que ssam as temdas dos Mourros. E, sse quysserrem ir a Marrocos e allem, pode a vossa gemte ir com os Mourros nas dytas temdas e assy os cavallos e assy llevam sseus mamtymentos muyto bem guardados, e os Mourros llevam sseus gados e ssuas molherres e ffylhos..... am de deffem-derrem hos sseus e tam bem gosta.....² em ssenhorres dos pastos da terra. E d'esta maneyra deve Vossa Allteza ffazer, sse quer ganhar toda a tera de Mourros, porque outra maneyrra nom na ay; porque Nuno Fernamdez teve ja mill llamças em Ssaffym e nom ouzou ir cometer Xatyma, ssemto tam pouca gemte em Xatyma; e agorra que estava ho Xarryffe com grram poder em Xatyma,

1. De l'arabe *el-khaima*, tente.

lures, qui ont détérioré le papier.

2. Deux lacunes provenant de mouil-

ffoy Nuno Fernamdez e desbarratou com dozentos e cymquenta llanças e ffez pazes toda a tera. Isto caussou ir metydos nas temdas d'Abyda e Garrabya e asy fforrom aos momtes Cr[rarro]s e podem ir a quall parte que Vossa Allteza quysser. E d'esta maneyra sserra Vosa Allteza senhor de toda esta terra com muy pouca despessa.

Senhor, tendo Vosa Allteza ho ttrygo em Allmedyna e em Tyte, ho de Allmedyna pode vyr a Tyte ; e cada vez que Vossa Allteza quysser comprrar ttrygo aos Allarves, e assy ho das vossas parryas, podel-lo-es ter todo em Tyte, e de ally tem muy bom porto de verram pera ho embarcarrem e de inverno pode-o Vosa Allteza mamdar llevar por terra ao porto de Mazagam, que he muyto perto. Em Tyte tem Vossa Allteza muyta pedrra de call e muyto booa e muyta llenha a porta pera os fforros da call. Em Mazagam parresse-me que Vosa Allteza nom deve de ffazer nada, porque ffarres gasto cada hum ano de hum comto de reaes, ssem averdes nenhum prroveyto. Parresse-me que Vosa Allteza a de ffazer em Magezam hũa vemda nova, pera os que vyerrem de Tyte e da Duque[lla] terem ally hum rresfollegadorro, e assy pera os navios que vem buscar ho boom porto, e outra cousa nom ffaça Vosa Allteza, porque ffazendo ffarres gasto escussado ssem averdes nenhum prroveyto.

Senhor, lla ssam ssertos navios carregados de polvorra e de outros artyffycyos da gera, tudo ho que nom erra nessessarryo em Azamor, isto comtrra vomtade de Rruy Barreto e Nuno Gato.

Ffaço ssaber a Vosa Allteza que estou aquy cydade de Tavila pera rrepousar allguns dyas com [minha molher e] meus fylhos e Vossa Allteza, sse allgũa nessecydade portador me pode Vosa Allteza mamdar.

Das coussas da Emxovya nom esprrevo a Vosa Allteza por¹ que ggrandes contrratos de pazes, ho quall pera my vos sserra llargamente contado tudo por ho meudo como passa, e assy de outrras coussas d'essa Berberrya que cumprrem a vosso servyso, e assy da cydade d'Azamor dos gramdes agrravos que ffazem aos morradores, ho quall pera my vos sserra comtado.

Ffyco rrogamdo a Deos pera vyda e acressemtamento de vosso rreall estado.

1. Ces lacunes proviennent également de mouillures.

De Tavilla oje xix de mayo de b^cxiiiij.

Signé: Estevam Rodrigues Beryo.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 4, maço 15, n^o 39. — Original¹.

1. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 90-93 et par SOUSA VITERBO, *Trabalhos Nauticos dos Portuguezes*, 1^{re} partie, p. 58-60.

CVII

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A JOÃO DE MENESES¹

Il révoque l'ordre par lequel il a chargé João de Meneses d'exercer deux mois durant la charge de gouverneur d'Azemmour, pendant que Rui Barreto est en Portugal. — Il nomme à cette fonction Pedro de Sousa membre de son conseil, qui arrivera à Azemmour à la fin de juin.

Lisbonne, 24 mai 1514.

Au dos : Por el Rey. A Dom Joham de Menezes do seu conselho e camareiro moor do Principe.

Dom Joham amiguo, nos el Rey vos enviamos muyto saudar. Despois de vos teermos sprito que vos emcomendavamos que aceitaseys o careguo da capitania d'esa cidade por os dous meses que vos teemos sprito que la estees², por mandarmos vyr Ruy Bareto³, detryminamos de emviar por o capitam a esa cidade

1. Au moment où Emmanuel I^{er} lui adressait cette lettre, D. João de Meneses était mort depuis neuf jours. Il rendit son âme à Dieu, dit Górs, t. III, p. 180, le lundi 15 mai 1514, et son corps fut enterré dans l'église (Sé) de la ville d'Azemmour. On lit dans les *Anais de Arzila* que João de Meneses, très impressionné par les pertes subies au cours du combat du vendredi saint (*supra*, p. 541), dans lequel il avait en particulier perdu deux de ses neveux, ne sortit plus de sa maison et ne se leva plus de son lit jusqu'à sa mort, refusant de voir personne. Rui Barreto (lettre au Roi, Azemmour, 18 juin

1514, *Cartas dos Governadores de Africa*, n° 97) dit que João de Meneses, « si flegmatique qu'il fût, ne mourut pas d'autre maladie que des ennuis que donnent les affaires d'ici ».

2. Mention de cette lettre du Roi dans Górs, *ibid.*, p. 179.

3. Rui Barreto rentra à Azemmour avant le 18 juillet 1514. Une lettre de lui (*Cartas dos Governadores de Africa*, n° 97), datée de ce jour et adressée au Roi, fait allusion à de graves difficultés qu'il a eues, à son retour, avec João Soares (sur lequel, cf. *supra*, p. 479) qui remplissait, par intérim, les fonctions de gouverneur.

Dom Pedro de Sousa¹ do nosso conselho, o qual sseera nesa cidade, prazeendo a Deos, em fim do mes de junho que ora vem. Noteficamos-vo-lo asy pera o saberdes e até este tempo, como vos espre vemos, teerdes o dito cuydado. Sprita em Lixboa a xxiiij dias do mes de maio, o secretario a fez, 1514.

Signé : Rey.

Et plus bas : Pera Dom Joham de Meneses, de noteficaçam da ida de Dom Pedro de Sousa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 8, n° 9. — Minute.

1. Des lettres patentes d'Emmanuel I^{er} datées de Lisbonne, 2 juin 1514 (*Chancelaria de D. Manuel, livre 15. fol. 115 v°*; autre exemplaire dans *Cartas missivas, maço 3, n° 427*), nomment à la charge de gouverneur d'Azemmour Dom Pedro de Sousa, membre du conseil du Roi, alcayde mór de Beja. Il pourra donner les offices d'alcaide mór et d'adail, mais devra faire agréer par le Roi les titulaires qu'il choisira. Il distribuera aussi les autres offices qui concernent la garde et l'administration de la ville : (« alfaqueque e sobrerolda, juiz, tabaliam, alcayde mor, alcayde pequeno, medydor do celeiro e porteiros das portas »). Il aura le quint de tout le butin conquis dans les expéditions sur terre et sur mer. Nous ne savons pas à quel

moment exact Pedro de Sousa vint prendre possession de sa charge. Il n'était pas encore arrivé le 12 août, date à laquelle João Soares, gouverneur intérimaire, ordonna à l'almoxarife Alvaro do Cadaval de rembourser à Fernão Gonçalves, « esprivam », 360 reis dépensés « avec les Maures qui sont venus vendredi de l'azemel qui se trouve à Tequeny » (lieu non identifié, voisin de Mazagan, cité sous la forme Tequenim dans R. RICARD, *Un doc. port. sur la place de Mazagan*) ; ni le 30 août, d'après une lettre de Nuno Fernandes de Ataide de cette date, *infra*, p. 605 ; mais il est en fonctions le 16 octobre 1514, *infra*, p. 647. Pedro de Sousa fut créé en 1525 comte do Prado (BRAAMCAMP FREIRE, *Braões da sala de Sintra*, t. III, p. 390).

CVIII

LETTRE D'AFFONSO RODRIGUES
ET DE FRANCISCO FERNANDES¹ A EMMANUEL I^{er}

Réponse à une lettre du Roi datée du 14 avril, apportée le 9 mai par la caravelle « Santa Cruz ». — Ils ont déjà indiqué à diverses reprises quelles sont les marchandises de bonne vente dans la région. Si on leur avait envoyé de Portugal celles qu'ils demandaient, on n'aurait pas abandonné le bénéfice de la vente aux vaisseaux qui de temps en temps viennent de São Jorge da Mina. — Il était temps qu'arrivassent les mille pièces de bordats et les cent « quartilhas » apportées par la « Santa Cruz », car déjà beaucoup de marchands s'en étaient allés, faute de marchandises à la factorerie. Si on avait consenti à vendre seulement les bordats, toute la cargaison serait déjà écoulée ; mais les feitores exigent des acheteurs qu'ils prennent en même temps d'autres marchandises laissées par João de Ferreira. — La « Santa Cruz » remporte en Portugal 2600 mitkals d'or de toute espèce, six cent quarante et quelques arrobas de cire et une certaine quantité de cuirs. — A peine la caravelle avait-elle déchargé sa cargaison, qu'on apprit l'arrivée à Tarkoukou de deux ou trois navires chargés de marchandises. — Le Gouverneur et le Feitor y ont envoyé la « Santa Cruz », bien qu'elle fût mal armée, sachant qu'à Tarkoukou il n'y a que de mauvaises pièces d'artillerie et que les vaisseaux qui arrivaient n'étaient pas armés. — Il y aurait grand intérêt à envoyer cet été à Tarkoukou une caravelle très bien armée, car si les marchands continuent à venir à Tarkoukou, c'est la ruine du commerce de Santa-Cruz du Cap de Gué. — La caravelle « Santa Cruz », donc, s'en fut au port de Tarkoukou, où elle trouva un vaisseau déjà déchargé, et le marchand, qui s'appelle Francisco de Minho, de Cadix, déjà descendu à terre. — Mais un second navire plein de marchandises, arrivé peu après, a été saisi, comme le Roi le verra dans le procès-verbal qui lui est adressé. — Le Gouverneur lui envoie en même temps l'équipage génois et le maître du navire, afin

1. Voir une autre lettre des mêmes, *supra*, p. 470. Affonso Rodrigues était feitor de Santa-Cruz du Cap de Gué, et Francisco

Fernandes probablement « *escrivão* » de la factorerie.

qu'il les châtie comme il le jugera opportun. Ils se proposaient d'aller et de venir entre Cadix et Tarkoukou, avec des marchandises, afin de ruiner le commerce de Santa-Cruz du Cap de Gué. — Une partie des étoffes apportées par la caravelle « Santa Cruz » étant gâtées, il a fallu, pour que la factorerie ne perde pas ses clients, mettre en vente les marchandises trouvées sur le vaisseau saisi. On en dressera un compte à part. — Jusqu'à présent, les Maures ne veulent pas vendre de blé à Santa-Cruz : ils attendent qu'El-Mançour soit revenu de chez le Chérif, auquel ils obéissent encore. — El-Mançour est rentré sur les entrefaites. Le Gouverneur et le Feitor lui ont demandé de donner du blé, comme il s'est engagé à le faire par ses accords avec les Portugais. Après quelques négociations, il a été décidé que le Gouverneur donnerait chaque année à El-Mançour cinquante onces comme présent du Roi, et que les Maures vont commencer à livrer du blé. — Le Feitor se plaint de n'avoir jamais eu de réponse aux demandes d'argent qu'il a faites pour payer les soldes et les travaux et pour changer contre de l'or, opération qui rapporte autant que la vente des bordats. — Le Roi a ordonné de construire un bourg à Santa-Cruz ; mais il est nécessaire d'envoyer de Portugal de l'argent, des ouvriers et certains matériaux. — Le commerce avec les Maures s'est développé de telle façon qu'il faut que le Roi envoie un homme pour s'occuper des approvisionnements et des magasins, ou qu'il donne au Feitor deux adjoints pour s'en occuper. Il a été obligé d'en prendre un provisoirement, en attendant les ordres royaux. — Il a déjà demandé l'envoi de deux pêcheurs qui sont très nécessaires, car on meurt de faim, tandis qu'il y a du poisson à la porte. — Affonso Rodrigues est en désaccord avec le Gouverneur au sujet des travaux. Le Gouverneur veut bâtir un bourg neuf ; le Feitor juge plus avantageux de réparer ce qui existe déjà, et de bâtir des maisons pour la factorerie et des fondouks pour les marchands qui viennent commercer. — Que le Roi veuille bien ordonner au Gouverneur de faire d'abord les réparations nécessaires au château et quand seront arrivés des ouvriers en nombre suffisant, ils commenceront à creuser les fondations dans le quartier maure. — Les rares ouvriers qui sont déjà ici ont refait la chape de la muraille du côté du quartier maure et avec deux poutres ils ont construit un pont conduisant au quartier maure, afin de s'approvisionner par là de pierre et de chaux pour réparer le mur vers l'intérieur, afin de faire des magasins à approvisionnements et des logements. — Il a entre les mains trois esclaves mauresques, dont certaines ont envie de se racheter. Il juge avantageux de les négocier ici plutôt que de les envoyer en Portugal. — Manoel Jorge, qui arrive de Massa, en donnera au Roi

des nouvelles. Les habitants promettent de donner du blé et méritent la reconnaissance pour avoir ouvert ce chemin au commerce : cependant, Affonso Rodrigues demande que le feitor de Safi reçoive l'ordre de lui envoyer du blé, s'il lui en demande. — On lui a apporté deux pains de cuivre qu'il envoie au Roi, comme échantillons. Des marchands indigènes proposent de lui en fournir, malgré la défense du Chérif, mais ils en demandent 5 mişkals par quintal, c'est-à-dire 100 livres castillanes. — Les Maures, à la suite des promesses du Gouverneur, ont commencé à apporter beaucoup de bois.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 4 juin 1514.

Au dos : A el Rey, nosso senhor.

Alia manu : D'Afonso Rodrigues, feitor de Santa Cruz, pera responder.

De Santa Cruz.

Senhor,

Aos nove dias de maio, chegou aquy a caravela « Santa Cruz », em que nos foy dada hũa carta feita a quatorze dias d'abrill : e respomdemdo ao que d'ellas Vosa Alteza deve aver reposta, primeiramente ao que sepreve sobre as mercadorias que nesta terra milhor se levam e que sam mays proveytosas, pera esta feytorya ser provida d'elas, nos ho temos scprito largamemte per muytas vezes a Vosalteza e asy aos vosos feytores que m'as mamdasem, e crea Vosalteza que nam fiqua por mingoa de deligemcia, porque se m'as mandaram como as tenho mamdadas pedir, segumdo hos tempos soçederam, esta caravela de Vosalteza nom derra avamtajem a algũas que as vezes vem da Mina ¹, porque as duas mill peças de bordates e cem quoartylhas, que nesta caravela vieram, vieram a muyto boom tempo, posto que jaa tardavam e eram ydos d'aquy muitos mercatores por mymgoa de roupa, e comtudo, depois que esta veo, numqua deixamos de comer as duas orras depois de meyo dia com Mourros e Judeus, e se quyseramos so vemder hos bordates, loguo foram gastados, mas sostenh-os por

1. São Jorge da Mina, comptoir portugais sur la côte de Guinée (Côte d'Or).

me levarem outras mercadorias que me aquy deixou Joam de Ferreira¹, que sam muyto mas. E comtudo leva a dita caravellaa dous mill e seis çentos meticaes d'ouro de toda sorte e seis çentas e quoremta e tantas arrobas de cerra e asy levava algũa courama, mas tem-na Vosalteza dada a estes moradores, que fora muyto mais voso serviço acrecemtar-lhe ho soldo que lhe dar nenhũas peles, por nom estar com eles em deferemças.

E asy sabera Vosalteza como, tamto que esta caravella descarregou ha roupa, fomos aquy avisados como vynham a Taracuquo² dous navios ou tres, carregados de roupa, e o Capitam³ e a nos nos pareceo bem de mandar « Santa Cruz » sobre ho porto de Taracuquo mall armada, porque neste castelo nom ha nenhũa bombardaa grossa de metall e esta mall provydo d'alguns tyros grossos de metall, e levarem huns que aquy deixou Joam Lopez⁴ de coronhas que servyram nas naos de Vosalteza e aquy nom aproveytam, mamdamdo Vosalteza outros pera este castello estar como cunpre a voso serviço. A quall caravella mamdamos asy por termos sabydo que vynham nos ditos navios desarmados em lhe parecer que aquy nom avya navio nenhum de Vosalteza. E crea Vosalteza que nenhũa despesa pudera fazer mylhor que em este verrão mamdar aquy hũa caravella muito bem armada, porque estes mercadores nom am de deixar de vir a Taracuquo, e todo negocio d'esta casa he perdydo e danado, como mercadores forem a Taracuquo. E sendo çarado este porto, que aly nom venha mercadores, recebera Vosalteza d'aquy grande proveyto. He fazemdo-se aquy a villa, que Vosalteza ordena, com muyta delygemçia, e mamdamdo pera ella as cousas que sam neçesareas, estes Mourros tomaram outro caminho. De maneyra, Senhor, que a caravella se foy ao porto de Taracuquo e achou hum navio jaa descaregamdo e o mercador em terra, que se chama Francisco de Minho, de Calez⁵, e lhe fogyo por « Samta Cruz » nom vir da

1. Prédécesseur d'Affonso Rodrigues comme feitor de Santa-Cruz, cf. *supra*, 472.

2. Tarkoukou, port situé à 20 kil. au nord d'Agadir ; cf. P. de CENIVAL, *Chron. de S. Cruz du Cap de Gué*, p. 26.

3. Probablement D. Francisco de Castro, cf. *supra*, p. 473.

4. João Lopes de Sequeira, cf. *supra*, doc. LXVI, l'acte d'achat du château de Santa-Cruz par Emmanuel I^{er}.

5. Cadix.

maneyra que soya amdar. E loguo fomos avysados per huum Mouro de Taracuquo e asy Pero Banha ho mamdou dizer, posto que esta hy contra voso servyço, que outro navio vynha apos aquelle, muito caregado de roupa; e esperaram e quys Deos que ho tomaram com calma, parecendo-lhe ainda que « Samta Cruz » era algum navio de pescar, a quall, segumdo dizem, nom querya amaynar, senam quamdo viram no batell hum tyrro de foguo para lhe tyrar. Emtam amaynaram, a quall trouveram aquy caregada de roupa, que Vosalteza verra llaa per hũa imquyryção que la o Capitam mamda. E asy os Jenoeses e mestre do navio e o mesmo navio levam, para Vosalteza d'elles fazer o que vir que he justiça e vir que he seu servyço, porque crea Vosalteza que, alem d'elles perderem sua fazemda, elles mereçyam muyto boom castiguo, porque vynham de maneyra pera aly asemntarem casas, e esta caravella comprada de hum Jenoes pera ir e vir a Calez por mercado-ryas, e como hos Mouros lla sentiram mercadorias, nenhuns nom vieram aquy, e fyquaramos de todo çerrados, sem aquy nunca vir Mouro, porque nom vem aquy senam por muyta neçesydade. E deve Vosalteza fazer ao mestre merçe, pois nos tyrou d'esta fadiga, porque aos Mouros lhes pareceo tam bem que desejam de Vosalteza trazer aquy huum navio d'armada pera tolher estes mercadores, que nom venham a Taracuquo.

Esta roupa, que esta caravella trouve, he muyta d'ella rota. Mamde Vosalteza aos feytores que para esta terra nom tomem senam boa roupa, e comtudo creio que nom durara nada, segumdo se gasta, e pera ysto he neçesareo, como esta se gastar, por a casa nom ficar desafreygesada, nom deixaremos de vemder d'esta d'estes homens e far-s-a diso hum caderno sobre sy, em que se todo asemte. E avise-nos Vosalteza do que ha por seu servyço do que nysto se faça, e nom deixe Vosalteza de mandar aos ofyciaes que me mandem as cousas que lhe mamdo pedir, por que sam qua neçesareas, porque, se as cousas dos Mourros durarem da maneyra que estam, tudo se despendera, posto que suas cousas sejam imçertas; e até ho presente nom nos querem dar trigo, até vyr Almançor do Xarife, em quem elles ainda crem.

O quall, temdo esta feita, veo domde esta ho Xaryfe, e o Capitam e eu lhe mandamos dizer que, se avia de dar tryguo, como

ficaram no concerto da paaz que aquy fizeram connosquo, o quall veo a par da mouraria, mamdamdo dizer ao Capitam que lhe mamdase hum Christão e que veria falar com elle. E o Capitam se escusou de maneira que Manoell Jorge o dira a Vosalteza, e vieram a comcrusam que nos lhe aviamos de dar cimquoemta omças, que lhe o Capitam pormeteo quamdo fez com elles ho comçerto que se elles bem servisem e abrysem hos caminhos lhes darrya, repartidas per todo ho anno, e asy algũas per outros, que nom relevam muito, e compre a vosso servyço dar-lh-as e o Capitam he nysso quobardo e per hũa parte lhas promete e per outra lhas nega, o que hos Mouros nom querem, que querem sempre que lhe falem verdade e elles que lhe levem homem em comta suas mentiras, de maneira que ho Capitam lhe ha de dar as cimquoemta omças por anno, como merçe de Vosalteza, e fyquam de começar de daar trigo.

E quamto, Senhor, a algũas cartas que temos scriptas a Vosalteza, de cousas de que esperava repostas, creo que nom foram dadas a Vosalteza, pois que d'elas nom veyo repostas, porque eu seprevy a Vosalteza, alem das mercadarias que aquy eram necesareas, me mamdase prover com dinheiro pera ho soldo d'esta jemte e asy peras obras e pera trocar por ouro, em que me parece que se ganha tamto como nos berdates e mais çerto, do que nom veio nenhum recado, e o Capitam me tem emprestado algum dinheiro. He muito necesareo que Vosalteza me mande prover d'iso, se ja ho me nom tem mamdado prover d'iso, pois que Vosalteza ordena de aquy se fazer esta villa, do que he bem comselhado fazer-se, mas he necesareo servydores de llaa e algũas cousas outras que seprevo ha Amdre Vaaz, que sam muito necesareas pera esta obra. Mamde-lhe Vosalteza que m'as mamde. O negocio, Senhor, d'estes Mouros crese de maneira que me fara merçe em mandar algum homem que tenha careguo dos mantymemtos e do almazem ou me acrecemte dous homens pera yso, porque os que tenho nom abastam pera yso. Em quallquer d'estas me fara merce, alem de ser seu servyço e de serem escusos da vella. E tenho ja tomado hum homem, por me ser muyto nesesareo, até ver recado de Vosalteza.

E asy seprevemos a Vosalteza como aquy tynha ordenado dous

pescadores e aquy nom nos ha, e outrem leva o soldo d'elles e elles sam aquy muito nesesarcos, porque toda a jemte more aquy de fome, temdo o pescado a porta. Far-nos-ha merçe, alem de ser seu serviço, mamdar aos feytores que nolos mamdem de lla.

E asy sabera Vosalteza como ho Capitam e eu somos deferemtes nestas obras, porque elle quer villa e a mim parece-me que he mais voso serviço reformar-se o que he ja feito, principallmente da bamda do maar e das alquaçarias, porque aguora far-ss-a com menos despesa ante que se denefyque mais, e asy fazerem-se casas pera ho negocio d'esta feytoria e vosa fazenda estar a boom recado, e asy casas pera agasalhar mercadores que aquy vem cada dya com suas mercadorias pera terem omde se aguasalharem, posto que algũas casas estam aquy acupadas com algũas pesoas que aquy eram pouquo necesareas. Scpreva Vosalteza ao Capitam que deve fazer primeiramente as cousas que no castello sam necesareas, e em tamto se poderam acheguar, has acheguase.

Se vierem servidores em abastança, cõmeçarão abrir alguns aliçeses na mouraria, porque com estes pouquos servidores que aquy ha, chaparam o lamço da bamda da mouraria e fyzeram hũa pomte pera mouraria com duas vigas, por emtamto pera per ella se servirem de pedra e quall pera se reformar ho muro da bamda de demtro e se fazerem casas pera os mantymmentos e fazemda de Vosalteza e em çyma pera estar algũa jemte, que nestas casas estava apousemtada.

E asy scprevy a Vosalteza como aquy ouvera tres peças de scpravas e que algũas se queriam resgatar e nos parecia que era mais voso serviço fazer-se d'ellas aquy algũa cousa que as mamdar, porque nom sam pera yso, ou se vemderem qua. Veja Vosalteza o que nyso ha por seu serviço e asy de todas estas cousas nos responda. E asy sabera Vosalteza que ho anno pasado nom veram aquy vemder pelles, e aguora que vem, me pedem hos moradores que lhe dê has do anno pasado, e eu nom lhas ey de dar até ver recado de Vosalteza, se ha por bem que lhas resgate, o que me parece que nom he muyto voso desservyço mandar-lhas dar, pois am de ser resgatadas a sua custa.

Das cousas d'estes Mouros e novas la d'amtrelles, Manoell Jorge veo aquy ter de Meça e dira a Vosalteza o que pasa amtrelles ; e

posto que elles fiquem de dar trigo e mereçam toda merce por terem aberto este caminho, nom deixe Vosalteza de mamdar ao feytor de Çafym que, se me vir em necesydade e lho mamdar pedir, que m'õ mamde, porque nom tenho mamtymento senam pera estoutro mes meado e, se ho elles derem, sera grande voso serviço, porque sera de barato. Mamde Vosalteza a prata, por que estou em muyta necesydade d'ellaa.

A feytura d'esta, me trouveram dous pães de cobre que ca mamdo mostrar a Vosalteza, e se for boom e for necesareo pera os tratos de Vosalteza, poder-lhe-ey aver aquy algũa soma d'elle a troquo das mercadarias, mas porem ho nom quererem daar sse nom a preço de çinco meticais o quyntall, que sam çem lyvras castelhanas ho quintall. Veja Vosalteza o que ha niso por seu serviço e asy m'õ scprevaa, porque estes mercadores o querem fazer sem embargo do Xaryfe ho ter defeso.

D'este castelo de Samta Cruz de Vosalteza, oje iiij dias de junho de 1514.

E asy fazemos saber a Vosalteza como os Mouros, com esta promessa do Capitam de lhes daar algũa cousa, trazem aguora muyta lenha, de que espero em Deos de se fazer o que Vosa Alteza deseja.

Signé : Afomso Rodrigues. — Francisco Fernandes.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 5, nº 32. — Original¹.

1. Sur une feuille jointe se trouve une analyse de cette pièce, contemporaine du texte. Elle n'a pas paru digne d'être reproduite.

CIX

BREF DE LÉON X A EMMANUEL I^{er}

Il prie Emmanuel I^{er} de mettre Don Martin, évêque de Marrakech, en possession de son évêché.

Rome, 17 juin 1514.

Au dos: Charissimo in Christo filio Emanueli Portugalie et Algarbiorum regi illustri.

LEO PAPA X.

Charissime in Christo fili, salutem et apostolicam benedictionem.

Alias ecclesie Marrochitane, tunc certo modo pastoris solatio destitute et Sarracenorum tyrannide oppresse, de persona venerabilis fratris nostri Martini episcopi Marrochitani¹ apostolica fuit auctoritate provisum, ipseque illi prefectus in episcopum et pastorem, prout in litteris apostolicis desuper confectis plenius continentur.

Et deinde, sicut accepimus, licet dictus Martinus episcopus, postquam magestas tua, dextera Domini tibi assistente, civitatem Marrochitanam a dictorum Sarracenorum manibus eripuerat², ad

1. D. Martin Cabeça de Vaca, évêque de Marrakech de 1508 à 1534. Cf. Le P. Atanasio López, *Los obispos de Marruecos desde el siglo XIII*, Madrid, 1920, in-8, p. 87 (extrait de *Archivo Ibero-americano*, n° XLII, 1920).

2. Le but avoué d'Emmanuel I^{er}, en s'emparant d'Azemmour, était d'en faire un point de départ pour la conquête du royaume de Marrakech (*supra*, p. 399). Les

premiers succès de l'expédition avaient valu au roi de Portugal d'abord un bref de félicitations de Léon X (18 janvier 1514, texte dans *Alguns Documentos*, p. 350-351 et dans REBELLO DA SILVA, *Corpo diplomatico portuguez*, t. I, p. 214-216), ensuite une bulle (8 mars 1514, analysée dans *Alguns Documentos*, p. 352) concédant l'indulgence de la croisade à tous les chrétiens de Portugal qui l'aideraient dans sa lutte

te recurrerit, tuumque pro dicte ecclesie sue regiminis et administrationis possessione vel quasi adipiscenda favorem et presidium imploraverit, tamen magestas tua ejus preces audire hactenus recusavit et recusat.

Cum autem, fili charissime, regie conveniat dignitati Dei ministros pro Regis eterni, quo auctore tu predictam liberasti et eo favente plures alias civitates et provincias ab eorumdem Sarracenorum et aliorum infidelium tyrannide liberabis, gloria venerari, eisque, quos sedes Apostolica ecclesiis pastoribus viduatis in sponso dedit, opportunis adesse favoribus, ut in commissis sibi ecclesiarum earumdem regiminibus se possint liberius exercere, eandem magestatem tuam regiam hortamur in Domino et enixe rogamus, ut eidem Martino episcopo, in apprehendenda possessione vel quasi regiminis et administrationis ecclesie Marrochitane hujusmodi omni oportuno favore adesse velit eumque illa faciat pacifice frui et gaudere, ita ut idem Martinus episcopus, tue celsitudinis fultus presidio, ecclesiam predictam, que tamdiu pastoris fuit

contre les infidèles d'Afrique. L'ambassadeur de Portugal à Rome, João de Faria, avait de plus été chargé de solliciter une autre bulle, qu'il obtint non sans frais (voira lettre du 11 avril 1514, *Corpo chron.*, parte 1, *maço 15*, n° 23, publ. par BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 85), et qui fut promulguée le 7 juin 1514. Léon X soumettait à la juridiction de l'ordre du Christ toutes les églises existant ou à créer sur le territoire du royaume de Marrakech et en donnait le patronage au roi de Portugal (texte de cette bulle dans *Alguns Documentos*, p. 358-361, ainsi que dans PAIVA MANSO, *Hist. eccles. ultramarina*, p. 163-166 et dans *Bullarium patronatus Portugalliae*, t. I, p. 98). Mais il existait un évêque de Marrakech, dont les droits, purement théoriques, ne pouvaient manquer d'être lésés par les concessions faites à l'ordre du Christ. L'évêché, créé au XIII^e siècle (en 1225 semble-t-il, voir le P. ATANASIO LOPES, *op. cit.*, p. 3 et 4 et P. de CENIVAL, *La mission franciscaine du*

Maroc, dans *Saint François d'Assise, son œuvre, son influence*, 1927, p. 312), pour assurer la vie religieuse des miliciens et des esclaves chrétiens résidant dans l'empire, n'avait plus depuis le XIV^e siècle aucune juridiction en terre africaine; mais le titulaire, qui exerçait les fonctions d'évêque auxiliaire de Séville, conservait la jouissance d'une mense épiscopale située dans cette ville (San Telmo, au bord du Guadalquivir), donation faite autrefois par le roi Alphonse X de Castille à l'évêque de Marrakech. L'évêque, à n'en pas douter, en prévision de la conquête de son diocèse par le roi de Portugal, revendiqua ses droits et la chancellerie pontificale, anticipant sur les événements, expédia ce bref, afin que, aussitôt qu'Emmanuel I^{er} entrerait dans Marrakech, l'évêque espagnol pût être intronisé. Mais Marrakech ne fut pas conquis et le bref de Léon X présente la singularité d'attester en forme solennelle un événement historique qui n'a jamais eu lieu.

orbata regimine, ad debitum cultum reducat, tuque exinde a nobis benedictionem et gratiam et a Deo eterne vite premium merito consequaris.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die XVII^a junii M^o.D.XIII^o, pontificatus nostri anno secundo.

Signé : Ia. Sadoletus.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Bullas, maço 37, n^o 40.
— Original¹.*

1. Publié par REBELLO DA SILVA, *Corpo* analysé dans *Alguns Documentos*, p. 363.
Diplomatico Portuguez, t. I, p. 262-262 ;

CX

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE
A EMMANUEL I^{er}

L'incursion de Moulay En-Nâser a eu des conséquences favorables aux intérêts du roi de Portugal. — Les Cherkiya sont beaucoup plus soumis qu'auparavant. Bien qu'Ataide n'ait pas encore en eux pleine confiance, ils seront du moins à l'endroit qu'il leur assignera, en prévision de l'entreprise sur Marrakech. — Il envoie en Portugal Ishak ben Zamirou, afin d'entretenir le Roi de cette entreprise. — C'est un homme de confiance qui connaît parfaitement toutes les affaires de la région. — Il est grand ami de Yahya Ou Ta'fouft et a sur lui une bonne influence. — Ataide lui a confié le secret de l'expédition d'Azemmour et c'est lui qui, à cette occasion, a négocié avec les Cherkiya pour les tenir écartés d'Azemmour, et avec le roi de Marrakech, afin de conclure avec lui une trêve pour qu'il ne vint pas dans la région. — C'est lui aussi qui a décidé Ataide à aller en expédition contre le Chérif. — Que le Roi veuille bien donner crédit à tout ce que Ishak ben Zamirou lui dira, tant au sujet de l'entreprise contre Marrakech qu'au sujet de la délimitation des territoires de Safi et d'Azemmour.

Safi, 29 juin 1514.

Senhor,

A mim me parece, com ajuda de Deos, que as coussas sse despoem ca ategora como compre a seu serviço e contentamento de Vossalteza porque esta vinda de Molei Naçer por conta de Vossalteza vyo, porque Xarquia esta agora mays assegada que nunca e mays mendada ; porque, em caso que não sseja pera me sservyr d'ele, porque me não fiarei d'elles, al de menos estarão onde lh'eu ordenar para as coussas de Marrocos.

E coesta enpresa de Marrocos¹, eu mando la Yssaque Bem Zamerro², a ffalar nisso com Vossalteza, para que veja o que compre a seu serviço. Eu, Senhor, ho escolhy per este negocio, porque he pessoa em qu'eu muito confyo nas coussas de vosso serviço, e tenho nessecydade d'ele per estas coussas, e tem descryção pera ysto, e ssabe bem as coussas de ca; e tambem por muita amizade que tem com Ihea, de quallo eu tenho desobrigado que yndo Ehea em algum erro mas eu ssei bem qu'ele fez canto pode porque elle não caya nele.

E assi, Senhor, lhe descobri o ssegredo qu'eu tynha sabido de Vossalteza pera a tomada de Zamor, porque compyra assi a vosso serviço pera as negociações dos Alarves de Xarquia os desviarmos d'Azamor, e assy tãobem fazer as tregoaas d'el rey de Marrocos, pera que sse não chegasse pera ca, em quem sey qu'ele gastou alguns dinheiros de sua cassa pera se fazerem. E assy elle foi caussa, sem nenhũa duvyda, pera eu ir ao Xariffe³, e hele foy comiguo, porque me descarregou por então de duvidas, qu'eu tynha de muitos dias. E por estas coussas vera Vossalteza se tenho eu rrezão de comffyar d'ele este ffeyto de Marrocos, e mays, sse eu mais ouvesse; e Vossalteza tem mays rrezão de confyar d'ele qu'eu, poys tudo isto he por vosso servyço, e a Vossalteza sse ffaz, e o qu'ele ssobrete casso lhe disser, beijarey as rreaes mãos de Vossalteza dar-lhe credyto, porque em tudo tenho ffalado coele largo; e assy nos termos d'antre Çaffym e Azamor.

Eu, Senhor, nomeei aqui a Vossalteza estes coussas em que tem servido Issaque Bem Zamerro a Vossalteza, e são de sostancya, e assy tem sservydo em outras coussas, que tãobem o são, e sserve cada dia, e por lhe ffazer ffavor e merce, eu a rreceberey mui grande, porqu'eu afyrmo a Vossalteza qu'ele a merece, e hespero em Deos de rreceber d'ele ao diante mores servyços qu'estes ja ffeitos.

Nosso Senhor acrecente a vyda e o rreal estado de Vossalteza a sseu ssanto sservyço.

1. Il s'agit des négociations engagées en vue d'obtenir du roi de Marrakech qu'il accepte la suzeraineté du roi de Portugal, *infra*, p. 587 et suiv.

2. Sur Ishak ben Zamirou, cf. *supra*, p. 443.

3. Il s'agit de l'expédition de Tednest, en février-mars 1514, cf. *supra*, p. 502.

574

29 JUIŃ 1514

De Çaffym, a xxix de junho de b^cxiiij.
Beijo as rreaes mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Ffernandez da Taide.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 5,
nº 12. — Original.*

CXI

LETTRE D'ANTONIO LEITE¹ A EMMANUEL I^{er}

Le Roi a été mécontent qu'Antonio Leite ait envoyé des troupes d'Azemmour pour aider aux travaux de Mazagan et prétend lui faire payer la solde de ces troupes. — Antonio Leite s'excuse et se disculpe : la présence de ces gens a fait gagner beaucoup de temps. Si on ne les avait pas enlevés de Mazagan, le château aurait été achevé dès la fin du mois de juillet ; d'ailleurs il aurait fallu de toute manière envoyer des troupes à Mazagan pour assurer, contre les Maures, la sécurité pendant les travaux. Architectes ni maçons n'auraient jamais voulu se mettre à l'œuvre sans troupes pour les défendre. Quand Antonio Leite est allé à Mazagan pour retirer les troupes, sur l'ordre du Roi, les maçons ont voulu quitter le travail et Diogo de Arruda parlait d'aller trouver le Roi. — Rui Barreto et Alvaro do Cadaval étaient d'avis de maintenir les troupes à Mazagan, mais Antonio Leite s'y est opposé, ne voulant pas aller contre un ordre exprès du Roi. — Le 8 juillet, Rui Barreto et João Soares se sont mis d'accord pour aller razzier des douars dissidents des Ouled Fredj. Quatre jours auparavant, Rui Barreto avait envoyé contre eux Pero Lourenço de Mello avec 200 lances. Les douars, loin de se soumettre, lui ayant résisté, Pero Lourenço dut demander du secours : João Soares partit donc à la rescousse avec 200 autres lances. — A six lieues d'Azemmour, à un point d'eau nommé Mougres, la troupe rencontra Pero Lourenço qui revenait de l'endroit où il avait laissé les douars, à six lieues au delà, après avoir conclu avec eux un accord, selon lequel ils promettaient de payer l'amende que Barreto leur avait infligée. — Cet accord avait surtout pour but de les retenir sur leur territoire jusqu'à l'arrivée des renforts, car ils avaient l'intention de repartir en dissidence, dans la montagne. — Antonio Leite conseilla à

1. Antonio Leite avait été nommé contador d'Azemmour par lettres du 12 janvier 1514 (*Chancellaria de D. Manuel, livre 15, f. 172*). Il devint plus tard gouverneur de Mazagan (Lettres du 20 janvier 1520, *Livro das Ilhas, f. 165 v^o*, confirmées le 10

septembre 1524, *Chancellaria de João III, livre 37, f. 130*), puis à deux reprises gouverneur d'Azemmour, en 1529-1530 et en 1537-1541. On le retrouve comme gouverneur du fort du Seinal, près d'El-Ksar es-Şeghir, en août 1549.

João Soares de ne pas pousser plus loin, mais Soares passa outre et gagna le point où Pero Lourenço avait laissé les douars. — Ceux-ci avaient décampé pour gagner la montagne. Il y eut avec quelques-uns d'entre eux un combat, où les Portugais éprouvèrent quelques pertes, mais d'où ils ramenèrent un important butin. — Travaux de la douane et de la factorerie. — Il y a lieu d'envoyer d'urgence à Azemmour des secrétaires pour les divers services. — Conflit entre João Soares et Rui Barreto au sujet de la transmission des fonctions de gouverneur de la ville. Les torts sont de part et d'autre. — Il n'y a pas à Azemmour de blé disponible pour être envoyé en Portugal. La région est loin d'être aussi soumise qu'on a dû le dire au Roi. — Quant aux taxes à percevoir par divers officiers, Antonio Leite dira au Roi, après enquête, quels taux semblent devoir être fixés. Le mieux serait de déclarer applicable, sauf modifications, la vieille ordonnance de Ceuta. — Leite d'ailleurs n'a guère le temps de s'occuper de cette question, constamment occupé à rédiger des pièces relatives au conflit entre Rui Barreto et João Soares. Celui-ci a sommé, à l'église, Rui Barreto de lui remettre le gouvernement de la ville; mais il n'a pas demandé à Leite d'en dresser procès-verbal. — Rui Barreto ayant conclu un accord avec des Maures de Cherkiya soumis autrefois à Safi, Nuno Fernandes de Ataïde les réclame dans sa juridiction. Barreto a dit qu'il rendrait compte au Roi. — Ces Maures ont payé des amendes en blé et en orge, qui ont été reçues dans le grenier d'Azemmour. Ils ont donné aussi des chevaux et du bétail. Antonio Leite a demandé à João Soares de faire une montre de 300 cavaliers qui doivent rester dans la ville lorsque Rui Barreto la quittera et de ceux qui doivent être embarqués. Il enverra aussi une liste des gens de la maison du Roi, afin que celui-ci leur fasse payer leurs pensions. — Emprisonnement d'un faussaire, nommé Gomes Aranha et d'un complice. — Recommandation en faveur de Duarte Rodrigues, écrivain des travaux de Mazagan, pour remplir les fonctions d'écrivain des comptes à Azemmour. — Le Roi a donné ordre de bâtir une enceinte sur la rive droite du fleuve, du côté de la Chaouiya, et d'y placer un écuyer. Antonio Leite propose de nommer à ce poste un chevalier nommé João Folgado, qui est alcaïde du souk qui se tient sur la même rive. — Quant aux négociations avec les Chaouiya, Barreto n'a jusqu'ici reçu que la soumission de deux villages nommés Tageste et Benagure, situés à vingt lieues en amont sur la rivière, qui comptent ensemble environ 120 feux. Le tribut a été fixé à une charge de chameau par maison. L'un des villages a déjà payé sa contribution. L'autre ne la paiera probablement pas, la Chaouiya étant en

révolte. — Le 20 juillet, 50 cavaliers sont venus tenter une attaque, sur l'autre rive, jusqu'auprès des mâts à signaux. Ils ont pu se retirer sans pertes. — Le 24 ils ont enlevé cinq Chrétiens qui péchaient tout près de la ville. — Telle est la paix dont on jouit à Azemmour : jamais, à Tanger ni à Arzila, Leite n'a été si souvent alerté. — Le 26, Lopo Cabreira et Estevão Rodrigues Berrio sont arrivés au port de Mazagan. Berrio a présenté une lettre du Roi ordonnant de lui remettre deux caravelles de la flotte qui se trouvent à Azemmour. L'ordre a été exécuté.

Azemmour, 27 juillet 1514.

Senhor,

Pesa-me de en tam curto tempo fazer cousa em que Vossa Alteza fosse deservido, como me mostrou per sua carta sobre a gente que se tomou pera Mazaguam, e eu estava niso emguanado, que crya que nunca a Vossa Allteza fezera servyço por que tanta merçee mereçese como pelo que niso fiz, usando do que me Vosa Alteza mandou, porque eu tenho carta de Vosallteza, em que me mandou que requerise besteiros e espingardeiros ao Capitam pera seguramça d'aquella obra. E pareceo-me que, segundo me Vosa Allteza mandou emcaraguadamente, se ho eu assy nam fezera, que me dera Vosa Allteza por yso castigo; e pois eu em fazer bem o que me Vosa Allteza mandou errey, nam seey no que poderey acertar. Isto mande Vosa Alteza de mim jullguar a quallquer pessoa que d'isso quiser que thome conhecimento, porque eu me quero sem cullpa mostrar. E nam hei de pidir por merçee a Vosa Allteza que me quite a pena que por yso mereço, mas que me emmende a culpa que sem rezam me daa. E mais Vosa Alteza saberaa per outrem o que se perdeo e perde no que mais sobe a despesa pollo tempo que a obra mais haa de durar sem a gente que de lla tirei, como Vosa Allteza mandou, ou se fora sem ella feito a obra que se ffez em tam pouquo tempo, e crea Vosa Allteza que, se a gemte se nam tirara de como andava, ho castello fora acabaado de todo na fim d'este mes de julho; e oito fornos de call que se fezerom e cozerom se foram ffeitos sem a

jemte que llaa amdou, ou se foraam abertos os aliceses com tanta presteeza como tudo ouve efeito com a mayor dilligenczia que nunca se pos em obra, e asy todolos outros maneos. Amdava tudo em taal conçerto que eu me afirmo que nunca em semelhante obra se pos tall dilligenczia, porque a gente era toda que servia em todolos maneos e serviço, e se Vosa Allteza quizer ver solldo a livra a despesa homde sobe pela via que hordenou, he cousa crara, quanto mais que pollo despacho da obra ho devera Vosa Allteza de querer, e ssem ysso era neçesario aquella jemte pera seguramça da obra¹, ainda que em all nam servira, porque nam estavam seguros nem era rezaam que ho estevesem em tall llugar com Mouros darredor de sy, [n]em nenhũas rrefens d'elles teem e com muitos emconvenientes outros pera terem rezam de se guardar; e hum dia d'antes que sobre iso Vossa Allteza me escrevese, me mandarom de lla pedir mais gente, a quall lhes eu nam mandei. E mande Vosa Allteza saber dos mestres se comẽçarom aquella obra sem lhes darem aquella gente, que elles ouveram por pouca, e se haa quaa homem de boom conselho, a que pareçese bem de se comẽçar com tam pouca força como se comẽçou, e isto se haa de jullguar pellos que ho quaa veem e ho intendem. E crea V. A. que pera as cousas de voso serviço eu traguo os olhos abertos e ponho-as em pesso que nam tem offiçiall que melhor tento tragua nas cousas de voso serviço, nem que melhor as proveja e o que eu niso tenho ffeito, Deus o sabe e me jullgue segumdo minha tençam. E em satisfaçam de meu trabalho, me manda V. A. que pague o solldo da jemte que lla foi, a quall foy hordenada pello Capitam a requerimento dos mestres.

E parecer de pessoas que bem emtemdem tanto a serviço de V. A. compria de ser asi, como foy, tiramdo ainda do que mais

1. Les tribus soumises du voisinage collaborèrent à l'œuvre de sécurité. Des lettres du 14 août 1514 nomment cheikh de Mazagan « Mafamede Benelim Chaberim, xeque pryncipall da cabilda d'Ole Doy », pour services rendus pendant la construction du château de Mazagan : « ... como agora no fazymto do castelo e fortaleza que mandamos fazer em Maza-

gam, sempre as teve com sua cabylda sobre o dito castelo e tomou sobre sy e sobre sua cabeça nosa gente e todas as cousas d'ella e de noso serviço que comprir a governaçam da dita obra, fazemos noso cheque pryncipall de a sua cabylda d'Ole Doy » (*Chancellaria de D. Manuel, livre 15, f. 115 vº*). Les Ole Doy ou Doy paraissent être les Ouled Douib, cf. *supra*, p. 346 et 417.

fora necessaryo. E quanto aos bonbardeiros, hiam pera as caravellas que levavom artelharya e fustas, e passados sseis dias, foy ffeito obra em terra que foy necessaryo asentarem artelharya, a quall nom era bem que estevesse sem bombardeiro. E quando fuy fazer ho despidoimento, os mestres e todallos pedreiros quiseram leixar a obra e Diogo d'Aruda se quisera hir a V. A. E Rui Bareto, visto a neçesydade e descomçerto e desserviço de V. A. queue recrecia nyso, quisera tornar a meter a gemte e Allvaro do Cadavall¹ dizia que a tornassem a meter e que careguasse sobre sua fazenda, e eu ho nam quis comsemtir, em que me pareceo que errava e em a tirar, e porque vi o mandado de V. A. tam apertaado, damdo-me tanta cullpa, nam ousei de comsemtir nisto.

Item. Em oito dias d'este mes de julho, comcertou Rui Barreto com Joham Soarez de irem tomar huuns aduares d'Ollei de Farax que tinham dessobedecido e emcorrido em muitas cullpas; e amtes quatro dias tinha lla mamdado Rui Barreto Pero Lourenço de Mello com ij^o lanças, e os Mouros tiveram maneyra de se defemder d'elles. E elle hia pera os adquerir a paz, e de hũa nem d'outra maneira os nam poderam entrar e mandarom para iso pidir socorro a Ruy Barreto; ao qual socorro foy Joham Soarez com outras ij^o lanças. E himdo-nos d'esta cidade seis leguaas a hũa auguada que se chama Moguaruz², achamos Pero Louremço que se viera donde os Mouros estavom alem outro tanto; ho quall Pero Lourenço dise queue fiquara com elles conçertado nesta maneira, comvem a saber queue os Mouros fyquavom pera paguarem a pena que lhes era posta per Rui Bareto; e que este conçerto fezera com elles pelos deteer, atee nos hirmos, porque seu proposito era acolherem a serra.

E comtudo eu dise a Joham Soarez que me parecia que nam devia pasar d'ally : a hũa, porque os Mouros teveram tempo de

1. Alvaro do Cadaval avait été nommé almoxarife (chargé de l'intendance) d'Azemmour par lettres du 22 décembre 1513 (*Chancelleria de D. Manuel, livre 42, f. 121 v^o*).

2. Actuellement Souk el-'Arba de Mougres, à 45 kilomètres d'Azemmour, à la

limite des Ouled Bou 'Aziz et des Ouled Fredj. On trouve les formes Muguroz et Mugurez dans Góis, *Crónica*, t. IV, p. 67-68; Mugurus dans *Sources Inéd.*, 1^{re} série, t. II, p. 246-248, 262, 308; Megrous, *ibid.*, t. III, p. XLVII; Mokris, dans *Höst, Nachrichten von Marokos und Fes*, p. 92.

se allevamtar, e a outra por aquelle conçerto em que ficavom, que poderiam aleguar que ficavom de paz, e mais que nos metiamos muyto demtro honde de hũa bamda e d'outra avia muitos aduares, e que nam sabia bem quaes lhe queririam guardar verdade, e com sermos semtidos avia seis dias, nom era bem que se cometese aquelle feito e que olhase bem a serem Mouros e nam muy firmes na paz e que a cidade ficava sem gente. Todos estes emconveniētes lhe apresentei perante fidallguos e cavaleiros que me ouvyrām; e comtudo fomos, e amanhecemos sobre o luguar honde Pedro Lourenço os leixava asemtidos, e achamos que eram allevamtados e hiam-se pera a serra, ao pee da qual estavom, e alguuns d'eles travarom com os nosos e os nosos com eles, honde morreo hum fidalgo que avia nome Diogo de Sousa e alguuns outros homēs ferydos, e depois quaa nesta cidade se acharom menos seis besteiros e hum cryado de Joham Soarez. Da qual entrada vyerom a esta cidade b^e allmas e ij^m ij^e e tantas cabeças de guado vaquam e cemto e sesemta [ca]mello[s], pouquo mais ou menos.

E em cheguando a esta cidade como Joham Soarez¹... va ser feito isto per mandado de Rui Bareto, eu lhe fiz hum requerimento sobre o dito casso, de que mando com esta carta ho trellaado e a reposta que me deu Rui Bareto.

Item. Respondendo a hũa carta que me V. A. mandou, cosida como caderno, com certos apontamentos, feita pelo sacretairo a oito de junho, e foy-me dada per hum homem que V. A. mandei a xxbiij do dito mes :

¶ Quanto aas casas d'allfamdegua e feitorya e comtos que V. A. mandou dar, ja se faz nellas o que V. A. manda, em que saeem pequenas pera tudo e compriraa fazer-se hum sobraado emcima de hũa açotea ssomente pera os comtos e alfamdegua e feitoria se poderaa servir no baixo do amdar das casas, e isto veja Vossa Alteza se haa por seu serviço.

¶ Quanto aos escrivães dos officios que V. A. diz que nam tardarom, compre muito a vosso serviço mandal-los e Bastiam Gonçallvez que escrepvia nos comtos se vaai agora de quaa des-

1. Un mot déchiré.

contente, como a Vosa Alltesa diraa, se lhe d'ise tomar conta, e eu pus em seu luguar outro que haa nome Vicente Pirez, que ora de V. A. he e foy do Baram¹, e nam quis Joham Soarez que escrevese sem que se leixar de servir hy o officio; e mais por que em hũa referta que Joham Soarez teve com Rui Bareto², sobre a entregua da cidade, disse a todolos officiaes e a mym que, em que lhe Rui Barreto nam entreguasse a cidade, se lhe nos nam obedecemos, que nos mandarya meter em hũa masmorra; e correo nos asy tanto de rosto que nam esperaríamos de V. A. ser tam mal tratados em caso que ho mereceramos. Em cousas da entregua d'esta capitanya pasarom de hũa parte e d'outra cousas em que sera bem que V. A. atente e dee castiguo a quem o merecer.

¶ Ao que V. A. diz que folguaraa de lhe eu mandar outro caderno mais declarado dos soldos que quaa ssom devydas, eu mandei a conta d'ise meudamente a V. A. per Antonio Fernandez.

¶ Quanto ao trigo que V. A. diz que faça toda deligemcia que for possivel, eu nam poso fazer outra senam mandar navios a Çafim com mando pello que V. A. mandou que de la viesse, e quanto ao que d'esta terra se pode aver, por agora nam estaa nada certo nem assentado com os Mouros pera acudirem com nenhũa pagua, e o pam que estaa em Tite, que he bem pouco, nam sei se ainda ho terço d'elle poderemos aver roguamdo muyto os Mouros, e Joam Soarez tem llaa mandaado. E nam cuide V. A. que esta terra estaa asemtada como por suas cartas mostra que lhe laa fazem crer, nem pera mais ao presente que pera os Mouros virem a esta cidade vender suas llãas e mercadoryas que follguam de llamçar de sy, de que lhes veem bem, e pera paguarem, nem quem lho quaa hordene nam vejo muyto certo. Isto diguo porque ha de ser feito pelo Capitam, e porque tambem os Mouros estam esquivos e nesta cidade se nom acha ja nenhum trigo nem cevada.

¶ Quanto ao que V. A. diz que lhe mande o que levam aguora os officiaes, convem a saber ho allquaide do mar³ e allmo-

1. Diogo Lobo, baron de Alvito.

2. On voit par ce passage que Pedro de Sousa, nommé gouverneur titulaire d'Azemour (lettre du 2 juin 1514 *supra*, p. 560),

n'avait pas encore pris possession effective de sa charge et était suppléé dans ses fonctions par João Soares (cf. *supra*, p. 559).

3. Lettres du 15 nov. 1513 donnant la

tacell¹ e alcaide do çoco o que levam como o que parece bem que deveem levar, tudo mandarei a V. A. com parecer de pessoas que se escolherom de boom emtemder e saber niso. E por mais certo, me parece que V. A. devia de mandar levar a hordenamça antiga de Ceyta, que foy o primeiro lugar, e per hy ememdar e correjer o que a V. A. parecer seu serviço. Eu não pude ao presente nisto emtemder nem em algũas outras cousas d'esta qualidade que toquam a serviço de V. A. e bem d'esta cidade, porque com cartas testemunhaves e requerimentos d'antre Joham Soarez e Rui Bareto, de noite nem de dia nunca me leixavom. E tem ffeito sobre isso processos que avera bem que ver na casa da Sopricaçam² huums [deles] se tudo a V. A. ffor.

¶ V. A. me escreveo que eu nam queria dar a Joham Soarez hũa carta testamunhavel que me ele pedira; e ssegundo me parece, ele hy o tera asy escrito a V. A. E ele nunca me tall carta pidio nem cousa que em tal caso lhe deneguasse de meu ofycio; e a falla que elle ffez a Rui Bareto na igreja, em que lhe requeria que lhe entreguasse a cidade, pidio d'isso hum estromento, mas o pidio ao Prior³, o quall lhe respondeo que nom era de sseu officio; e depois, meteo nisso ho tabeliam da cidade, pera que me pedirom respostas e testemunhos meus, que eu nam deneguei nem tinha rezam pera ysso; e nas coussas que a serviço de V. A. toquam, eu nom tenho afeçam com nenhũa parte.

¶ Quanto aos bombardeiros e jemte, tenho espedida como me V. A. mandou.

¶ V. A. me escriveo per Antonio do Couto sobre o concerto que Rui Barreto fez com hos Mouros da Xerquya, que eram das pazes de Çafim e que Nuno Fernandez diz que sam da sua comarca. Eu requery a Rruy Bareto que fezese e conprise assy tudo como V. A. mandava e que eu nom avya d'estar pello com-

charge d' « alcaide do mar » à Lopo Vaz : *Chancellaria de D. Manuel, livre 42, f. 121*). Lopo Vaz vendit plus tard sa charge à Pedro Homem, « criado » de D. Pedro de Sousa (Lettres de confirmation du 12 août 1517 : *Chanc. de D. Manuel, livre 10, f. 73*).

1. L'almotacel était l'officier chargé de

fixer le prix des denrées et de vérifier les poids et mesures : de l'arabe *el-mohtasib*.

2. Tribunal jugeant en appel certaines affaires évoquées devant la cour royale.

3. Probablement Gonçalo Ribeiro de Almeida, prieur de Lagos : cf. *supra*, p. 451, note 3.

certo que elle com eles tinha ffeito, mas que antes o noteficarya assy aos ditos Mouros. E Rui Bareto me respondeo que eu nom fezese fazer nenhũa mudança, porque compria asy a voso serviço, e que elle hia dar a V. A. comta. E quanto ao que os Mouros tem paguo, foy recolhido a esta cidade certo trigo e cevada que elles trouxerom de penas e nam de pagua. Isto se recolheo no celeyro de V. A. e assy trouxerom certos cavallo e guado, e dos cavalos e guado leva Rui Bareto pera sua casa parte, do que diz que haa d'estar com V. A. ssobre isso, porque lhe parece que as penas sam suas. E em meu poder fficam trinta cavallo e dozentas e ssesemta cabeças de guado vaquun e cento e ssesemta carneiros. E d'isto mande V. A. o que ha por seu serviço que se faça.

¶ Quanto aos trezentos de cavalo que V. A. diz que fiquem nesta cidade, como Rui Bareto sahir, e os que estaam aguora pera embarcar, eu tenho ja sobre ysso requerido a Joham Soarez que faça alardo e o ffaça assy como V. A. manda; e loguo poderey escrever a V. A. [os]¹ moradores de sua casa que quaa ficam servindo, de que V. A. quer saber, pera qua lhes mandar pagar suas moradias.

Item. Eu tenho escripto a V. A. sobre hum Guomez Aranha que aqui achei que fazia çertidões falsas e as vendia e premdi-o com o outro que pelo semelhante fazia pproes, de que huun e ho outro eram concertados, e os mando ambos a V. A. pressos, com hũa enquiriçam que de suas culpas fiz tirar. V. A. mande d'elles fazer o que for justica, e estas cousas e outras per semelhante manheira assy ffeytas pola mayor parte passaam quando nam haa quem lhes corra. Isto crea V. A. que ho faziam com tam sotil arte que ffoy maravilha pode-los alcançar.

Item. Pera estes comtos, deve V. A. de mandar huun homem bem aucto por escrivam, porquue em que eu sempre este sobre obras, poderaa ele em hum soo ponto danar ou aproveitar muito em vosa fazemda, sem ser ffeito com malicia. E a Bastiam Gonçallvez deve V. S. quaa de mandar tornar pera algũas duvidas queue acho em verbas postas por ele, queue nom fiquam bem craras e poder-se-a logo tornar, se V. A. ouver por bem. E se V. A.

1. Un mot déchiré.

quiser emcarregar este officio a Duarte Rodriguez, que he escrivam das obras de Mazaguam, emcareguamdo outra pessoa do seu, seria muito voso serviço, porque eu conheço d'elle ser pera yssso bem aucto. E o emcareguei aqui d'escrivam do almoxarifado do almazem, emquanto nam servia nas obras, e vio ter tam boom cuidado e com tanto aviso que me parece que, em hũa cousa que tanto releva a vossa fazemda como a d'estes comtos, ho deve V. A. d'encareguar ao menos emquanto durarem estes solldos; e no seu careguo qualquer homem poderaa fazer, que nom he mais que receita e despesa e aviso a V. A. d'isto, por que compre muyto a voso serviço, e eu nom poso ser boom official se nam tiver tall escrivam asy pera o despacho das partes como de vosa fazemda, ou mande V. A. d'eses comtos outra qualquer pessoa que pera isto lhe parecer tall, em que eu sei que se nam poderaa laa melhor escolher que este que a V. A. digo.

Item. Joham Soarez me dise que V. A. mandava fazer hũa cerqua da bamda da Emxouvya¹ e que queria ahi mandar poer hum escudeiro, e porque aquy esta hum cavaleiro morador nesta cidade, que haa nome Joham Follguaado e he alquaide do çoquo d'aquela bamda e he homem que tem feito muito serviço a V. A. na guera d'Arezilla, merece que lhe faça V. A. merce e homra d'aquelle careguo sem outro mantimento somente com o percallço do seu officio. Lembro isto a V. A., porque me parece voso serviço.

Item. Quanto aas pazes da Emxouvia nom haa com eles feito nehum concerto, somente com dous luguaretes que vierom aqui concertar com Rui Bareto e estam ao lomguo d'este rio vinte leguoas, e hum haa nome Tageste² e outro Benagure; e concertarom em hum camello por cada casa e averaa cento xx casas em ambos e nom derom refens, dizemdo que queriam logo vir com a pagua; e hum d'elles haa tem ja nesta cidade. E segundo me parece que a Emxouvia ao presente esta alevamtaada, nom viraa o outro; e vem

1. Il a déjà été question *supra*, p. 456, d'une tour à construire à l'embouchure de l'Oumm Rebi', sur la rive droite, du côté de la Chaouiya. Des lettres du 14 juillet 1514 donnent à Fernam Caldeira l'« alcaydaria da torre que ora, prazemdo a Deos,

avemos de mamdar fazer em a cidade d'Azamor, da bamda da Enxouvia, e assi a alcaydaria do çoquo que na dita torre se ouvera de fazer» (*Chancellaria de D. Manuel, livre 15, f. 97*).

2. Tageste ou Tejeste, cf. *supra*, p. 467.

nos correr da bamda d' allem. E a xx d' este mes, emtrarom cincoenta de cavallo e se vierom lançar bem junto dos nosos fachos d' esta bamda e foram sentidos e sahirom-se em salvo ; e oje, xxiiij d' este mes, levarom cinco Christãos de junto com esta cidade que andavom a pesquar d' esta bamda. Asy com toda a paz que haa nesta terra, nunca me tantas vezes armei nem tam ameude a repiques en Tanjere e em Arzilla, honde estive muito tempo.

Item. Quanto ao escriptam dos contos, em que aqui a V. A. fallo, hee vindo a feitoria d' esta Martim Vaz de Tangere, a que V. A. d' isto fez merce. Porem cumpre com todo vyr Bastiam Gonçallvez como a V. A. digo e a mim cumpriraa, se bem ouver de olhar pelo que conpre a fazemda, ser contador e escriptam.

Item. Pera esta feitoria, devia V. A. de mandar vyr panos de coor e de lynho, pera se darem as moradias aos moradores de V. A. que os tomarom, e asy gente de soldo, assy moradores como toda a outra jemte.

Item. Em xxbj d' este mes, cheguou ao porto de Mazaguam Lopo Cabreira e Estevom Rodriguez Birrio ¹, e me mandarom chamar a esta cidade e Birrio me deu hũa carta de V. A., em que me mandara que lhe dese as duas caravellas que aqui estiverom d' armaada, e asy certidom do tempo que aqui servirom e loguo o ffiz, como me V. A. mandou ; e assy me pidirom xxx besteiros pera irem com eles nas ditas caravellas, e porque me disseram e requereram estremadamente que cunpria muito a voso serviço, eu previ nyso, como a Vosa Alteza dirom, e asy lhes fiz dar allguum mantimento que tambem me requereraam, e isto fiz, posto que de V. A. pera yso nam vi mandaado, somente por me certificarem que relevava muyto a voso serviço, o que eu per semelhante maneira mais nam farei sem de V. A. ver seu especiall mandado, porque nas cousas de vosa fazenda extrahordenaryas nam me cumpriraa fazel-lo d' outra maneira.

Item. Mando a Vosa Alteza ho aucto que fiz da notificaçam aos officiaes que nesta cidade servem, convem a saber alcayde do mar, porteiros das portas e almotace e allcayde do çoquo, asy como me V. A. mandou per sua carta : e o que parece que devem de levar,

1. Cf. *supra*, p. 547 et doc. CVI.

e asy a barca da pasajem¹, mandarei a V. A. na primeira passajem, e hey-o de fazer com pessoas queue antigamente tem servido nas partes d'Africa, respeitamdo mais ou menos o que seraa bem e voso serviço.

Feito em Azamor, a xxbij de julho de b^o xiiij.

Signé : Antonyo Leite.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n^o 97. — Original².

1. Par lettres du 30 juin 1514, Emmanuel I^{er} avait donné à Estevão Rodrigues Berrio, chevalier de la maison du Roi, en récompense de ses services, le monopole des barques de passage sur la rivière d'Azemmour, sous condition d'avoir toujours un nombre de barques suffisant pour

assurer ledit passage. *Chanc. de D. Manuel, livre 15, f. 137 v^o ; livro das Ilhas, f. 143 ;* publié par SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos dos Portuguezes*, 1^{re} partie, p. 55.

2. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 108-115.

CXII

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A MOULAY EN-NAŞER,
ROI DE MARRAKECH

Fernão Dias lui a apporté une lettre du roi de Marrakech. Celui-ci se montre disposé à servir la couronne de Portugal et demande des lettres de sauvegarde pour envoyer ses ambassadeurs en Portugal, afin de conclure un traité. — Emmanuel I^{er} préfère renvoyer à Marrakech Fernão Dias, porteur des conditions de l'accord. Si le roi de Marrakech les accepte, il pourra envoyer ses ambassadeurs, munis de pleins pouvoirs pour signer le traité.

Lisbonne, 8 août 1514.

Muito honrrado amtre os Mouros rrey de Marocos ¹, nos Dom Manuel, etc., vos fazeemos saber que vimos vosa carta, que nos emviastes per Fernam Diaz, noso cavaleiro, e ouvemos prazer de ver por ella vosa booa vomtade que temdes pera as cousas de noso serviço e as obras com que vos oferecees a nos servir, e tudo recebemos de vos em muyto serviço.

E çerto, llouvores a Noso Senhor, nunqua aqueles que a noso serviço s'achegaram, se segio de o fazerem senam todo prazer, descanso e segurança de suas vydas e fazendas e de todas suas cousas, nem d'iso teveram numqua outro arrepemdimento, sallvo de o fazerem tarde, e creemos que, com ajuda de Deos, que vos asy o sentirees, asentando nas cousas de noso serviço, pois d'iso todo beem vos pode vyr; e porque por vosa carta nos pidiis por merce que vos emvieemos noso seguro pera emviardes a nos vossos embaixadores com voso poder pera comnosco asentarem em voso nome, a nos nos pareçeeo melhor vos emviarmos pelo dito Fernam Rroiz (*sic*) ² allguns apontamentos da maneira em que averemos por

1. Abou 'Ali en-Naşer el-Hintati, roi de Marrakech.

2. Le secrétaire a écrit par erreur Rroiz (Rodrigues) au lieu de Diaz.

beem vos rrecebeer em nosa paz e serviço, os quaees lhe mamdamos que vos mostrasse, podel-los-es ver, e parecendo vos que vos vem beem asemtar comnosco na maneira que he deçlarado nos ditos nosos apontamentos, poderees emviar-nos os ditos vosos embaixadores, pera os quaes elle lleva o dito noso seguro ; os quaees emviay com voso poder abastante pera afirmarem e asemtarem em voso nome com todas as obrigações em nosos apontamentos declarados e esperamos em Noso Senhor que de o fazerdes se vos sigua todo hem e proveito e descanso e seguramça de todas vosas cousas com todos os outros beens que se seguem aos reis, principes e senhores que comnosco tem paz e amizade, asy nas partes da Imdia como em Guinee e em Africa, segundo que a todo ho mundo, louvores a Deos, he notoryo.

Scripta em Lisboa a hij dias d'agosto de 514.

Lettres de sauvegarde pour deux ambassadeurs du roi de Marrakech et leur suite.

Dom Manuell, etc., fazemos saber a todos nosos capitães das nosas cidades, villas e llugares d'Africa e aos capitães de nosos eixercitos e geemtes d'armas e a nosos capitães do mar e a todas outras nosas gemtes de geerrá a que esta nosa carta for mostrada, que el rey de Marroquos nos scpreveo e fez saber por sua carta que elle desejava muito e estava em detrymnaçam de sse asemtar em noso serviço e nos ser fiell e verdadeiro servidor ; e que, pera se comclludir e acabar aseento d'isso, nos pidia por merce que lhe emviasemos noso seguro pera com elle poder emviar a nos seus embaixadores seguramente e comnosco asemtareem em seu nome todas aquellas cousas que fosem necesareas ao dito aseento, asy pera seguramça de noso serviço como pello que a elle comprise ; pela quall cousa nos emviamos a ele Fernam Diaz, noso cavaleiro, com nosa repostá do que acerca de seu requyrimto avemos por noso serviço. Poreem, por esta presente carta por nos asynada e aseellada do sseello de nosas armas, seguramos e avemos reallmente por seguros dous embaixadores do dito rei de Marocos, que ele a nos emviar, e todos os servidores mouros que consigo quiserem trazer e todas suas cousas que trouxerem ; e queremos

e nos praz que livre e seguramente posam vyr a nos ; e reeallmente os seguramos em sua vymda, estada e tornada, que nam receberam de nosas geemtes, asy na terra como no mar, nenhum dano neem semrezam, amtes serem honrados, favorecidos e bem tratados, como sempre follgamos que seja feito aos embaixadores e misygeiros que os reis a nos emvyam. Porem vollo noteficamos asy e vos mamdamos a todos em gerall e a cada huum de vos em espiacall que, emviando o dito rey de Marroquos a nos os ditos seus embaixadores, em todo lhe cumpraees e gardees este noso seguro reall que lhe damos, e lhe nam façaees nem comsemtaees fazer nenhum mall nem dano, amtes vos mamdamos que sejam de vos honrrados, favorecidos e beam trautados e em todas suas cousas recebam honrra e favor, como aos taces se deve fazer, creemdo que, de asy o fazerdes, receberemos muito prazer e serviço ; e do contrario, que nam esperamos que façaees, vos dariamos por yso tall castigo como merecem aqueles que nam cumprem os mamdados de seu rey e senhor.

E por esta yso mesmo rogamos e emcomendamos a quaesquer capitãees do mar, asy d'el Rey meu muito amado e preçado padre ¹, cõmo de quaesquer outros reis cristãos, que sendo casso de toparem no mar o navio em que asy vierem a nos os ditos embaixadores, lhe nam façam mall nem dano allguum e livremente os leixem pasar e vyr e lhe façam honra e favor, crendo que allem de fazerem o que devem e sam obrigados fazer a nosas cousas e espiacallmente aos embaixadores que a nos sam enviados e comprirem niso a obrigaçam que tem pela paz e amizade que, llouvores a Noso Senhor, com todos os reis cristãaos teemos, o receberemos d'elles em muito prazer e serviço e cousa que lhe muito gradeceremos.

Dada em a nosa cidade de Lisboa, a hiiij^o dias d'agosto, Antonio Fernandez a fez, de mil b^c xiiij^o.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n^o 107. — Minute ².

1. Ferdinand le Catholique, roi de Castille et d'Aragon, beau-père d'Emmanuel I^{er}, qui avait successivement épousé deux de ses filles : Dona Isabel en octobre

1497 et Dona Maria, le 24 août 1500.

2. Publiée par A. ΒΑΙΛΙΟ, *Documentos do Corpo chron.*, p. 103-104 et analysée dans *Alguns Documentos*, p. 362.

CXIII

INSTRUCTIONS POUR FERNÃO DIAS

Fernão Dias, passant par Azemmour, gagnera Marrakech dans le plus bref délai. — Il remettra au roi de Marrakech la lettre d'Emmanuel I^{er} et lui dira la joie qu'éprouve celui-ci à voir qu'il a l'intention de se faire vassal de la couronne de Portugal. — Le roi de Marrakech devra s'engager par serment à servir Emmanuel I^{er} en fidèle vassal. — Il prendra la bannière du roi de Portugal. — Il fera la guerre aux Maures ennemis du Portugal et sera l'allié des autres Maures de paix. — Il paiera chaque année une once d'argent pour chaque maison de Maures ou de Juifs établie dans la ville de Marrakech. — Il offrira chaque année au Roi cinq chevaux en signe de vasselage. — Emmanuel I^{er} aura le droit de bâtir à Marrakech, à ses frais, une forteresse, à l'endroit de son choix. — Le roi de Marrakech livrera en otage un de ses fils et trois ou quatre autres personnes. — Moyennant ces conditions, le roi de Portugal le défendra et protégera, et lui donnera des lettres patentes de sauvegarde. — Fernão Dias pourra communiquer au roi de Marrakech les présentes intructions.

Lisbonne, 10 août 1514.

YSTRUÇAM QUE LEVOU FERNAM DIAZ.

O que vos, Fernam Diaz, noso cavaleiro, avees de fazer em Marroquos, onde vos ora enviamos a el rey de Marroquos com nosos recados, he o segimte :

¶ Como em booa ora fordes em Azamor, darees llogo como chegardes nosa carta ao capitam da dita cidade, pella quall lhe noteficamos como enviamos ao dito rey e que a vosa ida vos dee todo boom aviamento, asy pera llogo pasardes como pera irdes seguramente. E vos nam farees nenhũa detemça, e com toda

brevidade vos despachay e ffazee voso caminho o mais em breve que poderdes e em tall maneira que, o mais cedo que vos sseja posyvell, sejaees com o dito rey.

☞ Logo como chegardes a ele, lhe darees nosa carta que lhe llevaees em reposta da sua que nos trouxestes, e allem do que por ella lhe scpreveemos, vos lhe dizee, da nosa parte, que com sua carta ouvemos prazer por vermos a booa vomtade que nos mostra pera follgar de nos servir e se asentat em noso serviço e que nos avemos por certo que Noso Senhor lhe mostrara o melhor e mais seguro caminho pera todo seu bem, descanso e seguramça de todas suas cousas, e que, llouvado seja Deos, numqua nymguem em noso serviço se asemtou que lhe nam viesse d'iso todo bem, como esperamos que a elle se siga, fazemdo-se as cousas a noso prazer e contentamento e em tall maneira que nos follgeemos de ho receber em nosa booa vomtade e no conto de nosos vasallos e servidores; e que, pois isto estaa em sua mão e Noso Senhor lhe mostra o melhor e mais seguro, elle o deve fazer, de modo que ganhe nosa booa vomtade, com a quall ganhada, de todo mall, com ajuda de Deos, podera ficar seguro, e sem ella, pella ventura do bem e seguramça de sua vyda e de todas suas cousas, muyto dovidoso.

☞ Lhe direes que, por nosa carta que lhe llevaees, pode veer nosa vomtade acerca do que por vos nos scpreveo de sse querer asentat em noso serviço e nos ser fiell vasallo e servidor, e que, por nos pareceer melhor pera elle nestas cousas se tomar logo conclusam pera mais seu descanso, ouvemos por noso serviço lhe apomtar logo por vos as cousas e comdiçõeas com que nos prazera o receber em noso serviço por noso vasallo e fiell servidor, as quaees ssam estas, a saber :

☞ Que ele se asentara e obrigara de nos servir como noso vasallo e naturall e fiell servidor, e pera synall d'iso tomara nosa bandeira e com ella fara aquellas obrigações e juramentos em sua lley que costumam fazer e nos fazem aquelles que em noso serviço se asemtam por nosos vasallos e servidores.

☞ Que, como noso vasallo e fiell servidor, fara gerra aquelles Mouros que fora de noso serviço estiverem e que nos lhe marmos e por nosos capitãees da nosa parte for requerido que ha

faça, e mamtera e gardara paz aquelles que em nosa paz e serviço estiverem.

¶ Que, de cada casa de Mouros e Judeus que viverem em a cidade de Marroquos, nos pagara em cada huum anno hũa omça.

¶ Que, em cada huum anno, nos pagara e dara, por reconhecimento de sua vasalajem e de ser asy noso fiell servidor, cinco cavallos os melhores que se poderem aveer e taees quaees se requerem pera d'elles nos servirmos.

¶ Que nos leixara, lyvrememente e sem impedimento allgum, fazer hũa forteleza a nosa vomtade de muro em Marroquos e no lugar omde nos ouvermos por mais noso serviço, a qual mandaremos fazer a nosa propia custa e despesa, e soamente elle dara toda ajuda e boom aviamento que de nosa parte lhe for requerida, pera niso podermos ser melhor servido e com mais brevidade.

¶ Que, pera seguramça de todas estas cousas, ele nos dara e entregara por arrefem hum seu filho, quall nos lhe nomearmos, e mais tres ou quatro outros arefeens, quaees por nosa parte lhe forem requeridos.

E que, asemtando elle nestas cousas e segurando-as com os ditos arrefeis e em quallquer outra maneira em que lhe for apontado e em tall modo que nos posamos ficar de todo seguro das ditas cousas, a nos nos prazera o reçeber em noso serviço e por noso vasallo e fiell servidor; e como noso vasallo e naturall o recebemos em nosa garda, emparo e defensam, e asy o defenderemos de todo o mall e dano, como noso vasallo e naturall, naquela propia forma e com a obrigaçam que teemos aos nosos vasallos e naturaes, e d'iso lhe mandaremos dar nosa carta patente por nos asynada e asellada do noso seello.

E esta propia istruçam poderees mostrar ao dito rey e aquellas pessoas com que elle sobre estas cousas fallar e as praticar.

Scrito em Lixboa, a x dias d'agosto, o secretario o fez, de 1514.

Instructions secrètes pour Fernão Dias. — Il fera entendre au roi de Marrakech l'avantage qu'il a à se mettre sous la protection du roi de Portugal, et les dangers qui le menacent, s'il ne le fait pas. — Exemple du roi de Fès et de son frère Moulay En-Naŕer, réduits à l'impuissance, tandis que les gouverneurs de Tanger et d'Arzila ont récemment razzié le territoire d'El-Kŕsar el-Kebir. — Si le roi de Marrakech accepte de se soumettre, mais juge trop élevée la redevance d'une once par maison, Fernão Dias est autorisé à réduire cette somme de moitié. — Si le roi de Marrakech veut envoyer en Portugal des ambassadeurs pour conclure le traité, Fernão Dias lui remettra la lettre de sauvegarde dont il est chargé pour eux. — Ils devront être porteurs de pleins pouvoirs. — Fernão Dias devra s'informer des fils du roi de Marrakech, de leur âge, et si le roi préfère l'un d'entre eux, — Il devra de même se renseigner sur les principaux personnages de l'entourage du Roi, sur la puissance du Roi, l'importance des troupes qu'il peut lever; sur le seigneur de la Montagne, sa puissance et ses troupes; sur la population de Marrakech, l'emplacement du principal quartier de la ville et du palais du Roi, les points faibles de la défense. Y a-t-il une forteresse? Où se trouve-t-elle et quelle est sa force? Quel est le nombre des tours de la muraille? Y a-t-il des tours sur les portes de la ville? En quel état sont les murailles? Quel est le lieu à choisir pour la construction d'une forteresse?

Lisbonne, 8 août 1514.

LENBRANÇAS QUE LEVA [FERN]M DIAZ.

Fernam Diaz, allem das cousas que llevaes por outra nosa istruçam do que avees de fallar a el rey de Marocos, sobre seu asemto em noso serviço, ouvemos por bem vos dar mais estas lenbranças.

¶ Quanto em vos fo[r, faree¹]s entender ao dito rrey quanto bem e segurança [pros]egue a sua vida e a todas suas cousas de se [asem]tar em noso serviço e quanto mall e dano [nam] fazendo; e asy mesmo o direes aquelles pr[imci]paees, com que elle estas cousas fallar, poemdo [em] diamte noso poder e a detriminaçam que tem[os to]mada nas cousas da guerra e lembrando

1. Les lacunes de ce document sont dues à des déchirures du papier.

lhe [como] pouco agora aproveitaram as cousas de M[ole]y Naçar¹, pera daneficarem a noso serviço, e o [po]uco que pode fazer el rrey de Feez nas cousas [de] esas partes; e que. olhamdo bem ca por as suas, homde comtenuadamente lhe he feita a gerra, nam faz pouco; e dizendo-lhe como os nosos capitães de Tanjeer e Arzilla coreram agora as partes d'Allçaçeer² e ha grande cavallgada que trouxeram e annoestando³ que procure d'asemtar em nosso serviço e que, pois Noso Senhor lhe abryo seu coraçam pera tomar caminho de seu descansso e seguramça de sua vida e de todas suas coussas, o nam leixe de tomar, pois, leixando-o, nam deve esperar senam toda sua perdiçam, com todas outras pallavras conformes a este fim.

¶ Asemtando elle nas cousas que lhe requeremos que faça e com que ho receberemos a noso serviço, se pella ventura vissees que elle se pejava em nos dar hũa onça por casa, como lho requeremos, trabalhay por toda via o asemta[rdes] e asemtando, dizelhe que a nos praz [ele] dar cada anno a metade das onças qu[e] se recadarem, e esto porem asemtando em todas as outras cousas.

¶ Se pella ventura asemtar em todas as cousas que por no[s] sam apomtadas, e pera se fazer e asemtar a capitollaçam d'isso, quiser emviar a nos seus embaixadores com seu poder abastante, em t[all] caso lhe dares o seguro que llevaces e viram comvosco, avisamdo ao dito rey que os emvi[e] com seu poder e procuraçam abastante, no quall vinha decllarado o seu maior juramento, pera por elle todo conprir e manter asy como for capitollado e asemtado.

E dizendo o dito rey que elle quer emviar a nos todavia seus embaixadores, posto que logo comvosco nam asemte e afirme as cousas por nos apom[tad]as, pera ca comnosco ho asentarem e

1. L'invasion de la région de Doukkala par Moulay en-Nașer, frère du roi de Fès, en avril 1514.

2. Allusion à l'expédition que João Coutinho, gouverneur d'Arzila, et Dom Duarte de Meneses, gouverneur de Tanger, avaient faite à l'époque de la Saint-

Jean (23 juin 1514) sur le village d'« Al-mazcar » proche d'EL-Kșsar el-Kebir. Ils en avaient rapporté un butin très important. Cf. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, chap. v, p. 128-131.

3. *annoestando* pour *ammoestando* ou *admoestando*.

pera yso os [mandar] com seu poder, em tall caso avemos por noso serviço que vinham comvosco per vertude do dito seguro que lhe darees.

¶ Vos emformay dos f[ilhos] que tem o rey de Marocos e as idades d'elles e quaees [tem] em maior ystimaçam.

¶ Ssabee quaees sam [os] principaees ante elle e quaees sam os [com que] estas cousas falla e d'anbas estas cousas trazee recado, e os nomes dos filhos e d'es[tes princi]paes de que queremos saber.

¶ Saberees do poder [do di]to rrei, e que jemte pode ajuntar e como he obe[decido] na cidade e se fora mamda allgũa cousa.

¶ Sabee como estaa o senhor de fora¹ e este que jente pode ajuntar, asy de cavallo como de pee.

¶ Olhay mui bem por todas as cousas da cidade, a saber da gente que ha nella e homde he a maior povoraçam, e das casas do Rei, a que parte sam e se sam fracas se fortes, e se tem a cidade forteleza e como repairada e a que parte estaa; e pellas tores da cidade quamtas sam e quaees sam mais fortes e [se es]tam tores sobre as portas da cidade; e os muro[s co]mo estam repairados e tudo muy parti[cular]mente, pera de todas as cousas nos saberdes dar rezam.

Sprito em Lixboa a biij dias d'agosto, o secretario o fez, de 1514.

E asy olhares por o llugar onde vos parecer que se podera fazer forteleza que seja forte e seguro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, nº 107. — Minute².

1. Il s'agit de Moulay Moḥammed el-Hintati, généralement appelé seigneur de la Montagne (*senhor da Serra*). On l'a déjà vu *supra*, p. 260, appelé *senhor de fora* : par ce mot (la lecture *serra*, au lieu de *fora*, est dans ces deux cas inadmissible) il faut entendre sans doute que Moulay

Moḥammed était seigneur des environs de Marrakech, tandis que son cousin En-Naṣer ne régnait que sur la ville elle-même.

2. Publiée par A. BAIXO, *Documentos do Corpo chronologico*, p. 105-108 et analysée dans *Alguns Documentos*, p. 362.

CXIV

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A YAḤYA OU TA'FOUFT

Yahya Ou Ta'fouft s'est plaint de Nuno Fernandes de Ataide. — Le Roi désirant être plus précisément informé, et aussi avoir l'avis de Yahya sur les affaires de Safi et des Maures, lui ordonne de s'embarquer immédiatement pour venir à la Cour.

Lisbonne, août 1514.

Au dos : A Yhea Tafuu, em Çafy.

Yhea Tafuu.

Nos Dom Manuell, per graça de Deos, rey de Purtugall e dos Allgarves d'aquem e d'alleem mar em Afryca, senhor de Guinee e da conquista, navegaçam, comercio de Etheopia, Arabia, Persya e da Imdia : vos fazeemos ssaber que vimos a carta¹ que estes dias pasados nos emviastes acerca do descontentamento que mostraes que teendes de Nuno Fernandez da Tayde, do nosso conselho, capitam e governador da nosa cidade de Çafy, pollas causas em vosa carta apomtadas, e nos pidiees por mercee que acerca de vos tomasemos detriminaçam e dentro de xxx dias vos mamdasemos responder, porque asy vos compra pellas causas que nos apomtaveys.

E certo que de vos vemos descontente de Nuno Fernandez nos maravillamos muyto, pollo muito contentamento que elle sempre nos spreveo e fez saber que tinha de vos² e de vosa pesoa e de voso serviço e desejo de em todas vossas cousas fordes aproveitado, asy como voso serviço ho merece.

1. Cette lettre n'a pas été retrouvée. Elle devait dater de 1512, si, comme il paraît (cf. page suivante, note 1), cette lettre, utilisée en 1514, fut rédigée dès le 22 août 1512.

2. En fait Nuno Fernandes de Ataide avait prévenu le Roi au moins depuis le 19 août 1512 qu'il regardait Yahya Ou Ta'fouft comme un traître. Cf. *supra*, doc. LX.

E como elle sabe de nossa vontade que ho nos teemos de vos, e por allgũas occupações que sse ofereceram de muito nosso serviço, nam podemos emtemder na resposta de vosa carta como nos prouvera, nem agora nos parreceo mais necesario que ssooamente saberdes que certo recebemos desprazer de estardes asy descomtemte, e quando for com rezam o receberemos aimda muito mais.

E porque, de todo o que vos conpre, posamos ser mais ynteiramente emformado, ffollgaremos de loguo vos vyrdes a nos pera nos fallardes vosas coussas e vos ouvirmos em tudo, com aquella booa vontade que senpre vos tevemos e teemos, com a quall nos prouve asy vos honrrar, favoreceer e fazer mercee, como vos sabees. E com vosa vynda sse poderam fazer melhor vosas cousas do que em outra maneira, nas quaees avemos de follgar de asy vos fazer mercee, como vos o merecerdes, e como sempre folgamos de o fazer aqueles que nos beem servem, como aveemos por certo que vos tendes fecto. E alleem de pollo que vos conpre follgarmos de vyrdes a nos, aimda nos prazera pera fallarmos comvosco nas cousas d'esa cidade e dos Mouros, e nos dardes em tudo vosso pareceer e conselho, assy fiellmente como confiamos de vos, que em tudo o de noso serviço ssenpre o avees de fazer.

Poreem, vos emcomendamos e mandamos que, logo na caravella em que esta carta vay, vos embarquees e venhaees a nos pellas rezõees que dizeemos, e muito nos prazera de asy o fazerdes, e vollo teremnos muito em serviço.

Sprita em Lyxboa, agosto de 1514 [?] ¹.

Signé : El Rey.

Et plus bas : Pera Yhea Tafuu, sobre sua vymda a Vosa Alteza.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 12, nº 31. — Minute ².

1. La date a été corrigée. On avait d'abord écrit : « Evora, xxij dias de novembro de 1512 » ; on a rajouté en surcharge : « Lixboa... agosto 1514 [?] ». Il semble donc que cette lettre a été rédigée dès le 22 novembre 1512, lors des premières difficultés entre Yahya et Nuno Fernandes

de Ataide. On verra *infra*, p. 631, que celui-ci garda longtemps cette lettre par devers lui et ne l'utilisa qu'en août 1514. On a donc rajouté sur la minute la date à laquelle le document fut remis à Yahya.

2. Publiée par David LOPES, *Textos em Aljama portuguesa*, p. 100-102.

CXV

ALVARA D'EMMANUEL I^{er}

Emmanuel I^{er} ordonne à Rui Leite, receveur du Trésor, de remettre à Martim Affonso de Mello un mobilier d'église destiné à la forteresse de Mazagan. — Reçu délivré par Martim Affonso de Mello.

Lisbonne, 8-23 août 1514.

Nos el Rey, mandamos a vos, Ruy Leite, cavaleiro de nosa casa e noso recebedor do Tesoureiro d'ela e ao sprivam d'ese officio, que entregues a Vasco de Pina, noso feitor em Mazagam, os ornamentos e cousas seguyntes, que sam necessarias pera servirem na dita fortaleza.

☞ Hūas obradeiras.

☞ Hum sino de dous quintaes.

☞ Hum calez de prata de marco e meo.

☞ Tres vestimentas, a saber: hūa de seda rrosa de coor e outra de chamalote ou de pano pintado de Frandes e outra de pano de linho preto com suas pertenças e com suas franjas.

☞ Huum livro misal de forma.

☞ Hūa tavoa pintada com a ymajem de Nosa Senhora e com Noso Senhor no colo no meo da tavoa e da outra parte a ymajem de Sam Meguel e da outra parte Santo Antonio.

☞ Hūa cortina de sarja com sua franja.

☞ Dous frontaaes, a saber: hum de lambel e outro de pano de linho pintado.

☞ Hūa cruz de latam.

☞ Dous castiçaaes de latam.

☞ Duas galhetas d'estanho.

☞ Tres alvas de pano de linho com suas pertenças.

¶ Pedra d'ara e corporaaes em sua caixa e hum tribolo de latam. E as cousas que nom teverdes nese tesouro e as ouver no espirital ou em outra parte, fa-lo-eis saber em nosa fazemda, pera vos darem provisam a yso, e asy a qualquer outra cousa que falecer ; e como todo teverdes feito, entregares a Martim Afonso de Melo pera o levar e vos mandar conhecimento em forma do dito feitor, e em tanto pera vosa guarda vos leixara outro seu e per este e pelo conhecimento do dito feitor, vos sera todo levado em conta.

Feito em Lixboa a hiiij dias d'agosto, ano de mil b^cxiiij.

¶ Hũa caldeira d'agoa bemta.

¶ Huum bacio d'oferta.

¶ Hũa alampada.

¶ Duas campainhas de latam.

¶ Duas toalhas d'altar de comprido de xij pallmos e d'ancho de quatro palmos.

Signé : Rey.

O Barão¹.

Et plus bas : As cousas pera a capela que a d'ir a Mazagão.

Recebeo o dito Martym Afonso de Melo², de Ruy Leite, estas cousas seguintes, a saber : huum syno que pesou cynquo arrobas e mea ; e hũa vestimenta de cor carmesym com savastro de veludo verde forrado de bocasym e franjado de retros de cores, com sua alva e todos seus comprimentos ; e hũas obradeiras de fazer osteas ; e hũa pedra d'area ; e dous castiçaes de latam : e hũa caixa pera ter corporaes ; e duas galhetas e huum bacio de latam pera oferta ; e hũa alampada de vidro ; e hũa vestimenta de bocasym forrada d'ele mesmo ranjada de barbilho com cruz de lenço com sua alva e todos seus comprimentos ; e outra vestimenta de

1. Diogo Lobo, baron de Alvito, vedor da Fazenda.

2. Martim Afonso de Mello, gentil-homme de la maison du Roi (cf. *supra*, p. 107), venait d'être nommé, par lettres patentes du 10 août 1514, gouverneur de

la forteresse de Mazagan, avec un traitement annuel de 114 000 reis, comme les autres gouverneurs des places d'outre-mer (*Livro das Ilhas*, fol. 141 v^o). Il se préparait à aller prendre possession de son gouvernement.

chamalote, forrada de bocasym, franjada de barbilho, com sua alva e todos seus comprimentos ; e hũa cortyna pera altar de pano pintado de Frandes de seis panos e de seis covados e meo cada pano de comprido e seis alparavazes, franjada de barbilho e forrado o ceo de canhamação ; e hum frontal de pano pintado de Frandes de seis panos, forrado de canhamação e franjado de barbilho ; e hum lanbel pintado pera frontall ; e hũa caldeira de latam pera agoa benta ; e duas campainhas tambem de latam ; e hũa cruz de latam ; e hum misall de forma emcaderado ; e duas toalhas pera altar que tem ambas quatro varas $3/4$ de comprido ; e hum tribolo de latam. A cortina, posto que diga de pano pintado, he de sarja, asy forrada no ceo de canhamação com argolas e fitas de linhas ; e dous corporaes com suas paulas ; e mais hum calez de prata com sua patena, que pesou hum marco e meo, as quaes cousas recebeo asy pera lhe mandar conhecimento feyto em forma, segundo se contem neste mandado. E por verdade asynou aqui em xxiiij d'agosto de b^c xiiij anos.

Signé : Jorge Correa, Martim Afonso de Melo.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n^o 117. — Original.

CXVI

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A YAḤYA OU TA'FOUFT

En récompense de ses services et particulièrement de la victoire qu'il a remportée sur Moulay En-Naṣer lorsque celui-ci est venu envahir la Doukkala, Yahya Ou Ta'fouft reçoit d'Emmanuel I^{er}, pour lui et ses descendants directs, Sernou avec tous les revenus et droits qui en dépendent.

Lisbonne, 25 août 1514.

Au dos : A Yhea Tafuu seu cavaleiro e alcaide de Cernaum.

Yhea Tafuu,

Nos, Dom Manuell, per graça de Deos rey de Purtugall e dos Allgarvees d'aquem [e d'alle] mar em Africa, sennor de Guinee e da conquista, navegaçam, commercio d'Eteopia, Arabya, Persya e da Imdia, vos fazeemos saber que, pollo hõo começo que vymos de vosas obras e serviços em todas as coussas em que nos começastes a servir, e pollo que depois vymos e conheceemos de vosa pessoa, quando a nos viestes¹, seenpre teveemos imteira confiamça que aviamos de teer em vos muy fieel e verdadeiro vasallo e servidor, e teemos recebydo muito prazer de veermos que comrespomderam atee quy vosos serviços com a confiança que de vos ssenpre teveemos, nos quaees nos teendes mostrado coraçam linpo e de muyto leall e verdadeiro vasallo.

E certo que, alleem de conprirdes com vosa obrigaçam e como que os cavalleiros honrrados e esforçados, como vos ssoees, devem, asy mesmo compristes tambem como que nos devees, polla booa vomtade que senpre vos teveemos e teemos e desejo de vos acrecemtar e fazer honrra e mercee. E posto que todos vossos serviços fosseem muito asynados e amte nos dignos de grande merecimento, e por taees os tenhamos rrecebydos e d'elles esteemos lenbrado como

1. Yahya Ou Ta'fouft avait fait un séjour à Safi par les Portugais, cf. *supra*, p. 157. en Portugal au moment de l'occupation de

he rezam, o grande e asynado serviço que nos fezeistes, quando Molley Naçar, os dias pasados, emtrou na Duquella, pellejamdo com sua geemte e com aquelles Mouros que emtam o segiam, o desbarato que nelles fizestes¹ foy pera nos de tam grande contentamento, e o ystimamos tamto que muy mais nos teem acrecentada a booa vomtade que vos teemos e a confiança de vosa llealldade.

E prazera a Noso Sennhor que ordenara as cousas d'esas partes em tall maneira que, com mercees e acrecentamento, conheçaees que teemos muita llenbrança de vosos merecimentos, e pera começo d'iso vos emviamos nosa carta da mercee e doaçam que vos fazeemos de Cernaum² pera vos e vosso filho, com todas as remdas e direitos, asy como nollo emviastes pidir; mas porque conheçaees o desejo que teemos de vos acrecentar e fazer mercee, como prazera a Nosso Senhor vollo fazer em outras cousas maiores, as quaees, nam soamente pollos serviços feitos, mas pollo que esperamos que ainda vos façaees, aveemos por certo que vos mereceeres, sem isto agora vos pidirdes, neem outreem por vosa parte, mas lenbramdo-nos de vos e de vosos serviços, como he rezam e como seenpre follgamos de o fazer a quelles que nos beem e lleallmente servem, como vos teendes feito e esperamos que vos e todos os que de vos deçenderem por vosso emxemplo seenpre façam, nam soamente nos praz vos fazer a dita mercee de Cernaum, pera vos e voso filho, como nollo pidistes, mas aimda nos praz volla fazer e de ffeito fazeemos de juro e d'erdade pera vos e pera todos os que de vos descendereem per linha direita de barõees lydymos, asy e naquella maneira que aguora vos fazeemos a dita mercee pera vos e pera vosso filho, e por vosa guarda e nosa llenbrança ouveemos por beem vollo fazer asy ssaber por esta nosa carta.

Seprita em Lixboa, a xxv dyas d'agosto de 514.

Signé: el Rey.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n° 118. — Minute*³.

1. *Supra*, p. 546.

2. Sernou, cf. *supra*, p. 516.

3. Publiée par David LOPES, *Textos em Aljama portuguesa*, p. 83-85; analysée dans *Alguns Documentos*, p. 362-363. Ce document est une lettre d'envoi accompagnant

les lettres patentes de nomination, datées du 22 août, qui durent être expédiées en deux exemplaires sur parchemin: l'un ayant été envoyé à Yahya Ou Ta'fouft, l'autre ayant été déposé dans les archives royales où il se trouve encore: *Gaveta 15, maço 19, n° 30*.

CXVII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Le Roi lui a écrit de ne pas envoyer en Portugal les chevaux provenant des amendes infligées aux Cherkiya ; comme ils sont déjà embarqués et que leur transport a fait l'objet d'une convention d'affrètement, Ataïde les laisse partir. Il les a confiés à Tomas de Bairos, à qui il a donné, aujourd'hui même, l'autorisation de partir. — Tomas de Bairos n'avait plus rien à faire à Safi, l'ordre à lui donné par le Roi d'y acheter du blé ne pouvant être exécuté, faute d'argent et aussi parce que, pour l'instant, il n'y a presque pas de blé sur le marché. — Ataïde a fait remettre à l'Almoçarife les quelque quatre-vingts muids dont on dispose, car les Cherkiya n'ont rien donné cette année. — Une partie des Chyadma, qui était autrefois soumise et qui a passé au Chérif, reste en dissidence ; les autres, qui sont soumis, n'ont presque pas de blé, car leurs réserves ont été consommées par les troupes, lorsqu'Ataïde est allé en expédition sur leur territoire : il n'y a donc pas grand chose à attendre des Chyadma, et rien d'El-Mdina. — Quant aux villages des environs de Safi, ils ont déjà payé leur dû. Il faut espérer que les Ouled Mta', qui sont au pied de l'Atlas, paieront de bon gré ce qu'ils doivent. Ataïde compte envoyer chez eux, pour recouvrer les tributs, des Chrétiens avec les campements des 'Abda et des Gharbiya. — Tomas de Bairos donnera à Emmanuel I^{er} des nouvelles du roi de Fès, qui confirment celles qu'Ataïde a déjà envoyées à deux reprises. — Que le Roi soit bien persuadé qu'Ataïde ne lui demande pas de renforts sans de sérieuses raisons et qu'il n'a pas l'intention de s'en servir, sans le dire, pour entreprendre des opérations. — Si le Roi, mieux renseigné à Lisbonne qu'on ne l'est à Safi, est certain que le roi de Fès ne viendra pas, qu'il n'envoie pas de renforts ; mais s'il y a doute, l'affaire est de trop grande importance pour qu'on ne prenne pas des mesures de précaution, étant donné surtout que Safi est loin et que l'hiver approche. — D'après une lettre de João Soares, qu'Adibe vient d'apporter à Ataïde, des almogavares faits captifs à Azemmoir ont affirmé que le roi de Fès viendrait en septembre dans la région.

Safi, 30 août 1514.

Senhor,

Vossalteza me mandou hũa carta sobre os cavalos, que lhe não mandasse estes que ca ouve das penas de Xarquia. Porque este rrecado me chegou depouys de ter embarcados estes cavalos, lhe os mando ; e aynda que não ssejam pera amostrar agora, aynda o sserão, e bem nos ha V. A. la mester pera caçadores ; e por yso os não mandey desenbarcar, polas despessas que ja tynha ffeytas e polos fretes que ja tynha comcertados de muitos dias. E hentreygei-os a Tomas de Bayrros, porque ssei que os ssabera muy bem levar, e hoj lhe dey licemça que sse ffosse, porque não tem ca que ffazer, no que lhe Vossalteza ca encarregou na compra do trygo, por não ter dinheiro e por vir agora mui pouco a esta cydade. E hesse que lhe aqui ffycou, que creyo que ssão huuns oyntenta moyos, ca lhe mandey que os entregasse no almoxariffe, porque nos estano não temos de Xarquia nenhuum pão.

Do al que devem a Vossalteza os Alarves de Xeatyra, huuns ssão aynda de guerra que erão de paz, que sse lançarão co Xariffe, e os das pazes ficou-lhe tão pouco pão, polo nos comermos estano qu'eu la ffuy¹, que d'esta parte de Xeatyra temos tãobem estano pouco pão, d'Almedina² nada e d'estes lugarinhos por aqui de rredor, ja pagarão e mui bem. Oley de Meta, que he ao pé dos Montes Craros, espero em Deos que pagem mui bem por sua vontade ; e por sser tão lonje não sey sse pagarão tudo em pão. E tãobem eu espero em Deos de mandar la Cristãos co estes alhelas de Vossalteza e heles ho emprestarão Abyda e Garabya, e heles m'o pagarão ca co ajuda de Deos.

Tomas de Bairos tem mui bem ca sservido e com boa delyjencia,

1. En mars 1514, pendant l'expédition au cours de laquelle Nuno Fernandes de Ataide s'empara de Tednest, cf. *supra*, p. 503.

2. El-Mdina avait été pillée en avril 1514 par Moulay En-Nașer qui, dit Góis

(*Crónica*, t. III, p. 178), fit couper la tête à trois des notables qui avaient voulu y rester contre l'avis d'Alemeimão (cheikh d'El-Mdina), lequel, sachant avec quelles forces En-Nașer venait, se réfugia à Safi avec sa famille.

como Vossalteza ssabe que o ele avya de ffazer, e hele lhe dyra das novas que ca temos d'el rei de Fez, que ssão aquelles propriyas e mays vyvas huum pouco que eu escrevy por Alvaro de Faria, e depoyz por huum moço meu a Vossalteza e ysso escrevo agora¹. E ssayba Vossalteza e aja por certo que me doi n'alma e na vida ffazer-lhe mandar gente a ssocorro, porque gasta nisso muito e he-lhe trabalho de falar a omems que o venhão ca sservir, e pera eu ffazer ca algum ffeito co ela não na ey de mandar pedyr por esta galezya ssenão muito lympha e dizer-lhe o pera que a quero, e ffara Vossalteza nisso o que quisser; e ja lhe asy mandey pydyr, e Vossalteza me deu nysso credito e per hũa soma de jemte que lhe manday pedyr, me mandou duas vezes mays; e, poys eu seo em conhecimento de tamanha merce, com esta, mal a servyrya em pedyr jemte por engano. E se V. A. la ssabe esta nova d'el rey de Fez mays certa que nos ca, e que não vem, não m'a mande nem eu não na quero; e sse esta em duvyda asy o estou ca, mas nestas duvidas vay tamto que sse devem de ssegurar, porque o mar não tem prazo e por[que] he mui longe d'aqui a Portugall e mays a entrada d'imverno e porque não temos hos mares d'Arzyla e mui pouca jente.

E Hadibe² me trouve agora hũa carta de Jam Soarez com nova muito certa d'el rey de Ffez que lhe derão huums almogaveres de pé qu'ele tomara em Azamor, em que sse afyrmão todos da vynda d'el rey de Ffez este ssetembro, e porque me escreveo que la mandara a Vossalteza esta nova, nam mando as suas cartas.

Noso Senhor crecente a vyda e o rreal estado de Vossalteza a seu santo servyço.

De Çaffym, a xxx d'agosto de b^c xiiij anos.

Beijo as mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n^o 129. — Original³.

1. Ces lettres n'ont pas été retrouvées.
2. On verra *infra*, p. 609, que l'interprète Yahya Adibe était alors en Portugal. Il s'agit donc d'un autre membre de la

famille, peut-être de Yousof Adibe, grand rabbin d'Azemmour: *supra*, p. 176 et 408.

3. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 101-103.

CXVIII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Il envoie en Portugal Yahya Ou Ta'fouft et expliquera plus tard les motifs qui l'ont déterminé. — Il faut que le Roi le fasse bien surveiller et bien traiter. — Yahya a de quoi subvenir lui-même à son entretien.

Safi, 31 août 1514.

Senhor,

Eu mando la Yhea Taffuu, porque me pareceo assy vosso sser-vyço. Depoys mandarey dyzer ho porque. Mande-o Vossalteza guardar bem e trata-lo bem. E do sseu bem tem que comer, do que lhe Vossalteza tem ffeyto merce.

De Çaffym, no derradeyro d'agosto de b^e xiiij anos.

Beijo as rreaes mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n^o 131. — Original^A.

1. Publié par David LOPES, *Textos em Aljama portuguesa*, p. 86.

CXIX

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Il a été obligé d'envoyer en Portugal l'interprète Souleïman pour accompagner Yahya Ou Ta'fouft. — Il demande au Roi de lui renvoyer d'urgence Souleïman, qui est très nécessaire au camp des 'Abda et qui sert fidèlement. — Il faut que le Roi écrive aux 'Abda et aux Gharbiya pour leur recommander d'obéir à Ataïde et d'accepter le chef qu'il leur donnera.

Safi, 31 août 1514.

Senhor,

Eu não pude ffazer all ssenão deyxar yr Soleyma¹ com Yhea, porque ele foy lingoa antre nos e hoffereceo-sse a yr co ele, porque ja vyveo com ele. Porem, Senhor, mande-m'o logo Vossalteza, porque me he ca muito nesseçaryo nallhela d'Abyda, e hassy lhe encarregue Vossalteza o sseu sserveço e dê-lhe boa palavra, porqu'ele, Senhor, sserve mui bem, e hentendem os anbos.

E mande-m'o, Senhor, loguo, e mande hũa carta Abyda d'encomenda sobre Çoleima, e que fação o que llehe dysser, porque eu lho mando, e mandando-lho eu, Vossalteza ho manda. E mande-me Vossalteza loguo Çoleima e hassy mande outra carta a Garabya, encomendando-lhe que ffação o que lh'eu disser, e que rrecebam com boa vontade quem lh'eu aly possar, porque eu não lhe porey aly senão pessoa que os trate bem, porque Vossalteza os estyma como verdadeyros vassalos de seu reyno, e que asy ha d'oulhar por eles.

Noso Senhor acresente a vyda e o rreal estado de Vossalteza a seu santo serveço.

1. Sur l'interprète Souleïman, cf. *infra*, p. 629, 636, 646 et 651.

De Çaffym, no derradeyro dya d'agosto de quinhentos e xiiij
anos.

Beijo as rreays mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 15, n° 100. — Original¹.*

1. Publié par David LOPES, *Textos em Aljama portuguesa*, p. 85-86.

CXX

ALVARA D'EMMANUEL I^{er}

Ordre à Rui Leite de confier un vêtement d'honneur au Juif Yahya Adibe, afin qu'il l'emporte à Azemmour et le remette au caïd 'Abd er-Rahman. — Ce vêtement sera semblable à ceux qui ont été donnés aux cheikhs venus avec Rui Barreto.

Lisbonne, 28 août-9 septembre 1514.

Ruy Leite, mandamos-vos que mandes loguo fazer hũa marllota d'allgũa booa cor de pano de preço de oytocentos reaes covodo e huum ballandram do dito pano e preço e a marllota seja garnecida de seus bocaes de seda e garniçam de retros e asy o ballandram de sua garniçam de retros e duas camisas de pano de sasemta reaes vara, todo feyto e tirado da costura e entregay tudo a Yheya Adiby¹ judeu, pera a llevar Azamor e entregar Audaramam² noso alcaide, a que ho enviamos, e com o dito vestido lhe entregares huum barete e huum par de borzeguis e çapatos pera tanbem lhe levar, e logo o fazee e por este alvara com seu conhecimento mandamos aos contadores que vollo levem em conta.

1. Voir dans SOUSA VITERBO, *Noticia de alguns arabistas...* (Extr. de *O Instituto*, Coïmbre, 1905, p. 13-14) le texte de lettres royales du 9 septembre 1514 nommant: « Ayheya Adibe », Juif d'Azemmour, interprète d'Azemmour, comme il l'est de Safi, avec un traitement annuel de 4 000 reis (*Doações D. João III, livre 30, f. 34 v°*).

2. Dans une lettre datée de Lisbonne, 6 septembre 1514, reproduite par Góis,

Crónica, p. 182-183, Emmanuel I^{er} annonce à Nuno Fernandes de Ataïde, qu'il a nommé, pour commander sur toute la Cherkiya, dans les mêmes conditions que Yahya Ou Ta'fouft sur les 'Abda et les Gharbiya, Audaramão ('Abd er-Rahman), qui fut serviteur (*criado*) de Yahya. Le Roi suivait en cela les suggestions contenues dans la lettre d'Estevão Rodrigues Berrio, *supra*, p. 556.

Sprito em Lixboa a xxhij dias d'agosto, o secretario o fez, 1514.

Signé : Rey.

Recebeo o dito Adibe de Ruy Leite o balandram e marlote acima conteudos, acartelados e guarnecidos de retros de cores e a dita marlote com seus bocaes de seda, feytos e tirados de custura, e asy calçado e camisas e barrete e todo o acima conteudo, como dito he e por verdade asynou aquy em Lixboa a ix dias de setembro de 1^m h^c xiiij.

Signé : Jorge Correa¹.

Et plus bas : O vestido pera Audaramão como o dos xeques que vieram com Ruy Barreto² e entregar-se-a Adiby pera lho levar.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 15, n° 125. — Original.

1. Cette signature est accompagnée d'une autre signature qui paraît être celle de Yahya Adibe, en caractères hébraïques.

2. Ces cheikhs venus avec Rui Barreto, en mai 1514, étaient, selon Góis (*ibid.*, p. 182) « Mahamed Mahamed e Mahamed Bençelme e Nacer Zagami, xeques principaes da Xerquia ».

Le 15 sept. 1514, Emmanuel I^{er} ordonna à Rui Leite de donner des vêtements d'honneur aux Maures venus d'Azemmour, à savoir, à « Mafamede Mafamede, xeque principall d'eles », à quatre Maures qui l'accompagnent, à leurs trois esclaves et à un interprète maure. Les vêtements leur furent remis, à Lisbonne, le 11 octobre (*Corpo chron.*, *parte 1, maço 16, n° 15*, publ. par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 124-125). Mafamede Mafamede est probablement le notable des Ouled 'Amran qui avait accueilli Moulay En-Naser en Doukkala au printemps précédent (*supra*, p. 506). Il avait donc fait depuis lors sa soumission.

On trouve sous la cote *Corpo chron.*,

parte 1, maço 15, n° 87 un alvara d'Emmanuel I^{er}, du 11 juillet 1514, ordonnant à Rui Leite de donner à « Yaco Belgarabit e Abuxta bem Ferez, Mouros que vieram d'Azamor com o Camareiro mór, a cada huum seu balandram e pellote de panno de trezemos reis covodo, garnecidos os ballamdrões de retros e duas camisas de panno de linho de sasenta reis a vara, e huum par de borzegues e çapatos e huum barrete vermelho ». Ces vêtements leur seront donnés immédiatement, afin qu'ils puissent s'en aller aussitôt. On songerait à identifier « Yaco Belgarabit » avec « Jaco bem Gariba », cité par les *Anais de Arzila* (t. I, p. 112) comme un des plus fidèles vassaux du Portugal, cheikh des 'Abda ou des Gharbiya; mais Jaco bem Gariba qui, selon la même source (p. 114), prit part au combat du vendredi saint (14 avril 1514), près de Bou-l-A'ouan, n'a pu venir en Portugal avec le Camareiro mór (Bernardo Emanuel), qui partit d'Azemmour le 2 avril, *supra*, p. 537.

CXXI

LETTRE D'AFFONSO RODRIGUES
ET DE FRANCISCO FERNANDES A EMMANUEL I^{er}

Une caravelle arrivée le 24 août a apporté, avec une lettre du Roi, des marchandises dont on avait grand besoin. — Ils demandent au Roi d'en envoyer d'autres, de celles qui sont le plus demandées. Il n'y a actuellement à la factorerie que des bordats, encore n'en reste-t-il guère, bien qu'on ait commencé à vendre ceux qui ont été confisqués aux Génois, afin que la factorerie reste achalandée. — Les relations avec les Maures demeurent incertaines. Ils viennent commercer à Santa-Cruz et y apportent de la viande et des fruits, mais n'ont jamais voulu donner de blé et font des difficultés pour fournir du bois, par crainte du Chérif. — Celui-ci s'est emparé récemment de Tafetna et va conquérir tout le pays si le Roi n'y met ordre. Les Maures disent que Yahya Ou Ta'fouft va venir le combattre avec les troupes de Safi. Massa et les gens de la vallée du Sous n'obéissent pas au Chérif. Yahya Ou Ta'fouft fera bien de venir aussi de ce côté. — El-Mançour dit qu'il s'est entendu avec le Chérif pour entretenir des relations pacifiques avec Santa-Cruz et pour donner du blé. S'il donne du blé et du bois pour faire de la chaux, cela vaudra la peine de lui faire quelques présents, car autrement il est impossible d'exécuter les travaux ordonnés par le Roi. — On dit qu'El-Mançour s'accorde avec Melek. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi. — Envoi au Roi de 1000 mitkals d'or, de 680 et quelques arrobas de cire et de trois femmes esclaves. Il y a si peu de blé à Santa-Cruz qu'ils se débarrassent de ces esclaves pour n'avoir pas à les nourrir. Ce sont les gens de Melek qui les ont amenés pour les vendre; dans ce pays on ne trouve d'esclaves qu'en temps de famine, car les voleurs d'esclaves ne viennent plus, par crainte du Chérif. — Le Roi a donné ordre d'effectuer les paiements avec l'or obtenu en échange de marchandises; mais les habitants ne veulent pas l'accepter au prix de 450 reis le mitkal. Ils ne peuvent pas s'en servir pour acheter chaque jour les choses nécessaires. Il faut que le Roi envoie de la petite monnaie. — Le prix du mitkal étant fixé, par la

Monnaie de Lisbonne à 450 reis, pourquoi le Roi n'envoie-t-il pas de l'argent pour le changer contre de l'or, puisqu'à Santa-Cruz le mizkal ne vaut que 360 reis : ce sont 90 reis de gain, c'est-à-dire un bénéfice qui vaut celui que l'on fait sur la vente des bordats. — Il faudrait envoyer 200 000 ou 300 000 reis, car chaque jour des indigènes notables apportent à Santa-Cruz de l'or pour le changer contre de l'argent et quand on leur répond qu'on n'en a pas, ils croient que l'on y met de la mauvaise volonté et s'en vont mécontents. — Le Roi annonce 200 000 reis pour payer les travaux : plus de la moitié est déjà due. Il faut, pour cela encore, envoyer de la monnaie, car la paie se fait tous les samedis. — État des travaux exécutés. — Le gouverneur ne veut pas que l'on fasse des aménagements qui seraient utiles pour mieux protéger la source qui est à l'intérieur du château. Il veut que l'on commence les travaux du bourg. On s'y mettra dès que l'on aura fait assez de chaux. — Que le Roi ne manque pas d'envoyer du blé. Quand les Maures verront que Santa-Cruz en reçoit de Portugal, ils en apporteront. — Quels sont les ordres du Roi relativement aux marchandises confisquées aux Génois ? Faut-il les vendre sur place ? — Un plan sommaire des travaux à exécuter pour le château et le bourg a été fait d'accord entre le feitor et le maître de l'œuvre (nommé Bastião Fernandes), qui l'envoient au Roi et sollicitent son approbation.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 11 septembre 1514.

Senhor,

Per dia de Sam Bertolameu¹ me foy dada hũa carta de Vosalteza de oyto dias d'agosto. E quamto as mercadarias que Vosalteza ordenou que nesta caravela viesem, nom podiam vir a milhor tempo, porque tynhamos d'elas necesydade, posto que nom vem compridamente como as temos mamdadas pedir e sam necesareas pera esta vosa feytoria ; mas, com a esperança que Vosalteza nos daa pera nos aver de prover d'elas, contentaremos os mercaadores, que as vem demandar, em lhe dizermos que cada dia esperamos por navio.

1. Le 24 août.

E as cousas que pera esta terra sam mays proveytosas e necessareas jaa em outras¹ tenho escripto a Vosalteza, e asy agora largamente ho screvemos aos vosos officiaes que as mamdem, e se a yso nom he dado provysam, mamde-lhe Vosalteza que as mandem, principallmente bordates, quoartilhas, lacar preto e lemãos larguos, algũas peças de pano largo, porque aguora nom temos senam estes bordates de que se comesam a gastar, posto que ja começavamos a vemder dos dos Janoeses², por esta casa nom fycar desafreygysada emquanto estaa paaz d'estes Mouros duraa, posto que suas cousas sam todas incertas, e a paaz e o seguro tem-no eles de nos, e nos nenhũa certeza d'elles, senam virem comprar e vender e nos trazerem carnes e frutas, somente ho trigo nos nom quyseram numqua daar, e asy se tem aguora a nos nom quererem trazer lenha com medo d'este Xarife, que se quer fazer rey d'esta terra.

O qual aguora foy sobre Tafetana, que esta da bamda do Castelo Reall, e a tomou e roubou os principaes d'ela e lhe tomou os filhos. Asy, Senhor, que leva caminho, se Vosalteza yso nom acode, de sojigar esta terra toda. E se he verdade o que nos he dito per alguuns Mouros, que ho Hetafut vem com jemte de Çafym contra elle, crea Vosalteza que ele nom parara nesta terra, segundo os Mouros estam escandelizados d'elle. He Meça e todo este rio de Çuz nom lhe obidece e sera grande voso servyço mandar ao Hetafut que ho sygua d'aquela bamda.

Quanto ao Almonçor³, sobre que spreveamos a Vosalteza que o Xaryfe ho tynha reteudo, nom foy verdade; depois veo aquy, dizemdo que trabalhava com ho Xaryfe de soster a paaz d'esta casa e de dar trigo. O quall, Senhor, nos parece que, se ho derem, que ha de ser com lhe peytarmos asy pera darem trigo com a lenha, e se ouvese de dar saqua a lenha pera se aver de fazer quall pera estas obras de Vosalteza, parece-nos que serya grande voso servyço darem-lhe algũas dadas, porque d'outra maneyra nom se pode aquy fazer villa nem obras que Vosalteza deseja, e nom vos emgane nymgem, porque esta he a verdade.

1. Cf. *supra*, p. 472 et 563.

2. Marchandises confisquées sur un navire venant faire le commerce à Tarkou-

kou. Cf. *supra*, p. 565.

3. Cf. *supra*, *ibidem*.

Ao presente nos he dito que este Almonçor faaz com Meleque¹. Se asy for, yram nas cousas de Vosalteza pera millhor, e prazera a Nosso Senhor que nos asy sera posto, que este Almonçor he ydo a casa do Xarife, dizemdo que nom vay all senam pera dar trigo pera esta casa, porque pera boa paaz e pera ganhar a merce de Vosalteza que nos lhe temos dito nom lhe falece outra cousa senam dar trigo, porque do all elle cumpre-a rezoadamente.

Per esta caravela enviamos a Vosalteza mill meticaes d' ouro e seyscemtas e oytenta e tamtas arrobas de cera e hũas tres espravas, duas moças e hũa velha, as quaes nom quis mamdar ha jaa dias, por nom serem pera mamdar²; e sobre yso screpvy a Vosalteza que aqui as compravam muy bem, se queria Vosalteza que se vemdesem; e asy sobre esta velha, que he may de hum cryado do Xarife, que derra hũa moça por ella; e Vosalteza nehũa cousa me mandou responder. Eporque começamos ha jaa dias a comer bizcoute e nom sey como Vosalteza nos mandara prover de trigo nem estes Mouros ho faram comnosquo, as mamdo por nom ter tanto gasto.

E crea Vosalteza que nesta terra nom ha spravos senão em tempo de fome, porque alguns ladrões, que hos sohyam aqui vir a vemder, aguora nom vem com medo do Xarife, e estas vieram aquy vemder hos de Meleque, que sam homẽs que desejam de Vosalteza fazer aqui a guerra, pera serem em nosa ajuda.

E quanto ao pagamento que Vosalteza mamda que se faça do ouro que resgatar, sabera Vosalteza que os moradores ho nom querem tomar a quatrocentos e cynquoemta reaes o meticall. Dizem que perdem nyso, nem se podem remedear com elle pera as cousas que lhe sam necesareas de cada dia, porque nom he moeda pera per ella se pagar as cousas meudas que cada dia compram; porque todo o soldo gastam e serya necesareo trazer cada hum seu peso e çamja para ho aver de despemder; o que seria gramde voso desservyço e daneficamento de voso resgate; porque, como se avyse caminho pera o ouro amdar per mão de todos os moradores e, temdo peso, poderyam resgatar com hos Mouros sem eu d'iso saber parte e mandarem ho ourro a Castela e trazerem prata,

1. Sur le caïd Melek, cf. P. de CENIVAL, *Chron. de S. Cruz du Cap de Gué*, p. 28.

2. Cf. *supra*, p. 567.

pera daneficamento de voso trato. Asy que crea Vosalteza que esta jente: nom se pode remedear com pagamento em ouro, pelo que temos dito a Vosalteza, asy que deve Vosalteza de mandar prouver loguo com dinheiro, pois la mando ouro pera yso, porque eles ho nom quiseram receber ; e seram devidos, até este mes d'agosto, dozentos e cincoemta mill reaes, pouquo mais ou menos, e asy mamde pera estoutro quartell que emtra aguora.

E se Vosalteza mamdou saber na Moeda que valia tinha hum meticall d'ourro e achou que se podia dar a quatrocentos reaes e cincoemta reaes o meticall, nom sabemos porque Vosalteza nom mamda prata apropriada pera se trocar per ouro, porque trezentos e sesemta reaes em prata de peso, que aqui vall ho meticall, se ganham novemta reaes, que he tam boom ganho como os dos bordates senam fosem comprados a troquo de mercadarias ; asy que, pois Vosalteza soya mamdar a Meça e a outras partes, nos devia mamdar aqui dozentos ou trezentos mill reaes aporpiados pera yso, porque cada dia do mundo vem aqui xeques e mercadores principaes d'esta terra e trazem ouro pera trocar por prata, e avemos gramde vergonha de dizer que ha nom temos. Por ser esta feytoria de Vosalteza, eles nom podem crer que ha nom podemos de deixar de ter e vam muytas vezes agravados de nos. Aja Vosalteza a tudo respeyto e o que se nyso ganha e proveja-ho como vir que he mays seu servyço.

E quanto aos n^o mil reaes que Vosalteza ordenou pera as obras, nom podyam vir a millhor tempo, porque devia ja pasante de cem mill reaes, e, se Vosalteza quer que se façam estas obras como elle deseja, mamde dinheiro pera yso, porque sam cousas que cada sabado se faaz ferya e se pagam servydores e bestas que amdam no negocio a pedra e area e quall. E pera mais proveyto de Vosalteza, he necesareo mamdar mays outros dous cavouqueyros pera arancarem a pedra que he necesarea pera as obras que Vosalteza mamda ffazer, porque ha tem muyto perto da obra e asy ha mester mays servydores e atalahyas pera eles, porque a gemte ordenada pera o castelo muita d'ella servem nas obras, e os Mouros sam aquy tamtos muitas vezes que he bem necesareo ho castelo estar bem provydo de gemte.

E quanto as obras que se ateguora fizeram, foy acabarem-se

hũas casas pegadas com ho muro pera provimento de vosa fazemda e apousemtamento d'algums moradores; e asy sobre a capella se acrecentou hũa çotea com suas ameas e fyqua com a torre pera d'aly jugar ha artelharia pera bamda da sera, que estava muyto fraquo de pedra e barro, e fyqua muyto forte e formoso e nam com muyta despesa; e se vay acrecentamdo ho muro da capella até a feytoria, qua hera muyto bayxo por ser da bamda do principall combate que tem esta fortaleza.

E quamto ha chapa que hya dereyta emtestar com ho cubelo que esta sobre o mar da bamda da mouraria, a que fora muyto necesareo acudir-se, pola agoa ficar mais guardada dentro no castelo¹, nom quer ho Capitam² que se faça nada, nem no muro que vem do castelo da bamda do mar emtestar com ho dito cubelo, que tambem esta bayxo e ho mar bate nele he ho comee, tambem nom quer que se acuda a elle. E aquy demtro ficam nas alcaçarias pegadas com a fonte que vem pera baixo da dita chapa da bamda da mouraria, asy que, acabado este muro da capella, quer que se meta mão na villa, e pois que Vosalteza asy lhe mamda que deixe tudo e ponha mão na villa, asy o faremos. E crea Vosalteza que nom ha de ficar per mingoa de deligemcia, se tivermos quall em abastamça, porque esta he mais principall cousa que mais avemos mester, que pera se começar hũa tall obra avia mester grande soma de quall, posto que teremos feitos obra de trezentos moyos; e oje, ix dias de setembro, se começou hũa fornada e temos lenha pera a outra.

Entamto Deos provera como vir que he seu servyço e as cousas d'estes Mouros, prazemdo a Deos, hynam pera bem segumdo ao

1. La *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué* (éd. P. de GENIVAL, p. 22-23) dit que la source avait été enclose par João Lopes de Sequeira dans l'enceinte du château de Santa-Cruz.

2. Il est appelé *infra* D. Francisco : c'est D. Francisco de Castro. Il semble qu'il fut nommé gouverneur de Santa-Cruz dès 1513, très peu de temps après l'acquisition de la place par le Roi (*supra*, p. 473). En tout cas nous le voyons ici en

possession de sa charge à la date du 11 sept. 1514, c'est-à-dire près d'un mois avant la date des lettres patentes d'Emmanuel I^{er} (Lisbonne, 6 oct. 1514, *Chancelaria de D. Manuel, livre 15, f. 148*) qui lui donnent « la capitainerie de notre château de Santa-Cruz d'Agoa de Narba, avec tous les pouvoirs et la juridiction civile et criminelle attachés aux autres capitaineries des places d'outre-mer ».

presente mostram. E mamde Vosalteza a Amdré Vaaz que me mamde as cousas que lhe mandamos pedir pera as obras, de que temos necesydade. E o trigo nom esqueça a Vosalteza de nos mandar prover com elle pola necesydade que d'ele temos, e como estes Mouros virem que Vosalteza no lo mamda, emtam no lo daram.

E asy as mercadarias nom esqueção, porque crea Vosalteza que muyto ouro lhe mandaria, se as cousas aqui estiveram mais perfeitamente. E quanto a estas mercadarias dos Janoeses, ordene Vosalteza o que d'elas se fara, se ha yso no tem provido ; e se aquy ouverem de vemder, nom sera neseseo mandarem lacar vermelho nenhum, porque eles tem qua hũa soma d'ele muyto boom, e he ho propio que estes Mouros querem, porque ho que aquy deixou Joam de Ferreira ' ho emgeytaram hos Mouros, e la mamdo hũa saqua d'elle, somente lacar preto, se veo da Imdia algum boom.

Aquy emvyamos a Vosalteza este castelo e vila que Vosalteza quer que se faça, em hum papell nam muyto bem debuxada, que ho mestre d'esta obra comtratou comnosquo, e na verdade sem nysodarmos comta ao Capitam, porque cremos que ele ha emvia e ay outro papell. Veja Vosalteza se lhe parece que vay bem asy d'esta maneyra e far-se-ha, porque nom sey se tem vysto Dom Francisquo mais fortalezas, que eu por yso me atrevy a esta mandar a Vosalteza, posto que nom va tam bem debuxada. Tome Vosalteza a vomtade do mestre que se chama Bastiam Fernandez, o quall qua ordenamos por mestre ; e certo, Senhor, que ele ho faz de maneyra que merece a vamtajem dos outros officiaes : Vosalteza lhe deve de mandar pera que mais perfeitamente tenha cuydado de vosas obras e hy say em proveyto a Vosalteza.

D'este castelo Samta Cruz, aos xj dias de setembro de b^c xiiij.

Depois d'esta ter escripta, pareceo bem ao Capitam e a mim de mandar neste navio tres bombardas de corronha quebradas e hum berço de metall quebrado. Mande Vosalteza prover-nos com outras tamtas e sejam berços de metall, porque qua nom ha tamta artilharia como Vosalteza cuyda, porque d'ela tomaram na caravela de Dom Francisco hos Framceses e alguns se perderam no arecyfe

1. L'ancien feitor de Santa-Cruz, prédécesseur d'Affonso Rodrigues. Cf. *supra*, p. 472.

ao desembarquar dos que Joam Lopez¹ dise a Vosalteza que tynha aquy.

Signé : Afonso Rodriguez e Francisco Fernandez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico parte 1, maço 16, nº 11. — Original².

1. João Lopes de Sequeira.

Corpo chron., p. 116-120.

2. Publié par A. ΒΑΙΛΙΟ, *Documentos do*

CXXII

MÉMOIRE DU RABBIN IBRAHIM BEN ZAMIROU

Yahya Ou Ta'fouft, depuis qu'il a été nommé caïd, agit en souverain. — Il dit que le gouverneur portugais va quitter Safi ; que l'assassinat d'Abd er-Rahman a été une grande faute, que la conquête du pays par les Chrétiens en est le châtement et qu'il travaille à restaurer la souveraineté des Musulmans. — S'il feint de servir les Chrétiens, c'est pour leur inspirer confiance, et entraîner en expédition le Capitaine et les gentilshommes, afin de s'emparer d'eux. — Quand le Capitaine l'a envoyé avec les 'Abda et les Gharbiya, en compagnie de Nuno da Cunha, chez les Chyaqma, Yahya a accepté ou refusé les soumissions de sa propre autorité, sans en référer à Nuno da Cunha. Il a reproché à certains d'offrir leur soumission avec trop d'empressement, ce qui fait la part trop belle aux Chrétiens. — Lorsque le roi de Marrakech est venu à la rivière d'Agouz, beaucoup de Maures ont dit que Yahya avait décidé de trahir les Chrétiens et qu'il correspondait secrètement avec le roi de Marrakech. Des messagers ont avoué à Azdour qu'ils avaient apporté à Yahya des lettres du roi de Marrakech et du marabout d'Aghmat, tendant à organiser la guerre contre les Portugais. Pendant le combat, Yahya avec les Gharbiya a pris la fuite. Ce sont les 'Abda qui ont rétabli la situation. Après le combat, Yahya a relâché plus de 500 prisonniers du Dra sans ordre du Capitaine. — Il a dissuadé les gens d'El-Mdina et des villages de Doukkala de payer le tribut dû au Roi et a prétendu le percevoir pour lui-même. — Il a nommé lui-même les caïds. — Comme il trouvait dans El-Mdina de la résistance à ses desseins, il y a placé un caïd nommé par lui et y a perçu les droits comme un souverain. — El-Hadjdj, le caïd placé par Yahya à El-Mdina, ayant son fils en otage à Safi, celui-ci a reçu du Capitaine, sur les instances de Yahya qui se portait garant de son retour, l'autorisation d'aller voir sa mère. Yahya a refusé de le renvoyer, pour donner à croire aux Maures que l'autorité lui appartient. — Envoyé par le Capitaine pour percevoir le tribut d'El-Mdina, Yahya est venu à Zerg, contre les ordres reçus, et là a engagé les habitants d'El-Mdina

à attaquer, de nuit, le camp des Chrétiens qui l'accompagnaient. — A son entrée dans *El-Mdina*, il s'est fait acclamer comme un roi. *Dardeiro* ayant acclamé le roi de Portugal, *Yahya* l'a fait assassiner trois ou quatre jours plus tard. — C'est *Yahya* qui, au moment de la prise d'*Azemmour*, a engagé les habitants d'*El-Mdina* à partir en dissidence et à évacuer la ville et qui, à la même époque, a exhorté *Sidi 'Amira es-Soubeiti* à aller attaquer les Portugais à *Mazagan*. — Il a fait tuer *'Abd el-Djelil*, caïd de dix ou douze villages de *Doukkala*, qui était sous la sauvegarde du Roi, du gouverneur de *Safi* et de *D. João de Meneses*. La raison : c'est que ce caïd avait été nommé non par lui mais par le Roi, et qu'il avait révélé au Capitaine que *Yahya* gardait pour lui les redevances payées au Roi par cinq villages. — *Yahya* ne tient aucun compte des lettres de sauvegarde ou des nominations de caïds émanant du roi de Portugal. Il a pillé *Tarter*, *Sais* et *El-Mdina*, bien que ces villages fussent sous la sauvegarde du Roi. Au contraire il a respecté les villages qui s'étaient placés sous sa sauvegarde personnelle. — En revenant d'*Azemmour*, où il avait été traité en bon serviteur du Roi, il a mis le feu aux moissons des *Ouled Bou 'Aziz* et de tous les Arabes des environs d'*Azemmour*, afin de les empêcher de rentrer sur leurs terres. — Quand les *Cherkiya* revinrent des environs de *Marrakech* sous la sauvegarde du Capitaine, il a essayé d'obtenir des notables qu'ils vinssent faire leur soumission entre ses mains et non entre celles du Capitaine. N'y ayant pas réussi il a attaqué les *Cherkiya* sous divers prétextes. — Il avait décidé de partir en dissidence chez les *Chyadma*, sous prétexte d'aller faire la guerre au *Chérif*, et de s'y établir dans une ou deux forteresses avec tout ce qu'il pourrait emporter. — Tout, à *Sernou*, se faisait par son ordre comme s'il était souverain et non par ordre du roi de Portugal. — Il maltraitait tous les gens qui obéissaient au Capitaine. — Il correspondait avec les *Maures*, leur disant que sa manière d'être avec les Chrétiens ne tendait qu'à leur faire payer le mal qu'ils avaient fait aux *Musulmans*. — Le rabbin *Ibrahim* a entre les mains une lettre du marabout d'*Aghmat* remerciant *Yahya* de ce qu'il a fait dans l'affaire d'*Agouz*, lorsqu'il a libéré les prisonniers, et disant qu'il croit maintenant que *Yahya* ne sert les Chrétiens que pour les trahir. — *Sa'id ben Lahsen*, qui a son fils en otage à *Safi*, a entendu *Yahya* dire que, s'il pouvait se fier aux *Maures*, il se serait depuis longtemps vengé des Chrétiens. — *Lahsen ben Zuaor* et *Rahho ben Chahmoç* attestent que *Yahya* entretient des correspondances avec le roi de *Marrakech*. Mais le roi de *Marrakech* se méfie de lui et le regarde comme un traître. —

Tous les villages du bord de la mer paient un tribut et des présents à Yahya comme à leur seigneur et ont reçu des caïds de sa main. — Souleïman a révélé des faits qui paraissent contre le service du Roi : Sa'id, neveu de Yahya, qui le remplace pendant qu'il est en Portugal, a écrit en particulier qu'il n'obéit qu'à Yahya, qui est roi des Maures et des Chrétiens.

[Safi], 11 septembre 1514.

Depues que este Moro¹ foy posto por alcayde, logo determino de fazer entender aos Moros que ho mando era seu, e que nom avyam de conecer ao Capytam senom a ele, e logo se començo a chamar rey, e que lhe beijassem todos ha mão e ho pé, e estando o Capytam dyante, lhe beijavam a ele a mão e nom ao Capytam ; e logo començo a dezir aos Moros que ele hera o senhor, e que ho Capytam se avya de yr, e ele avya de ficar por senhor em Çafy e que nom avya de aver mais de xxx Cristãos em a casa², e que ele y os Moros avyam de fycar na terra, e ysto muito dito e pregoado na terra.

¶ Asy lles dezia que ele era Moro, e que tynhom feito hum pecado grande em matar a Abedarramam³, por a qual morte hos Cristãos avyam tomado a terra, e que ele avya de trabalhar e a tornar aos Moros, como de antes, e que por yso avya tomado este cargo de servyr aos Cristãos, pera que se fyasem nele, e que entrassem com ele a terra de Moros pera poder tomar la ho Capytam e hos fydalgos que yvam com ele, e que com eles sacarya sua molher e fylhos e todos os arrefes que em Çafy estavam, e que, fasta ysto fazer, trazya barva, e que nunca a avya feyto nem a farya fasta ysto conqruyr ; e asy he verdade que nunca fez a barva, pensando o que Deos nom amostrara.

¶ Quando o mando ho Capytam com Nuno da Qunha e com Abeda e Garbia, pera yr a terra de Xatma⁴, todos hos Moros que vynham demandando paz e trazyam adiafos de mel e mantega e gado e trigo e cevada, a ele vynham a sua tenda, e ele dava paz a

1. Yahya Ou Ta'fouft.

2. Dans la factorerie.

3. 'Abd er-Rahman, caïd de Safi.

4. Cf. Góis, *Crónica*, t. III, p. 126.

quey querya, e gerra a quey querya, sem demandar parecer de Nuno da Qunha, que ya por capytam, nem de nenhum Cristão otro dos que com ele yvam, mays antes a alguns dos Moros, que vynham a someter-se e com medo, dezya que porque vynhom com tanto medo, que davam favor e punham fantasya aos Cristãos, e asy o dyra Nuno da Qunha e eu tenho cartas de Moros de alem Tede-neçte ¹ que lle espreverom sobre ysto pera se dar, e nom os rrecebeu por a causa dyta, pesando-lhe porque se vynhom a dar tam asynha.

¶ Asy mesmo quando veo el rey de Marrocos ao rryo de Aguz, que mando o Capitam otra vez Nuno da Qunha e Dom Garcya de Meneses e o Adayl ², e depoyos muitos fidalgos otros, Alvaro de Tayde por si e Manuel de Cervera por si e otros muitos, foy dyto por muitos Moros estar determinado de fazer aly trayçam aos Crys-tãos, e cartear-se de segreto com el rey de Marrocos, e de noyte ho acharom muitas vezes fazendo conselhos em o canpo e vyr-le men-sajeros faqueres ³ com cartas de noyte donde estava.

E ysto dixo Azedor ⁴ ao Capytam perante my, que ele dito Azedor avya achado os alfaqueres de noyte, andando ele velando ho campo, e que conoceu dos o tres que vynham, e que lhes pregunto, e se fez de sua parte d'eles, e que lle dixerom que vynham a Cide Hya com cartas de Muley Naçar ⁵ e do Moro santo de Gamat ⁶ pera concertar a gazua. E ysto foy muito certo. E prova pera ysto que, quando foy a batalla de rey de Marrocos com Abeda e Garbya, ele se fez quebrado e abaxo sua bandera, e fuujam ele e a Garbya que vynham com ele, e senom foram Abeda, que pelejarom de verdade sobre seus lugares ⁷, e eles foram causa

1. Tednest, cf. *supra*, p. 268.

2. Lopo Barriga. Voir sur cette affaire Góis, *Crónica*, t. III, p. 127 et *supra*, p. 358.

3. *faqueres*, personnages religieux, membres de confréries.

4. Cf. *supra*, doc. LXVIII, la déposition d'Azdour, notable des Beni Mager.

5. Le roi de Marrakech.

6. LÉON L'AFRICAIN (éd. SCHEFER, t. I, p. 212), raconte qu'il eut l'occasion de passer dix jours chez le marabout d'Aghmat

(Aghmat Ourika, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Marrakech). De mon temps, écrit-il : « Y résidoit un hermite accompagné de cent disciples, qui estoient tous fournis de beaux chevaux, commençans à s'en vouloir faire seigneurs, mais ils ne trouvoient personne sur qui ils peussent dominer ni user de commandement ». Cf. aussi MARMOL, texte espagnol, t. II, f° 35 v°-36 ; trad. fr., t. II, p. 66-67.

7. Cf. *supra*, p. 359.

de vencer la batalla, nunca por ele se vencera ; e depouys todos hos presos que se tomarom dos de Dara, solto mas de quynhentas almas sem mandado de seu capytam e senhor, senom como presoa que ele era o rey, e nom tinha mando nem sojuçam de nymgem.

¶ Quando as pagas de Almedina do tributo d'el Rey noso senhor, es certo provado com todos hos Moros, ansi hos de Almedyna mesmos, como hos Moros de Çafy, que ele foy causa de nom pagar, e que lles dezya a todos que trouxesem a paga a ele e nom ao Christão, e que uvesem medo de ningem, que ho mando era seu e nom do Capytam ; e pera ysto achego asy Moros principaes de Almedyna, e lles dava peytas porque estorvasem a paga, e asy o fazyam que, quando se apannava a paga d'el rey, deostavam estes que eram de sua parte a Maymom¹ e a seus parentes e aos que andavam achegando a paga, chamando-lles queferes² cristãos, servos dos Cristãos, e os deostavam, e nom lle queryam pagar, e deziam muito a vozes : « Deos nos guarde a Cide Hya, que nom conecemos ao Cristão ». E quando algũa vez por muitas cartas do Capytam que lles mandava sobre a paga, e determynavam trazer algũa çafyla, vynham por donde ele estava pera obedecer a ele primero.

Ysto nom tam somente fez fazer ysto aos de Almedyna, mays a todos os lugarinhos de Duquela. Dixo que nom conocesem senam a ele e pos os alcaydes de sua mão, e deu-lles suas alvaras e levava as penas d'eles e as adiafas, e quando llas nom davam, esyqutava rryjo comtra eles ; e, sy algum d'eles se vynha a queyxa ao Capytam de algũa symrrazam, levava-le muito boa pena, porque se avya aquejado ao Cristão, de manera que toda a terra a ele chamava rey. E porque Almedina era de muita jente, e nom podia com todos que levasem seu camynho, ordeno de pôr nela hum alcayde de sua mão, e tomo as chaves das portas de Almedyna e entrego-llas, e fez pregoar que todos lhe obedecesem. E levava o dereyto das portas de trigo e cevada, e garramava o çoco, e lanço peyta sobre os Judeus, e demando dereyto dos que faziam a moeda e a cera e de todas as otras cosas, e com todo ysto aqu-

1. Mimoun, cheikh d'El-Mdina.

2. queferes, de l'arabe *kafir*, idolâtre.

dya o Alcayde a ele ; e pera fazer qrer a todos que todo era em sua mão, veo ao Capytam com engano, e demando-lle o fyllo d'este Alhaje ¹, seu alcayde, que estava por arrefem aqy, pera que fose ver sua may, e que logo o trazerya. E o Capytam duvydo, e ele dyse que ele o fyava, e quando nom vyese que darya seu fyllo por ele, e quando depoys o demando ho Capytam ao tempo, nego que ele nom o avya fyado, e nunca ho qys bolver : e ysto pera dar a qrer a todos que ho poder era seu.

¶ Quando ho Capytam ho mandou com ho zemel a Zerge, pera cobrar a paga de Almedyna, e Nuno da Qunha com ele com os Cristãos, determyno ahy atentar ruyndad, e tynha fala com alguns de Almedyna, que hũa noyte desem no arreal dos Cristãos, e com a rrebolta grande dando de noyte fariam gazua nos Cristãos. E ysto he muito certo, e se provara.

¶ Mando o Capytam antes d'isto que nom asentase em Zerge, nem achegase la, e contra seu mandado foy no mostrar.

¶ Quando entro em Almedyna d'esta vez, entro com muita jente de cavallo e com muitos tangeres de buzamares² e suas bandeyras tendidas, e os de Almedyna o sayrom receber, e pregoavam Deos : « Enxalce el rey Cide Hya ». E davam dinheiro aos que tamjyam por amor de Cide Hya. E o meçqynho de Dardero, como servidor leal, saco dinheros, e com grandes brados pregoou : « Estes som por el rey de Portugal, noso senhor, quja he a terra ». E quando entrarom por as portas de Almedyna, e pregoavam os Moros : « Deos enxalce a el rey cide Hya », Dardero se puso a a porta, e a grandes brados dixo-os de pregoar como a terra he de rey de Portugal, nosso senhor, que Deos enxalce e guarde, e Cide Hya he seu alcayde. E ele, como ysto uvyu, demudo-se muyto como quey lle peso, e guardo ysto en sy, e ordeno de o matar de ay a tres o quatro dyas, nom mais. E ele o despediu de sua casa, e mando tras elê quey o matase, que forom Bem Janylla, qryado do Alhaje, e otro com ele e ho Alhaje ; e antes que o atymasem de matar, o truxerom muyto ferydo dyante Cide Hya, e ele o degolo por sua mão, e antes que ho degolase lhe dixo : « Dardero, dy a el

1. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 386.

2. De l'arabe *mezmar*, sorte de fifre ou hautbois.

rey que tu pregoavas que te tyre de minha mão, o dy ao Capytam, teu senhor, que te escape de my poder ». E degolo-ho por sua mão e despyron-o os Negros e lançaron-o em hum poço encondydo, donde non se podere achar, e a seu cavalo lançaron em hũa matamorra, porque nom se achase em poder de nyngem, e que nom se subese quem o fez. Ysto todo se provara muito larga e craramente¹.

¶ Quanto Almedyna se perdeu, de que ele foy causa por seus maos conselhos que lles deu, e por as trayções que em seus corações enqryno, ele os avyso e lles dixo que fujysem, que eram vendidos, e que o Duque nom vinha senom pera tomar a Almedyna, e por seu conselho se vazo a cidade : ysto dito por eles mesmos oje.

¶ Quando o Duque veo a Azamor, ele dise a Cide Amyra Gebyty² que fose a a gazua a Mazagam³, e que levase comsygo os que pudese, e por seu mandado foy. E ysto dixo o dito Cide Amyra quando ho Capytam ho prendeu e lhe lanço os ferros ; e depouys que pago a pena ao Capytam e se rreconcillo com ele, confeso como por mandado de Cide Hya ho avya feyto. Ysto tambem se provara.

¶ Agora estes dias com o pensamento mao que trazya, dise ao dito Cide Amyra que esperase e calase que presto se avya de achar com ele em hũa boa gazua, e quando se dize gazua por a aravya nom se entende senam em Cristão.

¶ Mato a Abedal Jelyl⁴, alcayde de dez o doze lugares de Duquela, com hum syguro d'el Rey noso senhõr, aselado com o selo de sua camara, em que asygurava a ele e a seus parentes e fazenda de todos os Cristãos e Moros que estavam debaxo de sua bandera, e mandava nela a todos seus capytães e alcaydes e justiçaes e de toda otra jente que a este Moro guardasem e anparasem, por quanto ho tomava em seu syguro. Y asy tynha syguro do capytam de Çafy ; e tambem tynha syguro de Dom Juam de Meneses, que

1. Cf. récit de l'assassinat de Mousa Dardeiro, *supra*, p. 385-386.

2. Ethnique de la tribu d'Es-Soubeita, cf. *supra*, p. 260.

3. Sur ces attaques des indigènes contre

les Portugais débarquant à Mazagan (27 août-1^{er} septembre 1513), cf. *supra*, p. 406.

4. Nommé Bedegerill, *supra*, p. 340 et Abedejarill, p. 343.

Deos aja. E com todos estes syguros ho mando matar, porque dezya que nom conecia senam a el rey de Portugal e ao capytam de Çafy.

¶ Mays porque este Moro descobryu ao Capytam cinco lugares q'ele tynha, sem esprever d'os que pagavam a el Rey, y elle tynha estes pera sy, e porque este os descobryu lle tuvo esta tema, e mays porque era alcaide per alvara d'el Rey e de seu capytam, e nom tynha alvara sua.

¶ Todas as alvaras de syguro o de alcaides que ho Capytam dava, nunca as guardava, como fez a Tarter¹, que ho rrobo sobre syguro do Capytam, e lle tyro as portas de ferro que tynham e as truxo a Çerno, e asy fez a Çays² e Çaiç, que com syguro do Capytam os rrobo.

¶ Asy rrobo a Almedina, e lles fez comer os pães, mandando-lle o Capytam que nom achegase a ela; e todos os lugares otros d'el derredor de Almedyna, a Conty³ e Ugerez⁴, Çorjydid⁵ e Ayer⁶ e Anamar⁷, porque tynham seu syguro, nom achego a eles, asy que ho qu'ele asegurava era seguro, e nom ho do Capytam.

¶ Quando foy a Azamor e lhe fyzerom os Cristãos muita honrra, e ho receberom como a gran senhor, cudando hera grande servidor d'el Rey, e quando se despediu de Azamor de hũa legua de Azamor pera aca, puso fogo a todo ho pam de Uled Boazyz e de

1. Tarter, village des Ouled Bou 'Aziz, situé à 55 kilomètres environ au sud de Mazagan. Cf. *supra*, p. 282.

2. Saïs, zaouiya des Amghariyin, chez les Ouled Mes'oud, fraction des Ouled Bou 'Aziz : cf. *Villes et tribus du Maroc, les Doukkala*, t. I, p. 129. On verra *infra*, p. 693, qu'il y avait deux Saïs, Saïs le grand et Saïs le petit, appartenant tous deux, ainsi que Tarter, aux Mechenzaya.

3. Conte, ville ruinée à 20 milles de Safi (LÉON L'AFRICAIN, t. I, p. 242) : également citée par GÓIS, *Crónica*, t. III, p. 53 et 54 et par MARMOL texte esp. t. II, f. 51 ; trad. fr., t. II, p. 94. Elle était située près du cap Cantin où des ruines de remparts prétendus portugais sont signalées aux lieux dits Kassin et Lalla Hãdjaja :

cf. ANTONA, *La Région des Abda*, p. 37.

4. Ugerez, et ailleurs Oeres (*infra*, p. 743, et Oherez (lettre de Garcia de Mello du 5 octobre 1526, *Gaveta 20, maço 4, n° 24*) : Ouirs chez les Behatra-nord ('Abda). DOUÏTÉ (*Merrakech*, p. 189) et ANTONA, (*La Région des Abda*, p. 9, 37 et 107) y signalent des ruines prétendues portugaises.

5. Sour el-Djedid, localité non identifiée.

6. La vieille *kaşba* d'Ayer existe encore à 8 kilomètres au sud de la *kaşba* Oualidiya.

7. Namer, dans GÓIS, *Crónica*, t. III, p. 56. Il existe encore, aux environs de la *kaşba* Oualidiya une vieille enceinte en ruines nommée Anamer.

todos os Alaraves dos derredores de Azamor, porque nom vyesem aa terra, e parecendo que a ele avyam de obedecer, e nom aos Cristãos.

¶ Quando Xarqya vierom das portas de Marrocos com syguero do Capitam e sua bandera pera vir sygueros, que lles mando per Maymon, ele mando muitas cartas aos prencipaes d'elles que vyesem por sua mão e fyzesem a paz com ele, e que nom quracem de vyr por mão do Cristão, e que eles lles relevarya as penas que ho Capytam lles demandava per a trayçam que avyam feyto. E pera ysto gasto muito, e enbyo muitos mensajeyros ; e nom pudo com eles, que lhe rresponderom que nom achavam verdade nynhũa senam a do Capytam, e que a ele avyam de servir, que nunca acharrom falta em palavra sua. E de que vyu que os não pode trazer a sy, alevanto gerra com eles, e cada dia os fazya correr sobre achaques que lles buscava, e ysto todo pera enzenhorar sobre todos os Alaraves. E de que nom pudo a trazer-los a sy, amaneceu sobre eles hũa manhã, estando sobre syguero e apregoada paz por mandado do Capytam, e tomo-lles cinco o seis aduares com gado e todas suas fazendas, porque toda sua tençam era fazer todo hum zemel, e meter o Xarqya comsygo, e ser senhor sobre toda a terra.

¶ He certo que tynha determynado de se yr a terra de Xatma, e meter-se em hũa o dos fortalezas, e ajuntar asy muita jente e levar todo ho que pudese de fazenda. E pera ysto robava e depeytava os Alaraves sym rrazom nem justyça, por apanhar pera levar, e tynha feyto ja mais de cento de cavalo seus, e cada dia comprava cavalos quantos podia, com tençam de se yr e muyto prestes, e pera ysto demandava çola ao Capytam que querya yr com Abeda e Garbya sobre Xarife, e sua tençam era fycar-se la.

¶ Todos hos pregões e mandados que se davam em Çerno, nom era senam de seu nome como rrey, e quando enforco hum Moro em Çerno, nom querya dezyr por mandado d'el Rey, fasta que Dom Rodrygo¹ brado, e ele mesmo dixo ao pregoero que dixese por mandado d'el rey de Portugal. E quando dizem por mandado do Rey, era por ele que asy se chamava ele antre os Moros.

¶ He certo pesal-le muito com quey se nomeava do Capytam, e

1. D. Rodrigo de Noronha.

com quey trazia algũa cosa presentada pera o Capytam; e hum Moro, que se chama Bem Abara, que trazya hum dia dos alcolas de mel pera ho Capytam, uvo nojo d'ysso; e quando este Moro veo a ele a demandar-le hum poco de trigo que tynha em Almedyna, lhe rrespondeu: « Va ao Cristão que t'õ mande dar, poys a ele levaste ho presente ». E ysto avya cada dia com queyquer que achegava ao Capytam.

¶ Se carteva com hos Moros, fazendo-lles saber como ele era Moro, e que ho que fazia por os Cristãos era porque se fyasem nele, pera ver se poderya rremedyar seu pecado, que tynham feyto contra os Moros.

¶ E eu tenho hũa carta do Moro santo de Gamat, agradecendo-lle muito ho que avya feyto em a de Aguz e hos Moros que avya soldado, que Deos lle pagase o galardom de sua boa obra, e que agora qreya que era Moro verdadero e santo, e qreya ho que ele dezya que nom servya aos Cristãos senom pera rremediar ho que tynham feyto, e que, asy como ele qreya, asy ho pregoarya a todos, e que Deos lhe dese lugar e manera pera compyrr sua vontade.

¶ Agora quando vyerom aqy Uled Amram e Xarqya, me dixo Çehid bem Elhacem, que tem aqy seu filho em arrefem, que hum dia, estando muitos omês prencipaes com Hya, que lhe dixerom, fazendo ele oraçam: « Sy he verdade que tu, senhor, es Moro, que fazes oraçam como bom Moro, como vas com os Cristãos a gerrear contra hos Moros, e trazes os Moros catyvos? » Y que ele rrespondeu: « Nom som eu Moro, porque nom acho Moros em quem me fyar, que ja eu averya tomado meu pago dos Cristãos, e farya ho que eu tenho em meu coraçom. Mays confyo em Deos, que ele me dara lugar pera yso ».

¶ Haçem bem Zuaor¹ e Roho bem Xahmot² envyarom aqy a dyzer ao Capytam que, estando eles la sobre Marrocos, como agora estam, foram muitas cartas de Yehya pera el rey de Marrocos, e

1. Cf. *supra*, p. 304.

2. C'est ce Rahho ben Chahmot, cheikh des Ouled 'Amran, qui, en 1516, tua Nuno Fernandes de Ataide. Góis, *Crónica*, t. IV, p. 13-15. Une fille de Rahho ben Chahmot, nommée Zahra, épousa Mou-

lay 'Abd el-Kader fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh. Elle est enterrée aux tombeaux sa'diens de Marrakech. ROUSSEAU et ARIN, *Le Mausolée des princes sa'diens*, p. 45.

que eles as vyrom e llas mostro el rey de Marrocos ; as quaes eram pera se concertar com ele de secrete. E que el rey de Marrocos rrespondera que nom se avya de fyar d'ele, que era traydor, que mato o seu senhor dentro em a aljama¹, e que nom guardarya fyaldade a nynhum, nym era rrazom de se fyar d'ele. E que ysto eles llo dyryam a ele diante o Capytam, as cartas que mando e com quey as mando.

☪ Todos os logares da beyra do mar pagavam a ele como a seu senhor, asy paga como adyafas, e seus alcaydes postos de sua mam.

☪ Çuleyma² me dise muytas cousas que a ele lhe parecyam contra serviço d'el Rey ; e asy lhe escreveio Çayde que nom conhece senam a Cidy Yhya, que era rey dos Moros e dos Crys-tãos ; e este Çayde he seu sobrynho de Yhya, o que agora tem cargo por ele, a quall carta esta em meu poder.

Feyto a xj de setembro de mil b^c xiiij^o anos.

Signé : Raby Abrão.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 3, maço 5, n^o 75. — Original³.

1. Allusion à l'assassinat du caïd de Safi, 'Abd er-Rahman, *supra*, p. 155.

2. Souleïman, l'interprète de Yahya Ou

Ta'fouft, *supra*, p. 607.

3. Publié par David LOPES, *Textos em aljama portuguesa*, p. 86-94.

CXXIII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL 1^{er}

Il y a longtemps qu'il a demandé au Roi une lettre appelant Yahya Ou Ta'fouft en Portugal, afin de l'éloigner de Safi. Depuis qu'il a reçu cette lettre il a tardé le plus longtemps possible avant de s'en servir, craignant de ne pas réussir et d'aggraver les difficultés dans lesquelles il se trouve. Il a donc dissimulé avec Yahya, feignant d'être content de lui et de ne pas voir ses fautes. Mais toute l'attitude de Yahya tend à faire croire aux Maures qu'il est leur souverain. Ataïde ayant fait pendre un Maure à Sernou, Don Rodrigo [de Noronha] et Mail n'ont pu obtenir que la proclamation de la sentence soit faite au nom du Roi. — Yahya a fait tuer Dardeiro parce que celui-ci avait acclamé le roi de Portugal, lorsque Yahya entra à El-Mdina par ordre de Nuno da Cunha, pour percevoir le tribut. — Il a combattu contre les Cherkiya malgré la défense d'Ataïde. — Il a acheté un grand nombre de chevaux et recruté plus de cent mokhaznis avec l'intention de partir une nuit en dissidence et d'aller s'établir dans un château des Chyadma en emmenant avec lui une partie des Gharbiya et des 'Abda. C'est parce qu'il allait mettre ce projet à exécution qu'Ataïde a décidé de l'envoyer en Portugal, sans lui rien découvrir et en lui disant seulement que le Roi le faisait appeler. — Un Maure Gharbi a dit à l'Almocadem que Yahya préparait une trahison contre Ataïde sous prétexte de venir lui parler à l'heure de la sieste, alors qu'il y a peu de monde autour de lui et dans les rues de la ville. — Que le Roi fasse surveiller étroitement Yahya. S'il pouvait mourir de quelque fièvre, ce serait un bon débarras. — Quand Ataïde fit emprisonner Sidi 'Amira pour avoir attaqué le duc [de Bragançe] alors que celui-ci venait conquérir Azemmour, 'Amira avoua qu'il avait agi à l'instigation de Yahya. — Celui-ci a essayé de faire assassiner Mimoun [le cheikh d'El-Mdina]. — Il a fait tuer 'Abd el-Djelil parce qu'il était dévoué au Capitaine. — Ayant obtenu d'Ataïde qu'il laissât aller pour quelques jours le fils de Moïammed el-Hadjdj qui était otage à Safi, en se portant garant de son retour, Yahya non seulement ne l'a pas renvoyé mais

l'a nommé caïd d'El-Mdina, afin d'avoir occasion de s'insinuer dans les affaires d'El-Mdina et de gagner par là les Cherçiya. — Dans le combat contre les caïds du roi de Fès et contre les Cherçiya, Yahya s'est mal conduit. D. Rodrigo [de Noronha] a dû le reconnaître, bien qu'il soit si bon ami de Yahya qu'il prend son parti contre le Capitaine. — Récit d'une altercation entre Yahya et Christovão Correa. — Yahya a malgré l'ordre du Capitaine installé à Zerg le camp des Gharbiya, parce que lui et ses amis ayant annoncé qu'il l'y installerait, il a voulu avoir eu raison aux yeux du peuple. — Ataïde s'en remet au témoignage de Ben Zamirou. — Celui-ci, au moment où Ataïde est parti pour combattre le Chérif, lui a dit qu'il jugeait le Chérif moins dangereux que Yahya, désireux comme il est de s'emparer du pays. — Ataïde a eu de graves difficultés avec Yahya au sujet du partage du droit de quint du butin conquis sur le Chérif. — Des Maures d'Abda, bons serviteurs du Roi, parmi lesquels était Souleïman, ayant prévenu Ataïde qu'il ne devait pas laisser de Chrétiens aller en expédition au delà de Marrakech, parce que le seigneur de la Montagne les attendait dans la région, Yahya a reproché à ces informateurs d'avoir écrit directement au Capitaine sans passer par son intermédiaire. — Ataïde demande au Roi de renvoyer au plus tôt Souleïman qui est en Portugal, et d'envoyer aux 'Abda, aux Gharbiya et aux Sedja' des lettres de remerciement pour la conduite qu'ils ont tenue.

Safi, 12 septembre 1514.

Senhor.

Ha dyas ou messes ou ano qu'eu mandey pedyr a Vossalteza hũa carta em que mandasse chamar Eheia Taffuu, porque suas coussas yam muy pessadas e muy mall asombradas, pera o homem ter por vesynho d'ante a porta, asy em Çaffym dentro como no campo. E depoy de me Vossalteza mandar esta carta, eu não meti mão nele a o mandar¹, por não ffazer novidade em coussa de Vossalteza, porque, não sse açertando bem, tynha eu a paixão

1. Le Roi avait donc envoyé à Ataïde une lettre appelant Yahya Ou Ta' fouft en Portugal et Ataïde l'avait longtemps gardée par devers lui avant de se décider à s'en servir. Voir *supra* cette lettre (p. 596)

dont la date primitive paraît celle du 22 novembre 1512. Cette date a été corrigée en surcharge au moment où la lettre a été utilisée (août 1514).

dobrada ; mas, sse este casso ffora meu propyo e que não ouvera d'yso de dar conta, ja dias que heu não soffrera o sseu modo de mandar, porque ssempre ffoy ffeyo e mall ordenado pera o que compre a serviço de Vossalteza.

E por yssso, Senhor, muitos dias ha que trago Ehea as costas por ver sse podya escussar de vyr a ysto, ou polo matarem sseus pecados, ou por sse emmendar do que cada dya ffazia, o que não podya sser nem levava camynho, porque tocava ja em Luçaffell. E hentanto o não matasse ou ho não mandasse a Vossalteza, comprya-me mostrar a ele e a todos que era muy comtente d'ele, e que não emtemdya sseus erros, e hysto me comprya ffazer assy porque ele sse não chamava Pere Anes¹, porque toda ssua tenção e modo qu'ele tynha era ffazer emtemder a todolos Mouros que o que Vossalteza tynha ganhado que ele o avya de governar, e que a ele avyam de conhecer por sseu rrey, e asy se mostra, poys não podya Dom Rodrigo² nem Mayll³ que dessem os pregões da parte de Vossalteza, cando em Çernu eu mandey enforçar hum Mouro. E assi mandou matar Dardeyro por os mandar dar em Almedyna da parte de Vossalteza, camdo ele entrou co ele dentro por mandado de Nuno da Cunha, que emtão estava sobrele pera arrecadar os trebutos.

E por estas coussas e porque pelejou com Xarquia com cilada e corredores comtra meu mandado, e ysto porque não vyerão por ssua mão a paz ; e assy tãobem por comprar muitos cavalos e fazer muitos mazagamis que pasavam de cemto tantos, sobre o eu avysar dessemuladamente que os não tevesse, nem comprasse tantos cavalos, o fazya ; e disse a Mayll e a Yuçe em segredo que ele que sse querya yr com toda ssua jente, ainda que lh'eu não desse lycença, e que hũa noute tyrarya ssuas molheres e sseus filhos,

1. Nous ne comprenons pas le sens de cette allusion. Un « Pero Anes » est mentionné dans une lettre de Simão Correa, datée du 10 août 1517, relative à Yahya Ou Ta'fouft. (D. LOPES, *Aljamia*, p. 119). D'autre part Pero Annes, « mestre e piloto do navio Sam Pantaliam », porte à Safi un ravitaillement de 100 quintaux de biscuit chargés à Lisbonne le 24 septembre

1507 : *Corpo chron.*, parte 2, maço 13, nº 82. Pero Annes, de l'île São Miguel, est armé chevalier à la prise d'Azemmour : *Archivo dos Açores*, t. IV, p. 126.

2. D. Rodrigo de Noronha, ami et défenseur de Yahya, cf. *supra*, p. 339-340.

3. Probablement Maïl ou Isma'il ben Zamirou.

e que sse yrya pôr num castelo d'esses de Xeatyma, e tãobem me disserão que tynha esperança de levar algũa parte de Garabya e alguns d'Abyda comsiguo.

E porque ysto estava ja assy abalado e com mui mão propossyto e assy cavado, eu detremynava de o mandar a Vossalteza como agora mandey ; mas pola ventura ffora mays tarde algũa dya ou dias ssenão coussas derão nisso lugar. Mas ssegundo a nova que me trouxe o Almocadem¹, eu não pude al ffazer ssenão manda-lo, e posto que o rrecado que m'ele trouxe era pera o eu atanazar, eu não quis niso entender nada, porque se avya de ffazer por jostyça ordenada, poys não tynha mays testemunhas que hũa soo. E não quis andar nesses processos ssenão manda-lo loguo, porque, polas mill culpas qu'eu ja d'ele tynha, abastava pera o mandar ; e por ysso o mandey ssem lhe descobryr nada dos sseus erros, somente amostrey-lhe a carta de Vosalteza e que o mandava chamar ; e hele ffycou d'ysso muy cortado.

E dysse-me o Almocadem com aquele Mouro Garaby que trouxe pola mão, que soubesse certo que Yhea me querya ffazer trayção, e que havia de sser pola ssesta, cando ay ouvesse pouca jente pola cydade e comygo, e que ele avya de vir com corenta ou cincoent'omens a falar-me dos sseus, e com quatro prencypays, a quem ele tynha dado comta do casso e hum d'eles sse chama Benahuda e heste Mouro he parente d'este que m'o veio dizer, e disse ao Almocadem que ele sse movya a me dizer ysto e a me avyssar polo bem que lhe eu a todos ffazyza e por minha verdade.

E cando eu, Senhor, vy tall nova com'esta, detremynei de logo o mandar, e mandey chamar Alvaro d'Atayde e o Contador², e disse-lhe mynha detremynação. Pareceo-lhe bem, e mandey-o a Vosalteza logo aquella ora que lho disse. E agora, Senhor, compre que Vossalteza tenha nele muy grande guarda, porque ele tem dinheiro pera prometer e pera dar mays de tres ou quatro mill onças, e a guarda sseja mui boa e dessemulada por agora, mas prouvesse a Deos que morresse d'üas ffebres, e sseryamos ffora d'estes acupações.

1. L'almocadem était chargé de guider les troupes au cours des sorties contre les Maures. R. RICARD, *Un document portugais sur la place de Mazagan*, p. 25. On

verra, *infra*, p. 646 que l'almocadem de Safi était alors Diogo Lopes.

2. Nuno Gato.

E cando eu ffuy prender Cyde Amyra, porque foy contra o Duque cando tomou Azamor¹, Cyde Amyra disse que não ffora ssenão por mandado de Yhea ; e a pena que lh'eu pus, a quall ainda não pagou, que ssão corenta vacas, Eheia ficou em pagar quinze por ele ; e asy lhe deu agora poucos dias ha dous camelos e disse-lhe que estevesse prestes porque çerca era a gazua.

E asy disse Duma, hum Mouro que esta no azemell, que he seu mazagany, que sse aparelhesse com alguns pera matar Meimão² que estava aqui comygo e com Xarquia agora cando vyerão concertar as pazes ; e heste Duma dyse ysto a molher de Dom Garcya d'Eça que la³ he, porqu'ele he grande amigo de Dom Garcya, e hela m'õ mandou dizer e assi ho disse a minha molher. Eu pus niso boa guarda até os pôr em Almedyna, e sse ysto não he trayção, he querer poder mays que o capytão de Vosalteza.

E asy mandou matar Abedel Jely, hum Mouro que la ffoy com Dia⁴, que hera muyto meu amigo, e que sservya bem hũas aldeas de que ele tynha carrego e hera apartado d'ele ; e hos Mouros dizem por ysto que morrem os amigos do Capytão e os sseus não.

E asy me pedyo o filho de Mafamede Alhache, precypall d'Almedyna, qu'eu aquy tynha em arrafen, que lho desse, e que ele deixava sseu filho por ele e que logo o tornarya. Nunca o mays tornou, e dysse, cando lh'eu pedy este arraffen que não lhe desse eu, e meteo por alcayde em Almedyna⁵ com achaque de sse arrecadar por aquela vya mylhor a paga, e ho achaque foy pôr aquele Mouro aly por meter os pes em Almedyna, porque aquele Mouro era toda ssu alma e as portas sse arrecadavam por le, porque todo o seu fundamento hera meter os pes em Almedyna, porque, afora a ganhar, parecyalhe que tãobem por aly ganhava Xarquia.

E depoyos que desbaratamos os alcaydes d'el rey de Ffez e⁶ Xarquia, eu disse a Dom Rodrigo : « Mall me parece o que ffez Eheia, porque o ffez tão mall que sse não podya mays dizer e assy de Garabya ». Ele me respondeo que nunca mays sse meterya em

1. *Supra*, p. 625.

2. Mimoun, cheikh d'El-Mdina, cf. *supra*, p. 386.

3. *lá*, en Portugal.

4. Sur ce voyage de Dia en Portugal, en mai 1512, cf. *supra*, p. 302.

5. Cf. *supra*, p. 386 et 624.

6. Le 14 avril 1514, cf. *supra*, p. 540.

peleja com Mouros, e que sse Eheia o ffezera aly mall, que era omem que trazya bem suas rrehalas e que andava bem co as alhelas, que os mandava bem. E Dom Rodrigo he, Senhor, tão amigo de Eheia que não tenha nenhũa duvida a desculpar a ele e culpar a mym, ssendo eu Christão e hele Mouro e devendo mays a mym ca ele, e d'ysto he Vosalteza boa testemunha.

E a Dom João¹, que Deos aja, pareceo ysto muito mall, e assy a nos todos, porque naquele fleyto não ouve ay caussa de mostrar Eheia tamanho medo, porque parecy a mays outra coussa que medo, e assi o dysse Dom João a Lourenço Martinz outro sseu amigo.

E depouys que sse Dom João veyo², e me deixou em Xeatyra, estando eu no azemell ao pé dos Montes Craros, ouve hũa demanda Crystovam Correa, escudeyro de Vosalteza que foy cryado do Capytão, hũa briga com hum Mouro do azemell por hũas cabeçadas que lhe achara que lhe furtaão, e pegou nele pera m'o trazer, e ho Mouro disse que não avya d'yr ssenão prazese Eheia. E trazendo assy o Mouro a mim, topou Eheia no caminho, e ho Mouro disse-lhe o negoceo como passara. Day-lhe Eheia hum empuxão muito grande, e dysse-lhe Cristovão Correa que o ouvisse. Dey-lhe houtro muito mor com palavras d'enjurya, e veyo sse logo a me ffazer queixume do que pasara, do que me muyto pezou, porque pouys eu aquylo avya de dessemular não quyssera que m'o dyssera na praça.

E hestando o azemell de Garabya em Huumger, eu lhe mandey dizer por o Contador que o não mudasse d'aly pera Almedyna ssem mynha lycença, e hele o mudou e puso em Zerque³ por compryr ssua palavra que ele tynha dito, e asy sseus amigos qu'ele tynha em Almedyna, que ho azemell que sse avya aly de pôr pera a paga d'Almedyna, porque era competycão que tynhão huns amigos de Yhea com outros meus qu'eu la tynha e hera Meimão hum d'eles, porque querya ja ganhar este credyto.

Eu, Senhor, não acabarya de contar cousas d'esta arte e muito mor sostancya ou tamanhas, mas he nunca acabar, e yssso que

1. D. João de Meneses.

2. Retour de Tednest à Azemmour, en mars 1514.

3. Ce lieu est appelé Zerge dans la

pièce précédente, p. 624. D'après un renseignement recueilli à Safi par le comte de Castries, il eixste un lieu dit Zerg chez les Gharbiya, fraction des Ouled 'Amor.

Bem Zamerro dysse a Vossalteza o que lhe parece e parecy a de Eheia, e sendo ele grande sseu amigo eu me fyo do qu'ele nyso dysser, porque o tenho por omem de verdade e havissado.

E creio que lhe lembrara o que m'ele dyse, cando eu estava pera yr ao Xeriffe, que receava muito mays este Mouro, porque avya de querer tomar esta terra pera ssy e pôr aly sseus alcaydes, que o perygo que nos podja vyr do Xariffe, ou cando menos por Mouro em briga.

E hassi pasou muita payxão co ele em Eheia e heu partyrmos o quinto do desbarato do Xariffe como sse lhe aquylo ficara de sseu pai.

E assy me dysse Manuell de Melo que Çeba e Haçam Bem Barque, Mouros que andão no azemell d'Abyda, qu'eu acho grandes servidores de Vossalteza, que Eheia estava muito merrencoreo d'elles, porque me avisserão por hũa carta qu'eu não devya d'entrar nem mandar entrar nenhuns Cristãos, porque aquela entrada era alem de Marrocos atravez, e que fycava o senhor da Sserra¹ atraves da nosa jente. E asy me derão outras rrezões como boons vasalos, per onde eu não quiz que entrassem, andando ja Dom Affonso², meu jenro, e todolos ffydalgos e jente que aquy esta armada por este terreiro, e ja não faltava ssenão lançasem-lhe a benção e tomar ssua agoa benta. E porque esta carta veio a mym d'estes Mouros e não veyo nele, dysse-lhe a todo Abeda muitas palavras d'injuria e d'escandolo, em que lhe meteo que tynhão eles de ver co Capytão ssenão coele e que coele avyam de falar aquelas coussas e não comigo.

E la esta Çoleyma³, que então estava no azemell d'Abyda, e hele foy o pryncipall que aquela carta me ffez mandar; e Heheia foy todavya, que estava com os Alarves de Garabya, e não forão la Abyda ssenão muy poucos, e Çoleima ffycou, e contara todo ysto como pasou a Vossalteza.

Peço por merce a Vossalteza que lo[go] como esta minha carta vyr, me queira logo mandar Çoleima, porque compre muito a vosso sserviço, e mande-o com contentamento sseu e com merce e com

1. Sidi Moḥammed el-Hintati, cf. *supra*, p. 480, note 2.

2. D. Affonso de Noronha, cf. *supra*, p. 595.

3. Souleïman, cf. *supra*, p. 607.

2. D. Affonso de Noronha, cf. *supra*,

boa palavra, e asy venha carta d'encomenda a Habyda do que esta pera ffazer, e agardecymentos do que fezerão. E assy a Garabya, e a Çeja mesturado na carta com Garabya, e anbas sejam d'ũa forma, e a carta de Garabya pode Çayde vir nomeado na carta com toda Garabya, porque nele tenho eu aly posto depois que sse seu tyo ffoy.

Noso Senhor acrescente a vyda e o rreal estado de Vossalteza a seu santo serviço.

De Çaffym a xij de ssetembro de b^c xiiij.

Beijo as rreaes mãos de Vossalteza.

Signé: Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 16, n^o 13. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, *Textos em Aljama Portuguesa*, p. 95-100 et par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 120-124.

CXXIV

INSTRUCTIONS POUR ESTEVÃO RODRIGUES BERRIO
ET JOÃO RODRIGUES

Estevão Rodrigues Berrio et João Rodrigues sont chargés d'aller étudier l'embouchure de la rivière de La Mamora. — Leur examen devra porter sur les points suivants : mesure des fonds à l'entrée de la rivière à basse et à haute mer ; tracé du chenal ; largeur et disposition de la rivière à l'embouchure et en amont ; combien de navires peuvent y tenir à l'ancre ; examen de la configuration des deux rives ; y trouve-t-on du bois et de quelle sorte ; aspect et dimensions de l'île de Santa-Maria ; peut-on s'y retrancher ; y a-t-il du bois ; est-elle recouverte par l'eau au moment des crues ; distance de l'île à la barre du fleuve, d'une part, et d'autre part au coude du fleuve ; situation de la Vieille Mamora ; y trouve-t-on de l'eau de source ou des puits ; y a-t-il de la pierre ; quelle est la distance entre l'embouchure du fleuve et la Vieille Mamora ; situation d'El-Kşar Fir'aoun ; relevé des villages situés depuis l'embouchure du fleuve jusqu'à El-Kşar Fir'aoun ; aspect des rives ; points d'eau ; jusqu'où remonte la marée en allant vers El-Kşar Fir'aoun ? — Ils ne devront pas dépasser ce point. — Ils devront rédiger de tout ce qu'ils auront observé une relation écrite, outre le rapport qu'ils feront oralement au Roi. — Un maçon est joint à l'expédition. Il a mission de choisir un site favorable pour une forteresse, au cas où le Roi déciderait d'en construire une, et aussi de dresser un plan de la rivière et du pays. — La mission devra être accomplie avec prudence et sans éveiller l'attention, dans le plus bref délai. — Ils devront aussi voir si de l'artillerie placée au coude de Santa-Maria peut tirer facilement sur l'une et l'autre rive du fleuve, et relever la distance qu'il y a du coude du fleuve à l'île et de celle-ci à la rive qui est du côté de Larache.

Lisbonne, 27 septembre 1514.

Stevam Rodriguez Berio¹ e Joham Rodriguez, estas sam as

1. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 553. Il devait être alors à Azemmour, où il

cousas que vos mamdamos que muy beem vejaes no rio da Maa-mora omde ora hiis.

☞ Vede muy beem a altura que teem ho fumdo do dito rio a emtrada asy de baixa maar como d'alta maar e veede se tem canal certo a emtrada ou se podem emtrar os navios por toda a barra seem mais resguardo que gardarem-se do que vyrem.

☞ Vede a largura do dito ryo a emtrada camanha he, e asy por todo o rio, atee o deradeiro lugar omde avees d'achegar e quamtos navios poderam nelle caber e estar ancorados sem ympdymento de huns e dos outros.

☞ Vede asy por todo o rio o seu fumdo, asy d'alta mar como de baixa mar.

☞ Vede a teerra d'ambas as partes do dito rio quejamda he, a saber, se he alta se baixa e se aos navios que forem pello rio ou nelle estiverem pousados se podera de teerra fazer nojo com pedras de mãoo.

☞ Vede a quall das bamdas do ryo he mais chegada a canal ou se he o fundo ygal per todo ho ryo.

☞ Vede os lugares em que pelo dito rio ha madeira, e que sortes de madeira, leenha ou mato teem.

☞ Vede a ilha de Samta Maria¹ camanha he asy da largura como de comprymemto, e veede muy beem a pomta que faz camanha he e a qual das bamdas do rio he mais chegada e omde se poderya melhor cortar, e o espaço homde se ouvese de cortar camanho he; e veede se nesta ilha ha madeira ou mato e a sorte de que he; e

donne quittance à l'almoxarife Alvaro do Cadaval, le 10 octobre, pour vingt vaches dont le Roi lui fait don par un alvara du 7 octobre. *Corpo chron.*, parte 1, maço 16, nº 31, publ. par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 125-126.

Un autre membre de la même famille, Sebastião Rodrigues Berrio, était déjà allé, en 1507, relever l'embouchure de la rivière de La Mamora (oued Sebou), et le peintre Duarte Darmas, qui l'accompagnait, en avait dessiné un croquis, cf. *supra*, p. 163.

1. Les renseignements donnés ici prou-

vent qu'il s'agit d'une île du Sebou. On n'en voit actuellement aucune dans la région; mais il est probable, en raison de la nature alluvionnaire des terrains et des énormes crues du Sebou, que le tracé du fleuve a été modifié. Cette île est d'ailleurs expressément mentionnée par Duarte PAGBEGO PEREIRA, dans R. RICARD, *Instructions nautiques portugaises, Hespèris*, 1927, p. 238 : « à une lieue de l'embouchure de cette rivière [en amont comme l'indique le contexte] se trouve une île où l'on peut prendre du bois en abondance ».

olhay se achaes nela synaes de quanto sobem as agoas das cheas ou se he de todo com ellas alagada.

☞ Vede quanto ha da barra do dito ryo a esta ilha e asy ao torno que aquy faz o rio e camanha he a teerra d'este torno e se ha nelle arvoredos ou mato e quejamdo.

☞ Vede Mamora a Velha¹ e a disposisam da teerra e sytio d'ella quejando he e se tem agoas de fontes ou de poços e se ha aquy pedra e se he muyta se pouca ; e veede quanto ha da entrada do rio a este lugar de Maamora a Velha e se tem arvoredos e quejamdos.

E nesta mesma maneira veede muy bem Allcacer Farão².

E em todos os lugares desda boca do ryo até o dito Alcacer Farão, veede beem a disposisam da terra d'ambas as bandas — a saber — se he alta se baixa e em qual das partes vos parece a teerra mais alagadiça e veede se achaaes synaes de quanto alevamta agoa do rio com as cheas. E em todos os lugares asy de hũa banda como da outra, até Alcacer Farão, veede se ha agoas e quejamdas e asy pello rio omde se pode tomar agoa doce.

☞ Olhay beem quanto sobe a maree pello rio açyma até Alcacer Farão.

☞ D'Alcacer Farão aveemos por bem que nam pasees neem subaaes e asy vos mandamos que ho cunpraes porque o aveemos asy por muyto noso servyço. E todo o que d'estas cousas achardes e vyrdes vos mandamos que esprevaes muyto declaradamente pera nolo trazerdes por spryto e por hy veermos e sabermos compriamente todo o que d'estas cousas queremos saber, allem da booa rezam que confiamos de vos que de tudo nos saberes dar.

☞ Comvosquo vay hum pedreyro pera tambeem olhar pello sytyo da teerra pera allgũa obra se ha ouvermos, prazeemdo a

1. Les cartes anciennes donnent le nom de « Vieille Mahmore », ou « Mamora Vecchia » à l'endroit où est situé le sanctuaire de Moulay Bou Selham, entre l'embouchure du Sebou et Larache, à l'entrée de la Merdja ez-Zerga. Cf. *Sources Inédites*, 1^{re} série, Pays-Bas, t. V, p. 576.

2. El-K̄sar Fir'aoun est le nom indigène de Volubilis, cf. WINDUS, *A journey to Mequinez*, 1725, p. 86 ; article de H. BASSER dans

Encyclopédie de l'Islam et LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. II, p. 201-202 ; mais Volubilis, situé à plus de cent kilomètres à l'intérieur des terres, est éloigné des rives du Sebou. Ou bien Emmanuel Ier n'avait sur la région que des renseignements incertains, ou bien il désigne sous le nom d'El-K̄sar Fir'aoun une localité autre que Volubilis, peut-être les ruines de Banasa.

Deos, de mandar fazer e asy pellas acheguas da peedra homde ha ha e a sorte de que he e tambem pera terçar e pymtar o rio e a teerra d'elle de cada bamda da feiçam que he e omde tem arvoredos e o sitio dos lugares. Dai-lhe pera yso toda ajuda e boom avyamento.

E todas estas cousas vos encomendamos e mandamos que façaes com tall resguardo e desymulaçam quall compre por noso serviço e nos confiamos de vos que ho farees e tudo muy bem visto, no que vos deteres o menos teempo que poderdes, vos vymde em booa-ora a nos e em quamto no ryo amdardes e neelle estiverdes asy de dia como de noite estay com toda booa vigya e com grande recado e em tall maneira que se vos nom posa seguir incomveniente allguum.

Sprito em Lixboa a xxbij dias de setembro, o secretario o fez, 1514.

E asy veres no torno de Ssamta Maria se a artelharia que hy estiver pode jugar sem ympydimento pera hũa bamda e pera outra e se tem arvoredos ou coussa que o posa impedir e toda a feiçam da terra de hũa parte e da outra e todas as medidas que aves de ver e trazee per medida do cordel e vede quanto he do torno a ylha e asy da ylha a outra bamda de comtra Larache.

Signé: Rey.

Et plus bas: Lembranças do que ham de fazer ho Beryo e Joham Rodrigues.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 16, n° 19. — Minute¹.

1. Publiée par SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos dos Portuguezes*, t. I, p. 52-53; analysée dans *Alguns Documentos*, p. 366-367.

CXXV

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Il serait bien malheureux si le Roi devait accorder à sa parole moins de crédit qu'à celle de Yahya. — Il ne s'est pas décidé à envoyer celui-ci en Portugal sans avoir de bonnes raisons. — Que Yahya ne revienne au Maroc sous aucun prétexte. — L'affaire a été menée avec toute la prudence possible, car Yahya est revenu d'El-Mdina content d'y avoir été accueilli comme un sultan, lorsqu'il y est allé avec Nuno da Cunha pour percevoir le tribut. Il n'en a pas ramené les quatre chevaux qui étaient dus et il a tué Dardeiro. Quand Ataïde l'a interrogé à ce sujet, il a répondu que Dardeiro était mort de s'être enivré. — Si Ataïde avait été entièrement libre, il aurait fait pendre Yahya, mais parce qu'il ne voulait pas agir sans rendre compte au Roi et que d'ailleurs la situation était troublée, il a dissimulé au point de ne pas même oser dire au Roi tout ce qui se passait parce que Yahya a des amis à la Cour, qui l'auraient bientôt renseigné. — Il ne peut être question que Yahya revienne à Safi; mais il ne faut pas qu'il remette les pieds en Afrique, où que ce soit, car le crédit dont il dispose se tourne contre le service du Roi. Dans le combat contre le Chérif, il s'est enfui avec les Gharbiya, alors que les 'Abda, moins nombreux, se sont mieux comportés. Dans le combat contre les caïds du roi de Fès, son attitude et celle des Gharbiya ont paru une trahison. — Yahya a tué trahitusement son seigneur, comme Ishak [Ben Zamirou] pourra le raconter au Roi. — Ataïde a choisi pour envoyer Yahya en Portugal le moment où le pays était tranquille. — Il savait depuis longtemps que Yahya dissuadait les Maures de faire leur soumission avec trop d'empressement. — L'Almocadem l'a informé que Yahya préparait une trahison. — Si D. Rodrigo [de Noronha] entreprend de défendre la cause de Yahya, le mieux sera d'envoyer à Safi faire une enquête et on s'apercevra que les fautes de Yahya sont plus graves encore que n'a dit Ataïde. — Que le Roi fasse surveiller étroitement Yahya, car on dit que celui-ci a promis 2 000 onces à qui le ferait passer en territoire musulman. Il a un ami à Tavira, nommé Diogo Esteves qui serait capable de s'en charger. — Souleïman et Ishak

pourront donner au Roi des détails sur les agissements de Yahya. — Ataïde demande que Souleïman soit renvoyé au plus tôt. Son retour engagera les Maures à faire leurs labours : il ne faut pas qu'ils puissent le croire prisonnier. — Yahya a dit au Roi que Mimoun n'a pas d'autorité sur les Cherkiya, ni Ataïde sur les 'Abda et les Gharbiya. C'est absolument faux. — Ces Maures n'ont jamais été aussi soumis qu'ils le sont actuellement. — A la suite de l'expédition qui a eu lieu récemment dans la région de Marrakech, l'Almocadem a perçu le droit de quint pour Ataïde sur les troupeaux raziés et en a donné une partie à Mimoun. — Ataïde a envoyé ces tribus toutes ensemble à deux ou trois lieues de Bou-l-A'ouan afin d'apporter le blé à Azemmour. Si elles se sont dispersées, c'est parce que Dom Pedro [de Sousa] leur a envoyé 70 lances. Comme elles se méfient d'Azemmour, elles n'ont rien voulu entendre et s'en sont allées. — Il est également faux que les 'Abda et les Gharbiya aient refusé d'aller attaquer Marrakech. Ataïde ne leur a rien ordonné de tel. A cause du manque de blé, il n'a pas voulu écarter de Safi une partie des Gharbiya et il a envoyé les 'Abda au pied du Haut-Atlas percevoir pour leur compte les redevances des Ouled Mta', qui ont été presque entièrement payées. — Depuis que Yahya est en Portugal, Ataïde a reçu la soumission d'une dizaine de douars, parmi lesquels le seigneur de la Montagne amène son camp ; et il entretient une correspondance avec Ataïde. — De même les Chyadma et certains Arabes, qui étaient depuis longtemps en dissidence, sont venus négocier dernièrement. Ils désirent qu'Ataïde les groupe tous ensemble, bien qu'ils ne soient pas nombreux, et espèrent que tous ceux qui ont embrassé le parti du Chérif viendront les rejoindre. Ataïde leur a donné Bou Djéma' pour cheikh. — Le Contador a reçu ordre de porter en compte à Abede Mula et à Hassoun ben Barka, Maures d'Abda, ce qu'ils auront reçu des Ouled Mta'. — Ataïde a envoyé Manoel Cerveira pour voir s'il est possible de concentrer les Cherkiya auprès des Salines. Il va y amener aussi les 'Abda et les Gharbiya, avec l'intention d'entreprendre une expédition contre Marrakech ; mais il craint de ne pouvoir réaliser ce projet en raison de la famine dont souffrent les Cherkiya, ou s'il survient des pluies, qui permettraient de commencer les semailles.

Safi, 16 octobre 1514.

Senhor,

Grandes pecados sseryam os meus sse açerca d'este Mouro

cresseis a outrem mais ca mim, e poys ho eu, Senhor, mando de Çaffym ssendo ele comigo no desbarato do Xariffe, parece que o ffyz por hem e por me parecer assy bem e poys, Senhor, ysto assy ffaço, debes-me de dar credyto que ho ffaço porque me parece assy sservyço de Deos e vosso; e sse o não ffaço por este caminho ffyco o mais ffalssso omem do mundo e, hem lugar d'ele yr presso, eu mereço de o sser, e cando eu, Senhor, tall coussa como esta ffaço, nenhum cryado de Vossalteza, do mayor até o menor, não devya de dizer ssenão que eu ssei o que ffaço e que a mim sse deve de dar credito, porque dizendo bem do vosso capytão, dyzem bem de vossa verdade, qu'eu devo de guardar, e quem ffor contra isto não no ffaz polo que compre a vosso sservico, porque eles não ssabem o qu'eu ca ssei, poys ffazerem-no polo Mouro isso he contra natureza, ssenão sse ffaz por yrem contra mim, pois eu juro a Nosso Senhor que não esta nenhum omem em Portugall a que queira mall, nem por ninguem não deixo de commungar, Deos sseja louvado.

Esse Mouro, Senhor, não venha ca em nenhũa maneira do mundo, nem nisso, Senhor, não aja nenhũa outra novidade, nem diga o Mouro la algũas bulrras, porque eu ssei que elle diz ca muito grandes. E coreo isto mays assentado e mays dessemulado que no mundo pode sser, por que veyo d'Almedina cando Nuno da Cunha eu tinha as portas pera me trazerem de la a paga e hele veyo de la con contentemento de o rreceberem coma soltão, e não trouxe quatro cavalos de paga, e matou-me la Dardeyro dentro em Almedyna ou as portas; e cando lh'eu preguntei por Dardeyro, disse-me que sse embebedara e que com abebado morrera. E sse esta terra ffora minha absolutamente, eu ho mandara logo enfforcar, mas porque vos avia de dar conta e as coussas estavam então rrevoltas, dessemulei, como outras coussas que lhe dessemulei, e tanto, Senhor, lhe dessemulei que a Vossalteza não oussava de dizer as coussas d'ele, porque la tem amigos e não de verdade, mas não no ssão meus, nem amão dereitamente vosso serviço, nem temem parece a Deos em pequenas coussas. E por que ssei que estes logo lhe aviam de ffazer ssaber o que lh'eu escrevo, o que traria grande inconveniente, por isso lhe não oussava d'escrever, porque mais assinha cay hũa carta da mão; canto mays nas novas

em qu'eu não podya dyzer ssenão muito bem, pois ssão coussas pruvicas, e por isso, Senhor, correm-sse de vos ffallarem por este Mouro. E ssempre, sse ja ffosse, ninguem não ffalaria, e não por medo de mim, mas por vergonha de Vossalteza polo que de mim ouviryam que ssei melhor as coussas de ca que os que ffalam por Eheá. E das coussas de Eheá la não esta ninguem que as melhor ssaiba qu'eu.

E não dygo, Senhor, que venha Eheá a Çaffym porque nisso ja não he pera ffalar, mas não ha de pôr os pes em toda Affrica, porque co a vossa gente e co a ssua barba e com faquer ter ca credito, e heste credito não vem a Vossalteza bem, mas não no tem ele comigo, porque na do Xariffe ele ffogyo e assi Grabia primeiro que Abyda, e ssendo eles tanta jente e com mais lanças que Abyda, Abyda o ffiez muito melhor, e hera acerca de duas oras da noute cando ele ffoy dar comigo; e no ffeito dos Alcaydes¹, nisso ja não ffalo, porque ffoy tão ffeyo o sseu ffoyr e de todo Garabya que ali vinham mui poucos d'Abyda, que nos não pareceo ssenão traição, e assi o cuidou Dom João de Menesses.

E afora isto, Senhor, matou sseu Senhor com muita dessemulação², como vos Yssaque contara sse quisser, que ja ele m'o contou, e assi me Deos ajude que, cando me isto contou, qu'eu o notey pera eu sser o que dessemulasse co elle, porque ja então avya coussas para nysto cuydar, mas esperava sseu tempo, o quall foy agora que volo mandei, porque me parecyá que estava bem a terra, mas antes outras coussas muitas ssabya que ele torvava que não vyessem a paz, dizendo aos Mouros que sse não dessem tão assinha. E alem de o ca mandar a boom tempo e que tynha bem ssabydo ssuas culpas, mandey-o agora por a terra estar bem desposta pera isso e pera não darem mays por ele que por nada como não dam, e porque me disse o Almocadem a trayção que me tynha ordenado. E se Vossalteza quer desculpar a ssi mesmo de ter la esse Mouro, ou a mim de o mandar la, polo que la pode dizer Dom Rodrigo³, mande ca tyrrar hũa emquerição por pessoa que

1. Le combat du 14 avril 1514, près de Bou-l-A'ouan.

2. Allusion à l'assassinat d'Abd er-Rahman, caïd de Safi.

3. D. Rodrigo de Noronha, qui avait coutume de prendre le parti de Yahya contre Nuno Fernandes de Ataïde.

seja pera ysso e creyo que lhe parecerão mais ffeyas ssuas coussas do que lh'eu escrevo.

E mande Vossalteza ter bom rrecado nele, porque me disserão que daria esse Mouro duas mill onças polo porem em terra de Mouros e pode-as mui bem dar, que tem muito mais qua isto. E hele tem hum grande amigo em Tavila, a que chamão Diogo Esteves, e d'este tenho eu rreceyo de o levar no sseu navyo, porque ja assi levou alguns chrystãos novos sobre deffessa, como ffazem alguns. E pola primeira, ponha-sse boom rrecado nele dessemuladamente, até que assentemos bem estes Mouros nesta lavoeira d'estano.

O Çoleima me tem a mim dito d'ele algũas coussas; d'elle diga as tãobem a Vossalteza e assi o diga Yssaque¹, que creio que dirão assi como m'õ ca tem dito, e Çoleima² mande Vossalteza logo, porque compre assi a sseu sservico e por bem d'esta sementeira, e porque não cuidem os Mouros que o mandei presso. E porque me disserram que esse Mouro mandou dizer a Vossalteza que Meimão não mandava bem Xarquia, nem eu Abyda nem Garabya, poys não hião onde os eu mandava, ffaço ssaber a Vossalteza que nunca tão bem mandey estes Mouros como agora, nem fforão assi mandados como agora, Deos seja louvado, e heles o mays descansados omens do mundo e assi o dizem. E na cavalgada que agora sse ffez as partes de Marrocos³ e de como o Almocadem quintou nos

1. Ishak ben Zamirou, cf. *supra*, p. 573.

2. Sur l'interprète Souleïman qui avait accompagné Yahya en Portugal, cf. *supra*, p. 607 et 629.

3. Góis, *Crónica*, t. III, chap. 53, p. 184, donne un récit détaillé de cette expédition. Au mois d'octobre 1514, écrit-il, Nuno Fernandes de Ataïde envoya Diogo Lopes, almocadem de Safi, en Cherkiya, avec mission de faire porter à Azemmour, par les Cherkiya, le grain qu'ils devaient comme tribut. Comme il se trouvait à deux lieues de Bou-l-A'ouan avec les charges de grain qu'il était allé chercher, l'adail d'Azemmour [Francisco de Almeida], avec 60 cavaliers, vint le trouver. Les Maures effrayés, craignant que l'Adail

n'eût l'intention de les attaquer, se mirent en attitude de combat. Diogo Lopes essaya de les calmer, mais ne put obtenir qu'ils portassent leur grain à Azemmour. Ils lui dirent qu'ils ne connaissaient pas d'autre capitaine qu'Ataïde, que c'était avec lui qu'ils avaient traité et par amour de lui qu'ils étaient venus habiter en Cherkiya; que si D. Pedro de Sousa, le capitaine d'Azemmour, ne voulait pas respecter leurs libertés, ils retourneraient dans la région de Marrakech, d'où ils venaient, et qu'en conséquence les 60 cavaliers d'Azemmour fissent porter le grain par qui ils voudraient, car eux ne le feraient pas. Diogo Lopes, craignant de les voir repartir en dissidence, entreprit de les brouiller

sseus gados pera mim, de que dou d'isso algũa parte a Meymão, sse mostra ; e assi em nos ter todos juntos a duas ou tres legoas de Baluam pera levarem o trigo Azamor sse mostra, e com rrecados de Dom Pedro ¹ m'os espalhou, porque lhe mandou ssatenta lanças, e como estão asombrados d'Azamor, não ouvirão mays rrezão boa nem ma ssenão forrem-sse. E sse diz que Abyda nem Garabya não quisserão yr correr a Marro[cos] : nunca tall mandei, porque pola nessecydade do pão, que não temos, não quis d'aqui tyrar parte de Garabya d'esta cidade ; e Habyda mandei-a aos pes dos Montes Craros arrecadar a paga de Oley de Meta, a quall tem acerca toda rrecebida em ssi. E isto dos Alarves que erão de pazes e assi sse me vierão fazer outros, depouys d'esse Mouro la sser, que são huns dez aduares, em que traz o Senhor da Sserra sseu azemell, e tenho mill rrecados d'ele e quartas e assi tãobem os de Xeatyra e alguns Alarves que estavam afastados de mim ha dias sse vierão agora concertar comiguo e que querem que lhe faça azemell coestes poucos que ssão e que esperão que todos os que andão da parte do Xariffe sse venhão par eles e dei-lhe por sseu xeque d'este azemell a Bogima ². Prazera a Deos que yra ysto em crecymto e todos estes de ca. E eu mandei ao Contador que tomasse a conta Abede Mula e a Çum bem Barca, Mouros d'Abyda, aquilo que receberão

avec les fractions restées dans la région de Marrakech et fit tant qu'il leur persuada d'aller razzier des douars de Marrakech. Avec 423 cavaliers des Cherkiya et 28 Portugais il partit un jeudi des environs de Tazarot [Tazrouit] et le vendredi au matin ils arrivèrent aux douars qu'ils cherchaient, campés à un peu plus d'une lieue de Marrakech. Ils tuèrent quelques Maures et firent un important butin. Quelques-uns des Maures de paix poussèrent si avant qu'ils allèrent frapper avec le talon de leurs lances les portes de la ville en criant : « Vive le roi Emmanuel notre Seigneur ! » Sur quoi le roi de Marrakech sortit contre eux en personne avec la plus grande partie de ses troupes. Mais les Maures de paix se défendirent si bien qu'ils lui tuèrent quatre cavaliers.

Diogo Lopes était le premier à conduire une expédition jusqu'aux portes de Marrakech. Son succès suscita une foule de jalousies, en particulier celle de Nuno Fernandes de Ataide lui-même.

1. Dom Pedro de Sousa, nommé gouverneur d'Azemmour par lettres du 2 juin 1514, *supra*, p. 560. C'est la première fois qu'il apparaît, dans les documents, en possession de ses fonctions. Pendant les premiers mois qui suivirent sa nomination, l'intérim fut assuré par João Soares, *supra*, p. 559.

2. Sur le caïd Bou Djema', cf. Góis, *Crónica*, t. III, p. 233, 235, 236 ; t. IV, p. 152 et MARMOL, éd. esp., t. II, f. 7^{vo}, 8, 13 ; trad. fr., p. 11-13, 23 et *infra*, p. 669 et 765.

dos de Olei de Meta. Estes estavã[m] no azemell e hassi, depòys que vier Açum, me dara conta o que eles rreceberã[m] com outros Aduares que estavam a outra parte, porque eu mandei que Olei de Meta trouxe[se] a paga ao azemell ou aqueles aduares onde estava Açum e ho que por sseus assinados me mostrassem, qu'eu lhe levarya em conta o que devessem; e hestes dous lugares dei a Oley de Meta que trouvesem ssuas pagas per que acodyssem aos que estevessem may[s] perto de ssi, pera sseu descansso e pera o nosso tãobem que ha pagarem-nos. E heu mandei ao Contador, que isto escrevesse a Vossalteza. E heu tenho mandado Manuell Cyrveira a Xarquia a ver sse m'os pode ajuntar contra a parte das Ssalynas¹ e assy ei de pôr aly Abyda e Garabya pera ver sse pode ffazer algũa coussa em Marrocos, com ajuda de Deos, mas ey medo da muita fome que tem Xarquia não sse poder assi menear, ou que nos torne a chuva, porque estamos ja em tempo de ssementeira. Nosso Senhor governe pola ssua missericordea. O que d'isto sse passar eu ho escreverei a Vossalteza.

Nosso Senhor acrecente a vida e o rreal estado de Vossalteza a sseu ssanto sserviço.

De Çaffim, a xbj d'outubro de b^o xiiij anos.

Beijo as rreays mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 16, nº 32. — Original.

1. Le lac Zima, lac salé, sur le territoire des Ahmar, à 70 kilomètres environ de Safi, sur la route de Marrakech.

CXXVI

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

Il annonce au Roi la mort du frère Fernando, gardien du couvent des Franciscains de Safi, et lui demande d'envoyer un autre gardien. — Le couvent est assez fourni de matériel pour cinquante frères et mieux pourvu qu'aucun couvent de Portugal. — La construction de la maison est bien commencée : une partie est déjà payée, ainsi que beaucoup de pierre de taille. — On a nommé gardien un certain frère Vicente qui est ici depuis des années ; mais il est très vieux et ne saurait vivre longtemps.

Safi, 21 octobre 1514

Au dos : A el Rey Nosso Senhor.

Senhor,

Quynta feyra dezanove d'oytubro se fynou frey Fernando guar-
dyam¹. Beyjarey as mãos de Vossalteza nom sse esqueçer d'esta
casyinha e prover logo ssobre ela e mandar que venha outro guar-
dyam e sseja tam amygo da Igreja como era frey Fernando, por-
que afyrmo a Vosalteza que, quando fomos a fazer ho avemtayro,
que achamos tamta cousa que era bastamte pera servemtya de
cymcoemta frades de servymtya, de camas e de cozynha e de refer-
toryo, afora outras cousas muytas que nom tem nome, que me
pareçe que nom vy tamto em mosteyro nenhuum em Portugall ;
e a casa esta bem pryncypyada, por que tem ja algũa cousynha
paga e muyta pedra e camtarya yumta e parte d'ela lavrada. E
porque, Senhor, ysto he tamto servyço de Deos que mays nom
pode ser, beyjarey outra vez as mãos de Vosalteza faze-los vyr

1. Sur le couvent franciscain de Safi,
dédié à Sainte Catherine, cf. P. DE CERNI-

VAL, *La cathédrale portugaise de Safi*, dans
Hespéris, 1929, p. 26-27.

logo, porque he casa pera estarem bem abastada até seys ou oyto frades, e os boons sam nesta çydade muyto neçesaryos. Fyzemos guardyam huum frey Vyçemte, que ha muyto tempo que esta quy, e he muyto velho he heyssemto e quis Deos que tornasse logo pera ordem e a de morrer logo, porque tem ydade ja pera yso e mays agora esta na ordem metydo la.

Tenho escryto a Vosalteza polo meudo as cousas d'esta terra e algũas de sseu servyço. Beyjar-lh-ey as mãos mandar logo prover, porque em allgũas cousas sam neçesaryas prover.

De Çafym, a xxj de oytubro de myll b^cxiiiij.

Beyjo as mãos de Vosalteza.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 16, nº 55. — Original¹.

1. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 127.

CXXVII

ALVARA D'EMMANUEL I^{er}*Don à Yahya Ou Ta'fouft d'un vêtement d'honneur.*

Lisbonne, 4-14 novembre 1514.

Au dos : كسوة سيدي يحيى

Nos el Rey, mamdamos a vos Ruy Leite, recebedor do noso tesouro, e ao sprivam de voso officio que dees a Yhea Tafut, noso cavaleiro e alcaide, hum balandram de lemiste¹ ou fyna mercha de preço de ;

E hũa marlota de çatim ou damasquo da cor que elle quiser, de preço de reis covodo ;

E sejam ambas as ditas peças garnecidas de seus retros, como convem a feçam dos vestidos, e a marllota com seus bocaes d'outra seeda qual vos a vos melhor parecer e todo feyto e tirado da costura. E mais lhe day duas peças d'olamda de preço de duzentos reis vara ; e despachai-o loguo. E por este alvara com seu conhecimento mamdamos aos contadores que vos levem todo em conta.

Sprito em Lixboa a quatro dias de novembro, o secretario o fez, 1514.

E dar-lhe estes vestydos do preço que vos bem parecer, posto que em cyma nom vaa declarado e dar-lho sem esperardes pella folha.

*Signé : Rey.**Et plus bas : O vestido de Yhea Tafu² e duas peças d'olanda.*

1. *Lemiste*, drap noir fin.
2. L'interprète Souleïman, qui accompagnait Yahya, reçut par un alvara daté du 4 novembre 1514 « hum balandram de

pano de Ruam... e hũa marlota do dito pano, que nem seja todo d'hũa cor ». Il reçut ces vêtements le 14 novembre 1514 : *Corpo chron., parte 1, maço 16, n° 97.*

Sentado na folha do tesoureiro.
Registado.

Signé : Joam da Fonseca.

Recebeo o dito Yahea Tafut de Ruy Leite duas peças d'olamda, em que ouve sesenta varas duas terças da vara, de dozentos reis vara ; e asy o ballandram e marlota feytos e tirados da costura e guarnecidos de retroses e caires, a saber o balandram de lemiste e a dita marlota de çatym preto e roxo.

Em Lixboa a xib dias de novembro de myl b^oxiiiij.

Signé : Jorge Correa.

یحییٰ و تعجبیت

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 16, n^o 99. — Original.

CXXVIII

LETTRE DE MAÏR LEVI¹ A EMMANUEL I^{er}

Maïr Lévi a effectué à Marrakech, pour le compte du Trésor royal, d'importants achats d'articles destinés à Arguin. Il réclame le prompt remboursement des sommes qu'il a dû avancer.

Safi, 14 novembre 1514.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Pola necesydade que ho feytor m'espreveo aviam de roupa d'Arguym, mandey a Marrocos fazer abanas² e outra roupa, a que me custou leyxar-m'a la comprar iij^c onças de prata, e mandey, ja haverá dous meses, hũa ssoma d'ela. E agora, Senhor, tenho entrege mill peças de roupa d'Arguim e duzentos lanbens, que aviam de levar hũa taforrea de Vosa Alteza.

Eu, Senhor, nam tenho tanta fazenda pera que pola paga espere muito tempo que a tenho espalhada em parte esta pouqua que he. Ho feytor aquy nam tem a roupa em que eu ey de sér pago, que he lacar preto e bordates. Beyjarey as reaes mãos a Vosa Alteza mandar ao feytor envie d'esta roupa meus pagamentos e loguo, porque, Senhor, ainda que me Vosa Alteza neste caso favorecese mais que outro nestes partedos, eu o tenho bem servido. Bejarei as reaes mãos a Vosa Alteza mandar-me logo soma de laquar preto e bordates, huns dous mill cruzados, poes nos Vosa Alteza tyra a feyturya que ssostinha a esta cidade e a honrava com muitas

1. Sur Maïr ou Meyer Lévi, cf. *supra*, p. 367.

2. *abanas*, haïks de laine, du berbère a'*aban*.

cafyas. Nisto, senhor, me fara Vosa Alteza muita merce mandar me pagar.

O Senhor Deos [acrecente] a vida e reall estado de Vosa Alteza a seu santo serviço.

De Çafy, xiiij de novembro 514.

Signé : Mayr Levy.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 16, n° 110. — Original¹.

1. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 126-127.

CXXIX

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

Les officiers de la Casa da India demandent d'urgence des marchandises pour Arguin. — Maïr [Lévi] et Yehouda, frère d'Ishak ben Zamirou, ont entre les mains environ 2 000 haïks et ils en attendent d'autres. — Maïr a de plus cent tapis à envoyer. Mais ils ne voulaient ni l'un ni l'autre livrer ces marchandises parce qu'il n'y a dans la factorerie rien pour les leur payer. — Nuno Gato les a prises en leur promettant que le Roi les ferait payer. — Les marchandises étaient prêtes à être embarquées, lorsqu'au cours d'une tempête, le navire qui devait les charger s'est perdu par le travers du cap de Canaveal. L'équipage a été sauvé. — Le Gouverneur écrit au Roi au sujet de la construction de la cathédrale. Il est très nécessaire d'avoir une église dans le bas de la ville, car personne ne va en haut. — Nuno Gato recommande à nouveau au Roi le couvent de Saint-François dont les travaux sont commencés. — Le 2 novembre, le Gouverneur est parti en expédition chez les Chyadma. Il a emmené de Safi plus de 300 lances et s'est rendu à Ruduam, près de Sidi Chiker, où il a fait sa jonction avec les 'Abda et les Gharbiya, au nombre de plus de 2 000 lances. Ils sont revenus en arrière environ huit lieues vers Mramer. Ils sont restés quatre jours dans la région. Les douars ont pu s'échapper, abandonnant seulement des tentes et quelque bétail. — Le pays est tranquille. — Le blé vaut 20 reis l'alqueire de Lisbonne et l'orge 9 reis. — Il faut espérer que les prix baisseront lorsque les 'Abda vont commencer leurs semailles.

Safi, 14 novembre 1514.

Senhor,

Os hofiçyaes da Casa da Yndia mamdaram qua muito de presa que lhe fose roupa d'Arguim, e loguo com muita delygencia se buscou toda ha que se pode aver, e se achou em poder de Mayr¹ e

1. Maïr ou Meyer Lévi, cf. *supra*, p. 653.

de Hyiuda, yrmão d'Ysaque Benzamero, perto de dous mill abanes e de tascomtes e meios tascomtos e sardos, muito espycyall roupa de Marocos, que me parece que ha dias que tall roupa nom foy d'aquy abaxa, e a outra he de receber; e Mayr ha de mamdar cem alambes com ella. E esta roupa nom na quiryam nenhum d'eles dar, porque nom havya na feyturya cousa de que lhe pagasem, e eu lha tomey e lhe fiquey por ella ordene Vosa Alteza de que se lhe pagem. E ha roupa emfardelada e comcertada pera se embarquarem na taforea de Vosa Alteza, saltou hũa levadia que se nom pode embarquar, e ao outro dia saltou vendavall, por omde se alevamtou ha taforea e perdeo ho governalho e foy atraves haho cabo de Canaveall¹ e salvou-se a yente, por omde demos muitas graças a Deos em non ser embarquada a roupa e salvar-se a yente. Ho primeiro navyo que vyer, prazemdo a Deos, loguo se embarquara, e prazera a Deos que tudo sera bem.

Ho Capitam espreve a Vosa Alteza sobre o fazymto da see². Beyjaremos todos as mãaos ha Vosa Alteza em no haver asy por bem e nos hajudar ha hyssso e mandar hum omem que ho sayba bem fazer, porque nos he muito neçesayryo hũa igreya em baxo, porque nenhũa yente nom vay acyma³. E tambem, Senhor, lembro a Vosa Alteza Sam Francysco que esta começado⁴, que s'acabe hasy como ya la tenho esprito ha Vosa Alteza.

Aos dous dias d'este mes, emtrou ho Capitam em Syatema e tirou d'esta cydade trezemtos e tamtas lamças e fomos ter ha Ruduam ha par de Cyqre⁵, domde nos ayuntamos com Abeda e Garabya, que heram bem duas mill lamças e tornamos atras bem oyto legoas caminho de Marame⁶, omde estavam sete aduares aho pé d'ũa sera, e amaneçemos bem duas legoas, que foy a mor coryda que eu nunca vym, e ver corer duas mill e tamtas lamças hera hũa fremosa couça, e amdamos la quatro dias, e por ser

1. C'est le cap qui ferme au nord la baie de Safi, au delà du marabout de Sidi Bou Zid. Cf. Duarte PACHECO PEREIRA, *Esmeraldo de situ Orbis*, trad. R. RICARD dans *Hespéris*, 1927, p. 246. *Canaveal* veut dire : plantation de cannes ou de roseaux.

2. Cf. P. de CENIVAL, *La cathédrale portugaise de Safi*, dans *Hespéris*, 1929.

3. Ce passage semble indiquer qu'antérieurement à la fondation de la cathédrale située dans le bas de la ville, il existait dans la *Ḳaşba*, située au sommet de la colline, une église ou une chapelle.

4. Cf. *supra*, p. 649.

5. Sidi Chiker, sur l'oued Tensift.

6. Mramer, chez les *Chyadma*.

dia escaparam os aduares, soamente as temdas e alguum gado que troxe Habeda e Garabya. Ha tera, Deos seja louvado, esta em paz. Ho trigo vall agora aqui por nosos pequados a vymte reaes o alqueyre de Lysboa¹, e cevada a nove reaes ho alqueyre. Parece-me que, como Abeda abryr a semear, que valera mais de barato, prazendo a Deos. No celeyro nom ha nenhuum trigo.

De Çafim a xiiij dias de novembro de b^o e xiiij anos.

Beijo as mãos a Vossa Alteza.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 16, n^o 111. — Original².

1. *L'alqueire*, ou boisseau, valait un peu moins de quatorze litres.

2. Publié par A. BAIÃO, *Documentos do Corpo chron.*, p. 130-131.

CXXX

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Arrivée à Safi de trois caravelles. L'une d'elles, venant de Tavira, annonce que Yahya Ou Ta'fouft y serait arrivé. — Ataïde ne peut croire à cette nouvelle : cependant elle parait confirmer les dires d'un de ses serviteurs, qui revenant de Lisbonne, il y a vingt jours, rapporte que le Roi envoie Yahya à Azemmour, parce que ce Maure promet de lui conquérir Marrakech avec un revenu d'on ne sait combien de milliers de cruzados. — Une telle décision serait un désastre pour Ataïde, qui se plaint vivement que le Roi ait moins de confiance en lui qu'en Yahya. — Il voudrait pouvoir demander raison par les armes à ceux de ses ennemis qui, par envie contre lui, donnent au Roi de fausses informations. — Yahya n'a jamais rendu aucun service qu'un autre Maure mis à la tête des tribus n'eût rendu aussi bien ou mieux. Ce sont les contingents portugais qui ont conquis le pays. — Renvoyer Yahya en terre musulmane contre l'avis d'Ataïde serait la preuve qu'on a donné au Roi de mauvais conseils : car qui peut mieux qu'Ataïde connaître les affaires de Safi ? — Le seul acte de vaillance qu'ait accompli Yahya, ç'a été d'assassiner son seigneur. Il a aussi fait tuer 'Abd el-Djelil et a tué Dardeiro, de sa main dit-on. Il voulait également faire tuer Souleïman. On n'a pas dû raconter cela au Roi : mais Ishak Ben Zamirou l'a conté à Ataïde. — Si Ataïde a commis une faute, que Yahya soit donc renvoyé à Safi, car ou bien Ataïde le tuera, ou il tuera Ataïde ; mais si on le renvoie à Azemmour, il brouillera Ataïde avec Pedro de Sousa, à cause des dissensions qu'il fera naître chez les Arabes. — Exemple des agissements de Yahya : il faisait croire aux Maures que les redevances dues au Roi lui revenaient à lui-même. Il n'y a pas quatre jours qu'un Maure qui a le soin de sa maison a pris, à El-Khemis, trente charges d'orge sur cent payées comme tribut par un village de Chyadma. — Ceux qui défendent Yahya ne le font que par hostilité contre Ataïde. — Le pays n'a jamais été aussi calme qu'il est actuellement. — Les tribus n'ont pas d'autre maître que le Roi et travaillent aux labours. Les Cherkiya ne bougent pas une seule tente sans permission d'Ataïde, à

plus forte raison les 'Abda et les Gharbiya. — Ils se cèdent les uns aux autres, pour faire plaisir à Ataïde, des terres qu'ils ont labourées toute leur vie, et lui soumettent tous leurs litiges. Aussi la maison du Roi, à Safi, est-elle constamment pleine de tous les notables: tant qu'il en sera de la sorte, ils sauront que le pouvoir appartient au Roi et non pas à un Maure quelconque. — Ils préfèrent obéir au Roi qu'à un Maure qui prétendrait leur imposer son pouvoir, comme faisait Yahya à l'égard de tous les Maures que le Roi soumettait, et jouissent du repos, car ils ne connaissent plus les vols que Yahya commettait à leur préjudice. Par l'intermédiaire des cent mokhaznis dont il disposait, il leur a extorqué plus de 10 000 onces d'argent, qui lui servent maintenant à faire la guerre à Ataïde, c'est-à-dire au Roi. — Son plan était d'acquérir du crédit dans tout le pays avec l'appui du Roi, pour un jour en rester le maître. — Il prétendait que les Chrétiens lui obéissaient, ce qui causait une grande impression parmi les Maures. — Mais, dira-t-on, pourquoi n'a-t-il pas trahi? C'est qu'il attendait son heure et que les Portugais fussent affaiblis. — Dom Rodrigo de Noronha et les autres personnes qui parlent en faveur de Yahya ne disent pas la vérité. — Depuis que Yahya est en Portugal, les relations avec les Chyadma et avec Moulay Mohammed, seigneur de la Montagne, sont meilleures qu'elles n'ont jamais été. — Si Ataïde disposait de 200 lances de plus, ou même de cent seulement, il pourrait tenter quelque chose cet hiver pour réduire Marrakech à merci, et d'autant plus sûrement que Yahya ne sera pas là pour le trahir. — Ataïde est en relations amicales avec le seigneur de la Montagne et échange des lettres avec lui.

Safi, 12 décembre 1514.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Oje chegarão a este porto tres caravelas, e hem hũa d'elles, que vinha de Tavila, me deu nova como Eheia chegava a Tavila; a quall eu vynda não creio por rrezão, poys tall sostancya sse não consultou comigo. Eu sei outra que veyo d'alem, em que veo hum moço meu, que ha vinte dias que veyo de Lixboa, em que me diz, e concerta coa nova de Tavila, dyzendo que Vossalteza manda este Mouro pera Azamor, porque o Mouro diz que vos ha

de dar Marrocos e tantos mill cruzados de rrenda e al. Não pode sser mor dessastre nem mores pecados meus que sser este Mouro crydo e heu não. Sse não crerdes, Senhor, a mim, a quem creres sobre as coussas de Çaffym, poys eu certeffyco a Vosalteza e bem poderei jurar que não he ysto ssenão por meus pecados ou quiça polos vossos, e prazera a Deos que não ssera pera mays que pera mester de sse guardar meus serviços e lançar-los a outrem. E poys ja toco nesta materya, eu ffalarya mays largo sse tevesse lycença de Vosalteza em provar polas armas a quem vos ffala neste Mouro que não dyz bem e que ffalssamente o ffala e que o çega sseu joyzo pola enveja que me tem mays que polo dessejo que tem de vosso serviço, e não de baixelas nem de pedrarias, porque eles as tem, ssenão polas merces que me Deos ca tem ffeytas, e assi lhe ffaria conhecer que nenhuum sserviço vos não tem ffeito este Mouro, que tão bem e melhor não ffezese quallquer outro Mouro que eu possera nestas alhelas. E ha terra não se ganhou ssenão polos ffydalgos e cavaleiros vosos que vos ca mandastes e que vos aqui estamos servindo, e falsos omens e mãos omens que isto querem apagar.

Espero eu que nunca ante Deos ysto sseja apagado, nem antre os omens de fflora da terra. E apagar-sse antre os Portugeses, eu lho não mereço e muito menos lho merece Vosalteza, a quem eles devem de dizer a verdade.

E mandar-sse este Mouro a terra de Mouros ssem meu conselho, poys o mandey, craramente sse mostra que conselho ffalso derão a Vosalteza ; porque quem tem mays rrezão de ssaber ysto melhor q'eu não ssei, nem entendo por que caminho isto vay. Praza a Deos que nos ponha no melhor. Soltar-sse est'omem e mandar-sse ca, eu ho não crerei aynda que o veja, porque em costume este e modo de jostyça que, sse hum juiz prende huum omem, ele mesmo ho a de soltar e não outrem, porque ssabe a caussa.

Ser algum omem em ajuda de soltarem este Mouro Eheia não ffaz-me torvar-o meu joyzo e crer que não he ysto so por meus pecados, mas por pecados de todo o reyno. E dyzerem qu'este Mouro ffez ca algũa valentya, ele nunca ca ffez no meu tempo, e heu o provarey, e o mays que tenho dito, por cassi dyzem os Mouros que a ffé não se de[ve] pôr em disputa ssenão polas armas, porque,

tendo eu a rrezão verdadeyra, querem me ffazer mentyrossa, porque a mor valentya que ca ffez, ffoi matar sseu senhor¹. E assi me matou ca por mão d'outrem por sseu mandado Abedel Jely², e Dardeyro³ dyzem que por ssua mão, porque ssequia o caminho de Vossalteza e não o sseu. E assy mandava matar Çoleima⁴ por esta mesma vya. E agora ssei que não diz ele la ysto e Yssaque Benza-merro me contou ysto.

E cando ss'ysto ouvese d'errar, antes ele venha pera Çafym, porque ou ho ca matarei ou matara ele a mim. E yndo pera Azamor nos ffara aquecer ysto antre Dom Pedro⁵ e mim, polas defferenças que nos pode pôr nos Alarves.

E pera Vossalteza ver o em qu'ele ja andava d'estados e de manhas, fazya entender aos Mouros qu'eu tynha assentado que a garrama de Vossalteza vynha nele, e não ha quatro dias que huum Mou[ro] que aqui esta, que tem carrego de ssua cassa, me tomou em Guamiz⁶ trynta carregas de cevada que vynha de Sayta⁷, hũa aldea que esta em Xeatyma, da paga de Vosalteza, e de cem carregas que erão, tomou trynta. E ainda o não emfforqueei por iso, porque aguardo que me caya em outra.

Não ssei porque la dão paixão a Vosalteza co este Mouro, nem porque lembra mays que em cando volo eu lembrei, porque assi he nesseçaryo que eu faça a quallquer Mouro que trazer nestas alhelas, que sempre m'ey de mostrar que são contente de sseu[s] sserviços, até lhe dar a pena, a quall não ha de sser ssenão enfforca-lo ou manda-lo la, e, cando la ffor, não ha d'andar banqueteados, ssenão mui sseguro pera não ffogir, e posto em parte que ca não lembre, nem eu pera me empeçere coele. Quemquer por ele ffaz, nem he por amor do Mouro, nem por ssua amizade, nem ssera tanto por seu dinheiro, como por sser contra mim, e heu juro a Noso Senhor que a ninguem não mereço esta ma obra.

A meu entender, esta terra nunca esteve tão bem assentada como agora esta, Deos seja louvado, não conhecendo outrem ningem

1. 'Abd er-Rahmān, le caïd de Safi, cf. *supra*, p. 155.

2. *Supra*, p. 625.

3. *Supra*, *ibidem*.

4. *Supra*, p. 607.

5. Dom Pedro de Sousa, gouverneur d'Azemmour.

6. El-Khemis.

7. Nom de lecture douteuse. Il n'a pu être identifié.

senão Vossalteza e lavrando ja todos com mays obedyemcy a do que nunca vy nenhũa jente, porque hũa so tenda não bole Xarquia ssem minha lycença, canto mays Abeda e Garabya, e as terras que toda sua vida lavrarão deyxão hũas aas outras, por me fazerem prazer, porque este concerto compre asi pera vosso serviço, e de defferenças que antreles ha, todas vem ante mim, porque sempre esta cassa de Vossalteza he cheia de todolos prencipays de Abyda e de Garabya e Xarquia, e hemtanto ffor d'esta maneira, conhecerão eles o poder de Vossalteza e não atrebuyram a nenhum Mouro. E d'ysto sse prezão eles mays que de os querer ssenhorear Mouros, como este jagora ffazya em todolos Mouros que, pola guerra da vossa jente, tynhamos ffeyto de pazes, e descansão, porque não tem agora as rroubaryas que esse Mouro antreles ffazya com cem mazaganis que ja tynha, de que tem avydo mays de dez mill onças de prata, ssegundo me dyzem, com que m'ele agora la ffaz a guerra ou ha ffaz a Vossalteza, e a terra que ca tem ganhada mais ca mim, qu'eu aqui não tenho mais que dessejar vosso servyço e não lhe conssemtyr o maaõ caminho qu'esse Mouro levava, por que o caminho qu'ele leva era pôr-sse em credyto em toda a terra que com a vossa fleiçam alcançava pera cando lhe bem vyera fycar-lhe tudo nas mãos; dyzendo que vos tynha comprido Çaffym e que não avya outrem ssenão ele e que os Cristãos a ele sservyão, e ysto antre os Mouros ffaz grande emprissão, poys antre os Cristãos gabam Jam de Rrabyetes como dezya meu pai, que Deos aja.

E sse alguẽm disser : porque este Mouro nos não ffez traição, não ssabe com'eu cantas ondas sobryso ca dya passavão, e que tão-bem e mays prencypalmente não quis Deos nem a ele não parecerya que por pequeno preço nos podya levar, mas guardavou pera tempo em que mays senhor ffosse da terra e hem que mays ffracos nos achasse, em que melhor o ffessesse, e halem dos perygos da guerra neste nos ponhamos por vosso sservyço. E ysto tudo provarey a Vossalteza cando compryr, e lembro-lhe que não queira tentar a Deos; e boa prova he que hay omens que ffalem por esse Mouro, alem de dom Rodrigo¹, que pos nele toda ssua esperança e não lhe diz a verdade, mas antes dira que por seu serviço ffala bem nele.

1. Dom Rodrigo de Noronha, cf. *supra*, p. 339-340.

As coussas de Xeatyma e de Moley Maffamede, o senhor da Sserra, sse me vem de maneira, depoy d'ese homem la sser, melhor do que nunca vyerão, de que deu muitas graças a Deos; e ssegundo o despejo que acho em todolos Alarves das pazes, e prencypallmente Olei Dambrão que he mais perto de Marrocos, a mim me pa[rece] que, sse tevera mais duzentas lanças do que tenho, que nos vyramos bem Marrocos a nossa vontade, e tanto o dessejo que não quero dyzer mais que cento, e prazera a Deos que este ynverno algũa coussa sse fara d'ysto; e ysto fara omem mays sseguramente de nos não flazerem trayção porque ja não tenho nenhũa cabeceira antre os Alarves das pazes, poys la tenho mandado ese omem.

E heu estou em muita amizade com Molei Maffamede, o senhor da Sserra, por muitas cartas que me tem mandadas e rrecados, e prazera a Deos que neste casso ele sservira bem Vossalteza.

Nosso Senhor acrecente a vyda e rreall estado de Vossalteza a seu samto serviço.

De Çafym, a xij de dezembro de b^c xiiij anos.

Beijo as rreaes mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico. parte 1, maço 17, n^o 12. — Original.

CXXXI

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

En raison des services nombreux qu'il lui a rendus, Ataïde espérait que le Roi le vengerait s'il était tué par les Maures dans un combat: à plus forte raison s'il s'agit d'un Maure qui veut le trahir. — De même qu'Ataïde a supporté de celui-ci beaucoup de choses, il aurait fait de même en cette occasion, s'il n'avait pas jugé nécessaire au service du Roi d'envoyer Yahya en Portugal. Il aurait mieux valu le faire pendre. — Ce qui a empêché jusqu'ici Ataïde d'exécuter Yahya, c'est qu'il tenait à assurer la pacification des Arabes, qui est actuellement chose acquise. — Ceux qui soutiennent le parti de Yahya ne sont pas de bons serviteurs du Roi. — Les navires qui arrivent apportent la nouvelle que Yahya serait envoyé à Azemmour. — Il faut que le Roi sache qu'en ce cas Ataïde n'osera plus sortir de Safi, de crainte d'être trahi par ce Maure, et aussi parce qu'il se sentira déconsidéré aux yeux des Arabes et des habitants de Safi. — Les Portugais se souviendront du combat du vendredi saint, où moururent plus de gentilshommes et de gens de guerre que dans toute la guerre de Safi. — Qu'on ne dise pas que ce sont les gens de Fès qui les ont tués: ce sont les Arabes qui combattaient à leurs côtés. La plus grande partie des gens de Fès ont été tués par les gens de Safi. — Ataïde ne veut rien dire des tribus arabes que le Roi veut lui enlever pour les mettre sous le commandement d'Azemmour, car c'est une chose de trop peu d'importance en comparaison de l'autre.

Safi, 19 décembre 1514.

Au dos: A el Rrey noso Senhor.

Senhor,

Por memorea dos grandes serviços que lhe eu tenho ffeytos e grande terra e jemte que lhe tenho ganhado e muitos trebutos que lhe tenho ffeyto pagar, eu cuydava que sse me matarão os

Mouros no campo em batalha, que Vosalteza por ssy ou por ssua jente o mandase vingar, canto mays d'um sso Mouro que me querya ffazer traição ho dya que o embarquei, que tenho mui privado, e asy algũas outras vezes que a mim e a toda a vosa jemte a quissera ffazer. E assy, como lh'eu ssoffry outras coussas que vy por meus olhos e me dysserão, ffizera nesta sse me parecera vosso sserviço, mas, porque o não hera nem era ja ca nesseçaryo, o mandey la, o que me ssayo mui mall, porque mays vosso sserviço ffora emfforca-lo ca. E sse ele de muitos dias andava co esta trayção ordenada pera a executar a sseu tempo, e heu, Senhor, d'essa mesma maneira tâobem andava dobrado sobrele, pera, no tempo que me parece bem e vosso sserviço, o mandar ou o emforçar. E ho qu'eu, Senhor, esperava, que me ffiz não ffazer execução d'ele, hera o asessego de todos os Alarves que agora tenho, Deos sseja louvado. E s'outrem o contrairo de tudo isto que aqui dyguo tem dito a Vosalteza por parte d'este Mouro, não ama vosso serviço com'eu e ss'eu de Vosalteza tevesse lycença, eu lhe ffarya conhecer que he verdade ysto que aqui dygo, e muita esperança terya de me Deos ajudar contra pessoas que querem tyrar o sserviço que lhe temos ffeyto e a Vossalteza, e ssange que temos derramado, e lança-lo a hum Mouro. E os omems que o ffavorecem mais offendem a Vosalteza ca mim.

E agora, Senhor, vem estes navios cheios de novas de o Vosalteza mandar pera Azamor; e poys, Senhor, o mando he de ssaber que me não ffizesem jostyça como a hum provomem, asy sayba que não tomarey armas pera sair polas portas d'esta cydade ffora, porque não oussarey com medo das treyções d'este Mouro e não de ssuas valentyas, e tâobem com medo e vergonha dos Alarves, pola pouca conta em que me terão, e muyto mais polos de Çaffym, por que pouca esperamça lhe ffycara em lh'eu poder aproveytar com Vossalteza. E por isso peço por merce a Vosalteza que asy m'o mande que o ffaça.

Terão, Senhor, os Portagesses em muito a batalha de sexta feira d'Emdoenças¹, porque morrerão mais ffidalgos e mais jemte nela que em toda a guerra de Çaffym, Deos sseja louvado; poys

1. La bataille du 14 avril 1514, contre les caïds du roi de Fès, *supra*, p. 540.

sse dysserem que a jente de Ffez matou e não os Alarves com que ca temos pelejado, dirão o que lhe praz, porque os Alarves os matarão e nosoutros, os de Çaffym, malamos a mor parte da jente de Ffez e isto he assy.

E não ffalo, Senhor, aqui nos Alarves que me queres tyrar e dar Azamor, porque ffyca esta petrita muito alta em respeito d'isto agora. E sse nas coussas de ca não tenho dado a Vossalteza esperanças de meryades, e, por vos ffalar verdade, porque não ssão omem mais que d'uum caminho e Vossalteza bem o ssabe. Dygo ysto asy a Vosalteza porque pouco me ffyca ja que lhe ffale nem que hescreva.

Noso Senhor acreçente a vida e o rreal estado de Vossalteza a seu santo serviço.

De Çaffym, a xix de dezembro de b^c xiiij anos.

Beijo as rreays mãos a Vosalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 17, n^o 26. — Original.

CXXXII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Alvaro de Ataïde a fait à El-Mdina une enquête sur les agissements de Yahya Ou Ta'fouft. Isma'il a servi d'interprète et un secrétaire maure, qui est à El-Mdina, a servi de greffier. Le procès-verbal a été envoyé au Roi il y a huit jours. — Ataïde envoie par ce courrier de nouveaux témoignages : les principaux sont celui d'un notable des Gharbiya nommé Rahho, très aimé de Yahya, et d'un autre Gharbi qui fut averti et requis pour le jour où Yahya devait trahir. Il envoie aussi le témoignage de Lopo Fernandes, moins accablant, mais encore suffisant pour enlever à Yahya tout espoir de jamais revenir en terre musulmane. — Si Ataïde a écrit autrefois au Roi qu'il fallait laisser à Yahya l'espoir de retourner bientôt chez lui, c'est qu'il craignait que son départ pour le Portugal ne causât quelque émotion aux tribus. En fait jamais le pays n'a été si calme ni les labours si étendus. — Si Ataïde a donné quelque crédit à la nouvelle du retour de Yahya, c'est qu'il ne recevait du Roi aucun message et ne voyait pas revenir Souleïman, dont il réclamait le renvoi. — Le Chérif demande la paix. Ataïde n'a pas voulu lui répondre sans savoir ses conditions. — Un notable de Tafetna est venu demander quatre navires avec 200 hommes, afin d'aider les habitants à réparer deux tours, afin de pouvoir se défendre contre le Chérif. Ils proposent de donner des otages et de payer tribut au Roi. Ataïde croit bon de consentir à ce qu'ils désirent, pour habituer les indigènes à venir demander secours aux Chrétiens, plutôt qu'aux Maures et au Chérif. — L'Adail [Lopo Barriga] part aujourd'hui avec 50 cavaliers pour aller soutenir le camp des Chyadma, dont Bou Djema' a la charge. Ces Chyadma, qui sont au moins 50 douars, font leurs labours au sud de la rivière d'Agouz, entre El-Djema' et Mramer.

Safi, 27 décembre 1514.

Au dos: A El Rey noso senhor.

Senhor,

Eu não quis ver as culpas de Yhya juntamente, senam por pedaços pera asy ho fazer mais secretamente; porque, quando mandey Alvaro de Tayde¹ a Almedyna, la tyrou hũas poucas de testemunhas de que Maill² fuy lymgua, e sey que nisso avia de falar verdade polo que conpre a voso serviço, e foy feyto por hum escryvam mouro que esta em Almedyna por esprivam, e estas culpas suas mandey a Vosa Alteza avera oyto dias. E agora mando estotras que depos tyrey, aas quaes dou muito credito, e principallmente ao Roho, que he toda sua alma e todo seu bem, e este Mouro he Garby dos príncipaes. E asy mamdo outro testemunho d'outro Garby, que fuy chamado e cometido pera aquele dya que se aviam de fazer a treição. E asy mando ho testemunho de Lopo Fernandez, que ainda que nam seja tam aspero como este, abasta pera porem este Mouro em lugar domde perqua a esperança de nam tornar mais a terra de Mouros.

E eu esprevi a Vosa Alteza que lhe dese esperança d'ele vir logo qua, parecendo-me que podia fazer algũa mudança por sua yda la. Faço saber a Vosa Alteza que nam fez ninhũa mudança senam pera bem, porque numqua a terra fuy tam lavrada nem tam asentada como agora esta a serviço de Vosa Alteza, Deos seja louvado pera senpre. E a nova que a my qua dam d'este M[o]uro vir por minha fraqueza, Senhor, lhe dou algum credito, mas nam por razam nem justiça, porque mais devo eu de saber o que conpre a voso serviço nesta terra que nenhum homem de Portugall, e vay-me, Senhor, mais niso. E por ysto esta nova que qua soa d'este Mouro vir, eu creo que Vosa Alteza a lance polo que lhe eu tynha esprito. Porque eu, Senhor, sam homem apaxonado, dou algum credyto a esta nova, principallmente por nam me vir recado de Vosa Alteza antes d'esta nova qua ser, e asy por me nam mandar Çuleyma, que eu esprevy a Vossa Alteza que o mandase por asy conprir asy a voso serviço.

Oje me chegou aquy hum recado do Xaryfe, pidymdo me paz; ao qual eu nam quis responder sem primeiro me dyzer como a pede.

1. Sur ce personnage, cf. *infra*, p. 678.

2. Isma'íl ben Zamirou.

E asy neste dia me chegou hum mouro principall de Tafetana, hũa aldea de quinhentos vezynhos qu'ê alem do Castelo Reall tres legoas e junto ao mar hum quarto de meia legoa, pedymdo-me que lhe desse quatro navios com duzentos homens, pera os favorecer d'aquelle porto pera eles correjerem hum par de torres naquela aldea que tem, pera se poderem defemder do Xaryfe¹; e querem dar seus arafês e pagarem trabuto a Vosa Alteza; e parece-me bem fazer yso por apasyonar ho Xaryfe da outra parte com os Mouros, e asy pera os ensynar e por-mo-los em huso a virem buscar a Vosa Alteza e os Cristãos e fugyrem dos Mouros e do Xaryfe. E ysto, Senhor, nam he por sua vertude nem por sua verdade, mas porque as acham qua mais, e eles, Senhor, querem pagar esta despesa.

E oje parte o Adayll² com cymquoenta de cavallo a favorecer ho azemell de Syatema, de que tem cargo Bujuma, os quaes lavram, Senhor, ao longo d'essa rybeyra d'Aguz, e por Aljuma ata Meramer, que sam bem cymquoenta aduares.

Noso Senhor acrecente vida e reall estado de Vosa Alteza a seu samto serviço.

De Çafy, xxbij de dezembro de b^c xb³.

Beijo as reays mãos de Vosalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 19, n^o 58. — Original.

1. Le Chérif avait pillé Tafetna quelque temps auparavant, cf. lettre du 11 septembre 1514, *supra*, p. 613.

2. Lopo Barriga.

3. C'est-à-dire 1514, car l'année, en Portugal, commençait alors le jour de Noël.

CXXXIII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Les Cherkiya ayant demandé un sauf-conduit pour revenir sur leurs terres, Ataïde l'a accordé à diverses fractions. — Il pense que ces gens viendront d'ici à cinq jours et se mettront à leurs labours, car ils n'en ont pas fait à l'endroit où ils se tenaient jusqu'ici. — Un indigène qui a quitté Salé le 15 décembre affirme que Moulay Zayyan est à Salé et alors que l'on croyait comme chose certaine que Moulay En-Nașer était mort, il affirme qu'il est vivant. Il dit aussi que le roi de Fès viendra au mois de mars dans la région, mais le retour des Cherkiya fait douter de l'authenticité de cette nouvelle. — Le Roi jugera d'après ces informations des dispositions qu'il doit prendre pour la sécurité de Safi.

Safi, 31 décembre 1514.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ah tres dyas que me aquy mandou pidir Sarquia seguro pera vyr pera sua terra, e eu lho dey a Ole Dambram d'Ezcaum e Oled Yaco e alguns de Ole Dambram de Ayte el Haly. Espero que sejam aquy d'aquy a cynquo o ses dyas e creio que vem semear, porque nam tem semeado la na terra donde estavam.

Estando esprevedo esta carta, chegou hum Mouro que dyz que aos quinze dyas que partyu de Çalé e dyz que Moley Zyam¹ esta em Çalé por mam d'el rey de Fez, e omde nos tynhamos por nova certa que Muley Naçar² era morto, este Mouro afyrma que

1. Moulay Zayyan, l'ancien seigneur d'Azemmour. Cf. *supra*, p. 395-400.

2. Moulay En-Nașer, frère du roi de

Fès Moħammed el-Bortoukali : cf. *infra*, p. 698. Il ne mourut qu'en 1524.

he vyvo e mais dyz que o rey de Fez vem a esta terra por março. E a vynda de Ssarquia a esta terra ao tempo que aquy dyguo me faz duvidar da vynda d'el rey de Fez.

Esprevo a Vosa Alteza as novas segumdo as sey nesta praça, pera que veja como a de prover esta cidade e a provisam que por esta cidade he neseçarya ; e pera as novas que aquy mando, ainda que nam sejam verdadeiras, o que praza a Deos que nam sejam, he [necessario] mandar-nos Vosa Alteza dinheiro, asy como pede Pero Alvares, porque, com o dinheiro em abastança fazem-se as obras e mandamos os homens sem medo e sem vergonha, e com necesydade de rogo, nam se querem mandados.

Noso Senhor acrecente a vida e reall estado de Vosa Alteza a seu santo serviço.

De Çafy derradeiro de dezembro de b^c xb anos ¹.

Beijo as reas mãos de Vosa Alteza.

Signé : Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 19, n^o 72. — Original.

3. C'est-à-dire 1514: cf. *supra*, p. 669, note 3.

CXXXIV

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

Diogo de Azambuja ayant décidé d'aller servir le Roi à Agouz, dont le gouvernement lui a été donné en propriété par le Roi, celui-ci précise ses droits et attributions pour empêcher qu'il ne puisse entrer en conflit avec le capitaine de Safi, pour les choses de son gouvernement. — Diogo de Azambuja aura juridiction sans appel au civil et au criminel sur les Maures habitant Agouz et ses faubourgs, s'il en existe. — Les habitants d'Agouz, Chrétiens ou Maures, disposeront pour leur élevage et leurs cultures d'un territoire mesurant une demi-lieue de rayon autour d'Agouz. La partie de ce territoire qui ne serait pas utilisée par eux restera à la disposition des Maures d'Abda. — Diogo de Azambuja pourra guerroyer contre les Maures ennemis de Safi : les villages et territoires de Chyadma qu'il soumettra resteront soumis à la juridiction d'Agouz. — Il ne devra pas s'occuper des Maures déjà soumis ou de ceux qui seront soumis plus tard par les capitaines de Safi et d'Azemmour. — Il ne percevra aucune redevance sur les grains que les Maures d'Abda ou autres viendront emmagasiner à Agouz en toute liberté, comme ils ont coutume de faire, et leur donnera pour cela aide et faveur. — Il connaîtra des actions intentées contre des Chrétiens d'Agouz par des Maures de Safi ou des tribus ralliées à Safi. Mais si un chrétien d'Agouz dépose une plainte contre un Maure de la juridiction de Safi, le capitaine de Safi en connaîtra.

Almeirim, 18 janvier 1515.

Dom Manuell etc, a quamtos esta nosa carta virem fazemos saber que nos, por os muitos servyços que temos rrecebidos de Dyoguo d'Azambuja¹, do noso conselho, lhe fazemos merce de juro e herdade

1. Nous avons vu *supra*, p. 173, note 1, que Diogo de Azambuja, fondateur du

da capitania d'Aguz¹, segundo conpridamente he conteudo na carta que da dita capitania lhe demos, e porque ho dito Dyoguo d'Azambuja, por servyr a Deos e a nos se vay ora pera o dito lugar d'Aguz, de que he noso capitam, pera nelle nos servir na dita capitania, porque se nam movesem duvydas nem debates dantre ele e o capitam da nosa cidade de Çafim, e ele dito Dyoguo d'Azambuja soubese a maneyra em que ha dita capitanyha ha de servyr, lhe mamdamos asentar nesta carta a maneira em que avemos por bem que ha dita capitanyha syrva e o que com hela ha de ter de jurdiçam, com todas as outras declarações que nos pareceram neçesarias, as quãaes sam as seguintes :

¶ O dito Dyoguo d'Azambuja tera jurdiçam, poder e alçada sobre os Mouros que vyverem dentro no dito lugar d'Aguz e em seus arabaldes, se nos ditos arabaldes do lugar alguns vyverem, em todos os casos asy cives como crimes e até morte naturall inclusive, sem d'ele aver apelaçam nem agravo, asy como a dita jurdiçam tem os nosos capitãaes dos nosos lugares d'Africa ; nos praz outorgar e de feyto outorgamos ao dito lugar d'Aguz de lymyte mea legoa de tera em redomdo do dito lugar, pera se aproveytarem os moradores do dito lugar, asy Christãaos como Mouros, em suas lavouras e criações e no que lhe bem vyer, com declaraçam que d'aquela parte que do dito lymite nam aproveytarem aqueles que no dito lugar vyverem, se poderam aproveytar e aproveytaram os Moiros d'Abida em suas criações e lavouras e no que lhe bem vyer como d'antes faziam ; lhe outorgamos que ho dito Diego d'Azambuja posa fazer gerra aos lugares e gentes que estiverem de guera com Safim ; lhe outorgamos que os lugares e terras

Castello Real de Mogador et de Safi, lorsqu'il avait rendu au Roi, le 10 janvier 1510, les gouvernements de ces deux places en échange d'une pension annuelle de 250 000 reis, avait conservé le gouvernement d'Agouz et la rente de 150 000 reis qui y était attachée. Il était rentré, dans les premiers mois de l'année 1510, en Portugal, où il mourut, âgé de 86 ans, le 15 août 1518 (L. CORDEIRO, *Diogo d'Azambuja*, Lisbonne, 1892, p. 61-62), sans être revenu au Maroc. Il s'agit ici d'un de ses

filis, nommé comme lui Diogo (*ibid.*, p. 59), auquel il avait dû céder, avec le consentement du Roi, ses droits sur Agouz. On retrouvera celui-ci *infra*, p. 722, en août 1515, commandant un poste de combat sur les murailles de Safi, en prévision d'une attaque de la ville par le roi de Fès. D'après Luiz de Sousa, *Annaes de D. João III*, (p. 55), ce prince, en l'année 1522, confirma Diogo de Azambuja dans son gouvernement d'Agouz.

1. Agouz, cf. *supra*, p. 172, note.

que em Xyetema ganhar e trazer a nosa paaz o dito Diego d'Azambuja fyquem da jurdiçam d'Aguz e sogeytos a gente d'eles ao dito lugar, como cousa de sua jurdiçam, sendo porem a tall paz e asento que sobre ela for feyto pelo dito Dieguo d'Azambuja aprovado e comfyrnado por nos. E em outra maneira nam avera isto lugar o dito Dieguo d'Azambuja, nam emtendera em cousa algũa sobre Moiros de pazes que até aguora sejam asentados ou ao diante forem pelos capitãaes das nosas cydades de Çafim e d'Azamor, em qualquer parte em que por eles ou cada hum d'eles for asentada paaz, nem sobre eles tera mamdo nem jurdiçam allgũa, porque asy o avemos por bem das cousas de noso servyço.

¶ O dito Dieguo d'Azambuja do emçaramemto que hos Moiros d'Abida fizeram do dito lugar d'Aguz e quaaesquer outros que aly emçararem nam levara dinheiro allgum e os ditos Moiros teram liberdade pera lyvremente aly emçararem como sempre o fizeram, sem por iso lhe ser levado dinheiro nem direito allguum. Antes lhe emcomendamos e mamdamos que pera seu emçaramento aly fazerem dee toda ajuda e favor que lhe necessaria for, porque de asy lhe ser feyto seremos muyto servido. Declaramos que, quando allguum Mouro de Çafim ou da terra das pazes de Çafy se aqueixar d'algum Christão d'Aguz, conheça d'iso Dieguo d'Azambuja pera ouvyr o tall Moiro com ho Christão d'Aguz de que se queyxa e fazer justiça antre eles, como por direito lhe parecer, porque por ser o Christão da jurdiçam d'Aguz queremos que asy se faça. E quando allguum Christão d'Aguz se aqueyxa de Moiro da terra e paaz de Çafy, conhecerá d'iso o capitam de Çafy pera fazer d'iso justiça como com direito lhe parecer. Com as quaaes declarações e lymytações mamdamos ao dito Dyeguo d'Azambuja que huse de sua capitanya do dito lugar d'Aguz e em todo cumpram o que por esta mamdamos sem outra allgũa cousa mais pasar, porque todo o mais que fezer e em que emtemder avemos por nenhum e de nenhum vigor nem força, nem queremos que ho poder de sua capitanya a mais se estenda, nem em mais aja lugar do que aquy he declarado, porque asy o sentymos por muyto noso servyço e bem do dito lugar d'Aguz. E o teor d'esta nosa carta mamdamos fazer outra tall, a quall mamdamos rregistar em nosos contos de

Çafym, pera sempre se saber o que nisto temos detremynado e asentado.

Dada em a nosa vila d'Allmeyrim, a xbiij^o de janeiro, Antonio Fernandez a fez, ano de myl quynhentos xb.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Chancellaria de Dom João III. livro 47, fol. 127. — Copie enregistrée de l'époque.

CXXXV

RÉCIT D'UNE EXPÉDITION AUX PORTES DE MARRAKECH¹

Résumé d'une lettre de Nuno Fernandes de Ataide du 22 janvier 1515. — Accompagné de 300 lances chrétiennes et de 300 Maures de paix, il est passé en vue de Marrakech et est allé attaquer des douars révoltés. Quelques Maures ont été tués et 160 faits prisonniers. Quatre mille têtes de gros bétail ont été ramenées à Safi. — Certains Portugais ont quitté les rangs en passant devant les portes de Marrakech, pour aller y inscrire, avec de la craie ou du charbon, leur nom ou celui de leur maîtresse. Le roi de Marrakech voyant l'audace des Chrétiens et ne pouvant leur résister, s'est enfermé durant trois jours dans son palais, pendant lesquels il a pleuré sa perte.

Safi, 22 janvier 1515.

Do que aconteceu antes d'isto à Nuno Fernandez de Taide, capitão de Çafim, ho dito anno.

A vinte dous dias de janeiro do anno de quinhentos e quinze, escreveo Nuno Fernandez de Taide, capitão de Çafim, a el Rey dom Manoel, que fora com trezentas lanças de Cristãos e mil e trezentos Mouros de pazes e pasara por Marrocos a vista d'ele e derão em huums aduares que estavão ja alevantados e malarão alguuns pouquos de Mouros e cativarão cento sesenta almas e trouxerão quatro mil cabeças de guado grosso; e com esta presa se tornarão pera Çafim. El rey de Marrocos vendo que os Cristãos se chegavão ousadamente as portas da cidade, porque alguuns namorados se desmandarão em chegar as portas e com giz e carvão poserão motes huums seus nomes, outros os de suas damas, e não lhes podendo resistir, encerrou-se em suas cassas por tres dias, nos quaes chorou sua perdição.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 7638, pièce n° 79, fol. 136^{vo}. — Copie XVI^e siècle.

1. Cf. *infra*, doc. CXXXVI un autre récit de la même expédition.

CXXXVI

LETTRE D'ALVARO DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

D'une distance d'environ trois lieues au delà de Marrakech, bien que le temps ne fût pas clair, il a vu cette ville et la tour où on dit que sont les pommes d'or. — Ils se sont avancés jusqu'à quatre lieues environ au delà de Marrakech. — Les Maures de paix auraient juré que jamais Chrétiens n'entreraient si avant dans le pays, en raison de la distance et de la difficulté du terrain. Désormais ils oseront, avec les Chrétiens, aller jusqu'à Fès. — Les Cherkiya et quelques gens d'El-Mdina, qui faisaient partie de l'expédition (ils étaient bien 700 lances), ont dit que Yahya Ou Ta'fouft les aurait conduits à leur perte ; qu'ils voyaient les 'Abda et les Gharbiya riches et espéraient le devenir aussi ; qu'ils ne souhaitaient que la paix du roi de Portugal et guerroyer, comme des Chrétiens, contre ses ennemis. — Ils sont encore plus satisfaits depuis la curée de bétail et de butin dont ils ont profité. — Ils ont tout pillé jusqu'au dernier chevreau et jusqu'au dernier agneau. — Pour que les Maures demeurent vraiment soumis, il faut qu'il ne leur soit laissé aucun étai sur lequel s'appuyer, sinon l'autorité du Roi. — Le roi de Marrakech fut prévenu de l'incursion des Portugais le jour même, une heure environ avant le coucher du soleil. Il ne fit sortir de la ville aucune troupe et toute la nuit ne fit que pleurer. — Ce fut un cheval du Capitaine qui donna l'alarme en entrant dans la ville. Sur ce cheval allait un écuyer du Capitaine, qui était tombé de cheval dans la montagne. On dit qu'il y a tué un ou deux Maures et le cheval portait un coup de zagaie. — Alvaro de Ataide demande au Roi de passer en Afrique et d'y amener un Infant, afin de le couronner roi à Marrakech. — Si le Roi vient, il trouvera des cultures plus étendues qu'on n'en a vu depuis cent ans, au dire des indigènes. — Si le Roi ne vient pas, qu'il envoie immédiatement des renforts, car il n'y a pas de troupes à Safi et les murs de pisé tombent en ruines, ainsi qu'un pan de la kaşba. — Plutôt que de réparer la kaşba, mieux vaudrait la raser et bâtir une forte tour au bastion où habitait João Homem, à l'endroit où s'appuie le

nouveau mur et une autre tour à l'autre bastion où s'appuie l'autre mur, avec un bon fossé autour de la ville et un château sur le port, du côté d'El-Khemis. Il suffit de bâtir un mur de 60 ou 70 brasses. De là on tiendra El-Khemis et on défendra tout ce côté de la ville de telle façon que pas un Maure n'y pourra arriver, ainsi que la plage et le port. On y pourra embarquer et débarquer comme on voudra. — Du côté de la mer il n'y a pas besoin de défense ; la roche est à pic. — La réparation de la *kaşba* coûtera beaucoup plus cher ; et comme cette *kaşba* est très loin du centre de la ville, il faut pour la défendre le tiers de la garnison et de l'artillerie et elle ne sert à rien. — Le Capitaine a assez d'occasions de dépenser l'argent du Roi : que celui-ci fortifie les places qu'il prendra, qu'il dépense en un an ce qu'il aurait dépensé en vingt ans et il n'aura plus à envoyer à chaque instant des renforts et à se faire des soucis. — Il n'y pas de doute que le roi de Fès se prépare à venir dans la région. Maures et Juifs venant de Fès et de Marrakech l'assurent et en donnent leur tête à couper. On dit qu'il viendra mieux pourvu de troupes et de matériel de guerre qu'il n'a jamais été. — Il faut donc que le Roi envoie des renforts, qui non seulement permettront de garder les places, mais s'il plaît à Dieu empêcheront l'ennemi de venir dévaster le territoire et rendront possible de faire des opérations offensives.

Safi, 25 janvier 1515.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor

Alvaro d'Ataide, bastardo, filho de Diogo d'Ataide¹, faço saber a Vosa Alteza, muitas graças ha Noso Senhor, vy ja Marrocos e a tore omde dizem que estam as maças², aimda que eramos tres

1. Alvaro de Ataïde, père de Nuno Fernandes, avait eu un fils naturel nommé lui aussi Alvaro de Ataïde, qui était mort sans postérité à la prise de Safi [1508] (Affonso de DORNELLAS, *Bases genealogicas dos Ataidas*, dans *Historia e genealogia*, t. I, p. 114, d'après Damião de Góes, *Livro dos linhagens*). Alvaro de Ataïde, fils de Diogo de Ataïde, ne figure pas dans les

généalogies mentionnées ci-dessus. Il devait être cousin de Nuno Fernandes de Ataïde.

2. Il s'agit des pommes d'or légendaires (*djamour* ou *tesafih*) qui surmontent le minaret de la *kaşba* à Marrakech (Cf. *supra*, p. 510). Le minaret qui domine Marrakech et que l'on voit de très loin est non pas celui de la mosquée de la *kaşba* ou mosquée Mansouriya, mais celui de la

legoas pouco mais ou menos alem, ainda que ho dia nam hera mui craro. Fomos adiante a fazer iso que Deoz ouve por seu serviço e serviço de Vossa Alteza quatro legoas halem de Marrocos pouco mais ou menos. Dizem os Mouros das pazes que juraram que numqua aly chegaram Cristãos, asy por ser longeo como por a terra ser muito fragosa, mas que agora seram ousados irem com os Cristãos até Fez. E dizem os de Xerquia, e asy alguns d'Almedina que hyiam, que eram bem sete cemtas lamças, que ese Mouro que Vosa Alteza la tem os lamçara a perder e os fizera piores, e que vyam Abyda e Garabya rricos, e que esperavam em Deoz que asy avyam de ser, e que eles nam desejam senam a paz de Vosa Alteza e fazer ha gera a todos os Mouros que nam quizerem a paz, asy como se fosem Cristãos. E certefiquo a Vosa Alteza que sam mais alegres e comtentes de sy com esta emcarua que Deoz quis que lhe desemos de muito gado e despojo que eles levaram, que, segumdo a cubya que eles de seu naturall tem, que nam ficava cabrito nem curdeyro que nam trouxesem. Sam abastantes pera destruir ho mundo de Mouros e nam de Cristãos. Pera estes Mouros terem boa paz, he necessario que nam tenha esteyo sobre quem se emcostem, porque, como ho tiverem, logo rreynam malicia, senam ho mamdo e poderio de Vosa Alteza, e ho all he bulra ; e asy ho digo a Vosa Alteza que asy he verdade, ainda que eu nam venha a comto nem tenho comtos, he necessario que algũa ora me des credito e he necessario que m'o dees.

Falemos em Marrocos que aqui tenho minha cremça. Aquele dya a tarde levaram novas a el rey de Marrocos, hũa ora amtes de soll posto pouco mais ou menos, e logo nam saio nenhũa gente da cidade, e toda aquela noyte nam fez senam chorar e dizer mall a sua vyda, ho que prazera a Deoz que sera pouca a salvamento de todos os Cristãos. E esta nova foy com hum cavallo do Capitam, que he bom synall, pois que entrou em Marrocos. Neste cavallo hia hum escudeiro do Capitam que cayo d'ele na sera, omde dizem que matou hum Mouro ou dous e ho cavallo levava hũa azagaada. Prazera a Noso Senhor que cedo ho iremos ver de

mais perto, e se eu, Senhor, vyr as maças, lamber Alvaro que ho al he bulra.

Senhor, eu esprevi algũas vezes a Vosa Alteza e asy digo agora que, com ajuda de Noso Senhor, pase Vosa Alteza e traga hum infante: fa-lo-a rrey ou senhor d'esta terra e coroar-lo-a em Marrocos, e isto esta feito com ajuda do muito alto Senhor Deoz, se Vosa Alteza quiser. Qua achara muito trigo e cevada e muitas carnes, que nam he necesario trazer. E tome Vosa Alteza ho emxemplo da velha da Beyra¹ que ia, nũa priciçam que se la fazia por grande sequa que ai avya, e iam pedimdo a Noso Senhor que lhe dese agoa, e aprouve a ele Deos que lhe deu logo agoa, e a velha ia muito detras, que nam podia tanto amdar, muito esgorgomelada que parecia ãa diaboia, e começou logo dar grandes vozes: « Nam vos esqueça o vynho, filhos, nam vos esqueça ho vynho ». E isto dizemdo muytas vezes, que quem nos da agoa asy nos dara vynho. Parece-me ora, Senhor, que a vejo. Isto, Senhor, nam sam graças, que majores as tenho eu na minha burgaca pera quando eu quero, e asy digo, Senhor, que nam esqueça ho vynho. Se Vosa Alteza vyer, com ajuda de Noso Senhor, vera a mais fremosa terra e rrica que numqua se vyo e a mais sameada do que a cem anos que numqua se vyo, segumdo dizem estes Mouros e segumdo nos vemos.

E se nam aves, Senhor, de vyr, manday logo, Senhor, gente, porque aqui, Senhor, nam esta gemte, nem temdes muros, que as taypas sam caydas muytas d'elas e hum grande lamço d'alcaçava, e esta ha mais fraca cousa que se pode dizer. E se Vosa Alteza ha de mamdar coreger alcaçava como he necessaryo, despemderes mais nele do que se a de despemder no que eu tenho espirito em outras cartas. E se outra cousa vos dizem perdoe-lhe Deos, que isto he verdade que eu digo. Mamde Vosa Alteza diribar alcaçava, que pouco ha hy que deribar, e mamde fazer no baluarte omde pousava Joam Nomen² hũa tore forte, porque aly vay emtestar ho muro novo, e outra no outro baluarte, omde ho outro muro vay emtestar, e boa cava chapada arredomda da cidade, e hum castelo

1. La province de Beira, capitale Coïmbre.

2. João Homem, cité *supra*, p. 274 et 287.

sobre a calheta comtra Guarniz¹, omde se nam a de fazer senam hum muro de sesemta ou setemta braças e hum baluarte, e d'aly sogigaram Guarniz e defemderam todo aquele lamço da cidade, que numqua ai chegara Mouro, e asy defemderam a praya e a chalheta, poderam embarcar e desembarcar cada vez que quiserem. Comtra ho mar, nam ha mister nada, que he tudo pena talha. E asy este castelo ajudara a cidade e a cidade a ele, sem nenhũa paixam. E certefiquo a Vosa Alteza que mais se ha de despemder na alcaçava, se se ouver de coreger como he rrezam que se corega ; e esta muito lomge e muito fora de converçaçam d'esta cidade, posto que os muros vam emtestar nella. Ha mister ho terço d'esta gente da cidade e asy da artelharia, e ela nam nos pode ajudar nenhũa cousa. E se for necesario darmos-lhe socoro, todo omem que la chegar nam sera omem, porque he muito lomge. E crea Vosa Alteza que isto he verda[de]. Ho Capitam ha do[n]de despemder voso dinheiro : fazey os lugares que tomardes muito fortes, ho que aves de despemder em vymte anos, despemde-o em hum, e nam se perca ho muito por ho pouco, ho que prazera a Noso Senhor que se nam perdera e nam amdares cada dia, Senhor, em socoros e dar voltas na cama, que he necesario que as des e asy sospiros que se nam podem escusar.

Crea Vosa Alteza e aiya por certo que el rrey de Fez vem a esta terra ; nam ponha Vosa Alteza duvida a isso, porque Mouros e Judeus que vem de Fez e Marrocos ho dizem e que lhe cortem as cabeças se asy nam for. Ora vede, Senhor, estes lugares como estam fortes e parelhados. Diz que vem ho mais poderoso que numqua foy, asy de gente como d'artelharia, como de espingardas e bestas. Nam he bem ter estas cousas em pouco e Vosa Alteza deve de mamdar logo socoro, porque nem tam solamentes he bom pera guardar estes lugares, mais aimda prazera a Deos que faram que nam venha a destruir tam rriqua terra como esta sameada, e tambem prazera a ele Deos que iremos fazer alguns saltos com ela ha seu serviço e de Vosa Alteza. Tomay, Senhor, a boa vemtura,

1. El-Khemis, faubourg situé au sud de Safi, ainsi nommé en raison du marché qui s'y tenait et s'y tient encore le jeudi : cf. *supra*, p. 273, note 1. Ce château dont

Alvaro de Ataide demandait la construction, dominant à la fois le port et le faubourg d'El-Khemis, est l'actuel château de Mer.

pois esta aparelhada esta com os braços abertos pera vos ajudar, com ajuda de Noso Senhor, e asy sera com ajuda de Deos.

De Çafy, a xxb dias de janeyro de b^oxb.

Deos acrecente os dias e estado de Vosa Alteza, e asy aiya prazer e alegria em vosa casa rreal.

Signé : Alvaro d'Ataide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 17, n^o 61. — Original¹.

1. Analysé dans *Alguns Documentos*, p. 371.

CXXXVII

LETTRES DE NOBLESSE POUR LOPO BARRIGA

En récompense des services rendus par Lopo Barriga dans la guerre contre les Maures et principalement dans la ville de Safi, où il est adail, ayant, sous le gouvernement de Nuno Fernandes de Ataide, vaillamment combattu et défait le Chérif qui amenait de grandes troupes, après quoi il s'est emparé par la force des armes d'un château des Chyadma où le Chérif se fortifiait, il est créé gentilhomme et reçoit un blason portant, sur un champ de gueules un château d'argent, avec les portes et les ouvertures de sable, placé sur un rocher à pic, entouré d'eau.

Lisbonne, 7 avril 1515.

Dom Manuel per graça de Deos rey de Portugal etc. — A todos os que esta nossa carta virem, ou o trellado d'ella autentico, seja sabido pera sempre que, assi como Deos, por sua justiça e bondade infinda, aos que neste mundo temporal ben e honestamente vivem, daa no outro eterna gloria e galardam ynmortal, asy he cousa justa e mui razoada, que aos reys e principes, que na terra seu lugar tem, por seu exemplo, aos que corporalmente com fieldade e memoraves serviços virtuosamente os servem, nam soamente com graças, favores e merces os satisfaçam e contentem em suas vidas, mas ainda por boom exemplo e virtuosos serviços e sua mais gloria agalardoem a elles e aos que d'elles descenderem com outros premios e homrras, que d'esta mortalidade sejam ysentos de todo. E portanto, sendo nos em conhecimento e certa sabedoria, que Lopo Barriga, cavalleiro fydalgo de nosa casa, nos tem servido em muitos serviços na guerra dos Mouros, imigos de nosa santa fee, por maar e por terra, e nas cidades e villas que temos nas partes d'África, e principalmente na nossa cidade de Çafim

honde elle he adayl, e sob a capitania de Nuno Fernandez de Taide tem pellejado com os Mouros mui esforçadamente, e desbaratou o Xarife, que trazia muita gente¹, e depois, por força d'armas, entrou e tomou hum castello em Xiatima, em que se o dito Xarife fazia forte, honde morreram e captivaram muitos Mouros etc... E consyrando no[s o] meresamento de todos os ditos serviços, cujo galardam nom tam soamente deve ser temporal, mas merece seer, com acrecentamento de homrra e louvor, perpetuamente satisfeito, e vendo seer cousa justa ho fazermos asy ao dito Lopo Barriga, e pello amor que, por suas vertudes e bondades lhe temos, nos, de noso moto proprio e certa ciencia, como rey e supremo senhor nom conhecendo superioridade no temporal, com acordo e justo parecer dos do nosso conselho e de Portugal, noso rey d'armas principal, por renumeraçam do dito Lopo Barriga, gloria e homrra dos que d'elle procederem, ho fazemos por esta nossa carta fydalgo de cota d'armas, e asy aos que d'elle legitimamente por linha direita descenderem para sempre, e os abelitamos para ysso, e seperamos e removemos do numero geral dos homeens e conto plebeyo, e os redozimos ao conto e estima e principaçam dos nobres fydalgos de limpo sangue, e sobre isso, porque a elle e ao merescimento de seus boons serviços seja com resplendor satisfeito, e os outros populares na vertuosa emveja de tal gloria se ascendam neste desejo com exercicio de semelhantes obras, nos lhe damos por armas e ornamento de nobreza, e synaaes d'ella, para elle e seus descendentes pera todo sempre brasam d'armas, elmo e paquife e timbre na maneira seguinte, assaber : o campo vermelho, e hum castello de prata com as portas e frestas de negro, sobre pena talhada, cercado de agoa²,

1. Voir le récit de cette victoire remportée sur le Chérif par Lopo Barriga (en fin 1514 ou début 1515), dans Góis, *Crónica*, t. III, chap. LXXI, p. 233-234.

2. La famille Barriga porte pour armoiries, selon BRAAMCAMP FREIRE, *Armario portuguesa* (suppl. à *Arquivo Hist. portug.*), p. 65 : « de gueules à un château donjonné de trois pièces d'argent, ouvert, ajouré et maçonné de sable, posé sur un

rocher au naturel s'élevant d'une rivière en pointe ».

Les rois de Portugal, lorsqu'ils voulaient récompenser un brillant fait d'armes, concédaient souvent des blasons commémoratifs rappelant par les pièces qu'ils contenaient le souvenir de l'épisode qui avait motivé la faveur royale : c'est ainsi que Diogo de Azambuja, fondateur du château de São Jorge da Mina sur la côte de

elmo de prata cerrado, paquife de prata e vermelho, e por timbre o mesmo castello, o qual brazam d'armas, elmo, e timbre, o dito Portugal, noso rey d'armas, hordenou e logo registou por noso expresso mandado em seu livro do registo das armas dos fydalgos com sua cota d'armas que dos mesmos sinaaes lhe damos, segundo que em meo d'esta carta vesivelmente por arte e magisterio de pintor com cores e sinaaes he devisado e demostrado, ho qual escudo, armas e synaaes posa trazer e traga ho dito Lopo Barriga, e todos seus descendentes, em todos os lugares de homrra, em que os nobres e antigos fidalgos sempre costumaram as trazer, em tempo dos mui esclarecidos reys nosos progenitores, e com ellas posa entrar em batallas, campos, duelos, retos e escaramuças e desafios, e exercitar com ellas todos os outros autos licitos de

Guinée, reçut de Jean II, par lettres du 17 mars 1485, l'autorisation d'ajouter un château à ses armes (*Armaria portuguesa*, p. 48-49); et que Luiz de Loureiro ayant, en l'année 1542, conquis par escalade la ville d'Azemmour et vaincu en deux combats deux caïds auxquels il prit leurs enseignes, fut autorisé par Jean III, le 26 juillet 1551, à écarteler les armes de sa famille de deux quartiers portant, l'un « une ville d'argent, ajourée, ouverte et maçonnée de sable, à une échelle d'or posée contre le mur », l'autre « parti d'or à une bannière de sinople, fûtée de gueules, armée d'argent, posée en pal; et de gueules, à un gonfanon d'argent, attaché à une lance d'or armée au naturel ». *Armaria portuguesa*, p. 279.

De même le blason donné à Lopo Barriga représente le château d'Amagor (Amgour, actuellement en territoire Ḥaḥa, près de l'embouchure de l'oued Igezzoulén et du port de Tafetna), que Lopo Barriga avait conquis sur le Chérif, ce qui lui avait valu beaucoup de gloire. Voir le récit de l'expédition d'Amagor dans Góis, *Crónica*, t. III, chap. LXXII, p. 234-236, et la description du château qui correspond exactement à celle du blason : « O castello de Amagor... que esta situado em hũa

terra aspera, cercada de rochedo com duas ribeiras que ho çingem todo... » Góis n'indique pas avec précision l'année de ce fait d'armes, qu'il relate avec les événements de l'année 1515, mais dit qu'il eut lieu un lundi de la semaine sainte. Il ne peut s'agir en effet que de 1515. Les contingents indigènes étaient commandés par Sidi Bou Djema' qui ne fut investi de son commandement, par Nuno Fernandes de Ataide, que peu de temps avant le 16 octobre 1514 (cf. Lettre d'Ataide de cette date *supra*, p. 647). D'autre part, ce n'est que peu avant le 11 septembre 1514 (cf. *supra*, p. 613) que le Chérif avait pillé Tafetna et il n'était pas encore solidement installé dans le pays à cette date. La prise d'Amgour doit donc être du 2 avril 1515. Il est étonnant dans ces conditions de voir les lettres de noblesse accordées à Lopo Barriga en souvenir de ce fait d'armes datées du 7 avril 1515, car il est évident que le Roi ne pouvait à cette date savoir ce qui s'était passé cinq jours avant à Amgour. Il est probable que les lettres royales furent antidatées, de manière à porter la date du 7 avril, qui est probablement celle de la lettre (perdue) de Nuno Fernandes de Ataide, rendant compte au Roi de ce qui s'était passé.

guerra e paz, e assi as posa trazer em seus firmãaes, anes, e sinetes e devisas, e as poer em suas casas e edeficios, e leixa-las sobre suas proprias sepulturas, e finalmente se servir e honrrar, gouvir e aproveitar d'ellas em todo e por todo, como a auto e perogativa de sua nobreza convem, com a qual queremos e mandamos que aja elle e todos seus descendentes todas as honras, privilegios, liberdades, graças, e merces, e ysençõoes, e franquezas, que ham e devem aver os outros fydalgos nobres e de antigua linhagem de nosos reinos, e segundo que as sempre ouveram dos gloriosos reis nossos antecessores. E porem mandamos ao dito noso rey d'armas, que as tenha em boa e devida guarda e assi aos outros que depois d'elle forem, e a quaaesquer arautos e passavantes, e a todos os que seguem a arte e exercicio do nobre e real officio d'armas, a quem esto ao diante para sempre verdadeiramente pertencer, que registem estas armas e sinaaes, e as ponham asy mesmo em seus livros autenticos, para em todos tempos serem avidas por aprovadas e verdadeiras, e lhes leixem lograr e pessuir e aos que d'elle por linha direita descenderem como cousa sua propria, e a outros alguns nam. E mandamos a todolos nosos coregedores, desembargadores, juizes, justiças, officiaaes e pessoas a que esta nosa carta for mostrada, que em todo lha cumpram e gardem e façam comprir e gardar as homrras, privilegios, graças, merces, franquezas, e ysenções que de direito lhe pertencem, e como sempre foram gardadas e se gardam aos nóbres e antigos fydalgos de nosos reinos sem duvida nem embargo algum que a ello seja posto, porque asy he nosa merce : e por lembrança e firmeza de todo, lhe mandamos dar esta carta, asynada por nos, e asyllada do nosso sello do chumbo.

Dada em a nosa mui nobre e sempre leal cidade de Lixboa, aos bij dias d'abril, Joãm a fez, anno de Nosso Senhor Jesus Christo de mil e quinhentos e quinze.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 18, n° 28. — Minute¹.

1. Publiée par BRAAMCAMP FREIRE, *Armario portuguesa*, p. 65-66.

EXPÉDITION CONTRE MARRAKECH, 23 avril 1515.

Pendant tout le temps que dura l'occupation portugaise dans le royaume de Marrakech, aucune période ne fut aussi brillante que le printemps et l'été de l'année 1515. Les tribus ralliées au Portugal se trouvent à ce moment remises des pertes et de l'émotion que leur a causées l'incursion que Moulay en-Naŕer, frère du roi de Fès, a faite sur leur territoire en avril 1514. L'accroissement du prestige portugais dû à la conquête d'Azemmour a porté ses fruits. Toutes les populations qui habitent à l'intérieur d'un triangle jalonné approximativement par Azemmour, Mogador et Marrakech ont accepté la suzeraineté d'Emmanuel I^{er}. De Safi, Nuno Fernandes de Ataïde les tient en haleine par de fréquentes expéditions (*entradas*) contre les tribus non ralliées. Le territoire pacifié est maintenant si vaste que ces raids entraînent les troupes royales à une grande distance de leurs bases. Jamais le rayon d'action de la garnison de Safi ne fut si étendu qu'à cette époque. Au début d'avril, l'adail Lopo Barriga va piller le château d'Amgour, sur la côte, près de Tafetna¹ : à l'automne il s'aventurera jusqu'au cœur du Haut Atlas, à Aglagal sur la route du Sous² : le 23 avril Nuno Fernandes de Ataïde conduit lui-même une attaque contre Marrakech. Nous n'avons retrouvé aucun document original relatif à cette audacieuse expédition qui n'est connue que par le récit de Damião de Góis³ : aussi nous a-t-il paru utile de résumer ici sa relation.

Depuis la conquête d'Azemmour, Marrakech était le but avoué des visées portugaises⁴. Dès le 15 février 1514, D. Afonso de Noronha, gendre de Nuno Fernandes de Ataïde, était allé razzier des douars ennemis au pied de l'Atlas⁵, non loin de Marrakech, prouvant ainsi qu'il était possible de s'aventurer très loin à l'intérieur des terres. Si une expédition contre Marrakech ne fut pas réalisée en ce moment, la raison doit en être cherchée dans la rivalité qui opposait l'un à l'autre Nuno Fernandes de Ataïde et D. João de Meneses, gouverneur d'Azemmour. Chacun de ces deux capitaines voulait se réserver la gloire d'une entreprise, qui, en raison de son importance et des effectifs qu'elle

1. *Supra*, p. 685.
 2. *Infra*, p. 756, et Góis, t. III, p. 237-238.
 3. Góis, *Crónica*, t. III, chap. LXXIV (p. 238-242). MARMOL (éd. esp., 1573, t. II, f. 34-35 ; trad. fr. t. II, p. 63-66)

se borne à reproduire le récit de Góis en y ajoutant quelques erreurs d'interprétation ; OSORIO n'a pas non plus d'autre source que Góis.

4. Cf. *supra*, p. 399.

5. *Supra*, p. 480-481.

exigeait, ne pouvait être entreprise qu'en réunissant les garnisons d'Azemmour et de Safi. Profitant de ce que Nuno Fernandes de Ataïde se trouvait occupé sur le territoire des Chyaçma, à Tednest, dont il venait de s'emparer, Meneses partit d'Azemmour le 25 ou le 26 février 1514¹, avec le dessein de marcher sur Marrakech. Il écrivit à Ataïde de venir le rejoindre à une des étapes de la route, espérant bien que son rival serait en retard au rendez-vous. Meneses était déjà à Sidi Chiker, au bord du Tensift, lorsqu'il reçut la réponse de Nuno Fernandes de Ataïde, qui lui demandait d'abandonner sa marche sur Marrakech et de venir le retrouver à Tednest où il avait besoin de renforts. Meneses n'osa pas passer outre, et renonça, bien à regret, à ses projets. La venue de Moulay en-Nâser en Doukkala, en avril 1514, et le pillage, par ses troupes, des tribus ralliées aux Portugais, contraignirent pendant quelque temps ceux-ci à rester sur la défensive ; mais Ataïde, débarrassé de João de Meneses (mort à Azemmour le 15 mai), prend des mesures pour réaliser ses desseins. A la fin de juin il tient les Cherçiya prêts à partir en expédition et dépêche à Emmanuel I^{er} Ishak ben Zamirou, pour lui exposer ses intentions². Un moment, semble-t-il, il espère atteindre son but par des moyens pacifiques. Le roi de Marrakech, menacé à la fois par le pouvoir montant du Chérif sa'dien et par les armes chrétiennes, songeait à se soumettre à la suzeraineté du roi de Portugal, comme avaient fait avant lui les caïds de Safi et d'Azemmour. Des négociations étaient engagées en août 1514. Un agent d'Emmanuel I^{er}, nommé Fernão Dias, fit deux voyages à Marrakech³. Les exigences du roi de Portugal étaient considérables : il voulait obtenir le droit de bâtir une forteresse à Marrakech, et que la ville payât tribut. Le roi de Marrakech, si faible et si inquiet qu'il fût, n'était pas encore réduit à accepter sans lutte des conditions aussi rigoureuses. Les pourparlers n'aboutirent pas.

L'almocadem de Safi, Diogo Lopes, fut le premier qui réussit à conduire des gens de guerre jusqu'à Marrakech. Parti un jour, vers le commencement d'octobre 1514, avec 423 cavaliers des Cherçiya et 27 Portugais, pour razzier des douars voisins de Marrakech, il poussa si loin que quelques-uns des Maures de paix qui l'accompagnaient allèrent frapper, avec les talons de leurs lances, les portes de la ville, en acclamant le roi de Portugal. Le roi de Marrakech sortit en personne pour les combattre, avec la plus grande partie de ses troupes, mais les Maures de paix se montrèrent si vaillants qu'ils se retirèrent sans dommage. Ce succès, dit Góis, valut à Diogo Lopes, avec beaucoup de prestige une foule de jalousies, dont celle de Nuno Fernandes de Ataïde, qui ambitionnait d'entreprendre lui-même ce que son almocadem avait réalisé⁴.

Il en trouva bientôt l'occasion. Dans une lettre au Roi, du 16 octobre 1514, il reparle de ses projets contre Marrakech. Il a chargé Manoel Cerveira de grouper les Cherçiya auprès des Salines (le lac Zima, à mi-chemin entre Safi

1. Góis, t. III, pl. 172-173 et *supra*, p. 520, note 1.

2. *Supra*, p. 573.

3. *Supra*, doc. CXII et CXIII.

4. Góis, t. III, p. 184 et *supra*, p. 647, note.

et Marrakech). Il va y amener aussi les 'Abda et les Gharbiya ¹. L'entreprise pourtant ne fut réalisée qu'un peu plus tard : c'est sans doute qu'il survint des pluies, comme Ataïde le prévoyait et que les Cherkiya commencèrent leurs labours, ce qui retarda les opérations militaires. Mais avant le 22 janvier 1515, Ataïde, pour se faire la main et reconnaître le pays, alla piller, « à quatre lieues environ par delà Marrakech », des douars révoltés. Les cavaliers passèrent en vue de la ville et certains d'entre eux vinrent par défi écrire, sur les vantaux des portes, leur nom ou celui de leur maîtresse. Un écuyer d'Ataïde osa même pénétrer dans la ville, tua un ou deux Maures et trouva moyen de s'échapper ². La crainte des Portugais démoralisait complètement la population. Le roi de Marrakech voyant l'audace des Chrétiens et incapable de leur résister, s'enferma durant trois jours dans son palais, pendant lesquels il pleura sa perte prochaine ³.

L'absence de réaction des indigènes engagea Ataïde à organiser une expédition plus importante. Après entente avec D. Pedro de Sousa, gouverneur d'Azemmour, il réunit trois mois plus tard, au bord du lac Zima, environ trois mille hommes, dont 550 Portugais et 2500 partisans des tribus. Arrivé au rendez-vous, il annonça à ses troupes qu'il les menait à l'attaque de Marrakech. Il est difficile de penser que Nuno Fernandes de Ataïde ait pu songer à s'emparer de Marrakech avec 3000 hommes. Son dessein était plutôt, en se lançant dans cette entreprise, d'accroître son prestige personnel, de susciter l'enthousiasme de ses troupes et de terroriser l'ennemi ; mais on imagine mal quels avantages matériels il eût tirés d'un succès.

La troupe quitta les Salines le dimanche 22 avril 1515 au matin ⁴. Elle alla déjeuner à Bosdam ⁵, situé à deux lieues de là. On repartit à dix heures, à travers une belle et vaste plaine. Ataïde avait placé à son aile gauche les Cherkiya, à son aile droite les 'Abda et les Gharbiya. Lui-même marchait au centre, avec les Portugais. On s'arrêta vers trois heures à l'oued Mesred ⁶, auprès de quelques mares de mauvaise eau. Là les deux gouverneurs tinrent conseil avec les chefs indigènes, afin de décider quelle porte de l'enceinte ils attaqueraient. Ils furent

1. *Supra*, p. 648.

2. *Supra*, p. 679.

3. *Supra*, p. 676.

4. Góis, t. III, p. 239 et suiv.

5. La carte au 1/200 000^e mentionne un Douar el-Basda, situé, conformément aux indications de Góis, à une dizaine de kilomètres au sud-est du lac Zima. Nous n'avons aucun renseignement sur ce lieu et ignorons s'il peut être identifié avec Bosdam. Il n'est pas impossible que Bosdam ne soit qu'une faute de lecture de Góis pour Hagosdam qui fut une des étapes des Portugais sur la route du retour. « Agox-

dam » a été cité *supra*, p. 261, comme situé à seize lieues de Safi et six de Marrakech. Il était certainement voisin du Djebel Bou Gader.

6. Mezecrete ou Amezçerete dans Góis, t. III, p. 239. C'est l'oued Mesred, affluent de droite du Tensift. Cf. carte 1/200 000^e. Nous ne croyons pas que ce lieu puisse être identifié avec Menserte ou avec Menzêla, étape sur la route de Marrakech à Gerando, dans l'Anonyme portugais (CASTRIES, *Sources Inéd.*, 1^{re} Série, France, t. II, p. 243) et dans HÖSR, *Nachrichten...*, p. 92.

d'accord que la porte de Sidi Bel 'Abbas es-Sebti, située au nord de la ville, paraissait le lieu le plus favorable. Mais D. Garcia de Eça Salema fit observer que le terrain devant cette porte était coupé de *seguias* et de *khettaras*¹ qui gêneraient la marche des cavaliers ; qu'il serait préférable de mener l'attaque contre la porte de Fès (actuellement Bab el-Khemis). Après avoir dîné à l'oued Mesred, les troupes se remirent en marche et allèrent coucher à une lieue du gué du Tensift, qu'elles passèrent le lendemain matin (23 avril) avant l'aube. Ce gué paraît être celui que traversait l'ancienne piste de Safi à Marrakech, à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont de la route. Le fleuve passé, on aperçut, au delà du Djebel Gilliz, le minaret de la Koutoubiya. A partir de ce lieu, les gens de guerre commencèrent à marcher en bon ordre. Suivant à peu près le tracé de la route, ils passèrent entre deux collines, qui sont le Djebel Gilliz et les Koudyat el-'Abid, tandis que l'almocadem Diogo Lopes allait en avant reconnaître les approches de la porte de Sidi Bel 'Abbas. Il trouva le terrain peu praticable, comme l'avait annoncé Garcia de Eça. Sur son rapport, la décision fut prise de tenter le principal effort contre la porte de Fès.

Le tracé des remparts de Marrakech n'a guère varié depuis le XII^e siècle. La plupart des portes qui jalonnent encore aujourd'hui l'enceinte sont déjà citées dans les récits de la prise de la ville par les Almohades. La partie que les Portugais attaquèrent est la seule où des modifications importantes aient été faites. C'est pourquoi il ne sera pas inutile de donner quelques précisions topographiques, que le croquis ci-contre s'efforcera de rendre plus claires. La zaouïya de Sidi Bel 'Abbas es-Sebti, actuellement située à l'intérieur de la ville, se trouvait alors en dehors des murs. L'enceinte de Marrakech, au lieu de dessiner une pointe vers le nord comme elle fait actuellement², à l'ouest de Bab el-Khemis s'infléchissait légèrement vers le sud-ouest et allait gagner la porte de Sidi Bel 'Abbas es-Sebti, qui existe encore à l'intérieur de la ville sous le nom de Bab Taghzout et donne accès, lorsqu'on vient du centre, au quartier de Sidi Bel 'Abbas. Puis le mur se prolongeait vers l'ouest jusqu'à un point où il retrouvait l'enceinte actuelle.

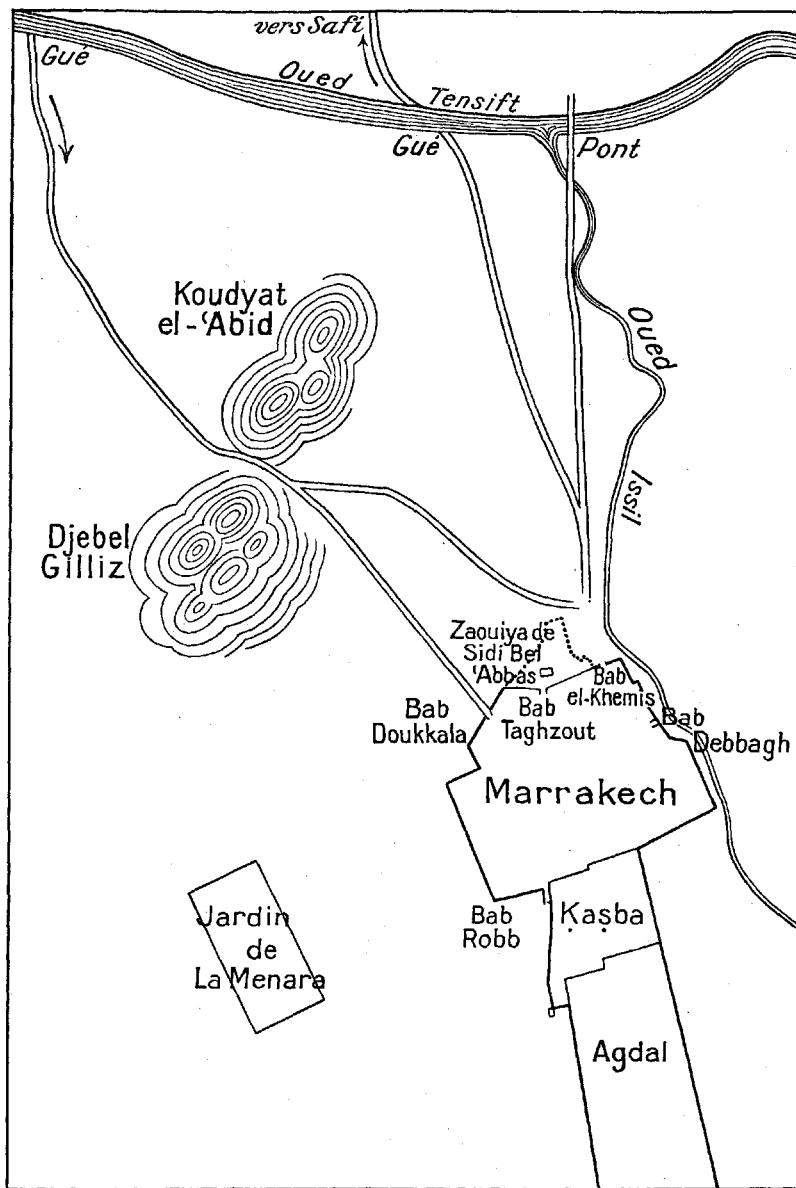
C'est donc contre la porte d'El-Khemis que fut dirigée l'attaque principale conduite par Nuno Fernandes de Ataïde et Pedro de Sousa entourés des contingents portugais. Sur leur gauche, du côté de l'est, les Cherkiya, glissant le long de la muraille, allèrent attaquer la porte « dos Cortidores³ » ou « des Conroyeurs⁴ », traduction exacte du nom de Bab Debbagh encore existante. Sur la droite, les

1. « Matamorras », silos, selon Góis, p. 239. Nous croyons qu'il s'agit des puits d'aération des *khettaras*, conduites d'eau souterraines, nombreuses autour de Marrakech, et adoptons sur ce point les conclusions de M. David LOPES, dans *Hist. de Portugal*, t. III, p. 501-502.

2. Le tracé actuel de la muraille est figuré par un pointillé sur le croquis ci-contre ; le tracé ancien, par un trait continu.

3. Góis, t. III, p. 240.

4. MARMOL, trad. fr., t. II, p. 65.



PLAN DE MARRAKECH.

Gharbiya se dirigèrent, malgré le danger des séguias, sur la porte de Sidi Bel 'Abbas. Pendant ce temps, les 'Abda, à l'extrême droite, contournant la ville par l'ouest, allaient jusqu'à Bab Robb, au sud-ouest, joignant la Kaşba, tenter une diversion, afin de faire croire à la garnison que la ville était attaquée de toutes parts.

Nuno Fernandes de Ataïde trouva un accueil bien différent de la passivité qu'il avait constatée lors de son raid du mois de janvier. Le Chérif était dans Marrakech : sa présence avait décidé Ataïde à l'attaque, car il espérait porter atteinte à son prestige en même temps qu'à celui du roi Moulay en-Naşer. Un caïd du roi de Fès se trouvait aussi dans la ville, ainsi que des gens de guerre nombreux. Grâce à eux En-Naşer avait repris courage. Sitôt que les éclaireurs des Portugais s'approchèrent des portes, des défenseurs en sortirent en si grand nombre que les Portugais et leurs alliés musulmans eurent grand peine à en soutenir le choc. Le combat dura plus de quatre heures, au bout desquelles les Portugais durent se résigner à faire retraite vers un gué du Tensift situé dans le voisinage de la ville. Encore le passèrent-ils à grand peine, harcelés par une foule d'ennemis. Le caïd du roi de Fès les poursuivit jusqu'à une demi-lieue au delà du fleuve, mais les Maures de paix ayant fait volte-face forcèrent l'ennemi à retourner en arrière.

D'une si téméraire entreprise les gouverneurs de Safi et d'Azemmour se tirèrent en somme à bon compte : quelques Portugais avaient reçu des blessures, mais on ne comptait qu'une douzaine de tués parmi les Maures de paix. Poursuivant sa retraite, la troupe portugaise alla dîner en un site que Góis nomme « Ihenim Iubem Hahabras », à quatre lieues du gué ; elle passa la nuit partie à « Ebabuguederem » (où on reconnaît le nom du Djebel Bou Gader), partie à Hagosdem. Le lendemain (24 avril) le déjeuner eut lieu à Tazrourt chez les Ouled 'Amran. On coucha à El-Mdina¹, où le cheikh Sidi Mimoun, qui avait pris part à l'expédition et qui y avait même été blessé, fêta magnifiquement ses compagnons. D'El-Mdina, Pero de Sousa regagna Azemmour et Nuno Fernandes de Ataïde Safi, où il arriva à cinq heures après midi (le 25 avril) huit jours après en être parti.

1. Il n'y a pas moins d'une centaine de kilomètres du Djebel Bou Gader à El-Mdina. Les Portugais, au cours de leurs expéditions, avaient l'habitude de faire de longues traites. Cependant il paraît remarquable que les troupes de Nuno Fernandes

de Ataïde, qui, le 22 et le 23 avril, avaient parcouru journellement une soixantaine de kilomètres, qui de plus, le 23, avaient supporté la fatigue d'un assez rude combat, aient pu le 24 couvrir un tel parcours.

CXXXVIII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Le jour où Pedro de Sousa a quitté Ataïde, il est allé dormir à Tarter et à Saïs. — Il a dit aux habitants de ces villages qu'ils devaient lui obéir et lui payer le tribut et non pas à Ataïde. — Celui-ci demande au Roi de le débarrasser de ces conflits avec Pedro de Sousa. — Les villages contestés appartiennent aux Mechenzaya et sont aussi près de Safi que d'Azemmour. — Il demande aussi au Roi d'interdire à Diogo de Azambuja d'accueillir personne à Agouz sans ordre écrit d'Ataïde.

Safi, 3 mai [1515]

Au dos : A el Rei nosso senhor.

Senhor,

Ho dia que sse Dom Pedro¹ apartou de mim e foi dormir a Tarter² e Çais ho gramde e o piqueno³, disse aos Mouros d'aquelles luguares que a elle havião de conhecer e não a mim e que alle havyão d'acodir com ssuas paguas. [Pe]ço a Vossallteza que me llivre d'estas paixões, porque eu não me queria mais ver nellas com Dom Pedro, por ser asy vosso serviço. E estes luguares ssão de Mycemjaia e ssão tão preto de Çafim como d'Azamor.

Peço por merçe a Vossallteza que mande dizer a Dioguo d'Azãobuja⁴ que não hacolhe nenhuum homem em Aguz ssem meu assinado, e mande huum mandado d'isto a Dioguo d'Azãobuja e mande

1. D. Pedro de Sousa, gouverneur d'Azemmour. Au retour de l'expédition sur Marrakech, Pedro de Sousa et Nuno Fernandes de Ataïde s'étaient séparés à El-Mdina, le 25 avril 1515, rentrant l'un à

Azemmour, l'autre à Safi. Cf. Góis, *Crónica*, t. III, p. 241.

2. Sur Tarter, cf. *supra*, p. 282.

3. Sur Saïs, cf. *supra*, p. 626.

4. Cf. *supra*, p. 672-673.

houtro a mym, porque aos homens apraz-lhe cohas cousas novas.

Nosso Senhor acreçente a vida e ho rreal estado de Vossalteza a seu samto serviço.

De Çafim aos iij dias de mayo.

Beyjo as rreaes mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 81. — Original.

L'EXPÉDITION DE LA MAMORA (juin-août 1515).

La Mamora (de l'arabe *El-Ma'moura*, la peuplée, la florissante), actuellement nommée El-Mehdiya, située à l'embouchure du Sebou, est citée par les auteurs arabes à partir du x^e siècle de notre ère. Au xii^e siècle, 'Abd el-Moumen y établit un chantier de constructions navales¹ ; mais la petite ville fut ruinée et abandonnée vers le début du xv^e siècle². L'*Esmeraldo de Situ Orbis* de Duarte Pacheco Pereira (vers 1508) ne mentionne en ce lieu aucune ville ou village, non plus que les récits du débarquement portugais de juin 1515.

Dès la fin du xv^e siècle, le nom de La Mamora apparaît dans quelques documents espagnols et portugais. Vers 1480, des gentilshommes de Jerez étaient venus y piller quelques douars. Ils en ramenèrent « 450 esclaves, sans compter ceux qui périrent »³. En février 1481 une caravelle portugaise, la « Santa Clara », portant quarante hommes d'équipage, avec, pour capitaine, Pero Barba, part pour La Mamora et reçoit du biscuit pour trois mois⁴. La pièce qui mentionne son départ n'indique pas quel était le but du voyage, mais quand João Falcão part, sept ans plus tard, en février 1488, pour La Mamora, conduisant au moins trois navires, il est dit expressément qu'il y va « pour pêcher »⁵. On peut du reste se demander si, tout en pêchant, João Falcão n'était pas chargé d'explorer la région et d'en rapporter des renseignements et si Jean II, préparant déjà l'expédition qui eut pour objet, l'année suivante, la construction de la forteresse de Graciosa⁶ dans une île de l'oued Lekkous, n'avait pas d'abord songé à réaliser cette entreprise à l'embouchure du Sebou. Il paraît qu'au cours de son voyage il arriva à João Falcão quelques mésaventures. On put le croire un moment captif dans le royaume de Fès et on envoya à sa recherche, d'après un ordre du 18 mai 1488, une caravelle dont était capitaine João Rodrigues. On apprit peu de jours après que João Falcão se trouvait en sûreté dans le port d'Arzila. L'embouchure du Sebou, à cette époque, paraît assez régulièrement fréquentée par les navires

1. Sur l'histoire de La Mamora dans l'antiquité et au moyen âge, voir l'article de E. LÉVI-PROVENÇAL dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, livraison 38, p. 127.

2. LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. II, p. 42.

3. JIMÉNEZ de LA ESPADA, *La guerra del Moro...*, p. 180 ; cf. *supra*, p. 1.

4. A. BRAAMCAMP FREIRE, *Expedições e armadas nos anos de 1488 e 1489*, Lisbonne, 1915, in-8°, p. v, note.

5. *Ibid.*, p. 2-3. Cf. aussi BRAAMCAMP FREIRE, *A gente do Cancioneiro*, dans *Revista Lusitana*, t. XI, 1908, p. 341.

6. *Supra*, Introduction, p. xv et xvi.

portugais, car une quittance du 27 février 1500 pour Joham do Porto¹ mentionne encore un voyage fait « á Mamora » entre juin 1486 et janvier 1494, par Pero Barba, et un ordre du 5 janvier 1489 ordonne de fournir du biscuit à Gonçalo Alvares, maître d'une caravelle de Lagos qui va à La Mamora par ordre du Roi, avec Gonçalo da Fonseca pour capitaine².

En 1507, Emmanuel I^{er} chargea D. João de Meneses d'aller sonder la barre de La Mamora en même temps que celle d'Azemmour et que quelques autres points de la côte³. Le succès de l'expédition d'Azemmour (septembre 1513) engagea le Roi à réaliser les desseins jusqu'alors imprécis qu'il avait conçus sur La Mamora et à établir en cet endroit une forteresse qui devait servir de base à une action contre le royaume de Fès, de même qu'Azemmour devait jouer ce rôle à l'égard du royaume de Marrakech. Le 27 septembre 1514, Estevão Rodrigues Berrio et João Rodrigues reçurent mission d'aller, avec toute la discrétion possible, lever les plans de l'embouchure du Sebou, sonder le chenal, étudier la configuration des rives et choisir un site favorable pour la construction d'une forteresse, au cas où le Roi déciderait d'en bâtir une⁴. C'est d'après les renseignements qu'ils rapportèrent que fut établi le plan de l'expédition⁵.

Le commandement de l'armée, qui comprenait huit mille hommes, sans compter les marins, les gens de métier et quelques familles de colons (*mora-dores*), fut donné à Dom Antonio de Noronha, qui fut plus tard comte de Linhares, écrivain de la Purété, autrement dit « secrétaire du secret » d'Emmanuel I^{er}. Nuno Mascarenhas, futur gouverneur de Safi, en devait prendre le commandement, en cas de mort ou d'empêchement de Dom Antonio. Il était de plus chargé d'aller, aussitôt que la forteresse de La Mamora serait construite, en fonder une autre à Anfa⁶.

Le samedi 9 juin 1515, Dom Antonio de Noronha reçut solennellement des mains de l'évêque de Lamego, dans la chapelle du Palais, à Lisbonne, en présence du Roi, un drapeau de damas blanc, large de six palmes en carré, portant sur ses deux faces la croix de l'ordre du Christ. Il fut ensuite conduit en procession au lieu d'embarquement⁷. La flotte, composée de deux cents navires,

1. *Arquivo historico portuguez*, t. III, p. 478.

2. A. BRAAMCAMP FREIRE, *Expedições e armadas*, p. 77, n° 35.

3. Góis, *Crónica*, t. II, p. 82.

4. *Supra*, doc. CXXIV.

5. Outre les documents originaux publiés *infra*, on trouve des relations de l'expédition de La Mamora dans Góis, *Crónica*, t. III, chap. LXXVI (p. 243-246); dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, chap. VIII (p. 135-138); dans LÉON L'AFRICAIN (témoin oculaire), éd. SCHEFER,

t. II, p. 43-46. Jérôme OSORIO, *De rebus Emmanuelis*, livre X (t. III, p. 233-240) reproduit le récit de Góis, mais y ajoute quelques détails topographiques exacts. En plus des documents publiés ou analysés *infra*, nous devons signaler dans le fonds des *Listas da gente de guerra*, maço 4, n° 1, p. 165, un inventaire des armes rapportées de La Mamora.

6. Góis, t. III, p. 243.

7. *Bibliothèque Nationale de Lisbonne*, ms. 886, p. 2.

quitta le port le 13 juin, s'arrêta au cap Santa Maria, près de Faro, pour attendre D. Alvaro de Noronha et les contingents de l'Algarve, en partit le 20 juin et arriva dans la soirée du 23 devant la barre du Sebou. Le lendemain 24 juin la flotte entra dans le fleuve. Comme c'était la fête de Saint-Jean il fut décidé que la forteresse porterait le nom de São João da Mamora. Les indigènes n'opposèrent aucune résistance. Berrio conduisit D. Antonio à l'endroit où, selon les instructions du Roi, devait être bâtie la forteresse. Ce site, dit Góis ¹, de l'avis de tous parut si peu favorable que l'on décida de la construire en un autre endroit, plus près de l'embouchure, où il y avait des sources et plus de facilités de débarquement.

On a cherché à diverses reprises à retrouver dans l'actuelle *kaşba* de Mehdiya, située sur la colline, les vestiges de la forteresse portugaise : c'est une entreprise vaine. Toutes les constructions européennes que l'on trouve en ce lieu datent de l'occupation espagnole, qui dura de 1614 à 1681. Jusqu'à 1614, semble-t-il, le sommet de la colline ne fut jamais habité. La ville du moyen âge se trouvait « dans le sable » à un mille et demi du rivage de l'océan ², c'est-à-dire en aval de la *kaşba*. Quant à la forteresse portugaise, elle fut construite au bord du fleuve, au pied de la colline. On voit encore en ce lieu, à l'endroit où la route venant de Kenitra s'engage dans les ruines de constructions qui, bâties en pisé pour la plupart, datent de Moulay Isma'il, deux pans d'un mur de moellon très épais, qui, par son appareil, semble de construction portugaise. Ces vestiges sont trop dégradés, trop remaniés, pour qu'on puisse les dater avec certitude, mais il est extrêmement probable qu'ils représentent tout ce qui subsiste aujourd'hui des constructions de 1515. Elles auraient dessiné, au bord du fleuve, un carré ou un rectangle mesurant le long du Sebou environ 70 mètres de côté. Même si ces ruines ne sont pas celles de la forteresse portugaise, il est certain, d'après les relations de l'expédition, qu'elle se trouvait, en cet endroit, serrée entre la colline et le fleuve.

L'emplacement choisi avait pour lui, outre le voisinage d'une source et les facilités de débarquement, l'avantage d'offrir aux maçons une base solide. Alors que tout le terrain, à l'embouchure du Sebou, est instable et formé de sable et d'alluvions, la colline qui porte la *kaşba* actuelle étend jusqu'au fleuve son socle de roches. Par contre, le site avait de très graves inconvénients : il était d'une part entièrement dominé par la colline. Lorsqu'au bout de quelques jours l'ennemi se fut installé au sommet, il tenait sous son feu tout l'intérieur de la forteresse, où nul ne pouvait aller ni venir sans être exposé non seulement aux coups d'arquebuses, mais même aux flèches et aux pierres lancées de là-haut. En outre les Portugais furent dès les premiers jours avertis par les indigènes que, lors des crues d'hiver, leur forteresse serait entièrement entourée par l'eau du fleuve. Ils ne s'en inquiétèrent pas, comptant que, lorsque les crues viendraient, la forteresse serait terminée et qu'il serait toujours

1. GÓIS, t. III, p. 244.

2. LÉON L'AFRICAIN, t. II, p. 42.

possible de gagner la colline toute proche par une chaussée surélevée¹. Mais certains, et notamment l'architecte Diego de Medina, prévirent les inconvénients que la situation de la forteresse devait amener².

Les Portugais apportaient, comme ils avaient fait à Santa-Cruz du Cap de Gué en 1505, un château de bois tout préparé. Ils le montèrent aussitôt, dans la nuit même du débarquement, et le jour de saint Pierre (29 juin) commencèrent, à l'abri des palissades, la construction du château de maçonnerie, sous la direction du célèbre architecte Boytac. Les premiers jours, il n'y eut pas grande opposition des indigènes. Le roi de Fès marchait alors contre la région de Doukkala, dans le dessein de piller les tribus vassales du Portugal ; son frère Moulay En-Naŕer était malade et n'arriva que quelques jours plus tard ; mais il amenait 30 000 cavaliers et 3 000 fantassins, auxquels vinrent bientôt se joindre un nombre infini de gens des tribus, si bien que la campagne en était toute couverte. De ce jour commencèrent les difficultés.

Dès le 10 juillet, la muraille dépassait quatre mètres de hauteur du côté qui regardait la terre. Les Musulmans avaient commencé à amener de l'artillerie qu'ils avaient installée à l'embouchure du fleuve, sur la rive gauche, pour couper la route aux navires³. Leurs pièces étaient de trop petit calibre : elles ne causaient pas grand dommage ; mais bientôt ils les remplacèrent par de grosses bombardes et mirent aussi de l'artillerie au sommet de la colline. Les Portugais tenus sous le feu de l'ennemi, menacés de voir coupés leur ravitaillement et les relations avec le Portugal, commencèrent à se sentir inquiets. Le 21 juillet les chefs de l'armée tinrent un conseil dont le procès-verbal a été conservé⁴, pour décider ce qui devait être fait. Les dix-neuf gentilshommes consultés furent d'accord, à peu de différences près sur les moyens d'exécution, qu'il était d'une nécessité essentielle pour l'armée de s'emparer des pièces d'artillerie lourde placées à l'embouchure du fleuve, qui empêchaient l'entrée et la sortie des vaisseaux. Tous aussi furent d'accord sur le plan de la manœuvre à effectuer : une démonstration en force contre les batteries installées par les Maures sur le haut de la colline, dominant la forteresse et le camp portugais, afin d'attirer de ce côté la défense de l'ennemi ; pendant ce temps, deux cents à cinq cents hommes iraient en barques à l'embouchure du fleuve et s'empareraient des bombardes. Ils seraient appuyés par une troupe plus importante qui irait par terre, soit en terrain découvert, soit en se glissant le long du

1. *Anais de Arzila*, t. I, p. 136.

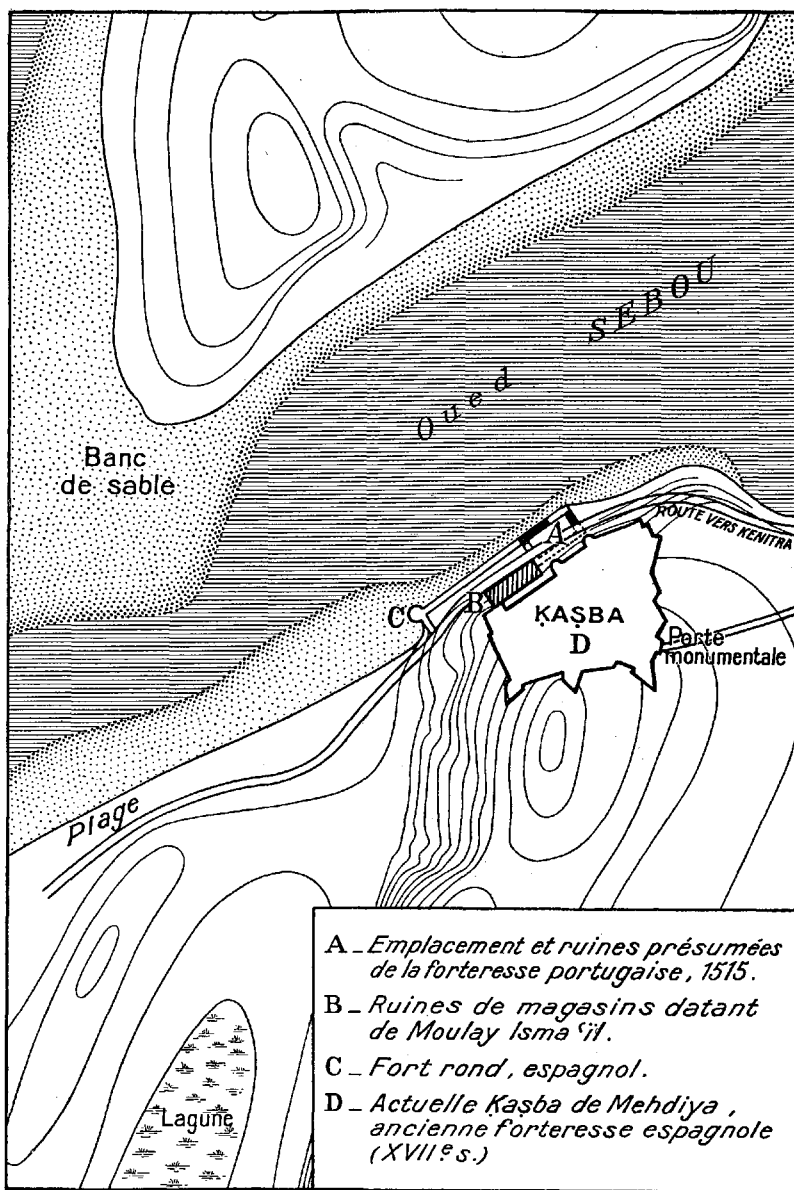
2. *Infra*, p. 715.

3. *Infra*, p. 704.

4. *Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 18*, n° 40.

Ce procès-verbal rédigé par Bastião Gonçalves, qui remplissait les fonctions de « sprivam dos contos e feitoria da armada » relate les avis donnés par Tristam da Silva de Meneses, Lançarote de Mello, D. Alvaro

de Noronha, D. Bernardo Emanuel, camareiro mór, D. Nuno Mascarenhas, Duarte de Lemos, D. Affonso de Ataide, Pero Muniz, D. Antonio de Sousa, Ruy de Melo, D. Pedro de Moura, Ruy de Faro, Antonio de Saldanha, Jorge Viegas, D. Pedro de Azevedo, D. Antonio de Azevedo, D. Rodrigo de Noronha, Diogo Peçanha et Christovão Leitão.



PLAN DE LA MAMORA.

Sebou. On tâcherait d'embarquer les bombardes sur les bateaux portugais : si cette manœuvre était irréalisable, on les jetterait à la mer ou on les enclouerait de manière à les mettre hors d'état de servir. Puis on reviendrait en suivant la rive, tandis que tous les navires disponibles, échelonnés le long du fleuve, protégeraient les troupes de terre en faisant donner leur artillerie. Ce thème de manœuvre fut exécuté à l'aube du lendemain, 22 juillet, mais si mal que l'affaire dégénéra pour les Portugais en un véritable désastre, « non par lâcheté ou poltronnerie qui feust en eux, dit Léon l'Africain, mais par leur désordre¹ ». Trois récits de l'affaire donnent des détails quelque peu contradictoires : toujours est-il que les 3 000 hommes lancés à l'assaut de la colline, bousculés par un ennemi infiniment supérieur en nombre, furent rejetés au bas de la pente. Beaucoup d'entre eux, en sautant du haut du rocher, s'embrochèrent sur les piques qu'ils portaient. Plus de douze cents périrent misérablement. Pendant ce temps, les cinq cents hommes envoyés en bateaux à l'embouchure du Sebou, sous le commandement d'Antonio de Saldanha, afin de s'emparer des bombardes, avaient atteint leur objectif : mais devant la déroute de ceux qui devaient les appuyer ils ne purent que recueillir les fuyards. Encouragés par leur succès, les Musulmans tentèrent à plusieurs reprises l'attaque de la forteresse : mais l'artillerie portugaise les empêcha d'atteindre leur but. La situation des Portugais ne restait pas moins critique. Pour assurer le libre accès du fleuve, dans la nuit du 29 au 30 juillet, Antonio de Noronha envoya sur la barre un navire blindé de tout ce qu'on avait pu trouver dans la forteresse de planches et de matelas. Gaspar de Paiva en avait le commandement : mais le blindage se révéla impuissant à résister aux boulets lancés par les grosses pièces². Si l'on voulait éviter que la forteresse fût coupée de la mer, il fallait protéger l'embouchure du fleuve en y construisant une tour bien munie d'artillerie : pour cela des renforts importants, au moins dix mille hommes, étaient nécessaires. D. Antonio de Noronha affectait de garder confiance. Le 5 août encore il parlait d'organiser une entreprise contre Salé, lorsque la situation à La Mamora serait rétablie³. Mais le Roi avait envoyé des commissaires chargés d'enquêter et de décider ce qu'il convenait de faire. Ils furent d'avis que la situation était intenable. Il ne restait qu'à évacuer la place.

L'armée portugaise quitta La Mamora le 10 août. Le désordre avec lequel fut conduite cette opération la transforma en un nouveau désastre pire que le premier. Quand ils virent les Portugais s'embarquer, les Musulmans se jetèrent sur eux. Pour échapper aux coups de l'ennemi, les capitaines des navires, au lieu de quitter la rivière dans l'ordre qui leur avait été assigné, se précipitèrent tous ensemble vers l'embouchure du fleuve, dans la plus grande confusion. Certains navires, pour éviter les bombardes placées sur la rive gauche, longèrent de trop près la rive droite et s'échouèrent sur des bancs de

1. LÉON L'AFRICAIN, t. II, p. 43.

2. *Infra*, p. 709-710.

3. *Infra*, p. 727.

sable. Les Maures pillèrent et incendièrent les navires échoués, pendant que les passagers s'élançaient à la nage vers les vaisseaux qui avaient pu passer la barre. La plupart d'entre eux se noyèrent. Il se passa des scènes affreuses dont après de longues années le souvenir n'était pas éteint. Près de trente ans plus tard, un fils de Nuno Mascarenhas rappelle les états de service de son père : « il fut ensuite, écrit-il, à La Mamora, avec le comte de Linhares... et se retira avec lui, parmi les derniers, sans couper les mains à aucun de ceux qui voulaient se mettre dans sa barque »¹. Il y eut, dit Léon l'Africain² « un si grand carnage de Chrétiens que la mer en retint couleur vermeille par l'espace de trois jours ». On calcula que près de quatre mille hommes étaient morts dans l'expédition de La Mamora ; on perdit en outre beaucoup d'artillerie, d'approvisionnements et de munitions de guerre qui furent abandonnées dans la forteresse ou pillées sur les vaisseaux échoués et beaucoup de femmes, d'enfants et d'autres personnes qui restèrent captives au pouvoir des Maures. Ce fut la plus grande perte de gens et de munitions de guerre que le roi Emmanuel I^{er} eut à souffrir pendant toute la durée de son règne³.

Emmanuel I^{er} accueillit cet échec avec beaucoup de philosophie et une sage résignation à la volonté de Dieu ; mais la défaite de La Mamora causa le plus grand dommage au prestige des armes portugaises. Nuno Fernandes de Ataïde l'avait bien prévu, lorsque, jusqu'au dernier moment⁴, il suppliait le Roi de faire les sacrifices nécessaires, d'envoyer ce qu'il fallait de renforts et de ne pas abandonner sa forteresse. En cas de perte de celle-ci, explique-t-il au Roi, les Maures de paix de Safi n'auront d'autre ressource que de partir en dissidence, car ils ne peuvent pas s'exposer, par fidélité au Portugal, à voir chaque année leurs récoltes pillées par le roi de Fès. C'est en effet ce qui se produisit. Les 'Abda et les Gharbiya, en juillet 1515, pour échapper aux pillages du roi de Fès s'étaient réfugiés au sud du Tensift, dans la zone d'influence du Chérif. Alvaro do Tojal, le 21 août, regarde comme un mauvais présage de voir les 'Abda, naguère si bien soumis, prêter à la voix du Chérif une oreille complaisante⁵. L'habileté de Nuno Fernandes de Ataïde et la vaillance de Lopo Barriga vont arriver, dans le courant de l'automne, à les ramener sur leurs terres. Mais ces départs en dissidence sont d'un exemple contagieux. Pour rallier une partie des Ouled 'Amran qui, depuis avril 1514 se sont retirés aux environs de Marrakech, Ataïde monte, en mai 1516, une expédition au cours de laquelle il est tué. Sa mort entraîne une dissidence générale des tribus de Doukkala. Certes elles rentreront pour la plupart sous la suzeraineté portugaise et Nuno Mascarenhas, successeur de Nuno Fernandes de Ataïde, connaîtra des années de gouvernement glorieux ; mais quelque chose est changé dans les

1. *Bibliothèque d'Evora, cod. CIII*, f. 368.
2-26

2. LÉON L'AFRICAIN, t. II, p. 45.

3. GÓIS, t. III, p. 246.

4. Voir sa lettre du 15 août 1515,

infra, doc. CXLVII. La nouvelle du désastre de La Mamora n'était à cette date pas encore arrivée à Safi.

5. *Infra*, p. 743.

relations des chefs portugais avec les tribus. Celles-ci savent désormais que les armes portugaises peuvent être vaincues et qu'elles sont incapables de défendre efficacement les vassaux du Portugal en cas d'incursion du roi de Fès sur leur territoire. Bientôt le pouvoir grandissant du Chérif leur imposera son prestige et les garnisons portugaises se trouveront pour ainsi dire assiégées dans les places de la côte, sans aucun moyen de faire rayonner leur influence dans le pays.

CXXXIX

LETTRE DE MESTRE DUARTE A EMMANUEL 1^{er}

Aujourd'hui jeudi est arrivée une caravelle, dont le maître se nomme Duarte Gonçalves. Elle vient du château de São João [de La Mamora] et en est partie mardi de la semaine dernière, [le 10 juillet]. — La muraille du château atteint, du côté de la terre la hauteur de deux hommes et demi et un peu moins du côté de la mer. — Les Maures sont venus avec beaucoup d'artillerie pour s'opposer à la construction ; mais ils n'ont fait que défendre l'entrée de la barre. Il ne leur restait que de petites pièces d'artillerie qui, lorsque la caravelle est sortie de la rivière, ne lui ont causé aucun dommage. Les gens de guerre sont très contents du Capitaine commandant en chef. — Il n'y a pas de malades. — La caravelle annonce de plus que le roi de Fès est allé contre Safi, mais qu'il n'y est pas arrivé et que les Maures de paix lui ont donné un bon coup d'étrivières. Il est maintenant à Tit. — Dimanche dernier, il allait mettre le siège devant Azemmour ou Mazagan. Le capitaine de Mazagan faisait savoir qu'il n'avait besoin que de vivres. — A la suite de cette caravelle, il en vient au moins une trentaine d'autres, qui viennent chercher de la chaux, destinée dit-on à Anfa. — Depuis huit jours l'auteur de la lettre fait charger de la chaux demandée par le Capitaine commandant en chef. Mais on n'en a pu charger jusqu'ici que cent quarante muïds, par manque de navires. — Il faudrait avoir de l'argent d'avance pour payer les marchands, la chaux et les frets. — Au moment où la caravelle est partie de La Mamora, le capitaine commandant en chef envoyait à Mazagan deux caravelles, l'une chargée d'arbalétriers, l'autre d'hommes de troupe.

Villa Nova [de Portimão], 19 juillet 1515.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De mestre Duarte¹.

1. Mestre Duarte, signataire de la lettre, qui se trouvait à Villa Nova de Portimão

depuis huit jours au moins, ne doit pas être confondu avec Duarte Gonçalves, mai-

Senhor,

Oje quinta feira chegou aqui hũa caravella de Villa Nova, que sse chama ho mestre Duarte Gonsalvez, a quall vem do castello de Sam Joham¹ e partio de llaa terça feira esta pasada. A nova que conta he esta : que ho castello he feito da banda da terra alltura de dous homens e meio com sseus balluartes e hũa andaena de bombardeiras com ssuas bombardas, e da banda do mar pouco menos. Tem muita call llaa. Vieram muitos Mouros ssobre elles com muita artelharia, e nam fizeram nada ssoomente dyfenderem a barra muito rrijo ; e porhem jaa, ao tempo que esta caravella partio, era toda artelharia grossa dos Mouros e nom ficavão senão huns yspin-gardões que, ao ssahir, a estes nom lhe fizeram ninhum dano.

☞ Senhor, diz que a gente estaa toda muy contente do Capitam mor², e que lhe pesara por ho capitam mor nom tomar a artelharia aos Mouros ; e que estavão com muito esforço e muitos ssãos, Deos sseja llouvado, e que nom adoeçia ninguem.

☞ Senhor, tambem deu por nova que ell rrey de Fez foy ssobre Çafim nem que chegasse llaa e que os Mouros das pazes lhe derão hũa curreada boa, em que lhe mataram dous allcaides principaes, e que agora estava em Tite ; e que domingo este pasado, xb d'este mes, hia poer cerquo na çidade d'Azamor³ ou Mazagam, e que tin-

tre de la caravelle qui apporta les nouvelles de La Mamora. Celui-ci n'était arrivé dans le port que le matin même, 19 juillet.

1. Voir sur ce nom, *supra*, p. 697.

2. D. Antonio de Noronha, qui fut comte de Linhares.

3. Dès les premiers jours de juillet, les gouverneurs de Safi et d'Azemmour s'attendaient à être attaqués par le roi de Fès. Le 4 juillet D. Pedro de Sousa reçut avis que des gens de la Chaouiya avaient passé l'Oumm Rebi' pour courir contre Azemmour. Il envoya Diogo de Mello et Rodrigo de Castro en Chaouiya pour occuper un gué par lequel les Maures devaient passer. En même temps Pedro de Sousa lui-même s'avance le long de la rive gauche avec toutes ses troupes, pour rencontrer l'ennemi sur l'une ou l'autre rive. Les Maures

vinrent passer le gué pendant que Diogo de Mello et Rodrigo de Castro y étaient. Dom Rodrigo avec quelques cavaliers attaqua les Maures et en désarçonna quatre ; puis s'avancant seul, il en renversa encore deux avec sa lance : (États de service de D. Rodrigo de Castro, 28 juillet 1517, *Gaveta 20, maço 6, n° 25*). D. Pedro de Sousa, avait pris diverses mesures de défense pour le cas où le roi de Fès viendrait assiéger la place. On a conservé un ordre du 19 juillet à l'almojarife Alvaro do Cadaval pour payer « à Lourenço Fernandes, pintor, a quantia de 3 180 reis por pintar as 106 bandeiras para as estancias, na ocasião em que veiu el rei de Fez » (*Corpo chron., parte 2, maço 59, n° 42*) ; un ordre du 23 juillet au même pour payer « a 16 homens que mandou descobrir a

ham rrecado do capitam de Mazagam que nam tenha necessidade de mais que de mantimentos; e que todos estavam com muito esforço e que esperavam em Deos de totalas partes llevar este perro a cabeça quebrada.

E depos esta caravella dez que vem bem trimta, as quaes vem por call, e esta disse que era pera Anafe¹ segundo llaa deziam: prazeraa a Nosso Senhor que, ao tempo que esta lla for, seraa todo feito como he serviço de Deos e de Vossa Alteza.

☞ Eu Senhor estou aqui ha biiij dias carregando a call que ho Capitam mor mandou pidir, da quall nom tenho carregada mais que cento quarenta moios por myngoa de navios, que non ha hum em toda esta terra agora. Llogo, prazendo a nosso Senhor, tudo sse faraa e despacharaa. E, pera estas cousas sse fazerem com mais presteza, avia ssempre de estar qua muito dinheiro, porque agora, pera pagar os mercadores, fretes pasados e estes de agora, e pera a call, ha mister muito dinheiro. E crea Vossa Alteza que ho que estaa na minha mão que he como em tesouro e que ii^o mill reis na minha mão ssam bj^o mill, porque, com minha fazenda e allguem pouco de credito, ssupryrey muito, e muyto mais com ho desejo que eu tenho do serviço de Vossa Allteza.

☞ Senhor, esta nova me mandou Rui Barreto², que llogo a mandase a Vosa Allteza tanto que chegase. Por ysso bejarey as mãos de Vosa Allteza que na rreposta d'este venha llogo declarando como lhe eu ysto esprevy, pera que ssaiba elle que ho fiz asy.

Senhor, depois d'esta nova dada, me torna a dizer que aa ssua partida mandava ho Capitam mor a Mazagam duas caravelas, hũa de besteiros e outra de gente; e esta he grande nova, Deos seja llouvado.

☞ Estando na ribeira ouvyndo esta nova e procurando hum homem pera hir com esta nova a Vossa Allteza, este sse ofereceo pera ysso; e me rrogou que lhe desse esta pera Vossa Allteza, pello

terra e servirem de atalaidas, a quantia de 1 600 reis » (*ibid.*, nº 62); un ordre du 29 juillet au même, pour payer « a Martinho Vaz, escrivão dos contos, 360 reis, de uma jarra de vinho que lhe manda tomar para dar aos homens que trabalharão

em derrubar a torre da porta do Combate » (*ibid.*, nº 83).

1. *Infra*, p. 717.

2. Rui Barreto, l'ancien capitaine d'Azemmour, faisait partie de l'expédition de La Mamora.

que receberia muita merce, quallquer que lhe Vossa Alteza a elle fezer, porque he homem de criação, e aceitou ysto com muito boa vontade.

Praza a Nosso Senhor que ssempre a Vossa Alteza lhe venham muito boas novas e de serviço de Deos, como estas ssam, e outras muito milhores que venham de Nafe.

De Villa Nova, a xbiiij de julho de mill b^oxb, a 19 de julho de 1515¹.

Signé : Mestre Duarte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 18, n^o 39. — Original.

1. La date est donnée deux fois ; d'abord en chiffres romains, puis en chiffres arabes.

CXL

LETTRE D'ANTONIO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Il ne croit pas possible de barrer l'embouchure de la rivière, parce que le fond du chenal est entièrement de sable et que le courant est extrêmement fort. Les Maures, ces jours passés, ont fait tout ce qu'ils ont pu pour empêcher les vaisseaux d'entrer et de sortir : ils n'ont réussi à rien. — João Serrão est parti lundi [23 juillet] à l'aube et le mardi [24 juillet] l'ennemi a attaqué la forteresse. Les gens de pied maures se sont montrés aussi intrépides que des Français, mais l'artillerie des vaisseaux s'étant mise à tirer, ils n'ont pu arriver au pied de la muraille. — Antonio de Noronha a fait tirer l'artillerie de la forteresse, qui a tué une trentaine d'ennemis. — Hier, les Musulmans ont tenté une nouvelle attaque, avec de nouvelles troupes qui arrivaient d'El-Ksar amenant une grosse bombarde. Leur chef fut tué, ainsi que quelques gens de guerre. — Hier à la nuit, Noronha a envoyé sur la barre un vaisseau commandé par Gaspar de Paiva. Ce vaisseau était blindé de manière à être à l'abri des couleuvrines. Il alla s'établir auprès des positions des Maures, qui le laissèrent toute la nuit et toute la journée du lendemain sans tirer contre lui de grosses bombardes. La nuit suivante, leur artillerie commença à donner et mit trente-cinq boulets dans le vaisseau, dont une espère traversait la coque comme si elle eût été une feuille de papier. Il fallut aller à son secours. La preuve est faite qu'aucun blindage ne peut résister aux espères et aux autres grosses pièces d'artillerie, car ce vaisseau portait tout le bois venu de Portugal et tous les matelas des gentilshommes et des chevaliers et tout cela n'a servi à rien. — Quatre ou cinq vaisseaux ont réussi, dans le même temps, à entrer dans le fleuve sans dommage. — L'artillerie ennemie rend impossible de s'approvisionner sans danger de pierre, de sable ou d'eau : elle causerait bien plus de dommage encore si on ne s'était pas emparé des autres pièces. Le Roi peut imaginer combien il est difficile pour les troupes de demeurer ici dans ces conditions. Dom Alvaro de Noronha dit que des gens qui lui avaient donné leur parole de rester auprès de lui, veulent maintenant s'en aller à tout prix. Il ne reste au Roi qu'une solution :

envoyer du monde pour bâtir une tour au-dessus des positions occupées par les bombardes de Moulay En-Naŕer, afin de protéger les navires qui entrent dans la rivière et en sortent, et d'empêcher le roi de Fès d'en construire une lui-même en cet endroit, ce qui rendrait intenable la situation des Portugais. Il faudrait pour cela envoyer au moins dix mille hommes, car il faut compter que, lorsqu'ils arriveront, ils trouveront en face d'eux le roi de Fès lui-même et qu'il faudra construire la tour à sa barbe. Mais si on la construit, le roi de Portugal pourra être tranquille. — S'il lui était possible d'envoyer 15 000 ou 20 000 hommes, ils s'empareraient de Salé sans aucune difficulté, car cette ville n'est pas défendue. L'occasion est favorable. On doit en profiter, puisque de toute manière il faut envoyer du monde pour construire la tour et protéger le château, qui est déjà en bonnes conditions. Il est achevé sur trois côtés et du côté de la mer une partie de la muraille est bâtie. Il ne reste en somme qu'à construire les parapets et les créneaux. Les bastions devront être surélevés de quatorze palmes. — Si on n'avait pas manqué d'instruments pour travailler la pierre, la forteresse serait achevée depuis dix jours. — Le mur a douze palmes et demie d'épaisseur et est construit de meilleure pierre que les murs d'Obidos. — Que le Roi soit bien certain qu'Antonio de Noronha et les gentilshommes qui l'accompagnent lui défendent et lui garderont sa forteresse avec l'aide de Dieu, même s'il ne juge pas opportun de s'emparer de Salé ni de construire la tour. — S'il décide de la faire construire, il faut qu'il envoie de la pierre de taille. Le moellon se trouve à pied d'œuvre. — Il a déjà rendu compte au Roi des conditions dans lesquelles il a envoyé le navire de D. Alvaro de Noronha aux positions des Maures et du travail que celui-ci y a accompli et renvoie à la lettre que le Roi doit avoir à présent reçue.

São João da Mamora, 30 juillet 1515.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : Carta de Dom Amtonio, de xxix (sic) dyas de julho, a que foy reposta na caravela em que vay Luis Afonso patram e despois outra tall per Fernam Caldeira.

Senhor,

Eu tenho mandado dezer a Vosa Alteza per Joam Seram o que

me disseram estes pilotos e marynheyros e asy algũas pessoas omradas que tambem sam boms marynheyros do que lhe parece d'esta bara, e por yso o non torno a dizer nesta. E estes todos me tynham dyto o comtrayro quando aquy cheguey, e porem o meu parecer he que se nom pode tapar em nenhum modo do mundo a bara por ser d'area todo este canal, e o ryo ser da major coremte que numqua se vyo. E vymo-lo per esperyemcyã, que trabalharam agora quanto poderam estes dyas que non entraram navyos nem sayram em quanto se aparelhava a nao e com tudo non fizeram nada. Porem por rezam os marynheyros o emtemderam melhor. Joam Seram partyo d'aquy segunda feyra amte manhã, e a terça feyra ao meo dya nos vyeram combater muita gente de pé e de quavalo. Non deçeo a bayxo com medo d'artelharya e a de pé tam sem medo como se foram Framçeses. E começou de jugar artelharya dos navyos por ser preamar, que de bayxa mar non jogaram bem, e começou-os de fustygar, de maneyra que non chegarem ao pé do muro. E quando vy que se detynham, mandey que tyrase artelharya da forteleza e matarya trymta Mouros que logo aly fyquaram estyrados a fora em fym dos ferydos. E como ysto vyram, aredaram-se a fora. E omtem detremnaram de nos dar outro combate, por se amostrar a gente que vynha d'Alquaçer, que trazia outra bombardã grossa e fazya-os chegar hum omem omrrado a parecer de todos, e este foi loguo morto d'ũa bombardã, e asy huns poucos e como ysto vyram, volveram-se loguo. E omtem a noyte, mamdey hyr a nao pera a bara, a qual levava muytos marynheyros a solldo, por serem muito escolhidos, e os repayros que levava eram a parecer de todos pera os non pasar hũa colobrynha, e mandey nela por capytam Gaspar de Payva e co ele hya Inaçeo de Bulhomes¹ e Joam Rojim, cavaleyro de Vosa Alteza, e Pero Colaço e outros omens de bem. E foe sorgyr a par das estamçeas dos Mouros e deyxaram-na estar aquela noyte e o outro dya sem lhe tyrar nenhũa bombardã grossa. E a outra noyte seguynte começou de jugar a sua artelharya tam fortemente que lhe meteo trymta e cymquo pelouros demtro na nao a espera.

1. Gaspar de Paiva e Inacio de Bulhões
sont cités comme ayant fait partie de l'ex-

pédition de La Mamora, Góis, *Crónica*,
t. III, p. 244.

Pasava como se fora hũa folha de papel. Matou-lhe hum omem e feryo muitos das rachas do navyo, e asy feryo o mestre da nao que he valemte omem. E como o vyram os seus marynheyros ferydo, ouveram-se por perdydos e quyseram-se lamçar ao batel. E Gaspar de Payva mandou a Joam Rojim, meyrinho d'esta armada, que se posese nele, e asy o fez. E apertaram-no dahy avante tam ryjo que foe neçeçareo alargar quantas amcoras tynha a nao e se veo atocamdo a caravela de João Martinz¹ e mandey-lhe co a major delygem[cia] acodyr co estes bates que lhe levaram amcoras e cabres, e a remedyaram. E Gaspar de Payva o fez tam bem, e asy os outros, que homem lhe deve aver a vyta e Vosa Alteza lhe deve de mandar agardeçer o servyço que os fez, que he gramde. Asy, Senhor, que yagora tenho sabydo que nom ha repayro que haprovey nom se tenha a espera nem yso mesmo as outras bombardas grosas, porque esta nao levava quanta madeira veo de Portugal e asy quantos colchomes tynham estes fydalgos e cavaleyros : e tudo nom aproveytou nada. E porem nesta conjunçam quis Noso Senhor que emtrasem no qual tempo quatro ou cymquo navyos sem saberem o que qua avya, e trouve-os Noso Senhor mylhor do mundo; e hum d'eles se ouvera de perder mas foe mui bem socorrydo dos bates que la mandey pera yso, e prouve a Noso Senhor que nenhum d'eles nom recebeo dano e os Mouros muita payxam, porque cuidavam que tanto que ha nao d'aly s'afastase que nom emtrarya nem sayrya nenhum navyo; como de feyto he cousa bem pera arreçarem os navyos que ho souberem. Os que haqui estam aventurar-se-am a todas as cousas do mundo por se hyrem d'aquy, porque vem que estamos çerquados de Framçezes², e que tem esa artelharya que Vosa Alteza vera per estes pelouros, de que lhe mando esa mostra, e os seus bombardeiros sam bem desvyados dos nosos asy em despachados, como em darem quada vez omde querem.

A pedra nom se toma sem muito perygo, e area tambem e augoa yso mesmo, que pera todas estas adyçomes tem bombardas e, se lhe nom tomaram as outras, teveram feyto muyto mays dano. Ora

1. João Martins de Alpoem, Góis, *ibid.*

2. C'est-à-dire, comme il a été expliqué

ci-dessus, de Maures vaillants comme des Français.

veja Vosa Alteza, com tal vyzynhança como este, como a gente aqui ha de fyquar. E Dom Alvaro¹ me dyse que alguns que lhe tynham dada palavra de fyquarem co ele, que ho desenganaram ja que nom avyam de fycar por nenhum preço do mundo; polo qual me parece que de neçecydade Vossa Alteza ha de fazer hũa d'estas cousas; mandar gente pera se fazer hũa torre em cyma d'aquelas estamcyas em que Moley Naçar² tem postas as bombardas pera os navyos que entram e saem, pera segurança d'eles, e nam dara lugar a Moley Mafamede³ que ha faça em mui pouco tempo, e fazemdo-ha, nom entrara navyo nem sayra por esta bara que ho nom meta no fundo do mar e o capitam que he que estiver, estara sempre çerquado, e custar-vos-ha mays a soster esta fortaleza que todolos outros lugares com socoros e despesas eytraordenaryas que ham de ser de mays custo que has ordenadas. E a gente que Vosa Alteza ha de mandar pera ha podermos bem fazer ham de ser dez mill omens e d'ahy pera cyma, porque ha de fazer fundamento que, hao tempo que vyer, achara aquy Moley Mafamede e que ha avemos de fazer a dyta torre e cortijo na metade das suas barbas e fazemdo-a, estara Vossa Alteza descamsado, e d'outra maneyra nom no deve d'estar. E se fose posyvel que Vosa Alteza mandase quymze ou vymte mil omens nesta conjumçam, tomaryam Çalé sem nenhũa contra-dyçam, porque nom tem bombardas nem espyngarda nem omem que ha defemda, e tomaryamos esta artelharya em que se toma outra çydade. E ysto se pode fazer d'alforge muito prestesmente, se ha Vosa Alteza parecer bem, e deve lho aparecer, pois em algum tempo se ha de fazer este, he a popa e se fara com mays quer outra e com menos despesa, pois de neçecydade ha de mandar gente pera fazer a dyta torre pera segurar esta fortaleza, que esta ja em mui bom pomto, Deos seja louvado.

Os tres lamços do muro seram oge aquabados d'altura que am de ser, e da banda do mar esta ja hum pedaço feyto, asy que, pera se aquabar a dyta forteleza, nom lhe myngoia mays que ho peytoryll e as ameas. Os baluartes seram d'alevantar quatorze pallmos; e se troveremos feramenta em habastança pera a pedra, ha dez

1. Dom Alvaro de Noronha, Góis, *ut supra*, p. 244.

2. Moulay En-Naşer, frère du roi de Fès.

3. Moulay Moħammed el-Bortoukali, le roi de Fès.

dias que a forteleza fora aquabada. E comtudo fes-se muita obra, porque ho muro he de doze palmos e meo de larguo e de melhor pedra que hos muros d'Obydos¹. E poys, Deos seja louvado, ele esta neste pomto, favoreça Vosa Alteza e aja por muito çerto que hos omens omrrados que aquy estam e eu co eles vola defemdere-mos e gardaremos, co ajuda de Noso Senhor, de maneyra que sejaes bem servydo, e ysto quando Vosa Altesa nom ouvese por bem de mandar tomar Çalé ou fazer esta tore. E queremdo que se faça, mande trazer muita quantarya e a outra pedra temo-la ao pé da obra das estamcyas qu' eles tem feytas. E quanto ao que Vosa Altesa quer saber da nao em que mandey Dom Alvaro as estamçças dos Mouros e da obra que nyso fez, eu lho tenho escryto largamente, e asy do que me pareçya d'aqueles começos e da estreytura do ryo, e estou maravyllhado nom ser la primeyro que todos porque ho omem que levou as cartas he homizyado e eu espedy-o por alvytre, e porque nom pode deixar de ser la, escuso de o dizer nesta por nom perder esta mare.

Noso Senhor a vyda e real estado acreçemte a Vosa Altesa como ele deseja e a seu servyço.

D'esta fortelesa de Sam Joam da Mamora a xxx dias do mes de julho.

Bejo as mãos a Vosa Alteza.

Signé : Dom Antonio.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 306. — Original.

1. Obidos, ville de la province d'Extremadura, à 100 kilomètres au nord-ouest de Lisbonne, conserve encore ses magnifiques remparts du xiv^e siècle.

CXLI

LETTRE DE DIEGO DE MEDINA A EMMANUEL I^{er}

Affonso de Aguiar lui a demandé de la part du Roi ce qu'il pense de l'emplacement choisi pour la forteresse. — Diego de Medina a répondu avec franchise que cet emplacement a été choisi contre son gré. Il tient à exposer au Roi ce qui s'est passé. — Consulté par le Capitaine commandant en chef, Diego de Medina a répondu que l'endroit lui paraissait mal choisi, d'une part parce qu'il est dominé par une colline, et d'autre part parce qu'il est entièrement inondé pendant l'hiver. Sur cela, D. Alvaro de Noronha a dit à Diego de Medina de se taire et qu'il n'avait pas à parler alors qu'il y avait là le maître Boytac. — Medina a objecté que le Roi l'avait envoyé là pour donner son avis. Le Capitaine commandant en chef et Boytac ont répondu que le Roi voulait que la forteresse fût construite à cet endroit. — On commença à la bâtir le jour de Saint Pierre [29 juin]. — Elle est dominée par des collines de telle manière que, malgré la hauteur des murailles, l'artillerie ennemie tire dans la cour du château et que tous ceux qui seront sur la muraille se trouveront à découvert. Pour les protéger, il faudra faire un parapet intérieur. Outre cela, en hiver, au moment des crues, le château se trouvera entouré d'eau. — Medina craint de plus que la rivière ne puisse être barrée. Quand il est allé en reconnaissance avec Lançarote de Melo et le colonel Leitão, ils ont vu de la pierre que les Maures avaient jetée [dans le fleuve]. Ils ont empêché l'ennemi de continuer à en jeter et la pierre s'est tassée en quatre jours, de telle sorte qu'elle a disparu pour la plus grande partie. L'ennemi a renoncé à continuer ; mais il a entrepris de barrer la rivière avec des câbles et des ancres et ils ont coulé au milieu une zabre chargée de pierre et fixée des deux côtés par des ancres. Une fuste sortant la nuit a donné dans les câbles et les a coupés. — On croit que les Maures ont maintenant l'intention de faire une jetée sur chaque rive et de réunir les pointes de ces jetées au moyen des antennes et des mâts de huit navires portugais qui se sont perdus, ces antennes et ces mâts liés ensemble par des chaînes et renforcés par des ancres. Les Portugais se trouveraient en grande difficulté. — Il est absolument nécessaire de monter la garde sur la rivière

avec de grandes caravelles et des barques à rames, afin d'empêcher l'ennemi de réaliser ces projets. — En conséquence, Medina demande au Roi d'envoyer de Tavira et de Faro les grandes caravelles qui ont servi à Azemmour au duc de Bragance. Encore sera-ce bien peu de chose, si les Maures construisent un bastion à l'endroit où le Roi aurait dû faire bâtir sa forteresse.

São João da Mamora, 1^{er} août 1515.

Muy alto e muy poderoso Senhor,

Bexando las manos de V. Alteza, le hago saber como per Afonso de Aguiar¹ se quiso ynformar de mi de algunas cosas de las que son pasadas tanto d'este sitio d'este castillo como de otras cosas que eran pasadas. En especial me pregunto que me parecia d'este rrio, que si se podia atajar por alguna manera y que aviamos hecho en muy mal sitio este castillo. A todo sepa V. Alteza que le rrespondi la verdad de todo lo que avia pasado sobre la edificacion d'este castillo, que ellos lo an edificado contra di mi voto y de mi parescer, y porque no se si sera asi dicho a V. Alteza asi como a sido mi rrespuesta, me ha pareseido de le escrevir a V. Alteza, pera que sepa por mi carta todo el caso como es pasado.

Sepa V. Alteza que al tienpo que el Capitan y Don Alvaro de Loroño² y otros muchos hidalgos estavan en este mismo sitio, diziendo cada uno su parescer, me pregunto el Capitan que era lo que me parecia de la edificacion, si se haria alli : a lo qual le rrespondi que me parecia muy mal sitio, lo uno por estar sojuzgado a unas montañas que lo sojuzgan³, y otra porque en ynvierno se cubre todo este sitio de agua, como claramente alli se lo hize ver, y de todo esto ay muchos hidalgos que pueden dar fe a V. Alteza. A lo qual me rrespondio don Alvaro de Loroño diziendo me que cal-lase, que donde estava maestre Butaque⁴ que no havia de hablar.

1. Sur ce personnage, qui avait pris part à l'expédition d'Azemmour, cf. *supra*, p. 409, note 2.

2. Dom Alvaro de Noronha avait amené les contingents de l'Algarve, Góis, Cró-

nica, t. III, p. 244.

3. Sur l'emplacement de la forteresse élevée par les Portugais, cf. *supra*, p. 697.

4. Ce célèbre architecte, auteur de l'église des Jeronimos de Belem, et de

Yo le rrespondi que para aquello me avia enviado V. Alteza, mas pues que asi lo mandavan, que me plazia de no entender en aquello ni en otra ninguna cosa. A lo qual me rrespondio don Antonio ¹, capitán de V. Alteza, y maestre Butaque, que en aquel mismo sitio mandava V. Alteza que se hiziese, para lo qual no era necesario mas rrespuesta y asi se començo a fazer el dicho castillo dia de san Pedro.

Sepa V. Alteza que tiene enderredor de si estas sierras que le sojuzgan de tal manera que, despues que avemos alçado los muros en la manera que agora estan, nos dan con el artilleria de dentro d'el patio [d'el] castillo y todos los que estaran en cima de los muros estaran descubiertos asi de la una vanda como de la otra, de manera que para estar cubiertos, sera de fuerça que se haga un pretil de la vanda de dentro, para abrigar la jente que estara em cima de los muros. Aliende d'esto, tiene estotro defeto que en ynvierno con el avenida estara cercado de agua como claro se parece por la espe-riencia alli a ellos mostrada.

Mas sepa V. Alteza que el dicho Pedro Afonso ² preguntando me que si me parecia si este rrio se podia atajar, a lo qual le rrespondi que sienpre me e rrecelado d'ello, segun la piedra que vimos echada de los Moros, quando lo fuymos arreconocer Lançarote de Melo e yo y el coronel Leyton ³. Y despues de aver visto esto, en cuatro dias que le dimos enpacho a los Moros que no pudieron echar mas, hizo asiento toda aquella piedra y no parecio la mayor parte, y asi se dexaron de aquel enpreza. Y despues determinaron los Moros atravesar el rrio con unos cables y anclas y anegaron en medio una zabra cargada de piedras com anclas echadas de la una vanda y de la otra. E saliendo la fusta de noche, dio en los cables y los corto. Al presente y despues no se a proveydo por ellos otra cosa y aviendo buen rrecabdo en este rrio con barcas bien armadas y caravelones con rremos, no creo que le faran mas y les sera tirado su deseño,

l'église de Jesus, à Setubal, est connu d'après les documents portugais sous le nom de Boutaca ou Boytaca. Il signait lui-même son nom : Boytac. Cf. l'importante notice que lui consacre SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, t. I, p. 120-131.

1. D. Antonio de Noronha.

2. Pedro Affonso de Aguiar, cf. *supra*, p. 714, note 1.

3. Christovão Leitão, colonel des gens d'ordonnance, Góis, *op. cit.*, p. 244.

el qual creo, Señor, que tienen pensamiento, segundo lo que avemós visto, que determinan de hazer dos puntas de caez, la una de la una vanda y la otra de la otra, y de punta a punta de los dichos caez atravesar las entenas y los arboles de ocho navios que se nos an perdido, estas entenas y arboles atravesadas com algunos rramales de cadenas y afirmadas con las anclas que avemos perdido. Todo esto fecho d'esta manera, nos meterian en mucha necesidad, quanto mas que ponyen sobre esto toda su artilleria como la tienen puesta. No quiera Dios que esto alcançen a fazer y todo va en tener buen rrecabdo en este rrio con caravelones y varcas esquipadas de rremos, para que de noche y de dia no les consientan hazer lo que tengo dicho, y esto es lo que mas yo rrecelo. Portanto, my poderoso Señor, suplico a V. Alteza que mande que vengan los caravelones de Tavira y Faro, que llevo el Duque en Azamor, bien condicionados de rremos y de lo que es menester, los quales son muy necesarios para la guardia d'este rrio y no seria mucho, Señor, si los Moros tienen lugar que hagan un bestion en el mismo lugar que V. Alteza avie de mandar hazer esta fortaleza que a que avemos hecho, por donde fueran escusados muchos ynconvinientes. Y Dios sabe quanto en ello trabaje y d'esto me son muchos testimunho, y lo mas d'esto alla e escrito a Don Luis de Meneses, para que de todo haga rrelaçion a V. Alteza, a la qual, Señor, le suplico que las cosas mias y de Jeronimo Esturial, tratador de los atunes de V. Alteza, nos haga merced que seamos bien tratados de ciertos agravios que tenemos rrecebido d'este presente ano de Juane Mendez Correa, fator de V. Alteza, de los quales agravios hara rrelaçion el dicho Jeronimo Esturial, y asi lo suplico a V. Alteza que d'esto me haga merced, a la qual nuestro Señor acrescenta su rreal vida y rreynos asi como por Su Alteza lo desea.

D'el rrio de la Mamora, primero de agosto de mill y quinhentos y quinze anos.

De Vuestra rreal Alteza servidor.

Signé: Dyego de Medyna.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 18, nº 52. — Original¹.

1. Publié par SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, t. I, p. 127-128.

CXLI

LETTRE D'ANTONIO DE NORONHA A EMMANUEL 1^{er}

Il s'est longuement entretenu avec Affonso Lopes da Costa, au sujet de la création d'une forteresse à Anfa et prie le Roi de lui accorder créance. — Il juge le moment favorable pour cette entreprise.

São João da Mamora, 3 août [1515].

Au dos : A el Rey noso Senhor.

Senhor,

Acerqua da forteleza d'Anafe¹, faley largamente com Afonso Lopez da Costa. Crea-o Vosa Alteza por me fazer merce e aja por muito certo que nenhum tempo do mundo nom he mais desposto pera se fazer que este, polas rezomes que ho dyto Afonso Lopez dira a Vosa Alteza.

Noso Senhor sua vyda e estado acrecente, como ele deseja e a seu serviço.

D'esta forteleza de San Joam a iij dias d'agosto.

Beijo as mãos a Vosa Alteza.

Signé : Dom Antonio.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 8. — Original.

1. Anfa (Casablanca) avait été pillée en 1468 ou 1469 par l'infant Fernando de Portugal, frère d'Alphonse V et père d'Emmanuel 1^{er} (cf. David LOPES, dans *História de Portugal*, t. III, p. 537 et Duarte PACHECO PEREIRA, trad. R. RIGARD dans *Hespéris*, 1927, p. 241.

D. Antonio de Noronha, quittant Lisbonne en juin 1515, avait reçu l'ordre de donner à Nuno Mascarenhas, aussitôt acheminée la construction de la forteresse de La

Mamora, trois mille hommes et ce qu'il fallait de navires pour aller construire une autre forteresse à Anfa. Emmanuel 1^{er} tenait tant à la réalisation de ce projet qu'après le désastre de La Mamora, en septembre 1515, il chargea le comte de Borba de conduire l'entreprise d'Anfa, à laquelle d'ailleurs il fallut renoncer, bien que le Roi eût déjà fait pour cela quelque dépense et donné au Comte ses instructions : Góes, t. III, p. 243.

CXLIII

LETTRE D'ANTONIO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

La forteresse est construite, au cœur du royaume de Fès, malgré Moulay Moḥammed. — Que le Roi se plaise à la conserver, car rien entre ses mains ne peut être plus profitable à sa puissance. — Ses serviteurs sont les meilleurs du monde. Quand il leur fera signe, ils prendront mille villes comme Salé. — S'il est impossible de réaliser ce projet et d'envoyer les 10 000 hommes qu'il faudrait, que la place de La Mamora soit au moins bien pourvue de troupes, d'artillerie et de vivres pour six mois, de six caravelles, de deux embarcations pontées et d'une demi-douzaine de barques pour apporter du bois et de l'eau et pour pêcher. Les caravelles feront la chasse, sur la rivière, aux bateaux à rames [de l'ennemi] et ne permettront pas à celui-ci de bâtir des murailles sur la barre. — Dom Alvaro de Noronha estime qu'il faudrait laisser 1 200 hommes dans la forteresse, mais Antonio de Noronha croit pouvoir la défendre avec 800. — Quant au projet d'expédition sur Anfa, il juge le moment favorable pour le réaliser. — Garcia de Mello vient d'arriver.

São João da Mamora, 4 août [1515].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Dom [Antonio¹] que trouxe Pedro Afonso d'Aguiar e Afonso Lopez da Costa.

Senhor,

Esta forteleza he feyta, Deos seja muyto louvado, e de muytos mays largos do que Vossa Alteza ordenava e mandava. A obrygaçam que tynhes de a mandar ffazer, Vosa Alteza o sabe mui bem, e nos tambem a vemos, pois com tamta despessa e rysquo de vossos

1. Ce mot est effacé et illisible.

cryados e vasalos, quysestes que se fyzese. Ya he feyta e bem feyta, louvores a Noso Senhor, no coraçam do reyno de Fez e apesar de Molei Mafamede. Folgue Vossa Alteza de a comservar, pois esta em sua mão a maor cousa do mundo e a que mays acrecenta seu estado e senhoryo, afora o gosto e comtemtamento que Vossa Alteza diz que tem com muyta rezam, e que ysto abastarya pera fazer hũa grande armada quanto mays esta que nom he muy grande pera o vosso poder, poys ssabe que tem as milhores vasalos do mundo, que ha repyque vos tomaram mill Çaeles¹ e mays nesta cumjumçam; e se isto nom pode ser, nem mandar os dez mill omens, como lhe tenho escryto, deve de querer deixar esta forteleza mui abastada de gemte e d'artelharya e de mamtymentos pera seis meses, e seys caravelas armadas e duas albetogas e de mea duzea de barquas d'açodares pera servyço da dyta forteleza, a saber pera lenha e pera pesquarem e pera augoa e as caravelas segurem todo este ryo de navyos de remo, que he çerto que am de vyr muytos, e nam consentyram que na bara se façam tamtas paredes, posto que ha meu ver nom sam nada, pryncypalmente no inverno, porem danara o estomago aos que aquy estiverem e tambem poderam levar novas a Vossa Alteza d'esta forteleza e favoreçe-la-am muyto. A gemte que me parece que he que deve de fyquar sam oyto çemtos omens repartydos per esta maneyra: dozemtost besteyros e çem espyngardeyros e dozemtost pyames, porque os cemto se am d'ocupar nestes navyos e pola ventura mays. E Dom Alvaro dyz que nom ha mester menos de myl e dozemtost, mas a mym me parece que estes abastaram e vola defemderam muy bem. E aquy ha muytas pessoas que me falaram que, se Vosalteza pola ventura quysese que Dom Alvaro nom fyquase aquy, qu'eles vos serveryam, Vosa Alteza, nyso com boa vomtade: e estes sam Lançerote de Melo, Jorge Vyegas e Crystovam Leytam. Estes, Vosa Alteza os conhece bem e por yso nom dygo mays que he presentta-los. Ca nom despedy esta gemte d'ordenança, pois espero por outra, posto que este bem descomte d'ela. Veja Vosa Alteza o que nyso mandar e asy se fara. E quanto ao negoço de Nafe, nom dygo nada, senom que estarem prestes pera compryr voso

1, C'est-à-dire: mille villes comme Salé.

regymento ; e agora me parece que tenho melhor tempo do mundo por quam descuydados estam de lembrar neste tempo outra cousa senam esta. E da gente que de la vyer, serya bem tomar-se algũa, porque estara mais folgada.

Beijo as mãos a Vosa Alteza pola merçe que fez a Joam da Costa, que eu receby por muy grande, e eu a servyrey.

Garcia de Melo chegou agora estas oras¹, da maneyra que Pedro Afonso e Afonso Lopez dyram a Vosa Alteza. Beyjar-lhe-ey as mãos por lho mandar agardeçer.

Noso Senhor a vyda e real estado acreçemte como ele deseja e a seu servyço.

D'esta forteleza de Sam Joam da Mamora, a iiij dias d'agosto.

Beijo as mãos a Vossa Alteza.

Signé : Dom Antonio.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas Missivas, maço 2, n° 204. — Original.

1. Une lettre autographe de Garcia de Mello à Emmanuel I^{er}, non datée, est conservée parmi les *Cartas dos Governadores de Africa*, n° 34. Garcia de Mello, venant semble-t-il de l'Algarve, est arrivé à La Mamora le samedi 4 août. Les bombardes ont tué un homme sur sa caravelle et ont

cassé une jambe à un autre. Il estime que les bombardes ennemies placées à l'embouchure du fleuve peuvent très bien être prises, pourvu que le Roi envoie de Portugal 3 000 ou 4 000 hommes de renfort. Il est beaucoup plus important de s'emparer de ces bombardes que de conquérir Salé.

CXLIV

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Bien que le roi de Fès ne vienne pas attaquer Safi, Ataïde tient à faire savoir à Emmanuel I^{er} les mesures qu'il a prises pour la défense éventuelle de la ville. — Les défenseurs ont dormi trente nuits sur le rempart. — Répartition des postes de combat. — Il était très nécessaire de prendre des précautions, car les tours et les murailles sont en très mauvais état. — C'est, dit-on, parce que le roi de Fès a été informé des mesures prises pour le recevoir, qu'il a renoncé à attaquer Safi. — L'Almocadem, Henrique d'Ataïde et trois écuyers, envoyés à la recherche de nouvelles du roi de Fès, sont rentrés aujourd'hui. Ils sont allés à Dinarte et à Heitiguornaz, où des Maures leur ont dit que le roi de Fès était à Ouarar, grand lac qui se trouve à quatre lieues d'El-Mdina, et devait en partir aujourd'hui. Ataïde pensait, d'après les informations apportées le 3 août par un captif évadé, que le roi de Fès avait déjà passé la rivière. — La raison de son retard est qu'il espère que le Chérif va lui faire envoyer par les 'Abda un présent de 500 chameaux. — Le Chérif en effet a négocié avec les 'Abda afin qu'ils l'accueillent sur leur territoire et lui donnent 500 chameaux, qu'il offrira en présent au roi de Fès. Il s'engage à obtenir de celui-ci qu'il s'en aille sans causer aux 'Abda aucun dommage. — Les 'Abda, à cause de la nécessité où ils se trouvent, ont accepté ces conditions, sauf pour ce qui est des chameaux qu'ils n'ont pas donnés jusqu'ici. — Ataïde espère qu'ils chasseront bientôt le Chérif de chez eux : ils ne l'ont accueilli qu'à cause des circonstances et ont refusé plusieurs des demandes qu'il leur a faites. — Ils ont consenti à aller piller les Chyadma qui les avaient eux-mêmes pillés lorsqu'est venu Moulay En-Nafer. — Ataïde leur a envoyé, pour les pacifier, l'Adail, avec Sidi Bou Djema' et Sa'id Ta'fouft. — Les Chyadma sont actuellement divisés en deux groupes : l'un se trouve près d'El-Djema', l'autre aux environs du Castello Real. — L'Adail a écrit qu'hier ils ont eu combat contre ceux qui sont le plus éloignés. — Ataïde lui a envoyé aujourd'hui, en renfort, cinquante cavaliers commandés par Manoel Cerveira,

avec ordre de s'établir à Agouz, sans passer la rivière. — Il n'est pas étonnant que la venue du roi de Fès en Doukkala soit suivie d'un peu de trouble. — Il espère que tout s'apaisera bientôt.

Safi, 4 août [1515].

Senhor,

Aimda que nos el rey de Fez não viesse combater, bem he que digua a Vossalteza como tinhamos as estancias hordenadas e hos homens que nisso ho servião, porque trinta noytes dormirão todos nas estancias. A estancia de Dioguo d'Azãobuja¹ comesava da casa em qu' eu estou e cheguava tee ho baluarte de Santa Catrina, da bamda do mar e aquelle baluarte tinha Alvaro de Faria tee ho balluarte de Ssamtiaguo, que he ho moor lamço que ha em toda esta cidade. E ho balluarte de Ssamtiaguo tinha Alvaro Mendez Cerveira. E de jumto co elle tee porta d'Almedina tinha Manuell Cerveira. E até alcaçava e nallaçava tinha Antonio Barba a torre de João Nomem e duas torres allem. E d'alli atee ha torre dos Cotellinos, que estaa ssobre has hortas, e d'aquella torre atee a torre grande d'alcaçava, tynha Jorge de Brito. E na torre grande estava ho Alcaide moor; e ho balluarte que estaa ao pee d'ella, que e muy fraco e mui mall hordenado, estava Jorge Mendez d'Ataide. E de jumto co ha torre grande atee ha houtra torre que estaa num canto, e d'aquelle camto tornando a virar comtra a cerqua nova atee quatro cubellos, tinha Manuell de Mello. E Cristovão de Mello tinha houtros tres cubellos atee dar na cerqua nova. E aquelle pano do muro novo até dar no primeiro balluarte, tinha Antonio d'Azevedo e Ssimão d'Azevedo co elle, e tinhão mais té hũa guorita, que era ho meo do houtro pano. E d'aquella guorita atee ho balluarte da Pallmeira e houtro pano todo tinha Dom Francisquo d'Azevedo e Bastião de Boim. E ho houtro balluarte tinha Lourenço Mendez e todo ho outro pano. E ho houtro balluarte tinha Eytor Gonçalves, ho feitor, e ha porta de Guormiz e houtro balluarte ssobre a calheta.

A todos estes capitães eu tinha dado cavaleiros e assi homens de

1. Fils du fondateur de Safi, cf. *supra*, p. 673.

pee e besteiros e espingardeiros, ssegundo erão has estancias. He Pedr' Afonso d'Aguihar, filho de Rruy Diaz d'Aguihar¹, que trouve huns corenta hou cincoemta homeens da Ilha², e Balltesar Casco, ssemdo rrapique, havião d'acoder com toda a jemte ao meo d'alcaçava; e Antonio Mendez e Frei Francisco havião d'acoder com hos sseus homeens allcaçava. E Duarte Taaveira havia d'acudir com trimta homeens que trouxe, que lhe deu sseu tio ho joiz da Ilha com consentimento de Manuell de Lloronha, tãobem alcaçava. E coremta besteiros e vinte lamceiros, que me vierão do castello de Ssão Johão³, n'alcaçava hos tinha hapoussemtados, e ho Hadaill⁴ hia lla dormir com vinte homeens. E assi tinha hordenado Amrrique de Parada com cuidado d'emxadas e cestos, e catorze ou quinze pedreiros, que tivesse cuidado dos rreparios, porque ssegundo hos muros que ssão, d'isso aviamos de fazer fundamento, e muita madeira, que pera ysso lla tinhamos, que aquy temos de Vossalteza, que nos veo a mui boom tempo.

E todos estes homens e esta hordenança que pera alcaçava tinha, toda era mui necessaria, e imda nos parece que fora mais necessaria, porque he mui verguonhosa couza as torres e os muros que tem. E eu dormia no çoquo, e Alvaro d'Ataide⁵, com outros fidallguos e cavalleiros que não tinhão estancias; e naquella houvera d'estar minha molher, sse nos combaterão, e tãobem minhas filhas, para que não cuidasse ninguem, pollos maos muros que temos, que fazia fundamento d'esta casa. E ssegundo o que me tem dito, elle mudou ho consselho que trazia de nos combater, porque ssoube como estavamos hordenados, e com muitos navyos neste porto, aos quaes eu tinha dado dez hou doze bombardas pera me guardarem esta praiha, que trazião nos sseus bateis.

E nestes trinta e tres, ou trinta e catro dias, que estivemos nas

1. Pedro Affonso de Aguiar, ici mentionné, paraît différent d'un autre personnage du même nom, qui se trouvait au même moment à La Mamora (*supra*, p. 714), avec lequel il a été confondu, cf. SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos*, t. I, p. 23.

2. On trouve dans *Corpo chron.*, *parte 2*, *maço 59*, nº 50, un ordre de Nuno Fernandes de Ataide adressé le 20 juillet

1515 au feitor de Safi pour le paiement de 8000 reis dus à João Alvares maître du navire « Santa Maria de Luz », qui a amené de l'île de Madère à Safi des troupes « para o cerco de el rei de Fez ».

3. C'est-à-dire du château de São João da Mamora. Cf. *supra*, p. 697.

4. Lopo Barriga.

5. Cf. *supra*, p. 678.

estamcias, algũas botas de vinho sse guastarão apesar d'Alvoro Tojall e assi houtras cousas neçeçarias.

E oje me chegou o Almocadem¹, Amrrique d'Ataide e tres escudeiros meus, que mãodei ssaber homde era el rei de Fez, porque eu cuidava qu'era ja no rrio; e elles chegarão ha Dinarte² e a Heigtiguornaz, homde acharão huns Mouros, que estavam nũa llapa, que sse d'ella defenderão, e disserão-lhe que el rey de Fez que estava em Aurara, nũa alaguo grande que estaa quatro leguoas d'Almedina³, e lhe disserão que oje rrhehallava d'ahi. E esta nova me deu hum cativo, que d'alli fugio num quavallo, que aqui chegou a tres dias do mes d'agosto. E porque elle partio de Benimagre ssegunda feira, eu cuidava qu'era elle ja passado ho rrio, ssegundo a pressa qu'elle llevaba; e ssoube que ha ssua detemça foi, porque espera que ho Xerife lhe mamde quinhentos camellos d'Abeda de presentem porque has negoceações que ho Xerife tinha com Abeda era dizer-lhe que ho rrecedessem em ssua companhia, e que lhe dessem aquellos quinhentos camellos pera lhe llevar de presente, e qu'elle faria com el rey de Fez que sse fosse ssem lhes fazer nenhum nojo; e polla nececidade d'Abeda, comcedeo haquillo, mas não hos camellos que ateguora aimda sse não derão.

E espero em Deos que mui cedo lamçem ho Xerife fora de ssi, porque por sseu remedeo d'aquelle tempo ho tomarão. E allguns requerimentos fez o Xerife Abeda qu'elles não quiserão comceder; e comcederão-lhe, por derradeiro, hir pellejar com Xyatima pera hos rroubar, porque esta he sua natureza, e porque estavam d'elles maguohados d'outros rroubos que lhe fizerão camdo aqui veo Mole Naçar.

Como eu, Senhor, ysto ssoube, mãodei lla ho Hadaill ha dous dias por paz he hassosseguo de todos elles, e Çide Bujimaa e Çaide

1. Diogo Lopes, almocadem de Safi, *supra*, p. 646, note 3.

2. Dinarte doit être le lieu nommé Idenarte par Góis, t. III, p. 124 (cf. *supra*, p. 335, note 1), situé près de la montagne des Beni Mager.

3. Ce lac est appelé *infra*, p. 753, Uharar. C'est Ouarar chez les Ouled 'Amran, dans la partie méridionale des Doukkala,

où *Villes et Tribus, Doukkala*, t. I, p. 21, signale « une cuvette... qui recueille les eaux provenant des collines des 'Abda, au sud. Il s'y forme à la saison des pluies un lac qui disparaît aux premières chaleurs ». Les textes cités ci-dessus paraissent attester que ce lac d'Ouarar, au début du xvi^e siècle, était permanent.

Tafuu¹ co elle, que haqui estavão. E ha metade de Xiatima estaa aqui ssobre Alljuma² e ha houtra metade, que ss'apartou d'esta camdo elles pellejavão, estaa a paar do Castello Reall. E escrevo ho Hadaill que ontem pelejarão lla com hos que estão mais llonje d'elle, que lhe mãodasse allgũa jente pera favor d'elles. E oje lhe mãodey cincoemta de cavallo com Manuel Cerveira, e que sse pusese em Aguz ssem passar ho rrio, e d'alli mãodasse requado ao Adahill e o Hadaill a elles. A'tall novidade, como foi emtrar el rey de Fez em Duquella, não he muito fiquarem houtros na terra allguns dias. Espero em Nosso Senhor, que, aimda que aguora ysto estece danado, que sse torne a correger hapesar d'assopradores que hahi ha para sse danar.

Nosso Senhor acrecemte a vida e o rreall estado de Vossa Alteza a seu santo serviço.

Di[o]guo Çollemas³, ainda que não fosse fronteiro ca muito tempo, elle saberaa dar conta a Vossa Alteza do que lhe preguntar.

Escrita de Çafim, aos iiij dias d'agosto.

Beijo as reaes mãos de Vossa Alteza.

Signé: Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 2, n° 61. — Original.

1. Sa'id, neveu de Sidi Yahya Ou Ta'fouft, caïd en l'absence de son oncle.

2. Aljuma, cf. *infra*, p. 737, 739, 747 et 748. Une lettre de Nuno Mascarenhas, gouverneur de Safi, du 22 mai 1521 (*Gaveta 20, maço 1, n° 8*) situe Aljuma à deux lieues de Çoquiata (Djebel Skiat). Il

s'agit probablement du souk El-Djema, (du vendredi) qui se trouve au nord des Chyaçma sur la rive gauche du Tensift, à 8 kil. environ, c'est-à-dire à peu près à la distance indiquée, au nord-est du Djebel Skiat.

3. Diogo Çalema ou Salema.

CXLV

LETTRE D'ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Il se plaint que le Roi ait envoyé en inspection Pedro Affonso de Aguiar et Affonso Lopes pour le renseigner au sujet de La Mamora. — Le roi de Fès a cinq grosses bombardes et une espère à l'entrée de la rivière, en sorte qu'aucun navire n'ose y pénétrer. — La seule chose qui reste à faire est de construire une forteresse à l'embouchure, du côté de Larache, ce qui sera facile, car tous les Maures sont groupés sur l'autre rive. — Faute de cette forteresse, le Roi ne trouvera personne qui consente à rester ici. — La forteresse doit être construite immédiatement, car l'hiver sera favorable aux Portugais qui sont sur la rivière, alors que l'ennemi ne pourra continuer à tenir la campagne. — La forteresse construite, le Roi conquerra Salé. — Il faut que le Roi envoie des renforts : même s'il voulait ramener la flotte en Portugal, rien que pour se retirer il faudrait encore des renforts.

São João da Mamora, 5 août [1515].

Au dos : Ha el Rey noso senhor.

Alia manu : De Dom Alvaro de Loronha.

Senhor.

Vosa Alteza mandou qua Pedrafonso e Affonso Lopez, segundo me parece, pera com sua ida Vossa Alteza dar sentença sobre ha forteleza da Mamora. E se Vosa Alteza se lembrara que me tynha qua mamdado, quiça hos nam mandara qua. Ha entrada [do] ryo, Senhor, tem çento e trynta braças de largura, como eu disse a Vosa Alteza, e el rey de Fez tem cimquo bombardas groças com ha espera, que habastão pera fazer tamto nojo que não house nenhum navio aqui entrar. E pera iso, Senhor, não ha houtro conselho que aver senão fazer hũa forteleza na entrada da bamda de Larache,

que me parece que sera mais proveitosa ainda e se fara mais levemente, porque hos Mouros todos estão da houtra bamda. E crea Vosa Alteza que sem esta forteleza que não achara quem aqui queira estar nem sera rezão por Vosa Alteza gemte cerquada por mar e por tera, poys Vosa Alteza niso levara pyor vyda que eles. E se Vosa Alteza esta forteleza mamdar fazer e logo, porque ho inverno he favoravel pera nos, porque estamos em ryo e eles não poderão estar no quampo, esta forteleza, Senhor, feyta, toma Vosa Alteza Çalé. Hora veja Vossa Alteza qual sera mays de fazer, tendo ja esta feita, louvado Noso Senhor, e vindo-se ho inverno que, como lhe digo, e favoravel pera nos ; e estas forças feytas neste ryo, tem Vosa Alteza feito na gera d'Afryca ho que se ha de fazer. E em gramdes empresas ha, Senhor, mister pôr lhas mãos de verdade, porque emtão são logo mansos.

Mamde Vosa Alteza soquorer esta gemte, porque ha mor parte d'ela e roym e não sofre reves ; e hainda que ha Vosa Alteza agora mamdase la yr d'aqui esta armada, pera iso so avya mister soquoro pera se desembaraçar.

Noso Senhor acrecemte vida e estado de Vosa Alteza.

Da Mamora b d'agosto.

Beygo as mãos a Vosa Alteza.

Signé : Dom Alvaro de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 38. — Original.

CXLVI

RELATION DE L'EXPÉDITION DE LA MAMORA

La flotte quitte Lisbonne le 13 juin, arrive à La Mamora le 23, débarque le lendemain 24, jour de la fête de Saint Jean, et installe une forteresse de bois à une demi-lieue en amont de l'embouchure du fleuve. — Aucune résistance ne s'étant produite de la part des indigènes, les Portugais commencent à bâtir une forteresse de maçonnerie, entourée d'un fossé plein d'eau. — Le roi de Fès était à ce moment du côté d'Azemmour et de Safi, occupé à piller les moissons : son frère Moulay En-Naŕer, chargé de la garde du royaume, était malade : c'est pour cela qu'ils ne se sont pas opposés au débarquement. — Moulay En-Naŕer arrive quelques jours plus tard avec 3 000 cavaliers et 30 000 gens de pied et place à l'embouchure du fleuve, du côté de la montagne, six bombardes qui causent grand dommage aux Portugais et qui rendent très dangereuses pour les navires l'entrée et la sortie du fleuve. — Le Capitaine commandant en chef fait approcher du rivage, près de la barre, trois caravelles et un navire chargés d'artillerie qui tue beaucoup de Maures et force l'ennemi à abandonner ses positions. — Les Maures décident d'attaquer la forteresse : mais les cavaliers voulant faire passer devant eux les fantassins et ceux-ci refusant de le faire, la discussion dégénère en combat ou périssent au moins cent quarante des uns et des autres. — Le conflit apaisé, l'ennemi réinstalle ses bombardes à l'embouchure de la rivière. — Trois corps de troupes portugais, de mille hommes chacun, attaquent la montagne occupée par les Maures, tandis qu'Antonio de Saldanha, avec 500 hommes, tente un débarquement à l'embouchure du fleuve, afin de s'emparer des bombardes. Mais l'affaire mal combinée échoue. — Ceux des Portugais qui allaient à l'attaque de la montagne, pris de panique, se jettent du haut en bas d'un escarpement et périssent misérablement au nombre de 1 200. Ceux qui venaient de débarquer, voyant cette déroute, restent sur la plage et se bornent à recueillir les gentilshommes échappés du désastre. — Le Roi, informé, ordonne d'abandonner la forteresse. L'opération est exécutée, malgré les ordres du commandant en chef, avec tant de désordre que huit vaisseaux se

perdent avec tout ce qu'ils portent de troupes et que cinquante-deux bombardes tombent aux mains des Maures.

[Après le 10 août 1515]¹.

Da armada que foy fazer hũa fortaleza a Mamora, de que foy por capitão moor Dom Antonio, filho do marques de Villareal, que ora he conde de Linhares².

No mes de junho do anno de quinhentos e quinze, el rey Dom Manuel noso senhor, desejando fazer algum danno no reinno de Fez, fez hũa armada de oito mil homens e Dom Antonio, filho do marques de Villa Real, por capitão moor d'ela, e com ele muitos fidalguos, a qual armada partiõ de Lixboa a treze dias do dito mes de junho do dito anno e chegou a Mamora hum sabado vinte tres dias d'ele, vespora de san João. E ao domingo saio em terra com toda a gente e meia legoa da foz do ryo, em lugar convinhante, pelo rio acima, armou hũa villa de madeira e fize-se forte. E porque isto foi sem resistencia, começou loguo sem impedimento lavrar hũa fortaleza e em mui pouquos dias a fez d'altura de hũa lança e a cerquou de cava chea d'agoa. E em estes dias que se isto fazia, não virão Mouro, nem quem lhes fose a mão. Ell rey de Fez era contra Azamor e Çafim talhar e queimar os pães e leixou seu irmão Molei Nacer por guarda do reynno, o qual adoeceo e estava doente a este tempo que os nosos lavravão a fortaleza; e por isto não acudio e tambem por segurar e guardar Çalee, de que elle temia muito mais que de hum campo despovoado. Dahi a pouquos dias chegou Molei Nacer, com tres mil de cavallo e trinta mil piães, e a boca do rio, da parte da serra, asentou hũa estancia com seis bombardas, de que os nossos recebião muito nojo e os navios não podião entrar nem sair sem grande afromta e risco de se

1. L'évacuation du château de São João da Mamora par les Portugais eut lieu le 10 août 1515. Góis, *Crónica*, t. III, p. 245.

2. Dom Antonio de Noronha fut créé comte de Linhares par lettres de Jean III,

du 20 octobre 1525. Le document ci-dessus est donc postérieur à cette date : mais il paraît reproduire un récit contemporain des événements racontés.

perderem. Polo qual o Capitão moor mandou chegar hũa nao e tres caravellas a terra, junto da barra, e com muita artilharia que trazião começarão ajugar, de maneira que com morte de muitos Mouros os fizerão arredar e leixar a estancia, os quaes, vendo-se asi escandalizados, quiserão combater a fortaleza. E indo pera iso os de cavallo lançvão os piães diante e os piães apreferirão que fosem os de cavallo, em maneira que sobre isto ouverão taes palavras e peleja que morrerão d'elles bem cento e corenta de hũa parte e da outra. Em fim, apacifiquados e concertados, tornarão a pôr suas bombardas e suas estancias a boqua do rio, onde as poserão a primeira, fortalecidas com palanquas e cavas e com tres mil homeis de guarda e todo o arraial logo junto, donde fazião muito nojo.

Ho Capitão moor mandou tres esquadrões de mil homeens cada huum a ordenança contra a serra a pelejar com os Mouros e por capitães Tristão da Silva, e Ruy de Melo e Cristovão Leitão, e per mar em bateis Antonio de Saldanha com quinhentos homeens, pera, tanto que os da serra comecesem de pelejar, sair contra elles contra as estancias de bombardas e as tomar e trazer. Mas seus pensamentos sairão vãos, porque partidos huuns e outros se concertarão tam mal e com tanta desordem que os da serra sem afronta virarão as costas e se lançvão com os piques nas mãos per hũa rocha abaixo e morrerão ahi miseravelmente pasante de mil e duzentos. E foy o medo nelles de maneira que dous e tres se achavão espetados nos piques ao lançar da costa. Os dos bateis, vendo isto desbarato, não quiserão sair, antes se leixarão estar na praia e recolherão consigo todos estes gentishomeens; e alguns entravão na vasa armados de couraças de seda até os pescosos e foy necesario, pera os d'aly tirarem, lançar-lhes cordas per baixo dos braços; e asi honrrados e vittoriosos se tornarão a fortaleza.

Passado isto, avendo ja alguuns dias que os vittoriosos parecião sem vergonha, sabendo el Rey do que aconteceria, mandou que se tornasem e leixasem a fortaleza. Mas tanto que souberão que os mandavão vir, posto que o Capitão moor mandase que nenhum saise senão per rol, porque a barra he estreita e roym, por se não embarçarem e com o desmancho se perderem, sem nenhum concerto nem ordem começarão de embarcar e sair nos navios

com tanto medo e dezacordo como se os Mouros vierão nelles metendo as lanças, e causarão perderem-se oito navios, de que a gente pereceo e os Mouros ouverão cincoenta e duas bombardas, em que entrarão cinco grossas, a saber, huso, camelo, lião, falquão. E asi vitoriosos os que vierão se tornarão a suas casas.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Ms. 7638, n° 40, fol. 73^{vo}. — Copie XVI^e siècle.

CXLVII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Ataide adjure le Roi, en dépit des pertes subies à La Mamora, de ne pas évacuer la forteresse qu'on y a construite. — Il allègue l'exemple de Graciosa, où, au temps de Jean II, les Portugais ont résisté à toutes les forces du roi de Fès, dans des conditions beaucoup moins bonnes qu'à La Mamora, jusqu'à la conclusion d'une paix : or Graciosa se trouvait à deux lieues de la barre dans l'intérieur des terres ; l'ennemi avait pu barrer le fleuve ; les Portugais n'étaient qu'un millier d'hommes et n'avaient pas de forteresse mais de simples palissades. La situation à La Mamora est toute différente. Aussi le Roi doit-il persévérer dans son entreprise. Si on en trouve l'exécution difficile, on doit penser que le roi de Fès aura beaucoup plus de peine à se défendre que les Portugais à l'attaquer, car il n'a à sa solde que peu de troupes et il lui en faudrait beaucoup. — L'abandon de La Mamora aurait de graves répercussions dans la région de Safi. Les Maures de paix n'auraient pas d'autre ressource que de partir en dissidence, car ils ne peuvent s'exposer à voir chaque année leurs cultures dévastées par le roi de Fès. — Ne sachant pas quelles sont les intentions du Roi, Ataide garde à Safi quelques troupes qu'il a reçues en renfort. Il en a envoyé d'autres à La Mamora, au moment où le roi de Fès a quitté la région de Safi.

Safi, 15 août [1515].

Senhor,

Quando nos aqui loguo chegou nova como morrera aquella jente do castello de Ssão Johão¹, loguo escrevi a Vosallteza que havia de pôr muita força em sse aquillo acabar ha sua vontade, porque loguo me temi, que, por aquelle descomcerto que halli

1. Il doit être fait allusion ici à l'épisode raconté *supra*, p. 730.

haqueceo, houvese la loguo algum consselho, que era bem que tall fortalleza sse não fizesse. He haguora, Senhor, por esta jente que de Lisboa veo, ssoube como craramente sse dezia na Corte de Vossallteza que este castello mandava Vossallteza derribar, e mandava hir a jente d'elle ; mas histo não sse dezia por nova certa, mas que sse falava.

E inda que eu, Senhor, não sseja para lhe dar consselho ssem m'o elle pedir, eu, polo gramde desejo que tenho de sseu serviço, me atrevo a dizer isto, ssem m'o elle mandar. E lembro a Vosallteza que fez el rey Dom João, que Deos aja, a Graceosa¹, duas leguoas grandes da barra, e ssem nenhuns muros e com vallas e com omeens sse defenderão de todo o poder d'el rey de Fez, ssem nunqua ousar a os combater, e tapando lho rio que hum homem ha nado não podia pasar, d'alli assentarão ssuas pazes : do quall partido ho reyno ficou com muita honrra, e el Rei com muito contentamento, pois desviada he esta barra da houtra, porque esta nunqua sse pode tapar, ssegundo dizem, e desviada he esta fortalleza d'essa, porque esta he ja acabada com formosos muros, e assi da jemte, porque ha houtra teria mill homeens, e esta tem cimco mill, e menos de mea legua da barra, e ha houtra estava duas leguoas, e ho poder de Vossallteza he muito moor do que tinha el rei Dom João, que Deos aja.

E por isto, e por todas has vyas do mundo, Vossallteza deve de poor todas ssuas forças e sseu poder para ysto que começou viraa havamte, porque has vitorias, que lhe Nosso Senhor tem dadas polla ssua samta mizericordia, nenhũa d'ellas não lembrara amtre nos e amtre hos Mouros, camdo todos vissemos que, com rreceo d'el rey de Fez, sse desfazyta fortelleza que tão bem aquabada estaa. E sse elle, Senhor, cuida como ha de combater esta fortelleza, e por ssuas estancias para defemder ha entrada do rrio, aparelhemos-nos para lha defender, e para lhe fazer hũa torre, hou hum par d'ellas, homde aguora tem suas estancias na boqua do rrio. E sse a vos parece que he trabalho fazer esta torre onde elle aguora

1. Sur la forteresse de Graciosa, bâtie par Jean II, en 1489, au confluent de l'oued Mkhazen et du Lekkous. Cf. H. de CASTRIES, *Graciosa. Une ville portugaise*

oubliée au Maroc, dans Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 1920, p. 417-422 ; David LOPES, dans História de Portugal, t. III, p. 450-452 et supra, p. XVI.

tem suas estancias, mais trabalhoz lhes parecera a elles de ho defemderem, e de terem alli aquella força muitos dias, porque el rei de Fez paga muito pouqua jemte, e elle para soster aquellas estancias ha mister que tenha muita e mui boa. E a paixão que ha nossa jente aguora tem nese castello, prazera e Deos que mui cedo terão muito prazer, porque a guerra he joguo, e no joguo ha hy guanho e perda, e poys Vossallteza tem muito guanho na guerra, louve Deos e comporte-sse nesta pequena perda e trabalhe de sse rremedehar. E ho rremedio por aguora eu não faria all ssenão defender-me, e não trabalharia de hofemder por aguora, e depois tempo ha hi para ho que Vossallteza quizer.

E allem de comprir muito soster-sse este castello, pollo que cumpre aquelle castello e aquella terra, muito tãobem cumpre, pollo que toqua ha questa terra, porque, sse aquelle castello sse desfizesse loguo, que não havia Halarves de pazes, nem Allmedina; e ysto, Senhor, porque estes Allarves, nem Almedina não havião de samehar a terra, porque averão por certo que el rei de Fez hou os sseus allcaides verião qua cadãno que quiserem; e elles não hão de querer ter guerra com el rei de Fez, porque ho não hão de poder ssofrer. E por ysso leyxarão esta terra, não porque não ssejão mais contentes de voso ssenhorio que de nenhum rrey de Mouros, pollo que tem visto atee qui, mas mudar-ss-ão porque não poderão all fazer, e não quererão llavrar em terra domde cadano lho comera a jemte d'el rei de Fez sse quiser.

E allem d'estas perdas emcolhe Vossallteza os hanimos dos Purtugueses, que ateguora os tiverão mui gramdes, Deos sseja louvado, e prazera a elle que ssempre os terão, sse este castello mandardes fazer.

E porque has cousas do castello de Ssão Johão homem não sabe certo ho que Vossa Alteza niso mandara fazer, detenho esta jemte que Vossallteza mandou, que serão cemto trimta homeens. He hassi tenho aqui detidos coremta besteiros que me viherão do castello de São Johão; e huns cemto homeens que me mandou Dom Pedro¹ d'Azamor, que lhe vierão do castello de São Johão. Como el rei de Fez sse de qua foi, loguo os mandei ao castello de São Johão, e

1. D. Pedro de Sousa, gouverneur d'Azemmour.

Dom Pedro de Loronha coelles, e que toquassem em Azamor, para ver sse tinha Dom Pedro algũa nececidade d'elles. E assi mandei huns cento homeens, que me haqui vierão do Fumchall, que me mandou Manuell de Loronha, ha que Vossa Alteza deve de mandar muitos aguardcimentos. E assi mandei huns trymta homeens, que me mandou Tristam Teixeira; peço a Vossalteza que lhe mande aguardcimentos.

He não leixo, Senhor, muita jemte para quem estaa em emtrada de inverno, deyxando el rei de Fez dito, como lla acabasse has cousas no castello a sua vontade, que loguo havia de fazer volta, ho que prazera a Deos que nunca assi sera, mas que has aquabara Vossalteza a sseu prazer, e elle nunca mais qua tornara, porque bem danada nos leixou esta terra, e compre a sseu serviço que haguora nos favoreça dobrado, porque ha hi mui fracos muros e pouca jemte, e ssobre estes muros não fallo nada, porque loguo espero de mandar a Vossa Alteza rrequado ssobryso.

Nosso Senhor acrecemte a vida e rreal estado de Vossa Alteza a seu santo servyço.

De Çafim, aos xb dias d'aguosto.

Beijo has reaes mãos de Vossalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 2, nº 61. — Original.

CXLVIII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE
A EMMANUEL I^{er}

Il laisse à l'adail Lopo Barriga le soin de conter au Roi comment il est parvenu à gagner les Chyaḍma et à les tirer des mains du Chérif et des 'Abda. — Barriga, envoyé par Ataïde chez les Chyaḍma avec 40 ou 50 chevaux, s'y établit dans le Djebel el-Hadid ; il demande à Ataïde de se porter avec tout son monde, à Agouz, pour l'appuyer. — Ataïde arrive le soir à Agouz. — Le lendemain soir, Barriga lui fait demander de s'avancer jusqu'au gué qui se trouve à deux lieues d'Agouz, sur le chemin d'El-Djema', afin de s'opposer aux tentatives faites par les 'Abda pour entraîner à leur suite un certain nombre de douars des Chyaḍma. Ataïde envoie en avant son gendre Dom Affonso occuper le gué avec 80 cavaliers. Barriga ayant fait savoir qu'il couvre les douars des Chyaḍma et que ceux-ci sont tranquilles, D. Affonso avec ses troupes revient coucher à Agouz. — Le lendemain matin, un Maure des 'Abda nommé Ghanem demande à Ataïde de ne pas laisser les Chyaḍma passer la rivière, de peur qu'ils ne pillent les récoltes des 'Abda : il promet lui-même de faire passer la rivière à ses propres douars. Sur quoi Ataïde ayant reçu de lui deux otages lui accorde un délai de trois jours et regagne Safi. — Voyant que la promesse n'est pas exécutée, il retient Ghanem en otage et relâche les deux autres, pour qu'ils aillent faire franchir l'oued à leurs douars, qui représentent un tiers des 'Abda. — Barriga juge bon d'attaquer les 'Abda, avec l'aide des Chyaḍma, afin de leur faire passer plus vite la rivière. — Avec 300 cavaliers des Chyaḍma et 500 gens de pied il attaque un village nommé Aït Bou 'Otman, situé à quatre lieues de Tednest. Bien que le village ait été alerté et évacué précipitamment, l'Adail réussit au cours de la poursuite, en dépit d'un brouillard épais, à faire 56 prisonniers, tandis que son beau-frère, Garcia de Eça, en fait 22 autres. — Les indigènes Chyaḍma capturent beaucoup de bétail et recueillent un gros butin, qui les dédommage de leurs pertes antérieures. — Au retour, les notables des Chyaḍma réclament à Barriga 50 des prisonniers comme étant des Chyaḍma

capturés par le Chérif au cours du combat qu'ils ont soutenu contre lui. Barriga les leur remet, ce dont Ataïde lui sait beaucoup de gré. — Barriga a laissé ces douars des Chyađma, au nombre de soixante environ, auprès d'El-Djema', ayant fait la paix avec les 'Abda.

Safi, 17 août 1515.

Senhor,

Comtar a Vossalteza toda a negoceação que tive em comcertarmos Xiatima, pera a tirar das mãos do Xerife e d'Abeda, have-llohia por trabalho de ho ller, e por ysso, Senhor, o não faço, mas ho Hadaill ho podra bem contar a Vossalteza, que passou todas estas paixõeas. E eu, Senhor, ho tinha la posto em Xiatima com coremta ou cincoemta de cavallo, estamdo tudo mui danado e mui emburilhado, e estava na Sserra do Ferro¹, e mãodou-me dizer que, pera elle arramcar em aquelles aduares d'os d'Abeda, e pera Abeda não emtemder nelles outra vez, que devia d'ir com toda a jente Aguz, porque d'alli hos favoreceria e faria aquillo que me bem parecesse.

Partii loguo d'aqui com toda a jente, e cheguei a vespera Aguz, e não tive nenhum rrequado sseu aquelle dia ; e quamdo veo ao houtro dia a vespora, mandou-me dizer, por hum Mouro e por hũa atallaya, que lhe fosse dar costas atee o porto, que ssão duas leguoas allem d'Aguz caminho d'Alljuma, porque hos d'Abeda lhe querião levar hos aduares de Xiatima por força, como de feyto lhos tirarão por força. E comtudo allguns aduares levarão de Xiatima, que elles não puderão allcamçar.

E mãodey adiantar Dom Afomso meu jemrro² com hobra d'ou-tenta de cavallo, e foy diamte de mim, e foy-sse pôr no porto e eu fiquei detras d'elle co ha houtra jemte, e mandey-lhe dizer que dahi não passasse. E hahi hachou rrecado do Adahill como ficava lla na traseira d'allhella, os aduares assemtados. E emtão nos tornamos dormir em Aguz, e elle ficou lla.

1. Le Djebel el-Hadid, massif montagneux situé au sud du Tensift.

2. Dom Affonso de Noronha, cf. *supra*, p. 480.

E ha ho outro dia, polla manhã, veo-me fallar Guaneme, Mouro d'Abeda, que não deixasse passar Xiatima o rrio que lhe comeryão hos sseus paães, he qu'elle passaria loguo hos sseus haduares e por isso me lleyxou dous Mouros em arrefeens ; e pera yssso lhe tomei tres dias d'espaco, e eu vym pera a çidade, e ficarião co Hadaill coremta de cavallo. E camdo eu vi qu'elle não compria, tomei emtão Guaneme, e ssoltei hos outros, e que fossem fazer passar a sua cabillda que e a terça parte d'Abeda ; e como elles la forão, loguo começarão a fazer passar hos sseus aduares d'Abeda.

E neste meo pareceo bem ao Adaill entrar co esses coremta de cavallo e com Xitima co esses poucos que ficarão ; e foy entrada d'omem de guerra, porque, allem da boa avemtura que esperavão, aquillo era causa d'Abeda passar o rrio mais asinha pera nos ; levaria trezemtas lamças de Xiatima e mille quinhemtos homens de pee, e hia dar nũa aldea a que chamão Ytebuatimão¹ que teria cemto cimcoenta vezinhos, he he da Rrehalla², e estava catro leguoas de Tedenez e allem de Çifaluet³. E quando chegou, era ja haldea allevamtada, porque foy avisada de noyte ; e camdo chegou a ella, achou que a jemte hia aimda muito perto d'alldea, e sseguio apos elles com toda a jemte, e por a nevoa ser grande e mato, espalhou-se a jemte, e achou-sse ho Hadahill a hũa parte e rrecolheo dez hou doze de cavallo com catro ou cimco Mouros, e tomou cimcoenta e sseis almas. E Dom Garcia d'Eça, sseu cunhado, foy ha houtra parte e tomou vinte e hũa. E lhe morrerião quymze ou vimte allmas e nenhum Cristão, louvado sseja Nosso Senhor, e nem foy ferido. E os Mouros troverão muito guado e muito despojo, de que elles ficarão allgum tamto comtemtes da perda passada.

E vimdo com a cavalguada, vierão esses principais ao Adaill pedindo-lhe cimcoemta allmas d'aquellas que trazya, que erão de Xiatima, das que o Xerife lhe tomara na pelleja passada, e elle lhas deu, com que eu muito follguei, que assi he serviço de Vossallteza

1. Cette transcription paraît correspondre à l'arabe : Ait Bou 'Otman. Le même village est appelé *infra*, p. 748 : Hiteboatiman.

2. Il s'agit probablement de la région habitée par les Irahhalen, fraction des

Mtougá.

3. « Alem de Cifenoel » selon le document CL *infra*, p. 748. La forme Çifaluet paraît correspondre à « Asif el-Oued », qui serait un doublet, *asif* signifiant rivière en berbère ainsi que *oued* en arabe.

e foy mor feyto dar-lhas que traze-las, posto qu'elles d'y rrecebessem perda, acrecentou muito em nossa verdade ; e assim trouve vinte duas a cidade, Deos sseja louvado.

Leyxou o Adayll estes aduares de Xiatima concertados com Abeda, e estão ssobre Aljuma, que sserão obra de sesemta aduares. Este feyto, Senhor, foy mui grande, e que nos muito ystimamos ; assi creo, que ho ystimara Vossallteza.

Nosso Senhor acrecente a vida e o rreall estado de Vossallteza a sseu ssanto sserviço.

De Çafim, aos xbij dias d'agosto de b^cxb annos.

Beijo as rreaes mãos de Vossallteza.

Signé : Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 2, nº 61.
— *Original.*

CXLIX

LETTRE D'ALVARO DO TOJAL A EMMANUEL I^{er}

Le Roi lui a demandé des renseignements sur la situation du pays et sur la possibilité de s'y procurer du blé. — Il reste beaucoup de blé dans la région : le roi de Fès en a pillé moins qu'on ne pensait, à peine les trois septièmes. Outre cela, les Berbères de Beni Mager, qui ont émigré, en ont laissé sur place et les Arabes soumis en apportent beaucoup de Chyadma, d'où ils viennent. — La question est de savoir si les indigènes voudront en vendre, étant donné l'état troublé du pays. — Les 'Abda qui revenaient sur leurs terres ne sont encore qu'à Manabre. On ne sait si, à cause des nouvelles de La Mamora, ils continueront leur route ou retourneront en arrière. — Un tiers des Gharbiya est à sa place autour de Sernou ; les notables et le reste de la tribu viennent se réinstaller sur leurs terres en passant par la région des Salines, et les Sedja' les accompagnent ; mais on ne sait quelle influence auront sur eux les nouvelles de La Mamora. Il reste plus de blé à Sernou que n'en a pillé le roi de Fès. — Les Ouled 'Amran Thelim, les Ouled Soubeita et les Ouled Ya'koub sont sur leurs terres entre Tazrout, El-Mdina et Tagarante. — Des douars d'Ouled Soubeita ayant été raziés par les Ouled 'Amran, des hostilités sont engagées : le gouverneur de Safi essaie d'y mettre fin, mais on ne sait s'il y réussira, car les indigènes perdent de leur considération pour les Chrétiens, voyant combien ils sont peu nombreux, combien la ville est faible, et surtout à cause des nouvelles de La Mamora. — Les Chyadma sont près d'Agouz sur la rive gauche de la rivière ; ils ont été entièrement pillés par les 'Abda et le Chérif unis. Ce n'est pas bon signe de voir se comporter ainsi les 'Abda, jusqu'ici réputés fidèles. — El-Mdina compte déjà plus de mille maisons. On dit qu'elle va être beaucoup plus peuplée qu'elle n'était anciennement, car il y vient des gens de Marrakech et d'autres endroits qui sont dans la montagne. — Les Gharbiya ont attaqué les Mechenzaya, prétendant que les gens d'El-Mdina ont pillé leurs récoltes. — Tout le pays est troublé ; il le sera encore davantage lorsqu'on saura ce qui s'est passé à La Mamora. — Tant que la situation ne sera pas éclaircie, il est

impossible de savoir si on pourra acheter du blé. — Il faut pourtant signaler que les Juifs et même certains Chrétiens pensent que les indigènes vendront volontiers leurs céréales dans la crainte d'une nouvelle incursion du roi de Fès. — Les bourgades de la région du littoral sont toutes repeuplées et leurs caïds, ainsi que ceux de Manabre et de Tazrout, sont venus conférer avec le Gouverneur. — Seuls ont émigré les Beni Mager, conduits par 'Ali ben Ouachman, et les gens de Tit ; mais tous ceux qui sont revenus redoutent un retour offensif du roi de Fès. — Les 'Abda qu'on croyait le plus sincèrement soumis de tous les Arabes sont maintenant grands amis du Chérif. S'ils refusent de vendre du grain, Safi souffrira de disette et devra être ravitaillé par le Portugal. — Offre faite par des Juifs pour la mise aux enchères de la perception des droits de douane. — Si le Roi veut faire exécuter à Safi les travaux demandés par le Capitaine, il conviendra d'envoyer un bon maître d'œuvre et un bon inspecteur, de façon que l'argent du Roi ne soit pas employé mal à propos.

Safi, 21 août 1515.

Senhor,

Domingo ssoll posto, xix dias d'agosto, achegou aquy Chrestopvam Nunes, moço da camara de Vossa Alteza, e me deu hũa carta em que me mandava que lhe mandase dizer meu parecer, de como a terra ficava e se poderia ainda servir de qua d'algum pam.

A terra, Senhor, ficou ainda com muito pam, e el rrey de Fez nom destroyo tamto quanto cuidavam, que das sete partes nom destroyo as tres e alem d'ysto os Barbaros de Binimagre se foram todos, homde fica pam, e atambem estes nossos Allavees trazem de Xiathima, domde agora vem, muito pam ; assi, Senhor, a terra tem ainda muito pam. Mes esta aqui hum reveis, que nam sabemos sse quereram vender, por os descomcertos de gueras que trazem consygo, e ssobre tudo Abida nom he ainda achegada ; esta agora ssobre Manabre¹, e vinha toda asentar nestas suas terras, e agora nom sabemos se querera andar por diamte ou tornar por detraz com esta nova da Mamora.

1. Probablement les Mnahha, qui rakech, en bordure des Rehamna. vivent actuellement au nord-ouest de Mar-

E Garabia esta hum terço d'ella asemtada ssobre Çarnom, e os principaes e os outros vem lla por cima por as Ssalinas¹ e atambem vinham asemtar ssobre suas terras, e Cejay com elles de vollta, e atambem agora nom sabe homem qua o que faram com esta nova da Mamora. Mes ja agora Çarnom tem mais pam em covalho do que lhe comeo el rrey de Fez.

Oleyd Dambrão Thelym e Oley Zobeta e Oley Daquoo estam asemtados de Tazarrote athe Allmedina, e athe Tagarante², que são as seus terras; e Garabya correo a huns aduhares d'Oley Zobeta, que estavam asemtados juntos d'Allmedina, e roubarram-os, e queimaram-lhe as tendas d'aquelles aduares amboos, e amtre ellees a pergoado guerra. E o Capitão anda agora em ver se os podera concertar, o que nom sei se o podera fazer, porque estes Mouros vem quam poucos ssomos e quam fraqua temos esta cidade; e depois como lhe acheguar esta nova da Mamora, nom sei quanto daram por os Cristãos.

E Xiathema, Senhor, esta junto d'Aguz d'alem do rio, e vem toda roubada, que a rroubou Abida com o Xarifee; amboos partiam o que asy lhe roubavam, e quando homem, Senhor, vio aqui agora Abida asy desmanchada, que nos aqui thevemos por fyell, nom no themos a boom synall. Allmedina tem ja mais de mill cassas e segundo a nova que aqui themos he que vem agora pera ella muyto mais gemte do que estava, porque de dentro de Marroquos se vem, e d'outros lugares da sera. E atambem Garabia correo a huns Micenjaees e mataram hum Mycynjae, dizendo que os d'Allmedina que lhe hyão a roubar seus pãees.

E asy, Senhor, que esta terra esta toda revollta, e nos parrece que, tamto que a elles acheguar esta nova da Mamora, que ainda a de ser mais revollta, e nos theram aquy em muita pouqua conta, e nam daram nada por mandado e rogo do Capitão. E por todas estas cousas, eu nam saberrei dizer agora o certo a Vossa Alteza, athe que Abida e asy Garabia nom asentem em seus terras, e com ho assento com que vem, e como asemtam seus amizades huns com os outros; mes da terra ficar ainda com muito pam, nam haja

1. Le lac salé de Zima sur la route de Safi à Marrakech.

2. Paraît être une forme féminine du

nom de la localité appelée aujourd'hui Gerrando, chez les Ouled 'Amran.

nysto nenhũa duvyda, e de o quererem vender ou nam nom no sei por respeito de seus gueras huns com os outros, e despois com esta nova da Mamora.

E por outra parte a aqui outra oupinyam de Judeos, e asy d'alguns Cristãos, que dizem que estes Alarvees am de vender todos seus pãees com medo d'el rrey de Fez aver de tornar a esta terra : asy, Senhor, que agora nam saberrey dizer o certo a Vossa Alteza ; mes, se elle vyer, nam falera a boa deligencya e o mais que peraysto for necessario ; e pois, Senhor, allguns vam d'aquy, poder-lhe-a Vossa Alteza atambem preguntar por desposyssam da terra quejanda esta.

E estes outros lugares de junto do mar que sam Comte e Haer e Oeres¹ e Ssorgedim², todos ja ssam povorados, e os allcaydes d'estes lugares vieram fallar todos ao Capitam e asy o allcayde de Manabre, e asy Tazarrote, e asy outros lugares todos ; ssobmemte Binynagre este todo foy com Allee Symão e Tythe todo foy ; mes todos vem com medo d'el rrey de Fez tornar a esta terra ; mes prazera a Nosso Senhor, que ainda peraquy lhe dara o pagamento de seus vindas.

Abida, Senhor, esta muy danada e amiga do Xarifee, de que temos maa synall tendo-a por a mais fiell que todos estes Allarvees ; e se elles nam venderem allgum pam, esta cidade theria muita afromta de fome, se lho Vosa Alteza nam mandar.

Eu mando aqui a Vossa Alteza hum lanço, que llançaram huns Judeus nesta vossa allfamdaga : veja Vossa Alteza o que he mais seu servyço, e se quer abryr o lanço que Ysaque tem feito ; e se o abrir e esta terra asemtar, mais a de crecer a meu entender.

E d'este dinheiro que qua tenho gastou o Capitam allgum neste ssoquoro e porque o outro esta mui bem guardado pera quada vez que Vossa Alteza o quyser mandar entreguer allguem ou mandar levar. E se Vossa Allteza houver de mandar aqui fazer obras, como o Capitão manda requerer a Vossa Alteza e como sam necessarias pera esta cidade, alembro que mande buscar hum muito boom mestre, e que nam seja d'alguns que hy ha que andam ja cevados a estas obras de longe de Vossa Alteza, e o que am de fazer com trezentos mill reis nam no fazem com quynhentos mill. Este mestre

1. Cf. *supra*, p. 626.

2. Cf. *supra*, p. 222.

a V. A. de mandar escolher, e nom seja gordo ; e asy hum muy vante homem por veador d'ella, em maneira que nam gastem mall vosso dinheiro, e que se doam d'elle.

Eytor Gonçalves, o feitor, ainda me nam entregou nada, anda agora nysso ; tanto que entregar espreverey a Vossa Alteza o que me entrega ; e em cada navyo, que d'aqui for, espreverey a Vossa Alteza como [esta] a terra e se vem algum pam a vender.

Nosso Senhor acrescente os dias e rreal estado de Vossa Alteza. De Çafin, xxj dias d'agosto de mil b°xb.

Signé : Allvaro do Tojal.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 2, n° 12.
— *Original.*

CL

LETTRE DE LOPO BARRIGA A EMMANUEL I^{er}

Depuis l'arrivée du roi de Fès dans la région de Safi, Barriga n'a pas quitté ses armes un seul jour. — Il a fait quatre expéditions contre le camp du roi de Fès et Emmanuel I^{er} a dû savoir par le Gouverneur comment l'ennemi a été reçu chaque fois qu'il est venu attaquer les Portugais. — Le roi de Fès ayant levé le camp, se dirigeant vers la rivière d'Agouz, Barriga est allé reconnaître ses positions. Puis le roi de Fès s'est dirigé d'Agouz sur Beni Mager. — A ce moment deux notables de Chyaḍma sont venus aviser le Gouverneur que les 'Abda et les Gharbiya, d'accord avec le Chérif, les avaient attaqués, à la suite de quoi les Chyaḍma s'étaient divisés en deux groupes: vingt douars s'étant établis dans le Djebel el-Haḍid et le reste de la tribu ayant gagné la région de Tafetna. Ils ont donc demandé au Gouverneur d'envoyer Barriga à leur secours. — Ataïde, sachant que le roi de Fès s'était éloigné, a accueilli leur requête. — Arrivé au Djebel el-Haḍid, Barriga a envoyé un messenger aux Chyaḍma réfugiés auprès de Tafetna, pour les rappeler auprès de lui. Comme ils venaient le rejoindre, ils ont été attaqués et entièrement raziés par les 'Abda aidés des Gharbiya et du Chérif. — Ceux-ci, le lendemain, se préparent à venir attaquer Barriga et le reste des douars Chyaḍma: par bonheur des désaccords surviennent entre eux et l'attaque n'a pas lieu. — Barriga rallie les douars raziés et ramène tous les Chyaḍma sur la rivière d'Agouz, d'où il va rendre compte à Safi. — Pendant son absence, les 'Abda viennent enlever les douars des Chyaḍma. — Barriga et le Gouverneur se mettent en campagne: Ataïde fait halte à Agouz, tandis que Barriga poursuit son chemin par El-Djema' jusqu'à deux lieues de Tednest, où il bouscule un parti d'Abda et leur reprend de vive force quarante douars Chyaḍma, les autres douars étant hors d'atteinte, au delà de Tednest. — Barriga ramène au gué de la rivière d'Agouz les douars reconquis. — Un notable des 'Abda vient demander au Gouverneur de ne pas laisser les Chyaḍma passer la rivière, promettant la soumission de sa tribu dans les trois jours. La promesse n'étant pas

exécutée, Barriga se rend à Safi et demande au Gouverneur de retenir le notable comme otage. — Pendant le séjour de Barriga à Safi, quelques douars 'Abda commencent à passer la rivière. — Barriga va à Telmest et sépare des 'Abda les douars Chyaḍma qu'ils avaient emmenés ; puis décide d'aller attaquer un village nommé Hiteboatimam, situé à quatre lieues au delà de Tednest. — Il trouve le village évacué. — Les assaillants, à cause d'un épais brouillard, n'arrivent pas à rejoindre le gros des fuyards. Ils font pourtant un certain nombre de prisonniers, qui sont pour la plupart des Chyaḍma faits captifs par le Chérif. On les remet en liberté. Les Chyaḍma font dans l'affaire une fructueuse razzia de bétail qui les dédommage un peu des pertes subies par eux. — Une partie des 'Abda et des Gharbiya sont rentrés sur leurs terres : on annonce de jour en jour le retour de leurs notables. — Le pays est dans de mauvaises dispositions et les fâcheuses nouvelles de La Mamora obligent à se tenir sur le qui-vive. — Barriga espère pourtant que, si le calme se rétablit, on pourra donner suite au projet formé par le Roi d'établir avec Santa-Cruz une liaison par voie de terre.

Safi, 22 août [1515].

Senhor,

Heu nam respondi a Vossa Alteza, as cartas que me mandou, porque ho tempo nunca mais deu vão pera isso, porque, Senhor, depois que el rey de Fez veo a esta terra, eu nunca mais tirey as armas das costas em todo ho tempo que elle aqui andou. Eu, Senhor, fui quatro vezes ao seu arraal, e tantas vezes que nos aqui correram, ja Vossa Alteza tera sabido do Capitam como elles foram ferados do meu fero. E tanto, Senhor, que d'aqui abalou pera a ribeira d'Aguz, eu fui logo ver onde estava asentado ; e depois que d'Aguz se partyo, se foy pera Benimagre, donde estivemos sem termos nova pera onde hya.

E neste meo tempo vieram dous Mouros principaes de Xeatema, e disseram ao Capitam como Abeda e Grabia, com ho Xerafiz, deram nelles he os roubaram, e que el rey de Fez era ja abalado de Benimagre, e que eles estavam na sera do Fero com vinte e tantos aduares, e a outra parte toda de Xatema estava sobre Tafetana,

porque, cando deram neles, se ppartiram em duas partes; e que pera isto lhe pediam que me mandasse com eles, amtes que sse acabassem de perder de todo. E o Capitam tinha por nova, que el rey de Fez era ja abalado seu caminho; entam me preguntou sse iria lla; e eu, Senhor, lhe respondi, sse lhe parecia serviço de Sua Alteza, que eu iria de mui boa vontade.

Entam me fiz prestes, e logo aquella noute meu sobrinho Pero Bariga partyo com cinco de cavallo, e foy amanhecer com elles, e eu parti logo pela manhã com trinta de cavallo, e Dom Garcia meu cunhado comigo; e eu, Senhor, alem d'Aguz dous legoas, achei hum espravo negro, que vinha fogido do arraal, e disse-me que el rey de Fez ficava ainda em Binimagre e a Enxouvia em Tazerote. E comtudo foy por diante, e foy ter a ssera onde estavam estes aduares; e do dia que la chegei a cinco dias se nam foy el rey de Fez de Binimagre.

E tanto que chegei aos aduares, mandei hum troteiro a Abida e Grabia, e outro tinha ja meu sobrinho mandado, e asy mandei outro a outra parte de Xeatema, porque se viesse ajuntar connosco; e elles, tanto que viram as cartas do Capitam e souberam que eu aly estava, abalaram logo pera nos. Tanto que os d'Abida e Grabia souberam que elles abalaram, ajuntaram-se todos com o Xarife e tornaram a dar neles, e roubaram-nos de todo. E depois ao outro dia se fizeram prestes, e seus pregões dados pera virem dar em mim, e nos outros aduares que tinha comigo. Quis Nosso Senhor que ouve desconcerto neles e nam vieram. Eu, Senhor, estive ali até que recolhese estes roubados a mym e abalei com elles, e vim-me asentar na ribeira d'Aguz, e fiz asaber tudo ao Capitam e estive aly dous dias. E entam me mandou o Capitam hum recado que foy neseçario vir-me; e tanto que os Alarves viram que me eu vinha, logo mandaram sseus recados aos d'Abida que viessem por eles, como de feito vieram logo bem trezentos de cavallo, e levaram-nos pera onde elles estavam.

E eu, Senhor, tanto que chegey, dey toda a conta ao Capitam e fiz-lhe logo mandar tres de cavallo a mata cavallo, e foram alcançar os aduares e os que os levaram em Aljuma, e riqueri-lhe, da parte do Capitam, que os nam levasem, e que o Capitam vinha em pes-soa, como de feito logo parti o outro dia pola manhã e foy ter

Aguz, e d'aly me mandou com trinta da cavallo, e Dom Garcia comigo, e fomos dormir Aljyma, e outro dia pela menhã cavalgamos e fomos alcançar parte dos aduares duas legoas de Tedenez, e herão com eles bem cento de cavallo, e tomamos-lhes bem corenta aduares por força, e os outros eram ja alem de Tedenez. E mandey recado ao Capitam que viesse por diante pera nos favorecer; e logo mandou seu jenro com cento de cavallo ao porto onde vinham os aduares, e esteve ahi até noute e d'aly tornou a dormir Aguz; e eu, Senhor vim dormir Aljuma na treseira dos aduares. Aquelle dia veo hum principal d'Abida, e dise ao Capitam que nam deixasse pasar Xeatema o ryo, que elle trazieria sua cabilda d'aly a tres dyas; e pera isto deixou dous de cavallo em arrafês. Entam, Senhor, se veo o Capitam pera Çafym, e me mandou fyquar la, e estive cynqo dias; e o Mouro nunca comprio, ssomente tinha sua tenda comnosco; e entam, Senhor, vym a cidade soo a falar com o Capitam, e fyz-lhe lamçar mão d'aquelle principal, e soltar os outros. E tanto que lla foy, logo começaram de pasar alguns aduares; e tanto que vy que alguns aduares passavam, cavalgei com corenta de cavallo, que la tinha, e alguns Mouros de Xatma, e fomos a hũa aldea, que se chama Telmez¹, e aly começamos de apartar os aduares de Xeatema. E d'aly detreminey de entrar, com aqeles corenta de cavallo e alguns de Xatema, d'estes que escaparam, que seriam bem trezentos de cavallo, maos e bons, e hobra de mil e quinhentos Mouros de pé; e hiamos dar em hũa aldea da Rregalla, que se chama Hiteboatimam², que he alem de Cifenoel³, quatro legoas alem de Tedenez. E foy avisada por hos d'Abida que hiam comnosco, e tanto que demos naldea, achamos despejada. Achei nova que a gente hia preto, e cando chegamos aldea fazia grande nevoa, e espalhamo-nos cada hum por sseu cabo, e tiveram comigo doze de cavallo e alguns Mouros, e tomey cinquenta e seis almas, e Dom Garcia tomou a outra parte vynte e tantas; e d'estas almas lhe demos

1. Telmest, chez les Chyaqma, au sud du Tensift. C'est actuellement une zaouïya, étape du pèlerinage annuel des Regraga.

2. Cf. *supra*, p. 738.

3. Cette rivière est appelée *supra*, *ibidem* : Çifaluet. On pourrait songer à l'iden-

tifier avec l'Asif el-Mal, affluent de gauche du Tensift; mais cette rivière est située à plus de cinquante kilomètres à l'est de Tednest et non pas à quatre lieues (20 kil. environ).

cynqoenta e seis, que eram das que o Xarife lhe tinha tomadas, e os Mouros tomaram muito gado meudo e vacum, e muito despojo, que tapara algum da perda que receberam d'Abida. Dou toda esta conta a Vossa Alteza porque estes serviços a tall tempo alomião a tera.

Novas, Senhor, dos Alarves : algũa parte d'Abida he vinda, e asy de Garabia, e toda a gente principal esta por vir; dizem cada dia que vem; eu, Senhor, nam o ey de crer senam cando ho vir. Digo isto a Vossa Alteza pera que saiba a verdade da tera; esta gente anda toda danada, e segundo esta nova que agora ca temos da Mamora, compre que andemos sobre aviso.

Canto he, Senhor, ao que Vossa Alteza diz acerca d'ir por terra ao castelo de Santa Cruz, eu esperro em Nosso Senhor, se a tera torna assentar a vosso serviço como homem desseja, que Vossa Alteza seja servido como na sua diz.

De Çafim, a xxij d'agosto.

Nosso Senhor aerescente a vida e real estado de Vossa Alteza a seu santo serviço.

Beyjo as reaes mãos de Vossa Alteza.

Signé : Lopo Barriga.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 2, nº 51.
— Original.*

CLI

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Les 'Abda n'ayant pas exécuté leur promesse de traverser le Tensift, Ataïde, craignant pour la sécurité des Chyaḍma ainsi que pour celle de l'Adail, a donné ordre à celui-ci de faire passer la rivière aux Chyaḍma, qui sont venus camper auprès de puits situés à mi-chemin entre Agouz et Safi. — Hier, dimanche 26 août, Ataïde s'est rendu auprès d'eux, afin de mettre la paix entre eux et quelques douars des 'Abda qui gardaient leurs récoltes aux alentours de ces puits. Il a trouvé les 'Abda combattant contre les Chyaḍma qui leur avaient pris du blé. — Ayant séparé les combattants, il s'est rendu au camp des Chyaḍma et de là a envoyé Ghanem aux 'Abda avec une lettre leur enjoignant de franchir la rivière dans les quatre jours, sous peine de voir leurs terres livrées aux Chyaḍma. Il attend leur réponse pour jeudi prochain [31 août]. La majeure partie des Gharbiya, qui étaient avec les 'Abda, ont passé la rivière : ils se trouvent près de Beni Mager et rentrent sur leurs terres. — Vingt douars des 'Abda ont également passé la rivière et sont venus camper près de Safi. Ils annoncent que le reste de la tribu les suit. — Les 'Abda protestent par lettres de leur dévouement au service du Roi. S'ils restent là-bas, disent-ils, c'est pour ménager leur territoire et leurs récoltes qui sont à la merci des Chyaḍma. — Le roi de Fès a emmené tous les Berbères de Beni Mager. En raison de la situation troublée, Ataïde n'a pas d'abord envoyé de troupes pour veiller sur les céréales qu'ils ont laissées. Mais depuis que quelques douars d'Abda ont commencé à passer la rivière, Ataïde a envoyé à Beni Mager le Contador avec une douzaine de cavaliers et autant de gens de pied. Il a envoyé aussi des bêtes de somme qui ont fait deux ou trois voyages pour rapporter du grain à Safi : mais en raison de la distance et du petit nombre d'animaux disponibles, il a paru préférable de charger le Contador de s'entendre avec les 'Abda pour leur laisser les grains à condition qu'ils livrent à Safi 300 charges d'orge. Ce grain n'a pas encore été livré par eux, c'est à ce moment qu'Ataïde a fait passer la rivière par les Chyaḍma : et craignant que les 'Abda n'en soient mécontents, il a en même temps rappelé le Contador.

Mais les 'Abda n'ayant pas réagi, Ataïde a, dès le lendemain de l'arrivée du Contador, envoyé à sa place l'Almotacem qu'il donne comme caïd aux 'Abda. Celui-ci est chargé d'acheminer vers Safi les charges d'orge promises. — Les Cherkiya sont à Ouarar, qui est un grand lac : ils seraient déjà à El-Mdina sans un conflit qu'ils ont eu avec les Gharbiya. Ataïde espère les réconcilier. — Les Ouled 'Amran sont un peu en arrière, à cause de la mauvaise attitude qu'ils ont eue lors de la venue du roi de Fès. — El-Mdina se repeuple et a déjà mille habitants. Les bourgades des Berbères de Doukkala, ainsi que celles d'au delà du Tensift, commencent également à se repeupler. Beni Mager seul reste inhabité.

Safi, 27 août 1515.

Senhor,

Quando aquy chegou Crystovam Nunez, moço da camara de Vosa Alteza, eu tynha ja Alvaro d'Atayde despachado co rrecado de como estava esta cidade e assy a terra ; e por yssó, Senhor, o detyve estes poucos de dyas mais pera lhe escrever o que qua depois passou ; e sse lhas ouvesse de dar todas polo meudo, emfadar-se-ya de as ouvyr porque sseryam muy largas.

Mas eu, Senhor, porque vy que Abyda nam passava o ryo ao tempo que fycou comygo, e eu nam tynha Xiatyma segura, qu' estava alem d'Aguz duas legoas, e asy o Adayll e os Crystãos qu' estavam co eles, mandey emtam o Adayll que pasase Xiatyma d'esta banda d'Aguz pera qua, por hũa revolta que ouveram o dya pasado com Abyda ; e asentaram aos poços qu'estam no meo camynho d'Aguz aquy, omde agora estam.

E ontem domynguo xxbj dyas d'este mes, fuy la com toda a gente a sosega-los e po-los em paz com dez ou quynze aduares d'Abyda e Cyja que junto d'aqueles poços estavam gardamdo sseus pães, que estavam nos ergens porque aly tynham seus emçarramentos. E quando la chegei, achey-os na peleja, Abyda e os de Xiatyma, polo pam que lhe levavam, em que mataram cynco ou seys de Xiatima. E parece-me que ss'eu aquele tempo nam chegara e o rapique fora nallhela, todos aqueles d'Abyda morreram porqu'eram poucos.

E depois que os apartey fuy-me allhela, omde nos receberam muy bem ; e d'aly mandey Ganeme com hũa carta ao azemell d'Abyda, que, se dahy a quatro dyas nam pasassem o ryo, qu'eu porya Xatyma nas suas terras ; porque nam estava em rezam os vasalos de Vosalteza qu'eles destroyram e acolherem-sse ao Capitão de Vosalteza e nam lhe valer.

O recado, Senhor, sera quy quynta feyra com sua detrymynaçam ; eu espero em Deos que sera a vontade de Vosalteza. E loguo fyz rahalar os aduares d'Abyda e Xiga, que ali estavam, para Çafi, pera os tyrar de pendenças.

A mor parte de Garabya, que estavam com Abyda, ja pasaram o ryo e estam junto com Benimagre, e vem asentar em suas terras, e asy sam bem vynte aduares d'Abyda passados, e estam junto com Çafy ; e dam nova que vem a outra alhela, e o azemell he traseyro de todos. Muy cedo, Senhor, saberemos a sua vontade e a detrimynaçam d'eles. Eles me tem escrito muytas cartas, em que dyzem qu'estam a servyço de Vosalteza mes que se detem la por pouparem sua terra e sseus pães, porque tudo ysso tem Xatima a sua vontade.

E por estas cousas que nam estavam bem asentadas nem seguras, eu não mandey jente a Benymagre a garda-los pães, pois que el rey de Fez levou os Barbaros, porque, mandando muita jente, nam tynham quem lhe dar de comer, e mandando poucos, nam estavam seguros. E depois que alguns aduares d'Abyda pasaram o ryo, mandey la o Contador¹, com dez ou doze de cavalo e outros tantos piães ; e apos ele mandey algũas bestas d'aquy da cydade, a metade para o celeyro e a metade para eles. Foram la duas ou tres vezes ; e por as bestas serem poucas e ho caminho ser longe, pareceo-me que nam tyravamos d'ysso muito proveyto, nem qu'era bem qu'estevese aquela jente tanto fora. Por ysso mandey dyzer ao Contador, se podesse la fazer algum partydo co esses d'Abyda, porqu'esta Benymagre em suas teras, que ho fyzesse. Ele ho fez por trezentos camelos de cevada ; aimda nam veo nenhũa ategora, porque, ao tempo que o Contador mandava polos camelos, o mandey eu vyr, porque mandey pasar Xatyma pera qua, porque nysto

1. Nuno Gato.

tyve raceo d'Abyda receber algũa alteraçam ; a quall, Senhor, nam recebeo. E outro dya, que ho Contador aquy chegou, mandey logo partyr o Almotace, qu'eu trago por Alcayde em Abyda, com outro de cavallo, a fazer vyr estes camelos do concerto. Espero em Deos que os ajamos.

Xerquya estam em Uharar¹, hũa alagoa grande, e jaqui estivera em Almedyna, senam fora hũa roymdade que lhe fez Gara-bya ; mes agora, Senhor, espero aquy por Xerquya, e concertallos-emos.

Oley Dambrão esta hum pouco mays arredado polo erro que fez a Garabya e a mym co a vynda d'el rrey de Fez ; e porque tudo anda revolto se sofrem estes erros, e porque sua terra esta muy comesta, e tem pouco que perder ; mes a seu tempo os castigara omem, prazendo a Deos.

Almedyna a myll moradores ja nela, e esperamos que aja hy mais, se formos seguros da vynda d'el rrey de Fez. Agora, Senhor, lhe mando la outro par de portas², e ho mestre para lhas fazer ; e se Çafy for forte e Azemor, espero em Deos que nunca mays qua torne. Os lugarynhos da Duquela dos Barbaros ja sse começam a povoar, e assi esoutros lugarynhos d'alem do ryo ; somente Benymagre, que nam tem nenhũa pavoaçam. Espero em Deos que muy cedo mande outra nova da terra mylhor qu'esta.

Nosso Senhor, acrecente a vyda e real estado de Vosalteza.

De Çafy, a xxbij dias d'agosto de b^cxb.

E o mays qu'eu aquy nam dygo das novas da terra e revolta dos Alarves, Crystovão Nunez as dira a Vosalteza, que ja vyo parte d'ysso comnosco no campo.

Beijo as reaes mãos de Vosalteza.

Signé : Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 2, nº 61 (pièce 3). — Original.

1. Ouarar : cf. *supra*, p. 724, où ce lac est appelé « Aurara » par Nuno Fernandes de Ataide.

2. Il existe (*Corpo chron.*, parte 2, maço 59, nº 70) un ordre de Nuno Fernandes de Ataide à Alvaro do Tojal, feitor

de Safi, de donner à Meymão, caid de la ville d'El-Mdina, trois cents clous pour la porte de ladite ville : « cem pregos contares e duzentos de telhado pera as portas da dicta cydade ». Safi, 14 août 1515.

CLII

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Situation des tribus depuis le passage du roi de Fès. — Les Gharbiya sont dans la région de Sernou et autour de Safi et apportent beaucoup de grain. — Comme ils sont les seuls à en apporter, Ataïde n'ose pas abaisser le prix de quatre doublons qu'il a fixé à Alvaro do Tojal pour les achats. — Alvaro do Tojal a déjà acheté 600 muids de blé et 100 d'orge. La ville est garantie contre toute famine. — Les Gharbiya ont déjà payé toutes leurs redevances de l'année. — Les 'Abda en avaient payé environ la moitié avant de partir en dissidence, au moment de la venue du roi de Fès. — La moitié des 'Abda sont de ce côté-ci de la rivière d'Agouz, les uns entre Beni Mager et Safi, les autres vers les Salines ; l'autre moitié au delà du fleuve à côté des Ouled Mta'. — Les notables 'Abda prétendent que c'est seulement à cause du manque d'eau aux environs de Safi qu'ils ne rentrent pas chez eux et promettent de payer leurs redevances à leur retour. C'est au moment des semailles qu'on verra s'ils disent vrai. — Ataïde est très content des Chyađma et surtout de Sidi Bou Djema'. — Tout ira bien si on arrive à chasser le Chérif du château où il se trouve. — Quant aux Cherkiya, les Ouled 'Amran, à cause de la faute qu'ils ont commise à l'égard des Gharbiya, sont auprès de Marrakech. Ils désirent beaucoup rentrer sur leurs terres. — Les Gharbiya reviendront probablement aussi avec les Ouled Soubeita. Ils sont actuellement mal ensemble à cause d'une attaque des Gharbiya contre trois ou quatre douars Ouled Soubeita. — C'est une grave offense que les Gharbiya ont faite à Ataïde, mais il a cru devoir la supporter en raison des torts qu'avaient eus les Cherkiya à l'égard des Gharbiya. — Il n'a pas voulu non plus les obliger à restituer ce qu'ils avaient pris, pour ne pas les mécontenter, par crainte qu'ils ne cessent d'approvisionner la ville. — Mimoun est venu ce matin avec eux pour discuter l'accord. — El-Mdina est déjà bien peuplée ; de même les villages de Doukkala au bord de la mer. — Les quatre villages de Beni Mager sont vides, parce que les habitants sont partis volontairement avec le roi de Fès. — Des villages de Ben Amer, le roi de Fès a

enlevé presque tout le monde par ruse. — Beni Mager fournira environ 200 charges de chameau. Les villages des environs de Safi ont payé ce qu'ils doivent. Il faut espérer que les Cherkiya paieront quelque chose, malgré tout ce qu'ils se sont volé les uns aux autres et tout ce que le roi de Fès leur a pris. — Ataide achètera tout ce qu'il pourra de grain, mais par crainte que les indigènes n'en apportent pas, il n'ose pas abaisser le prix d'achat. Il demande au Roi de ne donner à personne l'autorisation d'exporter du blé de Safi. — Le Roi a demandé le nom des cheikhs qui se sont bien conduits au moment de la venue du roi de Fès, afin de les récompenser. — Aucun ne mérite de récompense, mais on pourra accorder quelques grâces, à cause des circonstances, à ceux qui rentreront à Safi et qui paieront ce qu'ils doivent. — Ataide a envoyé à D. Pedro de Sousa les lettres du Roi. Le caïd qu'il a amené avec ses Arabes, Ataide ne l'a jamais revu depuis deux ans qu'il est parti d'ici. On dit qu'il est à Marrakech. — Ataide remercie le Roi de prendre pour son écuyer Bartolomeu d'Oliveira porteur de la présente lettre.

Safi, 19 septembre 1515.

Senhor,

Vosalteza me mandou dyzer que lhe mandasse dyzer como fycou a terra do prymeyro d'agosto, porqu'emtam lh'escrevy eu como ela fycou depois da yda d'el rrey de Fez. Garabya tenho aquy por Cernu e derrador de Cafy e tras muyto pam ; e porque ho pam nam vem senam de Garabya, nam ousamos d'abayxar d'estas quatro dobras qu'eu mandey Alvaro Togall que comprase por este preço, porque me parecez asy servyço de Vosalteza ; e a causa d'este preço me parece que vem tanto pam mais que dyzerem que o vendem todo, com medo d'el rrey de Fez.

Alvaro Togall me dysse que terya ja comprado sseysçemtos moyos de tryguo e çemto de cevada e a çidade esta farta de quam famynta estava, Deos seja louvado. E jagora estam todos muy ledos de Vosalteza aquy mandar comprar, porque lhe parece que lhe dara de comer o vosso çeleyro se o eles nam teverem, como nos jaquy deu Alvaro do Tojall as padeyras e ao povo que nam tynha ja nenhuum quando estava el rrey de Fez em Çernu e sobre

Aguz; e nam ganhou Vosalteza nada coeles, porque se lhe deu polo preço. Garabya me tem ja paguo tudo o que devyam d'estano e Abyda terem paguo açerqua a metade da divyda d'estano e ysto antes que se alevantasem com a vymda d'el rrey de Fez.

A metade d'Abyda esta do ryo pera qua, de Benymagre pera qua, e outros polas Salynas, e os outros alem do ryo junto com Oley de Meta. Aquy me vyeram ver os primçypaes d'eles e m'es crevem muito boas cartas e com boas palavras, dyzendo que, por hy nam aver agoas, se nam achegam pera qua; que como vyeram, loguo pagaram a Vosalteza. E eu, Senhor, tudo ysto lhe creo, s'el rrey de Fez nam vyer e na sementeyra veremos a verdade de tudo.

De Xiatyma, Senhor, estou muito contente et de Çyde Bugyma pryncipalmente. Prazera Deos que lançaremos este Xarife fora d'aquele castelo¹ e tudo se fara bem.

Quanto he a parte de Xerquya, Oley Dambrão, polo erro e trayçam que fez a Garabya, esta em Marrocos e sey que deseja bem sua terra. S'estoutros Alarves asentarem, tambem cuydo que vyram. Garabya com Oley Zobeta estam descomcertados, por hum descomçerto que Garabya fez a Oley Zobeta nhuns tres ou quatro aduares em qu'eles deram; e nysto, Senhor, muyto arraram contra mym, mes eu lho sofry por outros erros que ja Xerquya fez a Garabya. E tambem nam quys aperlar coeles pera lhe tornarem tudo o que lhe tomaram, por sse nam yrem de mym anojados porque nam teveramos emtam nenhum pam nem que menos dese de comer. E por esta vya e por outras muytas rezões qu'y ha pera dar, sofry esta mascarra, porque me pareceo asy vosso sservyço. Amenhá vem aquy Meymão coeles, pera comcertarmos estas amyzades. E Almedyna esta ja muy bem pavoada de gemte e com pouco aseseguo coestas cousas d'el rrey de Fez. Os lugarynhos da Duquela contra o mar estam muy bem pavoados. Os quatro lugares de Benymagre estam sem nyngem, porque se foram com el rrey

1. *aquele castelo*; c'est probablement le château appelé Algel par Góis, t. III, p. 236-238; Alguel par MARMOL, éd. esp., t. II, f. 7-8; trad. fr., t. II, p. 11-13, où le Chérif s'était réfugié après le pillage d'Amagor par Lopo Barriga (*supra*, p.

685). Algel doit être identifié avec Aglagal, chez les Demsira, village situé sur la route de Marrakech au Sous par la montagne. Cf. *infra*, p. 765. C'est là qu'en 1557 Moulay Moḥammed ech-Cheikh fut assassiné par les Turcs de sa garde.

de Fez por sua vontade. Os lugares de Benamer levou el rrey de Fez quasy toda a jente com emgano. Nam torn'ele qua mais e nos os pavoaremos, prazendo a Deos.

De Benymagre teremos aquy açerqua de duzentos camelos. Com trabalho se ouveram, porque tynhã muytas acupações por lyvrrar Xiatyma do Xeryfe e d'Abyda qu'estavam aimda abalados da gera que teveram. E d'estes lugarynhos d'aquy derrador, todos trouveram sua paga. De Xerquya aimda espero em Deos d'aver algũa paga com todo roubo que huns a outros fyzeram e co que lhe comeo el rey de Fez.

Nam saberey dyzer a Vosalteza o pam que se aquy podera comprar estano, porque tudo he de revolta, mes conprar-s-a quanto podermos ; e com medo de nos nam vyr, nam ouso de mandar abayxar o preço até qu'estemos tam fartos que quyzermos por onde quysermos. E com toda esta fartura, Vosalteza nam dê nenhuns alvaras a nyngem pera que tyre d'aquy nenhum pam, porque fartarmos-nos e acodyrmos Azemor com algũa cousa. Nam he tam pouco peragora e prazera Deos que faremos mais qu'ysto qu'eu aquy dygo.

Vosalteza mandou que soubese os xeques que ho bem fyzeram nesta vymda d'el rrey de Fez, pera lhe fazer algũa merçe. Eles, Senhor, tem nyso tam poucos prymores que bem se podera pasar por cyma d'yso, mes fara omem algũa graça aos que se chegarem pera Çafy e pagarem o que devem a Vosalteza, por ser neste tempo.

Eu mandey a Dom Pero de Ssousa as cartas que lhe Vosalteza mandou em logo aquy chegando. E o alcayde qu'ele trazya cos sseus Alarves, nunqa o aquy mays vy d'ora a dous anos que sse d'aquy foy. Amtes me dyzem que se foy d'eles e qu'esta em Marcos. Estas, Senhor, sam as novas de como agora qua esta terra até feytura d'esta carta e prazera Noso Senhor pola sua mesecordya que de bem em mylhor yra sempre.

Bejjo as reaes mãos de Vosalteza por me tomar Bertolameu d'Oliveira portador d'esta por seu escudeiro e sey¹ pera ...² estes camynhos quamdo comprir a seu servyço.

1. Deux ou trois mots effacés par des mouillures

2. Un mot effacé par mouillure.

Nosso Senhor acreçemte a vyda e real estado de Vosa Alteza a seu samto servyço.

De Cafy a xix de setembro de quynhentos b^cxv anos.

Beyjo as reaes mãos de Vosa Alteza.

Signé: Nuno Fernandez da Tayde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 18, nº 100. — Original.

CLIII

PROCLAMATION DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE
AUX TRIBUS

Dans l'intérêt de la pacification de la Doukkala, Ataïde proclame la validité des actes accomplis par les tribus révoltées jusqu'au jour de leur soumission et l'amnistie pour les crimes commis pendant la même période. — Les tribus ne paieront aucune amende en sus des redevances ordinaires qu'elles doivent au Roi de Portugal.

[Après le 19 septembre 1515¹.]

Ouvydo mamdado do Capitão de Caffym por el Rrey noso senhor, a vos a cabyllda de Abyda e Barboros de Benimagre e cabyla d'Oley Dambrão e os da cydade d'Almedyna e cabyla d'Oley Çobeta e cabylllda d'Oley Dambrão d'Escahuum com todos a vos achegados da nossa paz e assy a cabylllda d'Oley de Yça bem Dahuu e a todolos Barboros que ssão trabutaryos a ell Rey nosso senhor e assy Alarves de Xatyma e lugares de Barboros que nos tem dados arrefens, mando que, de todalas cousas que ssão pasadas antr'os Alarves e Barbores que aquy ssão nomeados e que conosco tem paz, assy de mortes d'omens como de molheres fforçadas, bem casadas ou mall casadas, como dyvydas e assy erdades em campo, as que ao tempo que comigo ffezerão pazes erão ffeytas,

1. Cette pièce ne porte pas de date. Nous ne savons pas exactement à quel moment les tribus citées, que nous avons vues en dissidence au cours des documents précédents (nos CL et CLI), firent leur soumission. La dernière lettre d'Ataide, dans laquelle il soit question d'elles, est du 19

septembre 1515. On verra plus loin qu'au début de décembre Ataïde engagea des expéditions lointaines, jusque dans l'Atlas au sud de Tednest. Cela laisse supposer que le calme était revenu dans la région de Safi.

eu as ey por passadas e por perdoadas que té o dya das pazes forão feytas, eu as ey por perdoadas, e assy me praz que nenhũa jostyça entr'elles não possa emtemder, salvo sse as partes de sua propya vontade não quisserem descarregar suas conçyenyas e ysto por atalhar demandas e por não gastar suas ffazendas e por a Duquela vyver em paz, e assy me apraz e hey por servyço d'el Rey noso senhor que nenhũa outra paga não fação as ditas cabyldas d'Alarves e Barboros, senão a que esta escryta nos lyvros del Rey noso senhor. E porque asy o ey por bem o mandey apregoar por todalas ditas cabyllas e lugares da Duquela.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Fragmentos, maço 17.
— Minute¹.*

1. Ecríte de la main de Nuno Fernandes de Ataide. C'est probablement la minute envoyée au Roi pour son information,

accompagnant une lettre non retrouvée d'Ataide.

CLIV

LETTRE DE LA GARNISON D'AZEMMOUR A EMMANUEL I^{er}

Les gentilshommes, chevaliers et habitants d'Azemmour se plaignent que depuis deux ans la ville n'ait reçu ni renforts ni ravitaillement. — Ils ont envoyé en Portugal Alvaro Cabral pour en réclamer, et plus récemment le Contador ; mais rien n'a été fourni que du biscuit. — Les Maures, voyant que le Contador n'avait pas ramené le renfort de cavalerie qu'on avait dit qu'il ramènerait, se sont tous révoltés et sont partis avec leurs douars, les uns pour la Chaouiya, les autres pour les terres du seigneur de la Montagne et pour Marrakech. Ils attendent la venue du roi de Fès et annoncent que celui-ci viendra assiéger Azemmour, aussitôt fini leur ramadan. — Aussi les signataires de la lettre supplient-ils le Roi de se rappeler que D. João de Meneses, vaillant comme il était, ne craignait pas de réclamer des renforts, alors que la ville était bien munie de ravitaillement et de troupes et qu'on craignait non pas la venue du roi de Fès en personne, mais seulement celle de Moulay en-Nașer. — Actuellement la garnison est réduite à l'extrême, les Maures autrefois soumis se sont révoltés, l'enceinte est trop vaste pour qu'on puisse la défendre, avec des murailles ruinées en maint endroit. — Le château lui-même est en beaucoup moins bon état que le Roi ne pense. — Si renforts et ravitaillement n'arrivent pas, Azemmour va se trouver dans la situation la plus critique qu'ait jamais connue place d'Afrique.

Azemmour, 30 septembre 1515.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Os fydalguos, cavaleiros, moradores d'esta vosa cydade d'Azemor fazemos saber a Vosa Alteza de como pasa de dous annos que estamos nesta cydade servyndo, sem em todo este tempo nos

prover Vosa Alteza de nenhũa cousa que a esta çydade comprise, asy de jente como de mamtymentos, mamdamdo Ila Alvaro Cabrall a yso, e aguora ho Contador¹ que nos esperavamos que trouvese jente e mamtymentos, do quall, Senhor, nom vynos cousa nenhũa, somente byzcouto; e tanto que hos Mouros vyriam que ho Contador nom trouxe jente nenhũa de cavalo, como lhes nos tynhamos dyto, loguo se alevantarom e foram todos com seus aduares, a saber: huns pera a Emxouvya e outros pera ho senhor da Sera e pera Marrocos e esperam cada dya por el rey de Fez e dyzem que tanto que pasar este mes de houtubro, em que se acaba seu romedam², que he logo conosco com çerco, por bem do quall pedymos a Vosa Alteza de merce que se alenbre de Dom Joam de Meneses, que hera hum cavaleiro coall Vosa Alteza bem sabe, e que, estando nesta çydade com muyto mamtymento e com cinco hou seys myll homeys e com houto çemtas lamças, vos mandava, Senhor, pedyr socorro³, sendo certo que nom vynha el Rey em persoa, somente Moly Naçer, e que estamos aqui muyto pouca jente e tam pouca que ho nom pode Vosa Alteza bem crer, e hos Mouros das pazes todos de gera e alevamtados, e que temos hũa çydade muyto grande de goardar com hos muros derrybados per muytos logares e asy ho castelo, porque nom estaa da sorte que Vosa Alteza he emformado, e asy, Senhor, que as cousas d'esta terra estam de maneyra que se Vosa Alteza loguo as nom mandar prover com jente muyta e mamtymentos, crea que nos verremos na mor neçesydade e afronta do que se nunca vyo logar d'Afryqua. E portanto pydymos a Vosa Alteza que nos queyra loguo soquorrer, porque nom seja esta pyor do que foy ho de Arzylla⁴, per bem do quall pydymos a Vosa Alteza que aja respeyto e hollhe a todas estas cousas com hos holhos d'alma e nam dê logar a se fazer quousa que depouys se nam posa emmemdar sem grande gasto e mor peryguo do que ao presente se faraa. E porque todas as cousas de que temos neçesydade nesta nam podemos dezer, pydymos a Vosa Alteza que crea

1. Antonio Leite, cf. *supra*, p. 575, note 1. Cf. aussi *infra*, doc. CLVI.

2. Le mois de ramadan 921 correspond au 9 octobre-8 novembre 1515.

3. Cf. *supra*, doc. LXXXIV.

4. Allusion au siège d'Arzila par le roi de Fès, en octobre 1508. Cf. *supra*, p. 167, note 2.

a Duarte Rodriguez que leva hos apontamentos que quumprem a goarda d'esta çydade e servyço de Deos et de Vosa Alteza.

Ho Senhor acrecente hos dyas e reall estado de Vosa Alteza.

D'Azemor, ho derradeiro dia de setembro de b^ox^o annos.

Signé: Afonso de Mello. — Anryque Vaz Lopes. — Afonso Vaaz Camynha. — Dyogo Jorge Caldeyra. — Silvestre Vaz de Proença. — Diogo Raposo. — Tomas Lobo. — Joham Pegado. — Ruy Garcia. — Symão de¹. — Gonçalo Fernandez. — Gyll Afomso. — Lourenço Vaaz. — Joham da Sylva. — Alvaro Monteyo. — Antonio das Neves. — Martym Gill. — Luys Afonso. — Gomez Barbudo. — Luis Mendez de Vasconcelos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 18, n^o 108. — Original.

1. Ce nom est illisible.

CLV

LETTRE DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE A EMMANUEL I^{er}

Ayant envoyé Pero Barriga avec une douzaine de cavaliers au camp des Chyadma, à Tacalyate, qui est à trois lieues au delà de Tednest, il a été averti par lui que dix ou douze douars des Ouled bou Sba', qui font partie des Ouled Mta' et n'ont jamais été soumis, se trouvaient auprès de deux châteaux situés en plein cœur de la montagne. — Il fait partir D. Affonso de Noronha avec tous les cavaliers disponibles et Sidi Bou Djema' avec 330 lances, donnant en même temps aux Chyadma et aux Portugais qui sont avec eux, l'ordre de se replier sur Tednest, afin de tromper l'ennemi et de lui faire croire à une expédition contre les douars de la région côtière. — La concentration des troupes se fait à Adeque, à une lieue au delà de Tednest. — Départ le lundi 3 décembre, deux heures avant le coucher du soleil, afin d'atteindre l'ennemi à l'aube du lendemain. — Les effectifs montent à 400 lances des Chyadma et 150 des 'Abda. — Lopo Barriga, qui marche à l'avant-garde, apercevant des feux dans la montagne, estime les douars plus près qu'on ne pensait et ralentit l'allure; mais l'aube s'étant levée, il reconnaît qu'on se trouve encore à une grande lieue du but. — Il se porte rapidement en avant, ainsi que ceux qui le suivent, mais quand on arrive aux douars, les habitants ont déjà gagné la montagne. — Antonio Barba, avec quelques cavaliers fait quatre prisonniers et tue cinq ou six indigènes. Les Maures de paix pillent les tentes de trois douars et y font quelque butin. — D. Affonso rallie les Portugais et commence à battre en retraite; mais voyant que ses troupes musulmanes ne le suivent pas, il s'arrête, et est averti qu'elles sont aux prises avec l'ennemi et ne peuvent se dégager. Sur quoi, D. Affonso se porte en hâte à la rescousse, avec une centaine de cavaliers, ce qui change le sort du combat et permet aux Maures de paix de se retirer. — Puis les Chyadma regagnent leur campement et les 'Abda leurs douars. Sidi Bou Djema' revient avec D. Affonso en passant par les 'Abda, où il est très bien accueilli. — Retour à Safi le jeudi 6 décembre après midi. — Sidi Bou Djema' est très désappointé de l'insuccès de cette expédition: il espère mieux réussir une autre fois. — Les Maures ont dit à D. Affonso qu'un

des deux châteaux auprès desquels on a combattu a été construit par le comte Julien. — Christovão Nunes, porteur de cette lettre, donnera au Roi des détails sur cette affaire, ainsi que sur une expédition qu'Ataide vient de conduire avec tout son monde chez les Gharbiya. — Le bruit court que Moulay en-Nașer, frère du roi de Fès, serait mort.

Safi, 15 décembre 1515.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu tynha mandado dez ou doze de cavalo, e Pero Baryga co eles, ao azemell de Xiatima, que estava em Tacalyate¹, tres leguoas alem de Tedenes, pera os favorecer, e tambem pera espiarem algũa cousa d'aduares ou aldeas; e pera ysso levaram cartas mynhas e asy de Cide Bugima², que fycou aquy emtam comygo; e nam no deyxey hyr por may desemular a emtrada. Trouxera-me recado por hum Crystão e hum Mouro como estavam dez ou doze aduares d'Oley Çobea³, que sam d'Ole de Meta, que numqa foram de pazes, na faldra de hũa serra, junto com dous castelos⁴ que estam no mais fragoso da serra.

1. Ce nom se retrouve sous la forme « Taqueleaje » dans une lettre de Nuno Mascarenhas du 10 août 1517 (*Gaveta 20, maço 5, n° 34*); sous la forme « Calcate » (pour Caleate) dans Góis, *Crónica*, t. III, p. 238, (cf. aussi t. I, p. XLVIII). Ce village doit être différent du Teculet de Léon l'AFRICAIN (t. I, p. 138-140) situé près de l'embouchure du Tensift. Mais Teculet comme Tacalyate semblent être des transcriptions d'un même mot : *taḳoulaī'at*, berbérisation de l'arabe *el-ḳoulaī'a*, la petite forteresse. Tacalyate est probablement Culeihat el-Muridin (Léon, t. I, p. 154 et suiv.) que nous situons à Tamaloukt, à quelques kil. au sud de la ḳașba de Bou Abbout, chez les Mtouga, et qui se trouve sur la route de Tednest à Alguel, à peu près à la distance indiquée par le document ci-dessus.

2. Cf. *supra*, p. 647.

3. Les Ouled bou Sba' arabes maḳiliens venus du Sahara, ainsi que les Ouled Mta'. On les trouve actuellement fixés en bordure des Chyaḳma, au sud-ouest de Chichaoua. Une autre partie de la tribu habite la Mauritanie, entre Villa Cisneros et Arguin. Cf. renseignements légendaires sur les Ouled bou Sba' : Cap. BONAFOS, *Une tribu marocaine en Mauritanie. Les Ouled bou Seba*, dans *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Oran*, 1929, p. 249-267.

4. Il serait tentant d'identifier ces deux châteaux, situés en haute montagne, avec les châteaux d'Algél [Aglagal], cf. *supra*, p. 756 et d'Agaballo [Aghbalou, lieu non identifié] but de deux expéditions commandées par Lopo Barriga : cf. Góis, t. III, p. 236-238 et MARMOL, éd. esp., t. II, fol. 7 et 8. Les lettres qui ont servi de sources à Góis pour le récit de ces deux entreprises ont disparu des archives portu-

Pareceo-me, Senhor, bem de mandar aos aduares, e mandey Dom Afonso¹ com toda a jemte, fydalgos e cavaleyros que nesta cydade estam, e nam jemte de pé; yryam trezentas e trynta lanças e Cide Bogima co ele; e mandey que todos os Alarves do azemell e os Crystãos que la estavam se ajuntasem em Tedenes porque, aimda que per aly torçecem quatro ou cynço legoas, mandey que fosse por aly, por parecerem qu'yham dar em outros aduares mais contra o mar.

E em Tedenes, se começou ajuntar a jemte e em Adeque² foy toda junta, que he alem hũa legua; e d'aly partyram, que seryam duas oras ante soll posto, segumda feira tres dias d'este mes, e foram a fyo e os Mouros detras, segumdo noso costume. E seryam de Xatima quatrocentas lanças e d'Abyda cento e cincoenta. E em querendo, Senhor, amanhecer, pos Dom Afonso o Adayll com oytenta ou cem lanças dyante, e ele co a outra jente çogyam em outra batalha, e Alvaro d'Atayde fycou co estoutra jente costumada; e la pos hũa bandeyra de hũa cruz de Cristo³ que levava nhũa cevadeyra. E ao Adayll e ao guyam na dyanteyra, pareceo-lhe qu'eram os aduares mays perto, polos fogos que vyam na sera, e foram-se mays deteudo; e quando ronpeo alva, acharan-se hũa grande legoa d'eles. Correo emtam ho Adayll co a jemte que levava e Dom Afonso nas costas d'ele e Alvaro d'Atayde pegado co ele; e, quando chegaram, eram ja recolhydos a serra. Tomaram hũas quatro almas e mataram cinco ou seys, e Antonyo Barba, com quatro ou cynquo de cavallo que se sayram da batalha do Adayll co ele, fyzeram ysto. Tomaram os Mouros as tendas d'estes tres aduares qu'estavam aly juntos e algum despojo que ainda aly acharam e algum gado e poucos camelos.

E recolheo Dom Afonso toda a jemte dos Crystãos e puseram-

gaises. Les détails qu'il donne ne concordent pas avec ceux que fournit la pièce ci-dessus. Il est probable que l'attaque d'Algel, qui aurait eu lieu selon Marmol en 1516, fut préparée par une reconnaissance dont la lettre ci-dessus de Nuno Fernandes de Ataide conserve le souvenir.

1. Affonso de Noronha, gendre de Nuno Fernandes de Ataide : cf. *supra*, p. 480 et 737.

2. *Adeque*. Ce nom de lieu, qui n'a pu jusqu'ici être identifié, est peut-être à rapprocher de Hadequis, village décrit par LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. I, p. 140-143; mais alors qu'Adeque doit être cherché à une lieue, c'est-à-dire cinq kil. environ au sud de Tednest, Hadequis, selon les indications de Léon, devrait se trouver entre Tednest et l'embouchure du Tensift.

3. La croix de l'ordre du Christ.

se em camynho ; e quando vyo que os seus Mouros nam vynham, deteve-se emtam com suas batalhas, e mandou-lhe dyzer Cide Bugyma que se nam podya despedyr dos da gerra da sua jente de cavalo e de pee, e que lhe mandase alg^{ua} jente pera se poderem despedyr. Ele emtam voltou com obra de cem lanças a troto e a galope a favorecer os nosos Mouros e todos eses fydalgos co ele ; e quando os nosos vyram este favor, voltaram cos de guerra e mata-ram dous de cavalo. E asy os rrecolheo Dom Afomso todos, e eles vyeram-lhe beijar as rroupas e confesando qu'ele os tyrara d'aly com omrra e sem peryguo, e os nosos Mouros se foram camynho do seu azemell e os d'Abyda pera seus aduares. Cyde Bugima veo sempre com Dom Afomso e veo por Abida, onde foy bem agasalhado d'Alarves. Chegaram aquy a esta cidade quynta feira a vespora.

Prazera Deos que, ainda que s'esta vez arrase, que outra ora se asertara a seu santo servyço e contentamento de V. A. ; e pera ysto leva muito boa vontade Cide Bugima, por quam magoado fycou de se aguora nam acertar. E dyseram os Mouros a Dom Afomso que hum d'aqueles castelos fyzera o comde Dom Julyam¹ ; prazera Deos que mays longe os fara Vosalteza nesta terra. E Crys-tovam Nunez dara comta a Vosalteza como isto pasou, porque foy neste feito, e asy ao qu'eu agora fuy a Garrabya com toda a gemte de cavalo e de pé.

Noso Senhor acrecente a vida e reall estado de Vosalteza a seu santo servyço.

De Çafy a xb de dezembro de b^oxb.

Tenho aquy por nova certa que Mole Nacer, irmão d'el rrey de Fez, he morto², com que muito folgam os nosos Alarves.

Beijo as reaes mãos de Vosalteza.

Signé: Nuno Fernandez da Taide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 19, n^o 155. — Original.

1. Sur le patrice Julien qui accueillit, en 681, Oqba ben Nafi au Maghreb, cf. Ch. A. JULIEN, *Hist. de l'Afrique du Nord*, Payot, 1931, p. 320.

2. La mort de Moulay en-Naşer avait

déjà été annoncée, puis démentie, en décembre 1514, cf. *supra*, p. 670. Moulay en-Naşer ne mourut en réalité qu'en 1524, à Meknès, cf. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 460-461.

CLVI

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A ANTONIO LEITE

Azemmour, dans l'état présent, est difficile à défendre en cas de siège, parce que la barre qui se trouve à l'embouchure de la rivière ne permet pas d'y envoyer les secours nécessaires; c'est pourquoi le Roi ordonne que toute la population s'établisse dans le château. — Il envoie Diogo Vaz avec ses instructions pour y faire construire des maisons.

Almeirim, 24 janvier 1516.

Antonio Leite, nos el Rey vos enviamos muito saudar. Nos comsyramos no modo em que esa çidade se devia segurar e estarem as cousas de noso servyço com todo noso descamso, porque da maneira em que estaa nam nos parece que estaa segura neem como deve, antes que estaa em grande risco e que sobrevymdo algum çerquo ou necessidade semelhante, pella disposysam da entrada do rio, nam poderya seer asy socorryda como comveem por noso servyço, e que aveemdo de seer aimda que bem podese e nam ouvese os impidymentos que ha, se farya com grande trabalho e fadiga de noso reyno e muy maior despesa, pellos quaes respeitos detrymynamos que nam aja neesa cidade mais geemte que aquella que couber no castello d'ella, segundo que largamente o espreveemos a Dom Pedro¹; e enviamos Dieguo Vaaz, cavaleiro de nosa casa, pera loguo emtemder em se fazerem as casas deentro no dito casteello, que lleva por noso regymento, e asy da merçee que folgareemos fazer aos que as quiserem fazer no dito casteello e nelle ficar. Muyto vos emcomendamos e mandamos que, asy como em todas as cousas em que vos emcaregamos nos teendes bem servydo,

1. Dom Pedro de Sousa, gouverneur d'Azemmour.

asy folguees de neesta ho fazer, que tanto relleva a noso servyço e a que ha necessidade tanto costrange, e em todo o que ao dito Dieguo Vaaz mandamos que faça o ajudees e lhe dees todo boom emcaminhamento, e com tall cuidado e deligençia como de vos confiamos e de modo que he por noso servyço temos de vos contem- tamento pelloque niso agora nos servirdes o tenhamos muyto mais e muyto vollo teremos em serviço. Scprita em Almeirim a xxiiij dias de janeiro, o secretario a fez, 1516.

Et plus bas : Pera Antonio Leite, contador d'Azamor, que leva Dyoguo Vaaz.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 33, nº 69. — Minute.

CLVII

BREF DE LÉON X A EMMANUEL I^{er}

Les Pontifes romains ont autrefois donné à l'ordre du Christ la juridiction spirituelle sur toutes les églises à construire dans les territoires conquis par les rois de Portugal sur les infidèles, depuis les caps de Bojador et de Nam jusqu'aux Indes. — Emmanuel I^{er} a exprimé à Léon X son intention de poursuivre ces conquêtes, en lui demandant le droit de patronage sur toutes les églises des territoires qu'il conquerrait. — Le Pape, cédant à sa requête, lui accorde que toutes les églises construites ou à construire sur les territoires conquis depuis deux ans ou à conquérir dans l'avenir en Afrique ou autres terres d'outre-mer, et même dans la ville et le royaume de Marrakech, seront soumises à l'ordre du Christ ; le vicaire général de Tomar exercera sur elles la juridiction spirituelle, et le droit de patronage et de présentation à tous ces bénéfices appartiendra au roi de Portugal. — Cette décision est applicable à l'église de Marrakech, bien qu'elle ait été fondée antérieurement au délai prévu de deux ans, qu'elle soit pourvue d'un titulaire et qu'elle soit rattachée à une église métropolitaine.

Rome, 31 mars 1516.

Au dos : Carissimo in Christo filio Emanueli Portugalie et Algarbiorum regi illustri.

LEO PAPA X

Carissime in Christo fili, salutem et apostolicam benedictionem.

Dudum pro parte tua nobis exposito quod alias, postquam predecessores tui, Portugallie et Algarbiorum reges, plures provincias, terras, civitates et loca in ultramarinis partibus per infideles occupata, pro exaltatione catholice fidei, sue ditioni subjugaverant,

nonnulli Romani Pontifices, predecessores nostri, omnes et singulas ecclesias, in locis et terris a promontoriis sive capitibus de Boyador et de Nāoo usque ad Indos partium ultramarinarum ab eisdem infidelibus recuperatis duntaxat edificandas et construendas, ac omnem jurisdictionem spiritualem earundem ecclesiarum edificandarum militie Jesus Christi regni tui concesserant¹ et applicaverant ac voluerant quod, ex tunc in antea, prior major dicte militie pro tempore existens jurisdictionem spiritualem in eisdem [ecclesiis edificandis haberet, prout in ipsorum predecessorum nostrorum]² litteris desuper confectis plenius dicebatur contineri; quodque tu ut bonus et intrepidus Redemptoris nostri Jesus Christi athleta, pro ejusdem fidei catholice exaltatione, circa recuperationem aliarum terrarum et provinciarum per crucis Christi inimicos occupatarum, non absque grandi impensa, nullis parcendo laboribus, semper intendebas et, Domino concedente, propentius intendere proponebas si omnes et singule ecclesie in quibuscumque Africe et aliis provinciis, terris et locis ultramarinis ab eisdem infidelibus per te recuperatis ac in civitate et regno Marrochitarum et aliis civitatibus et locis et terris quibuscumque que tu recuperaveras et acquisiveras ac recuperare et acquirere intendebas erecte et edificate et in posterum acquirendis et recuperandis erigende seu edificande, eidem militie, juxta tenorem litterarum predictarum, subjicerentur; quodque de cetero perpetuis futuris temporibus prefatus prior in eisdem erectis et erigendis ecclesiis ac provinciis et terris recuperatis et recuperandis hujusmodi omnimodam jurisdictionem ecclesiasticam et spiritualem exercere posset et deberet, ipseque ecclesie eidem militie applicate censerentur, ac tibi et successoribus tuis Portugalie et

1. Dès le 13 mars 1456, une bulle de Calixte III avait donné à l'ordre du Christ la juridiction spirituelle sur les territoires situés au delà des caps de Bojador et de Nam jusqu'aux Indes (*Alguns Documentos*, p. 20-22). Cette bulle avait été confirmée par Sixte IV, le 21 juin 1481 (*ibid.*, p. 52). Enfin le 7 juin 1514, Léon X avait soumis à l'ordre du Christ toutes les églises construites ou à construire en Afrique et dans

les autres provinces d'outre-mer, y compris la ville et le royaume de Marrakech. Le patronage de ces églises était réservé au roi de Portugal (*ibid.*, p. 358-361).

2. Le passage entre crochets manque dans l'original. Comme il paraît nécessaire au sens, nous l'avons restitué d'après les éditions anciennes, dont nous ignorons la source.

Algarbiorum regibus, qui pro tempore forent, jus patronatus et presentandi personas ydoneas ad quecumque ecclesias et beneficia ecclesiastica, cujuscumque qualitatis forent, in regno Marochitarum ac aliis locis et civitatibus, terris et provinciis quibuscumque a dictis infidelibus recuperatis ut prefertur a biennio citra fundatis et in posterum, etiam in civitate et regno Marrochitarum et aliis locis ac provinciis ab ipsis infidelibus duntaxat per te acquirendis et recuperandis, canonicè erigenda, quotiens illa ex tunc perpetuis futuris temporibus vacare contingeret, reservaretur et concederetur: nos, votis tuis in ea parte favorabiliter annuentes, tuisque supplicationibus inclinati, omnes et singulas ecclesias, in quibuscumque Africe et aliis provinciis et terris ultramarinis ab eisdem infidelibus duntaxat per te a biennio citra recuperatis, erectas et constructas, et in posterum, etiam in civitate et regno Marrochitarum ac aliis locis et provinciis ab ipsis infidelibus duntaxat per te recuperandis et acquirendis erigendas et construendas eidem militie subicimus; ac quod de cetero in perpetuum vicarius de Tomar¹, in eisdem erectis et erigendis ecclesiis ac provinciis et terris recuperatis et recuperandis ac acquirendis hujusmodi, omnimodam jurisdictionem ecclesiasticam et spiritualem exercere posset et deberet, ipseque ecclesie eidem militie applicate essent et esse censerentur, juxta tenorem litterarum predictarum hujusmodi, statuimus et ordinamus; et nihilominus tibi et successoribus tuis prefatis, jus patronatus et presentandi personas ydoneas ad quecumque ecclesias et beneficia ecclesiastica in eisdem regno, provinciis, terris ac locis et civitatibus, ut prefertur, acquisitis et recuperatis a biennio citra erectas eatenus et in posterum etiam in civitate et regno Marrochitarum ac aliis locis et provinciis ab ipsis infidelibus duntaxat per te acquirendis et recuperandis erigenda, cujuscumque qualitatis forent, quotiens illa vacare contingeret, per alias nostras sub plumbo litteras, prout in illis plenius continetur, reservavimus et concessimus, certis desuper executoribus deputatis.

Cum autem, sicut exponi nobis nuper fecisti, a nonnullis nimium curiosis hesitetur an ecclesia seu episcopatus Marrochi-

1. Tomar en Portugal, principal couvent de l'ordre du Christ.

tarum, ex eo quod nescitur a quo tempore citra erectus fuerit, sub predictis litteris comprehendatur, propterea nobis humiliter supplicari fecisti ut in premissis, de oportuno declarationis remedio providere, de benignitate apostolica dignaremur.

Nos igitur, hujusmodi supplicationibus inclinati, predictam Marrochitarum ecclesiam, etiamsi illa ante biennium hujusmodi vel alias erecta, aut ei de alicujus persona provisum, vel illa alicui alteri cathedrali vel metropolitane ecclesie perpetuo vel ad tempus unita fuerit¹, sub predictis nostris litteris comprehendi debere, itaque illius occurrente vacatione ad illam tu et successores tui, reges Portugalie et Algarbiorum pro tempore existentes, personam ydoneam nobis et Romano Pontifici pro tempore existenti presentare et nominare possitis et valeatis; necnon irritum et inane, si secus super iis a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari, auctoritate apostolica decernimus per presentes, non obstantibus omnibus que in dictis litteris volumus non obstare, ceterisque contrariis quibusque.

Datum Rome apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die ultima martii MDXVI^o, pontificatus nostri anno quarto.

Signé : A. Colotius.

Et sous le repli : Hic. de Podio.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Bullas, maço 22, n^o 28. — Original parchemin².

1. L'évêché de Marrakech, créé en 1225, releva d'abord directement du Saint-Siège. Depuis le milieu du XIV^e siècle il fut rattaché en fait à l'archevêché de Séville sans que la question, semble-t-il, ait jamais été réglée en droit. Cf. Le P. Atanasio LÓPEZ, *Memoria Histórica de los obispos de Marruecos desde el siglo XIII*, Madrid, 1920, p. 101-102.

2. Cette pièce a été publiée à diverses reprises : A. CAETANO de SOUSA, *Provas da Historia genealogica da Casa real portugueza*, t. II, p. 240-242; REBELLO da SILVA, *Corpo diplomatico portuguez*, t. I, p. 370-373; PAIVA MANSO, *Hist. ecclesiastica ultramarina*, t. I, p. 167-169. Analysée dans *Alguns Documentos*, p. 387.

CLVIII

CERTIFICAT DÉLIVRÉ PAR PEDRO DE SOUSA

Matheus Pires, arbalétrier, venu à Azemmour lors de la conquête de la ville, s'est depuis lors vaillamment comporté dans toutes les opérations auxquelles il a pris part. — Récit d'une expédition sur Tit, conduite par l'adail d'Azemmour. Matheus Pires, chargé avec deux autres arbalétriers de faire le guet à une des portes de Tit, a été attaqué par des Maures. Il en a tué un, blessé un autre et s'est emparé de douze chevaux.

Azemmour, 28 avril 1516.

Dom Pedro de Sousa, do conselho d'el Rrey noso senhor, capitam e guovernador da cydade d'Azamor, ffaço saber aos que esta certydam virem que Mateus Pirez, besteiro, me pidio que lhe mandase dar hũa certydam do tempo que nesta cydade servira e da maneira que o ffyzera : e eu, vysto seu dyzer, lhe mandey que d'ello me dese testemunhas, as quaes me elle deu, e por ellas me ffez çerto como vyera a tomada d'esta çydade e nella servio sempre muy bem em todallas coussas que compriram e que, em hũa almogavarya que ffez o Adayll¹ em Tyte, ffycou elle e dous besteiros a hũa porta pera, tamto que Mourros entrasem, tomarrem a porta e o ffazerem saber ao Adayll. E elle, tamto que vyo polla porta entrar Mourros, lho ffez saber, e depoes vyeram ter coelle certos Mourros pera sayrem, homde o dito Mateus Pirez matou hum e ffyryo outro e teve doze cavallos que fforam por elle tomados a porta.

1. Francisco de Almeida, nommé adail d'Azemmour par lettres du 28 décembre 1513, *Chancellaria de D. Manuel, liore 42, f. 125* ; mort en fonctions et remplacé par

Antonio Fernandes de Cadros, lettres du 22 décembre 1516, *ibid.*, liore 25, f. 154 v° : cf. *supra*, p. 449, note 4.

E asy me ffez çerto que fforra em outras cavalgadas e almogavarias, homde sempre o ffez muy bem. E porque d'ello me ffez çerto por as ditas testemunhas, lhe mandey dar esta per mim asynada, ffeyta em a çydade d'Azamor a xxbiiij^o de d'abrill, Ffernã Gonçalvez esprivã d'ãntre o senhor Capitãã a ffez, de 1516.

E asy me ffez çerto como nalmogavarya de Tyte fforã ffyrido.

Signé : Dom Pedro de Sousa.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 2, n^o 42.
— Original.*

TABLE CHRONOLOGIQUE

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
		L'établissement de la suzeraineté portugaise sur Azemmour, 1486.	1
I	1486, 3 juillet	Lettre de Jean II aux habitants d'Azemmour.	4
II	» 16 août	Ratification du traité entre Jean II et les habitants d'Azemmour.	9
II ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>).	17
III	1488, 16 octobre	Lettre de Jean II au caïd et aux habitants de Safi.	25
IV	1497, 11 janvier	Lettre d'Emmanuel I ^{er} aux habitants de Massa.	31
V	1498, 28 septembre	Lettre de Diogo Borges à la reine Leonor.	36
VI	1499, 7 mai	Quittance pour Lopo de Azevedo.	43
VII	» 17 juin	Bulle d'Alexandre VI.	48
VIII	1500, 15 juin	Instructions d'Emmanuel I ^{er} pour 'Ali ben Ouachman.	51
IX	» 9 décembre	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	57
X	1501, 3 février	Lettre de Fernão Rodrigues de Almada à Emmanuel I ^{er}	63
XI	» 7 avril	Lettre de Pero Mendes à Emmanuel I ^{er}	66
XII	[1502], 2 avril	Lettre de créance d'Emmanuel I ^{er} pour Rui Gil Magro.. . . .	68
XIII	» 4 novembre	Lettre des cheikhs des Mechenzaya à Emmanuel I ^{er}	70
XIV	» 16 »	Lettre d'En-Nașer ben Yousof à Emmanuel I ^{er}	72
XV	» 2 décembre	Lettre de Bou Sba' et de Salem à Emmanuel I ^{er}	74
XVI	» av. 6 »	Lettre de Yahya ez-Zayyat à Emmanuel I ^{er}	77
XVII	» 6 »	Lettre de Pero Mendes à Emmanuel I ^{er}	79
XVIII	» vers décembre	Lettre des notables de la Cherkiya à Emmanuel I ^{er}	83
XVIII ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>).	85
XIX	1504, 22 avril	Instructions pour Sancho Tavares.	87
XX	» 22 »	Lettre d'Emmanuel I ^{er} aux habitants d'Azemmour.. . . .	92
XX ^{bis}	» » »	Même document (<i>texte arabe</i>).	95

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
XX ^{ter}	1504, 22 avril	Même document (<i>traduction</i>)..	99
		Les origines de Mazagan.	103
XXI	1505, 21 mai	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	108
XXII	» 18 juin	Instructions pour Garcia de Mello.	114
		Mogador.	120
XXIII	1506, 5 septembre	Alvara d'Emmanuel I ^{er}	128
XXIV	1507, 27 juin	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	130
XXV	1507 à 1512, 23 mai	Lettre de João Lopes de Sequeira à Emmanuel I ^{er}	133
XXVI	1507, 13 août	Lettre des habitants de Safi à Emmanuel I ^{er}	136
XXVII	» 13 décembre	Lettre de Diogo de Azambuja à Emmanuel I ^{er}	139
XXVIII	» 25 »	Lettre de João Lopes de Alvim et de Christovão de Almeida à Emmanuel I ^{er}	145
XXIX	» 27 »	Lettre de Nuno Ribeiro à Emmanuel I ^{er}	149
		La conquête de Safi par les Portugais.	151
XXX	1508, 10-12 août	Récit de l'attaque d'Azemmour.	162
XXXI	» 25 août	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	169
XXXII	1509, 4 mai	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	174
XXXIII	» 2 juillet	Lettre des habitants de Safi à Emmanuel I ^{er}	177
XXXIII ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>).	190
		Le partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal, au Maroc et sur la côte au sud du Maroc.	203
XXXIV	» 18 septembre	Traité de Sintra..	213
XXXV	» 6 décembre	Ordre de Pedro de Azevedo.	221
XXXVI	1510, 27 février	Lettre d'Estevão Vaz à Emmanuel I ^{er}	223
XXXVII	» 12 mai	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	226
XXXVIII	» 1 ^{er} juillet	Lettre de João Lopes de Mequa à Emmanuel I ^{er}	230
XXXIX	» 6 juillet	Lettre des habitants de Massa à Emmanuel I ^{er}	233
XXXIX ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>).	240
XL	» 3 novembre	Lettre de Diogo de Alcaçova à Emmanuel I ^{er}	248
XLI	» 3-12 »	Lettre d'Ali ben Sa'id à Emmanuel I ^{er}	249
XLI ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>).	252
XLII	» 5 »	Lettre d'Ignacio Martins à Emmanuel I ^{er}	255
XLIII	» 4-5 décembre	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	259
XLIV	» 5 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	265

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
XLV	1511, 3 janvier	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	271
XLVI	» 3 »	Lettre du rabbin Ibrahim ben Zamirou à Emmanuel I ^{er}	281
XLVII	» 4 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	284
XLVIII	» 17 mars	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	297
XLIX	1512, 12 mai	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	300
L	» 13 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	304
LI	» 13 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	307
LII	» 14 »	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	308
LIII	» 14 »	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	309
LIV	» 29 »	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	311
LV	» 16-25 juin	Ordonnance de Yahya Ou Ta'fouft	316
LV ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>)	321
LVI	» vers juin	Ordonnance de Yahya Ou Ta'fouft	326
LVI ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>)	328
LVII	» 18 »	Lettre d'Heitor Gonçalves à Emmanuel I ^{er}	330
LVIII	» 8 juillet	Brevet de chevalerie	334
LIX	» 20 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	335
LX	» 19 août	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	337
LXI	» août	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	354
LXII	» 12 octobre	Lettre du rabbin Ibrahim ben Zamirou	356
LXIII	» vers 12 »	Lettre de Lahsen Amedjdjoï à Nuno Fernandes de Ataïde	362
LXIII ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>)	364
LXIV	» 15 décembre	Lettre d'Heitor Gonçalves à Emmanuel I ^{er}	366
LXV	» décembre	Lettre de Lahsen Amedjdjoï à Nuno Fernandes de Ataïde	370
LXV ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>)	372
LXVI	1513, 25 janvier	Alvara d'Emmanuel I ^{er}	374
LXVII	» début	Déposition contre Yahya Ou Ta'fouft	378
LXVIII	» après 28 janv.	Dépositions contre Yahya Ou Ta'fouft	381
LXIX	» 6 février	Déposition d'Aḥmed el-Ḥadjdj	385
LXX	» 13 mai	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	387
LXXI	» 13 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	389
LXXII	» 13 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	390
LXXIII	» 2 juillet	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	391
		La conquête d'Azemmour, 3 septembre 1513	394

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
LXXIV	1513, 4 sept.	Lettre de Jorge Pires à Fernando de Castro.	403
LXXV	» vers 6 »	Lettre du duc de Bragance à Emmanuel I ^{er}	410
LXXVI	» av. 19 »	Relation de la prise d'Azemmour.	430
LXXVII	» 30 »	Lettre d'Emmanuel I ^{er} au Pape Léon X.	434
LXXVIII	» 30 »	Lettre du duc de Bragance à Emmanuel I ^{er}	438
LXXIX	» 29 octobre	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	443
LXXX	» 29 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	446
LXXXI	» 5 déc.	Lettre de João de Meneses à Emmanuel I ^{er}	448
LXXXII	» 5 »	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	453
LXXXIII	» vers le 5 »	Lettre de Lud à Emmanuel I ^{er}	457
LXXXIV	» 1-9 »	Lettre de João de Meneses à Emmanuel I ^{er}	459
LXXXV	» 18 »	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	468
LXXXVI	» 24 »	Lettre d'Affonso Rodrigues et de Francisco Fernandes à Emmanuel I ^{er}	470
LXXXVII	1514, 5 janvier	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à João de Meneses.	477
LXXXVIII	» vers 15 février	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à Emmanuel I ^{er}	480
LXXXIX	» vers 15 »	Lettre de João de Meneses à Emmanuel I ^{er}	482
XC	» 18 »	Lettre de João de Meneses à Emmanuel I ^{er}	485
XCI	» 21 »	Lettre de Rui Barreto à Emmanuel I ^{er}	489
XCII	» 10 mars	Lettre de Rui Barreto à Emmanuel I ^{er}	502
XCIII	» 14 »	Lettre de Rui Barreto à Emmanuel I ^{er}	504
XCIV	» 28 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à João de Meneses.	512
XCV	» av. 28 »	Lettre de Yahya Ou Ta'fouft à son oncle.	514
XCV ^{bis}	» » »	Même document (<i>traduction</i>).	516
XCVI	» 28 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataïde à João de Meneses.	518
XCVII	» 30 »	Lettre de Francisco de Pedrosa à Emmanuel I ^{er}	520
XCVIII	» 30 »	Lettre de Vasco de Pina à Emmanuel I ^{er}	522
XCIX	» 31 »	Lettre de Francisco et de Diogo de Arruda à Emmanuel I ^{er}	525
C	» 31 »	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	530
CI	» 1 ^{er} avril	Lettre de Rui Barreto à Emmanuel I ^{er}	534
CII	» vers 16 »	Lettre de João de Meneses à Emmanuel I ^{er}	540
CIII	» fin »	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à João de Meneses.	542
CIV	» 6 mai	Lettre de João de Meneses à Emmanuel I ^{er}	545
CV	» 10 »	Lettre d'Antonio Correa à Emmanuel I ^{er}	549

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
CVI	1514, 19 mai	Lettre d'Estevão Rodrigues Berrio à Emmanuel I ^{er}	552
CVII	» 24 »	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à João de Meneses.	559
CVIII	» 4 juin	Lettre d'Affonso Rodrigues et de Francisco Fernandes à Emmanuel I ^{er}	561
CIX	» 17 »	Bref de Léon X à Emmanuel I ^{er}	569
CX	» 29 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	572
CXI	» 27 juillet	Lettre d'Antonio Leite à Emmanuel I ^{er}	575
CXII	» 8 août	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à En-Naŕer, roi de Marrakech.	587
CXIII	» 10 »	Instructions pour Fernão Dias.	590
CXIV	» août	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à Yaħya Ou Ta 'fouft.	596
CXV	» 8-23 »	Alvara d'Emmanuel I ^{er}	598
CXVI	» 25 »	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à Yaħya Ou Ta 'fouft.	601
CXVII	» 30 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	603
CXVIII	» 31 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	606
CXIX	» 31 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	607
CXX	» 28 août-9 sept.	Alvara d'Emmanuel I ^{er}	609
CXXI	» 11 septembre	Lettre d'Affonso Rodrigues et de Francisco Fernandes à Emmanuel I ^{er}	611
CXXII	» 11 »	Mémoire du rabbin Ibrahim ben Zamirou.	619
CXXIII	» 12 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	630
CXXIV	» 27 »	Instructions pour Estevão Rodrigues Berrio.	638
CXXV	» 16 octobre	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	642
CXXVI	» 21 »	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	649
CXXVII	» 4-14 novembre	Alvara d'Emmanuel I ^{er}	651
CXXVIII	» 14 »	Lettre de Maïr Lévi à Emmanuel I ^{er}	653
CXXIX	» 14 »	Lettre de Nuno Gato à Emmanuel I ^{er}	655
CXXX	» 12 décembre	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	658
CXXXI	» 19 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	664
CXXXII	» 27 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	667
CXXXIII	» 31 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	670
CXXXIV	1515, 18 janvier	Lettres patentes d'Emmanuel I ^{er}	672
CXXXV	» 22 »	Récit d'une expédition aux portes de Marrakech.	676
CXXXVI	» 25 »	Lettre d'Alvaro de Ataide à Emmanuel I ^{er}	677
CXXXVII	» 7 avril	Lettres de noblesse pour Lopo Barriga.	683

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
CXXXVIII	1515, 3 mai	Expédition contre Marrakech, 23 avril 1515.	687
		Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	693
		L'expédition de La Mamora (juin-août 1515).	695
CXXXIX	» 19 juillet	Lettre de Mestre Duarte à Emmanuel I ^{er}	703
CXL	» 30 »	Lettre d'Antonio de Noronha à Emmanuel I ^{er}	707
CXLI	» 1 ^{er} août	Lettre de Diego de Medina à Emmanuel I ^{er}	713
CXLII	» 3 »	Lettre d'Antonio de Noronha à Emmanuel I ^{er}	717
CXLIII	» 4 »	Lettre d'Antonio de Noronha à Emmanuel I ^{er}	718
CXLIV	» 4 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	721
CXLV	» 5 »	Lettre d'Alvaro de Noronha à Emmanuel I ^{er}	726
CXLVI	» ap. 10 »	Relation de l'expédition de La Mamora.	728
CXLVII	» 15 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	732
CXLVIII	» 17 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	736
CXLIX	» 21 »	Lettre d'Alvaro do Tojal à Emmanuel I ^{er}	740
CL	» 22 »	Lettre de Lopo Barriga à Emmanuel I ^{er}	745
CLI	» 27 »	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	750
CLII	» 19 septembre	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	754
CLIII	» ap. 19 »	Proclamation de Nuno Fernandes de Ataide.	759
CLIV	» 30 »	Lettre de la garnison d'Azemmour à Emmanuel I ^{er}	761
CLV	» 15 décembre	Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I ^{er}	764
CLVI	1516, 24 janvier	Lettre d'Emmanuel I ^{er} à Antonio Leite.	768
CLVII	» 31 mars	Bref de Léon X à Emmanuel I ^{er}	770
CLVIII	» 28 avril	Certificat délivré par Pedro de Sousa.	774

TABLE DES PLANCHES

HORS TEXTE

	Pages.
I. — Lettres patentes de Jean II (16 octobre 1488).	25
II. — Lettre d'Emmanuel I ^{er} aux habitants d'Azemmour (22 avr. 1504).	95
III. — Vue de Safi au début du xvi ^e siècle.	160
IV. — Lettre des habitants de Safi à Emmanuel I ^{er} (2 juillet 1509), p. 1 et 4.	177
V. — Même document (p. 3 et 2).	177
VI. — Lettre d'Ali ben Sa'id à Emmanuel I ^{er} (3-12 novembre 1510).	249
VII. — Ordonnance de Yahya Ou Ta'fouft (16-25 juin 1512).	316
VIII. — Vue d'Azemmour au début du xvi ^e siècle.	394
IX. — Titre de la lettre d'Emmanuel I ^{er} au Pape Léon X (30 sept. 1513).	434

DANS LE TEXTE

Plan de Marrakech	691
Plan de La Mamora.	699



CHARTRES — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (10-1934).

LES SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE. — **Dynastie Sa'dienne (1530-1660).**

SOUS-SÉRIES

- I. Archives et Bibliothèques de France. — Trois volumes parus (*complet*).
Bibliographie et Index Général. . . . — Un fascicule.
- II. Archives et Bibliothèques des Pays-Bas. { Six volumes parus (*complet*).
Le tome VI contient Bibliographie et Index Général.
- III. Archives et Bibliothèques d'Angleterre. { Deux volumes parus ; le troisième sous presse.
- IV. Archives et Bibliothèques d'Espagne. { Premier volume paru ; second en préparation.
- V. Archives et Bibliothèques de Portugal. { Premier volume paru ; second en préparation.
- VI. Dépôts divers (Italie, Autriche, Belgique, Allemagne, Russie, Suisse). { En préparation.
-

DEUXIÈME SÉRIE. — **Dynastie Filalienne (1661-1845).**

- I. Archives et Bibliothèques de France. { Quatre volumes parus ; le cinquième en préparation.
-

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (10-1934).